Digitized by Google

Comparavit Monasterio Schwarzach O. S. Bened. in Franconia
An. 1754. Christophorus Abbas

HISTOIRE UNIVERSELLE,

SACRE'E ET PROFANE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A NOS JOURS.

Par le R. P. DOM AUGUSTIN CALMET,

ABBE' DE SENONES ET PRESIDENT DE LA CONGREGATION

DE S. VANNE ET DE S. HIDULPHE.

TOME CINQUIE'ME.

A STRASBOURG;

Chez JEAN RENAULD DOULSSECKER.

M DCC XXXIX.

AVEC APPROBATION.

Digitized by Google

B°14. 1. 117

Digitized by Google

PRÉFACE

OU DISCOURS PRÉLIMINAIRE SUR LE CINQUIÉME TOME DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

I.

Etat de l'Empire Romain dans le quatriéme ſiécle, & au commencement du cinquiéme.

CE cinquiéme Tome de l'Hiſtoire Univerſelle eſt fécond en événemens rémarquables. On y voit d'abord l'Empire Romain gouverné par d'excellens Princes : les regnes de Tite Antonin, & de Marc-Auréle, peuvent être conſidérez comme des modéles du plus parfait Gouvernement. Commode qui leur ſuccéde, forme un contraſte tout différent, & ne montre qu'un Prince trés-vitieux & trés-corrompu. Pertinax aimoit trop la diſcipline militaire & le bon ordre, pour être du goût des ſoldats accoûtumez à la licence & à l'impunité. L'Empereur Sevére rétablit & maintient l'Empire dans ſa grandeur & dans ſon éclat. Ses deux fils Caracalla & Géte, d'une humeur incompatible, ne purent regner paiſiblement enſemble. Géte eſt mis à mort par Caracalla, & ce dernier livré à lui-même & à ſes mauvaiſes inclinations, ſe rend odieux, ridicule & mépriſable à ſes propres ſujets, & aux étrangers.

Hélagabale ou Héliogabale eſt un autre Monſtre de déreglement, d'impieté & de ſuperſtition. Sevére Alexandre, fils de Mammée, peut être compté entre les meilleurs Princes, & l'Empire Romain auroit été heureux, s'il l'eût pû gouverner plus longtems. Aprés ſa mort, on vit dans l'Empire Romain tous les ſymptomes d'une Monarchie chancellante, & qui tend à ſa fin. Des révoltes presque de tous côtez; les Généraux d'armée, & les Gouverneurs de Provinces, prennent la pourpre, & ſe font déclarer Empereurs, par leurs ſoldats avides d'argent, & paſſionnez pour la licence. Ces Empereurs ne peuvent ſe ſoûtenir dans leur dignité que par le ſang de leurs propres citoïens ; on voit par-tout les ſuites facheuſes de la ſédition, de la révolte & de la guerre civile.

L'Empire attaqué de tous côtez par les peuples Barbares & étrangers, ne ſe ſoûtient qu'avec peine. Odenat Roi de Palmyre, eſt obligé de

gé de prendre la défenſe des Romains. L'Empereur Valére ou Valerien, eſt fait priſonnier, & traité indignement par les Perſes. Des Tyrans ou de faux Empereurs s'élévent de toutes parts; on en a compté jusqu'à trente. Zénobie Reine de Palmyre, ſe met de leur nombre, & fait la conquête de l'Egypte. Les Perſes ravagent la Syrie; les Scythes & les Goths font irruption dans l'Aſie; les Herules & les Vandales courent impunément les terres des Romains; on eſt obligé d'abandonner la Dace aux Barbares. Les Sarmates, les Iſaures, les Bagaudes & les peuples d'Allemagne portent la terreur & la déſolation dans l'Empire. L'Empereur Valentinien eſt réduit à emploier les Bourguignons, Nation Barbare, pour combattre les ennemis de l'Empire. La bréveté du regne de tant d'Empereurs, le partage des forces de l'Empire, le ſoûlévement des Provinces, inſpirent aux peuples étrangers la hardieſſe d'attaquer cet Empire, autrefois ſi rédoutable & ſi puiſſant.

Les troupes Romaines, qui ſe ſont miſes en poſſeſſion de donner ou d'ôter l'Empire à qui bon leur ſemble, le donnent & l'ôtent ſoûvent ſans choix, par caprice & par inconſtance. Les Empereurs ainſi établis demeurent ſans autorité, & ne peuvent réprimer ni les troupes de qui ils tiennent l'Empire, ni les Provinces accoûtumées à l'indépendance, & toûjours prêtes à remuër. Ce n'étoient ni les plus raiſonnables, ni les plus modérez d'entre les ſoldats, qui établiſſoient les Empereurs; c'étoient les plus emportez & les plus brutaux, qui cauſoient le déſordre dans les armées, & qui de leur chef les créoient & les proclamoient, puis avec la même légéreté portoient leurs mains ſur leurs Chefs pour s'en défaire, & enſuite en placer d'autres ſur le Trône, pour ne les garder qu'autant qu'ils le jugeroient à propos.

Le grand Conſtantin réünit ſous ſa domination toutes les forces des Romains, & gouverna heureuſement pendant pluſieurs années, mais il fit un tort conſidérable à l'Empire, en le partageant entre ſes trois fils. Ce partage en affoiblit notablement la puiſſance, & en diminüa la Majeſté. Les trois freres ne vécurent pas longtems en bonne intelligence. Conſtantin & Conſtant laiſſérent par leur mort le poid de tout l'Empire à leur frere Conſtance, qui ne poſſédoit que médiocrement les qualitez propres à un Chef d'une telle Monarchie. On vit ſous ſon regne les ſuites facheuſes de la foibleſſe d'un Prince livré à ſes préjugez. Plein de cette grande maxime, qu'un Prince ne peut gouverner heureuſement, à moins qu'il ne faſſe regner dans ſes Etats la foi & la Religion, & qu'il n'y maintienne la concorde & l'unité de ſentimens en matiére de foi, il entra trop avant dans les affaires de l'Egliſe

Digitized by Google

de l'Egliſe, & dans des queſtions de Théologie qui ſurpaſſoient ſa portée. Il emploïa toute ſon autorité à faire triompher ſes propres préjugez, & les ſentimens de certains Prélats qui s'étoient emparez de ſon eſprit. Il s'attacha au parti des Ariens, & ſe livra à leur paſſion, contre celui des Orthodoxes, qu'il perſécuta ſans connoiſſance de cauſe. Il mit par là la combuſtion dans l'Empire, & en affoiblit les forces par des aſſemblées de Conciles qui, au lieu d'apporter la paix dans l'Egliſe, y augmentoient la confuſion & le trouble. Il auroit été aiſé à un Prince moins prévenu, de réconnoître les artifices, la mauvaiſe foi & les ſupercheries des Ariens, ſans même entrer dans l'examen du fond du dogme, dont il auroit pû ſe faire inſtruire par les plus Saints, les plus ſages, les plus modérez & les plus éclairez des Evêques Catholiques, qui avoient vécu ſous Conſtantin ſon Pere, & qui avoient aſſiſté au Concile de Nicée. Combien d'aſſemblées, de conférences, de Conciles tenus ſous ſon regne ſans aucune néceſſité, & ſeulement pour contenter la paſſion d'un certain nombre d'Evêques manifeſtement ſuſpects d'erreurs & de nouveautez, & trés-réellement Ariens & hérétiques!

Le regne du grand Théodoſe fut un regne glorieux; ſa pieté, ſa Religion, ſon courage, ſa ſageſſe éclatent dans toute ſa conduite; mais le partage qu'il fit de l'Empire, avant ſa mort, entre ſes deux fils, en donnant à Arcade l'Empire d'Orient, & à Honoré celui d'Occident, furent, à mon avis, une des principales cauſes de ſa décadence. Ni l'un ni l'autre de ces deux Princes n'avoit les qualitez néceſſaires pour gouverner une ſi vaſte Monarchie, ſur-tout dans des tems auſſi fâcheux. Théodoſe ne l'ignoroit pas: il crut avoir fait un excellent choix, en mettant Stilicon auprés d'Honoré, & Rufin auprés d'Arcade; l'un & l'autre étoient bien capables de cet emploi; mais l'ambition les aveugla. Rufin, pour ſe rendre néceſſaire, fit venir Alaric Roi des Goths ſur les terres de l'Empire, où Alaric repandit la terreur & la déſolation pendant pluſieurs années. Stilicon fut envoïé par Honoré au ſecours d'Arcade. Il pouſſa & vainquit Alaric, & l'enferma dans les montagnes de Thrace, où il l'auroit pû défaire entiérement, s'il avoit voulu; mais il le laiſſa échaper, de peur de perdre ſon grand crédit. Alaric paſſa en Italie, & y jetta la terreur. Comme il ménaçoit Rome, Stilicon engagea l'Empereur Honoré à racheter la paix, en lui donnant une groſſe ſomme d'argent, & en lui cédant quelques Provinces dans les Gaules. Fatale politique, dont on vit bientôt les dangereux effets; l'argent qu'on donnoit à ces Barbares, étant plûtôt un appas pour les attirer, qu'un moïen pour

les éloigner. Comme Stilicon entretenoit toûjours des intelligences ſecretes avec Alaric, dans la veuë de placer ſur le Trône ſon propre fils Eucherius, ſa trahiſon fut enfin découverte, & l'Empereur Honoré le fit mourir en 408. Alaric voïant qu'on n'exécutoit pas de bonne foi les promeſſes qu'on lui avoit faites, revint ſur ſes pas, aſſiégea, prit & ſaccagea Rome en 409. puis il alla mourir à Rege en 410. On verra dans l'hiſtoire le détail & les circonſtances de ces grands événemens, que nous ne rapportons ici que pour montrer de quoi eſt capable une ambition exceſſive, ſous un regne foible, tel que celui de l'Empereur Honoré.

Quant-à Rufin, Général des armées & prémier Miniſtre d'Arcade, il pouſſa la perfidie plus loin ; mais il n'eut pas le tems de l'exécuter. Non content d'avoir appellé Alaric ſur les terres de l'Empire, il prit la réſolution de faire maſſacrer Arcade, & de monter lui-même ſur le Trône. Pour cet effet, il engagea Alaric à venir faire le ſiége de Conſtantinople, & au lieu de donner ſes ordres pour le ſecours de la place, il conduiſit Arcade à l'armée, afin de l'y faire tuër par des ſoldats affidez, & ſe faire enſuite proclamer Empereur. Mais ce noir complot aïant été découvert, Rufin fut lui-même mis à mort en 395. Tel étoit l'Etat de l'Empire Romain ſur la fin du quatriéme ſiécle, & au commencement du cinquiéme.

II.

Etat de l'Egliſe au quatriéme ſiécle & au commencement du cinquiéme.

L'Hiſtoire Eccléſiaſtique du troiſiéme & quatriéme ſiécle nous préſente au contraire tout ce qu'elle a jamais veu de plus brillant & de plus glorieux. Un grand nombre de Sts. Martyrs; de ſavans & pieux Prélats; l'Egliſe qui triomphe de l'idolatrie, de l'héréſie, de l'erreur, & qui ſe répand dans presque toutes les Provinces du monde. L'Egliſe enfin perſécutée ſous les Empereurs Sevére, Maximin, Dioclétien, Déce, Licinius, Julien l'Apoſtat, & triomphante ſous le grand Conſtantin & ſes fils. L'Arianisme défendu par toutes les forces de l'enfer, ſoûtenu par l'Empereur Conſtance & par Valens, par l'Impératrice Juſtine, par d'autres Princeſſes, & par des Evêques de réputation & d'un grand crédit à la Cour. Cette héréſie ſi ſéduiſante eſt combattuë & détruite par le Concile de Nicée, & par les plus grandes lumiéres de l'Egliſe ; car il eſt certain qu'on ne vit jamais tant de grands & illuſtres Docteurs dans toutes les Provinces de l'Empire. On vit à Alexandrie St. Clément d'Alexandrie, Origéne, Didyme, St. Athanaſe,

Digitized by Google

Athanaſe; en Afrique St. Cyprien, Jule Afriquain, St. Auguſtin, St. Optat, Oroſe; en Gaules St. Hilaire. St. Sulpice Sevére, & pluſieurs autres; en Orient St. Amphiloque, St. Chryſoſtome, Théodore de Mopſueſte, les SS. Cyrilles de Jéruſalem & d'Alexandrie, St. Grégoire de Nazianze, St. Grégoire de Nyſſe, St. Grégoire Thaumaturge, les deux Apollinaires Pere & fils, St. Epiphane, St. Jérôme. Je ne parle point d'Euſébe de Céſarée, le plus habile homme de ſon tems, mais trop attaché au parti des Ariens.

III.

Commencement de la vie monaſtique en Egypte.

CE fut dans ce même ſiécle que l'on vit paroître les fameux Solitaires de l'Egypte, que la Providence ſuſcita, pour faire voir au monde les modéles de la plus ſublime perfection du Chriſtianisme. Ces hommes extraordinaires retracérent, dans leur maniére de vie, celle des Prophétes, des Apôtres & des Martyrs; vivant dans une pureté & une innocence Angeliques, dans un parfait mépris du monde, de ſes biens, de ſes commoditez, de ſes pompes, & de ſes vanitez; prâtiquant des auſtéritez presqu'incroïables, & presqu'audeſſus des forces de la nature.

Cet inſtitut tout Divin commencé par St. Antoine, ſe répandit bientôt presque dans toutes les parties du monde. Dieu ſe ſervoit de ces hommes, dont le monde n'étoit pas digne, pour faire éclater la ſainteté de la morale Chrétienne contre le relâchement du ſiécle, pour toucher les infideles même qui ne pouvoient reſiſter à l'éclat de leur vertu, & à l'efficace de leur exemple. Du fond de leur ſolitude, ils inſtruiſoient par leurs exemples les peuples les plus éloignez, & convainquoient les hérétiques par leur attachement à la ſaine doctrine.

Leur établiſſement ne fut ni l'effet de la politique, ni de l'amour propre, ni l'envie de ſe diſtinguer, ni le déſir d'une vie commode & tranquile. Ils vivoient dans une pauvreté parfaite, dans un travail continuel, qui n'interrompoit ni leur recueïllement, ni leur application à Dieu & à l'oraiſon. Privez de tous les plaiſirs, & de toutes les commoditez de la vie, ils choiſiſſoient pour leur retraite des lieux ſtériles & incultes, vivant du travail de leurs mains, ſans être à charge à perſonne. Ils fuïoient la veuë & la connoiſſance des hommes; auſſi éloignez du monde par la diſpoſition de leur cœur, qu'ils l'étoient par l'éloignement des lieux qu'ils habitoient.

Ces anciens Moines ne paroiſſent pas avoir eu deſſein de perpetüer leur établiſſement, en fondant des Monaſtéres qui ſubſiſtaſſent aprés

prés leur mort, & qui paſſaſſent à leurs ſucceſſeurs, ainſi que ces Monaſtéres célébres que nous voïons fondez dépuis des milliers d'années, & ſubſiſtant encore à préſent avec éclat. Les Solitaires d'Egypte cherchoient des imitateurs de leur vertu, ſans ſe mettre en peine de leur procurer de la ſubſiſtance, ni des fonds pour vivre, ni des demeures fixes. C'étoit bientôt fait de bâtir une petite cellule pour ſe mettre à couvert des injures de l'air, & principalement des chaleurs exceſſives de ces climats. On ne voïoit dans ces chaumiéres ni meubles, ni aucune des choſes qui peuvent tenter l'avidité des voleurs. Il étoit aiſé de nourir des gens qui ne vivoient que de pain & d'eau, & qui n'en prenoient qu'avec poid & meſure, & qui d'ailleurs ſavoient travailler de leurs mains. Le deſert qu'ils habitoient, ne produiſoit rien d'utile à la vie; leurs délices étoient la priére & la parole de Dieu; auſſi ces établiſſemens autrefois ſi fameux, ſont aujourd'huy abſolument ruïnez & annéantis dépuis pluſieurs ſiécles. A peine connoît-on le lieu où ils étoient. Le peu de Monaſtéres qui ſubſiſtent aujourd'huy dans l'Egypte ſont ſitüez dans des lieux habitez & cultivez, & non dans les rochers arides, ni dans les deſerts de Scété & de Nitrie.

IV.

Excuſe de l'Auteur de cette hiſtoire ſur ſa proxilité.

LOrsque j'ai entrepris d'écrire l'Hiſtoire Univerſelle, je me ſuis engagé envers le public de la renfermer en ſix volumes in quarto, & c'eſt ſur ce pied-là que les ſouſcripteurs l'ont entendu & qu'ils ont ſouſcrit. J'apprens aujourd'huy qu'il y en a qui ſe plaignent que je ne leur tiens pas parole, & que de la maniére dont je traite l'hiſtoire, je n'en aurai pas moins de dix ou douze volumes; ce qui jettera les acheteurs dans une dépenſe double de celle qu'ils s'étoient propoſée.

Il eſt juſte de faire ici mon Apologie: J'étois dans la meilleure foi du monde, lorsque j'ai cru pouvoir renfermer une Hiſtoire Univerſelle en ſix volumes, & j'avouë que je l'aurois pû faire avec bien moins de travail, que je n'ai fait ce grand & pénible ouvrage, dont quelques-uns ſont mécontens, & dont ils murmurent. Mais je prie mon Lecteur de conſidérer qu'en me bornant à ſix volumes, je n'aurois pû faire qu'un ſquélette d'hiſtoire, dépouillé des circonſtances eſſentielles, qui rendent une hiſtoie agréable & utile. Qu'on en juge par la multitude d'abrégez d'hiſtoires dont le public eſt chargé, qu'on lit ſans fruit, qu'on mépriſe, ou qu'on néglige de lire. On m'auroit fait le même reproche qu'on fait à ces Abbreviateurs, qu'ils n'apprennent

rien

rien & qui ne ſont bons ni pour les ignorans ni pour les Savans. Les prémiers n'y trouvent rien qui fixe leur imagination, ni qui s'imprime dans leur mémoire ; les ſeconds aiment mieux aller aux ſources pour s'inſtruire à fond, ou conſulter une table Chronologique, pour ſe rappeller ce qu'ils ſavent déja.

Mais pourquoi ne prévoïois-je pas dés lors cet inconvenient, & pourquoi m'engager à mettre en ſix volumes, ce qui en doit faire dix ou douze ? Je n'ai veu mon erreur que dans le cours de l'ouvrage. Quelqu'effort que j'aie fait pour ſerrer ma matiére, & pour éviter les longueurs, je me ſuis trouvé dans la néceſſité d'être un peu diffus par la nature de la matiére, par les Loix de l'hiſtoire, & par la qualité des faits, qui étant beaux, importans, intereſſans, demandoient d'être racontez dans une juſte étenduë, & d'être mis dans leur jour.

Il eſt aſſez rare qu'on ſe plaigne d'un débiteur qui donne plus qu'il ne doit, où d'un ami qui promet peu & qui donne avec profuſion. Je me trouve toutefois aujourd'huy dans ce cas. Si je donnois de mon ſuperflu, ou que je fuſſe liberal de ce qui ne me coûte rien, je pardonnerois encore les plaintes qu'on pourroit former contre moi. Mais en publiant un plus grand nombre de volumes, j'augmente mes peines & mes travaux, je m'engage dans une carriére trés-pénible, je m'impoſe un joug trés-peſant ; j'en fais Juges les connoiſſeurs & les Savans. Quelle peine, quelle ſujettion, quel embarras de récueïllir dans une infinité d'Auteurs, des faits qui n'ont point de liaiſon les uns aux autres, pour les rapprocher, les concilier, les dépouïller des circonſtances inutiles, des ornemens ſuperflus, pour les amener aux yeux de mon Lecteur, dans une juſte bréveté, ſans leur faire rien perdre, s'il eſt poſſible, de leur beauté ni de leur vérité. Ceux qui prendront la peine d'examiner mon hiſtoire, & de voir le grand nombre de faits, & l'abondance des matiéres que je rapporte, & de conſidérer combien mon récit eſt concis, & mon diſcours ſerré ; combien je m'applique à un ſtile laconique & dégagé de tout ornement ſuperflu, me tiendront compte de ma peine, & me ſauront gré de leur avoir épargné la lecture d'une multitude de livres, ſouvent trés-mal écrits, trop diffus, peu corrects, & d'avoir écarté mille recherches pénibles, mille détails ennuïeux, mille choſes peu certaines. Il n'y a que ceux qui ont compoſé de tels ouvrages, qui en connoiſſent les difficultez.

Qu'on prenne la peine de comparer cette hiſtoire, toute prolixe qu'elle paroît, avec les hiſtoires des Hébreux, des Egyptiens, des Grecs, des Romains, des François, des Allemans, des Eſpagnols,

des Anglois, des Danois, des Polonois, des Hongrois, dont je donne le précis; qu'on la compare à la grandeur des volumes qui composent l'hiſtoire Eccléſiaſtique & Monaſtique, des Conciles, des vies des hommes illuſtres; ne conviendra-t'on pas que la mienne ſera trés-courte, & que c'eſt rendre un trés-grand ſervice au public, que de réduire en un ſeul corps de dix ou douze volumes, ce qu'à peine pourroit-on trouver ramaſſé en deux cens volumes ? Un particulier aiant ce ſeul corps de mon Hiſtoire Univerſelle, pourra ſe paſſer de toutes les autres hiſtoires dont je viens de parler. Or on doit compter pour beaucoup de diminüer le travail de la lecture, & d'abréger le tems qu'il faut emploïer à l'étude de tant d'ouvrages ſi longs, ſi chers, ſi rares, & de les donner en racourci à une infinité de lecteurs, qui n'ont ni le tems ni le moïen de ſe fournir de ces livres. Je croirai donc, quoiqu'on en puiſſe dire, avoir trés-utilement emploïé mon tems & ma vie, ſi je réüſſis à donner à l'Egliſe & à l'Etat une hiſtoire qui tienne le milieu entre les abrégez d'hiſtoires & les hiſtoires étenduës.

V.

Apologie de l'Auteur ſur les fautes d'impreſſion qui ſe voïent dans ſon hiſtoire.

IL y a encore une autre choſe ſur laquelle je dois me juſtifier aux yeux du public; c'eſt le grand nombre de fautes d'impreſſion qui ſe trouvent dans mon Hiſtoire Univerſelle. Je ne parle pas des fautes d'exactitude, ou de ſtile, qui ſont ſur mon compte, & dont je ne puis me défendre qu'en témoignant ma docilité, en les corrigeant quand elles viendront à ma connoiſſance, & qu'on voudra bien me les faire connoître. Quand aux fautes d'impreſſion, je réconnois qu'il s'en trouve un grand nombre, & certes, elles ſont inévitables lorsqu'on imprime loin des yeux de l'Auteur, quand les Compoſiteurs n'entendent point la langue dans laquelle ils impriment, & que les Correcteurs ne ſont pas aſſez au fait de la matiére, par exemple, des noms propres, des termes de Théologie ou de guerre, & du caractére du Copiſte. C'eſt le cas où je me trouve dans cet ouvrage. Je ne puis voir les épreuves de la compoſition; les Compoſiteurs ſont Allemans; les Correcteurs n'oſent ſouvent corriger des fautes manifeſtes, crainte d'être déſavoüez par l'Auteur, ou ne peuvent corriger ce qu'ils n'entendent pas. Ils ſont donc obligez de laiſſer des fautes, n'étant pas à portée de conſulter l'Auteur qui les tireroit d'embarras dans un moment, & ſont expoſez à en commettre d'autres, faute de lumiére & d'exactitude.

TABLE

TABLE CHRONOLOGIQUE

Du cinquiéme Tome de l'Hiſtoire Univerſelle.

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
138.	TIte Antonin Empereur adopté par Adrien. Antonin adopte Commode & Marc-Aurèle.
146.	Marc-Aurèle épouſe Fauſtine.
160.	Le Médécin Galien fleurit.
161.	Mort de l'Empereur Antonin.
	Marc-Aurèle aſſocie Commode à l'Empire.
162.	Guerre des Romains contre les Parthes.
	Commode paſſe en Orient.
164.	Lucille femme de Commode va auſſi en Orient.
166.	Martyre de St. Polycarpe.
	Triomphe de Marc-Aurèle & de Lucius Verus.
	Guerre contre les Marcomans.
167. ou 168.	Martyre de St. Juſtin.
168.	St. Théophile eſt fait Evêque d'Antioche.
169.	Les deux Empereurs Marc-Aurèle & Lucius Verus vont à Aquilée.
	Mort de l'Empereur Lucius Verus.
170.	Guerre de Marc-Aurèle contre les Marcomans.
	Apologie de St. Meliton préſentée à Marc-Aurèle.
174.	Pluie miraculeuſe obtenuë par les ſoldats Chrétiens de l'armée de Marc-Aurèle.
175.	Pluſieurs Nations Barbares demandent la paix à Marc-Aurèle.
	Paix avec les Marcomans.
	Revolte d'Avidius Caſſius.
	Marc-Aurèle va en Orient.
	Mort de l'Imperatrice Fauſtine.
176.	Marc-Aurèle à Athénes.
	Triomphe de Marc-Aurèle.
177.	Guerre contre les Marcomans.
	Apologie d'Athénagore.
	Mort de St. Pothin Evêque de Lion.
	St. Irenée lui ſuccéde.
180.	Mort de Marc-Aurèle.
	Commode Empereur revient de Pannonie à Rome.
181.	Mort de St. Théophile d'Antioche.
182. 183.	Cruautez de l'Empereur Commode.
	Guerre en Angleterre.
185.	Naiſſance d'Origéne.

Digitized by Google

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
186.	Perennis eſt mis à mort.
188.	Conjuration contre l'Empereur Commode.
189.	Peſte à Rome.
	Mort de Claude Favori de Commode.
189. 190.	St. Serapion Evêque d'Antioche.
191.	Incendie du Temple de la paix à Rome.
192.	Albin eſt fait Gouverneur de l'Angleterre.
	Mort de l'Empereur Commode.
193.	Pertinax Empereur, conjuration contre lui; ſa mort.
	Julien Empereur, conſpiration contre lui; ſa mort.
	Niger ſe fait déclarer Empereur.
	Severe eſt réconnu Empereur, vient à Rome.
194. 195.	Guerre entre l'Empereur Severe & Niger.
	Mort de Niger.
195.	Guerre de Severe contre l'Osrhoene, l'Adiabene &c.
196.	Priſe de Bizance par l'Empereur Severe.
	Albin ſe fait déclarer Auguſte.
197.	Guerre contre Albin.
	Défaite & mort d'Albin.
	Severe fait mourir pluſieurs Senateurs.
	Severe ſuccéde à Maximin, permet de perſécuter les Chrétiens.
198.	Caracalla & Géte déclarez Auguſtes.
	Guerre de Severe contre les Parthes.
	Priſe de Cteſiphonte.
199. 200.	Siége de la ville d'Arras.
	Martyrs Scillitains.
200. 201.	Perſécution en Afrique.
202.	Mort de St. Irenée Evêque de Lion.
	Loix contre les Chrétiens par l'Empereur Severe.
	Severe en Paleſtine.
	Léonide Pere d'Origéne ſouffre le Martyre.
203.	Origéne eſt chargé de l'école Chrétienne d'Alexandrie.
	Severe revient à Rome.
204.	Mort de Plautien.
	Jeux ſéculaires ſous Severe.
207.	Mort de Bulla Felix.
207. 208.	Troubles en Angleterre.
208.	Géte eſt déclaré Auguſte.
	Severe en Angleterre avec ſes fils Caracalla & Géte.
209.	Mur de ſéparation bâti par Severe en Angleterre.
210.	Caïus Prêtre de l'Egliſe Romaine fleurit.
	Dion l'Hiſtorien fleurit.
211.	Revolte des peuples d'Angleterre contre les Romains.
	Sédition dans l'armée Romaine.

Mort

Mort de l'Empereur Severe.
Antonin Caracalla & Géte Empereurs.
212. Géte eſt mis à mort par Caracalla.
Caracalla ſeul Empereur.
213. Caracalla vient dans les Gaules.
214. Et en Allemagne, en Dace, & ſur le Danube.
215. Va en Aſie, à Antioche.
216. S'empare de l'Osrhoene.
Vient à Alexandrie.
217. Origéne va à Rome.
Mort de Caracalla.
Mort de Julie Mere de Caracalla.
217. 218. Macrin eſt fait Empereur.
Vient à Antioche.
Fait la paix avec les Parthes & les Arméniens.
218. Mammée fait venir Origéne auprés d'elle.
Helagabale eſt réconnu pour Empereur.
Julien eſt défait par les troupes d'Helagabale.
Bataille entre les troupes de Macrin & celles d'Helagabale.
Mort de Macrin & de Diaduméne.
Antonin Heliogabale Empereur.
Quitte l'Aſie, & vient à Rome en 219.
219. La Déeſſe Céleſte apportée de Carthage à Rome.
Adoption d'Alexandre fils de Mammée.
220. Heliogabale ou Helagabale veut faire mourir Alexandre fils de Mammée.
222. Il attente de nouveau à la vie de Mammée.
Mort d'Heliogabale.
Severe Alexandre fils de Mammée Empereur.
222. 223. Mort de Maſa, mariage d'Alexandre.
224. St. Hippolyte Evêque de Porto fleurit.
226. Ruine de l'Empire des Parthes, commencement de celui des Perſes.
231. Origéne eſt perſécuté par Démetre Evêque d'Alexandrie.
St. Grégoire Thaumaturge & Apollodore ſon frere, étudient ſous Origéne.
232. Heracle eſt fait Evêque d'Alexandrie.
233. Naiſſance de Porphyre ennemi des Chrétiens.
Guerre contre les Perſes; Severe Alexandre va à Antioche.
Perſécution de l'Egliſe par Maximin.
234. Alexandre revient à Rome.
Il fait la guerre en Gaules & en Germanie.
235. Mort de Severe Alexandre.
Maximin uſurpe l'Empire.
Origéne exhorte Ambroiſe ſon protecteur au Martyre.
Magnus accuſé d'avoir affecté l'Empire.
Titus Quartinus nommé Empereur par les Osrhoëniens.

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
	Victoire de Maximin sur les peuples de Germanie.
	Guerre contre les Daces & les Sarmates.
236.	Persécution de l'Eglise par Maximin.
237.	Gordien est déclaré Empereur en Afrique, est réconnu à Carthage & à Rome.
	Arrêt du Senat contre Maximin.
	Mort des deux Gordiens.
	Le jeune Gordien associé à l'Empire par Maxime & Balbin.
	Maxime fait la guerre à Maximin.
	Sédition à Rome entre le peuple & les soldats Prétoriens.
238.	Maximin entre en Italie, assiége Aquilée.
	Mort des deux Maximins.
	Maxime arrive à Aquilée.
	Mort de Maxime & de Balbin.
	Le jeune Gordien seul Empereur.
239.	Revolte de Sabinien en Afrique.
240.	St. Grégoire Thaumaturge est fait Evêque de Néo-Césarée.
242.	Gordien marche contre les Perses.
243.	Mort de Misithée Beau-Pere de Gordien.
244.	Gordien est tué par Philippe.
	Philippe Empereur fait la paix avec les Perses.
	Se soûmet à la pénitence publique à Antioche.
245.	Mort de Tertullien.
	Philippe défait les Goths & les Carpes.
247.	St. Cyprien est ordonné Prêtre.
248.	Jeux pour la millième année de Rome.
249.	Révolte en Syrie & en Mésie.
	Jotapien & Marin déclarez Empereurs.
	Déce Empereur.
	Il persécute les Chrétiens.
249. 250.	Persécution de Déce à Alexandrie.
	Origéne souffre sous la persécution de Déce.
	St. Denys Evêque d'Alexandrie délivré comme par miracle.
	Naissance de St. Antoine.
250.	Le jeune Déce est envoié contre les Goths.
	St Paul prémier Eremite se retire dans la solitude.
	Prisque se fait proclamer Empereur.
	Mort de St. Saturnin à Toulouse.
	St. Cyprien se retire.
	Martyre de St. Fabien Pape.
251.	St. Grégoire Thaumaturge se retire pendant la persécution de Déce.
	Tribonianus Gallus Empereur en Mésie.
	Julius Valens déclaré Empereur à Rome.
	Censeurs rétablis à Rome.
	Les deux Déces sont mis à mort.

Gallus

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
	Gallus fait la paix avec les Goths.
	Perſécution de Gallus contre les Chrétiens.
	St. Corneille eſt élû Pape.
	Commencement du ſchisme de Novatien.
	Schisme de Feliciſſime à Carthage.
252.	Mort de St. Corneille Pape.
	Concile à Carthage ſur les tombez.
	Fortunat Evêque ſchismatique à Carthage.
	Hiſtoire du vieillard Serapion qui étoit tombé.
253.	Mort d'Origéne.
	Gallus eſt mis à mort.
	Emilien eſt déclaré Empereur, il eſt mis à mort.
	Valerien eſt déclaré Empereur.
	Sapor Roi de Perſe déclare la guerre aux Romains.
254.	St. Denys d'Alexandrie réfute les Millenaires.
255. 256.	Valerien va en Orient.
	Queſtion ſur le baptême des hérétiques, entre St. Etienne & St. Cyprien.
256.	Concile d'Icone, auquel aſſiſte Firmilien de Cappadoce.
	Paul de Samoſathe eſt fait Evêque d'Antioche.
	Gallus fils de Valerien fait la guerre en Allemagne.
257.	Perſécution contre l'Egliſe par Valerien.
	Mort du Pape St. Etienne.
	St. Denys d'Alexandrie confeſſe la Religion Chrétienne.
258.	Les Perſes paſſent en Syrie.
	Cyriade prend le titre d'Auguſte.
	Premiére irruption des Scythes en Aſie.
	Martyre de St. Cyprien.
259.	Seconde irruption des Scythes en Aſie.
260.	St. Denys revient de ſon exil à Alexandrie.
	Retraite des Scythes à l'approche de Valerien.
	Valerien eſt fait priſonnier par les Perſes.
	Gallien regne ſeul.
	Trente Tyrans.
	Troiſiéme irruption des Scythes en Aſie.
	Ingennus déclaré Empereur.
	Quintus Nonius Empereur.
	Poſthume Empereur.
	Mort du Céſar Salonin fils de l'Empereur Gallien.
	Baliſte s'oppoſe aux progrés des Perſes.
260. 261.	Odenat Roi de Palmyre ſoûtient les efforts des Perſes.
261.	Macrien déclaré Empereur.
	Mort de Publius Valerius Valens.
	Aureolus Empereur en Illyrie.
262.	Quatriéme irruption des Scythes ou des Goths.

Cinquiéme

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
	Cinquiéme irruption des Scythes.
	Macrien eſt défait par Aureolus.
	Baliſte prend la pourpre.
	Emilien déclaré Empereur en Egypte.
	Guerre de Gallien contre Poſthume.
263.	Gallien fait mourir ceux de Bizance.
	Saturnin prend la pourpre.
264.	Odenat eſt aſſocié à l'Empire.
	Piauvonius aſſocié à l'Empire par Poſthume.
	Trebellianus prend la pourpre.
	Mort de St. Denys d'Alexandrie.
265.	Cornelius Celſus proclamé Empereur en Afrique.
	Les Francs ravagent les Eſpagnes.
266.	Sixiéme irruption des Scythes en Aſie.
267.	Mort d'Odenat Roi de Palmyre.
	Mort de l'Empereur Poſthume.
	Lollius Empereur. Sa mort.
	Victorin Empereur. Sa mort.
	Marcus Aurelius Marius Empereur.
	Tetricus Empereur.
	Irruption des Herules ſur les terres des Romains.
268.	Mort de l'Empereur Gallien tué par Aureole.
	Claude II. Empereur.
	Aureole eſt mis à mort.
	Victoire de l'Empereur Claude ſur les Allemans.
269.	Irruption des Goths en Aſie.
	Défaite des Goths par l'Empereur Claude.
	Zénobie ſoumet l'Egypte à ſa domination.
270.	Concile d'Antioche contre Paul de Samoſate.
	Tetricus aſſiége Autun.
	Cenſorin Empereur malgré lui.
	Mort de l'Empereur Claude.
	Quintillus ſon frere Empereur.
	Aurelien Empereur.
	Guerre en Pannonie contre les Goths.
	Irruption des Barbares ſur les terres des Romains.
271.	Irruption des Vandales dans l'Empire Romain.
272.	Entrepriſe de Zénobie contre les Romains.
	Zabdas Général de Zénobie eſt vaincu.
273.	Siége de Palmyre par Aurelien.
	Priſe de Palmyre & de Zénobie.
	Révolte & ſaccagement de Palmyre.
	Priſe du Philoſophe Longin
	Marcus Firmius Empereur en Egypte. Sa mort.

Digitized by Google

Tetricus & les Gaules ſoumiſes par Aurelien.
Triomphe d'Aurelien. Zénobie eſt menée en triomphe par ce Prince.
274. Guerre des faux monnoïeurs à Rome.
La Dace abandonnée aux Barbares.
275. Mort de l'Empereur Aurelien.
Tacite eſt élû Empereur.
Irruption des Scythes en Aſie.
276. Mort de l'Empereur Tacite.
Florien ſon frere eſt fait Empereur.
Probe eſt réconnu Empereur par l'Orient.
Mort de Florien.
Probe ſeul Empereur.
277. Il fait la guerre en Gaules.
Origine des Manichéens.
278. Probe fait la guerre aux Sarmates.
279. Probe fait la guerre en Orient aux Iſaures.
Paix avec les Perſes.
Carin Empereur marche contre les Perſes.
280. Revolte de Saturnin en Orient.
Revolte de Proculus.
Revolte de Bonoſe.
Revolte d'un Tyran en Angleterre.
281. Probus fait planter des vignes.
Mort de Probus.
Carus & ſes deux fils Carin & Numerien Empereurs.
282. Carin dans les Gaules.
Carus marche contre les Perſes.
283. Mort de l'Empereur Carus.
284. Numerien Empereur, eſt tüé par Aper.
Dioclétien eſt élû Empereur.
Dioclétien tuë Aper.
285. Carin eſt vaincu par Dioclétien.
Martyre de St. Genés.
286. Maximien Hercule eſt aſſocié à l'Empire par Dioclétien.
Martyre de la Legion Thebéenne.
Maximien Hercule diſſipe les Bagaudes dans les Gaules.
Dioclétien accorde la paix aux Perſes.
286. 287. Martyrs dans les Gaules ſous Rictius Varus.
287. Révolte de Carauſe; il demeure maître de l'Angleterre.
288. Herculius fait la guerre en Germanie
290. Entrevuë des deux Empereurs à Milan.
292. Mamertin prononce ſon panégyrique en l'honneur de Maximien.
Troubles dans l'Empire Romain.
Dioclétien donne le titre de Céſar à Conſtance Chlore & à Maximien Galére.

Trebellius Pollio écrit ſon hiſtoire.
295. Carauſe eſt mis à mort.
Les Carpes ſe donnent aux Romains.
296. Alecte Tyran d'Angleterre; ſa mort.
Dioclétien ſe rend maître de l'Egypte.
297. Guerre d'Herculius en Afrique.
Galére défait les Perſes.
Paix entre les Romains & les Perſes.
Eumenius prononce ſon Panegyrique en l'honneur de Conſtance Chlore.
298. Dioclétien fait fortifier les frontiéres de l'Empire Romain.
301. Conſtance défait les Allemans à Langres.
303. Perſécution de Dioclétien contre l'Egliſe.
Origine des Traditeurs en Afrique.
Hierocle écrit contre la Religion Chrétienne.
Schisme des Donatiſtes.
Révolte d'Eugéne à Seleucie.
Triomphe de Dioclétien & d'Herculius.
304. Dioclétien tombe malade à Nicomédie.
305. Arrivée de Galére à Nicomédie.
Severe & Maximien ſont faits Céſars.
Dioclétien ſe dépouille de l'Empire à Nicomédie.
Herculius en fait de même à Milan.
Perſécution de l'Empereur Maximien contre l'Egliſe.
306. Conſtantin le grand Empereur.
Il vient dans les Gaules & arrive prés de Conſtance Chlore ſon Pere.
Maxence prend la pourpre.
Herculius reprend la pourpre.
Conſtantin défait les François.
307. Severe fait la guerre à Maxence.
Conſtantin épouſe Fauſta fille d'Herculius.
Galére vient pour aſſiéger Rome.
Licinius eſt fait Céſar.
308. Maximin reprend la pourpre.
Herculius eſt pris à Marſeille & livré à Conſtantin à Rome.
309. Alexandre prend la pourpre en Afrique.
310. Maximien Hercule attente à la vie de Conſtantin.
311. Galére fait ceſſer les perſécutions & meurt.
Paix entre Maximin & Licinius.
Maxence défait Alexandre Tyran d'Afrique.
Guerre entre Maxence & Conſtantin.
Conſtantin marche contre Maxence.
312. Conſtantin paſſe les Alpes & défait Pompeïen à Verone.
Victoire de Conſtantin contre Maxence.

Digitized by Google

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
	Mort de Maxence.
	Conſtantin ſe déclare pour la Religion Chrétienne.
313.	Licinius épouſe la ſœur de Conſtantin.
	Maximin fait la guerre à Licinius & eſt défait.
	Mort de Maximin & de Dioclétien.
	Concile de Rome au ſujet de Cecilien.
314.	Guerre entre Conſtantin & Licinius; ils font la paix.
315.	Lactance fleurit.
	Le ſupplice de la croix aboli par Conſtantin.
	Loix contre les Juifs.
316.	Conſtantin juge l'affaire de Cecilien.
317.	Criſpe, Conſtantin & le jeune Licinius ſont faits Céſars.
319.	Arius commence à dogmatiſer. Il eſt excommunié.
320.	Victoire de Criſpe contre les François.
	Mort de St. Baſile le grand.
321.	Nazaire prononce ſon panegyrique en l'honneur de Conſtantin.
	St. Apollon Solitaire fleurit.
322.	Victoire de Conſtantin contre les Sarmates.
323.	Guerre entre Licinius & Conſtantin.
	Victoire de Conſtantin ſur Licinius.
	Mort de Licinius.
	Hormisda Prince de Perſe ſe met ſous la protection de Conſtantin.
324.	Conſtantin écrit à Arius.
325.	Concile de Nicée contre l'héréſie d'Arius.
	Schisme des Meléciens condamné au Concile de Nicée.
	Les Novatiens au Concile de Nicée.
	Fête pour la vingtiéme année de Conſtantin.
	Exil d'Euſebe de Nicomédie, & de Théognis de Nicée.
326.	Mort de Criſpe fils de Conſtantin.
	Découverte du ſepulcre & de la croix de Jeſus Chriſt.
	Miracles opérez dans cette occaſion.
328.	Egliſes bâties par Ste. Heléne.
	Fondation de la ville de Conſtantinople.
	Rappel d'Euſébe de Nicomédie, & de Theognis de leur exil.
329.	Rappel d'Arius de ſon exil.
330.	Dédicace de la ville de Conſtantinople.
331.	Egliſe bâtie au Chêne de Mambré.
	Euſtathe d'Antioche dépoſé.
332.	Guerre contre les Goths & les Sarmates.
335.	Conſtantin partage ſon Empire entre ſes enfans & ſes Neveux.
	Concile de Tyr contre St. Athanaſe.
	Dédicace de l'Egliſe de Jeruſalem.
	St. Athanaſe rélegué dans les Gaules.

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
336.	Marcel d'Ancyre eſt dépoſé.
	Mort d'Arius.
337.	Les Perſes déclarent la guerre à Conſtantin.
	Mort de l'Empereur Conſtantin.
	Les Princes Conſtantin, Conſtance & Conſtant ſe partagent l'Empire Romain.
338.	Les Perſes font irruption ſur les terres des Romains.
	St. Athanaſe eſt rappellé de ſon exil.
339. 340.	Concile de Rome.
	Mort de St. Paul Ermite.
340.	Mort du jeune Empereur Conſtantin.
341.	Grégoire de Cappadoce envoïé Evêque à Alexandrie.
	St. Athanaſe à Rome.
	Concile d'Antioche.
	Conſtance fortifie Amida.
341. 342.	Les François ſont vaincus par Conſtant.
	Mort d'Euſébe de Nicomédie.
	St. Paul Evêque de Conſtantinople.
	Macédone intrus à Conſtantinople.
344. 345.	Troubles en Orient cauſez par les Ariens.
345.	St. Athanaſe à Milan.
347.	Naiſſance de St. Jean Chryſoſtome.
	Concile de Sardique.
348.	Bataille de Singare entre Conſtance & les Perſes.
	Mort de St. Pacome.
	Conſtant écrit en faveur de St. Athanaſe.
349.	Mort de Grégoire intrus à Alexandrie.
	St. Athanaſe revient à Alexandrie.
	Condamnation de Photin.
350.	Revolte de Magnence contre Conſtant.
	Mort de Conſtant.
	Siége de Niſibe par Sapor Roi des Perſes.
	Vetranion prend la pourpre en Allemagne.
	Urſace & Valens ſe réüniſſent aux Ariens.
	Nepotien prend la pourpre à Rome.
	Sa mort.
	Conſtance vient en Pannonie.
	Vetranion quitte la pourpre.
	St. Ephrem vient à Edeſſe.
351.	Décence eſt fait Céſar par Magnence.
	Concile de Sirmich contre Photin.
	Gallus eſt fait Céſar.
	Magnence en Italie.
	Conſtance marche contre lui.

Sylvain

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
	Sylvain abandonne Magnence.
	Défaite de Magnence. Il ſe retire à Aquilée.
352.	Mort du Pape Jule. Libére lui ſuccéde.
	Magnence demande la vie.
	Soûlevement des Juifs.
	St. Théodore eſt fait Abbé de Tabenne.
353.	Mort de Magnence.
	Mariage de Conſtance avec Euſebie.
	Concile d'Arles contre St. Athanaſe.
	Concile d'Arles ; chûte de Vincent de Capouë.
354.	Conſtance marche contre les Allemans.
	Sédition à Antioche.
	L'Empereur Conſtance ſonge à ſe défaire de Gallus.
	Mort de Conſtancie Epouſe de Gallus.
	Mort de Gallus.
	Naiſſance de St. Auguſtin.
355.	Concile de Milan contre St. Athanaſe.
	Guerre contre les Allemans.
	Revolte de Sylvain ; il ſe fait déclarer Auguſte.
	Urſicin eſt envoïé contre lui.
	Mort de Sylvain.
	Concile de Milan, où les Ariens ſont condamnez.
355. 356	Julien eſt fait Céſar & envoïé dans les Gaules.
356.	St. Athanaſe eſt chaſſé d'Alexandrie.
	Chûte d'Oſius de Cordouë.
	George eſt intrus à Alexandrie.
	St. Hilaire de Poitiers & Rhodane de Toulouſe bannis en Phrygie.
	Exil des SS. Denys, Lucifer & Euſébe de Verceil.
356. 357.	Mort d'Oſius.
357.	Julien Céſar bat les Allemans.
	Il eſt aſſiégé dans Sens.
	Conſtance triomphe de Magnence.
	Les Dames Romaines demandent le retour du Pape Libére.
	Formulaire de Sirmich ſigné par Oſius & par Libére.
	Julien & Barbation ſont envoïez en Gaules.
	Saverne rétablie par Julien.
	Victoire de Julien ſur les Allemans prés de Strasbourg. Il leur accorde la paix.
	Julien à Paris.
358.	Ambaſſades de Sapor à Conſtance & de Conſtance à Sapor.
	Les Quades & les Sarmates réduits.
	Les François & les Camaves aſſujettis.
	Les Allemans domptez par Julien.
	Condamnation des Eunoméens à Ancyre.

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
359.	Julien paſſe le Rhin.
	Mort de Barbation.
	Guerre des Perſes contre les Romains.
	Priſe d'Amide; disgrace d'Urſicin.
	Concile de Rimini.
	Concile de Seleucie.
	Acace dépoſé avec les Evêques de ſon parti.
	Concile de Conſtantinople qui confirme le formulaire de Rimini.
360.	Julien eſt proclamé Auguſte.
	Conſtance marche contre les Perſes.
	Julien fait la guerre aux Allemans.
	Mort d'Heléne femme de Julien.
	Retour de St. Hilaire à Poitiers.
361.	Julien déclare la guerre à Conſtance.
	Se rend maître de l'Illyrie & de l'Italie.
	Conſtance épouſe Fauſtine.
	Mort de l'Empereur Conſtance.
	Julien ſeul Empereur.
	St. Meléce eſt fait Evêque d'Antioche.
	Il eſt banni par Conſtance.
	Commencement du ſchisme des Meléciens.
362.	Julien va à Antioche.
	Il veut faire la guerre aux Perſes.
	Julien rappelle les Evêques de leurs exils.
	Perſécution des Catholiques par Julien.
	Martyre de St. Baſile d'Ancyre.
	Mort de George intrus à Alexandrie.
	St. Athanaſe eſt chaſſé d'Alexandrie par Julien l'Apoſtat.
363.	St. Hilaire va à Milan contre Auxence.
	L'armée Romaine paſſe l'Euphrate.
	Julien eſt vaincu par les Perſes & mis à mort.
	Didyme l'aveugle apprend ſa mort par révélation.
	Jovien eſt élû Empereur, fait la paix avec les Perſes, leur céde Niſibe.
	Concile d'Antioche ſous l'Empereur Jovien.
364.	Valens perſécute St. Athanaſe.
	Mort de Lucilien.
	Mort de Jovien.
	Symmaque l'ancien eſt Préfet de Rome.
	Valentinien Empereur.
	Valens eſt aſſocié à l'Empire.
	Il perſécute l'Egliſe.
365.	Concile de Lampſaque.
	Symmaque Préfet du Prétoire.

Revolte

Revolte de Procope, il eſt déclaré Empereur.
366. Les Allemans paſſent le Rhin & battent les Romains.
Concile de Thyane.
Concile en Sicile.
Mort de Procope.
367. St. Epiphane eſt fait Evêque de Salamine.
Gratien fils de Valentinien eſt aſſocié à l'Empire.
Guerre de Valens contre les Goths.
Valentinien à Tréves.
Mort de Libére. Damaſe Pape. Schisme d'Urſicin.
Le ſchismatique Urſicin eſt banni en Gaules.
Concile en Carie.
L'hérétique Eunome eſt renvoïé dans ſon Egliſe.
Valens eſt baptiſé par Eudoxe.
Mort de St. Théodore Abbé.
368. Valentinien fait la guerre aux Allemans.
Baptême de Valens; il fait la guerre aux Goths.
Concile à Rome.
Mort de St. Hilaire.
Auſone Précepteur de l'Empereur Gratien.
369. Concile d'Illyrie.
Défaite d'Athanaric. Valens donne la paix aux Goths.
370. Exil de l'Evêque Vetranion.
Mort d'Eudoxe Evêque de Conſtantinople.
Démophile lui ſuccéde.
Concile de Laodicée.
Eutrope écrit ſon hiſtoire.
Mort de St. Abraham Solitaire.
St. Optat de Miléve écrit contre Parménien.
Mort d'Eudoxe Evêque de Conſtantinople. Demophile Arien lui ſuccéde.
Maſſacre des Saxons par les Romains.
Valentinien fait venir les Bourguignons contre les Allemans.
371. Valens va en Syrie.
Valentinien va en Allemagne.
Mort de St. Hilarion Abbé.
St. Euſébe de Verceil retourne à ſon Egliſe.
372. Valens va à Seleucie & à Antioche.
St. Grégoire de Nazianze eſt fait Evêque de Saſime.
Para eſt établi Roi d'Arménie par Valens.
St. Grégoire de Nyſſe eſt fait Evêque.
Guerre des Parthes contre les Romains; les Parthes ſont vaincus.
Perſécution des Catholiques parmi les Goths.
373. Valens va à Rome.

Revolte

Revolte de Firme Roi des Maures en Afrique.
Evagre d'Antioche revient en Orient.
Mort de St. Athanaſe Evêque d'Alexandrie.
Pierre Evêque d'Alexandrie ſe retire à Rome.
374. Conſpiration de Théodore contre Valens.
Concile de Valence.
Valentinien revient en Gaules.
Ammien Marcellin écrit ſon hiſtoire.
St. Amphiloque Evêque d'Icone.
St. Ambroiſe eſt fait Evêque de Milan.
375. Valentinien va en Illyrie.
Sa mort.
Valens ſon frere ſeul Empereur; il perſécute les Catholiques.
Gratien conſent que Valentinien II. ſoit élevé à l'Empire.
376. Paix entre les Romains & les Perſes.
Les Goths demandent de s'établir dans la Thrace.
Themiſtius eſt envoïé à Gratien par l'Empereur Valens.
Schisme de Vital & des Apollinariſtes.
377. Guerre des Goths contre les Romains.
378. Défaite des Allemans prés de Colmar par Gratien.
Valens retourne à Conſtantinople.
Les Goths ravagent pluſieurs Provinces de l'Empire.
St. Jérôme eſt fait Prêtre.
Baptême & mort de St. Satyre frere de St. Ambroiſe.
379. Théodoſe fait la guerre aux Goths.
Gratien vient à Conſtantinople.
Il viſite St. Ambroiſe & reçoit de lui les deux livres de la foi.
Théodoſe eſt déclaré Auguſte.
379. 380. Martyre de St. Euſébe de Samoſathe.
379. Concile d'Antioche.
St. Grégoire de Nazianze eſt envoïé pour gouverner l'Egliſe de Conſtantinople.
380. Théodoſe remporte des avantages ſur les Goths.
St. Grégoire de Nyſſe va en Arabie & à Jeruſalem.
Maxime le Cynique eſt fait Evêque de Conſtantinople.
Retour de St. Melèce à Antioche.
Concile de Sarragoſſe contre les Priſcillianiſtes.
Théodoſe vient à Conſtantinople.
381. Concile général à Conſtantinople.
Mort d'Athanaric Roi des Goths à Conſtantinople.
Concile d'Aquilée.
Nectaire eſt fait Evêque de Conſtantinople.
381. 382. Les Goths demandent la paix à Théodoſe.

Digitized by Google

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
382.	Autel de la Victoire détruit par Gratien.
	Concile d'Italie.
	Second Concile de Conſtantinople.
383.	Famine à Rome. Revolte de Maxime.
	Gratien eſt trahi & tüé par les ſiens à Lion.
	Le Tyran Maxime aſſocie ſon fils Victor à l'Empire.
	St. Auguſtin va à Rome pour y profeſſer la Rhétorique.
	Arcade eſt déclaré Auguſte.
	Théodoſe traite avec le Tyran Maxime.
	Troiſiéme Concile de Conſtantinople.
	Vital Evêque Apollinariſte ſurprend le Pape Damaſe.
384.	Symmaque le jeune eſt Préfet de Rome.
	Théodoſe détruit l'idolatrie.
	Libanius prend la défenſe de l'idolatrie.
	Sapor Roi de Perſe demande la paix à Théodoſe.
	Victoire de Valentinien contre les Sarmates.
	Condamnation des Priſcillianiſtes à Bourdeaux.
	St. Martin va à Tréves.
	Mort du Pape Damaſe; Sirice lui ſuccéde.
385.	Converſion de Conſtance Manichéen.
	Conjuration contre Théodoſe.
386.	Théodoſe fait détruire les Temples d'Egypte.
	Converſion de St. Auguſtin.
	Théodoſe défait les Greuthonges.
	St. Ambroiſe eſt perſécuté à Rome par l'Imperatrice Juſtine.
	Mort de St. Cyrille de Jeruſalem.
386. ou environ.	Mort de St. Pambon Abbé.
	Martyre de St. Marcel d'Apamée.
387.	Sédition à Antioche.
	Théodoſe pardonne à cette ville à la priére de l'Evêque Flavien.
	Le Tyran Maxime paſſe les Alpes & dépoüille le jeune Valentinien II. de l'Empire.
	Mort de Ste. Monique.
	Mort de St. Marcien Solitaire.
388.	Théodoſe fait la guerre à Maxime, le défait & le fait mourir.
	Mort de Victor fils du Tyran Maxime.
	Théodoſe refuſe le rétabliſſement de l'Autel de la victoire.
389.	Mort de Paulin Evêque d'Antioche.

Déſtruction des Temples de Serapis & de Bacchus à Alexandrie.
390. Concile de Milan contre les Ithaciens.
Mort de Libanius.
Suppreſſion du Pénitencier à Conſtantinople.
Commencement de l'hérétique Jovinien.
St. Macaire l'Egyptien meurt vers ce tems-ci.
Cruautez exercées à Theſſalonique par l'ordre de Théodoſe. St. Ambroiſe l'en reprend & lui défend l'entrée de l'Egliſe.
Concile à Rome ſous le Pape Sirice.
391. Théodoſe retourne en Orient.
St. Auguſtin eſt fait Prêtre d'Hippone.
392. Le jeune Valentinien vient en Italie.
Inſolence d'Arbogaſte; il tuë le jeune Valentinien.
Arbogaſte donne l'Empire à Eugéne.
Mort d'Evagre Evêque d'Antioche.
393. Honoré fils de Théodoſe eſt déclaré Auguſte.
Eugéne fait la guerre à Théodoſe.
St. Auguſtin écrit contre les Donatiſtes.
Concile d'Hippone.
394. Victoire de Théodoſe contre Eugéne.
Honoré eſt déclaré Empereur d'Occident.
St. Jean reclus meurt en 394.
Pallade viſite les Solitaires d'Egypte.
Mort de St. Gregoire de Nyſſe.
Ordination de Paulinien frere de St. Jérôme par St. Epiphane.
Diviſion entre St. Epiphane, St. Jérôme & Jean de Jeruſalem.
Saint Paulin quitte le monde.
Mort de St. Moyſe Solitaire.
395. Mort de l'Empereur Théodoſe. Arcade & Honoré lui ſuccédent.
Rufin fait venir ſes Barbares ſur les terres de l'Empire.
Stilicon paſſe en Orient. Mort de Rufin.
Eutrope ſuccéde au crédit de Rufin.
Les Goths pillent la Gréce.
396. Mort de St. Macaire d'Alexandrie.
Converſion de Fritigil Reine des Marcomans.
Eutrope veut traiter avec les Barbares.

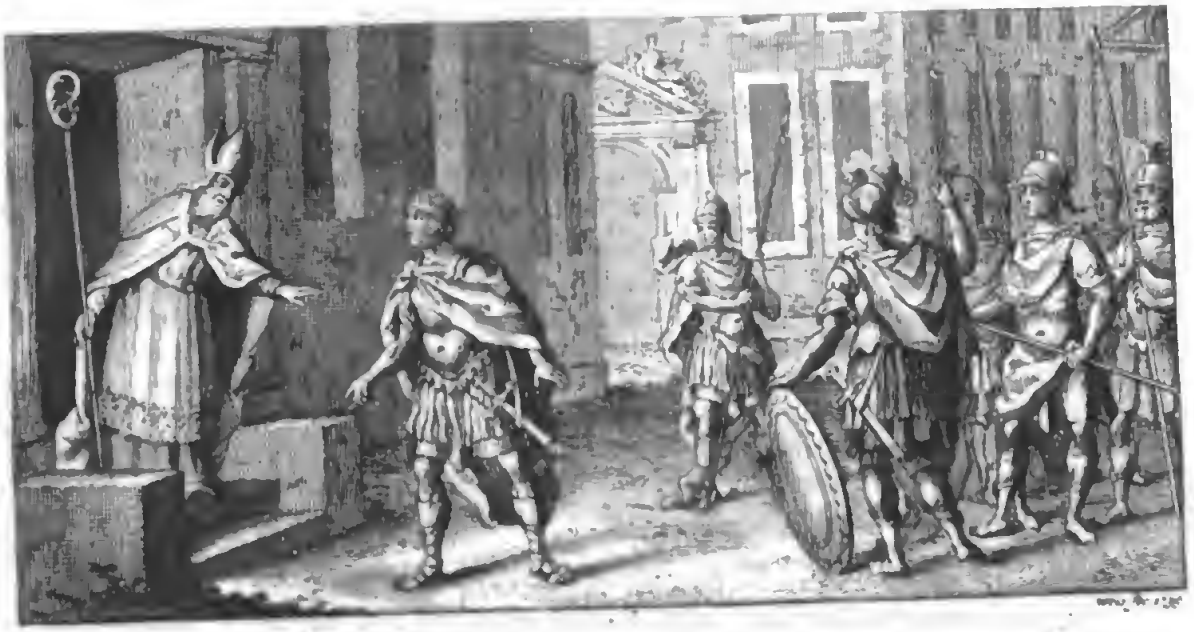
Revolte

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
397.	Revolte de Gildon Gouverneur d'Afrique.
	Eutrope conſpire contre Stilicon.
	Stilicon fait la guerre à Gildon.
398.	Défaite de Gildon.
	Mort de Maſcezel vainqueur de Gildon.
399.	Conſulat d'Eutrope Eunuque.
	Disgrace d'Eutrope; il eſt décapité.
	Gaïnas paſſe en Aſie.
	Déſtruction des Temples des Païens & de l'Idolatrie.
	Mort d'Evagre de Pont.
400.	L'Imperatrice Eudoxie gouverne ſous le nom d'Arcade.
	Mort de St. Paphnuce.
	Gaïnas Arien ſe déclare contre les Romains.
	Alaric ravage l'Italie.
401.	Naiſſance de Théodoſe le jeune.
403. 404.	Exil de St. Chryſoſtome.
	Stilicon ſe diſpoſe à repouſſer Alaric.
	Retraite d'Alaric.
	L'Empereur Honoré à Rome.
404.	Irruption des Iſaures ſur les terres de l'Empire.
	Radagaiſe en Italie; ſa défaite, ſa mort.
406.	Irruption des Barbares dans les Gaules.
407.	Les Bourguignons dans les Gaules.
	Revolte des ſoldats Romains en Angleterre; ils proclament Empereurs Gratien & Conſtantin.
408.	Mort d'Arcade & de Stilicon.
	Olympe eſt mis à la place de Stilicon.
	Alaric aſſiége Rome. Il leve le ſiége.
	Conſtantin eſt fait Céſar & s'empare des Eſpagnes.
	Alaric vient de nouveau en Italie.
409.	Il récommence la guerre, aſſiége Rome & la prend.
	Heraclien ſe maintient en Afrique malgré Attale.
	Jove trahit Honoré & Attale.
	Revolte de Geronce en Eſpagne.
	Les Vandales entrent en Eſpagne.
	Conſtantin envoïe des Ambaſſadeurs à Honoré.
410.	Dépoſition d'Attale.

Ans de J. C. de l'Ere vulgaire.	
	Mort d'Alaric à Rhege.
	Conſtantin uſurpateur de l'Empire paſſe en Italie.
	Conſtantin ſe rend à Conſtance.
411.	Geronce ſe donne la mort.
	Revolte de Jovin dans les Gaules.
412.	Jovin & Sebaſtien ſon frere ſont mis à mort.
	Ataulphe entre dans les Gaules.
	Revolte d'Heraclien Comte d'Afrique.
413.	Priſe de Narbonne par Ataulphe.
	Tréves eſt brûlée par les François.
414.	Mariage d'Ataulphe avec Placidie.
414. 415.	Les Goths en Eſpagne.
415.	Wallia Roi des Goths fait la paix avec Honoré.
416.	Les Goths & autres Barbares combattent pour les Romains.
417.	Mariage de Conſtance & de Placidie.
418.	Wallia défait les Silinges & les Alains.
421.	Conſtance eſt déclaré Auguſte. Sa mort.
422.	Mort du Tyran Maxime.
	Caſtin eſt défait en Eſpagne.
423.	Disgrace de Placidie.
	Mort de l'Empereur Honoré.
430. ou environ.	St. Arſéne quitte le déſert de Scété.
445.	Mort de St. Arſéne.
450.	Mort de St. Agathon Abbé.

HISTOIRE

Digitized by Google



HISTOIRE UNIVERSELLE

SACREE ET PROFANE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS

TOME CINQUIÉME.

Livre LV.

TIte Antonin fils adoptif & ſucceſſeur de l'Empereur Adrien, nâquit le 19. Septembre de l'an 86. de Jeſus Chriſt. Il étoit originaire de Nismes en Languedoc; mais il nâquit à Lavinium dans la campagne de Rome, où ſon pere Aurelius Fulvus avoit ſa demeure; du moins il y paſſoit une partie de l'année; car les grands emplois qu'il avoit à Rome, y demandoient ſa préſence. Arria Fadilla mere de l'Empereur dont nous écrivons la vie, étoit fille d'un homme illuſtre & célébre nommé Arrius Antoninus, dont Pline le jeune (*a*) fait un grand éloge. C'eſt de lui que Tite Antonin prit ſon ſurnom. Il épouſa Annia Galeria Fauſtina Tante paternelle de Marc-Auréle ſon ſucceſſeur. Il en eut deux fils & deux filles; les deux fils moururent jeunes, & des deux filles l'ainée épouſa Lamia Syllanus, & la cadette nommée Annia Fauſtina fut femme de Marc-Auréle ſon Couſin Germain.

I. Tite Antonin Empereur adopté par Adrien en l'an 138.

(*a*) *Plin. l. 4. Ep. 5. Ep. 10. Ep. 18. &c. Conſer. Capitolin. in Tito Antonino.*

Tite Antonin étoit d'un tempérament heureux, d'une taille avantageuſe, bienfait, ayant la voix agréable, le viſage Majeſtueux, & en même tems benin & agréable, ayant grand ſoin de ſes biens, mais ſans tomber dans l'épargne ſordide, étant magnifique & liberal dans l'occaſion. Il étoit trés-ſobre & ſe conten-

II. Belles qualitez d'Antonin. *Titi Anton. vit.*

contentoit des moindres choſes dans ſa nourriture, dans ſes habits, dans ſon logement, dans ſon lit, dans ſes domeſtiques, uſant des commoditez qui ſe préſentoient ſans les rejetter avec faſte, ni les rechercher avec empreſſément, conſervant ſa ſanté, non comme un homme attaché à la vie, mais comme connoiſſant le mérite & la néceſſité de la ſanté. Il avoit l'eſprit beau, orné & poli, à quoi il joignoit beaucoup d'éloquence & d'application, ne faiſant rien qu'avec conſeil, & prévoyant tout avec beaucoup de ſageſſe & de maturité, ferme & conſtant dans ſes réſolutions.

Il avoit ſi peu d'ambition & d'empreſſément pour les affaires, que l'Empereur Adrien en l'adoptant, dit qu'il n'ignoroit pas que bien loin de ſouhaiter la ſouveraine autorité, il ne la recevroit qu'avec répugnance; ſans jalouſie & ſans vanité; il n'aimoit ni la flatterie, ni les applaudiſſemens; & ſans flatter les autres, il réconnoiſſoit & loüoit de bonne foi leurs bonnes qualitez. Quoique nourri dans les erreurs du Paganisme, on peut dire qu'il étoit réligieux ſans ſuperſtition, s'acquittant avec reſpect & avec exactitude des actes de Réligion ordonnez par les Loix, ou autoriſez par la coutume. Il ne donnoit ſon amitié qu'à des perſonnes d'un mérite bien réconnu & éprouvé; mais auſſi il étoit ferme & invariable dans ſes amitiez, toûjours égal & maître de ſoi-même; il commandoit avec douceur, avec modération, avec ſageſſe, avec bonté; & c'eſt cette bonté, qui a fait le caractére de ſa perſonne & de ſon régne.

III. Antonin adopte Lucius Commodus & enſuite Marc-Auréle. An de J. C. 138. *Titi Antonini vit. p. 17. Aurel. Victor.*

Adrien touché des grandes & belles qualitez d'Antonin, & ſurtout du reſpect & de la piété qu'il temoignoit envers ſon pere ou ſon beau-pere, à qui il donnoit la main en venant au Senat, pour le ſoulager à cauſe de ſon grand âge, ſe détermina à l'adopter & à le déclarer ſon ſucceſſeur le 25. de Février 138. de Jeſus Chriſt. Ce fut à condition qu'il adopteroit lui-même M. Annius Verus, nommé depuis Marc-Auréle, qui étoit neveu de ſa femme, & Lucius Commodus fils de Lucius Verus mort peu aprés avoir été adopté par Adrien; car, comme nous avons veu, les deux fils d'Antonin étoient morts jeunes; & Adrien en le déclarant Céſar, voulut encore lui donner des fils adoptifs. Antonin fit de grandes largeſſes aux ſoldats & au peuple, à l'occaſion de ſon adoption, & il le fit à ſes propres dépens & de ſon bien.

IV. Antonin mérite le nom de pieux par la conſidération qu'il témoigne pour Adrien.

Aprés la mort d'Adrien, arrivée le 10. de Juillet de cette même année, Antonin n'oublia rien pour faire honorer ſa mémoire, même en s'oppoſant au Senat, qui n'étoit pas dans les mêmes diſpoſitions, ainſi que nous l'avons veu. Ces ſentimens de reſpect & d'affection d'Antonin, lui méritérent le ſurnom de *Pius*, que l'on peut traduire par *bon*, ce terme ſignifiant proprement dans cette circonſtance la tendreſſe & le reſpect, que les enfans doivent à leurs proches. Il conſerva dans les emplois ceux qu'Adrien y avoit établis, & ne voulut point écouter les plaintes, que l'on fit contre ceux que cet Empereur avoit emploïez, de peur que cela ne fit tort à la mémoire de l'Empereur défunt.

V. Vertus d'Antonin devenu Empereur. *T. Antonini vit. Dio l. 70.*

Antonin devenu Empereur ne changea point de conduite. Il vécut avec la même modeſtie & la même ſageſſe. Il traitoit le Senat, comme il auroit ſouhaité d'être traité d'un Empereur, s'il eût été Senateur. Quand il demandoit

mandoit le Conſulat pour lui ou pour ſes fils adoptifs, il le faiſoit comme auroit fait un ſimple particulier. Il vivoit avec ſes amis, comme s'il n'eût point été Empereur; mais il ne permettoit point que ſes amis, ni ſes affranchis abuſaſſent de leur crédit; il recevoit avec plaiſir les bons avis qu'on lui donnoit, & ne trouvoit pas mauvais qu'on s'oppoſât à ſon ſentiment, lorsqu'on avoit raiſon de le faire. Il ſe regardoit comme le pere de tous les ſujets de l'Empire, & en prenoit un ſoin tout particulier.

Sa grande attention étoit de bien choiſir les Gouverneurs des Provinces, & d'empêcher qu'ils n'abuſaſſent de leur autorité pour opprimer les foibles. Son économie n'avoit point pour but d'augmenter ſon Domaine ou d'enrichir les ſiens; mais de ménager les biens de la République & des particuliers, pendant qu'il diſtribüoit libéralement les ſiens à ceux qui le méritoient, diſant qu'il étoit indigne & même cruel, de laiſſer manger les revenus de la République, par ceux qui ne lui rendent aucun ſervice. Il faiſoit tout cela avec ſi peu d'oſtentation, que Marc-Aurèle diſoit de lui, que depuis qu'il l'avoit adopté, il l'avoit entiérement guéri de la vanité, & lui avoit appris à vivre à la Cour & en Empereur, ſans ſuite, ſans gardes, ſans habits Impériaux, ſans ſtatuës, ſans feu; car alors on en portoit devant les Empereurs, comme on en porte encore aujourd'huy à Conſtantinople devant l'Empereur des Turcs, par une ſuite de l'ancien uſage des Empereurs Grecs.

VI. Bonheur de l'Empire Romain ſous l'Empereur Antonin.

L'Empire Romain ne fut jamais plus heureux que ſous ſon régne. Son amour pour la paix, ſon équité, ſa modération, ſa ſageſſe le rendirent l'amour & les délices de ſes ſujets, la terreur de ſes ennemis, l'admiration de ſes voiſins. Il ne fit jamais exécuter à mort aucun Senateur. On forma au commencement de ſon régne quelque conſpiration contre l'Etat. Attilius Tatianus Auteur de la prémiére conſpiration ſe tüa lui-même; L'Auteur de la ſeconde nommé Priſcien, fut proſcrit par arrêt du Senat. Il avoit un fils dont Antonin prit un trés-grand ſoin, & comme le Senat faiſoit inſtance à ce qu'on informât contre ceux qui avoient eu part à ces conſpirations, il l'empêcha en diſant: je ne ſuis pas bien aiſe que l'on ſache qu'il y a bien des gens qui ne m'aiment point.

Tit. Antonini vit. Victor. Epitom.

On remarque comme une choſe presqu'incroïable, que pendant 23. ans qu'il régna, il n'entreprit jamais aucune guerre; il ſe contenta de réprimer par les armes, ou par ſon autorité, ceux qui troubloient la paix de l'Empire. Les Maures prirent les armes en Afrique; mais il les chaſſa de toutes leurs terres, & les réduiſit à lui demander la paix. Les Brigantes peuples d'Angleterre, ayant fait irruption ſur les terres qui obéïſſoient aux Romains, Lollius Orbicus Gouverneur du païs les réprima, les priva d'une partie de leur païs, & fit un mur de gazons pour arrêter les courſes des Barbares. Ce mur eſt différent de celui qu'avoit fait Adrien; il étoit plus avancé entre les Golphes de Ford & de Cluyd, autrement Edimbourg & Dumbriton.

Uſſer. Rer. Britan. p. 1024. Aldford. 142. Tit Antonin. vita

VII. Peu d'ambition d'Antonin. Il n'aime pas la guerre.

Il avoit pour maxime qu'il valoit mieux maintenir les bornes de l'Empire, que de les étendre au dépens du ſang des Citoïens, répétant ſouvent cette belle parole de Scipion, qu'il aimoit mieux conſerver un Citoïen, que tuër mille ennemis. Ainſi il s'étoit acquis l'amitié non ſeulement des Romains

Vit. Tit. Ant. Dio l. 70.

& des ſujets de l'Empire, qui le regardoient comme leur pere & leur protecteur; mais auſſi des Rois & des peuples étrangers, qui perſuadez de ſon amour pour la juſtice, n'oſoient troubler la paix, & le rendoient même aſſez ſouvent juge de leurs différends. C'eſt-ce qu'on vit dans la guerre entre Rœmetalce Roi du Bosphore & ſon Tuteur; il rétablit Rœmetalce dans ſes Etats, & réduiſit ſes ennemis au devoir. Les Lazes peuples de la Colchide, reçurent de ſa main un Roi nommé Pacorus; il donna auſſi des Princes aux Arméniens & aux Quades. Il reçut des ambaſſades d'honneur des Rois de l'Hircanie, de la Bactrienne, des Indes mêmes.

VIII. Antonin, titre d'honneur pour les Empereurs. Macrini vit. p. 94. Diadumeni vit. Getæ vit. p. 90.

Tant de grandes qualitez l'avoient rendu ſi vénérable, que ſon nom même devint un titre d'honneur. Les ſoldats & le peuple avoient peine à réconnoître un homme pour Empereur, s'il ne portoit le nom d'Antonin. Les Empereurs ſucceſſeurs de celui-ci le voulurent porter pendant prés d'un ſiécle. Sevére vouloit qu'ils le priſſent comme celui d'Auguſte. Alexandre Sevére n'oſa le prendre par modeſtie, quoique le Senat l'en preſſât extrémement, craignant, diſoit-il, de ne pas répondre à un ſi grand nom. Macrin le fit prendre à ſon fils Diaduméne, de peur que ceux qui le portoient, ne s'en prévaluſſent pour ſe révolter contre lui. Quelques Hiſtoriens ont comparé Antonin à Numa ſucceſſeur de Romulus, à cauſe de ſon régne pacifique & de ſa grande ſageſſe. D'autres ont dit qu'il n'avoit jamais eu ſon ſemblable, & qu'il méritoit d'être nommé le Pere des hommes.

IX. Fauſtine Epouſe d'Antonin. Tit. Antonin. vit. p. 19.

Fauſtine Epouſe d'Antonin n'avoit pas une réputation auſſi entiére que celle de ſon Epoux; la maniére libre & aiſée dont elle vivoit, donnoit lieu à bien des diſcours. L'Empereur voyoit tout cela avec peine, & empêchoit autant qu'il pouvoit que la choſe n'éclatât. Fauſtine mourut la troiſiéme année du régne d'Antonin 141. de Jeſus Chriſt, & quoiqu'on n'ignorât pas que ſa mémoire ne méritoit aucun honneur, on ne laiſſa pas de faire ſon Apothéoſe, & de la mettre au rang des Déeſſes; on lui dreſſa des Temples, & on lui déféra toutes ſortes d'honneurs ſuperſtitieux & ſacriléges.

X. Fauſtine ſa fille épouſe Marc-Auréle.

Fauſtine ſa fille, qui avoit été deſtinée ſelon l'intention d'Adrien, à Lucius Verus, fut donnée par Antonin en mariage à Marc-Auréle, pour qui il avoit une eſtime bien plus grande, que pour Lucius Verus. Il laiſſa celui-ci ſans lui donner le titre de Céſar, ni aucun autre qui marquât qu'il ſongeoit à l'éléver à l'Empire; on le qualifioit ſeulement fils d'Auguſte. Pour Marc-Auréle, il ne faiſoit rien d'important ſans le conſulter, & lui donna beaucoup de part au gouvernement de l'Empire, & dans la diſtribution des grands emplois.

XI. Mort de l'Empereur Antonin. An de J. C. 161. Veri vit. p. 16. Eutrop. Tit Antonin. vit. p. 21. M. Aurelii vit p. 25.

Antonin mourut le ſeptiéme de Mars de l'an 161 de Jeſus Chriſt, aprés avoir régné 23. ans, 7. mois, 26. jours. Il étoit âgé de 73. ans, 5. mois, 15. jours. Sa maladie fut cauſée par un peu trop de fromage qu'il avoit mangé, & qui lui cauſa un vomiſſement ſuivi de la fiévre, qui l'emporta en peu de jours. Il fit des Legs à tous les ſiens, à proportion de leur mérite, & donna tous les ordres néceſſaires pour que Marc-Auréle lui ſuccédât ſans difficulté. Il lui ſuccéda en effet, auſſi bien que Lucius Verus, leſquels prononcérent ſon Panégyrique. On lui déféra les honneurs Divins, & on porta ſon corps

corps en grande pompe dans le Mauſolée d'Adrien. On publia même des miracles & des guériſons, opérées par cette prétenduë Divinité.

XII. Loix d'Antonin contre les hommes Adultéres.

On attribuë (*a*) à Antonin un réſcrit, qui ordonna qu'un mari ne pourra avoir action contre ſa femme adultére, à moins qu'il ne lui ait donné lui-même l'exemple de garder la chaſteté conjugale; n'étant pas juſte qu'un mari veüille obliger ſa femme à lui garder fidélité, que lui-même ne lui garde pas. Que ſi dans les informations on trouve que le mari & la femme ſont coupables, ils ſeront tous deux également punis.

(*a*) *Aug. de Adulter. conjug. l. 2. c. 8.*

XIII. Hérode Atticus.

On vit paroître ſous le régne d'Antonin pluſieurs grands hommes, & pluſieurs Ecrivains célébres, dont nous devons dire un mot. Hérode Atticus célébre dans les écrits d'Aulu-Gelle, & dans ceux de Philoſtrate, étoit Athénien, & paſſoit pour l'homme le plus éloquent de ſon tems. Il diſoit qu'il faiſoit moins de cas d'être Conſul, & deſcendu de Conſuls, que de pouvoir faire ſur le champ un beau diſcours, & une piéce d'éloquence. Etant encore fort jeune, & ayant mal réüſſi dans un diſcours, qu'il fit devant l'Empereur Adrien, il penſa s'aller précipiter dans le Danube. Hérode Atticus étoit fils de cet Atticus, lequel ayant trouvé un tréſor dans ſa maiſon, Nerva lui dit de le garder, ce qui le rendit fort riche; Hérode Atticus l'étoit auſſi beaucoup, & il ſe fit honneur de ſes richeſſes, en faiſant du bien à grand nombre de perſonnes. Il fut un des Précepteurs de Marc-Auréle & de Lucius Verus pour l'éloquence Gréque. Il avoit écrit divers ouvrages, dont il ne nous reſte rien aujourd'huy. On remarque qu'il fut nommé par l'Empereur, pour gouverner les villes libres de l'Aſie. Il mourut âgé d'environ 76. ans, vers l'an de Jeſus Chriſt 175

XIV. Juſtin l'Hiſtorien.

Juſtin Abbreviateur de Trogus Pompeïus, écrivoit, à ce qu'on croit, du tems d'Antonin. Il eſt certain qu'il a adreſſé ſon ouvrage à un Antonin, que l'on prétend étre celui dont nous venons de faire l'hiſtoire. Trogus Pompeïus, dont Juſtin a fait l'abrégé, vivoit du tems d'Auguſte, & il eſt mis au rang des plus illuſtres Hiſtoriens de ce ſiécle-là. Il n'a rien perdu de ſon mérite pour le ſtile en paſſant par les mains de Juſtin; mais on régrette la perte de Trogus, qui nous apprendroit bien des choſes, s'il étoit parvenu juſqu'à nous, que nous ne trouvons plus dans Juſtin.

XV. Appien l'Hiſtorien.

Appien autre célébre Hiſtorien qui a vécu ſous Trajan, Adrien & Antonin, étoit natif d'Alexandrie. Il vint à Rome, y exerça pendant quelque tems la profeſſion d'Avocat, & enfin fut emploïé par les Empereurs dans l'intendance de leurs biens. Il parle de la ruïne de Jéruſalem ſous Adrien, comme d'un événement arrivé de ſon tems. Il entreprit d'écrire l'hiſtoire Romaine, non de ſuite & ſuivant l'ordre des tems; mais en prenant les nations & les Provinces, qui obéïſſoient aux Romains, & faiſant leur hiſtoire les unes aprés les autres, rélativement à l'Empire Romain à qui elles obéïſſoient. Nous avons encore de lui l'hiſtoire des guerres d'Afrique, de Syrie, des Parthes, de Mithridate, de l'Eſpagne, d'Annibal, de l'Illyrie, & cinq livres des guerres civiles. Suidas rapporte aſſez exactement, ce qui étoit contenu dans l'hiſtoire qui regardoit les Gaules. Il prénoit l'origine de ces Hiſtoires depuis le commencement des guerres, que les Romains avoient faites à chaque nation,

Photius c. 57.

tion, & les conduiſoit jusqu'à Auguſte; quelquefois jusqu'à Trajan. Photius cite 24. livres de l'hiſtoire d'Appien; il remarque que cet Auteur eſt exact & fidéle, qu'il écrit d'une maniére ſimple & ſans ornement; mais toutefois d'un ſtile vif & animé propre à inſpirer du courage aux ſoldats abbatus, & à les radoucir, lorsqu'ils ſont trop animez.

Il donne dans ſa préface une déſcription générale de l'Empire Romain, qu'il borne du côté de l'Orient par l'Euphrate, le mont Caucaſe, la grande Arménie, & la Colchide; & du côté du Septentrion par le Danube. Il réconnoit néanmoins que les Romains poſſédoient encore au-delà du Danube la Dace, & au-delà du Rhin quelques peuples. Ils étoient auſſi maîtres de plus de la moitié de l'Angleterre, négligeant le reſte comme inutile, & ne tirant même aucun profit de ce qu'ils en poſſédoient. Ils commandoient à quantité d'autres païs dont ils ne tiroient rien, & qu'ils ne conſervoient que parcequ'il leur auroit été honteux de les abandonner. Ils négligeoient pour la même raiſon de ſe rendre maitre de beaucoup d'autres païs, auxquels ils ſe contentoient de donner des Rois, comme ils en donnoient à la grande Arménie. Il ajoute qu'il a veu à Rome des députez de pluſieurs nations Barbares, qui demandoient à ſe ſoûmettre à l'Empire, & que l'Empereur ne voulut pas recevoir, parcequ'elles étoient pauvres, & qu'on n'en eſpéroit aucun avantage.

XVI. Calviſius Taurus. *Aul. Gell. l. 18. c. 10.*

Aulu Gelle parle aſſez ſouvent de Calviſius Taurus, dont il prenoit les leçons à Athénes. Les uns le font natif de Tyr, & les autres de Berythe. Il étoit Platonicien, fort modéré, & fort tempérant. Il ne nous reſte aucun de ſes écrits; mais on cite de lui un ouvrage ſur la différence, qui eſt entre la doctrine de Platon & celle d'Ariſtote. Il avoit auſſi écrit pour faire voir la contrariété des Platoniciens & des Stoïciens, & celle des Stoïciens entr'eux. Il ſemble qu'il avoit auſſi fait des Commentaires ſur Platon, puisqu'on cite le prémier de ſes Commentaires ſur le Gorgias de ce Philoſophe.

XVII. Claude Maxime de Tyr.

Claude Maxime, connu ſous le nom *de Maxime de Tyr*, parcequ'il étoit natif de cette ville, fut un des maîtres de Marc-Auréle, qui réconnoit avoir reçu de lui de fort bonnes leçons. Les ouvrages de Maxime de Tyr, que nous avons aujourd'huy, regardent presque tous la Philoſophie de Platon. Il avoit auſſi écrit ſur la doctrine d'Homére, & ſur d'autres matiéres. Quelques-uns croïent qu'il fut Conſul en l'an 144. & enſuite Proconſul d'Afrique. Euſébe parle de ce Philoſophe ſous l'an 146. de Jeſus Chriſt. On eſtime ſon éloquence douce & agréable.

XVIII. Apollone Philoſophe Stoïcien.

L'Empereur Antonin ayant adopté Marc-Auréle, n'oublia rien pour le former, & pour le rendre capable de lui ſuccéder dans le Gouvernement de l'Empire. Il fit venir à cet effet d'Orient le Philoſophe Apollone, qui étoit alors en grande réputation. Il aména avec lui bon nombre de ſes diſciples, qui étoient tous Argonautes, dit un Cynique de ce tems-là nommé Démonax; c'eſt-à dire, qui étoient trés-intéreſſez, & trés-curieux de trouver la toiſon d'or. Quand il fut arrivé à Rome, Antonin lui fit dire de le venir trouver, pour lui mettre en main le jeune Prince, dont il vouloit lui confier l'éducation. Apollone répondit, que c'étoit au diſciple à venir trouver ſon maître.

Antonin

Antonin qui étoit le plus doux de tous les hommes, ne s'offenſa pas de la ſotte fierté de ce Philoſophe, & laiſſa aller Marc-Auréle l'écouter chez lui; mais il ne put tout à fait diſſimuler ſa ſordide avarice, quoique Marc-Auréle lui attribuë de fort belles régles de morale, qu'il dit en avoir appriſes. Nous n'avons aucun ouvrage d'Apollone; mais on a lieu de croire que c'eſt lui, qui eſt Auteur d'un écrit ſur les femmes, qui ſe ſont appliquées à la Philoſophie, ou qui ſe ſont renduës illuſtres par quelqu'autre voïe. (a) On ne convient pas du lieu de la naiſſance d'Apollone. Les uns le ſont de Calcédoine, & les autres de Calcide. Ce dernier ſentiment eſt le plus ſuivi.

(a) *Phot. Cod. 161.*

XIX. Ptolemée le Prince des Aſtrologues.

Claude Ptolémée célébre Aſtrologue & Géographe, a fleuri ſous Adrien, & ſous Antonin. Suidas le fait vivre ſous Marc-Auréle, & lui donne la qualité de Philoſophe; il dit qu'il étoit d'Alexandrie. D'autres comme Voſſius, ſoûtiennent qu'il étoit de Peluſe en Egypte, ce qu'il fonde ſur quelques manuſcrits, & ſur le témoignage des Arabes. Ptolémée avoit fait beaucoup d'écrits, dont Suidas nous a donné la liſte; & il réconnoit qu'il en avoit encore fait beaucoup d'autres. Ceux que nous avons, régardent la Géographie & l'Aſtrologie, & ont été fort eſtimez des anciens, comme ils le ſont encore des modernes. La derniére obſervation Aſtronomique de Ptolémée eſt du deuxiéme Février 141. de Jeſus Chriſt. Ce qui nous apprend ſon âge.

XX. M. Auréle Empereur; ſes belles qualitez. *Dio l. 69. 71. M. Aurel. vit. Eutrop.*

L'Empereur Marc-Auréle fut fils d'Annius Verus, & de Domitia Calvilla, nommée autrement Lucilla, tous deux de la prémiére nobleſſe. Il nâquit le 26. Avril de l'an 121. de Jeſus Chriſt. On lui donna d'abord le nom de ſon Biſayeul maternel, Catilius Severus; aprés la mort de ſon pere, ayant été adopté par ſon Ayeul paternel, on le nomma comme lui Marcus Annius Verus; enfin lorſqu'il fut adopté par l'Empereur Antonin, il prit le nom de Marcus Ælius Aurelius Verus. Etant devenu Auguſte, il laiſſa ſon nom de *Verus*, à Lucius Commodus ſon frere d'adoption, & prit pour lui celui d'Antonin, qui lui eſt ſouvent donné dans l'Hiſtoire. On le diſtingue de Tite Antonin, ou par le prénom de Marc, ou par le ſurnom de Philoſophe, que le conſentement des Ecrivains lui a attribué.

Les grandes qualitez de Marc-Auréle le firent aimer & eſtimer, non ſeulement dans ſa famille, mais auſſi par tous ceux qui le connoiſſoient. On lui procura une éducation digne de ſa naiſſance, & de ſon excellent naturel. Il étudia & prâtiqua avec ſoin les cérémonies de la Réligion Païenne; il ne réüſſit pas moins dans les belles lettres & la Philoſophie, qu'il étudia ſous d'excellens maîtres. Hérode Atticus & Marcus Cornelius Fronto furent ſes maîtres d'éloquence; Claude Sévére & Apollone de Calcide pour la Philoſophie: il étudia les Loix ſous Lucius Voluſius Metianus. Il nomme de plus entre les Philoſophes qu'il a ouïs, Ruſtique, Apollone, Sextus, Catulle, Maxime; Ruſtique étoit celui qu'il eſtimoit & qu'il conſidéroit le plus. L'amour qu'il avoit pour la Philoſophie, le porta dez l'âge de 12. ans à prendre le manteau de Philoſophe, & à méner la vie des Philoſophes les plus auſtéres, juſqu'à coucher à terre, & il fallut que ſa mere emploïât toutes ſes inſtances pour l'obliger à prendre un petit lit, que l'on couvroit de quelques peaux.

Marc-

Digitized by Google

XXI. Adoption de Marc-Auréle par Antonin. An 136. *M. Aurel. vit p. 21. Dio l. 69 p. 71.*

Marc-Auréle avoit prés de dix-huit ans, lorsqu'Adrien adoptant Antonin, voulut qu'Antonin adoptât Marc-Auréle, & Lucius Commodus, qui n'avoit encore que ſept ou huit ans; mais qui étoit déja petit-fils d'Adrien par adoption, & fils de Lucius Céſar. Ces adoptions ſe firent au commencement de l'an 136. de Jeſus Chriſt. Cet honneur ſi peu attendu étonna Marc-Auréle. Il ne put conſidérer qu'avec effroi cette élévation, & le danger qui accompagne la ſouveraine puiſſance. Toute ſa maiſon fut témoin de ſa triſteſſe, & de ſon inquiétude dans une circonſtance, qui auroit comblé de joye tout autre que lui. Adrien vouloit lui faire épouſer Fabia fille de Lucius Verus Ceſar, & Marc-Auréle n'avoit que quinze ans, lorsque ce mariage fut arrêté; mais auſſitôt que Lucius Verus fut mort, Antonin fit propoſer à Marc-Auréle, d'épouſer Fauſtine ſa fille. Il l'épouſa en effet quelque tems aprés, c'eſt-à dire, vers l'an 164. Les mœurs & la conduite de Fauſtine cauſérent de grands deplaiſirs à Marc-Auréle, auſſi bien que les mauvaiſes diſpoſitions qu'il remarquoit dans Commode ſon fils, qui lui ſuccéda.

XXII. Marc-Auréle épouſe Fauſtine. An. 146.

XXIII. Régne de Marc-Auréle. Il aſſocie Lucius Commodus à l'Empire. An. 161. *Vit. M. Aurel. vit. Veri. &c.*

Marc-Auréle avoit un reſpect & un attachement ſingulier pour Antonin ſon bienfaiteur. Il s'étudia à ſe rendre ſemblable à lui & à ne le quitter jamais. On remarque qu'en 23. ans qu'Antonin régna, il ne paſſa que deux nuits hors d'auprés de lui. Depuis qu'il fut fait Auguſte en 161. aprés la mort d'Antonin, il ſe gouverna avec tant de ſageſſe, que ſon régne a paſſé pour le ſiécle d'or de l'Empire Romain. Il donna auſſitôt à Lucius Commode le ſurnom de Verus, comme s'il eût été ſon pere, & le titre de Céſar & d'Auguſte, de maniére qu'on vit alors pour la prémiére fois deux Auguſtes, ou Empereurs en même tems. Les deux Auguſtes allérent enſemble au camp des Prétoriens, promirent une certaine ſomme aux ſoldats, firent enſuite les funérailles d'Antonin, & prononcérent l'un & l'autre ſon Panegyrique. Ils gouvernérent l'Empire avec beaucoup d'union & de douceur, & Marc-Auréle pour cimenter encore plus fortement cette union, promit ſa fille Lucille à Lucius Verus.

XXIV. Guerre contre les Parthes. An. 162. *M. Aurel. vit. p. 25. L. Veri. vit. p. 37.*

Les Parthes qui étoient demeurez en répos depuis la mort de Trajan, commencérent la guerre contre les Romains en 162. tout au commencement du régne des deux Empereurs Marc-Auréle & Lucius Commode. Vologéſe étoit alors Roi des Parthes, & il ſouleva contre les Romains tous les païs de l'Orient, qui ſont au-delà du Tigre & de l'Euphrate. L'importance de cette guerre obligea Lucius Commode de partir pour l'Orient; Marc-Auréle demeura à Rome, où ſa préſence étoit néceſſaire. On envoïa en même tems contre les Cattes peuples d'Allemagne, Aufidius Victorinus, & contre quelques Barbares d'Angleterre, Calphurnius Agricola. Avant l'arrivée de Commode, les Parthes avoient déja remporté de grands avantages ſur quelques troupes Romaines commandées par un nommé Sévérien Gaulois de nation. Etant entré dans l'Arménie avec ſes troupes, il campa en un lieu nommé Elegie, où les Parthes le tinrent enfermé pendant trois jours, & tuérent tous ſes ſoldats à coups de traits. Cette victoire aïant répandu la terreur dans tous les environs, Vologéſe entra dans la Syrie, y défit Attidius Cornelianus qui y commandoit & y fit de grands ravages, de même que dans la Cappadoce.

La nou-

Digitized by Google

La nouvelle de tout ceci étant venuë à Rome, Commode en partit, & Marc-Aurèle l'accompagna jusqu'à Capouë. Commode étoit d'un caractére doux, franc, paſſionné pour le plaiſir & les divertiſſemens. Il aimoit les lettres & avoit toûjours auprés de lui beaucoup de perſonnes habiles. Au lieu de hâter ſon voïage, comme la circonſtance des affaires le demandoit, il ſe divertiſſoit dans toutes les villes & les maiſons de plaiſance, qu'il rencontroit ſur ſa route, en ſorte même qu'il en tomba malade à Canoſa, où Marc-Aurèle revint encore le voir. S'étant embarqué, il paſſa à Corinthe & à Athénes, & viſita ſur ſa route les côtes de l'Aſie, de la Pamphilie & de la Cilicie. Il arriva enfin à Antioche, où il fit ſon ſejour ordinaire pendant quatre ans, allant pendant l'Eté à Daphné, & pendant l'hyver à Laodicée. Il n'alla que deux fois ſur l'Euphrate, preſſé par les inſtances de ceux qui l'accompagnoient. L'Hiſtoire n'a pas conſervé le détail de ce qui ſe fit pendant cette guerre. Elle dit ſeulement en général que les Généraux Statius Priſcus, Avidius Caſſius, & Martius Verus, qui étoient fort belliqueux, y remportérent pluſieurs victoires ſur les Parthes, & obligérent un jour Osroës leur Général à paſſer le Tigre à la nage, & à ſe cacher dans une caverne couverte de l'ombre de pluſieurs arbres.

XXV. Commode paſſe en Orient. An. 162. *Dio l. 71. Eutrop. Lucian. de Hiſt. conſcrib.*

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Orient, Marc-Aurèle faiſoit le bonheur des Romains par ſa bonté, ſa douceur & ſa ſageſſe, honorant le Senat, & traitant le peuple comme s'il eût encore été dans ſon ancienne liberté; il donnoit la plus grande partie de ſon tems à rendre la juſtice, & à régles les affaires de l'Etat, & même la guerre d'Orient, dont Commode étoit chargé, & dont il ſe mettoit ſi peu en peine. L'Arménie fut réduite à l'obéïſſance des Romains en 163. & Sohéme y fut rétabli pour Roi. L'année ſuivante Marc-Aurèle envoya Lucille ſa fille à Lucius Verus. Il la conduiſit lui-même jusqu'à Brinde, & Lucius Verus la vint recevoir à Ephéſe.

XXVI. Marc-Aurèle à Rome. *M. Aurel. vit. p. 26. 27. Dio l. 71.*

XXVII. Lucille fille de Marc-Aurèle envoïée à Commode ſon mari en Orient. An 164. *M Aurel. vit. p. 26. Dio l. 71. Chronic. Alexand.*

La guerre des Parthes finit en 164. Vologéſe s'étoit avancé pour attaquer les Romains; mais Avidius Caſſius, qui avoit le principal commandement de l'armée Romaine, le reçut avec tant de courage, qu'il fut contraint de ſe retirer abandonné par les ſiens. Caſſius le pourſuivit jusqu'à Cteſiphonte, prit la ville & ruïna le Palais Royal des Rois des Parthes. Edeſſe fut aſſiégée dans cette guerre, & les Romains s'avancérent jusqu'à Babilonne, & au païs des Médes. Seleucie s'étant renduë volontairement, ne laiſſa pas d'être ruïnée & brûlée, ſoit qu'elle ait la prémiére manqué de foi aux Romains, ſoit que Caſſius eût violé ſes promeſſes. Ce Général perdit beaucoup de ſes troupes par la diſette, & par les maladies en les raménant en Syrie.

XXVIII. Triomphe de M. Aurèle & de L. Verus. An de J. C. 166. *L. Ver. p. 38. M. Aurel. vit. Commodi vit.*

Aprés la fin de la guerre Lucius Verus donna des Rois aux nations, qui avoient accoutumé d'en avoir, & donna des Gouverneurs aux païs, qui étoient réduits en Provinces. Aprés cela il revint à Rome, ne quittant la Syrie qu'avec régret. Il triompha avec M. Aurèle, dont les enfans furent auſſi mis ſur le char de triomphe. Le Senat donna aux deux Empereurs le ſurnom de Parthiques; ils prirent auſſi tous deux le titre de Pere de la patrie. Lucius Verus pria dans ſon triomphe, que les enfans de Marc-Aurèle, Commode & Annius Verus fuſſent faits Céſars; ce qui ſe fit le douziéme Octobre 166.

Digitized by Google

XXIX. Peſte extraordinaire dans tout l'Empire Romain.

Tous les Hiſtoriens parlent d'une peſte qui commença en cette année, & qui infecta toutes les Provinces de l'Empire Romain. Les uns (*a*) diſoient qu'elle avoit commencé par l'Ethiopie, & que delà elle s'étoit répanduë dans l'Egypte, & dans la plûpart des Terres des Parthes, & en particulier à Niſibe; d'autres (*b*) diſoient que les ſoldats Romains, pillant un Temple d'Apollon ou à Selencie, ou dans le païs de Babilonne, y trouvérent un petit coffre d'or, conſacré par des cérémonies magiques, & que l'un d'eux l'ayant ouvert, dans l'eſpérance d'y trouver quelque choſe de prétieux, il en étoit ſorti un air de peſte, qui avoit infecté le païs des Parthes, & enſuite toute la terre. Cette peſte ſembloit ſuivre Lucius Verus de Province en Province, & vint avec lui jusqu'à Rome. Elle depeupla pluſieurs Provinces, & principalement l'Italie. Un Impoſteur dit alors publiquement dans Rome, que la fin du monde étoit proche, & que le feu deſcendroit du Ciel, quand lui-même auroit été changé en cigogne. Bien des gens s'imaginérent en effet d'avoir veu ce changement ; mais ce n'étoit qu'un jeu de cet impoſteur, qui vouloit avec d'autres qui étoient du complot, mettre le feu à la ville pour la piller, ainſi qu'il l'avoüa, lorsqu'il fut arrêté & amené devant Marc-Auréle, qui ne laiſſa pas de lui pardonner.

(*a*) *Lucian. quomodo ſit hiſtoria ſcribenda.*

(*b*) *Ammian. Marcell. l. 23. Capitolin. M. Aurel. vit. p. 28.*

XXX. Guerre contre les Marcomans. *M. Aurel. vit. p 28.* An. 166.

A tant de maux ſuccéda la guerre contre les Marcomans. Elle eſt repréſentée par les Hiſtoriens comme une des plus grandes, dont on eût ouï parler, & elle occupa Marc-Auréle tout le reſte de ſa vie. Tous les Barbares voiſins de l'Empire, depuis les Gaules, jusqu'à l'extrémité Orientale de l'Illyrie, s'étoient liguez contre les Romains. On nomme dans cette ligue les Marcomans, les Narisques, les Hermundures, les Quades, les Sueves, les Sarmates, les Victovales, les Roxolans, les Baſtarnes, les Coſtoboques, les Alains, les Vandales, les Jazyges, & pluſieurs autres peuples moins connus. Ces troubles avoient commencez dez le tems de la guerre des Parthes; mais on en avoit ſuſpendu les effets par des négociations, n'étant pas de la politique d'avoir à la fois deux guerres auſſi périlleuſes.

La circonſtance de la peſte, qui avoit ruïné les armées Romaines, n'étoit nullement favorable; mais les choſes étoient portées par les Barbares à une extrémité, qu'il n'étoit plus poſſible de les diſſimuler. Marc-Auréle s'en expliqua au Senat & au peuple, & témoigna qu'il étoit neceſſaire que les deux Empereurs y allaſſent; n'oſant y envoïer Lucius ſeul, parcequ'il ne le jugeoit pas capable d'y réüſſir, & ne le voulant pas laiſſer ſeul à Rome, où il ne faiſoit que ſe déshonorer de plus en plus par ſes excés.

Cette nouvelle cauſa dans Rome de grandes inquiétudes, & Marc-Auréle fit force ſacrifices pour détourner la colére des Dieux. Les deux Empereurs ſe rendirent de bonne heure à Aquilée, afin d'y préparer toutes choſes, & de ſe mettre en campagne au commencement de l'Eté de l'an 167.

XXXI. Belle action d'Avidius Caſſius.

Cependant les Généraux Romains qui étoient ſur les frontiéres de l'Allemagne, tenoient tête aux ennemis; & l'on raconte une belle action d'Avidius Caſſius, le même dont nous avons déja parlé dans la guerre des Parthes. Comme il étoit campé aſſez prés du Danube, quelques ſoldats auxiliaires conduits par leurs Centéniers, allérent ſans ordre & de leur mouvement attaquer

tiquer trois mille Sarmates, campez ſur le bord du fleuve. Ils les trouvérent faiſant fort mauvaiſe garde, & les défirent ſans peine. Les Centéniers Auteurs de cette entrepriſe crurent qu'on ne manqueroit pas de la récompenſer ; mais Caſſius qui étoit naturellement fort ſévére, & qui conſidéroit les ſuites que pourroit avoir une telle action par rapport à la diſcipline & à l'obéïſſance militaires, fit arrêter ces Centéniers, & ordonna qu'on les mît en croix comme des eſclaves, choſe ſans exemple parmi les Romains. Les troupes ſe mutinérent, & l'on craignoit un ſoûlévement général dans l'armée ; mais Caſſius ſans s'effrayer, parut nud & ſans armes, & commença à crier : tirez ſur moi, ſi vous êtes aſſez hardis, & ajoutez ce crime à vôtre négligence à obſerver la diſcipline militaire. Cette intrépidité étonna tout le monde ; la diſcipline fut dans la ſuite beaucoup mieux obſervée, & les Barbares informez de ce qui s'étoit paſſé, admirérent que parmi les Romains on ne voulût pas même vaincre contre l'ordre, & envoyérent demander à l'Empereur la paix pour cent ans.

Voyez Vulcatius Gallican. Vita Avid. Caſſii.

XXXII. Les Allemans ſe retirent au-delà du Danube.

Mais cette paix ne dura que peu de tems, ou ne fut que pour quelque peuple particulier ; car la guerre continüa les années ſuivantes. L'approche des Empereurs étonna les Allemans, qui étoient en armes. Ils ſe retirérent au-delà du Danube, & firent mourir ceux qui les avoient engagez dans la guerre. La plûpart de ces peuples députérent ou aux Empereurs, ou aux Généraux Romains pour leur demander la paix. Lucius Verus qui ne quittoit qu'à regrét les plaiſirs de Rome, étoit d'avis de ne pas continüer la guerre ; mais Marc-Auréle plus expérimenté & plus clairvoïant, jugea que ces démarches des Barbares n'étoient qu'une feinte, & voulut s'approcher plus prés d'eux. On ignore les particularitez de ce voïage, & ce qui ſe paſſa entre les Romains & les Allemans ; mais il faut que les troupes Romaines ayent remporté quelque avantage conſidérable ſur les ennemis, puiſqu'en 168. les Empereurs prirent pour la cinquiéme fois le titre *d'Imperator*.

M. Aurel. vit. p. 28. Dio l. 71. & L. Ver. p. 39.

XXXIII. Les Empereurs vont à Aquilée pour la deuxiéme fois. An. 169.

L'année ſuivante les Empereurs retournérent à Aquilée, dans le deſſein de marcher au commencement de la campagne contre les Allemans. Ils y mandérent Galien, & auſſitôt qu'il y fut arrivé, la peſte commença à faire dans la ville des ravages extraordinaires, de ſorte que les Empereurs s'en rétournérent promtement à Rome, laiſſant à Aquilée la plus grande partie de leur ſuite, dont pluſieurs y périrent de la peſte ou des incommoditez de l'hyver.

M. Aurel. vit. Luc. Ver. vit.

XXXIV. Mort de l'Empereur Lucius Verus. An. 169.

Etant arrivez à Altino, Lucius Verus fut tout d'un coup attaqué d'une apoplexie, comme il étoit dans le même char avec Marc-Auréle. On le deſcendit auſſitôt, on lui tira du ſang, & on le conduiſit dans la ville, où il mourut au bout de trois jours, ſans avoir prononcé une ſeule parole. Marc-Auréle fit conduire ſon corps à Rome, & le fit mettre dans le tombeau de Lucius Céſar ſon pere, qui étoit dans le Mauſolée d'Adrien. On le mit au rang des Dieux, & on lui rendit les honneurs accoutumez. Il avoit vécu 39. ans, & en avoit régné neuf. On ſoupçonna ſa femme Lucille & ſa belle-mere Fauſtine de l'avoir empoiſonné. Il y en eut même qui crurent que Marc-Auréle avoit fait avancer ſa mort, par une ſaignée dans ſon apoplexie. Lucius

Luc. Veri vit. p. 39. Marc Aurel. vit. p. 72.

Verus étoit un Prince trés-corrompu, & ſans le reſpect qu'il avoit pour Marc-Auréle, on ne doute pas qu'il n'eût fait paroitre autant de déréglement dans ſes mœurs, que Néron. Lorsqu'une fois il eut franchi le pas, & ne fut plus retenu ni par la crainte, ni par le reſpect, ni par la honte, il ne mit plus de bornes à ſes excés.

XXXV. Marc-Auréle fait la guerre aux Marcomans. An. 170. Marc. Aurel. vit. p. 29.

Marc-Auréle devenu ſeul Empereur par la mort de Verus, parut plus grand Prince qu'il n'avoit jamais fait, par la comparaiſon de ſes vertus, aux vices de ſon Collégue. Il étoit alors tout occupé des préparatifs de la guerre contre les Marcomans. Ses Généraux remportérent de tems en tems quelques avantages contre eux ; mais on ſait auſſi qu'en diverſes rencontres ils eurent du deſſous. Lucien (*a*) raconte qu'un impoſteur nommé Alexandre, qui ſe méloit de rendre des Oracles, avant prédit que les Romains remporteroient la victoire, s'ils jettoient dans le Danube deux Lions avec certaines cérémonies : ils le firent, & cela n'empécha pas que les Romains ne fuſſent battus dans un combat, où ils perdirent plus de 20. mille hommes; ce qui donna une telle ſupériorité aux Barbares, qu'ils coururent jusqu'en Italie, & faillirent de prendre Aquilée.

(*a*) *Lucian. pſeudomantis. p. 491. Dio l. 71.*

XXXVI. Marc-Auréle part pour l'Allemagne. An. 170. Aurel. Victor. Epitom. Eutrop. M. Aurel. vit. p. 29. 31.

Pour trouver des fonds dans les conjonctures de cette guerre, Marc-Auréle fit expoſer en vente durant deux mois, les plus riches meubles de la couronne, les ſtatuës, les tableaux, les habits même de l'Impératrice, & un grand nombre de perles qu'Adrien avoit autrefois amaſſées. Par ce moïen il fit aſſez d'argent, non ſeulement pour fournir aux frais de la guerre, mais auſſi pour faire cette année au peuple une largeſſe extraordinaire. Avant que de partir pour cette grande expédition, il remaria Lucille ſa fille veuve de Lucius Verus, à Claude Pompeïanus originaire d'Antioche, homme d'une nobleſſe médiocre, mais d'un mérite, d'une ſageſſe & d'une probité extraordinaires.

Marc-Auréle demeura en Allemagne plus qu'il ne l'auroit cru, parcequ'il ne vouloit rien précipiter, ni hazarder, & qu'il vouloit vaincre les ennemis plus par la prudence, que par la force. Il eut le bonheur de rendre la paix à l'Allemagne, & d'en chaſſer les Marcomans, les Sarmates, les Vandales & les Quades. Dion dit qu'il remporta ſur les Jazyges une grande victoire ſur les glaces du Danube, aprés les avoir défaits auparavant ſur la terre. Les Jazyges ſe voïant pourſuivis par les Romains, s'arrétérent ſur les glaces du Danube, croïant que ceux-ci n'étant pas accoutumez à ſe tenir ſur la glace, ne pourroient leur reſiſter. Ils fondirent donc ſur eux de tous côtez, & leur cavalerie accoutumée à courir ſur la glace, les prit en flanc. Les ſoldats Romains, ſans s'effraïer, leur firent tête de toutes parts. Quelques-uns d'entr'eux mettant leurs boucliers ſur la glace, poſoient un pied ſur le bouclier, pour combattre de prés & de pied ferme. D'autres ſaiſiſſant les rênes des chevaux des Barbares, ou leurs boucliers & leurs piques, renverſoient & les hommes & les chevaux, qui ne pouvant plus ſe relever, étoient tuëz ſans reſiſtance. Si quelques Romains tomboient à la renverſe, ils prenoient les ennemis par les pieds & les renverſoient avec eux; s'ils tomboient le viſage ſur la glace, ils entraînoient avec eux l'ennemi qu'ils avoient en tête, & le mordant avec les dents, le terraſſoient & le maſſacroient. On trouva parmi les morts des femmes armées, qui avoient combattu avec les ſoldats. Les

Dio l. 71. p. 804. 805.

Les Aſtinges & les Lacringes ou Dacringes peuples aujourd'huy inconnus, offrirent leurs ſervices à l'Empereur, qui ne les accepta pas, & ne leur voulut promettre ni des terres, ni de l'argent, qu'à condition qu'ils feroient auparavant quelques exploits contre ſes ennemis, à quoi ils ne manquérent pas. Ni la crainte, ni la complaiſance ne purent jamais le porter à agir contre les régles. Il réfuſa aux ſoldats aprés une rude bataille, quelque largeſſe qu'ils lui demandoient, diſant qu'il ne le pouvoit faire qu'en tirant le ſang de leurs Peres & de leurs proches; qu'au reſte Dieu ſeul étoit le maître des Empires. Marc-Auréle durant les trois ans qu'il fut occupé à cette guerre, fit ſa demeure ordinaire à Carnunte, & à Sirmich.

Il étoit dans cette derniére ville (a) lorſqu'on accuſa Hérodes Atticus, pour qui il avoit beaucoup de conſidération, d'opprimer les Athéniens par le moïen de ſes affranchis. Les Athéniens deputérent vers l'Empereur, Demoſtrate, qui en fut fort bien reçu, & l'Impératrice Fauſtine prit encore le parti des Athéniens, & une petite fille qu'elle avoit alors avec elle, ſe jettoit aux pieds de l'Empereur, & le prioit en begayant de conſerver la ville d'Athénes. Hérodes parla devant l'Empereur le jour auquel l'affaire ſe devoit traiter; mais il s'oublia de telle ſorte du reſpect qui lui étoit dû, qu'il ſe mit à déclamer avec emportement contre l'Empereur même, juſqu'à lui réprocher qu'il s'abandonnoit à une femme, & à un enfant de trois ans. Batiée Préfet du Prétoire lui dit qu'il joüoit à ſe faire condamner à mort. Hérode répondit: un homme à l'âge où je ſuis, n'a guéres à craindre de ce côté-là, & puis s'en alla brusquement. Marc-Auréle écouta tout cela ſans témoigner la moindre émotion, puis dit aux Avocats des Athéniens de parler, ſans ſe mettre en peine d'Hérodes. Ils parlérent; il les entendit avec la méme patience, ne prononça rien contre Hérodes; mais ſeulement contre ſes affranchis, dont on diſoit qu'il ſe ſervoit pour opprimer le peuple, & encore ne les condamna-t'il qu'à une peine trés-légére. Quelque tems aprés Hérodes écrivit à Marc-Auréle comme pour ſe plaindre de ce qu'il ne lui écrivoit plus, au lieu qu'auparavant il le faiſoit trés-ſouvent. L'Empereur lui fit une réponſe trés-ample & trés-gratieuſe, & lui fit même quelques excuſes de ce qu'il s'étoit trouvé dans l'obligation de condamner des perſonnes qui lui appartenoient.

(a) *Philoſtrat. de vitis Sophiſtar. c. 27.*

XXXVII. Hérodes Atticus accuſé devant M. Auréle. *Philoſtrat. Sophiſt. 27. p. 558. &c.*

Ce fut ſur la fin de la même guerre, qu'arriva cette pluïe miraculeuſe qui ſauva l'armée Romaine, & qui fut obtenuë par les ſoldats Chrétiens. Marc-Auréle étoit à l'armée en perſonne, & ſon armée ſe trouvant enfermée de tous côtez entre des montagnes, dans le païs des Quades, pas loin de la riviére de Gran, elle manquoit abſolument d'eau, & les ennemis la ſerroient de toutes parts, & occupoient toutes les avenuës. La chaleur exceſſive de l'Eté, le nombre des Barbares de beaucoup ſupérieur, le danger préſent, le déſavantage du lieu, le ſoldat ayant à la fois à combattre l'ennemi, & l'ardeur de la ſoif; tout cela menaçoit l'armée Romaine d'une perte certaine, lorſque tout d'un coup, & lorſqu'on s'y attendoit le moins, on vit les nuées ſe raſſembler de toutes parts, & la pluïe tomber en abondance.

XXXVIII Pluïe miraculeuſe obtenuë par les ſoldats Chrétiens de l'armée de M. Auréle. An. 174. *Dio l. 71. Euſeb. Chronic. Tertull. Apolog. c. 5.*

Les ſoldats épuiſez de ſoif & de chaud, commencérent à lever la tête, à recevoir la pluïe dans leur bouche, puis à tendre leurs boucliers, & leurs

casques pour pouvoir boire plus aiſément & abbreuver leurs chevaux. En même tems les Barbares vinrent fondre ſur les Romains, qui les reçurent avec une vigueur extraordinaire; en ſorte que pluſieurs buvoient leur propre ſang mêlé avec l'eau qu'ils recevoient dans leurs boucliers. Cependant ils couroient risque d'être entiérement défaits, dans le trouble où ils ſe trouvoient, étant obligez de combattre tout à la fois, & d'étancher une ſoif brûlante, ſi Dieu ne les eût ſecourus par une groſſe grêle & quantité de foudres qui tomboient ſur leurs ennemis; en ſorte qu'on vit en même tems le feu & l'eau deſcendre du Ciel; l'eau pour rafraichir & déſaltérer les uns, & le feu pour brûler & faire mourir les autres.

(a) *Dio l. 71.* (b) *Euſeb l. 5. c. 5. Hiſt. Eccleſ. Tertull. Apologet. c. 5. & ad Scapulam. c. 4. Greg. Nyſſen. de quadrag. martyr. homil. 2. &c.* (c) *Apud Tertull. Apologet. c. 5.*

Les Païens (a) & les Chrétiens ont également réconnu du prodige dans cet événement; mais les Païens en attribuënt la gloire à Jupiter pluvieux & foudroyant, ou à un Magicien d'Égypte nommé Arnuphis, qui étoit à la ſuite de l'Empereur; d'autres à Julien qui étoit auſſi un Magicien célébre de ce tems-là; (b) mais les Chrétiens l'attribuënt aux priéres des ſoldats Chrétiens, de la Légion appellée Melitina ſurnommée la foudroyante, leſquels s'étant ſéparez du reſte de l'armée, ſe mirent à genoux à la maniére des fidéles, & obtinrent de Dieu ce miracle ſi éclatant. St. Apollinaire Evêque d'Hieraple, qui vivoit en ce tems-là, eſt le prémier Auteur qui nous inſtruit de ce qu'on vient de dire, & c'eſt de lui que Tertullien, Euſébe, St. Grégoire de Nyſſe, & les autres l'ont appris. On a conſervé la mémoire de cet événement dans les bas réliefs de la fameuſe Colomne d'Antonin qui ſe voit à Rome; Marc-Auréle lui-même dans la lettre qu'il en écrivit au Senat, attribuoit cette pluïe miraculeuſe aux Chrétiens. (c)

XXXIX. Pluſieurs nations Barbares, demandent la paix à l'Empereur. An. 175. *Dio l. 71. p. 808. 810.*

Une victoire ſi ſignalée força pluſieurs peuples d'Allemagne d'envoyer des députez à l'Empereur, les uns pour demander la paix, les autres pour faire alliance avec lui. Les Quades lui ramenérent tous les transfuges, & treize mille priſonniers, avec promeſſe de rendre tous les autres, qui pouvoient encore être entre leurs mains. Ces ſoumiſſions qui n'étoient pas ſincéres, ne ſubſiſtérent que juſqu'à ce qu'ils trouvérent de nouvelles occaſions de ſe joindre aux ennemis des Romains. Ils donnérent du ſecours aux Jazyges & aux Marcomans, qui étoient encore en armes; ils chaſſérent leur Roi Furtius, & mirent en ſa place de leur autorité propre Ariogéſe, que Marc-Auréle ne voulut pas confirmer, ni continuër la paix avec eux, quoiqu'ils promiſſent de rendre encore cinquante mille priſonniers Romains.

XL. Les Marcomans demandent la paix. An. 175.

Les Marcomans, qui étoient les plus fiers, & les plus opiniâtres des ennemis qu'euſſent alors les Romains, furent auſſi à la fin forcez de demander la paix, Ils ne l'obtinrent qu'à charge de ne demeurer pas plus qu'à deux lieuës du Danube. Les Jazyges ſe virent bientôt réduits à la même néceſſité de récourir à la clémence de l'Empereur. D'abord on les renvoya, parce-qu'on ne ſe fioit pas à leurs paroles; enſuite ils y envoyérent Zantique leur Roi avec les principaux de leur nation; & on leur impoſa l'obligation de s'éloigner du Danube encore plus que les Marcomans. Ils renvoïérent cent mille priſonniers, ſans compter ceux qui s'étoient échapez, qui étoient morts, ou qu'ils avoient vendus à d'autres. Outre cela ils fournirent huit mille Cavaliers,

Digitized by Google

valiers, dont Marc-Auréle envoya cinq mille en Angleterre. Il leur défendit d'avoir des vaiſſeaux ſur le Danube, & de rien poſſéder dans les Iſles de ce fleuve. Les Bures, les Nariſtes & beaucoup d'autres nations députérent auſſi à l'Empereur pour obtenir la paix, ou pour faire alliance avec les Romains. On remarqua entr'autres une nation, qui y vint conduite par un enfant de douze ans nommé Battaire.

XLI. Révolte d'Avidius Caſſius. An. 175.

Les heureux ſuccés de Marc-Auréle en Allemagne furent troublez & interrompus par la révolte d'Avidius Caſſius, le même dont nous avons déja parlé plus d'une fois. Caſſius deſcendoit ſelon Vulcatius Gallicanus ſon Hiſtorien, de la famille de Caſſius, qui tüa Jule Céſar. D'autres (*a*) lui donnent une origine moins illuſtre & moins ancienne, & diſent qu'il étoit Syrien, originaire de Cyr, & fils d'Héliodore Préfet d'Égypte. Sa valeur, ſa conduite, ſa ſévérité à faire obſerver la diſcipline militaire, ſont connuës. Il commanda avec diſtinction dans les guerres des Parthes, d'Illyrie & d'Egypte, & enſuite ſur le Danube ; & enfin Marc-Auréle lui donna le commandement des Légions de Syrie, pour y rétablir l'ancienne diſcipline des Romains. Il étoit dans ce païs lors de ſa révolte, & on dit que Fauſtine voïant la ſanté de Marc-Auréle ſon mari fort chancellante, ſollicita Caſſius de prendre l'Empire, lui promettant de l'épouſer, dez que l'Empereur ſeroit mort; & qu'en effet le bruit de ſa mort s'étant répandu, Caſſius ſe révolta, & ſe trouva bientôt maître de tout ce qui eſt au-delà du mont Taurus & de l'Egypte même; les Juifs ſe déclarérent pour lui, & pluſieurs Rois d'Orient firent la même choſe. Clodius Albinus Gouverneur de la Bithynie, maintint ſa province dans le devoir; & Martius Verus Gouverneur de la Cappadoce, informa Marc-Auréle de l'entrepriſe de Caſſius.

Vit. Avid. Caſſii p. 40. Dio l. 71.

(*a*) *Dio l. 71.*

XLII. Mort de Caſſius.

L'Empereur cacha quelque tems cette nouvelle, mais le bruit commençant à s'en répandre, il la déclara aux ſoldats en des termes trés-modérez. Il en écrivit de même au Senat, & ſe hâta de terminer la guerre d'Allemagne, pour tourner ſes ſoins du côté de Caſſius. En même tems il manda Commode ſon fils, né le 31. Aouſt 161. pour lui donner la robe virile à la tête des armées. La cérémonie s'en fit le ſeptiéme de Juillet 175. mais cette révolte n'eut aucunes ſuites conſidérables, Caſſius ayant été tué par un Centénier & un autre Officier d'un moindre rang. On raconte (*b*) que Martius Verus un des Généraux de Marc-Auréle, ayant trouvé beaucoup de lettres adreſſées à Caſſius, les brúla toutes, croïant, diſoit-il, faire plaiſir à l'Empereur. D'autres (*c*) diſent qu'un paquet de lettres, que Caſſius écrivoit à ceux de ſa faction, ayant été intercepté & apporté à Marc-Auréle en Illyrie, il le fit brûler ſans être décacheté. L'armée Romaine qui étoit en Syrie, tüa le Préfet du Prétoire créé par Caſſius, & Métien ſon fils qui étoit alors en Egypte. Lorſqu'on apporta la tête de Caſſius à l'Empereur, non ſeulement il n'en témoigna aucune joïe ; mais au contraire il ſe plaignit qu'on lui eût dérobé une occaſion d'exercer ſa clémence ; il ne voulut pas voir ſa tête, & ordonna qu'on l'enterrât. La révolte de Caſſius ne dura que trois mois ſix jours. Elle n'eut aucune ſuite facheuſe, ni pour les enfans, ni pour la famille de Caſſius; Marc-Auréle ayant prié qu'on épargnât non ſeulement leur ſang, leur réputation & leurs

(*b*) *Dio l. 71.*

(*c*) *Ammian. l. 21.*

Digitized by Google

leurs biens; mais auſſi qu'on les exemptât de toutes peines, tant pour le préſent, que pour l'avenir. Tertullien (a) remarque qu'on ne trouva pas un Chrétien, qui eût part à la révolte de Caſſius, ni à aucune autre entrepriſe faite contre l'autorité des Princes.

(a) *Tertull. ad Scapul. c. 2.*

XLIII. M. Aurèle va en Orient. An. 175. *M. Aurel. vit. Dio l. 71.*

Le Senat & la ville de Rome demandoient cependant avec beaucoup d'inſtance le retour de l'Empereur & de Commode ſon fils. On doute (b) que Marc-Auréle y ſoit retourné d'Allemagne, & il y a apparence qu'il ſe contenta d'y renvoyer Commode ſon fils, & que pour lui, il partit d'Allemagne pour aller en droiture en Orient. S'il vint à Rome, il n'y put demeurer que fort peu de tems. Fauſtine ſa femme & Commode ſon fils l'accompagnérent au voyage de Syrie. Fauſtine fut emportée par une mort ſubite au pied du mont Taurus, dans un Bourg nommé Halale, dont Marc-Auréle fit enſuite une Colonie, à qui il donna le nom de Fauſtinopolis.

(b) *Tillemont. note 19. ſur M. Aurel.*

XLIV. Mort de l'Impératrice Fauſtine. An. 175. *Vit. Luc. Veri p. 39. vit. M. Aurel. p. 33. 34. Dio l. 71. Juliani Cæſares. p. 13. 50.*

Cette Princeſſe fille & femme d'Empereur fut trés-déréglée dans ſa conduite, jusqu'à faire douter ſi Marc-Auréle étoit pere de Commode. On la ſoupçonna, comme nous l'avons veu, d'avoir favoriſé ou même ſollicité la révolte de Caſſius. L'Empereur ſon mari n'ignoroit pas ſes déſordres, & on l'a raillé en plein Théatre d'élever aux dignitez ceux qui avoient déshonoré ſa maiſon. On avoit voulu lui perſuader de la répudier; mais il répondit: il faut donc auſſi lui rendre ſon mariage, c'eſt-à dire, l'Empire que j'ai reçu de ſon pere. Il la pleura aprés ſa mort d'une maniére peu digne d'un Prince auſſi ſage, & d'une Princeſſe auſſi peu eſtimable. Il fit ſon Panegyrique, & pria le Senat d'en faire une Divinité, ce qui ne manqua pas d'être exécuté. Il refuſa d'épouſer Fabia ſœur de Lucius Verus, qui lui avoit été promiſe, avant qu'il épouſât Fauſtine, quoique Fabia fit ce qu'elle put pour l'y porter; il prit une concubine fille d'un de ſes Intendans, ne voulant pas donner une belle-mere à ſes enfans fils de Fauſtine.

XLV. Marc-Auréle uſe d'indulgence envers les villes & les peuples, qui avoient favoriſé Caſſius. *Dio l. 71. M. Aurel. vita p. 33.* An. 176.

Dans ce voyage d'Orient Marc-Auréle traita avec beaucoup de bonté & d'indulgence, les peuples qui s'étoient déclarez pour Caſſius. Il ne ſe vengea de la ville de Cyr, d'où étoit Caſſius, qu'en refuſant de la viſiter; mais il fit un édit ſévére contre ceux d'Antioche, qui avoient dit de lui pluſieurs choſes déſobligeantes, & qui avoient pleuré la mort de Caſſius. Il leur óta leurs plus beaux priviléges, leur défendit de s'aſſembler, d'écouter aucun diſcours public, & d'aſſiſter aux ſpectacles; c'étoit pour eux une grande punition. Marc-Auréle s'appaiſa bientôt, leur rendit ce qu'il leur avoit ôté, & vint à Antioche quelque tems aprés.

Il paſſa de la Syrie dans la Paleſtine, où il témoigna avoir été fort incommodé de la mauvaiſe odeur des Juifs, & fort peu ſatisfait de leur humeur turbulente. Arrivé à Alexandrie, il pardonna aux bourgeois, qui s'étoient déclarez pour Caſſius, & ſe conduiſit dans l'Egypte plûtôt en bourgeois & en Philoſophe, qu'en Empereur. Tous les Rois d'Orient, & les Ambaſſadeurs de celui des Parthes, le vinrent trouver en ce païs, & il renouvella la paix avec eux. Dans toutes les villes célébres, qui ſe trouvérent ſur ſa route, ſoit en venant, ſoit en s'en retournant, il donna des marques de ſa bonté & de ſon amour pour la Philoſopie & pour l'éloquence.

Etant

Etant à Smirne, le Philoſophe Ariſtide, qui y étoit alors célébre par ſon éloquence, fut trois jours ſans paroître devant l'Empereur, quoique tous les autres s'empreſſaſſent à lui rendre leurs devoirs. Il y vint enfin le troiſiéme jour, & s'excuſa de n'être pas venu plûtôt, parcequ'il étoit occupé à expliquer un Théoréme de Philoſophie. L'Empereur prit plaiſir à cette naïveté, & lui dit qu'il vouloit l'entendre. Ariſtide demanda que ſes diſciples y fuſſent, qu'ils euſſent la liberté de battre des mains, & de lui applaudir; ce qu'il lui accorda en riant. On a d'Ariſtide un Panegyrique de Marc-Auréle, qui convient aſſez à ce tems, mais qui ne paroit pas avoir été prononcé devant l'Empereur. *XLVI. Ariſtide Philoſophe à Smirne. Ammian. l. 22. p. 209. An. 176. Philoſtrat. Sophiſt. 35. p. 579.*

Marc-Auréle ſe fit initier aux myſtéres de Cérès, étant à Athénes, & il entra ſeul dans le lieu le plus ſecret, qui n'étoit jamais ouvert aux profanes. Il établit dans la même ville des Profeſſeurs pour toutes les ſciences, auxquels il donna pour appointemens dix ou douze mille dragmes, qui ſont environ quatre mille livres de nôtre monnoye. D'Athénes il s'embarqua & revint en Italie. Dez-qu'il fut arrivé à Brindes, il quitta l'habit militaire, & le fit quitter à ſes ſoldats. Tous prirent la robe longue, *Togam*, qui étoit l'habit ordinaire des Romains, ne voulant pas qu'ils paruſſent dans un autre habit dans l'Italie. Il entra à Rome en triomphe le 23. Décembre; & Commode, quoiqu'il ne fût que Céſar, triompha avec lui. Ils firent de grandes largeſſes au peuple, & leur donnérent des ſpectacles magnifiques. *XLVII. Marc-Auréle à Athénes. Dio l. 71. M. Aurel. vit. p. 72. Philoſtrat. Sophiſt. 36. 37. p. 582. 588. An. 176.*

Pendant qu'il triomphoit à Rome des Allemans qu'il avoit vaincus, les Marcomans continüoient la guerre ſur le Danube, & les deux Quintiles leur reſiſtoient avec beaucoup de valeur. Cette guerre parut aſſez importante pour demander la préſence de l'Empereur. Il partit de Rome le cinquiéme d'Août, ménant avec lui Commode, à qui il fit épouſer Criſpine fille de Bruttius Præſens. On raconte que les Philoſophes qui étoient avec lui, le voyant reſolu d'aller en Allemagne, d'où l'on craignoit qu'il ne revînt pas, le priérent de leur expliquer ce qu'il y avoit de plus difficile, & de plus obſcur dans les différentes ſectes des Philoſophes, comme s'ils euſſent appréhendé que la connoiſſance ne s'en perdit avec lui. Il ſe rendit à leurs deſirs, & les entretint ſur cela pendant trois jours. *XLVIII. Triomphe de M. Auréle. An. 176. M. Aurel. vit. Commodi vit. Il retourne contre les Marcomans An 177. Dio l. 71. M. Aurel. vit.*

Les ennemis que Marc-Auréle eut à combattre en Allemagne, ſont les Marcomans, les Hermondures, les Sarmates & les Quades. Il les pouſſa avec tant de vigueur, & remporta contr'eux de ſi grands avantages, qu'en l'an 180. il ne leur reſtoit que peu d'hommes & de vivres, & qu'on eſpéroit que cette année ils ſeroient forcez de ſe ſoûmettre, & de recevoir les conditions, qu'il plairoit aux Romains de leur impoſer. *(a) Vita Avidii Caſſii p. 41. Aurel. Victor.*

Mais une maladie ſurvenuë à Marc-Auréle, l'emporta le dix-ſeptiéme jour de Mars, & cette mort apporta de grands changemens aux affaires de l'Empire. Tertullien dit qu'il mourut à Sirmich; Eutrope & les deux Victor diſent que ce fut à Vienne en Autriche. Quelques-uns ont cru que ſes Médecins avoient avancé ſa mort, pour faire plaiſir à Commode ſon fils, & on aſſûre que Marc-Auréle deux jours avant de mourir, témoigna à ſes amis que les déréglemens de ſon fils lui rendoient la vie ennuïeuſe. Il avoit regné 19. *XLIX. Mort de Marc-Auréle A 180. M. Aurel. vit p. 34. Dio l. 71. Tertull. Apologet. c. 25.*

ans, & dix ou onze jours, depuis la mort d'Antonin. Il étoit âgé de 58. ans, dix mois & 22. jours. Tout l'Empire Romain le pleura & le regretta, comme un Prince univerſellement aimé & eſtimé. On porta ſon corps à Rome, & on lui rendit tous les honneurs, qui étoient dûs à ſa dignité, entre leſquels depuis longtems l'Apothéoſe paſſoit pour le plus ſolemnel & le plus grand. Il fut regardé alors, & il eſt conſidéré encore aujourd'huy comme le meilleur des Empereurs Romains, & comme le modéle d'un Prince ſans défaut. Il a compoſé quelques ouvrages, & nous avons encore de lui douze livres, où s'entretenant avec lui-même, il rapporte les régles & les maximes, qu'il vouloit obſerver. On peut regarder cet ouvrage comme un abrégé de ce que la Philoſophie & la raiſon humaine ont de plus beau pour la morale, & pour la conduite de la vie.

L. Philoſophes & gens de lettres ſous M. Auréle. Lucien de Samoſate. *Tillem. hiſt. des Emp. T. 2. p. 441.*

Marc-Auréle ayant été tel que nous le venons de voir, il n'eſt pas étonnant qu'on ait veu ſous ſon regne le grand nombre de Philoſophes & de gens de lettres, dont nous avons encore pluſieurs écrits. Lucien de Samoſate eſt un de ceux qui s'eſt plus diſtingué, & dont les ouvrages ſont plus connus. Il ſuivoit la Philoſophie d'Epicure, & regardoit toutes choſes comme incertaines & problématiques: tournant en ridicule la Réligion des Païens, & ſe raillant de celle des Chrétiens; c'étoit un homme ſans Réligion, & ſans ſyſtéme de vie, qui ne cherchoit qu'à rire & à divertir les autres. Il fut obligé ſur la fin de ſa vie de prendre la charge de Greffier du Préfet d'Egypte, n'ayant pas apparemment d'autre moïen de ſe tirer de l'indigence.

Il écrivit ſon traité de la maniére d'écrire l'Hiſtoire, à l'occaſion de la guerre des Parthes en 166. Pluſieurs Grecs s'étant ſaiſis de cette matiére, & ayant écrit d'une maniére peu exacte & peu fidéle, Lucien réleva leurs fautes & leur incapacité dans le traité dont nous venons de parler. On lit dans Suidas qu'on diſoit que Lucien avoit été dévoré par les chiens, en punition de ce qu'il avoit oſé ſe railler de Jeſus Chriſt & de la Réligion Chrétienne. On ignore le tems précis de ſa mort.

LI. Demonax Philoſophe Cynique.

Il écrivit la vie de Demonax Philoſophe Cynique, dont il avoit été longtems diſciple, & dont il fait le plus grand Philoſophe qu'il eût connu. Demonax avoit de la naiſſance, du bien, de la ſcience & de l'éloquence; il ſe réduiſoit néanmoins volontairement à vivre d'une maniére dure & pauvre, ſans vouloir avoir des ſerviteurs, pour lui aider dans ſes beſoins. Marc-Auréle lui ayant un jour demandé quelle étoit la meilleure maniére de gouverner, il répondit: c'eſt de parler peu, d'écouter beaucoup, & de ne ſe mettre jamais en colére. On dit que les Athéniens étant réſolus d'établir dans leur ville un combat de Gladiateurs, & l'ayant conſulté ſur cela, il leur dit: renverſez donc prémiérement l'Autel, que vous avez dreſſé à la miſéricorde. Etant âgé de prés de cent ans, & n'étant plus en état de ſe ſervir lui-même, comme il avoit fait jusqu'alors, il aima mieux ſe laiſſer mourir de faim, que de prendre des ſerviteurs. Il étoit Cypriot de naiſſance, mais il vécut & mourut à Athénes.

LII. Alexandre

Dans le même tems vivoit un impoſteur célébre nommé Alexandre, natif d'Abonoteïque en Paphlagonie. Lucien nous en parle comme d'un homme bienfait

bienfait de ſa perſonne, plein d'eſprit & d'intrigue; mais corrompu dans ſes mœurs, & d'une avidité inſatiable pour l'argent. Aprés avoir voyagé long-tems avec un Charlatan, dont il apprit pluſieurs ſecrets de magie, il s'aſſocia avec un nommé Cocconas, homme induſtrieux & méchant, avec lequel il forma le deſſein de dreſſer un Oracle parmi les Paphlagoniens. Pour ſe donner de la réputation, & préparer les eſprits à les bien recevoir, ils répandirent ſecrétement dans le monde certains vers ſous le nom des Sybilles & d'autres Oracles, qu'ils avoient écrits ſur des lames de cuivre, & cachez dans un vieux Temple d'Apollon, qui étoit à Calcédoine. d'Abonoteïque. *Lucian. Pſeudomantis p. 477. &c. Tillem. hiſt. des Emp. T. 2. p. 443. &c.*

Ces vers promettoient que bientôt on verroit paroître à Abonoteïque un nouvel Eſculape, qui guériroit toutes ſortes de maladies. La nouvelle s'en étant répanduë, ceux d'Abonoteïque commencérent à bâtir un Temple à ce nouveau Dieu, qu'on leur promettoit. Alexandre aprés avoir ainſi diſpoſé les eſprits, revint dans ſa patrie, & prenant un aïr de Prophéte & d'homme inſpiré, il annonça à ſes Concitoïens qu'il avoit trouvé Eſculape, qui ſe manifeſtoit parmi eux ſous la forme d'un ſerpent, & en même tems accourant au lieu où l'on creuſoit les fondemens du Temple, il enfonca une coupe en un endroit plein d'eau, où il avoit le jour précédent caché un œuf d'oye. Il l'en tira, & en fit ſortir un petit ſerpent qu'il y avoit gliſſé, criant que c'étoit-là Eſculape.

Quelques jours aprés il fit paroître un autre grand ſerpent, qu'il avoit apporté de Macédoine, où il s'en trouve qui s'apprivoiſent aiſément, & ne font point de mal; il lui fit avec du linge comme une tête d'homme, la faiſant remuër par certains reſſorts cachez, & dans la ſuite même il fit enſorte qu'on croïoit l'entendre parler. Les Paphlagoniens naturellement groſſiers & crédules, ne doutérent pas que ce gros ſerpent ne fût le même, qu'ils avoient veu tout petit au ſortir de l'œuf, & que ce ne fût vraiment le Dieu Eſculape, qui leur avoit été promis & annoncé. Chacun s'empreſſa à le venir prier & conſulter ſur toutes ſortes de maladies. Alexandre recevoit les offrandes qu'on faiſoit au Dieu, & répondoit aux conſultations qu'on faiſoit à la Divinité prétenduë. Il avoit fait publier qu'elle rendoit des Oracles dans un certains tems, & qu'on n'auroit qu'à écrire dans un billet bien cacheté, ce qu'on auroit à demander, & le dépoſer dans le nouveau Temple d'Eſculape, & qu'on le rendroit cacheté, comme on l'auroit reçu, avec la réponſe d'Eſculape renfermée ſous le même cachet. *L. III.* Fourberies d'Alexandre d'Abonoteïque.

En effet il avoit l'art de lever le cachet ſans rompre la cire, ou d'y appliquer le même cachet aprés l'avoir rompu. A l'égard de ſes reponſes, elles étoient toutes obſcures & ambiguës, à la maniére des Oracles, à l'exception de ſes remédes qu'il préſcrivoit clairement aux malades, parcequ'il ſavoit pluſieurs beaux ſecrets de la médecine. Il ſe contentoit d'environ dix ſols pour chaque Oracle; ce qui ne laiſſoit pas de lui produire une ſomme trés-conſidérable, car il en débitoit environ quatre-vingt dix mille chaque année; mais tout cela n'étoit pas pour lui ſeul; car il avoit ſous lui pluſieurs perſonnes à gages, dont les uns mettoient ſes réponſes en vers; les autres les ſouſcrivoient où les cachetoient, & d'autres les interprétoient.

Sa réputation ſe répandit partout. On dreſſa des Statuës d'argent & de cuivre au nouvel Eſculape, à qui Alexandre donnoit le nom de Glycon. Rutilien homme de la prémiére qualité en la cour de Marc-Auréle, voulut épouſer la fille de cet Impoſteur, dans l'imagination que la Lune étoit ſa mere. Alexandre d'Abonoteïque avoit eu l'inſolence de demander à l'Empereur la permiſſion de faire battre de la monnoïe, avec ſon image d'un coté, & celle de ſon Glycon de l'autre, & on trouve encore de ces medailles. Alexandre avoit promis qu'il vivroit cent quatre-vingt ans, & qu'il mourroit d'un coup de foudre; mais il n'en vécut qu'environ 70. Un ulcére qu'il avoit à la jambe, s'étant pourri & ayant gagné ſon bas ventre, il mourut miſérablement. Il ſe plaignoit beaucoup des Chrétiens qui mépriſoient ſes impoſtures, & de Lucien qui s'en railloit. C'eſt ce dernier qui nous en a conſervé les particularitez.

LIV. Sextus le Stoïcien, & Sextus l'Empirique.

On met encore ſous Marc-Auréle, Sextus Philoſophe Stoïcien natif de Chéronée, & qu'on dit avoir été neveu de Plutarque. Marc-Auréle reconnoit qu'il a appris de lui l'art de trouver & de diſpoſer d'une maniére méthodique, les maximes néceſſaires à la conduite de la vie. On connoit encore un autre Sextus ſurnommé l'Empirique, originaire de Lybie, & Pyrrhonien de profeſſion. Nous avons encore de lui quelques ſentences morales & Pythagoriciennes. Rufin a traduit de Grec en Latin quelques ſentences d'un Sextus Pythagoricien, qu'il a attribuées au Pape St. Sixte. On les a encore aujourd'huy; mais on ne ſait ſi elles ſont de l'un ou de l'autre des deux Sextus, dont nous venons de parler, ou même d'un autre Philoſophe de même nom.

LV. Numénius Philoſophe. *Tillem. T. 2. Hiſt. des Emp. p. 447.*

Numénius célébre Philoſophe, dont Origéne & Plotin ont ſouvent parlé, & que St. Clément d'Alexandrie, Euſébe & Théodoret ont cité avec éloge, vivoit auſſi, à ce qu'on croit, du tems de Marc-Auréle. Numénius avoit lû les livres de Moyſe, & prétendoit que Platon avoit tiré de Moyſe ce qu'il a dit de Dieu & de la formation de l'univers; en un mot que Platon n'étoit autre choſe que Moyſe parlant le langage d'Athénes. Macrobe le blâme d'avoir parlé trop clairement des myſtéres de Cérès & de Proſerpine. Il dit que ces deux Déeſſes lui apparurent en ſonge en habits de femmes proſtituées, lui reprochant de les avoir miſes en cet état.

LVI. Hermogéne de Tharſe en Cilicie. *Dio l. 71. p. 802.*

Hermogéne natif de Tharſe en Cilicie, avoit fait de ſi grands progrés dans les ſciences & dans l'éloquence, qu'à l'âge de quinze ans il avoit acquis une fort grande réputation parmi les Sophiſtes. Marc-Auréle en ayant été informé, le voulut entendre & en fut étonné. Il lui fit de grands préſens. On aſſûre qu'étant arrivé à un âge formé, ſon eſprit baiſſa de telle ſorte, qu'il oublia ce qu'il avoit ſçu & tomba en enfance. Il vécut encore longtems, & l'on admira autant le ſecond état où il étoit réduit dans l'âge viril, qu'on avoit été ſurpris de la rapidité de ſes progrés dans ſa jeuneſſe.

LVII. Ariſtide Sophiſte.

Ariſtide Sophiſte étoit d'Adriane, ou d'Adrianothére dans la Myſie, & fit ſa demeure ordinaire dans la ville de Smirne. Nous avons veu ci-devant ce qui ſe paſſa, lorſqu'il vint rendre ſes devoirs à Marc-Auréle, étant dans cette ville en 176. Il étoit célebre par ſon éloquence; mais il ne parloit pas ſur le champ, ainſi que la plûpart des autres Sophiſtes; il compoſoit à loiſir & poliſ-

ſoit

ſoit ſes diſcours, voulant, diſoit-il, les étudier & les méditer, & non les vomir. Il n'auroit pas néanmoins été faché d'avoir en cela la même facilité que les autres. (a) Longin loue la fécondité, la force & la ſubtilité des écrits d'Ariſtide; Syneſius (b) parlant de ſon 46. diſcours, qui lui avoit acquis le plus de réputation parmi les Grecs, n'y trouve aucun art; mais il avoue qu'il y a dans les termes & dans les expreſſions une certaine beauté, & un agrément, qui plait ſans qu'on puiſſe dire pourquoi. Nous avons encore quelques oraiſons d'Ariſtide, qui contiennent peu de choſes ſolides & utiles, mais beaucoup de beautez & d'élegance.

(a) *Longin. in prolog. Ariſtid.*

(b) *Syneſ. in Dio.*

LVIII. Apulée.

Lucius Apuleïus Saturantius, natif de Madaure Colonie Romaine ſur les confins de la Numidie & de la Gétulie, vivoit, à ce qu'on croit, ſous Antonin & Marc-Auréle. Il ſe diſoit deſcendu de Plutarque & de Sextus ſon neveu. Son pere ſe nommoit Théſée, & ſa mere Salvia. Il étudia à Corinthe & à Athénes, & ſe fixa à la ſecte des Platoniciens. Il donna dans les curioſitez de la magie, & les Payens lui attribüoient pluſieurs miracles, le comparant ou le préférant même en cela à Jeſus Chriſt. (c) Apulée fut accuſé de magie devant Claude Maxime Proconſul d'Afrique; nous avons encore le diſcours qu'il fit pour s'en défendre. Il ne feint pas d'avouër que la magie eſt criminelle, & ſoûtient qu'il n'a rien fait de miraculeux; mais il ne perſuada pas qu'il ne fût Magicien, & on l'a cru depuis comme avant ſon apologie. Son principal ouvrage eſt celui qui a pour titre: les Métamorphoſes, ou l'âne d'or, dans lequel il feint d'avoir été changé en âne, & raconte les avantures, qui lui ſont arrivées pendant le cours de cette Métamorphoſe prétenduë.

(c) *Aug. Ep. 136.*

LIX. Pauſanias.

Pauſanias Hiſtorien Grec, qui vivoit ſous Antonin & Marc-Auréle, avoit écrit avec beaucoup de ſoin & d'exactitude l'Hiſtoire de la Gréce, c'eſt-à dire, la ſituation & les antiquitez de chaque ville de la Gréce, y mélant beaucoup de particularitez peu certaines; mais qui peuvent beaucoup ſervir à l'intelligence des anciens Auteurs. Il avoit fait la même choſe pour les villes de Syrie & de Phénicie; mais ce dernier ouvrage n'eſt pas venu juſqu'à nous. On parle de quelqu'autre Pauſanias, comme d'un Sophiſte de ce nom, diſciple d'Hérodes Atticus, & né à Céſarée de Cappadoce; & d'un autre Pauſanias Hiſtorien natif de Lacédémone, qui avoit écrit l'hiſtoire de ſon pays.

LX. Polyéne.

Nous avons huit livres des Stratagémes employez par les plus célébres Capitaines de l'Antiquité, compoſez par Polyéne, natif de Macédoine. Ces huit livres ſont adreſſez à Marc-Auréle & à Lucius Verus, & ſont écrits avec élegance & avec eſprit. Il avoit encore compoſé quelques autres ouvrages qui ſont perdus.

LXI. Artemidore.

Artemidore Auteur de cinq livres, que nous avons ſur l'explication des ſonges, étoit d'Ephéſe & vivoit ſous Marc-Auréle. Dans l'ouvrage dont nous parlons, il prend le ſurnom de Daldien, ou pour honorer ſa mere, qui étoit de Daldis en Lydie, ou pour ſe diſtinguer d'un autre Artemidore d'Ephéſe, qui avoit écrit de la Géographie vers l'an 750. de Rome.

Pour faire l'ouvrage dont nous parlons, Artemidore avoit lû tous les Ecrivains qui ont traité cette matiére avant lui; il avoit voyagé pour s'inſtruire dans preſque toutes les Provinces, & toutes les villes de l'Empire, & avoit

conſulté tous ceux qu'il avoit rencontrez, qui ſe méloient de deviner. Cet ouvrage trés-inutile en lui-méme, a toutefois mérité quelque eſtime par l'eſprit & l'érudition qui s'y rencontrent, & par ſon antiquité.

LXII. Aulu-Gelle ou Agellius.

Aulus Gellius, ou Agellius célébre pour ſon livre intitulé: *les nuits Attiques*, avoit été diſciple de Favorin, de Titus Caſtritius, d'Hérode Atticus & de Cornelius Fronto; & par conſéquent il vivoit du tems de Marc-Auréle. Les nuits Attiques ſont un recueïl de ce qu'Aulu-Gelle avoit trouvé de plus beau & de plus digne de mémoire dans ſes lectures, ou dans la converſation des hommes habiles. Souvent ce ſont des traits d'hiſtoire, & des faits remarquables; d'autres fois ce ſont de ſimples remarques de Grammaire peu importantes, mais qu'il jugeoit apparemment néceſſaires à ſes enfans, pour leſquels il avoit principalement écrit. St. Auguſtin (*a*) trouve dans cet Auteur une élocution trés-élegante, beaucoup de graces dans l'expreſſion, & une grande érudition.

(*a*) *Aug. de Civit. Dei l. 9. c. 4.*

LXIII. Hiſtoire de l'Egliſe ſous Antonin & Marc-Auréle.

Sous des Princes auſſi ſages, auſſi doux, auſſi éclairez que l'étoient Tite-Antonin & Marc-Auréle, la Réligion Chrétienne ne pouvoit manquer de faire de grands progrés, par la facilité que la paix, qui regnoit dans un ſi vaſte Empire, donnoit aux Chrétiens zélés, de porter partout la lumiére de l'Evangile, & par la tranquillité dont les Egliſes jouïſſoient dans preſque toutes les Provinces; enfin par le goût de l'étude, qui, à l'exemple des Empereurs, ſe répandoit ſur une infinité de perſonnes, & qui les portoit à examiner la Réligion Païenne, & à la comparer à la Chrétienne, qui faiſoit alors grand bruit dans le monde. Or il eſt certain que le Paganisme eſt incapable de ſoûtenir un examen rigoureux, & que pour peu qu'on l'approfondiſſe, on en réconnoit bientôt le foible & le faux. De plus l'Egliſe Chrétienne avoit ſur les Païens un aſcendant infini, par les miracles qui étoient encore fréquens, par la bonne vie des Chrétiens, qui forçoit les Gentils à les admirer, par la capacité & le zéle de pluſieurs grands hommes qui prêchoient, qui enſeignoient, qui écrivoient contre l'erreur de l'idolatrie en faveur de la Réligion Chrétienne.

LXIV. Adverſaires & défenſeurs de l'Egliſe Chrétienne.

Il eſt vrai qu'elle eut ſes adverſaires, ſes perſécuteurs, ſes héréſies, ſes Apoſtats; mais Dieu lui ſuſcita auſſi des défenſeurs, des Apologiſtes, des Martyrs & des Confeſſeurs illuſtres par la vivacité de leur foi, par leur érudition, par leur piété, par leur zéle & par leur conſtance. Ni Antonin ni Marc-Auréle ne donnérent point d'édits contre les Chrétiens; mais on ne laiſſa pas de voir des Martyrs ſous leur régne. St. Juſtin dans ſon Apologie préſentée à Tite-Antonin, prouve aſſez qu'on perſécutoit, qu'on accuſoit, qu'on faiſoit mourir les Chrétiens. Vous jugez, lui dit-il, ſans examiner; „ vous par-
„ donnez ſans avoir égard à la juſtice, vous puniſſez ſans diſcernement, ſe-
„ lon que la fureur d'une paſſion brûtale, & les fouëts des mauvais Demons
„ vous pouſſent & vous font agir. A voir la maniére dont vous traitez une
„ Réligion qui porte tout le monde à la vertu, on pourroit croire que vous
„ auriez peur que tous les hommes devenant gens de bien, vous n'ayez plus
„ perſonne à punir. . . Comme nous ſavons que toutes les perſécutions qu'on
„ nous fait, ne viennent que de la paſſion, que le Démon inſpire à ceux qui

Apologie de St. Juſtin le Martyr.

„ leur

» leurſont aſſujettis, nous ne pouvons croire que vous y preniez aucune » part. . . Si la lecture de cet écrit n'appaiſe point vôtre paſſion, je vous l'ai » dit, & vous le dis encore : tout ce que vous pouvez, c'eſt de nous faire » mourir; mais ni la mort, ni tous les ſupplices ne peuvent nous faire aucun » tort. Toute vôtre rage retombe ſur vous-même, & elle vous précipitera » un jour dans les enfers, & vous & tous ceux qui nous perſécutent ſi injuſ- » ſtement, ſi vous ne prévenez les ſupplices éternels par un véritable chan- gement. Ces paroles prouvent bien clairement, que ſous le regne de ce Prince les Chrétiens étoient expoſez à la perſécution. La choſe n'eſt pas moins certaine pour le regne de Marc-Auréle. On la juſtifie & par les Apologies qu'on publia alors pour les Chrétiens, & par les Martyrs qui ſouffrirent ſous ce Prince; mais il faut entrer dans quelque détail.

LXV. Marcion Hérésiarque. *Tertull. contra Marcion. l. 1. & c. Iren. l. 2. c. 1. Tillem. T. 2. Hiſt. Eccleſ. p. 291. & ſeq.*

Marcion Auteur de l'Héréſie des Marcionites, parut ſous l'Empereur Antonin, environ l'an 148. de Jeſus Chriſt. Il étoit natif de Sinope dans le Pont, & fils d'un Evêque Catholique. Il paſſa ſes prémiéres années dans une ſolitude gardant la continence. Enſuite ayant corrompu une vierge, ſon pere qui étoit un homme illuſtre par ſa piété, & fort attaché aux fonctions de ſon Miniſtére, le chaſſa de l'Egliſe. Marcion eut beau prier & demander pardon, il ne put rien gagner ſur l'eſprit de ſon pere. Etant venu à Rome, il s'adreſſa aux anciens Prêtres, qui avoient été inſtruits par les diſciples des Apôtres; ils refuſérent de l'admettre à leur communion. De dépit il ſe joignit à Cerdon. Ces SS. & anciens Prêtres lui en firent des réproches. Il leur répondit : pourquoi ne m'avez-vous pas voulu recevoir? nous ne le pouvions, lui diſoient-ils, ſans la permiſſion de vôtre pere. Il n'y a qu'une foi & une union; nous ne pouvons contredire un homme, qui eſt nôtre Collégue. Marcion outré de colére répliqua : je déchirerai vôtre Egliſe, & j'y mettrai une diviſion éternelle.

LXVI. Cerdon Hérésiarque. *Tertull in Marcion. l. 1. c. 19. Iren. l. 1. c. 28. &c.*

Cerdon étoit alors à Rome. Il y vint ſous le Pontificat du Pape Hygin, & commença à y ſémer ſa doctrine des deux principes, l'un du bien, & l'autre du mal, dont il faiſoit comme deux Divinitez diſtinctes, ne pouvant ſe perſuader que le même Dieu fût Auteur de l'un & de l'autre; ni qu'un bon arbre pût produire un mauvais fruit, ni un mauvais arbre un bon fruit. Sa doctrine fut regardée avec horreur; il vint à Lion, où St. Irenée étoit Evêque, demanda pardon de ſes erreurs, & y paſſa ainſi quelque tems; enſuite on s'apperçut qu'il continûoit d'enſeigner ſecrétement ſon Héréſie; il l'abjura de nouveau; mais étant convaincu d'y perſiſter, il fut excommunié & chaſſé de l'Egliſe. Tertullien (a) dit qu'on lui rendit étant à Rome alors une ſomme d'argent aſſez conſidérable, qu'il avoit donnée à l'Egliſe au commencement de ſa converſion. Il eut de nouveau recours à la pénitence, & on lui promit le pardon, pourveu qu'il ramenât avec lui tous ceux qu'il avoit entraînez dans l'Héréſie; mais pendant qu'il y travailloit, il fut prévenu de la mort.

(a) *Tertull. l. 4. contra Marcion. c. 4.*

LXVII. Suite de l'Hiſtoire de Marcion.

Ce fut donc à Rome que Marcion goûta les erreurs de Cerdon, & qu'il commença à les répandre. Il admettoit, comme on l'a déja veu, deux principes, l'un principe du bien, & l'autre principe du mal. Il tenoit que le Créateur

Créateur de l'univers, qui parle dans l'ancien Teſtament, étoit principe & Auteur du mal; & que Jeſus Chriſt annoncé & décrit dans le nouveau Teſtament, eſt Auteur du bien; qu'il avoit réprouvé & réjetté l'ancien Teſtament comme mauvais; que le Souverain Dieu étoit inviſible & ſans nom, que le Créateur du monde étoit le Dieu des Juifs; que chacun de ces Dieux avoit promis ſon Chriſt, que le nôtre qui avoit paru ſous Tibére, étoit le bon, que celui des Juifs promis par le Créateur, n'étoit pas encore venu. Il diſoit que Jeſus Chriſt, étant deſcendu aux enfers, n'avoit point ſauvé Abel, Enoch, Noé, & les autres juſtes de l'ancien Teſtament; mais qu'il avoit ſauvé Caïn, les habitans de Sodome & les Egyptiens.

LXVIII. Erreurs des Marcionites.

Les Marcionites nioient la réſurrection de la chair, condamnoient le mariage, s'abſtenoient de la chair des animaux & du vin, n'uſoient que d'eau dans le ſacrifice, & jeûnoient le Samedy en haine du Créateur. Marcion nioit la réalité de l'incarnation, & diſoit que la chair de Jeſus Chriſt n'étoit qu'apparente. Il avoit écrit un livre nommé les Antithéſes, dans lequel il prétendoit montrer quantité d'oppoſitions entre l'ancien & le nouveau Teſtament. On ignore le tems précis de ſa mort. Sa ſecte fut fort étendue, & dura pendant pluſieurs ſiécles. Théodoret témoigne qu'il avoit converti plus de mille Marcionites dans un ſeul Diocéſe.

LXIX. Apelles Héréſiarque. *Euſeb. l. 5. Hiſt. Eccl. c. 13. Tertull. præſcript. c. 30 Tillem. T. 2. Hiſt. Eccl. p. 308. &c.*

Marcion eut pluſieurs diſciples, qui ſe diſtinguérent de leur maître par des ſyſtémes nouveaux. Lucain ou Lucien réconnoiſſoit trois principes, le bon, le juſte, & le méchant. Apelles ne réconnoiſſoit qu'un principe; Potite & Baſilique en réconnoiſſoient deux, comme leur maître. Syneros en réconnoiſſoit trois. Le plus célébre de tous eſt Apelles, qui devint Héréſiarque. Etant tombé dans un péché d'incontinence avec une femme, il fut retranché de la communion par ſon maître, & pour ſe dérober à ſa préſence, il s'enfuit à Alexandrie. Il enſeignoit que Dieu avoit fait pluſieurs Anges & pluſieurs puiſſances; & de plus une vertu qu'il nommoit le Seigneur; qui avoit fait le monde viſible, ſur le modéle d'un autre monde ſupérieur, dont toutefois il n'avoit pu atteindre la perfection. Il réconnoiſſoit que Jeſus Chriſt avoit une véritable chair, mais qu'en deſcendant du Ciel, il s'étoit formé un corps céleſte & aërien, & qu'en remontant au Ciel aprés ſa réſurrection, il avoit laiſſé dans l'aïr le corps, qu'il en avoit tiré, & n'avoit fait entrer au Ciel que l'eſprit ſeul. Auſſi nioit-il la réſurrection de la chair, & pour le reſte il tenoit le dogme de Marcion.

Il avoit fait certains écrits propres à ceux de ſa ſecte. Il les nommoit *Phaneroſes* ou revélations; une fille nommée Philuméne, qu'il tenoit pour Prophéteſſe, les avoit produites. Il diſoit dans ſa vieilleſſe que tous ceux qui avoient mis leur eſpérance en Jeſus Chriſt crucifié, ſeroient ſauvez, pourveu qu'ils fuſſent trouvez riches en bonnes oëuvres.

LXX. Héréſie des Ophites, ou Serpentins. *Epiph. Hæreſ. 37. c. 1. Iren. l. 1. c. 34 &c. Tertull. præſcript. c. 37.*

Vers le même tems, c'eſt-à dire, vers l'an 150. parurent les Ophites ou Serpentins, ainſi nommez à cauſe de la veneration, qu'ils avoient pour le ſerpent, fondez ſur cette imagination que le ſerpent avoit enſeigné aux hommes la ſcience du bien & du mal. Ils diſoient que ce ſerpent étoit le Chriſt, & même qu'ils le ſurpaſſoient en quelque choſe. Ils avoient un ſerpent réel, qu'ils

qu'ils nourriſſoient enfermé dans une eſpèce de cage, ou de pannier, & lorsque le tems de célébrer leurs myſtéres étoit venu, ils lui ouvroient la porte & l'appelloient. Il venoit ſur la table où étoient les pains, s'entortilloit autour de ces pains, comme pour les ſanctifier, & les Ophites les prenoient pour l'Euchariſtie. Ils baiſoient & adoroient ce ſerpent, qui ne leur faiſoit point de mal, étant ſans doute de ces ſerpens qu'on apprivoiſe, & qui ne ſont point vénimeux. Ils offroient par lui un hymne de loüange au Pere Céleſte, & conſommoient ainſi leurs myſtéres.

Ces hérétiques diſtinguoient le Chriſt de Jeſus; ils avoüoient que Jeſus étoit né d'une Vierge par l'opération de Dieu; qu'il avoit été le plus juſte, le plus ſage & le plus Saint de tous les hommes, & que le Chriſt étoit deſcendu du Ciel pour s'unir à lui; que Jeſus avoit été crucifié, & que le Chriſt l'avoit quitté avant ſa mort pour remonter au Ciel; que delà il avoit envoyé une vertu ſur la terre pour reſuſciter Jeſus, lequel avec un corps nouveau & tout ſpirituel, étoit demeuré ſur la terre pendant 18 mois, pendant leſquels il avoit enſeigné à ſes diſciples tous les myſtéres dont les Ophites inſtruiſoient leurs diſciples. On ignore l'Auteur de cette ſecte, mais on ſait qu'ils enſeignoient une infinité d'erreurs tirées de l'Ecole des Gnoſtiques, & qu'ils ont été les maîtres des Manichéens qui ſont venus depuis. On a quelquefois confondu les Ophites avec les Sethiens, qui diſoient que Seth fils d'Adam étoit une vertu Divine.

Je ne dirai que peu de choſes des Marcoſiens & des Arcontiques, parcequ'ils ne différoient que peu des Gnoſtiques, des Baſilidiens & des Valentiniens, dont ils tiroient leurs erreurs. Marc, Auteur des Marcoſiens, étoit de la ſecte de Valentin, mais il prétendoit en être le réformateur. Au lieu de la Trinité que les Catholiques réconnoiſſoient pour un ſeul Dieu, Marc admettoit une quaternité, Dieu ſouverain & principe de toutes choſes; cette quaternité étoit compoſée de l'ineffable, du ſilence, du Pere & de la vérité. Selon lui, Jeſus Chriſt n'avoit pas ſouffert en vérité, mais ſeulement en apparence. Il réconnoiſſoit deux principes, & emploïoit les ſecrets de la magie, pour tromper les femmes, & leur perſuader qu'elles étoient Prophéteſſes & remplies de l'eſprit de Dieu. Pour confirmer leurs rêveries, ils ſe ſervoient non ſeulement des vraïes Ecritures; mais auſſi d'une foule de mauvais livres, qu'ils avoient fabriquez eux-mêmes. Cette héréſie ſubſiſta aſſez longtems, & infecta même une partie des Gaules & de l'Eſpagne.

LXXI. Arcontiques Héréſiques.

Les Arcontiques étoient une branche des Marcoſiens. Le nom d'Arcontiques vient du nom Grec qui ſignifie Prince; on le leur a donné, parcequ'ils attribüoient la Création du monde à divers *Princes* ou Principautez, *Archontes*. Cette héréſie ſubſiſtoit encore du tems de St. Epiphane, qui parle au long de leurs erreurs & des mauvais livres qu'ils avoient compoſez, & qu'ils emploïoient pour défendre leurs opinions. Mais c'eſt aſſez parlé de ces héreſies.

Tom. em. T. 2. Hiſt. Eccl. p. 319.

LXXII. St. Papias diſciple de St. Jean l'Evangeliſte.

Nous avons différé juſqu'ici de parler de St. Papias diſciple de St. Jean l'Evangeliſte, ou plûtôt d'un autre St. Jean ſurnommé le Prêtre ou l'ancien, pour ne le pas ſéparer de St. Polycarpe & des Millenaires, avec leſquels il a une liaiſon naturelle. Papias étoit déja célébre dans l'Egliſe du tems de St. Ignace

liſte & Evêque d'Hiéraple.

Ignace le Martyr, Evêque d'Antioche; il étoit auſſi ami & compagnon de St. Polycarpe Evêque de Smirne & Martyr; il fut lui-même Evêque d'Hieraple en Phrygie. Euſébe (a) dit qu'il étoit homme trés-ſavant en toutes manières, & trés-inſtruit des Ecritures; il marquoit poſitivément dans ſes écrits, qu'il étoit diſciple d'Ariſtion & de Jean le Prêtre; il les citoit ſouvent & rapportoit pluſieurs choſes, qu'il diſoit en avoir appriſes. Je n'aimois pas, diſoit-il, comme la plûpart, ceux qui diſoient beaucoup de choſes; mais ceux qui m'apprenoient la vérité. Je ne cherchois pas ceux qui publioient de nouvelles maximes; mais ceux qui rapportoient les préceptes que le Seigneur nous a donnez, & qui procédent de la vérité même. Si je rencontrois quelqu'un qui eût été diſciple des anciens, je m'informois avec ſoin de leurs diſcours, que diſoit André, ou Pierre, ou Philippe, ou Thomas, ou Jaques, ou Jean, ou Matthieu, ou quelqu'autre des diſciples du Seigneur; & ce que diſoit Ariſtion, ou le Prêtre Jean l'ancien, diſciple du Seigneur; car je trouvois que ce que je liſois & que je tirois des livres, me profitoit moins que ce que j'apprenois ainſi de vive voix.

Iren. l. 5. c. 30. Euſeb. l. 3. Hiſt. Eccl. c. 36. &c. Tillem. T. 2. p. 325.

(a) *Euſeb. l. 3. Hiſt. Eccl. c. ult.*

LXXIII. Ecrits de Papias.

Papias avoit écrit cinq livres intitulez: expoſitions des paroles de nôtre Seigneur. Il y avoit mis quelques nouvelles arrivées de ſon tems; il y citoit les Evangiles de St. Matthieu & de St. Marc, & rapportoit ce qu'il avoit appris de meilleur des anciens, y joignant ſes explications & en confirmant la vérité. Il y joignoit quelques inſtructions, & quelques paraboles attribuées à Jeſus Chriſt, & quelques diſcours qui ſentoient la fable, entr'autres qu'aprés la réſurrection des morts, Jeſus Chriſt regneroit avec les Elus pendant mille ans ſur la terre, ce qui a produit l'erreur des Millenaires, dont nous parlerons incontinent. Pour moi, dit Euſébe, je crois qu'il eſt tombé dans ces penſées, pour avoir mal pris les diſcours des Apôtres, & n'avoir pas bien entendu le ſens myſtérieux de leurs paraboles, car autant qu'on en peut juger par ſes écrits, il avoit un eſprit fort médiocre. On ignore le tems précis de la mort de Papias. (a) St. Jerome dit qu'il avoit eu pour diſciple St. Irénée, & par conſéquent qu'il a vecu aſſez avant dans le deuxiéme ſiécle, puisque St. Irenée n'eſt mort que vers le commencement du troiſiéme.

(a) *Hieronym. Ep. 29.*

LXXIV. Millenaires.

La grande autorité que Papias avoit acquiſe dans l'Egliſe, avoit donné beaucoup de vogue à ſon opinion ſur le régne de mille ans, dont nous avons parlé. Ce ſentiment ne lui étoit pas particulier, puisqu'il étoit ſoûtenu par les Cérinthiens, les Marcionites, les Montaniſtes, les Mélétiens, les Apollinariſtes; & s'il eſt vrai que Cérinthe l'ait enſeigné à ſes prémiers diſciples, (a) comme il étoit plus ancien que Papias, il faudra dire que Cérinthe eſt le prémier Auteur de cette erreur, & qu'apparemment c'étoit une tradition venuë de la ſynagogue, & enfantée même avant Jeſus Chriſt. Quoiqu'il en ſoit, non ſeulement les Hérétiques dont nous venons de parler, mais auſſi pluſieurs Peres comme St. Juſtin, St. Irenée, Nepos Evêque d'Egypte, Victorin, Lactance, Sulpice Sévére & pluſieurs autres ont ſuivi ce ſentiment.

Euſeb. l. 3. Hiſt. Eccl. c. 28. &c. Tillem. T. 2. p. 329.

(a) *Ita Caïus apud Euſeb. l. 3. c. 28 Hiſt. Eccl.*

(b) *Apocal. XX. 2.*

Ils s'appuïoient même d'un paſſage de l'Apocalypſe, (b) qui porte que *l'Ange prit le Dragon, qui eſt le Diable & Sathan, & l'enchaina pour mille ans, & l'ayant jetté dans l'abime, il le ferma ſur lui & le ſcella, afin qu'il ne ſéduiſit plus les nations, jusqu'aux*

jusqu'à ce que ces mille ans soient accomplis, après quoi il doit être délié pour un peu de tems. Delà vient que les Millenaires admettoient deux réſurrections, la prémiére pour les juſtes ſeuls, qui devoient régner avec Jeſus Chriſt ſur la terre pendant mille ans; la ſeconde & derniére pour tous les hommes. Il eſt aſſez inutile de s'étendre beaucoup ſur ce ſentiment, qui a été ſoûtenu de bonne foi par pluſieurs Saints perſonnages, qui a été condamné & attaqué dez le commencement par d'autres, & qui eſt entiérement abandonné aujourd'huy.

LXXV. St. Polycarpe. *Iren. l. 3. c. 3. Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 4. c. 15. Tillem T. 2. p. 355.*

St. Polycarpe ami & compagnon de Papias, avoit eu le bonheur de converſer avec pluſieurs de ceux qui avoient veu le Sauveur, & même avec quelques-uns des Apôtres, comme St. Jean l'Evangeliſte & St. Philippe. Comme il a vécu fort longtems, ayant été 52. ans Evêque, & ayant ſervi Jeſus Chriſt pendant 86. ans, n'ayant ſouffert le martyre qu'en l'an 167. il peut avoir veu quelques-uns des Apôtres, puiſqu'en retrogradant de 86. ans depuis l'an 167. ſa converſion tomberoit en l'an de Jeſus Chriſt 80. ou 81. qui eſt la prémiére ou deuxiéme année de l'Empereur Tite; tems auquel il y avoit encore des Apôtres en vie. On croit qu'il fut établi Apôtre de Smirne par St. Jean l'Evangeliſte vers l'an 96. de Jeſus Chriſt, & que c'eſt lui qui eſt l'Ange de l'Egliſe de Smirne, de qui Jeſus Chriſt parle dans l'Apocalypſe (a) & dont il fait l'éloge.

(a) *Apoc. 11. 9. 10.*

Nous avons veu dans l'article de St. Ignace le Martyr, qu'il vint à Smirne & y fut reçu par St. Polycarpe ſon ami & ſon condiſciple. St. Polycarpe écrivit quelques lettres à cette occaſion, par exemple aux Philippiens, qu'il félicite d'avoir reçu St. Ignace, & où il leur donne d'excellens avis; il en écrivit encore diverſes autres, tant aux Egliſes voiſines, qu'à des particuliers. Sa vertu l'avoit rendu ſi vénérable, avant même qu'il fut parvenu à la vieilleſſe, que les fidéles ne ſouffroient jamais qu'il ſe déchauſſât, chacun s'empreſſant à l'envi de lui rendre ce devoir, pour avoir le bonheur de toucher ſa Ste. chair. St. Polycarpe étoit venu à Rome ſous le Pontificat du Pape Anicet, pour régler quelques difficultez, qui étoient entre les Egliſes ſur certaines pratiques, & en particulier ſur le jour de Pâque. Les Egliſes de Rome, d'Alexandrie & de tout l'Occident célébroient cette fête toûjours le Dimanche; les Egliſes d'Aſie la faiſoient toûjours le quatorziéme jour du prémier mois, quelque jour de la ſemaine qu'il tombât, conformément à l'uſage des Juifs, & à ce que St. Jean l'Evangeliſte avoit pratiqué.

Ils tombérent aiſément d'accord ſur les articles, qui faiſoient le ſujet de ſon voyage; ils ne diſputérent pas même beaucoup ſur le ſujet de la Pâque; chacun s'étant tenu à ſon ſentiment. On demeura à cet égard dans les uſages où chacun ſe trouvoit. Anicet céda à St. Polycarpe l'honneur de célébrer l'Eucharistie, & ils ſe ſéparérent en paix. Comme Polycarpe étoit encore dans cette ville, (a) il rencontra un jour Marcion qui le ſalüa & lui dit: me connoiſſez-vous? oüi, répondit-il, je connois le fils aîné de Satan.

(a) *Hieronym. de viris illuſtrib. c. 17.*

LXXVI. St. Polycarpe eſt pourſuivi pour être expoſé aux bêtes. *Act. St. Polycarp. An. 166.*

Pendant la perſécution de Marc-Auréle contre les Chrétiens, & la ſixiéme année de ce Prince, 166. de Jeſus Chriſt, le peuple de Smirne irrité de la réſiſtance & du courage des Chrétiens, ſe mit à crier en plein Théatre: ôtez les impies; que l'on cherche Polycarpe. Celui-ci informé de ce qui ſe paſſoit, vouloit demeurer dans la ville; mais il céda aux priéres de ſes amis, & ſe retira

ſe retira à la campagne, dans une maiſon peu éloignée, où il demeura avec peu de monde, pendant qu'on le cherchoit avec grand empreſſement, pour l'expoſer aux bêtes, avant la fin des jeux qu'on célébroit alors. Le Saint dans ſa retraite s'occupoit nuit & jour à la priére, recommandant à Dieu toutes les Egliſes du monde, ſuivant ſa coutume. Trois jours avant qu'il fût arrêté il eut une viſion, dans laquelle il lui paroiſſoit que ſon oreiller étoit tout en feu; & auſſitôt il dit qu'il ſeroit brûlé vif.

De cette prémiére maiſon de campagne où il étoit, il ſe retira dans une autre, forcé par les inſtances des fidéles. Auſſitôt ceux qui le cherchoient, entrérent dans celle d'où il ſortoit; car ceux-mêmes de ſa famille le trahiſſoient. Les perſécuteurs ne l'ayant donc pas trouvé dans cette prémiére maiſon, ſe ſaiſirent de deux enfans qu'ils y trouvérent, & dont l'un forcé par les tourmens, découvrit le lieu où le St. étoit retiré. Ils y arrivérent aſſez tard conduits par le garçon. C'étoient des Archers & des Cavaliers armez comme pour prendre un voleur. Polycarpe étoit couché dans une chambre haute. Il auroit pû ſe ſauver & ſe retirer dans une autre maiſon; mais il ne le voulut pas. Ayant ouï arriver ces gens, il deſcendit & leur parla; ils furent étonnez de le voir, & ils diſoient: falloit-il ſe donner tant de peine pour prendre ce vieillard? il leur fit bien donner à ſouper, & les pria de lui accorder quelque tems pour prier. Il pria debout pendant deux heures; & dans ſa priére il faiſoit mention de tous ceux qu'il avoit jamais connus, grands & petits, & en général pour toute l'Egliſe Catholique.

L'heure de partir étant venuë, on le mit ſur un âne, & ils arrivérent à la ville le lendemain, qui étoit le grand Samedi, veille de Pâques. Hérodes l'Irenarque & ſon fils Nicéte vinrent au-devant de lui, & le firent monter ſur leur chariot; (l'Irenarque étoit un Magiſtrat chargé de maintenir la tranquillité publique.) Ils voulöient perſuader à Polycarpe de ne ſe pas expoſer à la mort, & lui diſoient: quel mal y-a-t'il de dire: Seigneur Céſar, de ſacrifier & de ſe ſauver de la mort? il demeura d'abord dans le ſilence, & comme ils le preſſoient, il repondit: je ne ferai point ce que vous me conſeillez. Alors ils le chargérent d'injures, & le pouſſérent à bas de leur chariot avec tant de violence, qu'il tomba & ſe bleſſa l'os de la cuiſſe; ce qui ne l'empêcha pas de ſe rendre gaïement à la place, où le peuple étoit aſſemblé.

LXXVII. Martyre de St. Polycarpe.

Le bruit y étoit ſi grand, que l'on n'y pouvoit rien entendre. En y entrant on ouït une voix qui diſoit: courage Polycarpe, tiens ferme. Cette voix ne fut entenduë que des Chrétiens. Quand on eut appris qu'il étoit arrêté, il s'éleva un grand tumulte. Le Proconſul Statius Quadratus, lui ayant demandé s'il étoit Polycarpe, lui dit: jure par la fortune de Céſar, rentre en toi-même, & dis: ôtez les impies. Polycarpe regardant l'aſſemblée du peuple & lévant les yeux au Ciel, dit en gémiſſant: otez les impies, priant Dieu de les convertir.

(a) *Ita Græc. Euſeb. & Rufini Verſio.*

Le Proconſul le preſſoit de jurer & de dire des injures à Chriſt. Il y a, lui repondit Polycarpe, quatre-vingt ſix ans que je le ſers, & il ne m'a jamais fait de mal; comment maudirois-je mon Roi qui m'a ſauvé? le Proconſul inſiſtoit: jure par la fortune de Céſar. Mais Polycarpe dit: puiſque vous paroiſ-

ſez

ſez ignorer qui je ſuis, & que vous me preſſez de jurer par la fortune de Céſar, je vous dis nettement que je ſuis Chrétien; & ſi vous voulez ſavoir quelle eſt la doctrine des Chrétiens, donnez-moi un jour, & vous l'apprendrez. Le Proconſul lui dit: perſuadez le peuple. Polycarpe répondit: Dieu nous ordonne d'honorer les Puiſſances qu'il a établies. Je veux bien vous parler; mais pour le peuple, je ne le crois pas digne de me défendre devant lui.

Le Proconſul le menaça de l'expoſer aux bêtes & aux flammes; mais le Saint répondit toûjours qu'il étoit Chrétien, avec une vigueur qui étonna le Proconſul. Alors il envoya ſon crieur pour dire par trois fois au milieu de l'Amphithéatre: Polycarpe a confeſſé qu'il étoit Chrétien. A ces mots toute la multitude des Païens & des Juifs ſe mit à crier: c'eſt le Docteur de l'Aſie, le Pere des Chrétiens, le deſtructeur de nos Dieux. Ils demandérent d'abord que l'on lâchât contre lui un Lion; mais celui qui avoit l'intendance des jeux, répondit que cela ne lui étoit pas permis, parceque le combat des bêtes étoit achevé. Ils criérent donc: qu'il ſoit brûlé vif, & en même tems ils coururent dans les boutiques, & dans les bains chercher du bois. Les Juifs s'y diſtinguérent par leur empreſſement.

On dreſſa le bucher, & Polycarpe ôta ſes habits & ſe dechauſſa. On voulut le clouër au bucher; mais il dit qu'il eſpéroit que Dieu lui donneroit la force de ſouffrir le feu ſans uſer de cette précaution; ainſi on ſe contenta de le lier. Il fit ſa priére, & on alluma le feu. La flamme ne le toucha point; mais elle l'enveloppa, comme une voûte ou comme un voile de Navire enflé par le vent. Les Païens voïant cela, envoyérent un Confecteur, qui lui enfonça un poignard dans le ſein; il en ſortit une ſi grande abondance de ſang, qu'il éteignit le feu; mais les Païens craignant, diſoient-ils, que les Chrétiens ne quittaſſent le crucifié pour honorer Polycarpe, demandérent que ſon corps mort ne fût pas enſéveli, mais conſumé dans le feu; ce qui fut exécuté. Les fidéles retirérent enſuite ſes os, malgré la vigilance des Juifs, qui les obſervoient. L'hiſtoire de ſon martyre fut écrite par ceux qui en avoient été témoins, & ils en envoyérent la relation aux fidéles de Philadelphie.

LXXVIII St. Juſtin, Martyr & Apologiſte de la Religion Chrétienne. *Tillem. T. 2. Hiſt. Eccl. p. 377. & ſuiv.*

Une autre grande lumiére de l'Egliſe Chrétienne dans ce ſiécle-là, fut St. Juſtin le Philoſophe, Docteur & Apologiſte, & Martyr de la vérité. Il étoit natif de Sichem dans la Province de Samarie, & Païen de Religion. Il fut longtems à ſe déterminer pour embraſſer la Religion Chrétienne, ayant d'abord eſſayé de toutes les ſectes des Philoſophes, Stoïciens, Péripatéticiens, Pythagoriciens, Platoniciens. Enfin Dieu permit qu'il rencontra un vieillard qui l'inſtruiſit de la Religion Chrétienne, & lui fit voir les erreurs des plus célébres Philoſophes, qui n'avoient bien connu ni Dieu, ni l'ame raiſonnable; Que les véritables Sages étoient les Prophétes inſpirez de Dieu, & qui établiſſoient la vérité, non par de longs raiſonnemens, mais par leurs prédictions ſuivies de l'effet & par leurs miracles; Qu'ils faiſoient connoître Dieu le Pere de toutes choſes, & ſon fils le Chriſt qu'il a envoyé. Ce diſcours lui inſpira un ardent deſir de connoître, & les Prophétes, & Jeſus Chriſt; & à force de ruminer ſur ce que ce vieillard lui avoit dit, il ſe convainquit que la Religion Chrétienne étoit la ſeule véritable; & Dieu lui ayant donné l'intelli-

gence & l'onction pour entendre les Stes. Ecritures, il ſe convertit ſi parfaitement qu'il ſcella ſa foi par ſon ſang.

LXXIX. Voïages de St. Juſtin le Martyr.

St. Juſtin à l'exemple de pluſieurs autres Chrétiens, voïagea en beaucoup d'endroits depuis ſa converſion, dans la vuë de s'inſtruire, & de répandre partout la ſcience du ſalut, dont il étoit rempli. Il voïagea en Egypte, comme il remarque en parlant des cellules des Interprétes de l'Ecriture; & dans la Campanie où il vit la caverne de la Sybille de Cumes; il eut à Ephéſe ſa fameuſe conférence avec Tryphon. Son ſéjour le plus ordinaire étoit à Rome, où il logeoit aux bains de Timothée. Il demeuroit dans ſa maiſon ſans ſe répandre dans la ville, ſe contentant d'enſeigner la parole de Dieu à ceux à qui il ne la pouvoit refuſer, & que ſa grande réputation attiroit auprés de lui; car St. Jérome dit qu'il tenoit à Rome une école de la vérité. Tatien ſi connu dans l'Egliſe par ſa chûte funeſte dans l'héréſie, a été un de ſes principaux diſciples.

Il ne ſe contentoit pas d'enſeigner de vive voix: il répondit quelquefois par écrit aux queſtions que lui faiſoient tant les Juifs que les Gentils, & quelquefois avoit avec eux des conférences, qu'il rédigeoit enſuite par écrit. Euſébe (*a*) remarque qu'il avoit compoſé pluſieurs écrits. Les ſeuls qui nous reſtent aujourd'huy, ſont, ſon Dialogue contre Tryphon, & ſes deux Apologies, & ſon Elenchus, qui eſt apparemment le même qui eſt intitulé dans les Imprimez: *Diſcours aux Païens*; Et ſon traité *de la Monarchie de Dieu*, dont nous avons au moins la meilleure partie.

(*a*) *Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 4. c. 18.*

LXXX. Dialogue de St. Juſtin contre Tryphon.

Le Dialogue contre Tryphon eſt un traité de controverſe contre les Juifs, dans lequel il raconte la conférence, qu'il avoit euë à Ephéſe avec un Juif nommé Tryphon, qui ayant été chaſſé de ſon païs par la guerre, s'étoit retiré en Gréce, & s'étoit beaucoup appliqué à la Philoſophie. St. Juſtin fait voir dans cet ouvrage l'inutilité de la Philoſophie Païenne & de la Loi cérémonielle des Juifs, & qu'il n'y a de ſalut & de véritable Philoſophie, que dans la Religion Chrétienne. Tryphon ſoûtient au contraire que Jeſus Chriſt n'eſt qu'un homme, que les oëuvres de la Loi ſont neceſſaires au ſalut, & à l'égard du Chriſt, ajoute-t'il, s'il eſt né & s'il eſt quelque part: il eſt inconnu & ne ſe connoit pas lui-même; il n'a aucune puiſſance, juſqu'à ce qu'Elie vienne le ſacrer & le faire connoître à tout le monde.

LXXXI. Prémiere Apologie de St. Juſtin pour les Chrétiens.

St. Juſtin compoſa deux Apologies pour les Chrétiens; la prémiere & la plus grande fut préſentée à l'Empereur Tite-Antonin, & aux deux Céſars ſes fils adoptifs, Marc-Auréle & Lucius Commodus. Quoiqu'Antonin n'eût publié aucun édit contre les Chrétiens, on ne laiſſoit pas de les maltraiter, & de les conſidérer comme les victimes de la haine publique, & l'objet de l'averſion de tous les peuples. C'eſt-ce que St. Juſtin lui-même témoigne dans cette Apologie, & il l'intitule: *pour les perſonnes de toutes conditions, qui ſont haïs & maltraitez injuſtement.* Il montre l'injuſtice qu'il y a de condamner les Chrétiens ſur leur ſeul nom. Il explique la doctrine des Chrétiens; il publie le ſecret de ce qui ſe paſſoit dans leurs aſſemblées de Religion, & parle fort diſtinctement du baptême & de l'Euchariſtie.

Le zéle & le courage de St. Juſtin ne furent point ſans effet. Son Apologie

gie adoucit l'eſprit d'Antonin, (a) & le rendit plus favorable aux Chrétiens. Dans le même tems quelques Gouverneurs & les Chrétiens de divers endroits firent des remontrances à l'Empereur ſur l'injuſtice de maltraiter des innocens. Antonin ne put réſiſter à tant de ſollicitations, & écrivit à pluſieurs villes de Gréce, & en particulier aux Etats d'Aſie, pour arrêter les pourſuites contre les Chrétiens. Voici la traduction de cette derniére lettre de l'Empereur.

(a) *Oroſ. l. 7. c. 14.*

LXXXII. Lettre de l'Empereur Antonin aux Etats d'Aſie. *Euſeb. l. 4. c. 12. Hiſt. Eccl. Apolog. Juſtin. p. 100.*

„ Je ne doute point que les Dieux ne livrent ces gens entre vos mains, „ quelques efforts qu'ils faſſent pour ſe cacher. Les Dieux ſouhaitent plus que „ vous, que ceux qui refuſent de les adorer, ſoïent chatiez. Mais vous de- „ vez prendre garde, qu'en pourſuivant avec tant d'animoſité ceux que vous „ accuſez d'être Athées, vous ne les rendiez plus obſtinez, au lieu de leur „ faire changer de ſentiment; car ils ſouhaitent moins de conſerver leur vie, „ que de la perdre pour l'honneur de leur Dieu; ainſi ils demeurent victorieux de vos tourmens, en préférant la mort à l'exécution de vos déſirs.

„ Pour ce qui eſt des tremblemens de terre préſens ou paſſez, il n'eſt pas „ inutile de comparer vôtre conduite à celle de ces perſonnes, contre qui vous „ paroiſſez ſi animez; car quand ces malheurs arrivent, vous tombez dans le „ découragement & dans la conſternation; eux au contraire ne témoignent „ jamais plus de gayeté, & plus de confiance en Dieu. Hors les cas de ces „ calamitez publiques, on diroit que vous ne connoiſſez pas ſeulement les „ Dieux. Vous négligez la Religion & le culte de l'immortel, & parceque „ les Chrétiens l'honorent, vous les perſécutez juſqu'à la mort, comme ſi vous „ étiez jaloux du culte qu'ils lui rendent.

„ Pluſieurs d'entre les Gouverneurs ont autrefois écrit à mon pere en leur „ faveur, & il leur a repondu qu'il falloit les laiſſer en repos, à moins qu'ils „ ne fiſſent quelque entrepriſe contre le gouvernement. Pluſieurs perſonnes „ m'ont auſſi conſulté ſur cette affaire, & je leur ai fait la même reponſe. Que „ ſi quelqu'un entreprend d'accuſer un Chrétien à cauſe de la Religion, que „ l'accuſé ſoit renvoyé abſoût, quand même il paroitroit qu'il eſt vraiment „ Chrétien, & que l'accuſateur ſoit puni ſelon les Loix.

LXXXIII Seconde Apologie de St. Juſtin pour les Chrétiens.

St. Juſtin fit une ſeconde Apologie, qu'il préſenta à Marc-Auréle; voici ce qui y donna occaſion. Une femme Chrétienne de la ville de Rome, ne pouvant ſouffrir les déréglemens de ſon mari, ni concourir à les entretenir par ſes complaiſances criminelles, lui denonça le divorce ſelon les Loix. Le mari l'accuſa devant l'Empereur d'être Chrétienne. Elle de ſon côté préſenta une Requête, demandant qu'il lui fût permis de régler ſes affaires domeſtiques, & promettant de repondre enſuite à l'accuſation; ce qui lui fut accordé. Son mari ne pouvant plus la pourſuivre, s'en prit à un nommé Ptolémée, qui l'avoit inſtruite dans la Réligion, & l'accuſa devant Urbice Préfet de Rome. Ptolémée avoüa ingénûment qu'il étoit Chrétien, & aprés avoir ſouffert la priſon pendant quelque tems, confeſſa de nouveau & fut mené au ſupplice. Un nommé Lucius ayant fait des reproches à Urbice d'un pareil jugement, fut auſſi condamné à mort, & encore un troiſiéme pour la même raiſon. Le zéle de St. Juſtin s'enflamma, & il préſenta à l'Empereur ſa ſeconde Apologie, où il fait voir l'injuſtice d'une telle conduite.

Creſcent

LXXXIV. Martyre de St. Juſtin.

Creſcent Philoſophe Cynique étant venu à Rome (*a*) dans l'eſpérance que la grandeur de cette ville cacheroit mieux ſes déréglemens, n'avoit perſonne qui l'égalât dans les déſordres les plus infames, ni qui aimât l'argent avec plus de paſſion que lui. Pour ſe venger de Juſtin, qui en préchant la vérité, convainquoit les Philoſophes de n'être que des flatteurs intéreſſez, des paraſites & des impoſteurs, il crut ne pouvoir mieux faire que de lui procurer la mort, comme le ſouverain des maux. Euſébe (*b*) aſſûre que nôtre St. convainquit Creſcent en préſence de pluſieurs témoins, & St. Juſtin lui-même dans ſa prémiére Apologie, diſoit qu'il s'attendoit bien à ſe voir quelques jours dans les fers, ou attaché à un poteau pour y ſouffrir le dernier ſupplice, à l'inſtigation de quelque Démon, ou à la pourſuite de Creſcent perſécuteur des Chrétiens. On ne fait aucun doute du Martyre de St. Juſtin, & on en a encore aujourd'huy les Actes, qui portent qu'il fut décapité. On croit qu'il ſouffrit à Rome en 167. ou 168, ſous le Préfet Junius Ruſticus.

(*a*) *Tatian. Orat. contra Græc. p. 157.*

(*b*) *Euſeb. Hiſt. Eccleſ. l. 4. c. 16.*

LXXXV. Autres Martyrs ſous Marc-Auréle.

La perſécution que l'Empereur Marc-Auréle excita contre l'Egliſe, produiſit pluſieurs autres Martyrs, comme Ste. Glycerie qui ſouffrit à Heraclée, & Ste. Felicité à Rome avec ſes ſept fils, & d'autres en différens endroits, particuliérement dans les Gaules, où nous connoiſſons les illuſtres Martyrs de Lion, St. Epipode qui les ſuivit bientôt aprés, avec St. Alexandre; St. Benigne à Dijon, St. Speuſippe & pluſieurs autres à Langres; St. Andoche, St. Thyrſe, & St. Felix à Saulieu prés d'Autun; St. Symphorien & St. Floccelle à Autun même, St. Marcel à Châlons ſur Saone, St. Valerien à Tornus.

LXXXVI. St. Meliton Apologiſte de la Religion Chrétienne. An. 170.

Dieu ſuſcita dans le même tems des défenſeurs de la vérité, qui firent des Apologies pour les Chrétiens, comme St. Meliton, St. Apollinaire, St. Athénagore & Miltiade. St. Meliton étoit Evêque de Sardes en Lydie, & préſenta ſon Apologie à Marc-Auréle en l'an 170. (*c*) Il y témoigne que les Païens perſécutoient les Chrétiens en vertu de nouveaux décrets par toute l'Aſie, ce qui n'étoit jamais arrivé; (ces décrets ſans doute étoient des réſultats des aſſemblées populaires) Il ajoûte: les Calomniateurs impudens & avides du bien d'autrui, ſe ſervent du prétexte des ordonnances pour voler ouvertement jour & nuit. Si c'eſt par vos ordres, nous avoüerons que c'eſt bien fait. Un Prince juſte n'ordonne rien que de juſte, & nous nous ſoumettrons volontiers à la mort pour lui obéïr. La ſeule priére que nous vous faiſons, eſt de prendre par vous-même connoiſſance de ce que nous ſommes, & ſi, ſur des accuſations frivoles d'opiniâtreté, nous méritons la mort & les ſupplices.

(*c*) *Euſeb. l. 4. c. 26.*

Il ajoûte: nôtre Philoſophie avoit cours chez les Barbares, chez les Juifs, longtems auparavant qu'elle parut parmi vous. Elle éclaira vos peuples ſous le grand Auguſte, & elle porta bonheur à vôtre Empire. Depuis ce tems, la puiſſance & la gloire des Romains ſe ſont toûjours accruës. Neron & Domitien ont été les ſeuls, qui, à la perſuaſion de quelques jaloux, ont voulu noircir nôtre doctrine. C'eſt par eux que la calomnie & le menſonge ſe ſont répandus ſur nous; mais la pieté de vos peres a corrigé leur aveuglement, réprimant ſouvent par écrit ceux qui ont ôſé faire de nouvelles entrepriſes contre nous. Adrien vôtre Aïeul écrivit entr'autres à Fundanus Gouverneur d'Aſie; vôtre pere dans le tems que vous gouverniez avec lui, écrivit aux villes

ſur ce

ſur ce ſujet, & en particulier aux Lariſſiens, aux Theſſaloniciens & aux Athéniens, & nous ſommes perſuadez qu'animé du même eſprit, vous nous accorderez la paix que nous vous demandons.

St. Meliton avoit écrit pluſieurs autres ouvrages de doctrine & de morale. On en compte juſqu'à vingt-ſept, dont ne nous reſtent que quelques fragmens. Il a adreſſé à Onéſime un Catalogue des Stes Ecritures de l'ancien Teſtament, qui eſt tout-à-fait conforme au Canon des Juifs, avec la différence qu'il a omis le livre d'Eſther, qui eſt réconnu pour Canonique par les Hébreux. En ce tems-là on n'étoit pas encore parfaitement inſtruit ſur cet article, & l'Egliſe n'avoit formé aucun Décret, pour fixer le nombre des livres Canoniques.

LXXXVII. St. Apollinaire Evêque d'Hieraple, Apologiſte de la Réligion Chrétienne.

Vers le même tems (a) ou peut-être plus tard, & lorsque la perſécution récommença en l'an 177. (b) St. Apollinaire Evêque d'Hierapolis adreſſa auſſi aux Empereurs une Apologie pour les Chrétiens. Elle n'eſt pas parvenuë juſqu'à nous, non plus que ſes autres écrits, qui étoient en aſſez grand nombre. C'étoient des ouvrages de controverſe contre les Juifs, les Hérétiques & les Gentils. Il écrivit entr'autres contre les Montaniſtes; on dit même qu'il aſſembla un Concile de vingt-ſix Evêques pour condamner les erreurs de Montan.

(a) *Euſeb. l. 4. c. 27.*

(b) *Tillem. hiſt. Eccl. T. 2. p. 493.*

LXXXVIII. Athénagore Apologiſte de la Réligion Chrétienne. Vers l'an 177. *Tillem. T. 2. p. 359. &c.*

St. Athénagore écrivit ſon Apologie, lorsque Commode étoit déja Auguſte, par conſéquent avant l'an 177. de Jeſus Chriſt. Cette Apologie n'eſt pas connuë d'Euſébe, ni de St. Jérome. Nous l'avons toute entiére, & elle porte tous les caractéres de vérité qu'on peut deſirer. Il s'y plaint que les Chrétiens ſont les ſeuls que l'on perſécute pour leur nom, tandis qu'il eſt permis à tous les autres peuples de vivre ſelon leurs Loix & leur Réligion. On ne ſe contente pas de nous ôter les biens & l'honneur, que nous mépriſons; on attaque nos perſonnes & nos vies; on nous accable d'accuſations dont le ſoupçon même ne devroit pas tomber ſur nous, mais plûtôt ſur nos accuſateurs. Si l'on peut nous convaincre du moindre de ces crimes, nous ne refuſons aucun ſupplice. Aucun Chrétien juſqu'ici n'a été convaincu de crime. Il n'y a point de Chrétien méchant, s'il n'eſt Hypocrite.

Il continuë: il y a trois crimes dont le bruit public nous accuſe; l'Athéïsme, les repas de chair humaine, les inceſtes. Si nous ſommes coupables, n'épargnez ni âge, ni ſexe; exterminez-nous avec nos femmes & nos enfans; mais ſi ce ſont des calomnies, vous ne pouvez nous refuſer la même juſtice, que vous faites à nos adverſaires. Enſuite il juſtifie au long les Chrétiens ſur ces trois chefs. Nous avons encore un autre ouvrage d'Athénagore, qui eſt un diſcours pour prouver la réſurrection des morts. Le titre de ſes ouvrages porte qu'il étoit Athénien & Philoſophe. On ignore le tems & le genre de ſa mort.

LXXXIX. Miltiade Apologiſte de la Réligion Chrétienne. *Euſeb. l. 5. c. 17. Hiſt. Eccl.*

Miltiade qui vivoit dans ce même tems, ſous Marc-Auréle & ſous Commode, (a) adreſſa une Apologie aux Princes de ce ſiécle, dit Euſébe, pour juſtifier la Philoſophie Chrétienne, dont il faiſoit profeſſion. Il écrivit auſſi contre les Montaniſtes, qui lui repondirent, & furent réfutez par Aſtére Urbain. Il fit de plus deux livres contre les Juifs, & deux autres contre les Gentils. St. Jérome parle de ce dernier ouvrage avec éloge, & Tertullien appelle Miltiade le Sophiſte des Egliſes, en prenant le nom de Sophiſte en un bon

(a) *Hieronym. de viris illuſtrib. c. 39. Tertull. in Valentin. c. 5.*

bon ſens, & dit qu'il a écrit contre les Valentiniens. C'eſt tout ce que nous ſavons de Miltiade.

XC. St. Denys Evêque de Corinthe, Ecrivain Eccleſiaſtique ſous Marc-Auréle. *Euſeb. l. 4. c. 21. 22. 23. Hiſt. Eccl.*

St. Denys Evêque de Corinthe fleurit ſous les mêmes Empereurs. Il écrivit ſept Epitres célébres, qu'Euſébe appelle Catholiques ou Univerſelles, parcequ'elles étoient écrites aux Egliſes en corps ; la prémiére eſt adreſſée aux fidéles de Lacédémone, la deuxiéme aux Athéniens, la troiſiéme à ceux de Nicomédie, la quatriéme à ceux de Cortine & aux autres fidéles de Candie, la cinquiéme à ceux d'Amaſtride en Paphlagonie, la ſixiéme à l'Egliſe de Cnoſſe en Candie, & la ſeptiéme aux Romains. St. Soter étoit alors Pape. St. Denys loüe la charité des fidéles de Rome, qui repandoient leurs bienfaits ſur pluſieurs Egliſes, & en particulier ſur les Confeſſeurs qui travailloient aux mines. La huitiéme des lettres de St. Denys de Corinthe, étoit écrite à une ſœur nommée Chryſophora. Dans l'Epître aux Romains il ſe plaint que les Apôtres du Diable, c'eſt-à dire les Hérétiques, avoient corrompu ſes lettres, & les avoient remplies de leur yvraïe, en y ôtant & ajoûtant ce qu'il leur plaiſoit. Les Grecs l'honorent comme Martyr.

XCI. St. Théophile Evêque d'Antioche. An. 168. (a) *Theophil. l. 1. p. 78. &c.*

St. Théophile Evêque d'Antioche, ſuccéda à Eros cinquiéme Evêque de cette Egliſe, en l'an 168. ſous Marc-Auréle. Il avoit été autrefois Païen, & avoit beaucoup de répugnance à croire ce que nôtre Religion enſeigne de la réſurrection & des autres myſtéres ; mais ayant lû avec ſoin les Ecritures, & ſurtout les Prophétes, dont il voïoit les prédictions ſi clairement accomplies, il ne put plus reſiſter à la vérité ; & il ſe fit Chrétien. Les Hérétiques faiſoient d'horribles ravages dans l'Egliſe, en corrompant la bonne ſémence par l'yvraïe qu'ils repandoient par-deſſus dans les eſprits des fidéles. Théophile s'éleva contr'eux, & combattit par écrit Marcion & Hermogéne.

Le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt celui qu'il écrivit contre Autolyque. Celui-ci étoit Païen, homme d'eſprit, mais fort prévenu contre la Religion Chrétienne, qu'il regardoit comme une doctrine extravagante & ſans fondement. Théophile juſtifie la Religion Chrétienne, & en fait voir la ſolidité & la vérité par un ouvrage diviſé en trois livres. Dans le prémier il prouve la Divinité que les Chrétiens adorent, & montre la fauſſeté des Dieux des Païens. Dans le ſecond il montre l'abſurdité de l'idolatrie. Dans le troiſiéme il refute les calomnies, que les Païens publioient contre la Religion Chrétienne. Ces trois livres contiennent une érudition trés-étenduë & trés-recherchée touchant les antiquitez profanes. Ils ne furent achevez que ſous Commode. On croit qu'il eſt mort en 181.

XCII. Hégéſippe Hiſtorien Eccleſiaſtique.

St. Hégéſippe, célébre dans les prémiers ſiécles de l'Egliſe par ſes écrits, étoit né Juif, & ayant embraſſé le Chriſtianiſme, il écrivit en cinq livres l'hiſtoire de l'Egliſe, depuis la paſſion de Jeſus Chriſt, juſqu'au tems où il vivoit, c'eſt-à dire juſqu'au tems de Marc-Auréle ; car on croit qu'il eſt mort en 181, ſous Commode, & il eſt certain qu'il écrivoit encore du tems du Pape Eleuthére en 176. Il fit un voyage à Rome du tems du Pape Anicet, & conféra en paſſant avec pluſieurs Evêques, & trouva qu'ils tenoient tous la même doctrine, & ſuivoient les mêmes maximes. Il remarque en particulier de l'Egliſe de Corinthe, qu'elle conſervoit fidélement la doctrine, qu'elle avoit apprſe

priſe des Apôtres & de St. Clément. Son hiſtoire étoit un recueïl fidel & ſincére des traditions Apoſtoliques, écrit d'un ſtile ſimple, & imitant celui des Apôtres. L'ouvrage d'Hégéſippe n'eſt point parvenu jusqu'à nous ; car pour l'Hiſtoire de la ruïne de Jérusalem imprimée ſous le nom d'Hégéſippe, elle ne regarde point celui dont nous parlons.

LIVRE LVI.

I. Commode Empereur. An. 180. *Commodi vita. Dio l. 71. 72.*

LUcius Ælius Aurelius Commodus fils de Marc-Auréle & de Fauſtine, nâquit en 161. Il étoit trés-bien fait de corps, vigoureux & fort adroit dans les exercices militaires, ſurtout à tirer l'arc, ou à lancer le Javelot. Son pere l'avoit fait Auguſte dez l'an 177. il étoit d'un naturel ſimple & ſans déguiſement, mais foible & timide; & ceux qui étoient autour de lui, abuſant de ſa ſimplicité & de ſa foibleſſe, le portérent ſans peine aux derniers excés du crime & du déréglement. Il devint cruel, avare, prodigue, impudique, abominable, enſorte qu'on dit de Marc-Auréle (*a*) qu'il n'eût rien manqué à ſon bonheur, s'il n'eût point laiſſé de fils aprés lui. Ce n'eſt pas qu'il n'eût pris un trés-grand ſoin de ſon éducation, lui donnant lui-même des régles de conduite, & mettant auprés de lui des perſonnes trés-habiles & trés-ſages ; mais Commode ne les pouvoit ſouffrir, & Marc-Auréle fut obligé de les éloigner, pour ne pas expoſer la ſanté du jeune Prince, qui en étoit altérée.

(*a*) *Dio l. 71.*

II. Commode retourne de la Pannonie à Rome. An. 180. *Herodian. l. 1. Dio l. 72. Commodi vit.*

Aprés la mort de Marc-Auréle arrivée le 17. Mars de l'an 180. ſur les bords du Danube, Commode donna quelques jours à ce que la bienſéance demandoit de lui, pour faire les funérailles de ſon pere, & ſe concilier les ſoldats par les ſommes qu'il leur diſtribüa; puis il ſongea à retourner promtement à Rome, pour y joüir des plaiſirs de cette ville. Il propoſa la choſe dans un Conſeil, & la colora du danger que quelqu'autre ne ſe fit déclarer Empereur. Mais Pompeïen ſon beau-frere remontra qu'il n'y avoit nulle apparence que perſonne ſongeât à ſe faire donner l'Empire, & qu'il y avoit de grands inconveniens à s'en retourner, ſans avoir achevé la guerre contre les Barbares. Commode ne put reſiſter à cet avis, & demeura encore quelque tems en Pannonie.

Il y remporta quelques avantages ſur les ennemis par ſes Généraux, & les Allemans ayant demandé la paix, ils n'eurent pas de peine de l'obtenir, à condition qu'ils ne demeureroient point plus prés qu'à deux lieuës du Danube, ſur lequel les Romains avoient bâti pluſieurs Chateaux. Il ſe fit donner par les Quades treize mille ſoldats, & un peu moins par les Marcomans, & exigea d'eux qu'ils lui fourniſſent une certaine quantité de blé chaque année; de ſon côté il leur abandonna tous les Chateaux, qui étoient dans leur païs, à l'exception de ceux qui étoient ſur le Danube.

Les Bures lui demandérent ſouvent la paix ſans la pouvoir obtenir; il ne la leur accorda, que quand il eut entiérement ruïné leurs forces, & qu'il

les eut mis hors d'état de faire la guerre. Il donna à d'autres peuples de l'argent pour les obliger à demeurer en repos; & ainſi ayant pacifié l'Allemagne, il revint à Rome en diligence, & y triompha des Allemans. Le peuple Romain & le Senat le reçurent avec une extréme joye, ne croïant pas qu'on en pût trop témoigner au fils de Marc-Auréle, c'eſt-à dire, du meilleur de tous les Princes. Il ſe gouverna pendant quelques années d'une maniére qui mérita des éloges, ſuivant les Conſeils des ſages Miniſtres que ſon pere lui avoit donnez; mais il revint enſuite à ſon mauvais naturel, & fit éclater les mauvaiſes qualitez, qu'il avoit diſſimulées juſqu'alors.

III. Cruauté de Commode. An 182. 183. *Commodi-vit. Dio l. 72. Herodian. l. 1.*

Elles ſe déclarérent dez la troiſiéme année de ſon régne. Les plus braves de ſes Capitaines, & les plus gens de bien étoient ceux contre qui il exerçoit plus ſouvent ſa cruauté. Il fit mourir dez l'an 182. Velius Rufus homme Conſulaire, & Petronius Mamertinus, qui avoit, à ce qu'on croit, épouſé une fille de Marc-Auréle. Aufidius Victorinus, homme reſpectable par ſes grands ſervices & ſes belles qualitez, fut ſouvent expoſé à ſouffrir la mort. Le bruit étoit tout public que l'Empereur vouloit lui ôter la vie; toutefois il n'en fit rien. Commode s'étoit entiérement livré à ſes affranchis & aux compagnons de ſes débauches. Narciſſe fameux Athléte, & qui avoit beaucoup de part à ſa faveur, fit donner à Niger le commandement des armées de Syrie. Une telle conduite le rendoit infiniment odieux, & au peuple & au Senat; & Lucille ſa propre ſœur, Epouſe de Pompeïen, forma une conſpiration contre lui.

IV. Conjuration contre Commode. An. 188. *Dio l. 72. Herodian. l. 1.*

Lucille ne valoit pas mieux que ſon frere. Elle n'aimoit pas ſon mari, & avoit donné ſon affection à un autre qu'elle vouloit élever. Elle ne pouvoit ſouffrir de ſe voir obligée de céder le pas à Criſpine Epouſe de Commode. Ces raiſons la portérent à former une conjuration contre Commode. Pompeïen, à qui elle avoit fiancé ſa fille, fut le principal Acteur de cette Tragédie. Elle y fit auſſi entrer Quadrat & pluſieurs autres Senateurs; mais elle n'en dit rien à ſon mari. Commode entrant un jour dans l'Amphithéatre par un endroit ſerré & obſcur, le jeune Pompeïen (a) qui l'y attendoit, lui montra ſon poignard & lui dit: voila ce que le Senat t'envoye. Pendant qu'il s'amuſe à le menacer, les gardes de l'Empereur l'arrêtent, & bientôt ſon procés & celui de ſes complices fut fait. On les mit à mort. Lucille fut envoyée en exil à Caprées, & quelque tems aprés on la fit mourir.

(a) *Dio l. 72.* D'autres comme Hérodien & Ammien diſent que ce fut Quintien.

Commode avoit conçu une trés-grande affection pour Marcia, qu'on dit avoir été concubine de Quadrat, un des conjurez dont nous venons de parler. Il lui faiſoit rendre tous les plus grands honneurs, comme ſi elle eût été Impératrice, à l'exception du feu qu'on ne portoit pas devant elle. On croit qu'elle étoit Chrétienne, & que c'eſt à ſa conſidération que Commode d'ailleurs ſi cruel, laiſſa l'Egliſe en paix.

Antére ou Soter de Nicomédie, Chambellan de l'Empereur, avoit auſſi beaucoup de crédit ſur ſon eſprit; & comme Antére étoit trés-vitieux, on lui imputoit tous les déſordres de Commode. Les Préfets du Prétoire pour s'en défaire, le firent aſſaſſiner par un nommé Cléandre. L'Empereur fut extraordinairement ſenſible à cette mort, & on dit qu'il en temoigna plus de douleur,

leur, que de la conſpiration qui avoit été formée contre lui. Ayant ſçu que Tarruntius Paternes l'un des Préfèts en avoit été le principal Auteur, il lui ôta d'abord ſa charge, ſous prétexte de l'élever à un plus haut rang, en le faiſant Senateur; & peu de jours aprés il le fit mourir, avec Salvius Julianus, dont le fils avoit fiancé la fille de Paterne. Dans ce même tems il fit mourir pluſieurs perſonnes illuſtres, & en exila d'autres; d'autres furent dépouillez de leurs biens.

V. Guerre en Angleterre. An. 183.

Les peuples d'Angleterre ayant paſſé la mer qui les ſéparoit des Romains, firent de grands ravages dans le païs, & taillérent en piéces les troupes Romaines qu'ils rencontrérent avec leur Général. Commode y envoya promptement du ſecours commandé par Ulpius Marcellus, homme d'une naiſſance fort médiocre, d'un naturel dur & farouche, mais d'un grand cœur, d'une extréme vigilance, d'un déſintéreſſement parfait, d'une ſobrieté ſi grande qu'à l'armée il ne ſe nourriſſoit pas mieux que le dernier des ſoldats. On dit même qu'étant en Angleterre, il ſe faiſoit apporter du pain de Rome, afin qu'il fût ſi ſec, qu'il n'en pût manger que pour la néceſſité.

VI. Perennis eſt mis à mort. An. 186. *Dio l. 72. Herodian. l. 1. Commodi vit.*

Nous avons veu un peu auparavant la disgrace & la mort de Paterne Préfèt du Prétoire. Perennis lui ſuccéda dans cet employ. Il y en a qui prétendent que ce fut Perennis, qui par ſes intrigues cauſa ſa perte & ſon malheur, pour ſe mettre en ſa place. Il eſt certain qu'étant devenu prémier Préfèt du Prétoire, il s'attira toute l'autorité, excitant Commode à ſe livrer à ſes plaiſirs & à ſes divertiſſemens, n'uſant de ſon pouvoir que pour s'enrichir, & emploïant pour cela toutes ſortes de voïes les plus violentes & les plus injuſtes; ce qui lui attira la haine des ſoldats & du peuple, qui lui attribûoient tout le mal que faiſoit Commode.

(a) *Herodian. l. 1.*

Un jour que l'Empereur étoit au Théatre avec tout le peuple, pour voir repréſenter les jeux Capitolins, (a) un homme vétu en Philoſophe parut tout d'un coup au milieu de la place, & lui dit tout haut, que pendant qu'il s'amuſoit à des divertiſſemens inutiles, il étoit ſur le point de perdre l'Empire & la vie par la malice de Perennis & de ſes enfans. Auſſitôt Perennis le fit arrêter comme un inſenſé, & enfin le fit brûler. Par complaiſance tout le monde qui étoit préſent, le traita de menteur & d'impudent; mais les ennemis de Perennis profitérent de cette occaſion, pour le rendre odieux à Commode, & pour lui inſpirer des ſoupçons contre ſa fidélité.

On ajoûte que peu de tems aprés quelques ſoldats d'Illyrie étant venus à Rome, montrérent à Commode des médailles gravées avec l'image du fils de Perennis, comme s'il eût déja été Empereur, ou comme ſi Perennis eût voulu lui faire déférer l'Empire. Commode ſur ces indices ne balança plus à faire tuër Perennis, lorsqu'il s'y attendoit le moins. Dion & Lampride attribûent la perte de Perennis au ſoulévement de l'armée d'Angleterre, qui accuſa Perennis de vouloir donner l'Empire à ſon fils; ce qui fut appuïé par Cléandre & les autres ennemis de Perennis. Le jeune Perennis qui étoit en Illyrie, fut mandé en diligence par Commode, avant qu'il eût été informé du malheur de ſon pere, & dez-qu'il fut arrivé en Italie, les ſoldats qui l'amenoient, exécutérent l'ordre qu'ils avoient de le mettre à mort.

VII. Cléandre Préfet du Prétoire. *Herodian. l. 1. Dio l. 72.*

Cléandre, dont on a déja dit quelque choſe, étoit Phrygien d'origine & eſclave de condition. Il fut acheté comme eſclave étant fort jeune, & mis dans le Palais auprés de Commode. Ce Prince le prit en affection, & lui donna pour femme une Démoſtracie ſa concubine, dont il eut des enfans que l'Empereur fit élever dans le Palais; enſuite il lui confia la garde de ſa perſonne, & lui donna la charge de Perennis. Cléandre l'exerça d'une façon qui lui attira la haine de tout le monde, vendant les charges & les graces du Prince, & cela avec ſi peu de ménagement, qu'en un an il fit vingt-cinq Conſuls, ce qui ne s'étoit jamais veu. Antiſtius Burrus, qui avoit épouſé la ſœur de Commode, en parla à ce Prince, & lui remontra le tort que cette conduite faiſoit à ſa réputation & à la gloire de l'Empire; Commode ne voulut point écouter Burrus; mais il écouta Cléandre qui l'accuſa d'aſpirer à l'Empire. Burrus fut mis à mort avec pluſieurs autres, & Cléandre fut mis en ſa place.

VIII. Révolte des troupes Romaines en Angleterre. Pertinax y eſt envoyé. *Herod. l. 1. Dio l. 72. Commodi vit. Pertinac. vit.*

L'Empereur crut qu'il étoit de la bonne politique, de donner des marques publiques qu'il déſapprouvoit la conduite qu'avoit tenuë Perennis, afin de faire tomber ſur lui tout l'odieux de certaines choſes, qui avoient déplû. Perennis avoit tenu pendant trois ans Pertinax comme exilé dans la Ligurie. Commode lui écrivit pour le prier d'aller commander l'armée en Angleterre, où les troupes s'étoient mutinées. Ces troupes auſſi bien que les peuples infiniment mécontens du gouvernement de Commode, ne cherchoient que l'occaſion de ſe revolter. Pertinax auroit pû ſans peine ſe faire déclarer Empereur. Il appaiſa la ſédition, rendit le calme à la Province, & ramena les eſprits aliénez. Ce ne fut pas cependant ſans beaucoup de peine & de danger. Le ſoldat accoutumé à la licence, ne pouvoit ſouffrir qu'on le réduiſit à ſuivre une ſévére diſcipline. Le Général fut obligé d'en venir aux derniers remédes. Il y eut du ſang repandu. Une Légion ſe ſoûleva contre lui. Il l'attaqua & faillit d'y périr. Enfin las de commander à des gens, qui ne le pouvoient ſouffrir, il demanda ſon rappel, & ne l'obtint qu'en 189.

IX. Révolte de Materne Chef des deſerteurs. An. 186. 187. *Herod. l. 1. Commodi vit. Nigri vit.*

Dans les Gaules un ſimple ſoldat nommé Materne devint Chef d'une révolte trés conſidérable. Commode n'avoit aquis ni l'eſtime ni l'amitié des troupes. On connoiſſoit partout ſon peu de capacité pour le gouvernement. Materne profita de ces circonſtances pour ſe ſoûlever, à la tête de quelques ſoldats, qui comme lui avoient abandonné l'armée, & qui vivoient de brigandages; il devint d'abord Chef de voleurs, puis le nombre de ſes compagnons croiſſant tous les jours, il ſe trouva bientôt en état de commencer la guerre, & de former le ſiége de quelques places. La nouvelle de cette révolte obligea Commode à envoyer Peſcennius Niger contre Materne. Il le pourſuivit avec tant de ſuccés qu'il diſſipa ſon armée. Materne quitta ſecrétement les Gaules, & vint en Italie avec bon nombre des ſiens, partagez par pelottons, dans le deſſein de ſe défaire de Commode, & de s'emparer de l'Empire. Mais la jalouſie de quelques-uns de ſes compagnons l'ayant découvert, il eut la tête tranchée.

X. Peſte à Rome. An de J. C. 189. *Herod. l. 1. Dio l. 72.*

Tant de conſpirations & de révoltes jettérent Commode dans de grandes inquiétudes. Il n'oſoit s'expoſer, ſortoit peu & ſe tenoit d'ordinaire dans des maiſons de plaiſance autour de Rome, négligeant presque entiérement les plus

Digitized by Google

plus ſérieuſes affaires. D'un autre côté la peſte faiſoit de trés-grands ravages à Rome, & emportoit quelquefois par jour juſqu'à deux mille perſonnes; cependant Commode demeuroit à Laurentum, ville du Latium du côté de la mer, les Médecins aïant cru que la bonne odeur des lauriers, qui étoient en grand nombre en cet endroit, ſerviroit à chaſſer le mauvais air & à le garantir de la peſte.

XI. Mort de Cléandre. An. 189. *Dio l. 72. Herodian. l. 1.*

Ce fléau joint à la famine, & à d'autres calamitez publiques & particuliéres, aigrirent le peuple Romain contre Cléandre prémier Miniſtre & Favori de Commode. Un jour que le peuple étoit aſſemblé dans le Cirque, pour conſidérer des ſpectacles, une troupe d'enfans y entra, ayant à leur tête une fille d'un regard terrible & farouche; cette troupe commença à crier à haute voix contre Cléandre. Le peuple repondit à ces cris par d'autres cris; puis tous enſemble de concert coururent en foule au Palais de Quintile proche de Rome, où Cléandre étoit alors avec l'Empereur. Ils ſe mirent à demander tumultuairement qu'on leur livrât Cléandre pour le maſſacrer. Cléandre crut diſſiper la multitude en lâchant ſur eux la cavalerie des ſoldats Prétoriens, qui pourſuivirent en effet le peuple juſque dans la ville, tüant & foulant aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui ſe rencontroient devant eux.

XII. Soûlévement dans Rome.

Lorſque cette cavalerie fut entrée dans la ville, ce fut une autre forme de combat. Le peuple ſe renfermant dans les maiſons, jetta force pierres & tuiles ſur cette cavalerie; l'infanterie Prétorienne, par une ſorte de jalouſie contre les Cavaliers, ſe joignit aux bourgeois. La cavalerie fut obligée de ſe retirer en déſordre & avec perte. Commode cependant étoit au fond du Palais occupé de ſes plaiſirs, n'ayant aucune connoiſſance de ce qui ſe paſſoit, parceque Cléandre avoit défendu qu'on l'avertît. Marcia ſa concubine voïant les Prétoriens repouſſez, en donna avis à l'Empereur, & Flacilla ſœur de Commode courut toute échévelée lui dire, que tout étoit perdu, ſi l'on ne livroit Cléandre au peuple mutiné. Commode ſans délibérer fait venir Cléandre, lui fait trancher la tête, & l'envoye au peuple, qui étoit encore acharné au combat. On fit toutes ſortes d'indignitez à ſa tête & à ſon Cadavre; ſa femme & ſes enfans furent traitez de même, & enfin jettez dans les égoûts.

XIII. Embraſement du Temple de la paix. An. 191. *Dio l. 72. Herod. l. 1.*

Le Temple de la paix, qui avoit été bâti par Veſpaſien, & qui paſſoit pour un des plus beaux & des plus ſuperbes bâtimens qui fût à Rome, fut brûlé en l'an 191. d'un feu fortuit venu de l'air, ou de quelque exhalaiſon enflammée; car on dit qu'on ſentit un petit tremblement de terre avant cet incendie. Quoiqu'il en ſoit, & le Temple de la paix, & celui de Veſta, & une partie du Palais de l'Empereur, & pluſieurs autres édifices furent brûlez, malgré les efforts des ſoldats & du peuple qui travailloient à l'éteindre. Le feu ceſſa tout d'un coup, ſans qu'on en vit la cauſe; ce qui fit croire que c'étoit un effet ſurnaturel de la puiſſance de Dieu. Les Veſtales furent obligées de ſortir de leur demeure, & d'emporter le Palladium ou la figure de Pallas, qui avoit été apportée de Troye, & qui juſqu'alors n'avoit pas été expoſée aux yeux des profanes. (*a*)

(*a*) *Herodian. l. 1.*

XIV. Albin eſt fait Gou-

Capitolin (*b*) aſſûre que Commode ſe défiant de Sévére qui commandoit dans l'Illyrie, & de Marcus que l'on publioit avoir deſſein de ſe revolter, voulut

verneur d'Angleterre. An. 192. (b) *Capitolin. vita Albin.*

lut s'assûrer d'Albin un des plus célébres Généraux, qui fût alors dans l'Empire, & que l'ayant fait passer au gouvernement de l'Angleterre, qui étoit d'une trés-grande importance, il lui écrivit de sa main, qu'il pouvoit prendre le titre de César, & les marques ordinaires de cette dignité, & tirer de l'épargne les sommes qui lui seroient nécessaires en ce cas, pour faire les largesses ordinaires aux soldats. Albin qui prévoïoit la ruïne prochaine de Commode, & qui craignoit d'être enveloppé dans son malheur, ne jugea pas à propos d'accepter l'honneur qu'il lui offroit.

Quelque tems aprés un faux bruit s'étant repandu en Angleterre, que Commode avoit été tué, Albin assembla ses troupes, & leur témoigna le désir qu'il avoit de voir la Monarchie abolie, & l'autorité du Senat rétablie; que Commode auroit beaucoup mieux valu, s'il avoit été retenu par la crainte du Senat; que pour lui, il ne vouloit pas accepter le titre de César, quoique Commode le lui eût offert; & qu'il souhaitoit que tous ceux qui pouvoient prétendre à l'Empire, en usassent de même. Le Senat ne put s'empêcher de témoigner sa joïe & sa réconnoissance de ces sentimens d'Albin; mais Commode en fut si irrité, qu'il envoya Severus pour succéder à Albin.

XV. Extravagances de Commode.

Commode continüoit à se rendre mépriſable par ses folies, & par les spectacles, qu'il donna au peuple. Les quatorze derniers jours de sa vie il y parut plûtôt pour divertir les Spectateurs, que pour prendre part à leur joïe. Il y fit admirer son adresse à tirer de l'arc, & une panthére ayant pris un homme qu'elle alloit dévorer, Commode la tira avec tant d'adresse & de promtitude, que l'animal tomba mort, avant que d'avoir blessé l'homme qu'elle tenoit. Tout le monde avoit honte de voir un Empereur faire un tel personnage, & plusieurs Senateurs pour s'empêcher d'en rire, tenoient dans leur bouches des feuïlles de laurier.

Il conçut un dessein encore plus extravagant. Il résolut de paroître le prémier jour de l'an 193. en Consul & en Gladiateur tout ensemble, & se fit préparer un apartement dans la maison des Gladiateurs, pour en sortir ce jour-là à leur tête, & paroître en cérémonie armé comme un Gladiateur. Marcia fit ce qu'elle put pour l'en dissuader; mais il ne voulut pas l'écouter. Il ordonna en même tems à Lætus Préfet du Prétoire, & à Eclecte son grand Chambellan, de lui préparer l'apartement dont on a parlé. Il se retira ensuite dans sa chambre pour dormir, car c'étoit l'heure de midy; & là il écrivit sur un papier les noms de plusieurs Senateurs, qu'il vouloit faire mourir pour s'emparer de leurs biens. A la tête de ces Senateurs étoient Marcia, Lætus & Eclecte, qui lui avoient fait quelques remontrances.

XVI. Mort de Commode. An. 192. *Dio l. 72. Herod. l. 1. Commodi vita.*

Un petit enfant qu'il aimoit, & qu'il faisoit élever auprés de lui, étant entré dans la chambre, prit ce papier sous le chevet de l'Empereur, & l'emporta pour se jouër. Marcia lui óta ce papier, & l'ayant lû, elle fut fort surprise d'y trouver son nom, & ceux de Lætus & d'Eclecte. Elle les en avertit, & sur le champ ils résolurent de le prévenir. Marcia lui donna du poison, lorsqu'il revenoit du bain. Il en sentit bientôt le prémier effet par une pesanteur de tête; mais il ne s'en étonna point, & crut seulement qu'il avoit besoin de dormir. S'étant bientôt reveillé, il commença à sentir des étour-

diſſemens

diſſemens & à vomir. Il s'apperçut alors qu'on l'avoit empoiſonné & ménaça les coupables. Ceux-ci craignant qu'il ne vomit le poiſon, le firent étrangler par Narciſſe, qui étoit un Athléte extrémement vigoureux, avec lequel l'Empereur s'exerçoit quelquefois.

XVII. Commode eſt étranglé, & conduit ſecrétement hors du Palais.

Il mourut la nuit qui finiſſoit l'an 192. ayant vécu 31. ans & 4. mois, & en ayant regné 12. ans, 9. mois & 14. jours. Les conjurez enveloppérent ſon corps dans une vieille couverture, & deux valets dont on étoit aſſuré, le portérent comme un paquet de hardes à travers les gardes, qui ne ſe doutoient de rien. On le mit enſuite dans le prémier tombeau qu'on rencontra, d'où Pertinax le fit enſuite transporter dans le Mauſolée d'Adrien. On repandit le bruit qu'il étoit mort d'Apoplexie; on le crut, ou l'on fit ſemblant de le croire, & le peuple la nuit même ſe hâta d'en témoigner publiquement ſa joïe. Le Senat s'aſſembla à la même heure, le declara ennemi, & le chargea d'injures & de malédictions. On abbattit ſes Statuës, & on demanda ſon corps pour le mettre en piéces; mais comme il étoit enterré, on l'épargna.

XVIII. Pertinax Empereur. An. 193. Dio l. 73. Pertinac. vita, Aurel. Vict. Epitome.

Pertinax étoit alors à Rome, attendant à tout moment qu'on viendroit de la part de Commode lui ôter la vie. La nuit même que cet Empereur fut mis à mort, Lætus & Eclecte le vinrent trouver accompagnez de quelques ſoldats affidez, pour lui offrir l'Empire. Pertinax crut d'abord qu'ils venoient pour lui demander ſa tête. Il les fit entrer dans ſa chambre, & ſans changer ni de viſage ni de poſture, il leur dit étant couché ſur ſon lit, qu'étant reſté ſeul des amis de Marc-Auréle, il n'y avoit point de nuit, qu'il ne crût être la derniére de ſa vie; qu'ils pouvoient exécuter les ordres qu'ils avoient reçus.

Lætus lui dit que le Tyran étoit mort, & qu'ils étoient venus pour lui offrir l'Empire. Il crut qu'on vouloit lui en impoſer, & il ne ſe raſſura que quand Eclecte lui eût montré la liſte de ceux que Commode deſtinoit à la mort, & que ce n'étoit que pour le prévenir, & éviter le ſouverain malheur, qu'ils l'avoient mis à mort. Pertinax pour s'aſſûrer d'avantage de la vérité, voulut ſavoir où étoit le corps de Commode. Alors il alla à petit bruit au camp des Prétoriens, avec Lætus qui en étoit Préfet, faiſant néanmoins repandre dans la ville que Commode étoit mort d'Apoplexie, & que Pertinax étoit Empereur. Les ſoldats furent ſurpris de voir Lætus & Pertinax à cette heure-là dans le camp, car c'étoit aſſez longtems avant le jour. Lætus leur dit que Commode étant mort d'Apoplexie, il leur amenoit un nouveau Prince, dont le mérite & la valeur leur étoit connuë. Pertinax leur parla enſuite & leur témoigna qu'il n'acceptoit l'Empire, que parcequ'on l'y contraignoit; qu'il eſpéroit par leur ſecours reformer bien des abus, que le regne précédent avoit tolerez. En même tems il leur promit à chaque ſoldat 3000. dragmes, qui ſont prés de mille livres.

Les ſoldats frappez de ce qu'il avoit dit qu'il vouloit reformer bien des choſes, crurent qu'il vouloit leur ôter leurs priviléges, & furent trés-mal ſatisfaits de ſa harangue; mais quelques-uns d'entr'eux l'ayant proclamé Auguſte, les autres n'oſérent y contredire, craignant la foule du peuple, qui s'étoit renduë au camp, pour appuïer Pertinax. Les ſoldats lui firent donc le

ſerment de fidélité, célébrérent le ſacrifice, & ſortirent tous avec lui couronnez de lauriers, pour le conduire au Senat. Pertinax par ménagement ne permit pas qu'on portât devant lui ni le feu, ni l'épée & les autres marques de la dignité Impériale. Il n'étoit pas encore jour, lorsqu'il arriva au Senat. Les Conſuls, les Magiſtrats, les Senateurs y accoururent pour le ſaluër, & lui donner le nom d'Auguſte & d'Empereur.

XIX. Pertinax offre l'Empire à Pompeïen ſon ami. Il offre la même dignité à Glabrio. *Dio l. 73. Herodian. l. 2. vita Pertinac.*

Pompeïen ſon ancien ami & beau-frere de Commode, y vint avec les autres, & ne put en le ſalüant ne pas donner des larmes au malheur de Commode. Pertinax lui offrit l'Empire, & le preſſa même de le recevoir; mais il s'en excuſa. Pertinax fit ſa harangue au Senat, & pria les Senateurs de le décharger de l'Empire, & de le donner à quelqu'autre, dont l'âge & la nobleſſe euſſent plus de proportion à cette éminente dignité. Il propoſa même pour cela Acilius Glabrio deux fois Conſul, & le prit par la main pour le faire aſſeoir ſur le Trône Impérial: mais Glabrio s'en défendit, & Pertinax céda aux deſirs du peuple & du Senat, & reçut le même jour le titre de Pere de la Patrie, ce qui ne s'étoit point encore veu jusqu'alors, & il voulut qu'on y ajoûtât celui de Chef du Senat. Le Senat décerna auſſi le titre d'Auguſte à Flavia Titiana femme de Pertinax, & le titre de Céſar à ſon fils nommé comme lui *Pertinax*.

XX. Famille, emplois, qualitez de Pertinax. *Dio l. 73. &c. Pertinac. vita.*

L'Empereur dont nous parlons nâquit en 126. à *Villa-Martis* dans l'Apennin; ſon nom étoit Publius Helvius Pertinax. Son Pere nommé Helvius Succeſſus étoit marchand de bois deſſéché d'une certaine maniére à ne pas fumer. Il y en a même qui diſent qu'il avoit été eſclave. Pertinax ayant appris les Langues Gréque & Latine, enſeigna la Grammaire Latine à Rome. Enſuite il prit le parti des armes, & ſervit en Syrie du tems d'Antonin & de Marc-Auréle. Il ſe diſtingua par ſa valeur dans la guerre de Lucius Verus contre les Parthes. Enſuite il obtint divers emplois dans les armées en Angleterre, dans la Méſie, dans la Germanie & dans la Dace. Quelques mauvais ſervices qu'on lui rendit, le firent caſſer; mais quelque tems aprés Pompeïen Gendre de Marc-Auréle l'ayant demandé, pour ſervir ſous lui dans la guerre des Marcomans: il s'y conduiſit ſi bien, que Marc-Auréle, éclairci de ſon innocence, le fit Senateur, lui donna les honneurs de la Préture, & le commandement d'une Légion, & l'envoya faire la guerre dans le païs des Griſons, dans la Soüabe & dans la Baviére.

Marc-Auréle conçut pour lui une ſi grande eſtime, qu'il le combloit de loüanges, & diſoit qu'il étoit faché de l'avoir fait Senateur, parceque cela l'empêchoit de le faire Préfet du Prétoire. Il lui donna enſuite le Conſulat malgré les murmures des jaloux de ſa haute fortune. Il fut envoyé en Syrie contre Caſſius en 175. Delà il fut rappellé pour commander ſur le Danube; enfin aprés avoir gouverné les deux Méſies, la Dace & la Syrie, il revint à Rome ſous Commode. Perennis ne l'y put ſouffrir longtems; il l'envoya dans ſa patrie, où il demeura prés de trois ans, s'occupant à l'embellir par de grands Edifices, au milieu deſquels il laiſſa la petite maiſon de ſon pere ſans y rien changer. Aprés la mort de Perennis, il fut envoyé en Angleterre par Commode;

Digitized by Google

Commode; Il revint quelque tems aprés, & il étoit à Rome exerçant la charge de Préfèt, lorsqu'il fut créé Empereur.

Pour ſa perſonne, il étoit d'une taille avantageuſe & bien priſe; portant une barbe longue, avec un aïr vénérable & Majeſtueux; il étoit d'une complexion ſaine & robuſte; il avoit l'eſprit excellent, aſſez d'éloquence, beaucoup de ſageſſe & de conduite, aimant les mœurs anciennes & prâtiquant la ſimplicité & la modération antique. Les uns ont loüé ſon économie, d'autres l'ont blamée & l'ont attribüée à avarice. On croit avec beaucoup de raiſon, que s'étant trop hâté de vouloir reformer certains abus dans le Gouvernement, ſurtout parmi les troupes, il les indiſpoſa contre lui, & hâta ſa propre mort.

XXI. Modeſtie de Pertinax.

Le Senat, comme nous l'avons veu, avoit déféré à Titienne femme de Pertinax le titre d'Auguſte, & celui de Céſar à ſon fils Pertinax; mais l'Empereur n'agréa ni l'un ni l'autre. Il dit que ſon fils auroit le nom de Céſar, quand il l'auroit merité; & de peur que l'eſpérance de parvenir à l'Empire ne gatât le cœur de ce jeune Prince, il ne voulut pas qu'il fit ſa réſidence au Palais; il le mit avec ſa ſœur chez Sulpicien leur grand Pere, les faiſant traiter ſans faſte & ſans ſuite. Le jeune Pertinax fut tüé ſous Caracalla pour une plaiſanterie qu'il fit contre lui.

Pertinac. vit. Herod. l. 2. Dio l. 73.

XXII. Reformer que fait Pertinax.

Les vaines profuſions de Commode avoient épuiſé les finances & obéré l'Empire. Pertinax ſçut trouver des reſſources pour ſatisfaire aux promeſſes, qu'il avoit faites aux ſoldats Prétoriens, pour acquitter les dettes de l'Etat, & pour faire des largeſſes au peuple. Il trouva ces reſſources dans ſon économie, dans ſa frugalité, dans le retranchement des depenſes ſuperfluës & des frais inutiles de la table. On fondit les Statuës d'argent de Commode, & on en fit de la monnoïe. On vendit les armes, les chevaux, les meubles de ce Prince, & on en fit des ſommes trés-conſidérables. Parmi les chariots de ce Prince, on remarque qu'il y en avoit pour montrer l'heure, & pour meſurer les chemins. (a) C'étoient des chariots dans leſquels le mouvement des rouës marquoit & la durée du tems, & la diſtance des lieux. On connoit encore des eſpèces de chariots pour meſurer les diſtances; mais l'uſage des montres rend à préſent inutile celui de ces ſortes de chariots, qui étoient deſtinez à marquer les heures. Pour les chariots propres à meſurer les diſtances, ils ſont encore en uſage.

(a) *Lamprid. in Pertinac. p. 165.*

Il travailla enſuite à reformer les abus. Il rappella ceux qui avoient été bannis pour cauſe de léze Majeſté; il punit ſévérement les délateurs; il rendit à leurs maitres les eſclaves qui s'étoient enfuis & gliſſez dans le Palais de Commode. Un impoſteur ſe préſenta à Pertinax, ſe diſant Sextus Quintilius Codianus, qui avoit été mis à mort ſous Commode. Il lui reſſembloit de viſage, & repondoit fort bien aux queſtions qu'on lui faiſoit; mais Pertinax lui ayant fait quelques queſtions en Grec, que Codianus entendoit fort bien, il n'y put repondre & fut obligé d'avouër ſa mauvaiſe foi. Il abolit les nouveaux impôts, que Commode avoit mis ſur les chemins, les ports & les riviéres. Il défendit qu'on fit des teſtamens en ſa faveur par flatterie, & au préjudice des légitimes héritiers. Il permit à qui le voudroit de cultiver les ter-

res désertes, non seulement dans les Provinces, mais même dans l'Italie, sans en excepter celles du Domaine.

La nouvelle de la mort de Commode se repandit fort promtement dans les Provinces; mais la crainte qu'on avoit qu'elle ne se trouvât fausse, fit qu'on ne s'y livra pas aisément. Dez qu'elle ne fut plus contestable, tout le monde en témoigna publiquement sa joïe, & les nations Barbares ennemis des Romains, persuadées de la valeur de Pertinax & de son équité, s'empressérent à lui envoyer demander la paix. Dion (*b*) raconte que quelques Ambassadeurs des nations Barbares, qui étoient venus à Rome, s'en retournant avec beaucoup d'argent, que Commode leur avoit donné pour acheter la paix, Lætus les fit revenir, leur dit de rendre leur argent, & d'aller porter en leur païs la nouvelle que Commode étoit mort, & que Pertinax étoit Empereur.

(*b*) *Dio l. 73.*

XXIII. Conspiration contre Pertinax. *Dio l. 73. Pertinac. ait. Herod. l. 2.*

Pendant la joïe publique, les affranchis de Commode & les soldats Prétoriens, que Pertinax vouloit réduire dans le devoir, pouvoient à peine dissimuler leur mécontentement, & à la fin ils resolurent de le faire mourir. Lætus Préfet du Prétoire, qui avoit témoigné tant d'ardeur pour élever Pertinax à l'Empire, se joignit aux Prétoriens & entra dans leur complot. On assûre que dez le troisiéme jour de Janvier les soldats voulurent élever à l'Empire Triarius Maternus Lascivius Senateur d'une naissance illustre; mais que s'étant échapé d'eux, il vint se jetter entre les bras de Pertinax. Cela obligea cet Empereur de confirmer les priviléges, que Commode avoit accordez aux soldats & aux vétérans. Pendant que Pertinax étoit sur le bord de la mer, pour y donner quelque ordre aux vivres, les soldats resolurent de déférer l'Empire à Falco, qui étoit alors Consul, parcequ'il étoit fort riche & d'une naissance fort distinguée. Pertinax informé de ce qui se passoit, se rendit promtement à Rome, se plaignit au Senat des mauvais desseins du Consul; mais il empêcha que Falco ne fût puni, ne pouvant, disoit-il, se résoudre à voir punir de mort un Senateur.

XXIV. Mort de Pertinax. *An. 193.*

Le discours qu'il fit au Senat, irrita de plus en plus les Prétoriens, & Lætus les aigrit encore d'avantage, en punissant de mort plusieurs soldats, comme coupables de la conspiration, publiant qu'il ne le faisoit que par ordre de Pertinax. Enfin le 28. Mars deux ou trois cens des plus mutins sortirent du camp l'épée à la main, & marchérent droit au Palais en plein jour. Ils entrérent sans résistance. Pertinax fut assez longtems sans en être averti. Sa femme les aïant veu, courut lui en donner avis. Il envoya Sulpicien son beau-pere au camp des Prétoriens pour arrêter le tumulte, & dit à Lætus de s'avancer à la rencontre des mutins. Au lieu d'y aller, il prit un autre chemin, & se retira dans sa maison, la tête couverte pour n'être pas réconnu. Les soldats s'avançoient toûjours, & on conseilloit à Pertinax de se retirer ou de les faire charger par des troupes, qui étoient de garde; mais il crut qu'il n'étoit pas de la dignité d'un Empereur de fuïr devant des soldats.

Il s'avança vers eux, & avec un visage grave & assuré, il leur demanda ce qu'ils venoient faire, & si c'étoit pour tuër leur Prince dont la garde leur étoit confiée. Ils l'écoutérent assez longtems avec respect, ayant les yeux baissez, & plusieurs remettoient déja leurs épées dans le fourreau; mais

un

un Liégeois nommé Tauſius l'interrompant & animant les autres par la crainte de la punition, ſe jetta ſur lui, & le frappant de ſon épée, lui dit: voila ce que les ſoldats t'envoyent. Les autres en firent de méme & l'achevérent, ſans qu'il fit aucune reſiſtance. Il ſe couvrit ſeulement la tête, & pria le Ciel de venger ſa mort. Ses Chambellans s'enfuirent tous; Eclecte ſeul fit ferme, bleſſa ou tüa deux ſoldats, & enfin fut tüé lui-même.

Les ſoldats coupérent la tête de Pertinax, & la mettant au bout d'une lance, la portérent dans leur camp comme en triomphe. A la nouvelle de cette mort, le peuple tomba dans une extréme conſternation. Ce n'étoit partout que larmes & que gémiſſemens. Les Senateurs encore plus affligez que les autres, de voir la licence effrénée du ſoldat, ne pouvoient que demeurer cachez de peur d'être découverts. Pertinax mourut âgé de 66. ans, ſept mois & 26. ou 28. jours, n'ayant regné que 87. jours. Julien qui lui ſuccéda, le fit enterrer avec honneur, dans le tombeau de la famille de ſa femme; & l'Empereur Sevére qui ſuccéda à Julien, punit ſévérement les meurtriers de Pertinax, & caſſa pour venger ſa mort les ſoldats Prétoriens. Il lui fit une pompe funébre magnifique, prononça publiquement ſon éloge, & lui fit rendre les honneurs de l'Apothéoſe.

XXV. Sulpicien demande l'Empire aux ſoldats. Julien Empereur. An. 193. *Herod. l. 2. Dio l. 73. Juliani vita.*

Aprés la mort funeſte de Pertinax, Sulpicien, qu'il avoit envoyé au camp pour y appaiſer le ſoûlévement des ſoldats, eut l'imprudence, dez qu'il eut appris ſa mort, de demander pour lui-même l'Empire aux ſoldats meurtriers de ſon gendre, & de leur en offrir de l'argent. Il n'en offrit pas aſſez à leur gré, & ils firent publier ſur les remparts de leur camp, ſi l'on en croit Hérodien, que l'Empire Romain étoit à vendre au plus offrant. Les gens de probité eurent horreur d'une telle inſolence; mais Marcus Didius Severus Julianus, ayant appris la réſolution des ſoldats, accourut, & ayant rendu Sulpicien ſuſpect, en remontrant aux ſoldats qu'il pourroit bien un jour venger ſur eux le meurtre commis ſur ſon gendre Pertinax, il leur promit de rétablir la mémoire de Commode, & de les combler de bienfaits.

Sulpicien de ſon côté n'oublioit rien pour les gagner. Ils enchérirent pluſieurs fois l'un ſur l'autre; Sulpicien offroit cinq mille dragmes à chaque ſoldat; mais Julien en ayant offert 6250. par tête, l'Empire lui fut ajugé. On l'introduiſit dans le camp, & on le proclama Auguſte. Il étoit d'une famille illuſtre originaire de Milan, & avoit été honoré du Conſulat ſous Marc-Auréle, & de divers Gouvernements. Il faillit d'être mis à mort ſous Commode, ayant été accuſé d'avoir eu part à la prétenduë conſpiration de Salvius Julianus frere de ſa mere. Commode le relégua à Milan; mais quelque-tems aprés il le rappella, & lui donna quelques emplois. Sa femme étoit nommée Manlia Scintilla.

XXVI. Conduite de Julien avant qu'il fut parvenu à l'Empire. *Juliani vit. Aurel. Vict. Epitom. Herod. l. 2. Dio l. 73.*

Il avoit amaſſé de trés-grandes richeſſes par des voïes peu honorables, & par une avarice ſordide. Les uns lui reprochent d'avoir trop aimé le luxe & la bonne chére, & d'autres le blâment de mesquinerie. Il vécut ſous Marc-Auréle d'une maniére qui lui attira quelque eſtime; mais ſous Commode ſa vie peu réglée ternit beaucoup ſa réputation. Le peu de tems qu'il régna, ne lui aquit aucun honneur, paſſant le tems à joüer, à ſe divertir & à faire

bonne chére. La ſage conduite, & la frugalité de Pertinax, firent encore plus remarquer le contraſte qui étoit entre ces deux Empereurs.

Aprés les ſacrifices ordinaires, les Prétoriens en grand nombre & en ordre de bataille, le conduiſirent au Senat; circonſtance remarquable & non uſitée auparavant. Le peuple ne put s'oppoſer à ſa marche, mais ne lui fit pas les acclamations accoutumées. Les Senateurs par une baſſe adulation, lui témoignérent qu'ils avoient de la joïe de le voir Empereur. Julien dans ſa harangue qu'il fit au Senat, les pria de confirmer ce que les ſoldats avoient fait, comme s'il n'eût voulu tenir l'Empire que de lui.

XXVII. Haine du peuple contre Julien. *Dio l. 73. Julian. vit. Herod. l. 2.*

Etant entré au Palais, & y ayant trouvé le corps de Pertinax, qui n'étoit pas encore enterré, il eut ſoin de lui faire donner la ſépulture. Il y paſſa la nuit fort inquiet, & le lendemain comme il alloit au Capitole, le peuple commença à crier contre lui & à l'appeller parricide, jettant même des pierres aux ſoldats. Julien comme pour les appaiſer, leur promit de l'argent; mais ils repondirent qu'ils n'en vouloient point de lui, de ſorte que pour les diſſiper & pour ſe faire place, il commanda aux ſoldats de frapper les plus proches. Il y en eut pluſieurs de tüez & de bleſſez; ce qui ne fit qu'augmenter les murmures & les plaintes du peuple, qui prit enfin les armes & courut au Cirque, où ils paſſérent la nuit & le jour ſuivant, ſans prendre de nourriture, déteſtant Julien & ceux qui lui avoient donné l'Empire, & implorant le ſecours des Généraux & des armées abſentes, principalement de Niger, qui commandoit alors en Syrie. Le troiſiéme jour chacun ſe retira chez ſoi, en attendant ce qui ſe feroit dans les Provinces.

XXVIII. Conſpiration contre Julien. *An. 193.*

Julien cependant tâchoit de gagner les gens de qualité par des careſſes; il ne parloit de Pertinax ni en bien ni en mal, & ſon gouvernement commença avec beaucoup de modération & de douceur; mais les ſoldats voïant qu'il ne leur donnoit pas ce qu'il leur avoit promis, parceque ni ſes propres richeſſes, ni celles de l'épargne n'y pouvoient fournir, ſe mécontentérent & s'aliénérent inſenſiblement contre lui. Les Généraux qui commandoient dans les Provinces, & leurs ſoldats également indignez & de la mort de Pertinax, & de l'uſurpation de Julien, conſpirérent presqu'en même tems pour le détrôner. Il y avoit alors trois Généraux d'une grande réputation dans les armées Romaines, ſavoir, Niger en Syrie, Sévére en Illyrie, & Albin en Angleterre. Tous trois ſe croyoient dignes de l'Empire, & prirent la pourpre; Sévére demeura Empereur.

XXIX. Niger ſe fait déclarer Empereur en Syrie. *An de J. C. 193. Herod. l. 2. Julian. vit. Nigri vit. Dio l. 73.*

Niger étoit celui ſur qui le peuple Romain fondoit principalement ſes eſpérances. Julien qui le craignoit, avoit envoyé en Syrie pour lui ôter la vie. Niger le prévint, & ayant aſſemblé l'armée & une multitude de peuples à Antioche, il les harangua & leur dit qu'il ſe croïoit obligé d'accourir au ſecours de Rome, pour la délivrer de la Tyrannie de Julien. Auſſitôt on le proclama Auguſte & Empereur; On le revêtit de la pourpre & des autres ornemens Impériaux. On fit porter le feu devant lui, on offrit les ſacrifices, & on le conduiſit à ſon Palais. Tout l'Orient applaudit à ce choix; les Rois & les Princes de-delà l'Euphrate lui offrirent du ſecours; l'Egypte ſe déclara pour lui, & il ſembloit que bientôt il dût voir tout l'Empire ſoûmis à ſon obéïſſance.

Mais

Mais au lieu de profiter de tant d'heureuſes diſpoſitions, il s'amuſa à faire des feſtins & à ſe réjouïr ; il négligea les affaires, & donna dans la vanité, dont il avoit toûjours paru ſi éloigné, & il apprit presqu'en même tems que l'armée d'Illyrie avoit déclaré Sévére Empereur. Celui-ci plus prudent & plus actif que Niger, s'aſſura non ſeulement de l'armée d'Illyrie, mais auſſi de celles des Gaules, & même de celle d'Angleterre commandée par Albin. Il écrivît à ce dernier, & lui donna la qualité de Céſar, dont il ſe contenta, heureux, diſoit-il, de contribuër au bonheur & au repos de l'Empire, ſous un auſſi grand Prince que Sévére.

XXX. Julien propoſe au Senat d'envoyer les Veſtales au-devant de Sévére.

Julien informé de toutes ces mauvaiſes nouvelles, & de la marche de Sévére, qui s'avançoit vers Rome, fut déconcerté, & ayant fait aſſembler le Senat, il lui fit demander qu'on envoïât les Veſtales au-devant de l'ennemi pour l'arrêter. Cette propoſition fut éludée par un prétexte de Religion; dequoi Julien ſe tint fort offenſé ; mais l'état de ſes affaires vouloit qu'il diſſimulât. Il vint enſuite lui-même au Senat, & propoſa qu'on fit un décret, pour lui aſſocier Sévére à l'Empire, ce qui fut exécuté ſans délai, & envoyé à Sevére par Criſpinus. Le bruit courut que Julien vouloit faire aſſaſſiner Sévére par Criſpin ; Sevére le crut ou feignit de le croire; il refuſa l'aſſociation qu'on lui offroit, & ſes gens ayant quelquetems aprés trouvé Criſpinus, il le fit tuër par le Conſeil de Julius Lætus. *Herod. l. 2. Juliani vit. Dio l. 73.*

XXXI. Mort de Julien. An. 193.

Julien toûjours plus embaraſſé, conſulta le Senat ſur ce qu'il y avoit à faire dans cette occaſion ; mais il n'en put tirer aucune réponſe préciſe, tant il y étoit peu eſtimé, & tant les affaires étoient dérangées. Il prit donc le parti de faire armer les Gladiateurs, qui étoient en grand nombre à Capouë, & en même tems il offrit l'Empire à Pompeïen, gendre de Marc-Auréle, qui étoit alors retiré à Terracine ; mais il s'excuſa de l'accepter ſur ſon âge, & ſur la foibleſſe de ſa vuë; mais la véritable raiſon de ſon refus étoit l'impoſſibilité de rétablir les affaires de l'Empire. Les ſoldats qui étoient chargez de garder l'Apennin pour en diſputer le paſſage à Sévére, ſe rendirent à lui, & presqu'en même tems les Prétoriens abandonnérent Julien, qui demeura ſeul dans ſon palais avec Genial l'un de ſes Préfets, & Repentinus ſon gendre.

XXXII. Sévére déclaré Empereur. An de J. C. 193.

Le Senat aſſemblé par Meſſala Conſul, conclut à ôter l'Empire à Julien, à le condamner à mort, à réconnoitre Sévére pour Empereur, & à décerner les honneurs divins à Pertinax. On nomma les plus illuſtres du Senat pour aller porter ce décret à Sévére, & on envoïa des ſoldats pour ôter la vie à Julien, qui déploroit ſon malheur, & demandoit de laiſſer l'Empire à Sévére, pourveu qu'on le laiſſât vivre. Il fut conduit dans le lieu ſecret des bains du Palais, où un ſoldat lui coupa la tête comme à un criminel. Il avoit vécu 60. ans, quatre mois & quatre jours, & il ne regna que 66. jours. Sévére permit qu'on mît ſon corps dans le tombeau de ſes Ancêtres à deux lieuës de Rome. Il ôta le titre d'Auguſte à la femme & à la fille de Julien, & priva cette derniére du patrimoine que Julien lui avoit donné.

XXXIII. Etat de l'Egliſe Chrétienne ſous

L'Egliſe Chrétienne jouït d'une paix aſſez conſtante ſous l'Empereur Commode. Il avoit pris en affection Marcia, qui favoriſoit les Chrétiens, & en ſa conſidération il les épargna pendant presque tout ſon regne. Il ne paroit

Commode depuis l'an 180. jusqu'en 193.

roit pas que Marcia ait été Chrétienne ; elle n'étoit pas femme légitime de Commode, & sa vie n'étoit nullement conforme aux loix du Christianisme. Elle avoit tout pouvoir sur l'esprit de l'Empereur, & jouïssoit de tous les honneurs & du rang même d'Impératrice. Elle entra à la cour en l'an 183. & jusqu'alors on remarque que les Chrétiens, en vertu des ordonnances de Marc-Aurèle, étoient assez maltraitez. Arrius Antonius Proconsul d'Asie y persécuta les Chrétiens avec beaucoup de rigueur, pendant les prémiéres années de Commode. (a) Mais la paix que Dieu donna dans la suite à son Eglise, fut cause qu'une infinité de personnes quittérent le culte des faux Dieux, pour embrasser la vraïe Religion. On connoit en particulier un Senateur Romain nommé Apollone, qui joignit à sa qualité de Senateur & de Chrétien, celle d'Apologiste & de Martyr. (b)

(a) *Tertull. ad Scapul. c. 4.*

(b) *Hieronym. de Viris illustrib. c. 40. Euseb. l. 5. c. 21. Hist. Eccl.*

XXXIV. Montan Chef des Montanistes.

Le plus grand mal qui arriva à l'Eglise sous ce regne, fut de la part des Hérétiques, que l'esprit de ténébres & de mensonges suscita contre elle. On y remarque principalement les Montanistes, les Théodotiens, les Melchisédéciens & les Patropassiens. Montan Chef des Montanistes parut en Asie vers l'an 171. L'ambition de monter à l'Episcopat, lui corrompit le cœur & lui gâta l'esprit. Il fut saisi d'un mauvais esprit, dont les opérations équivoques donnérent d'abord lieu de douter s'il étoit bon ou mauvais. Les Evêques d'Asie l'ayant examiné de plus prés, réconnurent que c'étoit un esprit d'erreur & de ténébres, & chassérent de l'Eglise Montan, & tous ceux qui le suivoient. Quelques Phrygiens séduits par les spécieuses apparences des Prophéties de Montan, se laissérent entraîner à sa prétenduë Prophétie.

Tillem. T. 2. Hist. Eccles. p. 456.

Deux femmes Priscille & Maximille possédées du méme mauvais esprit, se joignirent à Montan ; le mal passa jusqu'à Rome, où le Pape, apparemment Victor, mal informé de la vérité, leur donna les lettres de paix & de communion, qu'il révoqua néanmoins aussitôt, étant mieux informé de l'état des choses. Il furent condamnez & excommuniez par toutes les Eglises de l'Asie, & ensuite par toutes les autres, & enfin ils se séparérent eux-mémes, & voulurent faire une Eglise à part. Nous aurons lieu d'en parler encore ciaprés, lorsque nous parlerons de Tertullien.

XXXV. Théodote le Corroyeur Chef des Théodotiens.

Théodote de Bizance Corroïeur de son métier, ayant été pris avec plusieurs autres Chrétiens dans la persécution, eut la foiblesse de succomber & de renoncer Jesus Christ. La honte de cette chûte & les reproches qu'on lui en faisoit, l'obligérent à sortir de son païs, & de se retirer à Rome. Il y fut réconnu par quelques-uns, & ne put éviter la confusion qu'il méritoit. Pour cacher sa honte, il avança que ce n'étoit point un péché de renoncer Jesus Christ; puisqu'il avoit déclaré que ce qu'on auroit dit contre lui, seroit pardonné; (a) mais comme il étoit pressé par d'autres passages de l'Evangile, qui portent que celui qui l'aura renoncé devant les hommes, il le renoncera devant son Pere Céleste: (b) il poussa l'impiété jusqu'à dire qu'il n'avoit pas renoncé Dieu, mais un homme ; voulant dire que Jesus Christ n'étoit qu'un homme. C'est-ce qu'il soutint toûjours depuis, & ce qui fait le principal article de l'erreur des Théodotiens.

(a) *Matth. XII. 32.*

(b) *Matth. X. 32. Luc. XII. 8.*

Un autre

Un autre Théodote, surnommé le Banquier, pour le distinguer du Corroyeur, suivit les erreurs du prémier sur la Divinité de Jesus Christ; mais il enchérit sur lui en disant que Melchisedech n'étoit pas un homme, mais une vertu supérieure à Jesus Christ même, parceque Jesus Christ n'étoit le Médiateur que des hommes, & que Melchisedech étoit l'intercesseur des Anges mêmes. Ces hérétiques se servoient pour soûtenir leurs erreurs de certains livres Apocryphes de leur façon. Leur erreur a été renouvellée en différens tems, & même dans ces derniers siécles; mais elle n'a jamais eu beaucoup de sectateurs. *XXXVI. Théodote le Banquier Auteur de la secte des Melchisedeciens.*

Le nom de Patropassiens vient de ce que ces hérétiques soûtenoient que le pere & le fils ne faisant qu'un Dieu, le Pere étoit le même que Jesus Christ; qu'il s'étoit incarné, qu'il étoit né de la vierge, qu'il étoit mort en croix, & qu'il étoit lui-même assis à sa droite. Praxeas Auteur de cette hérésie fier de ce que pendant la persécution il avoit été quelque tems en prison pour la foi, & de ce qu'étant à Rome, il avoit détrompé le Pape Victor, qui avoit trop légérement approuvé les fausses Prophéties de Montan, se croyoit quelque chose dans l'Eglise, & s'en faisoit beaucoup accroire. Dieu permit qu'il tomba dans l'erreur dont nous venons de parler, & qu'il eut d'abord un assez grand nombre de sectateurs, par la conformité que son opinion paroissoit avoir avec le dogme Catholique de l'unité d'essence de trois personnes. Cependant Dieu permit qu'elle fut réconnuë & combattuë apparemment par Tertullien, (a) qui convainquit tellement Praxeas, qu'il l'obligea de donner sa rétractation écrite de sa main, qui demeura entre les mains des Catholiques. L'hérésie de Praxeas fut renouvellée dans la suite par Sabellius. *XXXVII. Praxeas Auteur des Patropassiens.*

(a) *Tertull. in Praxeam c. 1.*

Dans ce même tems l'Eglise Catholique avoit d'illustres défenseurs, & des Ecrivains Ecclesiastiques, autant recommandables par leur pieté, que par leur érudition. St. Irenée Evêque de Lion est un des plus considérables. Il étoit Grec d'origine, & apparemment natif de l'Asie mineure, puisqu'il témoigne qu'étant fort jeune, il avoit veu St. Papias & St. Polycarpe tous deux disciples de St. Jean l'Evangéliste; ce qui a fait dire à quelques-uns qu'il étoit lui-même disciple de ce St. Apôtre; mais il n'a pû l'être que par le moïen que nous venons de dire. Voici comme il s'explique dans une lettre à Florin, qui ayant été comme lui disciple de St. Polycarpe, étoit tombé ensuite en diverses erreurs. *XXXVIII. St. Irenée Evêque de Lion.*

„ Ces dogmes, lui dit St. Irenée, ne nous ont point été enseignez par
„ les Evêques, qui nous ont précédé & qui ont été disciples des Apôtres; car
„ étant encore fort jeune, je vous ai veu dans l'Asie inférieure chez le bien-
„ heureux Polycarpe, lorsque vivant avec éclat à la cour de l'Empereur, vous
„ fréquentiez ce St. Evêque, & que vous vous efforciez de gagner son esti-
„ me & de mériter son approbation; car je me souviens mieux de ce tems-
„ là, que de ce qui est arrivé depuis; parceque les choses qu'on a appriſes
„ dans l'enfance, se nourrissent & croissent en quelque sorte avec l'âge, & ne
„ s'oublient jamais; de sorte que je pourrois encore dire le lieu où étoit assis
„ le B. Polycarpe, lorsqu'il préchoit la parole de Dieu.

„ J'ay encore tout préſent dans l'eſprit avec quelle gravité il entroit & „ ſortoit, quelle étoit la ſainteté de ſa vie, la Majeſté de ſon viſage, le main- „ tien extérieur de tout ſon corps; quelles étoient les ſaintes exhortations dont „ il nourriſſoit ſon troupeau. Il me ſemble que je lui entens encore dire de „ quelle ſorte il avoit converſé avec St. Jean, & avec pluſieurs autres qui „ avoient veu Jeſus Chriſt; les paroles qu'il avoit entenduës de leur bouche, „ & les particularitez qu'ils avoient appriſes de ce divin Sauveur, ſoit tou- „ chant ſes miracles, ſoit touchant ſa doctrine; & tout ce qu'il en diſoit, étoit „ entiérement conforme aux divines Ecritures, comme en effet il étoit rappor- „ té par des témoins fidéles & oculaires du Verbe, & de la parole de vie. „ Dez lors par la miſéricorde de Dieu, j'écoutois toutes ces choſes avec ſoin „ & avec ardeur, & je les gravois, non ſur des tablettes, mais dans le plus „ profond de mon cœur. Dieu m'a fait la grace de m'en ſouvenir, & de les „ repaſſer toûjours par mon eſprit. Je puis donc proteſter devant Dieu que, „ ſi cet homme Apoſtolique & ce bienheureux Evêque eût ouï quelque er- „ reur ſemblable aux vôtres, il eût à l'heure même bouché ſes oreilles, & ſe „ fût écrié à ſon ordinaire : ha bon Dieu! à quel tems me réſervez-vous „ pour entendre de pareilles choſes? & ſe fût enfuï auſſitôt du lieu où il au- „ roit entendu une ſemblable doctrine.

(a) *Gregor. Tur. Hiſt. Franc. l. 1. c. 29.*

On aſſûre (a) que ce fut St. Polycarpe qui l'envoya à Lion. Il y étoit déja en 177. lorsque les Martyrs de Lion le députérent à Rome au Pape Eleuthére, pour procurer la paix de l'Egliſe troublée par les Cataphryges, ou les Montaniſtes. St. Irenée étoit alors Prêtre, & les Martyrs le loüent comme un homme tout-à fait zélé pour le Teſtament de Jeſus Chriſt. (b) Il ſuccéda à St. Pothin Evêque de Lion mort en 177. & ſon mérite lui donna une ſi grande autorité dans les Gaules, qu'Euſébe n'a point fait de difficulté de dire qu'il gouvernoit les Egliſes de ce païs; & on ſait en effet qu'il ne bornoit point ſon zéle à Lion, dont il convertit la plus grande partie du peuple; il l'étendoit encore dans les Provinces voiſines, & Dieu accompagnoit ſes prédications par des miracles, qui étoient encore en ce tems-là aſſez communs dans l'Egliſe, comme St Irenée lui-même nous l'apprend. (c)

(b) *Euſeb. l. 5. c. 3. Hiſt. Eccleſ.*

(c) *Iren. l. 2. c. 57.*

XXXIX. Ecrits de St. Irénée.

Le zéle dont il brûloit pour la converſion des ames, le porta à écrire contre les hérétiques. Nous avons encore aujourd'huy ſon ouvrage ſur ce ſujet, diviſé en cinq livres. Le prémier livre eſt employé à expoſer la créance des hérétiques, principalement des Valentiniens & des Marcoſiens. Dans le ſecond il les réfute par les principes du bon ſens & de la raiſon; dans le troiſiéme par les paroles des Apôtres; dans le quatriéme par celles de Jeſus Chriſt même, & dans le cinquiéme il explique quelques paſſages de St. Paul, dont les hérétiques abuſoient.

Il a encore écrit quelques autres ouvrages, par exemple, une lettre intitulée *du Schiſme*, contre un hérétique nommé Blaſte, & une autre contre Florin autre hérétique de ce tems-là. De plus il a écrit un diſcours contre les payens, intitulé *de la ſcience*; mais de tous les ouvrages de St. Irenée il ne nous reſte que les cinq livres contre les héréſies, encore ne les a-t'on pas en Grec, qui eſt la langue originale dans laquelle il les a écrits.

Il

Il ſignala auſſi ſon zéle dans la grande diſpute touchant la Pâque du tems du Pape Victor. La difficulté conſiſtoit à ſavoir ſi l'on devoit toûjours célébrer la Pâque le Dimanche qui ſuit le quatorziéme jour de la Lune de Mars, ou ſi l'on doit la faire toûjours au cinquiéme de la Lune du même mois, quelque jour qu'il arrive. Victor ſoûtenoit le prémier ſentiment, & St. Irenée aſſembla dans les Gaules un Concile où l'on décida la même choſe ; mais les Evêques d'Aſie ſe fondant ſur l'exemple de St. Jean l'Evangéliſte, ſoûtenoient le ſentiment contraire. Victor étoit réſolu de les réduire à ſe conformer en ce point à l'Egliſe Romaine, & en cas de refus, de les ſéparer de ſa communion; mais St. Irenée s'y oppoſa fortement, en ſon nom & au nom des autres Evêques des Gaules, & écrivit à Victor pluſieurs lettres pour le porter à ne pas troubler l'union & la paix des Egliſes. En quoi il réüſſit heureuſement. XL. Diſputes ſur la Pâque du tems du Pape Victor.

St. Irenée fut couronné du Martyre, ſous la perſécution de Sévére vers l'an 202. Il eut pour ſucceſſeur dans la chaire de Lion Zacharie.

Rodon défenſeur de l'Egliſe Chrétienne & Catholique contre les héréſies de ſon tems, ne nous eſt connu que par ce qu'Euſébe & St. Jérome nous en diſent; car ſes écrits ne ſont pas parvenus juſqu'à nous. Il étoit Aſiatique & fit ſes études à Rome ſous Tatien. Celui-ci tomba dans la ſuite dans l'héréſie. Rodon non ſeulement ne le ſuivit pas dans ſon égarement: il le refuta même; du moins il promit de refuter un ouvrage de Tatien, dans lequel il propoſoit diverſes queſtions ſur l'Ecriture, dans le deſſein de la décrier, & d'en faire voir l'obſcurité impénétrable. Rodon devoit montrer qu'il n'y avoit rien dans les SS. livres, que l'on ne pût expliquer; mais on ignore s'il a exécuté ſon deſſein. XLI. Rodon, défenſeur de l'Egliſe. *Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 5. c. 13. Hieron. de viris illuſtr. c. 37.*

Rodon attaqua auſſi les Marcionites. Il eut une grande conférence avec Apelle un des principaux diſciples de Marcion, & il le convainquit d'héréſie en beaucoup de points; & comme il le pouſſoit vivement pour l'obliger à renoncer à ſes erreurs, il le réduiſit à dire qu'il ne falloit point diſputer de ces matiéres; que chacun devoit demeurer dans ſon opinion; qu'au reſte il ne croyoit qu'un ſeul Dieu. Peut-être ſous cette expreſſion cachoit-il quelque équivoque; car Marcion admettoit deux Dieux ou deux principes. Rodon écrivit cette conférence, & elle paſſoit pour le plus conſidérable de ſes écrits. Il écrivit auſſi ſur l'ouvrage des ſix jours de la Création, & même contre les Montaniſtes, ſi l'on en croit St. Jérome, quoiqu'Euſébe ne parle point de ce dernier écrit. Il vécut juſqu'au regne de Sévére, & on ignore l'année & le genre de ſa mort.

Entre les Ecrivains payens qui ont écrit ſous Commode, nous comptons Julius Pollux, Athénée, Phrynique & Ariſtenéte. Julius Pollux étoit ſelon les apparences un des précepteurs de Commode. Il adreſſa à ce Prince, lorſqu'il n'étoit encore que Céſar, *l'Onomaſticon* que nous avons de lui, & qui eſt un ample recueil des mots ſynonimes, dans leſquels les bons Auteurs Grecs ont accoutumé d'exprimer une même choſe. Commode donna à Julius Pollux la chaire, qui étoit établie à Athénes pour les Profeſſeurs en éloquence. On avoit encore du tems de Suidas quelques piéces d'éloquence de ſa façon, XLII. Julius Pollux. *Philoſtrat. Sophiſt.* 18.

mais dont on ne faiſoit pas grand cas. Il mourut âgé de 58. ans. Sa patrie étoit Naucrate dans l'Egypte.

XLIII. Phrynique. *Phot. Cod.* 158.

Le bon goût de l'éloquence étoit alors fort tombé à Rome, & même à Athénes & dans la Gréce. Au lieu d'imiter les anciens, on s'occupoit à les copier, ou à faire des recueils de mots, de phraſes, de périodes. Phrynique fit un de ces recueïls rangé par ordre alphabétique. Il y en avoit 35. ou 36. livres qu'on auroit aiſément réduits à ſix ou ſept, en retranchant les choſes ſuperfluës. Il avoit adreſſé quelques-uns de ſes livres à Commode, les autres à divers particuliers. On a encore aujourd'huy un ouvrage de Phrynique, qui eſt un recueïl des mots Attiques, à la tête desquels on voit une lettre à Cornelien, laquelle on croit avoir été compoſée pour un autre ouvrage.

XLIV. Ariſtenéte.

Parmi ceux qui excelloient ſous le regne de Commode pour l'éloquence, Philoſtrate nomme un certain Ariſtenéte de Bizance, mais qui nous eſt abſolument inconnu; car pour les ouvrages que nous avons aujourd'huy ſous le nom d'Ariſtenéte, ils ſont d'un Auteur plus nouveau, qui a vécu depuis Conſtantin, puiſqu'il parle de la nouvelle Rome, qui eſt Conſtantinople fondée par Conſtantin; de plus ſon ouvrage n'eſt rempli que de bagatelles, & n'eſt proprement qu'une rapſodie de paſſages pris de Platon, de Lucien & de divers autres Auteurs, qu'on n'a attribüé à Ariſtenéte, que parceque ſon nom eſt à la tête de la prémiére Epitre de ce recueïl.

XLV. Athénée. *V. Voſſ. Hiſt. Græc. Hiſt.*

Athénée nous eſt plus connu. Nous avons de lui un aſſez grand ouvrage intitulé *Dipnoſophiſte*, c'eſt-à dire, *le ſouper des Sophiſtes*, ou des Savans. Les prémiers livres ne ſont point entiers; ce ne ſont que des extraits de ceux qu'Athénée avoit faits. Il étoit de Naucrate auſſi bien que Pollux; il parle de l'Empereur Commode, & la maniére dont il en parle, fait juger qu'il n'écrivoit même qu'aprés ſa mort. Il devoit alors être fort âgé, puiſqu'il parle de Pancrate, qui étoit célébre ſous l'Empereur Adrien. Athénée eſt fort eſtimé par les Savans, & par ceux qui aiment les antiquitez Gréques. Iſaac Caſaubon a fait un ſavant Commentaire ſur Athénée.

XLVI. Sévére Empereur. An. 193. *Dio l.* 73. 75. 76. *Herodian. l.* 2. 3. *Victor Epitome. Eutrop. Severi vita.*

Lucius Septimius Severus, dont on a déja dit quelque choſe, & qui ſuccéda à Julien dans l'Empire, nâquit en 145. ou 146. & étudia à Rome & en Afrique les lettres Gréques & Latines. Il étoit natif de Leptis dans la Lybie Tripolitaine, & d'une famille de Chevaliers Romains. Sa langue naturelle étoit l'Africaine ou Punique, qu'il parla toûjours mieux que ni la Gréque ni la Latine. On aſſûre qu'il étudia fort bien la Philoſophie & la Juriſprudence. Mais il fit ſon étude capitale de la guerre. Il fut ſucceſſivement Gouverneur de la Bétique en Eſpagne & de l'iſle de Sardaigne; il fut enſuite Lieutenant du Proconſul d'Afrique, & on raconte qu'un bourgeois de Leptis, qui le rencontra à pied, mais ayant des Licteurs comme il convenoit à ſa dignité, courut l'embraſſer comme ſon ancien camarade. Sevére le trouva mauvais, & lui fit donner des coups de baton par ſes Licteurs, pour le punir de la témérité d'avoir ainſi embraſſé trop familiérement un Magiſtrat du peuple Romain.

Il n'avoit que 32. ans, quand il fut déſigné Préteur. Aprés ſa préture il commanda une Légion dans la Syrie. Quelques années aprés il fut Gouverneur

verneur de la Gaule Lionnoiſe; delà il fut fait Proconſul de la Pannonie & de la Sicile. Il fut fait Conſul en 189. & on lui donna vers l'an 191. le commandement des armées d'Illyrie, qui défendoient les bords du Danube. Il épouſa en prémiéres noces une nommée Martia; aprés la mort de laquelle il prit pour femme Julia, qui étoit d'Emése en Syrie. Il en eut deux fils & deux filles, ſavoir Baſſien ſurnommé Caracalla, & Geta. Les deux filles ſont moins connuës. Julia eut une ſœur nommée Meſa, qui épouſa un nommé Jule, dont elle eut Soëmis mere de l'Empereur Heliogabale, & Mammée mere d'Alexandre Sevére, qui fut Empereur aprés Heliogabale.

XLVII. Bonnes qualitez de Sevére.

Sevére étoit robuſte, bienfait, vénérable par une mine qui attiroit le reſpect, & par un grande barbe qu'il portoit. Il mangeoit peu, ſe mettoit peu en peine d'être bien vétu; mais ſe laiſſoit quelquefois prendre de vin; Dans les travaux de la guerre buvant & mangeant comme le moindre des ſoldats, & faiſant avec eux & comme eux tout ce qu'il y avoit de plus pénible dans les fonctions militaires. Il avoit la voix belle, l'eſprit promt, plein de hardieſſe & de confiance, & ſachant prendre ſon parti ſur le champ & ſans beaucoup délibérer. Il ſavoit parfaitement la guerre, & perſonne ne ſavoit mieux conduire une armée; ferme & inébranlable dans ſes réſolutions, prévoyant l'avenir avec une pénétration admirable, & prenant de juſtes meſures pour l'exécution de ſes projéts. Bon, fidéle & conſtant ami, ſevére & inexorable à punir les fautes, généreux & libéral à récompenſer les belles actions.

XLVIII. Sevére eſt ſalué Empereur par l'armée d'Illyrie. *Herod. l. 2. Albini vita* An. 193.

A la mort de Pertinax, Julien ayant été déclaré Empereur, comme nous l'avons dit, & Niger ayant pris la pourpre en Orient, Albin en Angleterre, & Sevére en Illyrie, la guerre civile fut allumée de toutes parts dans l'Empire. Julien fut tüé par les ordres du Senat. Albin ſe contenta du titre de Céſar que Sevére lui offrit, & Niger au lieu de ſe mettre en devoir de venir à Rome, & de profiter de ſa bonne fortune & des diſpoſitions favorables où étoit le peuple Romain à ſon égard, paſſant le tems à ſe divertir à Antioche, il donna lieu à Sevére de s'affermir & de s'avancer vers Rome. Il étoit encore à quelques journées de cette Capitale, lorſqu'il apprit la mort de l'Empereur Julien. Il ne laiſſa pas de ſe camper comme en païs ennemi, & de prendre ſes précautions, comme s'il eût eû tout à craindre. Le Senat lui ayant député cent Senateurs, il les reçut à Terni dans l'Ombrie, au milieu de ſon armée, aprés les avoir fait foüiller; du reſte il les traita bien & leur fit même des préſens. Il donna à Flavius Juvenalis la charge de Préfet du Prétoire, & envoïa en diligence Plautien pour arréter les enfans de Niger & de tous les autres Officiers qui avoient des employs dans l'Orient.

XLIX. Sevére vient à Rome. *Dio* l. 74. *Herod. l. 2. Severi vita.* An. 193.

Etant prés de Rome, il ordonna qu'on mit à mort ceux qui avoient tüé Pertinax, & que les Prétoriens le vinſſent trouver ſans armes, & vétus comme ils l'étoient dans les grandes ſolemnitez, lorſqu'ils accompagnoient l'Empereur. Il leur fit entendre que c'étoit pour l'accompagner, quand il feroit ſon entrée à Rome. Il gagna leurs Officiers par de grandes promeſſes, afin qu'ils les fiſſent obéïr. Les Prétoriens vinrent comme il l'avoit commandé, & comme ils approchoient, il leur envoïa dire d'attendre pour les ſaluër tous en corps & pour leur parler; en même tems il donna ordre aux autres trou-

pes de ſe repandre inſenſiblement en armes autour d'eux, pendant qu'il leur parleroit. Il ſortit de ſon camp environné de ſes troupes, monta ſur un Tribunal qu'il s'étoit fait préparer, leur reprocha avec un viſage ſevére le crime qu'ils avoient commis contre leur Prince, & un Prince tel que Pertinax: la honte & le déshonneur dont ils avoient chargé tout l'Empire par une action ſi noire, le peu de fidélité qu'ils avoient gardée même à Julien qu'ils avoient choiſi; qu'il n'y avoit point de ſupplices qu'ils ne méritaſſent; que néanmoins il vouloit bien leur accorder la vie; mais qu'il leur ordonnoit de quitter leurs chevaux & toutes les marques de leur milice, & de ſe retirer inceſſamment à cent mille, ou environ 40. lieuës loin de Rome, les menaçant du dernier ſupplice, s'ils oſoient s'en approcher de plus prés.

L. Les ſoldats Prétoriens ſont caſſez. *Dio l.* 74. An. 193.

Ils obéïrent n'oſant reſiſter à des ordres ſi précis, ni ſe mettre en défenſe contre tant de gens bien armez qui les environnoient. Ils furent dépoüillez jusqu'à la tunique; & de peur qu'ils ne ſe rendiſſent dans leur camp, pour y reprendre leurs armes, Severe avoit eû la précaution d'envoyer des troupes pour s'en emparer. Ils ſe retirérent donc où ils purent, remplis de rage & de honte; Dion remarque que le cheval d'un de ces Prétoriens ſuivit ſon maître, malgré tout ce qu'on pût faire pour l'arrêter, & que le ſoldat à qui il apartenoit, le tüa, & ſe tüa enſuite lui-même ſur le corps de ſon cheval.

LI. Severe entre à Rome. *Severi vita Herod. l.* 2. *Dio l.* 74. An 193.

Severe entra enſuite dans la ville, accompagné de toutes ſes troupes en armes, avec les drappeaux des Prétoriens, mais renverſez. Il arriva à la porte à cheval & en habit de guerre; mais il quitta cet habit, deſcendit de cheval & fit le reſte du chemin à pied. Les Senateurs l'environnoient couronnez de lauriers, de même que tout le peuple qui étoit vétu de blanc en ſigne de joïe. Toutes les ruës où il devoit paſſer, étoient ornées de fleurs & de verdure; on voyoit partout des feux & des flambeaux, & on brûloit quantité de parfums. Severe alla droit au Capitole, où il offrit des ſacrifices, puis ſe retira au Palais.

Les ſoldats repandus dans toute la ville, ſe logérent dans les Temples & dans les autres lieux publics, prenant ſans payer tout ce qui leur convenoit, & ménaçant ſi l'on vouloit reſiſter, de piller & de ravager partout. Une telle conduite déplut infiniment au peuple, & lui inſpira une grande averſion pour Severe. Le lendemain il alla au Senat avec ſes troupes en armes. Comme il y étoit, les ſoldats demandérent avec de grands cris, que le Senat leur délivrât une grande ſomme telle qu'ils prétendoient avoir été autrefois accordée aux troupes, qui avoient amené Auguſte dans Rome. Ce tumulte jetta l'effroy dans l'aſſemblée. Severe même ne fut pas exempt de troubles, & il ne put appaiſer cette émotion qu'en leur accordant 250. dragmes, environ 130. livres, au lieu de deux mille cinq cens, qu'ils prétendoient avoir. Il parla au Senat avec beaucoup de bonté, promit de prendre pour modéle dans ſon Gouvernement Marc-Aurele & Pertinax, fit ſerment de ne faire mourir aucun Senateur qu'il n'eût été jugé par le Senat; il en fit même rendre un arrêt ſolemnel.

LII. Libéralitez de Severe en-

Il fit enſuite de grandes libéralitez aux ſoldats & au peuple, rétablit de nouveaux ſoldats Prétoriens en la place de ceux qu'il avoit caſſez, & les augmenta

augmenta même jusqu'au nombre de quatre fois plus qu'ils n'étoient auparavant ; tirant de ſon armée tout ce qu'il avoit de ſoldats mieux faits & plus vaillans, pour les faire entrer dans ce corps, qui n'étoit auparavant compoſé pour la plûpart que de ſoldats Italiens, Eſpagnols, Macédoniens & Soûabes, gens beaucoup plus polis & plus traitables que ces nouveaux Prétoriens, gens de toutes nations, qui faiſoient peur à les voir & à les entendre parler. Comme ils étoient repandus dans la ville, le peuple Romain ne vit ce changement qu'avec une peine extréme, outre que la jeuneſſe d'Italie n'ayant plus cette reſſource d'entrer dans le corps des Prétoriens, ſe diſſipoient & devenoient Voleurs ou Gladiateurs.

vers ſes ſoldats. *Herod. l. 2. Severi vit. Dio l. 74. &c.*

LIII. Sevére marche contre Niger. An 194.

Sevére ne demeura qu'environ un mois à Rome ; il en partit vers le commencement de Juillet pour marcher contre Niger. Il tint ſon deſſein fort ſecret, faiſant de grandes levées en Italie, aſſemblant beaucoup de troupes, & formant une grande flotte. Il fit paſſer des Légions en Afrique, pour s'en aſſûrer, & donna ordre aux troupes qu'il avoit en Illyrie, de ſe transporter en Thrace & de l'y attendre. Niger cependant ne ſongeoit qu'à ſe divertir à Antioche, lorsqu'il apprit que Sevére s'étoit rendu maître de Rome, & marchoit contre lui avec de grandes forces. A cette nouvelle il envoya ordre aux Gouverneurs des Provinces qui lui obéïſſoient, de ſe ſaiſir des paſſages les plus importans ſur tous les défilez du mont Taurus, qui eſt entre la Cappadoce & la Cilicie ; il léva quelques troupes dans la Syrie & demanda du ſecours aux Rois d'Orient ; mais celui d'Arménie lui déclara qu'il demeureroit neutre, & celui des Parthes repondit qu'il manderoit aux Satrapes de lui aſſembler du monde.

LIV. Guerre entre Sevére & Niger. An 194. *Spartianus in Nigro p. 76.*

Niger ſe rendit en perſonne à Bizance, conſidérant cette ville comme un poſte important & qui le rendoit Maître de l'entrée de l'Europe en Aſie. Il y eut un combat vers la ville de Perinthe, où les troupes de Niger eurent quelqu'avantage ſur celles de Sevére ; On dit même que par cette victoire Niger ſe trouva maître de la Thrace, de la Macédoine & de la Gréce, & que ſur cela il envoïa faire des propoſitions à Sevére de l'aſſocier à l'Empire ; de quoi Sevére ſe moqua, ſentant ſa ſupériorité & voulant profiter des avantages qu'il avoit ſur ſon competiteur, par la valeur & le nombre de ſes troupes, & par ce qu'il s'étoit rendu maître de Rome & de l'Italie. Il s'avança donc vers Bizance, & en commença le fameux ſiége qui dura trois ans.

LV. Bataille de Cyzique. An. 194. *Herod. l. 3. Severi vit. Dio l. 74.*

Comme la place étoit de nature à ne pouvoir être emportée en peu de tems, Sevére laiſſa au ſiége une partie de ſon armée, & fit paſſer le reſte de ſes troupes par mer à Cyzique. Emilien un des Généraux de Niger s'étant avancé de ſon côté, il y eut un grand combat naval ſur l'Hellespont, où Emilien perdit beaucoup de monde, & fut obligé de ſe retirer vers Cyzique ; de-là il ſe ſauva dans une autre place, où il fut pris & mis à mort par les Généraux de Sevére.

Le bruit de cette défaite occaſionna une diviſion entre les villes Gréques de l'Aſie mineure, les unes s'étant déclarées pour Sevére, & les autres étant demeurées attachées au parti de Niger. Nicomédie fut du nombre de celles qui ſe rendirent à Sevére, & Nicée dans la même Province de Bythinie, réconnut

réconnut Niger & reçut toutes les troupes qui s'y rendirent de ſa part. Il ſe donna un ſecond combat entre les deux places ; Niger y étoit en perſonne, & Candide y commandoit l'armée de Sevére. Celui-ci s'étoit poſté dans un terrain de trés-difficile accés, d'où il incommodoit beaucoup l'armée de Niger; mais Niger s'étant fait voir à ſes ſoldats, les ranima, & ſa préſence leur inſpira tant d'ardeur, que bientôt ils renverſérent les troupes de Sevére. Candide ſans s'effrayer, arrête les fuïards, ordonne à ceux qui portoient les enſeignes, de retourner à l'Ennemi, reproche aux fuïards leur peu de courage, & les raméne au combat. Ils récommencent à ſe battre avec tant de vigueur, qu'ils remportent une pleine victoire contre Niger. La nuit & le voiſinage de la ville où ils ſe retirérent, les garantit d'une perte entiére.

LVI. Niger ſe retire à Antioche.

Niger avec les débris de ſon armée ſe retira au-delà des défilez du mont Taurus qu'il avoit fait fortifier; & y ayant laiſſé des troupes, il alla à Antioche pour y faire de nouvelles lévées & y ramaſſer de l'argent. Il y eut le déſagrément d'apprendre que les villes de Laodicée en Syrie & de Tyr avoient pris le parti de Sevére. Il les punit de leur infidélité en envoyant contr'elles des troupes de Maures, qui les ravagérent & y mirent le feu.

Aprés la défaite de Niger, dont on vient de parler, Sevére écrivit au Senat comme comptant que la guerre étoit achevée, ne croyant pas que Niger fût en état de la ſoûtenir plus long tems ; il offrit en même tems à Niger de lui laiſſer la vie, & de lui aſſigner un lieu de retraite, s'il vouloit quitter les armes. Mais Niger par le conſeil de Sevére Aurélien, dont les filles étoient promiſes en mariage aux enfans de Niger, refuſa ces offres.

LVII. Les Généraux de Sevére remportent la victoire contre Niger. *Dio l.74. Herod. l.3.* An. 194.

Sevére s'avança donc vers le mont Taurus, & entra dans les défilez ſi bien fortifiez qu'il déſeſpéroit de les forcer. Heureuſement une grande quantité de neiges étant tombées pendant la nuit, & s'étant fonduës auſſi-tôt, formérent un furieux torrent qui renverſa & emporta les fortifications faites par Niger, & ouvrit ainſi le chemin aux troupes de Sevére. Elles y trouvérent les Soldats de Niger diſpoſez à leur diſputer le paſſage des défilez du mont Taurus. Niger y avoit une armée aſſez nombreuſe & aſſez affectionnée, mais peu aguerrie; comme n'étant compoſée que de troupes de Syrie nouvellement lévées & ſans expérience.

Sevére l'attaqua aux portes de la Cilicie, dans une campagne aſſez étroite entre les montagnes & la mer, prés la ville d'Iſſus, au même lieu où Darius avoit autrefois été vaincu par Alexandre le Grand. D'abord les troupes de Niger remportérent un tel avantage, qu'il ſembloit que la victoire étoit à eux, lorsque tout d'un coup il s'éleva du côté de la mer une horrible tempête dans un tems où l'air n'y paroiſſoit nullement diſpoſé. Le tonnère, la pluïe & les éclairs, qui donnoient dans les yeux des ſoldats de Niger, leur firent perdre entiérement courage. Ils regardérent cet événement comme un effet de la colére du Ciel, qui ſe déclaroit contr'eux. Il y eut prés de vingt mille hommes de tüez de l'armée de Niger.

LVIII. Mort de Niger. An 194. ou 195.

Ce Prince ſe ſauva à Antioche, qui n'étoit qu'environ à vingt-quatre lieuës de-là; mais il n'oſa y demeurer, ne pouvant prendre confiance à la légéreté des bourgeois ; il s'avança vers l'Euphrate, comme pour ſe retirer chez les Parthes ;

Digitized by Google

Parthes ; mais ceux que Sevére avoit envoyez aprés lui, l'atteignirent avant qu'il fut bien avancé. Il s'étoit caché dans un certain lieu, où les ſoldats lui coupérent la tête, & l'apportérent à Sevére. Celui ci l'envoya à Bizance, pour engager ceux de cette ville de ſe rendre ; il la fit auſſi porter à Rome, afin de diſſiper les reſtes du parti de Niger. C'eſt ainſi qu'Hérodien & Dion racontent cette affaire. Spartien dit que Niger fut bleſſé dans la bataille de Cyzique; qu'ayant été pourſuivi par les gens de Sevére, il ſe défendit tant qu'il put contr'eux; mais qu'enfin ayant été pris & amené à Sevére, il mourut auſſi-tôt; ce qu'il eſt impoſſible de concilier avec les deux autres Hiſtoriens que nous avons ſuivis. Il ne paroit pas où étoit Sevére pendant tout ce tems-là; car il n'eſt pas dit qu'il ſe ſoit trouvé dans les batailles, dont nous avons parlé. *Herod. l. 3. Dio l. 74. Nigri vita.*

LIX. Fin de la guerre civile. Sevére récompenſe ceux qui lui avoient été attachez, & punit ceux qui s'étoient declarez contre lui. An 195.

Ainſi la guerre civile fut terminée à l'avantage de Sevére, qui demeura ſeul maître de l'Empire; il récompenſa libéralement les villes & les perſonnes qui lui avoient été attachées, mais il punit ſévérement ceux qui avoient été du parti de Niger. Il ſe modéra pourtant à la fin, ſur ce qu'un nommé Caſſius Clemens lui remontra avec beaucoup de liberté, que les partiſans de Niger n'étoient pas plus coupables que les ſiens, puiſque les uns & les autres avoient combattu dans la bonne foi pour dépoſſéder un homme, qu'ils tenoient réſpectivement pour uſurpateur de l'Empire; qu'en condamnant ainſi ceux qui avoient ſuivi ſon competiteur, il condamnoit à la face de l'univers, ceux qui ne l'avoient pas quitté lui-méme pour s'attacher à Niger ; que la cauſe des deux rivaux étoit également juſte ou injuſte, & que ſa victoire n'étoit pas une preuve de la bonté de ſa cauſe.

La crainte qu'on eut du reſſentiment de Sevére, fit que pluſieurs Romains ſe jettérent chez les Parthes, & leur apprirent à faire la guerre à la maniére des Romains, ce qui contribüa beaucoup à les rendre plus rédoutables & plus forts. Pluſieurs villes qui avoient été fidéles à Niger, éprouvérent les effets de la colere de Sevére, comme Antioche & Naploníe de Paleſtine; d'autres comme Nicomédie, Laodicée de Syrie, & Tyr eurent part à ſes libéralitez & à ſes faveurs.

LX. Guerre contre l'Hosroëne, l'Adiabéne, & l'Arabie. An 195. *Dio l. 75. Severi vita.*

Pendant la guerre civile, les peuples de l'Hosroëne & de l'Adiabéne dans la Méſopotamie, ſe revoltérent contre les Romains, tuérent les garniſons Romaines, & ſe rendirent maîtres de divers chateaux. Aprés la mort de Niger, ils prétendirent ſe faire un mérite auprés de Sevére de ce qu'ils avoient fait, diſant qu'ils ne l'avoient fait que pour ſon ſervice, demandant qu'on les exemptât de payer les tributs à l'avenir, & qu'on leur laiſſât la garde des chateaux dont ils s'étoient ſaiſis. Sevére mépriſa ces propoſitions, & ravi d'avoir occaſion de ſe ſignaler, il paſſa l'Euphrate & entra dans la Méſopotamie. Son armée y ſouffrit beaucoup par la ſoif, la diſette, la chaleur & la pouſſiére. Il ne laiſſa pas de pouſſer juſqu'à Niſibe, & de faire de grands ravages dans ce païs par le moyen des Généraux, qu'il envoïa avec divers détachemens dans l'Adiabéne.

Les Arabes aprés avoir d'abord témoigné aſſez de fierté & de hauteur, furent enſuite obligez d'envoyer à Sevére pour lui demander la paix ; mais parceque leurs Princes n'y étoient pas venus en perſonne, l'Empereur entra

Digitized by Google

dans leur païs, & ſubjugua l'Arabie heureuſe, qui juſqu'alors étoit demeurée en liberté. Le Senat pour le flatter, lui décerna le triomphe & les ſurnoms d'Arabique, d'Adiabénique & de Parthique ; mais il refuſa le titre de Parthique, & dit qu'il ne vouloit point de triomphe, de peur qu'il ne parût l'accepter pour la guerre civile qu'il avoit faite contre Niger.

LXI. Siége & priſe de la ville de Bizance. An. 196. *Severi vit. Dio l. 74. Herod. l. 3.*

La ville de Bizance témoigna une exacte fidélité à Niger, même aprés la défaite & la mort de ce Prince. Les pierres leur manquant, ils renverſérent les ſtatuës, & ſe ſervirent de leurs débris pour écarter les ennemis. Les femmes ſe coupérent les cheveux pour faire des cordes à leurs arcs ; ils trouvérent moïen d'attirer les vaiſſeaux de leurs ennemis à leur rade, ſans qu'on pût les en empêcher. Ils ſe virent bientôt réduits à toutes les horreurs de la plus horrible famine, & à manger les cuirs & les autres choſes de cette nature ; enfin ils ſe rendirent forcez par la ſeule diſette, & nullement par le mauvais état de leur place, ou par les efforts des ennemis. Les vainqueurs firent mourir tous les Magiſtrats & tous les ſoldats ; mais Sevére voulut qu'on réſervât Priſque habile Ingenieur, qu'il trouva dans la ville, & s'en ſervit dans la ſuite utilement dans le ſiége d'Atra. On abattit les Théatres, les bains & les édifices publics, qui ſervoient d'ornemens à Bizance. On vendit les biens des habitans, & on priva la ville non ſeulement de la liberté, mais même du titre de ville, & on la ſoumit à celle de Perinthe. Ce qui fut le plus ſenſible aux habitans, fut le raſement de leurs murailles. Sevére étoit alors en Méſopotamie, & il témoigna tant de joïe de cette conquête, qu'il dit publiquement aux ſoldats : nous avons pris Bizance même.

LXII. Albin ſe fait déclarer Auguſte. An 196. *Dio l. 75. Herodian. l. 3. Albini vita.*

Cependant Albin, que Sevére avoit nommé Céſar, ainſi que nous l'avons dit, gouvernoit toûjours l'Angleterre & les Gaules, & avoit à Rome beaucoup de partiſans de qualité, parmi ceux qui craignoient la cruauté de Sevére. On prétend même que pluſieurs perſonnes de conſidération l'invitérent à venir à Rome pendant l'abſence de l'Empereur occupé à la guerre d'Orient. Sevére en eut connoiſſance, & réſolut de ſe défaire d'Albin, comme d'un rival dangereux. Il prit d'abord la réſolution de le faire mourir ſans guerre & ſans éclat. Il lui envoya des lettres pleines de témoignages d'amitié, & donna ordre à ceux qui les portoient, de ne les lui rendre que quand il ſeroit ſeul, & quand il ſeroit attentif à les lire, de le poignarder. Albin s'en douta, fit appliquer ces envoyez à la queſtion, où ils avoüérent la vérité. Dez lors Albin ne regarda plus Sevére que comme ſon ennemi, & ſe diſpoſa ſérieuſement à lui faire la guerre. Il amaſſa une puiſſante armée, paſſa dans les Gaules & demanda aux Gouverneurs des vivres & de l'argent ; la plûpart obéïrent, mais d'autres s'en excuſérent.

LXIII. Guerre civile entre Albin & Sévére. An 196. & 197. *Severi vit.*

Sevére étoit en chemin pour revenir d'Orient à Rome, lorſqu'il apprit ces nouvelles ; il les déclara aux ſoldats & exagéra beaucoup l'ingratitude & l'ambition d'Albin, que les ſoldats déclarérent de leur chef ennemi public. Le Senat en fit autant quelque tems aprés. Les troupes que Sevére avoit envoyées dans les Gaules, ou qui s'y étoient déclarées pour lui, reçurent quelques échecs de la part de celles d'Albin, ce qui donna beaucoup d'inquiétude à Sevére, & l'obligea à ſe rendre en diligence dans ce païs. Un Grammairien

nommé

nommé Numérien, qui n'avoit à Rome d'autre emploi que de montrer la Grammaire à des enfans, étant allé dans les Gaules dans ce même tems, publia qu'il étoit Senateur & envoyé par Sevére pour lever des troupes. Il en leva en effet & battit même quelque Cavalerie d'Albin, & remporta contre lui quelqu'autre avantage. Sevére en fut informé, lui écrivit comme à un Senateur & l'exhorta à continuer à ramaſſer des troupes. Numérien le fit avec ſuccés, fit même toucher de trés-grandes ſommes à Sevére, & quand la guerre fut finie, il alla ſe déclarer à l'Empereur, le remercia des richeſſes & des honneurs qu'il lui offroit, & ſe contenta d'une penſion trés-médiocre que lui fit l'Empereur, avec laquelle il paſſa le reſte de ſa vie à la campagne. *Dio l. 75. Herod. l. 3.* *Dio l. 75.*

LXIV. Bataille entre Sevére & Albin. An de J. C. 197.

Malgré les rigueurs de l'hyver, Sevére traverſa les Alpes avec ſon armée & vint ſurprendre Albin, qui étoit campé prés de Lion. La bataille ſe donna le 19. de Février, 197. de Jeſus Chriſt. Les deux Auguſtes y étoient en perſonne; ce fut, dit-on, le prémier combat où Sevére ſe fut trouvé. Les deux armées faiſant enſemble cent-cinquante mille hommes, étoient l'élite des troupes Romaines. Le courage, la valeur, l'expérience étoient égales de part & d'autre. On en vint aux mains & le carnage fut terrible. L'aile gauche d'Albin fut renverſée & pouſſée jusque dans ſon camp, dans lequel l'aile droite de Sevére entra péle-méle avec eux. *Herod. l. 3. Dio l. 75.*

Au contraire l'aile droite d'Albin ayant attiré l'aile gauche de Sevére dans des foſſez qu'on avoit couverts d'un peu de terre, l'embaraſſa tellement que Sevére en perſonne étant accouru avec ſes Prétoriens pour les ſécourir, fut lui-même fort en danger, ſon cheval ayant été tué ſous lui; mais s'étant jetté l'épée à la main au-devant de ceux qui fuïoient, il les fit retourner & les ramena à l'ennemi, qui fut bientôt forcé à ſon tour de prendre la fuite. Lætus un des Généraux de Sevére, qui n'avoit pas encore donné avec la Cavalerie, s'étant alors avancé fort à propos, acheva la défaite d'Albin. On le ſoupçonna d'avoir différé à deſſein, dans l'eſpérance de ſe rendre maître de tout, aprés la défaite mutuelle des deux partis. Les vaincus voulurent ſe ſauver dans Lion, mais on les y pourſuivit, & la ville fut pillée & brûlée.

LXV. Mort d'Albin an 197. *Herod. l. 3. Dio l. 75. Aurel. Vict.*

Albin, qui s'étoit jetté dans une maiſon ſur le bord du Rhône, ſe tüa lui-même, ſelon Dion; Hérodien raconte qu'il fut pris & tüé dans Lion, & qu'on apporta ſa tête à Sevére. Spartien ajoûte que le corps d'Albin ayant été apporté devant la maiſon où étoit Sevére, il le laiſſa long tems devant la porte, fit paſſer ſon cheval par-deſſus, & le fit jetter dans le Rhône, à moitié mangé par les chiens. Sa tête fut miſe au bout d'une lance & portée à Rome. Sevére uſa d'une extréme rigueur envers ceux qui avoient ſuivi le parti d'Albin, tant dans l'Angleterre, que dans les Gaules & à Rome même. Il en fit mourir un trés-grand nombre & confiſqua leurs biens, diſant pour excuſer ſa ſévérité, qu'il falloit empêcher que l'eſpérance de l'impunité ne portât les eſprits factieux à de nouvelles revoltes.

Sevére ayant mis fin à cette guerre, partagea l'Angleterre en deux Provinces, & y mit deux Gouverneurs, au lieu d'un ſeul qui y étoit auparavant. Il fit auſſi quelque nouvelle ordonnance pour le gouvernement, puis s'avança vers l'Italie avec toute ſon armée, afin d'inſpirer plus de terreur au peuple

Romain, & ôter à ſes ennemis cachez l'envie de ſe déclarer en faveur de quelqu'autre contre lui; car il n'étoit pas encore ſans appréhenſion, ſachant qu'Albin avoit & dans les Gaules & à Rome pluſieurs partiſans ſecrets. Auſſitôt aprés la défaite & la mort d'Albin, il fit chercher ſes papiers, & les conſerva avec ſoin pour en faire uſage dans l'occaſion.

LXVI. Sevére maltraite les Senateurs.

Le Senat reſſentit des prémiers les effets de ſon reſſentiment. Cette compagnie avoit fait un décret honorable en faveur de Clodius Calſinus frere d'Albin, où il avoit même parlé d'Albin en termes qui marquoient de l'eſtime. Sevére reçut les actes de ce décret dans le tems qu'il étoit prêt à donner bataille à Albin prés la ville de Lion; il en fut extrémement irrité, & commença dez lors, en haranguant les ſoldats, de traiter l'Empereur Commode de Dieu, au lieu qu'auparavant il n'en parloit qu'avec outrage, comme d'un Tyran & d'un homme abominable. Dans ſa lettre au Senat, il parla de même de Commode & le qualifia ſon frere; il ajoutoit: je vous envoye la tête d'Albin, parceque je ſuis irrité contre vous, & afin que vous appreniez ce que c'eſt de me mettre en colére. Il ſe plaignoit de plus du décret fait en faveur du frere d'Albin, & ne diſſimuloit pas que la choſe lui étoit trés-déſagréable.

An. 197. *Herod. l. 3. Dio l. 75. Severi vita.*

LXVII. Sevére arrive à Rome, & fait mourir pluſieurs Senateurs. An. 197.

Il arriva à Rome dans les diſpoſitions que nous venons de dire; & aprés avoir fait les ſacrifices ordinaires au Capitole, il fit des largeſſes aux ſoldats & au peuple. Le lendemain il alla au Senat, y récita un diſcours plein d'aigreur qu'il avoit fait contre les partiſans d'Albin, y lut les lettres qu'on avoit écrites à Albin, & fit paſſer pour des crimes mêmes les complimens d'amitié qu'on lui faiſoit, fit une eſpéce d'apologie de l'Empereur Commode, diſant que mal à propos on avoit déchiré ſa réputation, & qu'on lui avoit imputé comme une choſe indigne de la Majeſté de l'Empire, de s'être battu comme un Gladiateur, & d'avoir fait d'autres actions ſemblables; qu'il avoit bien des imitateurs dans le Senat même, dont il nomma pluſieurs; donna à Commode le nom de Dieu, & dit qu'il n'avoit déplu qu'à des gens corrompus. Il fit enſuite ſon propre éloge, ſe donnant pour un Prince plein de clémence, & crut beaucoup faire que de ne pas condamner à mort 35. Senateurs accuſez d'avoir favoriſé Albin, pendant qu'il en condamna vingt-neuf à mort pour le même ſujet.

LXVIII. Il porte la guerre contre les Parthes. An. 198. Severi vita. Dio l. 75.

Il ne demeura pas longtems à Rome; il en partit pour faire la guerre aux Parthes, qui s'étoient jettez dans la Méſopotamie, & auroient même pris Ninive, ſi Lætus ne l'eût défenduë. Il fit ce voïage avec une extréme diligence, quoiqu'accompagné de ſon armée, & arriva bientôt en Syrie; il en partit promtement pour paſſer à Niſibe, mais à ſon approche le Roi des Parthes avoit fait retirer ſes troupes de la Méſopotamie. Abgare Roi d'Hosroëne lui fit hommage comme à ſon Roi & ſon protecteur, lui donna ſes enfans en ôtage, & lui fournit de ſes troupes, qui ſe ſervoient principalement de l'arc, pour le ſervir dans ſon armée. Il ne quitta pas pour cela la réſolution de faire la guerre aux Parthes. Il s'y prépara pendant tout le reſte de la campagne, & cependant il fit la guerre aux Juifs, qui s'étoient broüillés avec les Samaritains, & leur avoient livré une bataille, qui fut fort ſanglante de part & d'autre. Le Senat pour complaire à Sevére, décerna à cette occaſion le triomphe

triomphe à Caracalla ſon fils, à qui on avoit auſſi donné la puiſſance du Tribunat.

LXIX. Sevére marche contre l'Arménie. An. 198. *Dio l.* 75. *Herod. l.* 3. *Severi vita.*

Vologéſe Roi d'Arménie étoit accuſé d'avoir favoriſé Niger compétiteur de Sevére, & de lui avoir fourni des troupes. Sevére marcha contre lui pour l'en punir; mais Vologéſe vint au-devant de l'Empereur avec ſes troupes, & étant arrivé à portée des Romains, il envoya demander une trève, & qu'on écoutât ſes raiſons. On lui envoya des députez. Il juſtifia ſa conduite, montra qu'il n'avoit rien fait pour Niger, envoya des préſens à Sevére, lui donna ſes propres fils en ôtage, & Sevére lui accorda ſon amitié, & ajoûta même quelques terres à ſes Etats.

LXX. Priſe de Cteſiphon. An. 198. *Severi vit. p.* 70. *Dio l.* 75.

Delà Sevére marcha contre les Parthes. Il fit deſcendre ſon armée partie ſur le bord de l'Euphrate, & partie ſur l'eau dans des batteaux. Pour paſſer plus promtement de l'Euphrate dans le Tigre, il fit nettoyer le canal nommé Nahar-Malcha, creuſé autrefois par Trajan pour le même ſujet. Il prit ſans réſiſtance Babilonne & Seleucie, qui étoient abandonnées par les Parthes, & s'avança juſqu'à Cteſiphon, ſans rencontrer d'ennemis ſur ſa route. Le Roi des Parthes s'étoit enfermé dans cette place, qui étoit ſa demeure ordinaire. Il en ſoûtint le ſiége avec valeur, & les ſoldats Romains ſouffroient infiniment de la faim. Enfin le Roi des Parthes fut obligé de céder à la fermeté & au courage de Sevére. Il ſe retira avec peu de cavalerie, & abandonna la place aux Romains, qui la pillérent & y prirent un grand nombre de captifs, ſans compter ceux qui y périrent par l'épée. Le Senat informé de ces heureux ſuccés, lui décerna l'honneur du triomphe, & le titre de *Parthicus Maximus*. Ce fut auſſi dans cette occaſion que les ſoldats, pour témoigner leur joïe de la priſe de Cteſiphon, déclarérent Caracalla aſſocié à l'Empire, & donnérent à Géte ſecond fils de Sevére, le titre de Céſar.

Cteſiphon fut priſe ſur la fin de l'Automne, & Sevére ne jugea pas à propos ni de pouſſer ſes conquêtes, ni de pourſuivre Vologéſe Roi des Parthes, ni même de garder Cteſiphon. Il fit ſans doute quelque traité avec Vologéſe, quoique l'hiſtoire n'en parle point; mais on ſait que Vologéſe demeura Roi juſqu'à la mort, & que la paix entre les Romains & les Parthes dura pendant 18 ans depuis cette guerre.

LXXI. Sevére fait le ſiége de la ville d'Atra. An. 199. *Dio l.* 75. *Severi vit. Herod. l.* 3.

Sevére repaſſa donc promtement en Syrie; mais comme il prévoïoit qu'en ſuivant l'Euphrate, comme il avoit fait en venant, il ne trouveroit plus ſur ſa route ni bois, ni vivres, ni fourages: il remonta le Tigre & traverſa la Méſopotamie, pour ſe rendre en Syrie. Il attaqua en paſſant la ville d'Atra, dont le Roi nommé Barſéme avoit favoriſé Niger; mais il fut obligé pour lors d'abandonner ſon entrepriſe, ſe réſervant à attaquer de nouveau la place, lorſqu'il auroit amaſſé de nouvelles troupes, & qu'il auroit fait repoſer ſon armée.

LXXII. Second ſiége d'Atra. An. 200. ou 201. *Dio l.* 75. *Herod. l.* 3.

Il revint donc devant Atra l'année ſuivante 200 de Jeſus Chriſt, & il l'attaqua avec de grandes forces & quantité de machines; mais il n'y fut pas plus heureux qu'au prémier ſiége; les aſſiégez brûlérent ſes machines, & lui tuérent beaucoup de monde. Les Arabes repandus dans la campagne, la chaleur étouffante de l'air de ce païs, les moucherons, le feu de Naphte jetté

ſur les Romains, en firent périr autant, ou plus que le fer. On avoit toutefois fait une bréche aſſez conſidérable, & Sevére s'aſſurant que les aſſiégez ne manqueroient pas de ſe rendre, pour conſerver leurs biens & leur liberté, & voulant par ce moïen ſe réſerver les richeſſes qui étoient dans la ville, empêcha ſes troupes de donner l'aſſaut; mais ceux d'Atra rétablirent promtement leur mur, & quand l'Empereur voulut commander à ſes troupes de donner l'aſſaut, les troupes d'Europe réfuſérent de marcher, & celles de Syrie, qui n'oſérent déſobéïr, furent repouſſées avec grande perte; ainſi Sevére fut obligé pour la ſeconde fois de ſe retirer & de lever le ſiége.

LXXIII. Sevére en Paleſtine & en Egypte. An. 202. *Dio l. 75. Severi vita.*

Il paſſa de l'Arabie en Paleſtine, toûjours occupé à rechercher & à punir ceux qui avoient été attachez au parti de Niger. Il publia en ce tems une ordonnance qui défendoit ſous de groſſes peines, de ſe faire ni Juif, ni Chrétien; ce qui donna lieu à la cinquiéme perſécution de l'Egliſe. Delà il vint en Egypte, & aprés avoir fait quelques cérémonies religieuſes autour du tombeau de Pompée, il ſe rendit à Alexandrie, où il établit un Conſeil public, qui leur avoit toûjours été refuſé par les Romains, & il les obligea de ſe contenter pour l'adminiſtration de la juſtice, d'un ſeul Officier, qui devoit être nommé par l'Empereur. Curieux de voir les antiquitez de ce païs, il ſe mit ſur le Nil & s'avança jusqu'à la haute Egypte, n'ayant pû pouſſer jusqu'aux confins de l'Ethiopie, à cauſe de la peſte. Il viſita ſoigneuſement Memphis, les Pyramides, le Labyrinthe, la ſtatuë de Memnon, & s'étant fait remettre les livres les plus curieux, qui étoient dans le plus ſecret des Temples, il les renferma dans le tombeau d'Alexandre, pour empêcher qu'à l'avenir nul ne pût voir ni le corps de ce Prince, ni les ſecrets de ces livres. Enfin il revint à Rome, aprés avoir reglé les affaires d'Orient, & y arriva vers la fin du mois de May de l'an 202.

LXXIV. Elévation & fortune de Plautien. *Herod. l. 3. Dio l. 75.*

Sevére, dont la cruauté étoit rédoutée dans tout l'Empire, & qui paroiſſoit n'aimer que ſa propre grandeur, avoit pris pour un nommé Plautien une ſi grande amitié, qu'on a peine à la concevoir. Cet homme étoit Africain comme Sevére, & ſelon quelques-uns, il étoit ſon parent. L'Empereur ne lui refuſoit rien, & on diſoit de lui tout publiquement que le Ciel tomberoit plûtôt que Sevére ne fit du mal à Plautien. L'Empereur le fit Préfet du Prétoire, & le combla de richeſſes. Il étoit ſi puiſſamment riche, qu'on diſoit qu'il l'étoit plus que l'Empereur même. On juroit par ſa fortune, & quand il ſortit dans les ruës, ſes gens crioient que l'on ſe détournât, & qu'on ne ſe trouvât pas dans ſon chemin. On lui dreſſa quantité de ſtatuës, même par les ordres du Senat. Dans les voïages qu'il faiſoit avec Sevére, il prenoit le meilleur logis & avoit la meilleure table. Il eut l'inſolence de maltraiter même l'Impératrice Julie, & avoit trés-peu de ménagement pour Géte frere de l'Empereur. Celui-ci ne faiſoit rien dont Plautien ne fût informé, & Sevére ne ſavoit pas les ſecrets de Plautien. Une ſi grande fortune lui fit pluſieurs jaloux; mais ſa cruauté & ſon avarice lui attirérent une infinité d'ennemis. Il portoit ordinairement l'épée, comme Préfet du Prétoire, & en même tems il portoit l'habit de Senateur & les ornemens Conſulaires. Il fut fait Conſul en 202. avec Géte frere de Sevére, & l'Empereur maria ſon fils aîné Caracalla, à Plautille fille de Plautien. Ce

Ce comble de faveurs & d'honneurs cauſa la perte de Plautien. Caracalla n'aimoit ni Plautien ſon beau-pere, ni Plautille, que Sevére lui avoit fait épouſer contre ſon inclination. Géte frere de Sevére ſe voïant au lit de la mort, déclara à ſon frere tout le mal qu'il ſavoit de Plautien. Caracalla diſoit hautement que s'il ſe trouvoit jamais en autorité, il feroit mourir & le pere & la fille. Plautien informé de ſes diſpoſitions, réſolut de le prévenir, & donna ordre par écrit à Saturnin Centénier des Prétoriens, de tuër Sevére & Caracalla; du moins Saturnin l'aſſuroit ainſi, ſoit que ce fût un artifice de Caracalla, ou que Plautien l'eût effectivement ainſi ordonné. Plautien étant venu au Palais pour ſe juſtifier devant Sevére, Caracalla qui étoit préſent, lui faiſit ſon épée, & le voulut tuër lui-même; mais l'Empereur l'en ayant empêché, il le fit percer par ceux qui étoient préſens. Telle fut la fin de Plautien. Plautille ſa fille & Plautius ſon fils furent reléguez dans l'isle de Lipare, où ils finirent leur vie par une mort ſanglante ſous le regne de Caracalla.

LXXV. Mort de Plautien. An. 204. *Herod. l. 3. Dio l. 75.*

Mais revenons à la ſuite de l'hiſtoire de Sevére. Le Senat lui avoit décerné le triomphe pour ſes victoires contre les Parthes; mais il le refuſa, ne pouvant, diſoit-il, à cauſe de la goûte dont il étoit tourmenté, demeurer longrems aſſis ſur un char; mais Caracalla ſon fils triompha des Juifs. Le Senat fit ériger la même année un arc de triomphe en l'honneur de Sevére & de Caracalla, pour avoir étendu les limites de l'Empire. Sevére fit de grandes largeſſes aux Prétoriens & au peuple; on remarqua qu'il leur donna dix piéces d'or par tête, ce qui monta à plus de cinquante millions de dragmes. Il joignit à cela des ſpectacles qui furent continüez pendant ſept jours. Tout cela pour célébrer non ſeulement ſes victoires contre les peuples d'Orient; mais auſſi pour illuſtrer la dixiéme année de ſon regne qui couroit en 203. L'année ſuivante il fit faire les jeux ſéculaires à Rome. C'étoit la 957. année aprés la fondation de cette ville, & ce ſont, ſelon Zozime, les derniers qu'on ait célébrez.

LXXVI. Sevére arrive à Rome. An 203.

LXXVII. Jeux Séculaires. An. 204.

Sevére vécut dans une grande tranquillité à Rome, ou aux environs, depuis ſon retour d'Orient, jusqu'en l'an 207. qui eſt celui de la guerre d'Angleterre. Sa vie privée & ordinaire étoit fort reglée; il commençoit à travailler de trés-grand matin & même avant le jour. Aprés cela il ſe promenoit à pied s'entretenant d'affaires; le reſte du tems jusqu'à midy étoit employé à vuider des procés. A midy il montoit à cheval, & ſe promenoit pendant quelque tems, prenoit le bain & dinoit ſeul, ou avec ſes enfans. Il dormoit un peu aprés le repas, puis donnoit ſes ordres ſur ce qu'il y avoit à faire. Enſuite il parloit de lettres & de ſciences avec des perſones ſavantes en ſe promenant, jusqu'à l'heure qu'il entroit au bain pour ſouper avec ſes familiers; car il n'invitoit perſonne à ſouper, & ne faiſoit point de feſtins, ſi non aux jours de cérémonies, auxquels il ne pouvoit s'en diſpenſer. Une de ſes principales occupations étoit de juger des procés. Il y mettoit un tems fort conſidérable, donnant aux Avocats tout le tems de parler, & aux Senateurs qui jugeoient avec lui, une entiére liberté de dire leurs ſentimens.

LXXVIII. Vie privée & ordinaire de Sevére. *Dio l. 76. Herod. l. 3.*

Il ſe ſervoit principalement du Conſeil de Papinien à qui Cujas (*a*) donne la loüange d'avoir été le plus ſavant Juriſconſulte qui ait jamais été & qui ſera jamais

LXXIX. Papinien fameux Juriſconſulte.

(a) *Cujac. in Cod. Theod.* jamais. Il nous reſte divers monumens de ſon habileté, & l'Empereur Valentinien III. (b) veut que quand les Juriſconſultes ſe trouvent partagez ſur quelqu'article, on s'en rapporte à ce qu'en aura dit ce genie éminent, comme il l'appelle. Sevére avoit beaucoup de conſidération pour Papinien, & ſuivoit volontiers ſes avis, ce qui fut cauſe qu'il devint beaucoup plus doux ſur la fin de ſa vie. Il voulut réconnoître le mérite de Papinien, en lui donnant la dignité de Préfet du Prétoire, dont un des principaux emplois étoit alors de juger avec l'Empereur des principales affaires. Papinien pour repondre à cet honneur & pour s'acquitter de cette importante fonction, avoit pris pour Conſeillers deux autres célébres Juriſconſultes, Paul & Ulpian, noms célébres parmi ceux qui font leur étude du droit Romain. Papinien eut le ſort de pluſieurs grands hommes, qui ont vécu ſous Sevére & ſous Caracalla. Il fut mis à mort par Caracalla, pour avoir voulu maintenir quelque union entre ce Prince & Géte ſon frere.

(b) *Valentinian. III. Lege 7. nov. 426.*

LXXX. Vertus & défauts de Sévére.

Le caractére de Sevére étoit une roideur inflexible à punir les fautes, grandes ou petites. Il fit tout ce qu'il put pour corriger les abus, qu'il trouva établis dans le Gouvernement & dans la police, & fit publier quantité d'excellentes Loix. Il puniſſoit ſévérement les voleurs, ne ſouffroit point la vénalité des charges, ne donnoit aucune autorité à ſes affranchis, n'accordoit les Gouvernemens des Provinces qu'à des perſonnes d'un mérite réconnu, & les choiſiſſoit d'ordinaire parmi les aſſeſſeurs, ou Lieutenants, comme mieux inſtruits de la maniére de les gouverner. Malgré les grandes dépenſes qu'il avoit faites pendant les guerres civiles & étrangéres, durant les prémiéres années de ſon regne, il ſçut uſer d'une ſi bonne économie, que pendant ſon regne qui fut long, il ne ceſſa de bâtir une infinité de nouveaux édifices & de réparer tous les anciens. Il fit de trés-grandes largeſſes au peuple & aux ſoldats, & avec cela il laiſſa en mourant l'Epargne extrémement riche. On aſſûre qu'à ſa mort il y avoit à Rome dans les gréniers publics du blé pour nourrir pendant ſept ans ſix cens mille hommes, & de l'huile une proviſion pour fournir pendant cinq ans & Rome & tous les endroits de l'Italie, qui en manquoient. Il laiſſa même dequoi diſtribûer gratuitement au peuple Romain une certaine quantité d'huile par jour.

La Lybie Tripolitaine, en réconnoiſſance des graces qu'elle avoit reçuës de Sevére qui y étoit né, s'étoit volontairement engagée à fournir cette quantité d'huile; mais dans la ſuite les Tripolitains demandérent à Conſtantin d'être déchargez de cette contribution, qui leur étoit devenuë trés-onéreuſe; & Conſtantin eut égard à leurs priéres. On louë auſſi Sevére d'avoir ordonné que la dépenſe des poſtes, ou chariots publics, qui auparavant étoit à la charge des particuliers, ſe prendroit à l'avenir ſur le tréſor de l'Epargne. Il bâtit ou répara diverſes villes, & envoïa des Colonies dans d'autres lieux, qui ont depuis porté ſon nom.

LXXXI. Sévére fait de grandes graces aux ſoldats.

Comme il devoit ſon élévation aux armées, il les traita toûjours d'une maniére propre à ſe les attacher de plus en plus. Il ajoûta aux anciennes trois nouvelles Légions, dont deux avoient leurs quartiers dans la Méſopotamie, & l'autre dans l'Italie. Il leur avoit donné le nom de Parthiques. Il avoit

Herod. l. 3. vit. Severi.

avoit fait quantité de beaux réglemens pour conſerver l'ordre dans les armées; mais il donna occaſion à la ruïne de la diſcipline militaire, en mettant le ſoldat trop à ſon aiſe. Il avoit pour maxime qu'il faut l'enrichir pour s'en aſſûrer. En effet, outre les largeſſes extraordinaires qu'il leur fit, il augmenta leur paye, leur permit de porter des anneaux d'or & de ſe marier; ce qui les rendit mous, lâches, peu ſoumis à leurs Chefs, & trop attachez à l'argent, aux plaiſirs, & par une ſuite néceſſaire, ennemis des travaux & des exercices militaires. Ces déſordres étoient fort éloignez de ſes veuës, mais il fit tout ce qu'il falloit pour que cela arrivât, & il arriva en effet.

LXXXII. Education des fils de Sévére.

Il craignoit que ſes fils mêmes ne donnaſſent dans le luxe & dans la molleſſe; c'eſt pourquoi il les tenoit plus ordinairement hors de Rome & à la campagne, pour les éloigner des plaiſirs & des ſpectacles. Entre ſes bonnes qualitez, on compte avec raiſon celle de bon ami. Il combloit de biens ceux qu'il affectionnoit, & leur témoignoit beaucoup de confiance; & le peuple Romain convenoit aprés ſa mort qu'il auroit été un des meilleurs Princes, ſi ſa cruauté & ſon avarice n'avoient ſouïllé ſes bonnes qualitez. Il fit mourir grand nombre de Senateurs ſur de légers ſoupçons, & ſur des indices ſouvent trés-peu aſſûrez. On nomme en particulier Quintillus Plautianus, & Apronien Proconſul d'Aſie, & Bœbius Marcellin, qui furent mis à mort en 206.

LXXXIII. Mort de Bulla Felix. An. 207. Dio l. 76.

L'année ſuivante on prit un Chef de voleurs célébre, nommé Bulla Felix, qui avec ſix cens autres voleurs, dont la plûpart étoient eſclaves de l'Empereur, ou de quelques particuliers, avoit pillé l'Italie pendant deux ans. Bulla avoit des correſpondances partout, & étoit informé de tout ce qui ſortoit de Rome ou qui abordoit à Brindes. Il tûoit rarement, & même il ſe contentoit pour l'ordinaire de prendre à ceux qui tomboient entre ſes mains, une partie de ce qu'ils portoient, les laiſſant aller avec le reſte. Quelquefois il faiſoit travailler les Artiſans qu'il prenoit, puis les renvoïoit en leur donnant leur ſalaire. L'Empereur irrité de voir au milieu de l'Italie, & pour ainſi dire, ſous ſes yeux, qu'un homme à la tête d'une troupe auſſi nombreuſe, affrontât la Majeſté Impériale, le faiſoit chercher de tous côtez; mais il avoit l'adreſſe de ſe cacher ſi bien, qu'on ne pouvoit le découvrir, ou ſi on le découvroit, de s'échaper, lorſqu'on le croïoit tenir.

Un jour il eut la hardieſſe d'aller trouver l'Officier, qui avoit charge de pourſuivre les voleurs, & de lui promettre de lui livrer Bulla. Celui-ci le conduiſit dans un vallon fort reculé & fort couvert, & lui ayant découvert qui il étoit, il l'arrêta lui-même, lui fit honteuſement couper les cheveux, & le renvoya en lui diſant: avertiſſez les maîtres de mieux nourrir leurs eſclaves, & de ne les pas forcer par leur dureté à devenir voleurs publics. Une autrefois deux de ſes gens ayant été pris, il alla dans la priſon, comme s'il eût été le Gouverneur de la Province, & les en tira avec autorité.

Sévére ne pouvant plus ſupporter une telle inſolence, envoïa un Tribun des Prétoriens avec un gros corps de cavalerie, avec ordre de le lui amener à quelque prix que ce fût. Le Tribun gagna une femme que Bulla entretenoit & qui le lui livra, comme il dormoit dans une profonde caverne. Papinien lui ayant demandé pourquoi il s'étoit fait voleur: & vous, repondit

Bulla, pourquoi vous êtes-vous fait Préfet du Prétoire? insultant ainsi jusqu'à son Juge. Il fut exposé aux bêtes, & son parti se dissipa.

LXXXIV. Troubles en Angleterre. An 207.208. *Herodian. l. 3. Dio l. 76.*

Les peuples d'Angleterre souffroient trés-impatiemment la domination des Romains. Ils prirent les armes en 207. & le Gouverneur du païs les ayant d'abord réprimez, ils se soulevérent en plus grand nombre, & firent de plus grands ravages dans le païs. Le Gouverneur en informa Sevére & lui manda qu'il auroit besoin d'un plus grand secours, & qu'il prévoyoit qu'il seroit peut-être necessaire que l'Empereur y vint lui-même en personne. En effet on croit qu'il s'y rendit l'année suivante, aprés avoir donné à Géte son second fils la puissance du Tribunat, le Consulat & la qualité d'Auguste.

LXXXV. Géte est déclaré Auguste. An 208.

Sevére quoiqu'avancé en âge & de plus fort incommodé de la goutte, fut bien aise de trouver l'occasion d'aquérir de la gloire dans l'Angleterre, comme il avoit fait dans l'Orient & dans les Gaules. Il voyoit avec peine les troupes Romaines demeurer dans l'oisiveté & l'inaction, & ses deux fils Caracalla & Géte s'accoutumer aux plaisirs & aux amusemens de la ville, au lieu de se former aux fatigues de la guerre & aux exercices des armes.

LXXXVI. Sevére va en Angleterre avec Caracalla & Géte ses fils. An 208.

Il partit donc pour l'Angleterre, ne comptant pas d'en revenir, comme il le disoit lui-même. Il y ména Caracalla & Géte, & Julie sa femme. Il marcha avec sa diligence ordinaire; mais ne pouvant aller à cheval, à cause de sa goutte, il se faisoit ordinairement porter en litiére, ou sur un chariot. Arrivé en Angleterre, il fit en diligence tous les préparatifs pour commencer la guerre; surtout il fit provision de pontons pour traverser les eaux & les marais, dont l'Angleterre est remplie. Les peuples du païs étonnez de la venuë de l'Empereur & des forces de l'Empire, envoïérent demander la paix; mais on ne voulut pas les écouter, n'étant venu dans ce païs que pour y aquérir de la gloire & de la réputation. Il laissa Géte son second fils dans cette partie du païs, qui étoit demeurée dans le devoir, afin qu'assisté des plus anciens du Conseil de l'Empereur, il y rendit la justice, pendant que lui avec Caracalla son fils aîné, entra dans l'intérieur du païs des Barbares.

Il pénétra jusque dans les terres des Calédoniens, sans rencontrer aucun corps d'armée des ennemis; seulement ils venoient par pelottons escarmoucher contre les Romains, & tüoient tous ceux qui se séparoient du corps de l'armée pour fourager, ou pour enlever quelque bétail que les peuples de l'isle laissoient exprés dans les campagnes, pour les attirer. Les Romains pour prévenir les suites de ces pertes journaliéres de leurs gens, tüoient eux-mêmes tous ceux qui s'éloignoient, ou qui demeuroient en arriére; cependant l'armée souffroit d'extrémes fatigues par les marches dans des païs peu fréquentez, & par les travaux continuels de faire des ponts & de couper des bois, pour faire des chemins à travers les forêts & les marais. Sevére, dont l'activité & l'ardeur ne pouvoient être arrêtées par aucunes difficultez, pénétra jusqu'à l'extrémité de l'Ecosse, & y observa exactement la durée des jours & des nuits de l'hyver & de l'été. An 209.

LXXXVII. Sevére fait un mur de séparation

Aprés cela il revint porté dans une litiére couverte, sur les terres des Romains. Quelque tems aprés il prit le titre de Britannicus Maximus, & donna aux Princes ses fils celui de Britannicus. On a vu cy-devant que l'Empereur

pereur Adrien avoit fait un mur pour ſéparer les peuples d'Angleterre qui obéiſſoient aux Romains, de ceux qui ne leur étoient pas encore aſſujettis. Sevére à ſon imitation en fit un autre, qui tenoit d'une rive de l'Océan à l'autre, pour diſtinguer ſes conquêtes, & pour les mettre à couvert des inſultes des peuples, qui ne lui étoient pas ſoumis. On montre encore à préſent des veſtiges de ce mur, ou plûtôt de ce rempart; car il paroit que c'étoit plûtôt un foſſé, accompagné de terraſſes & de paliſſades, qu'un véritable mur.

entre les Terres des Barbares & celles des Romains. *Sever. vita p. 73. Bed. Hiſt. Angl. l. 1. c. 5. Oroſ. l. 7. c. 17. Uſſer. rer. Brit. p. 1026.*

Aprés avoir ainſi rendu la paix à l'Angleterre, & même porté plus loin les limites de l'Empire, que n'avoient fait ſes prédéceſſeurs, il conclut le traité avec les Barbares, & reçut leurs armes à la tête de l'armée Romaine. Dans cette circonſtance ſi ſolemnelle, Caracalla, qui étoit à cheval avec lui, s'étant retiré un peu en arriére, tira ſon épée pour frapper ſon pere. Ceux qui étoient proches jettérent un grand cri, & Caracalla ſaiſi de fraïeur remit ſon epée; mais Sevére ayant tourné la tête, eut tout le loiſir de voir encore l'épée nuë entre ſes mains. Il diſſimula jusqu'à ce qu'il eût achevé ce qu'il avoit commencé avec les Barbares, & étant de retour, il ſe coucha, fit appeller ſon fils, & lui ayant reproché ce qu'il venoit de faire, il lui dit en lui montrant une épée qu'il avoit miſe exprés auprés de lui: ſi vous voulez m'ôter la vie, faites-le à préſent, & non à la veuë de toute la terre, de toute l'armée de nos ennemis. Si vous avez quelque horreur de tuër un pere: voila Papinien, commandez-lui de le faire; il n'oſera déſobéïr à ſon Empereur.

LXXXVII. Caracalla attente à la vie de ſon pere. *Severi vit. Herod. l. 3. Dio l. 76.*

Le mauvais naturel de Caracalla & les chagrins domeſtiques de Sevére, plûtôt que ſon grand âge & ſes grandes fatigues, le firent tomber dans une maladie de langueur, qui ne finit qu'à ſa mort. Le bruit de ſa maladie engagea les Méates & les Calédoniens, avec qui il venoit de conclure un traité de paix, à rompre l'alliance. Sevére en colére donna ordre à Caracalla de marcher contre eux, & de mettre tout à feu & à ſang dans leur païs, de n'épargner ni âge, ni ſexe, pas même les enfans, qui étoient dans le ſein de la mere. Caracalla étoit propre à une pareille expédition par la cruauté de ſon naturel; mais il ſongeoit beaucoup plus à s'aquérir l'affection des ſoldats, & à ſe faire réconnoître ſeul Empereur, à l'excluſion de ſon frere, & même de ſon pere.

LXXXIX. Rupture des peuples d'Angleterre contre les Romains. An 211. *Dio l. 76. Herod. l. 3. Severi vita.*

Il y eut à cette occaſion une ſédition dans l'armée, les ſoldats criant inſolemment que Sevére n'étoit plus en état de commander. Il en fut bientôt averti, & s'étant fait porter ſur ſon Tribunal, il fit paroître en ſa préſence tous les Officiers coupables, & ſon fils même, & ordonna qu'on leur tranchât la tête à tous, hors à Caracalla. Ils ſe jettérent tous par terre & demandérent pardon. Alors portant la main à ſa tête, il dit: vous voyez donc à préſent que c'eſt la tête qui commande & non pas les pieds. Ce dernier trait de Caracalla fit prendre à Sevére la réſolution de porter les choſes à l'extrémité, & de le faire mourir; mais il en fut, dit-on, empêché par les rémontrances des Préfets, & par ſa propre tendreſſe paternelle; quoiqu'il blamât ſouvent Marc-Auréle d'avoir laiſſé vivre Commode, il ne put ſe réſoudre à ſe défaire d'un ſucceſſeur, dont il ne prévoïoit que trop les crimes & la cruauté.

XC. Sédition dans l'armée Romaine. An 211. *Severi vita Dio l. 76. Herod. l. 3.*

La maladie de Sevére, qui étoit une douleur trés-violente qu'il ſentoit dans tous ſes membres & principalement dans les pieds, s'augmentant toûjours

jours, & ne voïant aucun lieu d'en guérir, il demanda, dit-on, du poiſon, pour avancer ſa mort ; mais on le lui refuſa. Il voulut accabler ſon eſtomac par une grande quantité de nourriture trés-indigeſte, & il réüſſit par ce moïen à ſe donner la mort. Il recommanda en mourant à ſes deux fils de demeurer bien unis, d'enrichir les ſoldats, & de ſe mettre peu en peine de tout le reſte. On dit que dans ce dernier moment il réconnut que rien n'eſt capable de contenter l'homme, *nihil expedit.* Il étoit ſi accoutumé d'agir, qu'en rendant l'eſprit, il demandoit encore s'il n'y avoit rien à faire.

XCI. Mort de Sevére. An de J.C. 211. *Spartian. Severi vit. alii. Dio l. 76.*

Il mourut à York en Angleterre, le 4me jour de Fevrier 211. de Jeſus Chrit, âgé de 65. ans, neuf mois & vingt-cinq jours, dont il avoit regné 17. ans, huit mois & trois jours. Son corps, c'eſt-à dire, ſes chairs furent brûlées en grande ſolemnité; ſes os & ſes cendres furent miſes dans une urne, que les uns font d'or, les autres de Porphyre & les autres d'Albâtre. Il l'avoit fait préparer avant ſa mort, & ſe l'ayant fait apporter, il dit : tu renfermeras celui pour qui tout l'Univers n'étoit pas aſſez grand. Cette urne fut portée à Rome, & dépoſée dans le fameux tombeau d'Adrien, qui eſt aujourd'hui le chateau St. Ange. On fit ſon Apothéoſe, & les Africains ſes Concitoïens lui rendirent des honneurs ſuprémes. Sevére avoit écrit lui-même l'hiſtoire de ſa vie ; mais il ne nous en reſte rien du tout. Herodien, Dion, Spartien, nous en apprennent les particularitez que nous venons d'écrire.

XCII. Hommes illuſtres ſous Sevére.

L'Empire de Sevére comparé à ceux d'Adrien & de Marc-Auréle, peut être compté parmi les plus triſtes & les plus facheux ; mais comparé à ceux qui l'ont ſuivi, on peut le mettre au nombre des plus heureux & des plus floriſſans. Quoique le goût des belles lettres fût déja aſſez altéré de ſon tems, on ne laiſſa pas ſous ſon régne de voir encore quantité de ſavans Ecrivains. Lui-même, comme on l'a déja veu, avoit compoſé l'hiſtoire de ſa vie, & même avec aſſez de ſincérité, ſi l'on en croit Spartien ; toutefois Dion ne l'a pas toûjours voulu ſuivre. Elle étoit bien écrite, & ſon principal objet étoit d'y juſtifier ſa conduite, & d'y excuſer ſa cruauté.

XCIII. Antipater d'Hieracle en Aſie.

Antipater natif d'Hieracle en Aſie, écrivit l'hiſtoire de ce qui s'étoit paſſé de plus mémorable ſous le régne de Sevére. Ce Prince pour l'en récompenſer, lui donna la charge de ſon Secretaire pour les lettres Gréques, de quoi il s'acquitta trés-dignement. Il eut auſſi part à l'éducation de Caracalla & de Géte, & il parvint jusqu'à l'honneur du Conſulat & du Gouvernement de Bithynie. On loüe la gravité de ſes mœurs, auſſi bien que ſon éloquence. On n'a rien conſervé de ſes ouvrages literaires.

XCIV. Galien Médecin. *Tillemont T. 3 Hiſt. des Emp. p. 85 Galeni vit. à Phil. Labbe.*

Galien célébre Médecin, vivoit déja ſous Marc-Auréle, & il a vécu jusque ſous Sevére. Il étoit de Pergame, fils d'un nommé Nicon Géométre & Architecte. Il vint à Rome, pendant que Lucius Verus faiſoit la guerre aux Parthes; il étoit alors âgé de 32. ou 33. ans. Il en ſortit vers l'an 161. lorsque la grande peſte commença en Orient. Marc-Auréle le rappella ſur la fin de l'an 169. & il y a apparence qu'il y eſt mort. Il a écrit quantité d'ouvrages de Médecine, de Rhétorique, de Philoſophie & de Grammaire. Il y parle ſouvent de lui-même, & a fourni au Pere Labbe de quoi faire une hiſtoire complette de ſa vie, par les différens morceaux qu'il en a recueïllis. Tout le monde

monde ſait le merite de ce Philoſophe, & la grande réputation qu'il a aquiſe parmi les Médecins ; mais on l'accuſe de blâmer les autres Médecins de ſon tems, qui vivoient à Rome comme lui.

XCV. Diogéne de Laërce, *Voſſ. de Hiſt. Grac. l. 2. c. 13. Jonſſius l. 3. c. 11.*

Les dix livres de la vie des Philoſophes que nous avons encore aujourd'hui, ont rendu le nom de Diogéne de Laërce fort célébre. Le nom de Laërce lui vient apparemment du chateau ou de la ville de Laërce dans la Cilicie, qui étoit apparemment ſa patrie. On n'eſt pas entiérement d'accord ſur le tems auquel il a vécu. Voſſius le met au tems d'Antonin, ou peu aprés; Jonſſius croit qu'il n'a vécu que ſous Severe & ſes ſucceſſeurs. Il eſt certain qu'il n'a pas écrit avant Antonin, puiſqu'il cite Favorin qui a principalement paru ſous Adrien; ni aprés Conſtantin, puiſque Sopatre, qui a vécu ſous Conſtantin, a pris beaucoup de choſes de lui. Diogéne a dédié ſon ouvrage à une Dame nommée Arria, apparemment celle qui étoit en réputation ſous Severe. Il avoit embraſſé la ſecte des Epicuriens, & ne la ſuivoit que trop exactement. Son ouvrage quoique peu correct & aſſez négligemment écrit, ne laiſſe pas d'étre trés-prétieux, par le grand nombre de particularitez de la vie des Philoſophes, que nous ignorerions ſans lui. Avant qu'il eût compoſé cet ouvrage, il en avoit publié un autre intitulé *Pammétre*, dans lequel il avoit mis quantité d'Epigrammes & toutes ſortes de vers; il renvoye ſouvent à ce recueïl, qui paroit avoir été écrit principalement pour célébrer les perſonnes illuſtres en fait de literature.

XCVI. Hermocrate Sophiſte.

Hermocrate Sophiſte natif de Phocée, vivoit auſſi ſous Severe. Ce Prince l'écoutoit volontiers, & ſe plaignoit qu'il ne lui demandoit pas aſſez. Il lui fit épouſer, étant en Orient, la fille du Sophiſte Antipater, dont nous avons parlé; il la quitta bientôt aprés. On dit qu'il auroit pu devenir un des prémiers hommes de ſon tems pour l'éloquence, s'il avoit eu le loiſir de ſe perfectionner; mais il mourut âgé ſeulement de 25. ou 28. ans au plus. On n'a de lui aucun ouvrage.

XCVII. Jule Titien. *Voſſ. Hiſt. Latin. l. 2. c. 1.*

Jule Titien, célébre par des ouvrages de toutes ſortes, & par le talent qu'il avoit d'imiter le ſtile de tous les auteurs qui étoient en réputation avant lui, ce qui lui fit donner le nom de ſinge; Jule Titien, dis-je, vivoit ſous Severe, & avoit écrit ſur la Géographie, & une déſcription des Provinces de l'Empire, qui lui attirérent beaucoup de loüanges : Il compoſa auſſi des lettres ſous le nom des femmes illuſtres, dans leſquelles il imitoit le ſtile de Ciceron. Il ne nous reſte rien de tous ces écrits, ni de pluſieurs autres dont il étoit Auteur. Il eut un fils, célébre Orateur, qui fut précepteur du fils de Maximin I. vers l'an 235.

XCVIII. Jule Solon & Jule Solin.

Quelques Savans croïent que Jule Solin ſurnommé Polyhiſtor, ou le Savant, eſt le même que Jule Solon, qui vivoit ſous Severe. Nous avons de Solin une déſcription de la terre, qui eſt un extrait de Pline & de quelques autres anciens, qu'il a copiez ſans beaucoup de lumiére & de jugement. Il eſt cité par St. Jérome; du reſte aſſez peu connu avant lui; ce qui fait qu'on ne ſauroit fixer au juſte le tems auquel il a vécu. Pour Jule Solon, tout le monde convient qu'il a vécu ſous Severe, mais il n'eſt pas mis au rang des gens de lettres. Il étoit d'une aſſez baſſe naiſſance, ce qui ne l'empêcha pas d'aſpirer aux

plus grands honneurs. Il donna à Cléandre Miniſtre de Commode tout ce qu'il avoit de biens pour être fait Senateur. Ce qui fit dire aſſez plaiſamment qu'on avoit confiſqué tous ſes biens, & qu'on l'avoit relégué dans le Senat. Il n'y fit pas grande fortune; car ayant été obligé de dreſſer le décret, par lequel il étoit dit que les Empereurs ne pourroient juger aucun Senateur, avant qu'il eût été jugé par le Senat, Sevére le fit mourir peu de tems aprés, on ne ſait pour quel ſujet.

XCIX. **Philoſtrate auteur de la vie d'Apollone de Thyane.**

Philoſtrate célébre par la vie d'Apollone de Thyane qu'il écrivit, étoit d'Athénes, & il profeſſa l'éloquence dans cette ville pendant quelque tems avant qu'il vint à Rome ſous Sevére. Il s'introduiſit dans le Palais de l'Impératrice Julie, qui lui donna commiſſion d'écrire la vie d'Apollone de Thyane. Les connoiſſeurs eſtiment ſon ſtile pour ſa douceur, ſon élégance, ſa variété & le choix de ſes mots. Outre la vie d'Apollone, il a encore écrit des tableaux ou deſcriptions qui ſont fort eſtimées, & un traité des Heros, des lettres d'amitié, & quatre livres des vies des Sophiſtes. Ce dernier ouvrage peut lui être conteſté; mais on ne lui diſpute pas les autres, que nous avons encore aujourd'hui.

C. **Philoſtrate fils de Nervien.**

Nous connoiſſons dans le même ſiécle un autre Philoſtrate fils de Nervien, qui étoit d'Athénes, comme le précédent. Quelques-uns lui attribüent l'hiſtoire des Sophiſtes, de laquelle nous venons de parler. Suidas parle de quelques autres de ſes ouvrages, & avouë que quelques-uns lui attribuoïent la vie des Sophiſtes. Il avoit été diſciple de Procle Sophiſte à Athénes, & avoit eu quelques conférences avec Damien célébre Sophiſte d'Ephéſe. On a quelques-uns de ſes ouvrages, qui ne ſont pas fort eſtimez des Savans.

CI. **Philoſtrate de Lemne.**

Il eſt rare de trouver trois Savans & trois Philoſophes de même nom dans un même tems, comme nous trouvons trois Philoſtrates ſous le régne de Sevére ou de ſes fils. Philoſtrate de Lemne eſt le troiſiéme de ce nom qui nous eſt connu. Il étoit natif de Lemne, ami de Philoſtrate fils de Nervien, & petit-fils par ſa mere de Philoſtrate auteur de la vie d'Apollone de Thyane. Il compoſa à l'imitation de ſon grand-pere, des tableaux ou déſcriptions. A l'âge de 22. ans il faiſoit déja des diſcours ſur le champ, & à l'âge de 24. ans il obtint de Caracalla pour une déclamation qu'il fit devant lui, l'exemption de toutes les charges publiques. Il vivoit encore ſous Héliogabale, & il fit quelques déclamations contre lui. L'Hiſtorien qui a compoſé la vie des Sophiſtes, fait un éloge magnifique de ce dernier Philoſtrate.

CII. **Minucius Felix Avocat & Apologiſte de la Religion Chrétienne.**

Une preuve certaine de la ſupériorité que prenoit alors la Religion Chrétienne ſur le Paganisme, eſt le nombre & le mérite des Ecrivains qu'elle produiſit ſous les regnes de Commode, de Sevére & de Caracalla; règnes néanmoins trés-peu favorables à la Religion Chrétienne & aux ſciences. Le prémier Auteur qui ſe préſente, eſt Marcus Minucius Felix, qui paroit à quelques expreſſions repanduës dans ſon ouvrage, avoir été Africain de naiſſance; il demeuroit à Rome, & y faiſoit la profeſſion d'Avocat. Il étoit né dans le Paganisme & y étoit demeuré juſqu'à un âge aſſez avancé. Dieu lui ouvrit les yeux; il réconnut la vanité de l'idolatrie & embraſſa le Chriſtianisme. Il étoit lié d'une amitié trés-intime avec un autre Avocat nommé Januarius Octavius,

Digitized by Google

vius, qui avoit femme & enfans, & qui avoüoit que par ſa profeſſion d'Avocat, quoiqu'il ne refuſât point ſon aſſiſtance aux ſacriléges, aux inceſtueux & aux parricides, il ne croïoit pas même que l'on pût écouter les Chrétiens, tant il étoit prévenu contre eux. Il eut enfin le bonheur de réconnoître la vérité, auſſi bien que Minucius Félix, & de ſe convertir.

Octave étant venu à Rome pendant le tems des vacances, & ayant logé chez ſon ami Minucius Felix, celui-ci le mena à Oſtie avec un autre de leurs amis nommé Cæcilius Natalis, homme franc & ſincére, mais zélé pour le Paganisme. En chemin Natalis apperçut une ſtatuë de Serapis, & porta la main à ſa bouche pour la baiſer par reſpect, & pour adorer cette fauſſe Divinité. Octave l'apperçut & dit à Minucius: en vérité, mon frere, ce n'eſt point agir en ami que de laiſſer Cæcile, qui vous eſt ſi uni, dans un tel aveuglement, & de ſouffrir qu'il ſe heurte ainſi en plein jour contre des pierres. Natalis prit mal ce diſcours, & pendant que Minucius & Octave s'entretenoient agréablement, il étoit triſte & penſif ſans rien dire. Minuce s'en apperçut, & lui en demanda la cauſe; Cæcile Natalis la lui avoüa, ajoûtant que puiſqu'Octave l'avoit accuſé d'ignorance, il étoit prêt d'entrer en conférence avec lui, & de prouver la vérité de ſa Religion. Ils y conſentirent, & allérent s'aſſeoir ſur des pierres poſées ſur le bord pour arrêter les flots de la mer.

CIII. Converſion de Cæcilius par Octavius.

Minuce fut pris pour Arbitre & placé au milieu d'eux. Cæcile parla avec beaucoup de feu & d'éloquence, plûtôt contre les Chrétiens, que pour le Paganisme. Octave parla enſuite, & expliqua avec beaucoup de netteté les principes & les maximes de la Religion Chrétienne, les appuïant de preuves & d'autoritez. Il attaqua enſuite le Paganisme & ſe ſervit du témoignage même des Philoſophes pour le détruire. Aprés ſon diſcours, ils demeurérent quelque tems en ſilence; puis Cæcile s'écria tout d'un coup: je n'attens pas le jugement de nôtre Arbitre. Nous ſommes tous deux victorieux. Octave triomphe de moi, & je triomphe de mon erreur. Je ſuis Chrétien, & je réconnois que la Religion de Jeſus Chriſt eſt la véritable. Ils ſe retirérent remplis de la joïe qu'on peut s'imaginer. Cæcile demanda quelques éclairciſſemens ſur certains points, & on convint qu'on les lui donneroit le lendemain. Baronius & quelques autres Savans conjecturent que Cæcile, dont il eſt parlé ici, eſt le même qui convertit St. Cyprien. Octave mourut quelque tems aprés avoir fait la conquête de Cæcile, & Minucius Felix ſe conſola de ſa mort, en mettant par écrit le diſcours, qu'il avoit fait pour la converſion de Cæcile. Nous l'avons encore aujourd'huy, & c'eſt un des monumens les plus prétieux, qui nous reſte de ces prémiers ſiécles.

CIV. St. Serapion Evêque d'Antioche.

St. Serapion ſuccéda à Maximin ſeptiéme Evêque d'Antioche, vers l'an 189. ou 190. & gouverna cette Egliſe environ 21. ans, juſqu'en 211. On le place avec raiſon parmi les Ecrivains Eccléſiaſtiques, quoique de tous ſes écrits il ne nous en reſte que quelques fragmens. Il avoit compoſé une lettre adreſſée à Ponce & à Carique, pour montrer que l'héréſie des Montaniſtes avoit été condamnée par toute l'Egliſe. Cette Epître étoit ſouſcrite par pluſieurs Evêques. Il écrivit auſſi à Domnin, qui avoit abandonné la foi de Jeſus Chriſt durant la perſécution de Sevére. Il écrivit de plus quelques autres Epitres

Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 4. c. 24. l. 5. c. 19. Hieronym. de Vir. illuſtr. c. 42.

Epîtres aſſez courtes d'un ſtile ſerré & ſérieux, proportionné au genre de vie qu'il ménoit, ſemblable à la vie que les ſolitaires ont ménée dans la ſuite. Etant un jour à Rhoſe ou Rhoſſe de Cilicie, il y trouva que les fidéles étoient partagez ſur le ſujet d'un Evangile attribüé à St. Pierre. Il n'avoit point lû ce livre, & croïant qu'il ne contenoit que la vérité orthodoxe, il en permit la lecture aux fidéles. Bientôt il apprit que l'ouvrage étoit pernicieux & qu'il étoit une occaſion de chûte à pluſieurs. Il emprunta donc cet Evangile des Hérétiques Docétes, qui l'avoient ou compoſé ou adopté, & ayant trouvé qu'il contenoit pluſieurs articles dangereux & conformes à la doctrine des Hérétiques, il fit un recueïl de ce qu'il y avoit trouvé de dangereux, en fit la réfutation & l'envoya aux fidéles de l'Egliſe de Rhoſſe, leur promettant que bientôt il les iroit voir. Il dit dans cet écrit : je reçois ce qui vient des Apôtres & de St. Pierre, comme ce qui vient de Jeſus Chriſt; mais je ſai bien diſtinguer ce qui vient d'eux, de ce qu'on leur impute. On ignore le tems & le genre de la mort de St. Serapion. On met ſa fête le 30. Octobre. Il eut pour ſucceſſeur dans la chaire d'Antioche St. Aſclepiade.

CV. **St. Panténe Docteur des Lettres Stes à Alexandrie.**

Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 5. c. 10. Clem. Alex. l. 1. Strom. Hieronym. de viris illuſtr. c. 36.

La ville d'Alexandrie fut toûjours célébre par ſa nombreuſe Bibliothéque & par ſes écoles. L'Egliſe Chrétienne dez les prémiers ſiécles y érigea une eſpèce d'Academie des lettres Stes, & y entretint des Docteurs fameux, qui donnérent à ces écoles un éclat qui ſe repandit dans tout le monde. St. Jérome dit que cette école avoit commencé dez le tems de St. Marc; c'eſt-à dire, dez l'origine de l'Egliſe d'Alexandrie; & elle continüoit encore du tems qu'Euſébe écrivoit ſon hiſtoire. St. Panténe eſt le prémier dont l'hiſtoire nous ſoit connuë. Il étoit originaire de Sicile, & avoit beaucoup étudié les lettres humaines & la Philoſophie, étude néceſſaire dans ce tems-là, pour combattre le Paganisme, & pour réfuter les Philoſophes & les Hérétiques; mais il faiſoit ſon capital des lettres ſacrées, & y avoit fait un ſi grand progrés, que l'école d'Alexandrie n'avoit jamais été en plus grande réputation que ſous lui. On diſoit qu'il avoit étudié ſous les diſciples des Apôtres, ce qui donnoit une nouvelle autorité à ſa doctrine.

CVI. **Clément d'Alexandrie diſciple de St. Panténe.**

(a) Clem. Alex. Stromat. l. 1.

Le plus conſidérable de ſes diſciples fut St. Clément d'Alexandrie, qui fit lui-même dans la ſuite tant d'honneur à l'Egliſe & aux écoles d'Alexandrie. Voici comme St. Clément s'explique ſur la perſonne de ſon maître, que l'on ne doute pas être St. Panténe. Aprés avoir fait le dénombrement de ſes maîtres, il conclut ainſi: celui que je rencontrai le dernier étoit certainement le prémier par ſon mérite. Je le découvris caché en Egypte aprés l'avoir bien cherché; mais depuis que je l'eus goûté, je ne ſongeai plus à en chercher d'autre. Cette véritable abeille de Sicile parcouroit toutes les fleurs des prés ſpirituels, recueïllant avec ſoin le miel qui étoit répandu dans les écrits des Prophétes & des Apôtres, diſpoſant dans les ames de ſes Auditeurs comme dans des ruches ſacrées, des rayons trés-purs, remplis non de miel, mais de lumiéres.

CVII. **St. Alexandre Evêque d'Alexan-**

Il y a beaucoup d'apparence que St. Alexandre, qui fut dans la ſuite Evêque d'Alexandrie, fut auſſi diſciple de St. Panténe, puiſqu'il l'appelle ſon pere, ſon Seigneur & un homme vraïment heureux. St. Panténe écrivit pluſieurs

ſieurs Commentaires ſur les livres Sts. Sa réputation paſſa jusqu'aux Indes, & les peuples de ce païs le priérent de venir leur annoncer l'Evangile, & combattre parmi eux les erreurs des Bracmanes. Demétre Evêque d'Alexandrie lui donna la miſſion pour cet important & pénible Miniſtére, & Panténe s'en chargea avec zéle, & s'en acquitta avec un ſuccés trés-heureux. drie peut avoir été diſciple de Panténe.

Il trouva dans les Indes un Evangile Hébreu de St. Matthieu, que St. Barthelemi Apôtre de ces nations, y avoit autrefois apporté. Il le rapporta à Alexandrie, & continûa à y enſeigner apparemment dans ſa maiſon; car alors l'école publique étoit entre les mains d'Origénes. Il finit ſa vie à Alexandrie, & les Martyrologes mettent le jour de ſa fête le 7. de Juillet. On croit qu'il mourut ſous Caracalla, mais l'année préciſe de ſa mort eſt inconnuë.

CVIII. Caïus Prêtre de Rome Docteur de l'Egliſe.

Caïus Prêtre de l'Egliſe Romaine fleuriſſoit ſous le Pape Zephyrin, qui gouverna l'Egliſe depuis 201. jusqu'en 219. & par conſéquent ſous les Empereurs Sévére & Antonin Caracalla. On tient (*a*) que Caïus avoit été Prêtre à Rome, & même Evêque Régionaire, ou Evangéliſte des nations. Ce qui a le plus contribüé à la grande réputation qu'il a euë dans l'Egliſe, eſt la diſpute qu'il eut à Rome avec Procle ou Procule, qui ſoûtenoit l'héréſie des Montaniſtes. On croit que cette affaire arriva ſous Caracalla. Caïus mit par écrit la conférence qu'il eut avec Procle, & les anciens en ont parlé avec eſtime. Elle ne ſe trouve plus aujourd'huy. Il ne réconnoiſſoit que treize Epîtres de St. Paul, & ne parloit pas de celle aux Hébreux. Il réfutoit l'erreur des Millenaires, & avoit même apparemment écrit en particulier contre Cérinthe Auteur de cette ſecte. On parle auſſi d'un ouvrage intitulé *le Labyrinthe* qui eſt attribüé à Caïus, & dans lequel on réfute l'héréſie d'Artemon. Enfin Caïus dans ſon Dialogue contre Procle, parloit des trophées ou des tombeaux des Apôtres St. Pierre & St. Paul, fondateurs de l'Egliſe de Rome, dont le prémier répoſoit au Vatican, & l'autre ſur le chemin d'Oſtie. On ignore le tems & le genre de ſa mort.

(*a*) *Photius Cod. 48.*

CIX. St. Clément d'Alexandrie, *Tillem. Hiſt. Eccl. t. 3. p. 181.*

Nous avons déja dit un mot de St. Clément d'Alexandrie, en parlant de St Panténe ſon maitre. Clément étoit d'Athénes, ſelon quelques-uns; ou plûtôt d'Alexandrie, ſelon d'autres. Il fut d'abord engagé dans les erreurs du Paganiſme; mais il réconnut bientôt la vérité de la Religion Chrétienne, & l'embraſſa ſincérement. Son ardeur pour l'étude lui fit chercher partout de quoi contenter ſon inclination. Il eut pluſieurs maîtres, & voyagea en pluſieurs endroits, pour étudier & pour ſe perfectionner.

(*a*) *Clem. Alex. lib. 1. Strom.*

Entre les grands hommes dont j'ai eu le bonheur d'être diſciple, dit-il, l'un étoit d'Ionie, & m'a inſtruit dans la Gréce. J'en ay eû deux autres dans la grande Gréce, c'eſt-à dire, dans cette partie de l'Italie qui regarde la Gréce du côté de la Calabre & du Roïaume de Naples; l'un de ces maîtres étoit d'Egypte & l'autre de Syrie. J'ai encore étudié ſous d'autres maîtres dans l'Orient, l'un d'eux étoit Aſſyrien, & l'autre Juif demeurant dans la Paleſtine; le dernier fut St. Panténe dont nous avons parlé, & dont nous avons rapporté l'éloge dreſſé par St. Clément même, qui ne le nomme pas en cet endroit, mais qui témoigne ailleurs aſſez clairement qu'il l'a eû pour maître.

(*b*) *Clem. Alex. Excerpta ex Theodot. p. 808.*

CX. St. Clément d'Alexandrie Chef des écoles d'Alexandrie.

St. Clément fut ordonné Prêtre à Alexandrie, & succéda dans la qualité de Chef des écoles Chrétiennes de cette ville, à St. Panténe, lorsque ce St. fut envoïé annoncer Jesus Christ aux peuples d'Orient. Il s'aquitta de cet emploi jusqu'à l'an 202. auquel commença la persécution de Sevére. Alors St. Clément se retira, & il fait lui-même une espèce d'Apologie de sa retraite, en disant qu'en suivant la parole de Jesus Christ qui ordonne de fuïr, on ne doit pas regarder la persécution comme un mal; mais empêcher, autant qu'on le peut, le crime des autres, & se précautionner contre sa propre foiblesse, en évitant de tenter Dieu en se produisant d'une maniére indiscréte & téméraire. On ignore le lieu où il se retira, mais il paroit que sur la fin de la persécution il étoit en Cappadoce, où St. Alexandre son disciple étoit alors Evêque, mais prisonnier pour la foi. (*b*) St. Clément y vint par une providence particuliére de Dieu, & y affermit l'Eglise du Seigneur. St. Alexandre l'envoya à Antioche chargé d'une lettre de congratulation, pour l'élection d'Asclepiade à la chaire de cette Eglise. Il y parle de St. Clément en ces termes: je vous envoye cette lettre par le B. Clément Prêtre vertueux & éprouvé, qui vous est déja connu, mais que vous connoîtrez encore mieux, quand vous l'aurez veu & prâtiqué.

(a) *Clem. Alex. l. 4. Strom.*

(b) *Euseb. l. 6. Hist. Eccl. c. 11.*

CXI. Ecrits de St. Clément d'Alexandrie.

Nous avons un bon nombre d'écrits de ce St. Le prémier est son exhortation aux Païens, dans laquelle il tourne en ridicule le culte qu'ils rendoient aux Idoles, & les exhorte à embrasser la foi de Jesus Christ. Le deuxiéme de ses ouvrages est intitulé *Pedagogue*; & contient la maniére dont les fidéles doivent se conduire en suivant les maximes du Christianisme. C'est une espèce de miroir de la vie des prémiers fidéles. Il finit cet ouvrage par un cantique poëtique, qui contient une action de graces à Jesus Christ des lumiéres qu'il a repanduës dans cet écrit.

Le plus grand des écrits de St. Clément, sont ses Stromates ou tapisseries. Il est divisé en huit livres. L'Auteur n'y fait pas un discours suivi, & n'y traite pas les matiéres avec ordre & avec méthode. Il les entasse comme elles viennent. Ce sont proprement des recueïls arrangez selon les lectures qu'il faisoit, le tout sans beaucoup d'art, & sans se mettre en peine d'en polir le stile. Ce sont des essais ou plûtôt des recueïls, qu'il ramassoit pour lui servir à soulager sa mémoire dans sa vieillesse. Aulu-Gelle avoit aussi composé des Stromates avant St. Clément d'Alexandrie, & Origéne en compoſa aprés lui.

Les *Hypotyposes* contenuës en huit livres, de même que les Stromates, sont connuës & citées par les anciens, comme un ouvrage de nôtre St. mais nous ne les avons plus aujourd'huy. Le nom *d'Hypotyposes* signifie des représentations, des instructions, des modéles, ou plûtôt des empreintes misses sur des moules, comme nos estampes tirées sur des graveûres. On conjecture avec beaucoup de vraisemblance que ce qu'on a imprimé à la fin des oëuvres de St. Clément, sous le nom d'abrégez tirez de Théodote, & ce que le P. Combefis a donné des extraits des Prophétes avec des remarques, & les commentaires imprimez en latin au prémier tome de la Bibliothéque des Peres, sur la prémiére Epitre de St. Pierre, sur la prémiére & la seconde de St. Jean, sur celle

celle de St. Jude, sont des restes ou des fragmens des Hypotypoſes de St. Clément d'Alexandrie. Ce qui confirme cette conjecture, c'eſt qu'Euſébe nous apprend que les Hypotypoſes étoient proprement une explication abrégée de l'Ecriture, & que quelques manuſcrits latins donnent à ce commentaire le titre *d'Adumbrationes*, qui revient à celui d'Hypotypoſe en Grec. Photius qui avoit veu & lû les Hypotypoſes, remarque qu'il s'y rencontroit diverſes erreurs; que l'Auteur y diſoit qu'il y avoit eû divers mondes avant Adam; que Jeſus Chriſt étoit une Créature; qu'il ne s'étoit pas incarné réellement &c. D'autres croïent que ces erreurs ne ſont pas de St. Clément; mais des Auteurs dont ce St. faiſoit ſes extraits pour les refuter. Il eſt malaiſé de décider ſur cette matiére, puiſque cet ouvrage ne ſubſiſte plus, au moins en entier.

Euſébe parle encore d'un écrit de St. Clément intitulé: *Quel riche eſt ſauvé?* il a été longtems inconnu & caché, mais enfin on l'a donné prémiérement en latin tiré de la Bibliothéque du Vatican, & enſuite en Grec. Euſébe parle auſſi de divers autres écrits de St. Clément, & St. Clément lui-même en promet quelques-uns, dont Euſébe ne parle pas; mais il ne nous en reſte que ceux dont nous venons de parler. Le tems & le genre de la mort de ce grand homme nous ſont inconnus. On trouve ſa mémoire au quatriéme de Décembre dans pluſieurs Martyrologes.

CXII. Tertullien.

Tertullien, dont le nom eſt ſi célébre dans l'Egliſe, étoit natif de Carthage Capitale de l'Afrique. Son nom eſt *Quintus Septimius Florens Tertullianus*; il naquit vers l'an 160. & mourut environ l'an 245. ayant vécu 80. ou 90. ans; car on dit qu'il mourut étant fort âgé. C'étoit un génie ardent, véhément, ſubtil, mais peu ſolide & peu judicieux. Il avoit fait de fort bonnes études; mais il s'étoit plus appliqué à déclamer & à parler ſur toutes ſortes de ſujets, qu'à parler avec poid & juſteſſe. Son ſtile eſt dur, obſcur, aſſez ſouvent guindé, enflé, & laiſſant beaucoup à penſer & à deviner. Quand il ſoûtient une bonne cauſe, il pouſſe ſon raiſonnement avec beaucoup de force & de ſolidité; mais quand il s'égare & qu'il défend un mauvais parti, il met tout en oëuvre, bon & mauvais, foible & fort raiſonnement, pour le ſoûtenir.

Il avoit étudié non ſeulement la langue Latine, mais même la Gréque, dans laquelle il a même compoſé quelque ouvrage. Il avoit lû non ſeulement les Auteurs profanes & les Juriſconſultes; mais auſſi la plûpart des Ecrivains Eccléſiaſtiques qui avoient vécu avant lui, comme Miltiade, St. Juſtin, St. Irenée. On remarque qu'il a principalement ſuivi ce dernier dans ce qu'il a écrit contre les hérétiques. Quelques-uns ont cru qu'il avoit été Avocat & Juriſconſulte, & on lui a même attribûé quelques ouvrages de juriſprudence, qui ſont citez dans le droit ſous le nom d'un nommé Tertullien, ou Tertylien; mais tout cela eſt trés-peu fondé, & nul des anciens n'a attribûé cès qualitez à Tertullien.

CXIII. Ecrits de Tertullien.

Il avoit d'abord été Païen, mais il ſe convertit d'aſſez bonne heure, & apparemment avant ſon mariage. Etant encore jeune, il écrivit par divertiſſement ſur les difficultez & les peines du mariage, & dédia ce livre à un Philoſophe de ſes amis. St. Jérome conſeille la lecture de ce livre à Ste. Euſtoquie, ce qui fait juger qu'il l'écrivit étant déja Chrétien. On ne trouve plus

cet ouvrage, mais on a encore les deux livres qu'il écrivit à ſa femme ; le prémier pour l'exhorter à demeurer veuve, ſi Dieu diſpoſoit de lui avant elle ; le ſecond pour l'avertir qu'au cas qu'elle voulût ſe remarier, elle épouſât un Chrétien, puiſque les ſecondes nôces ne ſont permiſes qu'à cette condition.

On convient qu'il reçut l'ordre de Prêtriſe, mais on ne ſait ni à quel âge, ni à quelle occaſion.

Il paroît qu'il étoit encore Laïque, quand il écrivit ſon livre de l'oraiſon, celui de la Monogamie, & l'exhortation à la chaſteté. Dans celui de l'ame il ſe diſtingue du peuple. (*a*) On doute s'il fut Prêtre de Rome ou de Carthage ; du moins on n'a aucune preuve déciſive pour l'une plûtôt que pour l'autre de ces deux villes. On n'eſt pas d'accord non plus ſur les livres qu'il écrivit étant Catholique, & ſur ceux qu'il compoſa étant Montaniſte ; il y en a ſur leſquels on forme des doutes trés-bien fondez, d'autres ſur leſquels il n'y a aucun doute. Par exemple, le livre de l'oraiſon, celui de la pénitence, celui de la patience, celui du baptême, les deux à ſa femme, celui de l'exhortation à la chaſteté, celui des préſcriptions contre les hérétiques, le catalogue des héréſies qui y eſt joint, ſuppoſé qu'il ſoit de Tertullien ; ſon Apologétique, les deux livres aux nations, celui du témoignage de l'ame, l'exhortation aux Confeſſeurs, le Scorpiaque, le livre des ſpectacles, ceux de l'habit des femmes & des ornemens des femmes, ont été écrits, autant qu'on en peut juger, avant ſa ſéparation de l'Egliſe Catholique.

(*a*) *Tertull. de anima. c. 9. p. 311.*

Mais il a écrit, étant Montaniſte, le livre de la pudicité, celui de la Monogamie, celui de l'idolatrie, les ſept livres de l'extaſe, qui ne ſubſiſtent plus ; celui de l'ame, celui de la réſurrection de la chair de Jeſus Chriſt, ſon grand ouvrage contre Marcion, celui contre Praxeas, contre Hermogéne & contre les Valentiniens, ceux du manteau, de la couronne du ſoldat, le livre à Scapula, celui de la fuite durant la perſécution, & celui qui a pour titre : qu'il faut voiler les vierges.

Outre ces ouvrages, dont on connoit le tems à peu prés, parcequ'ils ſont entre nos mains, il y en a d'autres qui ſont perdus, & ſur leſquels on ne peut par conſéquent former aucun jugement, ſavoir, s'ils ſont de Tertullien Catholique, ou Montaniſte ; tels ſont ceux du Paradis, contre les Apelliens, de l'eſpérance des fidéles, un ouvrage ſur les vétemens d'Aaron, ceux de l'humilité de l'ame, de la ſuperſtition du ſiécle, ſur les animaux mondes & immondes, ſur la circonciſion, ſur la virginité. Il n'eſt pas même bien certain ſi ce dénombrement eſt exact, & ſi tous les ouvrages que les anciens citent ou rapportent ſous le nom de Tertullien, ſont véritablement de lui. On peut ſur tout cela conſulter les Auteurs des Bibliothéques Eccleſiaſtiques. Revenons à l'hiſtoire de Tertullien.

CXIV. Tertullien devient Montaniſte.

Aprés avoir édifié & ſoûtenu l'Egliſe par ſon érudition & par l'exemple de ſon zéle & de ſon humilité, il eut le malheur de tomber dans l'héréſie des Montaniſtes. St. Jérome (*b*) dit que ce furent l'envie & les mauvais traitements des Eccléſiaſtiques de l'Egliſe Romaine, qui le précipitérent dans les dogmes de Montan. Il avoit demeuré dans l'Egliſe la moitié de ſa vie, c'eſt-à dire, pendant environ 40. ans, en ſuppoſant qu'il en ait vécu 80.

(*b*) *Hieronym. de viris illuſtr. c. 53.*

Nous

Nous avons parlé ci-devant de Montan & de l'héréſie des Montaniſtes. On s'étonne qu'un eſprit tel que Tertullien, ſi élevé, ſi pénétrant, ait pû donner dans les extravagances de cette ſecte, & ait reçu comme oracles du St. Eſprit les imaginations d'un homme poſſédé du Démon, & de deux femmes remplies du même eſprit de menſonge; il eſt pourtant indubitable qu'il a cru que le Paraclet ou l'Eſprit St. parloit par ces ridicules perſonnages, & il a la foibleſſe d'avouër que la connoiſſance qu'il en a euë, l'a détaché des Pſychiques, c'eſt-à dire, *des animaux*; c'eſt le nom qu'il donne aux Catholiques, comme à des gens groſſiers & incapables de diſcerner les opérations du St. Eſprit; auſſi l'Egliſe Catholique le rejetta de ſon ſein, & le regarda non ſeulement comme un ſchismatique, mais même comme hérétique. (a) En effet il attribüoit l'enfance de la juſtice à la Loi & aux Prophétes, ſa jeuneſſe à l'Evangile, ſa perfection & ſa maturité au Paraclet; comme ſi Jeſus Chriſt n'avoit pas enſeigné à ſon l'Egliſe la perfection, & n'avoit pas donné le St. Eſprit à ſes Apôtres & à ſon Egliſe. De plus il condamnoit les ſecondes nôces, & regardoit ces ſortes de mariages comme des eſpèces d'adultéres; il ôtoit à l'Egliſe Catholique le pouvoir de remettre les péchez capitaux aprés le baptéme, en même tems qu'il accordoit ce pouvoir à Montan; il enſeignoit qu'il n'étoit pas permis aux Chrétiens de fuïr durant la perſécution, ni de s'en racheter par de l'argent; ajoûtant qu'il vaudroit mieux renoncer à la foi dans les tourmens, que de la conſerver par la fuite.

(a) *Lib. de velandis. virginib. c. 1.*

CXV. Autres erreurs de Tertullien.

Tertullien a diverſes autres erreurs, qui lui ſont communes avec d'autres anciens Peres, comme de croire la corporéïté des Anges, & qu'ils s'étoient ſouïllez avec les femmes des hommes; que les ames étoient matérielles & ſe produiſoient par une eſpèce de propagation; que toutes les ames tant des bons que des méchans demeureront dans les enfers juſqu'au jour du jugement, accordant aux ames des Martyrs ſeulement d'être reçuës immédiatement dans le Ciel. Il croïoit que Dieu même avoit un corps; que Dieu n'a pas toûjours été Pere; qu'il y a un tems auquel le fils n'étoit pas; enfin il a ſuivi l'erreur des Millenaires, & de ceux qui nioient la validité du baptême donné par les hérétiques. Nous ne mettons pas parmi ſes erreurs l'exceſſive rigueur & la multiplicité des jeûnes des Montaniſtes; mais on blâme leur attachement obſtiné à ces prâtiques, & la cenſure qu'ils faiſoient de ceux qui n'en faiſoient pas autant qu'eux.

Il compoſa le livre intitulé *du manteau* pour juſtifier ſa propre conduite, ayant lui-même pris le manteau de Philoſophe à Carthage, & ayant quitté la toge qui étoit l'habit ordinaire des Romains. Scapula Gouverneur d'Afrique perſécutant les Chrétiens de ſa Province avec beaucoup de cruauté, Tertullien lui écrivit un livre où il fait l'apologie des Chrétiens, & menace Scapula des effets de la colére de Dieu. Le livre de la couronne du ſoldat fut compoſé à l'occaſion d'une largeſſe que faiſoient les Empereurs Maximiens. Les ſoldats s'y préſentoient la tête couronnée de lauriers. Un ſoldat Chrétien y parut ayant ſa couronne à la main. Son Tribun s'en étant apperçu, lui demanda pourquoi il n'étoit pas couronné comme les autres; il répondit que cela ne lui étoit pas permis, parcequ'il étoit Chrétien. Auſſi-tôt on lui ôta

lès marques de la milice, & on le mit en priſon. Pluſieurs Chrétiens blâmérent ſa conduite comme une imprudence ; mais Tertullien en entreprit la défenſe dans cet ouvrage. On a tout lieu de croire que Tertullien mourut dans le ſchiſme & dans l'héréſie. St. Cyprien, qui faiſoit une eſtime particuliére de Tertullien, & qui en le demandant à ſon Secretaire diſoit : *apportez-moi mon maître*, ne l'a pourtant jamais cité, & ne s'eſt jamais ſervi de ſon autorité pour appuyer le ſentiment qu'il tenoit que le baptéme donné par les hérétiques, étoit nul.

CXVI. Progrés du Chriſtianiſme ſous Commode & ſous Severe.

Les plus mauvais Empereurs ne ſont pas toûjours ceux qui ont fait le plus de mal à l'Egliſe. Commode n'étoit pas certainement un Prince réglé, ni doux, ni clément ; cependant il n'a pas perſécuté les Chrétiens ; les commencemens de Sevére leur furent même favorables. Les guerres civiles qui ſuivirent la mort de Commode, & les guerres d'Orient entrepriſes par Sevére, tenoient les eſprits occupez à d'autres ſoins, qu'à faire du mal à des gens qui ne demandoient que la paix, & qui ne prenoient aucune part aux troubles dont l'Empire étoit agité. On ne les trouvoit mélez dans aucun parti, dans aucune ſédition, dans aucune révolte. Les uns vivoient retirez ſans prendre aucune part aux affaires publiques, à la guerre, aux dignitez, aux emplois ; uſant de tout avec modération, & ne ſe diſtinguant des autres que par l'innocence de leurs mœurs, par la pureté de leur vie & par leur charité.

Caractéres des Chrétiens de ce ſiécle-là.

Tertull. Apolog. & ad Scapul.

On les voïoit partout, hors dans les Temples, dans les Théatres & dans les cérémonies profanes. Dez ce tems-là ils rempliſſoient les bourgs, les campagnes, les Iſles. Les hommes & les femmes de tout âge & de toutes conditions : ceux-mêmes qui étoient dans les prémiéres dignitez, embraſſoient la foi ; de maniére que les Payens ſe plaignoient que les revenus de leurs Temples étoient réduits à rien. Les Chrétiens étoient en ſi grand nombre dans l'Empire, que s'ils euſſent voulu ſe retirer dans quelqu'autre païs, ils n'auroient laiſſé aux Romains qu'une affreuſe ſolitude.

CXVII. Miracles que faiſoient les Chrétiens.

Tant de piété, tant de charité, tant de conſtance, une vertu ſi éminente qu'on voïoit dans les Chrétiens, portoient pluſieurs perſonnes à s'informer qui étoient les Chrétiens, & d'où leur venoient tant de qualitez eſtimables & reſpectables. Alors on les connoiſſoit, & on commençoit à admirer & à aimer ce qu'on n'avoit fait juſqu'alors que mépriſer ou condamer ſans le connoître. Les miracles que faiſoient les Chrétiens, l'empire qu'ils exerçoient ſur les Démons, les maladies qu'ils guériſſoient au nom de Jeſus Chriſt, ſans interêt, ſans vanité, ſans oſtentation, leur procuroient auſſi beaucoup de diſciples. Les Démons mêmes interrogez par les Chrétiens, étoient forcez d'avouër que le véritable & unique Dieu étoit celui des Chrétiens ; que Jeſus Chriſt étoit fils de Dieu ; qu'il regnoit dans le Ciel ; qu'il viendroit juger les hommes. Nous apprenons tout ceci de Tertullien, qui offre d'en faire l'expérience en préſence des Tribunaux. Il prie les Juges & les Magiſtrats de ſouffrir qu'on interroge les Enthouſiaſtes & les Dieux mêmes ; & ſi ces Dieux, ajoute-t'il, ne réconnoiſſent pas qu'ils ſont des Démons, & non des Dieux : s'ils ôſent mentir devant un Chrétien, puniſſez ſur le champ ce Chrétien comme un Impudent & un Impoſteur.

Dieu

Dieu appelloit quelque fois immédiatement par lui-méme, & par des songes qu'il envoyoit aux hommes, ceux qu'il lui plaiſoit de convertir. On en a pluſieurs exemples dans ces tems-là. Le Pere tout-puiſſant, diſoit Origéne, (a) vous a ſoumis à lui par une vertu inviſible, & a répandu dans vos cœurs une ſainte ardeur qui vous attire à la foi comme malgré vous; ſurtout dans ces commencemens où vous recevez la doctrine du ſalut avec une vénération mélée de crainte & de tremblement. Il remarque ailleurs (b) que les plus criminels des payens ſe convertiſſoient par l'eſpérance du pardon, & les plus reglez par l'eſpérance de la récompenſe dans une autre vie. Il dit qu'il s'en convertiſſoit plus de ces derniers que des autres. On peut ajoûter à tous ces moïens les prédications & les livres des Chrétiens. On a vû ci-devant la miſſion de St. Panténe dans les Indes. La lecture de l'Apologie de Tertullien & de ſon livre à Scapula, étoit trés-propre à produire cet effet.

CXVIII. Converſions extraordinaires.

(a) *Origen. in Luc. T. 7. p. 216.*

(b) *Origen. contra Celſ. l. 3.*

L'Empereur Commode, aprés la mort de Marc-Auréle, ſuivit pendant quelques années les impreſſions que lui inſpirérent ceux que ſon pere lui avoit donnez pour Conſeil; & comme ces Conſeillers n'étoient nullement favorables au Chriſtianisme, on ne doit pas s'étonner ſi dans ces commencemens les Chrétiens étoient tous les jours perſécutez, ſans avoir d'autres crimes que d'adorer Dieu, de rechercher la vertu, & de prâtiquer les exercices d'une vie ſainte. (c) Mais par un effet particulier de la Providence, Commode ayant donné ſon affection & les prémiers honneurs à un femme nommée Marcia, qui favoriſoit les Chrétiens, ce Prince ne les inquiéta point ſous ſon regne; enſorte que l'on voïoit toutes ſortes de perſonnes qui venoient de tous côtez embraſſer le culte du vrai Dieu. (d) A Rome pluſieurs familles illuſtres s'empreſſérent de chercher leur ſalut dans les eaux ſacrées du baptême. On connoit entr'autres St. Appollone, qui joignit à la qualité de Senateur Romain, celle d'Apologiſte de la Religion Chrétienne & de Martyr.

CXIX. Commode eſt aſſez favorable aux Chrétiens.

(c) *Theophil. Antioch. l. 3. p. 137.*

(d) *Euſeb. l. 5. Hiſt. Eccleſ. c. 21.*

Severe ſucceſſeur de Commode fut trop occupé au commencement de ſon régne, pour ſonger à perſécuter les Chrétiens, qui ne demandoient que la paix, & qui ne prenoient aucune part aux troubles de l'Etat. De plus on raconte qu'il avoit autrefois été guéri avec une huile, par un Chrétien nommé Procule Torpacion. Il en conſerva toûjours le ſouvenir, & étant devenu Empereur, il voulut ſavoir ce qu'étoit devenu Procule, & l'ayant trouvé, il lui aſſigna pour toute ſa vie une demeure dans ſon palais. Caracalla fils aîné de Severe connoiſſoit auſſi Procule, (e) & Tertullien ſemble dire que ce Prince avoit eu une nourrice Chrétienne.

CXX. Severe dans ſon commencement eſt aſſez favorable aux Chrétiens.

Tertull. ad Scapul. c. 4.

(e) *Tertul. ad Scapul. c. 4.*

On raconte (f) qu'à l'âge de ſept ans Caracalla fachant qu'on avoit fouëtté un enfant avec qui il avoit accoûtumé de jouër, parcequ'il étoit de la religion des Juifs, (que l'on confondoit ordinairement avec le Chriſtianiſme) il en témoigna un déplaiſir extraordinaire. Tout ceci fait juger que l'Empereur Severe n'avoit alors aucune indiſpoſition contre le Chriſtianisme.

(f) *Spartian. in Caracalla.*

Cela dura juſqu'en l'an 197. que Severe ayant fait ſon entrée ſolemnelle à Rome, aprés la défaite d'Albin, permit qu'on perſécutât ceux qui faiſoient profeſſion du Chriſtianisme; non par aucun edit, ni aucune Loi expreſſe & poſitive, mais en vertu des anciennes ordonnances, qui défendoient les Religions

CXXI. Severe permet de perſécuter les Chré-

tiens. An 197.

ligions nouvelles non approuvées par le Senat, & les aſſociations; & en vertu de la Loi de Trajan, qui ordonnoit de punir les Chrétiens, qui aïant été mis en Juſtice, ne renonçoient point à la Religion de Jeſus Chriſt. Souvent le peuple Romain, ſur la ridicule imagination que les Chrétiens étoient les cauſes des calamitez publiques, demandoit ſans autre forme de juſtice, qu'on les expoſât aux Lions. (a)

(a) *Tertull. Apologet.*

D'autres fois ils les ſaiſiſſoient de leur propre mouvement & ſans attendre les ordres du Magiſtrat, les pourſuivoient par le feu & à coups de pierres, ne pardonnant pas même aux corps morts des fidéles, & les tirant de leurs ſépultures pour les mettre en piéces.

Les Juges & les Magiſtrats, ſans autre information, leur demandoient ſeulement s'ils étoient Chrétiens, & les condamnoient ſur cette ſimple confeſſion, ou les contraignoient par la queſtion & par toutes ſortes de ſupplices, à renoncer à Jeſus Chriſt & à nier qu'ils fuſſent Chrétiens. Ceux-ci n'oppoſoient à tout cela que leur patience & leur douceur, quoiqu'étant auſſi nombreux qu'ils l'étoient, ils puſſent aiſément ſe défendre & ſe venger de leurs perſécuteurs.

CXXII. Perſécution en Afrique. An 200. 201.

La perſécution ne paſſa pas auſſitôt en Afrique, mais elle y fut violente, & Tertullien compoſa alors, vers l'an 200. ou 201. ſon Apologétique, pour juſtifier les Chrétiens contre les calomnies des payens, & pour ſoûtenir les fidéles dans les maux qu'ils ſouffroient. Il raconte qu'un peu auparavant à Carthage, un malheureux Juif Apoſtat, dont la profeſſion étoit de combattre contre les bêtes, expoſa en public un tableau, où étoit peint un monſtre ayant une tête d'homme, & des oreilles & les pieds d'un âne, tenant un livre à la main. Il étoit vétu d'une longue robe avec cette inſcription : *Voici le Dieu des Chrétiens qui eſt de race d'âne.* Cette figure toute groteſque & ridicule qu'elle étoit, trouva créance dans l'eſprit de payens, mais les Chrétiens ne firent qu'en rire.

CXXIII. Loix contre les Juifs & les Chrétiens. An 202.

Severe n'avoit point fait de Loix contre les Chrétiens juſqu'à la dixiéme année de ſon régne 202. de Jeſus Chriſt. Alors étant en Paleſtine, il défendit ſous de griéves peines de ſe faire ni Juif, ni Chrétien. Il y a apparence qu'il ne s'en tint pas là, ou même que Spartien, qui rapporte ceci, n'a dit que la moitié de la choſe, & que la défenſe de Severe comprenoit ceux qui étoient déja Chrétiens & ceux qui à l'avenir voudroient embraſſer cette religion. Ce qui eſt certain, c'eſt que cette perſécution fut ſi violente, que pluſieurs Chrétiens crurent que la fin du monde & la venuë de l'Antechriſt étoient proches; (b) & on vit en différens endroits de l'Empire un grand nombre de Martyrs, mais principalement à Alexandrie, où Severe ſe rendit bientôt aprés cet edit, & à Lion en France. (c) Leonide pere d'Origéne, Plutarque & Ste Potamienne & un grand nombre d'autres ſouffrirent à Alexandrie; St. Irenée & pluſieurs autres ſouffrirent à Lion; St. Andeole au Diocéſe de Viviers; les SS. Caïus & Alexandre à Apamée en Aſie; Ste Perpetuë & Ste Felicité en Afrique; Ste Guddene à Carthage.

Euſeb. Hiſt. Eccleſ. l. 6. c. 2. Spartian. in Severo.

(b) *Euſeb. L. 6. Hiſt. Eccleſ. c. 7.*

(c) *Voyez Tillemont Hiſt. des Emp. T. 3. Artic. 4. p. 99.*

CXXIV. Quelques

Pluſieurs Gouverneurs des Provinces, ou Chrétiens intérieurement, ou touchez de l'injuſtice qu'on faiſoit aux Chrétiens, ou peut-être gagnez par les

les préſens ou les rémontrances, ou l'argent des fidéles, ne vouloient point prendre part aux perſécutions qu'on leur faiſoit, & témoignoient aſſez leur répugnance, quand on leur préſentoit des Chrétiens. (a) Un Gouverneur nommé Cincius Sevérus étant à Thysdre, fournit lui-même une reponſe aux Chrétiens pour être renvoïez. Veſpronius Candidus renvoïa un Chrétien en lui diſant qu'il étoit un brouïllon, & qu'il allât faire ſatisfaction à ſa ville. Pudent à qui l'on avoit envoyé un Chrétien priſonnier avec un billet, qui marquoit le ſujet de ſon empriſonnement, déchira le billet & mit le Chrétien en liberté, diſant qu'il ne recevoit point d'accuſation, à moins que ſon accuſateur ne ſe déclarât ſelon les Loix. Souvent les fidéles, pour éviter la perſécution, ſe rachetoient en donnant de l'argent; quelquefois des Egliſes entiéres contribüoient enſemble pour ce ſujet.

Gouverneurs de Provinces favoriſent les Chrétiens.

(a) *Tertull. ad Scapulam. c. 4.*

D'autres fuïoient & changeoient de demeure. En général on ne s'aſſembloit pas en public durant ces tems de trouble, de peur d'irriter les Païens. Tertullien & les Montaniſtes blâmoient beaucoup cette conduite, & affectoient de s'aſſembler hautement, comme pour inſulter aux perſécuteurs; mais l'Egliſe n'a jamais déſapprouvé ni la fuite, ni les ménagemens de la prudence; & le Sauveur ordonne, ou du moins permet la fuite à ſes Apôtres, dans de ſemblables circonſtances.

CXXV. Martyrs Scillitains. An. 200. *Vide Acta Syncera Martyr. D. T. Ruinart.*

Les plus anciens Martyrs d'Afrique que nous connoiſſions, ſont les Martyrs Scillitains, ainſi nommez de la ville de Scillite dans la Province proconſulaire de Carthage. Ils ſouffrirent dans cette derniére ville le 17. de Juillet de l'an 200. Les Stes. Perpetuë & Felicité ſouffrirent dans la même ville l'an 205. Elles eurent pour compagnons de leur martyre St. Revocat, St. Saturnin, St. Secondole & St Sature & quelques-autres; mais le nom de ces deux Stes. eſt devenu beaucoup plus célébre, que celui des autres; par la généroſité extraordinaire qu'elles témoignérent dans leurs ſouffrances; Perpetuë reſiſta aux priéres, aux larmes, aux ménaces de ſon pere, aux horreurs du cachot, aux pleurs de ſon enfant, & à la tendreſſe maternelle. Felicité accoucha dans la priſon, & fut ſenſible aux douleurs naturelles de l'enfantement; mais aidée d'une grace ſurnaturelle, elle parut ne pas ſentir l'aſſaut & les coups d'une vache furieuſe. Elle & Perpetuë y furent expoſées; mais n'ayant pas été tüées des coups qu'elles en reçurent, on les fit achever par des Gladiateurs. Leur fête eſt marquée le ſeptiéme de Mars dans tous les Martyrologes.

LIVRE LVII.

I. Antonin Caracalla & Géte Empereurs ſucceſſeurs de Sevére. An de J. C. 211.

ANtonin Caracalla fils aîné & ſucceſſeur de l'Empereur Sevére, portoit dans les commencemens le nom de Baſſien, qui lui venoit, dit-on, de ſon Aïeul maternel; on lui donna enſuite celui de *Caracalla*, à cauſe d'une ſorte d'habits, dont il avoit apporté l'uſage des Gaules à Rome, & dont il avoit fait largeſſe au petit peuple de Rome, voulant qu'on le vînt ſaluër avec cet habit, & paroiſſant lui-même ſouvent revêtu de caracalle. C'étoit un habit long compoſé de pluſieurs piéces d'étoffe cou-

ſuës enſemble. Les Romains nommoient cet habillement Antonien, à cauſe du nom *d'Antonin* que portoit l'Empereur ; mais les Grecs & les Gaulois lui donnoient le nom de Caracalla, qui demeura à cet Empereur. Il avoit été nourri du lait Chrétien, comme nous l'apprend Tertullien (*a*), & on aſſûre (*b*) que dans ſon enfance il étoit d'une bonté & d'une douceur charmante, ne pouvant regarder des hommes expoſez aux bêtes, ſans ſe détourner & ſans verſer des larmes; avec cela il étoit careſſant, gratieux, libéral & ſpirituel.

(*a*) *Tertull. ad Scapul. c. 4.*

(*b*) *Spartien. Caracall. vit. p. 85. Herodian. l. 4. Dio l. 77. 78.*

Ces belles diſpoſitions furent bientôt changées. La fierté, la cruauté, la colére, la fourberie, la hauteur, les emportemens ſuccédérent à de ſi belles apparences. La dignité Impériale & la ſouveraine autorité, à laquelle il fut prématurément élevé : les diſcours des libertins & des flatteurs qui l'environnoient; lui pervertirent le cœur, & le rendirent un objet de haine & de mépris au peuple Romain. Il étoit fort petit de corps, & néanmoins grand mangeur & grand bûveur. Les anciens ne s'accordent pas ſur ſon tempérament, les uns diſant qu'il étoit trés-robuſte & trés-vigoureux, & les autres qu'il étoit d'une ſi foible complexion, qu'il ne pouvoit ſouffrir ni le chaud ni le froid, ni même porter ſes armes & ſe revétir d'une cuiraſſe. Il avoit fort peu de cheveux.

II. Géte frere de Caracalla; ſon caractére. *Dio l. 77. Herod. l. 4. Spartian. in Geta.*

Géte frere de Caracalla étoit d'un caractére tout différent ; ayant du naturel, de la tendreſſe, de la réconnoiſſance, de la bonté, de l'humanité. Il étoit bienfait de ſa perſonne, avoit la voix agréable, apprenoit aiſément, avoit beaucoup de docilité, & un naturel prévenant & agréable. Tout le monde, & les ſoldats particuliérement, avoient pour lui plus d'eſtime & d'inclination que pour Caracalla. Il étoit difficile que deux humeurs ſi différentes pûſſent ſympathiſer. Auſſi remarque-t'on que les deux freres avoient l'un contre l'autre une antipathie naturelle ſi extraordinaire, qu'ils ne s'accordoient jamais en rien. Sevére qui voïoit tout cela & qui en pénétroit les ſuites & les conſéquences, n'oublioit rien pour leur inſpirer l'amour de l'union, & pour leur montrer les maux infinis qui ſont la ſuite des diviſions; que quoiqu'il leur laiſſât un Empire immenſe & floriſſant, des armées puiſſantes, des richeſſes infinies: tout cela ne leur ſerviroit de rien, s'ils ne ſavoient vivre dans la concorde.

III. Caracalla & Géte faits Auguſtes. An 198.

Sevére avoit fait les deux freres Auguſtes, l'aîné dez l'an 198.; & Géte dix ans aprés. Il avoit voulu qu'ils fuſſent tellement égaux, qu'il avoit ordonné que l'on mît à l'alternative la ſtatuë de la victoire, qui étoit toûjours dans la chambre de l'Empereur, qu'on la mit, dis-je, alternativement, un jour dans la chambre de Caracalla, & un autre jour dans celle de Géte. Cela s'obſerva, dit-on, jusqu'à la mort de Sevére ; mais cet Empereur étant décédé à York en 211. Caracalla voulut ſe faire réconnoître ſeul pour Empereur, & emploïa les préſens & les promeſſes auprés des Chefs de l'armée, pour en venir à bout; mais ils ſuivirent fidélement les diſpoſitions de l'Empereur Sevére, & firent ſerment de fidélité aux deux freres Empereurs.

IV. Caracalla & Géte ar-

Caracalla & Géte revinrent enſemble d'Angleterre à Rome, avec leur mere, & portant les cendres de leur pere. En chemin Caracalla attenta à la vie de Géte, comme il avoit déja fait du vivant de Sevére ; mais l'amour des ſoldats

ſoldats & la ſage vigilance de Géte le ſauvérent. Les deux freres furent reçus à Rome avec de trés-grands honneurs, & rendirent les devoirs ſolemnels à la mémoire de leur pere. Ils partagérent le Palais entre eux deux, pour demeurer enſemble ; ils ſongérent même à partager l'Empire & le Senat, & Géte offrit de ſe contenter de l'Aſie & de l'Egypte, & d'aller tenir ſa cour à Alexandrie, ou à Antioche, & d'abandonner Rome & le reſte de l'Empire à Caracalla; mais Julie leur mere s'oppoſa à cette réſolution, en diſant à ſes fils qu'il falloit donc qu'ils la partageaſſent auſſi avec l'Empire. Les Romains de leurs côtez témoignoient leur extréme éloignement de cette ſéparation, qu'ils regardoient comme le commencement de la ruïne de leur Empire.

rivent à Rome. *Herodian. l. 4. Dio l. 77. An 211.*

V. Mort de Géte mé par Caracalla. An. 212. *Herod. l. 4. & 4. vit. Caracall. Dio l. 77.*

Cependant la haine mutuelle des deux Empereurs croiſſoit toûjours. Géte demeuroit ſur la défenſive, & prenoit toutes les précautions imaginables contre les entrepriſes violentes de ſon frere. Celui-ci ne gardoit presque plus de meſures, & dans la fête des Saturnales au mois de Décembre 211. il fit un nouvel effort pour tuër Géte, qui n'évita la mort que par l'extréme circonſpection dans laquelle il vivoit. Quelque tems aprés, c'eſt-à dire ſur la fin de Février 212. Caracalla propoſa à Julie ſa mere de faire venir ſon frere & lui en ſa préſence & dans ſa chambre, pour eſſayer de les réconcilier. Géte ne crut pas pouvoir refuſer ce parti; il s'y rendit, mais les Centéniers que Caracalla avoit fait placer prés delà, entrérent tout d'un coup, & ſe jettérent ſur Géte. Il ſe jetta entre les bras de ſa mere pour éviter la mort; mais les meurtriers le percérent de coups entre les bras de l'Impératrice, qui demeura couverte de ſon ſang, & même fut bleſſée à la main. Géte n'avoit que 22. ans & neuf mois, étant né le 27. May 189. Il fut mis à mort vers le 27. Février 212.

Caracalla pour couvrir cet attentat, ſort de la chambre, & crie par tout le Palais au ſecours; qu'il vient d'échaper au plus grand danger du monde, qu'il n'eſt pas encore en ſeûreté, & qu'on le conduiſe en diligence au camp des Prétoriens. Les ſoldats qui étoient de garde, l'environnent & le ménent au camp, à travers la ville, qui entre en rumeur, ne ſachant de quoi il eſt queſtion. L'Empereur arrivé au camp, court au lieu où l'on gardoit les drappeaux, & ſe jettant par terre, rend graces aux Dieux de l'avoir garanti du danger, & de l'avoir mis en ſûreté.

VI. Caracalla ſeul Empereur. An de J. C. 212. *Herod. l. 4. Dio l. 77. Spartian. in Caracal.*

Comme il ne s'expliquoit point, les ſoldats aſſemblez autour de lui demeuroient dans le ſilence; mais il leur parla d'abord avec ambiguité, enſuite il leur fit entendre qu'il étoit à préſent ſeul Empereur, & en même tems augmenta leur paye de moitié, & leur fit préſent de deux mille cinq cens dragmes, qui ſont environ 950. livres, par tête, qu'il leur permit d'aller prendre eux-mêmes dans les Temples, où ſon pere avoit mis ſes richeſſes en depôt. Alors les ſoldats Prétoriens ayant appris la mort de Géte, proclamérent Caracalla ſeul Empereur, & déclarérent Géte ennemi public. Les autres troupes qui campoient ſur le mont Albane, prirent la choſe autrement. Ils refuſérent longtems la porte de leur camp à Caracalla, & ne l'admirent qu'aprés qu'il leur eût promis de groſſes ſommes, & qu'il leur eût fait entendre que Géte avoit attenté le prémier à ſa vie.

VII. Caracalla tâche d'excuſer ſon crime devant le Senat.

Le lendemain il vint au Senat accompagné de toutes les troupes en armes, ayant même mêlé des ſoldats parmi les Senateurs, pour s'en aſſûrer d'avantage; & ayant pris une cuiraſſe ſous ſes habits de peur d'inſulte. Il parla à la compagnie pour excuſer ſon parricide, chargea ſon frere de pluſieurs crimes, & d'avoir voulu le tuër le prémier, alléguant l'exemple de Romulus, qui avoit mis à mort Remus ſon frere qui l'avoit inſulté. Au ſortir du Senat il dit ces paroles: j'accorde le retour à tous les bannis & la grace à tous ceux qui ſont condamnez, pour quelque cauſe que ce ſoit. Delà il ſe retira au Palais, appuïé ſur Papinien & ſur Cilon, comme pour inſinuër qu'ils ne déſapprouvoient pas ſon attentat. Enfin il fit faire des funérailles ſolemnelles à Géte, & le mit au rang des Dieux, ſelon la coutume. Son corps fut porté d'abord dans le tombeau des Septimius, ſur le chemin d'Appie, & enſuite transféré dans le Mauſolée d'Adrien.

VIII. Remords & peines d'eſprit de Caracalla. *Dio l. 77. 78. Dio Valeſii p. 750. Victor. Epitome.*

Tout cela ne fut pas capable, ni de calmer la conſcience de Caracalla, ni de diminuër la haine & l'horreur que tout le monde conçut de cette action. Les ſonges affreux & terribles, les apparitions ou réelles ou imaginaires de Commode, de Sevére & de Géte, qui le menaçoient & qui le jettoient dans des inquiétudes continuelles, ne purent être appaiſées ni par les ſacrifices qu'il offrit aux manes, ni par les évocations qu'il fit faire de ces mêmes ames qui le pourſuivoient, ni par les ſecrets de la magie, qu'il emploïa pour ſe délivrer de ces objets effrayans. Julie mere de Géte n'eut pas la liberté de pleurer ſon fils. Elle fut obligée de déguiſer ſa douleur, & Caracalla ayant ſçu qu'elle avoit repandu quelques larmes avec les Dames qui étoient auprés d'elle, il penſa les faire tuër toutes & ſa mere même.

IX. Cruautez de Caracalla. *Herod. l. 3, vit. Geta. Dio l. 77.*

La liberté entiére où ſe trouva Caracalla par la mort de Géte, lui donna lieu de faire paroître ſans contrainte tout ſon mauvais cœur & ſa cruauté. Les amis, comme les ennemis de Géte, l'éprouvérent les prémiers. Il fit mourir juſqu'à vingt mille perſonnes, tant domeſtiques que ſoldats, qui lui avoient apartenu, ou qui lui avoient été attachez. Lætus qui lui avoit le prémier conſeillé de faire mourir Géte, fut un des prémiers à qui il óta la vie. Papinien, qui avoit tant travaillé à réconcilier les deux freres, & qui avoit refuſé à Caracalla de compoſer pour lui un diſcours, afin de ſe juſtifier du parricide commis ſur Géte, fut auſſi une des prémiéres victimes du reſſentiment de ce Prince. Le fils de Papinien, alors Queſteur, & qui venoit de donner trois jours auparavant des jeux magnifiques, ne fut pas épargné. Cilon que Caracalla paroiſſoit eſtimer & aimer plus qu'aucun autre, & qu'il nommoit quelquefois ſon Pere, fut enlevé du bain, traîné par les ruës de Rome, & conduit au Palais, pour y être égorgé; mais le peuple & même les ſoldats, que Cilon avoit autrefois commandez comme Préfet de Rome, s'étant revoltez, Caracalla craignant que la choſe n'allât plus loin, ſortit du Palais, arrêta le Tribun & les ſoldats qui maltraitoient Cilon, couvrit celui-ci de ſa cuiraſſe, & fit mourir ceux qui n'avoient fait qu'obéïr à ſes ordres.

Nous ne finirions point, ſi nous voulions rapporter tous ceux qu'il fit mourir ſur des prétextes frivoles, & ceux dont il pilla les biens. Il tenoit l'horoſcope de toutes les perſonnes de condition, & ſe vantant de connoître par-

parlà ceux qui étoient de ſes amis & ceux qui n'en étoient pas, il ôtoit la vie à qui il jugeoit à propos, & combloit de biens & d'honneurs ceux que ſon humeur bizarre lui faiſoit regarder comme plus affectionnez à ſa perſonne.

X. Avidité d'amaſſer de l'argent, & prodigalité de Caracalla. *Dio l. 77. 78. Herod. l. 4.*

Son avidité d'avoir de l'argent & ſa prodigalité égaloient ſa cruauté. Nulles richeſſes ne lui ſuffiſoient, & à quoi les emploïoit-il? à enrichir quelques flatteurs, à acheter des chevaux ou d'autres bêtes, à faire des largeſſes aux ſoldats pour les gagner, ſuivant en cela l'avis que lui avoit donné Sevére en mourant, d'enrichir les ſoldats & de ſe moquer du reſte. Sa mere Julie, lui ayant un jour fait quelques rémontrances ſur toutes ces vaines dépenſes, diſant qu'on ne ſavoit plus quel moïen emploïer pour trouver de l'argent; il lui répondit: tant que celle-ci ſera à nous (en montrant ſon épée) l'argent ne nous manquera pas. A la fin toutefois il fut contraint de faire de la fauſſe monnoïe, qu'il diſtribüoit aux Romains, tandisqu'il donnoit la bonne aux Barbares, pour en acheter la paix.

XI. Mauvais choix pour remplir les charges.

Uniquement occupé de ſes plaiſirs ou de la bonne chère, il négligeoit de rendre la juſtice; il affectoit dans certaines choſes une ſevérité extréme, dans d'autres il étoit d'une indulgence & d'une molleſſe exceſſive. Il donna rang au-deſſus de tous les Senateurs à Sempronius Rufus Ibérien de naiſſance, Eunuque, Magicien de profeſſion & Empoiſonneur, que Sevére avoit relégué dans une Isle. Il donna la charge de Préfet du Prétoire & de Général d'armée à un Théocrite, qui avoit été eſclave, maître à danſer, mauvais Comédien; nul n'eut plus de part aux cruautez exercées par Caracalla, que ce Théocrite, & nul n'eut plus de crédit que lui à ſa cour.

XII. Tous les ſujets de l'Empire faits Citoïens Romains.

On tient que ce fut Caracalla qui donna à tous les ſujets libres de l'Empire (a) la qualité de Citoïens Romains, autrefois ſi eſtimée & ſi honorable. Il avoit la fantaiſie de vouloir imiter Alexandre le Grand; mais comme il n'eſt pas aiſé de copier un ſi grand modéle, il voulut au moins avoir une troupe de ſoldats compoſée de ſeize mille hommes, qu'il appelloit la Phalange d'Alexandre; & comme on tenoit qu'Ariſtote avoit contribüé à la mort de ce Heros, il ne pouvoit ſouffrir les Philoſophes diſciples d'Ariſtote; il les privoit de leurs émolumens dans Alexandrie, où ils avoient des écoles, & les dépoüilloit de leurs priviléges.

(a) *Dio apud Valeſ. in excerptis. Aug. de Civit. Dei l. 5. c. 17. voyez M. de Tillem. Hiſt. des Emp. t. 3. p. 124.*

Caracalla odieux aux plus diſtinguez d'entre les Romains, & ennuïé de Rome, où tout lui reprochoit ſes extravagances & ſes cruautez, vint dans les Gaules, dans le deſſein, diſoit-il, de viſiter les Provinces & de régler les troupes. Il y fit mourir le Proconſul de la Narbonnoiſe, inquiéta les autres Gouverneurs, & s'y fit haïr de tout le monde. Il tomba enſuite dans une grande maladie, dont il revint, & fit reſſentir les effets de ſa cruauté aux Médecins qui avoient eû ſoin de lui. C'eſt peut-être de ce voïage qu'il rapporta des Gaules à Rome les Caracalles, dont il fit largeſſe aux Romains, & dont le nom lui eſt reſté.

XIII. Caracalla vient dans les Gaules. An. 213. *Dio l. 78. Spartian. p. 72.*

L'année ſuivante il alla en Allemagne, & y fit la guerre aux Cennes & aux Allemans. Ces derniers paroiſſent ici pour la prémiére fois dans l'hiſtoire. Ils étoient un amas de divers peuples de Germanie. Ils étoient alors fort nombreux & avoient de fort bonne cavalerie. Dans cette guerre ils étoient

XIV. Caracalla en Allemagne.

Dio l. 77. Aurel. Vict. Epitom. &c. An. 214.

joints aux Cattes, peut-être les mêmes que les *Cennes* dont nous venons de parler. Caracalla leur déclara la guerre ſous prétexte de défendre quelques peuples alliez des Romains. Ce Prince dans cette guerre ne fit pas mal les fonctions de ſoldat, ayant même envoyé défier l'ennemi de venir combattre contre lui ſeul à ſeul; mais il s'acquittoit mal du devoir d'un Général & d'un Empereur Romain. Il ne laiſſa pas de battre les Allemans prés la riviére du Mein, & de tuër beaucoup d'ennemis vers la Rhétie. Il prit quelques femmes Cattes & Allemandes, qui préférérent la mort à l'eſclavage; ayant néanmoins été venduës pour eſclaves, elles ſe tuërent toutes, & quelques-unes tuërent leurs enfans avant que de ſe donner la mort. Dion remarque que les Cennes ſe battoient avec tant de fureur, que pour n'être point embaraſſez de combattre avec leurs mains, ils s'arrachoient avec les dents les traits dont ils étoient bleſſez.

XV. Caracalla donne de l'argent aux Barbares pour acheter la vaine gloire de les avoir vaincus. *Dio l. 78. Caracall. & Herod. l. 4.* An. 214.

Caracalla n'étoit pas de caractére à ſoûtenir longtems la vie laborieuſe de la guerre. Il donna de grandes ſommes d'argent aux Allemans, & acheta ainſi la gloire de les avoir vaincus. D'autres nations plus éloignées profitant de ſes diſpoſitions, lui envoyérent des Ambaſſadeurs pour demander la paix, avec ménaces de faire la guerre, ſi on ne leur donnoit de l'argent. Il les entretenoit en particulier, n'ayant pour témoins de ſes entretiens que ceux qui lui ſervoient de truchemens, afin que perſonne ne ſçût ce qu'il leur avoit dit; mais aprés ſa mort les Barbares mêmes publioient qu'il leur avoit fait entendre que s'il lui arrivoit quelque malheur, ils n'avoient qu'à ſe jetter dans l'Italie & paſſer juſqu'à Rome, n'y ayant rien plus aiſé que de la prendre. Il prit pluſieurs de ces étrangers pour les mettre dans ſes troupes; il ſe fioit plus à eux qu'aux Scythes, & s'habilloit quelquefois comme les Allemans, prenant une perruque blonde pour imiter la couleur de leurs cheveux. Par ces moïens & encore beaucoup plus par l'argent qu'il leur donnoit, il s'aquit leur amitié, mais non pas leur eſtime; car ils ne pouvoient s'empécher de ſe moquer de ſa valeur feinte & de ſon adreſſe affectée; réconnoiſſant qu'il n'avoit ni courage, ni force, ni génie, ni ſincérité. Cependant Caracalla pour marque de ſes prétenduës victoires, prit les noms de Germanique & d'Allemanique.

XVI. Caracalla en Dace & ſur le Danube. *Vita Caracall. Herod. l. 4.* An. 214.

Delà il paſſa dans la Dace & y demeura quelque tems. Il remporta quelque avantage contre les Gétes ou les Goths, comme les appelle Spartien, qui s'étoient venus jetter dans le païs des anciens Gétes ou des Daces; Caracalla eut auſſi quelques eſcarmouches avec les Sarmates, puiſqu'il prit le ſurnom de Sarmatique; enfin aprés avoir viſité les bords du Danube & les Provinces les plus Septentrionales, il vint dans la Thrace, & delà paſſa en Aſie, & fut en danger de périr par une tempête en paſſant l'Helleſpont. Il ſe rendit avec grand empreſſement à Pergame, dans l'eſpérance d'y recevoir la guériſon de ſon corps & de ſon eſprit. Il pria longtems Eſculape. Il eut des réves en abondance; mais il ne reçut d'Eſculape aucun reméde. De Pergame il ſe rendit à Ilium, pour y conſidérer les ruïnes de Troye, dont les Romains ſe vantent d'être ſortis. Il rendit de grands honneurs au tombeau d'Achille, & alla paſſer

XVII. Il vient en Aſie. An. 215. *Herod. l. 4. Dio Valeſ. p. 754. Carac. vit.*

la paſſer l'hyver à Nicomédie, où il s'occupa comme il avoit fait à Rome, à exercer ſa cruauté, ſes folles profuſions, & le violement des Loix.

XVIII. Caracalla à Antioche. An. 215. *Herod. l. 4. Dio l. 77. 78.*

De Nicomédie il alla à Antioche, traverſant la Bithynie, l'Aſie & les autres Provinces. D'Antioche il écrivit au Senat qu'il n'ignoroit pas que ſa conduite n'étoit pas du goût de tout le monde; mais qu'il s'en mettoit peu en peine, ayant les troupes pour lui. Il avoit l'ambition de porter le nom de Parthique, & pour le mériter, il vouloit faire la guerre aux Parthes. La conjoncture lui paroiſſoit favorable. Vologéſe Roi de ces peuples étoit mort, & ſes fils ſe faiſoient la guerre pour la couronne. D'ailleurs il ne manquoit pas de prétexte pour rompre la paix, Vologéſe ayant refuſé de lui rendre Tiridate & Antiochus, qui avoient quitté le parti des Romains, pour ſe retirer auprés de lui; mais les Parthes les lui ayant renvoyez, il ne ſongea plus à cette guerre.

XIX. Il s'empare de l'Hosroëne. An. 216. *Dio l. 77. 78.*

Mais il voulut s'emparer de l'Hosroëne & de l'Arménie. Pour y réüſſir, il perſuada à Abgare Roi des Osroëniens de le venir trouver comme ami. Il y vint; Caracalla l'arrêta, le fit mettre en priſon & ſe mit en poſſeſſion de ſes Etats. Le Roi d'Arménie étoit en diviſion avec ſes enfans. Caracalla les exhorta par lettres de le venir trouver, & qu'il travailleroit à les réünir. Ils y vinrent, & il les traita comme il avoit fait Abgare; mais les Arméniens au lieu de ſe rendre, prirent les armes, & défendirent leur païs contre l'armée Romaine commandée par ce Théocrite dont on a parlé, & le défirent entiérement. Ainſi l'expédition de Caracalla n'aboutit qu'à le rendre maître de l'Hosroëne, par une perfidie qui le rendit odieux à tout l'Orient.

XX. Il vient à Alexandrie. An. 216. *Herod. l. 4. Dio l. 77. 78. Caracall. vit.*

Il revint à Antioche & y paſſa quelque tems, puis ſe rendit à Alexandrie, diſſimulant la haine qu'il portoit aux Alexandrins, & la réſolution où il étoit de leur faire reſſentir les effets de ſon indignation, pour les railleries qu'ils avoient faites de lui à l'occaſion de la mort de Géte. Dez-qu'il y fut arrivé, il fit main baſſe ſur les bourgeois ſans diſtinction de coupables ou d'innocens. Pluſieurs innocens, & pluſieurs même de ſa cour, furent enveloppez dans ce carnage, parcequ'il ſe fit pendant la nuit. Il en écrivit au Senat, comme d'une belle action; & n'oſant marquer le nombre des morts, il dit qu'il étoit inutile d'entrer dans ce détail, parcequ'ils étoient tous coupables. Aprés cela il chaſſa de la ville tous les étrangers, hors les marchans, ſupprima les ſpectacles & les Académies d'hommes de lettres, & partagea la ville par des murailles & des corps de garde, afin d'ôter aux miſerables reſtes des habitans le moïen de ſe réünir & de ſe voir.

XXI. Caracalla fait la guerre aux Parthes. An. 216. *Herod. l. 4. Dio l. 78. Caracall. vita.*

D'Alexandrie il revint à Antioche, dans le deſſein de faire la guerre aux Parthes. Le prémier prétexte lui ayant manqué, il en chercha un autre. Il envoya des Ambaſſadeurs à Artabane, qui étoit devenu Roi des Parthes, pour lui demander ſa fille en mariage. Artabane s'en excuſa d'abord ſur la différence des mœurs des Romains & des Parthes; mais la véritable raiſon de ſon excuſe étoit qu'il voyoit bien que Caracalla ne cherchoit qu'un prétexte pour s'emparer de ſes Etats, & pour s'acquérir un droit à ſa couronne. Sur ſon refus Caracalla ſans autre déclaration de guerre, entra ſur les terres des Parthes, pilla une grande partie de la Médie, ruïna divers chateaux, prit Arbéle, profana

profana les tombeaux des Rois, en diſſipa les oſſemens, fit le ravage dans tout le païs où il ſe rencontra, ſans trouver aucune réſiſtance, & ſans que les Parthes paruſſent même en campagne, tant ils s'attendoient peu à cette irruption. Delà Caracalla vint paſſer l'hyver à Edeſſe, d'où il écrivit au Senat des lettres pleines de faſte & d'oſtentation, comme s'il avoit réduit les Parthes à l'obéïſſance & ſubjugué tout l'Orient. Perſonne n'ignoroit ce qui en étoit; on ne laiſſa pas de lui décerner le triomphe & le titre de Parthique.

XXII. Mort de Caracalla. An. 217. *Dio l. 78. Caracall. vit. Herod. l. 4.*

Les Parthes revenus de leur ſurpriſe, prirent les armes & ſe diſpoſérent à attaquer Caracalla, dont ils mépriſoient la perſonne, & dont ils ne craignoient point les troupes affoiblies par la molleſſe & par les fatigues qu'elles venoient de ſouffrir. Caracalla n'ignoroit pas leur réſolution, mais il la diſſimuloit, ſoit par vanité, ou par défiance en ſes propres forces; quoiqu'il fit de ſon côté des préparatifs pour leur réſiſter. Pendant que de part & d'autre on ne ſongeoit qu'à faire la guerre, Macrin Préfet du Prétoire apprit que Caracalla étoit averti par des Devins & des Magiciens que ſa fin étoit proche, & qu'il auroit pour ſucceſſeur Macrin; celui-ci ſe jugeant perdu, s'il ne prévenoit la mauvaiſe volonté de l'Empereur, gagna Auréle Neméſien & Auréle Appollinaire deux freres Tribuns dans les gardes, & Jules Martial Exempt, & Rhetien Colonel d'une Légion, & les fit réſoudre de tuër Caracalla.

Ce Prince n'étoit ni aimé, ni eſtimé de ſes troupes; il avoit désobligé une infinité de perſonnes, & l'on ne pouvoit compter ſur un moment de vie, avec un Prince auſſi cruel & d'une humeur auſſi bizarre. Les conjurez le prirent, comme il alloit d'Edeſſe à Carrhes viſiter un Temple de la Lune, pour y offrir des ſacrifices. Caracalla étoit peu accompagné, & s'étant un peu écarté du chemin pour quelque néceſſité, tout le monde par reſpect ſe retira, hors un valet qui demeura pour le ſervir.

Pendant qu'il ſe r'habilloit, ou qu'il montoit à cheval, Jule Martial accourut, comme s'il eût été appellé, & lui donna un coup de poignard à la clavicule au bas de la gorge, dont il tomba mort ſur le champ. Auſſitôt Martial remonte à cheval, & court à toutes brides ſe mêler parmi ſes camarades qui étoient arrêtez. On n'auroit pas même ſçu qu'il fût Auteur de cette action, ſi par imprudence il n'eût gardé le poignard dont il s'étoit ſervi; mais un Scythe l'ayant réconnu à cette marque, le perça d'un coup de fléche.

A la nouvelle de la mort de Caracalla toute l'armée accourut, & Macrin entre les autres, témoignant une extréme douleur de ſa mort; il fit brûler le corps de Caracalla, & envoya ſes cendres dans une urne prétieuſe à Julie mere de l'Empereur, qui étoit demeurée à Antioche. Delà Macrin étant dévenu Empereur, les fit porter à Rome, & lui fit faire une pompe funébre ſelon la coutume. Ces cendres ne furent apportées dans Rome que durant la nuit, & depoſées ſecrétement & ſans cérémonie dans le tombeau des Antonins. La haine qu'on avoit pour lui, ne ſe termina pas à ſa mort.

XXIII. La nouvelle de la mort de Caracalla

Le Senat & le peuple en témoignérent une joïe extréme. On ordonna que toutes les ſtatuës d'or & d'argent généralement ſeroient abbatuës, afin que les ſiennes le fuſſent parmi les autres. On ne l'appelloit plus Antonin, qui étoit un nom reſpecté à cauſe des grands Empereurs qui l'avoient porté; mais on le

on le nommoit Baſſien, ou Caracalla, ou Tarente, du nom d'un gladiateur petit, laid, difforme & cruel. Cependant les ſoldats qu'il avoit comblez de biens, & à qui il avoit laiſſé une entiére liberté, demandérent qu'il fût mis au rang des Dieux, & il fallut avoir pour eux cette déférence. Julie mere de Caracalla moins touchée du malheur de ſon fils, qu'elle n'aimoit point, que de ſa propre disgrace & de la perte de ſon autorité, donna toutes les marques de la plus grande douleur, ſe frappant la poitrine; ce qui irrita beaucoup un cancer qu'elle y avoit. Elle réſolut de ſe laiſſer mourir de faim, & dit mille choſes fâcheuſes contre Macrin devenu Empereur, pour l'irriter & le porter à la faire mourir. Néanmoins Macrin lui ayant écrit avec beaucoup de civilité, & lui ayant laiſſé tous ſes Officiers & même ſes gardes, elle reprit cœur. A la fin toutefois elle ſe laiſſa mourir faute de manger, lorsqu'elle ſçut la maniére outrageuſe dont on traitoit Caracalla à Rome, & que Macrin informé de ce qu'elle avoit d'abord dit contre lui, & qu'elle trâmoit quelque choſe pour ſe rendre Maitreſſe de l'Empire, étoit réſolu de lui óter la vie. Caracalla eſt le dernier des Empereurs qui ait fait mettre ſur ſes médailles le titre d'*Imperator*, avec le nombre de fois qu'il avoit mérité ce titre. Les autres Empereurs ont négligé ce titre, qui ſert quelque fois à fixer des dattes & à donner quelque lumiére à l'hiſtoire.

portée à Rome. An 217. *Herodian. l. 4 Caracalla vita. Dio l. 78.*

XXIV. Mort de Julie mere de Caracalla. An. 217.

Marcus Opilius ou Opelius Macrinus, qui ſuccéda dans l'Empire à Caracalla, étoit natif de la ville d'Alger en Mauritanie, d'une naiſſance trés-baſſe. Il fit quelques études des loix & plaida quelques petites cauſes; on dit même qu'il compoſa quelques vers trés-peu eſtimez. L'Empereur Sevére lui donna quelques employs dans les poſtes d'Italie, & Caracalla aprés l'avoir fait Avocat du Fiſc, l'éleva à la dignité de Préfet du Prétoire, en la place de Papinien. Il épouſa Nonia Celſa, dont il eut un fils nommé Marcus Opelius Macrinus Diadumenus. Aprés la mort de Caracalla procurée, comme nous l'avons veu, par Macrin, l'armée fut d'abord aſſez partagée ſur le choix qu'elle devoit faire d'un Empereur; & Macrin, pour ne pas donner de ſoupçon de ce qui étoit arrivé, ne témoigna en public aucun empreſſément pour l'Empire; il ſe contenta pendant les deux ou trois jours qui ſuivirent la mort de Caracalla, de faire agir ſous main ſes amis, en promettant aux troupes qui étoient laſſes de la guerre, de la finir au plutót & de les ramener dans le centre de l'Empire. Le quatriéme jour qui étoit l'onziéme d'Avril 217. les ſoldats Prétoriens qui étoient à Edeſſe, le proclamérent Empereur.

XXV. Macrin Empereur. An 217. 218. *Dio l. 78. Macrini vit. Herod. l. 4.*

Il fit mine de refuſer, ou du moins de n'accepter que malgré ſoi. Cependant il promit beaucoup de choſes aux ſoldats; il accorda la grace à tous ceux qui étoient accuſez pour crimes de léze Majeſté; il fit diſtribuër de grandes ſommes aux ſoldats, & étant ainſi réconnu pour Empereur, il envoya à Rome Adventus ſon Collégue dans la charge de Préfet du Prétoire, qui auroit pû, s'il avoit voulu, ſe prévaloir de ſon âge & de ſon crédit, pour ſe faire donner l'Empire; mais qui aima mieux le céder à ſon Collégue. Macrin l'envoya à Rome pour y porter les cendres de Caracalla, afin de l'éloigner ſous cet honnéte prétexte.

XXVI. Belles actions de Macrin.

Macrin prit d'abord les noms de Sevére & d'Antonin, pour ſe concilier l'amitié de ceux à qui ces noms étoient chers, à cauſe du mérite de ceux qui les avoient portez. Il ſignala le commencement de ſon Empire, en caſſant les Loix que ſon prédéceſſeur avoit faites en faveur du Fiſc, ſur les ſucceſſions & les affranchiſſemens. Il retrancha de même toutes les penſions qui avoient été accordées contre l'ordre, ſur le Tréſor public & ſur les villes. Il fit jetter au feu quantité de poiſon, que Caracalla avoit amaſſé dans ſon Palais. Diaduméne fils de Macrin étoit demeuré à Antioche. Il l'envoya quérir par ſes ſoldats, & leur dit de lui donner le titre de Céſar comme d'eux-mêmes. Ce jeune Prince n'avoit alors que neuf ans, étant né le 19. Septembre 208. Et comme il étoit grand pour ſon âge & trés-bien fait, il aquit l'amitié de tout le monde, dez-qu'il fut arrivé au camp.

XXVII. Macrin vient à Antioche. *Dio l. 78. Herod. l. 4. Macrin. vita.* An 217.

Macrin ne tarda pas de venir à Antioche. Delà il écrivit au Senat pour lui rendre compte de ſon élévation à l'Empire. On n'eut nulle peine de ſe ſoûmettre à lui, moins par perſuaſion de ſon merite, ou par affection pour ſa perſonne, que par haine pour Caracalla. Le Senat lui décerna toutes ſortes d'honneurs. On le fit Patricien; on le déclara Auguſte, Grand Pontife, Pere de la Patrie; on lui donna la puiſſance du Tribunat & l'autorité proconſulaire. Diaduméne ſon fils fut réconnu Céſar & Prince de la jeuneſſe. Nonia Celſa femme de Macrin fut réconnuë pour Auguſte. Macrin proteſtoit avec ſerment qu'il n'avoit eu aucune part au meurtre de Caracalla, & il eut même la foibleſſe d'accorder aux inſtances des ſoldats que l'on donnât le nom de Dieu à ce Prince, qui étoit l'objet de la haine publique & de l'horreur des honnêtes gens; cela ſe fit dans la cérémonie où il donna à ſon fils le nom *d'Antonin*, nom ſi aimé des ſoldats, qu'ils ne pouvoient ſans regret ſe voir ſous un Prince d'un autre nom.

XXVIII. Guerre contre les Parthes. An 217. *Herod. l. 4. Dio l. 78. Macrini vita.*

En abandonnant les bords de l'Euphrate, Macrin n'avoit pas terminé la guerre contre les Parthes. Artabane Roi de ces peuples brûlant d'ardeur de venger le tort que Caracalla lui avoit fait, en brûlant & pillant l'année précédente une partie de l'Arménie ſans aucune raiſon, s'avançoit avec une puiſſante armée, bien aſſuré que les Romains affoiblis par les pertes & par la molleſſe, & le nouvel Empereur encore peu affermi ſur le Trône, ne lui réſiſteroient point. En effet Macrin n'oſa ſe mettre en campagne, mais envoya des Ambaſſadeurs à Artabane, pour lui faire des propoſitions de paix, & en lui renvoyant les priſonniers, lui rémontrer que Caracalla n'étant plus, il devoit oublier les torts qu'il lui avoit faits. Artabane qui ſentoit tout l'avantage que les circonſtances lui donnoient, demanda trois choſes: que l'on rétablît les villes & châteaux qu'on avoit ruïnez; que les troupes Romaines quittaſſent la Méſopotamie; & qu'on l'indemniſât des torts qu'on avoit faits dans ſes terres, & principalement dans la deſtruction des tombeaux des Rois de Perſe à Arbéles.

XXIX. Macrin fait la paix avec les Parthes.

Des propoſitions ſi outrées & ſi peu attenduës, obligérent Macrin de ſe mettre à la tête de ſon armée & de marcher contre les Parthes. Il les trouva déja prés de Niſibe. Herodien raconte que les deux armées ſe battirent pendant deux jours avec tant d'opiniâtreté, qu'elles ne ſe ſéparérent que quand la

la nuit ne leur permit plus de combattre. Le troiſiéme jour ils retournérent ſur le champ de bataille; mais les morts de part & d'autre s'étant trouvez comme un mur entre les deux armées, ils ſe ſéparérent & ſongérent des deux côtez à faire la paix. Dion dit que dans un prémier combat, qui ſe donna à l'occaſion de certaines eaux, dont les uns & les autres vouloient s'emparer pour la commodité de leur campement, les Romains furent battus. Ils ne furent pas plus heureux dans une ſeconde action, de maniére que Macrin envoïa des Ambaſſadeurs à Artabane avec de grands préſens pour faire la paix. Artabane de ſon côté manquant de proviſion pour ſon armée, ne fut pas difficile à accepter les propoſitions qu'on lui fit. On lui rendit les priſonniers & le butin fait ſur ſes terres, & Macrin dépenſa en préſens qu'il fit tant au Roi, qu'aux Grands de ſa Cour, prés de dix-neuf millions de livres. An 217. *Herod. l. 4. Dio l. 78. &c.*

XXX. Macrin fait la paix avec les Arméniens. An 217. *Macrini vit. p. 95.*

Macrin eut auſſi à ſoutenir la guerre contre les Arméniens. Caracalla les avoit irritez en les attaquant ſans ſujet. Mais Macrin fit aiſément la paix, en rendant à Tiridate Roi de ce païs, les terres que l'on avoit priſes ſur lui, en lui renvoyant ſa mere, qui étoit priſonniére depuis onze mois, & en lui donnant le Diadéme & le titre de Roi. Le Senat donna à Macrin le nom de Parthique, & lui décerna les honneurs du triomphe; mais il eut honte de les accepter; une telle paix ayant plus l'air d'une défaite que d'une victoire. De la Méſopotamie il revint à Antioche, & mit ſon armée en garniſon dans la Syrie. Il ne ſe preſſa pas de ſe rendre à Rome, croïant ſans doute ſa préſence plus néceſſaire en Orient. Il n'y demeura pas inutile. Il avoit, dit-on, réſolu de réduire tout le droit aux Loix anciennes, & d'abolir les réſcrits des Princes, dont on abuſoit en leur donnant force de Loix. Il puniſſoit par le feu les adultéres, tant de l'un que de l'autre ſexe, condamnoit les eſclaves fugitifs à être expoſez aux Gladiateurs pour éprouver leur adreſſe, enfermoit quelquefois les criminels entre quatre murailles, & les y laiſſoit périr. Il puniſſoit les délateurs du dernier ſupplice, à moins qu'ils ne prouvaſſent ce qu'ils avançoient; & s'ils le prouvoient, il leur donnoit la récompenſe ordonnée, c'eſt-à dire, le quart du bien des coupables, mais en même tems il les faiſoit déclarer infames. Il abolit les fêtes de Vulcain, qui ſe faiſoient à Rome le 23. d'Aouſt. Ce jour-là il arriva un grand orage; le tonnère brûla ou renverſa presque tout l'Amphithéatre; en même tems le Tibre s'étant débordé, fit périr pluſieurs perſonnes. Les païens ne manquérent pas d'attribuër tout cela à la colére du Dieu du feu.

XXXI. Macrin à Antioche. *Macrini vit. p. 96.* An 217.

XXXII. Fautes de Macrin. An 217.

Macrin ayant revoqué les priviléges que Caracalla avoit accordez à la ville de Pergame, les Pergaméniens ſe ſoulevérent, & Dion l'Hiſtorien y fut envoyé en qualité de Gouverneur. On juge qu'il pécha contre les regles de la bonne politique, en négligeant de ſe rendre à Rome, où ſa préſence étoit déſirée. On l'accuſe auſſi d'avoir affecté des airs de hauteur & de gravité, qui ne convenoient point à la baſſeſſe de ſa naiſſance. Il négligeoit ſouvent les affaires publiques, pour contenter ſes paſſions; s'abandonnant à la bonne chère, & quelque fois au vin, jusqu'à en prendre avec excés. Il ne conſidéroit pas aſſez le merite dans le choix qu'il faiſoit des Officiers & des Gouverneurs, & ne pouvoit ſouffrir d'être repris de ſes défauts; d'ailleurs fort diffi-

cile dans ſon domeſtique, & uſant d'une ſévérité qui alloit quelque fois juſqu'à la cruauté. C'eſt-ce qui ſut cauſe de ſon malheur. Les ſoldats accoutumez à la licence & à la molleſſe, & toûjours paſſionnez pour Caracalla, qui leur avoit donné une trop grande liberté & de l'argent avec profuſion, ne purent voir qu'avec un extréme mécontentement qu'on voulût les obliger à vivre ſous des tentes à la campagne, & qu'on leur fit obſerver la diſcipline militaire, puniſſant ſouvent avec une ſévérité outrée des fautes qu'on ne relevoit pas même ſous Caracalla. Tout cela les diſpoſa inſenſiblement à ſe revolter contre Macrin à la prémiére occaſion.

XXXIII. Mæſa travaille à faire réconnoître Héliogabale pour Empereur. *Dio l.* 78. An. 218.

Mæſa ſœur de l'Imperatrice Julie, avoit toûjours vécu dans la Cour de Sevére & de Caracalla, & étoit par conſéquent fort connuë des Officiers & des Soldats; elle avoit un petit-fils nommé Avite, autrement Héliogabale, qui n'avoit alors que quatorze ans, mais qui étoit grand, bienfait, d'un air gratieux qui le faiſoit aimer de tout le monde. Il paroiſſoit ordinairement vétu d'un habit d'une forme extraordinaire, mais magnifique, qu'il portoit comme Pontife d'un Temple célébre dédié au Soleil dans la ville d'Emése en Phénicie. Quelques-uns prétendoient que ce jeune Prince étoit fils de Caracalla & de Soëmis, & Mæſa n'étoit pas ſachée qu'on le crût ainſi. Elle étoit remplie d'ambition & avoit de grandes richeſſes. Deux hommes, l'un Domeſtique de Caracalla, & l'autre qui avoit eu ſoin de l'éducation du jeune Héliogabale, répandirent adroitement parmi les troupes Romaines, qui étoient campées en grand nombre autour d'Emése, que ce jeune Prince étoit fils de l'Empereur Caracalla, & que Mæſa ſon Ayeule étoit en pouvoir de bien récompenſer ceux qui rétabliroient ſon petit-fils ſur le Trône de ſon pere.

XXXIV. Héliogabale eſt réconnu Empereur. An 218. *Macrini vit. Herod l.* 5. *Dio l.* 78.

Quand elle crut que les eſprits étoient ſuffiſamment diſpoſez en faveur d'Héliogabale, elle ſortit la nuit de la ville avec toute ſa maiſon, ménant le jeune Prince revétu d'un habit qui avoit autrefois ſervi à Caracalla. Elle fut reçuë ſans difficulté dans le camp, & dez-que le jour fut venu, les ſoldats le déclarérent Empereur. C'étoit le 16. de May 218. Ils le revétirent de la pourpre, & lui donnérent le nom de Marc-Auréle Antonin, qu'avoit pris Caracalla. En même tems ils ſe préparérent à ſoûtenir le ſiége, au cas qu'on les vint attaquer. Sur la nouvelle de l'élection du nouvel Empereur fils de Caracalla, & que Mæſa diſtribüoit ſes tréſors que la renommée exagéroit encore au-delà de ce qu'ils étoient, on vit de toutes parts les troupes accourir & groſſir le camp d'Emése.

XXXV. Julien eſt défait par les troupes d'Héliogabale. An 218.

Macrin en fut bientôt informé, & ne s'en mit pas aſſez en peine. Il ſe contenta d'y envoyer Ulpius Julianus l'un des Préfets du Prétoire, avec une partie des troupes, du nombre desquelles étoient les Maures auxiliaires, qui lui étoient trés-dévouëz, parcequ'il étoit de leur païs. Ils forcérent d'abord pluſieurs portes du camp, & l'auroient pû emporter dez le prémier jour, s'ils y euſſent donné l'aſſaut. Julien crut que les aſſiégez ſe rendroient le lendemain; mais ils ſe fortifiérent ſi bien pendant la nuit, que le jour ſuivant ayant livré l'aſſaut, il fut repouſſé; & les mutins ayant fait paroître Héliogabale ſur les remparts, réprochérent aux aſſiégeans qu'ils venoient pour dépoüiller le fils

fils de celui qui leur avoit fait tant de bien, & en même tems ils leur montroient les ſacs d'argent que leur avoit diſtribuëz Mæſa Ayeule du jeune Prince.

XXXVI. Macrin veut gagner les ſoldats par ſes largeſſes. Dio l. 78. An 218.

Ces diſcours & ces objets les frappérent de telle ſorte, que ſans délibérer, ils abandonnérent le parti de Macrin, tuërent tous leurs Chefs & ſe joignirent aux ſéditieux. Julien ſe ſauva & ſe cacha comme il put. Mais ayant été découvert, il fut tué, & ſa tête bien enveloppée dans un linge & cachetée du ſceau même de Julien, fut apportée par une eſpèce d'inſulte à Macrin par un ſoldat, qui diſoit que c'étoit celle d'Héliogabale, & qui s'échappa, pendant qu'on la développoit. Macrin s'étoit déja avancé jusque prés d'Apamée, où il parla aux ſoldats Albaniens qui y étoient en garniſon, d'une maniére peu digne de la Majeſté de l'Empire. Il déclara ennemis publics Héliogabale, Alexandre ſon couſin, leurs méres & Mæſa leur Ayeule. Il y déclara auſſi Auguſte Diaduméne ſon fils, qui n'avoit que dix ans, promit aux ſoldats cinq mille dragmes par tête, ou environ dix-neuf cens livres, & leur en diſtribūa mille à la même heure. Il écrivit au Senat, & promit au peuple vingt écus par tête, en conſidération de la promotion de ſon fils à la dignité d'Auguſte. Dans ſa lettre il ne parla point d'Héliogabale, pourqu'on ne crût pas que c'étoit la crainte ou l'intérêt qui le faiſoient agir. Il envoya en même tems des lettres à tous les Gouverneurs contre Héliogabale, qu'il traitoit d'enfant & d'étourdi.

XXXVII. Combat entre les troupes de Macrin & celles d'Héliogabale. An 218. Dio l. 78. Herod. l. 5.

Macrin dans toute cette affaire témoigna peu de cœur & de réſolution. Au lieu d'aller droit à Emése aprés la défaite de Julien, il n'oſa pas même aller jusqu'à Apamée, qui étoit voiſine d'Emése, & ſe retira promtement à Antioche. Dez-qu'il fut parti, les ſoldats qui étoient à Apamée & aux environs, ſe rendirent à Héliogabale, & ce jeune Prince ſans perdre de tems, vint en diligence attaquer Macrin, qui ſortit d'Antioche à la tête de ce qu'il avoit pû ramaſſer de troupes, & livra la bataille en un lieu éloigné d'Antioche d'environ neuf lieuës, ſur les frontiéres de la Syrie & de la Phénicie. C'étoit le 7. de Juin. Ceux qui commandoient les troupes d'Héliogabale, les rangérent avec plus d'art & de ſcience militaire, qu'on n'en devoit attendre de Gennys par exemple, qui n'avoit jamais fait la guerre. La crainte de la punition & l'eſprit de révolte animant ſes troupes, elles combattirent avec beaucoup de courage, ce qui n'empêcha pas que les ſoldats Prétoriens commandez par Macrin, ne les pouſſaſſent. Ils commençoient à fuïr, lorsque Mæſa & Soëmis mere d'Héliogabale, ſe jettant toutes en pleurs au milieu des fuïards, les arrêtérent & les obligérent de retourner au combat. Héliogabale même tout jeune qu'il étoit, ſe mit l'épée à la main au milieu de ſes troupes, & les animant par ſa préſence & par ſon exemple, le combat récommença avec plus de vigueur qu'auparavant.

XXXVIII. Fuite & découragement de Macrin. Il envoie Diadu-

Macrin avoit d'excellentes troupes, & pouvoit encore tout eſpérer, ſi la peur ne lui eût fait abandonner les ſiens au milieu du combat. Il prit la fuite, & les Prétoriens ſe voyant abandonnez, ne différérent de ſe rendre que jusqu'à ce qu'Héliogabale leur eût envoyé dire qu'il leur conſerveroit le rang de Prétoriens, s'ils vouloient ſe ranger de ſon côté. Sur ces aſſurances ils ſe rendirent, & renforcérent trés-conſidérablement le parti d'Héliogabale. Ma-

méne au Roi des Parthes. An. 218. *Dio l. 78. Diadumeni vita. Macrin. vita.*

crin pour cacher la honte de ſa fuite, entra dans Antioche comme victorieux, & en même tems fit partir ſon fils pour ſe rendre en diligence auprés du Roi des Parthes, pour y demeurer comme dans un azyle pendant la guerre. Dez-que la nouvelle de ſa défaite fut publiée dans la ville, il ſe fit couper la barbe & les cheveux, & ſortit la nuit avec peu de monde, couvrant ſon habit Impérial d'une triple caſaque, & ſe cachant le viſage. Il avoit pris des ordres pour ſe faire donner partout des chariots de poſte, comme s'il eût été envoyé de l'Empereur pour des affaires trés-preſſées. Il marchoit nuit & jour peu accompagné, & traverſa ainſi la Cilicie, la Cappadoce, la Galatie & la Bithynie. Il évita d'entrer à Nicomédie, mais il s'embarqua à un port voiſin nommé Eribole, pour paſſer en Calcédoine, & delà à Bizance.

XXXIX. Mort de Macrin & de Diaduméne. An. 218. *Herod. l. 5. Dio l. 78. Macrini vita.*

Il étoit prét d'arriver dans cette ville, lorsqu'un vent violent le rejetta à Calcédoine. Il y demeura caché au faubourg dans une maiſon d'un particulier, accablé de fatigue & de chagrin. Ceux qu'Héliogabale avoit envoïez en diligence à ſa pourſuite, le découvrirent par un billet qu'il avoit adreſſé à un Intendant pour avoir de l'argent. On le mit ſur un chariot, & on le conduiſit à Héliopolis. Il apprit en chemin que ſon fils avoit auſſi été pris. Cette nouvelle le mit au déſeſpoir; & s'étant jetté à bas de ſon chariot, il ſe rompit l'épaule, & bientót aprés ceux qui le conduiſoient, lui coupérent la téte, qu'ils mirent au bout d'une lance, afin que tout le monde la vit. Il fut tüé à Archelaïde ville de Cappadoce, ſur les confins de la Galatie, le 7. de Juin 218. le quatorziéme mois de ſon regne, & la cinquante-quatriéme année de ſon âge. Son deſſein étoit d'aller à Rome, afin de s'y maintenir par l'autorité du Senat, & par l'aſſiſtance du peuple qui l'aimoit. Il eſt certain que ſon parti étoit encore trés-puiſſant, & que s'il avoit eû plus de réſolution, il auroit au moins diſputé longtems l'Empire à Héliogabale. Diaduméne ayant été arrêté par les ſoldats d'Héliogabale, fut auſſi mis à mort; mais avec cette triſte circonſtance que ce fut par la main d'un bourreau. Telle fut la fin de ces deux Empereurs.

XL. Antonin Héliogabale Empereur. An. 218.

Julia Mæſa, ſœur de Julia Domna femme de l'Empereur Sevére, étoit de la ville d'Emése en Phénicie; elle épouſa, à ce qu'on croit, Julius Avitus originaire d'Apamée en Syrie, & en eut deux filles, Julia Soëmis, & Julia Mamæa; celle-ci fut mere d'Alexandre ſurnommé Mamée, & Soëmis épouſa Varius Marcellus, dont elle eut l'Empereur Héliogabale qui fut d'abord nommé *Varius Avitus Baſſianus*. Les Gendres de Julia Mæſa étant morts, elle prit auprés d'elle ſes filles & leurs enfans, & aprés la mort de Caracalla & de l'Impératrice Julie, elle ſe retira avec eux à Emése. Avite avoit alors 13. ans, & Alexandre, neuf. Elle les conſacra tous deux au ſervice du Soleil, à qui ceux d'Emése donnoient le nom d'Eliogabal, & qui lui avoient érigé ſous ce nom un Temple fameux. Avite comme le plus âgé en fut conſacré Pontife; & c'eſt delà que lui eſt venu le nom d'Héliogabale, ſous lequel il eſt plus connu. Or la ſtatuë d'Héliogabale adoré à Emése, n'étoit autre qu'une pierre noire aſſez groſſe, ronde & large par ſa baſe, & ſe terminant en pointe comme un cône. Mæſa ayant pris la réſolution aprés la mort de Caracalla, d'élever ſon petit-fils à l'Empire, publia qu'il étoit fils de cet Empereur, & cet

cet artifice lui réüſſit, comme nous l'avons veu. Les ſoldats l'ayant proclamé Empereur le 16. de May 218. il remporta contre Macrin la victoire qui lui aſſuroit l'Empire, le 7. de Juin, & le lendemain il fit ſon entrée à Antioche; ſes ſoldats demandoient qu'on leur abandonnât le pillage de cette ville ; mais il leur promit cinq cens dragmes, ou 175. livres par tête, & racheta ainſi la ville du pillage, mais il l'obligea à payer cette ſomme aux ſoldats.

XLI. Héliogabale écrit au Senat. An. 218. Dio l. 79. Herod. l. 5.

Il écrivit enſuite au Senat & au peuple Romain, s'attribüant les titres d'Empereur Céſar Auguſte, fils d'Antonin, petit-fils de Sevére, Pieux, Heureux, Proconſul, Tribun; tout cela de lui-même, & indépendamment du Senat; ce qui ne s'étoit point prâtiqué jusqu'alors. Dans ſa lettre il invectivoit beaucoup contre Macrin, & promettoit de ne rien faire que ſur le modéle d'Auguſte & de Marc-Auréle, qu'il ſe propoſoit d'imiter; & pour rendre Macrin plus odieux aux ſoldats, il leur lut la lettre que Macrin avoit écrite à Marius Maximus Préfet de Rome, dans laquelle il diſoit que les revenus de l'Etat ne ſuffiſoient pas à payer la ſolde aux troupes, ſur le pied que Caracalla l'avoit miſe, ſans compter les gratifications extraordinaires, qui étoient trés-conſidérables. Il envoya cette lettre à Rome, & dans celle qu'il écrivoit à Pollion Conſul ſubrogé, il lui marquoit que ſi quelqu'un faiſoit réſiſtance & ne vouloit pas le réconnoitre, qu'il emploïât la force & les ſoldats qui étoient à Rome.

XLII. Mauvaiſes qualitez d'Héliogabale. Vita Heliogab. Dio l. 79. Herodian. l. 5.

Ces commencemens ſi fiers & ſi violens, firent tout appréhender de ſon regne. Malgré la conſternation où l'on ſe trouvoit, & la haine qu'on avoit contre Caracalla, il fallut diſſimuler, donner des éloges à ce Prince & à Héliogabale, qui vouloit paſſer pour ſon fils, & charger au contraire Macrin d'injures, comme un ennemi public, quoique tous les voeux fuſſent intérieurement pour lui, & qu'on fût au déſeſpoir de ſa mort. Héliogabale avoit promis de ne faire mourir aucun de ceux qui avoient, dit-on, fait quelque choſe contre lui avant la mort de Macrin, & il tint ſa parole ; mais pour le reſte il n'y a ſorte de cruauté, d'infamies, de crimes, de déſordres qu'il ne commit. Mæſa ſon Aïeule femme de beaucoup d'eſprit & d'expérience, avoit honte d'une conduite ſi peu reglée; elle lui donnoit des avis & tâchoit de le retenir par ſes rémontrances, mais il aimoit mieux écouter Soëmis ſa mere, auſſi déréglée que lui. Il avoit pour Officiers & pour Miniſtres des gens qui lui reſſembloient. Son avarice étoit inſatiable, & dans ſa cour tout étoit venal. Il vouloit qu'on le ſalüât proſterné jusqu'à terre, comme on ſaluë le Roi des Parthes. Il portoit auſſi un Diadéme parſémé de perles; il fut le prémier des Romains qui porta un habit tout de ſoye; car avant lui il y avoit déja des femmes qui en avoient porté de même.

XLIII. Il quitte la Syrie & vient à Nicomédie. An. 218. Herod. l. 5. Heliogab. vita. Dio l. 79.

Il quitta la Syrie l'année étant déja aſſez avancée, & s'avança jusqu'à Nicomédie, où il paſſa l'hyver. Il y donna des marques de ſa cruauté & de ſon ingratitude, en faiſant mourir Gennys qui l'avoit nourri, & avoit contribüé plus que perſonne à lui procurer l'Empire. Héliogabale avoit d'abord réconnu les grandes obligations qu'il lui avoit, en voulant lui donner Soëmis ſa mere pour Epouſe, & enſuite le déclarer Céſar; mais Gennys ayant pris la liberté de lui faire quelque rémontrance ſur ſa conduite, il s'emporta jusqu'à

qu'à ordonner qu'on le tüât. Perſonne n'oſant porter la main ſur lui, Héliogabale lui donna le prémier coup. Tout l'Empire eut horreur d'une telle action. Il continüa ſes cruautez à Nicomédie, pendant tout le tems qu'il y fut, & l'on apprit de divers endroits que quelques Officiers & même des perſonnes privées, avoient formé des deſſeins de révolte pour parvenir à l'Empire, & pour ſouléver les troupes contre Héliogabale; mais tous ces mouvemens n'eurent aucune ſuite & furent étouffez dans leur naiſſance.

XLIV. Il vient à Rome. An 219. *Herod. l. 5. Heliogab. vit.*

De Nicomédie il ſe rendit à Rome, fit les libéralitez ordinaires, & donna des ſpectacles au peuple. Etant venu au Senat, il témoigna ſouhaiter qu'on y invitât Mæſa ſa grande-mere. Elle y vint, fut placée auprés des Conſuls, dit ſon avis, fut inſcrite comme préſente, & fit toutes les fonctions de Senateur. Choſe inouïe & ſans exemple dans les ſiécles paſſez & à venir. Il continüa de la mener de même, lorſqu'il ſe trouvoit dans cette Auguſte compagnie. Il compoſa même un Senat de femmes, où Soëmis ſa mere rendoit des arrêts, & décidoit ſur les habits que chacune devoit porter, ſur le rang qu'elles devoient tenir entr'elles, & ſur quelque choſe de cette conſéquence.

XLV. Culte d'Héliogabal à Rome. An. 219. *Dio l. 79. Herod. l. 5. Heliogab. vita.*

Il avoit apporté à Rome le culte & la ſtatuë de ſon Dieu Héliogabal ou Hélagabal, & ſa plus grande application étoit de lui faire rendre des honneurs, qui effaçaſſent ceux qu'on rendoit aux autres Dieux des Romains. Il lui bâtit un Temple ſuperbe, & défendit de réconnoître d'autre Dieu dans l'Empire, voulant y aſſujettir la Religion des Juifs & des Samaritains, & la dévotion des Chrétiens, dit Lampride; il voulut transporter dans ce Temple le feu de Veſta, la ſtatuë de Cibéle, les boucliers de Mars, & tout ce que la Religion des Romains avoit de plus ſacré. Il entra malgré toutes les ſuperſtitions Romaines, dans le Sanctuaire de Veſta, & voulut y éteindre le feu perpétuel, & emporta la ſtatuë de Pallas, ou le Palladium, apporté de Troye par Enée. On diſoit que cette ſtatuë n'avoit point bougé de ſa place, que quand ſon Temple avoit été brûlé ſous Commode; Héliogabale la mit dans ſa chambre, & delà la transporta dans le Temple du Dieu Hélagabal.

XLVI. La Déeſſe Céleſte apportée de Carthage à Rome. An. 219. *Dio l. 79. Herod. l. 5.*

De plus il fit apporter de Carthage l'idole de la Déeſſe Uranie, ou la Céleſte, qui n'eſt autre que la Lune, à qui toute l'Afrique avoit une dévotion particuliére. Héliogabale dit à cette occaſion qu'il vouloit marier Uranie à Hélagabal, la Lune au Soleil; il fit la cérémonie de ces nôces à Rome, & ordonna qu'on en fit la fête dans toute l'Italie, & que tous les ſujets de l'Empire lui fiſſent les préſens accoutumez pour ces nôces. La Déeſſe apporta ſes bijoux & ſes parures chez ſon Epoux, & on dépouïlla Carthage pour enrichir Rome. Pour honorer ſon Dieu avec une plus grande pureté, il ne mangeoit point de porc, & ſe fit donner la circonciſion. On dit même qu'il vouloit ſe faire Eunuque.

XLVII. Sacrifices d'hoſties humaines.

Il ſacrifioit aſſiduement à cette fauſſe Divinité, & ſes ſacrifices étoient accompagnez de danſes; & il ne ſe contentoit pas de lui immoler des animaux; il lui ſacrifioit des hommes & des enfans de condition, dont il ſe ſervoit dans ſes opérations magiques, auxquelles il étoit auſſi fort attaché. Tous les ans pendant l'été, il menoit ſon Dieu avec une pompe extraordinaire promener hors

hors de la ville dans un autre Temple, qu'il lui avoit bâti, & le ramenoit de même.

XLVIII. Mariages d'Héliogabale. *Dio L. 79.*

En moins de quatre ans qu'il regna, il épousa quatre ou cinq femmes, & à chaque fois qu'il célébroit ses nôces, il se faisoit donner de grands présens par tous les peuples de l'Empire. La prémiére de ses femmes fut Julia Cornelia Paula, sortie d'une des plus illustres maisons de Rome; mais il la répudia bientôt aprés, lui ôtant la qualité d'Auguste & les autres titres d'honneur, qu'il lui avoit donnez. Il épousa ensuite Julia Aquilia Severa vierge Vestale. Il la quitta bientôt pour épouser Annia Faustina petite-fille de Marc-Auréle & de Claudius Severus. Il fit tuër Pomponius Bassus son prémier mari, pour l'épouser. Il en prit encore une ou deux autres aprés cela, & enfin il reprit Aquilia Severa.

XLIX. Adoption d'Alexandre Mammée. An. 219.

Comme il se voïoit sans enfans, il adopta Alexandre son cousin germain fils de Mammée. On dit qu'il le fit à la persuasion de Mæsa son Aïeule, qui prévoïoit qu'Héliogabale vivant comme il faisoit, ne pourroit subsister longtems. Un peu avant cette adoption, (a) il parut vers le Danube un homme qui se disoit Alexandre le Grand, qui en avoit tous les airs & l'extérieur. Il étoit accompagné de quatre cens hommes, qui portoient des Thyrses, ou branches d'arbres, & étoïent révétus de peaux de cerfs ou de chevreaux, comme on dépeignoit Bacchus & sa suite. Ils marchoient en plein jour dansant & sautant comme dans les fêtes de Bacchus, sans faire aucun mal à personne. Il traversa ainsi la Mésie & la Thrace jusqu'à Byzance. Les Gouverneurs, les Intendans, les soldats, les peuples favorisoient leurs marches, & on leur préparoit au dépens du public partout où ils devoient aller, les logemens & les choses nécessaires à leur subsistance. Arrivez à Byzance, ils demandérent des vaisseaux pour passer à la côte de Calcédoine. Ils y firent certaines cérémonies nocturnes, & aprés avoir enterré un cheval de bois, Alexandre disparut avec sa suite. Dion dit que c'étoit un Démon, & il y a beaucoup d'apparence qu'au moins la troupe étoit gouvernée & suscitée par le Démon.

(a) *Dio Lib. 79. Hist.* L. Apparition d'Alexandre le Grand. *Dio L. 79. p. 915.*

L. Belles qualitez d'Alexandre fils de Mammée.

Alexandre fils de Mammée étoit d'un caractére fort différent de celui d'Héliogabale; ses inclinations alloient au bien, & Mammée sa mere avoit mis auprés de lui des personnes capables de l'instruire, & de lui former les mœurs & l'esprit. Ces belles dispositions lui attirérent l'estime & l'amitié de tout le monde. Héliogabale qui lui témoigna d'abord beaucoup d'amitié, vouloit qu'il imitât ses folies & ses excés, & qu'il apprît comme lui à danser & à se rendre ridicule aux yeux de tout le monde. Le peu de panchant qu'il rencontra dans son Cousin pour toutes ces choses, lui fit changer son amitié en aversion, & lui fit prendre la résolution de se défaire de lui. Il voulut engager ceux qui étoient chargez du soin de sa personne, de lui ôter la vie dans le bain, par l'épée, par le poison, ou par tout autre moïen, leur faisant de grandes promesses pour cela; mais il les trouva d'une fidélité inébranlable. Sachant qu'on lui avoit donné de bons maîtres qui l'enseignoient secrétement, il les chassa tous du Palais, en bannit quelques-uns, fit mourir les autres, même Silvin Orateur qu'il lui avoit donné pour le former dans l'éloquence. Dans la crainte qu'on ne lui donnât du poison dans sa nourriture, Mammée

LI. Héliogabale veut faire mourir Alexandre fils de Mammée. An. 220. *Dio l. 79. Herod. l. 5.*

ſa mere lui faiſoit tout apréter par des perſonnes affidées, & ne permettoit pas qu'il touchât à rien de ce qui lui venoit de la part d'Héliogabale. Ce Prince s'en apperçut, & voulut faire tuër Alexandre & Mammée; mais Mæſa qui avoit une grande expérience & beaucoup de pénétration, découvrit & rendit inutiles tous ces projèts.

Héliogabale qui ne ſavoit ni garder de ſecret ni ſe modérer, en vint aux derniéres extrémitez, & ordonna au Senat de caſſer l'adoption qu'il avoit faite d'Alexandre, & de lui ôter la qualité de Céſar. Le Senat ne put ſe réſoudre à obéïr, & les ſoldats qu'il avoit envoyez, ſe mutinérent & coururent, les uns au Palais de l'Empereur pour garantir Alexandre, & les autres au Palais dit de l'eſpérance, où Héliogabale s'étoit retiré, pour le tuër lui-méme. Il s'y diſpoſoit à donner une courſe de chariot, en attendant qu'on lui apportât la nouvelle de la mort d'Alexandre; mais ayant appris que les ſoldats venoient pour lui faire violence à lui-méme, il envoya au-devant d'eux des Officiers pour les appaiſer, & ſe cacha derriére une tapiſſerie. Antiochien l'un des Préfets du Prétoire, arrêta les ſoldats qui étoient en petit nombre, ſans drapeaux & ſans Commandans; mais pour ceux qui étoient dans le camp, ils ne ſe rendirent pas ſi aiſément. Il fallut qu'Héliogabale y allât avec Alexandre; qu'il promit aux ſoldats non ſeulement de conſerver Alexandre, mais auſſi de changer de conduite, de leur livrer les compagnons de ſes crimes, d'éloigner les Cochers, les Comédiens & tous ceux qui entretenoient ſes déréglemens. Ils demandérent de plus que les Préfets du Prétoire ſe rendiſſent caution qu'Héliogabale ne vivroit plus comme auparavant, qu'ils veilleroient à la conſervation d'Alexandre, & à ce qu'aucun des anciens Favoris d'Héliogabale ne revint vers lui.

LIII. Héliogabale tente de nouveau de faire mourir Alexandre Mammée. An. 222. Vita Heliogab. p. 106. Herod. l. 5.

Ce Prince s'eſtima fort heureux d'être ſorti de ce danger à ce prix-là; mais il n'en devint pas meilleur, ni mieux diſpoſé envers Alexandre. Dez le prémier jour de l'année 222. on eut toutes les peines du monde à déterminer Héliogabale à ſe trouver avec Alexandre au Senat, & il refuſa abſolument d'aller au Capitole en ſa compagnie, & de faire certaines cérémonies, qui étoient d'uſage ce jour-là. Enſuite pour exécuter la réſolution qu'il avoit priſe de le faire mourir, il envoïa tout le Senat hors de Rome, dans la crainte que quand il ſeroit mort, il ne ſe déclarât pour quelqu'autre. Sabin homme Conſulaire y étant demeuré, il commanda qu'on l'allât tuër. Le Centénier qui avoit l'oreille un peu dure, crut qu'on lui diſoit de le faire ſortir de la ville. Cela ſauva la vie à Sabin.

Héliogabale fit enfermer Alexandre dans le Palais, puis fit courir le bruit que ce Prince étoit ſur le point de mourir, pour voir ce que diroient les ſoldats. Ceux-ci ſe ſoulevérent, refuſérent de lui envoyer la garde ordinaire, & ſe renfermérent dans leur camp, demandant qu'on leur amenât Alexandre. Heliogabale l'y amena lui-méme avec Soëmis & Mammée; Héliogabale y fut reçu aſſez froidement, & Alexandre avec de grandes acclamations.

LIV. Mort tragique d'Héliogabale. An. 222.

Une préférence ſi marquée l'irrita étrangement. Il paſſa la nuit dans le camp, & le lendemain il voulut punir ceux qui avoient témoigné plus d'affection pour Alexandre; mais les ſoldats réſolurent de le tuër lui-méme; ils commen-

commencérent à l'environner ; mais à la veuë du danger, il s'enfuit dans le lieu le plus ſale du camp, croïant pouvoir s'échaper par quelque égoût. Les gardes qui étoient autour de lui, le défendirent pendant quelque tems. Soëmis d'une part, & Mammée de l'autre exhortoient les troupes, chacune pour ſon fils ; mais le parti d'Alexandre ſe trouvant le plus fort, aprés avoir tüé Hierocle, les Préfets du Prétoire & les autres qu'Héliogabale avoit amenez avec lui, ils le tuërent lui-même, entre les bras de ſa mere qui le tint toûjours embraſſé. On leur coupa la tête à l'un & à l'autre, & on traîna leurs corps par toute la ville. On voulut jetter celui d'Héliogabale dans un égoût, mais le trou s'en étant trouvé trop petit, on le jetta dans le Tibre. Le peuple & les ſoldats mirent en piéces Aurélius Eubulus Surintendant de ſes finances, & Fulvius Préfet de Rome, & presqu'aucun de ceux qui avoient eu part à ſon élévation à l'Empire, n'échapa à la vengeance & à la haine publique.

Héliogabale n'avoit alors que dix-huit ans, dont il avoit regné trois ans, neuf mois & quatre jours, à compter depuis le ſeptiéme Juin 218. jour de la défaite de Macrin. Le Senat fit effacer de ſes inſcriptions le nom d'Antonin qu'il avoit ſi fort déshonoré, & en haine de ce qu'il avoit fait entrer Mæſa au Senat, il fut ordonné que jamais aucune femme n'y auroit entrée, & on chargea de malédictions ceux qui leur donneroient part aux délibérations publiques. On ne connoit aucune guerre ſous ſon Empire.

LV. Sevére Alexandre Empereur. An. 222. *Herod. l. 5. Alexandri vita.*

L'Empereur Sevére Alexandre fils de Mammée, nâquit le prémier d'Octobre 208. en la ville d'Arcé en Phénicie. Son prémier nom fut Baſſien, ou Alexien ; on ne lui donna celui d'Alexandre, que quand il fut fait Céſar en 221. Il perdit de bonne heure Geneſius Marcianus ſon pere ; ſa mere Julia Mamæa, femme trés-ſage & trés-vertueuſe, eut trés-grand ſoin de ſon éducation, & on attribuë aux bons conſeils & aux bons maîtres qu'elle lui donna, tous les ſuccés de ſon regne, qui fut regardé comme un des plus heureux & des plus réglez que l'on connût. Pluſieurs anciens Auteurs Chrétiens (*a*) ont cru qu'elle croïoit en Jeſus Chriſt ; il eſt du moins certain qu'étant à Antioche (*b*) vers l'an 218. & ayant ouï parler d'Origéne comme d'un des plus ſavans Docteurs de l'Egliſe Chrétienne, elle l'envoya quérir, le reçut avec beaucoup d'honneur, & le retint quelque tems auprés d'elle, pour l'inſtruire de l'excellence de nôtre Religion.

(*a*) *Euſeb. l. 6. c. 21. Vincent. Lirin. commonit. c. 23 Oroſ. l. 7. c. 18. Cedren. t. 1. p. 254. Syncell. p. 358. &c.*

(*b*) *Euſeb. l. 6. c. 21.*

LVI. Belles qualitez de l'Empereur Alexandre. *Herod. l. 6. Alexandri vita. &c.*

Quant-à l'Empereur Alexandre, il étoit bienfait, aimable, gratieux, aſſez robuſte, ayant un feu dans les yeux, qui faiſoit qu'on ne pouvoit le regarder longtems. Il avoit une vivacité & une pénétration d'eſprit extraordinaires, & une mémoire prodigieuſe. Il aimoit la langue Gréque plus que la Latine, & apprit mieux celle-là que celle-ci. Il eut une trés-bonne éducation, & s'exerça trés-heureuſement dans la ſcience, & dans l'art militaire. Il aimoit la Muſique, ſavoit la Géometrie, peignoit trés-bien, jouoit des inſtrumens, & chantoit agréablement. Il étoit même inſtruit de la ſcience des Aruſpices, des Augures & des Tireurs d'Horoſcope. Il eut toûjours un grand mépris & un grand éloignement des cruautez & des déréglemens d'Héliogabale ſon Couſin.

LVII. Alexandre eſt reçu dans la ville de Rome. Beaux commencemens de ſon Empire. An. 222.

Devenu Empereur âgé de 13. ans & demi par la mort d'Héliogabale, il fut amené du camp dans la ville par les ſoldats Prétoriens, & reçu par tout le peuple avec de grands témoignages de joïe. Le ſouvenir des périls qu'il avoit courus ſous Héliogabale, joint aux bonnes & aimables qualitez qu'on lui connoiſſoit, le rendoient cher au peuple Romain, & on ſe flattoit de voir ſous ſon Gouvernement un regne tranquile & heureux. Le Senat lui donna le même jour le titre d'Auguſte, de Pere de la Patrie, & la puiſſance du Tribunat; on lui offrit même le nom d'Antonin & de Grand, qu'il refuſa avec beaucoup de ſageſſe & de modeſtie. Comme il n'étoit pas encore en âge de gouverner par lui-même, Mamée ſa mere & Mæſa ſon Aïeule eurent la principale part au Gouvernement; mais pour le faire avec plus de ſuccés & d'aſſurance, on lui donna pour Conſeillers ſeize Senateurs choiſis, diſtinguez par leur âge, leur ſageſſe, leur gravité, leur expérience, leur déſintéreſſement, qui gouvernoient ſous ſon nom, & ſans l'avis desquels il ne diſoit & n'entreprenoit rien de conſidérable.

LVIII. Conſeillers de l'Empereur Alexandre. *Alexandri vita. Herodian. L. 6.*

Cet établiſſement n'étoit pas du goût de bien des gens, qui auroient voulu un Empereur diſſipé, paſſionné pour le plaiſir, pour l'argent, pour les ſpectacles. Ils trouvérent moïen de s'inſinuër dans ſon eſprit, & de lui inſpirer du dégout pour ſes Conſeillers. Il les éloigna & fut quelque tems ſans ſe ſervir de leur Conſeil; mais bientôt il réconnut la faute qu'on lui avoit fait faire, & ayant chaſſé ceux qui en étoient la cauſe, il reprit ces prémiers Senateurs, & leur donna une nouvelle autorité. Ulpien ſi célébre dans les livres de droit, étoit celui qui avoit parmi eux la principale autorité. On nomme auſſi Fabius Sabinus qui paſſoit pour le Caton de ſon tems, Antoine Gordien qui fut depuis Empereur, Jule Paulus fameux Juriſconſulte, Catilius Severus parent de l'Empereur, & récommandable par ſa ſcience; Ælius Serenus homme d'une intégrité ſinguliére, & Quintilius Marcellus egal aux plus illuſtres des anciens par ſa probité. On pourroit mettre à la tête de ces Conſeillers Julia Mamæa mere d'Alexandre, pour laquelle ce Prince avoit un reſpect & une déférence qui alloit même quelquefois, dit-on, juſqu'à l'excés, & ſi l'on ne connoiſſoit d'ailleurs la grande piété & la ſageſſe de cette Princeſſe, on pourroit blâmer Alexandre de lui avoir laiſſé prendre cet aſcendant ſur ſon eſprit; mais s'il eſt vrai qu'elle ait été Chrétienne, comme il n'y a guéres lieu d'en douter, & qu'Alexandre même ait mis Jeſus Chriſt au nombre de ſes Dieux, on doit croire que Mamée ne lui inſpira que des ſentimens conformes à la piété & à la Religion de Jeſus Chriſt.

LIX. Religion & piété de l'Empereur Alexandre. *Herod. l. 6. Alexandri vita p. 123.*

La prémiére occupation d'Alexandre, aprés qu'il étoit levé, lorſqu'il n'avoit pas été avec l'Impératrice, étoit d'aller adorer & ſacrifier dans un Temple domeſtique qu'il avoit dans le Palais, où l'on voïoit les ſtatuës des meilleurs Empereurs, & des hommes les plus célébres par leur mérite & par leur ſainteté; tels que Jeſus Chriſt, Abraham, Apollone de Thyane, Orphée & Alexandre le Grand. Il adoroit auſſi Iſis & Serapis, & alloit ſouvent au Capitole rendre ſon culte aux Divinitez des Romains. Il renvoya dez le commencement de ſon regne les Divinitez étrangéres qu'Héliogabale avoit fait venir à Rome, ſans en excepter le Dieu Elagabal ou la pierre qu'il avoit fait venir

venir d'Emése. Il consacroit à l'ornement des Temples les présens que les Rois étrangers lui envoïoient. On assûre qu'il avoit resolu de faire recevoir par le Senat Jesus Christ au nombre des Dieux, & de lui éléver un Temple. (a) Mais ce projet fut arrêté par ceux qui consultérent sur cela les Oracles, & qui repondirent que, si jamais l'Empereur élévoit un Temple à Jesus Christ, tout le monde se feroit Chrétien, & abandonneroit les autres Temples. Il y avoit grand nombre de Chrétiens dans le Palais; il favorisoit leur Religion, les laissoit vivre en grande liberté, & estimoit principalement cette maxime qu'il en avoit apprise: ne faites à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. Il la faisoit écrire dans les Palais & sur les édifices publics, la repétoit souvent; & s'il arrivoit qu'une personne puissante eût commis quelque injustice, il lui disoit avec véhémence: voudriez-vous qu'on vous en fit autant?

(a) *Lampid. vita Alex. p. 129.*

LX. Vie particuliére de l'Empereur Alexandre. *Herod. l. 6. Alexandri vita per Lampridium.*

Alexandre étoit ennemi de la cruauté, & il ne fit jamais mourir personne par sa propre autorité; nul ne fut mis à mort, qu'il n'eût été jugé & condamné par la justice. Il n'aimoit ni le faste, ni les dépenses superfluës, & toutefois il étoit bien aise que les Senateurs vécussent dans l'éclat & la splendeur que leur rang & la dignité de l'Empire demandoient. Il vivoit avec ses amis & avec les Senateurs avec beaucoup de liberté & de familiarité; il mangeoit chez eux, les invitoit à manger avec lui, les visitoit dans leurs maladies, écoutoit leurs avis & y déféroit; il étoit gai dans la conversation, d'un visage égal, sans témoigner ni colére, ni ennui, ni mauvaise humeur, aimoit à railler, mais sans offenser personne; n'exigeoit point qu'on se prosternât devant lui. On le salûoit comme un simple Senateur, l'appellant de son propre nom, sans même incliner la tête. Il ne pouvoit souffrir ni les loüanges, ni les panegyriques, ni les complimens; il vouloit que la porte de sa chambre fût toûjours ouverte, afin que tout le monde pût en toute liberté le venir saluër. Il refusa le titre de Seigneur, & quand on lui écrivoit, il vouloit qu'on le fit comme à un particulier, ajoûtant seulement le nom d'Empereur. Il faisoit asseoir ses Secrétaires & ses domestiques, lorsqu'il s'appercevoit qu'ils en avoient besoin; & quand sa mere ou l'Impératrice sa femme lui disoient qu'il s'abaissoit trop; il repondoit: si je rabaisse mon autorité, je la rends plus durable & plus certaine. Il s'habilloit ordinairement de blanc, sans or, ni perles sur ses habits. Il n'usoit point d'étoffes toutes de soye, & rarement de celles où il y entroit de cette matiére. Un Ambassadeur d'un Prince d'Orient ayant donné à l'Impératrice deux perles d'un prix extraordinaire, il ne permit pas qu'elle les portât, mais les fit mettre à une statuë d'une de ses Divinitez, craignant, disoit-il, le mauvais exemple que sa femme donneroit, en portant des choses d'une si grande valeur. Une si rare modestie fit plus d'effet sur les hommes & sur les Dames Romaines, que n'auroient pû faire toutes les Loix contre le luxe.

LXI. Exercices Journaliers de l'Empereur Alexandre. *Alex. vita p. 123. 124.*

Tous les jours aprés avoir fait ses actes de Religion, comme nous les avons marquez ci-devant, il faisoit quelque exercice du corps, comme de monter à cheval, de marcher à pied, de chasser, de pécher; puis il vaquoit aux affaires publiques, que ses Conseillers avoient préparées & ébauchées; puis il lisoit quelques livres, comme la République de Platon, celle de Ciceron, les

offices du même Auteur, les poëſies d'Horace. Aprés cela il jouoit à la paume, ou alloit au bain; au ſortir du bain on lui ſervoit du pain & du lait avec des œufs, puis il dinoit, ou même il demeuroit juſqu'au ſoir ſans manger. Quand il avoit diné, il ſe faiſoit lire les lettres qu'on avoit écrites en ſon nom, y corrigeoit ou changeoit de ſa main ce qu'il jugeoit à propos, & les ſignoit. Il s'entretenoit enſuite avec ſes amis. A ſouper on voïoit dans ſa table beaucoup de propreté, peu de magnificence, de la viande ſans excés. La quantité & la qualité en étoient réglées. Les jours de fête on y ajoûtoit un oiſon; aux jours de grandes ſolemnitez, deux faiſans ou deux chapons. Il mangeoit beaucoup, ſurtout du fruit, & bûvoit de même, mais toutefois ſans excés, blâmant en cela Alexandre le Grand. Il n'avoit point de vaiſelle d'or, & n'en avoit même d'argent que certaine quantité du poid d'environ deux cens livres; en ſorte que quand il donnoit à manger à ſes mis, il leur empruntoit de leur argenterie. Il leur empruntoit de même de leur monde pour ſervir à table, n'ayant au Palais que le nombre d'Officiers néceſſaires pour ſon ordinaire.

LXII. Il rétablit l'Epargne & reforme divers abus. *Alex. vit. p. 119. 124. 125. 129.*

Cette conduite ſi frugale & ſi modeſte n'étoit pas ſeulement l'effet de ſon inclination éloignée de tout faſte; il y entroit auſſi des vuës d'économie. Il étoit bien aiſe d'amaſſer de l'argent pour les beſoins de l'Etat, ſans être à charge au public. Il avoit ſoin qu'on levât exactement ce qui étoit ordonné, mais il empêchoit qu'on ne le depenſât mal à propos, diſant que la Majeſté de l'Empire ne conſiſte pas dans une magnificence hors de ſaiſon, mais dans ſa force réelle, & dans l'exercice d'une puiſſance effective. C'eſt dans cet eſprit qu'il vendit les perles qu'il trouva dans le Palais, & celles qu'on lui donnoit par préſent; le tout pour augmenter l'Epargne, n'en connoiſſant pas de meilleur emploi. Il traitoit les Comédiens, les conducteurs de chariots aux jeux publics conformément à leur condition, voulant qu'on les nourrit comme des valets; & au lieu de les enrichir, il ne leur donnoit que la plus petite monnoïe. Il avoit auſſi pour maxime de donner peu d'argent aux ſoldats, mais de leur fournir abondamment en eſpèces ce dont ils avoient beſoin. Il réduiſit les impôts au trentiéme de ce qu'ils étoient ſous Héliogabale, & il les auroit mis encore plus bas, ſi les beſoins de l'Etat le lui euſſent permis. Il diminüa auſſi le prix des uſures & les défendit entiérement aux Senateurs. Il ne ſouffroit qu'avec peine ceux qui étoient chargez du récouvrement des déniers publics; il les regardoit comme un vrai mal, mais comme un mal néceſſaire. Dans les occaſions où il falloit paroître libéral, il ſavoit étaler ſa magnificence, & faire un noble uſage des richeſſes de l'Empire. La ſomptuoſité des édifices publics & particuliers qu'il bâtit dans la ville de Rome & ailleurs, comme les bains publics, les maiſons qu'il donnoit à ſes amis, les récompenſes qu'il accordoit aux Gouverneurs des Provinces, ſont des preuves de la grandeur de ſon ame.

LXIII. Ecole des Arts libéraux établie.

Outre les écoles qui étoient déja à Rome, & où l'on enſeignoit les arts libéraux, il en fonda de nouvelles, & aſſigna de bons gages aux Profeſſeurs qui enſeignoient la Rhétorique, la Grammaire, la Médecine, les Mathématiques, les Méchaniques, l'Architecture. Il ſavoit combien les gens de lettres ſont

ſont capables de faire honneur à l'Etat & aux Princes; il les aimoit & les craignoit tout enſemble; ſenſible à l'honneur d'une belle réputation, & craignant que la poſtérité ne le crût autre qu'il n'étoit, ſur le rapport peu fidéle des Hiſtoriens mal inſtruits ou paſſionnez. C'eſt pour cela qu'il tenoit auprés de lui des hommes ſavans les plus dignes d'eſtime, & leur expoſoit lui-même la vérité des choſes, afin qu'ils l'écriviſſent avec plus de certitude. Pour conſerver la memoire des grands hommes, il répara pluſieurs monumens anciens & publics, & érigea grand nombre de ſtatuës aux meilleurs Empereurs, avec des colomnes de bronze, où étoient gravées leurs grandes actions. Il puniſſoit avec ſévérité, & n'accordoit jamais de grace aux coupables. Ceux dont la réputation étoit flétrie, n'avoient pas même la liberté d'approcher ni de ſaluër l'Empereur, ni ſa mere, ni l'Impératrice; & il s'enflammoit quelque fois juſqu'à vomir & perdre la parole, quand il voïoit des concuſſionaires & des voleurs de déniers publics. bile à Rome.

LXIV. Equité, prudence, amour de la vérité dans Alexandre. Chatimens de Turinus. *Alexand. vit. p. 126. 127.*

Un Prince à l'âge d'Alexandre, qui joint la prudence & la pénétration à la droiture & à l'amour de la vérité & de la juſtice, eſt ſans doute une eſpèce de merveille, dont on ne trouve que trés-peu d'exemples. Alexandre avoit toutes ces qualitez en un dégré fort au-deſſus de ce qu'on pouvoit attendre de ſon âge & de ſon expérience. Un nommé Vetronius Turinus, à qui l'Empereur faiſoit l'honneur de l'entretenir quelque fois en particulier, recevoit de l'argent de pluſieurs perſonnes, à qui il promettoit de parler en leur faveur. Souvent il ne penſoit pas même à exécuter ſes promeſſes; mais ſi par quelqu'autre voïe ces perſonnes réüſſiſſoient & obtenoient ce qu'elles demandoient, Turinus ne manquoit pas de s'en faire un mérite auprés d'eux, comme s'il avoit beaucoup fait en leur faveur. Alexandre ſe douta de la choſe, & employa un homme de confiance pour s'en aſſûrer davantage. Cet homme parla à Turinus & feignit d'avoir beſoin de ſa récommandation pour obtenir une grace de l'Empereur. Turinus promit de lui en parler, mais ne lui en parla pas. Quelque tems aprés il dit à cet homme que ſon affaire étoit en bon train, & qu'il eſpéroit l'emporter la ſeconde fois qu'il en parleroit à l'Empereur, mais qu'il ſongeât que de tels ſervices demandent quelque récompenſe. On lui promit une groſſe ſomme d'argent en préſence de témoins. Alexandre informé de toute cette négociation, fit expédier la grace ſans que Turinus lui en eût parlé; celui-ci ne laiſſa pas de ſe faire donner la ſomme promiſe. L'Empereur fit condamner Turinus à être brûlé, ou plûtôt étouffé par la fumée, lui qui avoit toûjours vendu de la fumée. Il le fit attacher à un poteau, & allumer autour de lui du foin & du bois verd, & fit crier par le Héraut: ainſi eſt puni par la fumée celui qui ne vendit que de la fumée.

LXV. Choix des Conſeiller d'Alexandre. *Alexandri vit. p. 120. 121. 129. 130.*

Dépuis ce tems Alexandre n'entretint perſonne en particulier, ſi ce n'eſt Ulpien, qui étoit au-deſſus de tout ſoupçon; & lorſqu'il avoit quelque ſecret à dire à quelqu'un, il vouloit toûjours qu'Ulpien fût préſent; & pour éviter toute ſurpriſe dans ſes jugemens, il ne faiſoit jamais aucune ordonnance que de l'avis de cinquante perſonnes habiles, & de vingt Juriſconſultes, leur laiſſant & la liberté de dire ce qu'ils croyoient de plus juſte, & le tems néceſſaire pour réfléchir. Dans les choſes qui concernoient la guerre, il faiſoit venir d'anciens

ciens Officiers, & leur demandoit leur avis, voulant qu'ils l'inſtruiſiſſent & des régles de la guerre & de la ſituation des lieux, & de ce que les anciens Capitaines avoient fait dans de pareilles circonſtances. Dans la diſtribution des graces & des emplois il uſoit d'une trés-grande circonſpection, s'étudiant à connoître les gens de merite, & à les placer dans les charges qui leur convenoient. Pour y mieux réüſſir, il ne nommoit point de Conſuls ſans l'avis du Senat, & quelque fois même il les conſultoit ſur le choix du Préfet de Rome. Jamais il ne donnoit les gouvernemens des Provinces, ni les charges militaires à la récommandation & à la faveur, mais au ſervice & à ceux que le Senat en jugeoit plus dignes; il étoit par conſéquent fort éloigné de vendre les charges, & il regardoit cela comme une ſource d'une infinité de déſordres. Un Prince qui a vendu un emploi, s'ôte la liberté de l'ôter à celui qui l'a acheté, & de le punir de ſes malverſations. On doit préſumer que celui qui a acheté ſa charge, la revendra en tirant de l'argent de ceux qui auront à faire à lui.

LXVI. Sageſſe d'Alexandre dans la diſtribution des emplois.

Lorsqu'il étoit queſtion de donner à quelqu'un le Gouvernement d'une Province, il faiſoit afficher leurs noms aux carrefours, afin que ceux qui ſavoient quelque choſe ſur leur conduite, en puſſent faire la déclamation; mais il étoit ſevére à punir ceux qui les accuſoient ſans de bonnes preuves. Il y alloit de la vie pour l'accuſateur. Il avoit pris cette prâtique des Chrétiens, dit Lampride, qui examinent ainſi ceux qu'ils veulent ordonner & élever au Sacerdoce; on n'en doit pas moins faire, diſoit l'Empereur, pour éprouver ceux à qui l'on confie la fortune & les biens des autres. Il donnoit de riches récompenſes aux Gouverneurs de Provinces, qui s'étoient loüablement acquittez de leur emploi; il vouloit les avoir auprés de lui, & diſoit qu'il faudroit les acheter au prix de ce qu'on eſtime le plus.

LXVII. Soin de régler la police. *Alex. vita p. 121, 122.*

La police d'une grande ville, comme étoit alors celle de Rome, n'eſt pas un des moindres objets des ſoins d'un Prince qui aime le bien & la tranquilité publique. Alexandre s'appliqua à procurer l'abondance aux citoïens. en rétabliſſant les gréniers publics, & y remettant autant de blé & de proviſions, qu'Héliogabale en avoit diſſipé. Le peuple s'étant plaint de l'exceſſive cherté de la chair de bœuf & de porc, l'Empereur y mit un prix plus bas, & en même tems il défendit de tuër des veaux, des vaches, des cochons de lait & des truïes pleines, que les Romains recherchoient à cauſe de la matrice de ces animaux, dont ils ſe faiſoient un délice. Il réünit les différens métiers en corps, & leur aſſigna des Syndics ou défenſeurs; il défendit aux hommes de ſe trouver aux mêmes bains avec les femmes, choſe d'une trés-grande indécence qui ſe prâtiquoit auparavant. L'impudicité la plus honteuſe & la plus contraire à la nature, étoit ſoufferte, & avoit même des écoles au milieu de Rome, & elle y étoit autoriſée moïennant un certain tribut. Alexandre ne voïoit ces abominations qu'avec horreur. Il auroit voulu les abolir entiérement, mais la crainte d'un plus grand mal l'en empêcha; il défendit de mettre dans l'Epargne l'argent qu'on tiroit de ces impudicitez; il le faiſoit employer à rétablir le Cirque, l'Amphithéatre ou d'autres bâtimens publics.

Les

Digitized by Google

Les troupes bien disciplinées sont le soutien de l'Etat, & font le bonheur & la paix du Prince & du peuple. L'Empereur Alexandre en prenoit un plus grand soin que de sa propre personne. Il avoit dans son cabinet des registres où tous les noms des soldats étoient inscrits, le tems de leur enrôlement, celui de leur promotion à quelque dégré d'honneur, quelles étoient leurs bonnes ou leurs mauvaises qualitez; & quelque fois quand il étoit seul, il lisoit ces registres & marquoit ceux qu'il jugeoit à propos d'élever en honneur. Si quelques-uns d'entr'eux tomboient malades, il les alloit visiter dans leurs tentes, fussent-ils les derniers de leur chambrée, leur faisoit fournir des chariots pour les transporter, & toutes les choses dont ils avoient besoin pour leur rétablissement. Si le mal augmentoit, il les faisoit porter dans les villes ou dans les bourgades, chez des hôtes hommes ou femmes d'honneur, pour les faire traiter, auxquels il faisoit payer la dépense qu'ils avoient faite, soit que les soldats guérissent, ou qu'ils mourussent. Il entroit dans les derniers détails concernant leur nourriture, punissant trés-rigoureusement ceux qui commettoient en cela quelque fraude notable. Il fit jusqu'à trois fois des libéralitez aux soldats, étant bien aise qu'ils fussent bien en pied, & ne manquassent pas d'argent, persuadé qu'ils seroient plus retenus & moins capables de se porter à des excés, s'ils avoient quelque chose à perdre. L'usage ancien des soldats Romains étoit de porter eux-mêmes leurs vivres, & d'en porter une provision pour dix-sept jours. C'étoit une trés-grosse peine, & qui les exposoit souvent à être trés-mal nourris. Alexandre donna de si bons ordres, que dans leurs marches ils trouvassent des vivres dans tous leurs campemens. Dans le païs ennemy où l'on ne pouvoit avoir les provisions à point nommé, & où les soldats étoient obligez de s'en pourvoir, il les faisoit soulager par les bêtes de charge de l'armée; & pour les animer par leur propre intérêt à la défense des frontiéres, il leur distribüa les terres prises sur l'ennemi, & leur fournit en même tems les animaux nécessaires pour les cultiver & les mettre en valeur; voulant néanmoins que ces terres ne passassent à leurs héritiers, qu'au cas qu'ils exerceroient comme eux la profession militaire.

LXVIII. Son attention que les troupes soïent bien disciplinées & bien entretenuës. *Alex. vit. p. 120. 121. 130.*

Par ces moïens il se mettoit en droit d'exiger de ses troupes qu'elles lui rendissent le respect & l'obéïssance qui lui étoient duës, & qu'ils observassent exactement les loix de la discipline militaire, usant dans l'occasion d'une sévérité inflexible, & cassant quelque fois des Legions entiéres, lorsqu'elles vouloient se mutiner & resister à ses ordres; action de vigueur & d'autorité, dont on n'avoit point veu d'exemple depuis Jule-César. Un Prince de ce caractére & à l'âge où étoit Alexandre quand il parvint à l'Empire, peut certainement être comparé aux plus grands & aux plus excellens Empereurs.

On lui reproche d'avoir trop déféré à sa mere; mais sa mere étoit d'un mérite si rare & d'une si grande sagesse, qu'on peut dire qu'on lui doit une grande partie du bien qui a rendu l'Empereur son fils si digne de loüange. On ne peut l'excuser sur un autre article, qui est d'avoir fait les Préfets du Prétoire Senateurs; car par ce moïen se trouvant égaux à ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Empire, & ne réconnoissant plus que l'Empereur seul au-dessus d'eux, ils effacérent bientôt tout ce qui restoit d'éclat aux Consuls; ce qui ruïna entié-

LXIX. Défaut qu'on reproche à Alexandre. *Jul. in Cæs. p. 316. Alex. vit.*

p. 136. & p. 120. entiérement l'autorité du Senat. On doit croire qu'un Prince ſi ſage & ſi bien intentionné ne prévit pas les ſuites d'une pareille élévation, & qu'ayant trouvé les Préfets du Prétoire en poſſeſſion de juger les Senateurs, il crut qu'il ne pouvoit leur refuſer à eux-mêmes la dignité de Senateurs.

LXX. Mort de Mæſa. Mariage de l'Empereur Alexandre. *Dio l.* 80. *Herod. l.* 6. An 222. 223.

Mæſa Aïeule d'Alexandre, & qui avoit eu tant de part à ſon élévation à l'Empire & à celle d'Héliogabale, mourut vers l'an 223. & comme elle avoit le titre d'Auguſte, on lui rendit les mêmes honneurs funébres qu'aux Empereurs, & on fit ſon Apothéoſe ; ainſi Mamée demeura ſeule occupée de la conduite du jeune Empereur. Elle s'en acquitta d'une maniére qui lui fit infiniment d'honneur, éloignant de la compagnie de ce jeune Prince les flatteurs, les perſonnes corrompuës & de mauvaiſe réputation, & le tenant autant qu'il étoit poſſible, occupé à des choſes utiles, néceſſaires & ſérieuſes. Elle lui fit épouſer une femme d'une famille illuſtre, fille de Marcien ou Macrien ; on ignore le nom de cette Princeſſe, à moins que ce ne ſoit Sulpitia Memnia fille du Conſul Sulpitius, de laquelle on trouve quelques médailles. On raconte que Mamée mere d'Alexandre s'étant apperçuë de l'attachement que ce Prince avoit pour l'Impératrice ſa femme, & du credit qu'il donnoit à ſon beau-pere, en conçut de la jalouſie, parcequ'elle craignoit que ce partage d'eſtime & de conſidération ne diminuât l'autorité dans laquelle elle vouloit ſe conſerver ſeule ; c'eſt pourquoi elle eut de ſi mauvaiſes maniéres pour ſa bru, & traita ſi mal Macrien ſon pere, qu'il fut obligé de ſe retirer dans le camp des Prétoriens, pour ſe mettre à couvert des violences, non d'Alexandre, dont il ne pouvoit que ſe louër, mais de Mamée, dont les traitemens lui étoient inſupportables. Mamée, à qui Alexandre n'oſoit réſiſter, ne laiſſa pas de l'emporter ; elle fit tuër Macrien, & bannir ſa fille dans la Lybie. C'eſt-ce que raconte Hérodien.

Mais Dexippe autre Hiſtorien, ſuivi par Lampride, dit que Macrien ayant été convaincu d'avoir conſpiré contre l'Empereur ſon gendre, fut puni de mort & ſa fille répudiée. Alexandre eut auſſi pour femme Salluſtia Barbia Orbiana, comme on le recueïlle des médailles.

LXXI. Empire des Parthes détruit, & celui des Perſes rétabli. An 226. *Herod. l.* 6. *Dio l.* 80. &c.

L'Empire des Parthes fondé ſur les ruïnes de celui des Perſes, environ 210 ans avant Jeſus Chriſt, avoit ſubſiſté pendant 470. ans avec un éclat & une puiſſance, qui ne cédoient qu'à l'Empire Romain, auquel les Parthes avoient tenu tête pendant long tems. Artabane, aprés avoir réduit ſes freres à lui céder la ſouveraine autorité vers l'an 216. attaqua les Romains qui avoient fait le ravage ſur ſes terres, & les obligea à acheter la paix en 217. Il obſerva les conditions de la paix ſous l'Empereur Alexandre, & les deux grands Empires des Romains & des Parthes étoient dans une entiére union en 226. ou 227. lorſqu'un particulier nommé Artaxercés Perſe de nation, fils d'un cordonnier nommé Babec, dont la femme l'avoit eu du conſentement de ſon mari, d'un ſoldat nommé Saſan, ſe ſouleva contre les Parthes, ſe ligua avec d'autres mécontens, défit les Parthes en trois combats différens, tüa Artabane, prit le Diadéme & rétablit l'Empire des Perſes, environ 555. ans depuis qu'Alexandre le Grand avoit défait Darius. Artaxercés enflé de ſes grands ſuccés, s'avança ſur

ſur les frontiéres de la Méſopotamie & de la Syrie, ménaçant de reprendre les terres que les Romains avoient autrefois conquiſes ſur les Parthes.

La nouvelle de cette entrepriſe donna d'autant plus d'effroi, que les troupes Romaines étoient alors peu aguerries & aſſez mal diſciplinées. On remarque que même pluſieurs ſoldats Romains prirent parti dans l'armée d'Artaxercés. Ce conquérant crut qu'avant que de marcher contre les Romains, il devoit s'aſſûrer de la ville d'Atra, ſi célébre dans l'hiſtoire, pour avoir arrêté les progrés de Trajan & de Sevére. Il l'aſſiégea, y fit brêche; mais ayant perdu beaucoup de ſon monde dans une embuſcade, il fut obligé de ſe retirer. Il tourna ſes armes contre la Médie, dont il aſſujettit une grande partie; il voulut attaquer l'Arménie: mais il fut battu par les Arméniens ſoûtenus par des Médes, qui s'étoient jettez dans ce païs, & où les enfans d'Artabane dernier Roi des Parthes s'étoient auſſi retirez; mais ceci n'arriva que vers l'an 233. Artaxercés regna quatorze ans & dix mois, ſelon Agathias.

LXXII. Diverſes révoltes ſous le regne d'Alexandre.

Quelque modéré que fût le Gouvernement d'Alexandre, on ne laiſſa pas de voir des révoltes ſous ſon regne. Les troupes accoutumées à la licence, ne ſouffroient que trés-impatiemment l'exactitude de la diſcipline dans laquelle ce Prince les vouloit réduire. Les ſoldats Prétoriens plus inſolens que les autres, ſe ſoûlevérent plus d'une fois. Ulpien ſi connu par ſa ſageſſe & par ſa probité, fut la victime de leur emportement. Ils le tuérent dans le Palais à la veuë même de l'Empereur, ſans que ni le reſpect ni l'autorité Impériales fuſſent capables de le garantir. Les troupes de la Méſopotamie tuérent leur Général Flavius Héracleon, qui vouloit les mener combattre contre les Perſes, & les réduire à obſerver la diſcipline militaire. Ils aimérent mieux prendre parti parmi les ennemis, que de ſe ranger à leur devoir. Un certain Vrane eſclave d'origine ayant été fait Empereur, fut auſſitôt pris & amené à Alexandre avec la pourpre dont il étoit révêtu. *Dio l. 80. Zozim. l. 1. Zonar. Ge.*

Les Prétoriens pour ſe ſouſtraire à la peine que méritoit leur négligence & leur déſobéïſſance, proclamérent Auguſte un nommé Antonin, qui prévoyant le danger auquel il s'expoſoit, ſe retira & ne parut plus. Lampride rapporte qu'Ovinius Camillus Senateur d'une famille trés-ancienne, conçut le deſſein de s'élever à l'Empire. Alexandre en fut informé, l'envoya prier de venir au Palais, le remercia de ce qu'il s'offroit de lui-même à prendre le maniment des affaires, au lieu qu'il y falloit contraindre les autres malgré eux; le conduiſit au Senat, l'aſſocia à l'Empire, lui donna un apartement au Palais, le fit manger avec lui, & le fit révêtir des ornemens Impériaux plus magnifiques qu'il ne les portoit lui-même. Comme il avoit alors une guerre ſur les bras, il invita Camillus ou à y aller ſeul, ou à l'y accompagner. Camillus accepta ce dernier parti. Ils ſe mirent enſemble en campagne Alexandre marchoit à pied; Camillus voulut l'imiter, mais au bout de deux lieuës, il fallut lui donner un cheval, ſa délicateſſe ne lui permettant pas de marcher plus longtems. Le cheval l'incommoda encore; on lui donna un caroſſe, ou une litiére. Enfin ne pouvant réſiſter à la fatigue de la marche, il pria en grace qu'Alexandre le déchargeât de l'Empire, proteſtant qu'il aimoit mieux mourir, que de vivre de la ſorte. Il ſe retira dans ſa campagne, où Alexan- *Dio l. 80. Zozim. l. 1.*

dre lui permit de vivre en toute ſeûreté, & le récommanda même aux ſoldats. On ne ſait point d'autre particularité de cette guerre, ſi ce n'eſt que ce voyage regarde la guerre d'Illyrie, dont parle le même Lampride.

LXXIII. Forces des Romains ſous Alexandre.

On trouve dans Dion (*a*) le dénombrement des Légions Romaines, & quel étoit leur département ſous l'Empire d'Alexandre. Cela peut donner une idée de la puiſſance de l'Empire en ce tems-là. Il y avoit dans l'Empire en tout 32. Légions, ſavoir, trois dans l'Angleterre, deux dans la haute & une dans la baſſe; une dans la haute Germanie, deux dans la baſſe; une en Italie, une en Eſpagne, une dans la Lybie, une en Arabie, deux dans la Paleſtine, une en Phénicie, deux en Syrie, deux dans la Méſopotamie, deux dans la Cappadoce, dont l'une étoit nommée la foudroïante; deux dans la baſſe Méſie, & une dans la haute; deux dans la Dace; quatre dans la Pannonie, deux dans la haute & deux dans la baſſe; une dans la Norique, une dans la Rhétie. Il y en avoit encore deux auxquelles l'Hiſtorien n'aſſigne point de place. Ces Légions étoient chacune d'environ cinq mille hommes. Sur ce pied-là les troupes Romaines dans tout l'Empire n'étoient qu'au nombre d'environ cent ſoixante mille hommes.

(*a*) *Dio l. 55.*

LXXIV. Alexandre va faire la guerre aux Perſes.

Artaxercés Roi des Perſes, duquel on a parlé ci-devant, aprés avoir ſubjugué tous les païs qui étoient autour de lui, & les avoir réünis à ſon Empire, vint fondre ſur la Méſopotamie & ſur les terres qui obéïſſoient aux Romains. Les Gouverneurs de ces Provinces en donnérent promtement avis à Alexandre, qui envoya des Ambaſſadeurs au Roi des Perſes, pour le diſſuader d'entreprendre la guerre contre les Romains, qui étoient des ennemis d'une valeur & d'une expérience bien différentes de celles des peuples qu'il venoit d'aſſujettir. Artaxercés enflé des prémiers ſuccés de ſes armes, ne voulut écouter aucunes raiſons, & continüa à ravager la Méſopotamie. Alexandre prit donc le parti de ſortir de Rome, & de marcher en perſonne en Orient. Il engagea les ſoldats Prétoriens à le ſuivre, par les largeſſes qu'il leur fit, & par l'eſpérance de la victoire & des riches dépoüilles des Perſes. Le Senat & le peuple le conduiſirent en pleurant hors de la ville, & lui-même ne put retenir ſes larmes. La ſageſſe & la douceur de ſon Gouvernement lui avoient gagné tous les cœurs.

Herodian. l. 6. p. 576. 577. Alex. vit. p. 130. &c.

Pour prévenir les embaras, & que l'on ne pût s'excuſer ſur l'ignorance ou ſur la ſurpriſe, il fit afficher deux mois avant ſon depart les lieux où il s'arrêteroit, & où il ſéjourneroit; & durant tout le voïage il mangea des mêmes viandes que ſes ſoldats, laiſſant exprés ſa tente ouverte pendant ſes repas, afin que perſonne n'en doutât. Il portoit ſon attention à ce que ſes ſoldats ne manquaſſent de rien, qu'ils fuſſent bien vêtus, que leurs armes, leurs chevaux, leurs équipages fuſſent non ſeulement en bon état, mais même propres & ornez; afin que la veuë même de ſon armée fit ſentir la grandeur & la Majeſté de l'Empire Romain. L'ordre & la diſcipline qu'il fit obſerver à ſes troupes, rendit ſa marche rédoutable, ſans être trop à charge aux ſujets de l'Empire. Il viſitoit lui-même les tentes, & ne permettoit pas que perſonne s'éloignât de ſon drapeau. Si quelqu'un entroit dans les terres cultivées le long du chemin, il l'en faiſoit punir ſur le champ, d'une maniére proportionnée

tionnée à la qualité de la perſonne, en lui diſant: voudriez-vous qu'on en fît autant ſur vos terres? Les peuples charmez d'un ſi bel ordre, ne pouvoient ſe laſſer de bénir le Prince, & de faire du bien aux ſoldats; ceux-ci regardant Alexandre comme leur pere, leur fils & leur frere, demeuroient dans leur reſpect & dans la ſubordination. On auroit cru voir marcher une armée de Senateurs.

LXXV. Alexandre arrive à Antioche. An. 233. *Herod. l. 6. Alexandri vita. p. 131.*

Arrivé à Antioche, il y paſſa l'hyver à y faire les préparatifs de la guerre & à y exercer ſes troupes. Il envoya de nouveaux Ambaſſadeurs à Artaxercés, pour l'exhorter à la paix; mais ce Prince pour faire parade de ſa magnificence & de ſes forces, choiſit quatre cens Perſes des mieux faits, les fit révêtir ſuperbement, & leur donna des armes trés-riches; puis les envoya comme Ambaſſadeurs vers Alexandre, pour lui dire de la part de leur maitre, qu'il eût à ſe retirer de la Syrie & de toute l'Aſie, & de laiſſer aux Perſes tous les païs qui leur avoient autrefois appartenu jusqu'au Pont & à la mer Egée. Alexandre ayant entendu la rodomontade de ces Envoyez, les fit dépouïller de leurs ornemens, & les envoïa dans la Phrygie, avec ordre de leur donner des maiſons & des terres à cultiver, avec defenſe de retourner dans leur païs. A l'imitation d'Alexandre le Grand, il choiſit une phalange de trente mille hommes, & donna des boucliers argentez & dorez à quelques compagnies de ſes ſoldats. Ces troupes témoignérent beaucoup de valeur dans cette guerre, & pour les récompenſer, l'Empereur augmenta leur paye,

LXXVI. Mutinerie d'une Légion appaiſée. An. 233. *Alexand. vit. p. 132, 133.*

Pendant qu'il étoit à Antioche, il apprit que quelques ſoldats d'une Légion vivoient à Daphné dans la molleſſe, & alloient dans les mêmes bains avec des femmes. L'Empereur les fit arrêter & mettre en priſon. Toute la Légion s'en émut. Alexandre ſe fit amener les coupables devant ſon Tribunal, & les ſoldats de la même Légion y étant accourus en armes, il leur parla avec autorité, & leur dit que ces ſoldats, ayant violé la diſcipline militaire, devoient la rétablir par leur ſupplice & par leur mort. A ces mots toute la Légion commença à murmurer, & lui ſans s'émouvoir, taiſez-vous, leur dit-il, c'eſt contre les Perſes qu'on vous a appris à crier, & non contre vôtre Empereur, qui épuiſe les peuples pour vous nourrir & pour vous entretenir. Prenez garde, ſi vous continüez, que je ne vous caſſe tous, & que je ne faſſe encore quelque choſe de plus. Ils ſe mirent à crier plus haut qu'auparavant, & à branler même leurs armes, comme pour le ménacer. Alors il leur dit: je ne crains point vos ménaces; vos armes ſont deſtinées pour combattre l'ennemi, ſi vous avez aſſez de courage pour le faire. Vous pourrez m'ôter la vie: la République en trouvera aſſez d'autres pour la gouverner & pour vous punir. Comme ils faiſoient encore du bruit, il les caſſa en criant: bourgeois, retirez-vous & quittez les armes. A ces mots, choſe incroïable, ils ſe turent; ils quittérent leurs armes & la caſaque militaire, & ſe retirérent non dans leur camp, mais dans des maiſons particuliéres. Néanmoins un mois aprés à la priére de diverſes perſonnes il rétablit cette Légion, aprés en avoir fait punir les Tribuns du dernier ſupplice. On remarque que cette Légion ſe ſignala par ſa valeur dans la guerre des Perſes, & fut une des plus touchées de la mort de l'Empereur Alexandre.

Digitized by Google

LXXVII. Alexandre marche contre les Perſes. An. 233. *Herod. l. 6. Lamprid. vit. Alex.*

Ce Prince s'étant mis en marche contre les ennemis, partagea ſon armée en trois corps, en fit entrer un dans la Médie, un ſecond dans le païs des Perſes par l'endroit où le Tigre & l'Euphrate ſe joignent enſemble; & le troiſiéme, où il commandoit en perſonne, devoit entrer dans le païs ennemi par le milieu; mais au lieu d'avancer & de joindre les deux autres corps, qui ſe devoient réünir en un certain lieu, dont on étoit convenu, il demeura dans la Méſopotamie avec ſes troupes; ce qui fut cauſe que le ſecond corps, qui étoit entré dans le païs des Parthes, y fut entiérement défait, malgré ſa vigoureuſe réſiſtance; le corps où commandoit Alexandre fut fort affoibli par les maladies, dont lui-même fut attaqué & penſa mourir; & enfin le troiſiéme corps, qui s'étoit avancé vers le païs des Médes, ſoutint fort bien les efforts d'Artaxercés; mais ayant été mandé, il fut obligé de revenir par les montagnes d'Arménie, où il en périt un trés-grand nombre. Ainſi le raconte Hérodien.

Mais Lampride & d'autres Hiſtoriens avancent qu'Alexandre remporta une glorieuſe victoire contre les Parthes. Alexandre écrivit lui-même au Senat, qu'il avoit contraint Artaxercés de fuïr dans ſon propre païs & d'abandonner ſes drappeaux, qu'il lui avoit tüé dix mille Cavaliers armez de toutes piéces, & deux cens Eléphans, & lui en avoit pris trois cens, avec grand nombre de chariots de guerre & quantité de priſonniers. L'Empereur abandonna au ſoldat tout le butin qu'il avoit pris, & les armes des ſoldats Perſes; on vendit pluſieurs Perſes comme eſclaves, & l'Empereur diſtribüa cet argent à ceux qui les avoient pris, & mit dans le Tréſor public la rançon des priſonniers de guerre qu'on avoit rachetez. Il fit préſent à ſes amis de quelques-uns des principaux priſonniers, & accorda quelques emplois dans ſes troupes aux autres qui étoient du ſang Roïal ou d'une naiſſance illuſtre. Par cette victoire non ſeulement il s'aſſüra la poſſeſſion de ce que les Romains poſſédoient en ce païs-là: il ſe remit même en poſſeſſion de quelques endroits de la Méſopotamie, qu'Héliogabale avoit laiſſé tomber entre les mains des ennemis.

LXXVIII. Alexandre revient à Rome. An. 234. *Herod. l. 6. vita Alex. p. 133. & ſeq.*

Au retour de la campagne, Alexandre apprit étant à Antioche, que les peuples de Germanie faiſoient des courſes dans les païs qui obéïſſoient aux Romains. Cette nouvelle lui fit prendre la réſolution de retourner à Rome, & il s'y confirma par les avis, qu'il reçut que le Roi des Perſes ne ſongeoit plus à la guerre, & qu'il avoit renvoyé ſes ſoldats dans leurs maiſons; car ce n'étoient pas des troupes réglées & ſoûdoïées, mais des milices & un amas de peuple lévé à la hâte, & ſans expérience dans le métier de la guerre. Alexandre quitta donc l'Orient au commencement de l'an 234.; mais il y laiſſa des troupes en ſuffiſance pour en défendre les frontiéres, & mit de bonnes garniſons dans les châteaux & fortereſſes qui lui apartenoient. Il amena avec lui dix-huit Eléphans pour orner ſon triomphe. Son char fut traîné par quatre de ces animaux. Tout le peuple vint au-devant de lui avec des acclamations de joïe toutes extraordinaires. Le Senat lui donna le nom de Perſique. Il rendit de ſolemnelles actions de graces aux Dieux au Capitole, & y conſacra des dépoüilles qu'il avoit priſes ſur les Perſes. Il alla du Capi-

du Capitole au Palais, marchant à pied, ſuivi de ſon chariot, & il fut quatre heures à y arriver, tant la foule du peuple étoit grande, tout le monde criant à ſon paſſage: *Rome eſt en ſureté, puiſque nous avons Alexandre.* Ceci arriva le 25. de Septembre 234.

LXXIX. Guerre des Germains contre les Gaules. Alexandre marche contre eux. An. 234. *Herod. l. 6. p. 583. 584. &c. Alex. vit. p. 134. &c.*

Cependant les Germains ayant paſſé le Rhin, faiſoient de grands ravages dans les Gaules, attaquant & détruiſant les châteux bâtis ſur les bords du Rhin. Alexandre partit bientôt de Rome pour les aller réprimer. Son armée étoit fort nombreuſe & compoſée non ſeulement de ſoldats Romains & Européens; mais auſſi d'Osroëniens, de Maures, d'Arméniens & de Parthes, qui par l'agilité de leurs corps, & leur habilité à tirer de l'arc, étoient trés-propres à combattre contre les Germains, plus accoutumez à ſe battre de main à main & de pied ferme. Il marchoit à grandes journées, & ſes troupes étoient trés-bien diſpoſées à faire leur devoir. On dit qu'en chemin une femme Gauloiſe du nombre des Prophéteſſes du païs, lui cria: vas, n'eſpére pas la victoire, & ne te fie pas à tes ſoldats. Lampride dit qu'un célébre Aſtrologue lui ayant prédit qu'il mourroit dans cette expédition par la main d'un Barbare, il en témoigna ſa joïe, eſpérant qu'il ſeroit tüé dans le combat, & fit un diſcours pour prouver que tous les grands hommes avoient fini leur vie par une mort violente.

A la nouvelle de ſon arrivée dans les Gaules, les Germains ſe retirérent des Gaules & repaſſérent le Rhin. Alexandre ſe diſpoſa à paſſer ce fleuve, dez que le Printems ſeroit venu, & fit pour cela un pont de batteaux. Les Legions qui étoient dans les Gaules, compoſées pour la plus grande partie de ſoldats Gaulois, ſouffroient trés-impatiemment la ſévérité de la diſcipline, à laquelle Alexandre vouloit les réduire. Elles ſe mutinérent contre l'Empereur; il menaça de les caſſer. Il les caſſa effectivement; il eſt du moins certain qu'il les mécontenta extrémement, & leur mécontentement lui fut fatal.

LXXX. Maximin fait tuër Alexandre, & ſe rend maître de l'Empire. An. 235. *Herod. l. 6. p. 585. & ſuiv. Vit. Alex. Oros. l. 7. c. 18. Zoſim. l. 1.*

Un Officier nommé Maximin, qui commandoit une troupe de ſoldats Pannoniens, inſpira inſenſiblement à ſes ſoldats du mépris & de l'averſion pour Alexandre, l'accuſant de ſe laiſſer gouverner par une femme, (c'étoit l'Impératrice Mamée ſa mere,) & de n'avoir ni le cœur, ni les inclinations martiales. Quand il crut que ſes gens lui étoient aſſez dévoüez pour oſer attenter à la vie de l'Empereur, il les envoya ſecretement pour le tuër. Alexandre étoit alors en un lieu nommé *Sicila*, peut-être Siclinghen prés Mayence. Ils arrivérent ſourdement & comme des voleurs au lieu où il étoit, environ une heure aprés midy, pendant que preſque tout le monde dormoit aprés diner. Les gardes qui étoient en petit nombre autour du Prince, s'enfuïrent. Mamée ſe préſenta avec les Préfets du Prétoire; mais on ſe jetta ſur eux & on les tüa. Les aſſaſſins entrérent dans la tente d'Alexandre, qui ſe voyant abandonné, s'enveloppa la tête dans ſes habits & ſe livra à la mort. Les ſoldats lui inſultérent comme à un enfant, & à ſa mere comme à une vieille avaritieuſe. Il avoit regné treize ans, neuf jours, & il mourut âgé de 29. ans, 3. mois, 7. jours. Sa mort fut pleurée par le Senat & par le peuple Romain; les armées même le regrettérent comme un excellent Empereur. On lui dreſſa un monument funébre dans les Gaules, & on lui érigea à Rome un monument

monument ſuperbe. Les ſoldats tuérent ceux qui l'avoient mis à mort. On le mit au rang des Dieux, & Mamée ſa mere au rang des Déeſſes. Maximin Auteur de ſa mort ſe garantit par des proteſtations qu'il fit qu'il étoit innocent de ce qui étoit arrivé.

LXXXI. Hommes illuſtres ſous Caracalla, Géte, Julien, Macrin, Héliogabale & Alexandre Sevére. Serenus Sammonicus.

Quintus Serenus Sammonicus a vécu ſous Caracalla. Il étoit célébre par ſon érudition, & par pluſieurs ouvrages qu'il compoſa. Il ne nous reſte aujourd'huy de lui que quelques vers Latins ſur la Médecine, & quelques paſſages qu'en cite Macrobe, tirez d'un livre en proſe adreſſé à Sevére. Géte frere de Caracalla faiſoit grand cas des écrits de Sammonicus, & entre les Poëtes & les Orateurs que liſoit l'Empereur Alexandre, on nomme Horace & Sammonicus. Il avoit dédié quelques-uns de ſes ouvrages à Caracalla. Il avoit été précepteur du jeune Gordien, & il lui laiſſa ſa Bibliothéque compoſée de ſoixante-deux mille volumes. Sammonicus fut mis à mort par les ordres de Caracalla, en haine de Géte, qui avoit de l'affection pour lui. Il laiſſa un fils de même nom, qui fut conſideré de l'Empereur Alexandre Sevére.

LXXXII. Oppien Poëte Grec. *Oppiani vit. Zozim. l. 1. prim. part. p. 394. &c.*

Oppien célébre Poëte Grec, étoit Cilicien; né dans la ville d'Anazarbe. L'Empereur Sevére ayant banni le pere d'Oppien dans l'isle de Meleda prés Raguſe dans le Golphe Adriatique, Oppien l'y ſuivit & compoſa ſes poëmes dans cette Isle. Il vint enſuite à Rome, y récita ſes vers, & Sevére les trouva ſi beaux, qu'il lui accorda non ſeulement le rappel de ſon pere, mais il lui fit auſſi préſent d'une piéce d'or pour chaque vers de ſon poëme de la pêche; ce qui fit donner à ces vers le nom de vers dorez. Ce poëme eſt adreſſé à Antonin Caracalla, qui pour lors régnoit avec l'Empereur Sevére ſon pere. Le poëme de la chaſſe eſt auſſi dédié à Caracalla, lorsqu'il étoit ſeul Empereur. Outre ces deux ouvrages que nous avons encore, mais dont le dernier n'eſt pas entier, il avoit compoſé d'autres ouvrages en vers. Il dit lui-même qu'il avoit écrit la guerre des Parthes, & la priſe de Cteſiphon par Sevére. Aprés le rappel de ſon pere, ils ſe retirérent enſemble dans leur patrie à Anazarbe, où l'on dit qu'Oppien mourut, n'étant âgé que de trente ans. On lui dreſſa une ſtatuë magnifique, avec une inſcription qui portoit qu'en effet il étoit mort jeune.

LXXXIII Ulpien fameux Juriſconſulte.

Domitius Ulpianus, qui étoit ſi fort conſidéré d'Alexandre Sevére, ainſi que nous l'avons remarqué, étoit originaire de Tyr. Il avoit été Conſeiller & Aſſeſſeur ſous Papinien, autre célébre Juriſconſulte ſous Sevére, & on le nomme quelquefois diſciple de Papinien. Alexandre étant devenu Empereur, le prit auprés de ſa perſonne en qualité de Conſeiller & de Référendaire, ou maitre des requêtes; c'étoit un des plus grands hommes de ſon tems pour le Conſeil & pour les affaires; il joignoit à cela une probité réconnuë & une rare ſageſſe. Mamée témoigna d'abord quelque peine du grand crédit que lui donnoit Alexandre; mais l'ayant mieux connu, elle remercia ſon fils du choix qu'il en avoit fait.

Alexandre ayant nommé pour Préfets du Prétoire Flavien & Chreſt, qui étoient fort inſtruits dans ce qui regarde la guerre & la conduite des affaires d'Etat, Mamée leur donna pour Collégue ou pour Conſeil Ulpien, qui demeura chargé des principales affaires de l'Etat. Les ſoldats mécontens de l'autorité

l'autorité qu'Ulpien s'arrogeoit ſur eux, & ne pouvant ſouffrir l'exacte diſcipline qu'il vouloit établir parmi eux, réſolurent de s'en défaire. Mamée en ayant eû avis, fit mourir les Auteurs de cette réſolution, & établit Ulpien ſeul Préfet du Prétoire, à l'excluſion de Flavien & de Chreſte, que quelques-uns aſſûrent avoir même été mis à mort par Ulpien. Quoiqu'il en ſoit de ce dernier article, il eſt certain que l'Empereur déféroit infiniment à Ulpien, à cauſe de ſon amour pour la juſtice, de ſa probité réconnuë, & de ſa prudence dans le Gouvernement.

Pluſieurs fois les ſoldats Prétoriens demandérent ſa mort à l'Empereur; mais au lieu de la leur accorder, il le couvroit de ſa pourpre, pour le dérober à leur fureur. Enfin l'ayant attaqué pendant la nuit, il fut obligé de ſe ſauver dans le Palais, & d'implorer le ſecours de l'Empereur & de Mamée; mais cela ne put empêcher qu'il ne fût mis à mort à la veuë d'Alexandre.

Nous avons encore divers écrits d'Ulpien, dans le droit civil. Lactance cite de lui le ſeptiéme livre du devoir des Proconſuls, où il avoit ramaſſé les divers réſcrits que les Princes avoient faits contre les Chrétiens; le tout dans la veuë de montrer de quelle maniére on les doit traiter. Cet ouvrage étoit diviſé en dix livres. Il n'en reſte aujourd'huy que le fragment cité par Lactance.

LXXXIV. Julius Paulus célébre Juriſconſulte.

Ulpien eut pour ſucceſſeurs dans l'emploi de Préfet du Prétoire, Decimus & Julius Paulus. Ce dernier étoit trés-habile dans le droit, & fut diſciple & aſſeſſeur de Papinien. Il avoit été banni de Rome, apparemment par Héliogabale; Alexandre le rappella dans ſa patrie dez les prémiers jours de ſon regne, ce qui fit honneur à ſon diſcernement & à ſa prudence. Paul fut un des principaux de ſes Conſeillers, & Alexandre le fit Conſul. Nul Juriſconſulte n'a tant écrit que lui. On voit encore ſa ſtatuë à Padouë, qui eſt le lieu de ſa naiſſance.

Dans le même tems vivoient Florentin, Ælius Marcianus, Hermogéne ou Hermogénien, Calliſtrate, & Claudius Venullius Saturninus, & Modeſtin, dont les noms ſe trouvent ſouvent dans les livres des Pandectes.

LXXXV. Hiſtoriens de la vie de l'Empereur Alexandre Severe.

La vie de l'Empereur Alexandre Severe avoit été écrite par pluſieurs Ecrivains, comme Acole, Septime, Eucolpe, Gargilius Martialis, Marius Maximus, Aurele Philippe & quelques autres; mais il ne nous reſte que les noms de ces Auteurs citez dans Lampride, dans Capitolin &c. On connoit ſous le même Prince un nommé Aſpaſe Sophiſte, qui l'accompagna dans ſon voyage d'Orient, & qui avoit l'emploi de dreſſer les réſcrits de l'Empereur. Enfin Caniſius, & aprés lui le P. Labbe, ont fait imprimer un Anonyme, qui écrivoit en la treiziéme année d'Alexandre. C'eſt un abrégé de Chronologie & de Géographie; mais trés-peu correct. L'Auteur étoit Chrétien. Il promet un Catalogue des Evêques de Rome, avec la durée de leur Pontificat; mais on ne le trouve pas, ni dans les manuſcrits ni dans les imprimez.

LXXXVI. Dion l'Hiſtorien. *V. Tillem. t. 3. Hiſt. des Emp. p. 217. & 235.*

Caſſius Cocceïanus Dion célébre Hiſtorien, étoit de Nicée en Bithynie, fils d'Apronien qui fut Gouverneur de la Cilicie, où Dion le ſuivit. Il étoit Senateur dez l'an 192. ou 193. Pertinax le deſigna Préteur vers le même tems, & Severe le fit Conſul pour la prémiére fois. Il accompagna Caracalla en Orient.

Orient. Macrin ſucceſſeur de Caracalla, lui donna le Gouvernement des villes de Smirne & de Pergame, vers l'an 218. Delà il paſſa dans la Bithynie ſa patrie, d'où il fut rappellé en Occident, pour gouverner l'Afrique en qualité de Proconſul. Etant revenu à Rome, il y demeura peu, & fut envoyé dans la Dalmatie, & delà dans la haute Pannonie, où il commanda les troupes, & leur fit obſerver la diſcipline militaire avec beaucoup de vigueur ; de ſorte qu'étant de retour à Rome en 228: les ſoldats Prétoriens, qui craignoient qu'on ne les voulût traiter de même, demandérent ſa mort, auſſi bien que celle d'Ulpien ; mais Alexandre au lieu de cela déſigna Dion pour être Conſul avec lui, & s'engagea de faire les frais auxquels le Conſulat l'obligeoit. Les ſoldats en murmurérent, & l'Empereur craignant qu'ils ne le miſſent à mort, s'ils le voïoient avec les marques de ſa dignité, lui permit d'aller paſſer hors de Rome le tems de ſon Conſulat, qui ne dura apparemment que trois mois, non plus que celui de l'Empereur. Au bout de ce tems il revint à Rome, alla trouver l'Empereur dans la Campanie, & enfin obtint permiſſion à cauſe de ſes incommoditez, de ſe retirer dans ſa patrie, où il paſſa le reſte de ſes jours.

Il y écrivit en huit decades, c'eſt-à dire en 80. livres, l'hiſtoire Romaine depuis la venuë d'Enée en Italie, jusqu'à l'Empereur Alexandre. Avant que d'entreprendre ce grand ouvrage, il fit divers eſſais. Il compoſa d'abord un écrit, où il ramaſſoit les ſonges & les préſages, qui avoient prédit l'Empire à Sevére. Il envoïa cet écrit à Sevére, qui lui fit une réponſe très-favorable. Rempli de cette penſée, il réva la nuit ſuivante que ſon génie lui ordonnoit d'écrire l'hiſtoire. Sur cela il écrivit celle de Commode, laquelle ayant été veuë & agréée par Sevére & par quelques autres, il entreprit d'écrire l'hiſtoire Romaine. Il fut dix ans à ramaſſer les mémoires pour cet ouvrage, & douze ans à le compoſer. Il y fit entrer ce qu'il avoit déja fait ſur Commode, & y ajouta l'hiſtoire des autres Empereurs jusqu'à la mort d'Héliogabale. Il fit quelques mémoires abrégez des huit prémiéres années d'Alexandre, n'ayant pû ſçavoir aſſez exactement ce qui s'étoit paſſé en Italie depuis ce tems, pour oſer entreprendre d'en compoſer l'hiſtoire. Les connoiſſeurs font grand cas de cet Hiſtorien. Il avoit pris Thucidide pour ſon modéle, & il l'a trés bien imité.

Perſonne ne pouvoit mieux que lui ſavoir ce qui s'étoit paſſé ſous les derniers Empereurs dont il a écrit les vies, ayant eû beaucoup de part aux affaires publiques, & ayant été à portée de ſe bien inſtruire de toutes choſes. Il ne nous reſte qu'un petite partie du grand ouvrage de Dion. Ses 34. prémiers livres ſont entiérement perdus, avec la plus grande partie du trente-cinquiéme. Les 20. ſuivans depuis la fin du trente-cinquiéme jusqu'au 54. qui ont été apportez de Gréce, ſont ce qu'on en a de plus entier. Les 6. ſuivans paroiſſent un peu tronquez. Il ne nous reſte des 20. derniers que quelques fragmens donnez, les uns par Fulvius Urſinus, & les autres par M. Valois. Xiphilin Patriarche de Conſtantinople dans l'onziéme ſiécle, nous en a conſervé un abrégé depuis le trente-cinquiéme livre, & le tems de Pompée jusqu'à la fin. Zonare a encore abrégé Dion, mais moins parfaitement que Xiphilin. On ne ſait ſi l'on doit dire qu'on a obligation à ces Abbréviateurs de nous

de nous avoir conſervé une partie de cet Hiſtorien, ou ſi l'on doit leur imputer la perte de l'original de Dion, qui ſeroit ſans doute d'un tout autre prix que ce que nous avons dans ces Auteurs, quelque grand que ſoit leur travail.

LXXXVII. Ecrivains Eccléſiaſtiques. St. Hippolyte Evêque & Martyr.

L'Egliſe Chrétienne avoit dans le même tems d'illuſtres Ecrivains & de ſavans Docteurs. St. Hippolyte Evêque, Docteur de l'Egliſe & Martyr, a fleuri principalement ſous le regne d'Alexandre Sevére. Il étoit, dit-on, diſciple de St. Irenée, & fut Evêque, mais on ne ſait pas au juſte de quelle Egliſe. La plûpart des nouveaux lui donnent l'Evêché de Porto en Italie, d'autres le font Evêque en Orient. Il eſt certain qu'il a écrit en Grec, & le Pape Gélaſe le nomme Metropolitain d'Arabie. St. Jérome témoigne que St. Hippolyte dans une de ſes homélies, témoignoit qu'il avoit eu Origéne pour auditeur, ce qui confirme le ſentiment qui le fait Evêque en Orient. Ce St. homme avoit compoſé pluſieurs ouvrages, dont il ne nous reſte aujourd'huy que peu de choſe. Il avoit écrit ſur l'Ecriture, & Ambroiſe ami d'Origéne, ſe ſervoit de ſon exemple, pour porter Origéne à en faire de même. Euſébe & St. Jérome parlent de deux livres qu'il avoit faits ſur la Pâque; & en 1551. en fouïllant dans les maſures d'une ancienne Egliſe de St. Hippolyte ſur le chemin de Tivoli, on y trouva une ſtatuë de marbre d'un Evêque aſſis dans une chaire, aux deux côtez de laquelle il y avoit en lettres Gréques des Cycles de ſeize ans, qui commençoient en la prémiére année de l'Empereur Alexandre, de Jeſus Chriſt 222. & qui étant rédoublez ſept fois, régloient la fête de Pâque pour 112. ans, c'eſt-à dire, juſqu'en l'an 333. A côté du Cycle Paſcal, il y avoit une table des titres des ouvrages que St. Hippolyte avoit compoſez.

Le principal de ceux qui nous reſtent, eſt celui qui eſt intitulé de *l'Antechriſt*. Puis le Cycle Paſcal, & quelques fragmens de ce qu'il avoit écrit contre les Grecs ou contre Platon, & contre les héréſies. On peut conſulter l'édition des œuvres de St. Hippolyte par Mr. Fabricius. Tout le monde convient de ſon martyre, mais les uns le mettent à Antioche, & les autres à Rome.

LXXXVIII. Jule Africain. V. Tillem. t. 3. Hiſt. Eccl. p. 254.

Jule Africain Hiſtorien Eccléſiaſtique, étoit à ce qu'on croit, de la ville d'Emaüs en Paleſtine. Il vint à Alexandrie ſous le Pontificat de St. Héracle, qui en étoit Evêque, & dans la ſuite il fut lié d'amitié avec Origéne, qu'il appelle ſon fils; ce qui fait juger qu'il étoit plus âgé que lui. Africain s'eſt rendu principalement célébre par les cinq livres de Chronologie, qu'il publia ſous le regne de Caracalla. Il y comprenoit tout ce qui eſt arrivé de mémorable depuis la création du monde juſqu'à ſon tems. Cet important ouvrage n'eſt pas venu juſqu'à nous. Scaliger prétend que ce que nous avons de meilleur dans la chronique d'Euſébe, vient de celle d'Africain. Il entreprit une députation vers l'Empereur Héliogabale en 221. pour demander le rétabliſſement de la ville d'Emaüs, nommée autrement Nicopolis; & il conduiſit cette affaire avec tant d'adreſſe, qu'il obtint ce qu'il ſouhaitoit. Nous avons une lettre qu'Africain écrivit à Origéne, ſur l'autorité de l'hiſtoire de Suſanne. Origéne tenoit cette hiſtoire pour canonique. Africain la croïoit Apocryphe. Le même Africain écrivit une lettre à un Chrétien nommé Ariſtide, dans laquelle il concilioit St. Matthieu avec St. Luc, ſur la Généalogie

de Jeſus Chriſt. Nous avons ce dernier écrit dans Euſébe. On croit qu'il a compoſé pluſieurs ouvrages ſur l'Ecriture, mais ils ne ſont pas venus jusqu'à nous. On ignore le tems & le genre de la mort de ce grand homme.

LXXXIX. Origéne; ſa naiſſance; ſes parens. An. 185. Tillem. t. 3. Hiſt. Eccl. p. 494. & ſuiv.

Origéne, dont le nom eſt ſi célébre dans l'Egliſe, eſt né à Alexandrie l'an 185. de Jeſus Chriſt, qui étoit le ſixiéme de Commode, puisqu'il n'avoit que dix-ſept ans, lorsque Léonide ſon pere ſouffrit le martyre, la dixiéme année de Sevére, 202. de Jeſus Chriſt. Léonide prit un ſoin tout particulier de l'éducation d'Origéne. Il l'appliqua principalement à l'étude des divines Ecritures, dans leſquelles il fit de tels progrés, que Léonide rendoit graces à Dieu de lui avoir donné un tel fils, & que quelquefois, lorsqu'Origéne dormoit, Léonide lui découvroit la poitrine & la baiſoit, comme le Temple du St. Eſprit. Il eut pour maitre St. Clément d'Alexandrie; qui avoit alors la direction des écoles Chrétiennes d'Alexandrie, & Ammone, qui joignoit la Philoſophie à la foi de Jeſus Chriſt. Il joignit à l'étude de l'Ecriture, celle de la langue Hébraïque, contre la coutume des Grecs. Il conſultoit les Rabbins pour l'intelligence du texte ſacré, & ſe rendit habile dans la Dialectique, la Géometrie, l'Arithmétique, la Muſique, la Rhétorique & dans l'étude de la Philoſophie.

XC. Léonide pere d'Origéne, ſouffre le martyre. An. 202.

Léonide ſon pere ayant été arrêté & mis en priſon pour la foi Chrétienne, Origéne âgé ſeulement de 17. ans, ſe laiſſant emporter à l'ardeur de ſon zéle, voulut l'accompagner dans la gloire du martyre. On fut obligé de caches ſes habits pour l'empécher de l'aller trouver. Il lui écrivit en ces termes: Mon Pere, prenez-garde à vous, & que nôtre conſidération ne vous oblige pas à changer. Il demeura par la mort de ſon pere dans la derniére pauvreté avec ſa mere & ſes ſix freres. Une Dame de qualité le prit dans ſa maiſon; mais en même tems elle y tenoit un hérétique nommé Paul, avec qui Origéne ne pouvoit ſe diſpenſer de converſer; mais il ne communiqua jamais avec lui dans la priére, obſervant en cela la diſcipline de l'Egliſe. Il n'y demeura pas longtems; car ſe trouvant en état d'enſeigner la Grammaire, il ſe ſervit de ce moïen, pour ſubvenir à ſes beſoins indépendamment du ſecours d'autrui. La providence lui procura enſuite un emploi plus important; ce fut celui de l'inſtruction de ceux qui vouloient embraſſer le Chriſtianisme. Plutarque & Héracle, dont le prémier finit ſa vie par le martyre, & l'autre fut dans la ſuite Evêque d'Alexandrie, furent ſes deux prémiers diſciples. Il n'avoit alors que 18. ans Le nombre de ſes diſciples s'augmentant tous les jours, Démétre qui gouvernoit alors l'Egliſe d'Alexandrie, lui laiſſa à lui ſeul l'école du Catéchisme que St. Clément avoit remplie quelque tems auparavant. Ainſi il quitta l'étude & la profeſſion des lettres humaines, & vendit même tous les livres, qu'il avoit de cette ſcience, ne ſe réſervant que quatre oboles par jour, qui lui étoient fournies par celui qui les avoit achetez. Il perſévéra dans cette pauvreté jusqu'à la mort.

XCI. Origéne eſt chargé de l'école Chrétienne d'Alexandrie. An. 203.

Il joignit à cette vie ſi frugale & ſi pauvre, pluſieurs exercices laborieux, ſurtout une étude continuelle des Ecritures, qu'il apprit toutes par cœur, des veilles longues & pénibles, ne prenant qu'un ſommeil fort court & couché ſur la terre nuë. Il s'étoit réduit à n'avoir qu'un ſeul habit, à marcher nuds

nuds pieds, à s'abſtenir de vin & de viandes de pluſieurs animaux. Il eut la conſolation de voir ſept de ſes diſciples couronnez du martyre ſous Sevére; il les aſſiſta dans le combat, & ne les quitta point jusqu'au dernier ſoupir; s'expoſant aux plus grands dangers pour les ſoûtenir dans la foi. Il alloit ſouvent viſiter les autres Martyrs jusques dans les priſons, les embraſſant, les conſolant & les animant par des diſcours pleins d'ardeur, à perſévérer dans leur confeſſion. Cette intrépidité le mit pluſieurs fois en danger de ſa vie, & les Païens le perſécutoient de toutes parts, de maniére qu'il étoit obligé de changer ſouvent de demeure, n'y ayant aucun lieu en Alexandrie, où il pût demeurer en ſeureté.

XCII. Origéne ſe fait Eunuque. Vers l'an 208.

Se trouvant dans une grande jeuneſſe en obligation d'enſeigner les véritez du Chriſtianisme, non ſeulement à des hommes, mais auſſi à des femmes, il prit indiſcrétement la réſolution de ſe faire Eunuque, & il l'exécuta ſur lui-même, ou par le moïen de quelques médicamens, ou par le fer. Cette action fut admirée, approuvée & blâmée par la plûpart de ceux qui en eurent connoiſſance. On loüoit & on admiroit ſon zéle, la grandeur de ſa foi, & ſon amour pour la pureté; mais on déſapprouvoit une action condamnée par les loix civiles, & par les régles Eccléſiaſtiques. Origéne lui-même ſe condamna dans la ſuite, (*a*) ayant mieux compris le ſens des paroles du Sauveur, qui dit qu'il y a des Eunuques, qui ſe ſont faits tels pour le Roïaume des Cieux. Demetre Evêque d'Alexandrie, aprés avoir donné des loüanges au courage d'Origene, & l'avoir exhorté à continüer ſes leçons des Catechéſes, lui fut dans la ſuite fort oppoſé, & lui ſuſcita de trés-facheuſes affaires, pour des motifs qui ne furent pas beaucoup approuvez des gens de bien.

(*a*) *Origen. in Matth. Grac. p. 367. de Oratione p. 205. &c.*

XCIII. Origéne va à Rome. Vers l'an 217.

Origéne fit un voyage à Rome ſous le regne de Caracalla, dans le deſir de voir cette Egliſe ſi ancienne & ſi illuſtre. Il revint bientôt à Alexandrie, où il continüa ſes exercices avec une ardeur infatigable; mais ne pouvant ſuffire à tout, il aſſocia à ſon travail Héracle ſon diſciple, qui ſe chargea d'inſtruire les Catéchuménes les moins avancez, pendant que lui-même enſeignoit ceux qui étoient plus inſtruits.

XCIV. Héxaples d'Origéne.

L'étude qu'il avoit faite de la langue Hébraïque, & le paralléle qu'il fit de ce texte original de l'ancien Teſtament, avec la verſion des Septante, & avec celles d'Aquila, de Symmaque & de Théodotien, l'engagérent à compoſer un ouvrage, où il faiſoit voir la différence ou la conformité, qui ſe trouvoient entr'elles. Cet ouvrage étoit en quatre colomnes, & comprenoit les verſions des Septante, & celles des quatre Interprétes dont nous venons de parler. Cet ouvrage fut nommé Tetraplè, comme qui diroit quadruple, à cauſe des quatre colomnes. Il en compoſa encore un autre plus ample, où il ajoûta à ces quatre verſions le texte Hébreu en caractéres Hebraïques, & le même texte en caractéres Grecs; ce qui faiſoit ſix colomnes, d'où vient qu'on lui donna le nom d'Héxaples. Outre les quatre verſions Gréques dont nous avons parlé, Origéne en découvrit une cinquiéme, qui avoit été cachée dans un tonneau ou muid à Jéricho. Il en trouva encore une ſixiéme à Nicople ſur le Cap d'Actium en Epire; mais ces verſions n'étoient pas de tout l'ancien Teſtament, mais ſeulement des Pſeaumes, & de quelques autres livres. Enfin il avoit encore récouvré

avec beaucoup de ſoin une ſeptiéme verſion Gréque, dont il ſe ſervit dans les grands ouvrages dont nous parlons. Pour les rendre plus utiles à ceux qui n'entendoient pas l'Hébreu, il marqua d'une étoile ce que l'Hébreu avoit de plus que les Septante, & il marquoit d'une petite ligne ce que les Septante ajoûtoient à l'Hébreu. L'antiquité a donné de grandes loüanges à ce travail d'Origéne, & il ſeroit fort à ſouhaiter qu'il fût parvenu juſqu'à nous ; mais ſon extréme longueur & la difficulté de le décrire avec l'exactitude convenable, ſont cauſes qu'il ne ſe trouve plus, & qu'il n'en reſte que quelques fragmens citez dans les Auteurs Eccléſiaſtiques, récueïllis dépuis quelques années par les ſoins du R. P. D. Bernard de Montfaucon, que l'on peut conſulter ſur toute cette matiére.

XCV. Méthode que ſuivoit Origéne en enſeignant.

Quand Origéne trouvoit quelques excellens ſujets, il leur montroit non ſeulement les belles lettres, la Géométrie, l'Aritlimétique & les autres ſciences, qui ſervent comme d'introduction aux connoiſſances plus relevées: il leur enſeignoit auſſi la Philoſophie, & leur expliquoit les livres des anciens Philoſophes Païens. Il leur faiſoit lire les Poëtes, n'en exceptant que les livres des Athées; ainſi ſans les engager à ſuivre aucune ſecte de Philoſophes en particulier, il leur montroit le fort & le foible de chacune ; le tout pour les diſpoſer à recevoir les véritez du Chriſtianisme & la vraïe Théologie. C'eſt la méthode qu'il ſuivit envers St. Grégoire Thaumaturge ſon diſciple, ainſi que ce Saint nous l'apprend dans la harangue, qu'il prononça à la fin de ſes études, en l'honneur de ſon maître.

XCVI. Réputation d'Origéne.

La réputation d'Origéne étoit telle, que de tout côté on récouroit à lui comme à un des plus habiles hommes de ſon tems. Il combattoit les Païens, les Juifs, les Hérétiques qui ſe trouvoient quelquefois à ſes leçons; il les attaquoit en public & en particulier, de vive voix & par écrit. Il n'y a presque aucune héréſie de celles qui ont paru avant lui, qu'il n'ait refutées. Un Gouverneur d'Arabie lui envoya un jour un de ſes Officiers avec des lettres, tant à Démétre Evêque d'Alexandrie, qu'au Gouverneur d'Egypte, pour prier qu'on le lui envoïât, diſant qu'il avoit quelque choſe à lui communiquer. On ignore ce que c'étoit; mais Origéne fit le voïage; & aprés avoir ſatisfait à ce que le Gouverneur déſiroit de lui, il revint incontinent à Alexandrie.

XCVII. Origéne préche dans quelques Egliſes de Paleſtine.

Bientôt il fut obligé d'en ſortir par une guerre qui s'y étoit élevée, peut-être à l'occaſion du carnage que Caracalla y fit faire en 216. Origéne ſe retira à Céſarée de Paleſtine, où Théoctiſte, qui en étoit Evêque, le reçut avec beaucoup de diſtinction & lui permit de prêcher, quoiqu'il ne fût que ſimple Laïque & âgé ſeulement de 33. ans. D'autres Evêques de ce païs firent le même honneur à Origéne, dont Démétre Evêque d'Alexandrie ſe formaliſa, & en écrivit des lettres pleines de plaintes & d'aigreur. Les Evêques de Paleſtine lui repondirent, qu'ils n'avoient en cela rien fait que de conforme à l'uſage & aux exemples de ceux qui les avoient précédez, leſquels n'avoient fait nulle difficulté de permettre à des Laïques de parler dans l'Egliſe, lorſqu'il s'en étoit trouvé de capables de le faire. Démétre ſatisfait de ces raiſons, rappella Origéne à Alexandrie, où il continüa ſes exercices accoutumez.

Nous

Nous avons déja dit en paſſant que Mamée mere de l'Empereur Alexandre Sevére, fit venir auprés d'Elle à Antioche Origéne, pour lui parler de la Réligion Chrétienne, dont cette Princeſſe faiſoit profeſſion, ou du moins qu'elle aimoit & favoriſoit. Dépuis ce tems Origéne s'appliqua principalement à compoſer ſes commentaires ſur l'Ecriture. Ambroiſe homme de condition demeurant à Alexandrie, & qui avoit poſſédé des emplois importans à la Cour des Empereurs, avoit une ardeur incroïable pour l'étude des Ecritures & des véritez du Chriſtianisme. Son zéle pour l'étude & ſa curioſité pour en pénétrer les ſens cachez, l'avoient engagé dans la lecture des livres hérétiques, & il avoit eu le malheur de tomber dans l'héréſie de Marcion & de Valentin. Origéne lui fit connoître ſes erreurs, & Ambroiſe par réconnoiſſance s'attacha à Origéne, & l'engagea à compoſer des Commentaires ſur l'Ecriture. Il joignit à ſes inſtances ſes libéralitez, lui fourniſſant abondamment & les Copiſtes & les livres, & tout ce qui étoit néceſſaire à ce travail. Origéne ſe mit donc à écrire; & Ambroiſe ne ceſſoit de lui faire des queſtions & des inſtances, pour l'exciter de plus en plus au travail; voici comme Origéne s'en expliquoit dans une de ſes lettres: (a) „ Il me ſurpaſſe ſi fort dans „ l'ardeur qu'il a pour la parole de Dieu, que je ſuccombe presque à l'étude „ & aux travaux qu'il m'impoſe. Je ne ſaurois ſouper qu'il ne me propoſe „ quelque queſtion. Aprés le ſouper il ne me laiſſe pas un moment pour „ me promener & me repoſer. Il faut toujours examiner quelque point, & le „ vérifier ſur les livres. Il ne me laiſſe pas même les nuits libres pour le ſoulagement de mon corps & pour dormir. Nous en paſſons une grande partie à diſcuter diverſes difficultez. Je ne parle point du tems qui eſt dépuis „ le matin jusqu'à trois ou quatre heures du ſoir, puisque ce tems eſt conſacré par tous ceux qui étudient, à la lecture & à la méditation des divins „ Oracles.

XCVIII. Mamée fait venir Origene auprés d'elle. An 218.

XCIX. Ambroiſe engage Origéne à écrire ſur l'Ecriture.

(a) *Origen. apud Cedren. p. 253. Suidas. p. 390.*

Ambroiſe mérita par ſon zéle d'être élevé au Diaconat dans l'Egliſe d'Alexandrie, & de ſouffrir beaucoup d'outrages pour la Religion Chrétienne. Origéne lui dédia pluſieurs de ſes ouvrages, & il ſe plaint qu'Ambroiſe, apparemment par des motifs d'amitié & d'eſtime, publioit les écrits d'Origéne qu'il auroit deſiré qu'il tint ſecrets, & qu'il lui envoïoit avant que d'y avoir mis la derniére main. La foi & la vertu d'Ambroiſe furent miſes à l'épreuve dans la perſécution de l'Empereur Maximin. Il fut arrété avec Protoctéte Prêtre de Céſarée en Paleſtine. On les chargea de liens, on pilla leurs biens, on les traita avec ignominie, on les ména par les villes & les Provinces, pour être préſentez aux Juges & aux Magiſtrats. On les conduiſit, du moins on vouloit les conduire jusques dans les Gaules & ſur le Rhin, où Maximin exerçoit ſon Empire. Origéne qui fut informé de l'état où ils étoient, leur écrivit pour les animer à la patience. Dieu ne permit pas qu'ils ſouffriſſent les derniers ſupplices. Ils furent délivrez par un effet de la providence. Ambroiſe ayant récouvré quelque tems aprés l'ouvrage de Celſe contre les Chrétiens, l'envoïa à Origéne pour le réfuter, ce qu'il fit ſous le règne de Philippe. Ambroiſe mourut avant Origéne, & ſon nom ſe lit dans pluſieurs anciens Martyrologes au 17. de Mars, à Alexandrie.

C. Ambroiſe ſouffre beaucoup pour la foi.

Ambroiſe

CII. Voïage d'Origéne en Acaïe.

Mais reprenons la ſuite de la vie d'Origéne. Il fut obligé en 228. de faire un voïage en Acaïe, pour les affaires des Egliſes de ce païs, qui étoient attaquées de diverſes héréſies. Il partit d'Alexandrie, muni d'une lettre Eccléſiaſtique de Démétre ſon Evêque, qui lui rendoit un témoignage avantageux. Arrivé à Céſarée de Paleſtine, les Evêques de la Province qui le connoiſſoient de longue main, l'ordonnérent Prêtre. Ce fut le commencement de la plus rude perſécution qu'ait ſoufferte Origéne. Démétre ſon Evêque, ſoit jalouſie, ou animoſité, en fut ſi offenſé qu'il s'en plaignit à toute la terre. Il s'aviſa alors de relever la faute qu'Origéne avoit faite long tems auparavant, en ſe faiſant Eunuque. St. Alexandre Evêque de Jeruſalem repondit à Démétre, & défendit ſa propre conduite & celle de l'Evêque de Céſarée, en juſtifiant Origéne, qui n'avoit eu nulle part à tout ce qui s'étoit paſſé.

CII. Diſpute entre Origéne & Jule Africain ſur l'hiſtoire de Suſanne.

Il eut étant encore dans la Paleſtine, une conférence avec un nommé Baſſus, ſur des matiéres de Religion. Il ſe ſervit dans cette conférence de l'autorité de l'Hiſtoire de Suſanne rapportée dans Daniel. Jule Africain qui y étoit préſent, ne voulut pas par diſcrétion lui témoigner qu'il ne tenoit pas cette hiſtoire pour Canonique, mais lorsqu'Origéne fut arrivé à Nicomédie, il reçut une lettre d'Africain, qui lui propoſoit ſur cela ſes difficultez. Origéne y repondit d'une maniére pleine de modeſtie & de ſolidité. Il arriva enfin en Acaïe, & y mérita l'eſtime & l'amitié des Evêques, qui dans la ſuite demeurérent toûjours fort attachez à ſes intérêts. Etant à Athénes, il reçut des exprés qui lui avoient été envoyez de Paleſtine. Ils lui demandoient les Actes originaux d'une conférence qu'il avoit euë avec Baſſus, & que l'on avoit altérez au dépens de la vérité. Il eut une pareille explication étant à Antioche, ſur une conférence qu'il avoit euë étant à Ephéſe avec un hérétique, qui en avoit de même falſifié les Actes. Tout cela donna lieu à Origéne & à ſes amis de ſe plaindre dans la ſuite, qu'on avoit corrompu ſes écrits & altéré ſes véritables ſentimens.

CIII. Origéne eſt perſecuté par Démétre Evêque d'Alexandrie. Vers l'an 231.

Il revint à Alexandrie & y fut reçu par l'Evêque Démétre, qui lui permit de continuër ſes Catechéſes & ſes autres exercices; mais bientôt ce Prelat, qui avoit l'eſprit indiſpoſé contre Origéne, lui ſuſcita de nouveaux troubles, & l'obligea de quitter Alexandrie. Il ſe retira à Céſarée de Paleſtine, & laiſſa ſa chaire des Catechéſes à Heracle le plus ancien de ſes diſciples. Démétre toûjours plus aigri contre Origéne, aſſembla contre lui un Concile d'Evêques d'Egypte, qui condamnérent & l'ordination d'Origéne & ſa doctrine. Dans un autre Concile compoſé de même d'Evêques de ſon parti, il le dépoſa du Sacerdoce, & l'excommunia. Démétre en écrivit aux autres Evêques, qui ſans approfondir la queſtion de fait, la ſuppoſérent & ſouſcrivirent à la condamnation d'Origéne. Cependant les Evêques de Paleſtine, d'Arabie, de Phénicie, & d'Acaïe le défendirent, & Origéne ſoûtenoit qu'on avoit falſifié ſes écrits, dont on prenoit occaſion de le condamner.

CIV. St Gregoire Thaumaturge & St. Apollo-

Il demeura cependant à Céſarée de Paleſtine, toûjours occupé à ſes ouvrages ſur l'Ecriture. Il y fixa ſa demeure ordinaire pour le reſte de ſa vie, qui fut encore de vingt-deux ans. C'eſt dans cette ville qu'il fit connoiſſance avec deux jeunes hommes fréres, qui devinrent ſes diſciples, & dont l'un eſt St. Gre-

St. Gregoire Thaumaturge Evêque de Neo-Céſarée, & l'autre Apollodore ſon frére, qui fut auſſi Evêque d'une autre ville de Pont. Nous aurons lieu d'en parler dans la ſuite.

Ils deviennent diſciples d'Origéne vers 231.

Pendant la perſécution que l'Empereur Maximin excita contre l'Egliſe, en l'an 235. Ambroiſe ami d'Origéne fut arrêté pour la foi, & Origéne ſe retira en Cappadoce. Delà il écrivit à Ambroiſe pour l'exhorter à mépriſer la mort & les ſouffrances, & à n'écouter ni la chair ni le ſang, ni la voix de ſes enfans, ni celle de la nature, dans cette circonſtance, où il étoit queſtion de ſoutenir la gloire du nom de Jeſus Chriſt. La perſécution s'étant allumée dans la Cappadoce, Origéne fut lui-même en danger & ſe retira chez une vierge nommée Julienne, qui fourniſſoit à tous ſes beſoins. La perſécution finit avec la vie de Maximin, qui fut tué en l'an 238. & Origéne de retour à Céſarée, y continûa ſes leçons publiques.

CV. Origéne en Cappadoce exhorte Ambroiſe au Martyre. Vers l'an 235.

Il y avoit en ce tems-là un Evêque célébre nommé Berylle dans la ville de Boſtres en Arabie. Il étoit illuſtre par ſa ſcience, & St. Alexandre Evêque de Jéruſalem avoit ramaſſé ſes lettres & ſes autres ouvrages dans la Bibliothéque qu'il avoit compoſée. Berylle nioit que Jeſus Chriſt eût aucune exiſtence propre avant l'incarnation, & croïoit qu'il n'avoit commencé à être Dieu qu'en naiſſant de la vierge, & que la Divinité n'étoit en lui que comme le Pere étoit dans les Prophétes, qu'il animoit de ſon eſprit. Origéne fut prié de venir à Boſtres pour lui faire connoître ſon erreur. Il le fit, & Berylle ſe convertit parfaitement, & conſerva toûjours pour Origéne une trés-vive réconnoiſſance, comme il paroit par les lettres qu'ils s'écrivirent l'un à l'autre, & dont parle St. Jerôme.

CVI. Origéne convertit Berylle Evêque de Boſtres. Vers l'an 240.

Origéne avoit commencé à parler en public dans l'Egliſe, n'étant pas encore Prêtre, comme on l'a veu ci-devant; mais il ne permit pas qu'on écrivit ſes ſermons que lorſqu'il eut atteint l'âge de ſoixante ans. Il parloit ſouvent ſans préparation, & ſur les ſujets qui lui étoient ordonnez ſur le champ par l'Evêque; mais il étoit ſi rempli & ſi fécond, qu'il ſatisfaiſoit toûjours ſon auditoire, & l'on aſſûre qu'on ramaſſa de lui plus de mille ſermons ou homelies. On avoit auſſi pluſieurs de ſes lettres, une entr'autres à l'Empereur Philippe, qu'on croit avoir été Chrétien, dans laquelle il lui parloit, dit Vincent de Lerins, avec l'autorité d'un Maître & d'un Docteur des Chrétiens. Il écrivit auſſi à l'Impératrice Sevére ſon Epouſe. De plus on voyoit une de ſes lettres au Pape Fabien, pour juſtifier la pureté de ſa foi. Euſébe en avoit ramaſſé plus de cent; mais elles ne ſe trouvent plus.

CVII. Sermons d'Origéne dans les Egliſes; on commence à les écrire. Vers l'an 246.

L'Empereur Déce qui ſuccéda à Philippe en 250, excita contre les Chrétiens la plus violente perſécution qu'on eût encore veuë juſqu'alors. Origéne étoit trop connu pour n'être pas recherché. Il fut pris, mis dans un cachot, chargé de chaines, enfermé pendant pluſieurs jours dans des ceps de bois, où il avoit les pieds étendus avec violence juſqu'au quatriéme trou; mais la mort de Déce arrivée en 251. le délivra de ces maux. Il n'y ſurvécut pas long tems, étant mort ſous l'Empire de Gallus & de Voluſien âgé de ſoixante-neuf ans. Quelques-uns ont dit qu'il avoit eu le malheur d'offrir de l'encens aux Idoles ſous la perſécution de Déce, mais on n'a

CVIII. Origéne ſouffre dans la perſécution de Déce. 250.

CIX. Sa mort ſous l'Empereur Gallus.

Vers 253. aucune preuve de ce fait, & on a pluſieurs trés-fortes raiſons de croire qu'il ne fit jamais rien de ſemblable.

CX. Hérétiques Origeniſtes ne ſont pas diſciples d'Origéne.

Si la vie d'Origéne a été agitée par mille traverſes, ainſi qu'on le vient de voir, ſa mémoire & ſes écrits n'ont pas eu un ſort plus heureux. On a veu dans l'Egliſe des Origéniſtes Hérétiques, qui ſurpaſſoient toutes les infamies des Gnoſtiques, & enſeignoient tout ce que l'impudence & le déréglement peut produire de plus outré; mais St. Epiphane ſemble dire qu'ils avoient pour Auteur un Origéne différent de celui dont nous parlons, & St. Auguſtin l'aſſure poſitivément, quoique d'autres le faſſent Pere de ces Hérétiques. Du moins il n'eſt que trop certain qu'il y a eu dans l'Egliſe une ſecte d'Origéniſtes, qui tiroient leur nom d'Origéne; mais on ne leur impute point ces infamies, dont on accuſe les prémiers.

CXI. Jugement qu'on a porté des écrits d'Origéne.

Les écrits d'Origéne étoient en ſi grand nombre, qu'il auroit été malaiſé de les compter. On diſoit qu'il avoit compoſé jusqu'à ſix mille livres. On y a remarqué, ſurtout aprés ſa mort, quantité d'erreurs, qui ont fait grand bruit dans l'Egliſe. Il avoit lû avec ſoin Joſeph l'Hiſtorien, Philon le Juif, les oëuvres de Platon, & quantité de livres qui de ſon tems paſſoient pour bons & Canoniques, & qui ſont aujourd'huy regardez comme Apocryphes, & rejettez d'un commun conſentement. C'eſt dans ces livres qu'il avoit puiſé ſes ſentimens ſur la nature des ames, des Anges & des Démons, & qu'il s'étoit fait un Syſtéme ſur la réprobation, ſur la prédeſtination, ſur la durée des peines des damnez; ſentimens aujourd'huy abſolument abandonnez par les Catholiques. Ajoutez que les Hérétiques, pour ſe parer d'un nom reſpectable, avoient corrompu pluſieurs endroits de ſes ouvrages; c'eſt de quoi il s'eſt plaint pendant ſa vie, & ſur quoi ſes amis ont tâché de le juſtifier, en publiant des Apologies, pour rejetter ſes erreurs ſur ſes ennemis corrupteurs de ſes écrits.

Quoi qu'il nous en reſte encore une aſſez grande quantité, on peut dire que c'eſt peu en comparaiſon de ce qu'il en avoit compoſé. On y remarque partout une grande fécondité, & un art particulier pour tirer d'heureuſes allégories, même des endroits qui en paroiſſoient moins ſuſceptibles. Origéne étoit un de ces eſprits originaux, qui inſtruiſent quelquefois même lorsqu'ils s'égarent, & qui fourniſſent de grandes lumiéres à ceux-méme qui les réfutent. Ses écrits ont été la ſource féconde dans laquelle la plûpart des Auteurs Grecs & Latins, qui ſont ſuivis, ont puiſé ce qui leur fait plus d'honneur dans leurs livres. Si l'on dépouïlloit pluſieurs anciens & célébres Docteurs de ce qu'ils ont pris dans Origéne, on verroit ce qu'ils doivent à ce grand homme.

CXII. Etat de l'Egliſe Chrétienne ſous les Empereurs Caracalla & Géte.

Sous les Empereurs Caracalla & Géte l'Egliſe Chrétienne fut encore agitée & perſécutée. La mort de Sevére leur pere ne rendit pas la paix à l'Egliſe. Scapula Proconſul d'Afrique condamnoit les Chrétiens au feu, pendant que le Gouverneur de Mauritanie ſe contentoit de les décapiter. L'ardeur que Scapula témoignoit dans ces exécutions & dans la recherche des fidéles, mettoit toute la Province en alarme; chacun ſous ce prétexte cherchant à ſe venger de ſes ennemis, & les ſoldats commettant pluſieurs violences

ces pour découvrir les Chrétiens. Tertullien dans cette occaſion prit la plume pour leur défenſe, & adreſſa ſon écrit à Scapula méme. Il lui dit qu'il traite les Chrétiens avec plus de rigueur, qu'on ne traite ni les ſacriléges, ni les ennemis de l'Etat, ni les criminels de léze Majeſté. Que les Chrétiens ne ſont ni ſurpris, ni fachez de ſouffrir, puiſqu'ils n'embraſſent le Chriſtianisme que dans l'eſpérance de donner leur vie pour gagner l'éternité; mais qu'aimant leurs ennemis comme leurs freres, ils craignent de leur voir eſſuïer les effets de la vengeance Divine, comme il eſt déja arrivé à pluſieurs Gouverneurs, qui avoient comme lui exercé leur cruauté contre les Chrétiens.

LIVRE LVIII.

CAïus Julius Verus Maximinus, qui ſuccéda à l'Empereur Alexandre Severe, étoit natif de Thrace. Son pere nommé Micca étoit de la race des Goths & ſa mere nommée Abala ou Ababa, de celle des Alains. La prémiére condition de Maximin fut d'être berger. Comme il étoit grand & fort: car on dit qu'il avoit plus de huit pieds de haut, & qu'il avoit vaincu & terraſſé 18. & 20. hommes des plus forts, l'un aprés l'autre; les autres bergers de ſon Canton le prenoient quelquefois pour leur Chef, afin de les défendre contre les voleurs. L'Empereur Sevére ayant propoſé des prix à ſes ſoldats dans les jeux où il s'agiſſoit de montrer ſa force & ſon adreſſe, dans une fête en l'honneur du jeune Géte ſon ſecond fils: Maximin ſe préſenta & remporta pluſieurs prix; ce qui lui procura une place dans les gardes du corps de l'Empereur, d'où il s'éleva par dégrez dans quelques charges de la milice, dont il s'aquitta toûjours avec honneur; car il n'avoit pas moins de cœur que de force, & quoiqu'il fût d'un air farouche & barbare, il étoit bienfait de ſa perſonne, & marquoit ſouvent aſſez d'équité. Il quitta le ſervice aprés la mort de Sevére, & ſe retira dans le village de ſa naiſſance, où il s'appliqua au trafic, jusqu'à ce qu'Alexandre Sevére étant monté ſur le Tróne, il alla lui offrir ſes ſervices. Alexandre le reçut trés-bien, parla de lui avantageuſement au Senat, le fit Senateur, & lui confia le commandement d'une Légion toute compoſée de nouveaux ſoldats, afin qu'il pût les former dans les exercices militaires: dequoi il s'aquitta avec beaucoup de diligence. L'Empereur eut même la penſée de marier Theoclie ſa ſœur, au fils de Maximin; mais il en fut retenu par un je ne ſai quoi de barbare, dont Maximin n'avoit pû ſe défaire.

I. Maximin I. Empereur. An. 235. Sa naiſſance; ſes qualitez naturelles. *Herod. l. 6. 7. Maximini vit.*

Il ſervit avec ſuccés contre les Perſes, & il commandoit auſſi les nouvelles milices compoſées principalement de Pannoniens, dans l'armée qu'Alexandre envoya ſur le Rhin, contre les Allemans en l'an 235.

II. Maximin fait tuer Alexandre & eſt déclaré Empereur. An. 235.

Alexandre étoit en perſonne dans cette expédition, & Maximin par une ingratitude & une perfidie incroïable, profita de l'affection qu'il s'étoit acquiſe parmi les troupes, pour attenter à la vie de ſon Empereur & de ſon bienfaiteur. Il le fit mettre à mort de la maniére que nous avons racontée, & ſe fit élire Empereur en ſa place, par les ſoldats des Gaules, qui ne pouvoient

ſouffrir la ſévérité d'Alexandre, ni ſon exactitude à faire obſerver la diſcipline militaire. Auſſitôt Maximin aſſocia ſon fils à l'Empire, ſous le titre de Céſar & de Priſce de la jeuneſſe. Il en écrivit au Senat, qui approuva tout ce qu'il avoit fait, n'ayant pas l'autorité pour l'empêcher. Maximin voulut en même tems envoyer ſon fils à Rome; mais ce jeune Prince s'en excuſa, ne pouvant ſe réſoudre à quitter ſon pere. Ce fils s'appelloit Caïus Julius Verus Maximus. Il étoit de taille à devenir auſſi grand que ſon pere, bienfait de corps, libéral, bien élevé; mais fier & inſolent encore plus que ſon pere, qui dit en l'élevant à l'Empire, qu'il le faiſoit pour donner à l'Empire le plus beau Prince qu'il eût jamais veu.

III. Mauvaiſes qualitez de Maximin. Sa cruauté.

Le fond du mauvais naturel de Maximin ſe fit principalement connoître lorsqu'il fut élevé à la ſouveraine puiſſance. Il déguiſa tant qu'il put l'attentat qu'il avoit commis en faiſant tuër ſon Empereur, jusque là que les troupes qui avoient été les plus affectionnées à Alexandre, lui devinrent les plus devoüées, dans la perſuaſion qu'il n'avoit eû aucune part à ſa mort. Il congédia ſous divers prétextes ceux qui avoient ſervi ſous ce Prince, ſoit dans les armées, ou dans ſon Palais, ou à ſon Conſeil. Il en fit mourir un grand nombre, les accuſant d'avoir conſpiré contre lui. Il changea les réglemens qu'il avoit ſi ſagement établis; en un mot, ſa cruauté, ſon inhumanité, ſon naturel barbare & ſanguinaire, ſe devéloppérent ſans contrainte. Une des choſes qui le rendirent encore plus ſoupçonneux & plus avide de ſang, fut la conſpiration de Magnus, homme Conſulaire & de grande naiſſance.

IV. Magnus accuſé d'avoir voulu uſurper l'Empire. An. 235. *Herod. l. 7. Maximini vit. Zozim. l. 1.*

On accuſa Magnus d'avoir gagné beaucoup d'Officiers & de ſoldats pour rompre le pont de batteaux, lorsque Maximin auroit paſſé le Rhin, & ſeroit en marche contre les Allemans. On diſoit que Magnus étoit réſolu de ſe faire élire Empereur par les troupes, qui étoient dans les Gaules, pendant que Maximin expoſé avec peu de gens dans le païs des Barbares, y périroit ſans ſecours. Cette accuſation vraïe ou fauſſe fut cauſe de la perte de plus de quatre mille perſonnes, qui furent ſacrifiées à la cruauté de Maximin, ſans avoir été ni oüis, ni examinez, ni jugez.

Titus Quartinus nommé Empereur. An. 235. *Herod. l. 7. p. 589. 590. Maximin. vit. p. 142.*

Peu de jours aprés les Osrhoëniens qu'Alexandre avoit amenez d'Orient, & qui ſervoient dans l'armée du Rhin, convaincus que Maximin étoit Auteur de la mort d'Alexandre, ſe revoltérent ouvertement, & déclarérent Empereur Titus Quartinus, qui avoit été Conſul, & ami d'Alexandre; mais que Maximin avoit congédié comme beaucoup d'autres. Ils l'enlevérent de force, & lui donnérent les ornemens Impériaux. Mais peu aprés un nommé Macédone, qui avoit commandé les Osrhoëniens, qui les avoit excitez à la révolte, & les avoit portez à enlever Quartinus, duquel il faiſoit profeſſion d'être ami, l'aſſaſſina comme il dormoit dans ſa tente, & porta ſa tête à Maximin, eſpérant d'en tirer une récompenſe proportionnée à ce ſervice. Maximin lui en fit de grands remercimens, mais peu aprés il le fit mourir, ſachant qu'il étoit Auteur de la rébellion, & en haine de ſa perfidie envers ſon ami. On dit (*a*) que la femme de Titus Quartinus, nommée Calphurnia Cæſonia, de l'ancienne famille des Piſons, mérita les honneurs Divins parmi les Romains, à cauſe de ſa vertu & de ſa chaſteté. On voïoit encore ſa ſtatuë du tems de Dioclétien, dans le Temple de Venus.

(*a*) *Trebell. Pollio. in XXX. Tyran. c. 31.*

Maximin

Maximin paſſa le Rhin & entra dans les terres des Allemans à la tête d'une armée prodigieuſe; car il avoit encore ajouté beaucoup de troupes aux forces qu'Alexandre avoit ramaſſées. Il parcourut une grande étenduë de païs, ſans rencontrer aucun ennemi en corps de bataille; mais il y eut divers combats dans les bois & dans les marais, où les Allemans s'étoient retirez. L'Empereur fit voir dans toute cette guerre une extréme valeur, ſe mêlant partout & ſouvent même plus qu'il ne convenoit à ſa dignité. Un jour étant entré dans un grand marais, il ſe trouva tellement embourbé avec ſon cheval, qu'il auroit ſuccombé à la multitude d'ennemis qui l'environnoient, s'il n'eût été promtement ſécouru par ſes gens. Il écrivit au Senat qu'il avoit couru & ruïné dans l'Allemagne prés de 150. lieuës de païs, qu'il avoit remporté de grandes victoires contre ces peuples; & pour en donner une idée plus diſtincte aux Romains, on fit repréſenter ces victoires dans des tableaux que l'on mit à la porte du Senat. On lui donna le nom de Germanique & les loüanges qui ne manquent jamais aux Princes dans ces occaſions.

V. Victoires de Maximin ſur les peuples d'Allemagne. An. 235.

Il fit enſuite la guerre aux Daces & aux Sarmates, & il la fit avec autant de valeur que de ſuccés. Les noms de Dacique & de Sarmatique qu'on lui donna, en ſont des preuves. Il ne feignit point d'écrire au Senat qu'en peu de tems il avoit fait plus de guerres qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. Il ſe flattoit d'étendre les bornes de l'Empire juſqu'aux mers du Septentrion. Ces conquêtes & la valeur de Maximin & de ſon fils flattoient agréablement l'ambition des Romains; mais la cruauté & l'extréme avarice de cet Empereur aliénoient de lui tous les eſprits. D'abord il n'attaqua que les riches; & pour trouver occaſion de les faire mourir & de les dépoüiller, il donnoit une entiére liberté aux calomniateurs; on les animoit même à accuſer des perſonnes trés-innocentes & ſouvent trés-éloignées, que l'on condamnoit ſur les moindres indices. Aprés avoir pillé les riches, il s'en prit aux déniers publics des villes, deſtinez à l'entretien des lieux publics, aux réparations, aux divertiſſemens des peuples; il alla même juſqu'à dépoüiller les Temples & les édifices publics de leurs ornemens, & des dons qu'on y avoit faits. Tout cela pour contenter l'avidité du ſoldat, & ſa propre avarice. Une conduite ſi oppoſée à celle qu'avoit tenuë Alexandre ſon prédéceſſeur, irrita tous les eſprits, & on n'attendoit que l'occaſion de ſe déclarer. Elle ſe préſenta en Afrique par un ſujet aſſez leger.

VI. Guerres contre les Daces & les Sarmates. An. 235.

Un Intendant de ce païs avoit condamné deux jeunes Seigneurs de ce païs à payer de trés-groſſes ſommes. Ils gagnérent quelques ſoldats & beaucoup de païſans de leurs terres, avec leſquels ils ſurprirent l'Intendant & le tuérent. La crainte du chatiment les porta à une révolte ouverte. Ils offrirent l'Empire à Gordien Proconſul de la Province, homme de la prémiére qualité, eſtimé & aimé de tout le monde. Il étoit âgé de 80. ans, mais il avoit avec lui ſon fils de même nom, qui avoit déja été Conſul, & étoit alors Lieutenant de ſon pere dans le païs. Un nommé Maurice, homme puiſſant, fut le principal moteur de cette affaire. Ayant gagné diverſes perſonnes, il courut avec eux prendre Gordien, qui prenoit un peu de repos aprés l'audience qu'il avoit donnée le matin. Sans lui donner le loiſir de délibé-

VII. Gordien eſt déclaré Empereur en Afrique. An. 237. *Maximin. vit. p. 144. Herod. l. 7. Gordiani vita.*

rer, ou de refuſer, on le couvrit de la pourpre qu'on avoit détachée de quelques drappeaux, & on le proclama Auguſte. Il ſe défendit, il refuſa ; mais on lui dit qu'il y alloit de la vie, & que quoiqu'il pût faire, Maximin ne lui pardonneroit jamais d'avoir eu, même malgré lui, le titre d'Empereur; ainſi il accepta à tout événement le titre d'Auguſte, prit ſon fils pour Collégue, & reçut le nom d'Africain qu'on lui offrit. Tout ceci ſe paſſa dans la ville de Thysdre.

VIII. Gordien eſt reçu à Carthage comme Empereur. An. 237.

Delà il vint à Carthage avec toutes les marques d'un Empereur. Il y fut reçu avec grand honneur; toute la Province le réconnut. On renverſa les ſtatuës de Maximin, & on mit les ſiennes en la place. Il écrivit de Carthage au Senat & au peuple Romain, leur mandant ce qui s'étoit paſſé; il accordoit en même tems le rappel aux bannis, & condamnoit les délateurs au banniſſement; enfin il promettoit & au peuple & aux ſoldats des ſommes plus grandes, que n'en avoient données aucun de ſes prédéceſſeurs. Dez que cette nouvelle fut arrivée à Rome, on ſe defit d'abord de Vitalien homme trés-dangereux & trés-affectionné à Maximin; il commandoit les Prétoriens qui étoient demeurez à Rome. On le fit mourir, diſant que c'étoit par les ordres de Maximin. Enſuite le Conſul Syllanus ayant aſſemblé le Senat, on y lut les lettres des deux Gordiens. Ils y furent déclarez Auguſtes, & les deux Maximins ennemis publics, avec leurs amis. Il fut ordonné néanmoins que la choſe demeureroit dans un grand ſecret, en attendant qu'on eût diſpoſé les ſoldats & le peuple à recevoir cette nouvelle.

IX. Gordien eſt réconnu à Rome pour Empereur. An. 237. *Herodian. p. 597. Gordiani vit. p. 156. &c.*

Quand il fut tems, on publia que les Maximins étoient tüez, & que les Gordiens régnoient. On porta en même tems leurs images dans le camp des Prétoriens, & les lettres qu'ils écrivoient aux ſoldats. Le peuple, comme c'eſt l'ordinaire dans les changemens d'État, témoigna une joïe exceſſive pour l'élévation des Gordiens, & fit éclater d'une maniére outrée ſa haine contre les Maximins. Le Senat n'uſa pas avec plus de modération de ſon autorité. On vit dans Rome même une eſpèce de guerre civile, les ſtatuës de Maximin abattuës, les monumens érigez à ſon honneur, renverſez, ſes amis & ſes Miniſtres mis à mort, & leurs corps traitez ignominieuſement, les maiſons pillées, la ville pleine de meurtres, l'innocent confondu avec le coupable, une licence entiére. Le Préfet Sabin, pour avoir voulu arrêter le déſordre, reçut un coup de bâton ſur la tête, dont il mourut bientôt aprés.

X. Arrêt du Senat contre l'Empereur Maximin. An. 237.

La nouvelle de la mort des Maximins qu'on avoit indiſcrétement répanduë, s'étant bientôt trouvée fauſſe, le Senat n'en rabattit rien de ſon animoſité contr'eux. Il donna un nouvel arrêt contre ces Princes, & écrivit une lettre circulaire à tous les Gouverneurs & à tous les peuples de l'Empire, pour les exhorter à ſe joindre à lui contre les deux Maximins. En même tems on choiſit vingt Senateurs, du nombre de ceux qui avoient été Conſuls, & on leur partagea l'Italie, afin que chacun d'eux défendit ſon département contre Maximin. Ils eurent ordre de fermer tous les grands chemins d'Italie avec des murs & des portes, & de garder tous les ports & les havres, afin d'empêcher qu'on ne pût porter à Maximin aucune nouvelle de ce qui ſe paſſoit à Rome & en Italie. La haine publique étoit ſi déclarée, que ces ordres furent trés-exactement exécutez partout, & que le Senat avec le peuple Romain, les femmes mêmes & les enfans, alloient en foule

dans

dans les Temples, pour demander aux Dieux que le Tyran ne rentrât jamais dans l'Italie.

XI. Maximin reçoit la nouvelle de l'élévation de Gordien à l'Empire & du Decret du Senat. An 237. *Aurel. Victor. p. 519. Gordiani vit. p. 157. Herod. l. 7. p. 599. &c.*

Une choſe auſſi publique & auſſi éclatante ne put être cachée à Maximin. On lui envoïa même une copie de l'arrêt du Senat, dont on avoit ſi fort récommandé le ſecret. Cette nouvelle le jetta dans une fureur qu'on ne ſauroit exprimer. Il fallut l'emporter dans ſa tente, comme un homme hors de lui-même, & lui donner du vin dont il but jusqu'à perdre la connoiſſance. S'étant enſuite un peu remis, il délibéra pendant quelques jours avec ſon Conſeil ſur ce qu'il avoit à faire. Enfin il parla à ſon armée, qui n'étoit déja que trop informée de ce qui ſe paſſoit, & lui dit qu'il s'en mettoit peu en peine, joignant à cela des ménaces contre les Senateurs, qu'il devoit, diſoit-il, jetter dans des cachots, faire mourir, & confiſquer leurs biens & les donner aux ſoldats, de même que ceux des Africains dévoüez aux Gordiens, & tous les autres complices de leur revolte. Aprés avoir fait de grandes largeſſes à ſon armée, il la conduiſit ſans différer contre l'Italie. Comme il ne trouva pas dans eux toute l'ardeur qu'il ſouhaitoit, il envoya chercher ſon fils qui étoit alors aſſez loin delà, pour pouvoir mieux contenir les troupes, dont il connoiſſoit l'inconſtance. Il envoïa auſſi à Rome, promettant l'amniſtie de tout le paſſé; mais on n'y eut nul égard. On aima mieux ſe fier aux Gordiens qu'à lui.

XII. Les deux Gordiens ſont mis à mort par Capellien. An 237. *Herod. l. 7. p. 601. 602. &c.*

Dans l'Afrique la face des affaires étoit changée d'une maniére peu favorable aux Gordiens. Capellien Gouverneur de Mauritanie de longue main ennemi de Gordien, reçut ordre de cet Empereur de quitter ſon Gouvernement. Au lieu d'obeïr, il aſſembla des troupes & marcha droit à Carthage. Le jeune Gordien ſe mit à la tête du peuple & des ſoldats qui étoient autour de lui, ſortit de la ville & livra la bataille à Capellien. Celui-ci meilleur Capitaine & avec de meilleures troupes, remporta la victoire. Le peuple de Carthage & les ſoldats de Gordien prirent la fuite. On en fit un carnage étonnant. Le jeune Gordien fut du nombre des morts, & ſon pere qui à cauſe de ſa vieilleſſe étoit demeuré dans la ville, en ayant appris la nouvelle, s'étrangla. Il n'y eut ſorte de cruauté que Capellien n'exerça dans Carthage. Il permit à ſes ſoldats de piller & la ville & les Temples mêmes, moins par inclination pour Maximin, que dans la veuë de s'attacher les ſoldats & de ſe faire déclarer Empereur, ſi Maximin venoit à ſuccomber.

XIII. Maxime & Balbin choiſis Empereurs par les Romains. On leur donne pour aſſocié le jeune Gordien. An 237. *Herod. l. 7. & 8. Maximini vit. p. 145. Gord. vit. p. 160.*

La mort des Gordiens ranima le parti des Maximins & déconcerta celui du Senat & du peuple Romain. Mais comme il n'y avoit ni pardon, ni miſéricorde à eſpérer de la part d'un homme auſſi barbare, que l'étoit Maximin; les Romains réſolurent de ſe ſoûtenir jusqu'au bout. Ils choiſirent donc deux nouveaux Empereurs en la place des Gordiens; l'un fut Marcus Clodius Pupienus Maximus; & le ſecond Decimus Cœlius Balbinus. Le prémier étoit, dit-on, fils d'un Charron ou d'un ſerrurier, mais qui par ſa valeur & par ſa conduite s'étoit avancé par dégrez non ſeulement dans tous les plus importans emplois de la guerre, mais même dans ceux de la Magiſtrature, dont il s'étoit acquitté au contentement de tout le monde. Il étoit alors aſſez avancé en âge, bienfait, d'une taille avantageuſe & d'un viſage vénérable. Les Auteurs latins le nomment plus communément Pupien, & les Grecs Maxime. Il portoit ces deux noms. Balbin

XIV. Maxime eſt chargé de faire la guerre à Maximin. An 237.

Balbin étoit d'une famille trés-illuſtre & trés-ancienne, avoit de grands biens, dont il uſoit avec libéralité, & ſe faiſoit aimer de tout le monde par un caractére de bonté, de franchiſe & de juſtice. Il étoit de plus cultivé par l'étude des lettres, & avoit eu le gouvernement de pluſieurs Provinces, & l'honneur du Conſulat juſqu'à deux fois. Il avoit même eu quelque commandement dans les armées, mais il paſſoit pour meilleur Magiſtrat, que pour grand Général; auſſi Maxime fut chargé de faire les préparatifs néceſſaires pour réſiſter aux Maximins. Ces deux Empereurs ayant été choiſis par le Senat ſeul, ſans la participation du peuple; lorſqu'ils ſe furent rendus au Capitole pour y offrir les ſacrifices ordinaires, le peuple ſe ſoûleva & s'armant de pierres & de bâtons, ſe mit à crier qu'il n'obéïroit pas, ſurtout à Maxime, dont on rédoutoit la roideur & la ſévérité envers la menuë populace, & qu'il falloit un Empereur de la famille des Gordiens. Les deux nouveaux Empereurs eſſayérent en vain avec ceux qui les environnoient, de ſe faire jour & d'écarter le peuple. Ils n'y réüſſirent pas, & furent obligez d'envoyer quérir un petit-fils de Gordien, âgé d'environ douze ans, qui fut reçu du peuple avec de grandes acclamations, & porté au Capitole. Le Senat le déclara Céſar, on le révêtit de la pourpre, & alors le peuple s'étant retiré, les deux Empereurs allérent prendre poſſeſſion du Palais. Ils donnérent la charge de Préfet de Rome à Sabin; & celle de Chef des ſoldats Prétoriens à Pinarius Valens, Oncle paternel de l'Empereur Maxime.

XV. Préparatifs pour la guerre contre Maximin. An 237.

A la nouvelle de cette double élection Maximin retomba dans la conſternation, dont la mort des Gordiens l'avoit un peu relevé. Il comprit que la haine qu'on lui portoit étoit ſans retour. Il ne ſongea plus qu'à attaquer l'Italie avec le plus de forces qu'il pourroit. L'Empereur Maxime de ſon côté aidé des Gouverneurs de Provinces, qui presque tous s'étoient déclarez pour le parti du Senat, fit de trés-grands préparatifs, & ſortit de Rome avec une trés-nombreuſe armée, pour s'oppoſer à Maximin. On envoya dans toutes les Provinces d'Italie, des Senateurs expérimentez dans la guerre, pour fortifier & remplir de proviſions toutes les villes capables de ſe défendre, & on donna ordre aux peuples de la campagne de porter dans la ville tout ce qui ſe trouveroit dans les champs, afin que l'armée de Maximin ne pût trouver ſur ſa route de quoi ſubſiſter.

XVI. Sédition à Rome. Guerre entre le peuple & les Prétoriens. An 237. *Herodian l. 7. p. 605. 606. Aurel. Victor. &c. Maxim. & Balbin. vit.*

Sur ces entrefaites la ville de Rome fut agitée d'une grande ſédition pour un ſujet trés-léger. Le Senat étant un jour aſſemblé, & tout le monde à la porte pour ſçavoir ce qui ſeroit réſolu, quelques anciens ſoldats Prétoriens ſe mélérent parmi le peuple; quelques-uns même ſe gliſſérent dans la ſale de l'aſſemblée, portez par un eſprit de ſimple curioſité. Gallican & Mecænas deux des plus illuſtres Senateurs voïant ces deux ſoldats trop avancez & ſans armes, coururent à eux, & avec les poignards qu'ils portoient ſous leurs robes, les renverſérent morts; car alors tous les Senateurs portoient des poignards pour la ſeureté de leurs perſonnes. Auſſi-tôt les autres ſoldats prirent la fuite, & Gallican anima le peuple à les pourſuivre avec des pierres, comme des eſpions de Maximin. Quelques ſoldats furent tüez, les autres gagnérent leur camp & s'y renfermérent. Le peuple & les Gladiateurs armez de ce

de ce qu'on avoit rencontré d'armes dans la ville, les pourſuivirent & voulurent forcer le camp ; mais leurs efforts furent inutiles. Sur le ſoir lorsqu'ils voulurent ſe retirer dans la ville, les Prétoriens les pourſuivirent & en firent un grand carnage.

Le lendemain on marcha de nouveau contre le camp. Les nouvelles levées furent jointes au peuple. On donna pluſieurs aſſauts, qui coûtérent bien du monde aux aſſiégeans ſans aucun ſuccés. L'Empereur Balbin qui étoit demeuré dans Rome, donnoit arrêts ſur arrêts pour réprimer ces troubles. Les deux partis acharnez les uns contre les autres, n'écoutoient ni commandemens, ni priéres. On crut réduire les ſoldats, en coupant les canaux qui conduiſoient l'eau dans leur camp; cela ne fit que les irriter davantage ; ils ſortirent avec furie, battirent le peuple & le chaſſérent avec un grand carnage jusques dans la ville, où le combat récommença. Le peuple s'enferma dans les maiſons, & jettoit de-deſſus le toit & par les fenêtres du bois, des pierres & des tuiles qui tüérent & bleſſérent quelques ſoldats. Ceux-ci mirent le feu aux maiſons, les pillérent, profanérent les Temples, & remplirent toute la ville de ſang & de corps morts. Balbin eut beau ſe montrer, prier, ménacer: les ſoldats & le peuple ne quittérent les armes, & ne s'appaiſérent que quand on leur fit voir le jeune Gordien révêtu de la pourpre. A ce ſpectacle tout fut calmé ; tant la mémoire des Gordiens étoit réverée dans Rome.

XVII. Maximin entre en Italie. An 238.

La prémiére difficulté qui ſe préſentoit à Maximin, pour entrer en Italie, en venant d'Illyrie, étoit le paſſage des Alpes. Ce paſſage ou avoit été négligé par les Romains, ou ce qui eſt plus probable, Maximin s'en étoit aſſûré dez le commencement des troubles. Il paſſa ces montagnes ſans y trouver la moindre réſiſtance. La ville d'Hemone ſituée aux pieds des montagnes du côté oppoſé à l'Italie, avoit été entiérement abandonnée de ſes habitans; ce qui fit craindre aux ſoldats qu'on ne voulût les faire périr par la famine. L'armée marchoit toûjours en ordre de bataille, & étant entrée en Italie, au lieu de l'abondance qu'elle s'y étoit promiſe, ne trouvant que la diſette & la déſertion, elle commença à ſe mutiner & à murmurer. Maximin crut pouvoir les contenir par le châtiment, & en effet les ſoldats demeurérent quelque tems dans le ſilence ; mais leur reſſentiment éclata dans la prémiére occaſion.

Herod. l. 8. Zozim. l. 1.

XVIII. Siége d'Aquilée par Maximin. An 238.

Aquilée qui étoit la prémiére des villes qui ſe rencontroient ſur ſon paſſage, ayant vigoureuſement reſiſté aux troupes de Pannonie qui l'avoient attaquée, & qui lui avoient inutilement donné pluſieurs aſſauts, Maximin ſe hâta de faire marcher toute l'armée contre elle, ne doutant pas qu'elle ne ſe rendit à ſon approche. La ville étoit bien munie, remplie de proviſions & de bonnes troupes commandées par deux Conſulaires, Criſpin & Ménophile, bien réſolus de ſe défendre jusqu'à la derniére extrémité. Maximin eſſaya d'abord de gagner les habitans d'Aquilée par la douceur, leur promettant le pardon du paſſé, & leur repréſentant les ſuites affreuſes d'une ville priſe d'aſſaut; mais Criſpin renverſa tout cela par ſon éloquence, repréſentant au peuple le peu de confiance que l'on pouvoit prendre en un homme auſſi trompeur, auſſi cruel & auſſi perfide que Maximin; qu'au reſte ils avoient tout lieu de ſe promettre

mettre un heureux ſuccés du ſiége, & qu'enfin il étoit glorieux à Aquilée d'avoir défendu l'honneur & la liberté de Rome & de l'Italie.

La riviére de Lizonzo extrémement enflée par la fonte des neiges, arrêta quelque tems l'armée de Maximin, & le pont que les Empereurs y avoient fait faire à grands frais, ayant été rompu exprés, on fut obligé d'en conſtruire un autre avec des tonneaux joints enſemble. Maximin arrivé devant la ville, fit arracher & les arbres & les vignes des environs, & en forma le ſiége dans toutes les formes. Les machines, les retranchemens, les attaques, les aſſauts, tout fut mis en œuvre pour donner dans ces commencemens de la réputation à ſes armes. Ses ſoldats combattirent d'abord avec aſſez de courage, mais au bout de quelques jours, rebutez tant par la réſiſtance des aſſiégez, que par la diſette de vivres, de fourages & même d'eaux, leur ardeur ſe rallentit. Maximin s'en prit aux Officiers, & en fit exécuter pluſieurs, leur imputant le peu de réſolution des ſoldats. Les aſſiégez joignant les railleries & les inſultes à une réſiſtance extraordinaire, firent juger que leur animoſité étoit extréme, que le ſiége ſeroit long, & que ſi les autres villes de l'Italie & les Provinces de l'Empire animées contre Maximin, étoient dans de pareilles diſpoſitions, l'armée ſeroit abſolument ruïnée, avant que d'arriver à Rome.

XIX. Mort des deux Maximins. An 238. *Maximin. vit. p. 146. Zozim. l. 1. Herodian. l. 8.*

Le mécontentement devint bientôt général. Les ſoldats tirez du camp d'Albane prés de Rome, ennuïez de ne pas revoir leurs femmes & leurs enfans, qu'ils avoient laiſſez dans ce camp, s'entretenant un jour pendant que l'armée ſe repoſoit, prirent la réſolution de ſe défaire de Maximin. Ce Prince dormoit alors dans ſa tente; ſes gardes auſſi mécontens que les Albanois, ſe joignirent à eux, & entrérent l'épée à la main. Maximin ſe reveille au bruit, ſort avec ſon fils, veut parler aux ſoldats, & leur préſente ſon fils, comme pour les arrêter & les fléchir; mais au lieu de l'écouter, ils ſe jettérent d'abord ſur le fils & le tuérent, puis ils maſſacrérent le pere avec Anolin ſon Préfet du Prétoire & ſes principaux Miniſtres. On coupa la tête aux deux Maximins & on les envoïa à Rome; le reſte de leur corps, aprés avoir ſervi pendant quelque tems de pâture aux chiens & aux oiſeaux, fut enfin jetté dans la riviére. Maximin le Pere avoit alors cinquante-cinq ans, & ſon fils vingt-un. Ils avoient regné trois ans & quelques jours. Cecy arriva au commencement de l'an 238. Aprés cette exécution, les ſoldats de l'armée ſe préſentérent ſans armes devant la ville d'Aquilée, priant qu'on les y admit comme amis; mais on ſe contenta, aprés qu'ils eurent rendu leurs reſpects aux images de Maxime, de Balbin & de Gordien, qu'on leur fit voir de-deſſus les murs, de leur envoyer des vivres & des habits. Le lendemain ils rendirent le ſerment de fidélité aux Empereurs.

XX. La nouvelle de la mort de Maximin eſt portée à Rome. An 238.

Le courier qui portoit la nouvelle de la mort des Maximins, rencontra l'Empereur Maxime à Ravenne, où il travailloit à ramaſſer des troupes pour marcher au ſecours d'Aquilée; il rendit graces aux Dieux de cet heureux ſuccés par des ſacrifices ſolemnels, & envoya au Senat des lettres enveloppées de lauriers, comme il ſe pratiquoit aprés une victoire. Le peuple étoit au Théatre avec Balbin & Gordien, lorſque le courier arriva. A l'air du courier & aux viſages des deux Empereurs, le peuple réconnut qu'on apportoit une bonne nouvel-

nouvelle & cria que Maximin étoit mort. On courut aux Temples, on ordonna des actions de graces, & on décerna de nouveaux titres d'honneur aux trois Empereurs. Ceux qui apportoient les têtes des deux Maximins, ne tardérent pas auſſi à arriver; on couroit partout au-devant d'eux. Etant prés de Rome, ils mirent les têtes au bout de deux lances, pour les faire voir au peuple. Aprés avoir fait mille inſultes à ces têtes, on les brûla dans le champ de Mars.

XXI. Maxime arrive à Aquilée. An 238.

Maxime partit bientôt de Ravenne, pour ſe rendre à Aquilée. Il y fut reçu par l'armée Romaine qui étoit dans la place, & par celle de Maximin, qui étoit demeurée dans ſon camp, avec de grands témoignages de joïe. Le troiſiéme jour il parla aux ſoldats avec beaucoup de douceur, leur promit une amniſtie générale, leur diſtribüa de grandes ſommes d'argent, & les renvoïa dans leurs quartiers, d'où ils avoient été tirez par Alexandre, lorſqu'il les ména contre les Perſes. Enſuite il revint à Rome accompagné de quelques troupes de ſoldats Gaulois, en qui il avoit une confiance particuliére, & d'une grande troupe de Senateurs qui avoient été députez vers lui par le Senat. Balbin & Gordien ſortirent au-devant de lui, & ils entrérent enſemble dans la ville comme en triomphe. Les deux Empereurs Maxime & Balbin s'emploïérent de toute leur force à faire fleurir la juſtice, & gouvernérent avec beaucoup de prudence; déférant beaucoup au Senat, & s'étudiant à faire le bonheur du peuple. On ſe promettoit ſous leur régne une paix parfaite & une félicité conſtante; mais bientôt on apprit que les Perſes remüoient & ménaçoient l'Orient, & que les Scythes ou les Goths & les Carpes avoient pris les armes. Maxime réſolut de marcher contre les Perſes, & Balbin contre les Goths; & chacun d'eux commença à faire les préparatifs néceſſaires. Il fut convenu que le jeune Gordien demeureroit à Rome, comme un gage de paix.

XXII. Maxime & Balbin ſont mis à mort par les Prétoriens. *Vit. Maxim. & Balb.* An 238.

Pendant qu'ils étoient occupez de ces projets de guerre, les ſoldats Prétoriens ſongeoient à les dépoüiller de l'Empire. Jaloux de la confiance que Maxime témoignoit aux ſoldats Gaulois, qui étoient venus de-deſſus les bords du Rhin, irritez des diſcours qu'on avoit tenus au Senat, en diſant qu'il y avoit bien de la différence entre des Empereurs élevez par un choix ſage & judicieux, & les Maximins élus par une troupe d'ignorans & de téméraires; & de ce qu'il paroiſſoit qu'à l'avenir on vouloit les priver de l'autorité qu'ils s'étoient arrogée depuis quelque tems, de faire & de défaire les Empereurs, ils réſolurent de faire périr les deux Auguſtes. Ils prirent leur tems, pendant qu'on célébroit les jeux Capitolins, & que Maxime & Balbin étoient reſtez au Palais aſſez peu accompagnez. Les ſoldats étant ſortis de leur camp, s'avancérent vers le Palais en fureur. A cette nouvelle Maxime voulut faire venir les ſoldats Gaulois, qui lui étoient fort dévoüez. Balbin ſur quelque jalouſie qu'il avoit conçuë contre Maxime, s'y oppoſa fortement. Pendant qu'ils conteſtoient avec aſſez de chaleur, les Prétoriens arrivérent, forcérent les gardes, & ſe jettant ſur les Empereurs, leur déchirérent leurs habits, les traînérent hors du Palais pour les emmener dans leur camp, & leur firent ſouffrir toutes les indignitez que leur inſolence leur inſpira. Ayant appris que les ſoldats Gaulois accouroient au ſecours, ils tuérent les deux Empereurs, les laiſſérent étendus ſur le chemin &

ſe renfermérent dans leur camp avec le jeune Gordien, qu'ils proclamérent Empereur, perſuadez qu'il ſeroit trés-agréable au peuple, qui l'avoit lui-même mis ſur le Trône, aprés que Maxime & Balbin eurent été élus par le Senat. Telle fut la fin de ces deux Princes dignes certainement d'un meilleur ſort.

XXIII. Le jeune Gordien ſeul Empereur. An 238. Gordiani vit. p. 152. Herod l. 7. p. 595. &c.

Le jeune Gordien devint par ce moïen ſeul Empereur. Il étoit fils, ſelon quelques Hiſtoriens, du ſecond Gordien qui fut tüé devant Carthage dans le combat contre Capellien; d'autres ſoûtiennent que le ſecond Gordien n'eut jamais de femme légitime qui pût lui donner un ſucceſſeur, quoiqu'il eût juſqu'à vingt-deux Concubines, dont chacune lui donna trois ou quatre Enfans. Le jeune Gordien n'étoit donc pas, ſelon la plus commune opinion, fils, mais ſeulement neveu du ſecond Gordien, par ſa ſœur, qui avoit épouſé Junius Balbus. Il paroit que le ſecond Gordien l'avoit adopté, puiſqu'il prend toûjours le nom de Gordien, & jamais celui de Balbus. Ce jeune Prince n'avoit qu'environ treize ans, lorſqu'il ſe vit ſeul maitre paiſible de l'Empire Romain. Il n'y eut ni guerre, ni diviſion entre le Senat, le peuple & les ſoldats à ſon ſujet. Tout le monde fut content de le voir ſur le Trône. Il étoit bienfait, d'un naturel gai & agréable, qui lui gagnoit l'affection de tout le monde. Les Senateurs l'appelloient leur fils, le peuple ſa joïe & ſes délices, & les ſoldats leur enfant. Il avoit & beaucoup d'inclination & beaucoup de diſpoſition pour bien apprendre, & il ſe rendit fort habile dans les ſciences; mais ſa mere qui demeura chargée de ſon éducation juſqu'à ce qu'il fût marié, étoit peu propre à lui donner une éducation convenable à la ſupréme élévation où il ſe trouvoit. Livré à des affranchis & à des Eunuques, qui conſpiroient à le tromper & à éloigner d'auprés de ſa perſonne tous ceux qui auroient pu lui donner de meilleurs conſeils, ils lui firent faire bien des choſes, dont il ſe repentit inutilement dans la ſuite.

XXIV. Revolte de Sabinien en Afrique. An 239.

La ſeconde année de Gordien n'eſt remarquable que par la revolte de Sabinien en Afrique. Il ſe fit réconnoître pour Empereur par quelques troupes, qui allérent d'abord trouver le Gouverneur de la Mauritanie; mais celui-ci ſe défendit ſi bien, qu'avec le ſecours qu'il reçut de Gordien, il contraignit les rebelles de lui amener Sabinien à Carthage, & de lui demander pardon de leur revolte.

XXV. Mariage de Gordien. Gordiani vit. p. 161. 162. Zozim. l. 1. An 241.

Gordien épouſa en 241. Furia Sabina (ou Sabinia) Tranquillina fille de Miſithée, dont il n'eut point d'enfans. Il avoit alors environ dix-huit ans. Miſithée qui étoit devenu beau-pere de Gordien, étoit un excellent homme, non ſeulement par ſa ſcience & ſon éloquence, mais auſſi par ſa ſageſſe & par ſa conduite.

Gordien l'ayant fait Préfet du Prétoire, Miſithée fit changer toute la face des affaires, reforma les abus que les affranchis avoient introduits à la cour, les en chaſſa eux-mêmes, & donna à ſon gendre de ſi bons conſeils, que tout le monde en aima & en eſtima davantage & Gordien & Miſithée. On remarque que ce dernier avoit grand ſoin de viſiter les armes des ſoldats, & qu'il ne permettoit point qu'on en enrôlât aucun, qui ne fût en âge de ſervir. Dans les marches il faiſoit toûjours environner le camp de bons retranchemens, & il avoit ſi bien pourveu toutes les villes frontiéres de blé, de fourage, de vinaigre, d'orge & de lard, que les plus petites pouvoient nourrir l'Empereur avec ſon armée pendant quinze jours.

Sapor

Sapor Roi des Perſes ayant commis diverſes hoſtilitez ſur les terres des Romains, Gordien ouvrit en 242. le Temple de Janus, ſelon l'ancien uſage, pour montrer que la guerre étoit déclarée. Enſuite il ſortit de Rome & prit ſa route par la Méſie & par la Thrace, d'où il paſſa en Aſie. Son armée & ſes préparatifs étoient prodigieux ; auſſi avoit-il à faire à un ennemi rédoutable. C'étoit Sapor I. Roi des Perſes, dont les Hiſtoriens racontent pluſieurs choſes trés-remarquables. Il étoit fils & ſucceſſeur d'Artaxercés reſtaurateur de l'Empire des Perſes. Sapor étoit d'une taille gigantesque, fier, hautain, colére, cruel, ennemi de la juſtice, & implacable dans ſa colére. Il commença à regner en 241, & regna 31. ans. On ignore les motifs de la guerre qu'il fit aux Romains. Il fit de grands progrés, avant que Gordien fût à portée de l'empécher. Il avoit emporté Niſibe & Carres, & ménaçoit Antioche même, lorsque Gordien y arriva ; mais ſon arrivée apporta un grand changement aux affaires de la guerre. Il reprit Carres & Niſibe, battit les Perſes en pluſieurs combats & les contraignit de ſe renfermer dans les bornes de leurs Etats ; il réſolut même de pénétrer dans leur païs, & d'aller aſſiéger Cteſiphon.

XXVI. Gordien marche contre les Perſes. An. 240.

Miſithée fut d'un grand ſecours à Gordien dans cette expédition, & on convient que l'on eſt redévable à ſa ſage conduite, des heureux ſuccés qu'eurent les armes Romaines. Le Senat décerna le triomphe à Gordien, & accorda à Miſithée un autre char de triomphe. Celui de Gordien devoit être tiré par des Eléphans comme vainqueur des Perſes, & celui de Miſithée par des chevaux. Celui-ci ne jouït pas de cet honneur, étant mort en Orient l'année ſuivante 243. Gordien nomma pour lui ſuccéder dans la charge de Préfet du Prétoire, Julius Philippe, qui fut ſoupçonné d'avoir avancé la mort de Miſithée, en lui faiſant donner un reméde contraire à un flux de ventre, dont il étoit incommodé. Miſithée légua tous ſes biens à la ville de Rome.

XXVII. Mort de Miſithée beau-pere de Gordien. An. 243.

Le crime de Philippe ne ſe borna pas à la mort de Miſithée ; il réſolut de faire périr Gordien lui-méme, & de s'emparer de l'Empire. Pour réüſſir dans ce noir deſſein, il crut qu'il falloit rendre Gordien odieux & mépriſable à ſes troupes. Comme il avoit la principale conduite de l'armée, il lui fut aiſé de mécontenter les ſoldats, en les laiſſant manquer de vivres, & en donnant des ordres mal concertez qu'il attribüoit à l'Empereur. Philippe fomentoit les murmures des troupes par des ſoldats apoſtez, qui déclamoient contre Gordien, diſant qu'il étoit trop jeune pour être à la téte d'une armée ; que l'état des affaires demandoit un homme mûr, ſage, vaillant & expérimenté, comme étoit Philippe. C'étoit comme des étincelles qui devoient quelque jour produire un terrible embraſement. Cela n'empécha pas que Gordien ne battit les Perſes devant Reſaine ville de Méſopotamie ſur la riviére d'Abora. Le Roi Sapor ſe retira dans ſon Roïaume, & Gordien croïant avoir mis fin à la guerre, revenoit du côté d'Antioche.

Philippe engagea exprés l'armée dans des lieux où elle ne trouvoit ni vivres, ni fourages ; le ſoldat fatigué s'en prit à Philippe. Celui-ci en rejetta la faute ſur Gordien, & ceux qu'il avoit gagnez s'étant ſoulevez ouvertement, tuérent ce jeune Prince, qui n'étoit âgé que de vingt ans. Capitolin dit que Philippe ſe fit d'abord déclarer Auguſte avec Gordien, mais comme ſon Tu-

XXVIII. Le jeune Gordien eſt mis à mort. Philippe eſt

fait Empereur en sa place. *Gord. vita p. 163. 165. Eutrop. Zozim. l. 1. An. 244.*

teur; & que quelque tems aprés Gordien ne pouvant souffrir sa hauteur & son insolence, & ayant entrepris de le dépoſer, fut lui-même dépoſſédé & mis à mort. Il fut tüé au-delà de l'Euphrate & de la riviére Abora, entre Cercuſe & Dura, fort prés de cette derniére ville, & à huit lieuës de l'autre, dans un lieu nommé Zaithe. Les ſoldats lui érigérent un monument avec des inſcriptions en Grec, en Latin, en Perſan, en Hébreu & en Egyptien. On voïoit encore ce Mauſolée en 365. Les uns diſent que ſon corps y fut enterré; d'autres qu'il fut porté à Rome.

Philippe écrivit au Senat que Gordien étoit mort de maladie, & que les ſoldats l'avoient élu Empereur en ſa place. Quoique l'on n'ignorât pas qu'il étoit Auteur de la mort de ce jeune Prince, il fit ce qu'il put pour perſuader qu'il en étoit innocent; il ne parloit jamais de lui qu'en termes reſpectueux, lui donnant même le nom de Dieu. Le Senat & le peuple Romain diſſimulérent cet attentat, & confirmérent à Philippe la dignité d'Empereur, dont ils n'étoient pas les maitres de le dépoüiller.

XXIX. Philippe Empereur. An. 244. *Gord. vit. p. 163. Aurel. Vict. l. 1. Zonar. Eutrop.*

Il étoit de cette partie de l'Arabie qu'on appelle Trachonite, tirant vers Damas. Zonon le fait originaire de Boſtres en Idumée ou en Arabie, au midy de la Trachonite. On dit que ſon pere avoit été un célébre Chef de voleurs, ce qui n'eſt pas rare dans ce païs-là, ni parmi les Arabes. Son nom étoit *Marcus Julius Philippus*, & ſa femme s'appelloit *Marcia Otacilia Severa.* La commune opinion de nos Ecrivains Eccléſiaſtiques, eſt que Philippe étoit Chrétien, auſſi bien que ſa femme & que leur fils, qui mourut âgé de 12. ans; mais on convient auſſi qu'il n'a pas beaucoup fait d'honneur à la Religion Chrétienne, & la plus forte preuve de ſon Chriſtianiſme, eſt la pénitence publique à laquelle St. Babylas Evêque d'Antioche l'obligea de ſe ſoumettre, dans la fête de Pâques de l'an 244. à cauſe du crime qu'il avoit commis contre Gordien ſon Empereur.

Aurel. Vict. Epitome Eutrop.

Auſſitôt qu'il fut en poſſeſſion de l'Empire, il aſſocia & prit pour Collégue ſon fils & le fit Céſar, quoiqu'il n'eût alors que ſept ans. Ce jeune Prince étoit naturellement ſevére & mélancolique. Dépuis l'âge de ſept ans il ne rit jamais, & à l'âge de dix ou onze ans, ayant veu ſon pere qui éclatoit de rire, il détourna le viſage pour ne le pas voir.

XXX. Philippe fait la paix avec Sapor & raméne l'armée en Syrie. An. 244.

La victoire que Gordien avoit remportée ſur Sapor, aſſûroit la paix aux Romains; mais Philippe ayant uſurpé l'Empire, fut obligé de traiter avec Sapor, & de confirmer la paix avec ſerment, aprés quoi il ramena l'armée en Syrie. Il arriva de bonne heure à Antioche, puiſqu'il y étoit avant la fête de Pâques de l'an 244. qui étoit cette année le quatorziéme d'Avril. Il voulut avec la femme ſe préſenter à l'Egliſe, pour participer aux priéres qui s'y faiſoient la nuit qui précéde cette fête; mais St. Babylas Evêque d'Antioche, avec un zéle & une intrépidité digne d'un Martyr, comme il le fut en effet ſous l'Empire de Déce, alla au-devant de Philippe, l'arréta, & lui portant la main contre la poitrine, lui déclara de la part de Dieu, qu'il ne lui permettroit pas l'entrée de l'Egliſe, à moins qu'il ne ſe mit au rang des pénitens.

XXXI. Philippe ſe ſoumis

L'Empereur ſe ſoumit, confeſſa ſon crime, ſe mit au rang des pénitens, & fut ainſi reçu dans l'aſſemblée des fidéles. Origéne, dont la réputation étoit

étoit alors ſi grande dans le monde, écrivit à Philippe & à l'Impératrice ſon Epouſe avec l'autorité d'un maître & d'un Docteur. St. Hippolyte écrivit auſſi à l'Impératrice ; Mais on ne ſait en quel tems, ni en quelle occaſion. Du moins toutes ces circonſtances ne nous permettent pas de douter que Philippe n'ait été Chrétien.

à la pénitence publique par St. Babylas à Antioche. An. 244. *Euſeb. l. 6. Hiſt. Eccl. Vincent. Lir. l. 1, c. 23. Chryſoſt. in Geneſ.*

Aprés avoir réglé les affaires d'Orient, il ſe rendit à Rome, où il s'étudia à gagner l'eſtime & l'affection du Senat & des principaux Romains, par les maniéres polies & gracieuſes qu'il avoit envers tout le monde, & de s'acquérir les ſoldats par les fréquentes libéralitez qu'il leur faiſoit. De plus pour affermir davantage ſon autorité, il donna les principaux emplois à ſes proches; il fit Priſque ſon frere Général des troupes de Syrie, & Sevérien ſon beau-pere, de celles de Méſie & de la Macédoine.

XXXII. Philippe défait les Goths & les Carpes. An. 245.

A peine étoit-il arrivé à Rome qu'il fut obligé de marcher contre Argunthis Roi des Scythes ou des Goths, qui s'étoient joint aux Carpes, pour ravager les terres des Romains. Philippe s'étant avancé vers le Danube, les battit & en aſſiégea les principaux dans une fortereſſe. Les autres s'étant approchez pour les ſecourir, furent encore battus & obligez de demander la paix, qu'ils obtinrent ſans beaucoup de peine; aprés quoi Philippe revint à Rome.

XXXIII. Jeux pour la milléme année de Rome. An. 248. *Eutrop. Aurel. Vict. Jeronym. Chronic.*

L'an 248. de Jeſus Chriſt, cinquiéme de Philippe eſt mémorable, parce-qu'on y célébra à Rome des jeux ſolemnels pour l'an mille, dépuis la fondation de cette célébre ville. Les jeux y durérent durant dix jours ſelon quelques-uns, ou trois jours & trois nuits conſécutives ſelon St. Jérome. On y fit périr une infinité de bêtes rares de toutes eſpéces, entr'autres celles qu'on avoit reſervées, & qui étoient deſtinées pour orner le triomphe de Gordien, au retour de ſon expédition contre les Perſes. On aſſûre qu'on y remarqua en particulier une hyéne, animal jusqu'alors inconnu dans l'Europe. Il fit auſſi une ordonnance célébre pour purger Rome des impudicitez & des abominations, qui jusqu'à ce tems s'y exerçoient publiquement, moyennant un tribut qu'on payoit à l'épargne du Prince. Le déſordre ne laiſſa pas de continuër; mais avec moins de licence & de liberté. Ainſi Philippe oſa exécuter ce qu'Alexandre Sevére n'avoit oſé tenter, quoiqu'il en eût la penſée. On peut croire que les Empereurs ſucceſſeurs de Philippe ou rendirent la liberté au crime, ou du moins le tolérérent, puisque Conſtantin donna une nouvelle ordonnance ſur ce ſujet.

XXXIV. Révolte en Syrie & en Méſie. Jotapien & Marin déclarez Empereurs. An. 249. *Zozim. l. 1. Zonar. &c.*

La nonchalance de Philippe & l'avarice de Priſque ſon frere, à qui il avoit donné le Gouvernement de la Syrie, de même que le peu de conduite de Sevérien ſon beau-pere, qui gouvernoit la Méſie & la Pannonie, le jettérent bientôt dans des embaras dont il ne put ſortir. Les troupes de Syrie ſe revoltérent & proclamérent Empereur un nommé Jotapien, qu'on diſoit être parent de l'Empereur; celles de Méſie en firent de même, & proclamérent Auguſte Publius Carvilius Marinus, ſimple Centénier. Philippe troublé de ces nouvelles, pria le Senat de lui aider à réprimer ces révoltes, ou de le décharger de l'Empire, ſi l'on n'étoit pas content de ſon Gouvernement. Tout le monde ſe tut, hors Déce qui prenant la parole, dit qu'on ne devoit pas beaucoup s'inquiéter de Jotapien ni de Marin, qu'ils n'étoient pas de caractére à ſoûtenir

ſoûtenir de ſi hautes entrepriſes, & qu'ils ne manqueroient pas de ſe ruïner bientôt. La choſe arriva comme Déce l'avoit préveu, & ces deux prétendus Empereurs furent vaincus & mis à mort ſans beaucoup de difficulté.

XXXV. Déce eſt fait Empereur. An. 249. Zosim. l. 1. Zonar. Aurel. Vict.

Déce fut choiſi pour aller prendre le commandement de l'armée de Méſie & de Pannonie, & pour la punir de ſa révolte. Il s'en défendit beaucoup & ne ſe rendit qu'aux fortes inſtances de Philippe. Arrivé à l'armée, les ſoldats le proclamérent Empereur malgré lui; on dit qu'il fallut le forcer l'épée à la main d'accepter cette ſupréme dignité. Il ne ſe rendit que dans la réſolution de ſe dépoüiller de la pourpre, & de la remettre à Philippe, auſſitôt qu'il auroit remis l'armée dans le devoir. Il en écrivit ſur ce pied-là à Philippe, qui n'oſa s'y fier. Il ſortit de Rome avec une puiſſante armée, laiſſant ſon fils dans la ville avec une partie des ſoldats Prétoriens. Les deux armées, celle de Déce & celle de Philippe, ſe rencontrérent prés Verone. Le combat s'y donna, & Philippe fut tüé en combattant à la tête de ſes troupes, ſelon Zonare; d'autres diſent qu'il fut tué par l'armée. La nouvelle de ſa défaite & de ſa mort ayant été portée à Rome, les Prétoriens tuérent auſſi ſon fils. On ne laiſſa pas de les mettre au rang des Dieux, ſans que le Chriſtianiſme dont ils avoient fait profeſſion, l'empéchât. La Religion païenne ne s'embaraſſoit pas d'un culte étranger, mêlé avec celui des idoles; on préſuma ſans doute que Philippe s'étoit contenté de joindre le Chriſtianiſme au Paganiſme, ſans approfondir la choſe avec plus de ſoin.

XXXVI. Origine & qualitez naturelles de Déce. Eutrop. Aurel. Vict. Epitom. &c.

Caïus Meſſius Quintus Trajanus Decius étoit natif de Bubalie ou Budalie, bourg dans le territoire de Sirmich, dans la Pannonie inférieure; ſa femme étoit Herennia Etrucilla, ou ſelon d'autres Cnæa, Seïa, Herennia, Saluſtia, Barbia, Orbiana. Il eut quatre fils, ſavoir le jeune Déce, Etruſcus, Trajan, & Hoſtilien, qui fut fait Auguſte aprés la mort de ſon pere. On ignore qui ſont les Ancêtres de Déce, & quels ont été ſes emplois; mais on convient qu'il avoit de grandes & belles qualitez pour le Gouvernement, dans la guerre & dans la paix, beaucoup de prudence, de prévoïance, de courage, de connoiſſance & d'expérience dans toutes ſortes d'affaires. Etant parvenu à l'Empire de la maniére que nous avons dit, il déclara Céſar ſon fils aîné Etruſcus Decius; il y ajoûta le titre de Prince de la jeuneſſe, & donna les mêmes titres à ſes autres fils Hoſtilien, Trajan & Etruſcus.

XXXVII. Déce perſécute les Chrétiens. An. 249. 250.

Le regne de Déce eſt principalement célébre par la perſécution qu'il fit à l'Egliſe Chrétienne. Nous en traiterons plus au long ci-aprés. Les troubles dont ſon Empire fut agité, l'obligérent à faire pluſieurs expéditions dans les diverſes Provinces de l'Empire. Il envoïa dez la deuxiéme année de ſon régne ſon fils le jeune Déce en Illyrie, pour arréter les courſes des Scythes ou des Goths, qui ravageoient les environs de la Thrace.

XXXVIII. Le jeune Déce eſt envoyé contre les Goths. An. 250.

Cniva Roi de ces Goths avec une armée de ſoixante & dix mille hommes, attaqua la ville d'Euſterium, nommée depuis Nove, ſur le Danube; mais il en fut chaſſé par Gallus, qui depuis fut Empereur. Il s'avança enſuite vers Niropole auſſi ſituée ſur le Danube dans la baſſe Méſie; mais il en fut repouſſé par le jeune Déce avec perte de trente mille hommes; enfin étant entré par le mont Hæmus dans la Thrace, il s'avança vers Philippopolis pour la ſurprendre; Déce l'y ſuivit

ſuivit avec ſon armée ; mais comme il faiſoit repaître ſes troupes à Bérée, Cniva vint fondre ſur lui, & tailla en piéces toute l'armée Romaine, de maniére que Déce fut obligé de s'enfuïr dans la Méſie, & de récourir au ſecours de Gallus. Il revint delà à Philippopolis, aſſiégea la place, & la prit aprés une longue réſiſtance des aſſiégez.

XXXIX. Priſque ſe fait proclamer Empereur. An. 250.

Cela n'empêcha pas que les Goths ne fiſſent de grands ravages dans la Thrace, & ne ſe jettaſſent même dans la Macédoine, dont Priſcus (peut-être le frere de l'Empereur Philippe) étoit Gouverneur. Il ſe joignit aux Goths, & ſe fit proclamer Empereur. Tant de mauvaiſes nouvelles obligérent l'Empereur Déce de venir au ſecours de ces Provinces. Il eut toutefois la conſolation de recevoir en même tems la tête de Jotapien, qui s'étoit revolté en Orient. Déce le Pere étant arrivé dans la Macédoine, battit les Goths & les Carpes, qui s'étoient joints à eux, dans tous les combats qu'il leur livra, & Priſcus fut bientôt mis à mort.

XL. Julius Valens déclaré Empereur à Rome. An. 251.

A peine l'Empereur Déce fut parti de Rome, que Julius Valens s'y fit déclarer Empereur. Le peuple en témoigna une joïe extréme ; mais Valens ne jouït pas longtems de l'Empire. Il fut tüé peu aprés. Nous rapportons ces faits d'une maniére trés-ſéche & trés-ſuccincte, parceque les Hiſtoriens ne nous en donnent pas les particularitez. On ne ſait à propos de quoi Déce étant en Macédoine, réſolut de rétablir dans Rome les fonctions, le nom & la dignité de Cenſeurs. Il en laiſſa le choix au Senat, qui élut d'une commune voix Valerien, qui fut dans la ſuite Empereur. Il y avoit trés-longtems que l'on ne connoiſſoit plus les Cenſeurs à Rome. L'Empereur Domitien eſt, dit-on, le dernier qui en ait pris le titre. Les Empereurs ſes ſucceſſeurs en faiſoient les fonctions, ſans en prendre la qualité. Valerien n'étoit pas à Rome, lorſqu'il fut élû Cenſeur. Il étoit à l'armée avec l'Empereur Déce, qui lut publiquement le decret de ſon élection, & l'exhorta à accepter & à exercer un emploi qu'on lui déféroit avec de ſi grandes marques d'honneur & de confiance. Valerien s'en excuſa, diſant qu'il ne méritoit point cet emploi, & que l'on vivoit en un tems, où un Cenſeur ne ſeroit pas de ſaiſon. Déce lui marqua quelle étoit l'étenduë de ſon pouvoir, qu'il n'y avoit dans toute la ville de Rome que le Préfet du Prétoire, les Conſuls en charge, le Roi des Sacrifices & la prémiére des Veſtales, qui ne lui étoient point ſubordonnez. On ignore ſi Valerien accepta la Cenſure.

XLI. Cenſeurs rétablis à Rome. *Dio l. 53. Valer. vit. p. 203.* An. 251.

XLII. Les deux Déces pere & fils ſont tuez dans la guerre contre les Goths. *Zoſim. l. 1. Zonar. p. 231. Aurel. vict.* An. 251.

Déce avoit pouſſé les Goths avec tant de vigueur, qu'ils ne ſongeoient plus qu'à ſe retirer, offrant même de rendre tout ce qu'ils avoient de priſonniers & de butin. Mais l'Empereur qui vouloit les éloigner pour toûjours des terres des Romains, & les exterminer, envoya Gallus pour leur fermer le paſſage du Danube ; & en même tems il les pourſuivit, & les força à combattre. Le jeune Déce qui s'étoit fort avancé, fut tüé d'un coup de fléche. L'Empereur ſon pere l'ayant appris, repondit généreuſement que ce n'étoit rien, & que l'Empire ne périroit point faute d'un homme. En même tems élançant ſon cheval, il ſe laiſſa emporter ſi avant, que les ennemis l'ayant enveloppé de toutes parts, le renverſérent & le mirent à mort. D'autres

(a) *Zozim. l. 1. p. 643. Zonar. p. 231. Aurel. Vict.*

Hiſtoriens (*a*) racontent que Gallus, qui étoit d'intelligence avec les Goths, leur conſeilla de ſe camper derriére un marais, dans lequel Déce & ſon fils entrérent à la ſollicitation du même Gallus; mais que s'étant imprudemment engagez dans de grandes fondriéres, ils y furent accablez par les Barbares, en ſorte qu'on ne put pas même en tirer leurs corps. Déce pere & fils furent mis au rang des Dieux, & Gallus leur ſuccéda dans l'Empire. Déce avoit regné deux ans & quelques mois. Il mourut ſur la fin de l'année 251. de Jeſus Chriſt.

Les malheurs de l'Empire, la breveté du regne des Empereurs, les troubles de l'Etat, & les guerres continüelles, tant au-dehors qu'au-dedans de la ville de Rome & de l'Italie; le peu d'inclination de la plûpart des Empereurs, dont nous venons de parler, pour les lettres, en firent presqu' entiérement perdre le goût; auſſi voïons-nous ſous leur regne trés-peu d'hommes célébres par leur literature, & le peu qui nous en reſte, eſt infiniment au-deſſous de ceux qu'on avoit veu dans les bons tems de la République & de l'Empire.

XLIII. Hommes illuſtres qui ont vécu ſous les Empereurs Maximin, Gordien, Philippe & Déce.

Le prémier qui ſe préſente, eſt Cenſorin, qui écrivit ſon livre *de Die Natali* en l'an de Jeſus Chriſt 238. & dans les prémiers mois du regne de Gordien. Son ouvrage eſt un préſent, qu'il fit à un de ſes amis nommé Quintus Cerellius homme de lettres, pour le jour de ſa naiſſance. Delà il prend occaſion de parler de la naiſſance de l'homme, des jours, des mois & des années. L'ouvrage n'eſt pas long, mais il eſt utile & trés-exact pour ce tems-là. Il avoit auſſi écrit *ſur les accens*; mais cet ouvrage n'eſt pas parvenu jusqu'à nous. Priſcien qui le cite, parle de Cenſorin comme d'un homme trés-habile dans la Grammaire.

Cenſorin.

XLIV. Hérodien. *V. Tillem. T. 3. Hiſt. des Emp. p. 298.*

Hérodien a écrit l'Hiſtoire des Empereurs Romains, depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle de Maxime & de Balbin; c'eſt-à dire, l'hiſtoire de ſon tems, & de ce qu'il avoit veu pendant 68. ou 70. ans. Ainſi il faut qu'il ait vécu fort longtems. Il étoit déja à Rome ſur la fin du regne de Commode, & il a vécu jusqu'au commencement du troiſiéme Gordien. Il nous apprend lui-même qu'il a eu des emplois conſidérables à la Cour & dans la police, ce qui le mit à portée d'apprendre & de voir par lui-même, la plûpart des choſes qu'il raconte. On l'accuſe d'avoir été trop favorable aux Maximins, & de l'avoir été trop peu à Alexandre Sevére. On louë ſon ſtile pour ſa clarté, ſa beauté, ſon élévation. Il tient le milieu entre l'élégance affectée, & la baſſeſſe rampante & ſans vigueur. Capitolin en beaucoup d'endroits ne fait que le traduire & l'abréger.

XLV. Arrien. Ælius Junius Cordus. Ælius Sabinus. Vulcatius Terentianus, & Curius Fortunatianus. &c.

On rapporte au même tems, ou à peu prés, *Arrien* Hiſtorien Grec, qui avoit écrit l'hiſtoire de Maximin I. & de Gordien; *Ælius Junius Cordus* qui avoit auſſi écrit les vies des Empereurs les moins connus, depuis Trajan jusqu'aux deux Gordiens; *Ælius Sabinus*, cité dans l'hiſtoire de Maximin I. *Vulcatius Terentianus*, qui a fait celle des trois Gordiens; & enfin *Curius Fortunatianus*, qui a auſſi écrit celle de Maximin; mais nous n'avons point les écrits de ces Auteurs.

Nicagore

Nicagore Sophiſte Athénien, fils de Mneſſée Orateur, fut député à l'Empereur Philippe. On ignore les motifs & les circonſtances de cette députation. On ſait ſeulement que Nicagore avoit écrit les vies des hommes illuſtres, & qu'il étoit lié d'amitié avec Philoſtrate. On n'a plus aucun des ouvrages de Nicagore. *XLVI.* Nicagoras, *Tillem. T. 3 Hiſt. des Emp. p. 314.*

Apſine loüé & aimé de Philoſtrate de même que Nicagore, étoit de Phénicie, & fut auſſi célébre en ce tems-là par ſon exactitude & ſa grande memoire. *XLVII.* Apſine.

Aſinius Quadratus eſt cité par Etienne le Géographe, par les Auteurs de l'Hiſtoire Auguſte, par Zozime & par Xiphilin. Il avoit écrit en Grec Jonique quinze livres de l'hiſtoire Romaine, depuis ſa fondation jusqu'au regne de Philippe, ſous lequel tombe l'an mille depuis la fondation de Rome. Auſſi avoit-il intitulé ſon hiſtoire *la Milliade*, ou l'hiſtoire de mille ans. De plus Aſinius Quadratus avoit compoſé une hiſtoire des Parthes, qui eſt célébre dans les Auteurs Grecs & Latins, mais qui n'eſt pas parvenuë jusqu'à nous. On cite auſſi de cet Auteur l'hiſtoire de la Germanie. Il ne nous en reſte que le nom. *XLVIII.* Aſinius Quadratus.

Nous avons parlé ailleurs d'Origéne, qui a paru avec beaucoup de réputation ſous les Empereurs dont nous venons de donner la vie. Nous parlerons ici de St. Ammone Saccas, dont le nom eſt célébre non ſeulement parmi les Chrétiens, mais même parmi les Payens. Porphyre célébre adverſaire de nôtre Religion, dit qu'Ammone étoit né de parens Chrétiens, qui l'avoient élevé dans le Chriſtianisme; qu'auſſi-tôt qu'il avoit eu quelque teinture de la Philoſophie, il avoit renoncé à ſa prémiére Religion & avoit embraſſé le Paganisme; mais Euſébe & St. Jérome plus croyables & mieux informez que Porphyre, enſeignent qu'Ammone a perſévéré jusqu'à la fin dans la véritable Religion. Il étoit natif d'Alexandrie, & ſa prémiére profeſſion fut de porter des ſacs de blé ou de marchandiſes, d'où lui vient le ſurnom de *Saccas*, ou porte-ſacs, qui lui eſt donné par Theodoret, & même par Ammien Marcellin, qui en parle avec éloge. *XLIX.* Ecrivains Eccleſiaſtiques St. Ammone Saccas. *Euſeb. l. 6. Hiſt. Eccl. c. 19. Jeron. de Viris illuſt. c. 55. Tillem. t. 3. Hiſt. Eccl. p. 279. & ſuiv. Theodoret grac. aff. l. 6. Ammi. l. 22.*

Comme il étoit né avec beaucoup d'eſprit & de diſpoſition pour l'étude, il quitta ſes ſacs & ſe mit à étudier la Philoſophie. Il y fit de ſi grands progrés, que Longin, cet Ecrivain ſi judicieux, diſoit qu'il ſurpaſſoit en intelligence tous ceux qu'il avoit connus, & Porphyre le conſidéroit comme le plus habile Philoſophe de ſon tems. Par la ſupériorité de ſon genie, il avoit ſçu s'élever au-deſſus des opinions qui partageoient les écoles de ſon tems, ſur le ſens qu'on doit donner à Ariſtote & à Platon. Il trouva le moïen de concilier ces deux fameux Philoſophes, & au lieu d'une Philoſophie contentieuſe & tumultueuſe, qu'on enſeignoit auparavant, il montroit à ſes diſciples une Philoſophie tranquile & exempte de ces diſputes & de ces conteſtations, qui aboutiſſoient à ne rien ſavoir.

Comme il montroit la Philoſophie à des Païens, cela a pû donner lieu à Porphyre de dire qu'il faiſoit profeſſion du Paganisme; mais la conſéquence n'eſt pas néceſſaire. Ammone enſeignant les dogmes de Platon, inſinüoit inſenſiblement la vérité du Chriſtianisme, en montrant la conformité de ce que dit ce Philoſophe de la ſageſſe incréée & de la vérité éternelle, avec ce que la

Religion Chrétienne nous en apprend. St. Auguſtin (a) long tems aprés, diſoit qu'il avoit trouvé dans Platon la grandeur de Dieu, la néceſſité de nous unir à lui pour être heureux, le Verbe égal à Dieu & d'une même eſſence avec le Pere &c.

(a) *Aug. Confeſſion. l. 7. c. 9.*

Ammone avoit compoſé divers ouvrages. Euſébe parle d'un de ſes livres intitulé de la conformité de Moyſe avec Jeſus Chriſt; Et St. Jerôme en parle comme d'un ouvrage fort bien fait. Il compoſa auſſi une harmonie des quatre Evangiles; & pluſieurs Savans croïent que c'eſt celle que nous avons encore aujourd'hui imprimée dans la Bibliothéque des Peres. (b) C'eſt tout ce qui nous reſte des écrits de ce grand homme. Il eut pluſieurs diſciples célébres par leur érudition. On peut mettre de ce nombre le fameux Origéne dont nous avons déja parlé, & Heracle qui fut fait Evêque d'Alexandrie en 231. Il en eut pluſieurs autres qui demeurérent dans le Paganisme, comme Plotin, Origéne le Platonicien, Longin, Herennius, Olympe & quelques autres. Nous ignorons le tems précis de la mort d'Ammone.

(b) *Maxima Bibliot. PP. Tom. 3. p. 265.*

L. Plotin. v. *Tillem. t. 3. Hiſt. Eccl. p. 284. 287.*

Plotin, ſoit par modeſtie ou par vanité, ne vouloit point parler ni de ſa patrie ni de ſa famille. On dit toutefois qu'il étoit de Lycople en Egypte. On met ſa naiſſance vers l'an 205. de Jeſus Chriſt. Il commença à vingt huit ans à étudier la Philoſophie, & ſelon la mode de ſon tems, il fréquenta pluſieurs écoles ſans trouver de quoi ſe ſatisfaire. Un de ſes amis l'ayant enfin mené dans l'école d'Ammone, il en fut ſi content, qu'il ne le quitta plus & l'écouta pendant onze ans. Il ſe mit alors dans l'armée de Gordien pour aller en Perſe & delà paſſer dans les Indes; mais Gordien ayant été tüé en 244. & l'armée Romaine étant revenuë à Antioche, Plotin la ſuivit, & delà ſe rendit à Rome, étant âgé de quarante ans. Il y paſſa dix ans ſans rien écrire, ſe contentant de donner des leçons à ceux qui venoient l'entendre.

Amelius fut du nombre de ſes auditeurs, auſſi bien que Porphyre, de qui nous tenons ces circonſtances; mais Amelius commença plûtôt, & fut ſon auditeur pendant vingt-quatre ans. Porphyre ne commença que dix-huit ans aprés Amelius. Plotin ne commença à écrire que la prémiére année de Gallien, 254. de Jeſus Chriſt. Il mourut âgé de ſoixante-ſix ans, l'an 270. de Jeſus Chriſt. Il fut ſans contredit le plus grand Philoſophe de ſon tems, & par ſa doctrine, & la pureté de ſes mœurs. Il mangeoit trés-peu, & ſouvent ne mangeoit pas même du pain; auſſi dormoit-il trés-peu. On dit qu'il s'abſtenoit & du bain & de la chair des animaux, & même des remédes; quoiqu'il eût des incommoditez qui en auroient demandé, il croyoit qu'il étoit honteux de s'en ſervir.

Porphyre lui attribuë un Démon familier, & dit qu'il faiſoit pluſieurs choſes qui paroiſſoient ſurnaturelles, & qu'au moment de ſa mort on vit un Dragon ſous ſon lit. C'étoit un véritable Magicien. A la mort il ſe vit abandonné de tous ſes amis. Comme il étoit paſſionné pour la Philoſophie de Platon, il demanda à l'Empereur Gallien de faire rebâtir une ville qui étoit alors ruïnée dans la Campanie, pour la donner aux Platoniciens, que Plotin prétendoit y établir, afin d'y vivre ſelon toutes les regles de République de Platon. Cette ville devoit ſe nommer Platonopole, & donner au monde un ſpectacle

ſpectacle nouveau; mais quelques-uns de ceux qui étoient autour de Gallien, s'y oppoſérent, ſoit par jalouſie ou par d'autres veuës. Ainſi tout le crédit de la Philoſophie, l'éloquence de Platon, la réputation de Plotin, appuïée de la bienveillance des Princes de la terre, n'a pû réüſſir à faire prátiquer ſes Loix à une ſeule ville, pendant que Jeſus Chriſt, par la force de ſa croix & de ſa vérité a établi les ſiennes par tout le monde, malgré les oppoſitions du Demon & de tant d'Empereurs.

LI. Amelius.

Amelius fut un des principaux diſciples de Plotin, & peut-être même ſon ſucceſſeur dans ſon Ecole à Rome; il l'écouta pendant vingt-quatre ans, & profita beaucoup de ſes inſtructions. Il étoit natif d'Apamée, ſelon quelques-uns, ou de Toſcane ſelon d'autres, & s'appelloit Amelius Gentilianus. Il avoit écrit quantité d'ouvrages. Porphyre en cite un diviſé en quarante livres contre la Magie & contre les Gnoſtiques. Dans un autre de ſes ouvrages il citoit avec éloge le commencement de l'Epître de St. Jean. Ses ouvrages avoient du bon, de la vivacité & du ſolide, mais peu de beauté & d'ornemens. Nous ne les connoiſſons que par ce qu'en ont dit les anciens. On aſſûre qu'il avoit compoſé cent volumes, ſeulement de ce qu'il avoit ouï dire à Plotin. La prolixité de ces écrits eſt ſans doute une des principales cauſes de leur perte.

LII. Rogatien Sénateur.

Un Senateur nommé Rogatien venoit avec quelques autres Senateurs aux Ecoles de Plotin. Il pouſſa ſa paſſion pour la Philoſophie à un point, qui laiſſe lieu de douter ſi ſon eſprit n'en étoit pas un peu altéré. Il abandonnoit le ſoin de ſon bien, ne vouloit point de domeſtiques, & paroiſſoit oublier & ſon rang & ſa qualité. On lui déféra l'honneur de la Préture. Il ne voulut pas l'accepter, & les Officiers deſtinez à cette fonction étant venus pour le conduire ſolemnellement au Senat, ſelon la coutume, il n'y voulut pas aller, ni faire aucun exercice de ſa charge. Il ne logeoit pas même dans ſa maiſon, & n'y faiſoit pas d'ordinaire; mais alloit manger & coucher tantôt chez un ami, tantôt chez un autre. Porphyre, qui raconte ceci, remarque que Rogatien, qui étoit fort incommodé de la goute, ſe guérit parfaitement par la diette & par la frugalité; car il ne mangeoit que de deux jours l'un.

LIII. Hiſtoire de l'Egliſe. Perſécution de l'Egliſe ſous Maximin. An 233. 236. &c. *Tillem. t. 3. Hiſt. Eccl. p. 263. & ſuiv.*

Nous parlerons ailleurs de Porphyre, de Longin, de Dexippe, & de quelques autres Philoſophes, qui ont vécu vers ce tems-là. L'eſtime qu'Alexandre Severe avoit témoigné pour les Chrétiens, fut, à ce qu'on croit, une des cauſes qui portérent l'Empereur Maximin ſon Succeſſeur, par la haine qu'il lui portoit, à perſécuter l'Egliſe Chrétienne. Il commença à exercer ſa cruauté contre les amis, les ſerviteurs & les Miniſtres d'Alexandre; enſuite la perſécution s'étendit ſur tous les Chrétiens, mais principalement ſur les Chefs des Egliſes, les Evêques, les Prêtres, les Diacres & ceux qui étoient chargez des Ecoles & de l'inſtruction des fidéles & des Catechuménes. On aſſûre qu'il en vouloit principalement à Origéne, qui étoit conſideré comme le plus célébre Docteur des Chrétiens de ſon tems, & pour qui Philippe avoit témoigné une conſidération particuliére. On ne trouve pas que Maximin ait ordonné la peine de mort contre les ſimples fidéles; mais ſeulement contre les Chefs

des Egliſes ; mais cela n'empêcha point que les Païens ne fiſſent pluſieurs mauvais traitemens à tous les fidéles indifféremment, ſous divers prétextes qu'il étoit aiſé de trouver & de faire valoir, ſous un régne qu'on ſavoit ne leur être pas favorable.

LIV. Ste. Barbe: St. Ambroiſe Martyrs.

On met ſous Maximin le martyre de Ste. Barbe: mais celui qui a le plus paru, & dont on ſait plus de circonſtances, eſt St. Ambroiſe, ce généreux promoteur des études d'Origéne. Celui-ci s'étoit retiré à Céſarée de Cappadoce, où Dieu permit qu'il demeura caché, & évita la violence des perſécuteurs. Il écrivit delà à Ambroiſe ſon ami, pour l'exhorter à ſouffrir courageuſement les mauvais traitemens & la perte de ſes biens. Il eut pour compagnon dans ſa confeſſion St. Protoctéte. L'un & l'autre furent heureuſement délivrez des derniers ſupplices, auxquels ils étoient préparez. Ils ſont honorez dans l'Egliſe comme des Sts. Confeſſeurs. Nous avons fait connoître qui étoit Ambroiſe, dans la vie d'Origéne.

LV. Egliſes des Chrétiens ſous Sévére &c. Tillem. t. 3. Hiſt. Eccleſ. p. 274.

Un paſſage d'Origéne (*a*) ſur St. Matthieu nous apprend que dans la perſécution de Maximin on brûla les Egliſes des Chrétiens; circonſtance remarquable & qui nous fait connoître qu'ils en avoient donc alors. En effet il paroit presqu'impoſſible, qu'étant auſſi nombreux & auſſi repandus qu'ils étoient dez le tems de Tertullien ſous l'Empereur Sévére, ils n'euſſent pas báti des Temples pour y tenir leurs aſſemblées, & y faire leurs exercices de Religion, pendant les quarante ans de paix qui s'écoulérent dépuis la mort de Sévére, jusqu'au commencement de Maximin; ſurtout ayant eu pendant ce tems les Empereurs Alexandre Sevére & Philippe, qui favoriſoient les Chrétiens. Nous ſavons qu'Alexandre avoit eu deſſein d'ériger un Temple à Jeſus Chriſt, & qu'il leur permit d'avoir une place dans Rome pour s'y aſſembler.

(*a*) *Origen. in Matth. 28. p. 137.*

Il eſt vrai que jusqu'au regne d'Alexandre les Païens reprochoient aux Chrétiens, qu'ils n'avoient ni Temples, ni Autels ; & nos Ecrivains n'en diſconviennent pas. Mais il y a bien de la difference entre n'avoir ni Temples, ni Autels où l'on exerce ſa Religion librement, hautement, publiquement & d'une maniére autoriſée, & réconnuë par les Puiſſances, & n'en avoir point du tout. Dans les païs où les Catholiques n'ont point le libre exercice de leur Religion, comme en Angleterre & en Hollande, ils ne laiſſent pas d'avoir des lieux d'aſſemblées moins célébres, & moins publics, où l'on fait tous les exercices de la Religion Catholique Romaine. Il en étoit de même apparemment des Chrétiens du ſecond & troiſiéme ſiécle. Dez le tems de Sevére les Chrétiens avoient des Cimetiéres où ils enterroient leurs morts. Ces endroits étoient bien connus des Payens, & l'on n'ignoroit pas que quelque fois les Chrétiens s'y aſſembloient. St. Chryſoſtome (*b*) parle d'une Egliſe d'Antioche nommée la *Palée*, ou l'ancienne, que l'on diſoit avoir été fondée par les mains des Apôtres mêmes. L'Empereur Valerien ayant confiſqué les Cimetiéres des Chrétiens, & leurs lieux deſtinez au culte de Dieu, Gallien les leur rendit par un reſcrit public. (*c*) L'uſage où l'on étoit de s'aſſembler dans les Cimetiéres aux tombeaux des Martyrs, a fait que l'Egliſe s'eſt fait une loi de ne conſacrer aucun Autel, ſans y mettre des reliques des Martyrs.

(*b*) *Chryſoſt. T. 5. Orat. 12. p. 152.*

(*c*) *Apud Euſeb. l. 7. c. 13. Hiſt. Eccleſ.*

La

La perſécution de Maximin ne fut pas longue. Ce Prince ne régna qu'environ deux ans, & il n'en vouloit guéres qu'aux Evêques & au Clergé. Depuis ſa mort arrivée en 238. jusqu'au commencement de l'Empire de Déce en 249. l'Egliſe jouït encore d'une profonde paix. La Religion Chrétienne faiſoit de trés-grands progrés dans toutes les Provinces de l'Empire. On bâtiſſoit des Egliſes en divers endroits, & en quelques lieux même on abattoit les Temples des Idoles. On voyoit par-tout des Prélats illuſtres par leur ſainteté & leur ſcience, qui ſoûtenoient l'Egliſe, & par leur doctrine & par leurs exemples. Les opérations miraculeuſes & les révélations y étoient encore communes. On vit dans ce tems-là le célébre Grégoire Thaumaturge, dont la foi transportoit les montagnes.

LVI. Progrés de la Réligion Chrétienne aprés la mort de Maximin.

Mais auſſi cette longue paix avoit donné lieu à l'affoibliſſement de la diſcipline, au relâchement de la ferveur, au dérangement des mœurs. La charité s'étoit refroidie, l'amour des richeſſes avoit prévalu. On ne voyoit plus parmi pluſieurs fidéles cette ancienne candeur & cette aimable ſimplicité, qui avoit fait dans les commencemens tant d'honneur au Chriſtianisme. St. Cyprien déplore tous ces maux dans ſon traité intitulé de ceux qui ſont tombez dans la perſécution, & il attribuë leur chûte à ce relâchement. Dieu voulant donc reveiller la foi des fidéles, & punir les déréglemens qui s'étoient gliſſez dans ſon Egliſe, permit que Déce ſuſcita une nouvelle perſécution contr'elle. Tout le monde convient qu'elle a été trés-violente. Elle attaquoit principalement les Evêques & les principaux Chefs des Egliſes. Comme Déce ſavoit que Philippe ſon prédéceſſeur avoit eu beaucoup d'attachement pour la Religion Chrétienne, il ſe hâta de la perſécuter, en ſorte qu'on auroit dit qu'il n'avoit ôté la vie à Philippe, que pour avoir lieu de maltraiter ceux qu'il avoit aimez.

LVII. Affoibliſſement & relâchement de pluſieurs Chrétiens pendant la paix de l'Egliſe. *Cyprian. de Lapſis p. 239. Idem. Epiſt. 8. Origen. in Joſ. Homil. 7. in Numer. Homil. 10. Lactant. de Morte perſecut. c. 4.*

Il fit donc afficher des Edits, qui portoient qu'ayant réſolu de donner la paix à l'Empire, & de traiter ſes ſujets avec toute ſorte de clémence, il ne trouvoit d'obſtacles à ſes bons deſſeins que de la part des Chrétiens, qui attiroient ſur l'Empire toute ſorte de malheurs, par le mepris qu'ils faiſoient des Dieux; qu'ainſi il ordonnoit que tout Chrétien ſans diſtinction de qualité ou de dignité, de ſexe ou d'âge, ſeroit obligé de ſacrifier. Que ceux qui le refuſeroient, ſeroient d'abord enfermez dans des cachots; qu'enſuite on les puniroit de ſupplices qui n'iroient point à la mort, pour eſſayer de les ramener au devoir; que ceux qui renonceroient au Chriſtianisme, ſeroient comblez de biens & d'honneurs; mais que ceux qui demeureroient obſtinez, ſeroient ou précipitez au fond de la mer, ou brûlez tout vifs, ou expoſez aux bêtes farouches, ou pendus à des arbres, pour ſervir de pâture aux oiſeaux, ou déchirez en mille maniéres par tous les plus cruels ſupplices.

LVIII. Trouble dans l'Egliſe au commencement de la perſécu-

Le trouble, la ſurpriſe, l'inquiétude, la conſternation furent extrémes dans toutes les Provinces, lorſqu'on y reçut cet Edit. Il n'y avoit plus nulle confiance dans les familles; les plus proches ſe déférant & ſe trahiſſant l'un l'autre, les uns pour ſatisfaire leur haine & leur animoſité, & les autres par une fauſſe piété, voulant, diſoient-ils, ramener leurs proches ou leurs amis à la Religion de leurs peres. Les Gouverneurs des Provinces exécutoient les ordres

tion de Déce. dres de l'Empereur avec une rigueur extréme, autant pour faire leur cour, que pour contenter leur haine contre la Religion Chrétienne. Dans plusieurs endroits on se contentoit ou de tenir en prison, ou de bannir, ou enfin de lasser la patience des fidéles par des mauvais traitemens, au lieu de leur donner la mort qu'ils souhaitoient, comme le commencement de leur félicité éternelle; mais la malice de leurs ennemis étoit ingénieuse à inventer des supplices qui leur donnassent une longue mort, parceque leur dessein étoit de tuër leurs ames, & non pas leurs corps.

LIX. Artifice des persécuteurs contre les Chrétiens. *Euseb. l. 6. c. 41. Hist. Eccles. Cyprian. Ep. 8. Hieronym. vit. Paul.*

Un Magistrat païen voyant un Martyr triompher des tourmens au milieu des chevalets & des lames de fer brûlantes, ordonna qu'on lui frottât tout le corps de miel, & qu'aprés lui avoir lié les mains derriére le dos, on le mît à la renverse & qu'on l'exposât aux plus ardens rayons du Soleil, afin que celui qui avoit surmonté tant de tourmens, cédât aux piqueures importunes d'une infinité de mouches. Il ordonna qu'on en menât un autre dans un jardin trés-délicieux, & qu'on l'y attachât délicatement sur un lit, & que là une malheureuse sans pudeur vint le solliciter au plaisir. En cet état que pouvoit faire ce soldat de Jesus Christ? se seroit-il laissé vaincre à la volupté, aprés avoir résisté aux tourmens? Tout d'un coup comme par une inspiration Divine, le Martyr se coupant la langue avec les dents, la crache au visage de cette effrontée, éteignant ainsi par la force de la douleur qu'il se fit dans cette opération, les sentimens de volupté qui eussent pu s'allumer dans son cœur.

LX. Chûte de plusieurs Chrétiens. *Cyprian. Ep. 8. 9 & 12. & lib. de lapsis. Euseb. l. 6. c. 41. Hist. Eccl.*

Mais il ne faut pas dissimuler, & St. Cyprien nous l'apprend d'une maniére bien expresse, que plusieurs Chrétiens trahirent la foy aux prémiéres ménaces; d'autres n'attendirent pas seulement qu'on les interrogeât, ni qu'on se saisit de leurs personnes; ils se présentérent d'eux-mêmes pour brûler de l'encens aux Idoles; ils se hâtérent de sacrifier, & exhortérent les autres à en faire de même; d'autres se retirérent dans la crainte de succomber aux tourmens, ou aux mauvais traitemens. D'autres enfin trop attachez à leurs biens & à leurs richesses, ne purent ni se retirer, ni se résoudre à abandonner ce qui faisoit l'objet de leurs passions. Ces malheurs se remarquérent en Afrique, à Alexandrie, à Rome même & en plusieurs autres endroits. Il y eut quelques Evêques & plusieurs Prêtres, qui succombérent à cette dangereuse tentation.

LXI. Origine des Libellatiques. *Cyprian. Ep. 31. 68. 98. Lib. de lapsis.*

C'est dans cette persécution que l'Eglise vit avec douleur *les Libellatiques*, nom nouveau & inconnu jusqu'alors. On appelloit ainsi ceux qui par foiblesse, & sachant bien qu'il ne leur étoit pas permis de sacrifier, ou alloient eux-mêmes trouver les Magistrats, ou y envoyoient, pour leur témoigner qu'ils étoient Chrétiens, & qu'il leur étoit defendu de sacrifier aux Idoles; mais qu'ils les prioient de recevoir d'eux de l'argent, & de les exempter de faire une chose qu'il ne leur étoit pas permis de faire. Ils recevoient ensuite des Magistrats un billet, qui portoit qu'un tel avoit renoncé Jesus Christ, & avoit sacrifié; ou ces Chrétiens peu constans donnoient eux-mêmes un pareil billet au Magistrat, où ils avoüoient une faute qu'ils n'avoient pas faite; & ces billets se lisoient publiquement. On nommoit en latin ces billets *Libellus*, d'où vint à ces Chrétiens le nom de *Libellatiques*. Une telle conduite étoit infiniment dangereuse, & causoit un trés-grand scandale dans l'Eglise; elle y produisit deux

Digitized by Google

deux ſchismes oppoſez, l'un de Feliciſſime à Carthage, qui vouloit qu'on reçût avec une facilité indiſcréte ceux qui étoient tombez dans la perſécution; l'autre des Novatiens à Rome, qui leur refuſoient toute eſpérance de réconciliation. Nous parlerons plus au long de ces deux ſchismes dans un autre endroit.

LXII. Fuite de quelques SS. Evêques pendant la perſécution. *Cypr. Epiſt. 10. Euſeb. l. 6. c. 40. Nyſſ. vit. Gregor. Thaumat.*

Quelques SS. Evêques, comme St. Cyprien, St. Denys d'Alexandrie, St. Gregoire Thaumaturge, pour obéïr au conſeil du Sauveur, qui conſeille la fuite dans la perſécution, ſe retirérent & ſe cachérent, les uns à la campagne, & les autres dans les lieux deſerts. Pluſieurs fidéles ſuivirent leurs exemples. On crut que c'étoit beaucoup dans une telle extrémité de s'expoſer à la perte de ſes biens, de ſa tranquilité, de ſon établiſſement. Les Evêques en donnoient l'exemple, & exhortoient même leurs peuples à la fuite, pour prévenir & éviter un plus grand danger. Pluſieurs de ceux qui ſe retirérent ainſi, périrent de miſére ou de maladie, ou furent mis à mort par les voleurs, ou par les Barbares. Un St. Evêque de Nicople en Egypte s'étant enfuï avec ſa femme dans la montagne d'Arabie, ne parut plus: on ne put plus le retrouver, & on jugea qu'il avoit été mis à mort par les Sarrazins. St. Paul Hermite s'étant retiré dans le deſert à l'âge de vingt-un ans, s'y accoutuma de telle maniére, qu'il y vécut juſqu'à l'âge de 113. ans, inconnu à tous les hommes, & il le ſeroit encore à préſent, ſi St. Antoine n'avoit connu par révélation le lieu de ſa retraite, quelques jours avant la mort de ce St. Solitaire. St. Maxime Evêque de Nole ſeroit mort de faim dans le lieu de ſa retraite, ſi St. Felix Prêtre de la même Egliſe n'eût été envoyé de Dieu pour lui donner de la nourriture.

LXIII. St. Fabius & St. Corneille Papes & autres Martyrs ſous Déce.

Cette perſécution de Déce ne dura qu'environ un an dans ſa grande violence. Dez la fin de l'an 250. les confeſſeurs étoient hors de priſon, & l'Egliſe jouïſſoit d'aſſez de liberté. St. Cyprien tint divers Conciles dans le cours de l'année 251. Le Pape St. Fabius ayant été emporté par la perſécution, le St. Siége vaqua quelque tems, & enfin on choiſit en ſa place le Pape St. Corneille, vers le milieu de la même année. St. Alexandre Evêque de Jeruſalem, & St. Babylas Evêque d'Antioche, moururent en priſon où ils avoient été mis pour la foi. St. Acace Evêque d'une ville d'Antioche differente de la ville d'Antioche en Syrie, fut mis en priſon & confeſſa généreuſement Jeſus Chriſt, & enfin fut mis en liberté par ordre de l'Empereur Déce.

Quant aux Martyrs qui ont ſouffert ſous Déce, on connoit St. Moyſe martyriſé à Rome, de même que St. Abdon & St. Sennen; les SS. Secondien, Valerien & Marcellin; Ste. Secondine à Anagnie; St. Felicien Evêque de Foligny dans l'Ombrie; Ste. Agathe en Sicile; les SS. Alphée, Philadelphe & Cirin dans le même païs; St. Amaranthe à Albi dans le Languedoc; St. Mercure à Céſarée de Cappadoce; St. Troade à Neo-Céſarée dans le Pont; les SS. Marcien & Lucien à Nicomédie; St. Tryphon, St. Reſpice & Ste. Nympha à Nicée en Bithynie, de même que St. Thyrſe & St. Maxime; St. Carpe Evêque de Thyatire; St. Chriſtophe qu'on dit avoir été baptiſé par St. Babylas Evêque d'Antioche; St. Thémiſtocle berger en Lycie; St. Neſtor Evêque de Magyde en Pamphilie; St. Conon jardinier à Magyde en Pamphilie; St. Iſidore

dans l'isle de Chio; St. Cyrille Evêque de Gorthyne en Créte; les SS. Denys, Codrat & Cyprien à Corinthe. Comme on sait trés-peu de particularitez bien certaines de ces Saints, nous nous contentons d'en donner ici les noms, & encore en omettons-nous un trés-grand nombre.

LXIV. Gallus Empereur. An. 251. *Aurel. Vict. Eutrop. Zozim. l. 1.*

Caïus Vibius Trebonianus Gallus succesſeur de l'Empereur Déce, étoit à la téte des troupes de Méſie en 251. lorsque les deux Déces Pere & fils moururent de la maniére que nous avons veu. On ignore la famille & le lieu de la naiſſance de Gallus; mais il avoit été Conſul longtems avant qu'il parvint à l'Empire. On lui donne pour femme *Hoſtilia Severa*, ce qui n'eſt pas fort certain. Il avoit pour fils Caïus Vibius Voluſianus, nommé autrement Annius Gallus Trebonianus. Gallus fut déclaré Empereur ſur la fin de l'an 251. par les armées qu'il commandoit dans la Méſie & dans la Thrace. Comme on le ſoupçonnoit d'avoir eu quelque part à la mort de Déce, il n'oublia rien pour écarter ce ſoupçon, parlant toûjours de ce Prince d'une maniére avantageuſe, & adoptant Hoſtilien fils de Déce, lui donnant le titre d'Auguſte, la puiſſance du Tribunat, & le déſignant Conſul pour l'année 253. Quelques-uns prétendent qu'il fit épouſer à Voluſien ſon fils, Herennia Etruſcilla fille de Déce.

LXV. Gallus fait la paix avec les Goths. An. 251.

Les avantages que les Goths avoient remportez ſur l'armée Romaine, & les circonſtances d'un Empire mal affermi, obligérent Gallus de conclure la paix avec ces peuples, & de les laiſſer retourner dans leur païs, avec le butin & les priſonniers qu'ils avoient; de plus il leur promit une certaine quantité d'or par an, pour les empêcher de venir ſur les terres des Romains. Gallus revint à Rome auſſi glorieux que s'il avoit fait un traité fort avantageux, ou qu'il eût remporté une grande victoire ſur les Barbares. Ses maniéres aiſées & populaires le rendirent agréable au peuple; mais ſa négligence & la molleſſe dans leſquelles ils vivoient lui & ſon fils Voluſien, leur attirérent inſenſiblement le mépris. S'il en faut croire Zozime & Zonare, l'Empire fut troublé ſous Gallus par les Goths & les Scythes, les Borans, les Bourguignons & les Perſes; mais peut-être faut-il rapporter ces guerres au tems de Valerien ou de Gallien. On ſait que la peſte & les maladies cauſérent dans l'Empire d'auſſi grandes pertes qu'auroit fait une guerre cruelle & inteſtine. Pour arrêter le cours de ces calamitez, on ne manqua pas de faire des ſacrifices aux Idoles, & de s'en prendre aux Chrétiens, comme il étoit ordinaire, quand il ſurvenoit quelque malheur à l'Etat. On croit que cette peſte emporta le jeune fils de Déce, que Gallus avoit déclaré Auguſte, ou que Gallus craignant quelque révolution, ſe défit ſecrétement d'Hoſtilien, & publia qu'il étoit mort de la peſte. Il eſt certain qu'il n'exerça pas le Conſulat, pour lequel il avoit été déſigné.

LXVI. Emilien eſt déclaré Empereur. Gallus eſt mis à mort. An. 253.

Pendant que Gallus ne ſongeoit qu'à ſes plaiſirs, & à jouïr de ſa bonne fortune au milieu des delices de la ville de Rome, Emilien qui commandoit les troupes de Méſie, ſe fit déclarer Empereur. Les Hiſtoriens ne conviennent pas de la maniére dont ſe fit cette proclamation; mais il y a beaucoup d'apparence que ce fut à l'occaſion de quelques heureux ſuccés, qu'avoit eus Emilien contre les Goths ou les Scythes ennemis des Romains; & c'eſt ainſi que Zozime

Zozime le raconte. Gallus ayant appris ſa revolte, le fit déclarer ennemi public par le Senat, & envoya Valerien pour faire marcher contre lui les Légions, qui étoient dans les Gaules & dans la Germanie. Il ſe prépara lui-même à l'aller attaquer, avant que ſon parti ſe fût fortifié davantage ; mais Emilien ne lui en donna pas le tems; il marcha en diligence vers Rome à la tête de ſes troupes. Gallus ſortit de la ville avec ſon fils, & s'avança juſqu'à Terni dans l'Ombrie. Les armées étant en préſence, les ſoldats de Gallus qui n'avoient que du mépris pour leur Empereur, à cauſe de ſa nonchalance, & ne pouvant ſe flatter ſous un tel Chef de vaincre Emilien, qui étoit beaucoup ſupérieur en forces, réſolurent de ſe ranger du côté d'Emilien, & de tuër Gallus & ſon fils; ce qu'ils exécutérent ſur le champ. Gallus avoit alors environ 47. ans, & il avoit regné environ 18. mois. *Zozim. p. 645 Zonar. p. 232. Aurel. Victor. Eutrop.*

LXVII. Emilien Empereur. An. 253.

Ainſi Caïus Julius Æmilianus ſe trouva maître de l'Empire, avec une facilité dont il n'auroit oſé ſe flatter. Le Senat lui donna la qualité d'Auguſte & tous les autres titres de la dignité Impériale. Il avoit alors 46. ans, & quoique d'une naiſſance trés-baſſe, il étoit parvenu à l'honneur du Conſulat & aux prémiers emplois militaires, avant que de recevoir le nom d'Auguſte & d'Empereur. Il étoit natif de Mauritanie. Etant réconnu Empereur tant par les Provinces d'Occident que par celles d'Orient, il écrivit au Senat qu'il étoit réſolu de chaſſer les Barbares de la Thrace, de faire la guerre aux Perſes, & d'agir en tout, non comme Empereur, mais comme ſimple Lieutenant de l'Etat; laiſſant au Senat l'autorité ſouveraine. Il avoit de la valeur, & aimoit la guerre; mais on prétend qu'il agiſſoit plus en ſoldat qu'en Prince, & qu'il ſe gouvernoit & s'expoſoit d'une maniére, qui le fit juger incapable de regner par les ſoldats mêmes. *Aurel. Vict. Eutrop. Zozim. l. 1. Zonar. p. 233.*

LXVIII. Valerien eſt déclaré Empereur par les troupes. Emilien eſt mis à mort, An. 253.

Cependant Valerien ayant uſé d'une extréme diligence, avoit ramaſſé de toutes parts une puiſſante armée qu'il amenoit au ſecours de Gallus. Etant arrivée dans la Rhétie, elle apprit que celui pour lequel elle étoit venuë, avoit été tüé; & ne pouvant ſe reſoudre à réconnoître pour Empereur Emilien, contre qui elle étoit venuë, elle déclara Auguſte Valerien qui la commandoit. Celui-ci ſans perdre de tems s'avança, & étant entré en Italie, il apprit bientôt que les ſoldats d'Emilien avoient eux-mêmes tüé ce malheureux Prince, ne le croïant pas digne de regner, ni capable de reſiſter à Valerien. Emilien ne regna que trois mois, & fut tüé à Spoléte. Sous ſon regne Caïus Virius Paulinus fut Préfet de Rome & *Comte des Domeſtiques.* Ce dernier titre eſt remarquable en ce qu'il paroit ici pour la prémiére fois. Il devint conſidérable dans la ſuite. C'étoit le Chef d'une compagnie de Gardes, ou d'un corps de troupes diſtingué des ſoldats Prétoriens. *Zozim. l. 1. p 645. Aurel. Victor. Eutrop. &c.*

LXIX. Valerien Empereur, An 253.

Publius Aurelius Licinius Valerius Valerianus ſucceſſeur d'Emilien, étoit d'une naiſſance trés-illuſtre. Il eut deux femmes. L'une dont on ignore le nom, fut mere de l'Empereur Gallien, qui lui ſuccéda. La ſeconde nommée Marinienne fut mere du jeune Valerien, qui fut deux fois Conſul & porta le titre de Céſar, ou même celui d'Auguſte, ſelon quelques-uns. On croit que Cnæa Cornelia Supera, qualifiée Auguſte dans quelques médailles, étoit ſa femme. Valerien le Pere paſſa par tous les degrez des dignitez, avant *Zozim. l. 1. Aurel. Vict. Eutrop. &c. Valeriani vit. p. 173.*

que d'arriver à l'Empire. Il s'acquitta avec honneur de tous les emplois qu'on lui confia. Le Senat lui rendit le glorieux témoignage dans un tems qu'il n'étoit que ſimple particulier, qu'il étoit ſans reproche, & que ſa vie dez ſon enfance avoit été un modéle pour les autres. Ami des gens de bien, ennemi des méchans & des Tyrans, ayant mérité d'être le Cenſeur des autres, parcequ'il étoit le meilleur de tous. Lorsqu'on le vit choiſi Empereur, tout le monde applaudit à ce choix, & l'on convint qu'on n'en avoit pû faire un meilleur.

LXX. Bonnes & mauvaiſes qualitez de Valerien. *Victor. Epitome. Zozim. p.* 640. 650.

Cependant on s'apperçut bientôt que l'éminence de ſa dignité étoit au-deſſus de la portée de ſon génie, qui n'étoit que médiocre; & on réconnut qu'il y a une grande différence entre les vertus qui ſont un excellent particulier, & celles qui forment le caractére d'un Empereur Romain. Valerien n'avoit ni l'activité ni l'étenduë d'eſprit propre aux grandes affaires; il n'avoit ni la vigueur, ni le courage capables d'entreprendre de grandes choſes, & de ſoûtenir de hautes entrepriſes; & cet homme qui pendant longtems avoit été le prémier du Senat, & le plus conſidéré de l'Empire aprés les Empereurs, à qui l'on avoit déféré l'honneur de la Cenſure avec de ſi grands éloges, & qui avoit eu la ſageſſe de s'excuſer de recevoir un emploi ſi honorable, ne put ſoûtenir avec la dignité convenable, le poid du Gouvernement de l'Empire.

Valerien étant entré dans Rome, & ſe trouvant maître de la ſouveraine puiſſance, ſans avoir repandu de ſang, s'appliqua ſérieuſement à regler toutes les affaires les plus urgentes. Il parut dans le commencement trés-capable de gouverner, ſuivant avec docilité les avis qui lui étoient donnez par les perſonnes les plus ſages & les plus éclairées. On admira ſurtout le bon choix qu'il fit des Officiers pour commander les armées, & on remarqua qu'il y en eut peu qui ne fuſſent dans la ſuite élevez à l'Empire, & qu'on ne jugeât dignes de cet honneur. Entre ceux-là on nomme Regillien, Claude, Macrien, Ingenuus, Poſthume, Saturnin & Aureole. Baliſte, que l'on dit avoir été Préfet du Prétoire ſous Valerien, étoit un homme conſommé en prudence, en qui l'Empereur avoit une confiance particuliére. C'eſt de lui que Valerien avoit appris de n'exiger des Provinces que ce qu'elles produiſoient en abondance, & à envoyer les troupes en quartier dans les lieux, où elles avoient plus de facilité à ſubſiſter.

LXXI. Malheurs de l'Empire ſous Valerien. Il va en Orient. An. 255. 256. *Zozim l.* 1. *Zonar. Aurel. Victor. &c.*

L'Empire Romain ſous ſon regne éprouva une infinité de disgraces, dont on a imputé la plus grande partie à ſon peu de conduite. Il fut obligé d'aſſocier de bonne heure Gallien ſon fils à l'Empire, afin de reſiſter aux Barbares, qui attaquoient l'Etat de tous côtez. Valerien fut obligé dez la deuxiéme année de ſon regne de paſſer en Orient, pour s'oppoſer aux Perſes, laiſſant à Gallien ſon fils les troupes de l'Europe, pour repouſſer les ennemis, qui y faiſoient irruption de toutes parts. Les Germains étoient les plus rédoutables. Aurelien Tribun d'une Légion battit les François prés de Mayence. C'eſt la prémiére fois que le nom de François paroît dans l'hiſtoire. On entend ſous ce nom des peuples de Germanie, dont la demeure étoit principalement vers la Veſtphalie & le païs de Heſſe & aux environs, qui s'étant réünis pour maintenir leur liberté & ſe garantir de la ſervitude, prirent le nom de Francs

Francs ou François, c'eſt-à dire, libres. C'étoit moins une nation particuliére, qu'un ramas de pluſieurs peuples liguez & unis, dans le deſſein de ſe défendre contre les Romains, qui en vouloient à la liberté de l'Allemagne. Les anciens blâment leur peu de fidélité à garder leur parole & à tenir leurs promeſſes.

LXXII. Gallien fils de Valerien fait la guerre en Allemagne. An. 256.

Gallien fut d'abord aſſez heureux dans la guerre qu'il fit aux Allemans. On trouve quelques médailles qui lui donnent le ſurnom de Germanique; & on ſait qu'il empêcha pluſieurs Allemans de paſſer le Rhin, & qu'il en battit d'autres qui étoient entrez dans les Gaules; mais l'hiſtoire n'a pas conſervé les particularitez de ces guerres. Zonare dit qu'il défit prés de Milan trois cens mille Allemans, quoiqu'il n'eût que dix mille hommes. Il vainquit auſſi les Herules, qui étoient une nation des Goths, & il fit la guerre aux François.

LXXIII. Aurelien défait les Goths. An. 257.

D'un autre côté Poſthume Gouverneur des Gaules, eut à combattre diverſes nations, qui s'efforçoient à pénétrer dans ce païs. On aura lieu de parler de Poſthume dans un autre endroit. Ulpius Crinitus, qu'on diſoit être de la race de Trajan, & qui ne lui cédoit pas en valeur, commandoit dans l'Illyrie & dans la Thrace. Etant tombé malade, l'Empereur Valerien nomma pour commander en ſa place Aurelien, qui remporta ſur les Goths divers avantages, les chaſſa hors des limites de l'Empire, & prit ſur eux quantité de priſonniers & un riche butin.

LXXIV. Probe fait la guerre aux Sarmates &c. An. 258. *Probi vit. p. 234. Aurel. Victor.*

Probe autre grand Capitaine paſſa le Danube, fit la guerre aux Sarmates & aux Quades, & tira des mains de ces derniers Valerius Flaccus parent de l'Empereur, qui lui donna pour récompenſe la couronne civique, qui ſe donnoit à ceux qui avoient ſauvé dans le combat un Citoïen Romain.

Au commencement de l'an 258. l'Empereur Valerien étoit à Bizance, où il tint un grand Conſeil de guerre compoſé de tous les principaux Chefs de ſes armées. Il y témoigna publiquement l'obligation que tout l'Empire avoit à la valeur d'Aurelien, qui étoit préſent. Il le combla de loüanges & de préſens, & le déſigna Conſul pour l'année ſuivante. Ulpius Crinitus, dont nous avons parlé, joignit ſes remercimens à ceux de Valerien, & demanda à l'Empereur la permiſſion d'adopter ce grand homme, & de le faire ſon héritier, ce que Valerien lui permit avec joïe, parcequ'Aurelien n'étoit pas riche; il voulut même faire les frais de ſon Conſulat.

LXXV. Sapor Roi des Perſes ennemi des Romains leur déclare la guerre. An 253. *Zozim. l. 1. Zonar. vit. Gall. p. 232.*

Sapor Roi des Perſes avoit ſuccédé en 241. à Artaxercés ſon Pere Reſtaurateur de la Monarchie des Perſes. Il fut toûjours ennemi des Romains. L'Empereur Philippe, aprés la mort de Gordien, fit la paix avec lui en 244. Il n'entreprit rien contre les Romains, jusques vers l'an 252. que pouſſé par un nommé Cyriade, jeune homme de condition, mais fort déréglé, qui s'étoit réfugié en Perſe avec de grandes ſommes qu'il avoit volées, il déclara la guerre aux Romains. D'abord il s'empara de l'Arménie, d'où Tiridate qui en étoit Roi, s'étoit enfuï, & ſes enfans ſe jettérent dans le parti de Sapor. Delà il entra dans la Méſopotamie, la ravagea & y prit Niſibe & Carres. Edeſſe reſiſta & demeura fidéle aux Romains.

LXXVI. Les Perſes paſſent en Syrie en 258. *Zozim. l.1. p. 645. Ammian. l. 23. Liban. Orat. 4. 6. Euſeb. Chronic.*

Euſébe dit que de la Méſopotamie les Perſes paſſérent en Syrie l'an 258. y firent de grands ravages, & prirent même Antioche Capitale de ce païs. Cette ville ne fit aucune reſiſtance. Le peuple étoit aſſemblé au Théatre, & étoit attentif à regarder un faneur avec ſa femme. Celle-ci tournant les yeux vers la montagne voiſine, s'écria: je réve, ou voici les Perſes. Tout le peuple ayant jetté les yeux du même côté, & ayant réconnu que c'étoit effectivement l'armée de Sapor, ne ſongea qu'à fuïr & à ſauver ſa vie. La ville fut piilée, brûlée, ſaccagée, & pluſieurs bourgeois y perdirent la vie. Un nommé Maréade d'Antioche avoit lui-même ſervi de guide aux ennemis, qui le brûlérent vif pour le récompenſer de ſa perfidie.

LXXVII. Cyriade prend le titre de Céſar & d'Auguſte. *Triginta Tyranni c. 1. p. 185.*

Comme il n'y avoit alors aucune armée Romaine en campagne pour les arrêter, ils coururent toute la Syrie, & même la Cilicie & la Cappadoce, & ils auroient pû aiſément ſe rendre maîtres de toute l'Aſie, s'ils n'avoient mieux aimé retourner dans leur païs, pour ſe décharger du butin qu'ils avoient fait. Cyriade qui les avoit amenez dans la Syrie, y demeura, & aprés le ſac d'Antioche, il oſa prendre le nom de Céſar, & même celui d'Auguſte qu'on remarque ſur quelques médailles. Il fut la terreur de tout l'Orient jusqu'à l'an 258. que l'Empereur Valerien vint en perſonne pour faire la guerre aux Perſes. Alors il fut mis à mort par ſes propres gens.

Valerien aprés la grande aſſemblée tenuë à Bizance, ſe mit en chemin pour venir au ſecours des Provinces d'Orient; mais il n'arriva qu'aprés la priſe d'Antioche & la retraite des Perſes. Il s'y occupa à reparer les ruïnes de la ville, & à faire les préparatifs pour marcher contre les Perſes.

LXXVIII. Prémiére irruption des Scythes en Aſie. *Zozim. l.1. p. 647. 648.*

Dans le même tems les Scythes appellez Borans, ou Borades, s'étant fait donner des vaiſſeaux par les peuples du Bosphore, traverſérent le Pont-Euxin, & firent une deſcente ſur les côtes oppoſées du côté de l'Orient, pillérent le païs & aſſiégérent la ville de Pithyonte, où commandoit Succeſſien. Les Romains qui défendoient cette place, firent une ſi vigoureuſe reſiſtance, que les Scythes furent obligez de ſe retirer. Succeſſien les pourſuivit, leur tüa bien du monde, & les contraignit de repaſſer promtement le Bosphore Cimmérien. Succeſſien ayant été rappellé de ſon Gouvernement, les Scythes repaſſérent de nouveau en Aſie, & abordérent prés l'embouchure du Phaſe. Ils ne purent prendre le Temple de Diane, qui étoit prés delà; mais ils emportérent la ville de Pithyonte. Delà ils ſe remirent en mer & abordérent à Trébiſonde, ville bien peuplée & fortifiée d'une double muraille. Les peuples des environs s'y étoient refugiez avec leurs richeſſes, comme dans une forteresſe imprenable. Outre la multitude des bourgeois & la garniſon ordinaire, on y avoit jetté dix mille ſoldats. Tant de forces réünies ſembloient devoir mettre la ville hors d'inſulte; cependant c'eſt cela même qui en fit la perte. Les ſoldats peu vigilans, les Chefs peu attentifs, les murailles mal gardées, une ſécurité exceſſive, donnérent lieu aux Scythes de ſe rendre maîtres de Trébiſonde ſans combat. Une nuit ayant ramaſſé quantité de bois contre les murailles, ils s'en ſervirent comme d'échelles pour entrer dans la ville. Ils firent main baſſe ſur les ſoldats & ſur les bourgeois, ruïnérent les Temples & les plus beaux édifices, pillérent la ville & emmenérent une

Digitized by Google

une multitude de captifs. Ils ravagérent le reſte du païs, puis s'en retournérent chez eux montrer aux leurs & à leurs voiſins les riches dépouïlles qu'ils avoient priſes, comme pour les animer à faire la même choſe l'hyver ſuivant.

LXXIX. Seconde irruption des Scythes en Aſie. An. 259. Zozim. l. 1. p. 648. 649. Zonar. Valeriani vit.

En effet ils bâtirent pendant l'été pluſieurs vaiſſeaux, emploïant à cet ouvrage les Romains, que la pauvreté ou la captivité avoient amenez dans leur païs; & pendant l'hyver une partie de leurs troupes paſſa le Danube ſur la glace, pendant que les autres montez ſur des vaiſſeaux, côtoïoient les bords du Pont-Euxin du côté de l'Occident, pour ſe rendre vers Bizance. Ils trouvérent prés de cette ville quantité de barques de pêcheurs, dans leſquels ils firent monter leurs troupes de terre, avec leſquelles ils abordérent tous en Aſie prés de Calcédoine. Ils entrérent dans cette ville ſans trouver la moindre reſiſtance, les ſoldats Romains s'étant diſperſez ſous divers prétextes, ou ayant pris la fuite. Calcédoine fut pillée. On y trouva quantité d'armes & d'argent & d'autre butin. Les Barbares invitez par un nommé Chryſogone, qui demeuroit parmi eux, marchérent enſuite contre Nicomédie. Au bruit de leur approche, les habitans ſe retirérent avec ce qu'ils avoient de plus prétieux. Les Scythes trouvérent encore dans cette place de quoi ſe dédommager de leurs peines, & remerciérent Chryſogone du ſervice, qu'il leur avoit rendu en les y conduiſant. Apamée, Nicée, Pruſe & quantité d'autres lieux furent ſaccagez, & ſans la riviére de Rhyndace, qui ſe trouva extrémement enflée, ils auroient auſſi pillé Cyzique. Aprés avoir brûlé Nicomédie & Nicée, ils ſe retirérent, ménant pluſieurs chariots chargez de leur butin, qu'ils mirent enſuite ſur leurs vaiſſeaux, pour les conduire dans leur païs.

LXXX. Retraite des Scythes à l'approche de Valerien. An. 260. Aurel. Vict. Zonar. Eutrop. Zozim. l. 1. p. 650.

Valerien apprit ces triſtes nouvelles étant à Antioche. Il envoya auſſitôt Felix pour défendre Bizance, au cas que les Scythes l'attaquaſſent; puis il s'avança lui-même avec ſon armée jusqu'en Cappadoce; mais ayant appris la retraite des Scythes, il retourna ſur ſes pas. Cette marche toute inutile qu'elle fut, lui valut le titre de Reſtaurateur de l'Orient, que la flatterie lui donna. Il laiſſoit cependant les plus belles Provinces de la Syrie en propre au Roi des Perſes, qui courut jusque dans la Cappadoce, ſans que Valerien oſât s'oppoſer à lui, tant à cauſe qu'il étoit naturellement mou & peu courageux, que parceque la peſte faiſoit de grands ravages dans ſon armée. Edeſſe fut aſſiégée par les ennemis. Les troupes Romaines s'y défendirent avec une valeur extraordinaire, firent pluſieurs ſorties, obligérent les Perſes de ſe retirer & s'enrichirent de leurs dépouïlles. Leur brave reſiſtance inſpira du courage à Valerien, & il ſe réſolut enfin de marcher contre les Perſes.

LXXXI Valerien eſt pris par Sapor Roi des Perſes. An. 260. Aurel. Vict. p. 210. Petri Patricii de Legat.

Sapor étoit aſſiſté par Artabaſde Roi d'Arménie, & par Balene Roi des Caduſiens; les troupes de ces deux Princes, jointes aux Perſes, formoient une armée trés-nombreuſe. Celle de Valerien ne l'étoit pas tant; mais ſes troupes étoient plus aguerries. On fit la guerre aſſez longtems dans la Méſopotamie, & le ſuccés en fut aſſez douteux, jusqu'à une bataille que Valerien perdit. Il fut enveloppé par les Perſes, dont le nombre étoit beaucoup ſupérieur à celui des Romains, & ayant perdu beaucoup de monde, il ſe retira comme il put. Ce malheur lui abattit le courage; il offrit à Sapor une grande

p. 29. Zozim. l. 1. p. 650.

grande quantité d'or pour en acheter la paix. Sapor traîna aſſez longtems les députez de Valerien, & ne les renvoïa que quand il fut pret à marcher contre lui, diſant qu'il ne vouloit rien conclure que dans une conférence, qu'il demandoit avec l'Empereur. Celui-ci ſe livra inconſidéremment & vint au lieu de la conférence avec peu de gens, & ſans prendre les précautions néceſſaires. Auſſitôt Sapor le fit arrêter & mener priſonnier. On crut que Macrien, à qui il avoit confié le principal ſoin de cette guerre, le trahit, & l'engagea dans cette entrevuë, où ni les forces ni la valeur de ſes troupes ne purent lui être d'aucun ſecours.

LXXXII. Traitement indigne fait à Valerien. An. 260. *Valer. vit. p. 174. Lactant. de mort. perſecut. c. 5. Victor. Epitome. Euſeb. l. 7. Hiſt. Eccl. c. 10. &c.*

Sapor aprés une telle perfidie, ne garda aucune régle de bienſéance avec l'Empereur Romain. Il le traita avec la derniére indignité, lui parlant & le regardant comme un valet; il le menoit partout chargé de chaînes, quoique revêtu de la pourpre & des autres ornemens Impériaux; & quand il vouloit monter à cheval ou ſur ſon char, il le faiſoit coucher à terre ſur le ventre, & lui mettoit le pied ſur le dos ou ſur la tête, s'en ſervant comme d'un étrier, ajoûtant avec un ris inſolent: voila ce qui s'appelle vraiment triompher, & non pas remporter des victoires imaginaires, comme les Romains, qui peignent leurs triomphes en idée ſur les murs de leurs édifices. Valerien demeura captif des Perſes jusqu'à ſa mort arrivée en l'an 269. Ainſi il eſſuïa toutes les inſolences de Sapor pendant neuf ou dix ans. Aprés ſa mort il fut écorché. On corroya ſa peau & on la teignit en rouge; puis l'aïant remplie de paille, on la plaça dans un Temple pour y être un monument éternel de l'ignominie des Romains. On la montroit aux Ambaſſadeurs qui venoient en Perſe, pour ſervir de leçon à ceux qui s'élévent de leur puiſſance.

LXXXIII Gallien regne ſeul. *Gallieni vit. p. 175. 182. Lactant. de mort. perſecut. c. 5. &c.*

Gallien fils de Valerien, qui avoit été aſſocié à l'Empire par ſon Pere, non ſeulement ne ſe mit pas en peine de lui procurer la liberté: il ſembloit même ſe rejoüir de ſa priſe, ſe voyant parlà maître abſolu, & indépendant de l'autorité d'un Pere qui lui étoit à charge. Lorſqu'il apprit cette nouvelle, qui jetta tout l'Empire dans la conſternation, il voulut faire le Philoſophe en diſant par une mauvaiſe imitation d'un ancien: je ſavois bien que mon Pere étoit mortel. D'autres fois il diſoit: je me conſole de la disgrace de mon Pere, parcequ'il n'y eſt tombé que par un excés de courage. Il témoigna néanmoins une fois vouloir aller, ou plûtôt envoyer faire la guerre aux Perſes pour délivrer ſon Pere; mais tout cela aboutit à faire la guerre à Zénobie, qui le vainquit.

LXXXIV Les Rois alliez des Romains touchez de la priſe de Valerien. *Gallieni vit. p. 175. 176. Valer. vit. p. 174. 175.*

La disgrace de Valerien toucha ſenſiblement les Officiers des troupes, le peuple Romain & les Rois alliez. Odenat Prince Sarrazin fit tous ſes efforts pour le tirer des mains des Perſes. Les Albaniens, les Ibériens, les Scythes qui habitoient la Cherſonéſe Taurique, les Bactriens mêmes, refuſérent de recevoir les lettres que Sapor leur écrivit ſur ſa victoire; ils témoignérent par lettres aux Généraux Romains, la part qu'ils prenoient à ce malheur, & offrirent leurs forces & leurs ſervices pour tirer Valerien de captivité. Quelques Princes, comme Artabaſde Roi d'Arménie, Balene Roi des Caduſiens, & un autre Roi nommé Belſole, quoiqu'amis & alliez de Sapor, lui écrivirent pour

Digitized by Google

pour l'exhorter à uſer modérément de ſa victoire, & à faire attention que Valerien avoit un fils Empereur & un petit-fils Céſar, qui tôt ou tard vengeroient l'inſulte faite à leur Pere; que ſa victoire pourroit lui devenir fatale, & une ſource de guerres. Nous parlerons ailleurs de la perſécution que Valerien fit à l'Egliſe Chrétienne.

LXXXV. Gallien Empereur. An. 260. *Gallieni vit. Aurel. Victor. Epitome.*

Publius Licinius Gallienus fils & ſucceſſeur de l'Empereur Valerien, eut pour femme Cornelia Salonina, à qui les Grecs donnent auſſi quelquefois le nom de Chryſogone. Elle fut Mere de deux Princes & d'une Princeſſe, ſavoir de Publius Licinius Cornelius Saloninus Valerianus, de Quintus Julius Saloninus Gallienus, & de Julia. Gallien avoit du goût pour les lettres, & on dit qu'il excelloit dans l'éloquence, dans la Poëſie, & dans tous les arts libéraux. Cela alloit quelquefois juſqu'à une affectation peu digne d'un Empereur, ſe faiſant gloire d'être Citoïen d'Athénes, voulant être reçu parmi les Aréopagites, & ſe faire initier aux myſtéres d'Eleuſine. Il avoit beaucoup de conſidération pour le Philoſophe Plotin, & il lui auroit accordé un lieu dans la Campanie pour y rétablir une ville, qui devoit être gouvernée ſelon les Loix de Platon, ſi les Prémiers de ſa Cour ne l'avoient détourné de cette penſée. *Plotini vit. p. 8.*

LXXXVI Bonnes & mauvaiſes qualitez de Gallien. *Aurel. Victor p. 211. Gallieni vit. p. 179. Triginta Tyranni. c. 8. &c.*

On lui remarque quelques bonnes qualitez mêlées de beaucoup de mauvaiſes. Il étoit magnifique, libéral, bienfaiſant; il avoit du cœur, de l'activité, de la valeur, & tandis que ſes paſſions furent retenuës par le reſpect qu'il avoit pour l'Empereur ſon Pere, & pour Poſthume qu'on avoit mis auprés de lui pour le former, il fit paroître aſſez de conduite & de modération; mais devenu ſon maitre, il ſe livra aux plaiſirs de la bonne chére, à la pareſſe, à la négligence, à la lâcheté, à la cruauté même, & aux plus honteux excés, courant les ruës & les cabarets durant la nuit, & paſſant le jour à la bagatelle, ou dans les excés de la bonne chére & du vin. Ces choſes le rendoient odieux & mépriſable, & de peur que dans les armées il ne ſe trouvât des perſonnes d'un mérite éminent capables de lui faire ombrage, ou de le retenir dans le devoir par leur préſence: il exclut les Senateurs de tous les emplois de la milice, & même il leur defendit de ſe trouver dans les armées; choſe dont le Senat ſe mit peu en peine, parcequ'elle le mit dans un état de repos, dont il n'avoit pas joui depuis longtems, & lui laiſſa la liberté de jouïr en paix de ſes grands biens.

LXXXVII. Troubles dans l'Empire ſous Gallien. *Gallieni vit. p. 176. 178.*

Les malheurs de l'Empire ne pouvoient qu'augmenter ſous Gallien. Ce Prince peu ſoigneux & peu ſenſible aux pertes qu'il ſouffroit de tous côtez, ne ſongeoit qu'à ſe divertir & à faire bonne chère; & quand on lui annonçoit par exemple que l'Egypte ou les Gaules étoient perduës, il repondoit avec une ſtupidité presqu'incroïable: eſt-ce qu'on ne ſauroit vivre ſans le lin d'Egypte & ſans les draps d'Arras? Il ne paroiſſoit jamais dans les armées, & ſous ſon regne on vit de tous côtez les Barbares faire irruption dans les terres des Romains; & pluſieurs de Généraux Romains au mepris d'un tel Empereur, ſe faiſant déclarer Auguſtes, exerçoient avec leurs troupes la Tyrannie dans les Provinces où ils ſe trouvoient. On compte juſqu'à vingt-neuf ou trente de ces Tyrans, en y comprenant Odenat & Zenobie, & ceux qui ayant

XXX. Tyrans. *Triginta Tyr. c. 29. Aurel Vict. Zozim. l. 1. &c.*

pour Peres des uſurpateurs de la qualité d'Auguſte, l'ont portée eux-mêmes. Et ſans les compter on en connoit jusqu'à dix-huit bien marquez dans l'hiſtoire. On peut juger parlà du triſte état où l'Empire Romain étoit réduit ſous un tel Prince. Outre les guerres civiles & étrangéres, la peſte & les tremblemens de terre firent de trés-grands ravages, & on ne voïoit de toutes parts que les triſtes effets de la colére du Ciel.

LXXXVII. Troiſiéme irruption des Scythes & des Allemans dans l'Empire Romain. An 260. *Zozim. l. 1. p. 650.*

Dez que la nouvelle de la priſe de Valerien fut repanduë dans la Scythie & dans la Germanie, les Scythes & les Germains vinrent fondre ſur l'Illyrie, & une partie même ſe jetta dans l'Italie, où ils repandirent l'effroi de toutes parts. Le Senat allarmé fit prendre les armes non ſeulement aux ſoldats qui reſtoient dans Rome & aux environs, mais auſſi au peuple Romain; ce qui forma une armée aſſez nombreuſe, dont le nom arrêta les Barbares & les empêcha de pénétrer jusqu'à Rome. Gallien qui étoit alors dans les Gaules, revint promtement à Rome; il trouva une armée d'Allemans prés Milan & les défit. On dit que ſon armée n'étoit que de dix mille hommes, & celle des Allemans étoit forte de cent mille hommes.

LXXXIX. Ingenuus déclaré Empereur. *Triginta Tyr. c. 8. 9. Zozim. l. 1. p. 650.*

Ingenuus qui commandoit dans la Pannonie, s'étoit fait déférer le nom d'Auguſte par les ſoldats de la Méſie, quelque tems auparavant. Les peuples du païs s'en réjouïrent, parcequ'il paſſoit pour brave, & qu'on eſpéroit qu'étant aimé des ſoldats, il repouſſeroit les Sarmates. Gallien qui étoit depuis peu de retour des Gaules, ayant ſçu la revolte d'Ingenuus, accourut en Pannonie, & avec cette ardeur que lui inſpiroit quelquefois ſa colére, lui livra la bataille & le vainquit prés de Murſe, ſelon quelques Hiſtoriens, ou prés de Sirmich, ſelon d'autres. Quelques-uns diſent qu'il fut tüé en fuïant par ſes ſoldats, d'autres, qu'il ſe tüa lui-même, de peur de tomber entre les mains de Gallien. Ce Prince uſa de ſa victoire en Tyran; il fit main baſſe ſur tout ce qui tomba entre les mains de ſes ſoldats, tant de ceux qui portoient les armes, que des habitans de la Méſie. Il écrivit de ſa main à un de ſes Officiers nommé Verianus Céſar : Tüez tous ceux qui ont parlé contre moi, tous mes ennemis, tous les hommes, même les vieillards & les enfans, pourveu que la choſe ne ſoit point odieuſe; en un mot, déchirez, tüez, hâchez en piéces; vous voyez aſſez ma volonté. Enflammez-vous de colére comme moi, & ſatisfaites ma vengeance.

XC. Quintus Nonius Regilianus déclaré Empereur. *Aurel. Vict. Triginta Tyr. c. 9. p. 189. Gallieni vit.*

Des excés ſi inouïs cauſérent une émotion générale dans tout ce païs. Ce qui reſtoit des troupes d'Ingenuus, proclamérent Empereur Quintus Nonius Regilianus, Dace d'origine & qui ſe diſoit deſcendu du Roi Décébale, vaincu autrefois par Trajan. Il s'étoit acquis une grande réputation de valeur, ayant battu pluſieurs fois en un jour les Sarmates prés la ville de Scapi, aujourd'huy connuë par les Turcs ſous le nom d'Uſcube, Capitale de Servie. Il étoit alors dans l'Illyrie, où il commandoit un corps de troupes. On dit que le hazard eut beaucoup de part à ſon élévation à l'Empire. Le nom de Regilianus qui a rapport à celui de Roi, y donna occaſion dans un entretien de table, où les Officiers par hazard en prirent la réſolution. Aprés ſa victoire contre les Sarmates, Claude qui fut depuis Empereur, lui écrivit pour le congratuler & lui dit: ménagez vos victoires, de peur de vous perdre. En effet

ſes

ſes propres ſoldats & les peuples de l'Illyrie ſe portérent à lui ôter l'Empire & la vie, de peur d'éprouver une ſeconde fois la cruauté de Gallien. Auréle Victor dit que Gallien remporta contre lui une grande victoire, ce qui rendit ce Prince encore plus lâche, plus préſomptueux & plus négligent qu'il n'étoit. On croit que Regilien périt ſur la fin de l'an 263.

XCI. Poſthume prend le titre d'Empereur. *Zozim. l. 1. Aurel. Vict. p. 211. Trigint Tyr. c. 2. &c.* An. 260.

A peine Gallien avoit-il abandonné les Gaules pour ſe rendre à Rome, que Poſthume y prit le titre d'Empereur. Le mépris & l'averſion que les troupes & les peuples avoient conçus pour Gallien, donnoient lieu de tout entreprendre contre lui. Marcus Caſſius Latienus Poſthumus étoit en réputation de ſageſſe & de conduite, homme d'ordre, grave, ſévére, aimant la juſtice & l'obſervance des Loix; le tout néanmoins ſans excés, également propre pour la guerre & pour la paix. Il étoit d'une naiſſance trés-obſcure & trés-baſſe; mais les qualitez de ſon eſprit & de ſon cœur lui avoient mérité la confiance de l'Empereur Valerien, qui lui donna le commandement des troupes & des Provinces des Gaules, & la conduite de Gallien ſon fils, qu'il envoïoit dans ce païs, diſant qu'il eſpéroit que les Gaulois lui auroient obligation d'un tel préſent, ou que s'il ſe trompoit dans la bonne opinion qu'il en avoit, il ne falloit pas prétendre ſe pouvoir jamais aſſûrer de perſonne.

XCII. Salonin Céſar fils de l'Empereur Gallien eſt mis à mort. *Trigint. Tyr. c. 2. Gallieni vit. p. 177. Aurel. Vict. Zozim. l. 1.* An. 260.

Gallien avoit laiſſé à Cologne Salonin ſon fils aîné, nommé auſſi Valerien, le récommandant à Poſthume, & voulant que tout ſe fit en ſon nom, quoiqu'il fût encore enfant, mais il étoit déclaré Céſar. Zozime dit que Gallien confia la conduite de ce jeune Prince à un nommé Sylvain, ou Alban, qui par ſon imprudence fut cauſe de la mort de Salonin. Poſthume ayant défait quelques Barbares qui avoient paſſé le Rhin, & ayant diſtribûé le butin à ſes ſoldats, Sylvain prétendit que ce butin lui ſeroit renvoïé & au jeune Prince. Poſthume obéït, mais d'une maniére qui irrita étrangement ſes ſoldats. Il les obligea de rapporter ce qu'il leur avoit donné. Ils ſe mutinérent & proclamérent Poſthume Empereur. Auſſitôt il marcha vers Cologne, aſſiégea la ville, & déclara qu'il ne ſe retireroit point qu'on ne lui eût livré Sylvain & Salonin. Les ſoldats de la garniſon intimidez les livrérent, & ils furent mis à mort.

XCIII. Belles actions de Poſthume dans les Gaules. *Trigint. Tyr. c. 4.*

Poſthume gouverna paiſiblement les Gaules, & empêcha les Germains d'y entrer & de s'en rendre maître. Il bâtit même divers châteaux dans ce païs, pour en garantir les frontiéres contre les irruptions des Barbares. Les médailles lui donnent le nom de reſtaurateur des Gaules & de l'Univers, & en effet s'il n'eût ſoûtenu les interêts de l'Empire dans les Gaules, c'en étoit fait dans ce païs, dans les Eſpagnes, dans l'Angleterre & dans l'Allemagne. Les Romains auroient été obligez de ſe retirer de tous ces païs, & de céder à la foule des ennemis qui les attaquoient de toutes parts.

Gallien, qui d'ailleurs étoit aſſez peu ſenſible, fut fort touché de la mort de ſon fils Salonin & de l'uſurpation de Poſthume. Il rangea Salonin au rang des Dieux, & lui ſubſtitua ſon ſecond fils nommé Salonin Gallien, & le fit Céſar. Quelque tems aprés il paſſa dans les Gaules, ou il y envoya pour y faire la guerre. Mais il faut différer le recit de ce qui ſe paſſa dans les Gaules, juſqu'à ce que nous ayons raconté ce qui ſe paſſoit en Orient.

XCIV. Ravages de Sapor dans l'Orient. An. 260. *Aurel. Vict. Trigint. Tyr. Agath. l. 4. &c.*

Sapor par la priſe de l'Empereur Valerien avoit repandu la terreur dans tout l'Orient. Les troupes Romaines conſternées & ſans Chefs ne faiſoient aucune réſiſtance. Sapor ravagea la Méſopotamie, la Syrie, la Cilicie, la Cappadoce, la Lycaonie; il prit Antioche de Syrie, Tharſe Capitale de la Cilicie, & Céſarée Capitale de la Cappadoce. On dit qu'il faiſoit faire des eſpèces de levées compoſées de corps morts entaſſez l'un ſur l'autre, pour paſſer d'une montagne à l'autre, & que le nombre des captifs étoit ſi grand, qu'on les conduiſoit par troupeaux comme des bêtes, & qu'on les menoit à l'eau une fois le jour pour les abbreuver.

XCV. Baliſte s'oppoſe au progrés des Perſes. An. 260. *Trig. Tyr. p. 190. 193. 194.*

Cependant les ſoldats Romains revenus de leur prémiére fraïeur, ſe ralliérent & prirent pour Chef un nommé Baliſte, qui avoit été Préfet du Prétoire ſous Valerien. C'étoit un homme de reſſource également bon pour le Conſeil & pour l'exécution, fécond ſurtout en expédiens pour faire ſubſiſter une armée, en quoi Valerien le propoſoit pour modéle aux autres Généraux. Il ſe mit en mer avec ceux qui s'étoient donnez à lui, & étant abordé en Cilicie, il ſauva Pompeïopole prête à tomber entre les mains des Perſes. Delà il s'avança dans la Lycaonie & battit les Perſes, qui ne craignant plus d'ennemis, s'étoient repandus ſans précaution dans le païs. Il leur enleva de grands tréſors, & les femmes mémes de Sapor, ce qui fut pour ce Prince ſuperbe un ſujet d'un trés-ſenſible déplaiſir. Baliſte s'étant enſuite rembarqué, alla à Sebaſte & à Corcie ſur la côte de la Cilicie, où il tüa encore trois mille hommes aux Perſes.

XCVI. Odenat Roi de Palmyre rétablit les affaires des Romains dans l'Orient. An. 260. *Agath. l. 4. Trig. Tyr. &c. Petri Patr. Legat. p. 19.*

D'un autre côté Odenat Prince de Palmyre, Epoux de la fameuſe Zénobie, rétablit les affaires des Romains dans la Syrie. Ce Prince exerçoit quelque Empire dans Palmyre & ſur les Sarrazins, qui habitoient aux environs, le tout néanmoins ſous la dépendance des Romains, auxquels il obéïſſoit. Aprés la priſe de Valerien, il écrivit à Sapor une lettre trés-reſpectueuſe, & lui envoïa en méme tems pluſieurs chameaux chargez de préſens des choſes qui ſont moins communes dans la Perſe. Son deſſein étoit de demeurer ſous les Perſes ce qu'il étoit ſous les Romains. Sapor regarda comme une inſolence qu'Odenat eût ſeulement oſé lui écrire, déchira ſes lettres, fit jetter ſes préſens dans la riviére, dit à ſes députez qu'il apprendroit à Odenat de quelle maniére un homme de ſa façon devoit traiter avec ſon maître, & que s'il vouloit qu'il uſât envers lui de quelque indulgence, il n'avoit qu'à venir ſe proſterner à ſes pieds, les mains liées derriére le dos.

Odenat ſans s'effrayer des ménaces de Sapor, ramaſſa les troupes Romaines, qui étoient éparſes dans la Syrie, joignit ſes forces aux leurs, & s'aſſocia avec Baliſte. Ces deux Commandans commencérent à faire de concert la guerre aux Perſes. On a veu le ſuccés des armes de Baliſte dans la Cilicie. Sapor à ſon tour craignant quelque plus grands revers, ſe retira promtement dans ſes terres. En paſſant par la Syrie Euphratéſienne, Odenat eut occaſion de le charger & de lui tuër beaucoup de monde. Cette victoire augmenta ſon crédit & ſon courage. Il demeura toûjours dans la ſoumiſſion envers l'Empereur Gallien, & il lui envoya priſonniers les Seigneurs Perſans, qu'il avoit pris à la guerre. Gallien pour récompenſer ſes ſervices, le fit Général

Digitized by Google

ral de l'Orient, & Odenat prit le titre de Roi, le fit porter à Hérode ou Hérodien ſon fils aîné, & fit traiter ſa femme de Reine.

XCVII. Succés d'Odenat contre les Perſes. An. 261. *Galiani vit. p.* 179. *Zozim. l.* 1.

Odenat n'en demeura pas là. Il ſe jetta dans la Méſopotamie, où les habitans de Niſibe & de Carres ſe rendirent à lui volontairement. Presque tout l'Orient en fit de même. Delà il entra dans les terres des Perſes, battit Sapor, l'obligea de fuïr, & de s'enfermer dans Cteſiphon ſa Capitale. Odenat l'y aſſiégea, fit le dégât par tous les environs, tûa une infinité de monde, & prit grand nombre de Seigneurs Perſans priſonniers. Il ſouhaitoit ſur toutes choſes tirer Valerien de captivité, mais il n'y put réüſſir. On croit qu'il fut obligé de lever le ſiége de Cteſiphon, & il y a quelque apparence qu'il y fut contraint par la révolte de Macrien.

XCVIII. Macrien ſe fait déclarer Empereur. An. 261. *Gallien. vit. p.* 175. 176. *Trig. Tyr. c.* 11. 12. *Euſeb. l.* 7. *c.* 10.

Celui-ci eſt nommé dans les médailles Marcus Fulvius Macrianus; il n'avoit point de naiſſance, mais il étoit plein de courage & de valeur, & s'étoit élevé par ſon mérite & par ſes ſervices, du plus bas degré de la milice aux plus importans emplois. Il avoit beaucoup paru dans les armées, dans l'Italie, dans les Gaules, dans l'Afrique, dans la Thrace, dans l'Illyrie & dans la Dalmatie. Il étoit âgé lorsqu'il uſurpa l'Empire, & de plus eſtropié d'une jambe; mais il étoit fort riche & avoit deux fils, Macrien & Quietus, que Valerien avoit fait Tribuns, & qui avoient beaucoup de mérite. Dans la guerre contre les Perſes, où Valerien fut fait priſonnier, on tient que ce fut Macrien qui le trahit, & qui abuſant de ſa confiance, le fit tomber entre les mains de Sapor. C'eſt lui-même qui engagea Valerien à perſécuter les Chrétiens. Baliſte ayant raſſemblé quelques troupes Romaines, ainſi que nous l'avons dit. Macrien qui avoit le commandement de l'armée en Orient, tint pluſieurs aſſemblées avec Baliſte, pour délibérer à qui ils déféreroient l'Empire en la place de Gallien, que l'on ne conſidéroit pas plus dans l'armée, que s'il n'eût pas même été en vie. Enfin Baliſte pria Macrien d'accepter l'Empire, & d'y aſſocier ſes deux fils. Macrien n'eut pas de peine à y conſentir avec l'agrément des ſoldats. Il fit Baliſte ſon Préfet du Prétoire, & donna la pourpre à Macrien & à Quietus ſes fils; mais on dit qu'il s'abſtint lui-même de la porter, du moins il ne paroiſſoit pas en public avec les ornemens Impériaux, peut-être à cauſe de l'incommodité de ſa jambe, dit Zonare. On ne ſait pas en quel endroit il fut déclaré Empereur; mais il y a quelque apparence que ce fut en Egypte, où tout étoit alors en combuſtion, & où l'on ne voïoit que carnage & que meurtre, ſurtout dans Alexandrie. (a)

(a) *Dionyſ. Alex. apud Euſeb. Hiſt. Eccleſ. l.* 7. *c.* 10.

XCIX. Publius Valerius Valens eſt mis à mort par l'ordre de Macrien. An. 261. *Gall. vit. p.* 176. *Trig. Tyr. c.* 13. *Zonar.*

Macrien étant allé en Syrie, y donna quelques combats contre les Perſes, & pour aſſûrer davantage ſa nouvelle dignité, il envoya Piſon en Achaïe, pour y mettre à mort Publius Valerius Valens, dont le mérite & les grandes qualitez faiſoient ombrage à ſon élevation. Publius Valens étoit Proconſul de cette Province. Il ne crut point de moïen plus ſeûr de ſe garantir, que de prendre lui-même le titre d'Auguſte. Piſon l'ayant appris & craignant également Macrien & Valens, ſe fit donner la même qualité avec la dénomination de Theſſalique, parcequ'il avoit été fait Empereur en Theſſalie; mais comme il avoit peu de perſonnes dans ſon parti, il ne jouït que fort peu de tems de ſon uſurpation. Valens envoya contre lui quelques troupes qui le tuérent.

Il fut beaucoup regretté, & l'Empire n'avoit alors aucune perſonne de ſon mérite. Valens même ne ſe pouvoit conſoler de s'être veu dans la néceſſité de lui faire ôter la vie.

C. Aureolus eſt déclaré Empereur dans l'Illyrie. An. 261. *Trig. Tyr. c. 10. 11. Gallieni vit. p. 176. 177.*

Dans le même tems que Macrien ſe fit déclarer Empereur dans l'Orient, ou même quelque tems auparavant, Macrius Ocilius Aureolus avoit fait la même choſe dans l'Illyrie, contraint, dit-on, par les armées de ce païs-là qu'il commandoit. Gallien fit inutilement divers efforts pour le réduire; il fut obligé de le laiſſer paiſiblement joüir du titre d'Auguſte. Il étoit d'une naiſſance trés-baſſe, ayant même été berger de profeſſion; mais s'étant mis dans les troupes, il s'avança ſi bien par ſa valeur & par ſa conduite, qu'on lui donna le commandement de la cavalerie, & il combattit en cette qualité ſous Gallien dans la bataille où Ingenuus fut vaincu. On l'accuſe d'avoir été un peu trop conforme d'inclination avec Gallien. Ce Prince aprés la mort de Macrien envoya Aureolus dans les Gaules, pour faire la guerre à Poſthume. Ce qui n'arriva qu'en 268.

Cl. Calamitez publiques dans l'Empire ſous l'Empereur Gallien. An. 262. *Gall. vit. p. 177. Aurel. Vict. &c.*

Outre les guerres inteſtines dont l'Empire étoit agité de toutes parts, à cauſe de ce grand nombre de Tyrans & d'uſurpateurs, qui s'élevoient dans tous les païs de la domination Romaine, la peſte, les maladies, les tremblemens de terre, les dérangemens des ſaiſons y faiſoient des ravages infinis. On vit l'air obſcurci pendant pluſieurs jours, & l'on ouït un tonnère affreux qui ſe faiſoit entendre, non dans l'air, mais ſous la terre, & qui fut ſuivi de ſecouſſes, qui engloutirent pluſieurs maiſons & pluſieurs perſonnes. La terre s'ouvrit en pluſieurs endroits, & au fond de ſes fentes ou de ſes ouvertures, on voïoit une eau ſalée. Ces ſecouſſes ſe firent ſentir principalement dans l'Aſie & dans l'Afrique. Rome n'en fut pas exempte, & diverſes perſonnes en moururent de fraïeur. Les maux inſéparables de la guerre augmentérent la famine & la peſte, & la crainte de ces maux en faiſoit mourir presqu'autant que la peſte même.

CII. Quatriéme irruption des Goths dans la Thrace. An 262. *Zonar. p. 233. Gall. vit. p. 177. Jorn. rer. Goth. c. 20.*

En même tems les Goths firent irruption dans la Thrace, ravagérent la Macédoine, & aſſiégérent Theſſalonique, qui en étoit la Capitale. La terreur fut ſi grande dans la Gréce, que l'on mit des gardes au paſſage des Thermopyles. Les Athéniens rétablirent leurs murailles renverſées dez le tems de Sylla, & ceux du Peloponéſe fermérent d'une mer à l'autre l'Iſthme de Corinthe, qui les ſéparoit du reſte de la Gréce. Les Goths ne laiſſérent pas de pénétrer jusques dans l'Achaïe; mais ils y furent battus par ceux du païs & par l'Empereur Macrien, qui ſe trouva dans ces quartiers-là. Ainſi ces Barbares furent obligez de ſe retirer, emportant néanmoins un fort grand butin.

CIII. Cinquiéme irruption des Scythes dans l'Aſie. An 262. *Gall. vit. p. 177.*

Les Scythes d'un autre côté ayant paſſé l'Helleſpont, faiſoient de grands ravages dans l'Aſie. Ils y prirent diverſes villes & entr'autres le Temple d'Ephéſe ſi célébre par ſes richeſſes. Ils ruïnérent auſſi Calcédoine, qui porta pendant plus de trois cens ans les triſtes marques de leur fureur. Enfin ils ravagérent les reſtes de l'ancienne Troye, & ayant repaſſé le détroit, ils attaquérent Anchiale dans la Thrace, s'y arrêtérent pendant pluſieurs jours, firent le dégât dans les environs, & s'en retournérent chargez de butin.

Macrien

Macrien mépriſant l'indolence de Gallien, entreprit de le dépoüiller de l'Empire d'Occident. Ayant donné quelques ordres aux affaires d'Orient, il laiſſa ſon fils Quietus en Syrie avec Baliſte Général de la cavalerie, pour s'oppoſer aux entrepriſes des Parthes, & marcha avec Macrien ſon fils aîné contre Gallien & contre Aureole. Il vint d'abord en Aſie, & paſſa delà en Illyrie, où régnoit Aureole. Son armée étoit de quarante-cinq mille hommes. Aureole ne s'en effraya point. Il fit marcher contre lui Domitien, & y vint auſſi lui-même. La bataille ſe donna dans l'Illyrie, mais on n'en marque pas l'endroit. L'armée d'Aureole étoit apparemment plus nombreuſe que celle de Macrien, puiſque les Hiſtoriens remarquent qu'elle enveloppa celle de ce Prince, ou dans la veuë d'épargner le ſang Romain, ou plûtôt dans la confiance que les ſoldats de Macrien, dont on avoit gagné quelques Officiers, ſe tourneroient du côté d'Aureole. L'on fut aſſez longtems ſans que perſonne ſe déclarât pour Aureole. Cependant un Enſeigne de Macrien étant tombé par hazard, tous les autres crurent que c'étoit un ſignal pour en faire de même. Ils baiſſérent tous leurs drapeaux & ſe rendirent. Quelques troupes de Pannonie tinrent bon pendant quelque tems; mais Macrien les voyant ébranlées & diſpoſées à imiter les autres, il les pria de lui ôter la vie & à ſon fils, ce qu'ils lui accordérent comme une grace. Telle fut la fin des deux Macriens Pere & fils.

CIV. Macrien eſt défait par Aureolus. An. 262. *Gall. vit. p. 176. 177. Trig. Tyr. c. 11. Zonar.*

La défaite & la mort de Macrien Pere, furent bientôt ſuivies de celle de Quietus ſon plus jeune fils & de Baliſte. La plûpart des villes de Syrie qui l'avoient réconnu, ſe ſoûlevérent & chaſſérent ſes troupes. Quietus & Baliſte s'enfermérent dans Emeſe. Aureole envoya pour les mettre à mort. Mais Odenat Roi de Palmyre le prévint. Il mit le ſiége devant Emeſe, & Baliſte ne voyant pas moïen de la défendre, conſeilla aux habitans de tuër Quietus, & de jetter ſon cadavre par-deſſus les murs. Ainſi on ſe rendit à Odenat, qui étoit réellement Roi de l'Orient, quoique pour couvrir ſa Tyrannie, il réconnût Gallien pour maître & pour Empereur.

CV. Baliſte prend la pourpre. An. 262. *Trig. Tyr. c. 17. Gall. vit. p. 176.*

Quant à Baliſte à qui l'on avoit donné grace, ſachant qu'il étoit également ſuſpect à Odenat, à Gallien & à Aureole, & ne pouvant prendre confiance en aucun d'eux, il prit lui-même la pourpre, & l'on voit encore aujourd'huy de ſes médailles, quoiqu'on ignore ce qu'il a fait en qualité d'Auguſte; car aprés la mort de Macrien, Gallien fut de nouveau réconnu dans l'Egypte & dans l'Orient, où Odenat régnoit ſous ſon nom. Ce dernier Prince avoit fait la guerre aux Perſes avec beaucoup de ſuccés, & ayant fait priſonniers pluſieurs Perſes de grande qualité, il les envoya à Gallien, qui n'eut point de honte de triompher des Perſes, qu'il n'avoit ni vûs ni vaincus. Ces avantages ſi peu réels lui donnérent occaſion de ſe plonger de plus en plus dans la débauche, donnant tous les jours au peuple des jeux & des ſpectacles, pendant que ſon Pere étoit dans les liens.

CVI. Æmilien prend la pourpre en Egypte. An. 262.

Sa joïe fut bientôt troublée par la revolte de Tiberius Ceſtius Alexander Æmilianus, qui prit la pourpre en Egypte en cette année 262. Voici ce qui donna occaſion à ce changement. Un valet Alexandrin s'étant vanté qu'il avoit de meilleurs ſouliers qu'un ſoldat Romain, ils ſe prirent de quérelle & ſe batti-

Gall. vit. p. 179. Trig. Tyr. p. 195. c. 21.

ſe battirent. Le valet fut maltraité. Les Alexandrins par cette légéreté qui leur eſt ſi ſouvent reprochée, s'émurent & coururent au logis d'Emilien l'épée & les pierres à la main, ménaçant de le tuër, s'il ne livroit ce ſoldat. Emilien ne ſachant comment ſe tirer du péril, menacé qu'il étoit & par les bourgeois & par les ſoldats, ſe déclara Empereur. Les troupes qui mépriſoient Gallien, le réconnurent avec plaiſir, ſurtout ceux de la haute Thébaïde, qui ſervirent beaucoup à le rendre maître de l'Egypte. Il ſe ſaiſit d'abord du blé qu'on amaſſoit à Alexandrie pour en fournir pluſieurs villes; delà il viſita toute l'Egypte, où il établit la tranquilité, repouſſant les Barbares des environs. Gallien envoya contre lui des troupes, qui le défirent l'année ſuivante 263. Emilien ſe diſpoſoit alors à marcher contre les Indiens, ou les Ethiopiens. Théodote Egyptien de nation l'attaqua, le vainquit, le fit priſonnier & l'envoya à Gallien, qui le fit étrangler dans la priſon, ſuivant l'ancienne coutume des Romains, qui en uſoient ainſi envers les Rois pris à la guerre.

CVII. Guerre de Gallien contre Poſthume. An. 262. *Trig. Tyr. c. 10. Gall. vit. p. 178.*

Poſthume ſe ſoutenoit toûjours dans les Gaules. Pour ruïner ſa puiſſance, Gallien fit la paix avec Aureole, & marcha avec lui contre Poſthume. La guerre fut longue & opiniâtre. Poſthume avoit gagné l'eſtime & l'affection des Gaulois. Il avoit dans ſon armée non ſeulement des Romains, mais auſſi beaucoup de Gaulois naturels & de François. Il y eut pluſieurs combats donnez & pluſieurs villes aſſiégées. La fortune ſe déclara tantôt pour Gallien, tantôt pour Poſthume. Ce dernier fut victorieux dans un prémier combat & vaincu dans le ſecond. Aureole fut envoyé pour le pourſuivre & pour le prendre; mais comme il ne vouloit pas trop augmenter la puiſſance de Gallien, il laiſſa échapper Poſthume & revint, diſant qu'il ne l'avoit pû atteindre.

CVIII. Gallien fait périr les habitans de Bizance. An. 263. *Gallieni vit. p. 178.*

Aprés la guerre des Gaules, Gallien paſſa à Bizance. On ne dit pas le ſujet de ce voyage. Il étoit mécontent de cette ville, qui s'étoit apparemment déclarée contre lui pour quelqu'un de ceux qui avoient pris la pourpre. Il déſeſpera d'abord de réduire la place par la force; il lui fit des propoſitions d'accommodement qui furent agréées. La ville ſe rendit dez le lendemain par compoſition. A peine y fut-il entré, que violant & le traité & ſes promeſſes, il fit tuër tout ce qui s'y trouva non ſeulement de ſoldats, mais même d'habitans dont on dit qu'il ne laiſſa pas un ſeul en vie. Aprés ce carnage, Gallien revint en diligence à Rome, où il célébra la dixiéme année de ſon regne, par une eſpèce de triomphe, où l'on fit paroître des gens habillez en Goths, en Sarmates, en François & en Perſes, comme ſi l'Empereur eût vaincu toutes ces nations. Quelques bouffons ayant fait ſemblant de chercher l'Empereur Valerien parmi ces priſonniers, Gallien les fit arrêter & brûler vifs.

CIX. Saturnin prend la pourpre. An. 263. *Trig. Tyr. c. 22. Aurel. Vict.*

Entre ceux qui prirent la pourpre ſous Gallien, on nomme Publius Sempronius Saturninus, & on dit qu'il étoit dans une grande eſtime, ayant fait de grands exploits, & avant qu'il eût pris la qualité d'Empereur, & depuis qu'il l'eût priſe. On ne dit pas ni d'où il étoit, ni ce qu'il avoit fait, ni même où il exerçoit ſon Empire; mais ſeulement que les mêmes ſoldats, qui lui avoient donné la pourpre, la lui ôtérent avec la vie, parcequ'il leur paroiſſoit

roiſſoit trop ſévére. C'étoit un prétexte aiſé à trouver dans un tems où la diſcipline militaire étoit abſolument énervée.

CX. Odenat eſt aſſocié à l'Empire. An. 264. *Gall. vit. p.* 179. *Zonar. p.* 237.

Odenat Roi de Palmyre, dont on a parlé plus d'une fois, continuoit ſes exploits contre les Perſes. Pour réconnoître les ſervices qu'il avoit rendus & qu'il continuoit de rendre à l'Empire, Gallien par le conſeil de Valerien ſon frere & de Lucille ſon parent, l'aſſocia à l'Empire & lui donna les titres de Céſar, d'Auguſte & d'Empereur. Cette action fut fort approuvée des Romains. Zénobie Epouſe d'Odenat prit auſſi le nom d'Auguſte, & ſes enfans le prirent de même; mais ils n'en furent ni moins fidéles, ni moins ſubordonnez à Gallien. Odenat ne ſe diſtingua pas moins dans la paix que dans la guerre, & il rétablit fort bien les affaires d'Orient. On dit qu'il fit tuër Baliſte, qui avoit auſſi pris le titre d'Empereur, & il le fit peut-être autant pour ſe délivrer d'une Concurrent dangereux, que pour s'en faire un mérite auprés de Gallien.

CXI. Piauvonius aſſocié à l'Empire par Poſthume. An. 264. *Gall. vit. p.* 178. *Trig. Tyr. p.* 186. *c.* 5. &c.

Ce Prince faiſoit alors la guerre dans les Gaules contre Poſthume. Aſſiégeant une ville dont on ne nous apprend pas le nom, il fut bleſſé au dos d'un coup de fléche, comme il réconnoiſſoit la place & faiſoit le tour des murailles. Il en tomba malade & fut obligé de lever le ſiége, mais il ne diſcontinüa pas la guerre; ce qui obligea Poſthume, qui ſe ſentoit preſſé, de prendre pour Collégue Marcus Antonius Piauvonius Victorinus, homme fort habile dans le métier de la guerre, mais déréglé ſur le ſujet des femmes; ce qui fut la cauſe de ſon malheur, comme on le verra ci-aprés.

CXII. Trebellianus ſe fait réconnoître pour Empereur. vers l'an 264. *Trig. Tyr. c.* 25.

Les Iſaures peuples de l'Aſie mineure, demeurans dans des montagnes presqu'inacceſſibles, ſe revoltérent on ne ſait diſtinctement en quelle année, & prirent pour leur Chef Caïus Annius Trebellianus, qui au fond n'étoit qu'un Chef de voleurs, mais qui ſe donna le nom d'Empereur, fit frapper de la monnoïe à ſon coin, où il prend cette qualité, & regna quelque tems dans l'Iſaurie & la Cilicie; mais enfin Cauſiſolée frere de Théodote, & Général des troupes que Gallien avoit dans l'Aſie mineure, ayant trouvé moyen de l'attirer hors de ſes montagnes, le battit & le tüa. Les Iſaures en firent une Divinité, apparemment à l'imitation des Romains, qui faiſoient des Dieux de leurs Empereurs.

CXIII. Cornelius Celſus prend la pourpre en Afrique. An. 265. *Trig. Tyr. c.* 28.

Dans ces tems de troubles l'Afrique eut auſſi ſon Tyran. Un ſimple Tribun nommé Titus Cornelius Celſus, qui vivoit alors retiré à la campagne, fut déclaré Empereur par la faction de Vibius Paſſienus Proconſul d'Afrique, & de Fabius Pompeïanus Général de la frontiére. On amena Celſus à Carthage, & Galliena couſine de Gallien le revétit de la pourpre; mais il ne la garda guéres, ayant été tüé ſept jours aprés. Ceux de Sicque qui ne l'avoient pas voulu réconnoître, firent manger ſon corps par les chiens, & le pendirent en effigie; exemple nouveau & inconnu juſqu'alors.

CXIV. Les François ravagent les Espagnes. An. 265.

L'Eſpagne ſouffrit auſſi ſes disgraces ſous le malheureux regne de Gallien. Les François y pénétrérent, ſoit en paſſant à travers la France, ou y abordant montez ſur leurs vaiſſeaux. Il eſt certain qu'ils déſolérent ce païs pendant douze ans; on parle ſurtout de la priſe & du ſaccagement de Tarragone, ville alors trés-célébre, & Métropole d'une grande partie des Eſpagnes.

Aurel. Vict. Eutrop. Oros. l. 7. c. 22.

On aſſûre méme que les François pénétrérent dans l'Afrique, pour y faire les mêmes ravages.

CXV. Sixiéme irruption des Scythes dans l'Aſie mineure. An. 266. Gall. vit. p. 179. Zozim. l. 1.

Les Scythes ou les Goths firent en 266. une ſeconde ou une troiſiéme irruption dans l'Aſie mineure. Ils coururent toutes les Provinces de ce païs; le Pont, la Lydie, la Bithynie, la Phrygie, la Galatie, la Cappadoce. Ils prirent Nicomédie, & faccagérent les villes Gréques de l'Aſie mineure. Ils prirent une infinité de captifs, & y firent un trés-riche butin. Les troupes Romaines voulurent s'oppoſer à leurs progrés, & indignez de l'indolence de Gallien, demandérent un autre Empereur. Gallien ne pouvant les réduire au reſpect & à l'obéïſſance, en fit tuër un grand nombre, ſe vengeant ainſi contre lui-méme des fautes qu'il devoit en effet s'imputer, & s'affoibliſſant de plus en plus par la perte & de ſes troupes & de ſes Provinces.

CXVI. Mort d'Odenat Roi de Palmyre. An. 267. Gall. vit. p. 180. Trig. Tyr. c. 14. Zozim. &c.

Odenat continûoit à faire la guerre aux Perſes, lorſqu'il apprit les dégâts que faiſoient les Goths en Aſie. Il avoit pris la réſolution de marcher au ſecours de ces Provinces; mais les Goths ne l'attendirent pas. Ils ſe rembarquérent & ſe retirérent dans leur païs avec le butin qu'ils avoient fait. Odenat avoit fait pour la ſeconde fois le ſiége de Cteſiphon, & avoit réduit les Perſes à n'oſer plus ſortir de leur païs. Comme donc il ſe diſpoſoit à paſſer en Aſie pour en chaſſer les Goths, il fut mis à mort par Méone ſon Couſin, qui prit le titre d'Empereur & d'Auguſte, comme le prouvent les médailles qui nous reſtent de lui. D'autres attribûent ſa mort à un jeune homme nommé Odenat ſon neveu, & qui ayant pris quérelle avec lui pour un ſujet de chaſſe, en avoit conſervé du reſſentiment. Il ne porta pas loin la peine de ſa perfidie. Il fut tüé ſur le champ. Hérode fils aîné d'Odenat fut tüé avec ſon Pere dans un feſtin. Quelques-uns ont écrit que Zénobie avoit eu quelque part au meurtre d'Odenat, piquée, dit-on, de jalouſie de ce que ſon mari avoit plus de conſidération pour Hérode, qu'il avoit eu d'une prémiére femme, qu'il n'en avoit pour les fils qu'il avoit eus de Zénobie; ces fils ſont Herennien, Timolaus, & Vaballath; on les trouve tous trois dans les médailles avec le titre d'Auguſte. Zénobie leur mere prit le Gouvernement de la Syrie, ſes enfans n'étant pas encore en âge de gouverner. Gallien peu ſatisfait de Zénobie, en qui apparemment il ne trouvoit pas la méme ſoumiſſion que dans Odenat, envoya contre elle Héraclien, ſous prétexte de faire la guerre aux Perſes, & de travailler à la délivrance de Valerien ſon Pere; mais Héraclien fut vaincu par Zénobie, & le corps de ſoldats qu'il avoit ramaſſé, fut diſſipé & perdu.

CXVII. Poſthume eſt mis à mort; Ælianus eſt proclamé Empereur. An. 267. Trig Tyr. c. 2. Aurel. Vict. Epitom. Eutrop.

Poſthume ſe ſoutint dans les Gaules juſqu'en l'an 267. Les peuples de ce païs, qui lui avoient été ſi dévoüez, commencérent par leur légéreté naturelle à s'en dégoûter, à cauſe de ſa ſévérité & de ſon amour pour la juſtice & le bon ordre. Ælianus ayant pris le titre d'Empereur à Mayence, les peuples ſe donnérent à lui avec empreſſement. Poſthume l'attaqua & le vainquit; mais comme il refuſa à ſes troupes le pillage de la ville de Mayence, les ſoldats ſe mutinérent & le tüérent lui & ſon fils le jeune Poſthume.

Aprés

CXVIII. Lollien eſt fait Empereur. Sa mort. *Trig. Tyr. c. 23. 24. & c. 4.*

Aprés leur mort l'Empire des Gaules fut donné à Spurius Servilius Lollianus. C'étoit un homme de cœur, plein de ſageſſe & de conduite, qui défendit fort bien les Gaules contre les Barbares de-delà le Rhin, qui de ſon tems firent pluſieurs tentatives pour paſſer ce fleuve. Lollien ne conſerva pas longtems le nom d'Empereur. Ses ſoldats le tüérent aprés quelques mois de regne, parcequ'il les faiſoit trop travailler.

CXIX. Victorin fils de Victorin nommé Empereur. Sa mort. An. 267. *Trig. Tyr. c. 5. Aurel. Vict. Eutrop.*

Victorin, qui jouïſſoit déja de la ſouveraine autorité dans une partie des Gaules, contribüa à ſa mort en animant les ſoldats contre lui. Lorsqu'il ſe vit ſeul maître dans ces vaſtes païs, il ne garda plus aucune meſure, & ſe livra ſans reſerve à ſa débauche & à ſon incontinence. Un Greffier nommé Atticien, dont il avoit violé la femme, conſpira contre lui & le fit tuër à Cologne. Il eut le loiſir avant que d'expirer, de nommer pour Auguſte Lucius Aurelius Victorinus ſon fils encore enfant. Mais ſa nomination ne ſervit qu'à avancer la mort de cet enfant, qu'on fit mourir avec ſon Pere. On leur dreſſa un Mauſolée prés la ville de Cologne, avec cette Epitaphe: *Ici ſont les deux Victorins Tyrans.*

CXX. M. Aurelius Marius declaré Empereur. An. 267. *Trig. Tyr. c. 7. & 30.*

Pour la honte de l'Empire on donna enſuite le nom d'Auguſte à Marcus Aurelius Marius, Armurier de ſon métier, qui joignoit à une grande force de corps, une certaine vivacité qui l'avoit avancé dans quelques emplois militaires. Les ſoldats jettérent les yeux ſur lui pour le faire Empereur, ſoit qu'ils s'y ſoïent portez par leur libre choix, ou par le mouvement & à la ſollicitation de Victoire, mere du dernier Empereur Victorin, qui auroit été bien aiſe de regner ſous le nom d'un homme, qui lui devroit toute ſa fortune. Mais au bout de deux jours un ſoldat, qui avoit été ſon apprentif dans la boutique, ſe croyant traité avec trop de hauteur par ce nouveau maître, lui paſſa ſon épée au travers du corps en lui diſant: elle eſt de vôtre façon.

CXXI. Tetricus eſt fait Empereur dans les Gaules. An. 267. *Trig. Tyr. c. 4. 23. Aurel. Vict. Eutrop.*

L'Imperatrice Victoire dont on a parlé, accoutumée à commander, & ſe ſentant beaucoup d'aſcendant ſur les eſprits par ſes grandes richeſſes, entreprit de donner un ſecond Empereur aux Romains. Elle perſuada à Tetricus, qui étoit alors Gouverneur d'Aquitaine, d'accepter l'Empire. Il s'y rendit, & fut proclamé Auguſte en ſon abſence par l'armée des Gaules. Il prit la pourpre à Bourdeaux. C'étoit un homme de condition, Senateur Romain & qui avoit même été Conſul. Il avoit gouverné les Gaules aſſez longtems & avec aſſez de ſuccés. Il eut à combattre l'inſolence des ſoldats encore plus que les ennemis de l'Empire. Non ſeulement les Gaules, mais auſſi les Eſpagnes lui obéïſſoient. Il avoit un fils nommé Caïus Pacuvius Piveſus Tetricus, qui fut fait Céſar en méme tems que Tetricus le Pere fut proclamé Auguſte.

CXXII. Irruption des Herules & des peuples Septentrionaux dans les

Ces revoltes presque continüelles des armées, & ces divers changemens d'Empereurs jointes au mépris qu'on avoit conçu pour Gallien, & à la foibleſſe de ſon Gouvernement, inſpirérent aux peuples Septentrionaux la hardieſſe de venir piller les Provinces de l'Aſie. L'exemple des Goths & des Scythes, qui étoient revenus dans leur païs chargez de riches dépouïlles, encouragea les Herules de paſſer le Pont-Euxin avec cinq cens vaiſſeaux, ſous la conduite de Naulobat leur Chef, & de venir droit à Bizance & à Chryſopolis,

terres des Romains. An. 267. *Gall. vit. p. 181. Zozim. l. 1.*

lis, qui eſt ſituée vis à vis Bizance de l'autre côté du Bosphore. Venerien Général des troupes Romaines leur y livra un combat, & remporta ſur eux la victoire; mais il y perdit la vie. Les Barbares réculérent un peu, mais le lendemain ayant trouvé un vent favorable, ils reprirent la route de Bizance, paſſérent le Bosphore & vinrent attaquer Cyzique. Ils pillérent cette grande ville, firent le ravage dans l'Aſie, puis s'étant remis en mer, ils pillérent les îles de Lemnos & de Scyros; aprés quoi ils firent une deſcente dans l'Attique, aſſiégérent & brûlérent Athénes, traitérent de même Corinthe, Sparte, Argos, enfin toute l'Achaïe. Les Athéniens ayant à leur tête Dexippe l'Hiſtorien, dreſſérent des embuches à ces Barbares, & en tüérent un aſſez grand nombre à leur retour; ce qui n'empêcha pas qu'ils ne pillaſſent en ſe retirant la Béotie, l'Acarnanie, & l'Epire; ils continüérent à faire les mêmes dégâts dans l'Illyrie & dans la Thrace.

Aux cris de tant de Provinces déſolées, Gallien qui venoit de faire la guerre à Lollien dans les Gaules, accourut au ſecours de la Gréce & de l'Aſie, laiſſant à Milan Aureole pour s'oppoſer aux ennemis qui voudroient pénétrer en Italie. Il trouva les Barbares dans l'illyrie, & en tüa pluſieurs. Naulobat Chef des Herules ſe rendit même à lui, & Gallien lui donna l'honneur du Conſulat. La nouvelle de cette défaite obligea les Goths à ſe retirer par les montagnes, s'étant enfermez dans leur marche entre leurs chariots, comme entre un rempart mobile & ambulant. Marcien fut chargé de les pourſuivre, & Gallien ſe rendit en diligence en Italie, dans le deſſein de s'oppoſer à Aureole, qui abuſant de la confiance qu'il avoit en lui, s'étoit rendu maître de Milan, vouloit uſurper tout l'Empire, & ſe diſpoſoit à marcher droit à Rome, pour s'en emparer. Gallien le prévint, & l'aſſiégea dans Milan.

An. 268.

CXXIII. Mort de l'Empereur Gallien. Aureole le fait tuér. An. 268. *Zozim. l. 1. p. 691. Gall. vit. p. 181. Aurel. Victor. Zonar. &c.*

Pendant le ſiége Aureole contrefit, dit-on, une lettre ou un mémoire dans lequel étoient écrits les noms des principaux Chefs de l'armée, comme ſi Gallien eût réſolu leur mort. Aureole fit en ſorte que ce billet tomba entre les mains de ceux qui y étoient dénommez, leſquels ſans ſe mettre beaucoup en peine d'en approfondir la vérité, réſolurent de ſe défaire de Gallien, dont ils n'avoient d'ailleurs aucune eſtime, & dont ils ne pouvoient plus ſupporter les infamies. Cecrope Maure de nation, qui commandoit la cavalerie des Dalmates, s'offrit pour exécuter cette réſolution, dans l'eſpérance de s'élever lui-même à l'Empire. Un ſoir donc lorſque Gallien étoit à table pour ſouper, Cecrope vint lui dire qu'Aureole venoit de faire une ſortie avec tout ſon monde. Auſſitôt Gallien ſort de table, prend ſes armes, monte à cheval, & accourt peu accompagné au lieu où l'on diſoit qu'étoit Aureole. Dans ce tumulte Cecrope le tuë de ſon épée. D'autres diſent qu'il fut percé d'un dard parti d'une main inconnuë, parceque c'étoit la nuit.

La nouvelle de ſa mort fut bientôt repanduë, & les ſoldats qui n'avoient pour lui ni eſtime ni affection, ne laiſſérent pas de lui donner de grands éloges, pour avoir occaſion de ſe mutiner, & de faire acheter leurs ſuffrages dans le choix d'un nouvel Empereur. En effet il fallut pour arrêter la ſédition, qui s'élevoit & qui devenoit ſérieuſe, leur donner par tête vingt piéces d'or, qui furent priſes dans les coffres de Gallien.

La nou-

La nouvelle de cette mort & celle de l'élection de Claude furent ſçuës à Rome le 24. de Mars 268. Gallien avoit regné quinze ans, à commecer en l'an 253. qu'il avoit commencé à regner avec Valerien ſon Pere; il en avoit encore regné huit dépuis la priſe de cet Empereur. Le Senat & le peuple Romain firent éclater leur haine contre Gallien par mille imprécations. Le Senat ordonna que ſes Miniſtres & ſes proches fuſſent précipitez de la roche du Capitole. Le jeune Gallien qui étoit Céſar & fort jeune, fut tüé à Rome; Valerien frere de Gallien, Prince trés-accompli & déja Auguſte, fut auſſi mis à mort prés de Milan, où l'Empereur Claude lui fit faire un tombeau avec une Epitaphe, qui marquoit ſa qualité d'Auguſte. Malgré la haine & le mepris public, Claude demanda qu'on mit Gallien au rang des Dieux, & le Senat eut la lâcheté d'y conſentir. C'étoit manifeſtement déshonorer la Religion; mais les Païens étoient accoutumez à voir honorer le crime. La vie de Gallien avoit été écrite par Palfurius Sura, & par un nommé Celeſtin, & par Mæonius Aſtyanax, & par un Ephore de Cumes, dont parle Suidas. Mais ces Ecrivains ne ſont pas parvenus jusqu'à nous.

CXXIV. Claude II. eſt fait Empereur. An. 268. *Gall. vit. p.* 181. 182. 183. *Aurel. Vict. Epitom. Zonar. &c.*

Marcus Aurelius Claudius qui ſuccéda à Gallien, étoit natif de l'Illyrie. D'autres diſent qu'il étoit de Dalmatie, & d'autres de Dardanie. On doit croire que ſa naiſſance étoit trés-obſcure, puiſqu'on ignore jusqu'à ſon païs, le lieu de ſa naiſſance & le nom de ſes parens. On ne lui connoit ni femmes ni enfans; mais on ſait qu'il avoit deux freres, Quintille qui lui ſuccéda, & Criſpe Pere de Claudia, qui épouſa Eutrope dont elle eut l'Empereur Conſtance Chlove Pere du grand Conſtantin. Pour les qualitez de ſon cœur & de ſon eſprit, on eſt d'accord qu'il étoit un des meilleurs Empereurs qu'on eût connus. On loüe ſon courage, ſon amour pour la patrie, pour la juſtice, pour le travail, pour la tempérance, pour la modeſtie, pour la ſage économie des biens de l'Etat. L'Empereur Déce lui confia le Gouvernement du Peloponéſe & la garde du païs des Thermopyles. Valerien lui donna la conduite de la cinquiéme Légion dans la Syrie avec les appointemens de Général; enfin le même Empereur lui donna le Commandement général des troupes de l'Illyrie, c'eſt-à dire, de la Thrace, de la Méſie, de la Dalmatie & de la Dace.

CXXV. Bonnes qualitez de Claude. An. 268. *Claudi. vit. Aurel. Vict. &c.*

Gallien qui ſavoit ſon merite & ſon grand crédit, craignoit qu'à l'imitation de tant d'autres il ne prît le titre d'Auguſte, & ſachant que Claude témoignoit hautement qu'il déſapprouvoit ſa conduite, il manda à Venuſte un de ſes hommes de confiance, de faire en ſorte qu'on ôtât tous les ſujets de mécontentement qu'il pouvoit avoir, ſans que ni Claude ni les troupes s'apperçuſſent qu'il eût donné ces ordres. Il envoya en même tems des préſens à Claude, récommandant à Venuſte de les accompagner de tout ce qui pourroit les lui rendre agréables. On accuſe Claude d'avoir eu part à la derniére conſpiration contre Gallien, & d'avoir contribüé à le faire mettre à mort. Il étoit à Pavie, pendant que Gallien aſſiégeoit Milan, & qu'il fut mis à mort par Cecrope. Les ſoldats peu ſenſibles d'ordinaire aux maux de l'Etat, ne laiſſérent pas de réconnoître avec joïe, & même avec avidité Claude pour Empereur, dans l'eſpérance qu'il rétabliroit les affaires de l'Empire ſi dérangées par la négligence de Gallien.

CXXVI. Aureole eſt mis à mort par les ſoldats de Claude. An. 268. *Zozim. l. 1. Zonar. Claud. vit. p. 203. Trig. Tyr. c. 10.*

Tetricus tenoit encore les Gaules & l'Eſpagne ; Zénobie étoit maîtreſſe de l'Orient ; Aureole réſiſtoit encore dans Milan, & les Barbares ménaçoient l'Empire presque de tous côtez. Aureole ayant ſçu que Claude étoit Empereur, il lui envoya faire ſes ſoumiſſions, ou ſelon d'autres, il demanda qu'on le reçût comme allié, ou aſſocié à l'Empire ; mais Claude repondit que ces propoſitions auroient été bonnes à faire à Gallien qui pouvoit l'aimer ou le craindre. Que pour lui, il ne l'aimoit ni ne le craignoit, & qu'il n'y avoit pour lui d'autre parti à prendre que la ſoumiſſion. Aureole ayant continüé dans ſa revolte, il y eut une bataille où il fut vaincu. Claude auroit voulu lui ſauver la vie ; mais les ſoldats le tüérent ; & Claude lui fit ériger un tombeau avec une Epitaphe, qui repréſentoit ſon malheur & ſa mauvaiſe fortune.

CXXVII. Les Allemans ſont vaincus par Claude. An. 268. *Aur. vit. p. 214.*

Claude ayant renforcé ſon armée des troupes d'Aureole, marcha contre les Allemnas, qui étoient venus en grand nombre jusqu'au lac de Garde prés Verone. Il les vainquit & en tüa un ſi grand nombre, qu'à peine s'en ſauva-t'il la moitié. Cette victoire mérita à l'Empereur le titre de Germanique. Telles furent les prémiéres actions de ce Prince. Il s'appliqua enſuite à rétablir la diſcipline, à régler l'intérieur de l'Empire, à faire fleurir la juſtice, à réparer les maux cauſez ſous le regne précédent. Une femme étant venuë lui répéter une terre que Gallien lui avoit autrefois donnée, il la lui rendit diſant : il eſt juſte que Claude Empereur reſtituë ce qu'il a reçu n'étant que particulier, & parlà moins obligé qu'aujourd'huy à obſerver les Loix.

CXXVIII. Irruption des Goths & d'autres Barbares dans l'Aſie. An. 269. *Claud. vit. p. 204. 205. Zozim. p. 652.*

Les Goths, les Oſtrogoths ou Goths Orientaux, les Gepides, les Herules & pluſieurs autres nations Septentrionales amorcées par l'apas du butin que leurs compatriotes ou leurs voiſins avoient pris ſur les Romains ſous le regne de Gallien, ſe liguérent & s'étant aſſemblées ſur la riviére de Nieſter, qui ſe décharge dans le Pont-Euxin, y conſtruiſirent, ſelon Zozime, ſix mille, ou ſelon d'autres, ſeulement deux mille vaiſſeaux, & ramaſſérent un trés-grand nombre de chariots, & s'étant embarquez au nombre de trois cens vingt mille combattans, ſans compter les valets & les vivandiers, ils attaquérent d'abord la ville de Tomes dans la petite Scythie, & celle de Marcianople dans la Méſie ; mais ils furent repouſſez de l'une & de l'autre avec perte. Delà ils ſe rembarquérent & entrérent dans le détroit du Bosphore, où la rapidité du courant & la trop grande multitude de vaiſſeaux, qui ſe choquoient les uns les autres, firent périr bon nombre d'hommes & de bâtimens. Ils ſe hâtérent de quitter le détroit pour aller attaquer Cyzique. Leurs efforts furent inutiles devant cette place. Ils furent obligez de traverſer le détroit de l'Helleſpont pour entrer dans la mer Egée, & ayant racommodé leurs vaiſſeaux prés du mont Athos, ils aſſiégérent Caſſandrée & Theſſalonique.

CXXIX. Défaite des Goths & autres Barbares par l'Empereur Claude. An 269.

Le bruit de leur marche en ſi grand appareil allarma tout l'Empire. Claude envoya d'abord contr'eux Quintille ſon frere, & donna néanmoins le principal ſoin de cette guerre à Aurelien, qui fut pour cela établi Général de toutes les troupes qui étoient dans la Thrace & dans l'Illyrie.

Pendant ce tems l'Empereur ramaſſoit tout le plus de force qu'il pouvoit, pour aller en perſonne attaquer les Barbares. A la nouvelle de ſa marche ils quittérent Theſſalonique, & s'avançant dans les terres, ils allérent piller la Pelagonie

lagonie & les environs de Dobére dans la Péonie, où la cavalerie Dalmate leur tüa environ trois mille hommes. Ils pourſuivirent leur route vers Naïſſe dans la haute Méſie, où l'Empereur leur livra la bataille. D'abord les troupes Romaines furent ébranlées, & le combat fut quelque tems douteux; mais les Romains étant retournez à la charge par des endroits de difficile accés, par où l'on ne s'attendoit pas qu'ils puſſent revenir, ils en firent un horrible carnage. Il en reſta cinquante mille ſur la place. Ceux qui purent ſe ſauver ſe rétirérent vers la Macédoine, ſe tenant ſerrez au milieu de leurs chariots, qui leur ſervoient comme de remparts. La cavalerie Romaine les ayant attaquez en front, où ils n'étoient pas à couvert de leurs chariots, leur tuërent encore bien du monde, & leur fermérent l'entrée de la Macédoine; ce qui les obligea d'aller ſe renfermer dans les gorges du mont Hæmus dans la Thrace. La faim en fit auſſi périr un grand nombre, & ils paſſérent l'hyver comme aſſiégez dans les montagnes avec de trés-grandes incommoditez. Telle fut la fortune de cette partie de leur armée, qui avoit pris terre dans la Macédoine. *Claud. vit. p. 204. 205. Zozim. l. 1.*

CXXX. Dégâts faits par les Goths dans la Gréce. An. 269.

L'autre partie de leur flotte qui avoit débarqué dans la Theſſalie & dans l'Achaïe, y fit de trés-grands ravages dans les campagnes, prenant priſonniers tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Mais ils ne purent ſe rendre maîtres des villes, parcequ'on avoit eu la précaution de les fortifier & de les bien munir. Zonare toutefois dit qu'ils prirent Athénes, & qu'ayant fait un grand monceau des livres qu'ils y trouvérent, comme ils étoient prêts d'y mettre le feu, l'un d'eux les en détourna, diſant qu'il falloit laiſſer ces amuſemens aux Grecs, & que pendant qu'ils faiſoient des livres, ils négligeoient la guerre; ce qui les rendoit ſi peu courageux & ſi aiſez à vaincre. Cependant Cléodéme Athénien ramaſſa quelques troupes & quelques vaiſſeaux, & donna la chaſſe aux Barbares. Ils ſe retirérent dans l'iſle de Créte, à Rhode, & même jusqu'en Chypre, où ils ne firent pas de grands exploits. La peſte s'étant miſe dans leur armée, en tüa pluſieurs: les autres revinrent dans la Macédoine, où cette cruelle maladie acheva de les ruïner. *Zozim. l. 1. p. 653. Claud. vit. p. 206. Zozim. &c.*

CXXXI. Zénobie ſoumet l'Egypte à ſa domination. An. 269. *Claud. vit. p. 205.*

Zénobie à l'exemple d'Odenat ſon Epoux, ſe maintenoit dans l'Empire d'Orient, ne réconnoiſſant les Romains que pour la forme, & vivant du reſte dans une grande indépendance. Zénobie réſolut de ſoûmettre de nouveau l'Egypte à ſa domination; elle y entretenoit des intelligences avec un nommé Timagénes, qui lui donnoit avis de l'état des choſes & de la diſpoſition des eſprits. Lorsqu'elle crut qu'il étoit tems, elle y envoya Zabdas ou Sabas un de ſes Généraux, avec une armée de ſoixante & dix mille hommes. Les Egyptiens leur oppoſérent cinquante mille hommes des leurs. Le combat fut aſſez opiniâtre, mais les troupes de Zénobie eurent tout l'avantage. Elles ſe rendirent maîtreſſes d'Alexandrie, & aprés y avoir mis cinq mille hommes en garniſon, elles ſe retirérent. Probe ou Probate, qui étoit chargé de donner la chaſſe aux Pirates de la Méditerranée, ayant ſçu ce qui s'étoit paſſé en Egypte, débarqua dans ce païs avec toutes ſes forces, & ayant formé une armée avec ce qu'il put ramaſſer d'Egyptiens & de Lybiens, il attaqua les Palmyréniens qui tenoient Alexandrie, & les en chaſſa, de maniére que toute l'Egypte ſe ſoumit à Claude & lui jura fidélité.

Zénobie

Zénobie ne ſe rebuta point de ce mauvais ſuccés. Elle envoya de nouvelles troupes en Egypte, ſous la conduite de Zabdas & de Timagénes. Probe les battit & les chaſſa du païs; mais Timagénes ayant voulu fermer le paſſage à deux mille Palmyréniens qui vouloient ſe retirer en leur païs, & s'étant pour cela ſaiſi d'une montagne proche Babilonne d'Egypte, ces Palmyréniens conduits par Timagénes qui ſavoit parfaitement le païs, gagnérent par un autre endroit le haut de la montagne, fondirent ſur les Egyptiens & les défirent entiérement. Probe fut fait priſonnier, & ſe donna la mort. Ainſi l'Egypte retourna de nouveau ſous la domination de Zénobie.

CXXXII. Autun aſſiégée par Tetricus. An. 270. *Panegyr. Veter. Orat. 4. 8. p. 113. 181.*

Dans les Gaules Tetricus tenoit la ville d'Autun aſſiégée, parcequ'elle s'étoit revoltée contre lui, & avoit réconnu l'Empereur Claude. La ville donna toutes les preuves de la plus conſtante fidélité. Elle envoya informer cet Empereur de l'extrémité où elle étoit. Enfin aprés avoir ſouffert tout ce que la famine a de plus affreux, elle fut emportée de force & eſſuïa toute la cruauté du vainqueur, ſans que Claude occupé à d'autres guerres plus preſſantes, eût pû lui donner du ſecours.

CXXXIII. Claude fait la guerre aux Goths avec ſuccés. An 270. *Claud. vit. p. 204. 205. 206.*

Il étoit alors dans la Macédoine, où les reſtes de l'armée des Goths s'étoient retirez dans le mont Hæmus. La faim & la peſte les y conſumoient petit à petit, & l'Empereur Claude acheva de les ruïner. Ce ne fut pas toutefois ſans danger ni ſans perte de la part des Romains, qui leur livrérent pluſieurs combats. A la fin les Barbares ſe rendirent. On en enrola une partie dans les troupes, & on donna aux autres des terres pour cultiver. Trés-peu s'en retournérent dans leur païs. Claude dans une lettre qu'il écrit à Junius Broccus, qui commandoit dans l'Illyrie, dit que dans cette guerre il y a eu 320. mille Goths de défaits & de mis en déroute, deux mille vaiſſeaux pris, un nombre infini de femmes faites priſonniéres; que les champs ſont couverts d'os & de chariots abandonnez, les fleuves & leurs rivages remplis de boucliers, d'épées & de lances; qu'il y a eu un trés-grand nombre de combats donnez en divers païs par terre & par mer. Cette défaite des Goths mérita à Claude le titre de Gothique.

An 270.

CXXXIV. Cenſorin eſt fait Empereur malgré lui. An. 270. *Trig. Tyr. c. 30. 31. 32.*

Les meilleurs Princes ne peuvent être au gré de tout le monde. Quelques ſoldats mécontens du Gouvernement de Claude, tirérent de la campagne Appius Claudius Cenſorinus, qui étoit un vieillard qui s'étoit retiré pour achever ſa vie en repos dans ſes terres. Ils le revêtirent de la pourpre, lui donnérent le nom de Claude & le titre d'Auguſte. Cenſorin étoit d'une famille ancienne & illuſtre, qui avoit paſſée avec honneur dans les plus importans emplois, grand homme de guerre & propre pour la négociation, ayant été Ambaſſadeur en Perſe & en Sarmatie. Il étoit déja ſur âge & boiteux d'une bleſſure, qu'il avoit reçuë dans la guerre de Perſe ſous Valerien. Quoiqu'il n'ait regné que peu de tems, on ne laiſſe pas de trouver de ſes médailles. Pollion ne lui donne que ſept jours de regne. Les ſoldats lui ôtérent & l'Empire & la vie, ne pouvant s'accommoder de la diſcipline qu'il vouloit leur faire obſerver. On voïoit ſon tombeau prés Boulogne avec une Epitaphe, qui portoit que de trés-heureux particulier, il étoit devenu trés-malheureux Empereur.

La peſte

La peſte qui avoit fait tant de ravage dans l'armée des Goths, gagna celle des Romains & en fit périr pluſieurs. L'Empereur Claude lui-même en fut attaqué étant à Sirmich. Se voyant prés de ſa fin, il fit venir les principaux de l'armée, & leur témoigna qu'Aurelien étoit celui qui lui paroiſſoit le plus digne de l'Empire. Il mourut âgé de 56. ans, ayant ſeulement commencé la troiſiéme année de ſon regne. Jamais Prince ne fut plus aimé pendant ſa vie, ni plus regretté aprés ſa mort. On aſſûre qu'ayant fait conſulter les livres des Sybilles ſur la guerre des Goths, on y trouva qu'il falloit que le prémier de l'ordre le plus éminent ſe devoüât à la mort. Pomponius Baſſus qui avoit la prémiére place au Senat, s'offrit, diſant qu'il avoit l'honneur d'être le prémier de la plus Auguſte compagnie du monde ; mais Claude ſoutint que ſa dignité le mettant au-deſſus même de tous les Senateurs, c'étoit lui-même que l'oracle déſignoit, & qu'ainſi il ſe dévoüoit volontiers pour le ſalut de l'Empire. Généroſité qui lui a mérité de grandes loüanges.

CXXXV. Claude périt par la peſte à Sirmich. An. 270. *Zozim. l. 1. p. 654. Claud. vit. p. 206. Zonar. p. 219. Aurel. Vict.*

Aprés ſa mort, Quintille ſon frere qui étoit à Aquilée, fut réconnu Empereur par le Senat & le peuple Romain; mais l'armée qui étoit à Sirmich, où l'Empereur étoit décédé, réconnut Aurelien, ſuivant la derniére déclaration de Claude. Les Hiſtoriens nous donnent le portrait de Quintille comme d'un Prince modéré, doux & affable ; mais qui n'avoit ni la force d'eſprit, ni la grandeur d'ame, ni la ſupériorité capables de porter le poid de l'Empire. Il voulut traiter ſes ſoldats avec une autorité qu'il n'étoit pas capable de ſoûtenir, ce qui les irrita & les porta à l'abandonner & même à le tuër, ſelon quelques Hiſtoriens. D'autres diſent que ſe voyant abandonné par ſes ſoldats, il ſe fit ouvrir les veines, & mourut ainſi à Aquilée, où il n'avoit regné que dix-ſept ou vingt jours. Aurelien le fit mettre comme les autres Empereurs au rang des Dieux.

CXXXVI. Quintille frere de Claude eſt réconnu Empereur. An. 270. Sa mort. *Claud. vit. p. 206. Aurel. Vict. Eutrop. Aurel. vit. p. 221.*

Lucius Domitius Aurelianus étoit d'une condition ſi baſſe & d'une naiſſance ſi obſcure, qu'on ne ſavoit préciſément ni le nom de ſa patrie, ni celui de ſon Pere. L'Empereur Claude dans une lettre l'appelle Valere Aurelien. Dans ſa jeuneſſe il fit paroître une grande vivacité, une ardeur extraordinaire pour les armes, & beaucoup de force de corps. On dit que n'étant encore que ſimple Officier, il tailla en piéces les Sarmates, qui étoient entrez dans l'Illyrie, n'étant qu'à la tête de trois cens hommes. On l'avoit ſurnommé parmi ſes camarades *l'épée à la main*, & on aſſûroit qu'il avoit tüé de ſa main en différentes rencontres prés de mille ennemis. On raconte divers traits de ſa valeur, & l'Empereur Valerien le nommoit en 256. le Libérateur de l'Illyrie & le Reſtaurateur des Gaules, diſant qu'il n'y avoit aucune récompenſe qui ne fût au-deſſous de ſon mérite. Il étoit d'une ſévérité envers les troupes, & d'une rigueur qui alloit quelquefois jusqu'à la cruauté. Cette rigueur étoit néceſſaire dans l'état des affaires, & dans l'extréme licence où vivoient les troupes. On convient qu'il a été le meilleur Capitaine, & le plus grand homme de guerre de ſon tems, & qu'il a rendu de trés-grands ſervices à l'Empire ; mais on a peine à lui donner le titre de bon Prince, à cauſe de ſon naturel violent & emporté.

CXXXVII. Aurelien Empereur. An. 270. *Aurel. vit. p. 221. 224. Julian. Cæſar. p. 16.*

L'armée qui étoit à Sirmich l'ayant réconnu pour Empereur, les troupes d'Italie abandonnérent auſſitôt Quintille, pour ſe ranger de ſon parti. Etant

CXXXVIII. Guerre en Pannonie

contre les Goths. An. 270. *Aurel. vit. p. 121. Zonar. Zozim. l. 1. p. 654 655.*

venu à Rome, & y ayant affermi ſon autorité, il en partit pour aller à Aquilée, & delà en Pannonie où les Goths avoient fait une irruption. Il envoya ordre de ſerrer dans les villes les vivres & les fourages, pour empêcher les ennemis de ſubſiſter à la campagne. Il fallut néanmoins en venir à une bataille, qui fut longue & opiniâtre. La nuit ſépara les combattans; mais les Barbares ſentant la ſupériorité des Romains, profitérent des ténébres pour répaſſer le Danube, & le lendemain ils envoyérent demander la paix, qu'ils obtinrent aiſément.

cxxxix. Irruption de pluſieurs peuples Barbares dans les terres des Romains. An. 270. *Zozim. l. 1. p. 655. Aurel. vit. p. 214. &c.*

Aurelien apprit en même tems que les Allemans, les Marcomans, les Juthonges, peuples puiſſans & guerriers s'avançoient pour pénétrer en Italie. Il mit ordre aux affaires de la Pannonie & marcha contre eux. Il les trouva dans la Vindelicie, qui comprend une partie de la Baviére & de la Soüabe. Il leur livra bataille ſur le Danube & les battit. Ces peuples envoyérent lui demander la paix, mais avec ordre à leurs Ambaſſadeurs de ne pas paroître abbattus. Aurelien pour les intimider, leur donna audience le lendemain à la tête de ſon armée rangée en bataille, & dans un appareil capable d'inſpirer de la frayeur. Ce Prince parut revêtu de la pourpre ſur un Tribunal fort élevé, ayant autour de lui rangez en demi cercle & à cheval tous les Généraux & les Officiers de ſes troupes. Derriére lui étoient les Aigles d'or des Légions; les images du Prince qu'on portoit à la tête de l'armée, les noms des compagnies écrits en lettres d'or, tout cela élevé ſur des piques couvertes de lames d'argent.

Un ſpectacle ſi peu attendu frappa les Ambaſſadeurs des Barbares, & quelque réſolution qu'ils euſſent priſe de ne ſe point déconcerter, ils demeurérent quelque tems en ſilence & comme interdits. Cependant ils reprirent leurs eſprits, & parlérent avec beaucoup d'aſſurance: qu'ils venoient demander la paix non comme vaincus, mais comme anciens alliez du peuple Romain, avec qui ils ſouhaitoient d'entretenir la paix. Que dans la guerre la victoire étoit toûjours trés-incertaine; qu'ils avoient quarante mille chevaux de la ſeule nation des Juthonges, & une fois autant d'hommes de pied; que l'Italie qu'ils avoient presque toute parcouruë du tems de Gallien, avoit éprouvé leur valeur. Que les Romains avoient intérêt de les avoir plûtôt pour alliez que pour ennemis. Qu'ils ne demandoient que les préſens ordinaires, & la même quantité d'or & d'argent, qu'on leur accordoit avant la guerre.

cxl. Les Barbares ſe jettent dans l'Italie. An. 270. *Aurel. vit. p. 215. 216. Aurel. Vict. Epitome.*

Aurelien leur repondit que dans la ſituation où ils ſe trouvoient, ils ne devoient eſpérer ni graces ni préſens; que c'étoit à lui à leur impoſer des Loix & des conditions, & non à en recevoir d'eux. Qu'ils ſe ſouvinſſent de 300. mille Goths qui avoient été taillez en piéces ou réduits en captivité ſous l'Empereur Claude. Qu'ils n'avoient d'autre parti à prendre qu'à repaſſer le Danube, & à attendre qu'on allât dans leur païs, pour punir leur peu de fidélité à garder les traitez. Cette reponſe irrita plus qu'elle n'effraïa les Barbares. Aurelien vouloit les arrêter & leur couper la retraite. Mais ils s'echappérent, & avec la légéreté qui leur eſt propre, ils ſe jettérent dans l'Italie, & arrivérent dans les campagnes du Milanez, beaucoup avant que l'armée Romaine,

Digitized by Google

maine, qui marchoit plus péſamment, les pût joindre. Ils s'avancérent juſqu'à Plaiſance, avant que l'Empereur fût en Italie.

CXLI. On conſulte les livres des Sybilles. *Aurel. vit. p. 215.*

Toute l'Italie étoit dans la derniére conſternation. La ville de Rome fut ſur le point de ſe revolter. Ulpius Syllanus Chef du Senat propoſa de conſulter les livres des Sybilles; d'autres Senateurs s'y oppoſérent, diſant que l'Empereur étoit aſſez puiſſant pour réprimer les ennemis, ſans récourir au Ciel. Aurelien vouloit combattre toute l'armée des Barbares réünie pour n'en pas faire à deux fois. Ceux-ci n'oſérent hazarder une bataille générale. Ils ſe jettérent dans des bois, & ſur le ſoir ils attaquérent les Romains, & les battirent de telle ſorte que, s'ils euſſent ſçu profiter de leur avantage, l'Empire étoit en danger. Aurelien écrivit alors au Senat, qu'il s'étonnoit qu'on eût différé juſqu'alors à conſulter les livres des Sybilles, comme ſi, dit-il, vous étiez dans une Egliſe de Chrétiens. Qu'on les conſulte donc au plûtôt, & je fournirai tout ce qui ſera néceſſaire, les victimes & les captifs de quelque nation qu'ils ſoïent.

On conſulta donc ces fameux livres en grande ſolemnité, & on fit enſuite pluſieurs cérémonies ſuperſtitieuſes, dont on ſe promettoit de grands effets. Cela n'empêcha pas que les Barbares ne s'avançaſſent juſqu'à Fano dans l'Ombrie, où l'Empereur les battit. Il les vainquit auſſi prés de Plaiſance & prés de Pavie, en ſorte que toute cette multitude formidable fut enfin entiérement ruïnée en l'an 271.

CXLII. Les Vandales entrent ſur les terres des Romains. An. 271. *Aurel. vit. p. 215.*

Aurelien les chaſſa tous de l'Italie, & les pourſuivit apparemment juſqu'au-delà des Alpes, où il trouva de nouveaux ennemis à combattre. C'étoient les Vandales qui avoient paſſé le Danube. & étoient entrez ſur les terres des Romains. Aurelien les battit & les obligea de demander la paix. Avant que de délibérer ſi on la leur accorderoit, l'Empereur fit aſſembler les ſoldats, & leur demanda s'ils aimoient mieux la paix que la guerre. Ils s'écriérent qu'ils préféroient la paix. Ainſi Aurelien reçut les deux Rois des Vandales & les autres Princes qui le vinrent trouver, ainſi qu'il le leur avoit ordonné; ils donnérent pour ôtâges les fils des deux Rois & pluſieurs autres de la prémiére qualité, & on leur accorda la paix. Deux mille Vandales furent enrôlez dans les troupes Romaines. Les autres furent renvoyez dans leurs païs, en leur fourniſſant des vivres juſqu'au Danube.

CXLIII. Sévérité d'Aurelien à punir les Romains. An. 271. *Aurel. vit. p. 216. Zoſim. l. 1. p. 655.*

Aurelien revint à Rome fort irrité à cauſe des ſéditions qu'y avoit excitées l'irruption des Juthonges. Il en punit non ſeulement les Auteurs, mais même quelques Senateurs des plus qualifiez, & pour des cauſes peu conſidérables. La rigueur qu'il emploïa dans cette occaſion, fit tort à ſa réputation, & aliéna de lui les eſprits des Romains. Vers ce tems-là il entreprit de réparer les murailles de Rome, qui étoient alors en ſi mauvais état, que Zozime dit qu'il n'y en avoit point du tout. Aurelien ne ſe contenta pas d'envelopper l'ancienne enceinte de la ville; il l'augmenta de maniére qu'elle comprenoit une eſpace de cinquante mille pas, ou d'environ vingt lieuës de France.

CXLIV. Caractére de l'Impe-

Zénobie étoit alors regardée comme le plus redoutable ennemi de l'Empire. Elle étoit maîtreſſe de l'Orient & de l'Egypte; elle ſe faiſoit paſſer pour deſcendante des Cléopatres & des Ptolémées Rois d'Egypte. On con-

ratrice 26. noiſſoit ſa valeur & ſa conduite; élevée dans les exercices de la chaſſe, elle alloit ordinairement à cheval; ſouvent même elle faiſoit deux lieuës à pied à la téte des troupes. Elle ſavoit parfaitement l'Egyptien, entendoit fort bien le Grec, & ſavoit aſſez de Latin pour le parler, ſi elle n'avoit été retenuë par la honte de ſe ſervir d'une langue trés-peu uſitée dans l'Orient. Le fameux Longin lui avoit enſeigné les langues. L'Hiſtoire d'Orient & celle d'Egypte lui étoient familiéres. St. Athanaſe (a) aſſûre qu'elle étoit Juive de Religion. L'Empereur Aurelien reléve ſon courage, ſa prudence, ſa gravité, ſa libéralité, ſa magnificence. Dans l'occaſion elle uſoit d'une ſévérité extréme; mais auſſi quand il étoit queſtion d'uſer d'indulgence, elle étoit d'une bonté digne des meilleurs Princes. On ſait qu'elle avoit épouſé Odenat, qui lui donna le titre d'Auguſte. Elle en eut trois fils, Herennien, Timolaus, & Vaballat.

Aprés la mort d'Odenat & de ſon fils qu'il avoit eu d'une prémiére femme, elle donna les ornemens Impériaux & le titre d'Auguſte à ſes trois fils; elle les faiſoit aſſiſter aux aſſemblées publiques revêtus de la pourpre, & vouloit qu'ils y parlaſſent toûjours Latin. Comme ils étoient encore fort jeunes, elle gouvernoit abſolument ſous leurs noms, portoit l'habit Impérial, auquel elle ajoûtoit le Diadéme à la maniére des Perſes. On mettoit les années de ſon regne ſur les médailles, & dépuis la défaite d'Héraclien Général de Gallien, elle ſe maintint dans l'Empire d'Orient avec une réputation digne des plus grands Princes, redoutée des Perſes, des Arabes, des Sarrazins, des Arméniens & des Romains même.

(a) *Athanaſ. de vita ſolitaria.*

An. 272. *Zozim. l. 1. p. 655. Aurel. vit. p. 216. Trig. Tyr. c. 14. 26. 29.*

CXLV. Entrepriſes de Zénobie. L'Empereur Aurélien marche contre elle.

Depuis qu'Aurelien fut devenu Empereur, non contente de poſſéder la Syrie, l'Egypte, une partie de l'Aſie mineure, juſqu'à Thyane, & Ancyre même: elle voulut encore s'emparer de Calcédoine & de tõute la Bythinie. L'Empereur ayant rétabli l'ordre dans l'Italie, jugea à propos de marcher contre elle. Il combattit en paſſant divers ennemis dans l'Illyrie & dans la Thrace. Il paſſa même au-dela du Danube, & y tũa Cannabaud Chef des Goths avec cinq mille hommes de ſes gens. On dit que Cannabaud montoit un char tiré par quatre cerfs. Aurelien prit dans cette guerre dix femmes, qui combattoient habillées en hommes, & il y eut pluſieurs autres de tũées dans le combat. Cela étoit aſſez ordinaire parmi ces peuples, de voir des femmes aller à la guerre, & combattre armées comme les hommes.

An. 272. *Aurel. vit. p. 216. 217. Zozim. l. 1. p. 655.*

Aprés cela l'Empereur s'avança vers Bizance, paſſa le détroit, entra dans la Bythinie qui ſe ſoumit ſans combat, de même qu'Ancyre. Thyane ferma ſes portes. Aurelien jura qu'il n'y laiſſeroit pas un chien. Tout le monde crut qu'il vouloit dire qu'il feroit paſſer tous les habitans au fil de l'épée. Mais Apollone de Thyane qui avoit vécu ſous Domitien, & que quelques Païens adoroient comme Dieu, lui étant apparu & lui ayant récommandé la clémence, il ſe radoucit, & ſes ſoldats lui ayant demandé le pillage de la ville, ſelon ſa parole, il leur repondit qu'ils en pouvoient tuër tous les chiens, & qu'il n'avoit rien promis de plus. Cette reponſe ne laiſſa pas de faire plaiſir à l'armée & de la divertir. Aprés la réduction de Thyane, tout ſe rendit juſqu'à Antioche. Zénobie qui étoit dans cette ville avec la plus grande partie de ſes

ſes forces, envoïa Zabdas avec ſes meilleures troupes à la rencontre d'Aurelien. Le combat ſe donna à Immes ſur l'Oronte.

CXLVI. Zabdas Général de Zenobie eſt vaincu. An. 272. *Zozim. l. 1. p. 655. 656. Aurel. vit. p. 217.*

Aurelien ayant remarqué que la principale force de l'armée de Zénobie conſiſtoit dans ſa cavalerie armée de toutes piéces, ordonna à ſes gens de réculer juſqu'à ce que la cavalerie Palmyrénienne, qui les voudroit pourſuivre, ſeroit hors d'haleine ; en effet les Romains qui avoient fait ſemblant de fuïr, étant revenus fondre ſur cette cavalerie fatiguée, en firent un trés-grand carnage. Zabdas craignant que ceux d'Antioche ne lui fermaſſent les portes, s'ils étoient informez de ſa déroute, prit un homme qui reſſembloit aſſez à Aurelien, & s'étant préſenté aux portes, dit qu'il l'amenoit priſonnier. Il entra ſans difficulté, & la nuit ſuivante il ſe retira avec Zénobie, & prit la route d'Emése avec ce qui reſtoit de troupes. Aurelien ne tarda pas à les ſuivre. Il attaqua en paſſant un corps de Palmyréniens qui s'étoient ſaiſis d'une hauteur prés Daphné pour lui diſputer le paſſage; mais il les renverſa & les vainquit. Dela rien ne l'arréta juſqu'à Emése, les villes d'Apamée, de Lariſſe, & d'Anthuſe lui ayant ouvert leurs portes.

Arrivé prés d'Emése, il trouva Zabdas avec les Palmyréniens au nombre de ſoixante & dix mille hommes rangez en bataille. Il les attaqua, & d'abord ſa cavalerie fut miſe en déroute ; celle des Palmyréniens la pouſſant avec l'ardeur qui accompagne d'ordinaire un pareil avantage, l'infanterie Romaine de ſon côté donna ſur l'infanterie Palmyrénienne dépourveuë de ſa cavalerie, & la renverſa aiſément. Ainſi la victoire demeura à Aurelien. Zénobie ne pouvant ſe fier à ceux d'Emése, qu'elle ſavoit plus portez à favoriſer les Romains, prit le parti de ſe retirer à Palmyre ſa Capitale. Aurelien ſe hâta de l'y aller aſſiéger. En chemin il y eut pluſieurs rencontres de ſes gens avec les Béduins, qui ſont des voleurs de Syrie & d'Arabie, qui l'incommodérent beaucoup dans ſa marche.

CXLVII. Siége de Palmyre par Aurelien. An. 273. *Aurel. vit. p. 218. Zozim. l. 1. p. 568.*

Palmyre eſt une ville trés-ancienne. L'Ecriture en attribuë la fondation à Salomon, qui la nomma Thadmor, c'eſt à dire, un Palmier. Elle étoit ſituée à une journée de l'Euphrate dans le ſeul terrain de ces Cantons-là, où l'on trouvât des fontaines & des puits. Comme elle ſe trouvoit ſituée entre les terres des Romains & des Perſes, chacun de ces deux peuples cherchoit à l'envi de s'en rendre maître. Elle n'avoit jamais été ni plus belle, ni plus riche, ni plus floriſſante, que depuis que ſous Odenat & Zénobie elle étoit devenuë Capitale de leur Empire. Il n'en reſte aujourd'huy que les ruïnes, mais des ruïnes qui ſont d'une magnificence étonnante. Zénobie l'avoit pourveuë de vivres & de munitions de guerre de toutes ſortes ; de plus elle attendoit du ſecours des Perſes, des Arméniens & des Sarrazins. Comme tous les environs étoient ſtériles & brûlez par les ardeurs du Soleil, il étoit trés-malaiſé que l'armée Romaine y pût ſubſiſter longtems, ni qu'elle en pût former le ſiége. Auſſi la tenoit-on dans le païs pour imprénable.

Il étoit de la gloire d'Aurelien, aprés de ſi heureux commencemens, de terminer cette guerre par la priſe de Palmyre. Il lui auroit été honteux de ne pouvoir vaincre une femme. Il commença donc le ſiége de Palmyre en 272. mais il ne la put prendre que l'année ſuivante. L'Empereur mit tout en

oëuvre pour en avancer la priſe. Il y expoſa tellement ſa perſonne, qu'il fut même bleſſé d'une fléche. Zénobie qui n'eſpéroit ni grace, ni pardon, ſe defendoit avec un courage au-deſſus de ſon ſexe, & avec une opiniâtreté de femme. Les aſſiégez croyant la ville imprénable, inſultoient aux Romains, ſans épargner l'Empereur même. Ce Prince fatigué de la longueur du ſiége, écrivit à Zénobie pour lui offrir la vie & la conſervation des droits de la ville, ſi elle ſe vouloit rendre. Cette lettre étoit en Grec. Elle repondit par une autre lettre écrite en Syriaque: ce n'eſt point par des lettres qu'on prend des places, & qu'on oblige les gens à ſe rendre. Vous êtes encore loin de la victoire, ayant à combattre les Sarrazins, les Arméniens & les Perſes. Que ferez-vous contre de tels ennemis, vous qui avez été battu par des voleurs? Vous ſavez que Cléopatre a mieux aimé mourir, que de vivre vaincuë en quelque qualité que ce fût. Cette lettre piqua extrémement Aurelien, & il réſolut à quelque prix que ce fût de forcer la place.

CXLVIII. Priſe de Palmyre & de Zénobie par Aurelien. An 273. *Vit. Aurel. p. 218. 219. 221. 222. Trig. Tyr. c. 29.*

Le ſecours dont Zénocie ſe tenoit ſi fiére, arriva en effet, mais il ne lui ſervit de rien. Aurelien défit les Perſes & les empêcha d'entrer dans la ville; il contraignit les Sarrazins & les Arméniens de ſe rendre, & de prendre parti dans ſes troupes. Zénobie ſe voyant fruſtrée du ſecours qu'elle attendoit, & que les vivres commençoient à manquer dans la ville, réſolut de ſe ſauver chez les Perſes. Elle prit les meilleurs de ſes Dromadaires, & prit le chemin de la Perſe. Aurelien en fut informé. Auſſitôt il dépéche à ſa pourſuite les plus alertes de ſa cavalerie & ceux qui avoient les meilleurs chevaux, qui l'atteignirent comme elle étoit déja dans le batteau pour paſſer l'Euphrate. On l'amena à Aurelien, qui lui demanda comment elle avoit oſé réſiſter à un Empereur Romain? il eſt vrai, lui dit elle, que vous êtes véritablement Empereur des Romains, mais pour Gallien & les autres qui lui ont reſſemblé, je les ai toûjours cru indignes d'un ſi grand nom. La ville cependant tenoit encore, & quelques-uns vouloient la défendre jusqu'à l'extrémité; mais d'autres plus aviſez réſolurent d'ouvrir les portes à l'Empereur, & de lui demander quartier. Aurelien pardonna à tout le peuple, & y laiſſa pour Gouverneur un nommé Sandarion avec des troupes.

De Palmyre Aurelien revint à Emése, où l'on mit en délibération ce qu'on feroit des priſonniers de guerre. Les ſoldats demandoient avec beaucoup d'inſtance la mort de Zénobie; mais Aurelien crut qu'il étoit de ſa gloire de lui conſerver la vie, & qu'il lui ſeroit honteux de faire mourir une Heroïne, qui avoit ſi bien conſervé les Provinces d'Orient contre les Perſes & les autres peuples ennemis des Romains. Il conſerva auſſi ſes fils, qui furent menez en triomphe avec leur mere. On fit mourir pluſieurs de ceux qui avoient été attachez à la Reine, & qu'on crut lui avoir inſpiré l'eſprit de revolte contre les Romains. On regretta ſurtout Longin, célébre Philoſophe, dont nous parlerons ci-aprés.

CXLIX. Les Provinces d'Orient ré-

La victoire qu'Aurelien venoit de remporter ſur Zénobie, le rendit maître de tout l'Orient. Non ſeulement les Provinces auparavant ſoumiſes aux Romains, rentrérent volontairement ſous leur obéïſſance; les peuples mêmes les plus éloignez & les plus inconnus, jusqu'aux Bactriens, les Ibériens, les

les Chinois, les Ethiopiens lui envoyérent des Ambaſſadeurs. Le Roi des Perſes Hormisdas ſucceſſeur de Sapor, lui envoya de riches préſens; Aurelien prit le titre de Palmyrénique qu'il ajoûta à ſes autres qualitez. Comme il s'en retournoit en Europe par Calcédoine & Bizance, il apprit que ceux de Palmyre s'étoient révoltez & avoient maſſacrez le Gouverneur & la garniſon Romaine. Apſée Auteur de cette rebellion, offrit la pourpre à Marcellin Gouverneur de la Méſopotamie & de tout l'Orient. Marcellin demanda du tems pour délibérer, & auſſitôt donna avis du tout à l'Empereur. Les Palmyréniens laſſez d'attendre la réſolution de Marcellin, qui leur faiſoit toûjours la même réponſe, déclarérent Auguſte un parent de Zénobie, nommé Achillée ou Antioque.

connoiſſent la puiſſance d'Aurelien. An 273. *Vit. Aurel. p.* 219. 223. *Zozim. l.* 1. *p.* 659. 660. 661.

Sur ces nouvelles Aurelien retourne ſur ſes pas en Syrie, & arrive à Antioche avant qu'on ſçut ſeulement s'il étoit en chemin. Delà il va en diligence à Palmyre, où il entre ſans réſiſtance. Il y fait main baſſe ſur tout ce qui s'y trouve, hommes, femmes, enfans, vieillards, jusqu'à ce que raſſaſié de carnage, il donna ordre à Ceïonius Baſſus de donner la vie à ce qui reſtoit de perſonnes, & de réparer le Temple du Soleil; mais il raſa la ville. Il ne daigna pas punir le prétendu Empereur des Palmyréniens; tant il le craignoit peu.

CL. Palmyre ſe revolte. Aurelien la ſaccage. An 273. *Aurel. vit. p.* 219. *Zozim. l.* 1. *p.* 661.

Il étoit encore en Orient & à Carres de Méſopotamie, lorſqu'il apprit que l'Egypte avoit réconnu pour Empereur Marcus Firmius, dont il reſte quelques médailles. On tient qu'il étoit de Seleucie, mais il avoit en Egypte de ſi grands biens, qu'il ſe vantoit de pouvoir entretenir une armée de ce qu'il tiroit du jonc avec lequel on faiſoit le papier, & de la colle qu'on emploïoit pour coller enſemble les feuïlles de ce jonc, nommé auſſi papier. Cette colle étoit de l'eau du Nil avec du limon du même fleuve, à quoi on méloit apparemment quelque ingrédient.

CLI. Marcus Firmius eſt réconnu pour Empereur en Egypte. Il eſt vaincu & mis à mort par Aurelien. An 273. *Aurel. vit. p.* 219. 220. *Firmii vit. p.* 243.

Firmius faiſoit un fort grand commerce dans les Indes & avec les Sarrazins & les Blemmyes. Pour ſa perſonne, il étoit d'une force prodigieuſe de corps. Dans le deſſein de ſoûtenir le parti de Zénobie, dont il étoit ami, il ſe fit réconnoître Auguſte, ſe rendit maître de l'Egypte & d'Alexandrie, & fit arrêter le blé qu'on envoyoit tous les ans de ce païs à Rome & dans l'Italie. Aurelien n'en eut pas plûtôt reçu la nouvelle, qu'il marcha en diligence contre lui, le défit, le prit & le fit mourir, aprés divers tourmens. L'Egypte rentra bientôt dans le devoir, & Alexandrie perdit ſes murailles & ſon Bruchion, qui étoit comme ſa Citadelle.

CLII. Aurelien ſoumet Tetricus & réduit les Gaules ſous ſon obéïſſance. An 273. *Aurel. vit. p.* 220. *Trig. Tyr. c.* 24. *Zozim. l.* 1. *p.* 661.

Il ne reſtoit plus pour rétablir les affaires de l'Empire, que de réduire Tetricus, qui tenoit encore les Gaules, avec l'Eſpagne & l'Angleterre. Tetricus las de ſouffrir les déſordres de ſes troupes & leurs mutineries continuelles, invitoit ſecrétement Aurelien à venir dans les Gaules avec promeſſe de ſe rendre à lui. Il y vint en effet en 273. & dans une bataille qui ſe donna prés de Chalons ſur Marne, Tetricus s'étant rendu à Aurelien, ſes troupes demeurées ſans Chef, furent aiſément défaites & taillées en piéces. Ainſi il en couta à l'Empire qui perdit en ce jour-là beaucoup de ſoldats, mais peu dociles & mal diſciplinez.

Aurelien

CLIII. L'Empire Romain rétabli dans ſes anciennes bornes. An 273. *Eutrop. Aurel. vit. p. 220.*

Aurelien attaqua enſuite les Allemans qui s'étoient jettez dans les Gaules, & les obligea de repaſſer le Rhin. Ayant ainſi rétabli l'Empire Romain dans ſes anciennes bornes, il revint à Rome où il fut reçu avec de grandes marques d'honneur. Il y triompha de tous les peuples qu'il avoit vaincus, & ce qui attira le plus les yeux des ſpectateurs, fut la Reine Zénobie & l'Empereur Tetricus avec ſon fils. Zénobie étoit chargée de chaînes d'or, qui étoient ſoûtenües par ceux qui l'environnoient, & elle étoit ſi chargée de perles, que ne les pouvant porter, elle étoit obligée de s'arrêter ſouvent pour ſe repoſer. On trouva mauvais à Rome qu'Aurelien eût ainſi fait mener en triomphe une femme qui avoit été Imperatrice, & un Senateur comme Tetricus qui avoit même été Empereur.

CLIV. Zénobie eſt menée en triomphe avec Tetricus. An. 273. *Aurel. vit. p. 220. 222. Trig. Tyr. c. 23. 29. p. 198. Zonar. p. 240.*

Aurelien s'en juſtifia, & en écrivit au Senat & au peuple, & il eut toûjours beaucoup de conſidération pour Zénobie, à qui il donna une terre & du revenu à Tivoli prés le Palais d'Adrien. Elle y vécut aſſez longtems avec ſes filles, qui épouſérent même des perſonnes de qualité, dont elles eurent des enfans qui ſubſiſtoient encore à Rome à la fin du quatriéme ſiécle. Pour Tetricus, il le traita toûjours avec honneur, le nommant même quelquefois Empereur & ſouvent ſon Collégue. Il lui donna le Gouvernement de la Lucanie & de quelques autres Provinces, lui diſant agréablement qu'il y avoit plus d'honneur à gouverner une partie de l'Italie, qu'à regner au-dela des Alpes. Tetricus le fils qui avoit eu le titre de Céſar, & même celui d'Auguſte, vécut toûjours dans le Senat, honoré & reſpecté de tout le monde, & jouïſſant paiſiblement de ſes biens.

CLV. Libéralitez d'Aurelien envers le peuple Romain. An 273. *Aurel. vit. p. 220. Aurel. Vict. Epitome.*

Pour faire gouter au peuple Romain les fruits de la paix qu'il venoit de procurer à l'Empire, Aurelien fit pluſieurs libéralitez au peuple. Par exemple, il établit une certaine quantité de viande de porc, qu'on devoit diſtribüer tous les ans, & qui ſe continüa longtems aprés lui. Il augmenta d'une once par livre le pain qu'on diſtribüoit au peuple. Il vouloit auſſi faire planter des vignes dans pluſieurs endroits de l'Italie, & les faire cultiver par les captifs. Mais il en fut détourné par le Préfet du Prétoire, qui lui remontra qu'il n'étoit point expédient de traiter ſi bien le peuple. En partant pour l'Orient, il promit au peuple que s'il retournoit victorieux, il lui donneroit des couronnes de deux livres péſant. On croyoit qu'il parloit de couronnes d'or; mais au lieu de cela, il fit faire des pains en forme de couronnes, qu'on diſtribüa tous les jours tant qu'il vécut. Pour arrêter les vexations qu'on faiſoit à diverſes perſonnes ſous prétexte de déniers dûs à l'Epargne, il fit brûler dans la place de Trajan tous les papiers & mémoires qui pouvoient concerner ces dettes, & fit publier une amniſtie & un pardon général pour tous les crimes d'Etat. Il régla le nombre des Eunuques que chacun pourroit avoir; il défendit d'avoir des concubines, à moins que ce ne fuſſent des eſclaves. Il bâtit à Rome un Temple au Soleil, & l'enrichit de trés-riches préſens.

CLVI. Guerre des faux Mon-

Dépuis que l'on frappe de la monnoye parmi les hommes, il y a eu des faux monnoyeurs. Les uns corrompoient le métal employé à la monnoye, d'autres fourroient les piéces de monnoye en couvrant d'une lame d'or ou d'argent

d'argent; une piéce de cuivre ou de fer; d'autres faiſoient des coins d'une monnoye fauſſe, qui avoit l'empreinte des Princes régnans, mais qui n'avoit ni le poid, ni la valeur intrinſéque des monnoyes véritables. Durant les troubles de l'Empire & les guerres civiles, ces faux monnoyeurs s'étoient tellement multipliez, qu'on en voyoit presque dans toutes les villes & jusque dans Rome même, & ils y étoient en ſi grand nombre du tems d'Aurelien, que craignant d'être recherchez, ils excitérent à Rome une ſédition, dans laquelle ils tuérent jusqu'à ſept mille ſoldats ſur le mont Cœlius. Ils avoient à leur tête un Feliciſſime autre fois eſclave, & établi par Aurelien Receveur de quelques déniers de l'Epargne. Comme il étoit complice des falſifications & des malverſations des faux monnoyeurs, il ſe mit à leur tête, & alluma le feu de la ſédition. Il fut à la fin vaincu & puni trés-ſévérement, & Aurelien fit diſtribuër de la nouvelle monnoye, en place de la fauſſe que le peuple rendit.

noyeurs à Rome. An 274. *Aureliani vit. p.* 222. *Vict. Epitom. Zozim. l.* 1. *p.* 661.

Quelque tems aprés il paſſa en Gaules, apparemment pour y appaiſer quelque rebellion. Delà il marcha contre les Barbares qui s'étoient jettez dans la Vindelicie. Il les en chaſſa & rendit la tranquillité à ce païs. Comme la Dace ancienne conquiſe par Trajan étoit environnée de toutes parts par des peuples Barbares & ennemis des Romains, qui la menaçoient continuellement, & qui l'avoient même entiérement ſoumiſe du tems de Gallien: Aurelien aprés l'avoir réconquiſe en partie, & voïant l'extréme difficulté qu'il y avoit de la conſerver, réſolut de l'abandonner entiérement; & pour cet effet il en retira les troupes, & les habitans mêmes, auxquels il laiſſa une partie de la Méſie & de la Dardanie, pour la cultiver & l'habiter, donnant à ce païs le nom de nouvelle Dace, ſituée à la droite du Danube en deſcendant le fleuve, au lieu que l'ancienne Dace de Trajan étoit à la gauche de ce fleuve.

CLVII. Aurelien abandonne la Dace aux Barbares. An 274. *Aureliani vit. p.* 221. 223. *&c.*

Aurelien avoit déclaré la guerre aux Perſes, on ne ſait diſtinctement pour quel ſujet, & il s'étoit déja avancé jusque dans la Thrace. Il avoit fait quelques menaces à Mneſthée un de ſes affranchis, qu'il ſoupçonnoit de quelque concuſſion. Mneſthée ſavoit que ce Prince ne ménaçoit ni légérement ni en vain. Il connoiſſoit ſon extréme ſévérité. Pour ſauver ſa vie, il prend la réſolution de faire périr ſon maître; il contrefait la main d'Aurelien, dreſſe une liſte des principaux Officiers de l'armée, mêle ceux dont l'Empereur étoit mécontent avec ceux à qui il ne vouloit point de mal, ſe met lui-même dans la liſte; il la montre à ces Officiers, leur dit que leur perte eſt réſoluë, & qu'il n'y a qu'un coup de déſeſpoir qui les puiſſe ſauver. Sur le champ la réſolution eſt priſe de le prévenir. Arrivez à Neophrurium, à mi-chemin entre Bizance & Heraclée, ils l'attaquent l'épée à la main & le mettent à mort; on dit que Mucapor Officier de diſtinction lui porta le coup de la mort. Il mourut au commencement de l'an 275. puisque la nouvelle de ſa mort étoit déja arrivée à Rome le 3. de Février de la même année. Il avoit régné cinq ans entiers.

CLVIII. Mort d'Aurelien An 275. *Zozim. l.* 1. *p.* 661. *Aurel. vit. p.* 222.

La fourberie de Mneſthée fut découverte & punie par les derniers ſupplices. Les Officiers qu'il avoit ſéduits, ne pouvoient ſe conſoler d'avoir contribüé à la mort d'un Prince, pour qui ils n'avoient que de l'eſtime & de l'affection. Les ſoldats lui dreſſérent un grand Mauſolée; on lui conſacra

CLIX. Mneſthée auteur de la mort

même un Temple; & quand il fut queſtion de lui donner un ſucceſſeur, l'armée ne put ſe réſoudre à le prendre parmi aucun de ceux qui avoient eu part à ſa mort. Il fut généralement regretté du Senat & du peuple, comme le reſtaurateur de l'Empire Romain, tant au-dehors par les victoires qu'il remporta ſur les ennemis de l'Etat, qu'au-dedans par le bon ordre qu'il rétablit dans la ville & dans les Provinces, & ſurtout dans les troupes. On l'accuſe d'une ſévérité exceſſive, mais c'étoit un reméde néceſſaire dans la ſituation où il trouva les affaires de l'Empire. Il donnoit lui-même l'exemple de frugalité & de modeſtie, voulant que ſa femme & ſes filles priſſent ſoin du ménage, comme des perſonnes privées, & n'ayant pas voulu permettre à l'Imperatrice de porter un habit de ſoye, diſant qu'il ne convenoit pas de s'habiller d'une étoffe, qui ſe vendoit au poid de l'or. On dit toutefois que lui-même portoit quelque fois des habits tiſſus d'or & chargez de perles, & qu'il prit le diadéme à la maniére des Perſes. Mais ce fut apparemment dans quelques cérémonies d'éclat, où la Majeſté de l'Empire demandoit qu'il en uſât ainſi.

d'Aurelien eſt puni. An 275. *Aureliani vit. p. 222. Zozim. l. 1. p. 662. &c.*

LIVRE LIX.

I. Hommes illuſtres qui ont paru ſous les Empereurs Gallus, Emilien, Valerien, Gallien, Claude II. & Aurelien.

LEs Empereurs dont nous venons d'écrire la vie, ayant été pour la plûpart ou peu curieux d'ouvrages de literature, ou peu favorables aux gens de lettres, ou peu lettrez, ou enfin trop occupez des guerres & des troubles de l'Empire pour pouvoir donner leur attention aux études; on ne doit pas être ſurpris de voir ſous leurs Empires ſi peu d'hommes illuſtres par leur ſcience.

Longin Philoſophe.

Un des plus célébres que nous connoiſſions, eſt le Philoſophe Longin, qu'Aurelien fit mourir dans le ſaccagement de Palmyre. Son nom étoit Denys Caſſius Longinus. On dit qu'il étoit d'Athénes; mais ſa mere Frontonide étoit originaire de Syrie, & ſœur d'un Fronton d'Emeſe en Phénicie ou en Syrie. Ce Fronton fut célébre ſous Sévére. Il enſeigna la Rhétorique à Athénes, écrivit quantité d'ouvrages, & fit ſon neveu ſon héritier. Longin dans ſa jeuneſſe fit pluſieurs voyages avec ſon pere & ſa mere, ce qui lui fournit l'occaſion de voir & de connoître les principaux Philoſophes de ce tems-là. Il en nomme pluſieurs de ſa connoiſſance dans un ouvrage dont Porphyre nous a conſervé l'extrait. Les principaux ſont Plotin, Amelius, Ammonius d'Alexandrie, & Origéne différent de celui qui fit tant d'honneur à la Religion Chrétienne. Longin fut long-tems diſciple de ces deux derniers. Il s'attacha à la Philoſophie de Platon, & l'enſeigna aux autres. Porphyre fut un de ſes principaux diſciples.

Suid. Plotini vit. Euſeb. præpar. l. 10.

II. Grande capacité de Longin.

Il ne ſe borna pas à la Philoſophie; il s'appliqua principalement aux belles lettres, & Plotin diſoit de lui que c'étoit moins un Philoſophe qu'un homme de lettres. En effet il avoit outre beaucoup d'érudition, un jugement ſolide & un diſcernement ſeûr, fin, exact pour juger des ouvrages d'eſprit. Il fut chargé de faire la critique des anciens Auteurs, & il y réüſſit de telle

ſoret,

ſorte, qu'on jugea que ſon jugement l'emportoit ſur tous ceux qui l'avoient précédé. De plus il avoit beaucoup d'éloquence, & une connoiſſance ſi étenduë de toutes les matiéres de literature, qu'on l'appelloit une Bibliothéque vivante. La réputation qu'il s'étoit aquiſe, & peut-être auſſi l'origine qu'il tiroit de Syrie, où régnoit Zénobie, le fit appeller auprés de cette Princeſſe pour lui enſeigner la langue Gréque ; car la langue de Palmyre étoit la Syrienne. Il s'attacha à Zénobie, & on dit que ce fut lui qui lui conſeilla d'écrire à l'Empereur Aurelien cette lettre ſi fiére, que nous avons rapportée. Quoiqu'il en ſoit, Aurelien le fit mourir, & Longin ſouffrit la mort avec beaucoup de conſtance, conſolant même ceux qui s'affligeoient de ſon malheur. *Aureliani vit. p. 219.*

Entre les ouvrages que Longin avoit écrits en grand nombre, il ne nous reſte que le traité du *ſublime*, dans lequel il montre ce que c'eſt que le ſtile ſublime, & il donne les régles pour y atteindre. C'eſt dans cet ouvrage que parlant de Moyſe, il dit que ce Législateur a trés-bien exprimé la puiſſance & la grandeur de Dieu, écrivant au commencement de ſes livres d'un ſtile vraiment ſublime: *Dieu dit que la lumiére ſe faſſe, & la lumiére ſe fit: Que la terre ſe faſſe, & elle fut faite.* Porphyre cite quelques autres de ſes écrits, comme *ſur la véhémence*; un autre *ſur le ſouverain bien.* Il écrivit auſſi contre Plotin & contre Porphyre même, qui avoit abandonné les ſentimens qu'il avoit puiſez dans ſon école ſur les idées, pour embraſſer ceux de Plotin. Enfin on cite de Longin un ouvrage *ſur les principes*, un autre *ſur l'amour de l'antiquité* & un livre *des hommes des lettres.*

III. Porphyre. *Plotini vit. Porphyr. Tillem. Hiſt. des Emp. T. 4. p. 67. & ſuiv. Holſten. vit. Porphyr.*

Porphyre, qui fut diſciple de Longin, ainſi que nous l'avons dit, étoit né en 233. Il s'attacha, comme la plûpart des autres Philoſophes de ce tems-là, à la Philoſophie de Platon. Il étudia ſous Longin, mais enſuite il quitta les ſentimens de Longin ſur les idées, pour prendre ceux de Plotin, qui étoit alors conſidéré comme le plus célébre Platonicien de l'Empire; Longin ſouffrit impatiemment cette eſpèce d'apoſtaſie de Porphyre; il s'en plaignit & écrivit contre Plotin. Il invita enſuite Porphyre à le venir trouver en Phénicie, où il étoit alors; Porphyre n'y put aller, mais il ſe flattoit que s'il eût pû faire ce voyage, il auroit détrompé Longin, & lui auroit fait voir qu'il ne comprenoit pas bien les ſentimens de Plotin, & l'auroit par ce moïen détourné d'écrire contre lui.

IV. Ecrits de Porphyre contre l'Egliſe Chrétienne.

Les anciens Peres de l'Egliſe ont beaucoup parlé de Porphyre, parcequ'il fut un des plus dangereux adverſaires de la Religion Chrétienne, & qu'il écrivit exprés contr'elle. Porphyre ſe qualifia lui-même Tyrien, & Longin le nomme de même; cependant St. Jérome & St. Chryſoſtome le nomment Batancôte, c'eſt-à dire, natif de Batanée en Paleſtine, & peut-être n'a-t'il pris le nom de Tyrien, que parcequ'il a demeuré du tems à Tyr, ou parceque Batanée étoit prés de Tyr & peut-être dans ſon territoire. Quelques-uns ont cru qu'il étoit Juif de Religion ; & on fonde ce ſentiment ſur ce qu'il étoit de Batanée, & qu'il témoigne beaucoup de reſpect pour le Dieu des Juifs. Socrate l'Hiſtorien dit qu'il étoit Chrétien, & qu'ayant été maltraité à Céſarée de Paleſtine par quelques Chrétiens, le dépit le porta à abandonner la Religion Chrétienne, & à la combattre même par ſes écrits. Son Pere s'appelloit

Malc, & il porta lui-même ce nom étant jeune, & on le lit encore à la tête de quelques-uns de ſes écrits. Son Pere lui fit prendre enſuite celui de Porphyre, qui ſignifie de pourpre, & dont la ſignification a quelque rapport à celui de Malc, qui en Syriaque ſignifie un Roi.

Etant encore fort jeune, il vit Origéne, apparemment à Céſarée de Paleſtine, car alors il ne demeuroit plus à Alexandrie. Porphyre alla à Rome vers l'an 252. Delà on croit qu'il revint à Athénes, où il fut diſciple de Longin. Agé de trente ans, il repaſſa de la Gréce à Rome, où il ſe rangea ſous la diſcipline de Plotin, ainſi qu'on l'a déja touché ci-devant. Il demeura ſix ans auprés de Plotin; & comme il étoit naturellement trés-mélancolique, ſa grande application augmenta encore cette mauvaiſe humeur, qui lui fit prendre la réſolution de ſe tuër. Il l'auroit peut-être exécutée, ſi Plotin ne lui eût perſuadé de voyager pour la diſſiper. Il ſe retira en Sicile, ce qui lui a fait donner par St. Auguſtin (a) le nom de Sicilien. Il y fixa ſa demeure à Lilybée. St. Jerôme ſemble avoir cru qu'il étoit mort dans ce païs. D'autres diſent qu'il eſt mort à Rome. Il avoit épouſé une veuve nommée Marcelle, qui avoit cinq enfans de ſon prémier mari. Mais Eunape croit qu'il ne l'épouſa que pour pouvoir mieux inſtruire ſes enfans, qui étoient fils d'un de ſes amis. On doit préſumer que ſes mœurs étoient réglées, puiſque les Chrétiens qui ont ſouvent écrit contre lui, ne lui ont rien reproché ſur cet article; ſi non qu'ils l'ont accuſé d'avoir donné dans les ſecrets de la magie, à laquelle il donnoit le nom ſpécieux de Theourgie, ou opération divine.

(a) *Aug. retract. l. 2. c. 31.*

V. Divers écrits de Porphyre.

Porphyre avoit compoſé beaucoup d'écrits non ſeulement ſur la Philoſophie, mais encore ſur la Grammaire, ſur la Rhétorique & ſur l'Hiſtoire. On peut voir ce qu'Holſtenius en a ramaſſé ſur la vie & ſur les écrits de ce Philoſophe. On connoit ſes trente-deux queſtions ſur Homére, ſon antre des Nymphes, ſon introduction ſur les Univerſaux, ſon ouvrage ſur les cathégories, ſon introduction à l'ouvrage de Ptolémée ſur les effets des aſtres, ſes quatre livres de l'abſtinence des viandes, ſes livres de la vie & de la mort des Philoſophes. Il écrivit de plus contre les Gnoſtiques, ſortes de Chrétiens qui déshonoroient nôtre Religion par leurs extravagances & leurs erreurs. Mais rien ne l'a rendu plus célébre que les quinze livres qu'il compoſa contre la Religion Chrétienne, dans leſquels on réconnoit qu'il avoit fait voir plus de ſubtilité, de capacité & de malice, qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé, ayant lû exactement les livres ſacrez pour en tirer des argumens contre nous. Il prétendoit remarquer dans les Ecritures différentes contradictions, & ſoûtenoit que les Prophéties de Daniel avoient été compoſées aprés les événemens, tant elles lui paroiſſoient claires.

VI. Ecrits compoſez contre Porphyre.

La plûpart des anciens Peres de l'Egliſe qui ont vécu depuis Porphyre, ſe ſont appliquez à le réfuter, ou exprés ou par occaſion. St. Méthode, Apollinaire, Euſébe de Céſarée, St. Jérôme, St. Auguſtin, St. Cyrille d'Alexandrie, Théodoret, ont écrit contre lui. Le grand ouvrage d'Euſébe de la préparation Evangélique eſt proprement une réfutation de Porphyre, de même que le dixiéme livre de la Cité de Dieu de St. Auguſtin.

L'Empereur

L'Empereur Conſtantin fit brûler ce que Porphyre avoit écrit contre la Religion Chrétienne, & ordonna que les Ariens en haine de leur erreur ſeroient nommez Porphyriens. Il ne nous reſte de ces fameux écrits de Porphyre contre la Religion Chrétienne, que ce que les Peres nous en ont conſervé dans leurs écrits. Mais il en reſte bon nombre d'autres qui ont été imprimez dans différens endroits ſéparement. On peut voir la vie de Porphyre par Lucas Holſténius. Porphyre vécut fort longtems & jusqu'au regne de Dioclétien, ce qui vérifie ce que dit St. Auguſtin, (a) qu'il vivoit dans le tems que la Religion Chrétienne étoit le plus dangereuſement attaquée par les Princes de la terre & par les Idolatres.

(a) *Aug. de Civit. Dei l. X. c. 32.*

VII. Origine de la ſecte des Manichéens. An 277. ou environ.

La ſecte des Manichéens, qui fit dans l'Egliſe de ſi grands ravages, ſe forma principalement ſous le regne de Valerien & de ſes ſucceſſeurs; mais l'origine en eſt plus ancienne. Vers le milieu du ſecond ſiécle il y eut un Sarrazin nommé Scythien qui, aprés s'être extrémement enrichi par le commerce qu'il faiſoit des Indes dans la Thébaïde, quitta l'Arabie & vint demeurer à Alexandrie, où il s'appliqua aux ſciences des Egyptiens & à la magie. Il avoit auſſi aquis quelque connoiſſance de la Religion Chrétienne, mais uniquement pour contenter ſa curioſité.

Euſeb. l. 7. Hiſt. Eccl. c. 31. Ge. V. Tillem. Hiſt. Eccl. t. 4. p. 367. & ſuiv. & p. 379. & ſuiv.

Dans le loiſir dont il jouïſſoit au milieu de ſes grands biens, il ſe mit dans l'eſprit que tant de contrarietez que l'on remarque dans le monde, ne pouvoient venir que de deux principes ennemis, & oppoſez l'un à l'autre. Pour ſoûtenir ce Syſtéme, il compoſa quatre livres tous aſſez courts; le prémier ſous le titre *des Myſtéres*, le deuxiéme *des Chapitres*, le troiſiéme *de l'Evangile* & le quatriéme *des tréſors*.

VIII. Scythien le Manichéen.

Scythien ne communiqua ſes ſentimens qu'à peu de perſonnes; du moins il n'eut que peu de ſectateurs. Budde nommé autrement Thérebinthe, fut le ſeul de ſes diſciples. Scythien étant venu en Judée pour s'y faire connoître, & y diſputer contre les Prêtres qui y étoient, fut aiſément réfuté par la ſolidité de leurs raiſons, & mourut bientôt aprés dans le même païs. Budde lui fit des funérailles ſolemnelles, & n'oſant ni demeurer en Judée, ni s'en retourner à Alexandrie, où étoit la veuve de Scythien, il ſe ſaiſit & des livres & des richeſſes de Scythien, & ſe retira à Rome.

Il voulut y faire le Prophéte & débiter ſes rêveries; mais les Prêtres de Mithra le chargérent de confuſion; & comme il invoquoit les Démons pour lui aider dans la diſpute, il fut précipité du haut en bas de la maiſon où il étoit. Il logeoit chez une vieille veuve, qui fut ravie de ſe voir délivrée d'un tel hôte, & héritiére de ſes livres & de ſon argent. Comme elle n'avoit ni enfant ni parent, elle acheta un jeune eſclave nommé Cubrique qui n'avoit encore que ſept ans. Elle l'affranchit, l'adopta, le fit inſtruire dans les ſciences des Perſes, & le laiſſa quelques années aprés héritier de ſes biens & des livres de Thérebinthe.

IX. Cubrique autrement Manés. Ses avantures.

Cubrique ne manquoit ni d'eſprit ni d'adreſſe, ni même d'éloquence; mais il étoit rempli de vivacité & d'orgueïl, & avec cela étoit plein de hardieſſe, de fierté & d'emportement. Il étudia avec ſoin les livres de Scythien, dont il ſe faiſoit Auteur, & repandit ſes dogmes dans la Capitale de la Perſe. Pour

effacer la mémoire de ſa prémiére condition, il changea ſon nom de Cubrique en celui *de Manés*, qui en Babilonien ſignifie *vaſe* & en Perſan *diſcours*. Comme le nom *de Manés* en Grec dérive *de Mania*, la folie, les Grecs ſes ſectateurs lui donnérent le nom de Manichée, qui peut ſignifier *celui qui repand la Manne*. Il fut longtems ſans pouvoir former des diſciples ; à l'âge de ſoixante ans à peine en avoit-il trois, qui ſont connus dans l'hiſtoire, Thomas, Addas & Hermas.

Réſolu de ſe faire connoître à quelque prix que ce fût, il oſa entreprendre de guérir le fils du Roi de Perſe, qui étoit dangereuſement malade. Le Roi mit ſon fils entre les mains de Manés; celui-ci lui fit quelques remédes & emploïa quelques priéres. Mais le Prince mourut entre ſes mains, & il fut mis en priſon pour enſuite être mis à mort. Quelques changemens arrivez dans l'Etat, & peut-être la mort du Roi Sapor arrivée en 271. furent cauſe qu'il y demeura trés-longtems. Ses trois diſciples qu'il avoit envoyez les uns en Égypte & l'autre en Scythie, revinrent le trouver pour lui annoncer le mauvais ſuccés de leur miſſion & l'extréme oppoſition que tout le monde, ſurtout les Chrétiens apportoient à ſa doctrine.

Sur leur récit il réſolut d'étudier les livres des Chrétiens, pour s'en ſervir contre eux-mêmes. Ses diſciples ſeignirent d'être Chrétiens & les lui achetérent. Il les étudia dans ſa priſon, & ſans rien changer au fond de ſa doctrine, il y mêla ſeulement pour tromper les ſimples, le nom de Jeſus Chriſt, dont il ſe diſoit Apôtre ; quelquefois même il prenoit le nom de Jeſus Chriſt, & ſe vantoit d'être envoyé pour la réformation du genre humain, & qu'il étoit l'Eſprit paraclet promis dans l'Evangile, ou du moins que cet eſprit avoit repoſé ſur lui.

Il envoya de nouveau ſes diſciples pour prêcher ſa doctrine parmi les nations, mais ils le firent presque ſans ſuccés ; & le Roi de Perſe ayant eu avis que l'on dogmatiſoit ainſi dans ſon Roïaume, réſolut de faire mourir Manichée.

X. Manés vient à Caſcar.

Celui-ci trouva moïen de gagner le Géolier à force d'argent, & de ſe ſauver ſur les terres des Romains. Ayant ouï parler d'un homme célébre & par vertu & par ſes richeſſes nommé Marcel, il réſolut de l'attirer à ſon parti. Il lui envoya à Caſcar, où il demeuroit, un de ſes diſciples nommé Turbon, avec une lettre où il prenoit le titre d'Apôtre de Jeſus Chriſt, & parloit d'une maniére ſi modeſte & ſi inſinuante, que ſi Marcel n'eût pas été inſtruit par Turbon des vrais ſentimens de Manichée, il auroit pû en être ſurpris. Archelaüs Evêque de Caſcar ayant appris qui étoit Manichée & quelle étoit ſa doctrine, vouloit que Marcel le fit arrêter & même qu'on le fit mourir. Mais Marcel ſe contenta de retenir Turbon, & envoya inviter Manichée à le venir trouver.

Il arriva à Caſcar accompagné de douze perſonnes ſes diſciples, tant jeunes hommes que filles; ſon habit étoit plûtôt d'un Général que d'un Apôtre. L'Evêque Archelaüs informé de ſon arrivée, ſe rendit auſſitôt chez Marcel, & vouloit tout de ſuite entrer en diſpute. Mais Marcel lui perſuada d'avoir une conférence réglée en préſence des principaux de la ville. On choiſit exprés des Païens pour en être Juges; on écrivit tout ce qui ſe dit de part & d'autre

tre, & Manichée eſſaya de prouver par le paralléle de la rigueur de l'ancien Teſtament comparée à la douceur du nouveau, que les deux Teſtaments ne pouvoient venir d'un même Auteur, & par conſéquent qu'il y avoit deux principes; ce qui étoit le dogme fondamental de ſa ſecte. Archelaüs réfuta aiſément ſes extravagances & ſes blasphémes. Les Païens mêmes condamnérent Manichée, & le peuple qui étoit préſent, ſe ſeroit jetté ſur Manichée & l'auroit mis en piéces, ſi Archelaüs ne l'eût empéché.

XI. Manés diſpute à Diodoride.

Cet impoſteur chargé de confuſion fut obligé de s'enfuïr. Il arriva à un village nommé Diodore ou Diodoride, où il entra en diſpute avec le Curé du lieu. Celui-ci beaucoup moins fort dans la diſpute qu'Archelaüs, n'eut pas le même avantage que lui contre l'Héréſiarque; mais il lui réſiſta & réfuta ſes raiſons. Cependant il écrivit à Archelaüs pour lui demander ſon ſecours. Archelaüs lui répondit par une lettre, dont il ſçut faire uſage pour fermer la bouche à Manichée. On devoit récommencer la diſpute dez le lendemain. Le Prêtre en informa Archelaüs, qui lui fit tenir un ſecond diſcours, & promit de venir lui-même. Dez le matin Manichée parut au milieu du village, & commença à diſputer & à provoquer Diodore. Celui-ci repondit ſelon l'intelligence que Dieu lui avoit donné, mais avec ti nidité, parcequ'il n'étoit pas accoutumé à la diſpute. Tout d'un coup l'on vit paroître Archelaüs, qui ayant donné le St. baiſer à Diodore, ſe préſenta pour repondre à Manichée, qui fut fort interdit, & vouloit continüer à diſputer contre Diodore. Archelaüs l'entreprit, le confondit & le réduiſit au ſilence.

Le lendemain la diſpute récommença. Non ſeulement le peuple de Diodoride s'y trouva, mais il s'y raſſembla beaucoup de perſonnes des environs. Archelaüs y expliqua la doctrine de l'Egliſe, puis fit l'hiſtoire de Scythien, de Thérebinthe & de Manichée, ainſi qu'il l'avoit appriſe de Turbon. On écouta ce diſcours avec une extréme avidité, & comme Archelaüs vint à raconter ce qui étoit arrivé à Manichée à la cour de Perſe, & que le Roi le faiſoit chercher, le peuple commença à murmurer qu'il falloit arrêter Manichée & l'envoyer au Roi de Perſe. Manichée craignant qu'en effet on ne lui fît violence, prit ſecrétement la fuite & ſe ſauva apparemment au château d'Arabion, d'où il étoit venu. Quelques-uns le pourſuivirent, mais ils ne le purent atteindre. Archelaüs, dont nous tenons ces particularitez, & d'où St. Epiphanes les avoit tirées, écrivit ce qui s'étoit paſſé dans les conférences, tant à Caſcar, qu'à Diodoride.

XII. Manés eſt écorché vif.

Manichée étoit âgé lorsque tout ceci arriva. Etant donc retourné à Arabion, les ſoldats du Roi de Perſe l'arrêtérent, & le conduiſirent à ce Prince, qui le condamna à être écorché tout vif. Sa peau fut remplie de paille & expoſée ſur les portes de la ville, & ſon corps abandonné aux chiens & aux oiſeaux. Les Manichéens célébroient avec beaucoup de ſolemnité le jour de ſa mort au mois de Mars, & l'appelloient la fête du Trône, à cauſe d'un Trône élevé de cinq dégrez, qu'ils expoſoient à la vénération de ſes ſectateurs. On peut mettre ſa mort vers l'an 278.

Outre les livres que Manichée avoit reçus de la ſucceſſion de Scythien, il en compoſa quelques autres, comme celui qui avoit pour titre, *les Myſtéres de Manichée*,

Manichée, diviſé en vingt-deux parties ſelon le nombre des lettres de l'Alphabet Syrien, car cet ouvrage étoit écrit en Syriaque. St. Auguſtin qui devoit être fort inſtruit des dogmes des Manichéens, fait auſſi mention d'un autre livre, ou d'une lettre intitulée *du fondement*, qui étoit entre les mains des Manichéens, & qui contenoit toute leur doctrine. St. Auguſtin ecrivit exprés pour la réfuter. De plus les Manichéens ſe ſervoient de pluſieurs livres Apocryphes, qu'ils préféroient aux livres du nouveau Teſtament.

XIII. Secte des Manichéens. Ses ſuccés.

La ſecte de Manichée eut d'abord beaucoup de peine à s'établir & à ſe former; mais aprés la mort de cet impoſteur le mal gagna inſenſiblement; & ſur la fin du troiſiéme ſiécle, & au commencement du quatriéme, il y avoit bon nombre de Manichéens en Egypte, en Afrique, dans l'Eſpagne, à Rome & dans les Gaules. St. Auguſtin qui avoit eu le malheur de tomber dans leurs erreurs, les découvrit & les réfuta enſuite, & jamais ils n'eurent de plus puiſſant adverſaire.

Voici en quoi conſiſtoit principalement leur héréſie. Ils admettoient deux principes, ou deux natures, l'une cauſe du mal, & l'autre cauſe du bien. Ces deux principes oppoſez étoient tous deux ſouverains, éternels, immortels & indépendans l'un de l'autre; quelquefois ils en faiſoient deux Dieux, & d'autrefois ils réſervoient le nom de Dieu pour le principe du bien, donnant au principe du mal le nom de Satan & de Prince du monde. Ils prétendoient que la lumiére ſenſible étoit Dieu même & la ſubſtance de Dieu, ſurtout la lumiére qui eſt dans le Soleil & la Lune; que dans le combat qui avoit été entre ces deux puiſſances, la bonne avoit été obligée de donner une partie d'elle-même à la mauvaiſe; que du mélange des deux, l'ame de l'homme avoit été produite, & ſe trouvoit par conſéquent compoſée de deux parties, l'une de même nature que Dieu, & l'autre de même nature que le mauvais principe. Que le monde étoit de même compoſé de ces deux principes, & que Dieu cherchoit par divers moïens à les ſéparer & à retirer à lui ce qui venoit de lui.

Ils condamnoient le mariage & la génération des enfans, diſant que par la production des enfans les parties de Dieu devenoient de plus en plus liées à celles de Satan. Ils tenoient que celui qui a donné la loi à Moyſe, & qui a parlé par les Prophétes, étoit le Prince des ténébres. Pour le nouveau Teſtament, ils l'attribüoient au bon principe; mais ils prétendoient que les livres du nouveau Teſtament avoient été corrompus, & ils n'en admettoient que ce qu'ils jugeoient à propos. Ils adoroient pluſieurs Dieux, croïoient la Metempſycoſe, nioient ou détruiſoient le libre arbitre, accordoient du ſentiment aux plantes. Leur extérieur étoit humble, doux, mortifié; ils s'abſtenoient de vin, de viande, de laitages, d'œufs, de poiſſons. On peut voir leurs autres prátiques dans ceux qui en ont traité exprés.

XIV. Dexippe Hiſtorien & Orateur. *Suid. & Excerp. e. a. Phot. Cod.* 82.

Frennius Dexippus Athénien de naiſſance & Orateur de profeſſion, parut ſous Valerien, & vécut juſqu'au tems d'Aurelien; il fut en réputation d'un des plus éloquens & des plus ſavans hommes de ſon ſiécle. Photius dit que ſon ſtile eſt grave & majeſtueux, qu'on le peut appeller un ſecond Thucidide; mais plus clair que le prémier. Il écrivit en Grec l'hiſtoire depuis l'Empereur

pereur Alexandre Sevére jusqu'à Claude II. Il l'avoit écrite avec beaucoup de ſincérité & d'un ſtile concis. Capitolin & Pollion le citent ſouvent; & c'eſt tout ce qui nous en reſte; car l'ouvrage entier qui comprenoit au moins douze livres, eſt perdu. Il avoit auſſi écrit les guerres de Scythie, c'eſt-à dire, les guerres des Romains contre les Scythes. Enfin il avoit compoſé quatre livres de l'hiſtoire des ſucceſſeurs d'Alexandre le grand.

XV. Hiſtoriens qui ont écrit l'Hiſtoire de l'Empereur Aurelien.

L'Empereur Aurelien avoit eu ſoin de faire écrire l'hiſtoire de ſes exploits, & même un journal de ſes principales actions. C'eſt delà que Vopisque avoit tiré l'hiſtoire qu'il nous a donnée de ce Prince. Il dit qu'aucun Auteur Latin ne l'avoit fait avant lui. Il la commença en l'an 291. à la priére de Junius Tiberianus Préfét de Rome, qui ſe diſoit parent d'Aurelien, & la continüa ſous le régne de Dioclétien. Outre les memoires écrits ſous Aurelien & par ſes ordres, Vopisque cite encore un Callicrate de Tyr, qu'il qualifie le plus docte des Grecs de ce tems-là, & un Nicomaque, qui avoit traduit en Grec l'Epitre que Zénobie avoit écrite en Syriaque à Aurelien. Enfin Aurelius Feſtivus affranchi d'Aurelien avoit écrit l'hiſtoire du même Prince; & Cornelius Capitolinus celle de Zénobie; & Gellius Fuſcus quelque choſe de celle de Tetricus & de ſa poſtérité. Mais les écrits de tous ces Auteurs, hors ceux de Vopiſcus, ne ſont pas venus jusqu'à nous.

XVI. Ecrivains Eccleſiaſtiques.

Les deux SS. freres Heracle & Plutarque étoient nez dans les erreurs du paganisme. Dieu les éclaira de ſes lumiéres dans la onziéme année de Sevére 203. de Jeſus Chriſt, c'eſt-à dire, dans le fort de la perſécution que ce Prince avoit ſuſcitée contre l'Egliſe. Ils s'adreſſérent à Origéne, qui n'avoit alors que dix ſept ou dix-huit ans, & qui enſeignoit la Grammaire dans la ville d'Alexandrie. Il les catéchiſa & leur inſpira le zéle & le courage dont il étoit rempli pour la défenſe de la Religion. Plutarque ſouffrit le martyre dans la même ville ſous le Gouverneur Aquila. Heracle fut conſervé par un effet de la providence qui le deſtinoit à d'autres combats. Il prit l'habit de Philoſophe, embraſſa une vie auſtére & telle que la prâtiquérent dans la ſuite les plus SS. ſolitaires. L'étude de la Religion ne l'empéchoit pas de donner ſon tems à celle de la Philoſophie, dont il avoit beſoin pour combattre la Religion païenne par ſes propres armes; il étudioit en même tems les lettres humaines & les ſciences profanes, mais ſans quitter de veuë l'étude des lettres ſaintes qui faiſoient toûjours ſon principal objet. Origéne ami d'Heracle étoit alors chargé de l'Inſtruction des Catéchuménes. Ne pouvant ſeul ſuffire à ce travail, il y aſſocia Heracle, auquel il confia le ſoin d'enſeigner ceux qui ne faiſoient que commencer, ſe réſervant ceux qui étoient plus avancez. Heracle exerça cet emploi pendant quinze ou vingt ans, & jusqu'à ce qu'Origéne étant obligé de ſe retirer en Paleſtine, il ſe trouva ſeul chargé des Catéchéſes.

S. Heracle Patriarche d'Alexandrie, & St. Plutarque ſon frere.

XVII. Héracle ſuccéde à Démétre Evêque d'Alexan-

Quelque tems aprés Démétre Evêque d'Alexandrie étant mort, Heracle fut élu en ſa place vers l'an 232. On ignore ce qu'il fit durant ſon Epiſcopat. St. Denys d'Alexandrie ſon ſucceſſeur dit que St. Heracle avoit pour maxime de ne recevoir dans l'Egliſe ceux qui étoient dans l'héréſie, ou qui ſans quitter abſolument l'Egliſe, alloient entendre quelques hérétiques, qu'aprés leur avoir

drie. *Euſeb. Hiſt. Eccleſ. l. 6. c. 26. Jeronym. de Viris illuſtr.*

fait déclarer publiquement & abjurer ce qu'ils avoient appris hors de l'Egliſe ; alors il les recevoit, mais ſans réïtérer leur baptême, parcequ'ils avoient deja reçu le St. Eſprit. Avant St. Héracle le nombre des Evêques étoit petit dans l'Egypte ; il l'augmenta conſidérablement, ſans doute parceque le nombre des fidéles y étoit auſſi conſidérablement augmenté. St. Héracle tint le ſiége d'Alexandrie ſeize ans & cinquante-ſix jours. Ainſi il eſt mort en 247.

XVIII. St. Corneille Pape.

Aprés la mort du Pape St. Fabien, qui reçut la couronne du martyre le 20. Janvier de l'an 250. le Clergé de Rome demeura aſſez long-tems ſans Paſteur, parceque l'Empereur Déce qui régnoit alors, auroit plûtôt ſouffert un competiteur qui lui diſputât l'Empire, qu'il n'auroit permis qu'on élût un Pape à Rome. Cette Egliſe fut donc gouvernée pendant environ ſeize mois, & jusqu'à l'élection de St. Corneille, arrivée le 4. Juin de l'an 251. par les Prêtres & les Diacres qui compoſoient le Clergé de cette Egliſe, & qui etoient au nombre de quarante-ſix Prêtres, de ſept Diacres, de ſept Soudiacres, & outre cela de quarante-deux Acolythes, de cinquante-deux tant Exorciſtes, que lecteurs & portiers. Les Prêtres & les Diacres ſe diſtinguérent par leur zéle & par leur attention à ſoûtenir les fidéles, à les encourager, à les ramener même, lorsqu'ils avoient eu le malheur de tomber. Et comme ils apprirent par le Soûdiacre Clément qui étoit venu de Carthage à Rome, que St. Cyprien Evêque de Carthage s'étoit retiré pour éviter la perſécution, ils écrivirent au Clergé de la même Egliſe pour l'exhorter de prendre ſoin du Diocéſe en l'abſence de l'Evêque. Ils écrivirent auſſi en même tems à St. Cyprien, & lui mandérent la mort du Pape St. Fabien. St. Cyprien repondit à cette lettre ; & pendant la vacance du ſiége de Rome, il y eut pluſieurs lettres écrites de part & d'autre ſur les affaires des deux Egliſes, ſurtout au ſujet de ceux qui avoient ſacrifié aux Idoles, & qui ſont connus ſous le nom de tombez, leſquels demandoient avec importunité & même avec une eſpèce d'inſolence, d'être reçus à la communion ſans ſe ſoûmettre aux loix de l'Egliſe ſur la pénitence. Aprés pluſieurs délibérations, le Clergé de Rome réſolut de ſécourir ceux qui étoient en danger de mort, & de ſuſpendre la cauſe des autres jusqu'à ce qu'on eût élu un Evêque. C'eſt la régle que ſuivirent les deux Egliſes de Rome & de Carthage, pendant la perſécution de Déce.

XIX. St. Corneille eſt élû Pape.

St. Corneille ayant donc été élu ſans brigue, ſans violence & par la ſeule volonté de Dieu, comme le remarque St. Cyprien ; & ayant oſé accepter & adminiſtrer cet emploi dans un tems où il ne le pouvoit faire ſans s'expoſer à la perſécution & à la mort, il s'en aquita avec toute la capacité, la force & le zéle qu'on pouvoit attendre d'un Paſteur en qui concouroient toutes les plus excellentes diſpoſitions. Cette élection ne laiſſa pas d'être troublée par un ſchisme dont Novat fut l'Auteur, & Novatien l'exécuteur & le Miniſtre.

XX. Novat Schismatique & hérétique *Cyprian. Ep. 41. & alibi.*

Novat étoit Prêtre d'Afrique & de l'Egliſe même de Carthage. C'étoit un eſprit dangereux, brouïllon, amateur de la nouveauté, ſans ſincérité, ſans droiture, plein d'orgueïl, de vanité, de préſomption ; avare, cruel, inhumain ; ayant chaſſé de chez lui ſon propre pere, & ayant frappé d'un coup de pied ſa mere enceinte, & lui ayant cauſé un avortement d'un enfant mort.

Comme

Digitized by Google

Comme il n'étoit que trop connu à Carthage, & qu'il craignoit que les Evêques prenant connoiſſance de ſes crimes, ne le dépoſaſſent de la Prêtriſe, & ne le privaſſent de la communion, il prit le parti de ſe retirer à Rome. Il n'eſt pas bien certain s'il avoit été condamné avant ſa retraite, ou s'il prévint ſa condamnation par ſa ſortie de Carthage ; mais on ne doute pas qu'il n'ait été à Carthage au tems du ſchisme de Feliciſſime, qui ſouleva l'Egliſe de cette ville contre St. Cyprien. Feliciſſime fut ordonné Diacre par l'intrigue de Donat, ſans que St. Cyprien lui en eût donné ni commiſſion, ni permiſſion, ni même qu'il en eût eû connoiſſance ; ce qui ne manqua pas d'allumer le feu de la diviſion & de la diſcorde dans cette Egliſe.

XXI. Novatien Schismatique.

Novatien étoit d'une vie plus réglée & d'une conduite irréprochable aux yeux du monde, mais il gâtoit toutes ſes plus belles qualitez par une ambition ſans bornes. Il avoit beaucoup de ſavoir & d'éloquence, & la lettre qu'il écrivit au nom du Clergé de Rome à St. Cyprien, en eſt une preuve. L'étude de la Philoſophie Stoïcienne, qui veut que tous les péchez ſoïent égaux, lui gâta l'eſprit & lui inſpira une rigueur exceſſive contre ceux qui étoient tombez dans quelques fautes. On raconte qu'avant ſon baptême il tomba malade ; on crut & il crut lui-même qu'il étoit poſſédé du Démon. Il implora le ſecours des Exorciſtes de l'Egliſe ; & comme le mal empiroit & qu'on n'en attendoit plus que la mort, il reçut le baptême par aſperſion dans ſon lit : maniére de baptiſer que bien des gens n'approuvoient pas dans l'Egliſe, croïant que ceux qui le recevoient ainſi, quoiqu'ils fuſſent vraiment régenérez, ne participoient pas à la grace du Sacrement avec la même plénitude que ceux qui le recevoient dans l'Egliſe par immerſion & avec les cérémonies ordinaires ; le douziéme Canon du Concile de Néo-Céſarée les exclut du Sacerdoce, à moins qu'il n'y ait quelque néceſſité de les y promouvoir. Novatien aprés ſon baptême ne fit point ſuppléer les cérémonies qui y manquoient, & ne reçut point le ſceau du Seigneur, ou le Sacrement de confirmation.

XXII. Novatien eſt fait Prêtre.

Non obſtant ces irrégularitez, le Pape (peut-être St. Fabien) réſolut d'ordonner Prêtre Novatien, ébloui ſans doute par l'éclat de ſes belles qualitez extérieures. Le Clergé & la plûpart des Laïques s'oppoſoient à ſon ordination ; mais le Pape pria qu'il lui fût permis de ne pas ſuivre en cette occaſion la régle obſervée dans ſon Egliſe. Durant la perſécution de Déce, les Diacres priérent Novatien que comme Prêtre il voulût ſécourir les confeſſeurs, & les ſoûtenir par ſes diſcours & ſes exhortations ; mais au lieu de les écouter, il ſe retira & ſe cacha dans une petite maiſon, diſant en colére qu'il n'étoit plus Prêtre, & qu'il embraſſoit une autre Philoſophie. Il étoit encore en ce tems-là dans des ſentimens fort différens de ceux qu'il témoigna depuis, au ſujet de ceux qui étoient tombez pendant la perſécution, puiſque dans la lettre du Clergé Romain à St. Cyprien, dont on ſait qu'il fut le Secretaire, il établit qu'il faut recevoir à la pénitence à l'article de la mort ceux qui avoient eu le malheur de tomber.

XXIII. Il ne réuſſit pas à ſe faire élire Pape.

Lorsqu'il fut queſtion de choiſir un Pape, Novatien fit agir tous ſes amis pour le faire donner les voix : mais malgré ſes brigues St. Corneille fut élû.

élû. Dez ce moment Novatien ne ceſſa de troubler l'Egliſe. Il ſe joignit à Novat, & accuſant Corneille de divers crimes, il ſe ſépara de ſa communion, prenant pour prétexte que le St. Pape recevoit les pécheurs, & communiquoit avec eux. Il fut ſuivi dans ſon ſchisme par une partie du peuple, par cinq Prétres, & même par une partie des confeſſeurs, qui étoient ſortis depuis peu de priſon. Corneille aprés ſon élection écrivit en Afrique, & y donna avis de ce qui ſe paſſoit à Rome de la part de Novat & de Novatien; ceux-ci de leur côté y écrivirent les ſujets qu'ils croïoient avoir de ſe ſéparer de Corneille. St. Cyprien qui les reçut, jugea qu'il falloit attendre de plus grands éclairciſſemens. Les Evêques d'Afrique aſſemblez en grand nombre, réſolurent qu'on demanderoit les avis des Evêques qui avoient aſſiſté à l'ordination de Corneille, pour ſe régler ſur leur témoignage, & pour réconnoître ou rejetter l'élection, qui en avoit été faite. Les Evêques qui s'étoient trouvez à Rome à l'élection de Corneille, écrivirent à St. Cyprien & aux Evêques d'Afrique, & rendirent un témoignage trés-avantageux à Corneille. Celui-ci écrivit de ſon côté, ſe juſtifia de tout ce qu'on avoit avancé contre lui; de maniére que toutes choſes étant bien éclaircies, St. Cyprien fit ſavoir la vérité aux Evêques d'Afrique, & tous embraſſérent la communion de Corneille.

XXIV. Concile de Rome où il eſt réſolu d'admettre les tombez à la pénitence.

Peu de tems aprés Corneille aſſembla un Concile à Rome, où il ſe trouva bon nombre d'Evêques, de Prétres & de Diacres; on y examina l'affaire des tombez, dont on avoit remis la concluſion au tems où il y auroit un Evêque à Rome. Il y fut arrêté conformément à ce qui avoit été conclu par les Prélats d'Afrique, que l'on admettroit les tombez à la communion aprés une longue pénitence, & même avant la fin de leur pénitence, s'ils tomboient en danger de mort; de dépoſer les Evêques Libellatiques, mais de les recevoir néanmoins à la pénitence. Enfin l'on réſolut de regarder comme ennemis de l'Egliſe tant Novatien que ſes adhérans, & ceux qui comme eux refuſeroient d'admettre les tombez à la pénitence.

XXV. Entrepriſes de Novat contre St. Corneille.

Tout cela n'empêcha pas Novat de chercher tous les moïens de dépoüiller Corneille. Il ſollicita les confeſſeurs (c'eſt le nom qu'on donnoit à ceux qui durant la perſécution avoient publiquement confeſſé Jeſus Chriſt, ou qui avoient été mis en priſon pour la foi) & il les engagea à écrire des lettres à Novatien, par leſquelles ils conſentoient qu'il fût fait Evêque, & qu'il reçût l'impoſition des mains. Muni de cette récommandation, il choiſit deux perſonnes affidées, & les envoya dans une des plus petites Provinces de l'Italie, pour en faire venir trois Evêques, afin de lui impoſer les mains. Ces Evêques, à qui l'on avoit fait entendre qu'on ne les mandoit que pour ſervir de médiateurs entre les autres Evêques, & pour appaiſer les diviſions qui étoient entr'eux, vinrent juſqu'à Rome ou aux environs, & étant arrivez au lieu où Novatien les attendoit, on les fit entrer dans une maiſon; on les y traita bien, & aprés le repas vers quatre heures aprés midy, Novatien les contraignit de lui impoſer les mains pour lui donner l'Epiſcopat.

XXVI. Novatien eſt conſacré Evêque d'une façon irréguliére.

Un de ces Evêques réconnoiſſant ſa faute, vint quelque tems aprés à l'Egliſe, avoüa qu'on l'avoit ſéduit, raconta comme la choſe s'étoit paſſée, & tout le peuple ayant intercédé pour lui, St. Corneille le reçut à la communion Laïque.

Novatien

Novatien ayant uſurpé l'Epiſcopat d'une maniére ſi irréguliére, écrivit à toutes les Egliſes, pour leur donner avis de ſon ordination, & pour charger Corneille de mille calomnies. Celui-ci de ſon côté écrivit aux Egliſes pour ſe juſtifier des calomnies de Novatien, & pour les informer de la Canonicité de ſon élection. Antonien Evêque d'Afrique & Fabius Evêque d'Antioche furent ébranlez par les ſpécieuſes raiſons de Novatien. Marcien Evêque d'Arles prit ouvertement ſon parti ; mais dez lors le plus grand nombre des Evêques adhéra à Corneille, & s'en tint à ce qui avoit été décidé par le Concile de Rome tenu au ſujet de l'élection de Corneille. Novatien ne ſe rendit pas ; il envoya de nouveau en Afrique les principaux de ſes partiſans, à la téte desquels étoit Novat. Ils y firent divers Evêques de leur faction ; mais St. Cyprien & les Evêques Catholiques leur réſiſtérent, & dans la ſuite Novatien fut enfin rejetté par toute l'Egliſe, & regardé comme un véritable Schismatique. Les confeſſeurs de Rome, qui d'abord l'avoient appuyé, l'abandonnérent & ſe réünirent à l'Egliſe & au Pape Corneille ; & Novatien pour s'attacher inviolablement ceux qui reſtoient à ſon parti, les obligeoit, aprés avoir reçu les SS. myſtéres, de jurer entre ſes mains par le corps & le ſang de Jeſus Chriſt de lui demeurer fidéles.

Il écrit aux Egliſes pour faire approuver ſon ordination.

XXVII. Feliciſſime qui, comme on l'a veu, avoit été ordonné Diacre à Carthage ſans l'aveu, & même contre la volonté de St. Cyprien, & avoit cauſé un ſchiſme dans cette Egliſe, en admettant indifféremment ceux qui étoient tombez durant la perſécution, ſans les obliger à ſubir la pénitence Canonique ; Feliciſſime, dis-je, crut qu'il lui importoit d'être reçu dans la communion du Pape. Il ſe transporta à Rome & tâcha de gagner St. Corneille en décriant St. Cyprien. Mais Corneille le chaſſa & ne voulut point avoir de communion avec lui. Quelque tems aprés Feliciſſime de retour à Carthage, entreprit de faire ordonner un Evêque de cette Egliſe, & de l'oppoſer à St. Cyprien. En effet ayant raſſemblé cinq Evêques, partie Hérétiques & partie dépoſez pour avoir apoſtaſié pendant la perſécution, ils ordonnérent Evêque de Carthage un Prêtre nommé Fortunat, compagnon du Schiſme & de la condamnation de Feliciſſime. Celui-ci fut choiſi pour porter à Rome la nouvelle de cette élection. Mais Corneille le rejetta d'abord avec beaucoup de vigueur, & écrivit à St. Cyprien tout ce qui ſe paſſoit. Comme Feliciſſime inſiſtoit & menaçoit, ſi on ne vouloit pas recevoir les lettres qu'il apportoit, de les lire publiquement & de publier des choſes infamantes qu'elles contenoient contre Cyprien : ces ménaces ébranlérent un peu St. Corneille, & il écrivit une ſeconde lettre à St. Cyprien, où il paroiſſoit mollir. Mais St. Cyprien lui fit reponſe qu'il ne craignoit rien, qu'il pouvoit lire au peuple les lettres qu'il lui envoyoit, afin d'étouffer les calomnies que Feliciſſime & ſes partiſans pouvoient avoir répanduës contre lui.

Feliciſſime Schiſmatique va à Rome.

XXVIII. *Fortunat faux Evêque de Carthage.*

XXIX. Pendant que les Egliſes de Rome & de Carthage étoient ainſi troublées & déchirées par le ſchiſme, l'Empereur Gallien renouvella la perſécution, qui avoit ceſſé par la mort de Déce. St. Corneille fût attaqué des prémiers, & il eut la conſolation de voir que ſon troupeau imita ſa conſtance & ſon courage. Pluſieurs de ceux qui avoient été ébranlez & qui étoient tombez ſous

Perſécution de Gallien. Mort de St. Corneille. An 252.

Déce, ſe relevérent alors, en confeſſant généreuſement la foi. Corneille fut banni à Civita Vechia, & on tient qu'il y eut la tête tranchée. Il mourut le 14. de Septembre de l'an 252. ayant rempli le ſiége Pontifical ſeulement pendant un an, trois mois, dix jours. On le met avec raiſon au nombre des Ecrivains Eccléſiaſtiques, ayant écrit pluſieurs lettres tant à Fabius d'Antioche, qu'à St. Cyprien. Quelques-uns lui attribuënt le traité *de la diſcipline & du bien de la chaſteté*, qui eſt imprimé parmi les ouvrages de St. Cyprien, de même que le traité *contre les ſpectacles*, qui eſt imprimé au même endroit.

XXX. Mort de Novatien. Ses ouvrages.

Quant-à Novatien, ſes ſectateurs prétendoient qu'il avoit ſouffert ſous Gallus ou ſous Valerien, & montroient de prétendus Actes de ſon martyre. Mais les Peres (*a*) de l'Egliſe enſeignent que ni lui ni les ſiens n'eurent aucune part à la perſécution; & les Actes qu'ils produiſoient, ne parloient ni de ſes tourmens, ni de ſes ſouffrances; ils ne contenoient que des demandes ridicules du Juge Perennius, & des reponſes de Novatien encore plus impertinentes. De plus ils mettoient cette prétenduë confeſſion ſous les Empereurs Déce & Valerien, avant le ſchisme de Novatien. Cet Héréſiarque avoit beaucoup d'éloquence, & avoit compoſé divers écrits, tant en faveur de ſa ſecte, que ſur d'autres ſujets. St. Jérôme (*b*) prie Paul de Concorde de lui envoyer les lettres de Novatien, afin d'apprendre quels étoient ſes ſentimens, & qu'en liſant enſuite St. Cyprien, il ait le plaiſir de comparer l'antidote de l'un, au poiſon de l'autre. Outre ſes lettres Novatien avoit écrit pluſieurs autres traitez, par exemple ſur la Pâque, ſur le Pontife, ſur le Sabbat, ſur la circonciſion, ſur l'oraiſon, ſur les viandes des Juifs, ſur l'inſtance & ſur Attale. Il y a beaucoup d'apparence que le traité *ſur les viandes des Juifs*, imprimé parmi les oëuvres de St. Cyprien, eſt celui de Novatien; on peut croire auſſi que le livre ſur la Trinité, qui ſe trouve dans le Tertullien de Pamelius, eſt le même dont parle St. Jérôme, & qu'il attribuë à Novatien.

(*a*) *Vide Eulog. Patriarch. Alex. apud Photium. Cod.* 280.

(*b*) *Hieronym. Ep.* 21.

XXXI. St. Cyprien Evêque de Carthage & Martyr. *Tillem. t.* 4. *p.* 45. *Hiſt. Eccl. Pont vit. Cyprian.*

Nous ne devons pas ſéparer St. Cyprien du Pape St. Corneille. Ils ont toûjours été trop unis de ſentimens & d'amitié. St. Cyprien étoit, comme l'on croit, de Carthage, d'une des plus conſidérables familles d'entre les Senateurs de cette ville. Il portoit le nom de Thuſcius Cecilius Cyprianus, & il avoit pris celui de Cecilius, du Prêtre Cecilius qui le convertit. Il fit de ſi grands progrés dans les ſciences & ſurtout dans l'éloquence, qu'il enſeigna la Rhétorique à Carthage avec beaucoup de réputation. Ayant été inſtruit dans la Religion Chrétienne par Cecilius Prêtre de Carthage, il reçut le baptême dans la même ville vers l'an 243. Auſſitôt aprés il embraſſa la chaſteté parfaite, vendit tous ſes biens & les donna aux pauvres. Il tourna toutes ſes études du côté des Stes. Ecritures, & compoſa contre les Païens ſon traité de la vanité des Idoles, & ſon écrit à Donat, qui étoit ſon ami particulier, & auquel il retrace ce qu'il étoit avant ſon baptême, & ce que le baptême a opéré en lui. Il fut ordonné Prêtre vers l'an 247. & l'année ſuivante il fut fait Evêque de Carthage en la place de Donat.

XXXII. St. Cyprien

Son élection ſe fit par le conſentement unanime de tout le peuple, qui s'étant apperçu que Cyprien s'étoit retiré de l'aſſemblée, voulant céder l'honneur

neur de l'Epiſcopat à ceux qui étoient plus anciens, alla aſſiéger ſa maiſon & l'enleva pour ainſi dire de force, pour le faire retourner à l'aſſemblée. Depuis ſon Epiſcopat il fit éclater toutes les vertus, qu'il avoit jusqu'alors comme voilées ſous le manteau de ſon humilité. Il ſçut tempérer la douceur avec la fermeté, la condeſcendance avec une vigueur Epiſcopale. Il ſortoit de ſon viſage tant de raïons de grace & de ſainteté, qu'on ne pouvoit le regarder ſans une eſpèce de honte reſpectueuſe. Il ſavoit allier la gayeté avec la gravité, ſévére ſans chagrin, doux ſans excés. Il réüniſſoit ſi heureuſement toutes ces qualitez, qu'on ne ſait s'il méritoit mieux d'être aimé que d'être reſpecté, quoiqu'on ne doutât point qu'il ne méritât l'un & l'autre. C'eſt le portrait qu'en fait Ponce ſon Diacre & Ecrivain de ſa vie.

eſt ordonné Evêque de Carthage. *Pont. vit. St. Cypr. Hieronym. de viris ill. c. 67.*

XXXIII. Perſécution de l'Empereur Déce. An 250. St. Cyprien ſe retire. *Cypr. vit. p. 4. Ep. 6. 8. &c.*

L'Empereur Déce ayant déclaré la guerre à l'Egliſe en 250. le peuple Païen de Carthage aſſemblé dans l'Amphithéatre demanda pluſieurs fois & avec de grands cris où étoit Cyprien, & qu'on l'expoſât aux Lions. On le chercha, mais inutilement; les Chretiens lui ayant conſeillé de ſe retirer, de peur d'augmenter par ſa préſence la fureur des Gentils & le feu de la ſédition. Les Païens ne pouvant le trouver, le proſcrivirent publiquement, & on afficha dans la ville que ſi quelqu'un tenoit ou poſſédoit quelque choſe appartenant à Cécile Cyprien Evêque de Carthage, il eût à le déclarer & à le remettre au Fiſc. Le St. Evêque ne laiſſoit pas de gouverner ſon Egliſe du lieu de ſa retraite; y emploïant le miniſtére des Prêtres & des Diacres, qui étoient demeurez dans la ville, & écrivant à ſon peuple pour les encourager, pour les inſtruire, & donnant ſes ordres pour le ſoulagement des pauvres. Il y eut des Martyrs & des confeſſeurs qui firent paroître un courage & une conſtance incroïables dans les priſons & dans les tourmens; mais il y eut auſſi pluſieurs Chrétiens qui eurent le malheur de ſuccomber. Leur chûte cauſa une douleur infinie à St. Cyprien; & pour comble de disgraces, les confeſſeurs, dont le nom étoit ſi reſpectable & le crédit ſi grand dans l'Egliſe, firent une brèche irréparable à la diſcipline, en donnant indiſcrétement des billets à ceux qui étoient tombez, afin d'être reçus à la communion de l'Egliſe. Quelquefois même ſans ſpécifier les perſonnes, ni leurs noms, ils donnoient des billets conçus en ces termes : *Que N. ſoit admis à la communion avec les ſiens.*

XXXIV. St. Cyprien réprime la témérité de quelques confeſſeurs, au ſujet de ceux qui étoient tombez. *Cypr. Ep. 10. 11. 12. 17. 22. 30. &c.*

Cet abus obligea St. Cyprien à écrire quelques lettres aux Martyrs & aux confeſſeurs, au Clergé & au peuple de Carthage, pour réprimer la liberté que ſe donnoient les confeſſeurs, & la précipitation des tombez, qui vouloient rentrer dans la communion de l'Egliſe, ſans paſſer par les dégrez de la pénitence, témoignant parlà qu'ils n'étoient pas aſſez touchez de leur chûte. Presqu'en même tems le Clergé de Rome informé de la retraite de St. Cyprien, mais n'en ſachant pas les motifs, écrivit au Clergé de Carthage, l'exhortant de prendre ſoin de l'Egliſe de cette ville, comme ſi elle eût été deſtitüée d'Evêques. Dans la même lettre ils marquent les régles qu'ils ſuivoient à Rome à l'égard des tombez. On ne leur refuſoit pas abſolument la pénitence, ni l'eſpérance du ſalut; que s'ils tomboient dangereuſement malades, & qu'ils témoignoient une véritable douleur de leur faute, on leur accordoit

accordoit la communion. A l'égard de ſa retraite, St. Cyprien écrivit au Clergé de Rome pour s'en juſtifier; & pour leur donner des preuves de ſa vigilance Paſtorale ſur ſon troupeau, il leur envoïa treize lettres, qu'il avoit écrites depuis ce tems au Clergé & au peuple de Carthage.

XXXV. Témérité des tombez.

Ce qui occupa le plus St. Cyprien pendant le tems de ſa retraite, fut l'affaire des tombez, qui faillit cauſer un ſchiſme dans ſon Egliſe, par l'inſolence & la témérité des tombez ſoûtenuës par les confeſſeurs & par quelques Prêtres de Carthage trop relâchez ſur la diſcipline. Mais nôtre St. ſoûtenu du Clergé de Rome, n'en rabattit rien; il ſçut maintenir avec vigueur les droits de l'Epiſcopat, ſans manquer à ce que la charité demandoit de lui envers les tombez, ni à ce que la reconnoiſſance exigeoit pour l'honneur que les confeſſeurs avoient rendu à l'Egliſe; & encore que quelques-uns de ceux-ci ſe fuſſent dérangez, lorſqu'aprés la perſécution ils furent mis en liberté, la charité de St. Cyprien ne ſe démentit point; il eut toûjours grand ſoin qu'on pourveût à leur ſubſiſtance, & à celle des pauvres.

XXXVI. Schiſme de Félicíſſime à Carthage. An 251. *Cypr. Ep.* 36. 38. 40. 49. 55.

A peine la paix étoit-elle renduë à l'Egliſe de la part des Princes du ſiécle, que Félicíſſime un des plus accréditez de l'Egliſe de Charthage, ſe ſépara du St. Evêque, & entraina dans ſon ſchiſme un bon nombre de Prêtres & de Laïques. Cyprien étoit encore dans le lieu de ſa retraite, lorſqu'il en reçut la nouvelle, & il écrivit à ſon Clergé que, puiſque Félicíſſime s'étoit volontairement ſéparé de lui, il le rétranchoit de la communion de l'Egliſe. Novat & quatre Prêtres de l'Egliſe de Carthage ſe joignirent à Félicíſſime, & tâchérent d'attirer à leur parti non ſeulement les tombez, mais auſſi le peuple Chrétien de Carthage. St. Cyprien écrivit aux uns & aux autres que, s'ils ſe joignoient à Félicíſſime, il ſeroit obligé de les ſéparer de ſa communion.

XXXVII. Concile à Carthage ſur les tombez. An 252. *Cypr. Ep* 6. 40. 52. 55.

Bientôt aprés il ſortit de ſa retraite & revint à Chartage, régla dans un Concile l'affaire des tombez, & fut ſuivi en cela par Rome & par toute l'Egliſe. Il fit auſſi réconnoître St. Corneille pour Pape légitime, & rejetter Novatien par toute l'Afrique. Cet eſprit dangereux ne demeuroit pas en repos. Il envoïoit partout ſes Emiſſaires pour attirer des Evêques à ſon parti. Il ordonnoit lui-même des Evêques, & en particulier il ordonna, ou fit ordonner Maxime pour Evêque de Carthage. St. Cyprien s'en mit peu en peine; il ne laiſſa pas d'envoyer au Pape Corneille la liſte des Evêques d'Afrique, qui étoient demeurez unis de communion avec l'Egliſe de Carthage, afin que le Pape ne ſe laiſſât pas ſurprendre par ceux qui pourroient s'adreſſer à lui.

XXXVIII Concile à Carthage ſur la réconciliation de quelques tombez. An 251. *Cypr. Ep.* 53.

St. Cyprien tint le 15. de May 251. un Concile à Carthage, à l'occaſion de quelques queſtions que lui fit Fortunat Evêque avec cinq de ſes confreres, touchant certaines difficultez ſur leſquelles ils avoient eux-mêmes été conſultez; la prémiére étoit au ſujet de trois Chrétiens, qui étant tombez dans la perſécution, aprés avoir ſouffert pluſieurs tourmens, étoient revenus à l'Egliſe, & avoient perſévéré pendant trois ans dans la pénitence & dans les larmes. On demandoit ſi on pouvoit leur donner la communion. On ne trouve pas la déciſion du Concile; mais on ne doute pas qu'elle n'ait été conforme aux principes de St. Cyprien, qui ne refuſoit point la communion à ceux qui retournoient ſincérement à l'Egliſe, & ſe ſoumettoient humblement à la pénitence.

La ſe-

Digitized by Google

La ſeconde queſtion concernoit un Evêque nommé Thérape, qui avoit accordé la paix à un Prêtre nommé Victor, qui étoit tombé pendant la perſécution, ſans que ce Prêtre eût fait une pénitence pleine & entiére, ſans que le peuple l'eût demandé, ni même qu'il en eût eû connoiſſance, ni que l'Evêque y eût été contraint par le cas de maladie, ni aucune autre néceſſité. Le Concile déſapprouva beaucoup la conduite de Thérape, mais néanmoins on ſe contenta de lui faire une réprimende, & on laiſſa Victor jouïr de la communion que ſon Evêque lui avoit accordée. Enfin la troiſiéme queſtion qui fut propoſée au Concile, fut de ſavoir s'il étoit néceſſaire d'attendre le huitiéme jour pour donner le baptême aux enfans, comme dans l'ancienne loi on attendoit ce terme pour leur donner la circonciſion. On conclut tout d'une voix que l'on ne pouvoit jamais refuſer aux enfans la miſéricorde de Dieu. Ce Concile étoit compoſé de ſoixante-ſix Evêques.

XXXIX. Fortunat Evêque ſchismatique de Carthage. An 252. *Cypr. Ep.* 49. 55.

Cependant Féliciſſime, dont on a déja parlé plus d'une fois, continüoit à troubler l'Egliſe. Comme les Novatiens avoient fait peu auparavant Maxime Evêque de Carthage, il voulut les imiter, & fit ordonner Fortunat, qui ſe trouva par ce moïen ſecond Evêque ſchismatique de la même Egliſe, dont St. Cyprien étoit le légitime Paſteur. On écrivit à Rome à St. Corneille de part & d'autre ſur cette ordination. Corneille rejetta avec indignation les députez de Fortunat, ſoutint celle de St. Cyprien, & par ce moïen le ſchisme perdit toute ſa vigueur & s'éteignit peu à peu.

XL. Perſécution de l'Egliſe par l'Empereur Gallus An 251. *Cypr. Ep.* 55.

La paix dont l'Egliſe jouït à la mort de Déce, fut bientôt troublée par Gallus ſon ſucceſſeur. Sur la fin de l'an 251. on vit des édits publics qui ordonnoient aux peuples Chrétiens de ſacrifier aux Idoles, & on demandoit publiquement dans Carthage que Cyprien fût expoſé aux Lions. Ce fut dans cette occaſion que nôtre St. accorda la paix & la communion à ceux des tombez, qui avoient perſévéré à frapper à la porte de l'Egliſe & à faire pénitence, promettant de combattre généreuſement pour le nom du Seigneur. Leur réception fut réſoluë d'un commun conſentement par un Concile de quarante-un Evêques. St. Cyprien s'attendoit à recevoir la couronne du martyre dans cette perſécution; toutefois ce bonheur lui fut différé de quelques années; mais St. Corneille qui avoit toûjours été ſi uni avec St. Cyprien, conſomma ſon ſacrifice le 14. de Septembre 252. St. Luce lui ſuccéda, & fut auſſitôt relégué avec quantité d'autres fidéles; bientôt aprés ils furent rappellez, & St. Cyprien lui récrivit ſur ſon rappel. St. Luce ne tint le ſiége que cinq ou ſix mois, & fut couronné du martyre le 5. de Mars 253. Il eut pour ſucceſſeur le Pape St. Etienne, dont nous aurons à parler ci-aprés, à l'occaſion de ſes différens avec St. Cyprien.

Mort du Pape St. Corneille. St. Luce lui ſuccéde. An 252. *Cypr. Ep.* 58.

La peſte qui ravagea la plûpart des Provinces de l'Empire Romain ſous l'Empire de Gallus, fournit l'occaſion à St. Cyprien de ſignaler ſon zéle, & aux fidéles de toutes les Egliſes d'exercer leur charité, non ſeulement envers leurs freres enfans de la même Egliſe, mais encore envers les Païens.

XLI. L'Empereur Valerien d'abord

Gallus ne regna qu'environ deux ans. Emilien qui lui ſuccéda, ne jouït de l'Empire que trois ou quatre mois. Valerien ſon ſucceſſeur régna plus longtems, & fut d'abord ſi favorable aux Chrétiens, que l'Empereur Philippe,

bord favorable aux Chrétiens, les persécute ensuite. An 257. *Euseb. l. 7. c. 10. Hist. Eccl.*

que l'on tient avoir professé la Religion Chrétienne, ne l'étoit pas davantage. Il y avoit dans son Palais un si grand nombre de fidéles, qu'on l'auroit pû prendre pour une Eglise; il leur témoignoit en public & en particulier toute sorte de bonté & d'affection. Macrien, qui disposoit entiérement de l'esprit de Valerien, & en qui ce Prince avoit mis sa confiance, lui gâta l'esprit sur le sujet des Chrétiens, & l'engagea à les persécuter d'une maniére cruelle. On dit que le motif dont Macrien se servit pour changer les dispositions de Valerien, fut de lui persuader que s'il vouloit régner heureusement, il devoit offrir aux Dieux des victimes humaines, faire égorger des enfans, ouvrir les entrailles de ces malheureux, pour découvrir les choses cachées, & détourner la colére des Dieux. Comme les Chrétiens étoient les plus rédoutables ennemis de la magie & des Démons, Macrien crut qu'il falloit opprimer les fidéles, & les mettre hors d'état de s'opposer à ses prestiges & à ses opérations magiques.

XLII. Persécution de Valerien. An 257.

Cette fameuse persécution commença en l'an 257. L'Empereur envoya partout des édits portant défense aux Chrétiens de s'assembler, d'entrer dans les cimetiéres, d'envoyer en exil ceux qui refuseroient d'obéïr. On en vouloit principalement aux Evêques & aux Prêtres, persuadé qu'en renversant les colomnes, il seroit aisé d'abattre tout l'édifice. Avant que de marquer en détail les effets de cette persécution, il est bon de dire quelque chose d'une dispute fameuse qui s'éleva quelque tems avant cette persécution, entre le Pape St. Etienne & St. Cyprien, au sujet du baptême des Hérétiques.

XLIII. Question sur le baptême des Hérétiques. An 255. 256. *Vide Cypr. Ep. 71. 73. 74. 75.*

St. Cyprien soûtenoit que tout baptême donné hors de l'Eglise Catholique, étoit nul, & que celui qui l'avoit reçu, devoit être baptisé, lorsqu'il passoit de l'héresie à l'unité de l'Eglise, mais non pas rebaptisé. Le sentiment de St. Etienne étoit au contraire, selon quelques-uns, que tout baptême indistinctement étoit valide, & ne devoit pas être réïtéré; selon d'autres, il soûtenoit seulement que tout baptême donné au nom de la trés-sainte Trinité, soit qu'il eût été donné dans l'Eglise, ou hors de l'Eglise, étoit valide. Et c'est le sentiment reçu dans toute l'Eglise Catholique. St. Etienne s'appuïoit sur la tradition Apostolique, & sur la prâtique générale de l'Eglise; & il est vrai que l'Eglise a toûjours désapprouvé la rébaptization. Pour le sentiment de St. Cyprien, on ne peut disconvenir qu'il ne fût erroné. Il ne distinguoit pas assez le Sacrement, de la vertu du Sacrement. Le Sacrement de baptême se donne même hors de l'Eglise, & dans les sectes des Hérétiques; mais les Hérétiques adultes, qui reçoivent le Sacrement de baptême dans un esprit Hérétique, ne reçoivent point la grace & l'effet du Sacrement. St. Cyprien s'appuïoit non sur une tradition constante & Apostolique, mais sur des raisons qu'il croyoit certaines, & dont personne n'avoit encore fait voir la fausseté. Agrippin un des prédécesseurs de St. Cyprien, & les autres Evêques de Carthage qui l'avoient suivi, avoient tous été dans les mêmes principes. Tertullien, pour qui St. Cyprien avoit tant d'estime, étoit aussi dans ces sentimens, de même que les Evêques de Cappadoce & de quelques autres Provinces d'Asie, comme la Galatie & la Cilicie. Ils se fondoient sur une tradition Apostolique, & citoient plusieurs Conciles de leur païs, qui avoient

appuïé

appuïé cette doctrine. Il y a même aſſez de probabilité que le Pont & l'Egypte penſoient de même que St. Cyprien & les Evêques d'Afrique.

XLIV. Le Pape St. Etienne prêt à ſéparer de la communion ceux qui adhéroient au ſentiment de St. Cyprien.

Cette diſpute fit grand bruit en Afrique & à Rome. On tint divers Conciles en Afrique ſur cette matiére. Le Pape St. Etienne fut ſur le point de porter les choſes à l'extrémité, & de ſéparer de ſa communion les Prélats d'Afrique, & les autres qui n'étoient pas dans ſon ſentiment. Le Pape Sixte II. ſon ſucceſſeur étoit entré dans la même penſée ; mais St. Denys Evêque d'Alexandrie, homme d'une gravité & d'un mérite ſupérieur, s'emploïa efficacement par ſes lettres auprés de ces deux Papes, & arréta le mal qu'auroit cauſé une ſéparation précipitée & éclatante. Toutes les Egliſes & d'Afrique & d'Aſie revinrent enfin de bonne foi & inſenſiblement à la foi & à la prátique de l'Egliſe de Rome au ſujet du baptême des Hérétiques. Elles réconnurent que le baptéme donné au nom de la ſainte Trinité, même par des Hérétiques ou des Schismatiques ſéparez de l'Egliſe, étoit valide. *Aug. de Baptism. l. 1. c. 5. 7 &c. Vincent. Lirin. Euſeb. l. 7. c. 3. 5. &c.*

XLV. Mort du Pape St. Etienne. St. Sixte lui ſuccéde. An 257.

La diſpute dont nous venons de parler, étoit dans toute la chaleur, lorſque la perſécution de Valerien commença. Elle emporta le Pape St. Etienne en 257. & St. Sixte ſon ſucceſſeur fut élu Pape le 24. d'Août de la même année. Il tint le St. ſiége un an moins dix-huit jours. St. Cyprien fut arrêté en 257. & préſenté au Proconſul Paterne le 30. d'Août de cette année. Il déclara d'abord qu'il étoit Chrétien & Evêque, & que les Chrétiens n'adoroient qu'un ſeul Dieu; qu'ils prioient non ſeulement pour eux, mais pour tout le monde, & en particulier pour la conſervation des Empereurs. Le Proconſul lui dit que puiſqu'il étoit Chrétien, il pouvoit donc aller en exil à Curube. Je m'y en vais, répondit Cyprien. Paterne ajoûta qu'il vouloit ſavoir qui étoient les Prêtres de Carthage; je ne puis les découvrir, repliqua Cyprien, les loix condamnent les délateurs ; d'ailleurs ils ne peuvent ſe préſenter eux-mêmes, la diſcipline de l'Egliſe ne le permet pas; mais ſi vous les cherchez, vous les trouverez.

XLVI. St. Cyprien eſt exilé à cauſe de la foi.

La ville de Curube, autrement Curbis, eſt ſituée dans une péninſule la plus Septentrionale de la petite Afrique. C'étoit un lieu aſſez déſert & ſolitaire, mais agréable par ſa ſitüation. Cyprien y arriva le 13. ou 14. de Septembre 257. & le même jour il eut une viſion, qui l'aſſûra qu'il ſouffriroit le martyre à pareil jour l'année ſuivante. Du lieu de ſon exil il gouvernoit ſon Egliſe par ſes lettres & par ſes conſeils, comme s'il eût été préſent. Les confeſſeurs & les Martyrs étoient le principal objet de ſes ſollicitudes. Il les exhortoit à la patience & au martyre par des lettres trés-vives, & il eut la conſolation d'apprendre que pluſieurs avoient courageuſement confeſſé Jeſus Chriſt devant le Proconſul, & que d'autres avoient ſouffert le martyre. On célébre principalement trois cens Martyrs d'Útique, qui aimérent mieux ſe jetter tous vivans dans un four à chaux enflammé, que de ſacrifier aux Idoles. La circonſtance du four à chaux leur fit donner le nom de maſſe blanche ; mais cette circonſtance, quoique rapportée par Prudence, ſouffre de grandes difficultez, n'étant pas connuë dans les Auteurs plus anciens.

XLVII. St Cyprien eſt préſenté

Galére Maxime ayant ſuccédé à Paterne dans la dignité de Proconſul d'Afrique, rappella St. Cyprien de Curube, & lui ordonna de paroître devant lui.

devant le Proconſul & confeſſe Jeſus Chriſt. An 258. *Cypr. Ep.* 78. *Cypr. Act.*

lui. Cyprien obéït, & le Proconſul lui donna pour priſon une maiſon de campagne, & des jardins que St. Cyprien avoit prés Carthage. Il y attendoit tous les jours qu'on le vint prendre pour comparoître & pour être condamné au dernier ſupplice. Cependant le Proconſul Galére Maxime alla à Utique, où arriva le martyre de la maſſe blanche le 28. d'Août, & Cyprien, ſuivant le conſeil de ſes amis, quitta ſes jardins, & ſe retira dans un autre lieu, en attendant le retour du Gouverneur à Carthage. Dez que le Gouverneur y fut de retour, Cyprien revint auſſi dans ſes jardins, où pluſieurs perſonnes des plus qualifiées de la ville l'étant venuës trouver, lui conſeilloient de ſe retirer, lui offrant même des lieux de retraite. Mais il les remercia, & bientôt aprés, c'eſt-a dire le 13. de Septembre 258. on vit arriver dans ſes jardins un Commiſſaire avec ſes archers, & le prémier Ecuïer du Gouverneur. Ils prirent Cyprien & le firent monter ſur leur chariot, & le placérent au milieu d'eux. Ils le conduiſirent dans un lieu à l'écart, en attendant que le Gouverneur donnât audience; & là comme il ſe repoſoit ſur un ſiége, qui ſe trouva couvert & orné comme celui d'un Evêque, un ſoldat qui avoit été Chrétien le voyant trempé de ſueur, le pria de quitter ſes habits, & lui offrit les ſiens, dans l'eſpérance d'hériter des ſueurs du St.; mais Cyprien lui répondit: Pourquoi chercher des remédes à des maux qui finiront peut-être aujourd'huy?

XLVIII. St. Cyprien eſt martyriſé. An 258. *Cypriani vit. item ejusd. Act.* p. 23.

En effet le Proconſul l'ayant fait amener en ſa préſence dans une ſale, lui demanda ſi c'étoit lui qui s'étoit fait Chef de ces hommes ſacriléges. C'eſt moi-même, repondit Cyprien. Les Empereurs, ajoûta le Proconſul, ont ordonné de ſacrifier; je ne le ferai point, repondit Cyprien. Et comme il le preſſoit, Cyprien ajoûta: il n'y a point à héſiter dans une cauſe ſi juſte. Le Proconſul lut enſuite ſa ſentence en ces termes: nous ordonnons que Tuſcius Cyprianus aura la tête tranchée. Dieu ſoit loüé, repondit St. Cyprien. Les Chrétiens qui étoient préſens, s'émurent & ſe diſoient l'un à l'autre: allons & perdons la tête avec lui. Ils le ſuivirent en foule au lieu de l'exécution, & comme le lieu étoit environné de verdure, pluſieurs montérent ſur des arbres pour voir plus aiſément & de plus loin. Le St. y étant arrivé, quitta ſes habits ordinaires, fit ſa priére proſterné contre terre, óta enſuite ſa Dalmatique, & la donna à ſes Diacres; il demeura en chemiſe en attendant l'exécuteur, à qui il pria ſes amis de donner vingt-cinq piéces d'or. Les freres mettoient à terre des linges pour recevoir ſon ſang. Il ſe mit le bandeau pour ſe couvrir les yeux, mais ne le pouvant faire commodément, un Prêtre & un Soudiacre lui rendirent cet office. Le Centénier qui devoit faire l'exécution, trembloit de fraïeur; enfin il frappa le St. & lui donna la mort qu'il ſouhaitoit depuis ſi longtems. Il demeura prés delà jusqu'au ſoir, pour contenter la curioſité des Païens, & ſur le ſoir les fidéles l'emportérent à la lumiére des cierges & des torches, & l'enterrérent dans un lieu nommé Mappalie. Son corps fut transporté en France en 806. & mis dans l'Abbaye de St. Corneille de Compiegne, par l'Empereur Charles le chauve. Il eſt inutile de donner ici la liſte des ouvrages de St. Cyprien, & d'en faire l'éloge. Ils ſont connus de tout le monde, & ils contiennent une doctrine pleine de feu & d'onction; il eſt malaiſé de juger en quoi ils excellent le plus, ou dans la

la pureté de l'expreſſion, ou dans la netteté du raiſonnement, ou dans la beauté des penſées, ou dans la force des preuves.

XLIX. St. Denys Evêque d'Alexandrie & Martyr. *Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 7. c. 11. Tillem. t. 4 Hiſt. Eccl. p. 242. & ſeq.*

Nous avons dit ci-devant un mot de St. Denys Evêque d'Alexandrie. Il mérite un article à part. Quelques-uns le font naître dans l'Arabie au païs de Saba, ou dans la haute Egypte, d'où l'on dit qu'étoit la Reine de Saba. Il y a quelque apparence qu'il avoit été marié, & on connoit un de ſes enfans nommé Timothée; il profeſſa quelque tems la Rhétorique, du moins il s'appliqua à l'art d'Orateur, & mérita des dignitez conſidérables dans la Magiſtrature d'Alexandrie. Il aimoit les ſciences & les belles lettres, & avoit l'eſprit grand & élevé. St. Demétre Evêque d'Alexandrie lui donna le baptême, & Denys ayant reçu le don de Dieu, ne ſongea plus qu'à ſe perfectionner dans la prâtique de la vertu, & dans les connoiſſances des véritez Chrétiennes. Il n'eut pas de honte, aprés avoir paru dans le monde comme le maître des autres, de devenir diſciple d'Origéne. Aprés la promotion d'Héracle à la chaire Pontificale d'Alexandrie, Denys fut chargé de l'école des Catéchéſes de la même ville, qu'il tint jusqu'à ce que lui-même ſuccéda à Héracle. Avant cela il avouë lui-même qu'il avoit lû & écouté les livres les plus pernicieux des Hérétiques, & que, comme un Prêtre Chrétien de ſes amis l'en diſſuadoit, Dieu lui dit en viſion : liſez donc ce qui vous tombera entre les mains; car vous êtes capable de diſcerner ce que vous liſez, & de rejetter ce qui mérite de l'être ; c'eſt parlà que vous avez commencé à entrer dans la vérité de la foi. Aprés la mort de St. Héracle, le ſiége d'Alexandrie vaqua pendant un an, aprés quoi St. Denys fut élû pour remplir ſa place en 248. Il eſt compté pour le treiziéme Evêque d'Alexandrie.

L. Perſécution de Déce. Les Chrétiens d'Alexandrie peu fermes dans la foi. An 249. 250. *Euſeb. l. 6. c. 31.* (a) *Dionyſ. Alex. apud Euſeb. l. 6. c. 41.*

L'Empereur Philippe qui favoriſoit les Chrétiens, étant mort la même année 248. la paix dont l'Egliſe avoit joui pendant quelque tems, fut troublée par la perſécution de l'Empereur Déce, qui lui ſuccéda en 249. St. Denys eut le déplaiſir de voir pluſieurs Chrétiens de ſon Egliſe abandonner la foi, & ſe livrer d'eux-mêmes pour ſacrifier, ſans qu'on les y forcât, déclarant qu'ils n'avoient jamais été Chrétiens, & ils ne diſoient que trop vrai. D'autres ſe ſauvérent par la fuite; d'autres ſuccombéreut aux prémiéres épreuves; les Païens eux-mêmes ſe railloient de leur lâcheté & de leur inconſtance. Ce qui eſt remarquable, c'eſt qu'un an auparavant dans une ſédition trés-violente, qui arriva à Alexandrie contre les Chrétiens, où pluſieurs furent martyriſez, il n'y en eut qu'un ſeul, qui renonça à la foi. Mais ceux qui étoient fondez ſur la pierre inébranlable, & que le Pere Céleſte s'étoit réſervez, parurent comme des colomnes inébranlables, & ſoûtinrent avec une vigueur invincible tous les efforts des Démons & des perſécuteurs. D'autres aimérent mieux perdre leur vie que leur ame; d'autres s'étant ſauvez dans les deſerts, dans la crainte de ſuccomber aux tourmens, y périrent de miſére, de faim, de ſoif, de maladie; d'autres étant tombez entre les mains des Barbares ou des voleurs, furent réduits en eſclavage ou périrent par l'épée. Un St. Evêque nommé Quéremon dans une extréme vieilleſſe, s'enfuit avec ſa femme dans les montagnes d'Arabie expoſées aux courſes des Barbares; on ne les revit jamais depuis, & quelques freres étant allez pour les chercher, ne les trouvérent point.

LI. St. Denys d'Alexandrie eſt pris par les Païens, puis délivré d'une maniére ineſpérée. An 250. *Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 6. c. 40. lib. 7. c. 11.*

Sabin Préfet d'Egypte ayant reçu les ordres de l'Empereur, envoya auſſitôt un archer pour arrêter St. Denys d'Alexandrie. Denys attendit chez lui pendant quatre jours cet archer, qui le cherchoit partout ailleurs, couroit les chemins, les riviéres, les campagnes, partout où il le croyoit trouver ou caché, ou fuïant pour ſe ſauver, ne pouvant s'imaginer qu'il ſeroit demeuré dans ſa maiſon dans une pareille circonſtance. Aprés ces quatre jours, Denys averti par un ſentiment ſurnaturel, ſortit de ſa maiſon dans le deſſein de ſe retirer. Mais ſur le ſoir il fut arrêté avec ceux qui l'accompagnoient, & conduit dans un bourg du côté de Tapoſiris. A peine Denys fut-il ſorti de ſa maiſon, qu'on y mit des gardes, & Timothée qu'on croit être le fils de St. Denys étant venu au ſoir pour y entrer, fut fort ſurpris de la trouver occupée par des ſoldats, & d'apprendre que Denys étoit arrêté & conduit vers Tapoſiris. Il s'enfuit tout effrayé, & ayant rencontré un païſan de ſa connoiſſance, il lui raconta ce qui s'étoit paſſé. Ce païſan alloit à une nôce, & dit aux autres gens de la nôce ce qu'il venoit d'apprendre de Timothée. Auſſitôt ils ſe lévent & courent à l'endroit où St. Denys étoit déja couché. Ils entrent dans la maiſon avec de grands cris, & font fuïr les gardes. Denys crut d'abord que c'étoient des voleurs; il leur offrit ce qu'il avoit & ſes habits-même. Comme il vit qu'ils le preſſoient de ſe lever & de ſe ſauver, il comprit ce que c'étoit, & les conjura de le laiſſer, & de ſe retirer ou même de lui trancher eux-mêmes la tête. Au lieu de l'écouter, ils le prirent par les pieds & par la tête, le tirérent du lit, le revêtirent de ſes habits, & le portérent hors du logis; puis ſans le quitter, ils le conduſirent jusques hors du bourg, le mirent ſur un âne & l'obligérent de ſe ſauver. Il fut ſuivi de quatre Chrétiens, dont deux, ſavoir Caïus & Pierre, allérent s'enfermer dans un lieu deſert & aride de la Lybie, à trois journées de Paretoine.

LII. Pluſieurs Martyrs d'Alexandrie. *Euſeb. l. 7. c. 11.*

St. Denys du fond de ſa retraite conſoloit & affermiſſoit les fidéles de ſon Egliſe, leur écrivant, leur envoyant ſes Prêtres ou ſes Diacres, & il eut la conſolation d'apprendre que pluſieurs avoient couronné leur vie par un glorieux martyre. Il marque en particulier St. Julien vieillard ſi incommodé de la goûte, qu'il ne pouvoit ni marcher, ni ſe tenir de bout. On le préſenta au Proconſul ſoûtenu de deux Domeſtiques, qui avoient accoutumé de le porter; l'un d'eux renonça auſſitôt; l'autre perſiſta dans la confeſſion avec le St. vieillard. Ils furent mis tous deux ſur des chameaux, & promenez par toute la ville en les frappant continüellement, & lorsqu'ils furent arrivez au lieu où on leur avoit préparé un grand feu, on les y jetta à la veuë d'un grand peuple qui s'y étoit ramaſſé. Un ſoldat nommé Beſe, qui s'étoit toûjours tenu auprés d'eux pendant qu'on les promenoit ainſi par la ville, & qui repouſſoit ceux qui leur vouloient faire inſulte, fut lui-même accuſé & mené devant le juge. Il confeſſa généreuſement & fut condamné à la mort. St. Macar, St. Epimaque, St. Alexandre & quatre femmes Chrétiennes ſouffrirent dans ce même tems, & St. Denys lui-même raconte les circonſtances de leur martyre, de même que de celui des SS. Héron, Ather, Iſidore, & ſurtout d'un jeune homme, nommé Dioſcore, qui n'avoit qu'environ quinze ans.

Euſeb. l. 6. c. 41. Hiſt. Eccl.

Nous

Digitized by Google

LIII. Diſpute au ſujet de la réconciliation des tombez. Sentiment de St. Denys ſur cela. An 251. *Euſeb. l. 6. c. 43. 44. 46.*

Nous avons parlé ci-devant du ſchiſme que Novatien fit à Rome, à l'occaſion de l'élection du Pape St. Corneille faite en 251. St. Denys d'Alexandrie reçut des lettres des deux partis, & y repondit, les exhortant à la paix & à la concorde; dans la ſuite comme Novatien refuſoit la pénitence & la réconciliation à ceux qui étoient tombez pendant la perſécution, St. Denys écrivit à pluſieurs Evêques pour marquer, & la maniére dont on devoit traiter ceux qui retournoient à l'Egliſe, & les dégrez de pénitence qu'on devoit leur impoſer. Il écrivit auſſi aux confeſſeurs de Rome, lesquels faiſoient la principale force de Novatien, & il eut la conſolation de les détacher de ce Schismatique & Hérétique tout enſemble. Il s'emploïa de même pour rétablir la paix dans l'Egliſe d'Antioche, dont l'Evêque Fabius favoriſoit les ſentimens de Novatien ſur l'article de la réconciliation des tombez.

LIV. Hiſtoire du Vieillard Serapion qui étoit tombé. An 252. *Euſeb. l. 6. c. 44.*

Dans une de ſes lettres à Fabius, il raconte cette hiſtoire : Nous avons parmi nous, dit-il, un vieillard nommé Serapion, qui avoit toûjours mené une vie irrépréhenſible. Cependant il tomba durant la perſécution & il ſacrifia. Il demanda ſouvent pardon ; mais perſonne ne voulut l'écouter. Etant depuis tombé malade, il fut trois jours ſans parole & ſans ſentiment. Il revint un peu à lui le quatriéme jour, & appellant ſon petit-fils, il lui-dit : juſqu'à quand me veut-on retenir ici? qu'on ſe hâte & qu'on me laiſſe promtement aller. Allez, mon fils, m'appeller un Prêtre. Aprés cela il perdit de nouveau la parole. L'enfant courut avertir le Prêtre; mais comme il étoit nuit & que le Prêtre étoit malade, il donna à l'enfant une particule de l'Euchariſtie, avec ordre de la détremper dans quelque choſe & de la faire couler dans la bouche du Vieillard. L'enfant revint, & avant qu'il fût dans la chambre, Sérapion étoit revenu à lui. Il lui dit : mon fils, vous voila donc. Le Prêtre n'a pû venir; faites promtement ce qu'il vous a dit, afin que je m'en aille. L'enfant détrempa la portion de l'Euchariſtie, la mit dans la bouche du Vieillard, qui mourut presqu'auſſitôt qu'il l'eût reçuë. St. Denys en conclut qu'on ne doit pas refuſer la communion, ſurtout à la mort, à ceux qui la demandent.

LV. Nepos Evêque d'Egypte tombe dans l'héréſie des milenaires. St. Denys convertit ceux qui avoient embraſſé cette erreur. An 254. *Euſeb. l. 7. c. 24. Hiſt. Eccl.*

Nepos Evêque d'une ville d'Egypte, qui n'eſt pas connuë, étant tombé dans l'héréſie des Millénaires, qui tiennent que les Elus paſſeront mille ans ſur la terre aprés la réſurrection, dans des plaiſirs tout ſenſibles & charnels, compoſa même un livre pour ſoûtenir ſon ſentiment, & ce livre fut reçu avec applaudiſſement par tous ceux qui étoient dans la même erreur. Le mal alla ſi loin, que dans le Canton d'Arſinoë on voïoit des Egliſes entiéres ſe ſéparer des autres & faire ſchiſme. La mort de Nepos n'éteignit pas le ſchiſme. St. Denys ſe transporta ſur les lieux où regnoit cette diviſion, & entra en conférence avec ceux qui ſoûtenoient cette erreur, dont le principal étoit un nommé Coracion. Il fit aſſembler les Prêtres & ceux qui inſtruiſoient les fidéles, & en préſence des freres on examina leurs ſentimens & leurs preuves. J'admirai, dit St. Denys, avec un étonnement mêlé de joïe l'eſprit grave & tranquile de nos freres, le deſir ſincére qu'ils avoient de connoître la vérité, & leur facilité à comprendre ce que je leur diſois. On propoſoit avec ordre & avec douceur ſes queſtions, ſes objections, & on convenoit de bonne

bonne foi de ce qui paroiſſoit bien prouvé, ſans que perſonne s'attachât opiniâtrement à ſon propre ſentiment. Enfin Coracion déclara hautement devant tous les freres, qu'il croyoit la doctrine de Nepos ſuffiſamment détruite par ce qu'avoit dit St. Denys. Les autres ſe rendirent avec la même candeur, & ainſi fut terminée cette queſtion; la maniére dont on s'y conduiſit de part & d'autre, peut ſervir de modéle dans de pareilles diſcuſſions.

LVI. St. Denys repond au Pape Etienne ſur le baptême des Hérétiques. An 256. *Euſeb. l. 4. c. 4. 5. 7.* Lettres de St. Denys d'Alexandrie au Pape St. Sixte. An 257. *Euſeb. l. 4. c. 7. Hiſt. Eccl.*

Le Pape Etienne avoit écrit à St. Denys d'Alexandrie ſur la fameuſe queſtion du baptême des Hérétiques, & lui avoit marqué qu'il ne vouloit plus communiquer avec les Egliſes de Cilicie, de Cappadoce & de Galatie & des Provinces voiſines. Mais St. Denys lui repondit que dans une affaire de cette conſéquence, il ne falloit pas aller ſi vite; que ce qu'Etienne rejettoit ſi abſolument, avoit été ordonné autrefois par de célébres Conciles; qu'il ne croyoit pas qu'il fût permis de lever les bornes poſées par les anciens, ni aigrir les eſprits par une conduite précipitée. Etienne étant décédé le deuxiéme d'Août 257. St. Denys s'employa dans le même eſprit à pacifier les affaires ſous le Pontificat de Sixte ſucceſſeur d'Etienne; il lui écrivit & à St. Denys de Rome, & à Philemon Prêtre de cette Egliſe, pour leur inſpirer à tous un eſprit de paix & de modération. Dans une ſeconde lettre qu'il écrivit au Pape Sixte, il raconte une hiſtoire qui a beaucoup de raport à la queſtion du baptême des Hérétiques.

LVII. Hiſtoire d'un Chrétien baptiſé par des Hérétiques à Alexandrie. *Euſeb. l. 4. c. 9. Hiſt. Eccl.*

Un ancien Chrétien d'Alexandrie fréquentoit l'Egliſe depuis longtems, & même depuis l'Epiſcopat de St. Héracle. Etant un jour preſent au baptême de quelques Catéchuménes, & ayant ouï les queſtions & les reponſes qu'on y faiſoit, me vint trouver, dit St. Denys, fondant en larmes; & ſe jettant à mes pieds, il me confeſſa & me jura que le baptême qu'il avoit reçu des Hérétiques, n'eſt pas le même que le nôtre, qu'il n'a rien de commun avec ce que nous faiſons, & qu'il eſt plein de blaſphêmes & d'impiétez. Il ſentoit une ſi grande confuſion d'avoir reçu un baptême, où tout étoit ſacrilége, & les choſes & les paroles, qu'il n'oſoit lever ſes yeux vers le Ciel, & demandoit d'être admis dans l'Egliſe par un nouveau baptême tel qu'il l'avoit veu donner. Je n'ai pas oſé le faire, dit St. Denys, & je lui ai dit qu'il ſuffiſoit qu'il eût joui pendant longtems de la communion de l'Egliſe, qu'il y eût entendu les paroles de l'Euchariſtie, qu'il eût dit Amen avec les autres, qu'il eût étendu ſa main pour recevoir la Ste. nourriture, qu'il l'avoit reçuë, & avoit participé ſi longtems au corps & au ſang de Jeſus Chriſt. Je n'oſois plus le renouveller, en lui donnant un nouveau baptême, comme s'il n'eût encore rien reçu. Je l'exhortai donc à s'approcher des SS. myſtéres avec une ferme foi & une pleine confiance. Cependant il ne ceſſe point de pleurer, il n'oſe approcher de la Ste table, & ce n'eſt qu'avec peine qu'il aſſiſte aux priéres ſur les inſtances que je lui en ai faites. Ceci fait voir quelles étoient les diſpoſitions de St. Denys d'Alexandrie ſur le ſujet du baptême des Hérétiques.

LVIII. St. Denys confeſſe la Religion

L'Empereur Valerien ayant excité une nouvelle perſécution contre l'Egliſe en l'an 257. Emilien Préfet d'Egypte ſe fit amener St. Denys Evêque d'Alexandrie, qui étoit alors malade; il comparut accompagné du Prêtre Maxime, des Diacres Fauſte, Euſébe & Quéremon, & d'un Chrétien qui venoit de Rome

de Rome nommé Marcel. Emilien lui loüa la bonté de l'Empereur & lui dit qu'il comptoit qu'il y répondroit par ſon obéïſſance aux ordres qu'il avoit donnez de ſacrifier aux Dieux. Denys répondit que toutes les nations n'adoroient pas les mêmes Divinitez; que les Chrétiens adoroient le Créateur de l'Univers, & qu'ils le prioient continuellement pour l'affermiſſement du régne des Empereurs. Emilien lui dit: & qui vous empêche d'adorer les autres Dieux avec le vôtre? Nous ne réconnoiſſons point d'autre Dieu que le Créateur, répondit St. Denys. Emilien les exila tous à Kephron, & leur défendit d'y tenir aucune aſſemblée, ni d'y entrer dans les cimetiéres. Kephron étoit un village presqu'inconnu voiſin du déſert, & où la parole de Dieu n'avoit encore trouvé aucune entrée. St. Denys s'y rendit, & il fut obligé de partir avec tant de précipitation, qu'on ne lui donna pas même un jour de délai, & qu'il n'eut pas le loiſir d'aſſembler les fidéles pour leur dire à dieu. Il fut ſuivi à Kephron par pluſieurs perſonnes, & il commença à y annoncer la parole de Dieu avec beaucoup de ſuccés.

Chrétiens devant Emilien Préfet d'Egypte. *Euſeb. l. 7. c. 10.* An 257.

Quelque tems aprés le Préfet le transféra, de même que les autres Chrétiens exilez. Il les transféra dans divers villages de la Mareote. Il demeura dans ce païs avec de grandes incommoditez pendant environ deux ans; il écrivit de cet endroit deux lettres Paſcales; car les Evêques d'Alexandrie avoient accoutumé d'écrire de ces ſortes de lettres tous les ans, pour annoncer le jour auquel on devoit célébrer la fête de Pâque. Il revint à Alexandrie ſur la fin de la perſécution, aprés la priſe de l'Empereur Valerien en 260.

LIX. St. Denys éxilé dans la Mareote écrit quelques Epitres. *Euſeb. l. 7. c. 11.* An 257. Il revient à Alexandrie. An 260.

Sabellius ayant commencé vers l'an 257. à troubler la Pentapole dans la Lybie Cyrénaïque, en combattant la diſtinction des trois perſonnes Divines, St. Denys fut conſulté ſur cette matiére, comme Métropolitain de cette Province, & écrivit ſur cela de la maniére que Dieu lui avoit mis dans le cœur & dans l'eſprit, & envoya au Pape Sixte la copie de ſon écrit. Quelques Evêques de Lybie s'étant laiſſez aller aux erreurs de Sabellius, St. Denys y envoya quelques perſonnes pour les ramener dans la bonne voïe; mais n'y ayant pas réüſſi, il fut obligé d'écrire une lettre pour réprimer leur impudence. Comme les Sabelliens en confondant le fils avec le Pere, attribüoient au Pere ce qui apartenoit à l'humanité de Jeſus Chriſt, St. Denys dans ſa lettre ſe contenta de faire voir que ce qui apartenoit au fils en tant qu'homme, ne pouvoit être dit du Pere, voulant par ce moïen les amener à réconnoître la diſtinction du Pere & du fils, & parlà les conduire à la connoiſſance de la Divinité du fils.

LX. Hérésie de Sabellius combattuë par St. Denys. *Euſeb. l. 7. c. 6. Hiſt. Eccleſ. Athanaſ. de Dionyſ. p. 552.*

Il y eut quelques fidéles qui prirent mal ſa penſée; & au lieu de lui en demander à lui-même l'éclairciſſement, s'en allérent à Rome, où ils l'accuſérent devant le Pape St. Denys, qui avoit ſuccédé à Sixte le 22. de Juillet 259. d'enſeigner que le fils étoit créature & non conſubſtantiel au Pere. On tenoit alors un Concile à Rome, où la choſe ayant été raportée, fut trouvée fort mauvaiſe, & le Pape en écrivit au nom de tous les autres à St. Denys d'Alexandrie, pour le prier d'éclaircir les points ſur leſquels il avoit été accuſé, en condamnant les defenſeurs de la doctrine de Sabellius, & ceux qui diſoient que le Verbe de Dieu avoit été créé, fait ou formé, & n'étoit pas conſubſtantiel

LXI. Erreur ſur la Divinité de J. C. attribuée à St. Denys d'Alexandrie.

Athanaſ. de Synod. p. 918. de Dionyſ. p. 558. &c.

tiel au Pere. St. Denys répondit à cette accuſation par quatre livres intitulez : Réfutation ou Apologie, dans lesquels il ſe plaignoit de la mauvaiſe ſoi de ſes accuſateurs, qui avoient tronqué ſes paroles, & les avoient ſéparées du reſte de ſon diſcours ; dans le corps de l'ouvrage il ſe juſtifioit des mauvais ſoupçons qu'on avoit conçus contre lui, & expliquoit les paroles qu'il avoit dites, & auxquelles on vouloit donner un mauvais ſens & contraire à ſon intention.

Dans la ſuite St. Athanaſe fit encore l'Apologie de St. Denys, & montra qu'il avoit ſur la Divinité du Verbe des ſentimens fort orthodoxes.

LXII. St. Denys écrit à Paul de Samoſate & combat ſon erreur.

Euſeb. l. 7. c. 28. Dionyſ. in Paul. Samoſ.

Paul de Samoſate, qui avoit été fait Archevêque d'Antioche en 260. enſeignoit que l'union hypoſtatique du Verbe ne s'étoit pas faite avec l'humanité dans la perſonne de Jeſus Chriſt ; ce qui conduiſoit ou à refuſer au Sauveur l'adoration qui lui eſt duë, ou à rendre le culte ſupréme à la créature. St. Denys ayant eu connoiſſance de ces erreurs, écrivit à Paul de Samoſate, & le pria d'expliquer clairement ce qu'il penſoit. Paul lui repondit d'une maniére enveloppée, mais toutefois de telle ſorte que St. Denys ne laiſſa pas de découvrir le venin de ſes erreurs. Il récrivit à Paul & refuta ſes ſentimens. Paul y repliqua en lui propoſant dix objections, auxquelles St. Denys fit une reponſe exacte & détaillée. Enfin comme la choſe faiſoit beaucoup de bruit en Orient, les Evêques réſolurent de tenir un Concile. St. Denys & Firmilien y furent nommément invitez ; Firmilien y aſſiſta, mais le grand âge de St. Denys & ſes infirmitez le retinrent à Alexandrie, où il mourut pendant qu'on tenoit ce Concile en 264. Le jour de ſa mort n'eſt pas certain. Il eut pour ſucceſſeur dans le ſiége d'Alexandrie St. Maxime qui étoit Prêtre de cette Egliſe, & qui avoit été le compagnon de l'exil & de la confeſſion de St. Denys, ſous la perſécution de Valerien.

LXIII. Conciles d'Antioche contre Paul de Samoſate.

Euſeb. l. 7. c. 30. 27. 28.

Mort de St. Denys d'Alexandrie.

An 264.

Nous ne devons pas ſéparer de St. Denys d'Alexandrie les illuſtres Martyrs, qui ſouffrirent dans ſon Egliſe un an avant la perſécution de Déce. Un certain Poëte d'Alexandrie qui ſe méloit auſſi de deviner, excita cette tempête, en ſoulevant de ſon autorité les infidéles contre les Chrétiens. Tout le monde connoit la légéreté du peuple d'Alexandrie, que la moindre choſe eſt capable de porter à la ſédition. Ils commencérent par un vénérable vieillard nommé Metre ; ils ſe ſaiſirent de lui, & voulurent le forcer à proférer des blaſphémes. Il le refuſa, & ces impies aprés l'avoir accablé de coups de bâtons, lui percérent les yeux, & lui piquérent tout le viſage avec des roſeaux pointus, puis le lapidérent dans un des Fauxbourgs de la ville. Aprés cela ils prirent une Ste. femme nommée Quinta. Ils la ménérent au Temple de leur idole, & lui commandérent de l'adorer. Sur ſon refus, ils la liérent par les pieds, la traînérent par toutes les ruës de la ville ſur un pavé fort pointu, la briſérent en la heurtant contre de groſſes pierres, la frappérent de verges, & l'ayant amenée au lieu où S. Metre avoit été lapidé, ils lui ôtérent la vie par le même ſupplice.

LXIV. Martyrs d'Alexandrie avant la perſécution de Déce.

Euſeb. l. 6. c. 41.

Enſuite le peuple d'Alexandrie comme transporté de fureur, ſe jetta dans toutes les maiſons des Chrétiens, y mit tout en déſordre, les pilla, prit pour lui tout ce qui s'y trouva de plus prétieux, & jetta le reſte par les fenêtres ; aprés

aprés quoi allumant un grand feu, ils y jettoient ce qu'ils avoient pillé, enſorte qu'au milieu de la paix on voyoit l'image d'une ville priſe d'aſſaut. Les Chrétiens abandonnérent leurs biens pour ſauver leur foi, & de tous ceux qui tombérent entre les mains des ſéditieux, il n'y en eut qu'un ſeul qui renonça à la foi. Dans ce même tems ils arrêtérent Ste. Apolline qui étoit une vierge fort âgée. Ils lui donnérent de ſi grands coups ſur les joues, qu'ils lui firent ſauter toutes les dents; l'ayant menée hors de la ville, ils allumérent un grand feu & la ménacérent de la brûler toute vive, ſi elle ne prononçoit des paroles impies contre Jeſus Chriſt. Elle demanda un moment pour penſer à elle; & comme ils s'attendoient qu'elle ſe rendroit à leur volonté, elle courut avec impétuoſité ſe jetter dans les flammes, où elle conſomma ſon ſacrifice. On alla enſuite dans la maiſon d'un St. homme nommé Serapion. On lui fit ſouffrir toutes ſortes de tourmens, & aprés lui avoir rompu tous les membres, on le jetta par la fenêtre; il tomba ſur le pavé, & fut entiérement briſé. Enfin, continuë St. Denys dans Euſébe, il n'y avoit dans Alexandrie ni ruë, ni chemin, ni coin de la ville, où il fût libre à un Chrétien d'aller ni le jour ni la nuit. Cette ſédition ne fut appaiſée que par une autre émotion, qui arma les païens contre eux-mêmes.

LXV. St. Saturnin I. Evêque de Toulouſe & Martyr. *fur 29. Novemb. Tillemont. T. 4. p. 710. 711. & Tom. 3.*

Dans les Gaules St. Saturnin prémier Evêque de Toulouſe, commença à y prêcher l'Evangile vers l'an 250. Il y fut envoyé par le Pape, apparemment St. Fabius, & y fit grand nombre de converſions, ſoûtenant ſa doctrine par ſes miracles. Comme il paſſoit ſouvent devant le Capitole de Toulouſe, pour aller dans la petite Egliſe où il avoit accoutumé de faire ſes fonctions Paſtorales, les Démons qui étoient dans ce Temple & qui y rendoient des oracles, devinrent tout d'un coup muets. Les Prêtres idolatres jugérent avec raiſon que ce ſilence étoit cauſé par les Chrétiens, & ſurtout par la préſence de Saturnin. Ils réſolurent de le faire périr, & comme ils s'entretenoient des moïens d'exécuter leur réſolution, Saturnin vint à paſſer à ſon ordinaire. Ils ſe jettérent ſur lui, & l'emmenérent au Capitole pour l'obliger à ſacrifier aux idoles. Il repondit qu'il ſe garderoit bien de ſacrifier à ceux qui de leur aveu avoient peur de lui. Le peuple qui étoit accouru, indigné de cette réponſe, le couvrit de playes, & l'attacha avec une corde à la queuë d'un Taureau indompté, qui avoit été amené pour être immolé; cet animal irrité par les éguillons dont on le piqua, ſaute à bas des dégrez du Capitole, briſe la tête du Saint, & met ſon corps tout en piéces. Il le traîne jusque dans la campagne, où la corde qui tenoit le Saint attaché au Taureau s'étant rompuë, le corps demeura expoſé à l'air & ſans ſépulture, jusqu'à ce que deux femmes Chrétiennes l'enterrérent bien avant dans terre, afin que les payens ne le déterraſſent pas, comme ils faiſoient quelque fois.

An. 250. *LXVI.* Martyre de St. Pione Prêtre de Smyrne. *Act. ſincera Martyr. Ruinart. Euſeb. l. 4. c. 15. Boll. 1. Februar.*

Sous la perſécution de l'Empereur Déce commencée en 250. l'Egliſe d'Aſie fut illuſtrée par le martyre de St. Pione Prêtre de l'Egliſe de Smyrne, qui avoit inſtruit pluſieurs fidéles dans la foi, & avoit tiré de l'erreur pluſieurs payens. Il étoit ſavant & éloquent, d'une probité, d'une vigueur & d'un courage héroïques. Ayant connu par révélation qu'il devoit être pris le lendemain, avec un Chrétien nommé Aſclépiade & une femme nommée Sabine, il prit trois chaînes liées

liées enſemble, & les mit à ſon coû & au coû d'Aſclépiade & de Sabine, prévenant ainſi volontairement ce que les Païens lui devoient faire, pour marquer & ſon aſſûrance & ſa réſolution, afin que ſes amis ne s'emploïaſſent pas pour le détourner du Martyre. Ils paſſérent le Vendredy en priéres, & le Samedy aprés qu'ils eurent participé à l'Euchariſtie, Polemon qui étoit Pontife de Smyrne, & chargé d'arrêter les Chrétiens, vint les trouver & leur dit que ſans doute ils ſavoient les ordres de l'Empereur, qui vouloit qu'ils ſacrifiaſſent. Pione répondit: Nous ſavons le commandement que Dieu nous fait de ne ſacrifier qu'à lui ſeul. Polemon ajoûta: Venez donc à la place, afin que l'on ſache ſi vous ne ſacrifierez pas.

Etant arrivez à la place, tout le peuple y accourut pour ſavoir ce que c'étoit, principalement les Juifs, qui n'avoient rien à faire ce jour-là. Polemon les ſomma de nouveau de ſacrifier. Pione prenant la parole, fit un diſcours, dans lequel il fit voir qu'il lui ſeroit honteux de renoncer à ſa créance, que les Païens mêmes inſultoient à ceux qui avoient cette foibleſſe; il montra aux Juifs que la chûte forcée de quelques Chrétiens étoit beaucoup moins criminelle que l'idolatrie volontaire que l'Ecriture reproche ſi ſouvent aux Hébreux; que les Païens avoient tort d'inſulter aux malheureux, contre le précepte d'Homére, que ceux de Smyrne ſe vantoient d'avoir pour Citoïen. Il déclara que pour lui il étoit réſolu de ſouffrir plûtôt la mort, que de rien faire contre ce qu'il avoit appris de Jeſus Chriſt, & ce qu'il avoit enſeigné aux autres; il les ménaça des feux de l'enfer & finit par ces paroles: Nous n'adorons point la ſtatuë d'or ni tous vos Dieux.

A ces mots on l'interrompit pour l'exhorter à ſacrifier & à ne ſe pas priver de la douceur de la vie. Il répondit qu'il attendoit des choſes plus eſtimables que la vie, & que la lumiére. Quelqu'un en raillant lui demanda: Que veulent dire ces chaînes? C'eſt, répondit-il, que je ne veux point ſacrifier, mais aller tout droit en priſon. Polemon voulut lui perſuader d'entrer dans un Temple, qui étoit proche de-là. Pione qui craignoit extrémement d'y entrer, de peur qu'on ne crût qu'il avoit ſacrifié, répondit: Croyez-moi, il n'eſt pas de l'intérêt de vos Dieux, que les Chrétiens y entrent. Comme on le preſſoit toûjours, il répondit: vous m'avez donné le choix d'obéïr ou de mourir. Je n'obéïs point, faites-moi donc mourir.

LXVII. Conſtance de St. Pione & de ſes compagnons.

Polemon ayant fait venir le Greffier, commença alors à les interroger dans les formes. Ils répondirent qu'ils étoient Chrétiens de l'Egliſe Catholique, & qu'ils adoroient le Dieu Créateur & Jeſus Chriſt, qui n'étoient qu'un ſeul & même Dieu. On les ména en priſon ſuivis d'une infinité de peuple, qui leur citoient d'autres Chrétiens qui avoient ſacrifié. Pione répondit: il ne m'importe ce que les autres ont fait; pour moi, je ſuis Pione. Ils trouvérent dans la priſon un Prêtre Catholique & une femme auſſi Catholique, qui avoient été arrêtez le même jour, avec un Montaniſte nommé Eutychien. Les fidéles s'empreſſoient à leur apporter dans ce lieu toutes ſortes de rafraichiſſemens, mais Pione les refuſa, diſant: ſi dans le tems que nous étions dans le beſoin, nous n'avons voulu être à charge à perſonne, pourquoi le ferions-nous maintenant, que nous ne devons ſonger qu'à mourir. Les gardes

gardes qui vendoient bien cher aux Chrétiens la liberté de venir viſiter les confeſſeurs, voyant parlà leur profit diminüer, les renfermérent dans un lieu plus réculé, où ils ne pouvoient recevoir aucun ſoûlagement. Les SS. au lieu de s'en plaindre, en loüérent Dieu, & priérent que l'on donnât aux gardes ce qu'on avoit accoutumé de leur donner pour les autres confeſſeurs, à qui ils permettoient de parler. Le géolier touché de leur généroſité, voulut les remettre où ils étoient auparavant, mais ils aimérent mieux demeurer où ils étoient, pour avoir plus de liberté de vaquer à la priére nuit & jour.

Pluſieurs Païens les venoient viſiter, pour eſſayer de leur faire changer de réſolution; mais ils en ſortoient eux-mêmes ébranlez & touchez de la ſageſſe de leurs réponſes. Des Chrétiens qui étoient tombez dans la perſécution, y venoient de même, & y déploroient leur chûte avec de grands cris. Les SS. prioient pour eux & les exhortoient à la pénitence, & à ne ſe point laiſſer aller au déſeſpoir. Quelque tems aprés Philemon & Théophile qui commandoit la cavalerie, entrérent dans la priſon accompagnez de beaucoup de monde, & dirent aux confeſſeurs: Eudémon vôtre Evêque a ſacrifié, que tardez-vous à ſuivre ſon exemple? cela n'étoit que trop vrai, & ils vouloient les tirer de priſon pour les amener au Temple, afin de les forcer de ſacrifier; mais Pione leur dit que c'étoit au Proconſul, & non à eux de le tirer de priſon. Aprés pluſieurs paroles Philemon & Théophile ſortirent. Ils revinrent peu de tems aprés, & Théophile pour tromper les confeſſeurs, leur dit que le Proconſul avoit ordonné qu'on les ménât à Ephéſe. Pione demanda à voir celui qui avoit apporté les ordres. Mais Théophile lui mettant une corde au coû, le tira par force de priſon, & l'amena avec les autres confeſſeurs juſqu'à la porte du Temple. Ils s'en défendoient de toutes leurs forces, mais les archers les y trainérent & les amenérent juſqu'au pied l'autel, où le malheureux Eudémon étoit encore. On mit des couronnes ſur leurs têtes, comme on en mettoit à ceux qui ſacrifioient; mais ils les déchirérent & les jettérent par terre. Comme ils perſiſtoient à crier qu'ils étoient Chrétiens, les Païens ne pouvant les condamner, parceque cela étoit réſervé au Proconſul, les ramenérent en priſon en les frappant & ſe moquant d'eux.

LXVIII. **Mort de St. Pione.**

Le Proconſul étant venu quelque tems aprés dans la ville, fit amener les SS. confeſſeurs devant ſon Tribunal, & ayant demandé à Pione s'il ne vouloit pas ſacrifier, il lui répondit: Non. Le Proconſul le preſſant toûjours de ſacrifier, & Pione le reſuſant conſtamment, il fut mis ſur le chevalet & tourmenté avec des ongles de fer, & enfin condamné à être brûlé vif. On lui lut ſa ſentence, & il marcha avec joïe au lieu du ſupplice. Il s'óta lui-même ſes habits & s'étendit ſur le bucher, afin d'y être cloüé au poteau. On mit à ſa gauche Metrodore Prêtre Marcionite, qui étoit condamné au même ſupplice. On amaſſa beaucoup de bois autour d'eux, & on y mit le feu. Cependant il faiſoit ſa priére, & lorſqu'il l'eût achevée, il repondit Amen, & ouvrit les yeux, puis ajoutant: Seigneur recevez mon ame, il mourut en paix. Aprés que le feu fut éteint, *Nous qui étions préſens*, diſent les Auteurs de ſes Actes, nous trouvames ſon corps au même état qu'auroit été celui d'un

Athléte plein de ſanté & de vigueur. Ses cheveux & ſa barbe étoient comme s'il eût été encore vivant.

LXIX. Martyrs de Carthage.

L'Egliſe de Carthage ayant été gouvernée par St. Cyprien pendant la perſécution de Déce, on ne peut douter que ſous un tel Chef elle n'ait produit grand nombre de Martyrs. Pluſieurs furent exilez & dépouïllez de leurs biens; quelques-uns aprés avoir d'abord renoncé, retournérent au combat & confeſſérent généreuſement. D'autres furent renfermez dans les priſons, & y demeurérent aſſez longtems. St. Cyprien les conſola & les encouragea par ſes lettres. Certains de ces confeſſeurs firent une grande brèche à la diſcipline de l'Egliſe, en donnant des billets de réconciliation à ceux qui avoient renoncé à la foi. D'autres en uſérent avec beaucoup de modeſtie, & méritérent la couronne du Martyre. Il y en a qui moururent de faim & de miſére dans la priſon, l'Empereur ayant ordonné qu'on les y laiſſât ainſi périr, ſans permettre qu'on leur donnât du ſecours. Toutes les Provinces de l'Empire eurent leurs confeſſeurs & leurs Martyrs; mais il y en a peu, même dans les plus grandes villes, dont on ait conſervé les Actes du Martyre, ou le récit des ſouffrances & des actions.

LXX. St. Babylas Evêque d'Antioche *Euſeb. l. 6. c. 29. Chryſoſt. in Babyl.*

Nous avons déja dit quelque choſe de St. Babylas en parlant de l'Empereur Philippe, à qui il refuſa l'entrée de l'Egliſe, à moins qu'il ne ſe mit au rang de ceux qui faiſoient la pénitence publique. Babylas ſuccéda à Zébin onziéme Evêque de cette Egliſe, vers l'an 237. & la gouverna pendant treize ans. La conduite qu'il tint envers l'Empereur Philippe, eſt digne de ſa grande pieté, de ſa vigueur Epiſcopale & de ſa profonde ſageſſe, ayant ſçu allier, ſelon la remarque de St. Chryſoſtome, le reſpect qui etoit dû à la Majeſté Impériale, avec la ſévérité que méritoit l'action que Philippe avoit commiſe en ôtant la vie à ſon maître & à ſon Empereur, & s'emparant de ſon Empire. Environ ſix ans aprés, Babylas fut arrêté & mis en priſon ſous la perſécution de Déce. On croit qu'il mourut dans les liens, & St. Chryſoſtome aſſure qu'avant ſa mort il ordonna qu'on l'enterrât avec les chaînes qu'il avoit portées dans ſa priſon. Il fut enterré à Antioche, & environ cent ans aprés, Gallus que l'Empereur Conſtance avoit fait Céſar, fit tranſporter ſes cendres à Daphné ſituée environ à deux heures d'Antioche, afin que le reſpect qu'on auroit pour ſa préſence, arrêtât les déſordres qui s'y commettoient. Son corps fut dépoſé dans une Egliſe voiſine du Temple d'Apollon; & dez ce moment l'idole de ce faux Dieu, que l'on conſultoit & qui rendoit des oracles faux ou réels, demeura muette, & ceſſa d'abuſer la crédulité des peuples. Julien l'Apoſtat étant venu à Antioche en 362. & ayant conſulté Apollon de Daphné, le Démon répondit que ce qui l'avoit jusqu'alors empêché de parler, étoit que le lieu de Daphné étoit ſouïllé par les corps morts dont il étoit rempli, & qu'il falloit les ôter. Julien ordonna qu'on transportât St. Babylas dans la ville. Ce transport ſe fit avec toute la ſolemnité poſſible. Tout le peuple ſortit d'Antioche pour aller à la rencontre du corps; pendant tout le chemin, qui étoit de deux grandes lieuës, le peuple ne ceſſa de chanter des pſeaumes, répétant par refrain ces paroles : que ceux qui adorent les idoles, & qui ſe glorifient dans les faux Dieux, ſoïent chargez de confuſion. Le corps du St. fut

fût remis dans l'enceinte ſacrée, ou dans le cimetiére où il étoit avant ſa translation à Daphné.

LXXI. Paul de Samoſate Evêque d'Antioche Héréſiarque.

Fabius nommé autrement Flavius ou Flavien, ſuccéda à St. Babylas dans le ſiége d'Antioche, & à Fabius ſuccéda Démétre vers l'an 252. Il gouverna cette Egliſe avec beaucoup de dignité & d'honneur pendant quatre ans. Il eut pour ſucceſſeur en 256. Paul de Samoſate, trop célébre dans l'hiſtoire de l'Egliſe par l'héréſie dont il fut Auteur. Nous en avons déja dit un mot en parlant de St. Denys d'Alexandrie. Paul étoit natif ou du moins originaire de la ville de Samoſate ſur l'Euphrate. Ses parens ne lui laiſſérent aucuns biens, & il n'eut aucun emploi qui lui donnât lieu d'en aquérir légitimement, & cependant il ſe trouva avec de grandes richeſſes étant Evêque. On l'accuſa de les avoir amaſſées par de mauvaiſes voïes, par des concuſſions, par des ſacriléges & en vendant baſſement ſes récommandations & ſes ſervices auprés de la Reine Zénobie. On ajoûte qu'il vivoit d'une maniére peu retenuë & peu chaſte, ayant toûjours des femmes dans ſa maiſon, & les menant même en voyage avec lui. Il permettoit les mêmes choſes à ſes Eccléſiaſtiques. En un mot il vivoit en grand Seigneur, ſans ſe mettre en peine de la modeſtie & de la gravité Epiſcopales. Il faiſoit paroître ſon faſte juſques dans l'Egliſe; il y avoit un Tribunal comme un juge ſéculier, & un Trône où il recevoit les reſpects du Clergé & du peuple. Ses prédications avoient plus l'air de ces harangues, où les Orateurs recherchent les applaudiſſemens & les battemens de mains, que des diſcours Apoſtoliques d'un Evêque, qui inſtruit modeſtement ſon peuple. Il n'eut point de honte de ſupprimer des hymnes qu'on avoit accoutumé de chanter dans l'Egliſe en l'honneur de Jeſus Chriſt, ſous prétexte qu'elles étoient d'une compoſition nouvelle, & permit que des femmes en chantaſſent de profanes en ſon honneur au milieu de l'Egliſe, le jour même de la fête de Pâques. Tel étoit Paul de Samoſate en ce qui regardoit ſes mœurs & ſa conduite.

Euſeb. l. 6. c. 46. l. 7. c. 30. Epiph. Hæreſ. 65. c. 1. Tillem. Paul. de Samoſ. p. 289.

LXXII. Erreurs de Paul de Samoſate.

La corruption de ſon eſprit ſuivit celle de ſon cœur. Il enſeigna que le Pere, le fils & le St. Eſprit n'étoient qu'une ſeule perſonne; qu'à la vérité le fils ou le Verbe & le St. Eſprit étoient dans le Pere, mais ſans avoir d'exiſtence réelle & perſonelle, & ſeulement comme la raiſon eſt dans l'homme; en ſorte que, ſelon lui, il n'y avoit proprement ni Pere, ni fils, ni St. Eſprit, mais ſimplement un ſeul Dieu; & s'il avoüoit que le fils eſt conſubſtantiel au Pere, c'étoit pour détruire la propriété & la diſtinction des perſonnes. Il diſoit que Jeſus Chriſt étoit un ſimple homme, n'ayant rien au-deſſus des autres, ſi non qu'il étoit né de la Ste Vierge par l'opération du St. Eſprit; il avoüoit qu'en Jeſus Chriſt étoit le Verbe, la ſageſſe & la lumiére éternelle, mais ſeulement par opération & par inhabitation, & non par union perſonelle. Ainſi dans Jeſus Chriſt il y avoit deux hypoſtaſes & deux perſonnes, deux Chriſts & deux fils, dont l'un étoit fils de Dieu par ſa nature, & coéternel au Pere; & l'autre étoit fils de Marie, né dans le tems, fils de Dieu par prédeſtination & par un pur effet de la miſéricorde de Dieu. Que le Verbe s'étoit ſéparé du fils de Marie, lorſqu'il avoit ſouffert dans ſa paſſion. Que ſi l'Ecriture donne à Jeſus Chriſt le nom de Dieu, c'eſt en vertu de la demeure du Verbe en lui, ou à

Digitized by Google

ou à raiſon des vertus qu'il a prâtiquées & du mérite de ſes actions. Tous ces ſentimens tendoient au Judaïsme, & il y a aſſez d'apparence qu'il les ſoûtenoit pour complaire à la Reine Zénobie, qui étoit dans les ſentimens des Juifs.

LXXIII. S. Denys d'Alexandrie attaque les erreurs de Paul de Samoſate.

St. Denys d'Alexandrie fut le prémier qui attaqua ces ſentimens de Paul de Samoſate, par une lettre qu'il lui écrivit, & dans laquelle il le prioit d'expoſer clairement ce qu'il penſoit. Paul répondit d'une maniére qui, quoiqu'aſſez enveloppée, laiſſoit entrevoir ſes véritables ſentimens. Denys lui en envoya une ample refutation. Paul y répondit en des termes pleins de modération & d'honnêteté, en propoſant à ſon tour à St. Denys dix objections ou difficultez qu'il formoit contre la doctrine de l'Egliſe. St. Denys réſolut ces difficultez les unes aprés les autres, par un ouvrage aſſez long. On trouve encore aujourd'huy toutes ces piéces dans le recueïl de la Bibliothéque des Peres.

LXXIV. Conciles d'Antioche contre Paul de Samoſate.

Comme ſon erreur faiſoit tous les jours de nouveaux progrés, les Evêques d'Orient pour en arrêter le cours, crurent qu'il n'y avoit point de meilleur moïen, que d'aſſembler un Concile. On y invita les principaux Evêques d'Orient, entr'autres Firmilien Evêque de Céſarée en Cappadoce, St. Denys Evêque d'Alexandrie, St. Grégoire Thaumaturge Evêque de Néo-Céſarée dans le Pont, St. Athénodore ſon frere, Heléne de Thaiſe, Théotecne de Céſarée en Paleſtine & Maxime de Boſtres. St. Denys ne put s'y rendre & mourut à Alexandrie pendant la tenuë du Concile ; mais il écrivit à l'aſſemblée pour faire connoître quels étoient ſes ſentimens ſur la queſtion dont il s'agiſſoit. On tient qu'il ſe tint ſur cette affaire jusqu'à trois Conciles, Paul ayant d'abord employé toute ſon induſtrie à cacher ſes véritables ſentimens, & ayant proteſté qu'il n'avoit jamais tenu les erreurs qu'on lui imputoit, & qu'il s'attachoit fermement à la doctrine des Apôtres; en ſorte que les Peres trompez par ces proteſtations, s'en retournérent avec joïe dans leurs Egliſes.

Les plaintes qu'on faiſoit de toutes parts contre la doctrine de Paul, contraignirent les Evêques de venir de nouveau à Antioche. Firmilien y préſida au Concile, qui condamna abſolument les nouveaux dogmes de Paul. Celui-ci ayant promis de réformer ſes ſentimens & de corriger ſes erreurs, Firmilien fut d'avis de ſuſpendre ſa dépoſition, & d'attendre l'effet de ſes promeſſes, craignant l'éclat & le ſcandale qu'auroit fait la condamnation & la dépoſition ſolemnelle d'un Prélat auſſi accrédité, que l'étoit Paul de Samoſate ; il fallut néanmoins bientôt aprés en venir là; car Paul perſévérant dans ſon héréſie, & le venin de ſes erreurs ſe repandant de tous côtez, les Prélats aprés avoir encore tenté de le ramener à la vérité, en lui écrivant des lettres fort preſſantes, voyant que tous ces moïens ne produiſoient aucun bon effet, s'aſſemblérent une troiſiémé fois à Antioche, & le dépoſérent. Ce dernier Concile ſe tint vers l'an 270. St Athanaſe y compte ſoixante-dix Evêques, & St. Hilaire y en met quatre-vingt. Heléne de Tharſe y préſidoit. On écrivit ſa dépoſition à tous les Evêques de l'Egliſe Catholique par une Epitre Synodique adreſſée à Denys Evêque de Rome, à Maxime d'Alexandrie, à tous les Evêques, à tous les Prêtres, à tous les Diacres & à toute

toute l'Egliſe Catholique. Les décrets du Concile d'Antioche furent reçus par tous les Evêques, & l'erreur de Paul condamnée par tout le monde.

LXXV. Malchion Prêtre d'Antioche convainct Paul de Samoſate.

On attribuë à un Prêtre d'Antioche, nommé Malchion, qui avoit autrefois enſeigné la Rhétorique dans cette ville, d'avoir convaincu Paul & de l'avoir forcé de réconnoitre ſon erreur. Il n'eut pas aſſez d'humilité pour en faire un déſaveu public, ni même pour acquieſcer au jugement des Evêques. Il ſe maintint tant qu'il put ſur le ſiége Epiſcopal d'Antioche, & trouva des gens qui l'appuyérent & qui continuérent à le réconnoitre. Il ne quitta la maiſon Epiſcopale qu'aprés la défaite de Zénobie ſa protectrice. L'Empereur Aurelien ayant vaincu cette Princeſſe en 272. & les Evêques de Syrie s'étant plaints à lui de la réſiſtance de Paul, il ordonna que la maiſon ſeroit remiſe à ceux à qui les Evêques de Rome & de l'Italie adreſſeroient leurs lettres.

Euſeb. l. 7. c. 29. 30. Jeron. de Vir. illuſtr. c. 71. Theodoret. hæret. fab. l. 2. c. 8.

LXXVI. Firmilien Evêque de Céſarée en Cappadoce.

Firmilien Evêque de Céſarée en Cappadoce, fut un des plus illuſtres Prélats qui eût paru dans l'Egliſe au troiſiéme ſiécle, & une des plus fermes colomnes de la vérité. Il étoit natif de la Cappadoce, & ſa famille étoit des plus conſidérables du païs. St. Grégoire de Nyſſe attribuë à Origéne la converſion & l'inſtruction de St. Firmilien, & on ſait que Firmilien avoit pour Origéne une eſtime & un reſpect tout particulier, & c'eſt lui qui attira Origéne dans la Cappadoce, dans les divers voyages qu'il y fit; & quand Origéne ne pouvoit venir en Cappadoce, Firmilien ſe rendit en Paleſtine pour l'y voir & lui entendre expliquer les Stes. Ecritures. C'eſt ſans doute dans l'un de ces voïages que St. Grégoire Thaumaturge, qui étoit alors encore païen, lui découvrit la réſolution qu il avoit priſe d'embraſſer le Chriſtianisme, ce que Firmilien & Grégoire allérent annoncer à Origéne, qui en fut ravi de joïe.

Euſeb. l. 6. c. 27. Jeron. vir. illuſtr. c. 54. Cyprian. &c. Greg. Nyſſ. vit. S. Greg. Thaum. p. 542.

Firmilien étoit apparemment déja Evêque, lorsqu'on tint le Concile d'Icone, auquel il aſſiſta pluſieurs années avant l'an 256. Ce Concile d'Icone fut tenu à l'occaſion des diſputes touchant le baptéme des hérétiques. Firmilien fut auſſi invité au Concile d'Antioche, indiqué vers l'an 251. contre les Novatiens. Enfin il étoit regardé presque comme Chef des Egliſes d'Orient. Il prit le parti de St. Cyprien contre le Pape St. Etienne, en ſoûtenant qu'il falloit baptizer les hérétiques qui revenoient à l'Egliſe Catholique; ce qui lui attira l'indignation d'Etienne, lequel ménaça de ne plus communiquer avec lui. Firmilien ne s'en ébranla point. Il écrivit à St. Cyprien une grande lettre, dans laquelle il parle avec beaucoup de force & du Pape Etienne & de ſon ſentiment; mais en même tems il témoigne qu'ils ſont tous deux dans l'Egliſe Catholique, par conſéquent qu'il ne rompt point la communion avec eux.

Cypr. Ep. 75. Euſeb. l. 7. c. 5.

La derniére grande affaire de l'Egliſe, à laquelle Firmilien prit beaucoup de part, fut celle de Paul de Samoſate, que nous avons racontée dans l'article précédent. Il aſſiſta aux deux prémiers Conciles qui ſe tinrent contre lui, & s'étant mis en chemin pour ſe rendre au troiſiéme, qui ſe devoit tenir ſur la fin de l'an 269. il termina ſa vie par une heureuſe mort, étant déja arrivé à Tharſe en Cilicie. Les Grecs l'honorent le 28. d'Octobre, qui eſt apparemment le jour de ſa mort.

Euſeb. l. 7. c. 30.

LXXVII. St. Grégoire Thaumaturge.

St. Grégoire Thaumaturge, ainſi nommé à cauſe du grand nombre de miracles que Dieu a opérez par ſon moyen, étoit de la ville de Néo-Céſarée

maturge & St. Athenodore ſon frere. *Boll. 9. Febr. Greg. Nyſſ. vit. Greg. Thaumat.*

dans le Pont; il avoit un frere nommé Athénodore, que nous ne ſéparerons pas de St. Grégoire, parcequ'ils ont presque tout commun entr'eux; la naiſſance, les études, l'Epiſcopat, la ſainteté. Le prémier nom de Grégoire étoit Théodore. Ils avoient une ſœur qui fut mariée à un homme tres-habile dans la ſcience des Loix. Leur famille étoit illuſtre par ſa nobleſſe, ſes richeſſes, ſes dignitez; mais engagée dans le Paganisme. St. Grégoire Thaumaturge perdit ſon Pere à l'âge de quatorze ans, & dez-lors il commença à avoir quelque connoiſſance du Chriſtianisme; trop peu pour l'embraſſer, mais aſſez pour le reſpecter. Sa mere lui fit apprendre la langue Latine, dans la veuë de le pouſſer dans les emplois; car la langue Gréque ne donnoit pas les mêmes avantages dans l'Empire Romain, qui étoit alors dominant dans la Cappadoce, comme dans toute l'Aſie. Il étudia auſſi la Rhétorique avec ſuccés, & même les Loix Romaines.

LXXVIII. St. Grégoire étudie les Loix & vient à Céſarée de Paleſtine. *Euſeb. l. 6. c. 30. Theodor. Har. l. 2. c. 8. Jeron. de viris illuſtr. c. 65. Nyſſ. vit. Greg. Thaumat. Boll. 9 Febr.*

Il n'avoit toutefois d'abord aucun deſſein formé de s'engager bien avant dans cette étude; mais ſon maître lui ayant fait comprendre que l'étude des Loix lui ſeroit toûjours trés-utile, quelque genre de vie qu'il embraſſât, il réſolut d'aller à Beryte en Phénicie, pour s'y perfectionner dans les écoles de cette ville. Son beau-frere ayant été choiſi par le Gouverneur de la Paleſtine, pour être ſon aſſeſſeur, fut obligé de faire venir ſa femme, ſœur de St. Grégoire, dans cette Province. Grégoire & Athénodore réſolurent de l'accompagner & de ſe ſervir des voitures publiques qu'on lui fourniſſoit par ordre du Gouverneur. Arrivez à Céſarée de Paleſtine, ils y trouvérent Origéne, qui s'y étoit retiré vers l'an 231. pour ſe dérober aux pourſuites de Démétre Evêque d'Alexandrie, qui étoit animé contre lui, pour les raiſons que nous avons dites ailleurs. Dans la converſation qu'Origéne eut avec les deux freres, ayant remarqué la beauté & l'élévation de leur genie, il leur perſuada d'embraſſer l'étude de la Philoſophie, comme il avoit accoutumé d'en uſer envers ceux en qui il trouvoit de pareilles diſpoſitions, perſuadé que la Philoſophie eſt un acheminement à la connoiſſance de la vraïe Religion.

LXXIX. Origéne l'engage dans l'étude de la Philoſophie. *Jeron. de vir. illuſt. c. 54. Thaumat. in Origen. Nyſſ. vit. Thaum.*

Grégoire gagné par les maniéres & perſuadé par les raiſons d'Origéne, ſe livra tout entier à la Philoſophie, & Origéne pour le diſpoſer à cette étude, ſonda, pour ainſi dire, le fond de ſon eſprit par des queſtions ſubtiles & difficiles, & réprima les mouvemens & les ſaillies de ſon humeur par diverſes inſtructions qu'il lui donna, & par des réprimendes aſſez ſévéres qu'il lui fit. Aprés l'avoir ainſi purgé & diſpoſé à recevoir les ſémences de la vérité, il lui montra les diverſes parties de la Philoſophie, la Logique, la Phyſique, l'Aſtronomie, la Géométrie; le tout par rapport à la Religion Chrétienne, qu'il s'étoit propoſé de lui faire embraſſer. Il acheva par l'étude de la morale qu'il lui enſeigna & par ſes préceptes & par ſes exemples; ayant principalement pour but de dégager ſon ame de toutes les choſes terreſtres & mondaines, pour ne ſonger qu'à ſon ſalut, à prátiquer la vertu qui nous rend en quelque ſorte ſemblables à Dieu. Il lui fit lire les ouvrages des anciens Philoſophes qui ont traité de cette Théologie, ou de la Divinité, à l'exception de ceux qui ſoûtiennent l'Athéïsme, lui montrant ce qu'il y a de faux, ou de vitieux

vitieux dans leurs raiſonnemens. Ainſi en lui apprenant la Philoſophie & la Théologie Païenne, il le diſpoſoit inſenſiblement à la connoiſſance du vrai Dieu, & de la Religion Chrétienne.

LXXX. Converſion de St. Grégoire Thaumaturge.

Enfin Origéne lui fit lire les Stes. Ecritures, lui en expliquant les difficultez, & lui en développant les ſens cachez & myſtérieux. Cette lecture le determina à embraſſer le Chriſtianisme. Il s'en ouvrit à Firmilien Evêque de Céſarée en Cappadoce ſon ami intime, & Firmilien annonça cette bonne nouvelle à Origéne. St. Grégoire avant que de recevoir le baptême, fit un voyage en Egypte. La pureté de ſa vie étoit comme un reproche continuel de la diſſolution des autres jeunes gens de ſon âge. Ils voulurent s'en venger en apoſtant une femme de mauvaiſe vie, qui vint impudemment lui reprocher en public, qu'il ne la païoit pas de ce qu'elle avoit mérité par ſon crime. Grégoire étoit alors avec quelques-uns de ſes amis, diſcourant ſur des matiéres de Philoſophie; il dit ſans s'émouvoir à l'un d'eux de donner à cette femme ce qu'elle demandoit, afin de ſe délivrer de ſes importunitez. Elle n'eut pas plûtôt reçu cet argent, qu'elle ſe trouva poſſédée & agitée par le mauvais eſprit, & il fallut avoir récours au St. pour la délivrer. Il avoit apparemment alors reçu le baptême.

LXXXI. St. Grégoire & Athénodore retournent en Cappadoce.

Aprés s'être ainſi remplis de toutes les ſciences, Grégoire & Athénodore s'en retournérent dans leur païs. Avant leur départ Grégoire prononça en préſence de beaucoup de monde & d'Origéne même, un diſcours par lequel il lui rendoit graces du ſecours qu'il lui avoit donné; c'eſt dans cette piéce qu'il rend compte de la méthode qu'Origéne ſuivit dans la conduite de ſes études. Cette piéce d'éloquence eſt parvenuë jusqu'à nous, & elle eſt à la fois trés-éloquente & trés-inſtructive. Quoique le principal motif qui rappelloit les deux freres en leur païs, fût de mettre ordre à leurs affaires domeſtiques, cependant Grégoire aprés avoir réglé ſuccinctement ce que le devoir & la bienſéance ne permettoient pas de négliger, ſe retira à la campagne, abandonnant tout ſon bien, pour ne vâquer qu'à ſon ſalut & à la contemplation des choſes Stes.

LXXXII. Ordination extraordinaire de St. Grégoire pour l'Egliſe de Néo Céſarée.

Pendant qu'il étoit dans ces ſaints exercices, Phédime Evêque d'Amaſée, qui étoit alors Capitale de la Province de Pont, informé du mérite de Grégoire, cherchoit à l'élever ſur le chandelier de l'Egliſe, & le faiſoit chercher partout pour l'ordonner Evêque. Grégoire de ſon côté pour éviter cet honneur, changeoit ſouvent de deſert, en ſorte que Phédime deſeſperant de le trouver, & pouſſé par un mouvement intérieur du St. Eſprit, leva les yeux au Ciel en préſence de ſon peuple, & déclara devant Dieu à qui tout eſt préſent, qu'il conſacroit Grégoire Evêque, & qu'il le deſtinoit à la ville de Néo-Céſarée. Grégoire étoit alors éloigné de trois jours de chemin de Phédime; cependant ayant appris ce qui s'étoit paſſé, il ne crut pas qu'il lui fût permis de réſiſter. Il ſe rendit & fut conſacré Evêque avec les cérémonies ordinaires.

LXXXIII Symbole de St. Grégoire de Néo Céſarée.

Néo-Céſarée étoit une ville trés-conſidérable de la Province de Pont; on dit même qu'elle en étoit Métropole. Les peuples de cette ville & des environs étoient Païens, à la réſerve de dix-ſept Chrétiens. St. Grégoire travailla à la converſion de ces peuples avec tant de ſuccés, qu'il ne laiſſa en mourant

mourant que dix-ſept Païens dans la ville & dans le territoire. Il fut fait Evéque vers l'an 240. Avant que d'entrer dans l'exercice de ſon miniſtére, il demanda quelque tems à Phédime pour s'y préparer, & on aſſûre même que la Ste. vierge lui fit donner par St. Jean l'Évangéliſte un ſymbole de la foi, que le St. écrivit auſſitôt, & qu'il prêcha toûjours depuis à ſon Egliſe, laquelle en conſerva toûjours depuis avec beaucoup de ſoin l'original, qui ne contribüa pas peu à la garantir des héréſies.

Miracle de St. Grégoire allant prendre poſſeſſion de ſon Egliſe. *Nyſſ. vit. Gregor. Thaumat.*

Fortifié de ces ſecours ſurnaturels, il ſortit de ſa retraite pour venir prendre le Gouvernement de ſon Egliſe. Un jour il fut ſurpris par la nuit, & fut obligé avec ceux qui l'accompagnoient, de la paſſer dans un Temple fameux par les oracles que le Démon y rendoit. Grégoire y étant entré, fit le ſigne de la croix, & y paſſa la nuit à prier & à chanter des hymnes, comme c'étoit ſon ordinaire. Le lendemain le Prêtre idolatre étant entré dans le Temple, n'y remarqua plus ce qu'il avoit accoutumé d'y trouver, & les idoles demeurérent muettes, & dirent ſeulement qu'elles ne vouloient plus parler à cauſe d'un Chrétien qui y avoit couché. Le Prêtre en colére court aprés le St. & le ménace de le déférer aux Magiſtrats, à moins qu'il ne répare le mal qu'il avoit fait. Auſſitôt Grégoire écrit ſur un papier: Grégoire à Satan, rentre; & le donne au Prêtre. Le Démon obéït; mais le Prêtre refléchiſſant ſur ce qui étoit arrivé, conclut que Grégoire, du moins ſon Dieu, étoit plus puiſſant que celui à qui il commandoit avec tant d'empire; il revint à lui & demanda d'être inſtruit. Grégoire lui annonça les véritez de la Religion Chrétienne; & comme le Prêtre ne pouvoit ſe perſuader de l'incarnation du Verbe, Grégoire lui dit de demander quel miracle il voudroit. Il demanda qu'il fit changer de place un gros rocher. Grégoire le fit ſur le champ, & le Prêtre crut & ſuivit le St. St. Grégoire le fit ſon Diacre, & quelques-uns croyent qu'il lui ſuccéda dans la chaire de Néo-Céſarée.

(a) *Rufin. Hiſt. Eccleſ. l. 7. c. 25.*

l.xxxiv. Arrivée de St. Gregoire à Neo-Céſarée.

Tout le peuple de Néo-Céſarée, qui étoit déja informé de ces merveilles, accourut au-devant du St. Il entra dans la ville ſans jetter les yeux ſur qui que ce fût, & dans un recueïllement qui frappa les idolatres encore plus que le miracle qu'il venoit de faire. Comme il ne s'étoit fait préparer aucun logement dans la ville, il alla loger chez un nommé Muſée, qui l'avoit invité le prémier. Dez ce jour-là il convertit pluſieurs Païens, & le lendemain pluſieurs perſonnes s'étant aſſemblées à ſa porte, il guérit ceux qui étoient malades, chaſſa les Démons du corps des poſſédez, & perſuada à pluſieurs perſonnes d'embraſſer le Chriſtianiſme. Il ſongea enſuite à bâtir une Egliſe. Il choiſit pour cela le lieu le plus apparent de la ville; tout le peuple contribüa à l'édifice; il ſubſiſta même pendant les plus grandes perſécutions, & les tremblemens de terre le reſpectérent plus d'une fois.

l.xxxv. Il deſſeche un étang.

La confiance qu'on avoit dans la droiture & dans la vertu du Saint, faiſoit qu'on lui rapportoit tous les différends qui ſurvenoient parmi ſes Diocéſains, & qu'on s'en remettoit à ſon jugement. Deux freres ne pouvoient s'accorder ſur la propriété d'un étang, qu'ils ſe conteſtoient l'un à l'autre; St. Grégoire mit l'étang à ſec par ſes priéres, & on le voyoit en cet état encore plus de cent ans aprés. Le fleuve du Lyque faiſoit de grands ravages par ſes débordemens.

demens. Le St. fut prié d'y apporter quelque remède. Il planta ſon baton ſur le bord du fleuve qui depuis ce tems ne paſſa plus cette borne, & le baton prit racine & devint un grand arbre.

LXXXVI. Alexandre le charbonnier eſt fait Evêque de Comane.

Tant de prodiges rendirent le nom de Grégoire célébre & reſpectable dans tout le païs, & furent cauſe d'une infinité de converſions. On venoit à lui en foule pour ſe faire inſtruire, & pour recevoir le baptême. La ville de Comane voiſine de Néo-Céſarée, fit une députation ſolemnelle au St. pour le prier de venir y établir une Egliſe & un Evêque. Il y vint, inſtruiſit le peuple, & comme il fut queſtion d'y établir un Evêque, on lui en propoſa pluſieurs conſidérables par leur naiſſance & par leurs talens. Grégoire n'en ayant point trouvé qui fût ſelon ſon cœur, il dit qu'on lui en propoſât d'autres; comme il n'en paroiſſoit pas encore content, quelqu'un de l'aſſemblée dit en raillant : eſt-ce que vous voulez faire Evêque Alexandre le charbonnier, & que nous lui donnions tous nos voix ? Grégoire qui n'avoit pas accoutumé de juger des choſes ſelon les apparences extérieures, écouta trés-ſérieuſement cette propoſition, & ayant fait approcher Alexandre, il le tira à part, & apprit de lui qu'étant de naiſſance, & ayant du bien, il avoit tout mépriſé, pour ſuivre Jeſus Chriſt dans une vie pauvre, humble & mépriſée; de plus qu'il avoit embraſſé cet état pour ſe mettre à couvert des tentations, où ſon âge & les dons de la nature l'auroient expoſé; qu'enfin il emploïoit ſelon l'ordre de Dieu tout ce qu'il gagnoit par ſon travail.

Grégoire ayant appris tout cela, remit Alexandre entre les mains de quelqu'un qui le lava, lui fit changer d'habit, & l'amena enſuite dans l'aſſemblée tout différent de ce qu'il avoit paru d'abord. Le St. le préſenta au peuple, fit connoître ſon mérite, le conſacra Evêque. On pria enſuite Alexandre de parler au peuple. Il le fit par un diſcours plein de gravité & de ſageſſe; & il ſoutint toûjours depuis le choix du peuple & l'eſpérance que Grégoire en avoit conçuë. Alexandre conſomma ſa Ste. vie par le martyre du feu.

St. Grégoire retournant de Comane, rencontra un Juif, qui lui demanda quelque choſe pour enſévelir ſon compagnon, qu'il diſoit être mort ſur le chemin. Le St. lui donna ſon manteau, & celui qui faiſoit le mort, mourut à l'heure même.

LXXXVII. Retraite de St. Grégoire pendant la perſécution de Déce.

Pendant la paix de l'Egliſe & ſous le regne de l'Empereur Philippe, c'eſt-à dire depuis l'an 244. jusqu'en 249. St. Grégoire abolit presqu'entiérement l'idolatrie à Néo-Céſarée & aux environs. On renverſoit de tous côtez les Temples des idoles, & on érigeoit au contraire des Autels & des Egliſes au vrai Dieu. L'Empereur Déce ayant déclaré la guerre à l'Egliſe en l'an 250. ou 251. le St. ſe retira dans le deſert, pour obéir au conſeil de Jeſus Chriſt qui dit à ſes diſciples: quand on vous pourſuit dans une ville, fuïez dans une autre. Il perſuada aux fidéles de Néo-Céſarée d'en faire de même. Les perſécuteurs qui en vouloient principalement à ſa perſonne, le cherchoient avec grand ſoin; un infidel leur montra le lieu où il étoit avec un de ſes Diacres. Ils y allérent & ne trouvérent que deux arbres, au lieu de ces deux perſonnes qu'ils cherchoient. Ce miracle convertit le Païen qui les avoit découverts. Les priéres du St. firent dans ſon troupeau le même effet qu'y auroit fait ſa pré-

LXXXVIII. Martyre de St. Troade.

préſence. Les perſécuteurs prirent un grand nombre de Chrétiens, & les jettérent dans les priſons; Dieu les y ſoûtint, & ils réſiſtérent généreuſement aux tourmens & aux incommoditez de la priſon; un jeune homme nommé Troade reçut même la couronne du Martyre. Aprés ſon retour à Néo-Céſarée, il y établit que le peuple s'aſſembleroit tous les ans auprés des tombeaux des Martyrs, & y célébreroit leurs fêtes avec des feſtins & des réjouïſſances, voulant par là les retirer doucement des diſſolutions du Paganisme, en attendant qu'il pût les élever à des joïes & à des fêtes plus ſpirituelles.

LXXXIX. Grande peſte à Néo-Céſarée prédite par St. Grégoire.

Un jour les Païens de Néo-Céſarée étant aſſemblez & fort preſſez au Théatre, ils ſe mirent à crier en demandant à Jupiter qu'il leur fît place. St. Grégoire ouït ce bruit, & leur envoïa dire que bientôt ils auroient plus de place qu'ils ne voudroient. En effet quelque tems aprés il ſurvint une peſte horrible qui enleva une infinité de perſonnes. Tous ceux qui voulurent ſe convertir & s'adreſſer à St. Grégoire, en furent délivrez. L'Eſprit St. qui étoit en lui, lui découvroit les choſes cachées & les choſes à venir. Les linges qu'il avoit touchez, ou même ſur leſquels il avoit ſoufflé, rendoient la ſanté au malade. La puiſſance des miracles étoit ſi grande en lui, que les ennemis-mêmes de la vérité l'appelloient un ſecond Moyſe.

XC. St. Grégoire combat les erreurs de Paul de Samoſate.

Les erreurs de Paul de Samoſate lui procurérent l'occaſion de ſignaler ſon zéle pour la défenſe de la foi de l'Egliſe. Il ſe trouva au prémier Concile d'Antioche que l'on tint contre Paul; St. Athénodore ſon frere l'y accompagna. On ne ſait pas certainement s'ils aſſiſtérent auſſi aux deuxiéme & troiſiéme Conciles qu'on tint contre le même Héréſiarque. Mais on ne croit pas qu'il ait de beaucoup ſurvécu au dernier & troiſiéme Concile tenu à cette même occaſion en l'an 270.

XCI. Mort de St. Gregoire de Néo-Céſarée vers l'an 270.

Avant ſa mort il fit une exacte reveuë de ce qui pouvoit reſter d'infidéles dans ſon diocéſe. Il n'en trouva que dix-ſept. Il rendit graces à Dieu de ce que n'ayant trouvé que dix-ſept Chrétiens en entrant dans cette Egliſe, il n'y laiſſoit que dix-ſept Païens en la quittant. Il récommanda à Dieu les fidéles qu'il laiſſoit & pria pour la converſion de ce reſte d'infidéles. Il défendit enſuite qu'on achetât aprés ſa mort aucune place pour l'enterrer, diſant qu'il ne vouloit pas poſſéder un pouce de terre, ni avant ni aprés ſa mort; mais mourir & être enterré comme un étranger qui n'a rien à lui. Son corps fut mis dans l'Egliſe qu'il avoit fait bâtir. Le reſpect, qu'on avoit eu pour ſa perſonne pendant ſa vie, continüa aprés ſa mort. Son Egliſe conſerva dans ſa pureté la foi qu'elle en avoit reçuë, & même les cérémonies & les prâtiques qu'il leur avoit enſeignées. Outre le diſcours que St. Grégoire Thaumaturge prononça à Céſarée de Paleſtine à la loüange d'Origéne, on a encore de lui un Commentaire aſſez court ſur l'Eccléſiaſte, & une Epitre Canonique, qui eſt citée dans le deuxiéme Canon du Concile *in Trullo*.

On a peu voir dans les vies de ces grands hommes & des Ecrivains Eccléſiaſtiques que nous venons de donner, quel fut l'Etat de l'Egliſe Chrétienne ſous les Empereurs Gallus, Emilien, Valerien, Gallien, Claude II. & Aurelien. Nous n'avons pas rapporté les noms de tous les Martyrs qui ont ſouffert

ſouffert ſous les perſécutions de Déce, de Valerien & d'Aurelien; tant à cauſe que l'on n'a pas les actes de la plûpart de ces Martyrs, que parceque dans cet abrégé d'Hiſtoire générale on ne peut pas entrer dans tous les détails.

LIVRE LX.

Tacite, Probe, Carus, Carin, Numerien, Dioclétien & Valere Maximien Empereurs.

L'Empereur Aurelien ayant été tüé en 275. de la maniére que nous avons dit dans ſa vie, les ſoldats ne purent ſe reſoudre à donner l'Empire à aucuns de ceux qui avoient contribüé à ſa mort, quoiqu'ils fuſſent les prémiers & les plus conſidérables de l'armée & de l'Empire. Les ſoldats députérent donc au Senat, & le priérent de choiſir un Prince digne de leur choix, & capable de gouverner l'Empire. La propoſition fut reçuë avec plaiſir, & la choſe miſe en délibération dans le Senat. Tacite qui fut depuis Empereur & qui étoit alors Chef du Senat, opina le prémier, & fut d'avis de renvoyer à l'armée le choix d'un nouvel Empereur. Le Senat bien perſuadé que les ſoldats n'obéïroient jamais volontiers à un Empereur nommé par cette compagnie, ſuivit le conſeil de Tacite & remit ce choix aux ſoldats. Ceux-ci renvoyérent une ſeconde & une troiſiéme fois au Senat, & le Senat réciproquement renvoya le choix à l'armée.

I. Tacite Empereur. An 275. L'armée Romaine défére au Senat le choix d'un Empereur. *Taciti vita. Aurel. Vict. Epitome.*

Comme l'armée étoit dans la Thrace, & que l'éloignement des lieux emportoit un tems conſidérable pour les voyages des députez des deux côtez, il ſe paſſa ſix ou ſept mois d'interrégne; choſe dont on n'avoit point veu d'exemple parmi les Romains depuis Romulus; & ce qu'il y a encore de plus admirable, tout demeura dans la tranquilité, & ſans le moindre trouble au-dedans de l'Empire; mais les peuples de Germanie, ſavoir les Lyges, les François, les Bourguignons & les Vandales forcérent les barriéres que les Romains leur avoient oppoſées au-delà du Rhin, entrérent dans les Gaules, s'emparérent de ſoixante-dix des principales villes de ce païs, & s'y maintinrent pendant prés de deux ans, juſqu'à ce qu'ils en furent chaſſez par l'Empereur Probe.

II. Tacite eſt élû Empereur. An 275. *Aurel. vit. & Taciti vit.*

Le danger de plus grands progrés de la part des Barbares & de quelque ſédition, ou d'une guerre civile au-dedans de l'Empire, portérent Velius Cornificinus Gordianus Conſul ſubrogé, à remontrer au Senat qu'il ne falloit pas différer à élire un Empereur. Tacite étoit ſur les rangs pour cela, & les troupes paroiſſoient le ſouhaiter. Tacite, à qui l'âge & l'expérience faiſoient appercevoir le danger d'un poſte ſi relevé, s'étoit retiré à la campagne. Il y demeura pendant deux mois, & n'en revint que quand il en fut preſſé par le Senat. On s'aſſembla donc pour cette grande affaire le 25. de Septembre 275. & le Conſul ayant de nouveau propoſé la néceſſité de donner un Chef à l'Empire, Tacite ſe mit en état de parler le prémier. Mais avant qu'il eût commencé, tout le Senat le ſalüa du titre d'Auguſte, & le pria de ne point réſiſter à ſes déſirs & de ne point ſe refuſer aux beſoins de l'Etat. Il s'excuſa ſur

ſur ſon grand âge, car quelques-uns lui donnent ſoixante & quinze ans. Mais on lui répondit que d'autres Empereurs avoient été élevez à l'Empire étant déja âgez, & n'en avoient que mieux gouverné ; que l'on avoit beſoin de ſa tête & de ſon eſprit, & non de ſon corps & de ſes bras ; que ſon frere Florien étoit en âge de le ſoûlager.

III. Belle rémontrance de Fulconius à Tacite.

Metius Fulconius Nicomachus, le prémier Conſulaire aprés Tacite, repréſenta qu'il y avoit tout à eſpérer de la ſageſſe d'un homme d'âge & d'expérience comme Tacite, au lieu que l'on ſavoit à quel danger l'Empire avoit été expoſé ſous des Princes enfans & incapables de gouverner par eux-memes; qu'il ſe réjouïſſoit du choix que la compagnie avoit fait de Tacite, mais qu'il le conjuroit avec la confiance que lui inſpiroit l'amour de la patrie, de ne pas nommer ſes enfans qui étoient encore fort jeunes, pour ſes ſucceſſeurs ; & de choiſir celui qu'il jugeroit plus digne de régner; qu'il n'étoit pas juſte de diſpoſer du Senat, du peuple Romain & de tout l'Empire, comme on feroit d'une maiſon & d'une ferme, & qu'il lui ſeroit glorieux à la fin de ſa vie, de témoigner qu'il avoit encore plus d'amour pour la République que pour ſa famille.

Ces rémontrances touchérent Tacite & le Senat, & ſans opiner plus longtems, on conclut que Tacite ſeroit Empereur. On en dreſſa l'arrêt, qui fut écrit dans un livre compoſé de feuïlles d'yvoire, comme on avoit accoutumé alors d'en uſer pour les décrets qui concernoient les Empereurs. Tacite même le ſigna. On ſe rendit enſuite au champ de Mars, où les ſoldats qui étoient à Rome & le peuple Romain s'étoient rendus ; & Tacite étant monté ſur ſa Tribune, Ælius Caſſetianus Préfet de Rome publia ſon élection, à quoi le peuple repondit par les acclamations ordinaires.

IV. Beaux commencemens du regne de Tacite. *Tacit. vita p. 229. 230. &c.*

Tacite eſt nommé dans ſes médailles Marcus Claudius Tacitus. Il ſe diſoit parent de Tacite l'Hiſtorien, & pour conſerver les ouvrages de ſon parent, il en fit faire pluſieurs copies, qu'il fit diſtribüer dans diverſes Bibliothéques ; précaution qui n'a pas empéché que la plus grande partie de ces excellens écrits ne ſoit aujourd'huy perduë. Il avoit un frere nommé Marcus Annius Florianus, mais qui n'étoit pas du même pere. On ignore ce que Tacite avoit fait avant que d'être Empereur, ſi non qu'il avoit eté Conſul, & que ſon rang lui donnoit droit d'opiner le prémier dans le Senat. Il aimoit les lettres & étoit ſavant ; ſes mœurs étoient douces & modérées, & il avoit la gravité & la prudence néceſſaires pour bien gouverner. Sa table étoit trés frugale, & ſouvent il ſe contentoit d'une hemine ou demi-ſétier par jour. Jamais il n'alloit juſqu'à boire le ſétier ou la chopine. Sa nourriture ordinaire étoit des herbes, dont il uſoit, diſoit-il, pour mieux dormir. Il uſoit peu de bain, aimoit la chaſſe & les bâtimens, auxquels il s'entendoit fort bien. Sans donner dans la profuſion & dans les dépenſes ſuperfluës, il ſavoit ſoûtenir la dignité de l'Empire. Son patrimoine étoit ſi grand que ſon revenu montoit à ſept ou huit millions d'or. Dez-qu'il fut fait Empereur, il donna ſon patrimoine au public, & emploïa l'argent qu'il avoit chez lui, à païer les troupes. Il affranchit tous les eſclaves qu'il avoit à Rome, & ne s'en réſerva que cent, ce qui étoit peu pour un Senateur. Il fit abbattre ſa maiſon

ſon pour en faire des bains publics, porta les mêmes habits étant Empereur, qu'il avoit fait étant Senateur, & ne permit pas à l'Imperatrice ſa femme de porter des perles.

V. Ordonnances du commencement du regne de Tacite.

Le prémier uſage qu'il fit de ſon autorité Imperiale, fut de défendre d'ouïr les eſclaves en accuſation contre leurs maitres, même dans le cas de léze Majeſté. Il défendit ſous peine de confiſcation & de mort, le mélange de l'or, de l'argent, & du cuivre enſemble. Il ordonna qu'on bâtît un Temple pour tous les Empereurs qui avoient été mis au rang des Dieux. Dans le prémier diſcours qu'il fit au Senat, il demanda le Conſulat pour Florien ſon frere, & ne l'ayant pû obtenir, parceque toutes les places des Conſuls ſubrogez étoient remplies, au lieu de s'en offenſer, il dit qu'il ſe réjouïſſoit de voir que le Senat ſçût à qui il avoit à faire. Il défendit aux hommes les habits de pure ſoïe, & de mettre ſur les habits des bandes ou galons d'or. Il bannit de Rome tous les lieux de débauche & de proſtitution, & fit fermer les bains publics avant la fin du jour, pour prévenir les ſéditions.

L'honneur que les armées avoient fait au Senat de lui déférer le choix d'un Empereur, fut célébré par tout l'Empire par des réjouïſſances publiques; on en manda la nouvelle de tous côtez, & le Senat en écrivit des lettres à la ville de Carthage, & à celle de Tréves qui paſſoit encore pour ville libre, à Aquilée, à Antioche, à Alexandrie, à Milan, à Theſſalonique, à Athénes. On auroit dit que par là le Senat étoit rentré dans ſon ancienne autorité. Mais les gens ſenſez prévoïoient bien que cette joïe ſeroit courte.

VI. Tacite donne à Probe le Gouvernement des troupes d'Orient.

Tacite avoit toûjours eu pour Probe une eſtime trés-particuliére. On dit même que quand il fut queſtion de le faire Empereur, il propoſa Probe comme plus digne de cette dignité. Dez-qu'il ſe vit maitre de l'Empire, il lui donna le commandement de toutes les troupes de l'Orient, & lui promit le Conſulat pour l'année ſuivante, où il devoit lui-même être Conſul.

La prémiére de ſes attentions fut de ſe rendre en diligence dans la Thrace où étoit l'armée, qui avoit déféré au Senat le choix d'un Empereur. Quand il y fut arrivé & qu'il fut monté ſur ſon Tribunal, Meſius Gallicanus Préfet du Prétoire dit aux troupes : voila le Prince que vous avez demandé au Senat. Enſuite Tacite prit la parole, & s'excuſant ſur ſa vieilleſſe, dit qu'il eſpéroit ſoûtenir ſa dignité par ſes conſeils & par ſa conduite, ſi ſon âge le rendoit incapable des actions de valeur. Il promit enſuite à l'armée les largeſſes que les nouveaux Empereurs avoient accoutumé de faire.

VII. Irruption des Scythes en Aſie. An 275. 276 Zonar. p. 240. Zozim l. 1. p. 662.

L'Empereur Aurelien connoiſſant la valeur des Scythes, leur inclination pour la guerre, & leur avidité pour le gain, les avoit invitez à venir avec lui à la guerre contre les Perſes. En effet ils vinrent des Palus Méotides, & ſe répandirent dans le Pont, dans la Cappadoce, dans la Galatie & dans la Cilicie. L'Empereur Tacite qui n'avoit pas les mêmes veuës qu'Aurelien, & qui craignoit que ces Barbares ne fiſſent le dégât dans les terres de l'Empire, les fit retourner dans leur païs en leur donnant de l'argent; & comme il y en eut qui ne voulurent pas ſe rendre à la raiſon, il les y contraignit par la force, leur tûa beaucoup de monde, pendant que Florien ſon frere, qu'il avoit fait

Préfèt du Prétoire, les combattoit d'un autre côté, & les obligeoit à fuïr dans leurs terres.

VIII. Mort de Tacite. An 276. *Tacit. vit. à Vopisco.*

Les affaires de l'Empire paroiſſoient bien pacifiées, & Tacite revenoit à Rome victorieux de ſes ennemis, lorſqu'il mourut aprés un regne de ſix mois ou environ. On ne convient ni de la maniére ni du lieu de ſa mort. Quelques-uns ont écrit qu'il étoit mort de maladie. D'autres diſent qu'ayant donné le Gouvernement de Syrie à un de ſes proches nommé Maximin, & celui-ci ayant fort mécontenté les peuples de cette Province, ils le mirent à mort, & de crainte d'être punis de leur crime, ils réſolurent de ſe défaire auſſi de Tacite; ils le pourſuivirent & le tüérent à Tharſe en Cilicie, ou à Thyane en Cappadoce.

IX. Florien frere de Tacite Empereur. An 276.

Florien ſon frere prit l'Empire, ſans attendre ni le décret du Senat, ni l'élection des ſoldats. Il fut réconnu par le Senat & par toutes les Provinces d'Occident, même de l'Afrique & de l'Aſie jusqu'à la Cilicie. Mais en même tems les troupes d'Orient, c'eſt-à dire, celles qui étoient dans la Syrie, la Phénicie, la Paleſtine & l'Egypte, déférérent l'Empire à Probe, qui s'en défendit aſſez longtems, témoignant aux ſoldats qu'il ne l'avoit jamais ſouhaité, & qu'au reſte ils ne trouveroient pas dans ſa perſonne la facilité & les avantages qu'ils s'en promettoient. Il fallut enfin céder à leurs inſtances, & il ne lui eût pas été ſeûr de demeurer particulier, aprés avoir été proclamé Empereur. Ainſi l'on vit de nouveau l'Empire partagé & déchiré par une guerre civile.

X. Famille de Probe. Ses prémiers emplois. *Vopiſc. vit. Probi.*

Voici ce que l'hiſtoire nous apprend de Probe. Son nom étoit Marcus Aurelius Probus. Il étoit né à Sirmich dans la Pannonie, d'une famille aſſez médiocre. Son Pere nommé Maxime, aprés avoir paſſé une partie de ſa vie à la campagne occupé à cultiver un jardin, ſe mit dans les troupes & parvint jusqu'au Tribunat. Probe ſuivit auſſi la profeſſion des armes, & parvint de fort bonne heure à des emplois conſidérables. L'Empereur Valerien le fit Tribun, & lui donna le commandement de quelques troupes auxiliaires de Sarrazins, de Perſes & de Gaulois; il le récommanda à Gallien Céſar ſon fils, & ordonna au Préfèt du Prétoire de lui faire certaines gratifications, pour le mettre en état de ſoûtenir ſon rang. Dans une guerre contre les Sarmates, il ſauva un des parens de l'Empereur Aurelien, qui pour récompenſe lui accorda le commandement de la troiſiéme Légion. Gallien l'envoyant en Illyrie aprés la défaite du Tyran Ingenuus, lui donnoit le nom de Pere, diſoit qu'il ſe repoſoit entiérement ſur lui, & ordonnoit aux Officiers de déférer à ſes avis, ajoûtant que s'il eût été ſur les lieux, le Tyran n'auroit oſé ſe revolter.

XI. Exploits militaires de Probe, avant qu'il fût Empereur. *Vita Probi à Vopiſco.*

Ses exploits militaires ſont infinis. Il laiſſa partout des preuves de ſa valeur. Il ſe ſignala contre les Sarmates, contre les Goths, contre les Parthes, contre les Perſes; il fit la guerre dans le Pont, dans l'Illyrie, dans l'Afrique où il vainquit dans un combat ſingulier Aradion, qui paſſoit pour le plus brave de la Lybie Marmarique. Il aſſujettit à Aurelien toute l'Egypte & une bonne partie de l'Orient qui obéïſſoit à Zénobie. Il repouſſa au-delà du Rhin les François & les Allemans, qui avoient pénétré dans les Gaules. Il avoit

avoit acquis l'eſtime & l'amitié des ſoldats, par ſon attention à leur procurer tout ce qui étoit néceſſaire pour leur ſubſiſtance honnête, par ſon équité, par ſa douceur; ce n'eſt pas qu'il les flattât, ou qu'il les entretint dans la molleſſe; nul Empereur ne les occupa davantage ni plus utilement. Il les tenoit continüellement employez à des ouvrages publics, à faire des ponts, des Temples, des Portiques, à deſſécher des marais, à ſaigner des riviéres, à creuſer des canaux. Par ces moïens il les endurciſſoit au travail, & les rendoit capables des plus laborieux exercices de la guerre.

XII. Florien marche contre Probe & eſt défait & mis à mort. *Vopiſc. vit. Probi. Aurel. Vict. Zozim. &c.*

Florien frere de Tacite, qui, comme nous l'avons veu, avoit pris l'Empire, ſe trouva engagé à faire la guerre à Probe. Celui-ci étoit beaucoup plus foible, & quoique plus grand homme de guerre, il n'oſoit aller attaquer Florien: Il ſe tenoit ſimplement ſur la défenſive, & cherchoit à tirer la guerre en longueur. Florien étoit alors vers le Bosphore, où il tenoit comme enfermez les Scythes, qui l'année précédente s'étoient répandus dans l'Aſie mineure. Il laiſſa aux Scythes la liberté de retourner dans leur païs, & s'avança avec ſes troupes vers la ville de Tharſe & la Cilicie, où étoit l'armée que Tacite avoit laiſſée ſans Chef par ſa mort. Les chaleurs qui ſont extrémes dans ce païs, ſurtout pour des ſoldats Européens, qui n'y ſont pas accoutumez, firent tomber malade presque toute l'armée de Florien. Probe profitant de l'occaſion, marche vers Tharſe, livre la bataille & la gagne. Les ſoldats de Florien pour mettre fin à la guerre, tüérent Florien, ou ſelon d'autres, Florien pour ſe ſouſtraire aux triſtes ſuites de ſa défaite, ſe fit ouvrir les veines, & Probe fut réconnu Empereur par l'armée.

XIII. Probe eſt réconnu Empereur par tous l'Empire.

Il écrivit auſſitôt au Senat que ce n'étoit qu'à regret qu'il avoit accepté l'Empire, qui lui avoit été déféré par les ſoldats; mais que la précipitation de Florien à s'emparer du titre d'Auguſte, l'avoit forcé de ne pas refuſer l'honneur qu'on lui avoit fait, & qu'il auroit ſouhaité ne tenir que de la libéralité d'un corps auſſi Auguſte que le leur; qu'il étoit prét à ſe ſoumettre à tout ce qu'ils demanderoient de lui. Sa lettre ayant été luë au Senat, Ælius Scorpianus Conſul ſubrogé demanda les avis, ſans donner à Probe le nom d'Empereur. Mais tout le Senat le lui donna auſſitôt, avec toutes les autres qualitez. Ainſi il fut réconnu de tout l'Empire avec un applaudiſſement général. Il fit punir tous ceux qui avoient eu part à la mort d'Aurelien, & à celle de Tacite, & pardonna à tous ceux qui avoient tenu le parti de Florien, à cauſe de la bonne foi dans laquelle ils étoient à ſon égard, le croïant comme il l'étoit en effet, légitime ſucceſſeur de Tacite.

XIV. Défaite des Barbares qui s'étoient jettez dans les Gaules. An 277. *Probi vit.*

Les Gaules étoient presque toutes occupées par des peuples de-delà le Rhin, qui s'en étoient emparé aprés la mort d'Aurelien. Probe marcha contre eux auſſitôt qu'il ſe vit paiſible poſſeſſeur de l'Empire. Il les combattit en pluſieurs endroits, & les défit ſans beaucoup de peine. Il dit lui-même qu'il en tüa quatre cens mille en divers combats. On remarque deux ou trois batailles plus célébres que les autres. La prémiére contre les Lyges ou Logions, dont il prit le Roi nommé Semnon avec ſon fils; il défit auſſi les Vandales, pendant que ſes Généraux combattoient contre les François. Le Rhin étoit entre les deux armées. Les Romains défioient ſans ceſſe les autres

au combat. Ceux-ci ſe piquérent & ſe mirent à paſſer le fleuve. Mais Probe les ayant attaquez, avant qu'ils fuſſent tous paſſez, les vainquit aiſément. Enſuite il leur accorda la paix, à charge de rendre tout le butin & les priſonniers. Ils n'exécutérent pas fidélement leur promeſſe, & Probe pour les punir les attaqua dans leur retraite, & prit Igille leur Prince avec beaucoup d'autres, qu'il envoya pour peupler l'Angleterre.

Comme les Barbares étoient diſperſez presque dans toutes les Gaules, on apportoit tous les jours pluſieurs têtes d'ennemis à Probe, qui les payoit chacune à une piéce d'or. Il faiſoit même la guerre au-delà du Rhin, & l'on vit un jour jusqu'à neuf Rois de diverſes nations venir lui demander la paix. Ils conſentirent à payer tous les ans aux Romains certaine quantité de blé, de vaches, de brebis & de tant d'autres choſes, qu'il ſembloit que leurs terres étoient moins à eux qu'aux Romains. Ils donnérent outre cela ſeize mille hommes, qui furent enrólez dans l'armée Romaine & diſperſez dans différentes Légions. Probe avoit eu deſſein de leur ôter entiérement les armes, & réduire l'Allemagne en Province; mais l'impuiſſance où l'on ſe trouvoit alors de fournir aſſez de troupes pour garder ce vaſte païs, fut cauſe qu'on leur laiſſa leurs armes, à condition qu'ils les emploïeroient pour les beſoins de l'Empire contre les nations ennemies. Par ce moïen les Gaules furent remiſes en leur prémier état; les ſoixante-dix villes qui avoient été occupées par les Barbares, furent renduës, l'Allemagne ſoumiſe, & les Allemans obligez de ſe retirer au-delà du Nekre & de l'Elbe. Toutes les villes des Gaules lui offrirent des couronnes d'or, qu'il conſacra à ſes Dieux. C'eſt dans cette guerre qu'arriva une prétenduë pluïe de froment dont parle Zozime, mais que l'on ne peut régarder que comme une fable.

Zozim. l. 1. p. 664. Zonar. p. 241.

XV. Guerre de Probe contre les Sarmates. An. 278.

Aprés ces exploits Probe paſſa par la Rhétie, & y établit une parfaite tranquillité. Delà il vint dans l'Illyrie, où la terreur ſeule de ſon nom obligea les Sarmates & les autres Barbares qui la déſoloient, à ſe retirer. Il paſſa enſuite dans la Thrace, où la mémoire de ſes anciens exploits, jointe à celle de ceux qu'il venoit de faire, obligea les divers peuples connus ſous le nom de Goths, de ſe ſoumettre à ſa puiſſance, ou à lui demander la paix.

XVI. Probe en Orient châtie les Iſaures & défait les Blemmyes. An. 279. *Probi vita.*

Aprés avoir ainſi pacifié les Provinces d'Occident, Probe paſſa en Orient, & défit un voleur fameux & puiſſant nommé Palſure, qui déſoloit le païs des environs de l'Iſaurie. Par ce moïen il rendit le calme à cette Province, à la Pamphilie, & aux Provinces voiſines. Comme les Iſaures montagnards ne faiſoient point d'autre métier que de piller, Probe les força dans leurs montagnes; il les tranſporta en d'autres païs; il mit en leurs places des vétérans, & les obligea d'envoyer leurs enfans à la guerre, dez-qu'ils auroient atteint l'âge de dix-huit ans, avant qu'ils ſe fuſſent accoutumez à voler. Mais ces précautions furent aſſez inutiles. L'Iſaurie ne fut jamais bien purgée de pillards.

Aprés cela Probe fit par lui-même, ou par ſes Lieutenants, la guerre aux Blemmyes Barbares voiſins de l'Egypte, qui poſſédoient dans l'Egypte les villes de Copte & de Ptolémaïde. Ces peuples étoient alors la terreur du païs.

païs. Ils furent défaits & diſſipez par les Romains. Les villes de Copte & de Ptolémaïde retournérent ſous l'obéïſſance de l'Empire; l'on envoya à Rome quantité de Blemmyes pris dans cette guerre, & le peuple Romain vit avec admiration leur figure extraordinaire.

XVII. Paix avec les Perſes. An 279.

Tant d'avantages remportez de toutes parts par l'Empereur Probe, obligérent les Perſes à ſonger à la paix. Leur Roi Vararane II. du nom, lui envoya des Ambaſſadeurs avec des préſens, pour demander la paix. Probe n'eut pas de peine à s'appercevoir qu'ils avoient peur. Il refuſa leurs préſens, & repondit que c'étoit trop peu pour celui qui pouvoit en peu de tems ſe rendre maître des Etats du Roi de Perſe. Les Ambaſſadeurs rapportérent cette reponſe à leur Roi, qui les renvoya bientôt aprés faire de nouvelles offres, qui furent acceptées, & la paix concluë.

On croit que c'eſt à cette circonſtance qu'il faut rapporter ce que Synéſe (a) dit mal à propos de Carin. L'Empereur Romain ayant mené ſon armée par les montagnes d'Arménie, & étant prêt d'entrer en Perſe, montra les plaines de ce païs à ſes ſoldats & leur dit: mes amis faites bonne chère & réjouïſſez-vous, voila le païs où vous allez entrer, & où vous trouverez tout en abondance. En meme tems il ſe fit ſervir à ſouper: & ſon ſouper conſiſtoit en une grande jatte de pois cuits dépuis longtems, & quelques morceaux de porc ſalé. Il s'aſſit ſur le gazon & commença à manger. Alors on lui vint dire que des Ambaſſadeurs de Perſe arrivoient. Il les fit entrer & les reçut ſans changer ni de poſture ni d'habits. Il n'avoit que ſa caſaque couleur pourpre, mais d'étoffe de laine, & un bonnet ou chapeau qu'il portoit, parcequ'il n'avoit point de cheveux. Il leur dit qu'il étoit Empereur, & que ſi leur Roi ne penſoit à lui, il alloit dans un mois rendre ſes campagnes auſſi nuës & auſſi raſes que l'étoit ſa tête; en même tems il ôta ſon bonnet pour leur faire mieux entendre ce qu'il vouloit dire. Il leur dit que s'ils avoient beſoin de manger, ils pouvoient prendre part à ſon feſtin; ſi non, qu'ils n'avoient qu'à ſe retirer à l'heure même. Ils rendirent compte de tout cela au Roi de Perſe, qui ne put s'empêcher d'admirer une telle tempérance, & un ſi grand mépris du luxe. Vararane vint lui-même trouver Probe, & fit la paix avec lui.

(a) *Syneſ. de Regno p.* 10. An 279. *Vopiſc. Probi vit.*

XVIII. Probe donne des terres aux Baſtarnes. An. 279.

Probe ayant ainſi réglé les affaires d'Orient, reprit le chemin de Rome. Arrivé dans la Thrace, il donna des terres à cent mille Baſtarnes, peuples Scythes, qui dez-lors s'accoutumérent à cultiver la terre, & à vivre à la maniére des Romains. Probe donna auſſi des terres à pluſieurs autres Barbares, Gepides, Jutonges, Vandales, François; mais tous ces peuples, hors les Baſtarnes, ſe ſoûlevérent bientôt, & coururent tout l'Empire, pendant que Probe étoit occupé à d'autres guerres.

XIX. Revolte de Saturnin en Orient. An 280. *Probi vit. p.* 240. *Amm. Vict. &c.*

Etant arrivé à Rome, il y triompha des peuples d'Allemagne & des Blemmyes. Il eut à peine le loiſir de s'y réconnoître. Il y apprit la revolte de Sextus Julius Saturninus, qui étant venu à Alexandrie, fut ſalüé par le peuple du nom d'Auguſte. On dit que Saturnin étoit Maure d'origine; d'autres croïent avec plus de vraiſemblance, qu'il étoit Gaulois. Quoiqu'il eût aſſez bien étudié les belles lettres, ſon principal talent étoit la guerre, & il paſſoit

ſoit pour le plus habile des Généraux d'Aurélien. Cet Empereur avoit, dit-on, expreſſément défendu à Saturnin d'entrer jamais en Egypte, craignant ce qui arriva, que la légéreté des Alexandrins ne tentât l'ambition du Gaulois. Il réconnut d'abord la faute qu'il avoit faite, & ſe retira promtement en Paleſtine. Mais enſuite refléchiſſant ſur le danger auquel il s'expoſoit de vouloir demeurer particulier, aprés avoir été ſalüé Empereur, il ſe révolta tout de bon, prit la pourpre & la qualité d'Auguſte. Ce n'étoit pas par une aveugle ambition. Il pleuroit au milieu des acclamations publiques, & il réconnut qu'en le faiſant Empereur, on lui prononçoit l'arrêt de ſa mort.

Probe qui connoiſſoit & qui aimoit Saturnin, ne pouvoit ſe perſuader qu'il ſe fût revolté; il punit celui qui lui en apporta la nouvelle, & quand la choſe fut avérée, il écrivit plus d'une fois à Saturnin pour lui offrir ſa grace. Mais les ſoldats de Saturnin ne pouvant ſe fier à ces promeſſes, l'empêchérent de ſe remettre à Probe. Celui-ci craignant que Saturnin ne ſe fortifiât, envoya contre lui quelques troupes, qui furent groſſies par la jonction des ſoldats qui étoient en Orient, & qui d'abord avoient fait ſerment de fidélité à Saturnin. Aprés divers combats il fut aſſiégé dans le château d'Apamée, & enfin tüé contre la volonté de Probe. Par ſa mort l'Orient demeura parfaitement tranquile.

XX. Revolte de Procule An 280. *Eutrop. Aurel. Vict. Proculi vit.*

Presqu'en même tems Titus Ælius Proculus ſe revolta dans les Gaules. Il étoit François d'origine & toutefois natif d'Albenga ſur les côtes de Génes. Il étoit brave & riche, mais fort déréglé. On aſſûre que ſa revolte fut occaſionnée, parceque dans le jeu on lui avoit donné le nom d'Empereur. La crainte qu'il eut qu'on ne lui en fit un crime, le porta à la rebellion. Sa femme l'excita encore à prendre la pourpre, & il la prit à Cologne. Ceux de Lion qui craignoient Probe, le réconnurent. La Gaule Narbonnoiſe, l'Angleterre & l'Eſpagne en firent de même. Il ſollicita les Allemans à entrer dans ſon parti. Mais ils aimérent mieux obéïr à Probe, & lui envoyérent des troupes. Procule fut vaincu & s'enfuit vers Cologne, croïant ſe ſoûtenir par le ſécours des François. Mais ceux-ci le livrérent à ſes ennemis, & il fut tüé à Cologne.

Revolte de Bonoſe. *Bonoſi vit. p. 247.*

Bonoſe prit auſſi le titre d'Empereur dans les Gaules; & il ſemble qu'il étoit allié & qu'il agiſſoit de concert avec Procule. Bonoſe étoit d'Angleterre, mais d'une famille venuë d'Eſpagne, & Gaulois par ſa mere. Il perdit de fort bonne heure ſon Pere, qui enſeignoit les prémiéres régles de la Grammaire. Il prit le parti des armes, & s'y avança ſi bien qu'Aurelien, qui avoit confiance en lui, lui fit épouſer une femme du ſang Roïal des Goths, afin que Bonoſe qui ſavoit bien boire & ne s'ennyvroit jamais, tirât les ſecrets de ces Barbares en bûvant avec eux. Ayant par ſa négligence laiſſé brûler aux Allemans les vaiſſeaux qui gardoient le Rhin, le déſeſpoir & la crainte d'être puni le portérent à ſe faire déclarer Empereur, par les troupes qu'il commandoit dans la Rhétie. Il ſe défendit longtems, & Probe le vainquit enfin & le fit pendre, mais il pardonna à ſes deux fils & à Hunila ſa femme.

XXI. Revolte d'un Tyran

On parle encore d'un Tyran en Angleterre, qui fut tüé par Victorin, qui l'avoit récommandé à Probe. Victorin, à qui Probe avoit fait quelques reproches

proches de la conduite de celui pour qui il s'étoit emploïé, paſſa en Angleterre, feignit d'être mécontent de l'Empereur, fut trés-bien reçu du Tyran, & pendant la nuit trouva moïen de lui faire ôter la vie. Il retourna vers Probe, aprés avoir mis fin à la revolte. *en Angleterre. An 280. Zozim. l. 1. p. 663. Zonar. p. 241.*

XXII. Ouvrages de Probe pendant la paix. Il fait planter des vignes. An 281. &c. *Probi vita p. 240. 241.*

Probe aprés tant de guerres & de combats ſe vit enfin ſi tranquile, qu'il diſoit quelque fois que bientôt on n'auroit plus beſoin de ſoldats. En effet il ne les emploïoit plus à faire la guerre, mais à faire des ouvrages pour l'utilité publique des Provinces. Il leur fit planter des vignes ſur les collines des Gaules, de la Pannonie & de la Méſie; enſuite il donna ces vignes à ceux du païs pour les cultiver. Il leva les défenſes qui avoient été faites par Domitien de planter des vignes, il donna une permiſſion générale aux Gaulois, aux Pannoniens & aux Eſpagnols d'en avoir dans leur païs. Il le permit même aux Anglois, qui apparemment n'en profitérent guéres, leur païs n'ayant jamais été propre pour cela. Il fit reléver & rebâtir quantité de villes. Julien l'Apoſtat dit qu'il en rebâtit juſqu'à ſoixante & dix. Il fit creuſer prés la ville de Sirmich ſa patrie, un grand canal pour écouler les eaux qui rendoient la ville humide & mal ſaine & le terroir d'alentour noïé & ſtérile.

XXIII. Mort de Probe. An 281. *Probi vit. p. 240. Aurel. Vict. Eutrop.*

La rupture de la paix avec les Perſes, cauſée parceque Vararane avoit, diſoit-on, bleſſé la Majeſté du nom Romain, obligea Probe à faire de grands préparatifs pour aller en Orient. Les ſoldats mécontens de ce qu'il avoit dit que bientôt on n'auroit plus beſoin d'eux, & encore plus de ce qu'il les accabloit de travaux pendant la paix, & que ſans ſe relâcher jamais, il les traitoit toûjours d'une maniere levere, dure, ferme & inflexible, ſe mutinérent & l'attaquérent dans une marche. Il eut le loiſir de ſe retirer dans une tour de fer extrémement haute, d'où il avoit accoutumé de voir travailler ſes ſoldats. Il voulut s'y défendre; mais les ſoldats l'y tüérent. Cette tour étoit prés de Sirmich dans l'Illyrie. Il avoit regné ſix ans & environ quatre mois, à compter du tems qu'il fut réconnu par le Senat. Il n'avoit que cinquante ans. Sa mort cauſa un deüil univerſel dans l'Empire; car il étoit aimé & eſtimé univerſellement par ſa ſageſſe, ſa juſtice, ſa probité. Les ſoldats lui érigérent un grand monument, dont l'Epitaphe le qualifioit vainqueur des Tyrans & de toutes les nations Barbares, & loüoit ſa probité & ſa valeur.

XXIV. L'Empereur Carus & ſes deux fils Carin & Numérien. An 281. *Carini vit. Zonar. Aurel. Vict.*

Marcus Aurelius Carus étoit, dit-on, natif de Narbonne. Il s'éleva à l'Empire par tous les dégrez des honneurs civiles & militaires. Probe lui donna la qualité de Préfet du Prétoire, & l'emploïa beaucoup dans toutes ſes expéditions. Il écrivit en ſa faveur une lettre au Senat, demandant que pour récompenſe de ſon mérite, de l'intégrité de ſes mœurs, on lui dreſſât une ſtatuë, & qu'on lui bâtît une maiſon au dépens du public, promettant d'en fournir le marbre. L'Hiſtorien de ſa vie le fait beaucoup inférieur à Probe, & dit qu'il peut tenir le milieu entre les bons & les mauvais Princes, mais qu'il approche plus des bons. On craignoit ſon humeur morne & auſtére.

Marcus Aurelius Carinus ſon fils aîné fit tort à la réputation de ſon Pere par ſes mauvaiſes qualitez; c'étoit un monſtre de cruauté & de corruption. C'étoit à ſon égard un crime indigne de pardon, que d'avoir autrefois diſputé contre lui dans les écoles, & de n'avoir pas aſſez admiré les déclamations qu'il faiſoit

ſoit étant écolier. Marcus Aurelius Numerianus frere de Carin, étoit d'un caractére tout différent, ayant d'excellentes inclinations, & avec cela beaucoup d'éloquence, & ſi habile en Poëſie qu'il effaçoit tous ceux de ſon tems. Tel étoit Carus, & tels étoient ſes deux fils.

Carus fut élevé à l'Empire par le choix de l'armée, à l'excluſion du Senat. Il étoit à Sirmich lorsque Probe fut tüé; & quelques-uns ont cru qu'il avoit eu part à ſa mort; mais cela s'eſt dit ſans preuve. Son merite ſeul l'éleva à la ſouveraine autorité. Le Senat & le peuple n'apprirent toutefois ſon élection qu'avec douleur. La perte de Probe paroiſſoit irréparable. On craignoit l'humeur de Carus & encore plus celle de Carin qu'il avoit fait Céſar. A la nouvelle de la mort de Probe, les Barbares de tous côtez s'étoient ſoulevez &

XXV. Carus va dans les Gaules. An 282. ménaçoient l'Empire. Carus envoya Carin dans les Gaules, & lui donna un conſeil compoſé de perſonnes choiſies. Carin y fit quelques exploits du côté du Nord, mais dont on n'a aucun détail. Carus eut à faire contre les Sarmates. Ils croïoient n'avoir plus rien à craindre aprés la mort de Probe, & pouvoir impunément piller l'Illyrie, la Thrace & l'Italie même. Carus les battit, leur tüa ſeize mille hommes, en fit vingt mille priſonniers, & rendit en peu de tems la paix à l'Illyrie.

XXVI. Carus marche contre les Perſes. An 282. *Vita Cari, p.* 250. 253. 254. La nouvelle qu'il reçut que les Perſes remüoient, l'obligea de tourner ſes ſoins de ce côté-là. Les ſoldats ſe promettoient de grands avantages de cette guerre, & ils s'en réjoüiſſoient; heureuſe diſpoſition pour réüſſir. Carus mena avec lui ſon jeune fils Numerien, laiſſant à Carin ſon fils aîné le Gouvernement des Provinces d'Occident. Carin fit presque toûjours ſa réſidence dans les Gaules, & s'y conduiſit d'une maniére qui le rendit odieux à tout le monde. Il chaſſa d'auprés de lui tous les Conſeillers que ſon Pere lui avoit donnez, & ne prit en leur place que des hommes auſſi corrompus que lui. Il fit Préfet de Rome un de ſes Huiſſiers, ce qui parut une inſulte inſupportable au Senat. Carin le tüa bientôt & en mit un autre en ſa place, mais qui ne valoit pas mieux. C'étoit Matronien Miniſtre de ſes plaiſirs. Il donna le Conſulat à un ſimple Notaire. Carus apprenant ces nouvelles, s'écrioit dans le transport de ſa douleur: Ce n'eſt pas mon fils. Il avoit eu deſſein de lui ôter le titre de Céſar & la vie même, pour prendre en ſa place Conſtance, qui étoit alors Gouverneur de Dalmatie, & que Dioclétien fit depuis Céſar. La mort l'empêcha d'exécuter ces réſolutions.

XXVII. Mort de l'Empereur Carus. An 283. *Cari vit. p.* 250. 253. Carus arriva ſur les frontiéres de Perſe dans une circonſtance tout à fait favorable. Le Roi Vararane étoit alors embarraſſé dans ſes propres Etats par une guerre civile. L'Empereur Romain entra dans la Méſopotamie ſans réſiſtance, delà pénétra dans la Perſe, battit le peu de troupes qu'on lui oppoſa, prit Seleucie & Cteſiphon, avec Coqué, qui étoit comme la Citadelle de cette derniére ville. Comme il vouloit pouſſer plus loin ſes conquêtes, il tomba malade. Il ſurvint pendant ſa maladie une tempête ſi horrible qu'elle obſcurcit la lumiére du Soleil, en ſorte qu'on ne voyoit rien qu'à la lueur des éclairs. Aprés un coup de tonnére plus éclatant que les autres, on entendit crier que l'Empereur étoit mort. Peu aprés ſes Chambellans outrez de déſeſpoir mirent le feu à ſa tente. On dit qu'il mourut de ſa maladie; d'autres qu'il

qu'il fut tué de la foudre. Un accident ſi funeſte confirma les Romains dans l'imagination où ils étoient, que le deſtin ne vouloit pas qu'ils pouſſaſſent leurs conquêtes au-delà de Cteſiphon. Il mourut aprés avoir regné environ ſeize mois, ſur la fin de l'an 283. & au commencement de l'an 284. Numérien ramena l'armée Romaine en Syrie, & il fut réconnu pour Empereur avec ſon frere Carin. Ils donnérent des jeux ſolemnels au peuple Romain le 12. de Septembre & les trois jours ſuivans.

XXVIII. Mort de Numérien. An 284. *Cari vit. p.* 251. 252. *Aur. el. Vict. Eutrop.*

Mais Numérien ne revint pas jusqu'à Rome. La quantité de larmes qu'il avoit répanduës pour la mort de ſon Pere, lui ayant cauſé une incommodité aux yeux, qui ne lui permettoit pas de voir le Soleil, il marchoit en litiére & couvert. Aper ſon Beau-Pere Préfet du Prétoire l'y fit tuër & y laiſſa quelque tems ſon corps mort, en attendant qu'il eût formé ſon parti pour ſe faire déclarer Empereur. Enfin la mauvaiſe odeur du corps découvrit bientôt le crime, & on ne fut pas longtems ſans connoître qu'Aper en étoit l'Auteur. On l'arrêta & on tint une grande aſſemblée pour élire un nouvel Empereur. On élut Dioclétien. On écrit que cette élection ſe fit à Héraclée dans la Thrace, ou à Calcédoine, le 17. de Septembre 284. époque célébre dans la ſuite & nommée l'époque de Dioclétien, & quelquefois l'époque des Martyrs.

XXIX. Dioclétien élu Empereur. An 284.

Dioclétien étoit originaire de Dalmatie, natif de Dioclée. Sa mere portoit auſſi le nom de Dioclée, & Dioclétien lui-même ſe nommoit Diocle, avant qu'il fût parvenu à l'Empire. Il eſt appellé dans les inſcriptions Caïus Valerius Aurelius Diocletianus. Sa famille étoit des plus baſſes & des plus obſcures, s'il eſt vrai, comme l'avancent quelques Hiſtoriens, qu'il étoit d'abord eſclave, & qu'Anulin Senateur ſon maître, l'affranchit dans la ſuite. D'autres diſent qu'il étoit fils d'un Greffier. Il ſe diſtingua dans le métier de la guerre, & une Druïde chez qui il logeoit dans le païs de Tongres, lui prédit qu'il ſeroit un jour Empereur. Il mérita cet honneur par ſes grands ſervices & par ſa valeur. Il ſe diſtingua dans la guerre de Perſe ſous Carus, & il avoit la conduite des Officiers militaires du Palais, lorſqu'il fut élu Empereur aprés la mort de Numérien. Les Hiſtoriens lui donnent beaucoup d'excellentes qualitez; de l'amour pour le progrés des ſciences, & pour la gloire de l'Etat; il avoit l'eſprit préſent & fécond en expédiens pour ſe tirer ſur le champ des plus grands embarras. Ses veuës étoient grandes & vaſtes, ſans être indiſcrétes ni téméraires. Il haïſſoit les dépenſes vaines & inutiles; ſe piquoit de pénétrer les ſentimens des autres; étoit aſſez maître de ſes mouvemens & les réprimoit avec ſoin. On l'accuſe d'avoir été timide, avare, défiant & même cruel. Sa femme eſt nommée Priſca, & il en eut une fille nommée Galéria Valeria, qui fut mariée à Maximien Galére, dont elle n'eut point d'enfans. On dit que la mere & la fille avoient de l'inclination pour la Religion Chrétienne, & Lactance (*a*) dit qu'elles furent les prémiéres que Dioclétien contraignit à ſacrifier, quand il ſe déclara contre la Religion Chrétienne.

(*a*) *Lactant. ſeu alius de morte perſecutorum. c.* 10.

XXX. Dioclétien

Dioclétien ayant été élu de la maniére que nous avons dit, monta ſur le Tribunal, & atteſtant le Soleil l'épée nuë à la main, il proteſta avec ſerment qu'il

tué Aper. An. 284. *Victor. Epitom. Eutrop. Carivit. p. 251. 252. Lactant. de morte persecut. &c.*

qu'il n'avoit eu aucune part à la mort de Numérien, mais que puisqu'Aper avoit fouillé ſes mains dans le ſang de ſon Prince & de ſon Gendre, il étoit raiſonnable de lui faire expier une action ſi noire. Aper étoit préſent & gardé à la tête des drapeaux de l'armée. Dioclétien deſcendit & plongea ſon épée dans le corps d'Aper, en lui diſant: tu auras l'honneur de mourir d'une main illuſtre. Il ajoûta: je viens de tuër enfin le ſanglier fatal; car la Druïde qui lui avoit prédit l'Empire, lui avoit dit: ce ſera quand vous aurez tüé le ſanglier. *Aper* en latin ſignifie un ſanglier. Auſſi tüoit-il autant de ces animaux qu'il pouvoit, mais, diſoit-il, un autre les mangeoit. Le 27. de Septembre il fit ſon entrée à Nicomédie revêtu des ornemens Impériaux. Le reſte de cette année 284. fut employé à faire des préparatifs pour la guerre qu'il devoit faire à Carin, qui étoit maître de Rome & de toutes les Provinces d'Occident.

XXXI. Carin eſt vaincu par Dioclétien. An 285.

Ce dernier Prince s'étoit rendu odieux par ſes crimes, & tout le monde étoit prévenu en faveur de Dioclétien. Les armées des deux Empereurs ſe rendirent en Illyrie. Il y eut pluſieurs combats aſſez douteux juſqu'au dernier, qui ſe donna dans la haute Méſie ſur le Danube à Margue, entre Viminiac & le mont d'or. Carin, dont l'armée étoit la plus nombreuſe, remporta la victoire. Mais comme il pourſuivoit les ennemis avec chaleur, il fut tüé par les ſiens, qui craignoient qu'enflé de cet avantage, il ne devînt plus cruel & plus dangereux. Parmi les auteurs de ſa mort, on marque en particulier un Tribun, dont il avoit déshonoré la femme. Cette victoire rendit Dioclétien maître de tout l'Empire. Il uſa de ſa victoire avec beaucoup de modération, pardonnant à tous ceux qui avoient combattu pour Carin, & les conſervant dans leurs emplois.

XXXII. Dioclétien aſſocie Maximien Herculius à l'Empire. An. 286.

Aprés s'être fait réconnoître à Rome & y avoir établi ſon autorité, il tourna ſes ſoins à faire la guerre aux Perſes. Il s'avança vers l'Orient; mais avant toutes choſes il crut qu'il importoit qu'il aſſurât la ſucceſſion de l'Empire, en ſe donnant un Collégue, qui gouvernât pendant ſon abſence les Provinces d'Occident, & qui pût, au cas qu'il lui arriveroit quelque accident, fixer les eſprits & prévenir une guerre civile, ou une Anarchie, ou enfin les troubles qui ne manquent jamais d'arriver, lorsque l'Empire ſe trouve ſans Chef. Il jetta les yeux ſur Maximien, nommé dans les inſcriptions Marcus Aurelius Valerius Maximianus; il prit encore depuis le nom d'Herculius, & nous le nommerons ordinairement de ce dernier nom, pour éviter les équivoques.

Victor. Epitom. Panegyr. veter. 11. p. 130. & ſuiv.

Ce Prince étoit né dans la Pannonie prés de Sirmich; ſes parens gagnoient leur vie comme manoeuvres. Herculius n'avoit aucune étude, non plus que Dioclétien; il fut élevé dans les armées, & ſe ſignala par ſa valeur & par ſa conduite. Il étoit depuis longtems lié d'une étroite amitié avec Dioclétien, & on les nommoit freres à cauſe de leur union, quoiqu'il n'y eût entr'eux aucune parenté. Herculius étoit naturellement hardi, libéral, entreprenant, violent; & comme l'éducation n'avoit point corrigé ſes mœurs, il eut toûjours l'air & les maniéres ruſtiques, dures, inciviles, barbares, ſauvages & même cruelles. On diſoit de lui en le comparant à Dioclétien, que celui-ci faiſoit un ſiécle d'or, & Herculius un ſiécle de fer. Il épouſa Galeria Valeria Eutropia, dont il eut Maxence qui fut depuis Empereur, & Fauſta femme du Grand Conſtantin. Ce fut à Nicomédie, où Dioclétien avoit paſſé l'hyver de l'an 286. qu'Herculius fut aſſocié à l'Empire.

Pen-

Pendant que Dioclétien s'avançoit vers la Perſe, Herculius fut envoyé dans les Gaules, où Ælien & Amand avoient pris le titre d'Auguſte, & avoient formé une armée compoſée de païſans revoltez & de voleurs, avec lesquels ils ravageoient les campagnes, & attaquoient même les villes. Herculius leur livra divers petits combats, les diſſipa & rendit la paix au païs. On donnoit à ces païſans le nom de Bagaudes ou Bacaudes. On parlera ailleurs de la cruauté qu'Herculius exerça contre une Légion Chrétienne commandée par St. Maurice, & des maux que Rictius Varus, qu'il avoit fait Préfet du Prétoire, fit aux Chrétiens dans les Gaules. *XXXIII.* Herculius diſſipe les Bagaudes dans les Gaules. An 286.

Vararane Roi de Perſe intimidé par les grands préparatifs que faiſoit Dioclétien, n'attendit pas qu'il l'allât attaquer dans ſon païs. Il lui envoya de riches préſens, lui fit de grandes ſoumiſſions, & lui demanda la paix & ſon amitié; ce qui lui fut accordé, à condition qu'il ſe retireroit dans ſes terres, & laiſſeroit aux Romains tout ce qui étoit au-deça du Tigre. Dioclétien étoit à Tibériade dans la Paleſtine, le dernier jour de l'année 286. Delà il revint dans la Pannonie & dans l'Illyrie, où il paroit avoir paſſé la plus grande partie de l'année ſuivante. *XXXIV.* Dioclétien accorde la paix aux Perſes. An 286.

Herculius aprés avoir ſoumis les Bagaudes, fut obligé de demeurer dans les Gaules, qui étoient attaquées de toutes parts par une multitude de peuples Barbares, qui ſembloient avoir conſpiré de ſe rendre maitres de ce païs. On nomme entr'autres les Allemans, les Bourguignons, les Herules, les Chaibons ou Cavions. La peſte & la famine s'étant miſes parmi les Allemans & les Bourguignons, qui étoient les plus rédoutables par leur valeur & par leur grand nombre, Herculius n'eut pas de peine à s'en défaire: mais il fallut donner bataille aux Herules & aux Chaibons. Herculius y combattit en perſonne & en fit un ſi grand carnage, qu'il n'en reſta pas même pour porter dans leur païs la nouvelle de leur défaite. *XXXV.* Défaite des Barbares qui s'étoient jettez dans les Gaules. An 287. *Panegyr.10. p. 125.*

Pendant ce même tems les François & les Saxons couroient les mers & déſoloient les côtes de l'Océan. Herculius leur oppoſa un Officier nommé Carauſe, né dans la Flandre ou dans le Brabant, qui dez ſa jeuneſſe s'étant exercé à conduire des vaiſſeaux, paſſoit pour habile homme de mer. Il fut chargé d'équipper une flotte à Boulogne, & de défendre les côtes de la Belgique & de la Celtique. Il s'aquitta aſſez bien de ſa commiſſion. Mais il fut accuſé de ne pas faire aux Barbares tout le mal qu'il auroit pû, & de les laiſſer exprés piller le païs, pour enſuite profiter de leurs dépouïlles & s'en enrichir. Herculius donna ordre qu'on le fit mourir. Il en eut avis & ſe revolta, prenant le titre d'Auguſte & emmenant avec lui en Angleterre la flotte qu'il commandoit. Il fut réconnu par la Legion qui étoit en Angleterre, & demeura maître abſolu de toute l'Iſle. Il fit de nouveaux vaiſſeaux & enrôla beaucoup de Barbares, à qui il apprenoit à combaître ſur mer. *XXXVI.* Revolte de Carauſe. *Panegyr.10. p. 128.* An 287. *Aurel. Vict. Eutrop. &c.*

Herculius fit faire en différens endroits grande quantité de vaiſſeaux qu'il fit enſuite transporter par les riviéres dans la mer, pour aller attaquer Carauſe. Il l'attaqua, mais ſans aucun heureux ſuccés. Il s'en conſola, diſant que la mer ne lui avoit pas été favorable; & en attendant un meilleur ſort, il fit un traité avec Carauſe, par lequel il fut laiſſé maitre de l'Angleterre, à condition qu'il la défen- *XXXVII.* Herculius fait la guerre à Carauſe. *Panegyr.10*

p. 127. 128. *Eutrop. Aurel. Vict.* défendroit contre les Barbares. Il y demeura en qualité d'Empereur pendant six ou sept ans.

An. 288. Guerres d'Herculius contre divers peuples de Germanie. An 288. 289. *Panegyr.* 10. p. 125. 126.

Les Barbares qui s'étoient jettez dans les Gaules, ne furent pas si heureux. Le jour même qu'Herculius prit le Consulat, on lui dit que quelques ennemis avoient passé le Rhin, & étoient entrez dans les Gaules. En même tems il quitte les ornemens Consulaires, court aux ennemis, les défait & retourne le même jour dans la ville de Tréves, d'où il étoit sorti le matin, dans la saison où les jours sont les plus courts. Il passa le Rhin quelque tems aprés, & ravagea les païs qui se trouvérent devant lui, portant partout le fer & le feu, & emmenant grand nombre de captifs. Les François qui avoient couru toutes les Gaules, effrayez par de si grands exploits, vinrent demander la paix, ayant à leur tête leur Roi nommé Atec. Celui-ci fit de grandes soumissions pour obtenir d'être confirmé dans la Roïauté. Génobon ou Génobaud autre Prince Barbare, fut de même rétabli dans ses Etats. Dioclétien de son côté entra aussi en Allemagne, & étendit les bornes de l'Empire jusqu'au Danube.

XXXVIII. Conférence des deux Empereurs à Milan. An 290. *Panegyr.* 11. p. 131. 132. *& seq.*

Comme l'histoire nous fournit trés-peu d'événemens des prémiéres années de Dioclétien & d'Herculius, nous sommes obligez d'emprunter des Panegyristes le peu que nous en disons. Mamertin qui fit le Panegyrique de Dioclétien en 291. dit que l'année précédente ce Prince avoit été en Syrie, & que comme on l'y croyoit fort occupé, on le vit tout d'un coup dans la Pannonie & ensuite au milieu de l'Italie, où il entra pendant l'hyver. Herculius se rendit aussi dans le même tems des Gaules dans l'Italie. Ils étoient peu accompagnez; ils se joignirent à Milan, où le Senat envoya les complimenter par les principaux de son corps. Les deux Empereurs se séparérent bientôt, & se rendirent chacun à leur armée. L'histoire ne nous dit rien de ce qu'ils y firent. Seulement nous savons qu'Herculius donna des terres à cultiver à certains François, & à d'autres peuples d'Allemagne nommez Littes, qui s'étoient soûmis aux Romains; il leur assigna leurs demeures dans des terres incultes du Cambresis & du païs de Tréves. Dioclétien remporta aussi, comme l'on croit, quelque avantage contre les Goths & contre les Sarmates, qui habitoient les Palus Méotides.

XXXIX. Troubles dans l'Empire Romain. An 292. *Eutrop. Aurel. Vict.*

Un Empire aussi vaste que l'étoit l'Empire Romain, & environné de toutes parts de peuples Barbares accoutumez à piller, & à ne plus si fort appréhender les troupes Romaines, ne pouvoit demeurer longtems en repos. L'Afrique étoit fort inquiétée par les Quinquegentiens, peut-être les peuples de la Pentapole. L'Angleterre étoit toûjours occupée par Carause, & l'Egypte étoit en trouble par la Tyrannie de Lucius Epidius Achilleus, qui avoit pris le titre d'Empereur à Alexandrie. Un certain Marcus Aurelius Julianus, dont on voit encore quelques médailles, avoit aussi pris la pourpre en Italie, ou dans l'Afrique. Tout cela en l'an 292.

XL. L'Empire est partagé en quatre. Constance Chlore &

Tant d'ennemis répandus dans les principales parties de l'Empire, obligérent Dioclétien à donner le titre de César à Constance Chlore & à Maximien Galére, pour les intéresser par là à la défense de l'Etat. La cérémonie s'en fit à Nicomédie, le prémier jour de Mars, environ à trois milles de la ville, sur un lieu élevé, où l'on dressa ensuite une colomne surmontée d'une statuë de Jupi-

de Jupiter. Quelques-uns veulent que Conſtance ait reçu la pourpre de la main d'Herculius en Occident, & que c'eſt pour cela qu'il lui donna le ſurnom d'Hercule, comme Dioclétien donna le nom de Jove à Galére. Maximien Galére ſont faits Céſars. An 292. *Eutrop. Aurel. Vict. Lactant. de morte perſecut. c. 19.*

Dioclétien & Herculius, pour lier par des nœuds plus étroits l'alliance entr'eux & les deux nouveaux Céſars, les obligérent de répudier les femmes qu'ils avoient épouſées, & leur donnérent, ſavoir Herculius Théodora fille de ſa femme à Conſtance Chlore, & Dioclétien Valeria ſa fille à Galére. Dépuis ce tems on vit pendant douze ans l'Empire Romain gouverné par quatre Princes parfaitement unis, & conſidérant Dioclétien comme leur Pere, & en quelque ſorte comme leur Dieu. On ne laiſſa pas de murmurer beaucoup à Rome contre ce partage de l'Empire, qui faiſoit ſurtout un grand tort à Rome & à l'Italie.

Dioclétien ſe réſerva tout ce qui eſt au-delà de la mer Egée. Il donna à Galére la Thrace & l'Illyrie; à Herculius l'Italie & l'Afrique; à Conſtance les Gaules, l'Eſpagne, l'Angleterre & la Mauritanie Tingitane, qui étoit une dépendance de l'Eſpagne. Cette diviſion n'empêchoit pas que tout l'Empire ne fût à tous les quatre Empereurs, & que toutes les parties ſolidairement ne leur appartinſſent; & lorſque Dioclétien faiſoit des Loix, il mettoit toûjours à la tête ſon nom & celui de ſes Collégues. Cette multiplication d'Empereurs emporta par néceſſité la multiplication des Officiers & des troupes, chacun des quatre ayant ſa cour, ſon armée, ſes Officiers en auſſi grand nombre que s'il n'y en eût qu'un ſeul; & par conſéquent les Provinces furent tellement ſurchargées pour fournir à toutes ces dépenſes nouvelles, que les peuples abandonnoient la culture des terres, & que les Provinces ſe ruïnoient entiérement, y ayant en quelque ſorte plus de ſoldats à payer, que de peuple en état de fournir l'argent pour les entretenir. *Lact. de morte perſecut. c. 7. p. 6. &c.*

XLI. Bonnes & mauvaiſes qualitez de Maximien Galére.

Le Céſar Maximien Galére eſt nommé dans ſes médailles Caïus Galerius Valerius Maximianus; Dioclétien y ajoûta celui de Jovius, & il avoit outre cela le nom *d'Armentarius*, qui ſignifie un conducteur de bœufs ou de vaches, parcequ'en effet il avoit exercé ce métier pendant ſa jeuneſſe. Il étoit natif d'Illyrie, d'un village prés de Sardique, où ſa mere nommée Romule s'étoit retirée pour éviter les courſes des Carpes. Son fils donna enſuite à ce lieu le nom de Romulien à cauſe de ſa mere. Cette femme étoit fort ennemie des Chrétiens, & on aſſûre que c'eſt elle qui inſpira à ſon fils la haine de la Religion Chrétienne. *Aurel. Vict. Eutrop. Lact. de morte perſecut. c. 9. 11. 17. 18. 21. &c.*

Dans la ſuite il eut honte de ſon origine, & voulut qu'on le crût fils de Mars. Mais on ſait que ſon Pere & ſa mere étoient de ſimples païſans; que pour lui, il n'avoit ni éducation ni étude, que s'étant mis dans les troupes, il en eſſuïa toutes les fatigues & toutes les miſéres. Comme il étoit fort & vigoureux, & qu'il étoit d'une taille robuſte & bien priſe, d'ailleurs heureux à la guerre, il s'avança aiſément; mais rien ne lui put faire quitter ſon air ruſtique, groſſier, barbare, & une certaine mauvaiſe grace qui accompagnoit toutes ſes actions; & comme l'éducation ni les lettres ne l'avoient point cultivé, il n'eut jamais ni la politeſſe, ni la civilité, ni l'humanité qui conviennent à un Prince. Il donna dans la cruauté & dans les hauteurs, qui ne ſont que trop ordinaires

à ceux que la fortune éléve d'une baſſe naiſſance aux plus grands honneurs. Il eut un fils nommé Candidien, qui lui nâquit aprés ſon mariage d'une Concubine qu'il aimoit, & qui fut adopté par Valerie ſon Epouſe.

XLII. Exploits de Maximien Galére Céſar. An 292. *Aurel. Vict. Eutrop.*

Dépuis qu'il fut fait Céſar, il fit la guerre du côté du Danube & de l'Illyrie, & il fit couper & défricher de grandes forêts, & deſſécher un grand Lac dans la Pannonie inférieure ; ce qui lui donna occaſion d'y former une nouvelle Province, à qui il donna le nom de Valerie, à cauſe de ſa femme. Cette Province étoit entre le Danube & la Drave, & on lui donne pour villes principales Murſe & Aquincum. De plus il alla en Afrique, & y battit les Quinquegentiens. Julien qui s'étoit revolté en Afrique & en Italie, ainſi que nous l'avons dit, fut réduit à ſe percer de ſon épée, & à ſe jetter dans les flammes. Voila quel étoit Maximien Galére & quels furent ſes prémiers exploits.

XLIII. Qui étoit Conſtance Chlore. *Aurel. Vict. Claudii vita &c. Tillemont Hiſt. des Emp. t. 4. p 76. &c.*

Conſtance Chlore, ainſi nommé apparemment à cauſe de ſa paleur, car c'eſt la ſignification de Chlore en Grec, eſt nommé dans ſes inſcriptions *Flavius Valerius Conſtantius*; le nom de Flavius lui vient ſans doute de l'Empereur Claude II. dont Conſtance étoit petit neveu, Claudia ſa mere étant fille de Criſpe frere de Claude. Il prit le nom de Valerius, de Maximien Herculius qui l'avoit adopté. Conſtance étoit fils d'Eutrope l'un des principaux Seigneurs de la Dardanie dans la haute Méſie. Il étoit bienfait de ſa perſonne, ayant un air grave, accompagné de douceur & de modeſtie. Il étudia peu les lettres, mais donna toute ſon application à la guerre. Il fut quelque tems dans les gardes du corps, puis Tribun ou Colonel, & enfin Gouverneur de la Dalmatie. On dit que l'Empereur Carus avoit eu deſſein de le faire Céſar en la place de Carin ſon fils. Aprés que Conſtance eût chaſſé les Sarmates du Pont, pour réconnoître ce ſervice, & pour lui donner des marques de ſon eſtime, Dioclétien le fit Céſar le prémier jour de Mars 292. Tous les Hiſtoriens rendent témoignage à ſes bonnes qualitez, à ſa juſtice, à ſa prudence, à ſon eſprit pacifique, à ſa pieté. Peu curieux d'enrichir le Tréſor public, il ne cherchoit qu'à procurer le bonheur des peuples ſoûmis à ſon Empire, & à empêcher qu'ils ne tombaſſent dans la diſette; perſuadé que le Prince eſt toûjours riche, quand il a des ſujets affectionnez & accommodez. S'il avoit à traiter quelques-uns de ſes amis, il envoyoit emprunter de l'argenterie chez des particuliers, ne ſe mettant pas en peine d'en avoir à lui.

Lactant. de morte perſec. c. 8. 10. Eutrop. Euſeb. vit. Conſtantii l. 1. c. 17.

vit. Conſtantii l. 1. c. 14.

Ce déſintéreſſement dans Conſtance étoit d'autant plus remarqué, qu'on ſavoit que ſes Collégues étoient dans des prâtiques toutes contraires. On raconte que Dioclétien ayant un jour envoyé vers lui avec ordre de lui parler du peu de ſoin qu'il prenoit des intérêts de l'Etat & du Fiſc : Conſtance les pria de repaſſer chez lui dans quelque tems, & qu'ils verroient ce qu'on devoit penſer des rapports qu'on avoit faits à Dioclétien. Dans l'intervalle il pria les plus riches des Provinces qui lui obéiſſoient, d'apporter dans ſon Tréſor ce qu'ils avoient de plus prétieux. Tout le monde obéït à l'envi. Aprés cela Conſtance manda les députez de Dioclétien, & leur fit voir ce qui étoit dans ſes coffres, & les pria d'en rendre compte à l'Empereur. Il y a long-tems, ajoûta-t'il, que ces richeſſes ſont à moi, mais je les ai laiſſées exprés

entre

entre les mains de mes amis comme en dépôt, pour m'en ſervir dans l'occaſion. Aprés le départ des députez, il fit rendre à chacun ce qu'il lui avoit apporté. Auſſi on lui rend ce glorieux témoignage, que jamais Prince n'aima moins l'argent, ni ne fut plus aimé de ſes ſujets. La Religion Chrétienne qu'il profeſſoit, avoit ſans doute beaucoup de part à tant de bonnes qualitez.

Comme l'Angleterre étoit du département de Conſtance, il ne fut pas plûtôt déclaré Céſar, qu'il fit faire des vaiſſeaux, & équiper une flotte pour aller attaquer Carauſe, qui régnoit dans ce païs. Mais un Officier nommé Alecte, qui ne s'aquittoit pas fidélement de ſon emploi, & craignant que Carauſe ne punît ſon infidélité & ſa négligence, le prévint & le tüa, puis ſe fit donner le titre & les ornemens d'Empereur, qu'il garda trois ans juſqu'en 296. Pendant que Conſtance ne paroiſſoit occupé que de la guerre qu'il vouloit faire à Carauſe, il porta ſes armes contre les Cauques & les Friſons, à qui Carauſe aprés ſa revolte avoit abandonné une partie de la Hollande & des terres arroſées de l'Eſcaut. Conſtance les vainquit & leur aſſigna des terres qui n'étoient point cultivées, afin qu'ils s'y exerçaſſent à l'agriculture & qu'ils quittaſſent inſenſiblement leur humeur barbare & féroce. Il les obligea auſſi à payer certains tributs & à fournir des ſoldats dans le beſoin. De plus il rétablit la ville d'Autun qui avoit été ruïnée par les Barbares ſous le regne de Claude. Elle méritoit cette attention par la conſtante fidélité qu'elle avoit conſervée pour les Romains dans la plus grande extrémité. Conſtance n'oublia rien de ce qu'il crut propre à la rétablir dans ſa prémiére ſplendeur. Euméne fameux Orateur de ce tems-là, dont nous avons un Panegyrique en l'honneur de Conſtance, fut établi par ce Prince pour enſeigner la Rhétorique dans Autun ſa patrie ; & c'eſt lui qui nous apprend tout ce qu'il fit pour le rétabliſſement de cette ville.

XLIV. Carauſe eſt mis à mort. An 293. *Aurel. Vict. Eutrop. Panegyr.* 1. 2. 7. 8. *Panegyr.* 6. 7. 9.

Les Carpes nation belliqueuſe, qui avoit pendant longtems fait la guerre aux Romains, ſe rendit enfin à Dioclétien en 295. Ce Prince la transporta toute entiére dans les terres des Romains en Pannonie, pour les obliger à les cultiver. L'année ſuivante Conſtance fit la guerre à Alecte qui s'étoit emparé de l'Angleterre. Conſtance ſe préparoit depuis cinq ans à cette guerre, & il faiſoit travailler en plus d'un endroit à fabriquer des vaiſſeaux pour faire deſcente dans l'iſle. De peur que les peuples d'Allemagne informez de ſon abſence, ne fiſſent quelque irruption dans les Gaules, l'Empereur Herculius y vint en diligence, & par ſa préſence tint les peuples dans le reſpect, & empécha le paſſage des Barbares. La flotte de Conſtance étoit partagée en deux corps, l'un poſté ſur la Seine, & l'autre à Boulogne ; celui-ci commandé par Conſtance en perſonne, & l'autre commandé par Aſclépiodore Préfet du Prétoire, abordérent heureuſement en Angleterre, ſans que les ennemis en fuſſent informez, à cauſe d'un grand brouïllard, qui leur en déroba la veuë. Conſtance fit auſſitôt brûler les vaiſſeaux ſur leſquels ſes gens étoient venus, pour empêcher que les ennemis ne s'en ſaiſiſſent, & que ſes propres ſoldats ne s'en prévaluſſent dans l'eſpérance du retour. Alecte qui ſe flattoit apparemment de vaincre Aſclépiodore ſéparé de Conſtance, ſe hâta de l'aller combattre, n'étant ſuivi que de ſes principaux

XLV. Les Carpes ſe donnent aux Romains. An 295. *Panegyr.* 8. p. 105. 107. *Aurel. Vict.* p. 525.

XLVI. Défaite d'Alecte Tyran de l'Angleterre. An 296.

Officiers

Officiers & des troupes auxiliaires, & ayant laiſſé en arriére les troupes Romaines qui lui obéiſſoient. Aſclépiodore le défit aiſément & il fut tüé dans la mêlée ; comme il avoit quitté les ornemens Imperiaux avant le combat, on le réconnut à un certain manteau qu'il avoit pris. Conſtance qui ne ſavoit rien de ce qui étoit arrivé à Alecte, s'étoit égaré & avoit remonté la Tamiſe jusqu'à Londres. Il y arriva à propos ; car les ſoldats auxiliaires d'Alecte s'étant jettez dans cette ville aprés le combat dont on a parlé, & ayant réſolu de la piller, les troupes de Conſtance les attaquérent, & en firent un grand carnage dans la ville, qu'ils garantirent ainſi du pillage. Ainſi l'Angleterre fut réünie à l'Empire, aprés en avoir été ſéparée pendant dix ans.

XLVII. Dioclétien ſe rend maître de l'Egypte. An 296. *Aurel. Vict. Eutrop. Oroſ. l. 7. c. 25.*

L'Egypte, qui avoit réconnu Achillée pour Empereur en 292. fut de nouveau ſoumiſe à l'Empire en 296. & Achillée s'étant enfermé dans Alexandrie, y ſoûtint un long ſiége, qui coûta bien du monde aux aſſiégeans. Mais Dioclétien y étant venu en perſonne, Achillée fut aiſément défait & mis à mort. Les Auteurs de la rébellion furent ſévérement punis, & Dioclétien ſe vengea d'une maniére violente de tout le païs, abandonnant même la ville d'Alexandrie au pillage, & ruïnant de fond en comble les villes de Copte & de Buſiride. Le même Empereur, pour empêcher que les Blemmyes ne continüaſſent à courir l'Egypte, comme ils faiſoient du paſſé, abandonna aux Nubiens une grande partie de la haute Egypte, depuis les frontiéres d'Ethiopie jusqu'à la ville d'Eléphantine, dans l'étenduë de ſept journées de païs.

XLVIII. Guerre d'Herculius en Afrique. An 297. *Panegyr. 8. p. 108.*

Herculius à ſon retour des Gaules, où il s'étoit rendu pour appuyer Conſtance qui faiſoit la guerre en Angletetre, paſſa en Afrique où il attaqua & battit les Maures. Il les força dans les montagnes, les tailla en piéces, & transporta en d'autres païs ceux qui furent faits priſonniers.

Galére défait les Perſes. An 297. *Ammian. l. 23. Laſt. de mort. perſec. c. 9. Aurel. Vict. Oroſ. l. 7. c. 25.*

D'un autre côté Galére attaqua les Perſes, qui s'étoient emparez de la Méſopotamie, qui obéiſſoit aux Romains. Narſes Roi des Perſes ménaçoit l'Orient avec une puiſſante armée. Dioclétien craignant le malheur qui étoit arrivé à Valerien, n'oſa marcher contre lui. Galére précipita la bataille & la perdit. Il revint vers Dioclétien, qui le reçut avec tant de mépris, qu'il le laiſſa marcher à pied quelques lieuës à la ſuite de ſon char, & avec ſon habit de pourpre. Cette inſulte au lieu d'abattre ſon courage, l'anima à tenter de nouveau fortune. Il obtint à force de priéres auprés de Dioclétien la permiſſion de lever une nouvelle armée, & de la conduire contre les Perſes. Il le fit ; il s'avança par la grande Arménie jusqu'aux frontiéres des Perſes, pendant que Dioclétien avec une puiſſante armée ſe tenoit dans la Syrie, ou la Méſopotamie, pour être prêt à tout événement de ſoûtenir Galére. Celui-ci alla lui-même accompagné ſeulement de deux Cavaliers, & ſe faiſant paſſer pour un député de l'Empereur ; il alla, dis-je, pour réconnoître l'état des forces de l'ennemi. De retour dans ſon armée, il la mena à l'ennemi, les attaqua dans leur camp, à la tête ſeulement de vingt-cinq mille hommes. Il les força, les tailla en piéces, & contraignit Narſes, qui y étoit en perſonne, de ſe ſauver. On prit ſes femmes, ſes ſœurs, ſes enfans & un grand nombre de perſonnes de condition, & une infinité de richeſſes. Galére eut grand ſoin que l'on traitât les Princeſſes avec tout le reſpect & la modeſtie qui étoient dûës à leur

rang

rang & à leur naiſſance; ce qui lui fit beaucoup d'honneur parmi les Perſes, qui ne pouvoient ſe laſſer de louër cette modération. On raconte qu'un ſoldat ayant trouvé un fort beau ſac de cuir, où il y avoit beaucoup de perles, jetta les perles & ne garda que le ſac. Tant on ſavoit peu à l'armée le prix de ces ſortes de choſes. *Ammian. l. 22.*

XLIX. Propoſitions de paix faites à Narſes. An 297. *Eutrop.*

Narſes qui s'étoit enfui jusque dans les lieux déſerts de ſon Roïaume les plus reculez, députa à Galére, Apharban un de ſes plus intimes amis, pour le prier de ne pas entiérement éteindre l'Empire des Perſes, qui étoit comme l'un des deux yeux & des deux Soleils de la terre; qu'il le rendoit maître des conditions de la paix; qu'il ne lui demandoit que ſa femme & ſes enfans, afin qu'il lui eût encore cette obligation, aprés celle de les avoir traitez auſſi civilement qu'il avoit fait.

Petri Patrici. Excerpt. de Legation. P. 26. 27.

Galére feignant d'être fort en colére, repondit à Apharban qu'il n'étoit guéres pardonnable aux Perſes de demander de la modération dans la victoire, aprés la maniére indigne dont ils avoient traité Valerien. Que leurs priéres étoient plus propres à l'offenſer qu'à l'appaiſer; que toutefois les Romains avoient accoutumé de vaincre ceux qui leur réſiſtoient, & de traiter favorablement ceux qui ſe ſoûmettoient à leur Empire. Qu'ainſi il pouvoit faire eſpérer à ſon maître, que bientôt on pourroit lui rendre des perſonnes qui lui étoient ſi chéres, & qu'il demandoit avec tant d'empreſſément. Il vint enſuite trouver Dioclétien à Niſibe dans la Méſopotamie, pour délibérer avec lui ſur ce qui étoit à faire. On prétend qu'il auroit été aiſé dans ces circonſtances de réduire la Perſe en Province, & que Dioclétien ne le jugea pas à propos, peut-être dans la crainte de ne pas conſerver cette conquête.

Il fut donc réſolu d'envoyer vers Narſes le Secretaire Sicorius Probus. Il en fut trés-bien reçu, & Narſes différa néanmoins de lui donner audience, ſous prétexte de le laiſſer délaſſer, & en effet pour avoir le loiſir de raſſembler autour de lui ceux qui s'étoient ſauvez de la défaite. Il lui donna enfin audience dans la Médie ſur la riviére d'Aſprudis, en préſence ſeulement d'Apharban & de deux autres. Probe demanda qu'il abandonnât aux Romains cinq Provinces, ſavoir, l'Inteléne, la Sophéne, l'Arſacéne, la Carduene & la Zabdicéne; que le Tigre fût la borne des deux Empires, & Niſibe le lieu de commerce des deux nations; que l'Arménie s'étendit jusqu'au château de Zintha ſur les confins de la Médie, & que le Roi d'Ibérie reçût la couronne de l'Empereur Romain.

L. Paix entre les Perſes & les Romains. An 297.

Narſes accorda tout, hors l'article de Niſibe; ce qui n'empécha pas que la paix ne fût concluë; & on lui renvoya ſa femme & ſes enfans. Cette paix ſi avantageuſe aux Romains ſubſiſta pendant quarante ans, & jusqu'à la fin du regne du grand Conſtantin. Les cinq Provinces cédées étoient en déça du Tigre par rapport aux Romains. Elles furent renduës aux Perſes ſous Jovien en 363. Une victoire comme celle que Galére venoit de remporter, ne pouvoit manquer de lui enfler le cœur, & l'on remarque que c'eſt depuis ce tems qu'il prit la ridicule fantaiſie de vouloir paſſer pour fils de Mars. Dioclétien même commença à prendre ombrage de Galére, celui-ci ne voulant plus ſe contenter du titre de Céſar, mais affectant celui d'Auguſte.

Digitized by Google

LI. Dioclétien fait fortifier les frontiéres. An 298. *Fausti Breviar. Panegyr. 9.*

Pour procurer à l'Empire une paix ſolide, & prévenir les troubles & les irruptions futures des Barbares, Dioclétien emploïa ſes troupes à rebâtir & répeupler pluſieurs villes ruïnées depuis longtems, & à retablir pluſieurs châteaux ſur les bords du Rhin, du Danube & de l'Euphrate; il y mit partout de bonnes garniſons. On remarque en particulier qu'il environna de murs & de hautes tours le château de Cercuſe placé ſur le confluent de la riviére d'Abora & de l'Euphrate. Il en fit une excellente place; au lieu qu'auparavant ce n'étoit qu'une ſortereſſe fort petite & de peu de défenſe.

LII. Conſtance défait les Allemans à Langres. An 301. *Eutrop. Zonar. Oroſ. l. 7. Panegyr. 7.*

On raconte qu'un jour Conſtance ayant été attaqué par les Allemans, dans une circonſtance où il ne s'attendoit à rien moins, & où il étoit trés-peu accompagné, il ſe vit obligé de combattre & de ſe retirer avec précipitation à Langres. Il marchoit à la queuë de ſes troupes, pour les ſoûtenir comme il pouvoit contre l'ennemi qui le pourſuivoit. Ceux de Langres craignant que les Allemans ne ſe jettaſſent dans la place, en avoient déja fermé les portes; de maniére qu'il fallut le tirer avec des cordes au-dedans de la ville, de peur qu'il ne tombât entre les mains des Barbares. Le jour même & ſeulement cinq heures aprés ſon arrivée, ſon armée ſe rendit auprés de lui. Il ſortit auſſitôt de la ville, livra la bataille aux ennemis, les vainquit, en tûa ſoixante mille. Il fut bleſſé en cette journée; ainſi dans l'eſpace de ſix heures, il fut vaincu & victorieux. La même année il battit les ennemis dans les campagnes de Vindiſch au Canton de Berne; & les Allemans en trés-grand nombre s'étant jettez dans une Iſle du Rhin, qui étoit alors glacé, la glace vint tout d'un coup à fondre, & les Romains qui avoient leurs batteaux ſur le fleuve, les ayant auſſitôt aſſiégez, ils furent obligez de ſe rendre faute de vivres.

LIII. Galére porte Dioclétien à perſécuter les Chrétiens. An 303. *Lactant. de morte perſecut. c. 11. 12. 17. Euſeb. l. 8. c. 13. Euſeb. Orat. Conſtant. c. 25. p. 601.*

Dioclétien & Galére paſſérent l'hyver de l'an 303. à Nicomédie en Bithynie. Galére perſuada à Dioclétien de déclarer la guerre à l'Egliſe Chrétienne; à quoi Dioclétien n'étoit nullement porté. Cette perſécution commença le 23. de Février de cette année. Peu de tems aprés le feu prit au Palais où les deux Empereurs logeoient, & en conſuma une partie. Les uns attribuérent cet accident au feu du Ciel, d'autres à Galére même qui y fit ſecrétement mettre le feu, pour en accuſer les Chrétiens & animer de plus en plus Dioclétien contre eux. L'Empereur Conſtantin qui étoit alors à Nicomédie, dit bien clairement que ce fut le tonnére qui cauſa cet incendie, & que cela troubla tellement l'imagination de Dioclétien, qu'il croyoit toûjours voir tomber le tonnére. Ce qui l'effraïa encore davantage, fut qu'environ quinze jours aprés cet embraſement il y en eut un ſecond, qui fit à la vérité moins de mal, parcequ'on y remédia auſſitôt; mais Galére ne manqua pas de l'imputer aux Chrétiens, & dit qu'il vouloit ſortir de Nicomédie, de peur d'être lui-même brûlé par eux.

LIV. Revolte d'Eugéne à Seleucie. An 303.

Vers le même tems un nommé Eugéne, qui commandoit cinq cens ſoldats qui étoient obligez pendant le jour de creuſer l'entrée du port de Seleucie en Syrie, & pendant la nuit de ſe faire du pain pour leur nourriture; ces malheureux pour ſe délivrer de cette fatigue, qui ne leur donnoit pas le tems de reſpirer, déclarérent leur Commandant Empereur, & le ménacérent de le tûer,

tüer, s'il n'y conſentoit. Eugéne ne pouvant réſiſter, & dans l'eſpérance de différer au moins ſa mort, & peut-être même de réüſſir en ſe rendant maître d'Antioche, où il n'y avoit ni ſoldats ni armes; croyant d'ailleurs y trouver de l'appui, par les ſoins qu'il s'étoit donnez de nettoyer le port de Seleucie, qu'Antioche regardoit comme le ſien. Il ſe révétit donc de la pourpre, dont on avoit dépoüillé une Idole, & ména ſans délibérer ſes ſoldats droit à Antioche. Ils firent main baſſe ſur tout ce qu'ils trouvérent en leur chemin, & ſe remplirent de vin, jusqu'à ne ſavoir où ils étoient. Ils arrivérent ſur le ſoir à Antioche, ſans y trouver la moindre réſiſtance, cette ville n'ayant pas eu le moindre vent de ce ſoulévement. Mais quand on vit Eugéne s'emparer du Palais, & commander comme Empereur, toute la ville s'émeut, faiſant armes de tout ce qui ſe trouva ſous ſa main; les femmes mêmes s'armérent, & tous enſemble ſe jettant ſur les cinq cens hommes, les égorgérent tous, les armes des prémiers qu'on avoit tuëz ſervant à tuër les autres. Nul d'entr'eux ne ſe ſauva que ceux qui s'échappérent par la fuite. Ainſi le regne d'Eugéne commença & finit en un ſeul jour. *Liban. Orat. 13. 14. 15.*

Cette action de ceux d'Antioche, qui ſembloit mériter des loüanges & des récompenſes, fut condamnée & punie par Dioclétien. Il ordonna qu'on mît à mort les prémiers Officiers d'Antioche & de Seleucie, ſans autre forme de procés, & ſans leur permettre de ſe défendre. Cet ordre fut exécuté, mais il rendit la mémoire de Dioclétien ſi odieuſe dans la Syrie, qu'encore quatre-vingt-dix ans aprés, on ne pouvoit entendre prononcer ſon nom ſans horreur.

LV. Triomphe de Dioclétien & d'Herculius. An 303. *Lactant. de morte perſ. c. 17. 30.*

Sur la fin de cette année Dioclétien ſe rendit à Rome, pour y célébrer la vingtiéme année de ſon Empire, & pour y triompher de tant de peuples qu'il avoit vaincus, ou par lui-même, ou par les Céſars, ou par ſes Généraux. On remarqua principalement les repréſentations des femmes, des ſœurs & des enfans du Roi de Perſe, qui y parurent avec toutes les dépoüilles priſes ſur les Perſes. On croit qu'Herculius vint auſſi à Rome pour cette cérémonie, & y triompha avec Dioclétien. Ce Prince n'aimoit pas la dépenſe, & il en fit le moins qu'il put dans les jeux qu'il fit repréſenter à Rome. Les Romains, à qui cette épargne ne plaiſoit pas, s'en raillérent, & Dioclétien offenſé de leur liberté, n'attendit pas le commencement de l'année ſuivante où commençoit ſon Conſulat; il ſortit de Rome vers la fin de Décembre, malgré les incommoditez de la ſaiſon, qui lui cauſérent une langueur & une maladie lente, dont il reſſentit longtems les effets; il eut toutes les peines du monde d'arriver à Nicomédie, & le mal alla ſi loin, qu'on fit pour lui des priéres publiques dans les Temples des Dieux. Il lui prit même une foibleſſe qui fit croire qu'il étoit mort, & le bruit s'en repandit dans toute la ville. Il en revint néanmoins, mais il lui en reſta une foibleſſe de cerveau, qui lui faiſoit perdre le jugement de tems en tems. Comme il ne pouvoit ſortir, bien des gens ſoûtenoient qu'il étoit mort & enterré, mais que l'on cachoit ſa mort jusqu'à l'arrivée de Galére, de peur de quelque ſédition de la part des ſoldats.

LVI. Dioclétien malade à Nicomédie. An 304. *Lactant. c. 17. Euſeb. l. 8. c. 13.*

LVII. Arrivée de Galére à

Dioclétien pour diſſiper les bruits de ſa mort, parut enfin en public le prémier jour de Mars 305. mais avec un viſage qui n'étoit presque pas récon-

Nicomédie. An 305. Démiſſion de Dioclétien & d'Herculius du Gouvernement de l'Empire. *Lactant. de morte perſ. c. 17. 18. Aurel. Vict. Eutrop.* An 305.

noiſſable. Peu de jours aprés Galére arriva à Nicomédie. Son deſſein étoit de lui perſuader de quitter. Il y emploïa d'abord les motifs de l'âge & de la ſanté, qui ne lui permettoient plus de ſe donner tout entier aux affaires; il y ajoûta les abſences d'eſprit, qui le prenoient de tems en tems, & dont on ne s'appercevoit que trop. Dioclétien ne goûta nullement ces raiſons; il offrit ſeulement d'aſſocier Galére & Conſtance à l'Empire. Mais Galére qui avoit deſſein de ſe rendre maître de l'Empire, & qui depuis l'avantage qu'il avoit remporté ſur les Perſes, n'avoit ceſſé de groſſir ſes troupes, dans la veuë d'exécuter cette réſolution, dit nettement à Dioclétien, que s'il ne conſentoit pas à faire volontairement ſa démiſſion, il chercheroit d'autres voïes pour le contraindre. Dioclétien ne put tenir contre ces menaces, & informé d'ailleurs que Galére avoit déja porté Herculius à conſentir à ſa démiſſion, dans un voyage qu'il fit exprés pour cela à Milan, conſentit en pleurant à ce que vouloit Galére, ſavoir, que lui & Herculius abdiqueroient l'Empire; que Galere & Conſtance ſeroient déclarez Auguſtes, & qu'en même tems on feroit deux Céſars, afin de conſerver la forme du Gouvernement, que Dioclétien avoit établie dans l'Empire. Dioclétien informa Herculius de ce qu'il avoit fait; & celui-ci ne s'y rendit qu'avec peine & fort à regret.

LVIII. Sevére & Maximin ſont faits Céſars. An 305. *Laſt. ibid. c. 18. 19. Eutrop. &c.*

Dioclétien propoſa pour Céſars Maxence fils d'Herculius & gendre de Galére, avec Conſtantin fils de Conſtance. Mais Galére qui agiſſoit en maître, & qui vouloit avoir deux Céſars dont il pût diſpoſer, voulut qu'on nommât Sevére, qu'il avoit déja envoyé à Herculius à Milan, pour recevoir la pourpre de lui, & Daia ou Daza fils de ſa ſœur, à qui il avoit donné depuis peu le nom de Maximin ou Maximien. Dioclétien lui fit remarquer que ces deux jeunes hommes n'avoient rien qui les rendit dignes de cet honneur. Mais Galére répliqua qu'il les connoiſſoit & qu'il en repondoit. Dioclétien ſe rendit en gémiſſant & lui dit: Jusqu'ici j'ai été chargé du Gouvernement de l'Empire; à préſent que vous voulez vous en charger, c'eſt à vous à en répondre.

LIX. Cérémonie de la démiſſion de Dioclétien. *Laſt. c. 19.*

Tout cela ayant été ainſi concerté, on prit jour pour l'exécution, au prémier de May 305. Dioclétien avec Galére, toute la cour, & les principaux de l'armée ſe rendirent à trois milles de Nicomédie, au même endroit où Galére avoit été fait Céſar. Là Dioclétien parla aux ſoldats, & leur dit les larmes aux yeux, que ſa foibleſſe ne lui permettant plus de ſoûtenir le poid du Gouvernement, il avoit remis l'Empire à ceux qui avoient plus de force que lui, & qu'il falloit auſſi faire de nouveaux Céſars, & qu'il nommoit Sevére & Maximin. Au même moment Galére fit paroître Maximin, & Dioclétien quittant la pourpre, l'en revêtit. L'aſſemblée revint à Nicomédie, & Dioclétien ayant pris l'équipage d'un particulier, paſſa ainſi à travers la ville de Nicomédie, & ſe rendit à Salone ville de Dalmatie ſa patrie, où il avoit choiſi ſa retraite.

LX. Maximien Herculius quitte la pourpre.

Le même jour que ceci ſe paſſoit à Nicomédie, Maximien Herculius aprés avoir déclaré Conſtance Auguſte, quitta auſſi la pourpre à Milan, & en revêtit Sevére, comme on en étoit convenu. S'étant ainſi réduit à l'état de particulier, il ſe retira aux environs de Rome, c'eſt à dire, dans les endroits

les

les plus délicieux de la Lucanie, où il demeura jusqu'à ce qu'il trouva occasion de remuër, n'ayant quitté l'Empire que malgré lui, & l'ayant repris & quitté plusieurs fois, selon que les circonstances lui étoient favorables ou contraires. *Lactant. de morte pers. c. 26. Panegyr. 1. Euseb. Chronic. Eutrop. Vict. Epit.*

Dioclétien fut plus constant ; il passa le reste de sa vie à Salone, ou à Spalatro prés de cette ville. On montre à Spalatro des restes de son Palais, qui sont encore magnifiques. Il s'y occupoit à cultiver son jardin, & comme Herculius vouloit lui persuader de reprendre la pourpre, il repondit : Je voudrois que vous pussiez venir voir à Salone les herbes de mon jardin, que j'ai plantées de mes mains. Assûrément vous ne me parleriez jamais de l'Empire. Il avoüoit que rien n'étoit plus difficile que de bien gouverner ; que le Prince ne peut presque jamais connoître la vérité ; que tous ceux qui l'environnent, conspirent a la lui cacher & à la lui déguiser ; que quelque prudence & quelque bonne volonté qu'il ait, on le trompe, & on lui fait faire tout le contraire de ce qu'il faudroit, & même de ce qu'il voudroit, si on ne lui déguisoit pas l'état des choses.

LXI. **Dioclétien se retire à Salone en Dalmatie.** *Victor. Epitom. Eutrop. Vopisc. in Aurel. vit. p. 223. 224.*

Ce Prince vécut neuf ans dans sa retraite, honoré des autres Augustes, qui pouvoient le considérer comme leur Pere, puisqu'ils lui devoient leur élévation. Ils le consultoient quelquefois sur les affaires importantes ; & dans les inscriptions on nommoit Dioclétien & Herculius les anciens Augustes. Avec tout cela sa mort fut des plus malheureuses. Il vit le malheur de sa fille & de sa femme, qui aprés la mort de Maximin furent obligées de demeurer cachées pendant quinze mois, & ayant enfin été découvertes à Thessalonique, eurent la tête tranchée, & leur corps fut jetté dans la mer. Il sçut tout cela & ne put l'empêcher, ni par son autorité ni par ses priéres. On assûre que Constantin & Licinius l'ayant invité à se trouver au mariage de Licinius, qui épousoit la sœur de Constantin, & Dioclétien s'en étant excusé sur sa vieillesse, ils lui écrivirent une lettre ménaçante, l'accusant d'avoir favorisé Maxence, & de favoriser encore Maximin ; de sorte que par la crainte d'une mort honteuse, il se résolut de se faire mourir par le poison. St Jerôme semble dire qu'avant que de mourir, il vomit sa langue pourrie & pleine de vers. D'autres écrivent que se voyant mépriſé, il tomba dans le déſespoir, gémissant, soûpirant, pleurant sans cesse, & ne voulant ni dormir ni manger ; il se rouloit tantôt sur son lit, tantôt sur la terre. Enfin il mourut accablé de douleur & exténüé par une faim volontaire. Ce fut dans l'année 313. aprés le mariage de Licinius, qui se fit au mois de Mars de cette même année. On vit son tombeau à Spalatro pendant assez longtems, & il étoit encore couvert de pourpre sous l'Empereur Constance. Il fut mis au rang des Dieux ; honneur qui ne s'étoit accordé jusqu'alors à aucuns de ceux qui n'étoient pas morts Empereurs ; c'est apparemment parceque cet exemple est rare & singulier ; car d'ailleurs Dioclétien ne méritoit pas moins cette distinction que tant d'autres.

LXII. **Mort de Dioclétien.** *Panegyr. 7. Lact. c. 29. 41. 42. An 313. Hieronym. Chronic. Eutrop. p. 586. Euseb. l. 7. c. 10. Hist. Eccl.*

On a beaucoup blâmé dans Dioclétien d'avoir multiplié les Provinces de l'Empire, & par conséquent d'avoir augmenté le nombre des Officiers, des Receveurs des finances, des Vicaires & Préfets, ce qui, sans donner aucune *Lactant. de morte pers. c. 7. Aurel. Vict.*

grandeur réelle à l'Etat, lui impoſoit une trés-grande charge. De plus il diminüa le nombre des Cohortes Prétoriennes & de la milice du peuple, ce qui abbattit les forces de la ville de Rome, & mit l'Empire en grand danger. Sa paſſion la plus marquée étoit pour les bâtimens. Il orna les principales ville de l'Empire par quantité de Palais & d'édifices publics qu'il y fit. Il avoit formé le deſſein de faire de Nicomédie une ſeconde Rome ; il y fit conſtruire un Cirque, des Baſiliques, des Palais, un Hôtel des monnoyes, un Arſenal. Mais tous ces édifices deviurent fort à charge au public, parcequ'il contraignoit les Provinces de fournir les ouvriers, les chariots & les autres choſes néceſſaires pour ces ouvrages. Souvent lorsqu'ils étoient achevez, il les faiſoit abbattre, parcequ'ils ne ſe trouvoient pas de ſon goût. Comme il n'aimoit pas la dépenſe, il amaſſoit des richeſſes immenſes, ſeulement pour avoir le plaiſir de les poſſéder ; & ſans ſe mettre en peine des loix de la juſtice, il cherchoit des prétextes pour dépoüiller ceux qui étoient en réputation d'avoir du bien.

Eutrop. Aurel. vit. Feron. Chronic. Zonar. Nazianz. Orat. 3.

Il ne ſe contenta pas des habits & des honneurs que l'on accordoit aux anciens Empereurs. Il voulut porter des étoffes d'or & de ſoïe, & exigea qu'on ſe proſternât devant lui, & qu'on l'adorât comme on faiſoit les Rois de Perſe. Il permit qu'on lui donnât les noms de Seigneur, & même de Dieu & d'Eternel. On demandoit aux Martyrs qu'ils ſacrifiaſſent aux quatre Princes; il ſemble qu'ils vouloient parlà faire oublier la baſſeſſe & l'obſcurité de leur naiſſance, & qu'ils vouluſſent s'égaler aux Dieux.

Hommes illuſtres qui ont paru ſous les Empereurs Tacite, Probe, Carus, Carin, Numérien, Diocletien & Maximien Herculius.

LEs lettres étoient presque entiérement tombées pendant les malheurs de l'Empire, & les ravages des Barbares ſous les regnes précédens. Les Empereurs Tacite & Probe auroient pû travailler à les relever, s'ils euſſent vécu plus longtems. Les regnes ſuivans ne furent nullement favorables aux Muſes, qui aiment la paix & le repos. Enfin ni Dioclétien ni Maximien Herculius n'ayant eu aucune teinture des lettres & des ſciences, on ne doit pas attendre ſous leur regne de voir fleurir ni les études ni les beaux arts. L'aſcendant qu'avoit pris le Chriſtianisme ſur la Religion Païenne, & les combats continuels que les Ecrivains Chrétiens livroient à ceux du Paganisme, & toûjours avec un avantage & une ſupériorité infinie, formoient grand nombre d'habiles gens dans l'Egliſe, pendant que les Païens devenoient de jour en jour plus ignorans & plus mépriſez.

LXIII. Hiſtoriens de la vie de l'Empereur Probe.

Entre les Memoires ſur lesquels Vopisque à écrit l'hiſtoire de Probe, il témoigne qu'il s'eſt beaucoup ſervi d'nn Journal fait par Hordulus Gallicanus, qu'il appelle un homme d'honneur & trés-ſincére. Il cite auſſi Marcus Salvidienus; enfin il dit qu'Onéſime avoit écrit la vie de Probe avec beaucoup d'exactitude. Il avoit de même fait celle de l'Empereur Carus.

Ecrivains de la vie de

Le même Vopisque nous apprend que la vie de Carus & de ſes enfans avoit été écrite par Fabius Céſilianus, dont il loue l'eſprit & la diligence, & celle

celle de Carin en particulier, par Fulvius Aſprianus, dont l'ennuïeuſe exactitude eſt blâmée par Vopisque. Aurelius Apollinaris, qui étoit Poëte, avoit auſſi écrit une hiſtoire de Carus. Carus & de ſes enfans.

Marcus Aurelius Nemeſianus étoit célébre en ce tems-là pour ſes Poëſies. Il avoit écrit ſur la chaſſe, ſur la pêche, & ſur la marine. Il adreſſe ſon poëme ſur la chaſſe à Carin & à Numérien. On dit qu'il étoit de Carthage, & l'on voit par Hincmar qu'il étoit eſtimé, & qu'on faiſoit lire ſon poëme en ce tems-là dans les écoles. *LXIV.* M. Aurelius Olympius Nemeſianus.

Claudius Euſthenius Secretaire de Dioclétien, avoit écrit en quatre livres l'hiſtoire des quatre Princes Dioclétien, Herculius, Conſtance & Galére. Nous avons de plus dans le recueil de l'hiſtoire Auguſte ſix Hiſtoriens, qui ont vécu ſous ces Princes, & qui leur ont dédié leurs ouvrages en tout ou en partie; ſavoir Spartien, Lampride, Vulcace, Capitolin, Pollion & Vopisque; il faut dire un mot de chacun d'eux en particulier. *LXV.* Ecrivains de l'hiſtoire de Dioclétien.

Spartien, nommé Ælius Spartianus, écrivit d'abord les vies de tous les Empereurs, depuis Jules Céſar jusqu'à Adrien. Il ſe réſolut enſuite de faire la vie non ſeulement des Empereurs, mais auſſi des Céſars, & d'adreſſer le tout à Dioclétien, qui régnoit alors. Nous n'avons plus ſous ſon nom que les vies d'Adrien, d'Ælius Verus Céſar ſon fils adoptif, de Julien, de Niger, de Sevére, de Caracalla & de Géte. L'hiſtoire d'Ælius Céſar eſt dédiée à Dioclétien, & celle de Géte à Conſtantin déja Auguſte. *LXVI.* Spartien.

Ælius Lampridius nous a laiſſé les vies de Commode, de Diaduméne, d'Héliogabale & d'Alexandre Sevére. Le titre de la vie de Commode porte qu'elle eſt dédiée à Dioclétien; les vies d'Héliogabale & d'Alexandre Sevére ſont adreſſées au grand Conſtantin. Il témoigne qu'il avoit auſſi écrit l'hiſtoire de Marc-Auréle, & celle de Macrin. Quelques Auteurs, comme Caſaubon & Voſſius paroiſſent diſpoſez à croire que Spartien & Lampride ne ſont qu'un même Auteur. Quelques manuſcrits attribüent à Spartien toutes les vies qui portent le nom de Lampride. On remarque une trés-grande conformité entre les unes & les autres, & Vopisque qui parle de Spartien, ne dit rien de Lampride; ce qui fait douter ſi le même Auteur n'auroit pas été appellé *Ælius Lampridius Spartianus.* *LXVII.* Lampride.

Jule Capitolin avoit écrit avant Vopisque. Son prémier deſſein étoit d'écrire les vies de tous les Empereurs. D'abord il les avoit diſtribüées en autant de livres qu'il y avoit d'Empereurs; dans la ſuite pour éviter la longueur & les rédites dans les Empereurs contemporains, il en mit pluſieurs dans un même livre, quand leurs regnes étoient courts, & il commença enſemble les deux Maximins. Ce qui nous reſte de lui, ſont les vies de Tite Antonin, Marc-Auréle, Lucius Verus, Pertinax, Albin, Macrin, les deux Maximins, les trois Gordiens, Maxime & Balbin. Les vies de Marc-Auréle, de Lucius Verus & de Macrin ſont dédiées à Dioclétien; les Maximins & les Gordiens à Conſtantin. Quelques manuſcrits attribüent à Spartien tout ce que nous avons de Capitolin, hors les vies des Maximins, des Gordiens & celles de Maxime & de Balbin. Il n'y a ni choix ni exactitude, ni ordre dans ſon ouvrage. *LXVIII.* Jule Capitolin.

Vulcatius

LXIX. Vulcatius Gallicanus Senateur Romain, entreprit ſous Dioclétien de faire l'hiſtoire de tous ceux qui à droit ou à tort ont porté le nom d'Auguſte; mais il ne nous reſte de tout ſon ouvrage que l'hiſtoire d'Avidius Caſſius, qui ſe revolta en Orient contre Marc-Aurèle. Cette hiſtoire eſt adreſſée à Dioclétien.

Vulcace.

LXX. Trebellius Pollio a écrit la vie de Philippe, & de tous les autres qui aprés lui ont porté le titre d'Auguſte, ſoit légitimes ou Tyrans, jusqu'à Claude & Quintille ſon frere. Nous n'avons plus le commencement de cet ouvrage, ni ce qui ſuit jusqu'à la fin de Valerien. Il paroit par divers endroits qu'il étoit fort attaché à Conſtance Pere de Conſtantin. On le blâme d'avoir affecté de mettre le nombre de trente Tyrans revoltez ſous l'Empire de Gallien, & d'avoir trop enflé ſa liſte. Il a fait deux éditions de ſon ouvrage, ou plûtôt il l'a reveu une ſeconde fois vers l'an 302. aprés l'avoir compoſé vers l'an 292. Le titre de la vie de Claude porte que cette hiſtoire a été dédiée à Conſtantin Auguſte. On trouve dans Pollion moins de confuſion que dans les quatre autres Hiſtoriens dont on a parlé.

Trebellius Pollio.

LXXI. Flavius Vopiſcus étoit de Syracuſe. Il cite aſſez ſouvent ce que ſon Ayeul & ſon Pere lui avoient appris de Dioclétien. Junius Tiberianus Préfet de Rome l'engagea à écrire la vie d'Aurélien. Il écrivit enſuite celle de Tacite & de Florien ſon frere; puis celle de Probe & de Firmus, & de quelques autres Tyrans. Aprés cela il compoſa celle de Carus & de ſes enfans. Il n'a pas oſé entreprendre l'hiſtoire de Dioclétien. Il avoit beaucoup d'eſtime pour Apollone de Thyane & promet d'écrire un jour ſa vie. On ne ſait s'il l'a fait. On le préfére aux ſix autres Hiſtoriens de l'hiſtoire Auguſte, comme ayant beaucoup plus d'exactitude, d'ordre & de méthode. Ces Ecrivains en général s'attachent plus à faire l'hiſtoire perſonnelle des Empereurs, qu'à rapporter les événemens de leur regne. Leur ſtile eſt fort éloigné de la pureté, de l'élégance, & de l'élévation des anciens Hiſtoriens Latins.

Vopisque.

LXXII. Tatius ou Statius Cyrillus écrivoit vers le même tems que ces ſix autres. Il s'occupoit principalement à traduire en Latin les Hiſtoriens Grecs. Conſtantin qui s'intereſſoit à ſon ouvrage, vouloit qu'il les abrégeât, & qu'il mît pluſieurs Princes dans un ſeul livre. Il ne nous reſte rien de ſon ouvrage.

Tatius Cyrillus.

LXXIII. Soterique Poëte & Hiſtorien natif d'Oaſis en Lybie, vivoit du tems de Dioclétien, dont il a fait un éloge. Il avoit fait auſſi une vie d'Apollone de Thyane; mais tous ces ouvrages ſont perdus.

Soterique.

Hiſtoire de l'Egliſe ſous les Empereurs Tacite, Probe, Carus, Carin, Numérien, Dioclétien & ſes Collégues.

LEs Empereurs Tacite, Probe, Carus, Carin & Numérien, ne regnérent en tout qu'environ dix ans; c'eſt-à dire, depuis l'an 275. jusqu'en 284. que Dioclétien fut élû Empereur; & ayant tous été occupez à des guerres ou d'autres affaires trés-importantes, n'eurent guéres le loiſir de perſécuter l'Egliſe Chrétienne. Dioclétien même & Maximien Herculius ſon Collégue accablez de tous côtez par les revoltes de leurs ſujets, ou par des ennemis étrangers, ne ſongérent a perſécuter l'Egliſe que vers l'an 302. Du moins jusqu'à

qu'à ce tems Dioclétien durant le dix-huit prémiéres années de ſon regne, ne parut pas ennemi des ſerviteurs de Jeſus Chriſt. Mais il faut avouër que Maximien Herculius ne leur étoit nullement favorable, & que dez le commencement de ſon regne il fit mourir pluſieurs Chrétiens dans les Gaules.

LXXIV. Martyre de la Legion Thébéenne. *Tillem. Hiſt. Eccl. t. 4. p. 421.* vers l'an 286.

Ce fut lui qui procura la couronne du Martyre à St. Maurice, & aux autres Chefs & ſoldats de la Legion Thébéenne, qui ſouffrit à Agaune, aujourd'huy St. Maurice en Valais. Cette Legion eſt nommée Thébéenne, apparemment parcequ'elle venoit originairement de la Thébaïde. Les ſoldats qui la compoſoient & les Chefs qui la commandoient, étoient tous Chrétiens. Les Legions Romaines étoient pour l'ordinaire compoſées de ſix mille ſix cens hommes; ſavoir, d'environ ſix mille trois cens hommes de pied, & de trois cens chevaux. Maximien Herculius étant venu dans les Gaules pour rémédier aux troubles de ce païs, & pour réprimer Amand & Ælien, qui s'y étoient revoltez & étoient à la tête de grand nombre de rebelles ſous le nom de Bagaudes : Dioclétien pour groſſir l'armée de Maximien, fit venir d'Orient la Legion Thébéenne. On croit qu'il fit un gros détachement de cette Legion, pour le faire avancer vers Cologne, pendant que le reſte de la Legion accompagna Maximien par le chemin qui ménoit de Milan & d'Yvrée dans la Franche-Comté & dans l'Alſace. Maximien s'arrêta à Ortodure, aujourd'huy Martignac ou Martigny ſur le Rhône au-deſſus du Lac de Genéve, pour y faire rafraîchir ſes troupes, & y offrir des ſacrifices aux faux Dieux. Maurice & le reſte de la Legion ayant horreur de cette impieté, s'alla camper à huit ou dix milles delà, en un lieu nommé Acaune ou *Agaune*, à cauſe d'un trés-grand rocher qu'on y voit; ou *Tarnate*, à cauſe d'un village de ce nom, auquel a ſuccédé dans la ſuite une fameuſe Abbaye, nommée Agaune ou Tarnate.

Maximien irrité de ce que cette Legion ne vouloit point ſacrifier, & refuſoit d'obéïr à ſes ordres, commanda qu'on la décimât; ce qui fut exécuté, ſans que ces ſoldats qui avoient les armes à la main, ſe miſſent en devoir de défendre leurs compagnons, ou de réſiſter à une exécution ſi cruelle; ils proteſtoient au contraire que nul ſupplice ne ſeroit capable de les obliger d'obéïr aux ordres impies de l'Empereur. Celui-ci encore plus en colére, ordonna qu'on les décimât un ſeconde fois. Soûtenus par les exhortations de Maurice, d'Exupere & de Candide leurs principaux Officiers, ils ſe ſoumirent à cet ordre, & refuſérent conſtamment de prendre part aux ſacrifices impies de Maximien. Cet Empereur les voyant réſolus de périr, envoya contr'eux ſes autres troupes, qui les environnérent & les maſſacrérent; puis les dépouïllérent, & ſe partagérent leurs dépouïlles. Un Vétéran nommé Victor paſſant parlà, demanda la cauſe de ce maſſacre & de ces réjouïſſances, qui ſe faiſoient pour le partage du butin. On la lui apprit; & comme il voulut ſe retirer ſaiſi d'horreur, on le retint, & on lui demanda s'il n'étoit pas auſſi Chrétien. Il l'avoüa, & fut auſſitôt mis à mort & uni à la Legion Thébéenne. Le culte de ces SS. a été depuis longtems, & eſt encore aujourd'huy trés-célébre dans l'Egliſe.

LXXV. Martyrs dans les

Rictius Varus Préfèt du Prétoire, connu dans nos Martyrologes ſous le nom de Rictiovare, ayant été envoyé dans les Gaules par Dioclétien, y fit

Gaules sous RictiusVarus. An 286. 287.

beaucoup de Martyrs. On prétend qu'étant arrivé à Tréves le quatriéme d'Octobre 286. il fit mourir le même jour & les deux jours ſuivans non ſeulement pluſieurs ſoldats de la Legion Thébéenne, mais encore un grand nombre des principaux habitans de la ville, parcequ'ils étoient Chrétiens. Il fit auſſi mourir à Cologne quelques jours aprés St. Gereon & pluſieurs autres ſoldats de la même Legion, qu'on honore le dixiéme d'Octobre. Le même Rictius Varus fit pluſieurs Martyrs à Reims; puis étant allé vers Soiſſons, il y fit mourir Ste. Macre & les SS. Rufin & Valere. St. Quentin ſouffrit en Piccardie le 31. d'Octobre ; & les SS. Fuſcien , Victoric & Gentien furent martyriſez prés d'Amiens le 11. de Décembre, apparemment de l'an 287. On met ſous le même Gouverneur le martyre de St. Firmin Evêque d'Amiens le 25. de Septembre, & SS. Crépin & Crépinien , martyriſez le 25. d'Octobre.

On croit que Julien ſuccéda à Rictius Varus, & que c'eſt lui qui fit mourir St. Yon à Chartres dans la Lyonnoiſe, St. Lucien à Beauvais dans la Belgique. St. Denys Evêque de Paris à Paris, & St. Nicaiſe dans le Vexin , furent martyriſez par Siſinnius Feſcennius. On prétend que Ste. foi & St. Caprais ont ſouffert à Agen, ſous le Juge Dacien. Ce fut auſſi vers ce même tems que St. Alban ſouffrit en Angleterre , & les SS. freres Donatien & Rogatien à Nantes en Bretagne.

LXXVI. Martyre de St. Genés. vers l'an 285. *Tillem. t. 4. Hiſt. Eccl. p. 418.*

St. Genés ſouffrit à Rome au commencement de Dioclétien, vers l'an 285. Genés étoit Chef des Comédiens, & infiniment prévenu contre les Chrétiens. Il s'étoit ſéparé de ſes parens qui étoient de cette Religion, & il inſultoit dans leurs tourmens à ceux qui la profeſſoient. Un jour ayant entrepris de divertir Dioclétien, en joüant en ſa préſence en plein Théatre les myſtéres du Chriſtianisme, il parut ſur le Théatre couché comme un malade, & demanda le baptême. On fit venir d'autres bouffons pour contrefaire le Prêtre & l'Exorciſte. Dans ce moment Genés fut touché de Dieu & converti. Il repondit trés-ſérieuſement au prétendu Prêtre qui l'interrogeoit, qu'il ſouhaitoit recevoir le baptême & la grace de Jeſus Chriſt. Il fut baptizé, & en même tems il vit au-deſſus de lui une main qui venoit du Ciel, & des Anges tout éclatans de lumiére, qui ayant lû dans un livre tous les péchez qu'il avoit faits depuis ſon enfance, les lavérent dans l'eau où on le plongeoit, & lui firent voir enſuite qu'il étoit plus blanc que la neige.

Quand tout fut achevé, on lui donna des habits blancs; puis il vint des ſoldats qui le prirent & l'amenérent devant l'Empereur, comme on avoit accoutumé d'y amener les Chrétiens. Tout le monde regardoit jusque-là la choſe comme un jeu. Mais quand il fut devant Dioclétien , il lui déclara la viſion qu'il avoit euë en recevant le baptême, & proteſta qu'il étoit vraiment Chrétien, & qu'il ſouhaitoit que toute l'aſſemblée réconnût comme lui la vérité de la Religion Chrétienne. Dioclétien étrangement irrité de ce diſcours, ordonna auſſitôt qu'on le frappât à coups de bâtons, & le laiſſa entre les mains de Plautien Préfêt du Prétoire, pour le contraindre à ſacrifier. Plautien emploïa le chevalet, les ongles de fer, les torches ardentes ; rien ne put ébranler la Conſtance du Martyr. Comme il perſévéroit à confeſſer Jeſus Chriſt , & à dire

Digitized by Google

dire qu'il n'avoit de regrêt que de l'avoir connu trop tard, il eut la tête tranchée le 25. d'Août, auquel on célébre sa fête.

LXXVII. St. Sebastien.

St. Sebastien, dont la mémoire & le culte sont si célébres & si anciens dans l'Eglise, étoit Citoïen de Narbonne ; mais il étoit originaire de Milan, où il avoit été élevé aux charges militaires, & s'acquit l'estime & l'amitié des soldats & de tout le monde par sa prudence & par sa pieté. Il n'entra pas dans la milice par goût ni par inclination, mais uniquement dans la veuë de servir ses freres & défendre l'Eglise dans les fréquentes persécutions qu'on lui suscitoit. Il assista généreusement par ses conseils & par ses exhortations St. Marc & St. Marcellin deux freres jumeaux, qui ayant été arrêtez & mis en prison pour la foi, furent condamnez à mort & exécutez. St. Sebastien les visita tous les jours, les fortifia & les soûtint contre les attaques que leur portoient leurs peres & meres, leurs femmes & leurs enfans, par leurs larmes, leurs priéres & leurs caresses. Zoé femme de Nicostrate Greffier de la Préfecture, chez qui les Martyrs demeurérent pendant quelque tems, fut convertie par St. Sebastien, & reçut par son moïen l'usage de la parole, qu'elle avoit perduë six ans auparavant.

Conversion de Zoé, de Tranquillin &c.

La conversion de Zoé fut suivie de celle de Nicostrate son mari, de Tranquillin Pere des deux freres Marc & Marcellin, & de plusieurs autres qui furent baptizés par un St. Prêtre nommé Polycarpe. Chromace Préfet de Rome & Tiburce son fils eurent le même bonheur, & obtinrent dans la suite la couronne du Martyre. St. Sebastien lui-même quelque tems aprés fut déféré à Dioclétien, comme étant Chrétien. L'Empereur le fit venir en sa présence, & lui ayant reproché son ingratitude pour toutes les graces qu'il lui avoit faites, le fit exposer aux traits de ses archers, qui le percérent de fléches, & le laissérent pour mort sur la place. Mais Iréne veuve de St. Castule étant venuë pour l'enterrer, & l'ayant trouvé encore vivant, le mena chez elle, où il récouvra en peu de tems une parfaite santé. Quelque tems aprés le St. se présenta devant l'Empereur, comme il descendoit par un éscalier, lui remontra avec hardiesse l'injustice des Pontifes, qui le portoient à persécuter les Chrétiens, lui déclara que Dieu lui avoit rendu la vie, afin qu'il lui vînt déclarer l'injustice extréme qu'il y avoit à persécuter des gens qui ne cessoient de prier pour lui & pour la prospérité de son Empire. Dioclétien le fit aussitôt conconduire dans le cirque du Palais, où il fut assommé à coups de bâtons ; Et de peur que les Chrétiens ne l'honorassent, comme ils avoient accoutumé d'honorer les Martyrs, il fit jetter la nuit son corps dans un égoût. Mais le corps ayant été retenu & accroché par un croc, Lucine avertie en songe, l'en tira & l'enterra à l'entrée de la grotte, où les corps des SS. Apôtres avoient été mis autrefois.

LXXVIII. Martyrs sous Dioclétien & sous Maximien avant la grande persécution.

L'on trouve dans les Martyrologes & dans les recueïls des vies des SS. plusieurs autres Martyrs, qui confessérent Jesus Christ en Occident sous Dioclétien & sous Maximien Herculius, avant que la grande persécution fût déclarée. Mais comme l'histoire de ces Martyrs, quoique trés-illustres pour la plûpart & trés-célébres, n'est pas toûjours aussi autentique & aussi originale qu'on le souhaiteroit, & que d'ailleurs ils n'ont pas souffert en vertu d'un édit

général, & dans une perſécution univerſelle : Euſébe (a) nous décrit l'état où étoit l'Egliſe avant l'an 303. où commença la grande perſécution, comme l'état d'une paix profonde.

(a) *Euſeb. l. 8. c. 4. Hiſt. Eccleſ. & l. 8. c. 1.*

LXXIX. Etat de l'Egliſe Chrétienne avant la grande perſécution de Dioclétien. *Euſeb. l. 8. c. 1. 4.*

Le Démon qui a reçu la puiſſance de perſécuter les SS. ſembloit, dit-il, endormi d'un profond ſommeil. Le nom & la Religion de Jeſus Chriſt étoient dans l'eſtime & dans la vénération de tout le monde. Les aſſemblées des fidéles étoient remplies d'une infinité de perſonnes. On abbattoit les anciennes Egliſes, pour en bâtir de nouvelles plus belles & plus ſpatieuſes que les prémiéres. Les Prélats étoient aimez & honorez par tous les Officiers & les Gouverneurs des Provinces. Les plus grands Seigneurs & les Empereurs mêmes témoignoient de l'affection pour les Chrétiens; ils avoient en eux une confiance particuliére; ils les élevoient aux prémiers emplois; ils ſouffroient que leurs femmes, leurs enfans & leurs ſerviteurs fiſſent profeſſion publique de la créance de l'Egliſe. Les converſions des Païens étoient ſi fréquentes & ſi nombreuſes, que les Temples étoient comme déſerts. Cette paix fit tomber pluſieurs fidéles dans le relâchement & dans la négligence. On vit naître dans l'Egliſe l'hypocriſie, la jalouſie, les diſputes entre les Evêques, & les ſéditions parmi le peuple. Dieu qui ne vouloit pas laiſſer ces fautes impunies, permit que la perſécution s'élevât peu à peu. On commença dans les armées à perſécuter les ſoldats Chrétiens.

LXXX. Maximien Galére Auteur de la perſécution. *Euſeb. l. 18. Lactant. ſeu Ælius de morte perſecutor. c. 9. & 11. Jur. 19. Aug. Boll. 14. Mart.*

Ce fut Maximien Galére qui en fut le prémier Auteur. Sa mere étoit fort ſuperſtitieuſe, & presque tous les jours elle faiſoit des ſacrifices, qui étoient ſuivis de feſtins & de réjouïſſances avec ceux de ſon village. Les Chrétiens au lieu de prendre part à ces ſacrifices & à ces réjouïſſances, s'occupoient à la priére & au jeûne. Cela les rendit odieux à cette femme, qui inſpira la même averſion à ſon fils, & l'engagea à leur ôter la vie. Il commença par les Officiers de ſa maiſon & par ſes ſoldats, emploïant pour les pervertir les promeſſes, les menaces, & enfin les ſupplices. Cependant comme on rédoutoit la puiſſance des Chrétiens, qui étoient trés-nombreux, on n'oſoit les perſécuter ouvertement. On ſe contentoit de donner aux Officiers & aux ſoldats Chrétiens, le choix de conſerver ou de perdre leur dignité ou leur rang, en renonçant au Chriſtianisme ou en y perſévérant. On compte parmi les Martyrs de ce tems-là St. André Tribun ou Colonel, qui fut couché ſur un lit de fer enflammé, & ſes ſoldats en grand nombre, qui aprés pluſieurs ſupplices, furent mis dans d'étroites priſons, jusqu'à ce que Galére craignant l'éclat que feroit la mort de tant de braves gens, les fit mettre en liberté, avec André leur Colonel. On peut mettre dans le même tems les SS. Alexandre, Paſicrate, Valentin, Nicandre, Marcien, Jule & divers autres gens de guerre, qui ſouffrirent avant la grande perſécution.

LXXXI. Occaſion de la perſécution. (a) *Euſeb. vita Conſtantini l. 2. c. 50. 51.*

Elle fut occaſionnée par un oracle d'Apollon, qui, à ce qu'on prétendoit, avoit fait entendre du fond d'une caverne une voix lugubre, par laquelle il ſe plaignoit de ce que les juſtes qui étoient ſur la terre, l'empêchoient de dire la vérité, & que par conſéquent les oracles qu'il prononçoit ſe trouvoient faux, & que la divination étant ainſi bannie de la terre, les hommes ne pouvoient manquer de tomber dans toutes ſortes de diſgraces. La choſe

choſe ayant été rapportée à Dioclétien, & un Prêtre des Idoles lui ayant avoüé que ces juſtes étoient les Chrétiens, il réſolut de les exterminer. C'eſt l'Empereur lui-même qui aſſûre avec ſerment avoir entendu cette réponſe.

On raconte auſſi que Dioclétien, qui étoit timide & ſuperſtitieux, immolant un jour quantité de victimes (*b*) pour trouver dans leurs entrailles la connoiſſance de l'avenir; quelques Officiers Chrétiens qui étoient préſens, firent ſur leur front le ſigne de la croix, & auſſitôt les Démons prirent la fuite, & troublérent toute la cérémonie. Les Prêtres ſurpris de ne pas trouver dans les entrailles des victimes les marques qu'ils y cherchoient, & croyant qu'il manquoit quelque choſe aux premiers ſacrifices, offrirent de nouvelles victimes, toûjours avec auſſi peu de ſuccés. Un des Prêtres ſoupçonnant ce qui étoit arrivé, s'écria qu'il falloit qu'il y eût là quelques profanes, qui empêchoient ſes Dieux de ſe déclarer. Dioclétien comprit aiſément qu'il vouloit parler des Chrétiens, & en même tems il commanda que tous les Chrétiens qui étoient préſens, & même tous ceux du Palais, ou ſacrifieroient ou ſeroient battus de verges. En même tems il envoya des ordres à tous les Commandans des troupes pour obliger les ſoldats à ſacrifier, ſous peine de caſſation.

(*b*) *Lactant. de morte perſecutorum. c. 9. & Inſtitut. l. 4. c. 27.*

LXXXII. Galére excite Dioclétien à perſécuter les Chrétiens. *Euſeb. l. 16. 18. Hiſt. Eccl.*

Quelque tems aprés Dioclétien revint d'Orient paſſer l'hyver à Nicomédie, où Galére ſe rendit en même tems, pour l'exciter à mettre à exécution ce qu'il avoit commencé contre les Chrétiens. Dioclétien, qui étoit craintif & appréhendoit les ſuites de la perſécution, réſiſta longtems; prévoyant bien que s'il donnoit des édits généraux contre les Chrétiens, il alloit cauſer un trouble univerſel dans l'Empire, & remplir les villes & les armées de ſang & de carnage; Galére ne céda point à ces raiſons; en ſorte qu'aprés avoir délibéré enſemble pendant tout l'hyver ſur les moïens d'exécuter ce projet, Dioclétien conſentit d'en remettre la deciſion à ſon Conſeil, afin de ſe décharger de la haine d'une choſe auſſi odieuſe. Les Conſeillers, ſoit par inclination, ou pour complaire à Galére, appuïérent le ſentiment de ce dernier. Dioclétien ne ſe rendit pas encore. Il envoya conſulter l'oracle d'Apollon à Branquide prés la ville de Milet. Le prétendu oracle avoit trop d'intérêt à la déſtruction du Chriſtianiſme, pour ne pas rendre une réponſe conforme à l'intention de Galére. Sur cela Dioclétien conclut une perſécution générale; mais il vouloit qu'on épargnât le ſang; au lieu que Galére demandoit que tous ceux qui refuſeroient de ſacrifier, fuſſent brûlez vifs.

LXXXIII Commencement de la grande perſécution. An. 303. *Lactant. de mort. perſec. c. XI. XII. Euſeb. l. 2. de vit Conſtantini &c.*

Le jour pris pour commencer cette funeſte expédition, fut le 23. de Février de l'an 303 auquel les Païens célébroient la fête qu'ils appelloient des termes, TERMINALIA. Dez-que le grand jour commença à paroître, le Préfèt du Prétoire prenant avec lui les Généraux & pluſieurs autres Officiers, vint lorsqu'on s'y attendoit le moins à l'Egliſe des Chrétiens, qui étoit fort haute & placée ſur une éminence, d'où on la voïoit du Palais. On en enfonça les portes, on y chercha le Dieu que les Chrétiens adoroient, croyant y trouver quelque figure de bois ou de métal; on y trouva ſeulement les Stes. Ecritures, qui furent miſes en feu, & tout le reſte abandonné au pillage. Les deux Empereurs étoient à leurs fenêtres, d'où l'on pouvoit découvrir l'Egliſe, & ils diſputérent longtems s'il falloit y mettre le feu. Mais comme elle étoit

environnée de toutes parts de plusieurs grandes maisons, Dioclétien voulut absolument qu'on se contentât de l'abbattre. On y envoya les soldats Prétoriens, qui y vinrent rangez en bataille, & qui l'eurent bientôt mise à bas.

LXXXIV. Edit de la persécution. *Lactant. c. 12. 13. Euseb. l. 8. c. 2. Hist. Eccl.*

Dez le lendemain on publia l'édit contre les Chrétiens. Il ordonnoit que tous les Chrétiens seroient privez de leurs emplois & de leurs dignitez, à moins qu'ils ne renonçassent; qu'ils seroient tous soûmis à la question, de quelque rang ou condition qu'ils fussent; que tout le monde auroit action contr'eux, & qu'ils ne l'auroient contre personne, ni pour cause de violence, ni pour adultére, ni pour quelque raison que ce fût. Les esclaves mêmes ne pouvoient espérer d'être mis en liberté, s'ils persistoient dans la Religion Chrétienne. On ordonnoit de renverser toutes les Eglises, & de brûler dans les places publiques les Ecritures des Chrétiens. Dans tout cela il n'y avoit rien de particulier contre la vie des Chrétiens; mais ils ne laissérent pas d'être persécutez; & plusieurs furent mis à mort, pour avoir constamment refusé de livrer les saintes Ecritures.

A peine cet édit fut-il affiché dans Nicomédie, qu'un Chrétien zélé & homme de condition, l'arracha publiquement & le mit en piéces. Aussitôt il fut arrêté & conduit au Juge; on le tourmenta par diverses peines; on le mit sur une grille ardente, & il y consomma son sacrifice, dans la joïe & la tranquillité de son ame.

LXXXV. Galére fait mettre le feu au Palais à Nicomédie. *Lactant. c. 14. 15. Euseb. Orat. Constant.* An 303.

Le prémier édit n'étoit pas assez sevére au gré de Galére; il résolut de porter Dioclétien à en donner un nouveau, qui condamnât à mort ceux qui confesseroient Jesus Christ. Pour y réüssir, il fit mettre le feu au Palais, ou y fit fomenter celui que le tonnére y avoit mis, & publia que c'étoient les Chrétiens qui avoient causé cet incendie, pour se venger de l'édit qu'on avoit publié contr'eux. Dioclétien, dont l'esprit étoit extrémement affoibli, crut que les Chrétiens de concert avec les Eunuques du Palais qui étoient Chrétiens, avoient voulu par ce moïen se défaire des deux Empereurs. Il entra dans un furieuse colére, & fit donner la question aux Officiers de son Palais. Il étoit lui-même présent à ces recherches, & il eut la confusion de ne pouvoir rien découvrir, parcequ'on ne s'attaquoit point aux gens de Galére, qui étoient les Auteurs du mal.

LXXXVI. Le feu est mis de nouveau au Palais. Galére se retire de Nicomédie. An 303. *Lactant. de morte persec. c. 14.*

Quinze jours aprés le feu fut de nouveau mis au Palais; mais il y fit peu de mal, parcequ'il fut promtement sécouru. Galére sortit de la ville de Nicomédie, en disant qu'il se retiroit de peur d'être brûlé par les Chrétiens. Dioclétien contraignit l'Imperatrice Prisca sa femme, & Valerie sa fille femme de Galére, à sacrifier aux faux Dieux; ce qui insinuë qu'elles étoient Chrétiennes ou du moins soupçonnées de l'être. Les plus puissans Eunuques du Palais eurent le courage de résister aux tourmens. Anthime Evêque de Nicomédie, eut la tête tranchée. Les Prêtres & les Ministres de la même Eglise, & tous ceux qui leur apartenoient, furent enfermez plusieurs ensemble dans différens buchers, où l'on mit le feu & où ils furent consumez. On jettoit les esclaves dans la mer avec une pierre au coû. Il y avoit dans tous les Temples des Tribunaux pour faire comparoître les Chrétiens, les obliger à sacrifier, & sur leur refus, on les envoyoit dans les prisons & delà au supplice, s'ils

s'ils perſévéroient dans leur confeſſion. Les Chrétiens qui s'adreſſoient aux Juges pour demander juſtice, étoient obligez au préalable de ſacrifier aux faux Dieux ſur un Autel, qui étoit tout préparé au même lieu. On croit qu'il y eut à Nicomédie ſeule pluſieurs milliers de Martyrs.

LXXXVII. Herculius perſécute les Chrétiens. Conſtance les favoriſe. *Lactant. c. 15. 16. Euſeb. l. 8. c. 13. Hiſt. Eccleſ. & vit. Conſtantini.* An 303.

Dioclétien qui avoit cette affaire à cœur, manda à Maximien Herculius & à Conſtance la réſolution qui avoit été priſe d'exterminer les Chrétiens, & leur témoigna que ſon intention étoit qu'ils s'y conformaſſent. Herculius le fit ſans difficulté, & pluſieurs Chrétiens ſouffrirent le martyre dans l'Italie & dans l'Afrique, où il commandoit. Conſtance qui favoriſoit la Religion Chrétienne, ne voulut pas s'oppoſer directement aux édits des Empereurs. Il laiſſa abbattre quelques Egliſes, mais n'en fit démolir aucune par des ordres exprés; il laiſſa même les Chrétiens, qui demeuroient dans les Gaules & dans les autres païs de ſon obéïſſance, dans une paix profonde & dans la liberté d'exercer leur Religion. Cela n'empêcha pas que quelques Gouverneurs en ſuivant leur propre inclination, ne perſécutaſſent les Chrétiens. Mais Conſtance n'ordonna rien contre eux.

LXXXVIII. Conſtance rejette des emplois ceux qui renoncent la Religion Chrétienne.

On dit même que dans ces circonſtances facheuſes, où tout l'Empire ſembloit avoir conſpiré pour la perte du nom Chrétien, Conſtance déclara à tous ceux de ſa maiſon, & aux Gouverneurs des Provinces qui étoient Chrétiens, qu'il leur laiſſoit le choix ou de conſerver leurs charges en ſacrifiant, ou de les perdre en refuſant de ſacrifier. Chacun ayant pris ſon parti, les uns d'une manière, les autres d'une autre, il déclara ſes véritables ſentimens, chaſſa de ſon Palais & priva de leurs emplois, ceux qui avoient préféré la conſervation de leurs biens ou de leur dignité à leur Religion, & conſerva ceux qui avoient été fidéles à Dieu; perſuadé que ceux qui manquent de fidélité à leur Créateur, ne la conſerveront pas aux hommes.

(a) *Euſeb. vita Conſtantini l. 1. c. 15.*

LXXXIX. Exécution de l'édit contre les Chrétiens dans l'Afrique. Origine des Traditeurs. *Baluz. Miſcell. t. 2. p. 77. 83. 84. 92. 93. 95. Aug. coll. dieï 3. c. 13. 15. 17. &c.* AC. Imprudence de quelques Chrétiens déſaprouvée

L'édit fut publié & exécuté avec beaucoup de rigueur dans l'Egypte, dans la Paleſtine & dans l'Afrique. Partout on démoliſſoit les Egliſes; on brûloit les livres ſacrez; on recherchoit les richeſſes des Egliſes, les calices, les lampes, les chandeliers d'or & d'argent, les habits deſtinez pour les hommes & les femmes, qui étoient nourris & entretenus au dépens de l'Egliſe. Il y eut des Evêques, des Prêtres & des Diacres, qui eurent la lâcheté de livrer les divins livres. On les appella *Traditeurs*, nom odieux, comme ayant livré & trahi le Teſtament de l'alliance.

Cette lâcheté de quelques Evêques fut d'autant plus funeſte, qu'elle produiſit peu de tems aprés en Afrique le ſchiſme des Donatiſtes. D'autres plus fidéles & plus courageux aimérent mieux ſouffrir toutes ſortes de ſupplices, que de donner les livres SS. dont ils étoient dépoſitaires. Quelques Chrétiens ſimples Laïques par un excés de zéle, qui ne fut point approuvé, alloient d'eux-mêmes déclarer qu'ils avoient des Ecritures; mais qu'ils ne les donneroient pas. Menſurius qui gouvernoit alors l'Egliſe de Carthage, empêchoit que ces ſortes de gens ne fuſſent honorez comme martyrs, à cauſe de leur témérité & de leur préſomption. Le même Menſurius ſe plaignoit auſſi d'autres Chrétiens, qui s'expoſoient trop légérement à la perſécution; les uns pour ſe délivrer promtement d'une vie qui leur étoit à charge, à cauſe

des

par Meniurius Evêque de Carthage. *Aug. coll. diet tertia c. 13. 17.*

des dettes dont ils étoient accablez ; les autres s'imaginant purger par une prison de quelque tems les grands crimes, dont ils étoient coupables ; les autres enfin étoient bien aises d'être mis en prison, pour y être bien traitez par la charité des autres Chrétiens, & y amasser de l'argent par leurs aumônes. Il est assez croïable que les fidéles en plusieurs endroits obtinrent des Gouverneurs que les Eglises seroient seulement fermées, puisqu'il est certain qu'il y en eut plusieurs qui subsistérent encore aprés la persécution.

Second & troisiéme Edit contre les Chrétiens. (*a*) *Euseb. Hist. Eccles. l. 8. c. 6.*

Peu de tems aprés le prémier édit (*a*) qui regardoit l'incendie des Eglises & des Ecritures, il en parut un nouveau qui ordonnoit de mettre en prison les Chefs de toutes les Eglises ; ainsi on vit bien-tôt ces lieux destinez à renfermer les criminels, les homicides & les scélérats, remplis d'Evêques, de Prêtres, de Diacres, d'Exorcistes, & de Lecteurs. Ceux qui ne furent pas arrêtez, furent obligez de se sauver ou de se cacher.

Bientôt parut un troisiéme édit qui ordonnoit de mettre en liberté ceux qui voudroient sacrifier, & de tourmenter par toutes sortes de supplices ceux qui refuseroient d'obéïr. Plusieurs cédérent aux tourmens, & devinrent le jouët de leurs ennemis ; d'autres résistérent avec une constance admirable, & furent la gloire de l'Eglise. On ne cherchoit pas à les faire mourir. On vouloit les contraindre à sacrifier, & on employoit pour cela tous les moïens que la cruauté pouvoit inventer. Quelque fois ils se contentoient que les Ecclesiastiques déclarassent avoir sacrifié, ou qu'ils eussent touché, même malgré eux, des viandes immolées, pour avoir lieu de dire qu'ils avoient satisfait à ce qu'on demandoit d'eux. De ceux qu'on avoit ainsi contraints, les uns se retiroient sans rien dire, les autres crioient à haute voix qu'ils n'avoient point sacrifié.

XCI. Deux Ecrivains païens attaquent la Religion Chrétienne. An 303. (*b*) *Lactant. Instit. l. 5. c. 2. & de morte persecut. c. 16. Euseb. in Hierocl. p. 433. 434.*

Lactance (*b*) qui étoit alors à Nicomédie, où il enseignoit la Rhétorique, lorsque la persécution commença, dit qu'il y eut deux personnes qui attaquérent la Religion Chrétienne par leurs écrits. L'un qui faisoit profession d'être un grand maître de la Philosophie, quoique sa vie fût fort corrompuë, fit trois livres pour refuter les véritez du Christianisme ; mais il y réüssit si mal, qu'il se rendit ridicule, & tout le monde trouva mauvais qu'il eût choisi pour attaquer les Chrétiens un tems où ils étoient opprimez de toutes parts & hors d'état de se défendre. L'on ignore le nom de ce prémier adversaire de nôtre Religion. Le second fut un nommé Hiérocle, qui avoit été un des principaux moteurs de la persécution, & avoit fortement appuyé dans le Conseil la résolution de Galére. Il étoit alors Vicaire des Préfets, & quelque tems aprés il fut fait Gouverneur de Bithynie. Hiérocle donc composa deux livres intitulez : les amateurs de la vérité, & les adressa aux Chrétiens-mêmes. Il s'étoit appliqué à relever les contradictions apparentes des Ecritures, pour en prendre occasion de les décrier. Il blasphémoit contre les Apôtres & contre Jesus Christ même, qu'il comparoit à Apollone de Thyane, ce célébre Magicien dont nous avons parlé. Eusébe de Césarée qui vivoit alors, le refuta dans un ouvrage que nous avons encore ; & Lactance en prit occasion de composer dans la suite ses livres des Institutions.

XCII. Hiérocle écrit contre la Religion Chrétienne. An 303.

XCIII. Quatriéme Edit contre les Chrétiens.

Jusqu'icy les édits de Dioclétien n'attaquoient que les Eglises matérielles & les Ministres de Jesus Christ ; mais en l'an 304. il parut un quatriéme édit qui con-

condamnoit à mort tous les Chrétiens qui refuſeroient de ſacrifier aux Idoles. Dans toutes les Provinces de l'Empire, hors celles qui obéïſſoient à Conſtance, on vit une multitude presque infinie de Martyrs. Il ſeroit impoſſible de les rapporter en detail. L'hiſtoire ne les rapporte guéres qu'en gros, & elle marque qu'on emploïa pour les réduire tous les plus horribles ſupplices ; chaque Gouverneur en ayant inventé de particuliers pour ſe ſignaler. Ceux qui paroiſſoient les moins ſanguinaires, étoient les plus dangereux, parcequ'en laſſant la patience des Martyrs par leur lenteur & leur douceur apparente, ils les expoſoient à un plus grand danger de ſuccomber. Dieu ſe ſervit de cette perſécution pour faire porter la connoiſſance de ſon nom dans les païs éloignez. Pluſieurs Chrétiens s'y étant retirez pour éviter le danger de perdre leurs ames, furent fort bien reçus de quelques peuples ennemis, & communiquérent à ces étrangers la lumiére qu'on vouloit éteindre dans l'Empire Romain.

Ils ſont condamnez à mort.

An 304. *Euſeb. de Martyr. Paleſt. c. 2. 3. Lactant. de morte perſecut. c. 16.*

XCIV.

Dioclétien & Maximien Herculius ayant abdiqué l'Empire, ainſi que nous l'avons dit ci-devant, Galére fut déclaré Auguſte en Orient, & Conſtance en Occident. Sevére & Maximin furent en même tems nommez Céſars. Ce grand changement en apporta peu aux affaires de l'Egliſe. Galére continüa à la perſécuter comme il avoit fait, & encore avec plus de violence qu'il n'avoit fait auparavant. Conſtance plus puiſſant & plus autoriſé qu'il n'avoit été jusqu'alors, donna aux Chrétiens de plus grandes marques de ſa protection. Il fit ceſſer la perſécution non ſeulement dans les Gaules, mais auſſi dans l'Eſpagne, dans l'Italie, dans la Sicile, dans la Mauritanie, dans l'Afrique, où le Céſar Sevére, qui dépendoit de Conſtance, avoit ſon département. Mais dans les Provinces d'Orient, où Galére & Maximin dominoient, la perſécution augmenta, & Galére pour contenter ſa haine contre les Chrétiens, inventa contre eux un nouveau ſupplice. Aprés leur avoit fait ſouffrir les tourmens de la queſtion, il les faiſoit attacher à un poteau ; puis on allumoit à leurs pieds un feu lent, qui leur brûloit la plante des pieds & la chair jusqu'aux os ; aprés quoi on les laiſſoit en cet état ; enſuite on allumoit des torches qu'on éteignoit, laiſſant ſeulement le charbon de l'extrémité enflammé ; puis on appliquoit cette torche ou ce tiſon à toutes les parties du corps, pour les brûler avec une plus vive douleur. Pendant ce tems on faiſoit avaler de l'eau fraiche au patient, & on lui rafraichiſſoit le viſage, afin que la chaleur ne le deſſéchât pas tout d'un coup, & avant que toute la chair n'eût été ainſi rôtie à petit feu. Enfin aprés que les Martyrs avoient paſſé une bonne partie du jour dans ce ſupplice, on les laiſſoit mourir dans les ardeurs & dans la douleur que leur cauſoit cette continüité de tourmens. Quand ils étoient morts, on jettoit leurs corps dans le feu ; & aprés qu'ils étoient brûlez, on briſoit leurs os, on les réduiſoit en poudre, & on les jettoit dans l'eau, de peur que les Chrétiens ne les honoraſſent comme des reliques ; car c'étoit une des prémiéres attentions des perſécuteurs, d'empêcher que les corps des Martyrs ne fuſſent donnez aux fidéles.

XCIV. La démiſſion de Dioclétien apporte quelque changement aux affaires de l'Egliſe & diminuë la perſécution.

An 305. *Euſeb. l. 8. c. 11. Hiſt. Eccleſ. Lact. de morte perſ. c. 17. 18.*

XCV.

Maximin Céſar n'étoit pas moins ardent que Galére à tourmenter les Chrétiens. Il ſe vante (*a*) que d'abord qu'il vint en Orient, ayant remarqué que les Juges banniſſoient un grand nombre de Chrétiens, il défendit qu'on

Perſécution de Maximin contre l'Egliſe.

An 305.

(*a*) *Apud. Euſeb. l. 9. c. 9.*

Hiſt. Eccleſ. de Martyr. Paleſt. c. 13. 21.

exerçât contr'eux aucune violence, & ordonna qu'on ſe contentât de les rappeller à l'ancienne Religion par les exhortations & par les voïes de douceur. Il ajoute que depuis ce tems on ne vit plus de Chrétiens bannis dans l'Orient. Ce témoignage que ce Prince ſe rend à lui-même, peut-être vrai quant-aux banniſſemens qu'il défendit pour des veuës de politique, ou parceque ce châtiment n'étoit pas auſſi rigoureux qu'il l'eût voulu. Mais on ſait trés-certainement qu'il a perſécuté l'Egliſe avec encore plus de cruauté que ni Dioclétien ni Maximien Galére; car il envoya des ordres par-tout, pour contraindre tout le monde ſans exception à offrir publiquement des ſacrifices aux faux Dieux, & pour obliger les Magiſtrats des villes à les y contraindre. Ainſi l'on vit par-tout des Herauts aller de ruë en ruë porter ces commandemens, & on vit les Tribuns ayant en main des liſtes de tous les habitans, les citer chacun par leurs noms, & les contraindre de ſacrifier. On peut juger par là du grand nombre de Martyrs que produiſit cette perſécution.

XCVI. Caractére de Maximin. Euſeb. Hiſt. Eccleſ. l. 8. c. 14. & l. 9. c. 9. Lactant de morte perſecut. c. 37.

Le portrait qu'on nous fait de Maximin comme du plus timide & du plus ſuperſtitieux & en même-tems du plus méchant & du plus corrompu de tous les hommes, nous rend trés-croïable tout ce qu'on dit de ſon faux zéle pour le paganisme, & de ſon horreur pour la Religion Chrétienne. Il n'oſoit entreprendre la moindre choſe, ſans conſulter auparavant les Devins & les Oracles; auſſi les Magiciens, les impoſteurs & les Prêtres des Idoles tenoient le prémier rang dans ſa cour; & il leur donnoit les plus grands emplois, comme à ceux qu'il croïoit les plus religieux & les plus agréables à ſes fauſſes Divinitez. Il ſacrifioit tous les jours dans ſon Palais, & on ne ſervoit rien ſur ſa table, qui n'eût été immolé aux faux Dieux, ou arroſé du vin des libations. Ainſi nul ne pouvoit manger à ſa table, ſans participer à ſes impiétez. Dans chaque ville & même dans chaque village, il avoit établi un Prêtre ſupérieur aux autres Prêtres, pour y avoir ſoin du culte des Idoles, & pour veiller ſur les Chrétiens & les empêcher de bâtir, ou de faire aucun exercice de Religion public ou particulier, les arrêter même de leur autorité, & les contraindre de ſacrifier. Au-deſſus de ces Prêtres, il inſtitüa dans chaque Province un Pontife, ſupérieur à ceux dont nous venons de parler, auquel il donnoit des gardes & des Miniſtres pour exécuter leurs ordres contre les Chrétiens. Telle étoit la conduite du Cézar Maximin.

Au milieu de ces troubles & de ces perſécutions, l'Empereur Conſtance étant mort le 25. de Juillet de l'an 306. Conſtantin ſon fils lui ſuccéda, & prit le titre d'Empereur. Trois mois aprés Maxence prit le même titre à Rome. Ce changement cauſa une infinité de guerres dans l'Empire, mais ne diminüa point la perſécution dans l'Orient, où Galére & Maximin exerçoient leur domination & leur haine contre le Chriſtianisme. Ils y firent encore une infinité de Martyrs, dont nous ne parlerons pas icy en particulier.

LIVRE

LIVRE LXI.

Empereurs Conſtantin, Galére, Maxence, Licinius.

L'Empereur Conſtance Chlore, aprés avoir fait la guerre avec ſuccés aux Piétes peuples d'Ecoſſe, tomba malade quelques jours aprés à Yorck en Angleterre, où il mourut le 25. de Juillet 306. Conſtantin qui étoit alors auprés de lui, eut ſoin de ſes funérailles, & lui fit rendre tous les devoirs qu'on rendoit alors aux Empereurs. Il fut mis au rang des Dieux, ſelon l'uſage, & on prétendit en 1283. avoir trouvé ſon corps, qui fut transporté dans une Egliſe par Edoüard I. Roi d'Angleterre. Conſtance avoit eu pour prémiére Epouſe, Heléne d'une naiſſance trés-obſcure, qui fut mere de Conſtantin. Il fut obligé de la répudier en 292. pour épouſer Flavia Maximiana Théodora, fille de la femme de Maximien Herculius, dont il eut ſix enfans; trois garçons & trois filles, ſavoir, Dalmace, Jule Conſtance & Annibalien; les filles furent Conſtancie, Anaſtaſie & Eutropie.

I. Mort de Conſtance Chlore; Conſtantin le grand Empereur. An 306. *Lactant. de morte perſ. c. 24. & Inſtit. l. 1. c. 1. Euſeb. l. 8. c. 14. Hiſt. Eccl.*

Conſtantin qui ſuccéda à Conſtance Chlore, eſt nommé dans les inſcriptions Caïus Flavius Valerius Aurelius Claudius Conſtantinus. Il nâquit le 27. de Février vers l'an 274. On met ſa naiſſance à Naïſſe dans la Dardanie, qu'il embellit beaucoup dans la ſuite. Lorsque ſon Pere fut fait Céſar, il demeura comme en ôtage auprés de Dioclétien, qui lui faiſoit beaucoup d'honneur, & avoit ſoin de ſon éducation. Il étoit grand & bienfait, & ne brilloit pas moins par les excellentes qualitez de ſon ame, que par ſa bonne mine, ſa force, ſon adreſſe dans les exercices militaires, ſa civilité. Il avoit l'ame grande, généreuſe, bienfaiſante; on admiroit ſa prudence, ſa ſageſſe, ſa pénétration, ſa vivacité. Toutes ces qualitez lui avoient gagné le cœur des ſoldats; & les peuples le ſouhaitoient pour Empereur. Il n'avoit pas négligé l'étude des lettres, & quoiqu'alors les Princes qui gouvernoient l'Empire, ne fiſſent pas beaucoup de cas des ſciences, Conſtantin les avoit aſſez cultivées, & il aimoit & favoriſoit les lettres & les arts libéraux. Il compoſoit ordinairement en latin ſes lettres & ſes diſcours, & les faiſoit enſuite traduire en Grec; quoiqu'il ne dût pas ignorer cette derniére langue, ayant paſſé presque toute ſa vie en Orient, où elle étoit dominante depuis le regne d'Alexandre le grand.

II. Conſtantin Empereur. Ses belles qualitez. *Tillem. t. 4. Hiſt. des Emp. p. 82. & ſuiv.*

Il ſe diſtingua ſurtout par ſes vertus militaires, & l'Empereur Galére qui connoiſſoit ſon extréme valeur, conçut contre lui une telle jalouſie, qu'il chercha dans la ſuite à s'aſſûrer de lui & à le faire mourir. Lorsque Dioclétien propoſa Conſtantin avec Maxence pour les faire Céſars, Galére les fit exclure tous deux, & fit nommer en leur place Sevére & Maximin. Il n'avoit aucune bonne raiſon de donner l'excluſion à Conſtantin, ſi non qu'il rédoutoit ſes grandes qualitez. Conſtantin étoit alors à Nicomédie, & Conſtance devenu Auguſte, pria pluſieurs fois Galére de le lui envoyer dans les Gaules où il étoit; mais Galére ſous divers prétextes le retenoit auprés de lui comme en ôtage, & dans différentes occaſions il l'expoſa tantôt dans des combats

Lactant. de morte perſ. c. 17. 19. 24. Euſeb. vit. Conſt. l. 1. c. 20. &c.

contre des bêtes, ſous prétexte de divertiſſement, & comme pour éprouver ſes forces, & tantôt dans des rencontres périlleuſes contre des ennemis Barbares. Conſtantin en ſortit toûjours avec honneur par un effet ſenſible de la protection de Dieu.

III. Conſtantin vient dans les Gaules. An 306.

Galére ne pouvant plus réſiſter aux inſtances que Conſtantin lui faiſoit de lui permettre d'aller voir ſon Pere, lui en accorda enfin la permiſſion, avec le brevét néceſſaire pour prendre des chariots de poſte. Il lui donna le brevét dez-le ſoir, mais lui dit de ne partir que le lendemain au matin aprés qu'il auroit reçu ſes ordres. Galére avoit apparemment deſſein où de l'arrêter ſous quelque prétexte, où d'écrire au Céſar Sevére, qui étoit en Italie, de le retenir. Quoiqu'il en ſoit, il demeura au lit juſqu'à midy, & ayant demandé Conſtantin, on lui dit qu'il étoit parti dez la veille. En effet ce jeune Prince prit tous les chevaux dont il avoit beſoin, & tûa ou eſtropia les autres durant pluſieurs poſtes, afin que l'on ne pût le pourſuivre; de maniére que Galére ayant ordonné qu'on courût aprés lui, on lui dit qu'on ne trouvoit point de chevaux; ce qui le mit dans une ſi extréme colére, qu'à peine put-il retenir ſes larmes.

IV. Conſtantin arrive auprés de Conſtance ſon Pere. An. 306.

Lactance, Euſébe & divers autres Hiſtoriens (a) aſſûrent que Conſtance étoit déja malade & prêt de mourir à York, lorſque Conſtantin arriva. D'autres (b) diſent qu'il joignit ſon Pere à Boulogne, comme il levoit l'ancre afin de paſſer en Angleterre, pour faire la guerre aux Calédoniens & aux Piétes. Aprés la défaite de ces peuples, Conſtance mourut, comme nous l'avons dit, à York en Angleterre. Conſtantin lui rendit les derniers devoirs, & fut réconnu Empereur par l'armée, ſuivant le deſir de Conſtance, qui avant que de mourir, l'avoit recommandé aux ſoldats, & avoit déclaré que ſon intention étoit que ſes autres fils demeuraſſent ſimples particuliers.

(a) *Lactant. de morte perſ. c. 24 Euſeb. vita Conſtantini l. 1. c. 21. Aurel. Victor. Zozim. &c.*

Conſtantin avant que d'accepter l'Empire, avoit écrit aux autres Empereurs & aux Céſars, mais les troupes ne lui donnérent pas le loiſir d'en attendre la réponſe. Elles le révétirent de la pourpre, quelque réſiſtance qu'il y fit, & le déclarérent Auguſte dez la prémiére fois qu'il ſortit en public le 25. de Juillet 306. Il envoïa enſuite aux autres Princes ſon image ornée des marques de la dignité Impériale, ainſi que les autres Empereurs avoient accoutumé de le faire. Galére délibéra longtems s'il la recevroit. Il fut même d'abord ſur le point de la faire brûler avec celui qui la lui apportoit; mais ſur les remontrances qu'on lui fit que les ſoldats étoient tout devoüez à Conſtantin, & que s'il lui déclaroit la guerre, ils ſe donneroient tous à lui: il reçut ſon image & lui envoïa la pourpre, afin que Conſtantin parût ne la tenir que de lui. Il voulut même que Conſtantin ſe contentât du titre de Céſar, & que du deuxiéme rang il deſcendît au quatriéme. Conſtantin céda au tems, & attendit que quelque autre occaſion lui fournît le moïen de prendre la qualité d'Auguſte, que Galére donna en même tems à Sevére.

(b) *Eumenes Panegyr. Anonym. apud Valeſ. in Amian. Marcell. p. 471. Lactant. de morte perſ. c. 20. 25.*

On prétend que ſon grand deſſein étoit, quand Conſtantin ſeroit mort, de faire Licinius Empereur, & par ce moïen de devenir maître abſolu de l'Empire, & aprés avoir regné vingt ans, de ſe dépoſer comme avoit fait Dioclétien; de faire auſſi Sevére Auguſte, & de le donner pour Collégue à Licinius

nius; d'établir Céſars Maximin, & Candidien ſon fils naturel, & de paſſer ainſi le reſte de ſes jours en paix, ſous le Gouvernement de ces quatre Princes, qui lui devoient toute leur fortune. Dans tout cela il n'étoit pas queſtion de Conſtantin, que Galére rédoutoit. Mais une main toute-puiſſante dérangea tous ces projets, & éleva malgré Galére Conſtantin ſur le Trône, pour rendre la paix à l'Egliſe Chrétienne, & pour établir ſur la terre l'Empire de Jeſus Chriſt.

V. Maxence prend la pourpre. An 306. *Zozim. l. 2. Eutrop. Aurel. Vict. Epitom. Lact. c. 26.*

Maxence qui étoit alors à Rome ou au voiſinage, ne put voir qu'avec un extréme déplaiſir que Conſtantin fût déclaré Céſar, & ſon image expoſée publiquement à Rome, avec celles de Galére & de Sevére nouvellement déclarez Auguſtes; ſachant donc que le peuple de Rome étoit fort diſpoſé à un ſoulévement, à cauſe des impôts que Galére mettoit partout, il réſolut de ſe faire donner le titre d'Auguſte. Il ménagea dans ce deſſein le peu de ſoldats Prétoriens qui reſtoient à Rome, & quelques Officiers; il leur fit de grandes promeſſes, & les engagea dans la revolte. Ils tûérent d'abord quelques Magiſtrats de Rome, comme Abellius Vicaire du Préfet de Rome, & publiérent Maxence Auguſte dans le lieu de ſa demeure à deux ou trois lieuës de Rome. Le peuple en ayant été informé, ne s'y oppoſa pas, & même s'en réjouït. Ceci arriva le 28. d'Octobre de l'an 306.

VI. Qualitez de Maxence. *Paneg. 6. p. 137. Aurel. Vict. Ammian.*

Maxence étoit fils de Maximien Herculius; du moins il paſſoit pour ſon fils; car quelques Hiſtoriens ſoûtiennent qu'il n'étoit pas ſon fils, mais qu'Eutropie femme d'Herculius l'avoit ſuppoſé pour s'attacher davantage ſon mari; & qu'enſuite cette femme avoüa que Maxence étoit fils d'un Syrien. Quoiqu'il en ſoit, Maxence étoit mal fait de corps, lâche & pareſſeux, & avec cela ſi plein de préſomption & d'orgueïl, qu'à peine pouvoit-il ſe reſoudre à rendre à ſon Pere les devoirs qu'il lui devoit, & que tous les autres lui rendoient. Auſſi n'étoit-il aimé de perſonne; ni Herculius qui paſſoit pour ſon Pere, ni Galére, dont il avoit épouſé la fille, ne l'aimoient point, & Galére même empêcha que Dioclétien ne le déclarât Auguſte en 305.

VII. Herculius reprend la pourpre. An. 306. *Lact. de morte perſ. c. 26. Panegyr. 5. p. 131. Aurel. Vict.*

Galére ayant appris la revolte de Maxence, ne s'en mit pas beaucoup en peine, le connoiſſant homme ſans cœur & ſans vigueur. Mais il envoya quérir Sevére, & l'exhorta à aller à Rome, pour y opprimer le parti de Maxence. Celui-ci voyant que Galére s'oppoſoit à ſes deſſeins, eut recours à Herculius ſon Pere, qui ſe rendit en diligence à Rome, ſoit pour y ſoûtenir ſon fils, ſoit dans l'eſpérance de remonter ſur le Trône, d'où il n'étoit deſcendu que malgré lui. Il pria même Dioclétien de reprendre l'Empire, de quoi Dioclétien ſe moqua. Arrivé à Rome, il paciſia par ſa préſence & par ſon autorité, ceux qui étoient diſpoſez à la revolte. Maxence le fit prier par le Senat & par le peuple de reprendre la pourpre. Il ne ſe fit pas beaucoup prier. Maxence lui rendit la pourpre, & le déclara Auguſte pour la ſeconde fois.

VIII. Conſtantin défait les François. An. 306. *Euſeb. vit. Conſt. l. 1.*

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Rome, Conſtantin s'étant mis en poſſeſſion des Gaules, de l'Eſpagne & de l'Angleterre, & ayant viſité ces païs qui étoient ſon partage, attaqua les François, qui profitant de l'abſence de Conſtance, qui faiſoit la guerre en Angleterre, avoient violé les traitez. Il les défit, prit leurs Rois Aſcaric & Gaïſe, ou Ragaiſe, & les expoſa aux bêtes dans des jeux ſolemnels qu'il célébra. Il paſſa enſuite le Rhin, attaqua les

c. 25. Panegyr. 9. Eutrop. Bructéres, leur tûa beaucoup de monde, prit grand nombre de priſonniers, qu'il expoſa auſſi aux béres dans l'Amphithéatre. Il eut grand ſoin d'entretenir les forts qui étoient bâtis ſur le Rhin, & d'y mettre de bonnes garniſons; comme auſſi les batteaux qui étoient ſur le fleuve, pour s'oppoſer aux peuples d'Allemagne, qui ne cherchoient qu'à pénétrer dans les Gaules. Il entreprit de plus de conſtruire un pont ſur le Rhin à Cologne, & il fortifia Thuitz qui eſt prés delà, pour le ſoûtenir.

IX. Severe fait la guerre à Maxence. An. 307. Panegyr. 6. Lactant. de morte perſ. c. 26. Vict. Epitom. Zozim.

Sevére pour exécuter les ordres de Galére, fit marcher ſes troupes contre Maxence; mais comme ſon armée étoit compoſée de ſoldats qui deux ans auparavant obéïſſoient à Herculius Pere de Maxence, & qui avoient goûté les délices de Rome, Maxence n'eut pas de peine à les gagner par ſes libéralitez. Il corrompit même Annullin Préfet du Prétoire, qui les commandoit, de ſorte qu'étant prés de Rome, & ayant commencé à en faire le ſiége, ſon armée ſe rendit à ſon ennemi. Sevére prit la fuite avec le peu de monde qui lui reſtoit. Il eut à ſa rencontre Herculius, qui venoit de la Campanie avec quelques troupes qu'il avoit ramaſſées. Il ne put prendre d'autre parti que de s'enfermer dans Ravenne. Herculius l'y aſſiégea. La ville étoit forte & bien pourveuë de munitions; mais Sevére ne pouvoit prendre confiance en ſes troupes. Il ſe laiſſa donc perſuader par les ſermens & les promeſſes d'Herculius, ſe rendit à lui & lui remit la pourpre, qu'il en avoit reçuë environ deux ans auparavant. Herculius oublia bientôt ſes promeſſes. Il retint Sevére comme un captif, & l'amena à Rome, d'où il l'envoya à trente milles de Rome au lieu nommé les trois Hotelleries. Il y fut gardé quelque tems; puis on lui ôta la vie en lui ouvrant les veines. On mit ſon corps dans le tombeau de Gallien. Il laiſſa un fils nommé Sevérien, que Licinius fit mourir quelques années aprés.

X. Herculius faitépouſer Fauſta à Conſtantin. An 307. Panegyr. 5. Lact. c. 27.

Herculius jugea bien que le traitement qu'il venoit de faire à Sevére, ne manqueroit pas d'irriter Galére, & d'allumer dans l'Empire une guerre civile. Il ſongea donc à s'appuyer de Conſtantin, qui étoit tranquile dans ſes Etats. Il le vint trouver dans les Gaules, lui donna pour femme ſa fille Fauſta, & lui fit prendre le titre d'Auguſte, au lieu de celui de Céſar, qu'il portoit alors. Fauſta eſt nommée dans les inſcriptions Flavia Maximiana Fauſta. Elle fut mere de trois Princes, Conſtance, Conſtantin & Conſtant, & de deux filles, Conſtantine qui fut femme d'Annibalien, & enſuite de Gallus Céſar ſes Couſins Germains, & Heléne qui épouſa Julien l'Apoſtat.

XI. Galére vient pour aſſiéger Rome. An 307. Panegyr. 6. p. 136. Lact. de morte perſ. c. 27. 28. Anonym. poſt Ammian. Eutrop. Zozim. l. 2.

Galére ne manqua pas de venir bientôt en Italie, comme l'avoit préveu Herculius. Son armée étoit plus nombreuſe que n'avoit été celle de Sevére; mais elle ne l'étoit pas aſſez pour faire le ſiége de Rome. Ce Prince n'ayant jamais été à Rome, ne pouvoit s'imaginer qu'elle fût auſſi grande qu'elle l'étoit. Il la croyoit ſeulement un peu plus grande qu'Antioche, ou les autres grandes villes d'Orient. Comme il approcha de cette Capitale de l'Empire, & qu'il vit que partout on ſe fortifioit contre lui, & que ſon armée n'étoit pas capable ni d'emporter la ville de force, ni de la prendre par un ſiége, il députa de Terni en Ombrie, Licinius & Probe à Maxence, pour le porter à demander l'Empire à ſon Beau-Pere, & à ne pas l'exiger par les armes. Maxence

xence ne ſe nuit pas en peine des rémontrances de Galére, dont il avoit gagné les troupes par ſon argent. En effet une partie des Legions que Galére avoit amenées, l'abandonnérent, criant qu'il étoit honteux aux Romains d'aſſiéger Rome; les autres paroiſſoient diſpoſées à en faire autant; de maniére que Galére craignant le ſort de Sevére, qu'il croyoit venger, ſe jetta aux pieds des ſoldats, & à force de priéres & de promeſſes il les retint, & ſe retira en diligence, de peur que Maxence ne le pourſuivît. Il donna à ſes troupes toute liberté de faire le dégât partout où elles paſſoient, tant pour ôter à ſes ennemis le moïen de le pourſuivre, que pour dédommager ſes ſoldats par cette eſpèce de butin qu'il leur accordoit. Ainſi il s'en retourna ſans avoir fait d'autre exploit que de piller l'Italie.

Herculius qui étoit demeuré dans les Gaules auprés de Conſtantin, voulut lui perſuader de pourſuivre Galére dans ſa retraite. Mais Conſtantin ne jugea pas à propos de s'attirer un tel ennemi, & Herculius s'en retourna à Rome, où il gouverna quelque tems avec Maxence ſon fils, mais moins honoré & moins obeï que lui. Cette diſtinction le piqua, & pour s'en venger, il réſolut de dépouïller de la pourpre ſon propre fils. Il s'aſſuroit que les troupes qui avoient abandonné Sevére pour ſe donner en ſa conſidération à Maxence, ne manqueroient pas de revenir à lui, & de le favoriſer dans ce deſſein. Il aſſembla donc le peuple & les ſoldats, & aprés avoir fait un long diſcours ſur les maux de l'Empire, ſe tournant tout à coup du côté de Maxence, qui étoit avec lui ſur le même Tróne, lui dit qu'il étoit la cauſe de tous ces maux, & en même tems lui arrâcha de force ſon habit de pourpre, qui ſe déchira entre ſes mains. Maxence ſe jetta parmi les ſoldats, qui touchez de ſes priéres & gagnez par ſes promeſſes, le reçurent au milieu d'eux, chargérent Herculius d'injures & ſe ſoulevérent contre lui. Il voulut faire croire qu'il n'avoit fait cela que pour éprouver la fidélité des ſoldats, & pour ſavoir s'ils aimoient véritablement ſon fils. Mais ils n'en crurent rien, & Herculius ſortit de Rome, & revint dans les Gaules ſe plaindre à Conſtantin, que Maxence ſon fils l'avoit chaſſé.

Conſtanſtin ne jugea pas à propos d'entrer dans cette quérelle, & quelque tems aprés Herculius partit pour ſe rendre auprés de Galére, le plus grand ennemi qu'eût Maxence. Le prétexte de ce voyage étoit de régler avec Galére quelques affaires de l'Etat; mais le véritable motif étoit de le tuër & de ſe mettre en ſa place. Galére étoit alors à Carnunte ſur le Danube dans la Pannonie; il y avoit fait venir Dioclétien, pour autoriſer de ſa préſence l'élection de Licinius qu'il vouloit mettre en la place de Sevére. Herculius y étant arrivé, fit tout ce qu'il put pour engager Dioclétien à reprendre le Gouvernement de l'Empire; mais il ne gagna rien ſur ſon eſprit. Ainſi Herculius fut obligé malgré lui de concourir à l'élévation de Licinius. *Zozim. l. 2 p. 673. Lact. c. 29. Vict. Epitome.*

XII. Licinius eſt fait Céſar. An 307.

Ce Prince étoit natif de la nouvelle Dace, d'une famille fort peu conſidérable. Son éducation fut proportionnée à ſa naiſſance, & non ſeulement on ne lui donna aucune teinture des lettres, on lui en inſpira même la haine & le mepris; il les appelloit le poiſon & la peſte de l'Etat; il mettoit ſon plaiſir à maltraiter les Philoſophes les plus illuſtres, & à leur faire ſouffrir des peines comme *Eutrop. Anonym. poſt Ammian. Vict. Epitome &c.*

comme à de vils eſclaves. Il étoit naturellement rude, farouche, impatient, colére, avare, débauché. On lui donne la loüange d'avoir été bon pour la guerre, & qu'il faiſoit obſerver aux troupes l'ancienne diſcipline militaire avec beaucoup de ſévérité. Licinius étoit déja aſſez âgé, lorſqu'il fut réconnu Empereur ou Céſar. Ainſi l'Empire Romain étoit gouverné par ſix perſonnes qui portoient le titre d'Empereur ou de Céſar; ſavoir, Herculius, Galére, Licinius, Maximin, Conſtantin & Maxence.

XIII. **Maximin prend le titre d'Auguſte.** **An 308.** *Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 8. c. 16. Lact. de morte perſecut. c. 32. p. 29.*

Maximin qui régnoit alors en Orient, ayant ſçu que Licinius avoit été déclaré Auguſte, & prenoit le rang devant lui, réſolut de ſe faire auſſi déclarer Auguſte, & par là reprendre le rang qui lui étoit dû, comme étant entré avant lui dans la famille Impériale. Il ne chercha point à diſſimuler ſon deſſein, & Galére qui en fut averti, lui envoya ſouvent des députez pour le prier de ſe contenir dans ſon ordre, & de ſe ſouvenir de ce qu'il devoit à l'âge de Licinius. Maximin ne ſe rendit pas à ces raiſons; Galére pour l'appaiſer, ordonna que Licinius & lui ſeroient ſeuls Auguſtes, & Maximin & Conſtantin au lieu du titre de ſimples Céſars, auroient celui de fils d'Auguſte. Ce temperamment ne fut pas encore du goût de Maximin; il ſe fit lui-même proclamer Auguſte par ſon armée, & manda à Galére que les ſoldats l'avoient déclaré Auguſte malgré lui. Galére ne pouvant l'empêcher, ordonna que les quatre Princes ſeroient nommez Auguſtes & Empereurs. Ces quatre Princes ſont Galére, Licinius, Maximin & Conſtantin. Il ne fut queſtion ni de Maxence ni de Herculius.

XIV. **Herculius reprend la pourpre. Il eſt pris à Marſeille.** **An 308.** *Zoſim. l. 2. Lact. c. 29. Panegyr. 9.*

Ce dernier Prince revint en Italie, & s'avança juſqu'à Ravenne; puis tout d'un coup retourna dans les Gaules trouver Conſtantin. Il en fut trés-bien reçu, & comme il avoit quitté la pourpre, Conſtantin lui donna un appartement au Palais, où il pouvoit vivre tranquile comme particulier, jouïſſant au reſte des richeſſes & des honneurs d'un Prince. Conſtantin étoit alors occupé à faire ſon pont ſur le Rhin à Cologne. Les Allemans étonnez lui demandoient la paix, & lui offroient les principaux d'entr'eux pour ôtages. Il y avoit toutefois encore quelques François en armes au-delà du Rhin. Herculius conſeilla à Conſtantin, qui étoit à Arles, de marcher contr'eux avec peu de troupes. Il voulut même l'accompagner dans une partie du chemin. Puis l'ayant quitté, il revint à Arles à petites journées, conſumant & gâtant autant qu'il pouvoit les vivres & les proviſions, afin qu'une armée ne pût ſuivre la même route. Arrivé à Arles, il reprit ſubtilement la pourpre, ſe rendit maître du Palais & des Tréſors, fit de grandes largeſſes aux ſoldats, & n'oublia rien pour décrier Conſtantin ſon gendre.

XV. **Herculius eſt livré à Conſtantin dans la ville de Rome.** **An 308.** *Lact. c. 29. Panegyr. 9.*

Conſtantin fut bientôt informé de ce qui ſe paſſoit. Il revint en diligence avec ſes troupes; s'embarqua avec ſon armée à Chalons ſur Saone, ſurprit Herculius avant qu'il fût fortifié; ramena les troupes qu'Herculius avoit gagnées, & l'obligea de s'enfuïr avec peu de monde dans Marſeille, qui s'étoit donnée à lui. Delà il alla par mer à Rome pour y joindre Maxence. Conſtantin l'y ſuivit par terre, attaqua Rome, & l'auroit priſe ſur l'heure, ſi les échelles ne s'étoient point trouvées trop courtes. Il fit ſonner la retraite, s'approcha des murailles ſur leſquelles Herculius paroiſſoit, lui reprocha ſa perfidie.

Digitized by Google

fidie. Herculius ne lui repondit que par des injures. Pendant ce même tems on livra une porte aux gens de Conſtantin. Ils entrérent dans la ville, & s'étant ſaiſis de la perſonne d'Herculius, le ménérent à Conſtantin, qui ſe contenta de lui ôter la pourpre.

XVI. Alexandre prend la pourpre en Afrique. An 309. *Lact. de morte perſ. c. 29. Zoſim. l. 2. 675. 676.*

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans les Gaules & en Italie, Alexandre Vicaire du Préfet du Prétoire prit la pourpre en Afrique. Voici comme la choſe arriva. Maxence aprés la mort de Severe & la retraite d'Herculius, envoya ſes images en Afrique, pour s'y faire réconnoître Empereur. Les ſoldats du païs le refuſérent, & ne ſe ſentant pas aſſez forts pour lui réſiſter, voulurent ſe retirer à Alexandrie. Mais ils en furent empêchez par les troupes de Maxence, qui les contraignirent de ſe ſoumettre & de retourner à Carthage. Maxence informé de leur réſiſtance, réſolut de paſſer en Afrique pour les punir. Mais les Sacrificateurs lui ayant dit que ce n'étoit pas la volonté des Dieux, il ſe contenta de demander pour ôtage le fils d'Alexandre Vicaire du Préfet du Prétoire. Alexandre s'excuſa de l'envoyer. Quelque tems aprés on apprit que Maxence avoit envoyé des gens pour l'aſſaſſiner. Alors les ſoldats d'Alexandre ſe revoltérent, lui donnérent la pourpre, & le nommérent Auguſte à Carthage. Il garda le titre d'Auguſte pendant trois ans, moins par ſa valeur & par ſon mérite, que par la foibleſſe de Maxence.

XVII. Maximien Herculius attente à la vie de Conſtantin, & eſt réduit à ſe pendre. An 310. *Lact. c. 30. Vict. Epitom. Euſeb. l. 8. c. 18.*

L'état où Maximien Herculius ſe voyoit réduit, lui étoit inſupportable. Il demanda à voir l'Imperatrice Fauſta ſa fille femme de Conſtantin, & la pria de le favoriſer dans le deſſein qu'il avoit de ſe défaire de Conſtantin, & de laiſſer ouverte & mal-gardée la chambre où il couchoit. Fauſta promit tout ce qu'il voulut, & cependant avertit Conſtantin du deſſein d'Herculius. Conſtantin fit mettre un Eunuque en ſa place dans ſa chambre, qu'il laiſſa exprés ouverte & mal gardée pendant la nuit. Herculius s'y préſente au milieu de la nuit, & dit aux gardes qu'il vouloit raconter à l'Empereur un ſonge qu'il avoit eu. Il entre, tuë l'Eunuque, & ſort en même tems, diſant qu'il a tüé Conſtantin. Celui-ci au même moment ſe préſente à lui, l'arrête, & lui montre l'Eunuque qu'il vient de tuër. Herculius demeure müet & interdit. Conſtantin le condamne à mourir, mais lui laiſſe le choix du genre de ſa mort. Il choiſit celui de ſe pendre & de s'étrangler lui-même. Les uns ont écrit qu'il étoit mort à Marſeille; d'autres tiennent que tout ceci arriva à Arles. Conſtantin en haine de la cruauté & de la perfidie de ce Prince, fit abattre ſes ſtatuës, ſes images, ſes inſcriptions, & toutes les marques d'honneur qui lui avoient été déférées, ſans épargner celles qui lui étoient communes avec Dioclétien.

XVIII. Galére fait ceſſer la perſécution, & meurt. An 311. *Lactant. de morte perſ. c. 31, 33.*

L'Empereur Galére vers le même tems fut frappé d'une maladie terrible, dans les parties les plus ſenſibles & les plus ſecrétes. La douleur lui faiſoit jetter des cris horribles, & la püanteur qui exhaloit de ſes playes, infectoit non ſeulement le Palais, mais auſſi la ville de Sardique où il étoit alors. Les Médécins employérent inutilement leur art & leurs remédes pour le ſoulager. Pluſieurs d'entr'eux furent mis à mort, pour n'avoir pû ſe réſoudre à l'approcher, à cauſe de ſon extréme püanteur. Il eut recours à Apollon & à Eſculape. Les remédes qu'ils ordonnérent, ne firent qu'aigrir le mal. Il fut plus

Zozim. l. 2. p. 674. Euſeb. l. 8 c. 16. 17. Hiſt. Eccl. Aurel. Vict.

d'un an dans ces douleurs, & mourut, aprés avoir donné un édit qui défendoit de perſécuter les Chrétiens. Cet édit eſt rempli de vanité & de blaſphéme contre la Religion Chrétienne. Il fut publié à Nicomédie le 30. d'Avril 311. qui étoit la vingtiéme année du regne de Galére.

XIX. Paix entre Licinius & Maximin. An 311. *Lact. c. 36. Euſeb. l. 9. Hiſt. Eccl. c. 6. 10. &c.*

Licinius étoit alors auprés de lui ; mais Maximin qui n'attendoit que le moment de cette mort, dez qu'il l'eût appris, accourut de l'Orient avec les troupes qu'il tenoit toutes prêtes, & ſe ſaiſit de la Bithynie & des autres païs qui étoient au-delà de la Propontide, avant que Licinius eût pris ſa réſolution fixe. Il s'avança néanmoins ſur les côtes de l'Europe, pendant que Maximin étoit de l'autre côté ſur celles de l'Aſie. Ils étoient prêts de commencer une guerre ſanglante ; mais enfin ils ſe parlérent dans le détroit de Calcédoine, & convinrent que ce détroit ſeroit la borne des deux Empires, & que Maximin demeureroit maître de ce qui étoit en Aſie.

XX. Maxence défait Alexandre Tyran d'Afrique. An 311. *Zozim. l 2. Lact. c. 43. Aurel. Vict.*

Cependant Maxence qui régnoit à Rome & dans l'Italie, témoignoit hautement ſa colére contre Conſtantin, qui avoit fait mourir Herculius ſon Pere, quoiqu'au fond on fût perſuadé qu'il s'en mettoit trés-peu en peine. Mais il cherchoit un prétexte pour faire la guerre à Conſtantin. Avant que de s'y engager, il voulut s'aſſûrer de l'Afrique qui étoit de ſon département, & qui étoit occupée par le Tyran Alexandre. Maxence y fit paſſer quelques troupes ſous le commandement de Rufus Préfêt du Prétoire, & de Zéne excellent Capitaine. Dez le prémier combat, un bataillon d'Alexandre ayant plié, il prit lui-même auſſitôt la fuite, fut pourſuivi, pris & étranglé ; ainſi finit cette guerre. Maxence n'en demeura pas là. Il abandonna Carthage au pillage, & ravagea l'Afrique, presque comme il auroit fait un païs de conquête, condamnant à perdre les biens tous ceux qui étoient accuſez d'avoir favoriſé la revolte d'Alexandre.

XXI. Portrait de Maxence. *Zozim. l. 2. Euſeb. l. 8. c. 14. Rufin. c. 17. Pauſ. 6.*

Il ne faiſoit en cela que ſuivre ſon penchant à l'avarice & à la cruauté ; il n'épargnoit pas même la ville de Rome, où il faiſoit ſa réſidence ordinaire. Il y exerça toutes ſortes de vexations & de crimes, pour amaſſer de l'argent & pour contenter ſon incontinence ; permettant à ſes ſoldats les mêmes excés qu'il ſe permettoit à lui-même. Il fit mourir divers Senateurs ſous différens prétextes, pour s'emparer de leurs biens. La ville de Rome accablée de maux, ſe vit de plus réduite à la plus grande famine qu'on y eût jamais veuë. Dans le commencement de ſon regne, pour gagner l'affection du peuple, il fit ceſſer la perſécution contre les Chrétiens. Mais il n'en fut pas moins ſuperſtitieux, ni moins adonné à la magie & aux maléfices ; cherchant dans les entrailles des femmes & des enfans de quoi découvrir l'avenir. Une femme Chrétienne nommée Sophronie Epouſe du Préfêt de Rome, feignant de conſentir à ſa brutale paſſion, entra dans ſon Cabinet comme pour ſe parer, & aprés avoir fait ſa priére, s'enfonça le poignard dans le ſein & ſe donna la mort.

Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 8 c. 14 Rufin. l. 7. Pallad. Lauſ. c. 150.

XXII. Guerre de Maxence contre Conſtantin An 311.

Il étoit ſi lâche, ſi timide, ſi pareſſeux, qu'il ne ſortoit presque jamais de ſon Palais, ne faiſoit aucun exercice militaire, ſe montroit rarement en public, & faiſoit conſiſter ſa gloire dans cette fainéantiſe ; diſant à ſes ſoldats que lui ſeul jouïſſoit véritablement du bonheur de l'Empire, vivant en tranquillité

quillité & dans les délices, pendant que les autres Empereurs occupez à défendre les frontiéres, ne travailloient qu'à entretenir ſon bonheur. *Nazar. Pan. negyr. 6. 7. Aurel. Vict. Euſeb. l. 8. c. 14. Hiſt. Eccl. de vit. Conſtant. l. 1. c. 27. Panegyr. 6. 7.*

On a peine à comprendre qu'un homme de ce caractére ait ſeulement oſé former le deſſein d'attaquer un Prince de la valeur de Conſtantin. Maxence néanmoins lui déclara la guerre. Il avoit beaucoup de bonnes troupes & d'excellens Généraux. Ses rapines lui avoient fourni de l'argent, & peut-être que la magie & les promeſſes des Aruſpices étoient de la partie. Il comptoit ſur Licinius ſon allié. Conſtantin, qui craignoit les ſuites d'une guerre civile, fit des propoſitions de paix à Maxence, & voulut entrer en négotiation. Mais Maxence n'écouta aucune raiſon, & commença la guerre en renverſant les ſtatuës de Conſtantin, & en effaçant ſes tableaux; réſolu, diſoit-il, de venger la mort de ſon Pere Maximien Herculius.

XXIII. Conſtantin marche en Italie contre Maxence. An 312.

Conſtantin marcha donc en Italie, n'ayant qu'environ vingt-cinq mille hommes de troupes Romaines, & environ cinquante ou ſoixante mille hommes de troupes auxiliaires ramaſſées dans les Gaules & dans l'Angleterre. Il les conduiſoit en perſonne, & elles étoient pleines de courage & d'eſpérance. Il s'aſſûra de l'alliance de Licinius, en lui promettant ſa ſœur Conſtancie en mariage; & Maximin jaloux du bonheur de Licinius, traita ſecrétement avec Maxence. Mais ni Licinius ni Maximin ne donnérent aucun ſecours à Maxence leur allié dans cette guerre.

XXIV. Conſtantin a la viſion de la croix miraculeuſe. An 311. *Euſeb. vit. Conſt. l. 2. c. 27. 28. 29. 30. 31.*

Conſtantin étoit encore Païen, & il ne ſongea à récourir au vrai Dieu que dans le commencement de cette guerre, qui étoit pour lui d'une conſéquence infinie. Il le pria donc de ſe faire connoître à lui, & de lui donner ſon ſécours dans cette périlleuſe circonſtance. Il racontoit lui-même avec ſerment à Euſébe Evêque de Céſarée en Paleſtine, un des plus ſavans hommes qui ait paru dans l'Egliſe, qu'un jour étant en campagne à la tête de ſon armée, un peu aprés midy, il vit au-deſſus du Soleil une croix lumineuſe avec cette inſcription: *Vainquez par ceci.* Toute ſon armée vit la même choſe avec étonnement. Ce phénoméne le mit dans un grand embarras d'eſprit, ne ſachant ce que vouloit dire cette viſion. La nuit ſuivante Jeſus Chriſt lui apparut avec ce même ſigne, & lui ordonna d'en faire faire un ſemblable, de le mettre dans ſes enſeignes, & qu'il ſeroit vainqueur de ſes ennemis. Dez le lendemain il raconta à ſes amis ce qui lui étoit arrivé, & fit venir des Orfévres pour faire une croix d'or ornée de pierreries, ſur le modéle de celle qu'il avoit veuë; au haut de la croix il y avoit dans une couronne d'or une figure compoſée des deux prémiéres lettres du nom de Chriſt écrit en Grec, de cette ſorte ou . Il en fit faire pluſieurs ſemblables pour être diſtribuées dans ſes armées, & y tenir lieu des figures des faux Dieux qu'on y voyoit auparavant. On appelloit cet étendart *Labarum* ou *Laborum*, & il étoit toûjours accompagné de cinquante des plus forts & des plus vaillans de l'armée, qui le portoient tour à tour, & le gardoient. Conſtantin commença alors à ſe faire inſtruire de la Religion Chrétienne, & il appella auprés de ſa perſonne quelques Evêques, qui lui en expliquérent les myſtéres & les principaux arti-

cles. Sa converſion attira celle de ſes Officiers, & en particulier de Ste. Heléne ſa mere, qui jusqu'alors avoit été dans l'ignorance du vrai Dieu, & que ſon fils rendit ſervante de Jeſus Chriſt. (a)

(a) *Euſeb. vita Conſtantini l. 3. c. 47.*

XXV. Conſtantin force le pas de Suſe. An 312. *Paneg. 6. 7.*

La diligence dont uſa Conſtantin, ſurprit tellement les ennemis, qu'ils ne pouvoient ſe perſuader que ce fût lui, lorsqu'ils virent ſon armée au pas de Suſe, ville ſituée aux pieds des Alpes du côté de l'Italie. La place étoit très-bien fortifiée, outre ſa ſituation avantageuſe & une nombreuſe garniſon qui la défendoit. Conſtantin l'attaqua, mit le feu aux portes & l'emporta le même jour. Il épargna la ville, mais punit la garniſon, qui avoit refuſé le pardon qu'il lui avoit offert.

Il s'avança delà à Turin. L'armée ennemie l'y attendoit, & étoit ſi nombreuſe, qu'elle entreprit d'envelopper celle de Conſtantin. La cavalerie de Maxence armée de toutes piéces vint fondre ſur ſes troupes, croïant les enfoncer ſans réſiſtance. Conſtantin fit ouvrir ſes rangs pour la recevoir, puis il l'enveloppa elle-même, & l'aſſomma à coups de maſſuës. Le reſte de l'armée ennemie fut enſuite aiſément défait. Les fuïards voulurent ſe jetter dans Turin ; mais les habitans leur fermérent les portes, & les ouvrirent au vainqueur. Les autres villes d'entre le Po & les Alpes le reçurent de même, ou lui envoyérent des députez & des vivres.

XXVI. Conſtantin défait Pompeïen à Verone. An 312. *Zozim. l. 2. Paneg. 6. 7.*

De Turin il alla à Milan, & de Milan à Breſſe. Prés de cette derniére ville, il trouva un corps de troupes de Maxence, qui céda au prémier choc & ſe retira à Verone. C'étoit là où étoient raſſemblées les principales forces de l'ennemi. Elles étoient nombreuſes & commandées par pluſieurs bons Généraux, dont le principal étoit Ruricius Pompeïanus Préfet du Prétoire vaillant Capitaine. Il n'oſa toutefois hazarder la bataille, & ſe jetta dans la ville. Conſtantin ayant paſſé l'Adige, beaucoup au-deſſus de Verone, dans un lieu que les ennemis avoient négligé de garder, vint aſſiéger la place. Pompeïen fit une ſortie & fut repouſſé avec perte. Il en ſortit enſuite ſecrétement, & vint avec un gros corps de troupes pour faire lever le ſiége à Conſtantin. Celui-ci laiſſe une partie de ſon armée dans ſon camp pour continüer le ſiége, & marche avec ſes troupes au-devant de Pompeïen. Le combat ſe donna ſur le ſoir, & continüa bien avant dans la nuit. Pompeïen fut défait, & demeura mort ſur la place. La ville ſe défendit encore quelque tems, & fut enfin obligée de ſe rendre à diſcrétion. On donna la vie aux ſoldats contre leur eſpérance, & on les fit priſonniers de guerre. On ſe ſervit de leurs épées pour faire des chaines; afin de les tenir dans les priſons. Aquilée & Modéne ne firent que peu ou point de réſiſtance, & ſe rendirent à Conſtantin.

XXVII. Pont de batteaux conſtruit par Maxence ſur le Tibre. An 312. *Panegyr. 6. Lactant. de morte perſ.*

Avant que d'arriver à Rome, Conſtantin fut obligé de donner encore quelques batailles, qui ne lui furent pas heureuſes. Il ne laiſſa pas de s'avancer vers la ville, où Maxence par timidité, ou par pareſſe, ou par ſuperſtition demeuroit enfermé, craignant l'effet d'une prédiction, qui lui avoit annoncé qu'il périroit, s'il ſortoit de la ville. On dit auſſi qu'il ſe flattoit de gagner par argent les troupes de Conſtantin, comme il avoit fait celles de Severe & de Galére. Il avoit fait faire ſur le Tibre un pont de batteaux, conſtruit de telle ſorte, qu'en ôtant quelques crampons qui le tenoient par le milieu, il ſe rompoit

rompoit & ſe démontoit de lui-même. C'étoit un piége qu'il tendoit à Conſtantin, & où il fut pris lui-même. *c. 44. Euſeb. vit. Conſt. l. 1. c 38.*

Conſtantin ſe campa prés la ville vis à vis le pont Mole, (*le Pont Milvius*) & l'armée de Maxence étoit campée entre ce pont & la ville. Conſtantin ne ſouhaitoit rien tant que d'en venir à une bataille ; craignant ſur toutes choſes d'être obligé de faire le ſiége de Rome, qui ne pouvoit qu'être long, douteux & périlleux. La nuit qui précéda le 28. d'Octobre 312. il fut averti en ſonge de faire mettre ſur les boucliers de ſes ſoldats le monogramme de Chriſt, & aprés cela de livrer hardiment la bataille. Il obéït, & ce même jour 28. d'Octobre, Maxence, qui donnoit au peuple Romain les jeux du Cirque, en réjouïſſance de la ſixiéme année de ſon regne, qui finiſſoit ce jour-là, comme il ſacrifioit & conſultoit les livres des Sybilles, ſur le ſuccés de cette journée ; on lui rapporta que ces livres diſoient que ce jour-là l'ennemi des Romains devoit périr. Il ne douta point que cela ne dût s'entendre de Conſtantin, & malgré ſa pareſſe, il réſolut de lui livrer lui-même la bataille ſans différer. Il fit ſortir les troupes qu'il avoit dans Rome, & les fit paſſer ſur le pont dont nous avons parlé, & choiſit ſon champ de bataille aux roches rouges, à neuf mille ou trois lieuës de Rome. Son armée occupoit tout ce terrain jusqu'au Tibre, de telle ſorte qu'étant pouſſée, elle étoit contrainte de ſe jetter dans le fleuve.

XXVIII. Victoire de Conſtantin contre Maxence. An 312. *Zozim. l. 2. Paneg. 6. 7. Aurel. Vict. &c.*

Conſtantin donna le premier, & fit tout le devoir non ſeulement d'un grand Capitaine, mais même d'un ſoldat ; expoſant ſa perſonne aux plus grands dangers. Les ſoldats Romains & Italiens peu affectionnez à Maxence, pliérent bientôt. Les troupes étrangéres & ſurtout les Prétoriennes, firent plus de réſiſtance. Enfin la cavalerie de Maxence ayant été rompuë, le reſte de l'armée prit la fuite, & ſe jetta dans la ville par le pont que Maxence avoit fait conſtruire. La multitude & la preſſe de ceux qui s'y étoient jettez, le firent rompre, & ce Prince tomba lui-même dans le Tibre avec ſon cheval, & armé comme il étoit. Il fit de vains efforts pour s'en tirer, & y périt enfoncé dans la vaſe, d'où l'on eut aſſez de peine de le retirer le lendemain. Sa tête fut portée en triomphe le 29. d'Octobre, auquel Conſtantin fit ſon entrée à Rome. Son triomphe cauſa une joïe générale, parcequ'il rendoit la liberté au Senat, & la paix à la ville. Il n'y eut point de ſang repandu aprés le combat. Il pardonna même à ceux dont le peuple demandoit la mort ; il conſerva les ſoldats de Maxence & leur rendit leurs armes, pour s'en ſervir contre les Barbares ſur les bords du Rhin & du Danube.

XXIX. Défaite & mort de Maxence. An 312. *Panegyr. 6. Zozim. l. 2. Lact. c. 44. Euſeb. vit. Conſt.*

Pour les ſoldats Prétoriens qui s'étoient rendus inſolens, & qui prétendoient en quelque ſorte diſpoſer de l'Empire, il les caſſa & ruïna leur camp qui étoit prés la ville de Rome. Il rendit au Senat ſon ancien luſtre, rappella les bannis, défendit d'écouter les délateurs. Le Senat pour lui témoigner ſa réconnoiſſance, lui fit ériger un arc de triomphe que l'on voit encore aujourd'huy à Rome. Il eſt nommé dans l'inſcription le Libérateur de Rome, & l'Auteur du repos public. On lui donne le prémier rang entre les Empereurs qui étoient alors, à l'excluſion de Maximin, qui prétendoit ſeul à cet honneur.

XXX. Conſtantin caſſe les ſoldats Prétoriens. An 312.

Auſſitôt que Conſtantin fut arrrivé à Rome, il y fit ériger une ſtatuë qui tenoit une longue croix, & au-deſſous une inſcription, qui portoit que par

XXXI. Conſtantin ſe déclare

pour la Religion Chrétienne. An 312. *Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 9. c. 9. 10. vit. Conſt. l. 1. c. 42.*

ce ſigne ſalutaire il avoit vaincu le Tyran, avoit tiré Rome de la ſervitude, & lui avoit rendu ſon ancienne liberté & ſa ſplendeur. Il fit auſſi conjointement avec Licinius un édit en faveur des Chrétiens. Conſtantin s'étant ainſi déclaré en faveur de la Religion des Chrétiens, ne ceſſa de les favoriſer, de leur faire du bien, de combler d'honneur les Evêques & les autres Miniſtres de l'Egliſe ; il bâtiſſoit des Temples au vrai Dieu, ornoit ſes Autels par de riches préſens, & faiſoit éclater par-tout ſa Religion, ſa magnificence & ſa libéralité.

XXXII. Indiction de quinze en quinze ans, à commencer en 312.

Tout ceci arriva en l'an 312. qui eſt célébre par les indictions, qui commencérent cette année. L'indiction eſt une révolution de quinze ans, qui eſt d'un grand uſage dans la Chronologie. Il y a trois ſortes d'indictions. Prémiérement, celle des Céſars qui commence le 24. de Septembre, dont on s'eſt longtems ſervi en France & en Allemagne. Secondement, celle de Conſtantinople qui commence avec l'année des Grecs le prémier de Septembre; & troiſiémement celle des Papes, qui depuis quelques ſiécles ne commence qu'au prémier Janvier 313.

XXXIII. Conſtantin donne ſa ſœur Conſtancie en mariage à Licinius. An 313. *Lact. c. 45. Victor. Epitom. Zozim. l. 2. Euſeb. l. 10. c. 5.*

Conſtantin ne demeura à Rome qu'environ deux mois. Delà il ſe rendit à Milan, où Licinius ſe trouva auſſi au commencement de l'an 313. & y célébra ſon mariage avec Conſtancie ſœur de Conſtantin ; les deux Princes invitérent Dioclétien à ces nôces ; mais il s'en excuſa ſur ſon âge. Les deux Princes reçurent fort mal ſes excuſes, & lui écrivirent une lettre pleine de menaces, qui l'accabla de douleur & le fit mourir quelque tems aprés. Avant que de ſe ſéparer, ils firent une ordonnance en faveur de la Religion Chrétienne.

Sur la nouvelle que les François peu conſtans dans leurs promeſſes, ménaçoient de paſſer le Rhin, Conſtantin paſſa les Alpes en grande diligence, & ſe trouva aux Païs-bas ſur les bords du Rhin, avant que ces peuples euſſent exécuté leur deſſein. Mais ayant été obligé presqu'en même tems d'accourir d'un autre côté où les Allemans ménaçoient de même de paſſer ce fleuve, les François le paſſérent véritablement ; mais ils furent défaits par les troupes qu'il avoit laiſſées pour garder les bords du Rhin. Il entra enſuite dans leur païs, y fit le dégât, emmena pluſieurs captifs, & les fit expoſer aux bêtes.

XXXIV. Conſtantin eſt maître de l'Afrique. Il affranchit les Miniſtres de l'Egliſe des charges publiques. An 313. *Panegyr. 6. Euſeb. l. 10. c. 6 Aurel. Vict.*

La défaite de Maxence donna à Conſtantin la Sicile, les Iſles de la Méditerranée & l'Afrique. Il rétablit dans ce païs la ville de Cirthe Capitale de Numidie, qui en réconnoiſſance prit le nom de Conſtantine, qu'elle porte encore aujourd'huy. Il envoya en Afrique Anulin pour Proconſul, & Patrice Vicaire du Préfet du Prétoire. Il adreſſa un reſcrit à Anulin, pour faire rendre aux Catholiques ce que la perſécution leur avoit ôté, & quelque tems aprés il leur en adreſſa un autre pour l'exemption des Clercs. Les Hérétiques y voulurent apporter quelque empêchement ; mais il confirma ſes prémiéres graces par un ſecond reſcrit ; & enſuite il défendit de multiplier le nombre des Clercs, & d'en prendre parmi les Décurions & les plus riches des villes, afin que la franchiſe qu'il leur accordoit, ne devînt pas à charge à l'Etat, en diminuant les revenus de l'Empire, ou en obligeant de ſurcharger les ſujets.

Enfin

Enfin il envoya des ordres de diſtribüer certaines ſommes aux pauvres de ce païs, par les mains des Evêques & des Miniſtres de l'Egliſe.

XXXV. Maximin fait la guerre à Licinius & eſt défait. An 313. *Zozim. l. 2. Euſeb. l. 9. c. 10. 11. Lactant. de morte perſ. c. 43.*

Maximin n'avoit veu l'alliance faite entre Conſtantin & Licinius, que comme un ſignal de la guerre qu'il auroit bientôt contre eux. Dez le moment qu'il eut nouvelle du projet de cette alliance, il ſe ligua ſecrétement avec Maxence ; & Conſtantin en eut des preuves certaines aprés la défaite de Maxence & aprés ſon entrée à Rome, où il trouva les lettres que Maximin avoit écrites à Maxence, & les ſtatuës que Maxence avoit érigées à Maximin. La défaite de Maxence le détermina à déclarer la guerre à Licinius & à Conſtantin, & il réſolut d'attaquer d'abord Licinius, qui avoit peu de troupes & aſſez mal payées ; au lieu que lui avoit une armée nombreuſe & beaucoup d'argent, avec quoi il ſe flattoit de gagner les ſoldats de Licinius ; aprés quoi il comptoit d'aller d'attaquer Conſtantin avec ſon armée groſſie des ſoldats de Licinius.

Pour exécuter ce deſſein, il vint au milieu des plus grandes rigueurs de l'hyver, de la Syrie en Bithynie, & delà dans la Thrace, où il fit le ſiége de Bizance, qui ſe rendit aprés onze jours de ſiége. Heraclée ſuivit ſon exemple. Licinius accourut pour l'arrêter, n'ayant en tout que trente mille hommes, pendant que ſon adverſaire en avoit ſoixante & dix mille. Ils ſe trouvérent entre Heraclée & Andrinople. Licinius n'avoit d'abord nulle envie de combattre, connoiſſant la ſupériorité des forces de Maximin. Mais il s'y trouva obligé, ne pouvant ni ſe retirer ni avancer. Dieu lui promit en ſonge la victoire, s'il la demandoit avec toute ſon armée dans les termes qu'il lui marqua. A ſon reveil il fit écrire cette priére, & la fit diſtribüer dans ſon armée. Le dernier jour d'Avril 313. les deux armées ſe trouvérent en préſence & prêtes à en venir aux mains. Les deux Princes ſe parlérent, & on fit des propoſitions d'accommodement, qui ne furent point agréées de Maximin. Ce dernier fit tenter les ſoldats de Licinius par de grandes ſommes d'argent, mais il les trouva d'une fidélité à l'épreuve.

XXXVI. Victoire de Licinius ſur Maximin. An 313. *Lact. c. 46. 47. Zozim. l. 2. Euſeb. l. 9. c. 10.*

On fut donc obligé d'en venir à une bataille ; alors les ſoldats de Licinius quittant leurs boucliers & leurs casques, commencérent à prononcer la priére que leur Empereur leur avoit donnée. Les Chefs commencérent, & les ſoldats la récitoient aprés eux, en ces termes : *Grand Dieu, nous vous prions, Dieu St. nous vous prions. Nous vous récommandons la juſtice de nôtre cauſe ; Nous vous récommandons nôtre conſervation, nous vous récommandons nôtre Empire. C'eſt par vous que nous vivons ; c'eſt par vous que nous ſommes victorieux & heureux. Grand Dieu, Dieu St. exaucez nos prieres. Nous elévons nos mains vers vous. Exaucez-nous, Grand Dieu.* Les ſoldats ayant repris leurs armes, marchent avec confiance à l'ennemi. Les troupes de Maximin, quoique beaucoup ſupérieures en force, ſont renverſées. Les Legionaires qui faiſoient la principale force de ce Prince, ne font que peu de reſiſtance. Il demeura moitié de l'armée de Maximin ſur la place ; les autres ou prirent la fuite, ou ſe rendirent à Licinius.

Maximin lui-même ayant quitté la pourpre de peur d'être réconnu, s'enfuit avec une ſi extréme diligence, que dez le lendemain de la bataille, qui étoit le prémier jour de May au ſoir, aprés avoir paſſé le Bosphore, il ſe trouva à

va à Nicomédie. Il en partit auſſitôt avec ſa femme & ſes enfans, & quelques Officiers, & gagna la Cappadoce ; où ayant ramaſſé quelques nouvelles troupes, il reprit la pourpre. Licinius le ſuivit, mais lentement, & arriva à Nicomédie quelques jours aprés la bataille. Il y fit publier le 13. de Juin l'édit qu'il avoit fait à Milan avec Conſtantin, en faveur des Chrétiens ; de Nicomédie il ſuivit Maximin juſqu'aux défilez du Mont Taurus, où il s'étoit fortifié. Licinius ayant forcé ce paſſage, Maximin ſe retira à Tharſe, dans le deſſein de paſſer en Egypte, & d'y faire une nouvelle armée.

XXXVII. Mort de Maximin. An 313. *Lact. c. 44. de morte perſec. Zozim. l. 2. Euſeb. l. 9. c. 10. Hiſt. Eccl.*

Mais ſe trouvant preſſé par mer & par terre, ſans pouvoir exécuter ce deſſein, il réſolut de ſe donner la mort. En effet il prit du poiſon étant encore à Tharſe ; mais le vin & la viande dont il s'étoit auparavant rempli, ayant empêché le poiſon de faire tout ſon effet, il lui cauſa une maladie, qui ſans lui ôter la vie, le réduiſit en un état pire que la mort. Tout ſon corps n'étoit qu'une playe, & ſes entrailles étoient dévorées par un feu interne qui le conſumoit. Ne pouvant ſe réſoudre à prendre aucune nourriture, il avaloit de la terre à pleines mains, comme pour ſoulager la faim qui le dévoroit. Il devint ſec comme un ſquelette, & entiérement méconnoiſſable. Il fut quatre jours comme en fureur ; tant les douleurs qu'il ſouffroit, étoient aiguës. Il ſe rouloit ſur la terre, les yeux lui ſortoient de la tête, & même s'altérérent en ſorte qu'il ne pouvoit plus voir. Son eſprit auſſi malade que ſon corps, lui repréſentoit le juſte Juge qui l'interrogeoit ; & il lui répondit à haute voix, diſant que ce n'étoit pas lui qui avoit fait ces choſes. Puis comme étant convaincu, il avoüoit ſa faute & demandoit pardon à Jeſus Chriſt. Il finit ainſi ſa vie dans la douleur & le deſeſpoir.

Il mourut à Tharſe de Cilicie, aprés avoir regné environs neuf ans, depuis qu'il avoit été fait Céſar par Dioclétien. Il avoit fait un édit fort favorable aux Chrétiens, étant déja dans les douleurs de la mort. Ses enfans, dont on ne connoit pas même les noms, avoient été faits par lui Céſars, & même aſſociez à l'Empire. Son fils aîné n'avoit toutefois que huit ans.

XXXVIII. Licinius fait mourir diverſes perſonnes. An 313. *Euſeb. l. 9. c. 11. Hiſt. Eccl. Lact. de morte perſ. c. 50.*

Par cette mort tout l'Empire ſe trouva entre les mains de Conſtantin & de Licinius. Celui-ci devint maître de tout l'Orient, & Conſtantin de l'Occident & de l'Afrique. Licinius ſe rendit bientôt à Antioche, & y fit périr pluſieurs perſonnes, qui avoient été les plus attachées à Maximin ; entr'autres ſa femme qui fut noïée dans l'Oronte, Culcien & Firmilien, qui s'étoient ſignalez dans les perſécutions contre les Chrétiens. Peucéce Surintendant des finances & confident de Maximin, Candidien fils de Galére, & Sevérien fils de Sevére Céſar, furent auſſi mis à mort. Valerie fille de Dioclétien & Priſque ſa mere, aprés avoir demeurées cachées pendant environ deux ans en divers païs, furent auſſi condamnées à perdre la tête à la veuë de tout le monde en 315.

XXXIX. Guerre entre Conſtantin & Licinius. An 314. *Aurel Vict. Zozim. l. 2. Eutrop. &c.*

La bonne intelligence ne ſubſiſta pas longtems entre Conſtantin & Licinius. Leur antipathie naturelle, la diverſité de leurs intérêts, & diverſes autres cauſes les rendirent ennemis, & allumérent la guerre entr'eux dez l'an 314. Conſtantin avoit marié Anaſtaſie ſa ſœur à Baſſien, qu'il vouloit faire Céſar, & lui donner l'Italie. Pour avoir le conſentement de Licinius, il lui envoya

envoya un nommé Conſtance. Dans le même tems Conſtantin découvrit que Licinius ſuſcitoit Baſſien contre lui, par le moïen de Senécion frere du même Baſſien. Conſtantin fit arrêter Baſſien & le punit; & pour Senécion, il le demanda à Licinius qui le refuſa. Dez lors commencérent les hoſtilitez. Conſtantin défit Licinius au combat de Cibale, dans la Pannonie, quoiqu'il n'eût que vingt mille hommes contre trente-cinq mille. Ce combat ſe donna le 8. d'Octobre de cette année 314. & Licinius y perdit vingt mille hommes. Il s'enfuit à Sirmich, d'où il tira ſa femme, ſon fils & ſes tréſors, & ayant paſſé la Save, dont il rompit le Pont, il ſe retira dans la Dace, où il créa Céſar un Officier de guerre nommé Valens. Delà il vint dans la Thrace, où il remit ſur pied une puiſſante armée & s'arrêta à Andrinople.

XL. Paix entre Conſtantin & Licinius. An 314.

Il députa à Conſtantin qui l'avoit ſuivi, pour demander la paix. Conſtantin vouloit qu'avant toutes choſes il dépoſât Valens. Licinius n'en ayant rien voulu faire, il ſe donna une ſeconde bataille dans la campagne de Mardie. L'on ſe battit longtems & avec une opiniâtreté égale. Les deux Empereurs ſéparérent leurs armées, & dez le lendemain firent une trève qui fut ſuivie de la paix. Un Hiſtorien (*a*) dit que Conſtantin ayant pouſſé les troupes de Licinius, & pourſuivant ſa victoire avec trop d'ardeur, laiſſa ſans y penſer derriére lui Licinius, qui s'étoit détourné exprés pour le laiſſer paſſer; ainſi il fut obligé d'accorder la paix que Licinius lui envoya demander. Conſtantin n'y conſentit qu'en obligeant Licinius de dépoſer le Céſar Valens. Les conditions de la paix furent, que l'Orient, c'eſt-à dire, la Syrie, l'Egypte, la Lybie Orientale, l'Aſie, la Thrace, la ſeconde Méſie & la petite Scythie demeureroient à Licinius; & que Conſtantin auroit l'Illyrie, la Dardanie, la Macédoine, la Gréce, la prémiére Méſie, outre l'Italie, les Gaules, l'Eſpagne & l'Afrique, dont il jouïſſoit déja.

(*a*) *Anonym. apud Valeſ. Ammian. Marcell. p. 474.*

XLI. Le ſupplice de la croix aboli par Conſtantin. An 315. *Cod. Theod. vide Aurel. Victor. Zoſim. l. 1. c. 8.*

Le ſupplice de la croix étoit ancien parmi les Romains & emploïé principalement contre les eſclaves. Conſtantin lui-même l'avoit ordonné en 314. contre les eſclaves qui ſe rendent délateurs de leurs maîtres. L'année ſuivante il abolit entiérement ce ſupplice, de même que celui de caſſer les jambes aux coupables, & de les marquer ſur le front de marques ignominieuſes. Il ordonna de plus, pour arrêter les ſuites du déſordre, qui regnoit depuis trés-longtems parmi les Païens d'expoſer leurs enfans ou de les faire mourir: il ordonna, dis-je, que dez qu'un Pere apportera ſon enfant aux Officiers des finances, alléguant qu'il eſt hors d'état de le nourrir, on pourvoira ſur le champ à la nourriture & à l'entretien de cet enfant. Quelques années aprés (en 322.) pour prévenir ce qui arrivoit quelquefois que les Peres vendoient ou engageoient leurs enfans pour dettes, il fit une loi qui ordonna aux Proconſuls, Gouverneurs, ou Receveurs des déniers publics, de prendre dans les gréniers du Prince pour ſoulager les Peres qui ſe trouveront dans cette néceſſité. Il ordonna de plus que les enfans qui avoient été ainſi vendus, pourroient être rachetez par leurs parens, ou ſe racheter eux-mêmes en donnant une ſomme, ou en mettant un autre eſclave en leur place.

XLII. Loix contre les

La même année il défendit aux Juifs, à leurs Anciens qui étoient leurs Juges, & à leurs Patriarches d'inquiéter à l'avenir ceux des leurs qui auroient

Juifs. An 315. *Cod. Theod. 16. t. 8. l. 1. p. 214.* quitté le Judaïsme pour embraſſer la Religion de Jeſus Chriſt. Il ménace de mort ceux qui uſeront à l'avenir de violence envers ceux qui auront abandonné le Judaïsme ; & enfin il condamne à diverſes peines ceux qui embraſſeront la Religion des Juifs.

XLIII. Loix en faveur des eſclaves. An 316. *Cod. J. t. 13. l. 1. p. 111. Sozom. l. 1. c. 9. &c. Cod. Theod. t. 1. p. 354. 357.*

Il donna l'année ſuivante permiſſion à tout le monde d'affranchir ſes eſclaves dans l'Egliſe, en préſence des Evêques & des Prêtres ; ſe contentant pour toute formalité que le Miniſtre de l'Egliſe donnât une ſimple atteſtation de l'affranchiſſement ; dans une autre Loi il ordonnoit que les eſclaves ainſi affranchis dans l'Egliſe, jouïront pleinement des droits des Citoïens Romains, & que les Clercs pourroient donner par leur Teſtament la liberté à leurs eſclaves. Toutes ces Loix dictées par la piété & la Religion, prouvent l'attachement de Conſtantin au Chriſtianisme, & le changement que la Religion de Jeſus Chriſt apportoit inſenſiblement même dans le Gouvernement civil.

XLIV. Criſpe le jeune, Conſtantin & le jeune Licinius ſont faits Céſars. An 317. *Tillem. t. 4. Hiſt. des Emp. p. 170. &c.*

Pour fortifier la liaiſon qui étoit entre Conſtantin & Licinius, ces deux Princes convinrent de faire Céſars Criſpe & Conſtantin fils de Conſtantin, & Licinius ou Licinien fils de Licinius & de Conſtancie ſœur de Conſtantin. Cette promotion fut publiée à Sardique le prémier jour de Mars, & enſuite dans les armées & dans toutes les villes de l'Empire. Criſpe étoit déja un jeune homme, étant né vers l'an 300. Conſtantin lui avoit donné pour Précepteur le célébre Lactance, dont nous avons les ouvrages ; & les belles qualitez de ce jeune Prince le faiſoient regarder comme le digne fils du Grand Conſtantin. Il eſt nommé dans les inſcriptions Flavius Valerius Julius Criſpus. Nous verrons ſa mort funeſte ſous l'an 326. Le jeune Licinius qui fut fait Céſar en 317. ne pouvoit avoir qu'environ vingt mois. Il eſt nommé dans les médailles Valerius Licinianus Licinius.

XLV. Loix de Conſtantin. An 319. 320. 321.

L'Empire jouïſſoit alors d'une profonde paix, & Conſtantin l'emploïa à rétablir dans Rome la police, & à faire de bonnes Loix, pour y faire régner la piété, l'humanité & l'union, adouciſſant la rigueur des Loix anciennes, ou les modifiant par des réglemens pleins de prudence. Il caſſa la Loi en vertu de laquelle les créanciers ſe rendoient maîtres des biens de leurs débiteurs, & il permit aux débiteurs de rentrer dans leurs biens en payant ce dont ils étoient rédevables. La Loi Papia condamnoit ſous de grandes peines le célibat, par conſéquent la virginité, qui eſt ſi fort loüée dans l'Evangile. Conſtantin abolit les peines portées contre ceux qui ne ſe marieroient pas, & contre ceux qui étoient rédevables au Fiſc, ne voulant pas qu'on leur fit ſouffrir ni la priſon, ni la queſtion, mais ſeulement qu'ils fuſſent arrêtez dans des lieux où l'on n'eût pas la liberté de les voir. Nous paſſons ſous ſilence quantité d'autres Loix. Il ordonna en 321. le repos du Dimanche, & la ceſſation de tout acte judiciaire, mais il y permet les travaux de l'agriculture.

XLVI. Victoires de Criſpe contre les François vers l'an 320. *Panég. 7. p. 164.*

Criſpe avoit été envoyé par Conſtantin dans les Gaules, pour y faire tête aux François & autres Barbares, qui faiſoient des efforts continuels pour paſſer le Rhin, & s'établir dans les Gaules, qui étoit un païs fertile & bien cultivé ; au lieu que la Germanie étoit encore inculte & ſtérile. Criſpe battit ces peuples, & dans les Gaules & dans leur propre païs, puis revint à Rome pendant

pendant la rigueur de l'hyver pour voir Conſtantin ſon Pere*, qu'il n'avoit pas veu dépuis longtems.

XLVII. Victoire de Conſtantin contre les Sarmates. An 322. Zozim. l. 2. p. 680.

Conſtantin marcha en perſonne en 322. contre les Sarmates & autres peuples, qui s'étoient revoltez dans l'Illyrie. Il y eut pluſieurs combats dans ce païs ſur le Danube, à Campone, à Marge, & à Bononia. Rauſimonde Roi des Sarmates avoit aſſiégé une ville qui obéïſſoit aux Romains. L'arrivée de Conſtantin lui fit lever le ſiége; il fut pourſuivi, battu & forcé de repaſſer le Danube. Conſtantin le paſſa aprés les ennemis, les força dans leur camp, en tüa un grand nombre. Rauſimonde lui-même fut du nombre des morts. Conſtantin y fit grand nombre de priſonniers, & s'en revint triomphant. On croit que c'eſt à cette occaſion que furent inſtitüez les jeux Sarmatiques, qui ſe célébroient à la fin de Novembre.

XLVIII. Guerre de Licinius & de Conſtantin. An 323. Zozim. l. 2. Euſeb. l. 10. c. 8.

Les grandes proſpéritez de Conſtantin excitérent la jalouſie de Licinius, & le portérent enfin à lui faire la guerre en 323. Quelques artifices qu'emploïât Licinius pour déguiſer ſa réſolution, par de nouvelles proteſtations d'amitié, & de nouveaux ſermens d'obſerver les conditions de la paix, par des propoſitions ſoumiſes, par l'envoy des Ambaſſadeurs, qui demandoient pardon des contraventions; comme tout cela étoit démenti par les effets: Conſtantin crut devoir ſe préparer tout de bon à la guerre, pour n'être pas prévenu & ſurpris. Il vint paſſer quelque tems à Theſſalonique, où il faiſoit faire un port, & en même tems ſe diſpoſoit à la guerre contre Licinius. Pendant qu'il étoit en cette ville, les Goths ayant trouvé les frontiéres mal gardées, ſe jettérent dans les terres des Romains, ravagérent la Thrace & la Mélie, & emmenérent pluſieurs captifs. Conſtantin marcha incontinent contr'eux, les battit, reprit les captifs & les obligea à demander la paix.

Comme en pourſuivant les ennemis Conſtantin avoit apparemment paſſé ſur les terres de Licinius, ce Prince s'en plaignit comme d'une infraction de la paix. Aprés quelques députations de part & d'autre, il fallut en venir à une guerre ouverte. Licinius n'étoit aimé ni des Chrétiens qu'il avoit perſécutez, ni des peuples d'Orient qu'il avoit irritez par ſes cruautez & par ſon avarice. Conſtantin au contraire étoit généralement eſtimé & aimé, tant par ſes peuples que par ſes armées. On lui compte au commencement de cette guerre jusqu'à cent trente mille hommes, tant de Romains que d'alliez; & plus de deux mille deux cens vaiſſeaux de guerre ou de transport. Cette flotte étoit au port de Pirée proche Athénes, & compoſée presque toute de vaiſſeaux que la Gréce lui avoit fournis. On ne donne à Licinius que cent quinze mille hommes, & trois cens cinquante galéres. Conſtantin avoit toûjours avec lui des Miniſtres de l'Egliſe, dans lesquels il mettoit ſa confiance. Licinius s'en railloit avec des paroles impies, & étoit environné de Prêtres des faux Dieux & de Magiciens.

XLIX. Victoire de Conſtantin ſur Licinius. An 323. Zozim. l. 2. Anonym. poſt Amian. p. 474. 475.

Les deux armées ſe rencontrérent prés d'Andrinople, & demeurérent quelques jours en préſence, ſéparées par le fleuve d'Hébre, ſur lequel Conſtantin faiſoit mine de vouloir faire un pont. Mais ayant découvert un gué dans un lieu dont les ennemis ne ſe défioient pas, il le paſſa avec douze chevaux, qui furent bientôt ſuivis d'autres ſoldats, avec lesquels il alla d'abord

tomber ſur les ennemis, qui ne l'attendoient pas de ce côté-là. Pendant ce tems-là le reſte de ſon armée paſſa aiſément la riviére, les ennemis étant occupez à ſe défendre. Le combat ſe donna le troiſiéme de Juillet. Conſtantin donna pour mot de bataille à ſes gens : *Dieu nôtre Sauveur.* Licinius ſacrifia aux faux Dieux dans un bois épais & touffu, diſant que ſi le Dieu de Conſtantin lui donnoit la victoire, il falloit ſuivre ſon culte ; que ſi au contraire les Dieux adorez par les anciens Romains favoriſoient le parti de Licinius, il falloit déclarer une guerre irréconciliable aux ennemis de ces Dieux, c'eſt-à dire, aux Chrétiens. L'armée de Licinius étoit poſtée trés-avantageuſement ſur une éminence ; mais elle étoit confuſe & mal ordonnée. Elle ſoutint à peine le prémier choc ; trente mille morts demeurérent ſur la place. Licinius avec ce qu'il put rallier de ſon armée, s'enfuit à Bizance, & le reſte ſe rendit à Conſtantin, qui dans la joïe de cette victoire donna congé à pluſieurs de ſes Vétérans.

L. Licinius ſe ſauve dans Bizance. Sa flotte eſt défaite. Il ſe retire à Calcédoine. An 323. Zoſim. l. 2. p. 681. Anonym. poſt Ammian. p. 475 Euſeb. vit. Conſtant. l. 2. c. 11. 15.

Il ſe mit auſſitôt à ſuivre Licinius, & l'aſſiégea dans Bizance. Criſpe ſon fils qui commandoit ſa flotte, s'étoit avancé ſur les côtes de la Macédoine. Amand Chef de celle de Licinius, l'attendoit au détroit de Gallipoli avec deux cens vaiſſeaux. Comme l'endroit étoit fort ſerré, Criſpe ne lui en oppoſa que quatre-vingt des ſiens les mieux armez. Amand embaraſſé par le grand nombre de ſes vaiſſeaux, qui ſe nuiſoient l'un à l'autre, fut défait. On combattit pendant deux jours. Il perdit cent trente vaiſſeaux & cinq mille ſoldats, & eut aſſez de peine de ſe ſauver à terre. Delà Criſpe alla joindre Conſtantin, & lui apprit ſa victoire, qui le rendoit maître de la mer, comme il l'étoit de la terre. Licinius ſe voyant extrémement preſſé par Conſtantin, & ſur le point d'être encore d'aſſiégé par mer par l'armée navale, ſortit de Bizance avec ſes amis, ſes meilleures troupes & ſes tréſors, paſſa la mer, & ſe rendit à Calcédoine, dans l'eſpérance de faire une nouvelle armée. En même tems il créa Céſar Marcus Martinianus, qui étoit maître des Offices, ou Chef des Officiers de la cour de Licinius, & l'envoya à Lampſaque avec quelques troupes, pour empêcher que celles de Conſtantin ne paſſaſſent dans l'Helleſpont.

Ll. Conſtantin paſſe en Aſie. Euſeb. vit. Conſt. l. 2. c. 11. 13.

Cependant Conſtantin ne preſſa pas beaucoup le ſiége de Bizance, eſpérant que Licinius rentreroit en lui-même. Mais voyant que ce Prince groſſiſſoit ſes troupes pour continüer la guerre, il paſſa en Aſie, & aborda heureuſement à dix lieuës au-deſſus de Calcédoine du côté du Nord, & ſe campa ſur des hauteurs qui lui donnoient beaucoup d'avantage, au cas que Licinius voudroit en venir à une bataille. Quoique Conſtantin ne négligeât aucun des moyens que la prudence & l'art militaire pouvoient lui fournir pour prendre ſes avantages contre ſes ennemis, il mettoit toutefois ſa principale confiance au Dieu des armées. Il avoit fait dreſſer hors de ſon camp une eſpèce de tente, pour y placer la croix, & il s'y retiroit avec un petit nombre de perſonnes de piété, ainſi qu'autrefois Moyſe dans le Tabernacle, pour conſulter Dieu & implorer ſon aſſiſtance. Au ſortir delà, il ordonnoit de ſonner la charge, & ſes troupes marchoient avec intrépidité à l'ennemi.

Licinius

LII. Victoire de Conſtantin ſur Licinius. An 323. *Euſeb. vit. Conſt. l. 2. c. 15. 16. Zozim. l. 2.*

Licinius abbattu par tant de mauvais ſuccés, ou plûtôt cherchant à gagner du tems pour augmenter ſes forces, demanda à traiter. Conſtantin y conſentit auſſitôt, & lui propoſa des conditions avantageuſes à tout l'Empire. Licinius les accepta. Mais quand il ſe crut en état de combattre avec avantage, il rompit la paix, ſortit de Calcédoine, & marcha en bataille contre Conſtantin. Celui-ci s'avança de ſon côté jusqu'à Chryſopole, qui ſervoit de port à Calcédoine; il attendit que l'ennemi tirât l'épée, afin qu'on ne pût lui reprocher d'avoir le prémier rompu l'alliance. Auſſitôt que l'armée de Licinius eût fait le prémier mouvement, Conſtantin fondit ſur elle & la rompit en peu de tems. Les uns font monter la perte de Licinius à cent mille hommes, d'autres ſeulement à vingt-cinq mille. Ce combat fut donné le 18. de Septembre, & fut auſſitôt ſuivi de la reddition de Bizance & de Calcédoine, qui ouvrirent leurs portes.

LIII. Mort de Licinius. An 323. *Zozim. l. 2. p. 684. Anonym. poſt Ammian. Eutrop. Zonar. Socrat. l. 1. c. 4.*

Licinius ſe ſauva à Nicomédie, où Conſtantin le ſuivit. En chemin il trouva quelques troupes ennemies, qui poſérent les armes & demandérent quartier. A peine avoit-il commencé le ſiége de Nicomédie, que Conſtancie ſa ſœur vint en ſon camp demander la vie pour Licinius ſon mari. Elle l'obtint aiſément de la clémence de Conſtantin; & dez le lendemain Licinius vint ſe jetter aux pieds du vainqueur, lui rendit la pourpre & lui demanda pardon. Conſtantin le reçut avec bonté, le fit manger à ſa table, puis l'envoya à Theſſalonique avec promeſſe qu'il y ſeroit en aſſurance, pourveu qu'il vécût en paix. Quelque tems aprés Conſtantin le fit étrangler; ſoit qu'il eût des preuves que Licinius cherchoit à récommencer la guerre, ou qu'il ne pût refuſer ſa mort aux ſoldats qui la demandoient, ou qu'il eût peur qu'il ne penſât à reprendre la pourpre, ou qu'enfin il l'eût fait uniquement pour ſe défaire d'un ennemi dangereux, & qui tout abbattu qu'il étoit, pouvoit encore lui faire ombrage, & lui donner de l'inquiétude. Martinien que Licinius avoit fait Céſar, fut auſſi mis à mort. Le jeune Licinius fut revêtu des habits & du titre de Céſar, & enfin mis à mort. Par toutes ces morts Conſtantin ſe trouva ſeul Empereur des Romains en 323. Il créa Céſar la même année ſon troiſiéme fils nommé Conſtance, qui n'avoit encore que ſix ou ſept ans.

LIV. Hormisda Prince de Perſe vient ſe mettre ſous la protection de Conſtantin. An 323. *Zozim. l. 2. p. 684. Eutrop. p. 586. Zonar. vit. Conſt. Ammian. l. 16.*

Conſtantin ſe diſpoſoit à achever la guerre, & à ſe rendre maître de toutes les Provinces qui avoient obéï à Licinius, lorsqu'il vit arriver en ſon camp Hormisda fils aîné d'Hormisda II. Roi de Perſe. Ce Prince venoit pour lui demander ſa protection & ſon ſecours, afin d'être rétabli ſur le Trône de ſes Peres. Son hiſtoire eſt remarquable. Un jour de fête & d'aſſemblée parmi les Perſes, le jeune Hormisda n'ayant pas reçu des Grands du païs les reſpects qu'il croyoit lui être dûs, les ménaça que ſi jamais il montoit ſur le Trône, il ſe ſouviendroit de cette injure. Les autres ſe ſouvinrent auſſi de cette ménace, & lorsque le Roi Hormisda fut mort, au lieu de le réconnoître pour Roi, ſelon l'uſage, ils le ſaiſirent, l'enchaînérent, & l'enfermérent dans un château. Il y demeura quelque tems, jusqu'à ce que ſa femme l'en délivrât, en lui envoyant dans un poiſſon une lime pour couper ſes chaînes, pendant qu'elle amuſoit ſes gardes par un grand feſtin.

Sorti de priſon, il ſe retira chez le Roi d'Arménie ſon ami, qui lui donna une eſcorte pour le conduire jusqu'au camp de Conſtantin. Il y fut trés-bien reçu; & les Perſes, qui n'étoient pas fâchez de ſon évaſion & de ſon éloignement, lui renvoïérent ſa femme avec honneur. Il demeura parmi les Romains jusqu'à ſa mort, & il eut un fils de même nom, qui parut ſous l'Empereur Valens. On dit que celui qui vint trouver Conſtantin, embraſſa le Chriſtianisme. L'Empereur Conſtance l'employa dans la guerre qu'il eut contre les Perſes. Comme on lui demandoit ſon ſentiment ſur la ville de Rome, il dit qu'il étoit bien aiſe d'avoir appris que les hommes y mouroient auſſi bien qu'ailleurs.

LV. Sapor Roi des Perſes. *Agathias l. 4. Zozim. l. 2. p. 684. Eutrop. p. 586.*

Celui qui fut mis en ſa place ſur le Trône des Perſes, fut Sapor, qui devint ſi célébre par ſes guerres contre les Romains, & qui régna ſoixante-dix ans. On aſſûre que, quand le Roi Hormisda II. mourut, & qu'Hormisda ſon fils, dont on a parlé, fut arrêté par les Perſes, la Reine ſa mere étoit groſſe, & que les Grands du païs ayant appris par les Mages, ou par des marques naturelles qu'elle enfanteroit un fils, le réconnurent pour Roi avant ſa naiſſance, & mirent la Tiare ſur le ventre de ſa mere. Elle enfanta en effet un fils, qui regna dez le moment de ſa naiſſance, & qui fut réconnu Roi avant que de naître.

LVI. Loix de Conſtantin en faveur du Chriſtianisme. *Euſeb. vit. Conſt. l. 2. c. 19. 20. 21. 30. 40. 45. 50. Theodoret. l. 5. c. 20. Oroſ. l. 7. c. 28. &c.*

Par la mort de Licinius & de Martinien tout l'Orient entra paiſiblement ſous la domination de Conſtantin, qui ſe hâta de réparer les maux que l'avarice de Licinius y avoit cauſez. Il y répandit ſes tréſors, & y fit publier divers édits, pour rappeller ceux qui avoient été condamnez pour la foi à l'exil ou aux mines, pour reſtitüer les biens à ceux qui les avoient perdus pour cette même cauſe, pour rétablir dans leurs emplois ou dans leurs dignitez, ceux qui en avoient été privez pour la Religion, pour faire rendre aux Egliſes tout ce qui leur avoit appartenu, enfin pour accorder aux Chrétiens une parfaite liberté de Religion. Il envoya dans la plûpart des Provinces des Gouverneurs Chrétiens, fit rétablir les Égliſes qui avoient été ruïnées pendant la perſécution, défendit de conſacrer de nouvelles Idoles, de leur faire des ſacrifices, & n'omit rien de tout ce qu'il crut pouvoir contribüer à l'établiſſement de la Religion Chrétienne dans toutes les Provinces de l'Empire, allant néanmoins par dégrez, jusqu'à faire entiérement fermer les Temples, les dépouïller de leurs ornemens & de leurs richeſſes, & en ôter les Idoles. Il défendit même d'y mettre ſa ſtatuë ni ſes images, comme avoient fait les anciens Empereurs. Il condamna les crimes contre nature, les combats des gladiateurs, les fêtes & les ſolemnitez ſacriléges & payennes; de maniére qu'il diſoit lui-même agréablement aux Prélats, qu'ils étoient les Evêques au-dedans des Egliſes & lui au-dehors. Cette faveur ſi déclarée de Conſtantin pour la Religion Chrétienne, fut cauſe d'une infinité de converſions, les unes vraïes & ſolides, & les autres fauſſes & ſimulées.

LVII. L'héréſie d'Arius oblige Con-

Aprés la défaite & la mort de Licinius, Conſtantin demeura quelques mois à Nicomédie, qui étoit alors regardée comme la Capitale de l'Orient. Delà il vint à Theſſalonique. Il auroit ſouhaité paſſer en Syrie & en Egypte, pour y faire réconnoître ſon autorité, & y régler toutes les affaires; mais les troubles

troubles de l'Egliſe cauſez par l'héréſie d'Arius, l'obligérent de remettre ce voyage, pour apporter un promt reméde aux maux de la Religion. Arius nioit la Divinité de Jeſus Chriſt. Alexandre Evêque d'Alexandrie ſon Prélat, aprés avoir employé les moïens que la charité Chrétienne ordonne, l'avoit excommunié. Conſtantin ſe donna la peine d'écrire à Alexandre & à Arius, pour les exhorter à la paix. Il n'y réüſſit pas. Arius étoit appuïé par pluſieurs Evêques trés-accréditez à la Cour & dans les Provinces. Ainſi l'Empereur fut obligé d'aſſembler en 325. le fameux Concile de Nicée, où il aſſiſta en perſonne.

Conſtantin d'aſſemble le Concile de Nicée. An 325. *Ruſin. l. 10. c. 1. Euſeb. vit. Conſt. l. 2. c. 65. 66. 68. 72. &c.*

On dit que pendant les conteſtations qu'Arius avoit excitées en Egypte, quelques-uns de ſes partiſans s'emportérent juſqu'à faire outrage aux ſtatuës de Conſtantin, & à leur jetter des pierres au viſage. Les Courtiſans croyant faire leur cour, excitoient ce Prince à en tirer vengeance. Mais en paſſant ſa main ſur ſon viſage, il leur répondit en ſoûriant, qu'il n'y ſentoit ni bleſſure ni meurtriſſure. Ces mots & ce trait de clémence lui firent infiniment d'honneur, & longtems aprés ils étoient encore dans la bouche de tout le monde. Il fit admirer ſon reſpect pour les Evéques, ſon zéle pour l'union, & ſon amour pour la doctrine de l'Egliſe, dans le Concile de Nicée, ainſi que nous le dirons plus particuliérement dans l'hiſtoire de l'Egliſe ſous le regne de cet Empereur. *Chryſoſt. t. 1. Orat. 20. p. 229.*

LVIII.

Conſtantin célébre ſa vingtiéme année. An 325. *Sozom. l. 1. c. 25. Euſeb. vit. Conſt. l. 3. c. 15. 16. idem, l. 1. c. 1. Theodoret. l. 1. c. 10.*

L'année même du Concile de Nicée, Conſtantin célébra la ſolemnité de la vingtiéme année de ſon Empire. Il paroit qu'il la célébra à Nicée même, au milieu des Evéques aſſemblez, & que ce fut dans cette circonſtance qu'Euſébe de Céſarée prononça ſon Panegyrique au milieu de cette célébre aſſemblée. Conſtantin joignit à cette fête les actions de graces envers Dieu, & la libéralité envers les perſonnes qui lui ſont conſacrées. Il ordonna que tous les ans dans chaque ville on diſtribüât une certaine quantité de blé aux vierges, aux veuves & aux Eccléſiaſtiques. De Nicée il ſe rendit à Nicomédie, où il continüa les fêtes pour cette vingtiéme année, & l'année ſuivante il voulut encore la renouveller à Rome.

Ce voyage de Conſtantin à Rome ne fut pas heureux. Le peuple Romain, que cet Empereur avoit comblé de graces, s'emporta contre lui par des paroles picquantes & railleuſes. Conſtantin par le conſeil d'un de ſes freres, aima mieux les mépriſer que les punir. Mais on dit que pour humilier la vanité des Romains, il réſolut dez lors de transférer autre part le ſiége de l'Empire, comme il fit en effet quelque tems aprés, en bâtiſſant Conſtantinople. *Zoſim. l. 2. p. 686. Liban. Orat. 15.*

LIX.

Mort de Criſpe fils de Conſtantin & de Fauſte ſa femme. An 326. *Zoſime. l. 2. Eutrop. p. 588.*

Un autre ſujet de douleur fut pour lui l'accuſation qu'on forma contre Criſpe ſon fils, que les uns diſoient avoir été convaincu de crime d'Etat & de rebellion, & les autres d'avoir commis un inceſte avec Fauſte ſa Belle-Mere, du moins d'avoir ſollicité cette Princeſſe à ce crime. La choſe ne paroit pas avoir jamais été bien éclaircie. Mais il eſt certain que Conſtantin fit mourir ce jeune Prince ou par le poiſon, ou par l'épée, dans la ville de Pole en Iſtrie, l'an 326. Dans la ſuite il réconnut & l'innocence de Criſpe, & l'injuſte accuſation que Fauſte avoit faite contre lui ; il fit mourir cette Princeſſe ſon

ſon Epouſe, en la faiſant enfermer dans un bain, qu'il fit chauffer juſqu'à l'y faire étouffer. Criſpe étoit fils de Minervine ſa prémiére femme, qu'il fut obligé de répudier pour épouſer Fauſte fille de Maximien Herculius. On ne doute pas que la jalouſie que Fauſte conçut de voir Criſpe grand, élevé & en honneur, pendant que ſes enfans étoient encore jeunes, fut la ſource de la disgrace de Criſpe & de ſon propre malheur.

LX. Ste. Heléne mere de Conſtantin. *Zozim. l. 2. p. 686. Vict. Epitome. Anonym. poſt Ammian. p. 56.*

Ste. Heléne mere de Conſtantin & Epouſe de l'Empereur Conſtance Chlore, ne pouvoit ſe conſoler de la mort de Criſpe, ni diſſimuler l'injuſtice de l'arrêt qui l'avoit condamné. Je ne ſai ſi ce ne fut pas pour adoucir ſa douleur, que Conſtantin ſon fils donna le nom d'Helénople à la ville de Drepane en Bithynie, qu'il rebâtit en l'honneur du martyr St. Lucien. Ce fut vers le même tems que cette Ste. Imperatrice découvrit à Jéruſalem le bois de la croix du Sauveur, & que Conſtantin y fit bâtir la célébre Egliſe de la réſurrection. Heléne étoit de Drepane en Bithynie, d'une naiſſance & d'une condition trés-médiocres, mais d'une grandeur d'ame, d'une magnificence & d'une élevation de cœur dignes du rang auquel elle ſe vit élevée par ſon mariage avec Conſtance Chlore. Elle en eut le grand Conſtantin, & fut répudiée, lorsque Conſtance fut obligé d'épouſer la belle-fille de Maximien Herculius. Conſtantin étant devenu Empereur en 306. la rappella à la Cour, lui donna le titre d'Auguſte, & fit graver ſon nom & ſon image ſur les monnoïes. Elle eſt nommée dans les inſcriptions Flavia Julia Helena. Nous avons déja remarqué aprés Euſébe, que ce fut Conſtantin qui la rendit ſervante de Jeſus Chriſt.

LXI. Découverte du St. ſépulcre & de la croix du Sauveur. An 326. *Euſeb. vit. Conſt. l. 3. c. 42. 45. 47. Theodoret. l. 1. c. 18. Ruffin. l. 1, c. 7. 8. &c.*

Depuis ſa converſion elle fit éclater ſon zéle pour la Religion & ſa magnificence par les édifices publics, qu'elle fit bâtir en l'honneur du vrai Dieu. Etant venuë en Paleſtine aprés le Concile de Nicée, & âgée de prés de quatre-vingt ans, elle eut le bonheur de découvrir l'endroit où étoit le ſépulcre & la croix du Sauveur. Les Païens en haine de la Religion Chrétienne, avoient indignement déshonoré ce St. lieu. Ils avoient enfouï la croix de Jeſus Chriſt prés du St. ſépulcre, avoient rempli de terre la caverne où le corps du Sauveur avoit été mis, avoient enſuite bâti un Temple de Venus au lieu du ſépulcre, & un autre Temple à Jupiter au lieu où Jeſus Chriſt étoit réſuſcité, ou du moins où il avoit apparu auſſitôt aprés ſa réſurrection. Ces abominations avoient presque fait oublier que ces SS. lieux fuſſent ceux dont nous venons de parler. Toutefois à force de s'informer & de rechercher, on découvrit que Jeſus Chriſt avoit été mis dans le ſépulcre en cet endroit. On en démolit le Temple profane; on en transporta les terres & les matériaux; enfin on trouva le St. ſépulcre, & prés delà trois croix enfouïes avec le titre qui avoit été attaché à celle de Jeſus Chriſt, & les cloux qui avoient ſervi à l'attacher à la croix.

LXII. Miracle opéré par la croix du Sauveur. An 326. *Cyrill. Hieroſol. Epiſt. ad Conſt. Imp.*

La difficulté étoit de diſcerner la croix du Sauveur de celles des deux larrons. St. Macaire Evêque de Jéruſalem qui étoit préſent, propoſa de porter les trois croix chez une Dame de la ville, qui étoit dangereuſement malade, & qu'on demanderoit à Dieu par de ferventes priéres, qu'il lui plût guérir la malade par l'attouchement de la croix qui étoit celle du Sauveur.

On ſui-

On ſuivit cet avis. La malade ne reſſentit aucun ſoulagement par l'attouchement des deux prémiéres croix ; mais à la derniére elle fut entiérement guérie. Quelques Hiſtoriens ajoûtent que l'on fit la même épreuve ſur un corps mort, qui fut réſuſcité. Ste. Heléne prit une partie de la vraïe croix, pour la porter à l'Empereur ſon fils, & mit le reſte dans une boëtte d'argent qu'elle confia à l'Evêque St. Macaire. Les fidéles en demandoient avec empreſſement quelques petites particules, qu'ils conſervoient trés-précieuſement, & St. Paulin aſſûre que la croix n'en ſouffrit aucune diminution. Il y a trés-longtems que l'Egliſe célébre l'invention de la Ste. croix au troiſiéme de May. On montre encore aujourd'huy à Rome une partie du titre de la croix de Jeſus Chriſt. La partie de la croix que Ste. Heléne apporta à Conſtantin ſon fils, fut miſe par l'Empereur dans une de ſes ſtatuës, qu'il fit poſer ſur une colonne dans la place de Conſtantinople qui portoit ſon nom. L'un des cloux du Sauveur fut employé à faire un frein au cheval de l'Empereur, un autre à lui faire un casque ou un Diadéme, le troiſiéme fut jetté par Ste. Heléne dans la mer Adriatique, pour empêcher les tempêtes qui y étoient fort fréquentes.

Paulin. Ep. 11. ad Sever.

LXIII. Egliſes bâties par Ste. Heléne. Sa mort vers l'an 328. *Euſeb. l. 3. vit. Conſt. c. 41. 43.*

La caverne de Betléem où Jeſus Chriſt avoit pris naiſſance, avoit été profanée par l'Empereur Adrien, qui y avoit fait bâtir un Temple, & planter un bois de futaye en l'honneur d'Adonis. Ste. Heléne fit détruire ces lieux conſacrez à une Divinité infame, & y fit conſtruire une Egliſe en l'honneur de la naiſſance de Jeſus Chriſt. Elle fit encore conſtruire une autre ſur le mont des oliviers, en l'endroit où Jeſus Chriſt étoit monté au Ciel. On dit qu'il fut impoſſible ni de fermer la voute ni de paver l'endroit où Jeſus Chriſt avoit mis les pieds en montant à ſon Pere. Cette Ste Imperatrice, aprés avoir rempli l'Orient de l'odeur de ſes vertus & des effets de ſa liberalité, ſe retira auprés de Conſtantin ſon fils, où elle mourut en paix, bientôt aprés ſon retour de la Paleſtine. On ignore le lieu & le jour de ſon decés. Mais l'Egliſe l'a toûjours honorée d'un culte particulier. Euſébe dit que Conſtantin fit conduire ſon corps à Rome, & le fit mettre dans les Mauſolées des Empereurs.

Euſeb. vit. Conſt. l. 3. c. 47.

LXIV. Fondation de la ville de Conſtantinople. An 328. ou 329. *Zozim. l. 2. c. 3. Aurel. Vict. Codini Origines*

Le plus grand & le plus mémorable des ouvrages de Conſtantin, eſt ſans doute la fondation de Conſtantinople. Il crut qu'il étoit de la grandeur & de la félicité de ſon Empire de donner à l'Empire d'Orient une nouvelle Rome rivale de l'ancienne. Il vouloit d'abord la bâtir entre l'ancienne Ilion & Troade ſur la côte de l'Aſie. Il en fit même tracer le plan, & bâtir les murs & les portes, qu'on y voyoit encore deux cens ans aprés ; puis tout d'un coup changeant de deſſein, il la bâtit à Bizance, ville d'une ſituation la plus avantageuſe que l'on puiſſe ſouhaiter, ſur un promontoire qui lui donne tous les agrémens, & les commoditez de la terre & de la mer; ce qui a fait dire aux Anciens, que ceux qui avoient bâti Calcédoine dans l'Aſie de l'autre côté du Bosphore, étoient des aveugles, de n'avoir pas plûtôt choiſi l'endroit où Bizance fut bâtie depuis. Conſtantin augmenta trés-conſidérablement l'enceinte de Bizance, & fit faire au-dedans un grand nombre d'édifices ſuperbes, de Palais, de places publiques, de thermes ou bains de fontaines, de maiſons, d'Egliſes. Il accordoit divers priviléges à ceux qui venoient habiter

cette nouvelle ville, & leur faiſoit diſtribuer du pain, de la viande, de l'huile, de l'argent, des terres. Il l'enrichit de ce qu'il y avoit de plus beau dans les autres villes. Il eut ſoin ſurtout d'en bannir tout ce qui reſſentoit l'idolatrie, & d'y faire adorer Jeſus Chriſt, & honorer ſes martyrs & ſa croix dans les Temples qu'il y bâtit.

LXV. Dédicace de la ville de Conſtantinople. An 330. *Codin. Orig. Conſt. Theophan. p. 17. Euſeb. de vit. Conſt. l. 3. c. 48. Sozom. l. 7. &c.*

Il en fit la Dédicace ſolemnelle le onziéme de May 330. qui étoit la vingt-cinquiéme de ſon regne. Il lui donna le nom de Conſtantinople ou de ſeconde Rome, & lui accorda les mêmes droits & les mêmes prérogatives qu'à l'ancienne, & le droit de ſe ſervir des mêmes réglemens & des mêmes coutumes. Le peuple y étoit partagé en Curies ou en tribus, & la ville en quatorze régions comme à Rome, & elles étoient gouvernées par des Magiſtrats de même nom & de même autorité. Il y établit le Préfet du Prétoire d'Orient, & ſoumit à cette ville tout l'Empire d'Orient, & une partie de l'Illyrie, & la Lybie Cyrénaïque. Elle devint bientôt trop étroite par le nombre des habitans qui s'y établirent ; & les Empereurs y firent presque toûjours depuis leur réſidence ordinaire.

LXVI. Egliſes bâties par Conſtantin à Jéruſalem, à Betléem, à Nicomédie, à Antioche.

En même tems qu'il bâtiſſoit Conſtantinople, il faiſſoit auſſi travailler à diverſes Egliſes dans les Provinces d'Orient ; il en bâtit une célébre à Jéruſalem ſur le ſépulcre du Sauveur. Elle avoit ſon portail ouvert à l'Orient, contre l'ordinaire des Egliſes des Chrétiens, dont l'entrée étoit communément à l'Occident ; car ils prioient tournez à l'Orient. Ce portail étoit orné de trois portes, & accompagné de deux portiques, qui s'étendoient le long des deux côtez de l'Egliſe. Ces portiques étoient doubles ; l'une étoit ſous terre & l'autre au-deſſus, toutes les deux ſoûtenuës de grandes colomnes ou de pilaſtres avec des lambris ou de voutes ornées de dorures. Vis à vis l'entrée, c'eſt-à dire, au fond de l'Egliſe & à l'Occident, on voyoit un demi cercle, où étoit placé l'autel. Il étoit environné de douze colomnes, qui s'élevoient jusqu'au comble de l'édifice, & au-deſſus de ces colomnes étoient douze coupes d'argent, dont l'Empereur avoit fait préſent à ſon Dieu & Seigneur. Au-devant de l'Egliſe étoit une place ou veſtibule trés-vaſte, bien pavé & environné de portiques des trois côtez. Le Temple étoit grand, large, fort exaucé ; le lambris étoit tout doré, & la toiture étoit couverte de lames de plomb. Il enrichit cette Egliſe d'un ſi grand nombre de riches préſens, qu'il ſeroit malaiſé d'en faire le dénombrement. La Dédicace de cette fameuſe Egliſe ſe fit en l'an 335.

Il en bâtit encore une autre à Betléem ſur la caverne où Jeſus Chriſt étoit né, & une autre trés-vaſte à Nicomédie ; & une quatriéme à Antioche. Celle-ci étoit octogone & extrémement exaucée, & enrichie de quantité de dorures, d'où vient qu'on la nommoit le Dome d'or. Les portiques & les demeures qui l'environnoient, occupoient un fort grand eſpace. Conſtantin fit dans toutes ces Egliſes de trés-riches préſens.

LXVII. Egliſe au chêne de Mambré

Le chêne de Mambré, auprés duquel Abraham reçut les trois Anges qui lui apparurent, ſe voyoit encore du tems de Conſtantin. Le lieu s'appelloit le Thérébinthe, à cauſe d'un arbre de cette eſpèce, qui y étoit, diſoit-on, dez le commencement du monde. Les peuples du païs avoient pour ces arbres

dans la Palestine.

bres un respect superstitieux, jusque-là qu'on y avoit dressé un autel avec des Idoles. Constantin averti de ces désordres, ordonna qu'on abbattît l'autel, qu'on brûlât les Idoles, & qu'on y bâtît une Eglise. Cette Eglise fut bâtie; le chêne de Mambré mourut ou fut abbattu sous l'Empire de Constance, & il n'en restoit plus que quelques restes du tems de St. Jérôme. On ne laissa pas encore longtems aprés de s'assembler au Thérébinthe, pour y tenir une foire fameuse, où il venoit des peuples de fort loin de tous les environs, & de toutes sortes de Religion. Il s'y commettoit plusieurs désordres & plusieurs superstitions, tant de la part des Juifs que des Païens; quelques-uns de ceux-ci immolant des animaux aux Anges.

An 331. *Euseb. vit. Const. l. 3. c. 50. 51. Hieronym. Chronic. Sozom. l. 2. c. 5. Socrat. l. 2. c. 8. &c.*

LXVIII. Guerre contre les Goths & les Sarmates.

Les peuples Barbares, les Goths & les Sarmates, dont la principale occupation étoit la guerre, souffroient trés-impatiemment que Constantin les contint dans leurs limites, & les réduisît à demeurer en paix. Les Goths firent irruption sur les terres des Sarmates. Ceux-ci implorérent le secours de Constantin, qui défit les Goths, en fit périr prés de cent mille par la faim & par le froid, & obligea leur Roi Ariaric de donner son propre fils en ótage. Quelques-uns attribüent cette victoire au jeune Constantin fils de l'Empereur. Quoiqu'il en soit, les Goths demeurérent assujettis aux Romains, & plusieurs d'entr'eux embrassérent la Religion Chrétienne. Jusqu'alors ces peuples tiroient de l'argent des Romains pour demeurer en paix. Constantin abolit les pensions.

An 332. *Zosim. l. 2. p. 687. Socrat. l. 1. c. 18. Sozom. l. 1. c. 8.*

Les Sarmates peu réconnoissans du service que Constantin leur avoit rendu en réprimant les Goths, firent des courses & commirent des hostilitez sur les terres de l'Empire. Constantin tourna ses armes contre eux, les défit & les réduisît à réconnoître son Empire. Ce sont les derniéres guerres que Constantin ait eues pendant son regne. Il s'appliqua le reste du tems à ruïner l'idolatrie, & à faire fleurir le Christianisme, à bâtir des Eglises, à rétablir des villes ruïnées par les malheurs des regnes précédens. Les peuples les plus éloignez & les plus fiers lui firent des députations, ou lui envoyérent des Ambassadeurs, pour lui demander son amitié, ou pour rénouveller l'alliance avec le peuple Romain. Les Blemmyes, les Indiens, les Ethiopiens furent de ce nombre. Sapor Roi des Perses méditoit, dit-on, dez-lors une rupture avec les Romains. Mais comme il manquoit de fer, & que les Romains avoient trés-grand soin de n'en pas laisser sortir de leur Empire, Sapor pour en obtenir de Constantin, lui envoya une ambassade avec beaucoup de riches présens, le priant de lui fournir une certaine quantité de fer, sous prétexte de faire la guerre à d'autres peuples ses ennemis. Constantin découvrit aisément l'artifice; mais il ne laissa pas d'accorder à Sapor ce qu'il demandoit, bien assûré de battre les Perses, quelques bien armez qu'ils fussent. Il récommanda à Sapor les Chrétiens qui étoient dans ses Etats, & lui écrivit sur cela une lettre digne de sa piété.

Anonym. post Ammian. p. 476. Socrat. l. 1. c. 18. Aurel. Vict. Euseb. vit. Const. l. 4. c. 5. &c.

Euseb. vit. Const. l. 4. c. 8. 9 13. Theodoret. l. 1. c. 24.

LXIX. Sarmates chassez de leur pais par leurs esclaves se

Les mêmes Sarmates, dont nous avons parlé, ayant été délivrez de l'oppression des Goths par le secours de Constantin en 332. furent de nouveau attaquez par les Goths en 333. ou 334. Géberic Roi de cette nation ayant vaincu les Sarmates sur la riviére de Marise, & le Roi de ces derniers nommé Wisimar

donnent à Conſtantin.

mar étant demeuré ſur la place avec une grande partie de ſes troupes, les Sarmates dans cette extrémité furent contraints d'armer leurs eſclaves, & de les mener contre les Goths. Ils remportérent la victoire, mais devenus inſolens par cet avantage qu'ils avoient remporté, ils tournérent leurs armes contre leurs maitres, & les chaſſérent de leur païs. Les Sarmates dans cette occaſion eurent récours à Conſtantin, qui les reçut ſur les terres de l'Empire, au nombre de plus de trois cens mille, en mit un partie dans ſes armées, donna des terres aux autres, les diſtribüant dans les Provinces voiſines du Danube, & jusques dans l'Italie. Une autre partie de ces Sarmates, qui s'étoient retirez chez d'autres Barbares nommez les Victohales, furent rétablis dans leur païs par les Romains en 358.

An 334. *Euſeb. vit. Conſt. l. 4. c. 6. Amian. l. 17. p. 106. 107. 111.*

LXX. Freres & neveux de Conſtantin.

Nous avons déja veu que Conſtance Chlore Pere de Conſtantin, n'eut que ce ſeul fils de ſa prémiére femme Ste. Heléne; mais il eut de la ſeconde, qui fut Flavia Maximiana Théodora, trois fils & trois filles; ſavoir Dalmace, Jule Conſtance, & Annibalien, & Conſtancie, Anaſtaſie & Eutropie. Conſtantin devenu Empereur eut toûjours de grandes conſidérations pour ſes trois freres. Dalmace eut la qualité de Cenſeur. Il mourut, à ce qu'on croit, avant Conſtantin, & laiſſa deux fils, le jeune Dalmace qui fut Conſul en 333. & fait Céſar en 335. ſon ſecond fils fut Annibalien, Roi du Pont & de l'Arménie.

Jule Conſtance ſecond frere de Conſtantin eut le titre de Patrice & celui de Nobiliſſime, avec le droit de porter l'écarlate bordée d'or. Il fut Conſul en 335. & fut tüé peu aprés la mort du grand Conſtantin. Jule Conſtance fut marié deux fois. La prémiére avec Galla qui lui donna deux fils, dont le prémier fut tüé en 337. & le ſecond fut Gallus Céſar. Sa ſeconde femme fut Baſiline fille de Julien Anice, le plus riche, le plus noble, & le plus puiſſant homme de ſon tems. Baſiline fut mere de Julien ſurnommé l'Apoſtat.

Je ne trouve pas la généalogie d'Annibalien troiſiéme frere de Conſtantin; mais nous ſavons que Conſtantin lui donna le titre de Nobiliſſime, & le droit de porter la robe bordée d'or. Il fut tué en 337. aprés la mort de Conſtantin.

Cet Empereur aprés avoir élevé ſes trois fils Conſtantin, Conſtance & Conſtant à la dignité de Céſar, donna le même honneur en 335. à Dalmace ſon neveu, fils de Dalmace le Cenſeur, & accorda le titre de Roi à Annibalien fils du même Dalmace. Il le fit uniquement par inclination pour ces jeunes Princes, ne prévoyant pas ſans doute que c'étoit jetter des ſémences de diſcorde dans ſa famille, en égalant ſes neveux à ſes propres enfans. Son autorité put bien les ſoûtenir pendant ſa vie; mais aprés ſa mort leur élevation cauſa leur malheur & leur perte.

LXXI. Conſtantin partage ſon Empire entre ſes enfans & ſes neveux

Ce fut peut-être pour prévenir ces ſuites fâcheuſes, qu'il partagea en cette même année 335. ſon Empire entre ſes enfans & ſes neveux. Il donna à Conſtantin qui étoit l'aîné, les Gaules, l'Eſpagne & l'Angleterre. Conſtance le ſecond eut l'Aſie, la Syrie & l'Egypte; Conſtant le dernier eut pour partage les Provinces qui ſont au milieu des deux autres, ſavoir l'Illyrie, l'Italie & l'Afrique. Il donna à Dalmace l'Achaïe, la Macédoine, la Thrace & l'Illyrie. Annibalien eut la petite Arménie, le Pont & la Cappadoce. Conſtantin confirma encore cette diviſion par ſon Teſtament qu'il fit quelque tems aprés.

An 335. *Euſeb. Orat. intricennal. c. 3. vit. Conſt. l. 4. c. 51. Vict. Epit. Zozim. l. 2. &c.*

Les

Digitized by Google

Les Perſes étoient demeurez en paix avec les Romains pendant quarante ans, depuis l'an 297. que Narſes leur Roi avoit été défait par Maximien Galére, jusqu'en 337. Sapor leur Roi ſe diſpoſoit depuis longtems à la guerre, & il n'avoit témoigné ſes ſoumiſſions à Conſtantin que pour mieux couvrir ſon deſſein. Il envoya donc des Ambaſſadeurs à l'Empereur Romain, ſous prétexte de lui rédemander les Provinces qui lui appartenoient, c'eſt-à dire, les cinq Provinces du Tigre. Conſtantin vit bien que cette demande étoit une déclaration de guerre. Il repondit aux Ambaſſadeurs qu'il iroit en perſonne informer Sapor de ſes diſpoſitions; en effet il ſe diſpoſa à marcher contre ces anciens ennemis de l'Empire Romain. Sapor commença la guerre par des hoſtilitez dans la Méſopotamie. Conſtantin ayant donné les ordres néceſſaires pour les préparatifs d'une guerre auſſi importante, pria des Evéques de l'accompagner, & de l'aider de leurs priéres. Il fit préparer une tente magnifiquement ornée, qui devoit toûjours ſuivre l'armée, & dans laquelle il alloit chaque jour faire ſes priéres à Dieu avec les Evéques.

LXXII. Les Perſes déclarent la guerre à Conſtantin. An 337. *Liban. Orat. 3. Aurel. Victor. Euſeb. vit. Conſt. l. 4. c. 56. &c.*

Les Perſes étonnez de la réſolution de Conſtantin & de ſes grands préparatifs, lui envoyérent des Ambaſſadeurs, pour lui demander la paix & promettre de faire ce qu'il voudroit. Conſtantin leur accorda, ſelon les uns, ce qu'ils demandoient; & ſelon d'autres, il le leur refuſa. Ce qui eſt certain, c'eſt que la mort ſeule empécha cet Empereur de faire cette guerre; & par conſéquent il ne fit aucun traité de paix avec les Perſes.

La fête de Pâques étant arrivée, Conſtantin la célébra avec beaucoup de ſolemnité, & paſſa la nuit à l'Egliſe avec les fidéles. Il commençoit ſa ſoixante-quatriéme année, & avoit joui jusque-là d'une trés-bonne ſanté, & d'une grande vigueur de corps & d'eſprit. Il étoit alors à Conſtantinople, & peu de tems aprés Pâques ſa ſanté s'étant affoiblie, il tomba tout à fait malade, & eut récours à des bains chauds qui ſont prés d'Hélenople. Il ne s'en ſervit pas néanmoins, parceque ſa maladie augmenta. Se jugeant proche de ſa fin, il demanda le baptéme avec beaucoup d'inſtance & d'humilité, confeſſant les fautes dont il ſe ſentoit coupable. On le transporta au château d'Aquyron, & il reïtera ſa demande du baptême; diſant qu'il avoit toûjours ſouhaité de le recevoir dans le Jourdain; mais Dieu en ayant diſpoſé autrement, il le reçut dans le château dont nous avons parlé, prés la ville de Nicomédie. La choſe ſe fit ou dans l'Egliſe de ce lieu, ou peut-être dans l'Oratoire du Palais. Conſtantin fut enſuite révétu d'habits blancs ſelon la coutume; ſon lit fut couvert de même couleur, & depuis ce moment il ne voulut pas même toucher la pourpre. Quelques Anciens ont avancé que Conſtantin avoit été baptiſé par Euſébe Evéque de Nicomédie célébre Arrien; mais les autres ſoûtiennent que ce Prince a perſévéré jusqu'à la fin dans la foi de Nicée.

LXXIII. Mort de Conſtantin. An 337. *Euſeb. vit. Conſt. l. 4. c. 53. 57. 60. 61. 62. 63. Hieronym. Chronic. Aurel. Vict. Eutrop.*

Aprés cela il ne vécut que peu de tems. Il l'employa à régler les affaires de l'Empire, à faire quelques préſens aux Egliſes de Rome & de Conſtantinople. Il confirma le partage qu'il avoit fait de l'Empire entre ſes enfans & ſes neveux; fit jurer à ſes troupes qu'elles ne feroient rien ni contre ſes en-

ſans ni contre l'Egliſe. Il fit alors un Teſtament qui contenoit ſes derniéres volontez, & le remit entre les mains d'un Prêtre en qui il avoit grande confiance, ne ſachant pas qu'il fût Arrien. Il lui fit promettre avec ſerment qu'il ne le remettroit qu'à Conſtance, qui étoit en chemin, mais qui ne put arriver qu'aprés ſa mort. Il mourut le jour de la Pentecôte ſur le midy 22. de May 337. Il avoit regné trente ans, neuf mois & vingt-ſept jours.

LXXIV. Honneurs rendus à Conſtantin aprés ſa mort. *Euſeb. de vit. Conſt. c. 65. 66. 67. 68. 70. 71. alii.*

A la nouvelle de ſa mort, ſes gardes déchirérent leurs habits, & le deuïl fut général dans l'armée & parmi le peuple. On dépêcha des Couriers aux Céſars ſes enfans, pour les inviter à venir lui rendre les derniers devoirs. En attendant on révêtit ſon corps de la pourpre, on lui mit un Diadéme, & on l'enferma dans un cercueïl d'or. Il fut porté à Conſtantinople accompagné de toutes les troupes, qui étoient dans ces quartiers-là. Il fut expoſé dans la principale ſale du Palais ſur une eſtrade de pluſieurs dégrez, environné d'une infinité de flambeaux dans des chandeliers d'or. Là tous les grands Officiers, & enſuite les Senateurs & les autres perſonnes de qualité vinrent lui rendre leurs devoirs, comme s'il eût été encore vivant, en fléchiſſant les genoux devant lui. Ceux qui avoient accoutumé de ſervir auprés de ſa perſonne, venoient auſſi dans les tems ordinaires, comme s'il eût encore eu beſoin d'eux. On avoit rendu les mêmes devoirs à Sevére, & peut-être aux autres Empereurs, lorſque les circonſtances l'avoient permis. On continûa ces cérémonies, juſqu'à ce qu'on ſçût que les Céſars ſes fils ne pouvoient ſe rendre à Conſtantinople, à cauſe de leur éloignement. Il n'y eut que Conſtance qui lui rendit les honneurs de la ſépulture.

Il fit porter le corps dans l'Egliſe des Apôtres, & l'y accompagna lui-même avec beaucoup de pompe. Le corps fut mis ſur une haute eſtrade, & Conſtance qui n'étoit pas encore baptizé, s'étant retiré avec les ſoldats, les Miniſtres de l'Egliſe accompagnez des autres fidéles s'approchérent, firent leurs priéres avec larmes, & on offrit le ſacrifice. Le corps fut mis dans un tombeau de porphyre placé dans le veſtibule de l'Egliſe, où Conſtance fit bâtir un Mauſolée magnifique. Les Romains demandérent avec de grands cris que ſon corps fût rapporté dans leur ville, & ils témoignérent une grande douleur de ne l'avoir pû obtenir. Ils rendirent à ſa mémoire tous les honneurs qu'ils avoient accoutumé de rendre aux meilleurs Empereurs; ils firent même ſon Apothéoſe, quoiqu'ils n'ignoraſſent pas qu'il avoit abandonné l'idolatrie pour embraſſer le Chriſtianisme. L'Egliſe Chrétienne lui a rendu en pluſieurs endroits le culte qu'elle rend à ſes Saints, & elle lui a témoigné ſa grande réconnoiſſance pour les ſervices qu'il a rendus à la Religion, l'ayant nou ſeulement profeſſée hautement & publiquement; mais auſſi ſoûtenuë, protégée, étenduë & annoncée par ſes édits, par ſes loix & par ſes lettres.

Hommes illuſtres qui ont fleuri ſous Galére, Maxence, Conſtantin & Licinius.

NOus avons déja parlé de quelques Hiſtoriens, qui ſe trouvent dans le recueïl de l'hiſtoire Auguſte, & qui ont vécu ſous Conſtantin. Nous ne repétons

repétons point ici ce que nous en avons dit : Il nous reſte à parler de quelques Panégyriſtes qui ont vécu dans le même tems.

LXXV. Claude Mamertin.

Nous avons deux diſcours ſous le nom de Mamertin. Le prémier eſt un panégyrique en l'honneur de l'Empereur Maximien, prononcé à Tréves le 19. de Février 292. Le deuxiéme eſt une action de graces à l'Empereur Julien, du Conſulat dont il l'avoit honoré en l'an 362. La grande diſtance qui ſe trouve entre ces deux époques, fait douter ſi c'eſt le même qui eſt Auteur de ces deux piéces. Il eſt malaiſé qu'un homme vive aſſez longtems pour ſe trouver en état aprés ſoixante-dix ans, de parler en public, comme il avoit fait ſoixante-dix ans auparavant. Toutefois la choſe n'eſt pas impoſſible, & il eſt certain que Mamertin Auteur du remerciment à Julien, étoit trés-âgé lorsqu'il le prononça. Du reſte on ne connoit ni la patrie, ni les qualitez de cet Ecrivain. Il paroît par ce qu'il dit lui-même dans la derniére de ces deux piéces, qu'il avoit été fait Intendant des finances, & enſuite Préfèt du Prétoire dans l'Illyrie, & qu'enfin Julien l'avoit fait Conſul. Il étoit ſans doute zélé Païen, puiſque Julien l'éleva avec tant de diſtinction.

LXXVI. Eumenius.

Euméne, dont nous avons un panégyrique prononcé par lui-même en l'honneur de Conſtantin, étoit Grec d'origine, mais né à Autun. Son Ayeul étoit natif d'Athénes, & étoit venu s'établir à Autun, où il avoit profeſſé l'éloquence, à l'âge de plus de quatre-vingt ans. Euméne avoit d'abord été occupé à enſeigner la jeuneſſe ; mais il avoit été tiré de cet emploi, pour exercer dans le Palais la charge de faire ſouvenir l'Empereur des requêtes qu'on lui avoit préſentées, d'y faire les réponſes & d'écrire les lettres. Aprés avoir exercé longtems cette fonction, Conſtance Chlore lui permit d'aller vivre en repos à la campagne. Il prononça devant Hercules un diſcours ou panegyrique que nous n'avons plus. Aſſez longtems aprés il en prononça un autre devant Conſtance Chlore, au nom de la ville d'Autun, aprés la conquête de l'Angleterre, qui en fait le principal ſujet. Conſtance le chargea de nouveau d'inſtruire la jeuneſſe d'Autun dans l'éloquence, & lui doubla ſes appointemens jusqu'à la ſomme de 26250. livres. Euméne accepta cette ſomme ; mais il ne voulut pas en profiter. Il demanda qu'elle fût emploïée au rétabliſſement des écoles d'Autun. Nous avons le diſcours qu'il prononça à cette occaſion.

Il prononça encore un panégyrique en l'honneur de Conſtance Chlore en 297. au nom de la ville d'Autun, que ce Prince travailloit alors à rétablir aprés les grandes pertes qu'elle avoit faites, & les maux qu'elle avoit ſoufferts ſous l'Empereur Claude II. à cauſe de l'inviolable fidélité qu'elle avoit conſervée pour les Romains. Ce panégyrique eſt imprimé avec le précédent dans le recueïl des anciens Panégyriſtes. Il fit de plus le panégyrique de Conſtantin en 309. dans la ville de Tréves, dont ce Prince faiſoit alors rebâtir les murailles. Il y faiſoit auſſi bâtir un grand Cirque, une vaſte place, des Baſiliques, un Palais pour la juſtice, tout cela avec beaucoup de magnificence. Enfin Euméne vint à Tréves en 311. pour faire un remerciment public au même Empereur, au nom de la ville d'Autun, à laquelle il avoit fait une re-

mile

miſe trés-conſidérable. C'eſt le dernier diſcours que nous ayions d'Euméné. On ignore le tems de ſa mort.

LXXVII. Nazaire. Nazaire, qu'Euſébe & St. Jérôme qualifient célébre Orateur, eut une fille nommée Eunomie vierge Chrétienne, qui ne fut pas moins illuſtre par ſon éloquence que ſon Pere. Il compoſa un panégyrique en l'honneur de Conſtantin dans la ville de Rome, mais en l'abſence de ce Prince. Il y remarque que Conſtantin faiſoit ſigner les graces qu'il accordoit, par le jeune Conſtantin ſon fils, qui n'avoit qu'environ cinq ans. Nazaire prononça ce diſcours en 321. & il décrit l'Etat de l'Empire Romain comme le plus heureux, & le plus floriſſant où il eût été depuis fort longtems.

LXXVIII. Optatien. Publius Optatianus Porphyrius étoit en réputation ſous l'Empire de Conſtantin, auquel il adreſſa un poëme, qui fut fort bien reçu de cet Empereur. Optatien lui en écrivit une lettre de remerciment que nous avons encore, & à laquelle il joignit un ſecond poëme, qu'il lui adreſſoit auſſi. Nous n'avons plus ces deux poëmes ; mais nous avons la lettre par laquelle Conſtantin le remercie trés-civilement de l'un des deux, & il l'appelle même ſon trés-cher frere. Optatien dans la ſienne appelle Conſtantin Empereur de toute la terre.

Dans la ſuite Optatien encourut la disgrace de l'Empereur, & fut banni pour diverſes cauſes que nous ignorons. Pour obtenir ſon rappel, il lui adreſſa vers l'an 326. un troiſiéme poëme que nous avons, & qui eſt proprement un éloge de Conſtantin. Il eſt plein d'acroſtiches & d'autres affectations de cette nature, qui marquent plus de travail que de goût & de génie. St. Jérôme aſſûre qu'il obtint le rappel qu'il ſouhaitoit. Le même St. Jérôme & Beda parlent de cet ouvrage avec eſtime.

LXXIX. Hiſtoriens qui ont écrit l'hiſtoire de Conſtantin. On peut mettre à la tête des Ecrivains qui ont écrit l'hiſtoire de Conſtantin, Euſébe Evêque de Céſarée, qui en a fait l'éloge diviſé en quatre livres; de plus il avoit fait un panégyrique de ce Prince en l'an 325. & il en fit un autre en 335.

Nous avons auſſi deux panégyriques du même Prince, l'un compoſé à l'occaſion de ſon mariage avec Fauſta en 308. & l'autre ſur la défaite de Maxence en 313. Les Auteurs de ces diſcours ne ſont pas connus. Nous avons parlé ci-devant de ceux d'Euméne & de Nazaire.

LXXX. Conſtantin Empereur Ecrivain. Conſtantin lui-même peut étre mis entre les Ecrivains de ſon ſiécle, puiſqu'Euſébe nous a conſervé quantité de lettres, de diſcours & d'édits qu'il fit pour le Gouvernement de l'Empire, & ſur les affaires de l'Egliſe. On en peut voir le dénombrement dans les Auteurs qui ont écrit ſur les Ecrivains Eccléſiaſtiques. Ces lettres & ces diſcours de Conſtantin ſont une partie de ſon hiſtoire.

Nous ne repétons pas ici ce que nous avons dit ci-devant de Spartien, de Lampride, de Capitolin, de Tatius Cyrillus, qui ont vécu ſous Conſtantin.

LXXXI. Praxagore. Praxagore Athénien n'avoit que dix-neuf ans, quand il compoſa deux livres des Rois d'Athénes. Il en fit deux autres trois ans aprés ſur la vie de Conſtantin. Photius à conſervé un abrégé de la vie de Conſtantin que Praxagore avoit compoſé. L'Auteur étoit Païen, & parloit néanmoins fort avantageu-

avantageuſement de ce Prince. Praxagore à l'âge de trente-un ans fit en ſix livres l'hiſtoire d'Alexandre le Grand. On croit qu'il vivoit ſous Conſtance.

LXXXII. Remarque. Remarque Sophiſte de Céſarée en Cappadoce, écrivit en dix livres les actions de Conſtantin. Il compoſa de plus des déclamations & des harangues, ui ne ſont pas parvenuës jusqu'à nous.

LXXXIII. Attius Patera. Attius Patera ou Paterius originaire de Bayeux, & de la race des anciens Druïdes, enſeigna la Rhétorique à Rome avec beaucoup de réputation, ſur la fin du regne de Conſtantin. Il enſeigna auſſi ſans doute à Bourdeaux, puiſqu'Auſone le met au nombre des Profeſſeurs de cette ville. Il fut Pere de l'Orateur Delphide. Hedibie à qui St. Jérôme a écrit une lettre célébre, étoit deſcenduë de Patera. Il vivoit, à ce qu'on croit, ſous Conſtance, & étoit Païen.

LXXXIV. Sopatre. Sopatre natif d'Apamée en Syrie, étoit diſciple du Philoſophe Jamblique, & le plus conſidérable de cette école Platonicienne, qui ſuivoit Plotin. Il étoit en réputation, non ſeulement par ſon ſavoir, mais auſſi par ſon éloquence. Aprés la mort de Jamblique, il ſe rendit auprés de Conſtantin, pour tâcher d'arrêter l'impétuoſité avec laquelle cet Empereur ſe portoit à détruire le Paganisme. Eunape dit que Conſtantin en faiſoit un cas particulier, & le faiſoit aſſeoir publiquement auprés de lui & même à ſa droite. Ce Prince lui ayant demandé un jour comment il pourroit expier la mort de ſon fils Criſpe, qu'il avoit trop légérement condamné à mort: Sopatre lui repondit que la Religion des Grecs n'avoit point d'expiations aſſez fortes pour des fautes comme celle-là, & que c'eſt ce qui le porta à écouter plus favorablement les Chrétiens, qui promettoient par leur baptême, d'effacer les plus grands crimes. Un jour le blé manquant à Conſtantinople, & le peuple aſſemblé dans le Théatre ayant commencé à crier que Sopatre étoit un Magicien, qui arrêtoit les vents néceſſaires pour faire aborder les vaiſſeaux, qui devoient apporter le blé, Conſtantin ordonna auſſitôt qu'on le mit en piéces; ce qui fut incontinent exécuté. Sopatre a laiſſé quelques écrits ſur la providence, & ſur ceux qui ſans le mériter, ont été heureux ou malheureux.

LXXXV. Jamblique. Jamblique célébre Philoſophe Platonicien & Païen, étoit de Calcide dans la baſſe Syrie, d'une famille conſidérable & fort riche. Il eut pour maître en Philoſophie un nommé Anatole, & puis le fameux Porphyre. Jamblique ſe mit à enſeigner la Philoſophie, & eut beaucoup de diſciples, quoiqu'il ne parlât & n'écrivît pas bien; du moins c'eſt ainſi qu'Eunape, qui a écrit ſa vie, en juge. Cependant les écrits que nous avons aujourd'huy ſous le nom de Jamblique, ſont d'un beau ſtile; ce qui fait croire qu'ils pourroient bien être d'un autre Jamblique, qui vivoit à Apamée en Syrie cinquante ans aprés, à qui Julien l'Apoſtat a écrit diverſes lettres, & qu'on dit s'être empoiſonné ſous Valens. Quoiqu'il en ſoit, Jamblique dont nous avons les ouvrages, a écrit l'hiſtoire de la vie & de la ſecte de Pythagore, une exhortation à embraſſer ſa Philoſophie, une explication de l'Arithmétique de Nicomaque, quelque choſe ſur le deſtin, un écrit contre la lettre de Porphyre à Anebôn ſur les myſtéres des Egyptiens &c. Jamblique maître de Sopatre, dont nous avons parlé, a vécu & eſt mort ſous Conſtantin.

LXXXVI. Commodien. Commodien, dont Mr. Rigaut nous a donné l'écrit avec ceux de St Cyprien, étoit né à Gaze d'une famille Païenne; mais il fut converti par la lecture des livres ſacrez. Le deſir de conſacrer ſa plume à Jeſus Chriſt, lui fit compoſer l'ouvrage Latin que nous avons de lui ſous le nom d'inſtructions. Il eſt compoſé en une eſpèce de vers hexamétres, mais où la quantité des ſyllabes n'eſt point obſervée. Chaque article fait une acroſtiche qui en marque le titre. Dans la derniére il ſe qualifie le mendiant de Jeſus Chriſt. Son ſtile eſt fort ſimple, & réüſſit beaucoup mieux à détruire les erreurs des Païens, qu'à établir les véritez du Chriſtianisme, dont il n'étoit pas ſuffiſamment inſtruit.

LXXXVII. Juvencus. Juvencus Poëte Chrétien, étoit Eſpagnol d'une famille trés-illuſtre. Il s'appelloit *Caïus Vectius Aquilinus Juvencus.* Il mit l'hiſtoire Evangelique en vers hexamétres Latins, dans leſquels il a plus travaillé à conſerver le ſens & même les termes des Evangiles, qu'à donner l'eſſort à ſon imagination, & un tour poëtique à ſes vers. Cet Ecrivain étoit Prêtre & plein de ſentimens de piété. Il compoſa ſon ouvrage ſous Conſtantin, & dans un tems où ce Prince avoit donné la paix à l'Empire & à l'Egliſe.

LXXXVIII. Macarius Magnés. *Tillem. t. 4. Hiſt. des Emp. p. 307.* Macarius Magnés, dont les ouvrages n'ont point encore été donnez au public, mais qui ſont en manuſcrit dans la Bibliothéque de la République de Veniſe, a vécu, à ce qu'on croit, du tems de Conſtantin, ou peut-être un peu auparavant. Quelques Auteurs Catholiques en ont cité quelques paſſages, qui font ſouhaiter que l'on donne cet ouvrage au public. Son deſſein étoit de combattre les Païens, & ſurtout un Philoſophe Ariſtotélicien, qui réconnoiſſoit un Dieu ſuprême Chef de pluſieurs autres Dieux. Macarius adreſſe ſon ouvrage à ſon ami Théoſténe, & le prie d'en être Juge. On en cite quelques paſſages trés-favorables à la préſence réelle de Jeſus Chriſt dans l'Euchariſtie.

LXXXIX. Lactance. Firmianus Lactantius, ſi célébre parmi les Ecrivains Eccléſiaſtiques par la beauté & la pureté de ſon ſtile, fut diſciple d'Arnobe, qui profeſſoit la Rhétorique dans la ville de Sicque, en la Province Proconſulaire d'Afrique; ce qui fait juger qu'il étoit Africain de nation; & en effet étant encore tout jeune, il y compoſa un écrit intitulé le banquet. Ce fut de ce païs qu'on le fit venir à Nicomédie ſous l'Empire de Dioclétien, pour y profeſſer la Rhétorique Latine. Il y a apparence qu'il n'étoit pas encore Chrétien. Il trouva peu de diſciples à Nicomédie, parcequ'on y parloit beaucoup plus Grec que Latin. Il enſeignoit encore la Rhétorique dans cette ville, & avoit embraſſé le Chriſtianisme, lorsque la perſécution commença, & qu'on y abbattit l'Egliſe en 313. Il fut témoin des cruautez qu'on y exerça contre les fidéles, & il en parle en pluſieurs endroits de ſes écrits. Le loiſir que lui laiſſoit ſon emploi, lui donna moïen de s'appliquer à écrire. Ce ne fut pas toutefois en ce tems-là qu'il compoſa ce que nous avons de lui.

Il étoit fort âgé, lorsqu'on le fit vénir de Nicomédie dans les Gaules, pour y enſeigner l'éloquence Latine à Criſpe Céſar fils de Conſtantin. Il demeura auprés de ce Prince, apparemment à Tréves, jusqu'à ſa mort arrivée vers le même tems que celle de Criſpe. Ce fut pendant qu'il étoit auprés de

ce

ce Prince qu'il écrivit ſes inſtitutions & ſes autres ouvrages, dans leſquels néanmoins il ne parle jamais ni de ſon emploi, ni d'aucune autre choſe qui auroit pû le relever aux yeux du monde. Il témoigne au contraire qu'il étoit dans une extréme néceſſité, & St. Jérôme dit que Lactance manquoit non ſeulement des choſes délicieuſes, mais ſouvent même des néceſſaires; ce qui étoit ſans doute un effet plûtôt de ſon amour pour la pauvreté Chrétienne, que de l'indigence réelle où il fut réduit, étant Profeſſeur d'un Prince trés-riche & trés-libéral, & qui connoiſſoit trés-bien le mérite de ſon maître.

Lactance compoſa étant fort jeune, comme nous l'avons dit, ſon prémier ouvrage intitulé *Sympoſion* ou banquet. Il écrivit en vers ſon voyage d'Afrique à Nicomédie; vers le même tems il écrivit auſſi un livre ſous le titre de Grammairien. Nous n'avons aucun de ces trois ouvrages; mais nous avons le livre qu'il a intitulé de *l'ouvrage de Dieu* ou de la formation de l'homme, où il prouve que l'homme a été créé de Dieu. Ce livre eſt cité dans les *inſtitutions Divines*, qui ſont le grand ouvrage de Lactance. Il eſt diviſé en ſept livres, & tout l'ouvrage eſt compoſé pour réfuter ceux qui avoient écrit contre la Religion Chrétienne. Lactance l'a dédié à Conſtantin.

St. Jérôme nous apprend que Lactance a compoſé un *livre de la perſécution*, & l'on a prétendu l'avoir trouvé dans un manuſcrit de l'Abbaye de Moiſſac ſous ce titre: *Lucii Cecilii Liber ad Donatum Confeſſorem de mortibus perſecutorum.* C'eſt M. Baluze qui le publia le prémier en 1679. & il a été imprimé pluſieurs fois depuis, ſous le nom de Lactance. Cependant le R. P. D. Nicolas le nourri, Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, ayant diligemment examiné le manuſcrit unique de cet ouvrage, qui ſe conſerve dans la Bibliothéque de Colbert, a apporté pluſieurs raiſons de douter que ce livre fût de Lactance, & l'a fait imprimer en 1710. ſous le ſeul nom de Lucius Cecilius.

Lactance avoit encore écrit pluſieurs autres ouvrages en vers & en proſe, & en particulier huit livres de lettres. La plûpart ſont perdus. Il nous en reſte un ſous le titre *de la colére de Dieu*, & quelques poëmes, qui ſont conteſtez à Lactance. Tout le monde admire ſon éloquence & ſon érudition Païenne; mais on convient qu'il ſe trouve dans ſes ouvrages pluſieurs fautes contre l'exactitude du dogme Théologique; & St. Jérôme a fort bien dit qu'il n'eſt pas ſi heureux à prouver les véritez Chrétiennes, qu'à détruire le menſonge & l'impiété.

XC. Euſébe de Céſarée.

Euſébe Evêque de Céſarée, ſurnommé Pamphile, à cauſe de ſa liaiſon particuliére avec le St. Martyr Pamphile, nâquit en Paleſtine vers la fin de l'Empereur Gallien; on ignore le lieu de ſa naiſſance & le nom de ſes parens. Il fut ordonné Prêtre par Agapius Evêque de Céſarée en Paleſtine, & établit une école célébre dans cette ville. La perſécution de Dioclétien étant ſurvenuë, il exhorta les fidéles de Céſarée à ſouffrir courageuſement pour la foi de Jeſus Chriſt, & aſſiſta principalement ſon ami Pamphile, qui ſouffrit le martyre aprés deux ans de priſon. Euſébe eſt fortement ſoupçonné de n'être ſorti de priſon, où il avoit été mis pour la foi, qu'en offrant de l'encens aux Idoles. On l'en a accuſé de ſon vivant, & il n'a repondu à cette accuſation que par des injures. Aprés la perſécution il fut choiſi Evêque de Céſarée en la place

d'Agapius, & gouverna cette Egliſe jusqu'à ſa mort arrivée en 338. Tout le monde convient qu'Euſébe a été un des plus ſavans hommes qui ait paru dans l'Egliſe. Les écrits qui nous reſtent de lui, font voir qu'il étoit verſé en toute ſorte de literature ſacrée & profane ; mais il a terni ſa mémoire & ſa réputation par ſon attachement à Arius & à ſa doctrine. Il aſſiſta au Concile de Nicée, & y ſouſcrivit malgré lui & avec déguiſement. Nous aurons occaſion de parler ſouvent de lui dans l'hiſtoire de l'Egliſe & de l'Arianisme, dans laquelle on trouvera auſſi l'hiſtoire de St. Athanaſe.

LIVRE LXII.

I. Hiſtoire de l'Egliſe ſous Conſtantin, & en particulier des Donatiſtes & de l'Arianisme.

LOrsque Conſtantin monta ſur le Tróne de l'Empire, l'Egliſe Chrétienne étoit expoſée à la perſécution presque dans toutes les Provinces; il n'y avoit guéres que celles où régnoit Conſtance Chlore qui en fuſſent exemptes. Conſtantin ſuivit l'exemple de ſon Pere, & ſans renoncer au Paganisme, il favoriſa la Religion de Jeſus Chriſt ; mais depuis ſa converſion & ſa victoire remportée ſur Maxence en 313. il ſe déclara hautement pour le Chriſtianisme, arréta la perſécution, & s'emploïa à faire fleurir la Religion, à la répandre dans ſon Empire, à appaiſer les troubles domeſtiques qui partageoient les Chrétiens, & à rétablir parmi eux la paix & le regne de la vérité.

II. Origine du ſchisme des Donatiſtes. An 303. 304. *Tillem. T. VI. Hiſt. Eccl. p. 1. 2. & c. Optat. l. 1. p. 39. Luc. Holſten. collect. vet. B. E. monument. Auguſt. paſſim.*

Nous avons veu que Dioclétien avoit ordonné qu'on ſe ſaiſît des livres SS. des Chrétiens, & qu'on les mit au feu. Ces ordres furent exécutez avec rigueur, & les Chrétiens nommérent *Traditeurs* ceux qui avoient eu la foibleſſe de livrer les Ecritures ſacrées. Menſurius Evêque de Carthage fut accuſé de cette prévaricatiou, & d'avoir laiſſé mourir de faim des Martyrs dans les priſons, en empéchant les Chrétiens de les aſſiſter. Donat Evêque des Caſes-noires en Numidie, ſe mit à la tête de quelques Chrétiens de Carthage, qui ſous prétexte de cette prétendue faute de Menſurius, s'étoient ſéparez de ſa communion. Quelques autres Evêques, comme Second de Tigiſe, Paul de Cirthes & Felix d'Aptonge furent auſſi accuſez d'être Traditeurs ; & aprés la mort de Menſurius Evêque de Carthage, Cecilien Archidiacre de la même Egliſe fut élû Evêque, & ordonné par Felix Evêque d'Aptonge, dont nous avons parlé.

Cecilien étant entré dans l'exercice de ſes fonctions, une femme à qui Menſurius avoit remis l'inventaire de pluſieurs vaſes prétieux de l'Egliſe, que le méme Menſurius avoit mis en dépôt entre les mains de quelques vieillards de l'Egliſe de Carthage, ayant voulu obliger ces vieillards de les repréſenter, ils le refuſérent & commencérent à ſe ſouſtraire de la communion de Cecilien, en quoi ils furent ſoûtenus par Boſtre & Celeſe Eccléſiaſtique de Carthage, qui avoient prétendu à la dignité Epiſcopale aprés la mort de Menſurius. A ceux-ci ſe joignit Lucille, Dame de qualité & trés-riche, qui n'aimoit pas Cecilien, parceque n'étant encore qu'Archidiacre, il l'avoit repriſe de ce qu'avant la communion, elle baiſoit les os d'un homme, qui n'étoit pas réconnu pour Martyr.

Pour

Pour autoriſer ce ſchisme, il falloit former quelque accuſation contre Cecilien. En effet on l'accuſa d'avoir été conſacré Evêque par Felix Evêque d'Aptonge, qu'on diſoit avoir été Traditeur. Les ſchismatiques invitérent les Evêques de Numidie à venir donner un autre Evêque à la ville de Carthage. Ils s'y rendirent au nombre de ſoixante & dix. Cecilien refuſa de comparoître dans leur aſſemblée, & leur fit dire que s'ils croyoient que Felix d'Aptonge n'eût pû lui donner la conſécration Epiſcopale, ils pouvoient venir & la lui donner eux-mêmes, comme s'il n'eût été que Diacre. Purpure Evêque de Limate repondit à cela avec emportement: qu'il vienne & qu'on lui caſſe la tête au lieu de lui impoſer les mains. Enfin ces Evêques prononcérent condamnation contre Cecilien comme Traditeur, & comme ayant laiſſé mourir de faim les Martyrs dans les priſons. Ils condamnérent avec lui ſes Ordinateurs & ſes Collégues, & ils ordonnérent en ſa place Majorin un des Domeſtiques de cette Lucille, qui étoit une des plus ardentes adverſaires de Cecilien.

III. Cecilien Evêque de Carthage accuſé d'avoir été ordonné par Felix Evêque d'Aptonge.

Conſtantin devenu maître de l'Afrique en 313. ordonna qu'on rendit à l'Egliſe Catholique les lieux, qui lui avoient appartenu avant la perſécution, & que les Eccléſiaſtiques fuſſent exemts de toutes les fonctions civiles. L'édit portoit expreſſement que ce privilége étoit pour l'Egliſe Catholique d'Afrique, dont Cecilien étoit Chef. Ce Prince n'ignoroit pas qu'il n'y eût de la diviſion dans cette Egliſe; mais il n'en ſavoit ni les cauſes ni les circonſtances. Les Donatiſtes indignez de ce qu'on ne vouloit pas les comprendre dans les graces accordées aux Eccléſiaſtiques par l'Empereur, préſentérent leur requête à Annulin Proconſul d'Afrique, contre Cecilien Evêque de Carthage, demandant que l'Empereur leur donnât des Juges dans les Gaules, pour terminer leur différend avec Cecilien. Conſtantin informé des demandes des Donatiſtes, leur nomma pour Juges dans les Gaules, Materne Evêque de Cologne, Marin d'Arles & Retice d'Autun.

IV. Cecilien eſt jugé devant des Evêques des Gaules. An 313. *Euſeb. l. 10. Hiſt. Eccl. c. 5. 6. 7. Optat. l. 1. Aug. Ep. 68. &c.*

Ces trois Prélats eurent ordre de ſe rendre à Rome, & d'y juger l'affaire de Cecilien conjointement avec le Pape Miltiade. L'Empereur y ajoûta depuis ſept Evêques de la même communion, avec les autres qui pourroient ſe rencontrer à Rome. Il s'y en trouva encore quinze, qui firent en tout dix-neuf qui compoſérent le Concile de Rome. Le Concile s'aſſembla le Vendredy deuxiéme d'Octobre 313. au Palais de Latran. Cecilien y fut préſent avec ſes accuſateurs; ceux-ci n'ayant pû produire ni prouver aucune accuſation ſolide & relevante, Cecilien fut abſoû & Donat condamné.

V. Concile de Rome au ſujet de Cecilien. An 313. *Optat. l. 1. p. 44. Aug. Collat. diei tertiæ &c. & Epiſt. 62. & 68. Euſeb. l. 10. c. 5.*

Les Donatiſtes ſe plaignirent beaucoup, ſurtout du Pape Miltiade, qu'ils accuſoient d'avoir livré les Ecritures & brûlé de l'encens. Ils ſoûtenoient de plus que Felix d'Aptonge, qui avoit ordonné Cecilien, étoit certainement Traditeur. Comme ils ne ceſſoient point de répéter tous les jours la même choſe devant Conſtantin, cet Empereur ordonna à Verus Vicaire des Préfêts dans l'Afrique, d'examiner de nouveau cette affaire. Verus étant tombé malade, Elien qui étoit Proconſul d'Afrique, ſe ſaiſit de cette affaire, & l'examina dans les formes ordinaires & à la rigueur. Felix d'Aptonge fut déclaré innocent, & Ingentius ſon accuſateur réconnu fauſſaire.

An 314. Concil. t. 1. p. 1431. Euſeb. l. 10. c. 5.

Comme les Donatiſtes ne ſe rendoient point encore, & que ces diviſions domeſtiques ſcandaliſoient & les fidéles & les étrangers, Conſtantin accorda aux Donatiſtes un nouveau Concile, qui ſe tint à Arles en 314. Cecilien y fut de nouveau réconnu innocent. Les Donatiſtes en appellérent à l'Empereur.

VI. Conſtantin juge l'affaire de Cecilien. An 316. Aug. Ep. 68. & 162. & Collat. diei tertiæ &c.

Ce Prince regarda cet appel comme une folie & une impiété, & retint les Evêques ſchismatiques quelque tems dans les Gaules, pour voir s'ils rentreroient dans le devoir ; mais comme ils demeuroient obſtinez, il reçut enfin leur appel, & d'abord il ordonna qu'ils ſeroient jugez en Afrique par des Commiſſaires ; mais y ayant refléchi, il donna ſes ordres pour les faire venir à Rome en 315. avec Cecilien, pour les y juger. Cecilien, on ne ſait pour quelle raiſon, ne vint point à Rome, & l'Empereur ordonna aux Donatiſtes de le ſuivre à Milan. Ce fut là qu'il prononça ſon jugement en 316. en faveur de Cecilien, & qu'il condamna de nouveau les Donatiſtes.

VII. Donat eſt fait Evêque ſchismatique de Carthage. Optat. l. 1. p. 45. Hieron. de viris illuſtr. c. 93. Aug. Homil. 69. &c.

Le ſchisme ne fut pas pour cela éteint. Donat des Caſes-noires étant decédé, auſſi bien que Majorin Evêque ſchismatique de Carthage, ceux de ſon parti lui ſubſtituérent un autre Donat, que St. Jérôme croit avoir donné le nom aux Donatiſtes. Ce ſecond Donat étoit habile dans les lettres humaines, & éloquent ; ſes mœurs paroiſſoient irrépréhenſibles ; mais il étoit d'une vanité ſi extraordinaire, qu'il ſe croyoit au-deſſus des hommes, & ſe vouloit presque faire paſſer pour une Divinité. Les Donatiſtes en faiſoient leur Idole. Le jugement que Conſtantin avoit rendu en faveur de Cecilien, ramena pluſieurs Donatiſtes à l'unité de l'Egliſe ; mais les autres n'en devinrent que plus obſtinez dans le ſchisme ; ils s'engagérent même dans diverſes erreurs.

VIII. Circoncellions en Afrique. Aug. Homil. 69. & in Pſalm. CXXXII. Optat. l. 3. &c.

Delà ſortirent les Circoncellions célébres par leurs folies & leurs violences dans l'Afrique. C'étoient des païſans que la fainéantiſe & l'amour de l'indépendance avoient jettez dans le ſchisme. Ils attaquoient, pour avoir de quoi vivre, tous ceux qu'ils croyoient avoir quelque choſe, & les tüoient s'ils vouloient réſiſter, & par une folle vanité s'imaginant aquérir la couronne du Martyre, ils ſe tüoient quelquefois eux-mêmes, ſe jettoient dans les flammes ou dans l'eau, ſe précipitoient du haut des rochers. Il y en avoit des troupes entiéres qui ſe donnoient ainſi la mort. Ils inſpiroient cette fureur aux femmes mêmes, qui ne les imitoient que trop ſouvent. Quelquefois ils forçoient ceux qu'ils rencontroient de leur donner la mort, les ménaçant de la leur donner à eux-mêmes, s'ils refuſoient de leur préter leur miniſtére. Ce fut en vain que les Magiſtrats employérent contre eux la force des armes & la rigueur des Loix ; ils n'en devinrent que plus fiers & plus inſolens.

Conſtantin avoit pris la réſolution d'envoyer en Afrique des Evêques d'Orient, pour appaiſer le ſchisme ; mais l'héréſie d'Arius l'empêcha d'exécuter ſa réſolution. Il crut qu'un Concile général compoſé des Evêques de toutes les Egliſes Chrétiennes, remédieroit à tous les maux, tant de l'Orient que de l'Afrique. Cecilien aſſiſta au Concile de Nicée en 325. & rapporta en Afrique les Canons de ce Concile ; mais les Donatiſtes n'y parurent point, & leur ſchisme ſubſiſta encore longtems depuis. L'honneur de leur défaite & de leur réünion étoit reſervé à St. Auguſtin. On en trouve aſſez peu de choſe depuis lui.

L'hiſtoire

IX. L'hiſtoire des Ariens.

L'hiſtoire de l'Arianisme renferme presque toute l'hiſtoire de l'Egliſe ſous le regne de Conſtantin & de Conſtance ſon ſucceſſeur. Cette héréſie la plus célebre & la plus dangereuſe de toutes celles qui avoient paru jusqu'alors, puisqu'elle renverſoit par le fondement le Chriſtianisme en niant la Divinité de Jeſus Chriſt, fut ſoûtenuë par grand nombre d'Evêques puiſſans, appuïez de tout le crédit des Empereurs. L'eſprit, la ſcience, l'éloquence, la ſubtilité, la philoſophie, la politique, la fourberie, le déguiſement, l'hypocriſie, tout fut mis en oëuvre pour la ſoûtenir. Toutes les forces de l'enfer ſe réünirent pour l'appuyer, & ſi la vérité eût pû être vaincuë, elle l'auroit ſans doute été par de ſi grandes forces.

X. Arius Chef des Ariens.

Arius Chef de ces héréſies, étoit, dit-on, natif de la Lybie Cyrénaïque. Il avoit fort bien étudié les ſciences ſéculiéres, & ſurtout la Dialectique. Il étoit d'une taille avantageuſe, avoit l'air mortifié, modeſte, grave & ſérieux; le diſcours perſuaſif, & toutes les apparences de la vertu & du zéle pour la Religion. Un extérieur ſi compoſé cachoit beaucoup de vanité & d'amour propre, & ſurtout un extréme attachement à ſon propre ſens, & une envie démeſurée de dominer. Il s'engagea d'abord dans le ſchisme de Méléce, qu'il quitta enſuite & fut ordonné Diacre par St. Pierre Evêque d'Alexandrie. Néanmoins ce St. Evêque ayant remarqué dans Arius l'eſprit de parti & de révolte, il le chaſſa de l'Egliſe, & ne voulut point l'y recevoir, quelque inſtance qu'il lui en fit.

XI. Arius eſt fait Prêtre, & comence à dogmatiſer. *vid. Theodoret l. 1. c. 3. Epiphan. de Hæreſ. 69. c. 1. 2. Socrat. l. 1. c. 5. &c.*

Achillas qui ſuccéda à St. Pierre, accorda le pardon à Arius, & la permiſſion d'exercer les fonctions du Diaconat; il l'éleva même à la Prêtriſe. D'autres diſent que ce fut St. Alexandre ſucceſſeur d'Achillas, qui fit cet honneur à Arius. Il lui donna même la charge de Curé dans une Egliſe de la ville. Il abuſa de la confiance de ſon Evêque pour dogmatiſer, & enſeigna que le Verbe de Dieu a été tiré du néant; qu'il n'a pas toûjours été; que par ſon libre arbitre il étoit capable de bien & de mal, de vice & de vertu; mais que par ſon propre choix, & par l'uſage de ſa liberté, ayant voulu demeurer dans le bien, Dieu lui avoit accordé la gloire, qu'il avoit méritée par ſa vertu; qu'il n'étoit point véritablement Dieu, mais qu'il en avoit ſeulement le nom par participation, comme les autres hommes vertueux & Saints.

XII. St. Alexandre excommunie Arius vers l'an 319. *Sozom. l. 1. c. 15. Socrat. l. 1. c. 6. Epiph. Hæreſ. 69. c. 3.*

St. Alexandre averti qu'Arius repandoit ſes pernicieux dogmes dans le peuple & dans le Clergé, employa ſes avis & ſes exhortations pour le faire rentrer dans le devoir; mais Arius étant demeuré obſtiné dans ſon erreur, Alexandre fut obligé de l'excommunier dans une aſſemblée de ſon Clergé, & enſuite dans un Concile des Evêques de l'Egypte. Arius avoit déja quelques Prêtres pour diſciples, & ils furent excommuniez avec lui. Aprés cela il ſe retira dans la Paleſtine, & écrivit à pluſieurs Evêques pour tâcher de les attirer dans ſon parti, & de les prévenir contre St. Alexandre, en leur déguiſant ſes véritables ſentimens, en les leur expoſant d'une maniére ſéduiſante & enveloppée. Il gagna Euſébe Evêque de Céſarée en Paleſtine, & Euſébe de Nicomédie, & quelques autres; mais ces deux qui avoient un grand crédit, lui furent toûjours attachez, & favoriſérent ſes erreurs jusqu'à la fin.

St. Alexan-

XIII. Eusébe de Nicomédie & Eusébe de Césarée fauteurs d'Arius. *Athanas. Orat. 2. & de Synod. &c.*

St. Alexandre se plaignit hautement des Evêques de Palestine, qui avoient reçu Arius sans sa participation, & cet Héresiarque ne pouvant plus y trouver de retraite, se retira auprés d'Eusébe de Nicomédie. Delà il écrivit à St. Alexandre, & exposa nettement dans sa lettre ses pernicieux sentimens. Il composa ensuite une espèce de livre intitulé *Thalie*, qui signifie proprement un ouvrage burlesque ou chanson faite pour être récitée dans des festins de jeunes gens. Dans cette piéce il expliquoit encore son héresie, & en faisoit gloire. D'un autre côté Eusébe de Nicomédie assembla un Concile dans sa Province, dans lequel on reçut la personne d'Arius & ses sentimens comme orthodoxes. On en fit autant dans un Synode de Palestine, où on lui promit de tenir des assemblées avec ceux qui le suivoient. St. Alexandre de son côté résistoit fortement à Arius & à ceux qui lui écrivoient en sa faveur. Il dressa même un écrit qu'il qualifie Tome, qu'il envoya partout, priant les Evêques de le signer; & en effet plusieurs le signérent, surtout dans l'Orient.

XIV. Constantin écrit à Alexandre Evêque d'Alexandrie & à Arius. An 324. *Socrat. l. 1. c. 9. Epiph. Hæres. 69. Gelas. Cyzic. l. 3. c. 1. &c.*

Constantin informé, apparemment par Eusébe de Nicomédie, des troubles qui divisoient l'Eglise à l'occasion d'Alexandre d'Alexandrie & d'Arius, ce Prince qui ne pouvoit juger du fond de la difficulté, écrivit une lettre commune à Alexandre & à Arius, les exhortant à la paix & à la réconciliation. Osius de Cordouë fut porteur de la lettre, qui étant arrivé à Alexandrie, y tint un Concile, où la vérité Catholique fut confirmée, & l'erreur d'Arius condamnée; & l'Empereur informé de la vérité, réconnut la justice du procédé d'Alexandre. Arius outré de se voir ainsi maltraité, écrivit pour s'en plaindre à Constantin même. Il y fait une espèce de confession de foi captieuse, que l'Empereur prit la peine de refuter, & il y a lieu de croire que ce fut Osius qui la dressa. Comme ce Prince lui donnoit la liberté de le venir trouver, Arius se rendit auprés de lui à Nicomédie. L'Empereur l'interrogea sur sa créance. Arius la déguisa. Constantin comme poussé par un mouvement surnaturel, lui dit, que s'il cachoit ses véritables sentimens, Dieu qui étoit témoin du fond de son cœur, ne permettroit point que sa mauvaise doctrine demeurât inconnuë; en effet quoiqu'Arius fut soûtenu par plusieurs Evêques qui étoient autour de Constantin, & qu'il continûât à déguiser ses sentimens, ce Prince s'apperçut fort bien que tous les moïens, qu'il avoit employez jusqu'alors, n'étoient pas assez efficaces, pour rendre la paix à l'Eglise. Il résolut donc d'assembler un Concile général à Nicée, afin que la vérité y fut réconnuë, & l'héresie condamnée par toute l'Eglise.

XV. Concile de Nicée. An 325. *Tillem. t. VI. Hist. Eccl. p. 624.*

Ce Concile fut tenu en 325. Le principal sujet qu'on y devoit traiter, étoit l'affaire d'Arius, dont nous venons de parler. On y devoit aussi terminer la difficulté touchant le jour auquel on devoit célébrer la fête de Pâques, & prendre des moïens pour appaiser le schisme de Méléce Evêque de Lycopole en Egypte, qui ne pouvant souffrir que St. Pierre d'Alexandrie l'eut retranché de la communion vers l'an 306. s'étoit séparé de lui, & avoit engagé dans son schisme une partie de l'Egypte. Quant à l'affaire de la Pâque, il étoit question de savoir si l'on se conformeroit à la prâtique des Orientaux, qui célébroient cette fête en même tems que les Juifs, ou si l'on suivroit la prâtique des Occidentaux, qui la célébroient le Dimanche qui se trouve le plus prés du quatorziéme de la Lune de Mars. Il se

Digitized by Google

Il ſe trouva 318. Evêques à ce Concile. Le Pape Sylveſtre y envoya en ſa place deux Prêtres de ſon Egliſe, Vite & Vincent. Oſius Evêque de Cordouë en Eſpagne, y tint une des prémiéres places, auſſi bien qu'Euſtathe d'Antioche. St. Alexandre d'Alexandrie y parut de même, auſſi bien que Cecilien de Carthage, & quantité d'autres récommandables par leur vertu, leur ſageſſe, & quelques-uns auſſi pour avoir confeſſé le nom de Jeſus Chriſt dans la perſécution, & portant encore les marques de ce qu'ils y avoient ſouffert. Arius y avoit bon nombre d'Evêques de ſon parti; tels que les deux Euſébes de Céſarée & de Nicomédie, Théodote de Laodicée en Syrie, Paulin de Tyr, Athanaſe d'Anazarbe, Grégoire de Beryte, Aëtius de Lydde, Maris de Calcédoine & quelques autres.

Aſſemblées des Evêques pour préparer les matiéres des déciſions.

Avant que le jour deſtiné pour prononcer les déciſions fût arrivé, les Evêques s'aſſemblérent, & furent pluſieurs jours à agiter les queſtions de la foi; faiſant venir en leur préſence Arius, pour ſavoir de lui-même ſes ſentimens, & l'exhorter à réconnoître les véritez Catholiques; mais il demeura toûjours obſtiné dans ſon erreur; ayant même pluſieurs Evêques qui le défendoient, pendant que d'autres, & ſurtout les Confeſſeurs, ſe bouchoient les oreilles pour ne pas entendre ſes impiétez, & ne pouvoient ſouffrir qu'on innovât rien dans la tradition, & qu'on révoquât en doute ce qui avoit été enſeigné par les Anciens.

An 325. *Sozom. l. 1. c. 17. Euſeb. vit. Conſt. l. 7. c. 3. Rufin. l. 1. c. 2. 5. Athan. in Arium. Orat. 1.*

XVI. Conſtantin ſe rend dans la Sale du Concile de Nicée.

Conſtantin étant informé de l'arrivée des Prélats à Nicée, s'y rendit de Nicomédie, où il avoit célébré la fête de la victoire qu'il avoit remportée deux ans auparavant contre Licinius. On prépara pour l'aſſemblée des Evêques la plus grande Sale du Palais, & l'on y mit des ſiéges des deux côtez ſelon le nombre des Prélats. Quand ils furent entrez & placez ſelon leur rang, l'Empereur arriva accompagné, non de ſes gardes ordinaires, mais de ſes Miniſtres qui étoient Chrétiens. Il entra dans la Sale revêtu de la pourpre, & tout couvert d'or & de diamans. Il paſſa au milieu des Evêques qui s'étoient levez pour lui faire honneur, & s'étant avancé juſqu'au haut de la Sale, il demeura de bout, juſqu'à ce que les Prélats l'euſſent prié de s'aſſeoir. Il s'aſſit ſur un petit ſiége d'or, & toute l'aſſemblée s'aſſit auſſitôt par ſes ordres. Alors l'Evêque qui étoit aſſis le prémier du côté droit, ſe léva & prononça un diſcours, où il rendoit graces à Dieu de tous les biens dont il avoit comblé l'Empereur. L'Empereur y repondit par un diſcours Latin, qui fut enſuite interprété en Grec par un autre & donné aux principaux du Concile; & comme pluſieurs Evêques lui avoient préſenté des requêtes contre leurs Confreres, Conſtantin au lieu de les lire, exhorta les Evêques à demeurer unis enſemble, & à ſe pardonner mutuellement les uns aux autres.

An 325. *Euſeb. vit. Conſt. l. 3. c. 10. Socrat. Theodoret. Sozom. &c.*

XVII. St. Athanaſe ſoûtient la doctrine de l'Egliſe contre Arius au Concile de Nicée.

On commença enſuite à traiter les queſtions qui faiſoient le ſujet du Concile. L'affaire d'Arius y fut agitée la prémiére. St. Athanaſe parut avec beaucoup d'éclat dans ces aſſemblées. Il étoit né à Alexandrie, & avoit été élevé auprés de l'Evêque St. Alexandre, qui l'ordonna Diacre. Il étoit dans cet ordre, lorſqu'il parut au Concile de Nicée, & que ſoûtenant les intérêts de la vérité & ceux de ſon Evêque, il réſiſta courageuſement à Arius. St. Alexandre étant mort en 326. St. Athanaſe lui ſuccéda, & eſſuya tous les

Athanaſ. Apolog. 2.

Nazianz. Orat. 2. Rufin. l. 1. c. 14.

efforts de la haine des Ariens, comme nous le verrons dans la ſuite de cette hiſtoire.

Euſeb. l. 3. vit. Conſt. c. 11. p. 553. Theodoret. l. 1. c. 6. Athan. decr. Nic. p. 251. &c.

Les deux Evêques de Nicomédie & de Céſarée n'oubliérent rien pour favoriſer Arius, & pour faire approuver ſes ſentimens. Ils préſentérent au Concile une profeſſion de foi captieuſe. Euſébe de Céſarée dit qu'elle fut loüée & approuvée; mais St. Athanaſe & Théodoret diſent tout le contraire, & malgré les efforts & les intrigues des Euſébiens, le Concile établit la Divinité du Verbe, & ſa conſubſtantiabilité avec le Pere. Euſébe de Céſarée & Euſébe de Nicomédie & Théogonide ſouſcrivirent eux-mêmes à cette déciſion, mais ſans changer de ſentimens. Arius fut condamné & tous ſes écrits, & banni en Illyrie.

XVIII. Schiſme des Méléciens condamné à Nicée. An 325.

Ath. Apolog. 2. Theodoret. l. 1. c. 8.

A l'égard de Méléce, le Concile uſa envers lui d'une extréme indulgence; il le reçut dans l'Egliſe avec ſes partiſans. On lui conſerva le nom & la dignité d'Evêque dans ſon Egliſe de Lycopole; mais ſans aucun exercice. De plus il fut dit que ceux qui avoient reçu de lui l'ordination, ſeroient admis à la communion de l'Egliſe, aprés avoir néanmoins été réconciliez par l'impoſition des mains; & qu'on leur permettroit l'exercice de leurs ordres, aprés ceux qui avoient reçu l'ordination dans l'Egliſe Catholique. Mais cela ne fut pas capable de rendre entiérement la paix à l'Egliſe d'Egypte. Le ſchiſme des Méléciens ſubſiſta encore quelque tems aprés le Concile de Nicée.

XIX. Ordonnance du Concile de Nicée ſur la Pâque. An 325.

Athan. de Synod. Euſeb. vit. Conſt. l. 3. c. 19. Epiph. Hæreſ. 70.

Enfin le Concile ordonna que dans la ſuite toutes les Egliſes, tant d'Orient que d'Occident, célébreroient la Pâque en un même jour aprés l'Equinoxe, & le Dimanche qui ſeroit le plus prés du quatorziéme de la Lune. On donna commiſſion à l'Evêque de Rome d'avertir chaque année les Egliſes du jour précis auquel on devoit célébrer cette fête. On croit qu'Euſébe de Céſarée inventa dans ce tems-là le Cicle d'or, ou une révolution dans laquelle le Soleil & la Lune reviennent à peu prés au même point au bout de dix-neuf ans.

XX. St. Paphnuce Evêque empêche qu'on ne faſſe aucun décret ſur la continence des Evêques, des Prêtres & des Diacres mariez.

Socrat. l. 1. c. 11. Sozom. l. 1. c. 22. &c.

Comme on déliberoit dans le Concile ſi l'on obligeroit les Evêques, les Prêtres, les Diacres & les Soûdiacres, à s'abſtenir pour toûjours de l'uſage du mariage avec les femmes qu'ils avoient épouſées étant Laïques; St. Paphnuce qui étoit un des plus SS. & des plus illuſtres d'entre les Prélats, & qui avoit toûjours vécu dans la continence, remontra que le mariage étant honorable ſelon St. Paul, il falloit ſe contenter de ce qui s'étoit toûjours prâtiqué dans l'Egliſe; que ceux qui étoient entrez dans le Clergé ſans être mariez, demeuraſſent en cet état, ſans obliger ceux qui étoient mariez de ſe ſéparer de leurs femmes; qu'en agir autrement, ce ſeroit impoſer aux Eccléſiaſtiques un joug que pluſieurs ne pourroient porter, & expoſer leurs femmes qu'ils quitteroient, à violer la chaſteté conjugale; & ſon avis fut ſuivi. On ne fit aucun réglement nouveau ſur cette matiére.

XXI. Les Novatiens ſchiſ-

Les Novatiens, dont nous avons parlé ailleurs, furent auſſi invitez au Concile. Acéſe qui étoit alors Evêque & comme Chef de cette ſecte, s'y trouva avec un de ſes Prêtres nommé Auxanon. Conſtantin, qui ſouhaitoit ardemment la réünion de tous les fidéles, demanda à Acéſe s'il croyoit tout ce qu'il avoit entendu dans le ſymbole: il repondit qu'il croyoit tout ce qui y étoit

étoit contenu, & avoit toûjours célébré la Pâque ſelon la définition du Concile. Conſtantin répliqua : pourquoi donc vous ſéparez-vous de la communion des autres Evêques ? Il repondit que ceux qui avoient péché mortellement depuis leur baptême, ne devoient plus être admis aux Sacremens; qu'on devoit les exhorter à la pénitence, & leur faire eſpérer le pardon de leurs péchez, non des Prêtres, mais de Dieu ſeul. Conſtantin lui repondit : Acéſe, faites-donc une échelle pour vous, & montez tout ſeul au Ciel. Socrate l'Hiſtorien aſſûre avoir appris cette hiſtoire de la bouche d'Auxanon, dont nous venons de parler.

matiques ſe trouvent au Concile. *Concil. t. 2. p. 32. Socrat. l. 1. c. 10. 13. Sozom. l. 1. c. 23. Theod. Haret. l. 3. c. 5. &c.*

Le bruit d'une aſſemblée ſi ſolemnelle & ſi nombreuſe, y attira pluſieurs Savans & pluſieurs Philoſophes Païens, qui diſputoient tous les jours avec les Prélats ſur les matiéres de la Théologie & de la Religion. Un Philoſophe entr'autres ſe fiant ſur la ſubtilité de ſon raiſonnement, paroiſſoit ſouvent ſur la ſcéne, & ſe glorifioit de n'avoir pas été vaincu. Dieu ſuſcita pour l'humilier un St. Vieillard d'entre les Confeſſeurs, qui n'étoit nullement homme de lettres, ni éloquent, mais fort ſimple & peu propre pour la diſpute. Il pria qu'on le laiſſât parler, & s'adreſſant au Philoſophe, il lui dit : Au nom de Jeſus Chriſt, apprenez quelle eſt la vérité ; il n'y a qu'un ſeul Dieu, qui a fait le Ciel & la terre, & qui a donné l'ame à l'homme qu'il avoit formé du limon de la terre. Il a créé toutes choſes viſibles & inviſibles, par la vertu de ſon Verbe ; ce Verbe & cette ſageſſe eſt née d'une Vierge, a ſouffert la mort pour nous ſauver, eſt réſuſcité, & viendra un jour pour nous juger. Philoſophe, le croyez-vous ainſi ?

XXII. Philoſophes païens qui ſe trouvent au Concile de Nicée. An 325. *Rufin l. 1. c. 3. Sozom. l. 1. c. 18. Socrat. l. 1. c. 8. 13. &c.*

A ces mots le Philoſophe ne put repondre autre choſe, ſi non que tout ce que le St. Prélat avoit dit, étoit véritable. Si cela eſt, repondit l'Evêque, venez-à moi & à l'Egliſe, & recevez le ſceau de la foi. Alors le Philoſophe dit à ceux qui étoient autour de lui : tant qu'on n'a agi avec moi que par des paroles, j'ai repondu de même ; mais une force plus qu'humaine ayant pris la place des paroles, je n'y ai pû réſiſter. Ainſi ſi ces diſcours ont fait ſur vous le même effet que ſur moi, croyez comme moi en Jeſus Chriſt. En effet le Philoſophe reçut le baptême, & ſe ſçut bon gré d'avoir ainſi été vaincu par la toute-puiſſance de la vérité.

XXIII. Converſion d'un Philoſophe païen par un Evêque ſans lettres.

Les affaires du Concile étant heureuſement terminées, Conſtantin traita tous les Evêques dans ſon Palais. Il fit manger les principaux à ſa table, & les autres à des tables placées aux deux côtez de la ſienne. Ayant remarqué quelques Prélats qui avoient l'oeil droit arraché, on lui dit que ce ſupplice avoit été la récompenſe de leur fermeté dans la foi ; il baiſa leur playe, dans la créance que cet attouchement lui procureroit une bénédiction particuliére. Il avoit une vénération particuliére pour St. Paphnuce, qui étoit du nombre de ces bienheureux Confeſſeurs ; il le faiſoit ſouvent venir dans ſon Palais, & baiſoit la playe de ſon oeil arraché. Avant que de congédier les Peres, & aprés le feſtin qu'il leur donna, il leur fit divers préſens, & y ajoûta des lettres, pour faire donner tous les ans à chaque Egliſe une certaine quantité de blé pour les Eccléſiaſtiques & les pauvres. Il les exhorta à la paix, à ſe par-

XXIV. Conſtantin comble de graces les Evêques de Nicée. *Euſeb. vit. Conſt. l. 3. c. 14. 15. 16. Paneg. Conſt c. 1. Theod. l. 1. c. 10. Socr. l. 1. c. 11.*

donner mutuellement les fautes qu'ils pouvoient commettre les uns contre les autres, & à travailler de tout leur pouvoir à la converſion des infidéles.

XXV. **Exil d'Euſébe de Nicomédie & de Théognis de Nicée.** An 325. *Ath. Apolog. 2. Theodor. l. 1. c. 18. 19. Sozom. l. 1 c. 21.*

Euſébe de Nicomédie & Théognis de Nicée n'avoient ſouſcrit que malgré eux à la profeſſion de foi du Concile. Conſtantin ayant mandé à Nicomédie quelques Ariens d'Alexandrie qui y troubloient la paix, ces deux Evêques les reçurent chez eux, & les admirent à la communion Eccléſiaſtique. L'Empereur en ayant été informé, fit enlever ces deux Evêques, & les rélegua dans les Gaules. On mit Amphion en la place d'Euſébe à Nicomédie, & Chreſte en la place de Théognis à Nicée ; mais Conſtantin ayant été ſurpris par les artifices d'Euſébe & de Théognis, les rappella d'exil trois ans aprés en 328. les fit rentrer dans leurs Evéchez, & leur donna autant de crédit & d'autorité qu'ils en avoient eû auparavant, perſuadé qu'ils avoient ſincérement quitté l'erreur & embraſſé la vérité.

Leur rappel. An 328.

XXVI. **Arius eſt rappellé de ſon Exil.** An 329. *Rufin. l. 1. c. 11. Socrat. l. 1. c. 25. Theodoret. l. 1. c. 2.*

Conſtancie ſœur de Conſtantin & veuve de Licinius, avoit donné ſa confiance à un Prêtre qui paroiſſoit fort vertueux & étoit ſecrétement infecté de l'Arianisme. Ce Prêtre à la perſuaſion des amis d'Arius, fit entendre inſenſiblement à la Princeſſe qu'Arius n'étoit point du tout ce qu'on diſoit ; qu'on lui avoit imputé des erreurs au Concile de Nicée ; que tout ſon crime étoit d'avoir donné de la jalouſie à Alexandre ſon Evêque, qui ne pouvoit ſouffrir la conſidération où il étoit parmi le peuple d'Alexandrie. Conſtancie entra aiſément dans les ſentimens de ce Prêtre, dont elle ne ſe défioit point du tout; & ſe voyant prête de mourir, elle pria Conſtantin ſon frere de recevoir dans ſa confidence ce Prêtre, dont elle lui dit beaucoup de bien. Conſtantin donna trop aiſément créance à ſa ſœur, & ce Prêtre s'étant inſinüé dans la confiance de ce Prince, lui perſuada qu'Arius n'avoit point d'autre foi que celle du Concile, & que s'il l'avoit pour agréable, Arius viendroit lui en donner en perſonne toutes les aſſûrances qu'il pourroit demander.

XXVII. **Il vient à Nicomédie & ſurprend la bonne foi de l'Empereur.** An 326. *Socrat. Ruſin. Theod. ibid.*

Conſtantin qui ne cherchoit qu'à pacifier toutes choſes, permit à Arius de le venir trouver à Nicomédie, & lui écrivit même ſur ce ſujet. Arius & Euzoïus s'étant préſentez devant le Prince, l'aſſurérent qu'ils tenoient la foi de Nicée, & lui préſentérent une profeſſion de foi, qui étoit compoſée avec tant d'artifice, qu'elle contenoit leur erreur d'une maniére tres-enveloppée, & n'excluoit nullement le ſens Catholique. Conſtantin trompé par ces apparences ſéduiſantes, permit à Arius de s'en retourner à Alexandrie. Mais St. Athanaſe qui avoit ſuccédé en 326. à St. Alexandre, n'y fut pas trompé. Il développa les vrais ſentimens d'Arius, & refuſa de l'admettre à la communion de l'Egliſe. Delà la haine implacable qu'Euſébe de Nicomédie & les autres fauteurs d'Arius conçurent contre ce St. Evêque & contre ſes amis.

XXVIII. **Euſtathe d'Antioche eſt dépoſé.** An 331. *Theod. l. 1. c. 24. 27. Socrat. l. 1. c. 23. Sozom. l. 2. c. 18. A-*

Ils la firent d'abord éclater contre Euſtathe Evêque Catholique d'Antioche, & Aſclépas Evêque de Gaze en Paleſtine, ennemis déclarez des Ariens, qu'ils dépoſérent. Euſtathe fut dépoſé par un Concile d'Ariens, tenu à Antioche. On l'accuſa d'être Sabellien, accuſation dont ſe ſervirent depuis communément les Ariens, contre ceux qui tenoient la conſubſtantiabilité ; & les Evêques dont on a parlé, à la tête deſquels étoient les deux Euſébes, le firent reléguer à Philippes de Macédoine. On croit qu'ils firent le même traitement

tement à Aſclépas. Ils mirent pour Evêque à Antioche Paulin, ci-devant Evêque de Tyr, puis Eulale qui lui ſuccéda peu de tems aprés. Enſuite les Ariens offrirent cet Evêché à Euſébe de Céſarée, qui le refuſa. A ſon refus ils y mirent Euphrone. *than. Apolog. 2.*

Comme St. Athanaſe refuſoit conſtamment d'admettre Arius à ſa communion, Euſébe de Nicomédie lui fit écrire par Conſtantin une lettre ménaçante ; mais ce Prince ſe rendit bientót aux raiſons d'Athanaſe, qui lui dit qu'il ne pouvoit admettre à ſa communion un homme, qui en avoit été exclu par le Concile de Nicée. Enſuite les Ariens firent accuſer Athanaſe par les Mélériciens, d'avoir voulu obliger les peuples à lui fournir des robes de lin, apparemment pour le Miniſtére de l'Egliſe, d'avoir fourni de l'argent à un ſéditieux, & d'avoir envoyé un Prêtre nommé Macaire, qui avoit rompu un calice à un nommé Iskyras, qui ſe faiſoit paſſer pour Prêtre, quoiqu'il ne fût que Laïque. St Athanaſe n'eut pas de peine de détruire ces calomnies, & Conſtantin réconnut ſon innocence.

XXIX. Accuſations des Ariens contre St. Athanaſe. *Athan. Apolog. 2. p. 728.*

Les ennemis de St. Athanaſe n'en demeurérent pas là. Ils publiérent qu'il avoit tüé Arſéne Evêque Mélécien, & lui avoit coupé la main, pour s'en ſervir à des opérations magiques. Conſtantin commit Dalmace ſon frere pour examiner ce fait, qui fut aiſément trouvé faux, parcequ'Arſéne étoit vivant, & qu'on découvrit bientót qu'il étoit à Tyr. Quelque tems aprés on rénouvella l'accuſation du calice rompu & du meurtre d'Arſéne. Conſtantin ordonna qu'on tiendroit pour examiner ces faits, un Concile à Céſarée de Paleſtine. St. Athanaſe ne jugea pas à propos de s'y trouver, & parlà le rendit inutile.

L'Empereur en fit tenir un autre à Tyr, aux mois d'Aoûſt & de Septembre 335. & obligea Athanaſe à y comparoître. Il y comparut. On lui objecta ce qu'il avoit déja détruit plus d'une fois. On ſuborna une malheureuſe qui l'accuſa d'un crime honteux. Elle connoiſſoit ſi peu St. Athanaſe, qu'elle prit un de ſes Prêtres pour lui. On parla de l'aſſaſſinat d'Arſéne & de ſa main coupée, & Arſéne parut dans l'aſſemblée avec ſes deux mains. On rénouvella l'affaire du calice d'Iskyras, & comme on manquoit de preuves, on envoya ſur les lieux les ennemis mêmes de St. Athanaſe, qui aprés bien des recherches trés-irréguliéres, ne trouvérent rien de ſolide, & néanmoins aprés leur retour au Concile, on prononça une ſentence de dépoſition contre St. Athanaſe.

XXX. Concile de Tyr contre St. Athanaſe. An 335. *Theodoret. l. 1. c. 24. Athanaſ. Apolog. 2.*

Ce Saint s'étoit retiré du Concile, & ſes ennemis furent obligez d'en ſortir auſſi bientót, pour aller faire la Dédicace de l'Egliſe du Calvaire, que Conſtantin venoit d'achever. Il s'y trouva avec eux grand nombre d'Evêques, tant des Provinces d'Orient que d'Occident. La cérémonie fut des plus auguſtes, & l'Empereur y fit éclater ſa pieté & ſa libéralité. Il avoit envoyé aux Evêques la confeſſion de foi qui lui avoit été préſentée par Arius, afin qu'ils l'examinaſſent & qu'ils jugeaſſent ſi Arius étoit digne d'être admis à la communion de l'Egliſe. Cette confeſſion de foi fut en effet examinée & approuvée ſans difficulté par les Evêques presque tous pattiſans d'Arius. Ils en écrivirent à l'Empereur, à toutes les Egliſes, & en particulier à celle d'Alexandrie,

XXXI. Dédicace de l'Egliſe du Calvaire à Jéruſalem. An 335. *Sozom. l. 2. c. 26. Theodor. l. 1. c. 29. Ruffin. l. 1. c. 11. Eu-*

Sab. vit. Conſt. l. 4. c. 47.

drie, comme devant prendre une part ſinguliére à la joïe de cette réünion. Les fidéles d'Alexandrie ne donnérent pas dans ce piége, & demeurérent conſtamment attachez à la foi de Nicée.

XXXII. **St. Athanaſe eſt relégué dans les Gaules.** *An 335. Socrat. l. 1. c. 34. 36. 42. Sozom. l. 2. c. 33. Athan. Apolog. 2.*

St. Athanaſe s'étoit retiré auprés de l'Empereur à Conſtantinople, & avoit découvert à ce Prince les indignes prâtiques de ſes ennemis. Conſtantin manda les Evêques qui avoient compoſé le Concile de Tyr, pour rendre compte de leur conduite. Au lieu d'obéïr à ces ordres, ils ſe contentérent d'y envoyer les deux Euſébes, Théognis, Maris, Patrophile, Urſace & Valens; & au lieu de repondre à ce que St. Athanaſe leur objectoit, & à ſoûtenir ce qu'ils avoient avancé dans le Concile de Tyr, ils accuſérent St. Athanaſe d'avoir menacé d'empêcher qu'on n'amenât du blé d'Egypte à Conſtantinople. Conſtantin ſe laiſſa perſuader, & relégua St. Athanaſe dans les Gaules; mais il ne permit pas qu'on mît un autre Evêque en ſa place.

XXXIII. **Marcel d'Ancyre eſt dépoſé. Baſile eſt mis en ſa place.** *An 336. Socrat. l. 2. c. 42. Sozom. l. 2. c. 33. &c.*

Ils dépoſérent peu de tems aprés dans un grand Concile, Marcel Evêque d'Ancyre, Evêque célébre & ſavant, fort oppoſé à leur erreur. Il avoit compoſé un ouvrage contre un Sophiſte nommé Aſtére, dans lequel les Ariens prétendoient mal à propos qu'il ſoûtenoit tellement l'unité de la nature Divine, qu'il nioit même la diſtinction des perſonnes. Ils mirent en ſa place dans l'Evêché d'Ancyre, un nommé Baſile qui leur étoit entiérement dévoüé, & qui eſt devenu fameux dans l'hiſtoire de l'Arianisme.

XXXIV. **Mort d'Arius.** *An 336. Theod. l. 4. c. 1. Epiph. Hæreſ. 69. Socrat. l. 1. c. 38. Athan. Orat. 1. &c.*

Cependant Arius mettoit tout en uſage pour ſe faire recevoir dans la communion de l'Egliſe d'Alexandrie, & cauſoit de grands troubles dans la ville par les intrigues, qu'il employoit pour obliger les Catholiques à le recevoir. Conſtantin en craignant les ſuites, le manda à Conſtantinople, & lui ayant demandé s'il ſuivoit la foi de Nicée & de l'Egliſe Catholique, Arius lui repondit avec ſerment qu'il la ſuivoit, & en même tems lui donna ſa profeſſion de foi, dans laquelle il ſupprimoit les expreſſions impies, qui l'avoient fait chaſſer de l'Egliſe; il ajoûta qu'il n'avoit jamais tenu les choſes, pour leſquelles on l'avoit condamné à Alexandrie. Sur cela l'Empereur ordonna qu'Arius ſeroit reçu à la communion d'Alexandre Evêque de Conſtantinople. Le Prélat s'en défendit; mais Conſtantin ne voulut pas l'écouter. Le jour fut pris au lendemain, qui étoit un Dimanche, pour le faire recevoir dans l'Egliſe. Les Euſébiens triomphoient, & ménoient Arius comme en triomphe par la ville, pour le faire voir à tout le monde. Comme il étoit prés la place de Conſtantin, où étoit la grande colomne de porphyre, Arius ſe ſentit preſſé d'une néceſſité naturelle. Il demanda s'il n'y avoit point prés delà une commodité publique; on lui dit qu'il y en avoit une derriére la place; il y fut, & tombant en défaillance, il rendit le ſang & les boïaux, tomba par terre la tête devant, & expira. Ceux qui étoient au même lieu, ayant veu cet accident, jettérent un grand cri. On entra & on le trouva par terre & ſans vie. Cette mort ſe répandit en un moment par toute la ville, & ſervit à la converſion de pluſieurs. Le lieu où il étoit mort, ſubſiſta longtems, & on le montroit aux étrangers.

XXXV. **Oſius Evêque de Cordoüe.**

Parmi le grand nombre de Saints & d'illuſtres perſonnages qui ont paru dans le quatriéme ſiécle de l'Egliſe, & en particulier ſous le grand Conſtantin, nous

nous n'en choiſirons qu'un petit nombre pour donner le précis de leur vie, nous contentant de parler des autres à meſure que les circonſtances de l'hiſtoire nous y détermineront. Le grand Oſius Evêque de Cordouë en Eſpagne & Confeſſeur, eſt ſans contredit celui qui parut le plus ſous les Empereurs Conſtantin & Conſtance, & qui eut le plus de part aux affaires de l'Egliſe. Il nâquit en Eſpagne vers l'an 256. puiſqu'à ſa mort arrivée vers l'an 357. ou 358. il étoit âgé de plus de cent ans. Il fut fait Evêque vers l'an 295. & aſſiſta au Concile d'Elvire, dont la datte n'eſt pas bien certaine ; mais nous en avons les réglemens qui ſont pleins d'une ſainte ſévérité, qui fait juger qu'ils ſont ou du tems des perſécutions, ou de peu de tems aprés. Oſius confeſſa glorieuſement la foi de Jeſus Chriſt, ſous la perſécution de Maximien Herculius vers l'an 303. Conſtantin avoit pour ſa perſonne une conſidération particuliére, & il l'emploïa dans presque toutes les affaires de l'Egliſe de ſon tems. Il fut envoyé à Alexandrie pour pacifier cette Egliſe, & y tint même un Concile, où Arius fut condamné. Il aſſiſta au Concile de Nicée, & y parut beaucoup ; quelques-uns même veulent qu'il y préſida, & St. Athanaſe marque aſſez clairement que ce fut lui qui en dreſſa le ſymbole ; le même Saint dit qu'Oſius fut le Chef & le Conducteur de tous les Conciles.

V. Tillem. T. 7. Hiſt. Eccl. p. 300. &c. Athanaſ. paſſim.

XXXVI. Chûte d'Oſius. An 356.

Il préſida à celui de Sardique en 347. & en fut l'ame & le Conducteur ; il y fit paroître ſon zéle par la maniére pleine de force avec laquelle il s'oppoſa aux Ariens. L'Empereur Conſtance fit ce qu'il put pour l'obliger à ſe relâcher de la hardieſſe avec laquelle il combattoit l'Arianisme. Oſius lui réſiſta conſtamment, & lui écrivit une lettre pleine d'une vigueur Epiſcopale ; cependant l'Empereur le retenoit depuis un an, comme dans un exil, joignant aux ennuïs de cette retraite involontaire les injures & les menaces ; on perſécuta à cauſe de lui ſes parens, & on en vint même jusqu'à une violence ouverte, en le tourmentant & lui donnant une infinité de coups ; de ſorte que ſon corps attenüé, & affoibli par l'âge, car il avoit plus de cent ans, ne pouvant réſiſter à tant de mauvais traitemens, il conſentit enfin à communiquer avec Urſace & Valens ; quelques-uns ont écrit qu'il avoit même ſouſcrit à quelque choſe contre la foi, & St. Hilaire avance qu'il fut Auteur de la ſeconde confeſſion de Sirmich. Les Ariens firent trophée de ſa chûte, & ce fut une véritable affliction pour tous les Catholiques.

Athanaſ. de fuga ſua & alibi. Socrat. l. 2. c. 31. &c.

XXXVII. Mort d'Oſius. An 357. ou 358.

Aprés qu'il eut ſigné, on le renvoya en Eſpagne gouverner ſon Egliſe de Cordouë, & avec encore plus d'autorité qu'auparavant ; on aſſûre que Grégoire Evêque d'Elvire refuſa ſa communion, & qu'Oſius avant ſa mort réconnut & déplora ſa faute ; il proteſta de la violence qu'il avoit ſoufferte ; il anathématiſa l'héréſie d'Arius, & exhorta tout le monde à la rejetter. C'eſt-ce que raconte St. Athanaſe, & St. Auguſtin dit qu'il eſt mort dans la communion des Evêques d'Eſpagne. Les Grecs honorent la mémoire d'Oſius comme d'un St. Confeſſeur le 27. d'Aoûſt.

Marcellini & Fauſtini Libell. ad Theodoret. Hilar. fragm.

XXXVIII. St. Antoine Pere des ſolitaires d'Egypte.

Sans entrer ici dans l'examen de l'origine de la vie monaſtique, & ſi l'on en doit chercher les prémiéres traces dans les Prophétes, dans les Eſſéniens, dans les Thérapeutes, dans St. Jean Baptiſte, dans les prémiers diſciples de Jeſus Chriſt à Jéruſalem, & enfin ſi avant la retraite de St. Antoine il y avoit déja

deja des Solitaires & des Monaſtéres; on peut avancer que ſi St. Antoine n'eſt pas le prémier, c'eſt au moins le plus illuſtre & le plus fameux de ceux qui dans le Chriſtianisme ont fait profeſſion de la vie monaſtique. On convient qu'avant lui il y avoit des Chrétiens plus fervens qu'on nommoit Aſcétes, (a) c'eſt-à dire, qui s'exerçoient particuliérement dans les exercices de piété, & qui demeuroient en ſolitude dans leurs maiſons, à la campagne & dans les villages ; mais ils étoient rares, & on n'en voyoit encore que peu dans les déſerts. St. Palemon & St. Paul prémier Hermite s'y retirérent avant St. Antoine; mais cela n'a point empêché que St. Antoine n'ait paſſé dans l'opinion commune pour le Chef des Anachorétes ou des Hermites, comme St. Pacome l'a été, ſelon le jugement de St. Antoine même, des Cænobites ou des Religieux vivans en commun dans un Monaſtére & ſous un Abbé.

Tillem. t. VII. Hiſt. Eccl. p. 101.

(a) *Vide Origen. in Celſ. l. 5. Epiph. Hæreſ. 42. c. 1. de Mation. Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 2. c. 17. l. 7. c. 32. de Martyrib. Paleſt. c. 11. p. 336. & 340. c. 10. p. 335. Hieronym. de viris illuſtrib. c. 76. Athan. vit. Antonii. Heron. Chronic.*

St. Antoine nâquit en Egypte dans un village nommé *Coma*, au midy de Memphis, dans le territoire d'Héraclée dans la haute Egypte ; il nâquit en 251. & mourut en 356. âgé de 105. ans. Il fut élevé dans ſa maiſon paternelle ; mais il ne voulut pas apprendre les lettres Gréques, ou les belles lettres, pour n'avoir point de communication avec les autres enfans. Ainſi il ne ſavoit ni lire ni écrire en cette langue, ſachant ſeulement lire & écrire en ſa langue maternelle, qui étoit l'Egyptienne. Son eſprit n'en fut pas moins vaſte & elevé, & il n'en fit pas moins de progrés dans les ſublimes connoiſſances des véritez Divines & ſurnaturelles. Les créatures ſenſibles étoient pour lui comme un livre vivant, dans lequel il liſoit les perfections infinies du Créateur. Il perdit ſon pere & ſa mere âgé d'environ dix-huit ans. Ayant un jour entendu dans l'Egliſe ces paroles de Jeſus Chriſt: *Allez, vendez ce que vous avez & me ſuivez* : il les prit comme ayant été dites pour lui-même, abandonna ſes terres, vendit ſes meubles, eut ſoin toutefois de laiſſer quelque choſe à une ſœur unique qu'il avoit, & qu'il mit dans un Monaſtére, donna tout le reſte aux pauvres, & ſe retira à la campagne, à l'imitation d'un St. Vieillard, qui vivoit de cette ſorte auprés d'un village voiſin. Il s'y occupoit au travail, à la priére, à la lecture, cherchant à profiter des exemples de ceux qui avoient embraſſé le même genre de vie. Le Démon qui prévoyoit les ſuites d'une ſi ſainte profeſſion, ſi elle avoit des imitateurs, emploïa tous ſes efforts, tentations, apparitions, attraits de la volupté, mauvais traitemens, pour l'obliger à renoncer à ſon deſſein. Rien ne fut capable d'ébranler Antoine.

Matth.

Il quitta ſa prémiére demeure; mais ce fut pour s'enfermer dans un ſépulcre fort éloigné du village. Delà il paſſa le Nil, & alla âgé d'environ trente-cinq ans, dans les ruïnes d'un vieu château ſitué dans les montagnes qui ſont à l'Orient entre le Nil & la Mer rouge. Il y demeura prés de vingt ans, n'ayant pour toute nourriture que du pain qu'on lui apportoit tous les ſix mois, & de l'eau qu'il trouvoit dans le lieu même, n'ouvrant ſa porte à qui que ce fût; pas même à ceux qui lui apportoient ſon pain. Aprés ce terme il fut enfin obligé de ſortir, & de ſe laiſſer voir à ceux qui venoient le conſulter, ou qui déſiroient de ſuivre le même genre de vie. Dieu lui communiqua en même tems le don des miracles, & le nombre de ceux qui quittérent le monde à ſon

à ſon imitation, fut ſi grand, que le deſert devint comme une ville compoſée d'une infinité de cellules ; en ſorte qu'on voyoit presqu'autant de Solitaires dans ces vaſtes ſolitudes, que de Citoïens dans les villes.

XXXIX. St. Hilarion diſciple de St. Antoine. *Jeron. vit. Hilarionis.*

St. Hilarion fut ou le prémier, ou un des prémiers qui ſe rangérent ſous ſa diſcipline ; il étudioit à Alexandrie âgé d'environ quinze ans. Ayant oüi parler de St. Antoine, il l'alla trouver, changea d'habits, & demeura prés de deux mois auprés de lui, obſervant de prés un ſi grand homme pour l'imiter ſelon ſon pouvoir. Comme l'affluence de ceux qui venoient voir St. Antoine, étoit à charge à Hilarion, il réſolut de commencer comme lui à ſe réduire dans une entiére ſolitude. Il ſe retira donc dans ſon païs prés de Gaza en Paleſtine, où il vécut ſolitaire pendant environ vingt-deux ans ; aprés quoi il commença à y établir des Monaſtéres. Ce furent les prémiers qu'on vit dans la Paleſtine, & St. Antoine apprenant quelle étoit la maniére de vivre de Hilarion, lui écrivoit & recevoit volontiers de ſes lettres ; & quand on lui amenoit des malades du côté de la Syrie, il diſoit : Pourquoi vous êtes-vous donné la peine de venir de ſi loin, puisque vous avez là mon fils Hilarion ?

XL. Exercices ordinaires de St. Antoine.

Pour revenir à St. Antoine, Dieu lui fit connoître un jour que le moïen le plus ſeûr pour le ſalut & pour la perfection, étoit de paſſer toûjours ſucceſſivement du travail à la priére, & de la priére au travail ; que c'étoit le moïen d'éviter l'ennuy & le dégout de la ſolitude. Ses habits étoient une tunique, ou un cilice qui lui tenoit lieu de tunique, & un manteau de peaux de moutons, une ceinture & un capuce fait comme une eſpèce de casque. Son travail ordinaire étoit de faire des nattes avec des feuïlles de palmier. Il jeûnoit tous les jours, ne mangeant ordinairement qu'aprés le coucher du Soleil, & rarement vers trois heures aprés midy. Il fut pluſieurs années à n'uſer que de pain ſec & d'eau ; enſuite il mangea par jour un pain de ſix onces, qu'il faiſoit tremper dans l'eau avec du ſel. Il uſa aprés cela de quelques dattes de palmiers. Quand il fut plus vieux, ſes diſciples lui firent agréer qu'ils lui apportaſſent tous les mois des olives, de l'huile & des legumes. Avant le repas il recitoit douze pſaumes avec autant de priéres, une aprés chaque pſaume ; & aprés le repas il en diſoit encore autant. Il couchoit ou ſur la terre, ou ſur une natte de joncs. Il n'accordoit à ſon corps ces petits ſoûlagemens qu'avec grande peine, & ayant honte d'être aſſujettis à ces beſoins ſi humilians.

XLI. St. Antoine vient à Alexandrie dans le deſir de ſouffrir le Martyre. *Athanaſ. vit. Anton.*

Le déſir du Martyre & de donner à Jeſus Chriſt des marques de ſon amour, le portérent à venir à Alexandrie pendant la perſécution. Il s'y occupa à ſervir les Martyrs & les Confeſſeurs ; mais Dieu ne permit pas qu'on l'arrêtât. Il revint dans ſa ſolitude, où ſe trouvant troublé par la foule de ceux qui le venoient trouver, il réſolut de ſe retirer dans la haute Thébaïde, dans la Bucolie, où il n'y avoit pas un ſeul Chrétien, & qui n'étoit habitée que par des peuples Barbares. Mais Dieu lui ayant inſpiré d'aller plus avant dans le déſert, il ſuivit cet attrait de la grace, & ſe fixa ſur une montagne fort haute, au pied de laquelle il y avoit des ſources aſſez abondantes, & un grand nombre de palmiers. Sa cellule prâtiquée dans une caverne, ne conte-

noit en quarré qu'autant qu'il en faut à un homme pour étendre ſes pieds en dormant. Cette montagne étoit éloignée de Nitrie de treize journées, & du Nil de douze lieuës. On prétend avec aſſez de raiſon qu'elle étoit à Colzum, ou Colzim, où l'on croit que les Hébreux paſſérent la Mer rouge. On n'y pouvoit venir de l'Egypte qu'à travers une vaſte & ſtérile ſolitude, où l'on ne trouvoit point d'eau. Tout au haut de la montagne il y avoit deux cellules taillées dans le roc, où le St. ſe retiroit quelquefois, lorſqu'il vouloit ſuïr la preſſe de ceux qui le venoient voir ; car il ne put demeurer inconnu même dans cette ſolitude, qui paroiſſoit ſi inacceſſible.

XLII. St. Antoine bâtit le Monaſtére de Piſpiri. *Hieronym. vit. Hilar. Ath. vit. Antonii.*

Les Religieux qu'il avoit établis dans différens monaſtéres ſitüez dans des ſolitudes moins reculées, le viſitoient quelquefois, & l'engagérent à venir lui-même de tems en tems les viſiter ; ce qui n'étoit pas aiſé, parceque de la montagne à leurs Monaſtéres, il y avoit trois jours & trois nuits de chemin dans une terre aride & ſans eau. Il ſe forma même à la fin un Monaſtére prés la montagne où il demeuroit, & ce Monaſtére ſe nommoit Piſpiri. La réputation de ſa ſainteté & de ſes miracles étoit ſi grande, que l'Empereur Conſtantin & les Princes ſes fils lui écrivirent des lettres fort reſpectueuſes, pour ſe récommander à ſes priéres ; & le St. leur repondit à la ſollicitation de ſes freres, leur donnant des avis ſalutaires pour leur ſalut, les exhortant à n'eſtimer que les véritables grandeurs, à réconnoître que Jeſus Chriſt eſt le ſeul véritable Roi, & à rédouter ſes jugemens. St. Antoine par la confiance que lui donnoit la maniére dont l'Empereur lui avoit écrit, s'employa auprés de lui pour obtenir le rappel de St. Athanaſe ; & Conſtantin lui récrivit avec plus de douceur qu'il n'avoit fait au peuple d'Alexandrie, qui lui avoit fait la même demande. On dit même que l'Empereur Conſtance l'invita à venir à Conſtantinople, & que St. Antoine en ayant parlé à St. Paul le ſimple, celui-ci lui repondit : Vous êtes l'Abbé Antoine ſi vous n'y allez pas ; & Antoine, ſi vous y allez.

Athan. vit. Anton. Sozom. l. 1. c. 13. Ruſin. l. 10. c. 8. An 335.

XLIII. St. Antoine vient à Alexandrie. *Athan. vit. Anton. Hieron. Ep. 13. Ruſin. l. 11. c. 7. Hiſt. Lauſ. c. 4.*

Peu de tems avant ſa mort il ſe rendit à Alexandrie à la priére de St. Athanaſe & des Evêques Catholiques, pour rendre témoignage à la Divinité de Jeſus Chriſt. Il fut reçu avec une joïe univerſelle. Les Païens mêmes & leurs Prêtres venoient à l'Egliſe, demandant avec empreſſément à voir l'homme de Dieu. Il fit pluſieurs guériſons miraculeuſes dans la ville, & y vit avec plaiſir un aveugle célébre nommé Didyme, qui ayant perdu la veuë dez l'âge de quatre ans, s'étoit néanmoins rendu trés-habile dans toutes ſortes de ſciences. St. Antoine lui ayant demandé s'il n'avoit point de regrét d'être ainſi privé de la veuë, & Didyme ayant témoigné par ſon ſilence que cette privation lui étoit ſenſible : je m'étonne, repondit le St. qu'un homme auſſi éclairé que vous regrette les yeux qui nous ſont communs avec les fourmis, les mouches & les moindres animaux, & qu'il ne ſe réjouïſſe pas de poſſéder une lumiére qui ne ſe trouve que dans les Apôtres, dans les Saints & dans les Anges.

XLIV. St. Paul prémier

St. Paul prémier Hermite vivoit dans les déſerts d'Egypte en même tems que St. Antoine ; mais il s'y étoit retiré longtems auparavant ſous la perſécution de Déce en 250. Il y avoit vécu quatre-vingt-dix ans, inconnu à tout le monde

le monde, lorsque Dieu révéla à St. Antoine qu'il y avoit dans les déſerts un Solitaire d'un trés-grand mérite. Antoine s'y rendit auſſitôt ; & ayant trouvé le ſerviteur de Dieu, il fut charmé d'apprendre ſa maniére de vie, & ſa longue pénitence. Paul qui ſavoit que ſa derniére heure étoit proche, pria St. Antoine de lui aller quérir la tunique dont St. Athanaſe lui avoit fait préſent, afin de l'enterrer dans cet habillement, pour marquer par là qu'il mouroit dans la communion de ce St. Evêque. Antoine revint en diligence en ſon Monaſtére, & ſe rendit encore plus promtement à la grotte du St. Hermite ; mais il le trouva décédé & dans la ſituation d'un homme qui prie. Antoine lui rendit les derniers devoirs, & conſerva la tunique de Paul, qui étoit un tiſſu de feuïlles de palmiers ; il s'en ſervoit dans la ſuite les jours de grande fête, comme d'un habit d'honneur. St. Antoine mourut âgé de 105. ans, l'an 356. de Jeſus Chriſt.

Hermite ſe retire vers l'an 250. meurt en 340. *Hieronym. vit. Paul.*

St. Pacome vivoit auſſi en Egypte dans le même tems que St. Antoine, & quoique St. Antoine eût ſouvent déſiré de voir St. Pacome, il ne put avoir cette conſolation. St. Pacome mourut avant lui en 348. & quelques-uns des diſciples de St. Pacome étant venus dans un des Monaſtéres de St. Antoine pour recevoir ſa bénédiction, Antoine leur demanda des nouvelles de leur maître ; & ayant appris qu'il étoit mort, il les conſola par les grands éloges qu'il fit de lui, en diſant que Dieu s'étoit ſervi de ſon ſerviteur pour opérer dans l'Egliſe un grand bien, qui étoit l'inſtitution des Communautez religieuſes ; qu'il avoit ſuivi les traces des Apôtres, & un genre de vie conforme aux Loix de l'Evangile.

XLV. St. Pacome. *Tillem. t. VII. Hiſt. Eccl. p. 167. Boll. 14. Maji.*

St. Pacome étoit né dans la haute Thébaïde, de parens Païens, qui l'élevérent dans leur fauſſe Religion, & dans les connoiſſances qui étoient en conſidération parmi les Egyptiens ; mais ils ne lui firent apprendre ni la langue ni les ſciences des Grecs ni des Latins. Etant âgé d'environ vingt ans vers l'an 312. de Jeſus Chriſt, il fut enrôlé dans les nouvelles lévées que l'Empereur Maximin faiſoit, & conduit comme en priſon dans la ville de Thébes en la haute Thébaïde. Il fut ſi touché de la charité que les Chrétiens de cette ville lui témoignérent & à ſes compagnons, qu'il forma dez-lors la réſolution de ſe faire Chrétien, ſi jamais il pouvoit être en liberté. La guerre étant finie bientôt aprés, il reçut le baptême dans le bourg de Chénoloſque dans la haute Thébaïde, & peu aprés il ſe retira auprés de St. Palémon, qui vivoit dans le voiſinage en réputation d'une grande ſainteté. Palémon lui déclara qu'il ne mangeoit qu'une fois par jour en été, & en hyver de deux jours l'un ; que toute ſa nourriture étoit du pain & du ſel broïé où pilé, ſans vin & ſans huile ; que quelquefois il ajoûtoit quelques herbes à ſon ſel ; que quelquefois auſſi il méloit de la cendre à ſon ſel ; qu'il paſſoit la nuit entiére à prier, & à méditer la parole de Dieu ; que ſon occupation aprés la priére étoit de filer, ou de coudre des cilices.

XLVI. St. Pacome bâtit le Monaſtére de Tabenne.

Rien de tout cela ne fut capable de détourner Pacome de ſa réſolution. Il demeura aſſez longtems avec ſon maître, qui l'envoyoit de tems en tems prés de là en un village nommé Tabenne, pour en apporter du bois. Un jour l'Ange du Seigneur dit à Pacome d'y demeurer, & d'y bâtir un Monaſtére.

Pacome vint dire à Palémon les ordres qu'il avoit reçus, & ils vinrent enſemble à Tabenne, où ils bâtirent une petite maiſon; aprés quoi Palémon s'en retourna dans ſa ſolitude, où il mourut quelque tems aprés. Pacome reçut pluſieurs diſciples dans ſon Monaſtére de Tabenne, & leur donna une régle, qui eſt la plus ancienne régle monaſtique que nous ayions. Sa ſœur étant venuë pour le voir, & n'ayant pû obtenir de lui cette conſolation, car il ne parloit point aux femmes, elle prit elle-méme la réſolution à l'exemple de ſon frere, de bâtir prés de là un Monaſtére, où elle ſe vit bientôt à la tête d'une Communauté de Vierges, qui ſuivoient la régle de St. Pacome, autant que l'infirmité de leur ſexe le peut permettre.

XLVII. St. Athanaſe viſite St. Pacome.

La réputation de St. Pacome ſe repandit bientôt par toute l'Egypte, & lui attira un ſi grand nombre de diſciples, qu'il fut obligé de fonder encore huit Monaſtéres outre celui de Tabenne. Le plus illuſtre de ſes diſciples fut St. Théodore, qui fit dans la ſuite de grands biens dans ces Stes. Communautez, & ſuccéda à St. Pacome dans leur Gouvernement. St. Athanaſe faiſant la viſite du Diocéſe de Tentyre, dans lequel étoit renfermé le Monaſtére de Tabenne, St. Pacome alla au-devant de lui avec un grand nombre de ſes freres; mais il ſe cacha au milieu d'eux, pour n'étre pas apperçu du St. Evéque, ſachant qu'il avoit deſſein de l'ordonner Prêtre & Supérieur de tous les Solitaires du Diocéſe de Tentyre.

XLVIII. St. Macaire d'Alexandrie viſite St. Pacome. *Pal. ad. Lauſ. c. 20.*

St Macaire d'Alexandrie fut attiré comme une infinité d'autres au Monaſtére de St. Pacome, pour en conſidérer le bon ordre. Macaire ſe déguiſa, prit un habit ſéculier, & fit quinze journées de chemin pour ſe rendre à Tabenne. Il y fut reçu à la porte comme poſtulant, & y demeura ſept jours ſans manger; on l'introduiſit enſuite dans le Monaſtére, & le Carême étant venu, St. Macaire remarqua que les Religieux s'étoient propoſé de le paſſer en différentes maniéres; les uns ne mangeant que le ſoir, les autres ne mangeant que de deux jours l'un, les autres paſſant cinq jours ſans manger. Quelques-uns paſſoient la nuit debout, & le jour aſſis pour travailler. Pour St. Macaire, il paſſa ce St. tems d'une maniére ſi auſtére, que les plus fervens du Monaſtére vinrent faire leurs plaintes à St. Pacome, en lui diſant: Vous nous avez amené ici un homme, qui vit comme étant un pur eſprit ſans chair & ſans os, & qui ſemble n'être venu ici que pour nous condamner tous. St. Pacome demanda à Dieu qui étoit ce Religieux, & il lui fut révélé que c'étoit Macaire. Il le prit par la main, le conduiſit à l'Oratoire du Monaſtére, & lui dit: Eſt-ce donc vous, vénérable Vieillard? vous étez Macaire, & vous ne l'avez pas voulu dire. Il y a ſi longtems que je déſire de vous voir. Je vous rens graces d'avoir humilié mes enfans, en leur ôtant tout ſujet de s'élever à cauſe de leurs auſtéritez. Vous nous avez aſſez édifié par vôtre préſence; Je vous prie de retourner dans vôtre ſolitude, & de prier le Seigneur pour nous.

Peu de tems aprés St. Pacome mourut le neufiéme de May 348. & fut enterré dans la montagne voiſine de ſon Monaſtére, d'où St. Théodore ſon diſciple le transporta ſecrétement dans un autre lieu, de peur que les peuples ne lui rendiſſent des honneurs que ſon humilité ne croyoit pas mériter. St. Antoine

Digitized by Google

Antoine avoit eu la même précaution, en commandant qu'on cachât son corps aprés son décés.

Le regne de Constantin étoit dans les décrets de Dieu comme le terme de ses miséricordes sur la conversion des Gentils. Ils entrérent en foule dans l'Eglise, & les nations entiéres recevoient la lumiére de la foi. La conversion de l'Ibérie, nommée aujourd'huy Gurgistan, est dué à une esclave Chrétienne, que la providence avoit conduite en ce païs-là. Elle y vivoit dans la piété, la pureté & l'innocence que demande la Religion de Jesus Christ. Les femmes du païs peu accoutumées à voir prâtiquer ces vertus à des personnes de sa condition, la virent avec estime; mais quelque tems aprés Dieu fit éclater son mérite d'une maniére qui eut des suites trés-avantageuses pour la Religion. C'étoit la coutume en ce païs-là, où l'usage de la Médécine étoit ou inconnu, ou peu prâtiqué, de porter de maison en maison les enfans malades, pour savoir si quelqu'un n'auroit point quelque remède pour les guérir. On en porta un dans la cabane de l'esclave, qui le guérit au nom de Jesus Christ. Le bruit du miracle fut bientôt répandu, & la Reine qui étoit fort incommodée d'un mal inconnu, voulut voir la captive. Celle-ci par modestie s'excusa d'aller au Palais, & la Reine dans l'impatience de recevoir la guérison, se rendit elle-méme dans sa cellule. La captive la pria de se mettre sur son cilice, pria pour elle & la guérit, l'exhortant d'invoquer celui qui lui avoit rendu la santé, qui étoit Jesus Christ fils de Dieu. La Reine voulut lui faire de grands présens, dont elle la remercia, disant qu'elle se croiroit assez récompensée, si elle lui voyoit embrasser la vraie Religion.

XLIX. Conversion de l'Ibérie par une captive. *Rufin. l. 10. Hist. Eccl. c. 10. Theodoret. Hist. vit. Rel. l. 1. c. 24. Socrat. l. 1. c. 20.*

Le Roi s'étant un jour trouvé à la chasse perdu dans un bois pendant un brouillard trés-épais, & ne sachant où aller, invoqua le Dieu de la captive, & lui promit que s'il le délivroit de ce danger, il abandonneroit tous ses Dieux, & n'adoreroit que lui seul. Aussitôt le jour revint, & le Roi se rendit heureusement à la ville. Il fit récit à la Reine de ce qui lui étoit arrivé, & l'un & l'autre ayant fait venir la captive, qui leur expliqua selon sa portée les mystéres de la Religion Chrétienne, le Roi & la Reine en devinrent chacun de leur côté les Prédicateurs; l'un pour les hommes & l'autre pour les femmes. On envoya ensuite des Ambassadeurs à l'Empereur Constantin, pour lui donner avis de ce qui étoit arrivé, & pour lui demander des Ministres Ecclésiastiques & des Evêques, pour achever d'instruire ces peuples. Cet Empereur reçut cette nouvelle avec plus de joïe, qu'il n'auroit reçu celle d'une grande conquête. Il renvoya les Ambassadeurs avec de grands présens, & fit partir un Evêque & des Ministres pour achever cette oeuvre de Dieu. Rufin raconte qu'il a appris toutes ces particularitez de la bouche de Bacure Roi des Ibériens, qui passa quelque tems avec lui à Jérusalem en qualité de Général des troupes de la Palestine sous les Romains.

La conversion des peuples d'Ethiopie n'est pas moins admirable. Au commencement du quatriéme siécle, un Philosophe de Tyr nommé Mérope, ayant pris la résolution de voyager par curiosité dans les Indes, y ména avec lui deux jeunes enfans nourris dans la Religion Chrétienne; l'aîné s'appelloit Frumence & l'autre Edése. Mérope, aprés avoir satisfait son envie, s'embarqua

L. Conversion des Ethiopiens. *Rufin. l. 1. c. 9.*

barqua pour revenir. Mais ayant pris terre dans un port d'Ethiopie, il fut attaqué par des Barbares qui avoient accoutumé d'égorger tous les Romains qui abordoient en leur païs, lorsqu'ils étoient en guerre avec l'Empire; Mérope fut donc mis à mort avec tous ceux qui ſe trouvérent ſur le vaiſſeau. Les deux enfans qui étoient à terre ſous un arbre, où ils étudioient leurs leçons, furent épargnez & amenez au Roi, qui les fit élever, & qui ayant réconnu leurs bonnes qualitez, fit Edéſe ſon Echanſon, & Frumence Intendant de ſes biens. Ils s'acquittérent de leur employ d'une maniére qui leur attira l'eſtime & l'affection du Roi. Ce Prince mourut quelque tems aprés, mettant Edéſe & Frumence en liberté; mais la Reine qui lui ſuccéda, leur fit tant d'inſtances de partager avec elle le Gouvernement de ſes Etats, qu'ils ſe rendirent; Frumence ſurtout qui avoit l'eſprit fort élevé & fort propre pour la conduite des grandes affaires.

La grande autorité qu'il avoit dans le Roïaume, lui donna moïen d'y faire fleurir la Religion Chrétienne. Il s'informa s'il y avoit quelques Chrétiens dans le païs, & les ayant fait venir, il leur ordonna de s'aſſembler partout où ils voudroient, pour y faire l'exercice de leur Religion, les favoriſa de tout ſon pouvoir, & leur accorda tout ce dont ils pouvoient avoir beſoin. Quelques années aprés ils prirent congé de la Reine. Edéſe ſe rendit en diligence à Tyr auprés de ſes parens, & Frumence vint à Alexandrie trouver St. Athanaſe, qui en étoit alors Evêque, pour lui raconter les progrés que la Religion Chrétienne avoit faits en Ethiopie pendant leur ſéjour en ce païs. Il le pria d'y envoyer quelque Evêque capable de ſoûtenir par ſon zéle, par ſa capacité, & par ſa vertu le grand nombre de Chrétiens, qui avoient une ſoif ardente de la parole de Dieu. Frumence fit ce récit à St. Athanaſe dans l'aſſemblée de ſes Prêtres, & le St. s'adreſſant à Frumence même, lui dit: Qui pourrons-nous trouver en qui réſide l'eſprit de Dieu, comme il réſide en vous, & qui ſoit auſſi capable d'exécuter une entrepriſe auſſi importante? Sur cela il l'ordonna Evêque, & le renvoya à Auxume Capitale d'Ethiopie, où Frumence rempli du don des miracles, convertit une infinité de Barbares.

LI. Converſion du Comte Joſeph. Epiphan. Hæreſ. 30. c. 4. 5. 6. &c.

Une autre converſion auſſi ſinguliére que les précédentes, eſt celle du Comte Joſeph. Il étoit de la ville de Tibériade en Paleſtine, & des prémiers d'entre les Juifs, étant du nombre de ceux qu'ils appelloient Apôtres, & qui étoient comme les Aſſeſſeurs des Patriarches. Hillel ou Ellel étoit alors Patriarche de cette nation, & Joſeph étoit un de ſes amis & de ſes Apôtres les plus intimes. Hillel étant tombé dangereuſement malade, envoya Joſeph prier l'Evêque de Tibériade de le venir trouver comme Médécin; l'Evêque y vint, & Hillel le pria ſecrétement de lui donner le ſceau du Seigneur ou le baptême. Il fit enſuite ſortir tout le monde comme pour entretenir plus commodement ſon Médécin, & prendre quelque choſe qu'il lui devoit donner. L'Evêque inſtruiſit Hillel, & le baptiza. Joſeph curieux de ſçavoir ce qui ſe paſſoit entr'eux, regarda par les fentes de la porte, & fut témoin du baptême d'Hillel. Aprés cela les portes furent ouvertes, & Hillel dit qu'il ſe trouvoit mieux. Toutefois les forces de ſon corps s'affoibliſſant toûjours, il mourut, laiſſant un fils en bas âge qui lui devoit ſuccéder dans ſa dignité. Il le récom-

le récommanda à Joſeph & à un autre de ſes amis, qui en eurent ſoin pendant ſa minorité.

Le baptême d'Hillel reçu d'un Evêque Chrétien, laiſſa de grandes inquiétudes dans l'eſprit de Joſeph. Ces peines d'eſprit furent encore augmentées par une nouvelle occaſion. Il y avoit dans le Tréſor du Patriarche de Tibériade un petit cabinet non ſeulement fermé de ſerrures, mais auſſi ſcellé. Joſeph pouſſé de curioſité entre dans ce cabinet, & y trouve l'Evangile de St. Matthieu écrit en hébreu, avec la généalogie de Jeſus Chriſt à la tête, l'Evangile de St. Jean, & les Actes des Apôtres traduits en hébreu. Il les lut avec avidité, & fut comme convaincu, mais non perſuadé de la vérité de ce qu'ils contenoient. Il auroit voulu être Chrétien, mais il ne pouvoit ſe reſoudre à embraſſer l'humilité de nôtre Religion.

Le fils d'Hillel nommé Juda, malgré les ſoins & les rémontrances de Joſeph, ſe plongea dans les derniers déſordres. Devenu amoureux d'une fille Chrétienne, & ne pouvant rien ſur elle ni par paroles, ni par préſens, il employa les charmes & la magie; mais le ſigne de la Croix rendit inutiles tous les efforts du Démon. Joſeph en fut bien informé; mais il ne ſe convertit pas. Dieu le frappa de maladie, & Jeſus Chriſt lui apparut & promit de le guérir, s'il vouloit ſe faire Chrétien. Joſeph le promit, mais ne tint pas ſa parole. Il retombe dans ſa maladie; & comme on le crut à l'extrémité, un des Docteurs Juifs lui dit tout bas à l'oreille : Croïez en Jeſus Chriſt crucifié ſous Ponce Pilate, qui eſt le fils de DIEU né de Marie dans le tems, qui eſt le Chriſt du Seigneur, qui eſt réſuſcité du tombeau, & qui doit venir juger les vivans & les morts. Joſeph releva de cette maladie, & ne revint point à DIEU.

Il retomba malade une troiſiéme & une quatriéme fois, & enfin le fils de DIEU lui apparut, & lui dit de lui demander un miracle, & qu'il le feroit en ſa faveur. Joſeph fit venir dans ſa chambre un fou qui paſſoit pour poſſédé, couroit les ruës de Tibériade, & ne pouvoit ſouffrir aucun habit ſur ſon corps. Il bénit de l'eau, en faiſant ſur le vaſe le ſigne de la croix, & jettant de cette eau ſur le poſſédé, en diſant : je te commande au nom de Jeſus Chriſt, de ſortir de cet homme & de le laiſſer en ſanté. Auſſitôt cet homme tombe par terre, écume & s'agite avec violence ; il demeure comme mort étendu pendant une heure; puis ſe reléve en ſanté & en ſon bon ſens. Le bruit de ce miracle s'étant répandu dans la ville, on crut que Joſeph avoit lû dans le Tréſor le nom de DIEU, & que c'étoit par la vertu de ce nom qu'il venoit de faire ce prodige. Pour lui, quoiqu'il fût touché & convaincu, il ne laiſſa pas de perſiſter dans le Judaïſme.

Quelque-tems aprés le Patriarche Judas l'envoya en Cilicie en qualité d'Apôtre ou de député envers les Juifs de cette Province. L'intégrité & la droiture avec leſquelles il s'acquitta de ſon miniſtére, le rendirent odieux à ceux de ſa nation. Ils le ſurprirent un jour liſant l'Evangile, & le maltraitérent rudement, puis l'ayant trainé dans leur Synagogue, le fouëttérent violemment. Une autre fois, comme il étoit en voyage, ils le jettérent dans les eaux du Cydne. Etant échappé de ce danger, il ſe convertit réellement & reçut le baptême. Conſtantin étant informé de ce qui avoit précédé ſa converſion,

verſion, lui donna la qualité de Comte, & lui permit de conſtruire des Egliſes dans les villes de Capharnaüm, de Tibériade, de Nazauth, de Dio-Céſarée, de Sephoris, & de quelques autres villes, que les Juifs tenoient dans la Galilée, ſans permettre qu'aucune nation que des Juifs habitât dans ces lieux. Joſeph exécuta les ordres de l'Empereur, mais il ne put vaincre la réſiſtance & l'opiniâtreté de ceux de Tibériade. Il commença, mais n'acheva pas l'Egliſe, qu'il vouloit bâtir dans un vieu Temple, qui portoit le nom d'Adrien, parceque l'Empereur Adrien l'avoit fait bâtir, dans l'intention, dit-on, de le conſacrer à Jeſus Chriſt. (a) Il ſe retira à Scythopole, & s'y maintint malgré la malice des Juifs & la rigueur que les Ariens y exerçoient contre ceux qui n'étoient pas de leur parti. Joſeph y demeura aſſez long tems, & eut le bonheur d'y recevoir dans ſa maiſon St. Euſébe de Verceil, qui y fut banni pour la foi. St. Epiphane de qui nous tenons toutes les particularitez que nous venons de raconter, y étant venu pour viſiter St. Euſébe de Verceil, vit Joſeph, & apprit de lui les circonſtances de ſa converſion. Joſeph étoit alors âgé de plus de ſoixante-dix ans; il mourut apparemment peu de tems aprés, & l'Egliſe le compte au nombre de ſes Saints.

(a) *Alexand. vit. p. 129.*

LIVRE LXIII.

Conſtance, Julien, Jovien Empereurs.

1. Conſtantin, Conſtance & Conſtant fils de l'Empereur Conſtantin, partagent l'Empire. An 337.

L'Empereur Conſtantin avoit, comme nous l'avons dit, partagé ſon Empire entre ſes trois fils, Conſtantin, Conſtance & Conſtant, tous trois Céſars, & outre cela à ſes deux neveux, Dalmace Céſar, & Annibalien Roi du Pont. Nonobſtant cette diſpoſition & le reſpect qu'on avoit pour les ordres du grand Conſtantin, dez-qu'on eût appris la nouvelle de ſa mort, toutes les armées conſpiroient unanimement à ne vouloir réconnoître point d'autres Empereurs que les trois fils de ce Prince, & à demander qu'ils priſſent tous trois les titres d'Auguſtes & d'Empereurs. Le Senat ne proclama non plus Auguſtes que ces trois Princes, qui ne prirent néanmoins la qualité d'Empereurs que le 9. de Septembre 337. prés de quatre mois aprés la mort du Grand Conſtantin leur pere.

Peu de tems aprés qu'ils eurent été déclarez Auguſtes, les armées ſous prétexte de prévenir quelque ſoûlévement, prirent les armes contre les Princes de la maiſon Impériale, à l'exception des trois Empereurs, & contre les principaux Officiers de l'Empire. Ablave Préfet du Prétoire, que Conſtantin avoit laiſſé à Conſtance pour lui ſervir de Conſeil, fut dépoſé de ſa charge & envoyé dans une de ſes maiſons de plaiſance. Jule Conſtance Oncle paternel des trois Auguſtes régnans, & Dalmace Céſar ſon neveu, & le Patrice Optat, que l'on croit avoir été Epoux d'Anaſtaſie ſœur du Grand Conſtantin, perdirent la vie dans cette mutinerie des ſoldats. Ablave, dont nous avons parlé, fut auſſi tué peu de tems aprés. Conſtance lui envoya de Conſtantinople pluſieurs Officiers de l'armée, dont les prémiers étoient chargez de lettres de ſa part, comme s'il eût deſſein de l'élever à l'Empire. Ablave trop

Euſeb. vit. Conſt. l. 4. c. 68. 69. &c. Nazianz. Orat. 3. Eunap. c. 4. Eutrop. &c.

trop crédule ayant lû les lettres, prit des airs de hauteur qui choquérent les aſſiſtans, & demanda fiérement où étoit donc la pourpre qu'on lui envoyoit. Les Officiers repondirent que pour eux, ils n'étoient chargez que des lettres, & que d'autres qui les ſuivoient, étoient chargez du reſte. Ablave ordonna qu'on les fit entrer, & auſſi-tôt au lieu de lui préſenter la pourpre, ils ſe jettérent ſur lui & le mirent en piéces.

II. Mort de pluſieurs parens de l'Empereur Conſtantin.

Le Roi Annibalien n'évita pas la mort, non plus que ſon frere Dalmace. On fit le même traitement à un autre frere du Grand Conſtantin, & à cinq neveux du même Empereur. On ſoupçonna beaucoup Conſtance de n'avoir pas fait ce qu'il auroit pû pour empécher ces déſordres, & d'avoir eu trop de condeſcendance pour ſes troupes mutinées. On convient que ni Conſtantin le jeune, ni Conſtant ſon frere n'y eurent aucune part. De tous les Princes de la maiſon Impériale, il n'y eut que Gallus & Julien d'épargnez. Gallus avoit environ douze ans; & comme il étoit attaqué d'une maladie dont on croyoit qu'il mourroit bientôt, on l'épargna. Julien n'avoit alors que ſept ans au plus, & ſa jeuneſſe le ſauva.

Juliani Orat. 1.

La mort de Dalmace & d'Annibalien ayant troublé l'ordre que Conſtantin avoit établi pour le partage de l'Empire, les trois Empereurs s'aſſemblérent en 338. dans la Pannonie, afin d'en faire un nouveau. On ne ſait pas trop diſtinctement, comment ils partagérent les Etats de Dalmace & d'Annibalien; mais ils conſervérent ce que Conſtantin leur avoit donné; & on croit que Conſtant eut toute l'Illyrie, qui comprenoit la Macédoine & la Gréce, & qu'il céda l'Afrique à Conſtantin. Les brouïlleries qui ſurvinrent bientôt entre les trois freres, ſont cauſe qu'on connoit moins diſtinctement les bornes de leurs Etats.

III. Les Perſes font irruption ſur les terres des Romains. An 338. *Juliani Orat. 1. 2. Liban. Orat. 1. 3.*

La guerre que Conſtantin avoit commencée, ou du moins à laquelle il ſe diſpoſoit contre les Perſes, lorsqu'il mourut, fut ſuſpenduë pendant quelque tems, & les Perſes ne firent point d'hoſtilitez jusqu'à la campagne de l'an 338. Alors ils entrérent dans les terres des Romains, & répandirent la terreur dans tout l'Orient. Les Arméniens d'un autre côté s'étant revoltez contre leur Roi, ſe joignirent aux Perſes, & obligérent leur Roi & ceux de ſon parti, d'aller chercher un azyle parmi les Romains. Sapor aprés avoir ravagé la Méſopotamie, vint attaquer Niſibe, qui en étoit comme le rempart. La place fut aſſiégée pendant environ deux mois, mais elle fut défenduë par les priéres de St. Jacques ſon Evêque, & Sapor Roi des Perſes fut obligé de lever le ſiége, & de ſe retirer avec perte.

Conſtance étant de retour de Pannonie, où il s'étoit rendu pour faire le partage de l'Empire avec ſes freres, fit changer par ſa préſence la face des choſes. Les troupes Romaines qui avoient paru peu affectionnées, & aſſez diſpoſées à la revolte, étoient d'elles-mêmes rentrées dans le devoir. Les Arméniens qui s'étoient joints aux Perſes, les abandonnérent & reçurent leur Roi que Conſtance rétablit. Les Arabes Nomades ou vagabonds lui promirent leurs ſervices contre les Perſes. Il établit un corps de Cavalerie, dont les hommes & les chevaux étoient tout couverts de fer, à la maniére des Perſes. Conſtance fut en guerre avec ces peuples pendant tout le tems de ſon regne,

tantôt vaincu, tantôt victorieux. Il paſſoit l'hyver à Antioche, & l'été dans la Perſe ou ſur la frontiére, pour agir contr'eux ou pour ſe défendre; car on parle ſi diverſement de ſes exploits & de ſes ſuccés, qu'il eſt malaiſé de faire fond ni ſur ceux qui le blâment, ni ſur ceux qui le loüent. On convient aſſez en général que les Perſes remportérent ſur lui de grands avantages; que Sapor Roi des Perſes étoit un Prince trés-vaillant, & que Conſtance n'étoit rien moins qu'un guerrier & un Conquérant, & qu'il fut toûjours malheureux, quand il fit la guerre en perſonne.

IV. Mort du jeune Conſtantin. An 340. *Juliani Orat. 2. Victor. Epit. Zozim. l. 2. Zonar. Socrat. l. 2. c. 5.*

Le jeune Conſtantin l'ainé des trois Auguſtes mourut en 340. Il n'avoit jamais été bien d'accord avec ſon frere Conſtant ſur le partage des Provinces, & en particulier ſur la poſſeſſion de l'Italie & de l'Afrique. Conſtantin voyant que Conſtant ne vouloit rien lui relâcher de ce qui lui avoit été cédé par le dernier partage de l'Empire fait entre les trois freres, prit les armes, & ſans déclarer la guerre à Conſtant, entra en Italie, & s'avança jusqu'à Aquilée. Conſtant informé de cette irruption, envoya contre lui une partie de ſes troupes, en attendant qu'il les pût ſuivre avec le reſte. Les Lieutenans de Conſtant trouvérent Conſtantin qui faiſoit la guerre ſans régle & ſans précaution, comme un homme qui n'auroit rien à craindre. Ils mirent une partie de leurs troupes en embuſcade, & avec le reſte attirérent Conſtantin au combat. Il s'y engagea témérairement. Les gens de Conſtant firent ſemblant de fuïr, & ſe retirérent jusqu'audelà de leur embuſcade. Alors tournant tête & en même tems ceux de l'embuſcade ayant paru & ayant attaqué Conſtantin en queuë, il fut entiérement défait, ſon cheval bleſſé le renverſa, & il fut tüé & percé de pluſieurs coups. Son corps fut jetté dans la riviére & abandonné pendant quelque tems; Enſuite on le tira de l'eau & on le porta à Conſtantinople, où l'on montroit ſon Mauſolée long tems aprés.

V. Les François vaincus par Conſtant. An 341. 342. *Socrat. l. 2. p. 88. Sozom. l. 3. c. 6. Idat. Feron. Chronic.*

Conſtant joignit la part de ſon frere à la ſienne, & ſe trouva ainſi ſeul Maître de l'Empire d'Occident, & Conſtance ſe contenta de celui d'Orient qu'il poſſédoit. L'année ſuivante 341. les deux freres firent une loi (a) qui défend abſolument la ſuperſtition & la folie des ſacrifices, ſur peine d'éprouver ſans miſéricorde la rigueur des loix. Ainſi le paganisme s'affoibliſſoit tous les jours, & la Religion Chrétienne s'affermiſſoit de plus en plus. Les François avoient fait irruption dans les Gaules la même année, & l'année ſuivante 342. Conſtant les réduiſit à demander la paix, & à recevoir des Princes de ſa main. Il paſſa en Angleterre en 343. & y contint les Barbares dans le devoir. Les troubles que les Ariens cauſoient en Orient, firent naître à Conſtant l'envie de ſavoir la cauſe de tant de brouïlleries & de tant de dépoſitions d'Evêques. On lui envoya dans les Gaules quatre des plus habiles du parti des Ariens, avec une déclaration captieuſe de leur doctrine; mais St. Maximin Evêque de Tréves découvrit leurs artifices à Conſtant, & ce Prince plus perſuadé que jamais de l'innocence de St. Athanaſe & des autres Evêques perſécutez, ſe déclara enſuite ouvertement leur protecteur.

(a) *Cod. Theod. 16. T. l. 2. p. 261.*

VI. Conſtance bâtit & fortifie Amida

Conſtance toûjours occupé de la guerre des Perſes, bâtit & fortifia en 341. la ville d'Amida ſur le Tigre dans la Méſopotamie, & Antoninople à trente-cinq lieuës d'Amida vers le midi; le tout pour tenir les Perſes en bride, & pour

pour entretenir dans ces places des garniſons Romaines. Il y eut en 342. à Conſtantinople une ſédition, à l'occaſion des Macédoniens, que les Ariens y avoient établi Evêques. Cette ſédition fut ſi conſidérable, que Conſtance fut obligé de s'en retourner d'Antioche à Conſtantinople pour l'appaiſer. Pour punir le peuple, Conſtance retrancha la moitié du blé que Conſtantin avoit ordonné de leur diſtribuër. L'année ſuivante 343. il y eut un combat contre les Perſes, où l'on dit que ce Prince fut victorieux.

& Antinople. An 341. *Theoph. Chron. Ammian. l.18. p.220.*

VII. Troubles en Orient cauſez par les Ariens. An 344. 345. &c.

Cependant les Ariens continüoient à troubler les Egliſes d'Orient, & Conſtant écrivit pluſieurs fois à Conſtance ſon frere, pour l'engager à terminer ces difficultez, & à faire tenir pour cela un Concile. Le Concile ſe tint en effet en 347. mais les troubles continüérent, & Conſtant étant venu en Italie en 345. fit venir St. Athanaſe à Milan, où il le reçut trés-bien. Il députa même à ſon frere Conſtance en 348. pour le prier de rétablir ce St. Evêque dans ſon ſiége, de même que les autres Evêques, que le Concile de Sardique avoit déclarez innocens l'année précédente. Il envoya enſuite le Général Salien à ſon frere pour le même ſujet; & comme Conſtance trop dévoüé aux Ariens ne prenoit pas cette affaire à cœur comme il l'auroit ſouhaité, il ménaça de rétablir par les armes les Evêques dépoſez, ſi ſon frere ne vouloit pas y acquieſcer. Conſtance ſe rendit enfin & conſentit à leur retour; mais la choſe ne s'exécuta que l'année ſuivante 349. Conſtant s'emploïa encore utilement à éteindre le ſchiſme des Donatiſtes en Afrique. Il y envoya ſes Officiers Macaire & Paul, avec de grandes aumônes pour les pauvres de ce païs, & avec ordre de réünir les Donatiſtes à l'Egliſe Catholique. Ils y réüſſirent aſſez heureuſement. Les plus opiniâtres de ces hérétiques ayant été bannis, les autres rentrérent volontairement dans le ſein de l'Egliſe.

Optat. l.3. p.64. Concil. T.2. p.713.

VIII. Bataille de Singare entre Conſtance & les Perſes. An 348. *Jeron. Cronic. Julian. Orat. 1. Liban. Orat. 3.*

Cependant Conſtance continüoit la guerre contre les Perſes. Ces peuples avoient fait une trêve avec les Romains, aprés le ſecond de ſiége de Niſibe en 345. Ils la rompirent on ne ſait à propos de quoi, & réſolurent de faire les derniers efforts pour finir avantageuſement cette guerre, qui duroit depuis ſi long tems. Ils firent de nouvelles lévées, & aſſemblérent des troupes auxiliaires de diverſes nations. Conſtance arma de ſon côté, & s'avança dans la Méſopotamie. Il ne voulut pas empêcher les Perſes de paſſer le Tigre. Ils paſſérent ce fleuve ſur trois ponts, ſans trouver la moindre réſiſtance. Ils ſe campérent même à leur gré en un lieu nommé Hillée, prés de Singare dans la Méſopotamie. Ils avoient abondance d'eau, & fortifiérent leur camp d'un foſſé & d'un rempart, qui fut commencé & achevé en un même jour. On étoit alors dans les plus grandes chaleurs de l'été.

Conſtance vint ſe camper à ſept ou huit lieuës delà. Les Perſes poſtérent leurs gens de traits ſur le rempart de leur camp & ſur les hauteurs voiſines, placérent leur Cavalerie armée de toutes piéces au-devant de leur camp, & firent marcher le reſte de l'armée contre les Romains, comme pour donner bataille, mais à deſſein de prendre auſſi-tôt la fuite, afin d'attirer les Romains dans leur camp, où ils ſe trouveroient expoſez aux traits de leurs archers. Les deux armées demeurérent quelque tems en préſence, les Romains ne voulant pas commencer les prémiers, afin qu'il ne fût pas dit qu'ils

avoient commencé à rompre la trève. Enfin Sapor qui étoit là en perſonne, s'étant fait élever ſur des boucliers pour conſidérer l'armée ennemie, en fut effrayé & ſe retira en diligence, laiſſant la conduite de l'armée à ſon fils & à un de ſes Généraux.

Les Perſes à l'exemple de leur Roi ſe retirérent dans leur camp. Les Romains les ſuivirent, & emportez par leur ardeur, ils attaquérent malgré les ſages avis de Conſtance, les gens d'armes qui couvroient le camp. Ils les rompirent & forcérent même le camp, y tüérent beaucoup de monde, & en chaſſérent les ennemis ; le fils du Roi y fut pris avec de trés-grandes richeſſes. Mais comme ils ne ſongeoient plus qu'à ſe rafraichir aprés la fatigue & la chaleur qu'ils avoient ſoufferte pendant tout le jour, les gens de traits qui étoient demeurez ſur la hauteur, étant venus fondre ſur eux, les accablérent ſans qu'ils puſſent ſe défendre, les flambeaux qu'ils allumérent pendant la nuit, n'ayant ſervi qu'à montrer aux Perſes, où ils devoient porter leur coup. Ce fut apparemment dans le déſeſpoir de ce déſaſtre, qu'ils tüérent & mirent en piéces le fils du Roi de Perſe. Les Romains firent une trés-groſſe perte dans cette occaſion. Celle des Perſes fut encore plus grande. Ils ſe retirérent dez le lendemain au-delà du Tigre, & rompirent les ponts qu'ils avoient faits pour le paſſer.

IX. Revolte de Magnence contre Conſtant. An 350. *Julian. Orat. 1. c. 2. Zozim. l. 2. Zonar. Vict. Epitome &c.*

Ils revinrent bientôt ſur les terres des Romains, & attaquérent fortement Conſtance. Pendant que ce Prince étoit occupé à cette guerre, Magnence fils d'un nommé Magnus originaire de-delà le Rhin, mais ſelon quelques-uns né dans les Gaules, ſe revolta contre Conſtant, & prétendit ſe rendre maître de l'Empire d'Occident. C'étoit un homme d'une taille gigantesque, ayant de la valeur, & s'étant ſignalé dans pluſieurs occaſions importantes. Il avoit alors le titre de Comte, & le commandement de quelques troupes Romaines. On le décrit comme fier dans la proſpérité, lâche & timide dans l'adverſité, déguiſé, cruel, avare, infidel, parjure. Comme l'Empereur Conſtant, qui étoit alors dans les Gaules, paſſoit beaucoup de tems à la chaſſe, Magnence eut le moïen de complotter avec Marcellin Intendant des finances, Chreſte & quelques autres Officiers des troupes. Le jour de l'exécution étant arrivé, Marcellin ſous prétexte de la réjouïſſance pour la naiſſance de ſon fils, fit un grand feſtin, où il invita Magnence, avec quantité d'autres Officiers de l'armée, tant du nombre des conjurez que d'autres. Le feſtin dura jusque bien avant dans la nuit. Magnence étant ſorti ſous prétexte de quelque néceſſité, rentra bientôt aprés revétu de la pourpre & des autres marques de la dignité ſouveraine. Auſſitôt il fut ſalüé Auguſte par tous les conviez ; les uns l'ayant fait volontairement, & les autres par force, & entraînez par la compagnie. Ceci arriva à Autun le 18. de Janvier 350.

X. Mort de Conſtant. An 350. *Zonar. p. 12. Vict. Epit. Zozim. p. 653. Amian. Liv. &c.*

Bientôt & la ville d'Autun & tous les environs ſe déclarérent pour l'uſurpateur. Quelque cavalerie qu'on amenoit d'Illyrie pour remplir les troupes des Gaules, firent la même choſe ; les Officiers ſubalternes à l'imitation des Chefs, réconnurent Magnence, ſans faire beaucoup de reflexion aux ſuites. Le Tyran faiſoit cependant garder les portes d'Autun, de peur qu'on ne portât à Conſtant la nouvelle de ce qui ſe paſſoit, & en même tems il envoya

voya des gens pour l'aſſaſſiner. L'Empereur fut néanmoins informé de ce qui s'étoit paſſé, & ſe retira en diligence du côté de l'Eſpagne. Il n'étoit encore qu'à Elne dans les Pyrénées, lorsqu'il fut joint par Gaïſon envoyé exprés par Magnence pour le tuër. Conſtant étoit alors abandonné de tout ſécours, n'ayant avec lui qu'un François nommé Laniogaiſe. Il ſe jetta, dit-on, dans un Temple, & quitta les marques de la dignité Impériale; mais on l'en tira, & on le mit à mort. Il n'avoit encore que trente ans, & étoit dans la treiziéme année de ſon regne. Il avoit épouſé Olympiade fille d'Ablave prémier Miniſtre du grand Conſtantin; mais il mourut avant qu'elle fût en âge de l'épouſer. On attribuë ſon malheur à la confiance & à l'autorité qu'il donnoit à certains Miniſtres, qui abuſant de ſon nom, avoient rendu ſon Gouvernement odieux aux peuples & aux ſoldats.

XI. Siége de Niſibe par Sapor. An 350. *Juliani Orat.* 1. & 2. *Theodoret. vit. Patr. c.* 1. *Ammian. l.* 25. *Zozom. &c.*

Le Roi des Perſes informé des troubles que cette revolte avoit cauſez dans l'Occident, & de la néceſſité où ſe trouvoit Conſtance de ſe rendre au plûtôt en Occident, vint fondre ſur les Provinces d'Orient à la tête d'une armée trés-nombreuſe, tant de ſes troupes que de celles de quelques Rois Indiens, ayant un grand nombre d'Eléphans & de machines de guerre de toutes ſortes. Aprés avoir fait le dégât dans la Méſopotamie, & aprés avoir emporté divers châteaux, il vint mettre le ſiége devant Niſibe. C'étoit le troiſiéme ſiége que cette place avoit ſouffert depuis la guerre commencée ſous Conſtance. Elle étoit alors défenduë par Lucilien Beau-Pere de Jovien depuis Empereur. St. Jacque en étoit toûjours Evêque. Ses priéres accompagnées de celles de tout le peuple, & ſes ſages conſeils rendirent tous les efforts des Perſes inutiles. Sapor employa d'abord les béliers pour ébranler & pour renverſer les murailles, & la ſappe pour les abattre. Tout cela fut inutile. Il détourna le cours de la riviére de Mygdone qui la traverſoit; les habitans trouvérent de l'eau en abondance dans les puits & dans les fontaines de la ville. Il fit faire des digues au-deſſous de Niſibe, & fit remonter les eaux pour inonder la campagne & la ville; mais la ſituation élevée de la place la garantit de cette inondation. Il dreſſa ſes machines ſur des vaiſſeaux, & les fit avancer ſur l'eau contre les murs; cette attaque fut continuée pendant pluſieurs jours, & renduë inutile par la réſiſtance des aſſiégez. Les digues s'étant enfin rompuës en pluſieurs endroits, les eaux s'écoulérent & entraînérent pluſieurs Perſes.

Sapor aprés ſoixante & dix jours de ſiége s'aviſa de vouloir renverſer les murs par l'impétuoſité des eaux du Mygdone. Il fit faire au-deſſus de la ville, & à une certaine diſtance, de hautes digues pour arrêter les eaux. Enſuite on rompit tout d'un coup les digues, & on lâcha les eaux, qui renverſérent les murs non ſeulement du côté par où le fleuve entra, mais auſſi par où il ſortit, à la longueur de prés de cent coudées. Les aſſiégez jettérent un grand cri, comme ſi la ville eût déja été renduë. Mais les Perſes étant venu pour donner l'aſſaut, ou le même jour ou le lendemain, ils furent répouſſez avec grande perte d'hommes, d'Eléphans & de chevaux. On ajoûte que le Ciel combattit ce jour-là contre les Perſes par les pluïes, les foudres & les éclairs; & on compte que les aſſiégeans perdirent dix mille hommes dans cette action.

Pour empêcher que les aſſiégez ne rébâtiſſent leurs murailles, Sapor fit placer quantité de gens de traits pour écarter les travailleurs. Les aſſiégez leur oppoſérent des ſoldats armez ſur la brêche, pendant que le bourgeois travailloit ſans relâche à bâtir un autre mur à quelque diſtance du prémier. On y travailla avec tant d'ardeur que le lendemain il ſe trouva élevé de quatre coudées, ou ſix pieds; en ſorte que les gens de pied même ne pouvoient plus y monter ſans échelle. Sapor fut étrangement ſurpris de voir ce travail, mais cela ne l'empêcha pas de pourſuivre le ſiége encore pendant un mois. Ayant un jour remarqué ſur les murailles un homme vêtu d'une maniére extraordinaire, & qu'il s'imagina être l'Empereur Conſtance, à ſon air, à l'éclat de ſon Diadéme, à ſon habit de pourpre, il l'envoya défier d'en venir à une bataille, ou s'il le refuſoit, ſommer les habitans de rendre la place. Les habitans répondirent qu'ils ne pouvoient rendre la ville ſans les ordres de l'Empereur qui étoit abſent. Sapor aſſûra au contraire qu'il l'avoit veu de ſes propres yeux ſur la muraille. On réconnut alors que c'étoit l'Evêque Jaque de Niſibe, qu'il avoit cru voir en habit Impérial. Cependant Sapor ne pouvoit ſe perſuader que Conſtance ne fût pas dans Niſibe, & ménaçoit ſes Mages de leur faire perdre la tête, comme l'ayant trompé, en l'aſſurant que Conſtance étoit à Antioche. Ils eurent toutes les peines du monde à lui ôter cela de l'eſprit, & à lui perſuader que c'étoit un Ange qui avoit apparu ſous la figure de l'Empereur.

XII. Sapor léve le ſiége de Niſibe. An 350. *Sozom. l. 4. c. 15. Theodoret. l. 2. c. 26.*

Sapor outré de dépit & de déſeſpoir, lança un trait contre le Ciel, comme pour ſe venger de Dieu même, & St. Ephrem qui étoit alors dans Niſibe ſa patrie, voyant cet emportement de fureur de Sapor, pria le St. Evêque Jaques de venir ſur les murailles de la ville, & de donner ſa malédiction aux ennemis; tous les autres joignirent leurs priéres à celles d'Ephrem. Il monta ſur une des tours de la place, & pria Dieu de ſignaler ſa puiſſance, en envoyant contre les Perſes une nuée de mouches. Il fut exaucé ſur l'heure. Les hommes, les chevaux & les Eléphans piquez par ces inſectes importuns, ne pouvoient demeurer en place. Les Eléphans & les chevaux rompoient leurs cordes & leurs liens, jettoient par terre ceux qui les montoient. Les Eléphans irritez ſe jettérent ſur les Perſes mêmes, & en écraſérent un trés-grand nombre. La famine & la peſte ſe joignirent à ces maux, & emportérent une grande partie de l'armée. Sapor vaincu par tant de mauvais ſuccés, mit le feu à ſes machines, léva le ſiége qui avoit duré quatre mois, & ſe retira dans ſes Etats, laiſſant à Conſtance une pleine liberté de conduire ſes troupes en Occident, pour y rétablir l'autorité de l'Empire uſurpée par Magnence.

XIII. Magnence donne la qualité de Céſar à Décence. An 351. *Socrat. l. 2. c. 25. Zonar. l. 2. Julian. Orat. 1.*

Cet uſurpateur pour ſe fortifier, donna la qualité de Céſar à Décence ſon frere, ou ſon Couſin ſelon d'autres, & à Didier ſon frere. On a quelques-uns de leurs monnoïes. D'un autre côté Vetranion, qui depuis longtems étoit Général de l'infanterie dans la Pannonie, ſe fit déclarer Empereur par les Legions qu'il commandoit, le prémier de Mars 350. Il fut proclamé Empereur à Sirmich, & établit le ſiége de ſa domination à Murſe. Il étoit originaire de la haute Méſie, & déja fort âgé lorsqu'il prit le nom d'Empereur, & néanmoins il fallut alors ſeulement qu'il apprît à lire. Il étoit Chrétien, bon & ſimple;

simple ; & comme il avoit vieilli dans les armes, & avoit toûjours été heureux, sans faire peine à personne, il étoit aimé de tout le monde. On dit que ce fut Constantine sœur aînée de Constance, qui le revêtit de la pourpre, pour l'opposer à Magnence, prétendant d'ailleurs avoir droit de le faire, parceque Constantin son frere l'avoit déclarée Auguste & lui avoit donné le Diadéme. On ajoûte qu'il écrivit à Constance, pour l'assûrer qu'il se regarderoit plûtôt comme son Lieutenant que comme Empereur ; qu'il feroit tous ses efforts pour détruire la puissance de Magnence ; qu'il le prioit de lui envoyer des troupes & de l'argent, pour le mettre en état de résister à ce Tyran beaucoup plus puissant que lui. On dit de plus que Constance lui envoïa le Diadéme, avec de bonnes troupes & de la fidélité desquelles il étoit seûr.

Vetranion prend la pourpre en Pannonie. An 350. *Zozim. p. 693. Aurel. Vict. Jul. Orat. 1. p. 59.*

Outre Magnence & Vetranion, il y eut encore un troisiéme usurpateur de l'Empire à Rome. Flavius Popilius Nepotianus fils d'Eutropie sœur du grand Constantin, ayant assemblé une troupe de déterminez, prit la pourpre & vint se présenter devant Rome le 3. de Juin 350. Anicet qui commandoit dans Rome, sortit contre lui avec quelques Romains, qui furent aisément défaits. De peur que Népotien n'entrât dans Rome avec les fuïards, Anicet s'étant promtement jetté dans la ville, en fit fermer les portes, & exposa ainsi à la boucherie tous ceux qui restérent au-dehors. Népotien trouva néanmoins moïen d'entrer dans Rome, où la haine qu'on portoit à Magnence, le fit recevoir favorablement. Il y commit tant de cruautez qu'il se rendit bientôt odieux à tout le monde. Magnence envoya contre lui Marcellin. Il y eut un grand combat entre les deux partis ; Népotien y fut tûé, & sa tête portée au bout d'une pique par toute la ville. Marcellin exerça sa cruauté contre une infinité de personnes, particuliérement contre ceux qui avoient quelque liaison avec la famille Impériale ; Eutropie mere de Népotien y périt avec beaucoup d'autres personnes de considération. Népotien n'avoit joui que pendant vingt-huit jours de sa dignité.

XIV. Nepotien prend la pourpre à Rome. An 350. *Zozim. l. 2. Victor. Epitome. Eutrop. &c.*

XV. Mort de Népotien. An 350. *Aurel. Vict. Eutrop. Zozim. p. 694.*

Magnence, qui ne doutoit pas qu'il ne dût avoir bientôt sur les bras toutes les forces de Constance, faisoit des préparatifs extraordinaires, & amassoit de tous côtez des troupes, tant des Romains que des Barbares. Toutes les villes en étoient pleines. Il ne négligeoit point toutefois les voïes d'accommodement. Vetranion de son côté, aprés les démarches qu'il avoit faites envers Constance, & les conditions qu'il en avoit reçuës, changea tout d'un coup comme un enfant, fit sa paix avec Magnence, & envoya conjointement avec lui vers Constance, pour lui offrir de le réconnoître pour prémier Auguste, s'il vouloit les laisser joüir en paix du même titre.

XVI. Magnence se dispose à résister à Constance. *Julian. Orat. 1. & 2.*

Constance ayant appris la mort de son frere, & la revolte de Magnence & de Vetranion, se fit déclarer Empereur d'Occident, & partit d'Antioche pour marcher en Italie contre Magnence. Il mit de bonnes garnisons dans toutes les places & fortereſſes frontiéres de Perse, & donna ses ordres pour équiper une flotte si nombreuse qu'elle surpassoit celle de Xercés. Celle de Constance fut équipée en dix mois ; Xercés fut dix ans à préparer la sienne. On assûre que Constance exhorta tous ses soldats qui n'étoient pas encore baptisez, à recevoir le baptême, & renvoya ceux qui ne le voulurent pas faire. Il

XVII. Constance vient en Pannonie. An 350. *Socrat. l. 2. c. 26. Zozim. l. 4. c. 1. Julian Orat. 1. &c.*

passa

passa par Constantinople & rassura cette ville effraïée. Arrivant à Sardique, Vetranion vint au-devant de lui avec des troupes, dans le dessein de le combattre, ou de l'obliger à retourner en arriére. Constance ne voulut pas hazarder la bataille, mais fit un nouveau traité avec Vetranion, par lequel il l'associoit à l'Empire. Les armées se joignirent, & les deux Empereurs parurent sur le même tribunal.

XVIII. Vetranion quitte la pourpre. An 350. Julian. Orat. 1. & 2. Socrat. l. 2. Zozim. l. 2. &c. Ammian, l. 21.

Constance harangua les troupes, les fit souvenir des sermens de fidélité qu'elles avoient faits à son pere & à son frere, de l'injuste usurpation de Magnence, du meurtre de l'Empereur Constant, qu'ils avoient eu pour compagnon dans tant de guerres, & de qui ils avoient reçu tant de bienfaits. A peine eut-il achevé de parler, que les Officiers & les soldats déja gagnez par de grands présens, s'écriérent qu'il falloit ôter tous ces Empereurs bâtards & illégitimes; qu'ils ne vouloient que Constance pour Empereur, & qu'ils ne vouloient combattre que pour lui. En même tems ils proclamérent Constance Empereur sans faire mention de Vetranion, qui comprit bien qu'il étoit trahi. Il quitta la pourpre & le Diadéme, les mit aux pieds de Constance, descendit du Trône, & le réconnut pour son Empereur. Constance l'embrassa, l'appella son pere, lui donna la main pour le soûtenir en descendant du Trône, à cause de son âge.

Cet événement singulier arrivé le 25. de Décembre 350. acquit en un moment à Constance de trés-grands païs, & une armée de vingt mille chevaux, & une infanterie trés-nombreuse. Vetranion avoit regné environ dix mois. Constance ne permit pas qu'on lui fit aucune peine, & il l'admit aussitôt à sa table; puis il l'envoya à Prusе en Bithynie, où il lui fournit abondamment de quoi passer le reste de ses jours dans un repos honorable, qu'il passa dans les exercices de piété. Il vécut encore six ans, & mourut tranquilement dans le lieu de sa retraite.

XIX. Gallus est fait César par Constance. An 351. Aurel. Vict. Socrat. l. 2. c. 28. Philost. l. 4. Ammian. l. 14. &c.

Il ne restoit plus d'ennemis à Constance que le seul Magnence, qui tenoit l'Italie avec une trés-nombreuse armée. L'hyver en fermoit l'entrée, & Constance étoit encore ménacé par les Perses, qui faisoient, dit-on, de grands armemens, & commençoient à ravager les Provinces de l'Empire; de maniére qu'il prit la résolution de créer César Gallus son Cousin Germain, à qui il donna son nom, & lui fit épouser sa sœur Constancie, ou plûtôt Constantine veuve d'Annibalien, & les envoya tous deux à Antioche pour défendre l'Orient; Lucilien devoit être le Général de ses troupes; & on assûre que les Perses n'osérent rien entreprendre contre Gallus.

XX. Magnence en Italie. Constance marche contre lui. An 351. Julian. Orat. 1. & 2. Socrat. l. 2. c. 28. &c.

Magnence s'étoit avancé à Milan pour disputer à Constance l'entrée de l'Italie. On dit que Constance pour faire une puissante diversion des forces de Magnence, écrivit aux Barbares de-delà le Rhin de faire irruption dans les Gaules, & qu'il leur abandonnoit tout ce qu'ils y pourroient acquérir. En effet ils entrérent dans les Gaules, & s'emparérent de beaucoup de païs, dont ils ne purent être dépossédez que par Julien, à qui ils produisirent inutilement les lettres de Constance, pour faire valoir leur possession. Constance ne sortit point de Sirmich, & y tint un Concile contre Photin, pendant que ses Généraux marchoient contre Magnence. Celui-ci avoit des forces si supérieures,

périeures ; que ſans ſe mettre en peine de conteſter aux Généraux de Conſtance l'entrée de l'Italie, il s'avança jusque dans les plaines de la Pannonie, où Conſtance fut bien aiſe de l'attirer, parcequ'il étoit plus fort en cavalerie. Comme il réculoit toûjours, Magnence l'envoya prier de l'attendre dans les grandes plaines de Siſcie ſur la Save, & que là ils verroient qui des deux ſeroit le plus fort.

XXI. Magnence invite Conſtance au combat.

Conſtance accepta le défi, & avança avec joïe de ce côté-là; mais comme ſes troupes marchoient en déſordre, elles tombérent dans une embuſcade que Magnence leur avoit dreſſée, & pluſieurs y furent tûez. Ce petit avantage rendit Magnence plus fier, & il ſe hâta de donner la bataille. Il avoit envie que ce fût prés de Sirmich; & il s'avançoit à ce deſſein. Il étoit occupé à paſſer la Save, lorſque Philippe vint le trouver, comme pour lui faire des propoſitions de paix de la part de Conſtance. Marcellin le mena à Magnence, qui lui donna audience devant toute l'armée. Philippe profita de cette circonſtance, pour repréſenter aux Auditeurs combien il étoit honteux de voir les Romains combattre contre les Romains, & contre les enfans de Conſtantin, qui avoit ſi bien mérité de l'Empire; il fit entendre adroitement à Magnence même les obligations qu'il avoit à cet Empereur, & ajoûta que s'il vouloit quitter l'Italie, Conſtance conſentiroit à lui laiſſer tout ce qui étoit au-delà des Alpes. En même tems il lui donna les lettres de Conſtance qui aſſûroient la même choſe.

An 351. *Socrat Lib. 2. c. 28. 29. Juliani Orat. 1. & 2. Zozim. l. 2.*

XXII. Prémiére bataille de Conſtance contre Magnence.

A ce diſcours toute l'armée fut tellement émuë, que Magnence eut bien de la peine de ſe faire entendre pour y repondre; il dit qu'il acceptoit la paix de tout ſon cœur, mais qu'il falloit un peu de tems pour délibérer ſur les conditions & la maniére de conclure le traité. Ainſi il remit la choſe au lendemain, & cependant il invita les Officiers à ſouper, dans la veuë de les regagner. En effet le lendemain ayant aſſemblé l'armée, & leur ayant rappellé les fautes qui leur avoient rendu Conſtant odieux, & qui les avoient portez à ſe ſoûlever contre lui, il tourna ſi bien leurs eſprits, qu'ils reprirent les armes & ſe mirent en état de paſſer la Save prés de Siſcie; mais la garniſon de la ville étant ſortie ſur eux, & ayant été ſoûtenuë par Conſtance qui n'étoit pas loin, Magnence perdit une grande partie de ſon armée & couroit risque d'être entiérement défait, s'il ne ſe fût aviſé de ficher ſon dard en terre, & de crier & de faire ſigne de la main à ceux qui le pourſuivoient, qu'il vouloit parler de paix, & qu'il ne vouloit paſſer la Save que pour aller trouver Conſtance, pour traiter avec lui, comme il l'avoit ſouhaité. Cela arrêta ceux qui le pourſuivoient, & Conſtance fit ceſſer le combat. Magnence étendit ſes troupes dans les plaines qui ſont entre la Save & le Drave; & Conſtance campa à Cabale, où Conſtantin avoit autrefois vaincu Licinius.

XXIII. Titien envoyé vers Conſtance.

Il étoit en ce lieu, lorſque Magnence lui envoya Titien Senateur Romain, qui lui fit un inſolent diſcours, dit de Conſtantin & de ſes enfans des choſes trés-déſobligeantes, & conclut que ſi Conſtance vouloit conſerver ſa vie, il falloit qu'il renonçât à l'Empire, & qu'il le cédât à Magnence. Conſtance ſans s'émouvoir, lui repondit que la juſtice de Dieu vengereſſe du ſang de ſon frere, combattroit pour lui. Il permit à Titien de s'en retour-

Zozim. p. 698.

ner, quoique Philippe ſon Ambaſſadeur n'eût pû encore obtenir cette permiſſion de Magnence.

XXIV. Sylvain paſſe du côté de Conſtance. An 351. *Julian. Orat. 1. 2. Amm. L. 15. Aurel. Vict Zozim. l. 2. Zonar.*

Pendant ces négociations, Sylvain un des Généraux de Magnence paſſa du côté de Conſtance, avec le corps de la cavalerie qu'il commandoit. Magnence craignant que cette déſertion ne fût ſuivie de quelques autres, s'avança vers Siſcie, l'emporta d'aſſaut & la ruïna; il fit le dégât dans tout le païs qui eſt le long de la Save, & vint attaquer Sirmich Capitale de l'Illyrie; mais il ne la put emporter. Il aſſiégea enſuite la ville de Murſe, & y donna un furieux aſſaut; mais il fut repouſſé avec perte. Conſtance ſortit de ſon camp de Cabale pour venir au ſecours de Murſe, & Magnence mit une embuſcade ſur le chemin pour le ſurprendre; mais Conſtance en ayant été averti, fit envelopper l'embuſcade par ſes troupes, qui la taillérent en piéces.

XXV. Bataille de Murſe. Magnence eſt défait. An 351. *Zozim. l. 2. Julian. Orat. 1. 2. Zonar. l. 2. &c.*

Enfin on en vint à un combat général. Il ſe donna dans les campagnes qui ſont prés de Murſe. Conſtance avoit le Drave à ſa droite & Magnence à ſa gauche. Le prémier avoit quatre-vingt mille hommes, & le ſecond ſeulement trente-ſix mille. Les deux armées demeurérent en préſence pendant la plus grande partie du jour, & ſur le ſoir les deux Empereurs ayant chacun de ſon côté harangué ſes troupes, la bataille commença. On prétend que Magnence peu ſavant dans le métier de la guerre, rangea mal ſes troupes, & fut cauſe par là du mauvais ſuccés de cette journée; car d'ailleurs ſes Officiers étoient pleins de valeur, & avoient beaucoup d'expérience, & ſes troupes étoient pleines de courage & trés-diſpoſées à bien combattre. Conſtance au contraire rangea ſon armée avec beaucoup d'art, & ſçut tirer un grand avantage de ſes Cavaliers armez de toutes piéces & tout couverts de fer, dont il étoit l'Inſtituteur parmi les Romains, à l'imitation des Perſes. Les uns diſent que l'armée de Magnence fut bientôt miſe en déſordre, & que Magnence au prémier bruit des armes, prit honteuſement la fuite, & abandonna ſes gens dans le combat. D'autres racontent qu'il ne ſe retira qu'aprés l'entiére défaite de ſes troupes; que celles-ci ne furent vaincuës qu'aprés un rude combat, & lorſque Conſtance faiſant un dernier effort par le moïen de ſes Cavaliers armez de toutes piéces, dont on a parlé, & du reſte de ſa cavalerie, mit les ennemis entiérement en déroute, & les pourſuivit jusque dans leur camp, qui fut pris & pillé. Le combat dura jusque bien avant dans la nuit. Magnence quitta la pourpre pour n'être pas réconnu, & laiſſa aller ſon cheval, qui portoit les marques de la dignité Impériale, afin qu'on crût qu'il étoit tüé & qu'on ne le pourſuivît pas. Ses ſoldats qui purent échaper, ſe ſauvérent à la faveur de la nuit; d'autres ſe jettérent dans le fleuve, & y furent tüez ou noyez.

XXVI. Conſtance offre la paix à Magnence au milieu du combat.

On dit que Conſtance ennemi du ſang offrit la paix à Magnence au milieu du combat, mais que les ennemis Officiers & ſoldats s'animant avec une nouvelle rage, ne voulurent point quitter la mêlée; aprés même qu'ils furent rompus, ils ſe ralliérent pluſieurs fois par divers pelottons, les troupes des Gaules ne pouvant ſe réſoudre à fuïr, & celles des Barbares ne pouvant eſpérer de ſalut que dans la victoire. Ce combat ſe donna le 28. de Septembre 351. & aſſûra l'Empire d'Occident à Conſtance. Magnence y perdit vingt-

quatre

Digitized by Google

quatre mille hommes, & Conſtance trente mille, ſelon Zonare. On convient que la perte fut trés-grande, & que l'Empire Romain n'a peut-être jamais ſouffert une plus grande playe, & qu'il ne ſe releva jamais parfaitement de ce coup fatal.

Conſtance n'avoit point aſſiſté à la bataille. Il en attendit l'événement dans une Egliſe qui étoit prés de Murſe. Le lendemain matin ayant découvert d'un lieu élevé toute la campagne couverte de cadavres, il ne put s'empêcher de verſer des larmes, & commanda qu'on panſât les bleſſez, & qu'on enterrât les morts, ſans diſtinction d'amis & d'ennemis. Il fit enſuite publier une amniſtie générale pour tous ceux qui avoient combattu contre lui; n'en exceptant que ceux qui avoient eu part au meurtre de ſon frere. Par ce moïen il vit bientôt presque tout l'Occident rentrer ſous ſon obéïſſance.

XXVII. Magnence ſe retire à Aquilée. An 351. *Julian. Orat.* 1. & 2. *Amm. l.* 15.

Magnence ayant abandonné la Pannonie d'abord aprés ſa défaite, s'étoit jetté dans l'Italie, & y ſoûtenoit ſon parti par ſa préſence; demeurant à Aquilée, & plaçant dans les défilez des Alpes de bonnes garniſons, pour en diſputer le paſſage à Conſtance. Celui-ci ne voulut pas dans une ſaiſon ſi avancée expoſer ſes troupes aux fatigues d'une nouvelle guerre, & demeura en Pannonie pour y rétablir ſon armée; mais au commencement de la campagne de l'an 352. il marcha contre Magnence, & emporta pendant la nuit un château ſitüé dans les Alpes, où Magnence avoit une forte garniſon. Ce Prince ayant été informé de la priſe de ce château, ſe retira en diligence & abandonna Aquilée, laiſſant à Conſtance l'entrée libre de l'Italie. Bientôt Conſtance ſe vit maître de ce païs, tant par la déſertion des troupes de ſon ennemi, qui ſe rendirent à lui, que par la priſe des places qui tenoient pour lui. Ainſi Magnence fut obligé de ſe ſauver dans les Gaules, dans l'eſpérance de les attirer à ſoi pour affoiblir d'autant le parti de Conſtance. On remarque entr'autres que la ville de Tréves ferma ſes portes à Décence frere du Tyran.

XXVIII. Magnence demande la grace & la vie. An 352.

Tant de mauvais ſuccés firent juger à Magnence qu'il ne pourroit ſubſiſter longtems. Il députa à Conſtance prémiérement un Senateur, puis des Evêques, pour demander grace & la vie avec quelque employ honorable. Conſtance retint le Senateur comme Eſpion, & ne voulut rien promettre aux Evêques. Magnence avoit, dit-on, envoyé en même tems à Antioche, pour mettre à mort le Céſar Gallus. On y avoit déja gagné quelques ſoldats; mais le complot ayant été découvert, les coupables furent ſévérement punis.

XXIX. Soûlévement des Juifs. An 352.

Les Juifs ſe ſoulevérent auſſi en cette année dans la Paleſtine, & firent de grands ravages dans ce païs & dans les païs voiſins. Ils donnérent à un nommé Patrice le titre de Roi, & égorgérent grand nombre de Samaritains & d'autres habitans de la Paleſtine. Gallus qui étoit à Antioche, n'eut pas beaucoup de peine à les réprimer. Il en fit mourir un grand nombre, n'épargnant ni les peres ni les enfans. Pluſieurs villes furent brûlées, & entr'autres Tibériade, Dioſpolis & Dio-Céſarée. Celle-ci fut entiérement raſée, comme plus coupable que les autres, pour avoir donné naiſſance à la revolte.

XXX. Mort de Magnence. An 353. *Julian. Orat. 2. Zonar. p. 16. Socrat. l. 2. c. 32. Sozom. l. 4. c. 7. Zozim. l. 2.*

Magnence ayant raſſemblé tout ce qu'il put de troupes dans les Gaules, livra un troiſiéme combat aux Généraux de Conſtance dans les Alpes Cottiennes, ou le haut Dauphiné, entre Dié & Gap. Il y fut battu & obligé de prendre la fuite. Arrivé à Lyon, le petit nombre de ſoldats qui lui reſtoient, réſolurent de ſe ſaiſir de ſa perſonne & de le livrer à Conſtance. Ils environnérent à ce deſſein la maiſon où il étoit, & comme il voulut les haranguer, ils lui criérent tous: Vive Conſtance Auguſte. Puis étant rentré, il commença par un excés de rage & de fureur de mettre à mort tous ſes proches & ſes amis qui ſe trouvérent autour de lui, ſans épargner ſa propre mere, ni ſon frere Didier qu'il avoit fait Céſar, & enfin il ſe tüa lui-même. Décence ſon autre frere, qui s'étoit avancé jusqu'à Sens, pour venir à ſon ſecours, ayant appris ſa mort, s'étrangla lui-même, de peur de tomber entre les mains de ſes ennemis. Conſtance n'exerça ſa vengeance ſur aucuns de ceux qui avoient ſervi contre lui, ni ſur aucun des amis de Magnence. C'eſt-ce que diſent les Panegyriſtes de ce Prince; mais les Hiſtoriens n'en conviennent pas, & diſent au contraire que Conſtance uſa mal de ſa victoire, & fit périr un grand nombre de perſonnes de diſtinction, qui avoient été attachées à Magnence, & qui lui avoient rendu quelques ſervices.

XXXI. Mariage de Conſtance avec Euſébie. An 352. ou 353.

Conſtance devenu Maître de tout l'Empire que Conſtantin le Grand ſon pere avoit poſſédé, ſongea à ſe marier, pour avoir des héritiers de ſes vaſtes Etats; car alors il n'avoit ni femmes ni enfans. Il épouſa Aurelia Euſebia, qui étoit de Theſſalonique & fille d'un Conſul dont on ignore le nom. Elle avoit deux freres, Euſébe & Hypace, qui furent tous deux Conſuls. Les Hiſtoriens loüent les belles qualitez de cette Princeſſe, beaucoup de douceur, de prudence, & une connoiſſance plus qu'ordinaire des belles lettres. Elle avança tous ſes parens & tous les amis de ſa famille, & ne parut que trop zélée pour le parti des Ariens; enſorte que le Pape Libére refuſa l'argent qu'elle lui avoit envoyé, & lui dit de le donner à Auxence & Epictéte, célébres entre les Evêques Ariens. Elle fut toûjours ſtérile, & on l'accuſa d'avoir donné à Heléne ſa belle-ſœur, qu'elle fit épouſer à Julien, un breuvage pour lui faire perdre ſon fruit toutes les fois qu'elle ſeroit groſſe.

Theodoret. l. 2. c. 13. p. 609.

Ammian. l. 16. p. 72.

XXXII. Concile d'Arles contre St. Athanaſe; St. Paulin de Trèves eſt exilé. An 353.

Pendant que l'Empereur étoit à Arles, il y tint un Concile où l'on fit tout ce qu'on put pour opprimer l'innocence de St. Athanaſe, & pour faire triompher les Ariens. St. Paulin Archevêque de Tréves zélé Catholique, fut envoyé en exil, n'ayant pas voulu ſigner la condamnation de St. Athanaſe. On ne peut pas dire en quel lieu il fut banni, parceque Conſtance, pour laſſer ſa patience, le fit ſouvent changer de demeure, & l'envoya même dans des lieux où l'on n'adoroit point le nom de Jeſus Chriſt, afin qu'il fût réduit ou à mourir de faim, ou à ſe nourrir de viandes corrompuës par l'héréſie de Montan. Ainſi on croit qu'il mourut en Phrygie en 358.

XXXIII. Mauvaiſes qualitez du Céſar Gallus. *Ammian.*

Le Céſar Gallus que Conſtance avoit envoyé à Antioche pour commander dans l'Orient, avoit été jusqu'alors nourri non ſeulement dans l'obſcurité & dans la baſſeſſe d'une vie privée, mais auſſi dans les inquiétudes & l'indigence d'une condition expoſée tous les jours aux dangers de perdre la vie. Lors donc qu'il ſe vit tout à coup élevé à la dignité de Céſar, & à une puiſſance

presque

presque souveraine, environné de flatteurs, & favorisé de quelques heureux succés; se souvenant qu'il étoit neveu du grand Constantin, & Cousin & beau-frere de l'Empereur Constance, ses passions se reveillérent, & les mauvaises qualitez de son cœur & de son esprit se développérent, sa cruauté, sa légéreté, son entêtement, sa passion pour les divertissemens du Cirque. On prétend même qu'il forma le dessein de se soûlever contre Constance, & de prendre le titre d'Auguste. *l. 14. 22. Julian. ad Athen. Aurel. Vict. Eutrop Zonar. &c.*

XXXIV. Constance marche contre les Allemans.

Constance ayant passé l'hyver à Arles, en sortit au printems pour marcher contre Gondomade & Vadomaire Rois des Allemans. Ces deux Princes étoient freres, & avoient fait des courses dans les Gaules. Le rendez-vous des troupes Romaines étoit à Chaalons sur Saone, où elles se mutinérent faute de vivres. Constance étoit cependant à Valence, d'où il voulut envoyer Rufin Préfet du Prétoire, pour appaiser la sédition, ou plûtôt pour l'exposer à la fureur du soldat, parce qu'il étoit trés-puissant & Oncle de Gallus, dont Constance avoit résolu la perte. Mais les amis de Rufin ayant fait changer le dessein de l'Empereur, Eusébe grand Chambellan y fut envoyé & dissipa la sédition, en distribüant sous main de l'argent aux plus mutins. Constance arriva enfin à Rauracum, un peu au-dessus de Basle, où il voulut faire un pont de batteaux sur le Rhin, pour entrer dans le païs des Allemans. Il ne put toutefois exécuter son dessein, empêché par les Allemans, qui lançoient continuellement des traits contre ceux qui vouloient travailler à cet ouvrage. Un homme du païs lui montra un gué à quelque distance de là, par lequel il auroit pû faire passer ses troupes; mais les Allemans ayant envoyé demander la paix, en offrant de fournir des troupes auxiliaires, l'armée dont Constance voulut avoir le consentement, entra dans sa pensée; & la paix fut aisément concluë. Constance alla ensuite à Milan tout occupé des moïens de se défaire de Gallus, dont la mauvaise conduite ne se pouvoit plus dissimuler. *Ammi. l. 14. p. 23 &c.* An 354.

XXXV. Sédition à Antioche.

Gallus ayant voulu, pour appaiser quelques troubles, obliger les Magistrats d'Antioche à faire baisser le prix des vivres, & en ayant fait mourir quelques-uns pour cela, & fait mettre d'autres en prison, dans le dessein de leur faire souffrir le même supplice, en fut empêché par les remontrances d'Honorat, qui étoit alors Comte d'Orient. Quelque tems aprés étant sur le point de partir pour Hieraple, le peuple d'Antioche le pria de donner ses ordres pour faire venir du blé, afin d'empêcher la famine. Il ne leur fit point d'autre réponse, si non qu'ils avoient Théophile Gouverneur de Syrie, qui sauroit leur en faire venir, quand il voudroit. La cherté augmentant, quatre ou cinq Artisans se jettérent sur Théophile, & tout le peuple s'étant en même tems soulevé, ils l'assommérent & le trainérent indignement par les ruës. Ils voulurent faire le même traitement à Eubule & à son fils, & ils furent obligez de se sauver, abandonnant aux séditieux leurs maisons qui furent brûlées. Tout cela rendoit Gallus odieux, & marquoit son peu de talent pour le gouvernement. *Ammian. l. 14. 25. Liban. vit.* An 354.

XXXVI. Constance se défie de Gallus &

Constance envoya Stratége pour punir cette sédition, & en même tems écrivit à Gallus des lettres pleines de tendresse. Cependant le désordre ne cessa point. Gallus qui avoit causé la mort de tant de personnes innocentes,

veut s'en défaire.

laiſſa Serenien impuni, quoiqu'il n'ignorât point qu'il aſpiroit à l'Empire, & qu'il ſe ſervoit même pour cela de ſortiléges. D'où vient que Conſtance ſous divers prétextes tiroit d'Orient tout le plus de troupes qu'il pouvoit.

An 354. XXXVII. Mort de Domitien Préfêt d'Orient. *Ammian. l. 14. & 20. Julian. ad Athen. Philoſtorg. Zonar. &c.*

Thalaſſe Préfêt d'Orient étant mort en ce tems-là, l'Empereur envoya pour remplir ſa place Domitien, qui avoit été Intendant des largeſſes du Prince. En partant il lui donna ſes inſtructions, & lui dit qu'ayant ſçu que Gallus ſouhaitoit de venir en Italie, lui Préfêt auroit ſoin de l'y porter, mais avec politeſſe & avec reſpect. Domitien comprit aſſez ce que cela vouloit dire; mais comme il étoit peu adroit & peu inſinüant, il s'acquitta fort mal de ſa commiſſion. Etant arrivé à Antioche, il paſſa devant le Palais de Gallus, ſans y entrer pour lui rendre ſes devoirs, & alla tout droit à l'hôtel deſtiné pour les Préfêts. Il y demeura aſſez long tems ſans venir au Palais. Enfin Gallus ayant témoigné qu'il le vouloit voir, il y vint & lui dit brusquement: Allez en Italie, puiſque l'Empereur l'ordonne; que ſi vous différez de le faire, j'arrêterai ce qu'on doit fournir pour vôtre perſonne & pour vôtre maiſon. Sur cela il ſortit brusquement & ne revint plus, quoique Gallus l'eût ſouvent demandé. On prétend auſſi que l'on ſurprit quelques lettres qu'il écrivoit à Conſtance, où il parloit de Gallus d'une maniére à indiſpoſer l'Empereur contre lui.

Gallus indigné de ce procédé de Domitien, voulut le faire arrêter; mais Montius Queſteur, qui voyoit de quelle conſéquence étoit cette action, prit la liberté de lui dire: Il ne vous eſt pas permis d'établir le Magiſtrat d'une ville, & vous prétendez pouvoir ôter la vie à un Préfêt du Prétoire? La liberté de cet Officier piqua vivement ce Prince. Il s'en plaignit hautement & avec un air d'indignation devant ſes gardes, qui ſe jettérent ſur Montius, lui attachérent des cordes aux pieds, le traînérent en cet état chez Domitien, prirent ce dernier, le jettérent du haut à bas des dégrez, & le traînérent avec Montius par toute la ville; & aprés qu'ils furent tout en piéces, ils les jettérent dans la riviére.

XXXVIII. Conſtance attire Gallus hors des Provinces d'Orient. An 354. *Ammian. l. 14 15. Socrat. l. 2. c. 34. Zoſim. l. 2.*

Ces violences furent ſuivies de beaucoup d'autres, qui furent exercées dans tout l'Orient par les ordres de Gallus. On donna avis de tout cela à Conſtance, & on y joignit d'autres accuſations plus atroces, comme ſi Gallus formoit des deſſeins contre l'Empereur. Ce qui fut cauſe que ſans trop examiner la vérité, Conſtance réſolut de lui ôter non ſeulement la pourpre & le titre de Céſar, mais auſſi la vie. La difficulté étoit d'empêcher que le déſeſpoir ne portât Gallus à une revolte ouverte. Conſtance lui écrivit donc une lettre pleine de marques d'amitié, l'invitant de le venir trouver pour délibérer enſemble ſur des affaires importantes. En même tems & avant que d'envoyer cette lettre, il manda à Urſicin Général de la Cavalerie dans l'Orient, de le venir trouver à Milan, pour voir ce qu'il y avoit à faire contre les Perſes, qui menaçoient d'une irruption. C'étoit auſſi un prétexte pour le tirer d'Orient, de peur qu'en l'abſence de Gallus il n'y cauſât quelque trouble. Urſicin étant donc venu, Conſtance envoya à Gallus la lettre dont nous avons parlé, & y joignit une lettre à Conſtantine ſa ſœur, femme de Gallus, témoignant un grand déſir de la voir.

Cette

Cette Princeſſe qui appréhendoit les ſuites d'un voyage qui ne lui préſageoit rien de bon, prit les devants, dans l'eſpérance d'obtenir de Conſtance la grace de ſon mari. Etant arrivée en Bithynie, elle y fut arrêtée par une fiévre qui l'emporta en peu de tems, laiſſant à Gallus une fille qu'il en avoit euë. La mort de cette Princeſſe fit perdre à Gallus toute eſpérance d'obtenir le pardon de Conſtance, & lui fit prendre la réſolution d'uſurper tout de bon la ſouveraine puiſſance; mais ne voyant aucun moïen d'exécuter ſon deſſein, tout le monde craignant ſa cruauté, ou ſe défiant de ſon inconſtance, il ſe mit en chemin à la perſuaſion d'un nommé Scudilon, & preſſé par les lettres & par les députations de Conſtance. Ce Prince défiant faiſoit en même tems retirer les troupes qui étoient ſur le paſſage de Gallus, de peur qu'il ne les gagnât, & envoyoit au-devant de lui divers Officiers, en apparence pour lui faire honneur, & en effet pour l'obſerver & pour veiller ſur ſa conduite.

XXXIX. Mort de Conſtantine Epouſe de Gallus. An 354. *Ammian. l. 14. p. 27. Philoſtorg. p. 62.*

Gallus paſſa par Conſtantinople & s'y divertit pendant quelques jours à voir les jeux du Cirque. Arrivé à Andrinople, il y laiſſa ſa cour & en partit avec peu d'Officiers, pour ſatisfaire à l'empreſſement de Conſtance. Lorsqu'il fut arrivé à Pettau, le Comte Barbation y arriva auſſi de Milan avec des troupes, & étant entré ſur le ſoir dans le Palais où étoit Gallus, il lui ôta les ornemens Impériaux, & en particulier les ſouliers ou les brodequins, qu'on envoya auſſitôt en diligence à l'Empereur. Barbation fit toutes ſortes de ſermens à Gallus qu'on ne lui feroit point d'autre mal, & cependant le fit partir à l'heure même, & le conduiſit à la ville de Flanone ſur la côte de Dalmatie, où il fut gardé trés-étroitement. Conſtance envoya l'Eunuque Euſébe ſon grand Chambellan, en qui il avoit une entiére confiance, & qui étoit le plus grand ennemi de Gallus, pour l'interroger. Gallus ne nia rien de tout ce qu'il avoit fait; mais rejetta tout ſur les mauvais conſeils de ſa femme; ce qui aigrit encore davantage Conſtance, & lui fit prendre la réſolution de faire mourir ce malheureux Prince. On dit qu'il s'en repentit bien-tôt & envoya pour révoquer ſes ordres; mais lors de l'arrivée des Envoyez, Gallus n'étoit plus en vie. On lui avoit tranché la tête. Il n'étoit encore que dans ſa vingt-neuviéme année, étant mort apparemment ſur la fin de l'an 354.

XL. Mort de Gallus. An 354. *Philoſt. l. 4. c. 1. Ammian. l. 15. p. 22.*

Tous ceux qui avoient eu part à la mort de Domitien & de Montius, furent auſſi punis du dernier ſupplice. Julien frere de Gallus, quoique trés-innocent de tout ce qui s'étoit paſſé, faillit d'être enveloppé dans ſon malheur; & ſi l'Imperatrice Euſébie ne lui eût procuré le moïen de parler à Conſtance, on prétend qu'il eût auſſi perdu la vie. Il en fut quitte pour demeurer pendant ſept mois comme priſonnier. Par la mort de Gallus, tout l'Empire Romain ſe trouva réüni ſous un ſeul Chef, ce qui ne s'étoit point veu depuis prés de ſoixante-dix ans, depuis que Dioclétien avoit pris pour Collégue Maximien en 285. ou 286.

XLI. Julien court risque de la vie. *Jul. ad Athen. p. 501. Aurel. Vict.* An 354.

L'attachement que Conſtance avoit à l'Arianisme & aux Ariens, lui fit commettre diverſes violences contre les Evêques Catholiques; & en cette année 355. étant à Milan, il y fit tenir un grand Concile, où le Pape Libére n'ayant pas voulu conſentir à la condamnation qui s'y fit de St. Athanaſe, Conſtance le relegua en Thrace, & fit mettre Felix en ſa place. Denys qui étoit alors

XLII. Concile de Milan contre St. Athanaſe. An 355.

Digitized by Google

Soz m. l. 4. c. 11. Socrat. l. 2. c. 36. Lucifer de Hæres. p. 1050. Ruffin. l. 1. c. 20.

alors Evêque de Milan, Eusébe de Verceil, Lucifer de Cagliari, & les deux Legats du Pape, Pancrace & Hilaire, aimérent mieux souffrir la disgrace du Prince & l'exil, que de souscrire à une si injuste condamnation. Constance avoit d'abord résolu de leur ôter la vie, & de leur procurer l'honneur du Martyre; mais il changea de résolution, & les relégua en diverses Provinces. Les Ariens furent donc les maîtres dans ce Concile, qu'on peut appeller avec St. Hilaire, une Synagogue de méchans. En la Place de St. Denys on mit pour Evêque à Milan Auxence fameux Arien.

XLIII. Guerre contre les Allemans. *Ammian. l. 15. p. 36. 37.* An 355. *Themist. Orat. Const. 2. p. 18. 24-29.*

Constance quitta peu aprés Milan, pour marcher contre des Allemans qui faisoient du ravage aux environs du Lac de Constance. Il ne passa pas les campagnes des Grisons, mais il envoya contre les Barbares le Général Arbétion, qui étant imprudemment tombé dans une embuscade, y perdit beaucoup de monde. Quelque tems aprés Arinthée un de ses Officiers avec des autres, s'étant avancé sans ordre contre les ennemis, les firent fuïr, & Constance sans se mettre en peine de finir la guerre, s'en retourna à Milan, où il passa l'hyver. Themistius, dont cet Empereur faisoit une grande estime, fut envoyé cette année à Constantinople en qualité de Senateur, & Themistius repondit à cet honneur par un panégyrique, où il entreprend de prouver que Constance étoit le plus grand Philosophe de son Empire.

XLIV. Revolte de Sylvain. An 355. *Ammian. l. 15. p. 39. 40.*

On a pû remarquer cy-devant que Sylvain, qui commandoit un corps de Cavalerie dans l'armée de Magnence, abandonna ce Prince avant la bataille de Mursе, & se jetta dans le parti de Constance. Ce service & quantité d'autres qu'il avoit rendus à l'Empire sous Constantin & sous Constant, le rendoient cher à Constance, & ses bonnes qualitez personnelles le faisoient considérer comme un homme d'un mérite distingué, & un Capitaine de réputation. Il étoit fils de Bonite Capitaine François, & avoit sçu allier la vigueur de sa nation avec la politesse Romaine. Arbétion étoit un de ceux qui avoient le plus contribüé à faire donner à Sylvain la charge de Général de l'Infanterie, & ce fut lui aussi qui contribüa le plus à sa perte, par un effet d'une basse jalousie de son élévation.

Voici comme la chose arriva. Dyname insigne faussaire ayant reçu diverses lettres de récommandation de Sylvain: comme ces lettres étoient écrites sur la cire, il effaça tout ce qui étoit écrit, hors la signature de Sylvain, & mit en la place d'autres choses qui pouvoient charger ce Général & ses amis d'une conspiration contre l'Empereur. Dyname étant venu dans les Gaules où étoit Constance, donna ces lettres à Lampade Confident de ses fourberies, & Lampade alla les montrer à l'Empereur.

Celui-ci les ayant luës, donna ordre aussitôt d'arrêter les personnes dénommées dans les lettres. Comme Sylvain étoit absent & éloigné, Malaric son ami, qui étoit à la tête des François qui servoient dans l'armée de l'Empereur, demanda permission d'aller trouver Sylvain, qu'il soûtenoit être trés-innocent de ce dont on le chargeoit, & promettant de l'amener coupable ou non; au lieu que si l'on en envoyoit d'autres en qui ce Général n'eût pas de confiance, on risquoit de lui faire commettre réellement le crime dont il étoit accusé. Arbétion qui étoit Auteur du complot, au lieu de Malaric, fit donner

donner cette commiſſion à Apodéme, qui ſans ſe mettre en peine de menager l'eſprit de Sylvain, non ſeulement ne lui rendit pas les lettres de la Cour, mais commença par ſaiſir ſes biens, & par maltraiter ceux qui étoient à lui, le regardant comme un homme proſcrit & perdu.

XLV. Sylvain ſe fait déclarer Auguſte. An 355. Amm. ibid.

Sylvain étoit alors à Cologne occupé à chaſſer des Gaules les Barbares qui s'y étoient jettez, lorsqu'il apprit le procédé d'Apodéme. Cela lui fit juger qu'on l'avoit mis mal dans l'eſprit de l'Empereur, & ne pouvant prendre confiance en ce Prince, qui étoit peu conſtant dans ſes amitiez, & trés-ſuſceptible des mauvaiſes impreſſions qu'on lui vouloit donner, il prit une réſolution de déſeſpoir, & ſe fit déclarer Auguſte par les troupes qu'il commandoit. Cependant Dyname voulant conſommer ſon ouvrage, & achever de perdre Sylvain ſans reſſource, ſuppoſa une lettre de ce Général & de Malaric, qui récommandoient à un Tribun de tenir toutes choſes prêtes, ſans s'expliquer davantage. Le Tribun ne ſachant ce que cela vouloit dire, envoya cette lettre à Malaric, pour ſavoir de quoi il étoit queſtion. Malaric récounut aiſément que cette priére étoit ſuppoſée, & commença à crier fort haut & à demander juſtice de cette fourberie. A lui ſe joignirent les autres François qui ſervoient dans les troupes; on demanda la vérification des lettres produites contre Sylvain, & on en fit voir la fauſſeté par les veſtiges qui reſtoient de la prémiére écriture. L'Empereur détrompé caſſa Lampade de la Préfecture, & ordonna qu'il ſeroit mis à la queſtion avec nombre d'autres perſonnes de la prémiére qualité, dont quelques-unes avoüérent. L'innocence de Sylvain fut réconnuë, & ſans l'imprudence d'Apodéme tout ſeroit demeuré tranquile.

XLVI. Urſicin eſt envoyé contre Sylvain. An 355.

Mais en même tems on apprit la revolte de ce Général. Conſtance ne trouva point d'autre reméde à cela que d'envoyer en Gaules le Comte Urſicin, qui paſſoit pour un homme fidel & intégre, & avec cela trés-grand Capitaine. Il étoit chargé de lettres de Conſtance, par leſquelles il continüoit Sylvain dans ſa charge de Général, & lui mandoit de le venir trouver en Italie, & de laiſſer pendant ſon abſence le commandement de l'armée à Urſicin. Sylvain le reçut fort bien, & prit en lui une entiére confiance; mais bien loin de vouloir obéïr à l'Empereur, il ne ſongea qu'à affermir ſa Principauté.

XLVII. Mort de Sylvain. An 355.

Urſicin gagna ſecrétement quelques ſoldats par les promeſſes d'une grande récompenſe, & les porta à ſe défaire de Sylvain. Un matin lorsqu'on y penſoit le moins, on vit une troupe de ſoldats l'épée à la main venir en tumulte au Palais, en forcer l'entrée, & chercher Sylvain pour le tuër. Ce Prince effrayé voulut s'aller jetter dans l'Egliſe des Chrétiens, comme dans un azyle; mais il fut pris & mis en piéces, ving-huit jours ſeulement aprés avoir pris le nom d'Empereur. Conſtance punit quelques-uns de ceux qui avoient eu part à ce ſoulévement; mais il laiſſa au fils de Sylvain, qui étoit auprés de lui en ótage, tout le bien de ſon Pere.

XLVIII. Ravages dans les Gaules par les peuples

La mort de Sylvain fit reprendre cœur aux Barbares dont il étoit la terreur. Les François, les Allemans & les Saxons ſe jettérent dans les Gaules, & y firent de trés-grands ravages. Ils prirent & ruïnérent quarante villes ſur le Rhin, & entr'autres celle de Cologne. D'un autre côté les Quades & les

de delà le Rhin. An 355. *Amm. l.15. p.47. lib. 16. p. 60. Zoz m. l.3.*

Sarmates pilloient la Pannonie & la haute Méſie, ſans y trouver de réſiſtance. Les Généraux du Roi de Perſe couroient tantôt dans la Méſopotamie, & tantôt dans l'Arménie. Conſtance chargé ſeul du ſoin de toût l'Empire, & de plus occupé des affaires de l'Egliſe qui ne le regardoient point, & qui lui donnoient en vain de grandes inquiétudes, ſongea à ſe donner un ſecond, & à nommer Céſar Julien frere de Gallus, qu'il avoit depuis peu fait venir de Gréce à la Cour. Les flatteurs firent ce qu'ils purent pour le détourner de cette réſolution, diſant qu'il étoit dangereux d'élever Julien; mais l'Imperatrice Euſébie ayant pris le parti de Julien, Conſtance ſe détermina abſolument.

XLIX. Julien eſt fait Céſar. An 356. *Julian. ad Athen. Zozim. l.3. p. 702. 703. Amm. l.15. p.49. Socrat l.2. c.34. &c.*

Ainſi étant de retour à Milan, il obligea Julien à quitter le manteau de Philoſophe, & à venir prendre un apartement dans le Palais; & le ſixiéme de Novembre 356. ayant fait aſſembler les troupes, il leur déclara ſa réſolution, & demanda leur approbation, qu'elles donnérent ſans peine. En même tems il revétit Julien de la pourpre & le déclara Céſar, l'exhorta à aller défendre les Gaules, & lui promit toute ſorte de ſécours & d'amitié. Peu de jours aprés Conſtance lui fit épouſer Heléne ſa ſœur. Euſébie lui fit de grands préſens, & entr'autres une grande Bibliothéque. En même tems on lui fit changer tous ſes domeſtiques, & on lui donna des gardes, en apparence pour lui faire honneur, & en effet pour l'obſerver. Julien fut obligé de prier ſes meilleurs amis de ne le point voir, de peur de ſe faire tort à eux-mêmes & à lui.

L. Julien eſt envoyé dans les Gaules. An 356. *Amm. l.16. p 62. l.21. p. 182. Julian. ad Athen.*

Conſtance en l'envoyant dans les Gaules, lui donna un ordre écrit de ſa main, dans lequel il régloit juſqu'à ſa table, comme ſi c'eût été un enfant qu'on envoyât dans un Collége. Il reſſerra extrémement ſon autorité, & donna des ordres ſecrets aux Généraux de n'obſerver pas moins ſes démarches que celles des ennemis; il laiſſa Urſicin dans les Gaules, mais donna à Marcel le commandement de l'armée, & non à Julien, à qui il ne laiſſa pas même le crédit de faire la moindre gratification aux ſoldats, comme il étoit ordinaire d'en faire aux nouvelles promotions des Princes. Il partit de Milan le prémier de Décembre; & Conſtance l'accompagna juſqu'au-delà de Pavie. Julien n'étoit accompagné que de 360. ſoldats. Il apprit étant à Turin la priſe de Cologne, & arriva à Vienne avant la fin de l'année. Il y paſſa le reſte de l'hyver à faire les préparatifs pour la campagne prochaine.

LI. Prémiére campagne de Julien dans les Gaules. An 356. *Amm. l. 15 p 58. 59. & ſuiv. Liban. Orat. 12. Julian. ad Athen. p. 510.*

Il apprit alors qu'Autun étoit aſſiégé par les Barbares. La place étoit grande, mais foible; elle étoit défenduë par des Véterans & d'autres troupes. Les Véterans répouſſérent les ennemis qui eſcaladoient déja la ville, & les autres troupes encouragées par cet exemple, firent une ſortie ſur eux, & les obligérent à ſe retirer. Julien ſe rendit dans cette ville pour le 24. de Juin, avec ce qu'il put ramaſſer de forces, cherchant les Barbares pour les combattre, n'ayant d'ailleurs que trés-peu d'autorité, comme ſi Conſtance ne l'eût envoyé, comme il dit aſſez plaiſamment, que pour aller montrer aux troupes ſon habit de Céſar, & aux villes l'image de cet Empereur. Il vint d'Autun à Auxerre, & d'Auxerre à Troyes. Il ſe trouvoit au milieu des Barbares plus nombreux que lui; mais il ne laiſſa pas de les défaire, d'en prendre quelques-

uns

uns, & d'obliger les autres à ſe retirer. A peine ceux de Troyes oſérent-ils lui ouvrir les portes, tant ils craignoient les Barbares qui couroient tout le païs.

LII. Bataille de Julien contre les Allemans. An 357.

De Troyes il vint à Reims, où toute l'armée commandée par Marcel & par Urſicin l'attendoit. De Reims il marcha vers Dieuze en Lorraine contre les Allemans, qui manquérent de défaire ſon arriére-garde. Ils furent défaits eux-mêmes quelque tems aprés à Brumpt entre Strasbourg & Haguenau. On dit qu'il avoit promis aux ſoldats une ſomme pour chaque tête d'ennemi qu'ils lui apporteroient; ce qui ne contribüa pas peu au ſuccés de cette bataille. Il tourna enſuite vers Cologne, & la reprit ſans peine, parceque les Barbares ne ſe fortifient point, & ne demeurent point dans les villes qu'ils ont priſes. Il revint delà vers Tréves, & remonta le Rhin jusques vers Basle. Cela dura jusque dans l'hyver qu'il vint paſſer à Sens.

LIII. Conſtance en Allemagne An 356. *Amm. l.* 16 *Zonar. Jul. Orat.* 3.

Conſtance d'un autre côté étoit entré dans l'Allemagne, & fit le dégât dans le païs ennemi jusqu'au milieu du froid de l'hyver. Les Barbares s'étoient contentez de faire des abbatis d'arbres, & s'étoient retirez plus avant dans le païs. Ils demandérent la paix & l'obtinrent aiſément. Conſtance ſe retira à Milan; & pendant ſon abſence l'Imperatrice Euſébie étoit allée voir Rome, où elle fut reçuë avec beaucoup de magnificence.

LIV. St. Athanaſe chaſſé d'Alexandrie. An 356. *Athanaſ. Apolog.* 1.

Cette même année l'Empereur chaſſa St. Athanaſe d'Alexandrie, & fit mettre en ſa place Grégoire. Cette intruſion ſe fit avec d'étranges violences, qui furent non ſeulement ſouffertes, mais auſſi autoriſées par Conſtance. Il bannit auſſi St. Hilaire de Poitiers, & St. Rhodane de Toulouſe. Comme St. Athanaſe s'étoit caché, & qu'on ne ſavoit pas le lieu de ſa retraite, Conſtance écrivit contre lui en Ethiopie aux Homerites & aux peuples d'Auxume.

LV. Julien eſt aſſiégé dans Sens. An 357. *Amm. p.* 61. *Jul. Orat. ad Athen. Zozim. l.* 3.

Julien étant venu paſſer l'hyver à Sens, ainſi qu'on l'a dit, s'y vit bientôt aſſiégé par les Barbares, qui ſavoient qu'il avoit fort peu de monde, parcequ'il avoit été obligé de partager ſes troupes dans les villes, qui avoient beſoin de ſecours. Il ſe défendit néanmoins avec tant de valeur, que les Barbares aprés un mois de ſiége furent obligez de ſe retirer. Le Général Marcel, qui avoit ſon quartier fort prés delà, ne ſe mit nullement en peine de venir au ſecours de Julien; ce qui fut cauſe que Conſtance lui óta ſon emploi, & lui ordonna de ſe retirer à Sardique ſa patrie. En quittant les Gaules, il paſſa par Milan, dans le deſſein de décrier Julien auprés de Conſtance; mais Julien y envoya en même tems Euthére ſon grand Chambellan, qui refuta tout ce qu'il avança contre ſon maître; & Conſtance donna de nouvelles preuves de ſa ſatisfaction à Julien, en lui confiant la conduite abſoluë des affaires des Gaules, & le commandement des troupes; il lui envoya toutefois quelque tems aprés pour Lieutenant Général, Sevére avec la qualité de Général de la cavalerie. Julien le reçut volontiers, connoiſſant ſon eſprit docile & fort éloigné de la fierté de Marcel.

LVI. Conſtance vient à Rome & triomphe de Magnence. An 357.

Conſtance n'étoit jamais venu à Rome; & cette ville ſembloit n'être plus le ſiége de l'Empire Romain, depuis que Conſtantinople avoit été bâtie. Ce Prince eut enfin la curioſité de voir cette ſuperbe ville, & d'y étaler ſes richeſſes & ſa magnificence, dans le triomphe qu'il vouloit faire de Magnence vaincu en 353. c'eſt-à dire, trois ou quatre ans auparavant; car Conſtance triompha

triomphā en 357. Il ména dans ce voyage Eusébie son Epouse & Heléne Epouse de Julien. Il y fit son entrée le 28. d'Avril. Il y harangua le peuple & le Senat, & avoüa que cette ville surpassoit encore tout ce que la renommée en publioit. On lui envoya de différentes villes des couronnes d'or d'un grand poids. Voulant ajoûter quelque chose à la magnificence de Rome, il y fit venir d'Alexandrie un Obélisque que Constantin avoit fait tirer de la ville d'Héliopolis en Egypte, dans le dessein de le faire amener à Rome ; mais étant mort sur ces entrefaites, cette piéce demeura à Alexandrie jusqu'à cette année qu'on l'amena à Rome, où elle fut dressée avec grande peine dans le grand Cirque, vers le commencement de l'année suivante. C'est le même Obélisque que Sixte V. a fait rétablir depuis. Constance fit aussi ôter du Senat l'Autel de la Victoire.

Amm. l.16. p. 71. 72. Themist. Orat. 3. 4.

LVII. Les Dames Romaines demandent le retour de Libére. An 357. *Theodoret. l.2. c.14. p. 610. Athanas. Apol. 2. Sozom. l. 4. c. 15. Hieron. Chron. &c.*

Les Dames Romaines pressérent fortement leurs maris de s'employer auprés de l'Empereur, pour obtenir le rappel du Pape Libére, qui étoit en exil depuis deux ans. Ceux-ci s'en excusérent sur le danger auquel ils s'exposoient d'encourir l'indignation du Prince, en lui faisant cette demande ; mais que si elles vouloient elles-mêmes en faire la démarche, elles pourroient le faire sans courre aucun risque, & qu'elles l'obtiendroient plus aisément. Elles prirent ce parti, & se présentérent devant l'Empereur dans toute la magnificence de leur parure, lui témoignant l'extréme désir qu'avoit toute la ville de Rome de revoir son Pasteur. Le Prince leur repondit qu'elles avoient Felix si capable de les bien gouverner. Elles répliquérent que Felix étoit odieux à tout le monde, & que personne n'avoit confiance en lui. Constance touché de ces rémontrances, accorda le rappel de Libére ; mais à condition qu'il gouverneroit l'Eglise conjointement avec Felix ; de quoi le peuple Romain fit des railleries en plein Cirque, disant qu'il n'y avoit rien de plus juste ; que les spectateurs des jeux étant partagez en deux factions distinguées par leur couleur, Libére en commanderoit une, & Felix l'autre. Puis ils s'écriérent : Il n'y a qu'un Dieu, un Christ & un Evêque. Constance ne s'offensa pas de cette liberté des Romains, & rappella Libére l'année suivante ; mais ce ne fut qu'aprés lui avoir fait acheter sa liberté par la condamnation de St. Athanase, & par la signature de l'héréſie, comme nous le dirons bientôt.

LVIII. Formulaire de Sirmich signé par Osius & par Libére. An 357. *Hilar. fragm. p. 47. 48. 49. &c. Sozom. l. 4. c. 15.*

Il ne demeura à Rome que trente ou trente-un jours, & en partit le vingt-neuviéme de May pour retourner à Milan, sur le bruit que les Sueves, les Quades & les Sarmates faisoient chacun de leurs côtez de grands ravages sur les terres des Romains. Il partit de Milan vers le mois de Juillet, & s'en alla par Trente en Illyrie & à Sirmich. Etant dans cette ville assez occupé des affaires de la guerre, les Evêques Ariens qui étoient ordinairement autour de lui, dressérent un formulaire de foi trés-fameux dans l'antiquité, & qui est le second qu'ils ayent dressé, dans lequel ils déclaroient le Pere seul Dieu, & défendoient de parler ni d'unité de substance, ni de ressemblance de substance du fils, excluant ainsi le fils de la qualité de Dieu, & l'assujettissant au Pere en toute chose, & bannissant le terme *de même substance*, qu'ils avoient souverainement en horreur. Constance engagea & le grand Osius & le Pape Libére à souscrire à cette profession

profeſſion de foi ; aprés les avoir fatiguez tous deux par les ennuis & les incommoditez d'un exil & d'une abſence de leurs troupeaux & de leurs maiſons.

Quant-à ce que l'Empereur fit dans ce voyage contre les Barbares, cela ſe termina plûtôt à des traitez de paix & des confirmations d'alliance, qu'à une guerre réglée. Il revenoit de cette expédition, lorsqu'on lui préſenta Chirodomaire Roi des Allemans, que Julien avoit pris dans les Gaules, ainſi que nous l'allons raconter.

LIX. Julien & Barbation envoyez en Gaules. An 357. *Liban. Orat. 12. Amm. l. 16. p. 73. & l. 17.*

Conſtance informé des grands déſordres que les Allemans commettoient dans les Gaules, manda à Julien de marcher contre eux, & en même tems y envoya d'Italie Barbation fait Général de l'infanterie en la place de Sylvain, avec une armée de vingt-cinq ou trente mille hommes, afin de ſerrer les Allemans de deux côtez. Barbation s'avança juſque vers Baſle, & Julien de ſon côté ſe mit en campagne les blés étant en fleurs, car on ne ſe mettoit pas en campagne dans les Gaules avant ce tems-là. Il n'avoit que treize mille hommes, & cependant il défit les Letes, nation Allemande, qui s'étant gliſſez entre les deux armées, vinrent attaquer la ville de Lion, à deſſein de la piller & de la brûler. La place quoique ſurpriſe, ſe défendit, mais les ennemis ſaccagérent tous les environs. Julien en étant informé, envoya garder les paſſages par où les Barbares devoient ſe retirer ; ils furent tous taillez en piéces au retour, hors ceux qui étant paſſez prés le camp de Barbation, trouvérent les paſſages libres, ce Général ayant défendu qu'on s'oppoſât à leur retour.

LX. Julien chaſſe les Allemans des Iſles du Rhin. An 357. *Ibid.*

Les autres Allemans ſe fortifiérent dans les terres dont ils s'étoient rendus maîtres dans les Gaules, & fermant les paſſages par de grands abbatis d'arbres, ſe retirérent avec leurs femmes, leurs enfans & leur bétail dans des Iſles du Rhin, où ils ſe croyoient en ſeureté. Julien demanda à Barbation des batteaux, pour les y aller forcer ; mais Barbation aima mieux brûler ce qu'il avoit de batteaux, & dont il ſe pouvoit paſſer, que de les donner à Julien. Ce Prince ne ſe rebuta point. Ayant fait paſſer dans une de ces Iſles quelques-uns de ſes ſoldats, à cauſe que les eaux étoient fort baſſes, ils tüérent tout ce qu'ils y trouvérent, & ſe ſervant enſuite des batteaux qui s'y rencontrérent, ils paſſérent dans d'autres Iſles, où ils firent la même choſe ; de maniére que les Allemans furent obligez de les abandonner toutes, & de ſe retirer au-delà du Rhin.

LXI. Château de Saverne rétabli par Julien. An 357. *Ibid.*

Julien alla enſuite rebâtir le château de Saverne en Alſace, ſitüé au pied des montagnes dans un lieu fort propre à empêcher les Allemans de pénétrer dans les Gaules. Les Allemans l'avoient ruïné peu auparavant ; Julien le répara en peu de tems, & y mit des proviſions pour un an. Dans le même tems Barbation faiſoit travailler à un pont de batteaux, pour paſſer au-delà du Rhin ; mais les ennemis ruïnérent ſon ouvrage, par le moïen de pluſieurs gros arbres qu'ils jettérent dans le fleuve, & qui ſéparérent les batteaux & en coulérent pluſieurs à fond. Barbation voyant le mauvais ſuccés de ſon entrepriſe, ſe retira comme en fuïant, & les ennemis l'ayant pourſuivi, lui tüérent beaucoup de monde, & lui enlevérent un grand butin. Aprés cela il mit ſes troupes en quartier, quoiqu'il ne fût encore que le tems de la moiſſon, & s'en retourna à la Cour, pour faire la guerre à Julien par ſes calomnies.

LXII. Ambaſſade des Allemans vers Julien. *Amm. l. 16. p. 76. 77. & ſeq. Liban. Orat. 12. Julian. ad Athen.*

Les Allemans n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, Chirodomaire un de leurs Rois célébre par pluſieurs victoires, & ſix autres de leurs Rois, raſſemblérent toutes leurs troupes prés de Strasbourg, & ſachant que Julien n'avoit que treize mille hommes, lui envoyérent un trompette pour lui dénoncer qu'il eût à ſortir d'un païs que les Allemans avoient conquis ; on dit qu'ils lui préſentérent même des lettres, par leſquelles Conſtance leur en avoit accordé la jouïſſance. Julien traita l'Envoyé comme Eſpion, le retint juſqu'aprés la bataille, puis le renvoya en liberté. Les Allemans cependant paſſérent le Rhin, & Julien marcha contre eux. Les ennemis avoient trente-cinq mille hommes commandez par ſept Rois, dix Princes & pluſieurs Seigneurs. Julien n'en avoit que treize mille, mais ſes troupes étoient ſi pleines de courage & de confiance, qu'elles demandérent qu'on les ménât à l'ennemi le jour même qu'elles étoient ſorties de Saverne, quoiqu'elles euſſent déja fait un aſſez long chemin, & que Julien voulût différer la bataille au lendemain.

LXIII. Victoire de Julien contre les Allemans prés de Strasbourg. An 357.

Le combat fut longtems diſputé ; la Cavalerie Romaine fut même ébranlée, & la victoire paroiſſoit ſe déclarer pour les Allemans ; mais la brave réſiſtance de l'Infanterie Romaine rétablit le déſordre ; la Cavalerie ſe raſſûra, & les Allemans furent entiérement rompus. Il en périt un grand nombre dans le Rhin, & Chirodomaire fut pris dans un bois, & préſenté à Julien à la veuë de toute l'armée, qui le proclama Auguſte ; mais il les réprima auſſitôt. C'eſt ce Chirodomaire qu'il envoya à Conſtance, comme nous l'avons dit. Julien ne perdit dans cette action que quatre Tribuns & 243. ſoldats ; mais on compte que les Allemans en perdirent ſix ou huit mille ſur le champ de bataille, ſans compter ceux qui ſe noyérent dans le Rhin.

LXIV. Julien à Mayence paſſe le Rhin ; donne la paix aux Allemans. An 357. *Amm. l. 17. Liban. Orat. 12.*

Cette victoire qui abbattit les Allemans & rendit la liberté aux Gaulois, ne rendit pas Julien plus conſidéré à la Cour ; les flatteurs prenoient à tâche de le deſſervir, & de le rendre ridicule aux yeux de Conſtance, qui s'attribûoit à lui-même tous ces bons ſuccés. Julien aprés avoir fait enterrer les morts, s'en retourna à Saverne, pour y achever les fortifications qu'il y avoit commencées. Delà il partit pour Mayence, où il fit un pont ſur le Rhin & paſſa en Allemagne. Les Allemans étonnez envoyérent lui demander la paix ; & presqu'en même tems d'autres vinrent lui faire des menaces, s'il ne ſe retiroit promtement. Cela ne l'empécha pas de faire le dégât dans le païs, juſqu'à ce que la terre fût couverte de neiges. Alors il retira ſes troupes, & les occupa à réparer le Fort de Trajan, apparemment le château de Cromburg à quatre lieuës de Francfort. Cela donna tant d'inquiétude aux Allemans, qu'ils envoyérent auſſitôt demander la paix ; mais on ne leur accorda qu'une trève de dix mois, & encore à condition qu'ils fourniroient les vivres pour le château qu'il venoit de rebâtir.

LXV. Julien va paſſer l'hyver à Paris. An 357. *Juli. Miſop. Amm. l. 17.*

Julien revint enſuite au-deça du Rhin ; en chemin il trouva que quelques François, aprés avoir couru le païs, pendant qu'il étoit au-delà du fleuve, s'étoient renfermez dans deux Forts ſur la Meuſe. Il les y aſſiégea pendant les mois de Décembre & de Janvier, & les força enfin de ſe rendre. Il les envoya à Conſtance, qui les incorpora dans ſes troupes. Une armée de François s'étoit miſe en campagne pour les ſecourir ; mais ayant appris leur reddition,

dition, ils se retirérent, & Julien vint passer le reste de l'hyver à Paris, qui étoit alors renfermé dans l'isle, qui a conservé le nom de la cité.

LXVI. Ambassade de Sapor Roi de Perse à Constance. An 358. *Amm. l. 16. & 17. p. 94. &c.*

Constance passa l'hyver de l'an 357. à Sirmich, & Sapor Roi des Perses occupé depuis quelques années à la guerre contre les Quionites aux extrémitez de ses Etats, la termina en 358. & fit même alliance avec ses ennemis. Comme Sapor durant cette guerre avoit reçu avis que Constance embarrassé de facheuses guerres demandoit la paix, il lui envoya Narse chargé de divers présens & d'une lettre, dans laquelle il prenoit le titre de Roi des Rois & de frere du Soleil & de la Lune, & disoit qu'encore qu'il pût légitimement répéter tout ce qui est au-deça de la riviére de Strymon dans la Macédoine, toutefois comme il aimoit la modération, il se contentoit de demander l'Arménie & la Mésopotamie, qui avoient été enlevées par la force au Roi Narse son Ayeul: ajoûtant que si on n'acceptoit ses offres, il employeroit l'année suivante toutes les forces de son Empire pour se faire justice. La lettre étoit enveloppée dans de la soye blanche.

LXVII. Ambassade de Constance à Sapor. An 358. *Amm. l. 17.*

Constance reçut cette ambassade à Sirmich, & repondit à Sapor : que tandis qu'il ne possédoit que l'Orient, il avoit sçu maintenir les bornes de l'Empire dans toute leur étenduë; qu'à présent qu'il possédoit tout l'Empire, il n'étoit nullement disposé d'en rien retrancher; qu'au reste il étoit toûjours prêt à accepter la paix ; mais pourveu que ce fût avec honneur & dignité. Il renvoya Narse avec ces lettres, & quelques jours aprés il fit partir le Comte Prosper Spectat Secrétaire d'Etat, & le Philosophe Eusthate avec des présens en qualité d'Ambassadeurs vers Sapor. Ils trouvérent ce Prince à Ctesiphon, où ils lui parlérent conformement aux ordres qu'ils avoient reçus de l'Empereur. Ils ne purent rien gagner sur son esprit, & aprés avoir été longtems à la Cour, ils furent obligez de s'en retourner vers Constance. Il y renvoya ensuite le Comte Lucilien & Procope, qui prit depuis la pourpre sous Valens. Ils n'y eurent pas un meilleur succés.

LXVIII. Constance réduit les Quades & les Sarmates. An 358. *Amm. l. 17.*

Le dessein de Constance n'étoit pas de refuïr la guerre contre les Perses, mais il vouloit avant que de s'y engager, mettre les Provinces du Nord en état de ne pas remuër, tandis qu'il seroit occupé en Orient contre Sapor. D'ailleurs il eut presqu'en ce même tems sur les bras les Quades & les Sarmates, qui firent de grands ravages dans la Pannonie & dans la Mésie. D'autre part les Juthonges Allemans oubliant les traitez, pilloient la Rhétie, & attaquoient même les villes, contre leur ordinaire. Barbation défit ces derniers, & les chassa de la Rhétie. Constance marcha contre les Quades & les Sarmates. Il trouva qu'ils s'étoient déja retirez; mais il fit un pont de batteaux sur le Danube, & entra dans les terres des Sarmates, qui vinrent aussitôt en grand nombre avec les Quades, comme pour demander la paix, mais en effet pour surprendre les Romains. Constance les reçut en ennemis, les tailla en piéces, & les contraignit à se soûmettre tout de bon. Les Quades firent la même chose avant qu'on entrât dans leur païs ; ils rendirent les captifs, & donnérent des ôtages; ils étoient disposez à faire davantage, si on le leur avoit demandé. Les Sarmates ayant été chassez de leur païs par leurs esclaves en 334. se soumirent volontairement aux Quades; Constance les tira de cet assujettissement;

ment, les remit en liberté, & leur donna pour Roi Zizaïs Prince de leur nation, qui s'étoit soumis le prémier, & les fit rentrer dans le païs d'où ils avoient été chassez par leurs esclaves.

LXIX. Les Limigantes chassez de leur païs. An 356. *Amm. l.* 17.

Ces esclaves qui se donnoient le nom de Limigantes, ayant fait du ravage dans les terres des Romains, Constance marcha contre eux. D'abord ils firent mine de se vouloir soûmettre, & s'approchérent en grand nombre, dans le dessein de surprendre l'Empereur, & de l'attaquer s'il vouloit leur imposer des conditions trop rudes. On s'en douta, & Constance, pendant qu'il leur parloit, les fit insensiblement envelopper par ses troupes; & lorsqu'ils voulurent prendre les armes, les Romains fondirent sur eux, en tüérent un grand nombre, sans qu'aucun d'eux pût se résoudre à demander la vie. On fit ensuite le dégât dans leur païs; les Romains y entrérent du côté de la Mésie, les Sarmates d'un autre côté, & les Taifales de leur côté. Ainsi les Limigantes furent presqu'anéantis; le peu qui en resta, fut obligé de quitter son païs, auquel il étoit extrémement attaché, pour se retirer dans un autre beaucoup plus éloigné des terres de l'Empire. Constance à cause de ces heureux succés, reçut de son armée le nom de Sarmatique, rentra dans Sirmich comme en triomphe, & envoya ses troupes en quartier.

LXX. Julien soumet les François Saliens & les Camaves. An 358. *Amm. l.* 17. *p.* 99. *Juli. ad Athen. Liban. Orat.* 12.

Julien avide de gloire & seûr de la valeur & de l'attachement que ses troupes avoient pour sa personne, aprés avoir réglé les tailles des Gaules, & trouvé moïen d'avoir de l'argent sans fouler les peuples, partit de Paris de fort bonne heure, & alla attaquer les François surnommez Saliens, qui ayant été chassez de leurs terres de-delà le Rhin, par les Saxons, s'étoient emparez d'une partie de la Batavie & de la Hollande. Julien étoit déja à Tongres, lorsque les députez de ces peuples le vinrent trouver, le croyant encore à Paris, pour le prier de leur permettre de demeurer comme amis & alliez dans les terres qu'ils occupoient. Julien les renvoya sur quelques difficultez qu'il leur fit, leur laissant croire qu'il attendroit leur reponse à Tongres; mais il les suivit aussitôt, & étant entré dans leur païs, il les obligea de se rendre, & leur donna dans les Gaules un païs pour s'y établir, choisissant parmi eux un corps de milice pour servir dans la cavalerie Romaine.

LXXI. Les Camaves domptez par Julien. An 358. *Amm. ibid.*

Les Camaves autre nation de François, s'étant de même emparez de quelques terres dans les Gaules, il les attaqua, les vainquit & les força de s'enfuïr au-delà du Rhin, d'où ils étoient venus, & ne leur accorda la paix qu'à condition que leur Roi lui donneroit son fils en ôtage. Ce Prince repondit en pleurant qu'il le feroit volontiers; mais que son fils avoit été tüé dans la bataille. Il le croyoit ainsi; mais il avoit été seulement pris, & Julien l'ayant fait venir devant son pere, promit de le traiter non en captif, mais comme un ôtage, & selon sa qualité. Julien fit des Regimens de Camaves, comme il en avoit fait de Saliens, & ces corps subsistoient encore du tems de l'Empereur Anastase. Il fit ensuite rebâtir sur la Meuse trois Forts, que les Barbares avoient détruits.

LXXII. Julien fait venir des blez d'An-

Comme le païs étoit fort ruïné, & que les blez n'étoient pas encore meûrs, la disette fut bientôt dans l'armée, & les soldats commencérent à se mutiner. Julien eut assez de peine à les appaiser, & pour prévenir les suites d'une

d'une pareille diſette à l'avenir, il réſolut de faire venir du blé d'Angleterre, comme cela s'étoit prátiqué auparavant. Il fit à cet effet conſtruire 600. ou 800. vaiſſeaux dans ce païs, pour en amener du blé. La difficulté étoit de faire remonter ces vaiſſeaux par le Rhin ; mais ayant vaincu les Saliens & les Camaves qui tenoient les bords de ce fleuve, ainſi que nous l'avons veu, il n'y eut nulle difficulté dans l'exécution de ce projet.

gleterre en Gaules. *Julii. ad Athen. p.* 513. 514. *Zozim. p.* 706. *Amm. l.* 17.

Sur la fin de la campagne il fit faire un pont de batteaux ſur le Rhin, & entra dans le païs des Allemans. Suomaire un de leurs Rois vint demander la paix, & l'obtint à condition de rendre les captifs, & de fournir du blé à l'armée, en prenant des quittances pour ſa décharge. Un autre Prince Allemand nommé Hortaire vint de même implorer la clémence de Julien. Il l'obtint à charge de rendre les captifs, & de fournir du bois, du fer & des voitures, pour réparer les villes qui avoient été ruïnées par les Barbares. Il mit enſuite ſes troupes en quartier d'hyver, & paſſa une partie de l'hyver à faire rétablir les gréniers publics, & à réparer les murs de quelques villes ſur le Rhin ruïnées par les Barbares. De ce nombre étoient Bonn, Nuis, Andernach & Bingen.

LXXIII. Les Allemans domptez par Julien. An 358. *Amm. l.* 18. *p.* 114. 115. *Liban. Orat.* 12.

Il commença la campagne en paſſant le Rhin à Mayence. Il envoya d'abord au-delà du fleuve 300. ſoldats, qui s'étant approchez d'un lieu où tous les Princes Allemans étoient aſſemblez en un feſtin, penſérent les ſurprendre, & leur donnérent tant d'effroy, que leur armée ſe diſſipa, & laiſſa toute liberté à Julien de faire un pont de batteaux ſur le fleuve, & d'y faire paſſer ſon armée. Il s'avança juſqu'à un païs nommé Palas, où ſe terminoient les terres des Allemans & des Bourguignons. Pour arrêter le cours des ravages qu'il faiſoit par-tout, deux Rois Macrien & Hariobaud vinrent lui demander la paix.

LXXIV. Julien paſſe le Rhin & reçoit les obéiſſances d'Allemagne. An 359. *Ammi. & Liban. ibid.*

En même tems Vadomaire, dont les Etats étoient vers Baſle, y vint auſſi, demandant qu'on lui rendit ſon fils qu'il avoit donné en ôtage, & réfuſant néanmoins de rendre trois mille captifs qu'il tenoit, & pour l'aſſûrance du rachât desquels ce fils avoit été donné en ôtage. Julien lui rendit ſon fils, & lui dit que s'il ne rendoit auſſi les captifs, il le traiteroit en ennemi. Il exécuta ce que Julien demandoit, & Julien le reçut fort bien, & comme allié, lorſqu'il revint le trouver. Vadomaire intercéda pour trois autres Rois, qui s'étoient trouvez à la bataille de Strasbourg ; mais on voulut qu'ils envoyaſſent eux-mêmes demander la paix, qui leur fut accordée, à condition de rendre les captifs. Aprés avoir ainſi heureuſement achevé la campagne, Julien vint paſſer l'hyver à Paris pour la ſeconde fois.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Allemagne ſur le Rhin, Conſtance étoit à Sirmich à portée de réprimer les mouvemens que pourroient faire les Barbares de ce côté-là. Barbation étant de retour d'une expédition qu'on ne nous apprend pas, fut arrêté par ordre de l'Empereur, ſur une lettre de ſa femme, qui marquoit quelque eſpérance de pouvoir parvenir à l'Empire. Il eut la tête tranchée avec ſa femme nommée Aſſyrie, & on punit à ſon occaſion pluſieurs perſonnes, qui n'étoient rien moins que convaincuës d'avoir eu

LXXV. Mort de Barbation. An 359. *Amm. l.* 18. *p.* 118.

part à ſa conſpiration, ou à ſon ambition, ſi tant eſt qu'il eût formé le deſſein de s'élever à l'Empire.

LXXVI. Les Limigantes exterminez. An 359. *Ammi. l. 19.*

On n'étoit pas encore ſorti de l'hyver, lorsque Conſtance apprit à Sirmich que les Limigantes avoient quitté le païs, où il les avoit placez l'année précédente, & s'étoient approchez des frontiéres de l'Empire. Leur deſſein étoit de ſe jetter dans la Pannonie, en paſſant le Danube avant la fonte des neiges. Conſtance informé de leur marche, s'avança vers le Danube, & ſe campa dans cette partie de la Pannonie, qu'on appelloit alors la Valerie.

Delà il envoya demander aux Limigantes pourquoi ils avoient quitté leur païs? ils répondirent qu'ils y ſouffroient beaucoup, comme ils offroient de le faire voir à l'Empereur, s'il vouloit leur permettre de l'aller trouver; qu'au reſte ils étoient prêts d'accepter des terres en quelque endroit de l'Empire qu'il voudroit leur en donner, pour lui demeurer à l'avenir entiérement aſſujettis. Ces raiſons furent goutées de Conſtance, & il permit à ces peuples de le venir trouver. Ils ſe rendirent auprés de lui prés la ville d'Acuminque, que l'on croit être le bourg de Kamancz ſur le Danube prés Petervaradin. Mais comme il étoit prêt de leur donner audience, ils fondirent ſur lui avec tant d'impétuoſité l'épée à la main, qu'il eut peine à ſe ſauver. Quelques-uns de ſes gardes furent tüez, & ſon Trône pillé & renverſé. Les troupes Romaines qui étoient prés delà, ſe jettérent ſur les Barbares, & les taillérent en piéces, ſans donner quartier à perſonne.

LXXVII. Le Roi de Perſe fait la guerre aux Romains. An 359. *Amm. l. 18. 20.*

Delà Conſtance revint à Sirmich, d'où il partit quelque tems aprés pour ſe rendre à Conſtantinople, afin d'être plus à portée des Perſes qui ménaçoient fortement l'Orient. Un nommé Antonin Officier dans l'armée de Conſtance, s'étoit allé donner à Sapor, & lui avoit apporté un état exact des places & des troupes Romaines, qui étoient alors dans l'Illyrie. En ce même tems Conſtance rappella d'Orient Urſicin, le ſeul de ſes Généraux capable de tenir tête aux Perſes, & envoya en ſa place Sabinien homme trés-riche & fort appuïé de l'Eunuque Euſébe, mais lâche & peu capable de commander. Sapor fut bientôt informé, & du départ d'Urſicin, & des mauvaiſes qualitez de Sabinien. Antonin fit réſoudre le Roi de Perſe à tirer droit à l'Euphrate, dez-que le Printems commenceroit, & ſans s'arrêter à aucune ville, d'aller ravager la Syrie.

LXXVIII. Les Perſes paſſent le Tigre. An 359. *Amm. ibid.*

Conſtance s'apperçut bientôt de la faute qu'il avoit faite en retirant Urſicin de l'Orient. Il l'y renvoya promtement & fort à propos pour s'oppoſer à Sapor. Les prémiéres troupes de ce Prince ayant paſſé le Tigre, Urſicin courut à Niſibe, pour y donner les ordres néceſſaires, au cas qu'on vint l'aſſiéger. Il alla delà à Amide, & en chemin il faillit d'être pris. Ammien Marcellin qui raconte ces particularitez, fut envoyé par lui pour réconnoître l'armée des Perſes, qui lui parut innombrable. On la faiſoit de cent mille hommes. Elle avoit déja paſſé Ninive, & étoit arrivée au pont de la riviére d'Anzabe. Sur cet avis Urſicin envoya ordre à Caſſien Duc de Méſopotamie, & à Euphrone Gouverneur de la Province, de retirer tout le monde dans des lieux de feûreté, d'abandonner la ville de Carres, qui n'étoit pas en état de défenſe, & de mettre le feu aux campagnes & aux blez, qui étoient presque en ma-

turité,

turité, pour empêcher que les Perſes ne trouvaſſent de quoi ſubſiſter, ni pour eux, ni pour leurs chevaux, dans tout le païs qui eſt entre l'Euphrate & le Tigre.

LXXIX. Priſe d'Amide. Disgrace d'Urſicin. An 359. *Ammi. l.* 19. 20.

Sapor avoit déja paſſé le Tigre, lorsque l'Euphrate vint tout d'un coup à groſſir par la fonte des neiges des montagnes ; c'eſt pourquoi ce Prince, au lieu d'aller à ce fleuve par le plus court chemin, remonta vers l'Arménie, eſpérant de trouver plus de facilité à paſſer ce fleuve là où il eſt moins fort. Urſicin accourut de ce côté-là, mais il faillit d'être pris, ayant été enveloppé par les ennemis. Sapor arriva peu de tems aprés à Amide, eſpérant qu'elle ne feroit pas plus de réſiſtance que n'en avoient fait quelques châteaux, qui s'étoient rendus à la prémiére ſommation ; mais la garniſon d'Amide ayant tiré ſur lui, en ſorte que ſon habit fut percé, & le fils unique de Grumbate Roi des Quionites tüé, il réſolut d'aſſiéger la ville & de la ruïner. Au bout de deux mois & demi la ville fut priſe de force, & les principaux Officiers pendus ; quelques autres ſe ſauvérent, le reſte fut fait priſonnier de guerre. Sapor y perdit trente mille hommes, puis ſe retira dans ſes terres. Urſicin ne pouvant tirer aucunes troupes de Sabinien, fut obligé de laiſſer prendre Amide, ſans la pouvoir ſecourir. On ne laiſſa pas de lui imputer la perte de cette place, & il fut bienheureux d'en être quitte pour ſa charge de Général d'infanterie, qui fut donnée à un Allemand nommé Agilon, & pour être renvoyé chez lui.

LXXX. Sapor prend Singare & Bézabde. An 360. *Ammi. l.* 20.

L'année ſuivante Sapor entra de nouveau dans la Méſopotamie. Il s'attacha à la ville de Singare, qu'il avoit priſe autrefois, mais qui avoit été depuis miſe en état de défenſe. Elle ne tint que quelques jours, & fut ruïnée, & tant les habitans que la garniſon furent emmenez captifs. Niſibe ſe préſentoit enſuite ; mais Sapor l'évita, ſe ſouvenant des échecs qu'il avoit ſoufferts aux trois ſiéges qu'il y avoit mis. Il prit donc à droite, & alla attaquer Bézabde, nommée autrement Phénice, ſitüée ſur le Tigre. Aprés quelques jours de ſiége, l'Evêque ſortit, & exhorta Sapor à ſe retirer, & à épargner le ſang des ſiens & de ſes ennemis. Il ne fut point écouté, & la ville fut forcée, la garniſon taillée en piéces, & l'Evêque, le Clergé, les femmes & les enfans emmenez captifs. Sapor conſerva la place & la fortifia. Delà il marcha contre la ville de Virthe à l'extrémité de la Méſopotamie. Il l'aſſiégea avec toutes ſes forces, mais il fut obligé de lever le ſiége. C'eſt tout ce qu'il fit pendant cette campagne.

LXXXI. Conſtance marche vers l'Orient, & apprend que Julien eſt fait Auguſte. An 360. *Ammi. l.* 20. *p.* 157. 158.

Conſtance cependant étoit à Conſtantinople, faiſant de grands préparatifs pour la guerre de Perſe. Il en partit au commencement de la campagne, & étoit déja à Céſarée de Cappadoce, lorsque les députez de Julien, qui venoit d'être proclamé Auguſte par ſon armée, le rencontrérent & lui racontérent ce qui s'étoit paſſé à Paris. Conſtance délibéra longtems s'il marcheroit contre ce dernier ou contre les Perſes ; enfin il ſe détermina à continuër ſa route vers l'Orient. Il manda à Arſace Roi d'Arménie pour l'exhorter à demeurer fidéle à l'Empire. Arſace le promit, & tint fidélement ſa parole. De la Cappadoce il vint à Meliténe dans la petite Arménie, paſſa l'Euphrate à Samoſathe, & arriva à Edeſſe, où il attendit longtems que ſes troupes fuſſent en état. Il n'en partit qu'aprés

prés l'équinoxe de l'Automne, & vint à Amide, dont il ne put voir les ruïnes ſans verſer des larmes. Il marcha enſuite contre Bézabde, dans le deſſein de la ramener à ſon obéïſſance ; mais aprés un long ſiége, il fut obligé de s'en venir à Antioche, ſans avoir rien fait de toute la campagne.

LXXXII. Julien eſt déclaré Auguſte. An 360. *Ammi. l. 19. p. 159. Juli. ad Athen. Liban. Orat. 12. &c.*

Pour revenir à Julien, il faut reprendre les choſes d'un peu plus haut. Pendant que Conſtance ramaſſoit de tous côtez des troupes pour la guerre de Perſe, il envoya dans les Gaules Décence Secrétaire d'Etat, pour lui en amener les Hollandois, & 300. hommes choiſis de chacun de tous les corps de milice. C'étoit ôter presque tout ce qu'il y avoit de meilleures troupes dans l'armée de Julien. Ces ordres étoient adreſſez à Lupicin, ou à Spartula grand Ecuyer de Julien, auquel on n'écrivoit que pour le prier de ne pas s'oppoſer à l'exécution de ces ordres. Julien ſe vit parlà expoſé ou à périr, s'il déſobéïſſoit à Conſtance, ou à être défait par les Barbares, qui ne manqueroient pas de rompre les traitez, s'ils voyoient les Gaules dégarnies de bonnes troupes. Il remontra inutilement à Décence les inconvéniens de ces détachemens. Il fallut obéïr. On choiſit tous les meilleurs hommes, même parmi ſes gardes, & il donna ordre que ces troupes quittaſſent leurs quartiers, pour ſe mettre en marche. Alors on vit tous ces ſoldats faire retentir l'air de leurs cris, comme ſi on eût voulu les méner au ſupplice, ou que les ennemis fuſſent déja répandus dans les Gaules. On trouva des billets répandus parmi les ſoldats, remplis de plaintes contre Conſtance & de loüanges pour Julien. Ces plaintes & ces billets obligérent Décence de hâter le départ des troupes, & Julien, pour leur ôter le prétexte de dire qu'on les ſéparoit de ce qu'ils avoient de plus cher, leur fit fournir des voitures pour emmener avec eux leurs femmes & leurs enfans.

Julien n'étoit pas d'avis qu'ils paſſaſſent par Paris ; mais Décence craignant que s'il les faiſoit partir ſans ſaluër ce Prince, ils ne ſe mutinaſſent, voulut au contraire qu'ils y paſſaſſent. Julien alla les recevoir hors de la ville, comme c'étoit la coutume, & les exhorta à partir pour obéïr à l'Empereur. Le peuple au contraire prioit les ſoldats de ne point abandonner un païs, qu'ils venoient de délivrer de ſes ennemis ; les ſoldats témoignoient aſſez leur envie de demeurer. Julien fit un long diſcours, pour leur dire qu'il n'y avoit point à délibérer ſur leur départ, puiſque l'Empereur l'avoit ordonné. On entra dans la ville ; Julien donna à dîner aux principaux de la milice, & aprés le repas leur dit de lui demander tout ce qui étoit en ſon pouvoir. Sur le ſoir les ſoldats prirent tout d'un coup les armes, environnérent le Palais, & proclamérent Julien Auguſte ; ils demandérent à le voir, pour lui donner le Diadéme. Ce Prince proteſta avec ſerment qu'il n'avoit eu aucune connoiſſance de ce qui arriva, & il fit tenir ſon Palais ſi bien fermé, que les ſoldats demeurérent là juſqu'au lendemain. Il prioit cependant ſes Dieux qu'ils lui fiſſent connoître par quelque ſigne ce qu'il devoit faire dans cette occaſion, & ils lui ordonnérent, à ce qu'il dit, d'acquieſcer à ce qu'on demandoit de lui.

Il ne

Digitized by Google

Il ne laiſſa pas de réſiſter autant qu'il put aux ſoldats, & de témoigner qu'il étoit fort en colére contre eux. Dez qu'il fut jour, ils enfoncérent les portes du Palais, & l'ayant obligé d'en ſortir, le proclamérent Auguſte. Il fit ce qu'il put pour les arrêter, & leur promit même d'obtenir de l'Empereur qu'ils ne ſortiroient point des Gaules ; mais rien ne put les appaiſer, & vers neuf heures du matin il fut obligé de ſe rendre, de peur d'être mis à mort par les ſoldats. On le mit ſur un bouclier qu'on éleva le plus haut qu'on put, & on le proclama ſolemnellement Auguſte. Un Officier lui mit ſur la tête ſon collier d'or enrichi de pierreries, pour lui ſervir de Diadéme, & il promit aux ſoldats cinq piéces d'or, & une livre d'argent par tête. Il rentra enſuite dans ſon Palais accablé de chagrin, prévoyant les embarras dans leſquels il alloit s'engager.

LXXXIII. Les ſoldats forcent Julien à prendre le titre d'Auguſte. An 360. *Amm. l. 19. p. 159. Juli. ad Ath. Liban. Orat. 12. &c.*

Le bruit courut qu'il étoit mort & qu'on l'avoit égorgé, & ſur ce bruit-là les ſoldats accoururent au Palais pour venger ſa mort ; mais il les raſſûra, ayant paru avec les ornemens de l'Empire. Les ſoldats voulurent tuër quelques perſonnes attachées à Conſtance, qui s'étoient oppoſées à l'élévation de Julien ; mais ce Prince fit tant qu'il les ſauva du danger.

LXXXIV. Julien députe vers Conſtance. Réponſe de celui-ci. An 360. *Amm. l. 20. p. 161.*

Il y avoit déja quelques troupes de parties pour l'Orient ; mais ayant ſçu ce qui s'étoit paſſé à Paris, elles y revinrent avec Sintula leur Chef, pour ſe joindre aux autres. Tout ceci arriva ſur la fin de l'hyver de l'an 360. & Décence s'en retourna en diligence en Orient porter à Conſtance la triſte nouvelle de ce qui venoit d'arriver.

Julien ne ſe hâta pas d'y envoyer. Il y députa cependant quelque tems aprés Euthére ſon grand Chambellan, & Pentade ſon maître des Offices, pour rendre compte à l'Empereur de ce qui étoit arrivé, le prier de conſentir qu'il joüît du titre d'Auguſte, lui promettant de lui obéïr avec joïe, de lui envoyer quelques troupes, & de recevoir de ſa main un Préfèt du Prétoire, ſe reſervant néanmoins la création des autres Officiers. Il lui fit auſſi écrire par toute l'armée pour le ſupplier d'agréer ces propoſitions.

Les Envoyez de Julien paſſérent par l'Italie & l'Illyrie, & furent longtems en chemin. Ils trouvérent Conſtance à Céſarée de Cappadoce, & lui ayant rendu les lettres de Julien, il témoigna être trés-mal ſatisfait de ce qui étoit arrivé, & manda à Julien que s'il vouloit pourvoir à ſa ſeûreté & à celle de ſes amis, il devoit ſe contenter du titre & honneur de Céſar, & recevoir les Officiers qu'il lui envoyeroit. Léonas Queſteur & porteur de ces lettres étant arrivé à Paris y fut fort bien reçu par Julien, qui l'admit le lendemain à ſon audience, aſſis ſur ſon Trône, & en préſence des ſoldats & du peuple, qu'il avoit fait aſſembler exprés. On lut la lettre de Conſtance, par laquelle il ôtoit à Julien le titre d'Auguſte ; & Julien déclara qu'il y renonçoit volontiers, ſi les ſoldats y conſentoient. En même tems les ſoldats & le peuple lui confirmérent ce titre avec de grands cris. Julien en donna avis à Conſtance par le même Léonas, qui lui avoit apporté ſes lettres, & refuſa tous les Officiers qu'il lui avoit nommez, à l'exception de Nébride qu'il avoit fait Préfèt du Prétoire. Conſtance & Julien ſe firent réciproquement pluſieurs députations ; mais c'étoient toûjours les mêmes demandes & les mêmes réponſes.

LXXXV. Julien fait la guerre en Allemagne. An 360. *Amm.l.20. p. 171.*

Cela n'empêcha pas que les deux Empereurs ne continuaſſent chacun de ſon côté la pourſuite de leurs entrepriſes. Conſtance marcha contre les Perſes, & Julien pour tenir ſes troupes en haleine, & pour ſoûtenir la réputation de ſes armes, paſſa le Rhin vers Cléves, & ſurprit les François nommez Attuariens, qui demeuroient aux environs de Cléves & de Munſter. Il les défit & les obligea de lui demander la paix. Il fut trois mois à cette expédition, & viſita toutes les places qui ſont ſitûées le long du Rhin jusqu'à Basle. Il en retira même quelques-unes qui étoient encore entre les mains des Barbares; de ſorte qu'il ne leur en reſta plus aucune dans les Gaules. De Basle il ſe rendit à Beſançon, & de Beſançon à Vienne en Dauphiné, où il paſſa l'hyver, & y perdit Flavia Julia Helena ſon Epouſe, ſœur de l'Empereur Conſtance.

LXXXVI. Mort d'Héléne femme de Julien. An 360. Julien fait encore profeſſion du Chriſtianisme au comencement de l'an 361. *Amm.l.21. p. 180. 181. Zonar.p.19.*

Cependant Conſtance étoit à Antioche, & n'avoit pas encore entiérement rompu avec Julien. Celui-ci craignoit de s'engager dans une guerre civile contre Conſtance, & cependant ne pouvant prendre confiance en ſa parole, il jugea que le plus ſeûr parti pour lui étoit celui de la guerre. Il étoit comme ſeûr de l'affection des Gaulois, qu'il avoit délivrez des François & des Allemans; il comptoit beaucoup ſur ſes troupes, qui l'ayant déclaré Auguſte de leur propre mouvement, n'avoient point de pardon à eſpérer de Conſtance. Il faiſoit encore profeſſion publique du Chriſtianisme, ayant même aſſiſté aux priéres ſolemnelles à Vienne le jour de l'Epiphanie; c'étoit un moïen ſeûr pour s'attacher & les peuples & les ſoldats, dont la plûpart étoient Chrétiens. Toutefois intétieurement il étoit Païen, ayant depuis aſſez longtems renoncé ſecrétement au Chriſtianisme. On prétend de plus qu'il avoit quelques aſſûrances de la mort prochaine de Conſtance, ſoit qu'il eût pris des meſures ſecrétes pour le faire mourir, ou que ſes Devins lui euſſent prédit ſa mort.

LXXXVII. Les Allemans paſſent le Rhin. An 361. *Amm.l.21. p. 181. 182. Liban. Orat. 12. Ge. Juli. ad Athen.*

Pendant que Julien n'étoit occupé que des préparatifs à la guerre contre Conſtance, ſe croyant en ſeûreté du côté des Allemans, qu'il avoit réduits au-delà du Rhin, il apprit ſur la fin de l'hyver de l'an 361. que Vadomaire, dont le païs étoit ſitûé vers Basle, avoit paſſé le Rhin, & faiſoit le dégât à l'extrémité des Gaules. Julien trouva moïen de faire enlever le Prince, pendant qu'il étoit dans un feſtin, & le bannit en Eſpagne ſans lui faire d'autre mal. Il envoya le Comte Libinon pour arrêter les courſes des Allemans, mais il fut tûé dans une rencontre, & ſes troupes défaites; il fut donc obligé de paſſer lui-même le Rhin, défit les Allemans, & les obligea de récourir à ſa clémence. Ceux qui étoient demeurez dans le devoir, vinrent confirmer l'alliance. Le bruit public étoit dans les Gaules que c'étoit Conſtance qui avoit porté Vadomaire & les autres Allemans à porter la guerre dans les Gaules, afin que Julien occupé de ce côté-là, ne pût former d'autres deſſeins contre lui. Julien montroit même les lettres qu'il diſoit que Conſtance avoit écrites à ce ſujet; ce qui ne contribüa pas peu à aliener les eſprits contre cet Empereur; mais on ſoupçonna Julien d'avoir ſuppoſé ces lettres, pour rendre Conſtance odieux.

LXXXVIII. Julien ſe déclare & fait la guer-

Enfin Julien ſe déclara ouvertement, ſe fit préter le ſerment de fidélité par ſes troupes, écrivit à pluſieurs villes célébres, comme Athénes, Lacédémone & Corinthe, pour juſtifier ſon entrepriſe contre ſon Souverain légitime.

Il

re à Conſtance. An 361. *Amm l.*21. *Jul. ad Athen. & Epiſt.* 13. *Liban. Orat.* 12. *Zozim. l.* 3.

Il diſoit qu'il vouloit ſeulement intimider Conſtance, & l'obliger à un bon accommodement ; que quand toutes les troupes d'Occident & d'Orient ſeroient en préſence, elles déféreroient l'Empire à celui qu'elles en jugeroient plus digne. Nébride Préfèt du Prétoire ayant conſtamment refuſé de lui préter ſerment de fidélité, il lui permit de ſe retirer en Toſcane. Il donna à Salluſte la qualité de Préfèt du Prétoire, & le laiſſa dans les Gaules, pendant que lui à la tête ſeulement de trois mille hommes, paſſa les montagnes de Suiſſe, & ſe rendit en Illyrie ; le reſte de ſes troupes qui étoient environ de vingt mille hommes, avoient ordre de le venir joindre à Sirmich.

LXXXIX. Julien ſe rend maître de l'Illyrie, de l'Italie &c. An 361. *Amm. l.*22. *Liban. Orat.* 12.

Au bruit de ſa marche, Taurus Préfèt d'Italie s'enfuit vers Conſtance, & paſſant par l'Illyrie, communique ſa terreur à Florent Préfèt du païs, qui s'enfuit de même, & par ce moïen Julien ſe trouva maître auſſi de l'Italie & de la Sicile, & cela ſans combat & ſans effuſion de ſang. Il s'avança vers Sirmich, & quoique tout le monde fût en armes contre lui, il arriva en dix ou douze jours prés cette ville, envoya prendre en pleine nuit le Général Lucilius, qui y étoit & qui ſongeoit encore à aſſembler des troupes ; & enſuite entra comme en triomphe dans cette Capitale de l'Illyrie. Il n'y demeura que deux jours, & en ſortit le troiſiéme, pour ſe rendre maître du pas de Sucques, qui diviſe l'Illyrie & la Thrace. Il y mit une bonne garniſon, & retourna à Naïſſe, où il demeura en attendant qu'il eût aſſez de forces pour entrer en Thrace ; car l'Illyrie, la Gréce & la Macédoine ſe ſoûmirent volontairement. Dans le même tems quelques troupes d'Illyrie, que Julien envoyoit dans les Gaules, s'emparérent d'Aquilée, & s'y maintinrent avec tant de courage, que Conſtance ne put jamais les forcer, & même aprés la mort de cet Empereur elles ne ſe ſoûmirent qu'aprés une réſiſtance de deux mois.

XC. Conſtance épouſe Faufine en 361. & marche contre les Perſes. *Amm.l.*21.

Conſtance étoit à Antioche occupé à faire les préparatifs pour la guerre contre les Perſes. L'Imperatrice Euſébie étant morte quelque tems auparavant, il épouſa Maxima Fauſtina, qu'il laiſſa groſſe d'une fille qui fut nommée Flavia Maxima Conſtantia, & qui devint femme de Gratien. Le grand deſſein de Conſtance étoit de mettre l'Empire en état de ne rien craindre du côté de la Perſe, pendant qu'il feroit la guerre à Julien. D'autre part il envoya en Afrique le Secrétaire Gaudence, qui y mit ſi bon ordre, que nul du parti de Julien n'y entra pendant la vie de Conſtance.

Ce Prince ayant appris que Sapor étoit prét de paſſer le Tigre, partit d'Antioche, & ayant paſſé l'Euphrate, s'avança jusqu'à Edeſſe, d'où il envoya les Généraux Arbétion & Agilon ſur les bords du Tigre, avec ordre exprés de ne rien hazarder, & de ne point expoſer les troupes. Pendant qu'on étoit dans l'attente de Sapor & de ſon armée, on eut avis que Julien s'étoit emparé de l'Illyrie & du pas de Sucques ; ce qui jetta Conſtance dans de grandes inquiétudes. Mais dez le lendemain il apprit que Sapor s'en retournoit dans ſes Etats avec toute ſon armée. Sur ces avis Conſtance revint à Antioche, ne laiſſant dans la Méſopotamie que les garniſons ordinaires. En même tems il déclara à ſon armée qu'il falloit marcher contre Julien ; ce qui fut reçu de tout le monde avec de grandes démonſtrations de joïe, perſuadé qu'on étoit du ſuccés de l'entrepriſe.

Il par-

Digitized by Google

XCI. Mort de Conſtance. An 361. *Zonar. p. 19. Socrat. l. 2. c. 47. Vict. Epitom. Nazianz. Orat. 3. Am. l. 22. p. 205.*

Il partit d'Antioche ſur la fin de l'Automne, quoiqu'on pût dire pour l'arrêter. Etant à Tharſe en Cilicie, il fut attaqué d'une petite fiévre, qu'il crut pouvoir diſſiper par l'exercice du voyage; ainſi il s'avança jusqu'à Mopſucréne, qui eſt à l'extrémité de la Cilicie au pied du mont Taurus, où ſon mal s'étant augmenté, il fut obligé de s'arrêter. Il y mourut le 3. de Novembre, âgé de 45. ans, & dans la vingt-cinquiéme année de ſon Empire. On tenoit que Julien l'avoit fait empoiſonner.

Cette mort, qui rendoit tout d'un coup Julien maître de tout l'Empire, & qui fixoit toutes ſes inquiétudes, lui fut annoncée comme il étoit à Sirmich. Il en partit en diligence, & arriva le onziéme de Décembre à Conſtantinople. Il y fit apporter le corps de Conſtance par Jovien, qui fut depuis Empereur, & le fit enterrer dans l'Egliſe des Apôtres, avec les honneurs accoutumez dans ces occaſions. Julien ſe trouva à cette pompe, mais ſans Diadéme & ſans les autres marques de ſa dignité, excepté la pourpre.

XCII. Bonnes & mauvaiſes qualitez de Conſtance. *Amm. l. 21. p. 203. Idem l. 16. p. 85. 86. Jul. Orat. 7. & Liban. Orat. 11. Tillem. Hiſt. des Emp. tom. IV. Conſt. Art. LXII. LXIII. LXIV.*

Conſtance étoit mort dans l'Arianisme, & avoit peu avant ſa mort reçu le baptême d'Euzoïus fameux Arien. Les brouïlleries qu'il avoit excitées dans l'Egliſe Chrétienne par ſon eſprit foible & peu conſtant, ont été remarquées par les Païens mêmes, comme un des plus grands déſordres de ſon regne; & les Ariens, auſſi-bien que les Catholiques, ont condamné la trop grande autorité qu'il vouloit ſe donner dans les matiéres de Religion. Enfin on a beaucoup blâmé ſa vanité & la foibleſſe qu'il avoit d'écouter les loüanges & les flatteries. Il s'attribüoit des victoires auxquelles il n'avoit eu aucune part, & érigeoit dans les Gaules & dans la Pannonie des arcs de triomphe, pour des victoires remportées ſur les Romains mêmes dans les guerres civiles. Ses Eunuques ſéduits & gagnez par les Ariens, abuſérent de la foibleſſe de ſon eſprit, pour lui faire commettre une infinité d'injuſtices & de violences contre les plus SS. Evêques, & quelquefois contre de trés-bons Officiers & de trés-fidéles ſujets, diſtribüant mal ſes faveurs, & donnant ſouvent les employs à des perſonnes indignes.

La défiance & les ſoupçons, effets ordinaires d'une ame foible & timide, le rendirent inconſtant dans ſon amitié, jaloux du mérite des autres, extréme dans les châtimens qu'il exerçoit contre ceux qu'il croyoit coupables, ou complices de quelque revolte, ou de quelques brouïlleries dans l'Etat. Et comme il n'avoit ni goût, ni talent pour les lettres, ni pour l'éloquence, il ne les aimoit ni ne les favoriſoit point. Thémiſtius eſt le ſeul homme de lettres, à qui il ait témoigné quelque eſtime. Il étoit fort petit de taille, mais vigoureux & endurci à la fatigue des exercices militaires. Il mangeoit peu & dormoit peu; étoit éloigné du luxe, des délices & de la débauche. On s'eſt raillé de ſa gravité affectée, qui alloit jusqu'à demeurer devant le monde comme une ſtatuë immobile, ſans tourner la tête, ſans cracher, ſans ſe moucher; il ne perdoit jamais le ſerieux & la Majeſté du Prince, & ne ſe rabaiſſoit jamais pour paroître populaire. Il témoigna beaucoup d'éloignement pour l'idolatrie, pour les crimes honteux, pour la magie & pour les ſortiléges.

Julien,

Julien, dont nous avons déja beaucoup parlé, náquit à Conſtantinople en 331. Ses inſcriptions le nomment Flavius Claudius Julianus. Il étoit petit, & plus agile que fort, malfait de viſage, dont il augmenta encore la difformité par une longue barbe & mal peignée qu'il conſerva étant Empereur, comme on le voit dans ſes médailles. Il avoit beaucoup d'eſprit & d'inclination pour l'étude; apprenant facilement, & n'oubliant rien de ce qu'il avoit ſçu; ſes maîtres ſe plaignoient quelquefois qu'ils ne pouvoient plus rien trouver de quoi lui faire apprendre. Il avoit de l'éloquence & une grande facilité de parler; beaucoup d'habitude tant dans la langue & dans les ſciences des Grecs, que les Latines. Il y avoit peu de gens de lettres de ſon tems, qu'il n'égalât ou qu'il ne ſurpaſſât.

XCIII. Regne de Julien l'Apoſtat. Bonnes & mauvaiſes qualitez de ce Prince Sa naiſſance en 331. *Tillem. t. 4. p. 483. & ſuiv.*

Mais on a remarqué en même tems qu'il avoit beaucoup plus de beauté d'eſprit, de facilité & de pénétration, que de ſolidité, de maturité & de jugement. Il étoit encore enfant âgé d'environ ſix ou ſept ans, quand Conſtantin mourut en 337. Au milieu des meurtres de presque toute la famille Impériale, il fut conſervé & caché dans le Sanctuaire de l'Egliſe par les ſerviteurs de Dieu, & Conſtance ayant ſçu qu'il avoit été ſauvé, ſe contenta de l'envoyer en exil. Il fut d'abord élevé par un Eunuque nommé Mardone, qui lui inſpira beaucoup de mepris pour les ſpectacles & les autres divertiſſemens de cette nature, & beaucoup de force & de courage pour réſiſter à ſes paſſions. Enſuite il fut mis ſous la diſcipline d'Euſébe Evêque de Nicomédie, & enfin on le confina lui & ſon frere Gallus dans la Cappadoce, en un château nommé Macelle ſitüé au pied du mont Argée, où ils étoient reſſerrez comme dans une priſon, ſans qu'on permit à perſonne de les voir. Ils y demeurérent prés de ſix ans, & jusqu'au tems que Gallus fut fait Céſar en 351. On leur donna des maîtres Chrétiens & vertueux, qui leur inſpiroient l'amour de la Religion & des Stes. Ecritures. Ils furent même admis dans le Clergé en qualité de Lecteurs, & lurent publiquement dans l'Egliſe les livres ſacrez. Gallus étoient vraiment & ſincérement zélé pour la Religion Chrétienne; mais Julien n'étoit pas ſi ferme. Il avoit toûjours du penchant pour le Paganisme, & plus il avançoit en âge, plus cette inclination ſe fortifioit. Il avouë lui-même qu'il ne fut Chrétien que jusqu'à l'âge de vingt ans.

XCIV. Julien évite la mort aprés le décés de Conſtantin. An 337. *Theodoret l. 3. c. 1. p. 637. Nazianz. Orat. 3. Juli. Ep. 51.*

Ce fut principalement lorsqu'il fut ſorti de Macelle, qu'ayant la liberté d'écouter toute ſorte de maîtres, il prit gout aux ſuperſtitions du Paganisme & à l'idolatrie. Il vint à Conſtantinople, où il fréquenta les écoles avec tant de ſuccés & de réputation, qu'on le jugea même digne de l'Empire; ce qui étant venu aux oreilles de Conſtance, il lui ordonna de ſortir de Conſtantinople, & de ſe retirer à Nicomédie, ou en quelque autre endroit de l'Aſie, avec défenſe de fréquenter Libanius célébre Sophiſte Païen, qui avoit été chaſſé de Conſtantinople ſur des accuſations honteuſes. Julien obéït, mais quoiqu'il ne parlât point à Libanius, il ne laiſſoit pas d'être en quelque ſorte ſon diſciple, par le ſoin qu'il avoit d'étudier & d'imiter ſes ouvrages. Il écouta auſſi des maîtres d'Aſtrologie, de magie, & d'autres ſciences curieuſes & pernicieuſes, qui achevérent de lui gâter le cœur & l'eſprit; il écouta principalement

XCV. Julien eſt comme relégué à Nicomédie. *Nazianz. Orat. 3. Socrat. l. 3. c. 23. Liban. Orat. p. 12.*

lement Maxime d'Ephéſe célébre Philoſophe & Magicien, qui flattoit ſon ambition en lui promettant qu'un jour il parviendroit à l'Empire.

XCVI. Julien eſt arrêté par les ordres de Conſtance. An 354. Naz. Orat. 3. Liban. Orat. 12. Jul. ad Athen.

Aprés la mort de Gallus tüé en 354. Julien ſon frere qu'on ſoupçonnoit d'aſpirer à l'Empire, fut arrêté par les ordres de Conſtance, qui lui donna des gardes, & le fit tenir pendant ſept mois comme un priſonnier, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre. Il en paſſa néanmoins la plus grande partie à Milan où étoit l'Empereur, & où l'Imperatrice Euſébie touchée de ſa disgrace, le tira du danger où il étoit de perdre la vie. Elle lui procura une audience de l'Empereur, dans laquelle il ſe juſtifia des ſoupçons qu'on avoit conçus contre lui, & effaça les mauvaiſes impreſſions que Conſtance avoit priſes ſur ſon ſujet. Ce Prince lui permit d'abord de ſe retirer au païs de ſa mere dans la Bithynie, & enſuite changeant de ſentimens, il l'envoya en Gréce, où Julien ſouhaitoit avec paſſion d'aller, pour ſe perfectionner, diſoit-il, dans les lettres. Il vint donc à Athénes en 355. St. Grégoire de Nazianze & St. Baſile y étudioient alors. Il fit connoiſſance avec eux, & étudia avec St. Baſile non ſeulement les lettres profanes, mais auſſi les livres ſacrez.

XCVII. Portrait de Julien ſelon St. Grégoire de Nazianze. An 355. (a) Greg. Naz. Orat. 4. p. 121. 122. Baſil. Ep. 207. 208.

Ce fut là que St. Grégoire de Nazianze réconnut à la phyſionomie de Julien ce qu'il ſeroit un jour, & qu'on ne pouvoit rien attendre de bon de ce jeune Prince, dont la tête étoit toûjours en mouvement, les épaules continuellemant agitées, l'oeil égaré, le regard d'un homme troublé & plein de fureur, une démarche chancellante, un nez ſiége de l'inſolence & du dédain pour les autres, un air de viſage railleur & mépriſant, un ris exceſſif & immodeſte; des ſignes qui accordoient & refuſoient ſans raiſon; une parole héſitante & extravaguée, des interrogations déréglées & impertinentes, des réponſes qui ne valoient pas mieux, enveloppées les unes dans les autres, mal ſoûtenuës, n'ayant ni ſuite, ni méthode. Si j'avois ici quelques-uns de ceux avec qui je m'entretenois alors, ajoûte St. Grégoire de Nazianze, ils me rendroient témoignage qu'ayant remarqué toutes ces choſes, je dis auſſitôt: Quel terrible monſtre nourrit l'Empire Romain! & Dieu veuïlle qui je ſois un faux Prophéte. C'eſt ainſi qu'en jugeoient les plus ſenſez, pendant que d'autres admiroient la capacité & l'éloquence de Julien, avec ſon air modeſte & populaire.

Liban. Orat. 12. p. 268.

XCVIII. Julien vient à Milan & eſt fait Céſar. An 354. 355. Jul. ad Athen. Amm. l. 15. &c.

Quelque tems aprés Conſtance fit venir Julien à Milan, dans le deſſein de le déclarer Céſar. Il y vint avec aſſez de répugnance, à ce qu'il dit, & n'obéït que quand un de ſes Dieux lui eut dit d'accepter ce que l'Empereur lui deſtinoit. Car il étoit alors abſolument Païen, quoiqu'il gardât encore les dehors du Chriſtianisme. Etant donc arrivé à Milan, l'Imperatrice Euſébie qui l'avoit toûjours protégé, fit ſi bien que malgré les mauvais ſervices qu'on lui voulut rendre auprés de l'Empereur, la réſolution fut priſe de le déclarer Céſar. Ainſi on lui raſa la grande barbe qu'il portoit à la maniére des Philoſophes, on lui ôta ſon manteau, & on l'habilla en homme de Cour & en Courtiſan. Comme il n'étoit nullement accoutumé à jouër ce perſonnage, il ſervit pendant quelque tems de divertiſſement à la Cour. Il n'entra au Palais qu'avec fraïeur, ſe ſouvenant qu'il étoit rempli de ceux qui avoient répandu le ſang de ſon Pere, de ſes freres & de toute ſa famille, & il eut peine à

ſe

ſe réſoudre à accepter la dignité de Céſar. Conſtance le raſſûra, & l'Impératrice lui rendit de trés-grands ſervices. Il fut déclaré Céſar le 6. de Novembre 355. ainſi qu'on l'a dit ci-devant. Bientôt aprés il partit de Milan pour aller faire la guerre aux Barbares, qui déloloient les Gaules. Nous avons veu avec quel ſuccés il combattit les Allemans, & les réduiſit à demeurer au-delà du Rhin. Il paſſoit pour Chrétien, & il n'y avoit que ſon Bibliothécaire & ſon Médécin qui ſçuſſent qu'il adoroit ſecrétement les Idoles. *Julian. ad Athen. p. 509. Eunap c. 5. 19. p. 76. 77. 140.*

Aprés la guerre ſon application ordinaire étoit l'étude, ſurtout celle de la Philoſophie; & comme on ſavoit qu'il aimoit les lettres, ceux qui en faiſoient profeſſion, accouroient à lui de toutes parts. Il y compoſa quelques-uns de ſes ouvrages. Sa vie étoit fort ſimple & fort frugale, ſe contentant de la nourriture qu'on donnoit aux ſoldats, & ne la prenant qu'en petite quantité. Son lit étoit un ſimple tapis & une peau. Il s'éveilloit ordinairement à minuit, & partageoit le reſte de la nuit entre les affaires & l'étude. Il viſitoit avant le jour les ſentinelles & les gardes, pour les contenir en leur devoir. Durant les hyvers les plus rudes, il ne permit point qu'on fit du feu dans ſa chambre. Il raconte qu'une fois qu'il paſſa l'hyver à Paris, la Seine étant toute glacée, il ſouffrit qu'on mit du charbon allumé dans une chaufferette dans ſa chambre, dont les murailles étoient fort humides. La vapeur du charbon jointe à l'humidité, lui monta à la téte, & il faillit d'en être étouffé. On le fit vomir, & cela l'ayant ſoûlagé, la choſe n'eut point de ſuite, & il travailla le lendemain à ſon ordinaire. *XCIX. Julien eſt envoyé dans les Gaules. An 355. Amm. l. 15. 16. 21. Liban. Orat. 10. 12. Juli. Orat. 1. 2. 3.*

Une vie auſſi ſérieuſe & auſſi réglée au-dehors étoit extrémement du gout des Gaulois, qui vivoient eux-mêmes dans l'éloignement des ſpectacles, & qui ne ſavoient ni flatter ni badiner, & avoient horreur des crimes abominables, qui ſe commettoient ſans honte parmi pluſieurs autres peuples. Julien ſe fit encore beaucoup aimer, en réformant les abus qui ſe commettoient parmi les Juges & les Magiſtrats dans l'adminiſtration de la juſtice, & en reprimant l'avarice & les vexations des Officiers. Il régla auſſi les impôts dont les peuples étoient ſurchargez, & ſans permettre qu'on fit aucune augmentation de tailles, il ſçut ſatisfaire à tous les béſoins de la guerre & de l'Etat. Auſſi les Gaulois le regardoient comme leur Reſtaurateur & leur Pere. Cela lui fit des ennemis & des jaloux; mais par ſa fermeté & par une conduite irréprochable, il ſçut ſe mettre au-deſſus des calomnies & des mauvais raports, qu'on faiſoit à Conſtance contre lui. *C. Les Gaulois goûtent les mœurs de Julien. Juli. Miſant. p. 62. 63. 92. 93. & ſeq. Pan. 11. p. 223. &c.*

Il ne ſe déclara publiquement idolatre que dans l'Illyrie, étant déja Auguſte depuis quelque tems. Il aſſiſta à l'office de l'Egliſe le jour de l'Epiphanie en 361. & quand il ſe fut rendu maître de l'Illyrie quelque tems aprés & dans la même année, il fit ouvrir les Temples des Dieux, y offrit des préſens & des ſacrifices, & exhorta tous les autres à en faire de même. Il fut bientôt imité par les Païens, que la crainte de Conſtance avoit retenus, & principalement par les Athéniens, qui n'avoient ôſé ſacrifier depuis bien long tems. *Cl. Julien ſe déclare Idolatre. An 361. Amm. l. 21. p. 180. 181. Zozim. l. 3. Sozom. l. 5. c. 1. Juli. ad Athen.*

Conſtance étant mort en 361. Euſébe & les autres Eunuques du Palais, qui avoient la principale autorité durant ſon regne, & qui ſavoient qu'ayant été *Cll. Mort de*

Constance. Julien Empereur. An 361. *Amm. l.21. p 200. Zonar. p. 21.*

été contraires à Julien dans toute occasion, ils n'avoient à attendre de lui que le châtiment de leurs crimes, penserent, dit-on, à faire choisir un nouvel Empereur; mais n'ayant personne de capable pour s'opposer à Julien, qui se trouvoit à la tête d'une grande armée, & maitre d'une bonne partie de l'Empire, ils lui députérent deux Comtes, pour l'assûrer & de la mort de Constance, & des soumissions de tout l'Orient. On prétend qu'il pleura à la nouvelle de cette mort, & qu'il prit des habits de deuïl. Il partit aussitôt pour se rendre à Constantinople, & tout le peuple de cette ville vint au-devant de lui jusqu'à Héraclée. Il y fit son entrée le 11. de Décembre, & y fut reçu avec une joïe générale.

CIII. Julien rétablit l'idolatrie. An 361. *Liban. Orat. 10 p. 243.*

Un de ses prémiers soins aprés les obséques de Constance, fut de rétablir l'idolatrie, & de faire une recherche exacte de ceux qui sous le regne précédent avoient commis des concussions & des injustices. Il réforma ensuite les Officiers de la Cour du Prince, & cassa tous ceux qui avoient servi dans le Palais de Constance, sans faire distinction du bon d'avec le mauvais, & peut-être plûtôt parcequ'ils étoient Chrétiens, que pour d'autres raisons. Il affectoit en tout la frugalité & la modestie d'un Philosophe, mépriſant le faste de la Majesté Impériale. Il renvoya des milliers de Barbiers, de Cuisiniers, & d'autres pareils Officiers, qui consumoient inutilement les déniers de l'Epargne. Il réduisit à dix-sept ceux qu'on nommoit Agens, dont le nombre alloit auparavant jusqu'à dix mille. Un jour ayant demandé un Barbier, il en vint un habillé superbement. Il dit: C'est un Barbier que j'ai demandé, & non un Sénateur ou un Intendant des finances. Ce retranchement d'un grand nombre d'Officiers déplut à bien du monde; d'autres le louërent; au moins cela donna lieu à Julien de décharger le peuple, & de réduire les tributs à beaucoup moins qu'ils n'étoient auparavant. Il rappella de leur exil les Evêques bannis par Constance, non pour faire justice à des Prélats injustement persécutez, mais pour décrier Constance, & pour mettre la division dans l'Eglise.

CIV. Il reforme la Cour. *Amm. l.22. p 206. 207. Liban. Orat. 12. Zonar. p. 21.*

CV. Julien attire des Philosophes Magiciens à sa Cour. An 361 *Eunap. c. 5. Liban. Orat. 12. Julian Ep. 38.*

La passion qu'il avoit pour la magie & pour la Philosophie, le porta à inviter les Philosophes qu'il avoit connus en Asie, à venir à sa Cour, leur promettant beaucoup d'honneurs & d'avantages; Maxime entr'autres y fut invité, & reçu avec beaucoup de marques de distinction; mais Chrysanthe ne put se résoudre à y venir. Ainsi on voyoit à sa suite & dans sa Cour une troupe de Philosophes enflez de vanité par les caresses qu'il leur faisoit Cependant aprés les avoir entretenus quelque tems par de vaines espérances, les faisant quelquefois manger à sa table, & les appellant ses camarades & ses amis, il les renvoyoit chez eux, sans leur avoir donné aucune marque réelle de considération, & ne leur laissant que le regrét de s'être ainsi laissez tromper à ses démonstrations d'amitié & de confiance, & de s'être trop imprudemment livrez à leur propre légéreté & à leur ambition. Il y avoit même autour de cet Empereur une troupe de femmes, avec lesquelles il mangeoit & buvoit à leur santé, & recevoit les santez qu'elles lui portoient. Les Païens mêmes ses plus grands admirateurs s'en sont raillez; il les entretenoit sous prétexte des cérémonies & des mystéres d'iniquité où leur presence étoit néceſſaire.

Nazianz. Orat. 4. p. 121. Amm. l. 22. p. 227.

Julien

CVI. Julien va à Antioche. An 362. *Zozim l* 3. *Liban. Orat.* 10 11. & 12. *Amm. l.* 22.

Julien aprés avoir réglé tout ce qu'il croyoit avoir à faire à Conſtantinople, en partit pour ſe rendre à Antioche, dans le deſſein de faire la guerre aux Perſes. Il paſſa par Calcédoine & par Nicomédie, & ayant veu les ruïnes de cette derniére, qui avoit été ruïnée en 358. par un tremblement de terre, il ne put retenir ſes larmes, & donna des ſommes conſidérables pour aider à la rétablir. Quand il fut prés de Galacie, il ſe détourna beaucoup pour aller en Phrygie voir le Temple de Cybéle à Peſſinunte, & y offrir de grands préſens. Delà il ſe rendit à Ancyre, dont les Prêtres vinrent au-devant de lui avec leurs Idoles. A l'entrée de la Cilicie il trouva Celſe, avec qui il avoit étudié à Athénes, & qui étoit Gouverneur de cette Province. Celſe fit ſon panégyrique pendant qu'il ſacrifioit à ſes Dieux. Julien fut reçu à Antioche & à Seleucie: il y ſacrifia à Jupiter; & Théodate un des prémiers d'Hieraple s'étant venu jetter à ſes pieds pour lui demander pardon, Julien lui dit: Je ſay ce que vous avez fait; mais je le veux oublier. Vous n'avez rien à craindre ſous un Prince, qui ne deſire rien d'avantage que de diminüer le nombre de ſes ennemis en les rendant ſes amis.

CVII. On trouve le Taureau Apis en Egypte. An 362. *Amm. l.* 22. *p.* 227. 228.

En ce tems il reçut la nouvelle qu'en Egypte on avoit trouvé un Taureau, qui avoit toutes les marques du Dieu Apis. C'étoit au jugement des Païens un gage infaillible de la faveur des Dieux, & les peuples en faiſoient de grandes rejoüiſſances; mais l'événement ne vérifia nullement l'eſpérance qu'on avoit conçuë de cette découverte. Le paganisme reçut le dernier coup qui cauſa ſa décadence à la mort de Julien, qui ſuivit bientôt, & l'Empire ſe vit même en danger de la part de ſes ennemis de dehors, & accablé de maux en dedans, par des tremblemens de terre en une infinité d'endroits, par la famine, & par le débordement des mers qui renverſérent des villes entiéres. Enfin la peſte ſuite ordinaire de la famine, fit pluſieurs ravages dans les Provinces d'Orient.

CVIII. Sacrifices de perſonnes immolées par Julien, pour découvrir l'avenir. An 362. *Naz Orat.* 3. *Theodoret. l.* 3. *c.* 22. & *c.* 11. *Chryſoſt. in Gent. p.* 677.

Cependant Julien toûjours attaché à ſes ſuperſtitions, fit périr une infinité de perſonnes, pour trouver dans leur ſang de quoi appaiſer les Dieux infernaux; il fit auſſi mourir quantité de jeunes enfans ou de jeunes filles, pour ſervir à ſes funeſtes myſtéres, & pour contenter la curioſité qu'il avoit de pénétrer dans les ſecrets de l'avenir par la Nécromancie & par la magie. On faiſoit ces noires opérations dans les endroits les plus écartez du Palais, où l'on trouva aprés ſa mort des coffres pleins de têtes, & des puits pleins de corps morts. Il exerça de plus ſa cruauté contre une infinité de Chrétiens, qu'il fit noyer pendant la nuit, dont il fit jetter les corps dans l'Oronte. Il en fit auſſi égorger pluſieurs ſecrétement dans le Palais, & fit jetter leurs corps dans des foſſez, des caves, des puits, des lacs, afin de leur dérober l'honneur du Martyre, & au peuple la connoiſſance & la haine de ſes cruautez.

CIX. Ceux d'Antioche ſe raillent de Julien. An 360.

Etant encore à Antioche, il voulut modérer le prix du blé & des autres choſes néceſſaires à la vie; il y mit imprudemment un prix ſi modique que ni les marchans de la ville, ni les étrangers ne pouvant y gagner leur vie, ceſſérent abſolument de vendre & d'apporter des vivres à la ville; ce qui y cauſa une extréme diſette. Le peuple d'Antioche naturellement railleur ſe vengea en faiſant contre Julien des vers ſatyriques, & ſe moquant de ſa mauvaiſe mine,

Jul. Miſop. Amm. l. 22. p. 226. Socrat. l. 3. c. 17.

de ſes petites épaules qu'il dilatoit tant qu'il pouvoit, de ſa marche affectée, en ce que n'étant qu'un pygmée, il vouloit marcher à pas de géans. Sa barbe longue & mal peignée, plus propre à faire des cordes qu'à orner le viſage d'un Empereur, n'échappa pas à leurs railleries, non plus que la multitude des victimes qu'il immoloit à ſes Dieux, & qui lui faiſoit donner le nom de boucher. Julien n'eut pas aſſez de force d'eſprit pour mépriſer ou pour diſſimuler ces diſcours. Il s'en vengea par un traité qu'il compoſa & qu'il intitula: Le peuple d'Antioche ennemi de la barbe (ou *Miſopôgon*, en Grec.) Il y fait une peinture peu avantageuſe des mœurs & des qualitez de ceux d'Antioche, gens intéreſſez, adonnez au luxe & à la bonne chère, au libertinage, ſurtout paſſionnez pour le Théatre & pour les ſpectacles. Cet ouvrage eſt eſtimé par l'eſprit qui y paroit, mais la raillerie que l'Auteur y affecte partout, n'eſt pas toûjours bien ſoûtenuë; ſurtout un tel ouvrage convenoit peu à un Empereur, & il ne ſervoit qu'à le faire mépriſer & railler plus qu'auparavant. Julien le diſſimula, & déclara que pour toute vengeance il puniroit l'ingrate Antioche, en ſe retirant en un autre lieu. En effet il avoit réſolu de ſe retirer à Tharſe en Cilicie.

CX. Julien veut faire la guerre aux Perſes. An 362. *Amm. l. 22. Zozim. l. 3. p. 715. Theod. l. 3. c. 16. Naz. Orat. 4. p. 114. &c.*

Dez le tems que Julien étoit à Conſtantinople, il avoit réſolu de faire la guerre aux Perſes, & quelqu'un lui ayant ſuggéré d'attaquer les Goths, il repondit qu'il vouloit des ennemis plus conſidérables, & plus dignes d'éterniſer ſa mémoire. Tout le tems qu'il fut à Antioche, il ne ceſſa de donner ſes ſoins pour l'exécution de ces grands projets. Il fit de grandes lévées d'argent ſur les Chrétiens, & n'oublia aucune des ſuperſtitions des Oracles, des conſultations de Magiciens, pour ſavoir quel ſeroit le ſuccés de cette guerre. Les Oracles de Delphes, de Dodone, de Délos, lui promirent la victoire. Cependant les plus ſages de ſes Officiers au contraire & pluſieurs perſonnes de ſa Cour le détournoient de cette entrepriſe. Diverſes nations lui envoyérent des députez pour lui offrir du ſecours; mais il les refuſa, diſant que c'étoit aux Romains à donner du ſecours à leurs alliez, & non à en recevoir d'eux. Les Sarrazins voiſins de la Perſe, à qui l'on étoit accoutumé de donner quelques ſommes, afin de les avoir pour amis, ſe plaignant qu'on leur avoit retranché leurs penſions, il leur repondit qu'un Empereur vigilant & guerrier avoit du fer, & non pas de l'or à donner. Cette réponſe obligea ces peuples à ſe joindre aux Perſes. Arſace Roi d'Arménie fut le ſeul à qui il manda de ſe tenir prêt avec ſes troupes, pour exécuter les ordres qu'il lui envoyeroit.

Amm. l. 25. p. 298.

CXI. L'armée Romaine paſſe l'Euphrate. An 363. *Amm. l. 23. Zozim. l. 3. Theod. l. 3. c. 21. Liban. pro templ. Gentil. p. 24.*

Tout au commencement du printems il fit paſſer l'Euphrate à ſes troupes, voulant être ſur les terres des ennemis avant qu'ils ſçuſſent même s'il étoit en marche, & il fit garder les chemins pour empêcher qu'on ne leur donnât avis de ſa marche. Il partit d'Antioche le cinquiéme de Mars 363. toûjours fort en colére contre le peuple de cette ville, & parla fort rudement à ceux du Conſeil qui l'avoient accompagné juſqu'à Litarbe, où il arriva le prémier jour de ſon départ. Il aſſembla ſes troupes à Hiéraple, & en partit le 13. de Mars pour paſſer l'Euphrate ſur un pont de batteaux avec ſon armée, & les troupes auxiliaires des Goths qu'il ménoit avec lui. Il vint enſuite à Carres

Carres de Méſopotamie, où il y avoit un Temple fameux dedié à la Lune. Il s'y enferma avec quelques Miniſtres de ſes impiétez, & aprés y avoir fait ce qu'il jugea à propos, il en ſortit, en ſcella les portes, & y mit des gardes avec défenſe d'y laiſſer entrer perſonne. Aprés ſa mort on entra dans le Temple, & on y trouva une femme penduë par les cheveux, les mains étenduës & le ventre ouvert. On prétend que ſes Dieux lui répondirent qu'il mourroit aprés avoir humilié les Perſes, & qu'il aima mieux avancer ſa mort, que ſe priver de la gloire qu'il eſpéroit tirer de cette guerre.

CXII. Sebaſtien & Procope laiſſez en Méſopotamie. An 363. *Zozim. l. 3. 4. p. 714. 736. Liban. Orat. 12. Amm. l. 23.*

Ayant appris que les Perſes faiſoient le dégât dans la Méſopotamie, il y laiſſa dix-huit ou vingt mille hommes pour garder les frontiéres, pendant qu'il feroit la guerre aux Perſes par un autre endroit. Il donna le commandement de ces troupes au Comte Sebaſtien & à Procope, & leur ordonna de ſe joindre, s'ils pouvoient, à Arſace Roi d'Arménie, & de courir les Provinces de Médie, & delà le venir joindre dans l'Aſſyrie. Pour lui, il partit de Carres à la tête d'une armée de ſoixante-cinq mille hommes, la plus forte qu'on eût encore veuë contre les Perſes. Il arriva à Callimique le 26. de Mars, & le lendemain ſa flotte y aborda ſur l'Euphrate. Elle étoit forte de 700. galéres, & de 400. vaiſſeaux de charge. Il paſſa le fleuve Aboras vers le commencement d'Avril, & fit rompre le pont qui étoit ſur cette riviére, afin que les ſoldats ne puſſent ſe flatter d'avoir une retraite par cet endroit. Etant à Zaïte, il fit la reveuë de ſon armée, & donna à chacun de ſes ſoldats 130. piéces d'argent. Navite conduiſoit l'aile droite le long de l'Euphrate, Arinthée & Hormisdas conduiſoient la gauche avec la Cavalerie. L'armée occupoit dans ſa marche environ quatre lieuës de païs.

CXIII. Julien entre ſur les terres des Perſes. An 362. 363. *Amm. l. 23. Zozim p. 716.*

Aprés avoir paſſé le fleuve Abore, il entra dans l'Aſſyrie qu'il trouva trés-riche & trés-peuplée. Il brúla & ravagea tout ce qu'il rencontra ſur ſa route, même les gréniers & les magazins, prit quelques châteaux & quelques places, & en laiſſa d'autres qui lui promirent de ſe rendre, quand il auroit conquis le reſte du païs. Il repaſſa l'Euphrate à Barax-malcha, & ſon aile gauche commença à côtoyer ce fleuve. Hormisdas & les coureurs qu'il conduiſoit, furent ſur le point de tomber dans une embuſcade des Perſes. Ils furent heureuſement arrêtez par un canal de l'Euphrate qu'ils ne purent paſſer. L'armée paſſa enſuite un grand bras de l'Euphrate, qui rompoit toute liaiſon de l'armée avec le païs des Romains; mais Libanius avance que Julien par le moïen des Démons ſavoit ce qui ſe paſſoit par-tout; choſe difficile à croire.

Liban. Orat. 10. p. 246.

CXIV. Julien paſſe le Tigre, & combat les Perſes. An 363. *Zozim. Amm l. 23. Liban. Orat. 12.*

Julien aſſiégea enſuite la ville de Pyriſabore qu'il prit en deux jours, malgré la vigoureuſe réſiſtance des habitans. Delà il marcha par un païs inondé vers la ville de Maoza malca qu'il prit, ayant fait une ouverture par-deſſous les murailles, par laquelle quelques ſoldats ſe gliſſérent dans la ville, pendant que le reſte de l'armée donnoit l'aſſaut d'un autre côté. Il n'y avoit delà que quatre lieuës jusqu'à Cteſiphon. Julien ayant forcé un château qui ſe trouva ſur ſa marche, il fit creuſer de nouveau le Naar-malcha, ou canal Royal, que Trajan avoit autrefois creuſé; & qui joignoit l'Euphrate avec le Tigre au-deſſus de Cteſiphon. Il entreprit cet ouvrage pour faire tomber ſes vaiſſeaux

vaiſſeaux de l'Euphrate dans le Tigre, ſans paſſer devant Seleucie ſituée ſur le bras de l'Euphrate que l'armée avoit ſuivi jusqu'alors. Il fit paſſer le Tigre à une partie de ſon armée à la veuë des ennemis, qui étoient ſur l'autre bord, & qu'il pouſſa enſuite avec tant de vigueur, qu'il leur fit prendre la fuite avec perte de deux mille cinq cens hommes, les Romains n'en ayant perdu que ſoixante-dix ou ſoixante-quinze. Les Perſes ſe jettérent dans Cteſiphon, & les Romains y ſeroient entrez avec eux, ſi Victor ne les eût prudemment arrêtez, & s'ils ne ſe fuſſent attachez au pillage du camp ennemi. Le lendemain le reſte de l'armée paſſa le Tigre, mais Julien ne le paſſa que le troiſiéme jour aprés.

CXV. Il ſacrifie à Mars. Il n'oſe aſſiéger Cteſiphon. An 363. *Amm. l. 24. Zozim. l. 3.*

Aprés l'avantage dont nous venons de parler, il voulut ſacrifier au Dieu Mars; mais de dix Taureaux qu'on avoit choiſis comme les plus beaux & les plus vigoureux, neuf tombérent morts avant qu'on les touchât; le dixiéme s'enfuit, & on eut toutes les peines du monde à le ramener. Quand on l'eut immolé, on ne trouva dans ſes entrailles que des ſignes funeſtes. Julien en colére s'écria qu'il ne ſacrifieroit plus à Mars, & en prit à témoin Jupiter. Il n'oſa former le ſiége de Cteſiphon, quoiqu'il fût, pour ainſi dire, aux pieds de ſes murailles; il craignoit d'y échouër, la ville étant trop forte & trop bien munie. Il ſe contenta de faire le dégât dans la campagne. D'ailleurs il ſavoit que le Roi Sapor n'y étoit pas, mais qu'il étoit plus avant dans le païs, pour y ramaſſer de plus grandes forces. Il envoya des députez à Julien pour traiter de paix, & ces députez s'adreſſérent à Hormisdas frere de Sapor qui en parla à l'Empereur. Mais Julien ne voulut entendre à aucun accommodement, ni même que l'on ſçût que ces députez venoient pour traiter de la paix. Hormisdas les renvoya, comme ſi c'étoient ſimplement de ſes amis qui le fuſſent venus voir.

CXVI. Julien brûle ſa flotte & s'engage dans un païs ſtérile. An 363. *Amm. l. 24. Liban. Orat. 12. Zozim. l. 3. Nazianz. Orat. 4.*

Aprés avoir été quelque tems aux environs de Cteſiphon, Julien ſe mit à remonter le Tigre, curieux, diſoit-il, de voir Arbéle où Darius avoit été vaincu par Alexandre. Il ſuivoit le Tigre, ayant toûjours ſa flotte ſur ce fleuve, d'où il tiroit de grands ſecours; mais quelques transfuges Perſans lui perſuadérent de quitter la riviére, lui promettant de le mener par un chemin beaucoup plus court; il les crut & s'engagea imprudemment dans un païs ſtérile & incommode, où une armée ne pouvoit ſubſiſter. Il fit donc prendre des vivres à ſes ſoldats pour vingt jours, puis fit mettre le feu à ſa flotte, ne réſervant que douze ou vingt petits batteaux, qu'il fit porter ſur des chariots, dans le deſſein de s'en ſervir pour faire des ponts, dans les lieux où il ſeroit néceſſaire. Tout le monde murmura contre cette réſolution de brûler la flotte, de ſorte que Julien ouvrant enfin les yeux, ordonna d'appliquer les guides à la queſtion. Le principal s'étoit déja ſauvé; & les autres avouërent dans la queſtion qu'ils n'avoient donné ce conſeil que pour perdre l'armée Romaine. On fit ce qu'on put pour éteindre le feu; mais il étoit trop tard. On ne put ſauver que ceux qu'on avoit mis à part pour l'uſage que nous avons dit. Les Perſes qui le cotoyoient, mettoient le feu partout, & brûloient tout ce qui auroit pû ſervir à l'armée Romaine, laquelle ils ne ceſſoient de harceler par-tout, où ils en avoient l'occaſion. Le ſoldat étoit dans la conſterna-

tion

tion & dans le découragement. Les ennemis augmentoient tous les jours en nombre.

CXVII. Sapor Roi de Perſe paroit avec ſon armée. *Amm. l. 24. 25. Liban. Naz. &c.*

Julien réſolut enfin de marcher du côté de la Cordüéne, qui obéïſſoit aux Romains. L'armée commençoit à s'avancer de ce côté-là, lorſqu'on apperçut le 16. de Juin une groſſe pouſſiére qui s'élevoit en l'air; ce qui fit juger que c'étoit l'armée du Roi qui approchoit. On prit donc le parti de rentrer dans le camp, & le lendemain il n'y eut plus lieu de douter que la choſe ne fût comme on l'avoit cru. Les dix jours ſuivans ſe paſſérent en diverſes eſcarmouches, dans leſquelles les Romains eurent toûjours l'avantage. Cependant l'armée Romaine étoit de jour en jour plus preſſée de la faim. On fut obligé de ſe nourrir de la chair des chevaux; & ce qui augmentoit encore l'embarras, c'eſt que les batteaux que l'on avoit reſervez, s'étoient égarez & ne ſe trouvoient point, ceux qui les portoient ayant quitté la route de l'armée.

CXVIII. Julien eſt bleſſé. *Amm. l. 20. p. 162. l. 25. p. 287. 295. Vict. Epit. Zozim. l. 3. Liban. Orat. 12. Philoſtorg. l. 7.*

La nuit qui précédoit le 26. de Juin, Julien vit dans ſa tente le méme ſpectre qui lui étoit apparu lorſqu'il fut fait Auguſte, mais qui avoit un voile ſur la tête, & qui pendoit ſur la corne d'abondance qu'il portoit, & s'en alloit tout triſte. Julien en fut un peu effrayé, & quelque tems aprés il vit un feu folet en forme d'étoile qui l'inquiéta davantage. Il conſulta auſſitôt ſes Aruſpices, qui lui conſeillérent de ne rien entreprendre de ce jour-là. Il ne laiſſa pas de décamper, preſſé apparemment par la faim; & comme les Perſes le preſſoient de tous côtez, il courut à eux pour les repouſſer, ſans avoir ſeulement pris ſa cuiraſſe. Comme il les pourſuivoit, un dard lui perça le côté jusques dans le foye, & l'obligea de ſe retirer de la mélée. Ses troupes animées par la bleſſure de leur Empereur, combattirent jusqu'à la nuit avec une valeur incroïable.

CXIX. Mort de Julien. An 363.

Cependant Oribaze ami & Médécin de Julien lui panſoit inutilement ſa bleſſure. Julien vit bien qu'elle étoit ſans reméde; & ayant ſçu que le lieu où il étoit s'appelloit Phrygie, il ne douta plus de ſa mort; car on lui avoit prédit qu'il mourroit en Phrygie. Aprés s'étre entretenu pendant quelque tems en Philoſophe avec ceux qui étoient autour de lui, & avoir ordonné qu'on l'enterrât à Tharſe, il mourut la nuit du 26. ou 27. de Juin, un peu avant minuit. C'eſt ainſi qu'Ammien Marcellin, qui étoit à l'armée, raconte la choſe. Quelques Auteurs Chrétiens ajoûtent que ſe ſentant bleſſé, il remplit ſa main de ſon ſang, & le jetta en l'air en diſant: *Tu as vaincu Galiléen*; réconnoiſſant la ſupériorité de Jeſus Chriſt, qui ſe vengeoit ſur lui des maux qu'il avoit faits à ſes Saints, & des blaſphémes qu'il avoit vomis contre lui. On ne put jamais ſavoir d'où venoit le dard qui l'avoit percé. *Theodoret. l. 3. c. 20. Sozom. l. 6. c. 2 Anal. t. 4. p. 133.*

CXX. Jovien eſt élû Empereur. An 363. *Amm. l. 25. Zozim. l. 3. Theodoret. l. 4. c. 1. &c.*

Au tems de la mort de Julien, Jovien étoit le prémier des Officiers du Palais qu'on appelloit Domeſtiques. Le matin qui ſuivit le décès de ce Prince, les Officiers de l'armée s'étant aſſemblez, Jovien fut élû Empereur d'une voix unanime, mais au grand regrét des Païens, qui ſavoient qu'il étoit zélé Chrétien. Dez-qu'il fut déclaré Empereur, il témoigna hautement qu'il n'accepteroit ni l'Empire, ni le commandement de l'armée, à moins qu'il ne ſçût qu'il commandoit à des Chrétiens. Les ſoldats répondirent tout d'une

d'une voix qu'il pouvoit s'assûrer qu'il commandoit à des Chrétiens, & qu'ils avoient beaucoup plus à cœur ce qu'ils avoient appris de Constantin & de Constance pendant si longtems, que ce qu'ils avoient reçu de Julien pendant deux ans. Ainsi il accepta l'Empire, & plein de confiance en Dieu, il espéra tirer l'armée Romaine du double danger où elle étoit de succomber à la famine, ou à la force de ses ennemis.

CXXI. Naissance & qualitez de Jovien. *Tillem. t. 4. Hist. des Emp. p. 577. & suiv.*

Jovien dont nous allons donner la vie, étoit fils du Comte Varronien originaire du territoire de Singidon dans la Pannonie. On donne à Jovien dans ses médailles le nom de Flavius Claudius Jovianus. Il avoit épousé Cariton fille du Général Lucilien. Il eut un fils nommé Varronien. Les Chrétiens & les Païens réconnoissent qu'il avoit toutes les qualitez propres à un grand Empereur, bienfait de sa personne, d'une taille trés-avantageuse, un peu courbé, d'un port grave & majestueux, d'un air aisé & gay, d'un naturel affable, doux & généreux, aimant les lettres, quoique médiocrement lettre, fort expérimenté dans la guerre.

CXXII. Il envoye le corps de Julien à Tharse. An 363. *Amm. l. 25. p. 305. Zozim. l. 3. p. 735. Nazianz. Orat. 4. p. 119. 120.*

Un de ses prémiers soins, dez-qu'il fut déclaré Empereur, fut de faire transporter le corps de Julien à Tharse en Cilicie, comme ce Prince l'avoit souhaité ; & comme on ne trouva point d'autres personnes pour accompagner la pompe funébre, que des farceurs & des Comédiens, qui furent chargez de faire les lamentations & les chants lugubres accoutumez dans ces circonstances : ces gens accoutumez à la licence & aux bousonneries, ne s'abstinrent pas même d'en faire contre Julien, & de méler les railleries & les insultes aux pleurs forcées qu'ils devoient à cette cérémonie. Julien fut enterré dans le Faubourg de Tharse avec peu de solemnité, & Jovien au retour de la guerre de Perse, fit ajoûter quelques ornemens à son tombeau. Il n'y avoit que le grand chemin entre le Mausolée de Julien, & celui de Maximin autre grand ennemi du nom Chrétien.

CXXIII. Les Perses proposent des conditions de paix aux Romains. An 363. *Amm. l. 25. Rufin. l. 11. c. 1. &c.*

Quelque grand avantage que les Perses ayent pû se promettre aprés la mort de Julien, voyant l'armée Romaine denûée de vivres dans un païs où tout leur étoit contraire, ils ne laissérent pas d'envoyer les prémiers faire des propositions de paix. On fut quatre jours avant que de la conclure, & elle ne fut arrêtée qu'à des conditions honteuses à l'Empire Romain, mais que l'extrémité où l'on se trouvoit, rendoit supportables. Elles consistoient à abandonner aux Perses ce qu'ils avoient cédé aux Romains sous Dioclétien, c'est-à dire, cinq Provinces sur le Tigre avec divers châteaux & les villes de Nisibe & de Singare ; à s'engager à ne donner point de secours contre les Perses à Arsace Roi d'Arménie, lequel pour cette fois paroit avoir été compris dans le traité de paix, qui fut borné à la durée de vingt-neuf ou trente ans. Ce traité fut extrémement blâmé par les Romains, & sur-tout par les Païens, en haine de Jovien. Mais on doit convenir que si cet Empereur n'eût pas accepté ce parti, il ne seroit peut-être revenu un seul Romain du fond de la Perse, où Julien les avoit engagez. Jovien repassa donc le Tigre, & marcha à travers une plaine de vingt-trois lieuës, où il n'y avoit quoi que ce fût à boire ni à manger, & l'extrémité de l'armée fut telle, qu'ayant été obligez de manger leurs chevaux, ils revinrent la plûpart presque nuds, sans argent & sans

ſans armes. L'armée commença à trouver quelque ſoulagement dans la ville d'Ur, quoique dépendante des Perſes, & Jovien y fit venir des vivres de la Méſopotamie.

CXXIV. Nisibe cédée aux Perſes. An 363. *Amm. l. 25. Zozim. p. 730.*

Jovien eut honte d'entrer à Niſibe qu'il avoit cédée aux Perſes. Dez le lendemain l'étendart de Perſe y fut arboré par Binéſe Seigneur Perſan, que Sapor avoit donné pour ôtage de la paix, & pour hâter l'exécution du traité. Les habitans eurent ordre d'en ſortir, & malgré leur extréme répugnance, il fallut obéïr & ſe retirer dans les villes voiſines. La plûpart ſe retirérent à Ancide, où Jovien leur fit bâtir un bourg qu'il joignit à la ville, & qu'il nomma le bourg de Niſibe. Delà il ſe rendit à Edeſſe, & enfin à Antioche. Il y donna tous ſes ſoins à rétablir les affaires de l'Empire, & ſur-tout celles de la Religion. Il n'uſa d'aucune violence envers les Païens, mais il ordonna que les Chrétiens tinſſent librement leurs aſſemblées dans leurs Egliſes comme du paſſé, & rendit aux Egliſes & aux perſonnes conſacrées à Dieu, les priviléges & les graces qui leur avoient été accordées par le grand Conſtantin & par ſes enfans; il rétablit dans les armées l'étendart nommé Labarum; il rappella St. Athanaſe de ſon exil, de même que les autres Evêques Catholiques qui étoient encore hors de leurs Egliſes, & ne voulut point écouter les Evêques hérétiques & ennemis de la paix, qui firent tous leurs efforts pour le gagner.

Themiſt. Orat. 5. Ruſin. l. 11. c. 1. Sozom. l. 6. c. 3.

CXXV. Jovien part d'Antioche. Mort de Lucilien. An 363. *Amm. l. 25. p. 307. Zozim. l. 3.*

Jovien ne demeura que peu de tems à Antioche. Il ſe hâta de venir à Conſtantinople, & de paſſer en Occident, craignant les troubles qui y pouvoient arriver. Etant à Tyanes en Cappadoce, il eut avis que Malaric, qu'il avoit nommé Général des armées des Gaules, ayant refuſé cette charge, Lucilien étoit venu de l'Illyrie dans ce païs; & ayant trop précipitamment voulu faire rendre compte à quelques Officiers, l'un d'eux qui ſe ſentoit coupable, eut récours aux ſoldats Hollandois, auxquels il perſuada que Julien n'étoit pas mort, comme Lucilien le publioit. Sur cela les ſoldats mutinez tüérent Lucilien, avec un Tribun qu'il avoit amené avec lui. Valentinien, qui fut Empereur quelques mois aprés, & qui étoit auſſi avec Lucilien, ſe ſauva. Ce tumulte arrivé à Reims, n'eut point d'autre ſuite. Jovin Général des Gaules & les troupes qu'il commandoit, ſe ſoumirent avec joïe à Jovien. Elles lui envoyérent des députez pour l'aſſûrer de leurs obéïſſances. Jovien les reçut fort bien, & confirma à Jovin la charge qu'il poſſédoit dans l'armée des Gaules.

CXXVI. Mort de Jovien. An 364. *Theod. l. 4. c. 4. Socrat. l. 3. c. 26. Sozom. l. 6. c. 6. &c.*

Etant à Ancyre, il y commença l'année 364. par la ſolemnité de ſon Conſulat, dans lequel il eut pour Collégue ſon propre fils, à qui il donna le titre de Nobiliſſime. La rigueur du froid étoit telle qu'elle fit mourir en chemin pluſieurs perſonnes de ſa ſuite. Elle n'empêcha pas Jovien de partir, dans l'empreſſément où il étoit d'arriver promtement à Conſtantinople; mais étant à Dadaſtane lieu ſitüé entre la Galatie & la Bithynie, il fut trouvé mort dans ſon lit, la nuit du 16. au 17. de Février, aprés ſept mois & vingt jours de regne. Il n'avoit encore que trente-trois ans, & donnoit de grandes eſpérances d'un heureux regne. On attribüa ſa mort ou à une indigeſtion, ou à la vapeur de ſa chambre, qui avoit récemment été enduite de chaux, &

où l'on avoit fait un grand feu. Ces deux cauſes, la trop grande replétion de viande jointe à cette vapeur d'une chaux récente, peuvent avoir contribué à ſa mort précipitée. Quelques-uns l'attribuérent au poiſon, & d'autres crurent qu'on l'avoit étranglé dans ſon lit. Son corps fut porté à Conſtantinople, & enterré dans l'Egliſe des Apôtres avec les autres Empereurs. L'Imperatrice ſon Epouſe venoit au-devant de lui avec ſon fils Varronien, mais elle n'eut pas le plaiſir de le voir Empereur.

Hommes illuſtres qui ont vécu ſous Conſtance, Julien & Jovien.

CXXVII. Tibérius Victor Minervius.

Tiberius Victor Minervius étoit de Bourdeaux. Il enſeigna la Rhétorique à Conſtantinople, à Rome & enfin à Bourdeaux. Auſone lui donne de grandes loüanges, & le compare aux plus célébres Orateurs. Minervius eut un fils qui enſeigna auſſi la Rhétorique étant encore fort jeune à Bourdeaux. Auſone ſe glorifie d'avoir eu pour maitre Minervius le Pere. Nous n'avons de lui aucun ouvrage.

CXXVIII. Latinus Aléthius Alcimus.

Latinus Aléthius Alcimus étoit de l'Agenois. Il ſe diſtingua par ſon érudition en Grec & en Latin, & compoſa quelques ouvrages, où il loüoit Julien l'Apoſtat & Saluſte Préfet des Gaules. Il fut Profeſſeur à Bourdeaux, & on loue ſa modeſtie, ſa douceur, ſon déſintéreſſement. Il ne nous reſte aucun de ſes ouvrages.

CXXIX. Atticus Tyro Delphidius.

Atticus Tyro Delphidius célébre Orateur, enſeigna quelque tems la Rhétorique à Bourdeaux. St. Jérôme dit que pendant qu'il étoit encore fort jeune, Delphide ſe diſtinguoit par ſa Poëſie & par ſa proſe dans toutes les Gaules. Il mourut âgé de quarante ans. Sa femme s'étant engagée dans le parti des Priſcillianiſtes, eut la tête tranchée. Hédibie à qui St. Jérôme a écrit, tiroit ſon origine de Delphide.

CXXX. Ælius Donatus.

Donat célébre Grammairien, dont St. Jérôme avoit été diſciple, enſeignoit la Grammaire à Rome avec beaucoup de réputation en 354. Il avoit beaucoup écrit ſur la Grammaire, & des Commentaires ſur Virgile & ſur Térence. On a encore quelques ouvrages de ce fameux Grammairien, qui a été longtems en vogue.

CXXXI. Nonius Marcellus.

Nonius Marcellus autre Grammairien, vivoit auſſi, dit-on, vers le tems de Conſtance. On a de lui un ouvrage ſous le nom de la propriété des mots Latins, lequel n'eſt conſidérable que par quelques paſſages des Anciens qu'il a conſervez.

CXXXII. Sextus Pompeius Feſtus.

Sextus Pompeius Feſtus eſt joint d'ordinaire à Nonius Marcellus, quoiqu'on ignore en quel tems il a vécu. Cet Auteur a écrit ſur la ſignification des mots, en abrégeant Verrius Flaccus qui vivoit du tems d'Auguſte ; il a lui-même été abrégé par Paul Diacre. Ce qui reſte de l'ouvrage de Feſtus, quoique fort différent de l'original, ne laiſſe pas d'être eſtimé.

CXXXIII. Sextus Aurelius Victor.

Sextus Aurelius Victor, dont nous avons une hiſtoire des Empereurs, qui commence à Auguſte & finit en la vingt-troiſiéme année de Conſtance, de Jeſus Chriſt

Chriſt 359. où 360. étoit Africain, né à la campagne d'un Pere trés-pauvre & ſans lettres. Voſſius ſoûtient que l'abrégé des vies des hommes illuſtres attribûé communément à Cornelius Nepos, eſt d'Auréle Victor. On trouve auſſi une petite hiſtoire de l'origine des Romains, ſous le nom de Sextus Aurelius Victor; mais il n'eſt pas certain qu'elle ſoit de lui. Ammien dit que l'Empereur Julien étant à Sirmich en 361. y vit Victor Hiſtoriographe, & peu aprés le fit Gouverneur de la ſeconde Pannonie, & l'honora d'une ſtatuë d'érain; ce que l'on explique de l'Hiſtorien dont nous parlons.

cxxxiv. Firmicus Maternus.

Julius Firmicus Maternus a écrit un ouvrage intitulé *de l'erreur & de la fauſſeté des Religions profanes*, adreſſé aux deux Empereurs Conſtance & Conſtant, pour les animer à ruïner le paganisme. On ignore la patrie & les circonſtances de la vie de cet Auteur; mais il étoit zélé Chrétien & ſavant; ſon ouvrage eſt écrit avec élégance, & fort propre à décrier la Religion des Païens. Nous n'en avons qu'une partie.

cxxxv. Julien l'Apoſtat.

L'Empereur Julien doit être mis au nombre des Ecrivains les plus illuſtres de ſon ſiécle, ſoit qu'on conſidére ſon érudition, ſon éloquence, ou l'importance des choſes qu'il traite. La haine de ſon apoſtaſie ne doit pas paſſer jusqu'à ſes ouvrages. Il a lui-même écrit les guerres qu'il fit dans les Gaules. Il nous a donné un aſſez grand détail de ſa vie dans ſon Miſopogon. Sa lettre aux Athéniens eſt pleine de particularitez conſidérables. Ses Céſars ſont une Satyre de tous les Empereurs, dépuis Jule Céſar jusqu'à Conſtantin. Son Panégyrique de Conſtance eſt uniquement pour flatter ce Prince. Celui qu'il a fait de l'Imperatrice Euſébie, eſt plus vrai & plus ſincére. Nous n'avons plus l'ouvrage qu'il avoit écrit contre la Religion Chrétienne; Il ne nous en reſte que ce que St. Cyrille d'Alexandrie en a conſervé, dans la réfutation qu'il en a faite. On peut voir ſes autres ouvrages dans le recueïl qu'en a publié le R. P. Petau en 1630. & dans l'édition qu'en a procuré Mr. Spanhem.

cxxxvi. Oribaze.

Le Médécin Oribaze étoit de Pergame en Aſie, ſelon Eunape, ou de Sardes ſelon Philoſtorge & Suidas. Oribaze devenu célébre, Julien ayant été créé Céſar, le prit auprés de lui en qualité de Médécin, & lui fit part de ſes plus grands ſecrets, c'eſt-à dire, de ſon Idolatrie, dont Oribaze faiſoit auſſi profeſſion. Il ſuivit Julien dans ſon expédition contre les Perſes, & travailla inutilement à le guérir de la bleſſure dont il mourut. Oribaze compoſa à la priére de cet Empereur un abrégé des oeuvres de Galien, & enſuite un abrégé de tout ce qu'il y a de meilleur dans tous les plus célébres Médécins, Cet ouvrage eſt partagé en ſoixante-douze livres. Il ne s'en trouve plus que les quinze prémiers livres, avec le vingt-quatriéme & le vingt-cinquiéme imprimez à Paris en 1555. Oribaze fit un abrégé de ce grand ouvrage en neuf livres, adreſſez à ſon fils nommé Euſtathe. Il a de plus fait un autre abrégé de Médécine, que nous avons en quatre livres adreſſez à Eunape. Il avoit encore compoſé quelques autres ouvrages, qui ne ſe trouvent plus. Aprés la mort de Julien, il fut relégué dans des païs Barbares; mais il s'y fit conſidérer par ſa ſcience dans la Médécine. Les Empereurs Romains touchez de ſa réputation, le rappellérent & lui firent rendre tous ſes biens. Il vivoit encore vers l'an 400.

CXXXVII. Themiſtius. Le Sophiſte Thémiſtius fut célébre ſous Conſtance, & fut presque le ſeul homme de lettres que ce Prince conſidéra, & à qui il fit quelques biens. Thémiſtius prononça le Panégyrique de Conſtance à Ancyre, la prémiére fois qu'il eut l'honneur de voir ce Prince. Quelque tems aprés, c'eſt à dire en 355. Conſtance lui donna la dignité de Senateur à Conſtantinople, & écrivit ſur cela une grande lettre à ce Senat, pour lui récommander Thémiſtius. Celui-ci pour réconnoître cette faveur, fit un ſecond Panégyrique de ſon bienfacteur, qu'il loue comme le prémier Philoſophe de l'Empire. Il fit encore un troiſiéme & un quatriéme Panégyrique du même Empereur en 357. ce qui lui valut une ſtatue de bronze, que l'Empereur lui fit ériger. Il vécut juſqu'au regne de Valentinien. Quoiqu'il ne fût pas Chrétien, il écrivit une harangue adreſſée à l'Empereur Valens, qui étoit Arien, & qui perſécutoit les Orthodoxes. Il l'écrivit, dis-je, pour adoucir ce Prince, & pour lui montrer que parmi les Païens il y a encore plus de partage de ſentimens que parmi les Chrétiens. Nous avons en Grec trente-deux diſcours de Thémiſtius, & un trente-troiſiéme qui n'eſt qu'en Latin. Photius dit que ſon ſtile eſt fleuri, clair, ſans ſuperfluité, & ſes termes graves, élévez, mais ſans affectation. Il prend toûjours & ſoûtient fort bien le caractére d'homme de probité. Il méle dans ſes diſcours un peu trop de Poëſies & d'antiquitez.

CXXXVIII. Maxime d'Ephéſe. Maxime étoit d'Ephéſe, ſelon Ammien, ou de Smirne, ſelon Eunape. Il avoit deux freres tous célébres par leur érudition : Claudien qui enſeigna à Alexandrie, & Nymphidien qui profeſſa la Rhétorique à Smirne, & fut Secrétaire de Julien. Maxime s'appliqua à la Philoſophie & à la magie, & s'acquit une grande réputation. Julien alla exprés à Ephéſe pour le voir, & ce fut principalement Maxime qui le porta à renoncer au Chriſtianisme, & à embraſſer l'idolatrie. Les promeſſes que Maxime fit à ce Prince qu'il parviendroit à l'Empire, le lui rendirent cher, & l'obligérent, quand il fut Empereur, de le faire venir auprés de lui. Il accompagna ce Prince dans ſon voyage de Perſe, & on lui attribue, auſſi-bien qu'aux autres Philoſophes qui ſuivoient la Cour, d'avoir engagé Julien à brûler ſa flotte, & à ſe jetter imprudemment dans le païs ennemi. Suidas attribue à ce Philoſophe quelques écrits de Rhétorique & de Philoſophie, & Julien le regardoit comme Juge ſouverain de ſes écrits, qu'il ſoûmettoit à ſa cenſure. En l'an 371. Maxime & ſes diſciples furent mis en juſtice comme Magiciens, & punis du dernier ſupplice. Maxime eut la tête tranchée à Ephéſe.

CXXXIX. Libanius. Libanius étoit d'une bonne famille d'Antioche, où il nâquit vers l'an 314. Il étudia à Athénes, & y eut pour maître Diophante Arabe de nation. Libanius fut nommé à l'âge de vingt-cinq ans pour enſeigner la Rhétorique, mais cela n'eut point d'exécution. Etant venu à Conſtantinople quelques années aprés, il y fit quelques déclamations, qui en peu de tems lui attirérent plus de quatre-vingt écoliers; il eut même un ordre de l'Empereur de ne pas quitter la ville, mais ayant été accuſé de magie, ou même d'un crime plus honteux, il fut chaſſé de la ville. Il ſe retira à Nicomédie, où il acquit de la réputation. Cinq ans aprés il fut rappellé à Conſtantinople par ordre de Gallus, qui l'affectionnoit, & qui fit ce qu'il put pour le retenir à Conſtan-

Conſtantinople. Aprés la mort de Gallus en 354. Libanius ſe fixa à Antioche, où il demeura jusqu'à la fin de ſa vie, qui arriva vers l'an 390. Il a laiſſé une infinité d'écrits, qui conſiſtent en Panégyriques, en déclamations & en lettres. On en a donné deux volumes in folio. Il étoit Payen zélé, & fort attaché à l'Empereur Julien.

LIVRE LXIV.

Hiſtoire de l'Egliſe ſous Conſtance, Julien & Jovien.

I. Les Ariens dominent ſous Conſtance.

LE régne de Conſtance eſt proprement le régne des Ariens, puisque ce Prince avoit donné ſa confiance à un Prêtre Arien, qui lui remit le Teſtament de l'Empereur Conſtantin ſon Pere, & qui par ce moïen s'étoit rendu maître de ſon eſprit. Ce Prêtre homme artificieux & inſinuant, ſçut auſſi gagner Euſébe Grand Chambellan & les autres Officiers de la Cour de Conſtance; & comme il étoit appuïé des Prélats de ſon parti, d'Euſébe de Nicomédie, de Theognis de Nicée, & de Théodore d'Héraclée, il n'oublia aucune occaſion d'inſpirer à l'Empereur la haine de St. Athanaſe & des autres Prélats Catholiques, les dépeignant comme Auteurs des troubles de l'Egliſe, par leur opiniâtreté à ſoûtenir le terme de conſubſtantiel, qui ne ſe trouvoit point dans l'Ecriture. Il ſçut auſſi adroitement mettre dans ſon parti l'Imperatrice & les Dames de la Cour. Aidé de tous ces ſecours, il lui fut aiſé de porter Conſtance, foible & léger comme il étoit, à tout ce qu'il voulut contre les Catholiques, aprés les avoir rendus ſuſpects & odieux ſur le fait de la Religion & de la paix de l'Egliſe.

Mais au lieu de la paix & de la tranquilité, dont on flattoit l'Empereur, en lui faiſant eſpérer de rétablir la réünion des eſprits & des ſentimens, on alluma réellement dans l'Egliſe le feu de la diſcorde. Heureuſement les deux Empereurs d'Occident Conſtantin & Conſtant demeurérent toûjours conſtamment attachez à la foi Catholique, & furent pendant leur vie le boulevard de la vraïe Religion. Cette partie de l'Empire où ils régnoient, jouït de la paix, pendant que l'Orient fut agité de mille diviſions. Les Euſébiens la fomentoient de tout leur pouvoir, croyant que c'étoit le ſeul moyen d'étouffer la foi de Nicée, pour établir le dogme d'Arius. Voila l'idée générale qu'on peut ſe former de l'état de l'Egliſe ſous le régne de Conſtance. Il faut à préſent raconter les choſes avec un peu plus de préciſion.

II. St. Athanaſe & les autres Evêques bannis ſous Conſtantin.

St. Athanaſe le rédoutable adverſaire des Ariens, de même que les autres Prélats bannis ſous Conſtantin, furent d'abord rappellez par le conſentement des trois Empereurs; ainſi Aſclepas de Gaze, Marcel d'Ancyre, Paul de Conſtantinople rentrérent dans leurs Egliſes. Ils n'y vécurent guéres en repos. Les Euſébiens ou les Ariens trouvérent moïen de donner aux Ariens d'Alexandrie un Evêque nommé Piſte, qui avoit été chaſſé de l'Egliſe comme Hérétique

ſont rappellez ſous ſes fils.
An 338. *Socrat. l. 2. c. 2. Sozom. l. 3. c. 1. Athanaſ. ad Solitar. p. 814. Socrat. l. 2. c. 4. Sozom. l. 3. c. 2.*

rétique par le Concile de Nicée ; ils firent dépoſer St. Paul Evêque de Conſtantinople, & firent mettre en ſa place Euſébe de Nicomédie, le plus ardent défenſeur de l'Arianisme. Euſébe de Céſarée étant mort vers le même tems, ils mirent en ſa place Acace ſon diſciple, héritier de ſa Bibliothéque & de ſes ſentimens, déja célébre par ſon érudition, & qui augmenta beaucoup ſa réputation par le grand nombre d'écrits qu'il compoſa. Il fit ſix volumes de queſtions diverſes, & dix-ſept ſur le livre de l'Eccléſiaſte. Il écrivit de plus la vie d'Euſébe ſon prédéceſſeur, & d'autres ouvrages que nous ne connoiſſons pas. Il joignit à cette grande habileté un trés-grand crédit, beaucoup d'adreſſe & de bonheur dans le maniment des affaires, mais trés-peu de droiture & de bonne foi.

III. Le Pape Jule convoque un Concile à Rome. An 339. 340. *Athanaſ. Apolog. 2. p. 751.*

Les Euſébiens déja maîtres de l'eſprit de Conſtance, s'efforcérent de gagner auſſi le Pape Jule. Ils lui envoyérent des députez, pour accuſer St. Athanaſe de diverſes calomnies ; mais les députez de St. Athanaſe renverſérent ſans peine toutes leurs accuſations, & les réduiſirent, ne ſachant comment repondre, à demander au Pape un Concile, où il pût lui-même être Juge de cette affaire. Jule y conſentit, & manda St. Athanaſe, qui ſans délibérer ſe rendit à Rome. Il écrivit en même tems aux Euſébiens, pour les preſſer de venir au Concile. Quand le bruit de la tenuë du Concile libre ſe fut répandu, on vit accourir à Rome un grand nombre d'Evêques & de Prêtres de Thrace, de Syrie, de Phénicie & de Paleſtine, qui ſe plaignoient hautement des violences qu'on avoit exercées contre eux.

Theodor. l. 2. c. 3. Athanaſ. Apolog. 2. p. 837. & ad Solitar. p. 816. Socrat. l. 2. c. 8. Sozom. l. 3. c. 5. &c.

La préſence de tant de Prélats & la craintre d'être convaincus d'injuſtice & de calomnies dans un Concile, empêchérent les Euſébiens de venir à Rome, quelque inſtance que le Pape leur en fit. Ils eurent récours à Conſtance, à qui ils perſuadérent de leur permettre de tenir un Concile à Antioche. Il ſe tint en effet en 341. & les Ariens y déclarérent qu'un Evêque, qui aprés avoir été dépoſé, reprendroit de lui-même ſes fonctions ſans l'autorité d'un nouveau Concile, ne pourroit jamais être rétabli ; & comme ils prétendoient que St. Athanaſe avoit été dépoſé dans leur Concile de Tyr, ils donnérent l'Evêché d'Alexandrie à un autre Evêque en la place d'Athanaſe. Euſébe Evêque d'Emése fut propoſé, mais il remercia. Ils y envoyérent donc un nommé Grégoire Cappadocien, qui à peine étoit connu dans cette ville. Avant qu'il y arrivât, St. Athanaſe y étoit revenu de Rome. Tout y étoit tranquile, & les Evêques d'Egypte parfaitement unis entr'eux, étoient auſſi unis de communion avec St. Athanaſe.

IV. Gregoire de Cappadoce Evêque à Alexandrie. An 341. *Socrat. l. 2. c. 8 Athanaſ. Apolog. 2. Sozom. l. 3. c. 5. &c.*

On ne s'attendoit à rien moins, lorsque Philagre Préfet d'Egypte fit afficher publiquement que Grégoire de Cappadoce venoit de la Cour, pour être Evêque d'Alexandrie. En effet peu de tems aprés on vit arriver Grégoire accompagné de ſoldats, & avec le train d'un Gouverneur de Province. Il fit ſon entrée, & fut réconnu par quelques Ariens de la ville ; mais le peuple Catholique fit ſes proteſtations devant les Magiſtrats, & continüa de s'aſſembler avec ſon Paſteur légitime dans les Egliſes de ſa communion. Grégoire uſa des derniéres violences contr'eux ; il y eut des perſonnes bleſſées, d'autres foulées aux pieds ; quelques-uns en moururent, d'autres furent mis en priſon ou bannis.

Les

Les ſacrez myſtéres profanez ou foulez aux pieds par les Payens ; ils ſacrifiérent des oiſeaux, & offrirent des pommes de pin ſur la table ſacrée au milieu des Egliſes. On brûla les Livres SS. Les Juifs & les Payens étant entrez dans le baptiſtére, y commirent des infamies qu'il n'eſt pas permis de raconter. Ils partageoient entr'eux les dépouïlles de l'Egliſe & les proviſions qu'ils y trouvérent ; en un mot, il n'y eut excés ni ſacriléges qu'ils n'y commiſſent. Et telle fut l'inſtallation de Grégoire à Alexandrie.

V. St Athanaſe ſe retire à Rome. An 341. *Athanaſ. ad Solit. & Apolog.* 2.

Cependant St. Athanaſe par un effet de la providence, évita leur fureur, & aprés avoir demeuré quelque tems caché à Alexandrie, il ſe retira à Rome, d'où il écrivit une lettre à tous les Evêques orthodoxes, pour leur faire connoître l'intruſion de Grégoire. Il y ſollicita la tenuë du Concile indiqué par le Pape Jule.

VI. Concile à Antioche. An 341. *Athanaſ. de Synod. & Apolog.* 2. *Socrat. l.* 2. *c.* 8. 10.

Mais pour revenir au Concile d'Antioche, dont nous n'avons parlé qu'en paſſant à l'occaſion de l'intruſion de Grégoire, ce Concile fut célébré en 341. pour faire la dedicace de l'Egliſe d'Antioche, que Conſtantin avoit commencée dix ans auparavant, & que Conſtance venoit d'achever. Il s'y trouva quatre-vingt-dix ou même quatre-vingt-dix-ſept Evêques, dont les principaux étoient Ariens. Il n'y eut aucun Evêque d'Occident, ni perſonne de la part du Pape. Conſtance y étoit en perſonne. Comme le prémier objet de cette aſſemblée étoit d'opprimer St. Athanaſe, on y renouvella les anciennes accuſations formées contre lui, & on y fit le Canon dont nous avons parlé, enſuite duquel Grégoire fut intrus à Alexandrie. On avoit propoſé Euſébe natif d'Edeſſe & fort eſtimé des Ariens, par ſon érudition & par ſon attachement au parti des Euſébiens, pour l'Evêché d'Alexandrie ; mais s'étant excuſé de l'accepter, il fut fait Evêque d'Emése. Or voici qui étoit cet Euſébe d'Emése.

Aprés avoir fait ſes prémiéres études à Edeſſe en Méſopotamie ſa patrie, il vint en Paleſtine pour ſe perfectionner dans l'étude des lettres ſaintes ; mais il eut le malheur de tomber entre les mains d'Euſébe de Céſarée trés-célébre par ſa ſcience, & de Patrophile de Scythople, tous deux zélez Ariens, qui lui inſpirérent leurs ſentimens. Delà il paſſa à Antioche, & d'Antioche à Alexandrie, où il ſe rendit tant pour éviter d'être promû à la Prêtriſe, que pour étudier la Philoſophie. Comme il étoit imbu de la doctrine des Ariens, d'ailleurs habile, éloquent & poli, on le propoſa pour l'Evêché d'Alexandrie ; mais il refuſa, prévoyant apparemment qu'il ne pourroit s'y établir, à cauſe de l'affection que le peuple de cette ville avoit pour St. Athanaſe. Il aima mieux accepter Emése en Phénicie, où il ne put demeurer tranquilement, le peuple de cette ville s'étant deux fois ſoûlevé contre lui ; la prémiére parcequ'il s'adonnoit à l'Aſtrologie judiciaire, & la deuxiéme parcequ'il étoit accuſé de Sabellionisme. Conſtance le mena avec lui en ſon expédition contre les Perſes. Il mourut à Antioche avant l'an 359. Il compoſa un nombre infini d'ouvrages, les uns ſur l'Ecriture, les autres contre les Gentils, les Juifs, les Novatiens ; mais les homélies qu'on a imprimées ſous ſon nom, ne ſont pas de lui. Voila qui étoit Euſébe d'Emése, que St. Jérôme qualifie porte-enſeigne de la faction Arienne.

VII. Divers ſymboles dreſſez au Concile d'Antioche. An. 341. *Socrat. l. 2. c. 10. Athanaſ. de Synod. Sozom. l. 3. c. 5. &c.*

Dans le Concile d'Antioche, dont nous venons de parler, les Euſébiens compoſérent ſucceſſivement trois ſymboles ou formulaires de foi, dans leſquels ils ne condamnent pas Arius, ni la conſubſtantiabilité du Verbe ; mais ils expliquent leur ſentiment d'une maniére qui pourroit tromper les moins clair-voyans, en parlant du fils dans des termes qu'on peut approuver, ſi ce n'eſt qu'ils n'expriment point nettement leur créance ſur ſa Divinité. Ils firent de plus vingt-cinq Canons, dont le prémier confirme le décret de Nicée touchant la Pâque ; les autres concernent divers points de diſcipline. On y voit entr'autres celui dont nous avons parlé, & dont ils abuſérent pour opprimer St. Athanaſe. Il écrivirent auſſi au Pape Jule les raiſons qui les avoient empêché de ſe trouver à ſon Concile de Rome, & lui envoyérent leurs lettres par les mêmes députez que Jule leur avoit adreſſez pour les inviter à y venir. Les députez arrivérent à Rome pendant la tenuë du Concile, & le Pape aprés avoir prudemment retenu pendant quelque tems la lettre inſolente & ironique des Euſébiens, la communiqua enfin au Concile, qui de concert avec Jule, repondit aux Euſébiens, réfuta tous les prétextes qu'ils avoient apportez pour s'excuſer de venir au Concile de Rome ; il les accuſe d'innovation, en changeant ce qui avoit été décidé au Concile de Nicée, & en recevant les Ariens ; il juſtifie St. Athanaſe & blâme l'intruſion de Grégoire.

VIII. Mort d'Euſébe de Nicomédie. St. Paul rétabli à Conſtantinople. Macédone intrus au même ſiége. An 341. 342. *Socrat. l. 2. c. 12. Sozom. l 3. c. 7. Hilar. fragm.*

Dans cet intervalle Euſébe de Nicomédie, qui s'étoit fait transférer à Conſtantinople, mourut, & le peuple de Conſtantinople rappella dans ſon ſiége St. Paul qui en étoit le légitime poſſeſſeur. Mais les Chefs du parti Arien, c'eſt-à dire, Théognis de Nicée, Maris de Calcédoine, Théodore d'Héraclée, Urſace & Valens, y établirent contre toutes les regles, Macédone, dont le nom n'eſt devenu que trop célébre dans l'Egliſe par ſon héréſie, qui nioit la Divinité du St. Eſprit. Cette intruſion cauſa une eſpèce de guerre civile à Conſtantinople ; & il s'y commit pluſieurs déſordres & même des meurtres. Conſtance, qui étoit à Antioche, en ayant eu avis, ordonna à Hermogéne Général de la Cavalerie, de chaſſer St. Paul de ſon ſiége. Ayant voulu exécuter cet ordre, la ſédition augmenta. Le peuple mit le feu à la maiſon d'Hermogéne, le ſaiſit lui-même, le traîna par la ville & le tûa. L'Empereur irrité de cette violence, accourt lui-même à Conſtantinople, en chaſſe St. Paul, & ôte à la ville la moitié du blé qu'on avoit accoutumé de lui donner ; mais il ne voulut ni confirmer ni infirmer l'élection de Macédone, parcequ'elle s'étoit faite ſans lui demander ſon conſentement, & il lui laiſſa une Egliſe que Macédone lui-même avoit fait bâtir. Aprés le départ de Conſtance, St. Paul reprit la conduite des autres Egliſes de la ville ; mais l'Empereur le fit de nouveau chaſſer de la ville, & ordonna qu'on mît Macédone en poſſeſſion des Egliſes. Il y entra par violence, & l'Egliſe de Conſtantinople demeura au pouvoir des Ariens pendant quarante ans, juſqu'à la fin de 380.

IX. St. Athanaſe vient trouver Conſtant à Milan. An 345.

Cependant St. Athanaſe étoit à Rome depuis trois ans que Grégoire gouvernoit l'Egliſe d'Alexandrie, & y répandit le venin de l'héréſie. La quatriéme année il reçut une lettre de l'Empereur Conſtant, qui lui ordonnoit de le venir trouver à Milan. Il apprit en même tems que ce Prince avoit écrit à Conſtance ſon frere, pour l'engager à faire aſſembler un Concile, afin de terminer

miner la cauſe de St. Athanaſe, & appaiſer les autres troubles de l'Egliſe. St. Athanaſe ayant fait connoître ſon innocence à Conſtant, ce Prince écrivit à Conſtance, & obtint de lui le rappel de St. Athanaſe; mais ce rappel n'eut ſon exécution qu'aprés le Concile de Sardique qui ſe tint en 347.

X. Concile de Sardique. An 347. Athan. Apolog. 1. & 2. Socrat. l. 2. c. 10. Hilar. fragm.

Le Pape Jule l'avoit demandé à Conſtance, & les Ariens ne pouvant ſe diſpenſer de s'y rendre, y vinrent au nombre de ſoixante-ſeize Evêques. Dez-qu'ils y furent arrivez, ils ſe plaignirent de ce qu'on admettoit dans le Concile comme Evêques, St. Athanaſe & les autres qu'ils avoient condamnez. On leur repondit qu'ayant été déclarez innocens au dernier Concile de Rome, on ne pouvoit les traiter comme coupables. Les Ariens inſiſtérent à ce que les Evêques fuſſent renvoyez comme ayant été condamnez & exclus des Conciles par le Canon du Concile d'Antioche tenu en 341. Ils joignirent à cela quelques autres raiſons auſſi peu ſolides: mais la véritable cauſe de leur refus étoit qu'ils prévoyoient bien qu'ils ne pourroient ſoûtenir ni leur conduite, ni leur doctrine dans une aſſemblée libre & légitime, où l'on craignoit Dieu, & où l'on craignoit peu Conſtance. Ainſi ils s'enfuirent tous pendant la nuit avant l'ouverture du Concile, & allérent tenir leur Concile particulier compoſé de leur ſoixante-ſeize Evêques, à Philippopole dans la Thrace. Ils y condamnérent le Pape Jule, l'Evêque Oſius, St. Athanaſe & divers autres Evêques Catholiques.

Le Concile de Sardique déclara innocens ceux qui avoient été dépoſez par les Ariens, & dépoſa ou anathématiſa les principaux Chefs du parti Arien, comme Acace de Céſarée en Paleſtine, Etienne d'Antioche, George de Laodicée, Urſace de Singidon, Valence de Murſe, & pluſieurs autres. Ainſi la communion fut ou entiérement rompuë, ou beaucoup altérée pendant ces tems de trouble & de confuſion.

On fit au Concile de Sardique vingt Canons de diſcipline, qui regardent presque tous les Evêques. Mais ni St. Athanaſe, ni les autres Evêques ne purent jouïr de ſitôt de la grace qui leur avoit été accordée par cette aſſemblée. Conſtance animé par les Euſébiens, défendit que le St. ne rentrât dans Alexandrie, & fit écrire aux Magiſtrats de cette ville, que ſi ce Prélat ou quelqu'un des Prêtres qui lui étoient attachez & que l'on dénommoit, entroit dans la ville ou dans le païs, le prémier Juge pouvoit ſans autre forme de procés lui faire trancher la tête.

XI. Conſtant écrit à Conſtance de rappeller St. Athanaſe. An 348.

Ainſi St. Athanaſe pour céder au tems, ſe retira à Naïſſe dans la Dace ſupérieure, d'où Conſtant le fit venir à Aquilée. Ce Prince l'ayant entendu, écrivit à l'Empereur Conſtance ſon frere, pour le prier de rétablir Athanaſe dans ſon ſiége, uſant même de ménace, au cas qu'il refuſât de le faire. Conſtance promit d'exécuter ce que ſon frere ſouhaitoit, & il l'exécuta en effet l'année ſuivante de Jeſus Chriſt 349.

XII. Malice des Ariens contre les amis de St. Athanaſe. An 348.

Mais ce ne fut pas ſans oppoſition de la part des Euſébiens. Pendant que Vincent & Euphrate, que Conſtant avoit envoyez à Antioche pour apporter ſes lettres à Conſtance, étoient dans cette ville, les Euſébiens ſubornérent une Courtiſane qu'ils firent entrer la nuit dans la chambre d'Euphrate. Cette femme ayant trouvé un vieillard vénérable couché & endormi, s'écria: Euphrate croyant que c'étoit un Démon, invoqua le nom de Jeſus Chriſt.

On accourut, & la femme déclara qu'elle avoit été amenée dans la maiſon par un jeune homme ; le jeune homme ayant été arrêté, conſeſſa que c'étoit Etienne Evêque d'Antioche, qui étoit Auteur de cet indigne complot. Alors Conſtance ouvrit les yeux, ordonna qu'on fit revenir les deux Prêtres & les trois Diacres d'Alexandrie bannis en Arménie, défendit de perſécuter ceux du parti d'Athanaſe tant Clercs que Laïques, & manda à St. Athanaſe & aux autres Prélats de retourner dans leurs Egliſes. Les Euſébiens chargez de confuſion, furent obligez de dépoſer Etienne.

XIII. Mort de Grégoire intrus à Alexandrie. An 349. *Athanaſ. ad Solitar.*

Dans ces entrefaites & quelques mois aprés cela, Grégoire intrus dans la chaire d'Alexandrie fut tüé par ſes propres ſujets. Conſtance écrivit de nouveau à St. Athanaſe, pour l'exhorter à retourner en toute ſeûreté à Alexandrie, & en même tems il écrivit à Conſtant ſon frere, pour le prier de permettre à St. Athanaſe de revenir ; & comme le St. Prélat différoit encore, il lui écrivit une troiſiéme fois par un Diacre nommé Aquite, & lui fit écrire par divers Seigneurs de la Cour, qu'il pouvoit s'aſſûrer de la bonne diſpoſition de l'Empereur à ſon égard.

XIV. St. Athanaſe revient en Orient. An 349 *Athanaſ. Apolog 1. & 2. & ad Solitar.*

Il revint donc en Orient & ſe rendit à Antioche où étoit Conſtance. Ce Prince le reçut avec toutes les marques de conſidération & d'affection qu'il pouvoit demander. Athanaſe ſans dire aucun mal des Euſébiens, ſe plaignit en général des mauvais traitemens que ſes ennemis lui avoient fait ſouffrir, & des calomnies dont ils l'avoient noirci, & demanda à l'Empereur de les faire venir devant lui, pour le convaincre s'il étoit coupable, ou pour ſouffrir la peine des calomniateurs, s'ils l'étoient en effet. Conſtance n'eut garde d'accepter ce parti. Il renvoya Athanaſe à Alexandrie, révoqua les ordres qu'il avoit donnez contre lui, & ordonna que tout ce qui avoit été écrit contre le St. ou contre ceux de ſa communion, ſeroit caſſé, & tous les actes biffez & tirez des greffes, & un Conſeiller de ville nommé Euſébe, fut envoyé pour tirer tous ces actes des greffes où ils étoient.

XV. Les Ariens demandent une Egliſe à Alexandrie. An 349. *Sozom l 3. c. 20. Ruſin. l. 1. c. 19. Theod. l. 2. c. 9. Socrat. l. 2. c. 23.*

Avant que St. Athanaſe partit pour ſe rendre à Alexandrie, les Euſébiens perſuadérent à Conſtance de lui demander une Egliſe pour les Ariens qui étoient à Alexandrie ; mais St. Athanaſe éluda cette demande, en priant l'Empereur d'accorder donc auſſi une Egliſe aux Catholiques dans Antioche. Conſtance trouva la choſe trés-juſte. Mais les Euſébiens aimérent mieux ſe paſſer d'une Egliſe à Alexandrie, où ils n'eſpéroient pas de faire aucun progrés, tandis que St. Athanaſe y ſeroit, que d'en accorder une aux Catholiques d'Antioche, qui étoient en grand nombre, & qui augmenteroient tous les jours, s'ils avoient la liberté de s'aſſembler publiquement.

XVI. St. Athanaſe rentre dans Alexandrie. An 349. *Ath ad Solit. & Apol. a. Theod.*

St. Athanaſe ſe mit enfin en chemin pour retourner dans ſon Egliſe ; il fut reçu par-tout avec des témoignages de reſpect & d'affection que l'on peut s'imaginer. Pluſieurs de ceux qui lui avoient été contraires, & qui avoient même ſigné quelque choſe contre lui, embraſſérent ſa communion. Maxime Evêque de Jéruſalem aſſembla dans cette ville un Concile de ſeize Evêques, qui non contents de l'avoir réconnu pour Orthodoxe, adreſſérent à l'Egliſe d'Alexandrie & aux autres Egliſes d'Egypte & de Lybie, une lettre de congratulation & d'action de graces pour le retour du St. & une réconnoiſſance

noissance qu'é nul autre que lui n'avoit été en son absence Pasteur légitime de son Eglise. St. Athanase y eut bientôt rétabli la paix, & les Ariens qui étoient dans la ville, chargez de honte, étoient réduits à tenir en secret leur conventicule, n'ayant aucune Eglise pour s'y assembler. *l. 2. c. 9. Hilar. fragm. 2.*

XVII. Ursace & Valens rentrent dans la communion de l'Eglise. *Hilar. fragm. 1. Ath. de Synod. & ad Solit. Sozom. l. 3. c. 24.*

Entre les Evêques que le retour de St. Athanase fit rentrer dans la communion de l'Eglise Catholique, on remarque principalement Ursace & Valens, ses deux plus violens persécuteurs. Ils avoient été excommuniez deux ans auparavant par le Concile de Sardique; ils s'étoient inutilement adressez au Concile de Milan pour être rétablis dans la communion; enfin ils vinrent à Rome, & demandérent la même grace au Pape Jule, qui ne jugea pas à propos de la leur refuser, aprés qu'ils eurent librement donné acte par écrit & dans l'Eglise de leur confession & de leur pénitence, déclarant qu'ils embrassoient la communion de St. Athanase, & que tout ce qu'ils avoient jusqu'alors publié contre lui, étoit faux & inventé à plaisir. Les Eusébiens ne manquérent pas de publier que ce qu'avoient fait ces deux Evêques, n'étoit qu'un effet de la crainte qu'ils avoient de l'Empereur Constant: mais ils ne le pouvoient prouver, Constant n'ayant employé ni violence ni menace contr'eux. Néanmoins il n'étoit que trop vrai que la politique & le respect humain avoient beaucoup de part à ces démarches; mais on comptoit toûjours pour quelque chose de tirer un désaveu de la bouche des plus grands ennemis du St., qui étoit considéré dans l'Eglise comme le prémier défenseur de la Divinité de Jesus Christ.

XVIII. Photin Hérésiarque, qui il étoit? *Epiph. Hæres. 71. Hieron. de vir. illustr. Socrat. l. 2. c. 28. Hilar. fragm. Ath. de Synod.*

La retraction d'Ursace & de Valens arriva dans le tems & à l'occasion du Concile tenu à Sirmich, contre Photin Evêque de cette même ville. Photin étoit, dit-on, d'Ancyre en Galatie, & avoit eu pour maître Marcel d'Ancyre, sous lequel il avoit exercé l'office de Diacre. Comme il étoit habile en Grec & en Latin, & avoit beaucoup de science & d'éloquence, il fut fait Evêque de Sirmich en Illyrie, où il s'aquit l'affection & l'estime de son peuple. Enflé de sa science & de sa réputation, il s'évanouït dans ses pensées, & répandit des erreurs dangereuses, qui alloient à nier la Trinité & la distinction des personnes Divines, & à renouveller les erreurs de Sabellius, ne réconnoissant qu'une seule opération dans le Pere, le Verbe & le St. Esprit. Il vouloit bien réconnoître un Verbe éternel, mais non subsistant & distingué personnellement du Pere. Il ne vouloit pas non plus que le Verbe fût engendré, mais il disoit que c'étoit comme une extension que le Pere faisoit de lui-même, quand il vouloit agir au-dehors. Il disoit que Jesus Christ n'étoit qu'un pur homme, qu'il n'étoit point Dieu, qu'il n'avoit point existé avant Marie, que le Verbe s'étoit uni à lui d'une maniére particuliére; mais qu'on ne pouvoit pas dire qu'il fût avant les siécles, ni qu'il eût créé le monde.

XIX. Diverses condamnations de Photin. *An 345. 347. 349. Ath. de Synod. Sulpit. Sever.*

Photin fut condamné dez l'an 345. par les Eusébiens dans un Concile qu'ils tinrent à Antioche; ensuite on le condamna dans le Concile de Milan en 347. & enfin dans le Concile de Sirmich en 349.; mais il sçut néanmoins se maintenir dans son siége, par l'attachement que son peuple avoit pour sa personne. Ainsi les Peres de ce Concile ne purent faire autre chose que d'écrire aux Orientaux contre cet Hérétique; car pour les Evêques Occidentaux,

ils étoient informez de tout ce qui s'étoit paſſé à Sirmich, pluſieurs d'entr'eux ayant aſſiſté au Concile.

XX. Mort de Conſtant. Urſace & Valens ſe réuniſſent aux Ariens. An 350.

La mort de l'Empereur Conſtant arrivée en 350. réléva le courage des Euſébiens, & tira Conſtance de la contrainte où il avoit été envers les Catholiques, dont Conſtant s'étoit declaré le protecteur. La crainte d'une guerre civile, & d'une rupture avec ſon frere, l'avoient obligé à ménager les Prélats Orthodoxes, & à moins écouter les ennemis de la vérité. Mais auſſitôt que Conſtant fut mort, les Euſébiens récommencérent à calomnier St. Athanaſe, & à perſécuter ceux qui leur étoient contraires. Ils regagnérent ſans beaucoup de peine Urſace & Valens, & leur perſuadérent de rétracter leur rétractation, & de ſe joindre de nouveau à eux pour faire le mal.

XXI. Concile de Sirmich contre Photin. An 351. *Hilar. de Synod. Socom. l. 4. c. 6. Socrat. l. 2. c. 29. Athan. ad Solit. & Epiph. Har. 71.*

Ils voulurent ſignaler leur zéle en demandant à Conſtance un Concile pour condamner Photin. Ce Concile fut compoſé au moins de vingt-deux Evêques d'Orient, & aſſemblé à Sirmich en 351. Photin y fut condamné comme enſeignant la doctrine de Sabellius & de Paul de Samoſate, & enſuite dépoſé. Ils approuvérent le formulaire fait par le faux Concile de Sardique, dreſſérent un nouveau formulaire, & y joignirent vingt-ſept anathématiſmes. Ce formulaire ne contient rien de formellement contraire à la foi Catholique, mais ſes Auteurs étant auſſi déclarez qu'ils l'étoient pour l'héréſie Arienne, St. Athanaſe ne l'a pas diſtingué des autres formulaires dreſſez par ces Hérétiques. Les Euſébiens propoſérent à Photin de le ſigner, avec promeſſe de le rétablir dans ſa dignité, s'il renonçoit ſincérement à ſon héréſie. Il le refuſa & les défia d'entrer avec eux en conférence; & ayant demandé à l'Empereur qu'il lui nommât des Juges, devant qui il pût rendre compte de ſa créance, Conſtance lui nomma les principaux du Senat.

XXII. Conférence pour examiner les ſentimens de Photin. An 351. *Epiph. Haref. 71. Socrat. l. 2. c. 30.*

Le jour pris pour la conférence, ces perſonnes s'y trouvérent avec tous les Evêques du Concile. Il y eut des Copiſtes pour écrire ce qui s'y diroit de part & d'autre. Baſile d'Ancyre fut choiſi pour ſoûtenir contre lui. Photin fut vaincu & condamné. On fit trois copies de la conférence; l'une fut envoyée cachetée à Conſtance; l'autre fut donnée auſſi cachetée aux Comtes qui y avoient aſſiſté. La troiſiéme demeura entre les mains de Baſile & des Evêques du Concile. Photin fut banni & vécut encore longtems. Il écrivit pluſieurs ouvrages tant en Grec qu'en Latin; les principaux étoient contre les Païens, & contre les héréſies qu'il combattoit toutes, n'établiſſant que la ſienne.

XXIII. Mort du Pape Jule. Libére lui ſuccéde. An 352. *Hilar. fragm. 1. p. 36. & frag. 2 p. 37. 40. 41. Baron. An. 352. n. 12. 20.*

La mort du Pape Jule qui avoit toûjours ſoûtenu St. Athanaſe avec tant de généroſité, apporta un changement conſidérable aux affaires de ce St. & par conſéquent à celles de l'Egliſe. Libére qui ſuccéda à Jule, reçut au commencement de ſon élection quelques lettres, que les Euſébiens écrivoient à ſon prédéceſſeur, & par leſquelles ils attaquoient la conduite de St. Athanaſe. Libére moins inſtruit que Jule de l'eſprit & de l'animoſité des Ariens contre ce St. Evêque, lui manda de le venir trouver à Rome pour ſe juſtifier, s'il ne vouloit être ſéparé de la communion de l'Egliſe Romaine. St. Athanaſe ne crut pas devoir quitter ſon Egliſe pour faire le voyage de Rome; il ſe contenta d'envoyer au Pape les lettres que les Evêques d'Egypte lui écrivoient en ſa

en ſa faveur. Libére piqué de ce que St. Athanaſe n'obéïſſoit pas à ſa lettre, écrivit aux Evêques d'Orient qu'il vouloit avoir la paix avec eux, & qu'Athanaſe étoit ſéparé de ſa communion & de celle de ſon Egliſe. On ignore ſi cette lettre fut envoyée ; mais on ſait que cette ménace d'excommunication n'eut aucune ſuite, & que Libére non ſeulement ne ſe ſépara pas de la communion de ce St. Evêque, mais qu'il fut ſon défenſeur, jusqu'à ce qu'en 357. la violence l'obligea de l'abandonner, comme on le verra ci-aprés.

XXIV. On veut faire venir St. Athanaſe en Italie. An 353. *Ath. Apol. t. p. 686. &c.*

Les Euſébiens toûjours attentifs à trouver les moïens de noircir St. Athanaſe dans l'eſprit de Conſtance, lui firent entendre que ce St. Prélat ſouhaitoit venir en Italie pour lui parler. Conſtance lui en fit expédier la permiſſion, qui fut portée par Montan à Alexandrie. St. Athanaſe qui n'avoit pas eu la penſée de ſe rendre auprés de l'Empereur, s'excuſa, & néanmoins ſe mit en état d'obéïr, au cas que l'Empereur lui ordonnât de venir. En même tems on l'accuſa d'avoir eu quelque rélation avec le Tyran Magnence. Cette accuſation fut infiniment ſenſible à St. Athanaſe; il pria l'Empereur de faire informer à fond ſur cette affaire ; mais les Ariens n'avoient garde de le permettre. Leur but étoit d'indiſpoſer inſenſiblement Conſtance contre Athanaſe, & de lui rendre ſa fidélité & ſes ſoumiſſions ſuſpectes.

XXV. Concile d'Arles. Chûte de Vincent de Capouë. An 353. *Hilar. fragm. t. p. 6. 19. & 2. p. 41. & ſeq. Athan. ad Solit. & Apolog. t. &c.*

Pendant que ce Prince étoit dans les Gaules, les Ariens l'engagérent à aſſembler un Concile à Arles. Le Pape Libére y envoya Vincent Evêque de Capouë, & d'autres Evêques d'Italie, avec ordre de demander la tenuë d'un Concile à Aquilée, comme on l'avoit promis dez le tems de Jule; que l'on y examinât prémiérement ce qui regardoit la foi, & enfin ce qui concernoit la perſonne de St Athanaſe ; mais non ſeulement ils ne purent rien obtenir de tout ce qu'ils demandoient, mais Conſtance ſe tint ſi fort offenſé de ces demandes, qu'il en témoigna publiquement ſa colére contre le Pape, dans une lettre qu'il écrivit au peuple Romain ; & Vincent tomba avec les autres Evêques d'Italie dans la prévarication ou dans la diſſimulation, forcé par les violences des Ariens, en promettant de ne plus communiquer avec Athanaſe. Il y eut néanmoins un bon nombre d'Evêques Catholiques qui réſiſtérent, comme St. Paulin de Tréves, lequel fut relégué en Phrygie, où il mourut.

XXVI. Concile de Milan. An 355. *Theodoret. l. 2. c. 12. Sozom. l. 4. c. 9. Sulpit. Sever. l 2. Rufin. l. 1. c. 20. &c.*

Libére réſolu de réparer cette chûte de Vincent, envoya vers Conſtance Euſébe de Verceil & Lucifer de Cagliari, pour faire de nouvelles inſtances auprés de cet Empereur pour obtenir un Concile. Comme les Euſébiens en avoient auſſi envie, mais dans un eſprit bien différent, il fut aiſé de l'obtenir. Il fut aſſemblé à Milan en 355. & on dit qu'il s'y trouva plus de trois cens Evêques d'Occident ; mais trés-peu d'Orient. Tout s'y paſſa avec ſi peu d'ordre, que l'on pourroit donner à ce Concile le nom de brigandage, à plus juſte titre qu'à celui d'Ephéſe. On n'y travailla qu'à faire ſigner la condamnation de St. Athanaſe, & à y rétablir l'Arianiſme. Conſtance fit publier un édit rempli de tout le venin de l'Arianiſme, & voulut forcer les Evêques Catholiques à le ſigner; mais ils refuſérent conſtamment, & Conſtance fit reléguer Denys Evêque de Milan, Euſébe de Verceil, & Lucifer de Cagliari & pluſieurs autres en divers endroits. La plûpart cédérent aux ménaces & à la violence, & ſouſcrivirent à la condamnation de St. Athanaſe. Auxence Evêque

que Arien fut établi Evêque à Milan, en la place de Denys; & dans toutes les Provinces de l'Empire, les Ariens soûtenus de l'autorité de Constance, firent une infinité de ravages dans les Eglises, & y causérent une infinité de prévarications. Ils firent inutilement tenter le Pape Libére par l'Eunuque Eusébe, qui lui fut envoyé chargé de présens. Ce Pape sans se laisser éblouïr par l'éclat des richesses, par les promesses, ni par les ménaces, résista fortement, & ne voulut jamais signer la condamnation d'Athanase. Il fit plus: Eusébe ayant porté à l'Eglise les présens que Libére avoit refusez, ce Pape les fit jetter dehors, comme choses impures & indignes d'être présentées à Dieu.

XXVII. Libére est mandé à Milan & banni. An 355. *Athan. ad Solit. p. 838. 843. 844. Amm. l. 15. p. 47. Theodoret. l. 2. c. 13. &c.*

Constance à qui Eusébe en fit rapport, en fut extrémement indigné, & ordonna qu'on lui envoyât Libére à Milan. Ce Pape fut enlevé pendant la nuit, de peur de causer un soûlévement dans la ville. Il parla à Constance avec une vigueur Apostolique; il lui déclara qu'il étoit prêt à tout souffrir, plûtôt que de favoriser l'Arianisme. Constance lui donna trois jours pour délibérer, & lui envoya 500. piéces d'or pour faire sa dépense; mais Libére les renvoya, disant que l'Empereur en avoit besoin pour le payement de ses troupes. L'Imperatrice lui en envoya de même; mais il les renvoïa comme les prémiers. Il ne fit pas plus d'honneur à ce que l'Eunuque Eusébe lui fit présenter. Enfin au bout des trois jours on l'envoya en exil à Bérée, où Démophile Arien étoit Evêque.

XXVIII. Géorge est mis en la place de St. Athanase à Alexandrie. An 356. *Amm. l. 22. p. 223. Naz. Orat. 21. p. 382. Ath. Apol. 1. &c.*

Cependant St. Athanase étoit toûjours à Alexandrie, & les Ariens aprés avoir essayé tous les moïens de le perdre, obtinrent enfin de Constance un ordre de le faire enlever, & de mettre un autre Evêque en sa place. On vint la nuit du 9. de Février 356. environner l'Eglise où il étoit, & les soldats qui l'avoient pour ainsi dire entre leurs mains, ne purent empêcher qu'il ne s'enfuit & se retirât dans les déserts, où il demeura caché pendant plus de six ans, jusqu'à la mort de Constance. Peu de tems aprés on amena à Alexandrie un Evêque Arien nommé George, & on le mit en possession des Eglises par toutes les voïes de violences les plus odieuses & les plus extrémes.

XXIX. St. Hilaire Evêque de Poitiers. Précis de sa vie. *Tillem. T. 7. p. 432. &c.*

Dans le même tems St. Hilaire de Poitiers, qui se distingua si fort par son zéle à soutenir la foi Catholique contre les Ariens, fut aussi relégué en Phrygie; mais il est bon de faire connoître plus particuliérement ce grand homme. Il étoit natif de Poitiers d'une des meilleures maisons du païs. Il fut marié, & eut une fille nommée *Apra*. Etant encore Païen, il étudia beaucoup les Auteurs Païens, & tira d'eux beaucoup de choses, dont il se servit utilement dans la suite pour la défense des véritez de la Religion Chrétienne. Outre la langue Latine, il avoit aussi étudié la Gréque, mais n'y avoit pas fait de grands progrés. Pour la Latine, St. Jérôme dit qu'il est un peu trop enflé, & que ses périodes sont trop longues & embaraſſées. Il se convertit à la lecture des livres de Moyse & des Prophétes. Il y réconnut la grandeur & la Majesté de Dieu; mais en lisant l'Evangile de St. Jean, il découvrit & la Divinité de Jesus Christ, & sa consubstantiabilité avec le Pere, n'ayant toutefois jamais connu le Concile de Nicée, que quand on l'envoya en exil; ce qui arriva peu d'années aprés qu'il eût été élevé à l'Episcopat.

Il eut

Il eut bientôt occaſion de ſignaler ſon zéle pour la bonne cauſe. Ce qui étoit arrivé dans le Concile de Milan, dont nous venons de parler, lui donna lieu d'adreſſer à l'Empereur une requête, pour le ſupplier d'arrêter les perſécutions, dont les Egliſes Catholiques étoient opprimées par les Evêques mêmes; de défendre aux Juges ſéculiers de ſe mêler des affaires de l'Egliſe, & de donner aucun ſupport aux Ariens. Il finit en demandant le rappel des Evêques exilez, & en décrivant les vexations que les Ariens exerçoient contre l'Egliſe. Il ne ſe contenta pas d'élever ſa voix. Il ſe joignit avec les autres Evêques des Gaules, pour ſe ſéparer de la communion de Saturnin Evêque d'Arles, qui étoit un homme trés-corrompu & entiérement dévoüé aux Ariens. Ils en uſérent de même envers Urſace & Valens, & ſollicitérent les Evêques des Gaules qui étoient entrez dans le parti des Ariens, de rentrer dans la communion de l'Egliſe, & de renoncer à l'Arianisme.

XXX. *S. Hilaire & Rhodane de Toulouſe ſont bannis en Phrygie. An 356.*

Saturnin & ſes adhérans citérent Hilaire & les autres Evêques qui lui étoient attachez, à comparoître au Concile de Béziers. Hilaire s'y rendit dénonciateur contre ceux qu'il diſoit être propagateurs de l'Arianisme dans les Gaules, & s'offrit de prouver qu'ils étoient Hérétiques. Il ne fut pas écouté, & les Evêques du parti de Saturnin le firent bannir dans la Phrygie, avec Rhodane Evêque de Toulouſe. Ce dernier y mourut. St. Hilaire n'y demeura pas inutile. Il travailla à y ranimer la foi presqu'éteinte de la plûpart des Evêques; mais ſans s'unir à eux par la communion des myſtéres. Il y écrivit ſon livre des Synodes, pour y éclaircir les doutes à lever les ſoupçons que les Evêques des Gaules, & ceux d'Orient avoient les uns contre les autres. Il écrivit enſuite ſes livres de la Trinité, qui contiennent une ample réfutation des Ariens.

On ne ſauroit exprimer les violences que les Ariens ſoûtenus par l'Empereur Conſtance, exercérent à Alexandrie & dans toute l'Egypte, à Conſtantinople & dans les diverſes villes & Provinces de l'Empire, pour ſoûtenir ou établir l'héréſie Arienne. Pendant ces troubles on vit paroître dans l'Egliſe deux nouvelles héréſies, celle des Aëciens, & celle des Eunomiens, qui étoient des rejettons de celle des Ariens.

XXXI. *Aëce Chef des Aëciens. Qui il étoit? Tillem. t. 6. Hiſt. Eccl. p. 403. & ſuiv.*

Aëce Chef des Aëciens étoit de la Célé-Syrie, & peut-être d'Antioche même, d'une famille fort pauvre. Dez ſa jeuneſſe il fut réduit à ſervir la femme d'un vigneron; au ſortir de cet état il fit le métier de chaudronnier, & ſe mêloit même d'orfévrerie. Ayant reçu un collier d'or à raccommoder, & en ayant rendu en la place un de cuivre, il fut mis en juſtice & puni de ce larcin. Delà il ſe mit au ſervice d'un Médécin ou Empirique, où il apprit quelque choſe, & exerça enſuite lui-même la Médécine à Antioche, aidé de l'argent d'un Arménien qui le favoriſoit. Comme il étoit hardi & ne manquoit pas de ſubtilité, il ſe fit un nom parmi les autres Médécins, par ſa hardieſſe & ſa facilité de parler dans leurs aſſemblées.

Comme la doctrine d'Arius faiſoit alors grand bruit dans le monde, Aëce voulut s'en inſtruire. Il en apprit les principes de Paulin Evêque d'Antioche, puis d'Athanaſe Evêque d'Anazarbe en Cilicie, & enſuite à Thaſe d'un Prêtre nommé Antoine par Arrien, qui lui fit lire quelques livres de l'Ecriture. Aprés

avoir ainſi couru aſſez longtems l'Aſie & la Cilicie, il vint à Alexandrie, où ayant appris la Dialectique d'Ariſtote, il commença à en employer toutes les ſubtilitez à combattre la Divinité du Verbe & du St. Eſprit. Tout le fond de ſon héréſie étoit pris d'Arius & des Ariens ; mais il en pouſſoit mieux les conſéquences, & en développoit les principes avec plus de netteté & d'étenduë ; ce qui n'empêchoit pas les Ariens de le traiter d'Hérétique, & de le chaſſer de leurs aſſemblées.

Etant revenu d'Alexandrie à Antioche, Leonce Evêque de cette derniére Egliſe l'ordonna Diacre, & lui permit de prêcher dans l'Egliſe ; mais ſur les remontrances de quelques fidéles, il fut obligé de le dépoſer. Aëce eut quelque diſpute avec Baſile d'Ancyre, & Euſtache qui fut enſuite Evêque de Sebaſte ; & ces deux perſonnes irritérent tellement le Céſar Gallus contre Aëce, que ce Prince ordonna qu'on le cherchât, & qu'on lui caſſât les jambes. Cependant Leonce Evêque d'Antioche trouva moïen de faire parler Aëce à Gallus, & ce Prince fut ſi content de ſon entretien, qu'il lui accorda ſon amitié. Quand George fut intrus dans la chaire d'Alexandrie, Aëce ſe rendit auprés de lui, & mérita par ſon impiété d'être employé auprés de lui dans les fonctions du Diaconat.

XXXII. Eunomius diſciple d'Aëce. *Tillem. t. VI. p. 501. & ſuiv.*

Ce fut là qu'il eut pour diſciple Eunome, qui étoit Cappadocien, fils d'un laboureur, qui pendant l'hyver montroit à lire aux enfans de ſon village. Eunome voulut pouſſer plus loin ſa fortune, apprit la Rhétorique, & vint à Conſtantinople. Delà il ſe rendit à Alexandrie auprés d'Olice dont il devint le trop fidéle diſciple ; il vint avec lui à Antioche au commencement de l'an 358. & ſe trouva auſſi avec lui à Conſtantinople, pour lui ſervir de ſecond. Il ne laiſſa pas de ſe joindre à ceux qui le condamnérent en 360. & de recevoir d'eux l'Evêché de Cyzique, mais avec promeſſe qu'ils rétabliroient Aëce dans trois mois. Arrivé à Cyzique, il y prêcha d'abord d'une maniére couverte & déguiſée ſes impiétez ſur la Divinité de Jeſus Chriſt ; enſuite il la développa clairement dans la converſation à quelques fidéles, qui l'allérent auſſitôt déférer à Eudoxe Evêque de Conſtantinople, l'accuſant de dire que le fils n'étoit pas ſemblable au Pere, & de changer les anciennes coutumes ; en effet il avoit changé quelque choſe dans la formule du baptême.

XXXIII. Eunome eſt condamné & dépoſé dans un Concile à Conſtantinople. An 360.

Eudoxe qui favoriſoit Eunome, & qui lui avoit fort récommandé de ne pas trop découvrir ſes ſentimens, tergiverſa, & amuſa ceux qui étoient venus accuſer Eunome ; mais ceux-ci ennuïez de ſes délais, parlérent à Conſtance même, & lui étalérent les blaſphémes qu'il prêchoit dans leurs Egliſes. L'Empereur en colére ordonna à Eudoxe de faire venir Eunome, & de le dépoüiller du Sacerdoce, s'il ſe trouvoit véritablement coupable. Comme Eudoxe cherchoit tous les jours de nouveaux prétextes pour éluder les ordres de l'Empereur, les mêmes plaignans s'adreſſérent de nouveau à Conſtance, qui ménaça Eudoxe de le chaſſer lui-même de ſon ſiége, & de l'envoyer avec ſon Eunome au même lieu où étoit Aëce, s'il ne faiſoit comparoître cet Hérétique, & ne le puniſſoit comme il méritoit.

Eudoxe manda donc à Eunome de venir à Conſtantinople ; mais en même tems il lui fit dire en ſecret de ſe retirer de Cyzique. Au retour des Envoyez

voyez qui rapportérent qu'Eunome avoit disparu, on examina sa doctrine, on réconnut ses erreurs, on le dépoſa, & on le dépouïlla de sa dignité Epiſcopale, par l'avis d'un Synode qu'on avoit assemblé exprés pour cela à Conſtantinople. Eunome revint quelque tems aprés dans cette ville, & se plaignit beaucoup du jugement qu'on avoit porté contre lui en son absence, & se juſtifia en disant qu'il ne tenoit pas le fils dissemblable au Pere; qu'il le croïoit semblable à lui selon les Ecritures, mais non semblable en essence. C'en étoit assez pour le juſtifier devant des Ariens & pour appaiſer Conſtance, qui ne pouvoit souffrir que l'on mit Jesus Chriſt au nombre des créatures. Eunome ne voulut pas toutefois retourner à Cyzique, parcequ'il ne vouloit pas changer ni de sentimens ni de langage. Il commença à faire une secte à part, & à ordonner des Evêques & des Prêtres. Il paroît qu'il avoit été relégué en Pamphilie; mais il n'y demeura que peu de tems, Julien ayant rappellé en 361. tous ceux qui avoient été exilez sous Conſtance.

XXXIV. **St. Athanaſe écrit divers ouvrages dans sa retraite.** *Athan. in Arian. Orat. 1. & Apolog. 1. Theod. l. 2. c. 11. Ath. de fuga sua &c. & ad Solit.*

Cependant St. Athanaſe ne négligeoit point son Egliſe; & du fond de sa retraite il écrivoit divers ouvrages pour fortifier & pour conſoler les fidéles, & pour juſtifier sa propre conduite. Il écrivit aux Evêques d'Egypte une lettre circulaire, pour les exhorter à rejetter une confeſſion de foi qui n'avoit rien de formellement mauvais, mais que les Ariens avoient deſſein de faire ſigner à tous les Evêques sous peine d'exil. Il compoſa enſuite une Apologie qu'il adreſſa à Conſtance, & dans laquelle il se juſtifie de quatre choſes: savoir prémiérement d'avoir mal parlé de Conſtance; II°. d'avoir écrit à Magnence:; III°. d'avoir célébré les Sts. myſtéres dans la grande Egliſe d'Alexandrie, avant qu'elle fût conſacrée; IV°. d'avoir refuſé d'aller trouver Conſtance, quoiqu'il en eût reçu le commandement. Enfin il écrivit une autre Apologie, pour repondre aux reproches que lui faiſoient ses ennemis, d'avoir lâchement pris la fuite & abandonné son troupeau. Il s'y juſtifia par l'exemple des Apôtres & des Sts. à établir de trés-belles maximes ſur la conduite que l'on doit tenir dans les perſécutions.

Comme il vivoit au milieu des plus parfaits Solitaires, qui étoient alors dans les déſerts de l'Egypte & de la Thébaïde, il leur adreſſa une lettre, dans laquelle il établit la Divinité du Verbe, refute le dogme des Ariens, & fait le recit des perſécutions que ces Hérétiques avoient fait ſouffrir aux Egliſes, & à lui en particulier.

XXXV. **Second formulaire dreſſé à Sirmich. An 357.** *Athan. de Synod. Socrat. l. 2. 30. Hilar. de Synod. &c.*

Les troubles excitez dans l'Egliſe par les nouveautez d'Aëce & d'Eunome, obligérent les Ariens de publier un nouveau formulaire qu'ils avoient dreſſé à Sirmich, & qui eſt le ſecond de ceux qui furent faits dans cette ville. Ils y établiſſent que le Pere eſt le ſeul Dieu. Ils défendent de parler ni de l'unité, ni de la reſſemblance de ſubſtance du fils avec le Pere; ils réconnoiſſent que le fils eſt ſujet au Pere, lequel eſt plus grand que le fils en honneur, en gloire, en dignité, en Majeſté. Enfin tout ce formulaire ne tend qu'à anneantir la Divinité du Verbe, & à établir l'héréſie d'Arius. Oſius Evêque de Cordouë, dont on a ſouvent parlé, eut la foibleſſe de ſigner ce formulaire. Quelques-uns même le lui ont attribüé; d'autres l'attribüent à Potame de Lisbonne.

Il fut composé en présence & par l'esprit d'Ursace, de Valens, & de Germine Evêque de Sirmich.

XXXVI. Chûte du Pape Libére. An 357. Athan. ad Solit. Hilar. fragm. Hieron. de viris illustr.

Peu de tems aprés le Pape Libére ennuïé des incommoditez de l'exil, ébranlé par les ménaces de Constance, sollicité par Fortunatien Evêque d'Aquilée, & par quelques autres fauteurs de l'Arianisme, le signa de même, & renonça à la communion de St. Athanase. Il écrivit ses dispositions à Constance, le priant de le renvoyer à son Eglise. Il écrivit de même aux Orientaux, & leur déclara qu'il n'avoit jamais soûtenu St. Athanase que pour soûtenir le jugement du Pape Jule son prédécesseur ; qu'ayant enfin réconnu la justice de sa condamnation, il s'étoit séparé de lui & s'étoit uni à eux. Enfin il écrivit à Ursace, Valens & Germine, pour leur témoigner qu'il entre dans leur communion, & dans celle d'Auxence & d'Epictéte, & que tous ceux qui n'embrassoient pas avec lui la paix & la communion de toute la terre, & ne renonçoient pas à la communion d'Athanase, étoient séparez de la sienne. Ainsi Libére fut rappellé à Rome.

XXXVII. Les Evêques des Gaules rejettent le formulaire de Sirmich. Sozom. l. 4. c. 23. Hilar. de Synod. Phebad. p. 169. 171. Hieron. de viris illustr.

Les Ariens pour rendre leur victoire plus complette, envoyérent la formule de Sirmich dans l'Orient & dans les Gaules. Mais les Evêques des Gaules la rejettérent avec indignation, la condamnérent même, continuérent à refuser leur communion à Saturnin d'Arles, & écrivirent en même tems des lettres de communion à St. Hilaire au lieu de son exil, ce qu'ils n'avoient pû faire jusqu'alors. St. Phébade Evêque d'Agen entreprit même de refuter la formule de Sirmich ; en un mot, l'hérésie Arienne ne gagna rien dans les Gaules.

En Orient elle fit de nouveaux progrés par l'élévation d'Eudoxe au siége d'Antioche, & par les mouvemens que s'y donnérent les Ariens pour y faire recevoir leur formulaire de Sirmich. Eudoxe le reçut sans difficulté, & tint même une assemblée d'Evêques à Antioche, où il condamna la consubstantiabilité & la ressemblance de substance, disant qu'Osius & Libére en avoient fait autant, & que tel étoit le sentiment des Evêques d'Occident.

XXXVIII. Assemblée d'Ancyre qui condamne les Anoméens. An 358. Epiphan. Hæres. 73. Hilar. de Synod. Basil. Ep. 74. Sozom. l. 4. c. 13 15.

D'un autre côté ceux qu'Eudoxe avoit chassez de l'Eglise d'Antioche, allérent trouver George de Laodicée, & en obtinrent une lettre adressée à Macédonius de Constantinople, à Basile d'Ancyre, à Cécrope de Nicomédie, & à un autre Evêque nommé Eugne, pour les prier de s'assembler en plus grand nombre qu'ils pourroient, pour obliger Eudoxe de chasser Aëce avec ses disciples. Avec cette lettre ils vinrent trouver Basile d'Ancyre, qui assembla autant d'Evêques qu'il put, leur montra la lettre qu'il avoit reçuë de George de Laodicée, leur raconta ce que venoient de faire les Evêques des Gaules, en rejettant la seconde confession de Sirmich. Ces Evêques qui étoient au nombre de douze, écrivirent à tous les Evêques pour appuïer la ressemblance de substance contre les Anoméens. Ils joignirent à leurs lettres douze ou dix-huit anathématismes, dont le dix-huitiéme condamnoit le terme de consubstantiel, ce qui gâtoit tout le reste. Il est vrai que ce dix-huitiéme anathématisme fut retranché de plusieurs exemplaires, & entr'autres de celui qui fut porté à l'Empereur Constance à Sirmich.

Ce Prince étoit en cette ville au commencement de l'an 358. Il reçut avec

avec honneur les dépntez du Concile d'Ancyre, réconnut l'erreur où l'avoient jetté les Evêques Auteurs de la deuxiéme profeſſion de foi de Sirmich, les obligea à en réconnoitre les erreurs, & à ſouſcrire aux decrêts du Concile d'Ancyre. Il voulut même que les Evêques qui étoient à la ſuite de la Cour, s'aſſemblaſſent & ſignaſſent le formulaire d'Ancyre. Le Pape Libére qui étoit venu nouvellement de ſon exil de Bérée à Sirmich, le ſigna comme les autres. On donna à ces Evêques le nom de demi-Ariens, parcequ'encore qu'ils ne réçuſſent pas les blasphémes d'Arius, ils n'admettoient pas auſſi la conſubſtantiabilité, qui étoit comme la marque & le caractére de la vérité Catholique.

XXXIX. Conſtance prend la réſolution de faire tenir un Concile général. An 358. *Sozom. l. 4. c. 24. Hilar. in Conſt. l. 1. p. 116. Sozom. l. 4. c. 13. Philoſtorg. l. 4. c. 8. &c.*

Les demi-Ariens profitant de leur faveur & de la bonne diſpoſition où étoit Conſtance, perſécutérent violemment les Anoméens, Urſace, Valens, Germine, Eudoxe d'Antioche, Aëce, Eunome & tous les autres qui leur étoient attachez. Mais l'inſtabilité de Conſtance ne put ſe fixer à ce parti. On lui inſpira que le ſeul moïen de réünir tous les eſprits, étoit de faire tenir un Concile général. Il avoit d'abord réſolu de l'aſſembler à Nicée; mais les demi-Ariens l'en détournérent, de peur qu'on ne le confondit avec le prémier Concile écuménique tenu au même lieu en 325. Il fut donc arrêté qu'il ſe tiendroit à Nicomédie, & les ordres furent donnez pour cela. La plûpart des Evêques étoient déja en chemin pour s'y rendre, lorsqu'un tremblement de terre renverſa cette ville le 24. d'Août 358. Conſtance reprit enſuite le deſſein de le tenir à Nicée, & tout le monde ſe diſpoſoit à s'y trouver, lorsque tout d'un coup on apprit que l'Empereur à la ſollicitation de quelques Evêques Ariens, avoit partagé le Concile, & avoit nommé Rimini pour l'Occident, & Seleucie dans l'Iſaurie, pour l'Orient.

Theodoret. l. 2. c. 21. Sozom. l. 4. c. 16. Athan. de Synod. Sulpit. Sever. l. 2.

On ne ſe contentoit pas d'y convoquer un certain nombre d'Evêques. On les y invitoit tous, & tous les chemins étoient couverts de bandes d'Evêques, & de Prêtres qui venoient de tous côtez, pour apprendre ce qu'ils devoient croire, comme ſi jusqu'alors on l'avoit ignoré. On leur fourniſſoit des voitures publiques, & l'Empereur payoit la dépenſe de leurs voyages; ce qui cauſoit un grand préjudice à l'Etat, par l'épuiſement des fonds néceſſaires pour l'entretien de ces voitures, & par les frais exceſſifs de ces longs voyages. On remarque que les Evêques des Gaules & de l'Angleterre ne voulurent pas être à charge à l'Empereur, & firent le voyage du Concile de Rimini à leurs dépens. Il n'y eut que trois Evêques d'Angleterre, qui n'ayant pas le moïen de faire cette dépenſe, aimérent mieux profiter de la libéralité du Prince, que d'incommoder leurs Confreres, qui offroient de contribüer aux frais du voyage.

XL. Concile de Rimini. An 359. *Sozom. l. 4. c. 17. Athan. de Synod. Hilar. fragm. Sulpit. Sev. l. 2.*

Le Concile de Rimini commença le prémier. Rimini, en latin *Ariminum*, eſt ſitüé ſur le bord de la mer Adriatique dans la Romagne. Il s'y trouva plus de quatre cens Evêques aſſemblez de l'Illyrie, de l'Italie, de l'Afrique, de l'Eſpagne, des Gaules & de l'Angleterre. Les Hérétiques y étoient environ au nombre de quatre-vingt. Urſace, Valens, Germinius, Auxence de Milan étoient les principaux. Taurus Préfet du Prétoire d'Italie avoit ordre d'être préſent à toutes les ſéances, & de ne laiſſer point aller les Evêques qu'ils

qu'ils ne fuſſent tous d'accord ſur la foi. On lui avoit promis le Conſulat, au cas qu'il en vint à bout. D'abord Urſace & Valens, Auxence & Démophile préſentérent & lurent à l'aſſemblée une formule de foi dreſſée l'année précédente à Sirmich, (c'étoit la troiſiéme) diſant qu'ayant eu l'approbation de l'Empereur, il falloit s'en tenir à celle-là, ſans ſe mettre en peine des autres formules & des Conciles antérieurs. Mais les Evêques Occidentaux ayant propoſé d'anathématiſer avant toute choſe l'héréſie Arienne avec toutes les autres, tout le monde y conſentit, à l'exception de ceux qui étoient de la faction d'Urſace & de Valens. Enſuite on fit lire les profeſſions de foi des Hérétiques pour les condamner, & celle de Nicée pour l'approuver; & comme les Ariens ne vouloient pas entrer dans les ſentimens des autres Evêques, ceux-ci les condamnérent, les déclarérent Hérétiques, & les dépoſérent de vive voix en leur préſence; ce qui fut ſigné de tout le monde le 21. de Juillet 359.

XLI. **Députation du Concile de Rimini à Conſtance. An 359.** *Athan. de Synod. Sulpit. Sev. l. 2. Hilar. frag. 2. Sozom. l. 4. c. 19*

Les choſes qui concernent la foi ayant été ainſi promtement terminées, le Concile fit une députation de dix Evêques qu'ils envoyérent à Conſtance, qui étoit alors à Conſtantinople, pour l'informer des réſolutions du Concile. Les Ariens firent la même choſe de leur côté, néanmoins avec cette différence, que les Catholiques y envoyérent dix jeunes Evêques capables de ſoûtenir la fatigue du voyage, mais ſans expérience des affaires & des maniéres de la Cour.

Les Ariens au contraire y députérent des Evêques expérimentez, accoutumez aux intrigues de la Cour, & remplis de ſubtilitez & de détours. Les prémiers étoient chargez Io. de défendre la vérité Catholique par les témoignages de l'antiquité. IIo. de faire connoître à l'Empereur que ce n'étoit pas le moïen d'établir la paix dans l'Egliſe, mais d'y perpétuer la guerre & la diviſion, que de donner atteinte à la vérité & à la juſtice. IIIo. de ne pas communiquer avec les Ariens, & de ne s'engager à rien, mais de renvoyer tout au Concile. IVo. de ne faire aucun changement dans ce qui avoit été arrêté au Concile. Les Peres du Concile écrivirent en même tems à l'Empereur qu'ils avoient cru que le ſeul moïen d'aſſûrer la foi, & de rétablir la paix dans l'Egliſe, avoit été de s'attacher au ſymbole de Nicée, ſans y rien toucher, & qu'ils le prioient d'écouter favorablement leurs députez, & de les renvoyer eux-mêmes dans leurs Egliſes.

Urſace & Valens avec les autres députez des Ariens arrivérent les prémiers à Conſtantinople, & furent reçus de l'Empereur avec toute ſorte d'honneur; ils prévinrent ſon eſprit, & l'indiſpoſérent contre les Catholiques, ſe ſervant de leurs artifices ordinaires, de ſorte que quand les autres députez arrivérent, on ſe contenta de prendre leurs lettres, ſans leur permettre de parler à l'Empereur, qui les tint à Andrinople juſqu'à ſon retour d'un voyage, qu'il fit alors contre les Barbares. Il écrivit néanmoins au Concile qu'il avoit retenu les vingt députez, juſqu'à ce que dégagé des ſoins des choſes de la terre, il pût donner toute ſon application aux affaires du Concile. Son deſſein étoit de laſſer la patience des Peres, afin de les amener au point où il deſiroit.

En

XLII. Les députez Catholiques du Concile de Rimini communiquent avec les Ariens. *Socrat. l. 2. c. 37. Hilar. in Conſt. l. 1. p. 111. Theod. l. 2. c. 16 Ath. de Synod. Hieron. in Lucifer. p. 143.*

En effet aprés les avoir fatiguez par des délais affectez, par des ménaces, par des eſpérances flatteuſes employées tour à tour, les députez des Catholiques cédérent, & conſentirent à communiquer avec les Ariens, & à ôter du ſymbole le terme de conſubſtantiel, aprés quoi ils obtinrent la permiſſion de s'en retourner. L'Empereur écrivit enſuite à Taurus qui étoit toûjours à Rimini, d'obliger les autres Evêques à ſigner la même formule, & de ne permettre à aucun de ſortir de la ville, qu'ils n'euſſent ſigné. Elle fut donc généralement ſignée, & c'eſt cette formule dont parle St. Jérôme, lorſqu'il dit que toute la terre eut la douleur de ſe trouver Arienne. On n'y avoit rien mis qui ne pût être expliqué dans un ſens Catholique, mais au lieu de conſubſtantiel au Pere, on y avoit mis: ſemblable en toutes choſes. Ainſi ſe termina le Concile de Rimini.

XLIII. Mauvaiſe foi des Ariens à Rimini. Surpriſe des Evêques Catholiques. An 359. *Hieron. in Lucifer. Theod. l. 2. c. 17. & Socrat. l. 4. c. 12.*

Les Ariens triomphérent donc de la bonne foi des Occidentaux, & à peine furent-ils ſortis de Rimini, qu'ils publiérent qu'ils n'avoient pas dit que le fils n'étoit pas une créature, mais qu'il n'étoit pas ſemblable aux autres créatures. Ils donnoient de même un ſens Arien aux autres expreſſions Catholiques du Concile, & c'étoit pour eux une vraïe victoire d'avoir fait ſupprimer le terme de conſubſtantiel. Les Evêques Catholiques ne furent pas long tems ſans réconnoître la faute qu'ils avoient faite. Pluſieurs ſe ſéparérent de la communion des Ariens, & écrivirent aux Confeſſeurs qui étoient bannis à cauſe de leur attachement à St. Athanaſe, qu'ils embraſſoient la leur; d'autres diſſimulérent juſqu'aprés la mort de Conſtance; mais alors ſe trouvant en liberté, proteſtérent par tout ce qu'il y a de plus ſacré qu'ils étoient toûjours demeurez dans la pureté de la foi, qu'ils étoient prêts de condamner toutes les erreurs des Ariens, que s'ils étoient tombez, c'étoit par un excés de ſimplicité, & par un défaut de prudence pour diſcerner les fourberies des Ariens. Le Pape Libére & Vincent de Capoue refuſérent de conſentir aux décrets de Rimini, & effacérent par là la honte de leur lâcheté des années précédentes.

XLIV. Concile de Seleucie en Iſaurie pour les Evêques d'Orient. An 359. *Socrat. l. 2. c. 39. Soz. l. 4. c. 22. Hilar. in Conſt. l. 1. p. 114. &c.*

Pendant que le Concile de Rimini étoit aſſemblé pour les Evêques d'Occident, celui de Seleucie en Iſaurie ſe tenoit pour les Evêques d'Orient. Ils s'y rendirent pour le 13. de Septembre 359. & commencérent leurs ſéances le vingt-ſept du même mois. Il ne s'y trouva que cent-cinquante ou cent-ſoixante Evêques. Il y en avoit environ trente-ſix ou quarante du parti des Anoméens; le plus grand nombre étoit des demi-Ariens. Le petit nombre des autres avec St. Hilaire de Poitiers qui y aſſiſta, étoit des Evêques d'Egypte, qui ſoûtinrent la conſubſtantiabilité du Verbe. On demanda à St. Hilaire quelle étoit la foi des Evêques de Gaules, qu'on vouloit faire paſſer pour Sabelliens; mais il rendit témoignage qu'ils n'avoient point d'autre foi que celle de Nicée. Leonas Queſteur eut ordre de l'Empereur de ſe trouver à ce Concile. Laurice Duc ou Général des troupes d'Iſaurie, s'y trouva auſſi. On mit par écrit tout ce qui s'y dit, & il y avoit des Notaires ou des Ecrivains en notes, qui écrivoient à meſure que l'on paſſoit, ou que l'on propoſoit quelque choſe.

Il fut

XLV. Prémiére séance du Concile de Seleucie. An 359. *Socrat. Sozom. ibid.*

Il fut résolu de commencer par l'examen du dogme. Acace & son parti se déclarérent pour les Anoméens, c'est-à dire, pour ceux qui tenoient le fils dissemblable au Pere, & qu'il étoit une simple créature, ne pouvant y avoir de génération dans Dieu. La plûpart des autres Evêques se déclarérent pour le Concile de Nicée, à l'exception toutefois du terme de consubstantiel qu'ils trouvoient trop obscur. Aprés qu'on eut disputé jusqu'au soir sans rien conclure, Sylvain Evêque de Tharse commença à crier à haute voix, qu'il ne falloit point penser à une nouvelle profession de foi, mais s'en tenir à celle qui avoit été dressée au Concile d'Antioche en 341. Les Acaciens irritez de cette proposition, se levérent & sortirent du Concile. On ne laissa pas de continüer la séance, & on y lut la profession de foi d'Antioche dont on a parlé; aprés quoi on se retira aussi.

XLVI. Les demi-Ariens tiennent leur séance à part. *Socrat. ibid. Hilar. in Const. l. 2. p. 115.*

Le lendemain 28. de Septembre les demi-Ariens s'étant assemblez seuls dans l'Eglise de Seleucie, & s'y étant enfermez, confirmérent ce formulaire d'Antioche & le signérent. Les Acaciens de leur côté s'assemblérent aussi à part, & dressérent un nouveau formulaire, où ils condamnérent la consubstantiabilité, la ressemblance de substance, & la dissemblance; disant que les deux prémiers n'étoient pas dans l'Ecriture, & n'avoient jamais causé que du trouble dans l'Eglise; quant au troisiéme terme, c'est-à dire, *le dissemblable*, ils le proscrivoient, parcequ'ils tenoient le fils semblable au Pere. Toutefois dans leurs symboles ils ne faisoient nulle mention de la ressemblance.

XLVII. Les Acaciens se séparent du Concile de Seleucie. An 359. *Socrat. l. 2. c. 40. Soz. l. 4. c. 22.*

La troisiéme séance tenuë le 29. de Septembre, Acace ayant demandé qu'on fit sortir tous les accusez, & la chose ayant été ainsi résoluë & exécutée, il lut le formulaire qu'il avoit dressé la veille; ce qui causa un grand tumulte dans le Concile. On disputa beaucoup, & on se sépara sans rien conclure. La quatriéme séance se passa de même à disputer sur ce que les Acaciens entendoient par le terme de semblable au Pere. Leonas qui assistoit à ces assemblées de la part de l'Empereur, voyant ce tumulte, se retira, disant qu'ils pouvoient criailler tant qu'ils voudroient dans l'Eglise: que pour lui, il ne vouloit plus s'y trouver. On croit qu'il le faisoit pour faire plaisir aux Acaciens, lesquels ne voulurent pas non plus assister au Concile.

XLVIII. Les demi-Ariens déposent Acace & plusieurs autres Evêques de son parti. An 359. *Sozom. l. 4. c. 22. Socr. l. 2. c. 40.*

Les demi-Ariens qui étoient les plus forts en nombre, aprés diverses négociations s'assemblérent seuls dans l'Eglise, & y ayant invité les Acaciens pour juger l'affaire de St. Cyrille de Jérusalem, qui ayant été déposé par Acace, avoit appellé de ce jugement, les Acaciens refusérent plusieurs fois de venir, & les demi-Ariens déposérent Acace & plusieurs autres Evêques de son parti, comme George d'Alexandrie, Ursace de Tyr, Théodule de Queretape, Théodose de Philadelphie, Evagre de Mityléne, Leonce de Tripoli de Lydie, Eudoxe d'Antioche, & Patrophile. Ils nommérent Evêque d'Antioche Amien qui étoit Prêtre de cette Eglise. Les mêmes demi-Ariens envoyérent ensuite à Constantinople des députez, pour informer l'Empereur de ce qu'ils avoient fait. Aëce & les Evêques de son parti y arrivérent les prémiers, & furent admis à l'audience de Constance, auquel ils exposérent leurs blasphémes d'une maniére si enveloppée, que l'Empereur n'en put découvrir le venin.

Les

Les députez des demi-Ariens étant enſuite arrivez, trouvérent l'Empereur & presque toute la Cour fort prévenuë contr'eux ; en ſorte que quand ils priérent ce Prince de réprimer les blaſphémes & la malice d'Eudoxe, il repondit qu'il falloit prémiérement régler ce qui regardoit la foi. Eleuſe prenant la parole, lui dit: Seigneur, puisque vous voulez que l'on examine ce qui regarde la foi, voyez, s'il vous plait, les blaſphémes qu'Eudoxe a prononcez contre le fils unique de Dieu. Il lui préſenta en même tems l'expoſition de foi des Anoméens. Conſtance ſe la fit lire & ne put entendre que l'on dit que le fils étoit diſſemblable en eſſence d'avec le Pere. Il demanda auſſitôt à Eudoxe ſi cet écrit étoit de lui. Eudoxe repondit qu'il étoit d'Acace. L'Empereur envoya chercher Acace, qui ne doutant point qu'on ne voulût lui en faire honneur, avoüa ſans héſiter que c'étoit ſon ouvrage. Au même moment Conſtance le rélegua en Phrygie, & le fit chaſſer du Palais. Euſtathe qui étoit préſent, aſſûra l'Empereur qu'Eudoxe étoit dans les mêmes ſentimens; qu'Acace étoit toûjours dans ſa maiſon & à ſa table, & qu'il n'avoit fait que prêter ſa main à Eudoxe, & que c'étoit pour cela qu'Eudoxe avoit ſi bien & ſi ſeûrement nommé & réconnu l'Auteur. Conſtance répliqua: Un Juge ne doit pas ſe fonder ſur des ſimples conjectures, mais ſur des preuves certaines. Hé bien, réprit Euſtathe, qu'Eudoxe anathématiſe clairément cet écrit d'Acace, s'il veut nous perſuader qu'il n'eſt pas de ſon ſentiment.

XLIX. Conſtance rejette la profeſſion de foi des Anoméens. *Hilar. fragm. 1. p. 52. 58. Theodoret. l. 2. c. 23. &c.*

Conſtance ordonna qu'Eudoxe s'expliquât, mais Eudoxe chercha des ſubterfuges pour l'éluder. Mais voyant que l'Empereur ſe mettoit en colére, il renia la doctrine qu'il avoit toûjours tenuë, & qu'il tint toûjours depuis. Mais en même tems il preſſa Euſtathe d'anathématiſer le terme de conſubſtantiel, qui n'eſt pas dans l'Ecriture. Alors Sylvain Evêque de Tharſe prenant la parole; il faudra donc auſſi ajoûter, dit-il: que Jeſus Chriſt eſt tiré du néant, qu'il eſt d'une autre ſubſtance ; il faudra bannir de l'Egliſe toutes ces expreſſions qui ne ſe trouvent pas dans les Ecritures. Conſtance approuva cette ouverture, & obligea Eudoxe & ceux de ſon parti qui étoient préſens, d'anathématiſer tous les termes marquez par Sylvain ; ce qu'ils ne firent qu'aprés bien de la réſiſtance, & lorsqu'ils virent que l'Empereur ſe mettoit en colére; mais ils inſiſtérent à leur tour que leurs adverſaires condamnaſſent auſſi le terme de conſubſtantiel, à quoi Sylvain oppoſa que ſi le Verbe de Dieu n'eſt pas tiré du néant, ni créature, ni produit d'une autre ſubſtance, il faut néceſſairement qu'il ſoit conſubſtantiel au Pere qui l'a engendré. Ce raiſonnement ſi ſimple & ſi ſolide ne fut pas agréé de l'aſſemblée. Eudoxe & ſes partiſans le rejettérent avec de grands cris, & l'Empereur en colére ménaça Sylvain & les autres de les envoyer en exil.

L. Eudoxe condamne ſa propre doctrine. An 359. *Theodoret. l. 2. c 23. p. 626. & ſeq.*

Cependant la difficulté de réünir les ſentimens des Occidentaux & des Orientaux, & de concilier le Concile de Rimini avec celui de Seleucie, ſubſiſtoit toûjours, & l'Empereur qui s'étoit engagé dans cette affaire, en voyoit tout l'embarras. Il avoit réüſſi à faire ſigner aux Peres de Rimini une confeſſion de foi captieuſe & équivoque. Il étoit queſtion de réduire ceux d'Orient au même point. Les Anoméens d'Orient fort conſternez de la disgrace d'Aëce, propoſérent aux députez de Seleucie d'accepter le formulaire de Rimini.

LI. Le formulaire de Rimini agréé & ſigné par tous les Evêques. *Hilar. fragm. 1. p. 53. Sozom. l. 4. c. 23. Baſil. Ep. 74. 82.*

mini. Ceux-ci en firent quelque difficulté, ne pouvant, disoient-ils, abandonner le mot de substance. Mais enfin rassûrez par les Anoméens, qui leur protestérent qu'ils ne croyoient nullement que le fils ne fût pas semblable en essence à son Pere, ils se rendirent & consentirent à signer le formulaire de Rimini. Constance ravi d'avoir trouvé ce moyen de réünir les esprits, ordonna à tous les Evêques de le signer, & les ménaça de l'exil, s'ils ne lui obéïssoient pas. La crainte fit qu'ils signérent malgré eux, & l'Empereur compta cela pour une grande victoire.

LII. Le Concile de Constantinople confirme le formulaire de Rimini. An 359. *Sozom. l. 4. c. 24. Socr. l. 2. c. 41. Philostorg. l. 4 c. 12. &c. Hilar. ad Const. l. 3. p. 120. 121.*

On tint ensuite un Concile à Constantinople, où l'on confirma le formulaire de Rimini. On déposa Acace du Diaconat, & on le chassa de l'Eglise. Ils déposérent ensuite un bon nombre d'Evêques demi-Ariens, qui avoient encouru l'indignation de l'Empereur. Eudoxe fut fait Evêque de Constantinople. Le Concile duroit encore, & St. Hilaire voyant l'extréme péril où étoit la vérité, parceque les Occidentaux étoient trompez, & les Orientaux vaincus, demanda publiquement audience à l'Empereur, pour soûtenir la foi de Nicée contre Saturnin d'Arles & les autres Ariens. Mais ils aimérent mieux le faire renvoyer dans son Eglise. Ainsi ce grand Evêque revint dans les Gaules, où il donna par sa présence & par sa vigueur Episcopale un grand pold à la vérité si maltraitée à Rimini.

LIII. L'Arianisme triomphe dans presque tout l'Orient. An 360. 361. *Soz. l. 4. c. 26. 27. Naz. Orat. 21. Hieron. Chron.*

Dans l'Orient le Concile de Constantinople appuyé de l'autorité de l'Empereur, ayant envoyé la formule de Rimini par tout l'Empire, pour la faire signer aux Evêques, avec ordre de bannir tous ceux qui le refuseroient, causa par-tout des troubles infinis, & fit une infinité de prévaricateurs, presque toutes les Eglises du monde étant entrées dans la communion des Ariens, sous prétexte d'avoir la paix & d'obéïr à l'Empereur. On vit alors les principales Eglises d'Orient entre les mains des Chefs du pur Arianisme, comme George à Alexandrie, Euzoïus à Antioche, Eudoxe à Constantinople, Acace à Césarée en Palestine, Germinius à Sirmich, & Auxence à Milan. Les autres Eglises étoient possédées ou par ceux de leur parti, ou par d'autres Evêques qui avoient signé le formulaire de Rimini approuvé à Constantinople. Les principaux défenseurs de la vérité, & qui étoient comme les colomnes de l'Eglise, étoient ou dépoſez, ou bannis, ou réduits à se cacher. Tels étoient St. Athanase, St. Meléce d'Antioche, St. Eusébe de Verceil & quelques autres, n'y en ayant que trés-peu que leur obscurité déroboit à la persécution des Hérétiques, qui eussent conservé dans une parfaite intégrité le dépôt de la foi.

LIV. Julien l'Apostat rappelle les Evêques exilez par Constance. An 362. *Philostorg. l. 6 c. 7. 8. &c. Juliani Ep. 26. & 31. & Hieron. in Lucifer.*

Telle étoit la face de l'Eglise Chrétienne à la mort de l'Empereur Constance arrivée en 362. Julien l'Apostat son successeur, dans la veuë sans doute de rendre Constance odieux, ou de ruïner l'Eglise de Jesus Christ, en commettant les Evêques les uns contre les autres, rappella tous ceux que Constance avoit bannis au sujet de la Religion. Ainsi St. Athanase rentra en Alexandrie, Meléce à Antioche; St. Eusébe de Verceil, & Lucifer de Cagliari revinrent des extrémitez de la Thébaïde dans leurs Eglises. St. Hilaire étoit rentré depuis peu dans la sienne. En moins de deux ans on vit un changement si universel, que St. Athanase assûroit Jovien (a) successeur de Julien en 363. que la foi de Nicée étoit reçuë universellement par toutes les Eglises d'Espagne,

(a) *Athanas.*

d'Eſpagne, d'Angleterre, de Gaules, de toute l'Italie, de la Dalmatie, de la Dace, de la Méſie, de la Macédoine, de toute la Gréce, de toute l'Afrique, des Isles de Sardaigne, de Cypre, de Candie, de la Pamphilie, de la Lycie, de l'Iſaurie, de l'Egypte, de la Lybie, du Pont, de la Cappadoce, de l'Orient, (c'eſt-à dire du Patriarchat d'Antioche) à la réſerve d'un petit nombre d'Ariens. Il déclare qu'il eſt aſſûré de la foi de toutes ces Egliſes, & par diverſes preuves, & par les lettres qu'il en avoit.

ad Jovianum. Theodoret. l. 4. c. 2. 3. &c.

LV. La foi de Nicée reprend le deſſus presque par-tout.

Il ajoûte (a) que dans le peu de tems que Dieu avoit accordé quelque liberté à l'Egliſe, il s'étoit tenu un grand nombre de Conciles, tant en France qu'en Eſpagne & à Rome, en Dalmatie, en Dardanie, en Macédoine, en Epire, en Gréce, en Candie, & dans les autres Isles en Sicile, en Cypre, en Lycie, en Iſaurie, en Egypte, en Arabie, pour y ſoûtenir la foy Catholique, & ne réconnoître aucun autre Concile que celui de Nicée. Tout cela montre que ce qui s'étoit fait ſous Conſtance de contraire à la vérité, ne s'étoit fait que par contrainte, & que tout le monde, qui ſelon l'expreſſion de St. Jérôme, avoit gémi de ſe voir Arien, ne le demeura pas longtems, ou plûtôt ne le fut point du tout, puiſqu'il ne voulut jamais ſérieuſement abandonner la foi de Nicée.

(a) *Athanaſ. Epiſt. ad Africanos Epiſcop. & ad Epictetum.*

LVI. Les Demi-Ariens ſont nommez Macédoniens. An 362.

Les demi-Ariens depuis la mort de Conſtance ſe trouvant dans une entiére liberté, raſſemblérent ceux qui leur avoient été favorables dans le Concile de Seleucie, & tinrent entr'eux diverſes aſſemblées, où ils condamnérent les Acaciens & le formulaire de Rimini, & s'attachérent à celui d'Antioche, qui établiſſoit le fils ſemblable en ſubſtance au Pere: voulant, diſoient-ils, s'éloigner & des Occidentaux qui confondoient les perſonnes Divines, en admettant la conſubſtantialité, & des Aëciens qui tenoient le fils diſſemblable au Pere. Ainſi ils commencérent alors à faire un parti ſéparé de la communion des Ariens, & on leur donna le nom de Macédoniens, à cauſe de Macédonius leur Chef, qui avoit été dépoſé en 360. de l'Epiſcopat de Conſtantinople.

Sozom. l. 5. c. 14. Socr. l. 2. c. 45.

LVII. Conduite de l'Empereur Julien par rapport au Paganisme.

Julien en renonçant au Chriſtianisme, voulut effacer par des cérémonies exécrables le caractére du baptême qu'il avoit reçu, & ſupprimer par le ſang des victimes les impreſſions ſacrées qu'avoit faites dans ſes mains le corps de Jeſus Chriſt qu'il y avoit reçu. Il prit étant Empereur le titre de ſouverain Pontife de l'idolatrie, titre dont il n'étoit pas moins jaloux, que de celui d'Auguſte. Il ſe fit encore créer Prophéte du Temple d'Apollon Didyme; & ne pouvant aller tous les jours ſacrifier dans les Temples publics, à cauſe de la multitude de ſes affaires, il s'étoit fait auprés de ſa chambre une eſpèce de chapelle dédiée au Soleil, qui étoit ſa Divinité favorite, & lui ſacrifioit tous les jours au lever & au coucher de cet aſtre. Il avoit de plus dreſſé des Autels dans ſon jardin à tous les Dieux, auxquels il ne manquoit pas d'offrir tous les jours des ſacrifices. Il alloit, venoit, couroit, s'empreſſoit, portoit le bois, ſouffloit le feu ſur les Autels avec des poſtures indécentes & ridicules, qui l'expoſoient aux railleries des Païens mêmes, auxquels il croyoit ſe rendre par là récommandable. Il fit par-tout ouvrir les Temples des Idoles, ordonna qu'on rétablit ceux qui avoient été détruits, leur aſſigna des revenus, y fit

Naz. Orat. 3. Jul. Ep. 62. Liban. Orat. 10. Amm. l. 22. c. 25. Socr. l. 3. c. 11. Sozom. l. 5. c. 7. &c.

y fit rentrer les Prêtres, leur accorda, ou leur renouvella leurs anciens priviléges; enfin il n'oublia rien pour donner à tout le monde des preuves de son zéle & de son attachement au paganisme.

LVIII. Julien favorise Aëce, Photin, les Novatiens, les Donatiſtes & les Juifs. *Philoſtorg. l. 6. c. 7. Jul. Ep 31.*

Il n'ignoroit pas que ſous l'Empire de Conſtance les diviſions de ſentimens avoient porté un préjudice infini à la Religion Chrétienne, & l'avoient même expoſée aux blaſphémes des Païens. Dans la veuë de fomenter ces diviſions, ou même de les augmenter, il ne ſe contenta pas de rappeller indifféremment tous les Evêques qui avoient été bannis pour la foi; il écrivit en particulier à Aëce, comme à un de ſes anciens amis, l'appella à la Cour, & lui donna une terre prés la ville de Mityléne dans l'isle de Lesbos. Il écrivit de même à Photin une lettre pleine d'éloges. On ſait que ces deux perſonnages nioient la Divinité de Jeſus Chriſt. Il favoriſa les Donatiens, & accorda aux Donatiſtes de retourner dans leur patrie, & de rentrer dans leurs Egliſes, dont ils avoient autrefois été chaſſez. Il n'y eut pas jusqu'aux Juifs, à qui il ne témoignât de la conſidération, en haine du Chriſtianisme.

LIX. Julien employe la douceur & la perſuaſion pour faire tomber les Chrétiens dans l'Apoſtaſie. *Naz. Orat. 3. Soz. l. 5. c. 4. Liban. Orat. 12.*

La perſécution qu'il fit ſouffrir à l'Egliſe, n'avoit point pour but d'y exercer des violences, ni d'y faire des Martyrs par les tourmens. Il craignoit d'attaquer les Chrétiens pour le Chriſtianisme ſeul, ſachant que les ſouffrances étoient plus propres à encourager & à affermir les vrais Chrétiens, qu'à les ébranler ou les renverſer. Au lieu de tourmens il employa les promeſſes, les récompenſes, les honneurs, les careſſes & les perſuaſions, & par là il fit plus de prévaricateurs & d'Apoſtats, qu'il n'auroit pû faire par une perſécution ouverte. On raconte d'Ecebole Profeſſeur d'éloquence à Conſtantinople, qu'ayant paru fort zélé Chrétien ſous Conſtance, il ſe pervertit ſous Julien, & voulant rentrer dans l'Egliſe ſous Jovien, il ſe jettoit par terre à la porte de l'Egliſe en criant aux fidéles : foulez aux pieds ce ſel affadi & ſans ſaveur.

LX. Il caſſe de leurs emplois les Officiers Chrétiens. *Nazianz. Orat. 3. 4 & 10.*

Il prit une autre voïe pour ſe défaire des Officiers de la Cour, qui étoient Chrétiens ; il en fit mourir quelques-uns, en chaſſa d'autres, en réforma un trés-grand nombre. Il pervertit auſſi un grand nombre de ſoldats, ou par lui-même, ou par ſes Officiers ; l'ambition, l'inconſtance, le déſir de plaire au Prince, le peu de ſolidité de la converſion de la plûpart de ceux qui avoient embraſſé le Chriſtianisme ſous Conſtantin & ſous Conſtance, contribuérent beaucoup à leur chûte. Un autre piége que Julien tendit à ſes ſoldats, fut de rétablir une ancienne coutume, qui étoit que les troupes en recevant leur paye, répandoient de l'encens ſur un Autel qui étoit poſé prés delà. Julien voulut lui-même aſſiſter à cette cérémonie. Il étoit aſſis ſur ſon Tróne, & chaque ſoldat aprés avoir reçu ſon preſt, lui baiſoit la main, & jettoit un peu d'encens ſur le feu qui étoit allumé ſur un Autel.

LXI. Quelques ſoldats refuſent leur paye pour ne pas donner de l'encens aux Idoles.

Ceux des ſoldats qui furent informez du deſſein de l'Empereur, feignirent d'être malades, & ne ſe préſentérent pas ; d'autres refuſérent conſtamment de faire cette impie cérémonie, & aimérent mieux ſe priver de cet argent, & renoncer à la milice, que d'abandonner la foi qu'ils avoient profeſſée; d'autres ne ſe défiant de rien, firent ce qu'on demandoit d'eux, ſans croire renoncer à Jeſus Chriſt, & lorſque leurs camarades leur eurent fait connoître

tre le piége qu'on leur avoit tendu, ils coururent à la place, criant qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils n'avoient jamais prétendu renoncer à Jesus Christ; que leur cœur n'avoit point eu de part à ce que leur main avoit fait, qu'on les avoit trompé, & qu'ils étoient prêts de verser leur sang pour la défense de leur foi. Ils allérent ensuite jusqu'à Julien, jettérent à ses pieds l'or qu'on leur avoit donné, & lui déclarérent qu'ils ne vouloient avoir aucune part à ses impiétez. *Theodoret. l. 3. c. 4, 12. Socr. l. 3. c. 11. Soz. l. 5. c. 17. Naz. Orat. 3.*

LXII. Les soldats sont conduits au lieu du supplice.

Julien irrité d'une telle hardiesse, ordonna qu'on leur allât traneher la tête. On les conduisit pour cela hors de la ville, suivis de tout le peuple qui admiroit leur courage. Arrivez au lieu de l'exécution, le plus âgé pria l'exécuteur de commencer par le plus jeune, nommé Romain, de peur que la veuë du supplice des autres ne l'ébranlât. On étoit prêt à lui trancher la tête, lorsqu'on entendit de loin un homme qui défendoit de la part de l'Empereur d'exécuter les confesseurs. Romain en parut le plus affligé, & témoigna sa douleur de ne pas avoir reçu la couronne du martyre. Julien se contenta de les réléguer aux extrémitez de l'Empire, avec défense d'entrer dans aucune ville. On nomme encore parmi ceux qui refusérent de prendre part à l'idolatrie de Julien, deux illustres Capitaines, Jovien & Valentinien, qui parvinrent ensuite tous deux à l'Empire. *Naz. Orat. 3. Theodoret. l. 3. c. 12.*

LXIII. Il persécute les Evêques & les Ecclésiastiques.

Il attaqua ensuite les Evêques & les Ecclésiastiques, & les éloigna de leurs troupeaux sous divers prétextes, afin que les peuples n'ayant plus personne pour les instruire & pour présider à leurs assemblées, tombassent peu à peu dans l'oubli de leur Religion. Il cassa toutes les Loix que Constantin avoit faites en faveur des Ecclésiastiques, & les priva des distributions de blé, dont ils jouïssoient auparavant; il les soumit aux charges publiques; il révoqua les priviléges accordez aux vierges & aux veuves; il ordonna que tous ceux qui avoient démoli les Temples, renversé les Autels, ou pris quelque chose consacré aux Idoles, seroient obligez, ou de rebâtir ce qu'ils avoient ruïné, ou de fournir l'argent pour le faire; & comme ils n'étoient pas en état de faire ni l'un ni l'autre, on les mettoit en prison, on les appliquoit à la question, & on les tourmentoit de mille autres maniéres. Les solitaires qui quittoient le monde pour acquérir une plus grande perfection, étoient l'objet du mépris, des railleries, des insultes de Julien; quelquefois même il les tiroit de leurs déserts, pour les enrôler dans ses troupes. Comme la guerre de Perse demandoit de trés-grandes dépenses, il mit une taxe sur tous ceux qui refuseroient de sacrifier, & il la fit exiger avec grande rigueur sur les Chrétiens, qui persévérérent dans leur Religion. *Naz. Orat. 3. Sozom. l. 5. c. 15. Socr. l. 2. c. 38. Chrysost. t. 1. Orat. 40.*

LXIV. Julien defend aux Chrétiens d'enseigner ni d'étudier les Auteurs profanes.

Mais ce qui fit plus de bruit dans cette persécution de Julien, fut la défense qu'il fit aux Chrétiens par une Loi expresse d'apprendre les lettres humaines, & d'étudier les Auteurs Païens. Il leur défendit aussi d'enseigner la Rhétorique, la Grammaire, la Médécine & la Philosophie; car c'est ce qu'il faut entendre sous le nom de Sophistes. La raison qu'il donne de ces ordonnances, est qu'il n'est pas convenable que ceux qui se moquent des Divinitez du paganisme, enseignent avec estime Homére & les autres Auteurs qui ont adoré ces Divinitez; il leur laisse donc le choix ou d'enseigner les Poëtes, s'ils

Naz. Orat. 3. Aug. de Civit. l. 18. c. 52. Ruffin. l. 10. c. 38. Amm. l. 22. p. 222. Jul. Ep. 42. p. 398. 395.

s'ils croïent qu'ils ont eû raiſon, & s'ils veulent adorer leurs Dieux, ou de ſe contenter d'expliquer Matthieu & Luc dans leurs Egliſes, & de purifier leurs oreilles & leurs langues d'une doctrine qu'ils croyent fauſſe ou impie.

Pluſieurs Profeſſeurs Chrétiens aimérent mieux abandonner leur chaire, que de manquer à la fidélité qu'ils devoient à Jeſus Chriſt; & comme cet Empereur vécut fort peu de tems, ſa défenſe n'eut aucune ſuite facheuſe pour la Religion Chrétienne, qui pouvoit fort bien ſe paſſer dez-lors de l'étude de la Théologie païenne, de ſa fable, de ſes Ecrivains, & qui peut s'en paſſer encore beaucoup mieux aujourd'huy, que nous n'avons plus de Païens à combattre; car c'étoit le principal uſage que les Peres faiſoient alors de l'étude des lettres humaines, de combattre avec ſuccés le paganisme par ſes propres armes.

LXV. Apollinaire Pere & fils travaillent pour l'Egliſe ſous Julien. Socrat. l. 2. c. 46. Hieronym. de vir. illuſtr. c. 104.

Toutefois la défenſe de Julien excita les deux Apollinaires Pere & fils à compoſer divers ouvrages utiles à la Religion. Le Pere étoit d'Alexandrie; mais aprés avoir enſeigné quelque tems la Grammaire à Béryte, il vint à Laodicée, où il ſe maria & eut le jeune Apollinaire. Le Pere fut fait Prêtre, & le fils Lecteur. Le Pere profeſſa la Grammaire, & le fils la Rhétorique. Le Pere dans la circonſtance, dont nous parlons, compoſa en vers heroïques & à l'imitation d'Homére, l'hiſtoire Sainte jusqu'au regne de Saûl, en vingt-quatre livres, intitulez *des 24. lettres de l'alphabet Grec.* Il imita Menandre par des Comédies, & Euripide par des Tragédies, & Pindare par des Odes, prenant ſes ſujets de l'Ecriture Sainte, & ſuivant le caractére & le ſtile de chaque Poëte, afin que les Chrétiens puſſent ſe paſſer des Auteurs profanes.

Apollinaire le fils, qui étoit Rhéteur & Philoſophe, fit des dialogues à la maniére de Platon, pour expliquer les Evangiles & la doctrine des Apôtres. Il écrivit auſſi contre l'Empereur Julien, & contre les Philoſophes Païens un ouvrage intitulé *de la vérité*, dans lequel il n'emploïa aucune autorité de l'Ecriture Sainte, & où il montroit les erreurs des Idolâtres touchant leurs Divinitez. L'Empereur ne fit que s'en moquer. Julien avoit écrit aux principaux Evêques Chrétiens ces trois mots: *Anégnôn, Egnôn, Catégnôn*; c'eſt-à dire en Grec: *j'ai lû, j'ai compris, j'ai condamné*, ou je me ſuis repenti. Mais on lui repondit par un autre jeu de mots: *Tu as lû, mais tu n'as pas compris; car ſi tu avois compris, tu n'aurois pas condamné.* Nous parlerons ailleurs du jeune Apollinaire, qui ne s'eſt rendu que trop célébre par ſes erreurs.

LXVI. Les Chrétiens maltraitez par les Païens dans l'Orient. Naz. Orat. 3. p. 86. 87. Theod. l. 3. c. 3. Socr. l. 3. c. 14.

Quelque douceur que Julien affectât dans la conduite qu'il tenoit envers les Chrétiens, on ne laiſſa pas de voir une infinité de cruautez exercées contre eux par les Païens, dans preſque toutes les villes d'Orient. Il laiſſoit aux Gouverneurs des Provinces, & aux peuples une liberté preſque entiére de leur faire tout le mal qu'ils vouloient; & quand les Chrétiens venoient lui en porter leurs plaintes, il leur repondoit en raillant que les Loix de leurs Evangiles leur enſeignoient à ſouffrir les maux & les mauvais traitemens. La tolérance & l'impunité rendirent les peuples inſolens & cruels. A Alexandrie ils ne ſe contentérent pas de tuër George, qui avoit été intrus dans cette Egliſe en la place de St. Athanaſe; ils commirent mille violences contre les Chrétiens, & en particulier contre les ſolitaires de ce païs. Les Païens de la

de la ville de Gaze en Paleſtine brûlérent l'Egliſe que les Chrétiens avoient dans leur ville, perſécutérent St. Hilarion, cet illuſtre Solitaire, prirent les trois freres Euſébe, Neſtabe & Zénon, les mirent en priſon, aprés cela les trainérent par les ruës, & mirent leurs corps en piéces ; aprés quoi ils les brûlérent hors de la ville, & jettérent leurs os à la voirie, afin que les Chrétiens ne les puſſent réconnoître, pour leur rendre l'honneur qui leur étoit dû. Voyant qu'ils étoient ſoûtenus & autoriſez de Julien, qui avoit envoyé le Gouverneur de la ville en exil, parcequ'il avoit voulu punir les Auteurs de la ſédition, ils ſe portérent à cet excés de cruauté, que d'ouvrir le ventre à des Prêtres & à des vierges ſacrées, & les remplir d'orge, pour les faire manger à des pourceaux.

LXVII. Les réliques de St. Jean Baptiſte ſont profanées. *Ruſin. l. 11. c. 28. Theodoret. l. 3. c. 3. Philoſtorg. l. 7. c. 4. Feron. Ep. 17. Naz. Orat. 4.*

Ceux de Sebaſte, nommée anciennement Samarie, violérent le tombeau de St. Jean Baptiſte, qui étoit dans leur ville, & en jettérent les os de côté & d'autre ; ils les ramaſſérent enſuite, & les brûlérent avec des os de bêtes, en mêlérent les cendres avec la pouſſiére, & les répandirent dans la campagne. Quelques Moines de Jéruſalem ſe mêlérent enſuite avec ceux qui les ramaſſoient pour les brûler, & en ayant pris autant qu'ils purent, ils les portérent à leur Abbé nommé Philippe, qui en fit préſent à St. Athanaſe, ne ſe croïant pas digne de poſſéder un tel tréſor. St. Athanaſe les mit en préſence de peu de perſonnes dans l'épaiſſeur du mur d'une Egliſe, qu'on avoit creuſé exprés, afin de les conſerver pour un meilleur tems. On aſſûre que les Païens firent aux os du Prophéte Eliſée, qui répoſoient auſſi à Sebaſte, le même traitement qu'ils avoient fait à ceux de St. Jean Baptiſte.

LXVIII. La ſtatuë d'érain repréſentant Jeſus Chriſt à Pancade, eſt renverſée par Julien. *Euſeb. l. 7. c. 18. Philoſtorg. l. 7. c. 8. Ruſin. l. 7. c. 14. Phot. Cod. 271.*

A Pancade à l'extrémité Septentrionale de la Paleſtine, on voyoit une ſtatuë d'érain qui repréſentoit Jeſus Chriſt, & qui y avoit été érigée par la femme Hémorrhoïſſe, dont il eſt parlé dans l'Evangile, en réconnoiſſance de la guériſon, qu'elle avoit reçuë du Sauveur. Cette femme s'étoit auſſi fait repréſenter en bronze à genoux & en poſture de ſuppliante, aux pieds de la ſtatuë de Jeſus Chriſt. Au même endroit il y avoit une plante miraculeuſe inconnuë aux Médécins, laquelle s'élevant juſqu'à la frange du vêtement du Sauveur, en contractoit une vertu qui guériſſoit toutes ſortes de maladies. L'Empereur Julien fit enlever cette ſtatuë par les Païens de cette ville, qui l'arrachérent de-deſſus ſa baſe, lui attachérent une corde aux pieds, la trainérent par toute la ville, & la mirent en piéces. On ajoûte que Julien ayant fait mettre ſa ſtatuë en la place de celle de Jeſus Chriſt qui avoit été enlevée, le tonnére en avoit abattu la téte & la moitié du corps, le reſte étant demeuré ſur la baſe tout noir du feu du Ciel, qui étoit tombé deſſus.

LXIX. Quelques Egliſes des Chrétiens ſont brûlées. *Ambr. Ep. 17. Theod. l. 4. c. 19. Naz. Orat. 4.*

La fureur des Païens ſe porta aux derniéres extrémitez presque dans toutes les villes d'Orient, où ils étoient encore aſſez nombreux. Ils ſe vengérent ſur les Egliſes des Chrétiens de la démolition qui avoit été faite des Temples des Idoles ſous les Empereurs Conſtantin & Conſtance. Les Juifs brûlérent deux Baſiliques à Damas. L'Egliſe de Béryte fut brûlée par le Comte Magnus. La grande Egliſe d'Emése qui n'étoit bâtie que depuis peu, fut profanée par l'idole de Bacchus qu'on y plaça. Les Païens profanérent de même l'Egliſe d'Epiphanie en Syrie. Ceux d'Héliopolis, qui adoroient ſolemnel-

ſolemnellement la Déeſſe de l'impudicité, & qui ſe faiſoient un devoir de Religion des actions les plus honteuſes, ſe ſaiſirent de quelques vierges Chrétiennes, les expoſérent toutes nuës aux yeux de tout le monde, & aprés les avoir raſées, les fendirent par le milieu du corps, & quelques-uns voulurent contenter leur rage, en mangeant de leurs entrailles. Ils traitérent avec la méme barbarie le Diacre Cyrille, qui du tems de Conſtantin avoit brûlé quantité de leurs Idoles.

LXX. **Marc Evêque d'Aréthuſe eſt perſécuté par les Païens.** *Theod. l. 3. c. 3. Naz. Orat. 3. Sozom. l. 5. c. 10.*

Marc Evêque d'Aréthuſe qui avoit converti beaucoup de Païens, & avoit renverſé un Temple d'Idoles extrémement riche, fut recherché pour rétablir ce Temple, ou pour en payer le prix; ne pouvant ni ne voulant faire ni l'un ni l'autre, il ſe retira pour éviter les pourſuites & la fureur des Païens; mais ayant appris que diverſes perſonnes étoient arrêtées, & miſes en juſtice à cauſe de lui, il ſe préſenta volontairement, & s'expoſa à tous les tourmens qu'on voulut lui faire ſouffrir. Le peuple d'Aréthuſe le ſaiſit, le traina par toutes les ruës de la ville. On le jetta dans les cloaques, les enfans ſe le rejettoient les uns aux autres, & le recevoient dans leurs ſtilets. On lui ſerroit les cuiſſes avec des cordes jusqu'aux os, on cherchoit à lui arracher les oreilles avec des fils les plus déliez & les plus forts. On l'éleva en l'air frotté de miel & de fauſſe, expoſé dans un filet aux piqueures des mouches, pendant les plus grandes ardeurs du Soleil. Il auroit pû ſe délivrer de ces tourmens, en donnant une trés-petite ſomme d'argent, à quoi les Païens s'étoient réduits ſur la fin; mais il ne voulut pas qu'il fût dit qu'un Evêque Chrétien, pour racheter ſa vie, donnât la moindre choſe pour contribüer au culte des faux Dieux. Ce Marc d'Aréthuſe dont la patience & le courage parurent avec tant d'éclat dans cette perſécution, eſt le méme qui fut toûjours ſi attaché aux ſentimens & à la faction des Ariens.

LXXI. **Céſarée de Cappadoce eſt maltraitée par Julien en haine du Chriſtianisme.** *Sozom. l. 5. c. 4. Naz. Orat. 3.*

St. Baſile Evêque de Céſarée en Cappadoce étoit fort connu de Julien, qui l'avoit veu à Athénes, & il en étoit fort haï à cauſe de ſon mérite & de ſon zéle pour la Religion Chrétienne. Toutefois Julien n'attaqua pas ſa perſonne, mais il fit reſſentir à la ville de Céſarée tout le poid de ſa haine. Il la haïſſoit, & parcequ'elle étoit Chrétienne, à l'exception d'un petit nombre de Païens, & parcequ'ils avoient abbattu autrefois deux Temples des Idoles, & encore depuis le commencement de ſon regne le ſeul Temple qui y reſtoit, & qui étoit celui de la Fortune. Julien pour s'en venger, raya cette ville Métropole de toute la Cappadoce, du catalogue des villes, & lui ôta ſon nom de Céſarée, lui laiſſant apparemment ſon ancien nom de Mazaca. Il obligea les Egliſes de la ville & de tout le territoire, de donner une déclaration des terres & de l'argent qui leur apartenoit, & auſſitôt il leur fit payer une ſomme de trois cens livres d'or pour le Fiſc. Il fit enrôler tous les Eccléſiaſtiques comme ſoldats & archers de la police, qui étoit une milice de grande dépenſe, & mépriſable parmi les Romains. Il mit à la taille tous les Chrétiens de la ville avec leurs femmes & leurs enfans. Il fit exécuter à mort ou bannir tous ceux qui avoient eu part à la démolition du Temple de la Fortune.

Julien

LXXII. St Baſile d'Ancyre eſt martyriſé. An 362. *Sozom. l. 5. c. 11. p. Boll. 22. Mart.*

Julien allant de Conſtantinople à Antioche, vint à Ancyre, où on lui préſenta un Prêtre Chrétien nommé Baſile, qui étoit détenu dans les priſons depuis quelque tems. Il y avoit été mis, parceque depuis que ce Prince étoit monté ſur le Trône, Baſile alloit tous les jours par la ville, exhortant les fidéles à conſerver prétieuſement le dépôt de la foi, ſans ſe laiſſer éblouïr par les promeſſes, ni ébranler par les menaces de Julien. On le préſenta au Gouverneur Saturnin, qui lui reprocha que ſa conduite n'étoit pas celle d'un Chrétien, puisqu'il parloit injurieuſement de l'Empereur. Baſile ſans s'excuſer, dit que Dieu pouvoit dans un moment renverſer toutes leurs Loix, & faire finir toutes leurs injuſtices. Il parla enſuite contre la Religion payenne, & en particulier contre les Bacchanales. Saturnin le fit étendre ſur le chevalet, & lui fit dechirer les côtez; puis le mit en priſon, en attendant que l'Empereur en ordonnât.

Ce Prince envoya à Ancyre Pegaſe & Elpide, deux Apoſtats de la Religion Chrétienne, qui ne purent rien gagner ſur ſon eſprit. Baſile leur reprocha leur apoſtaſie, & leur déclara qu'étant Chrétien, il ne craignoit rien de leur part. On l'étendit de nouveau ſur le chevalet, & aprés l'avoir tourmenté, on le renvoya en priſon chargé de groſſes chaines. Dez que Julien fut arrivé dans la ville, on lui préſenta Baſile, qui lui parla avec une extréme liberté, lui reprocha ſon apoſtaſie, & le ménaça de la colére de Dieu. Julien ordonna au Comte Fromentin de lui faire arracher tous les jours ſept morceaux de chair. On commença à lui faire ſouffrir ce ſupplice, & il demanda à parler à Julien. C'étoit pour inſulter à ſes idoles, & lui jetter au viſage un des morceaux de chair qu'on lui avoit coupez. Fromentin s'apperçut de la faute qu'il avoit faite d'amener ainſi Baſile devant l'Empereur. Il le ramena donc, & lui fit ſouffrir de nouveaux ſupplices, au milieu desquels il expira au bout de quelques jours.

LXXIII. Tite de Boſtres en Arabie eſt perſécuté pour la Religion Chrétienne. *Sozom. l. 3. c. 14 15. Julian. Ep. 52.*

A l'occaſion de quelque trouble arrivé dans la ville de Boſtres en Arabie, Julien ménaça Tite Evêque de cette ville & ſon Clergé, que s'il arrivoit la moindre émotion dans cette ville, il les en rendoit reſponſables. L'Evêque lui préſenta ſa remontrance, diſant qu'encore que les Chrétiens ne fuſſent pas en moindre nombre dans la ville que les payens, cependant par les exhortations des Eccleſiaſtiques tout le monde demeuroit dans le devoir. Julien, on ne ſait par quel motif, écrivit enſuite au peuple de Boſtres une lettre que nous avons encore, dans laquelle il accuſe Tite d'être leur ennemi & leur accuſateur, & tous les Eccléſiaſtiques de porter le peuple à la ſédition & au ſoûlévement. On ignore la ſuite de cette affaire; mais Tite Evêque de Boſtres eſt fort connu par ſon érudition & par ſes écrits. Il aſſiſta en 363. au Concile d'Antioche tenu par St. Méléce pour l'établiſſement de la conſubſtantialité du Verbe. Il compoſa contre les Manichéens un traité dont il nous reſte quatre livres. Nous avons encore ſous ſon nom un Commentaire ſur St. Luc; mais il eſt d'un Ecrivain plus récent que Tite dont nous parlons ici. Il mourut ſous l'Empereur Valens.

LXXIV. Julien profane les fontaines & les denrées qui se vendent au marché. *Theodoret. l. 3. c. 11. Chrysost. T. 5. Orat. 45. in Gent. T. 1. p. 693. &c.*

Julien étant à Antioche, résolut de forcer les Chrétiens à mourir de faim & de soif, ou de prendre part à l'idolatrie & aux superstitions payennes. Il profana les fontaines de Daphné & d'Antioche, en y jettant quelque partie du sang ou des parties des victimes qu'il immoloit prés de là, & il faisoit arroser d'eau lustrale consacrée au Démon, le pain, la viande, les fruits, les herbes qui se vendoient au marché. Mais les Chrétiens instruits par St. Paul que tout est pur à ceux qui sont purs, & qu'on peut manger de tout ce qui se vend à la boucherie, sans s'informer d'où il vient, par un scrupule de conscience, ne laissoient pas de vendre, d'acheter, de boire & de manger selon leurs besoins, mépriſant les idoles comme choses de néant.

LXXV. St. Babylas Martyr, est transféré de Daphné à Antioche. *Sozom. l. 5. c. 19. Liban. Orat. 6.*

L'Empereur Adrien avoit autrefois fait boucher la fontaine de Castalie située à Daphné prés d'Antioche. On attribuoit à ses eaux la vertu d'inspirer l'esprit de Prophétie, & de faire découvrir l'avenir. Julien la fit déboucher, pour en tirer quelque connoissance de l'avenir, & en même tems fit ôter du voisinage le corps de St. Babylas Martyr & Evêque d'Antioche, que Gallien y avoit fait mettre, & qui rendoit muët l'oracle prétendu du Temple d'Apollon, qui étoit prés delà. Mais aussi-tôt que le corps du Martyr y fut transféré, le feu du Ciel tomba sur le Temple d'Apollon & le réduisit en cendres. Cet accident, dont on accusa les Chrétiens, excita une violente persécution contr'eux; on en mit plusieurs en prison, on en tourmenta quelques autres, en particulier un jeune homme nommé Théodose, qui témoigna dans les tourmens une constance invincible; ce qui fut cause que l'Empereur, de crainte de leur faire mériter la couronne du martyre, les fit tous mettre en liberté.

LXXVI. La grande Eglise d'Antioche est fermée. *Ammian. l. 22. p. 226. Theod. l. 3. c. 8. Chrysost. T. 1. Orat. 40. Sozom. l. 5. c. 8.*

Mais il fit fermer la porte de la grande Eglise d'Antioche & enfin clouër les portes, afin que personne n'y pût entrer; de plus il en fit enlever les vases sacrez, & toutes les richesses, pour les mettre dans le Trésor Impérial. Ce fut le Comte Julien Oncle de l'Empereur qui fut chargé de cette commission. Il fit arrêter St. Théodoret Prêtre de l'Eglise d'Antioche, & Trésorier des meubles sacrez, auquel il fit souffrir divers supplices à trois différentes reprises, & enfin lui fit trancher la tête.

LXXVII. Mépris où étoit la Religion payenne à Antioche.

Tous les efforts de Julien pour ruïner la Religion Chrétienne, ne produisirent que trés-peu d'effet dans la ville d'Antioche. La plus grande partie des habitans y demeurérent attachez à la Religion Chrétienne, & un jour cet Empereur étant allé visiter le Temple de Jupiter Casius prés la ville d'Antioche, il apprit au retour qu'on devoit bientôt célébrer la fête d'Apollon à Daphné. Il s'y rendit en diligence, espérant d'y trouver un grand concours de peuples, des victimes, des parfums, de la magnificence. Cependant il n'y trouva quoi que ce fût, & le Prêtre lui dit que la ville n'avoit encore rien préparé, & que pour lui, il avoit apporté de chez lui un oiſon pour le sacrifice. Julien en fit de grands réproches au Senat d'Antioche, & alla se prosterner aux pieds de sa Divinité, suivi de fort peu d'habitans, comme pour lui faire réparation du mépris que lui témoignoit la ville d'Antioche.

LXXVIII. Julien favorise les Juifs.

Les Juifs avoient toûjours été trop contraires aux Chrétiens, pour ne pas mériter que Julien leur donnât des marques de sa considération. Ce n'est pas qu'il eût pour eux aucune véritable estime; une nation aussi ennemie de l'idola-

l'idolatrie que l'étoit celle des Juifs, ne pouvoit être amie de Julien. De plus il marque trop de mépris pour les Prophétes, pour croire qu'il ait véritablement eſtimé ceux qui les tiennent pour des hommes Divins & inſpirez; mais il lui ſuffiſoit de ſuſciter de nouveaux ennemis au Chriſtianisme, & de rendre vaine, s'il avoit pû, la prédiction de Jeſus Chriſt, qui avoit dit que le Temple de Jéruſalem ne ſe rétabliroit jamais, pour le porter à entreprendre de le faire rebâtir. La vanité & l'amour de la gloire put ſans doute auſſi beaucoup contribuër à une pareille entrepriſe. Quoiqu'il en ſoit du motif de Julien, il eſt certain qu'il écrivit aux Juifs qu'il avoit arrêté un nouvel impôt que Conſtance vouloit leur impoſer; qu'il avoit fort exhorté leur Révérendiſſime Patriarche ſon frere, de ſupprimer ce qu'ils appelloient Apôtres ou Envoyez, pour empêcher que par leur moïen on n'exigeât d'eux des tributs, comme l'on faiſoit; que s'il revenoit de la guerre de Perſe, il rétabliroit le Temple de Jéruſalem, & y publieroit avec eux la gloire du Tout-puiſſant.

Nazian. Orat. 4. Sozom l. 5. c. 12. Julian Ep. 25. Theodor. l. 3. c. 15. Chryſoſt. in Judaos.

LXXIX. Il permet aux Juifs de réparer le Temple de Jéruſalem & d'y ſacrifier.

Il manda enſuite les principaux de cette nation, & leur dit qu'il s'étonnoit qu'ils ne ſacrifioient plus à leur Dieu, comme leur Loi l'ordonne, & comme leurs Ancêtres l'ont pratiqué. Ils répondirent qu'il ne leur étoit pas permis de ſacrifier hors du Temple de Jéruſalem; que ce St. lieu étant ruïné & profané, ils ſe trouvoient dans la néceſſité de s'abſtenir d'offrir leurs ſacrifices, & de faire l'exercice de leur Religion; qu'il pouvoit rendre ſon nom immortel en rétabliſſant un lieu ſi ſaint. Il promit de le faire, & ordonna à ſes Tréſoriers de fouruir l'argent & les autres choſes néceſſaires pour cette entrepriſe. Il fit venir de toutes parts des ouvriers pour l'exécuter. Les Juifs de leur côté firent part de cette nouvelle à tous leurs freres répandus par toute la terre. Ils accoururent des diverſes parties du monde, pour contribuër à ce bâtiment de leurs richeſſes. Les femmes mêmes non contentes de donner leurs bijoux & leurs parures les plus riches, portoient elles-mêmes la terre, pour nettoyer la place & creuſer les fondemens de l'édifice. On ajoûte qu'ils avoient fait faire des pelles, des hoyaux & des paniers d'argent, pour le même uſage. Ils inſultoient aux Chrétiens avec une hauteur & une fierté inſupportables. Ils ne parloient que de vengeance, de ſang & de carnage.

Chryſoſt. ibid. Theodoret. l. 3. c. 15. &c.

LXXX. Prodiges qui empêchérent les Juifs de rétablir le Temple de Jéruſalem.

On commença à découvrir ce qui reſtoit des anciens fondemens du Temple, & à les arracher, pour en poſer d'autres en leur place. Mais aprés qu'une infinité de perſonnes y avoit travaillé pendant tout le jour, la terre retomboit pendant la nuit, & rendoit leur travail inutile. La chaux & le plâtre qu'ils avoient ramaſſé, fut diſſipé en un moment par une tempête qui ſurvint. Les fondemens qu'ils avoient creuſez & qu'ils ſe diſpoſoient à remplir, furent comblez, & les matériaux diſſipez par un horrible tremblement de terre qui ſurvint, & qui renverſa pluſieurs édifices des environs. Un grand nombre de Juifs furent écraſez ſous leurs ruïnes. Leur obſtination ne cédant pas encore à tous ces prodiges, un feu miraculeux ſortit du fond des fondemens & en dévora pluſieurs. D'autres ayant voulu ſe ſauver dans une Egliſe voiſine, furent de même ou étouffez par des tourbillons de flammes, ou extrémement

Chryſoſt. in Judaos. p. 436. Ruffin. l. 15. c. 22. Theodoret. l. 3. c. 15.

bleſſez. Ces flammes ſortoient, dit-on, ou de l'Egliſe, ou d'une cave où les Juifs avoient accoutumé de ſerrer pendant la nuit les outils dont ils ſe ſervoient dans le travail. Ainſi ils furent forcez d'abandonner entiérement cette entrepriſe. Dez la nuit qui ſuivit ces prodiges des globes de feu, & le jour d'aprés, on vit paroître en l'air la figure d'une croix toute éclatante de lumiére; & l'on remarqua auſſi ſur les habits des hommes des croix imprimées, tantôt d'une couleur plus vive, & tantôt moins vive. Tant de prodiges ne purent toucher le cœur, ni de Julien, ni des Juifs. Ils demeurérent dans leur endurciſſement.

LXXXI. Julien veut transférer au paganisme les principales prâtiques des Chrétiens. *Naz. Orat. 3. Soz l. 5. c. 16. Juli. fragm. 510. 545. 557. Ge. idem Ep. 49.*

Comme le principal objet de Julien étoit de ruïner l'Egliſe Chrétienne par quelque voïe que ce fût, il imagina de transférer au paganisme les prâtiques des Chrétiens, d'imiter leur diſcipline, de faire ſuivre les régles de conduite, qui avoient ſi fort frappé les Païens, & qui en avoient attiré un ſi grand nombre au Chriſtianisme. Il réſolut d'inſtitüer des écoles, où les écoliers rangez par ordre & par degrez, comme le font les Chrétiens dans leurs Egliſes, les uns dans un lieu plus élevé, & les autres dans un ſiége plus bas, écouteroient leurs maîtres, qui leur expliqueroient les livres des Païens, & les myſtéres de leur Religion. Il vouloit introduire dans les Temples le chant à deux chœurs, & y mettre des Prédicateurs & des lecteurs pour l'inſtruction du peuple; il vouloit même dreſſer des régles pour l'expiation des fautes volontaires, où l'on ſeroit tombé avant ou aprés que l'on ſeroit initié aux myſtéres. Il vouloit de plus fonder des hôpitaux pour les étrangers & les pauvres, & bâtir des monaſtéres de Réligieux & de vierges, & enfin introduire les lettres de récommandation & de communion, par le moïen desquelles les Païens pourroient aller par-tout, & y être reçus comme amis ſans manquer de rien; car entre les diverſes prâtiques des Chrétiens, c'étoit celle-là que Julien admiroit le plus.

LXXXII. La chûte du paganisme vient de la faute des Païens.

Il réconnoit dans quelques-unes de ſes lettres, que le paganisme eſt tombé dans le mépris ſous les Empereurs précédens, & s'il fait ſi peu de progrés ſous ſon régne, c'eſt par la faute des Pontifes & des autres Païens, qui ſont tombez dans les plus grands déréglemens, & ont abandonné la prâtique des vertus morales; qu'au contraire ce qui a donné un ſi grand cours au Chriſtianisme, & qui lui a fait faire des progrés ſi prodigieux, c'eſt leur bonté pour les étrangers, leur ſollicitude pour donner la ſépulture aux morts, leur gravité, & leur conduite réglée & compoſée. Mais il ne fait pas attention que ni ces vertus des Chrétiens, ni les ſuccés du Chriſtianisme, n'étoient pas l'ouvrage de la politique ni de l'induſtrie humaine; que c'étoit au contraire l'opération de la grace, de l'onction intérieure, de l'attrait du St. Eſprit, de la force du Tout-puiſſant, en un mot, de la Vérité éternelle, qui en même tems qu'elle éclaire l'eſprit, porte auſſi la douceur, la force & l'efficace dans le cœur & dans la volonté, pour faire agir l'homme ſuivant ſes connoiſſances. Or le paganisme n'avoit aucune de ces reſſources, ni la pureté de la morale, ni les exemples de Jeſus Chriſt, ni les ſecours de ſa grace toute-puiſſante. Auſſi malgré les efforts de Julien, la Religion Chrétienne s'affermit de plus en plus, & le paganisme fut bientôt entiérement ruïné.

Il nous

LXXXIII. St. Athanaſe eſt rapellé de ſon exil. George intrus à Alexandrie eſt mis à mort.

Il nous reſte à achever ce que nous avons à dire de St. Athanaſe ; de St. Hilaire & de quelques autres grands hommes, qui ont vécu ſous Conſtance & ſous Julien. Nous avons veu que George avoit été intrus dans l'Egliſe d'Alexandrie en 356. Il y commit une infinité de violences, & il y eut pluſieurs perſonnes de perſécutées, & même de miſes à mort. St. Athanaſe fut obligé de ſe retirer & de ſe cacher, & il ne parut point dans ſon Egliſe pendant tout le reſte du regne de Conſtance. Julien ſon ſucceſſeur ayant rappellé tous les Evêques exilez, St. Athanaſe fut du nombre ; & Dieu permit que George qui s'étoit emparé de la chaire Epiſcopale d'Alexandrie, s'étant rendu extrémement odieux à tout le monde, fut mis à mort par les Païens, qui, aprés lui avoir fait ſouffrir les inſultes & les mauvais traitemens que leur fureur leur inſpira, le mirent ſur un chameau, & aprés l'avoir promené par toute la ville, le jettérent dans le feu avec beaucoup d'os de bêtes, & même avec le chameau qui l'avoit porté, & jettérent ſes cendres au vent. Julien ayant été informé de ce qui s'étoit paſſé à Alexandrie, voulut en tirer une vengeance éclatante ; mais ayant été adouci par quelques perſonnes puiſſantes, il pardonna aux Alexandrins, & ſe contenta de faire venir à Conſtantinople la Bibliothéque de George, qui étoit belle, nombreuſe & remplie de toutes ſortes de livres, tant des Païens que de la Religion Chrétienne. On dit qu'aprés la mort de cet intrus, les Ariens réconnurent pour Evêque un nommé Luce, qui avoit été fait Prêtre par Grégoire.

Amm. l. 22. p. 222, 223. Socr. l. 3. c. 2. 3. Sozom. l. 5. c. 7. Ruſin. l. 2. c. 22. &c.

LXXXIV. St. Athanaſe rentre à Alexandrie. An 362.

Aprés que cette tempête fut appaiſée, St. Athanaſe rentra comme en triomphe à Alexandrie. Il ſe remit en poſſeſſion de toutes les Egliſes, & rendit la paix à ſon troupeau. Peu de tems aprés il y tint un Concile compoſé de quelques SS. Evêques, qui avoient été réléguez pour la foi. On y remarque entr'autres St. Euſébe de Verceil, qui revenoit de ſon exil de la haute Thébaïde, St. Aſtére Evêque de Petra en Arabie, & quelques Evêques d'Egypte, qui avoient fidélement conſervé le dépôt de la foi. Il y fut réſolu de recevoir dans la communion de l'Egliſe, & même dans l'exercice de leurs ordres, les Evêques qui étoient tombez dans l'héréſie, pourveu qu'ils vouluſſent ſincérement l'abjurer ; on excepta ſeulement les Chefs & les principaux défenſeurs de l'héréſie, à qui on ouvrit la porte de la pénitence, mais à qui l'on ne permit pas de demeurer dans le Clergé. On envoya auſſi une lettre à Lucifer de Cagliari, à Cymace de Palte, & à Anatole de Bérée, qui étoient à Antioche, pour les prier de recevoir à la communion les Méléciens & les Euſtathiens ; à condition qu'ils recevroient la confeſſion de foi de Nicée ; qu'ils anathématiſeroient l'héréſie Arienne, avec ceux qui tenoient que le St. Eſprit étoit créature & non conſubſtantiel à Jeſus Chriſt, & avec cela les impiétez de Sabellius, de Paul de Samoſate, de Valentin, de Baſilide & des Manichéens.

Naz. Orat. 21. Hieron. in Lucifer. Socr. l. 3. c. 7. Sozom. l. 5. c. 7. Ruſin. l. 1. c. 28.

LXXXV. Diſpute ſur le terme d'Hypoſtaſe aſſoupie par St. Athanaſe.

Dans le même Concile on prévint une diviſion qui pouvoit avoir des ſuites trés-facheuſes dans l'Egliſe, au ſujet du terme *d'Hypoſtaſe*. Les Latins ſous ce nom entendoient la ſubſtance, & les Grecs la perſonne. Ceux-ci admettoient en Dieu trois Hypoſtaſes, ou trois perſonnes. Les Latins craignant de tomber dans l'erreur de Sabellius, ne vouloient admettre en Dieu qu'une

Ruſin. l. 1. c. 29. Socr. l. 3. c. 7. Naz. Orat. 21.

qu'une Hypoſtaſe, ou une ſubſtance. St. Athanaſe ayant examiné leurs ſentimens, qui n'avoient au fond rien que d'orthodoxe, les réünit en leur permettant d'uſer chacun du terme d'Hypoſtaſe dans le ſens qu'ils l'entendoient, ſans donner atteinte à la foi de Nicée, dans laquelle ils étoient d'accord.

LXXXVI. Julien ordonne à St. Athanaſe de ſortir d'Alexandrie.

L'Empereur Julien animé par les Miniſtres de Satan, comprit bientôt qu'Athanaſe étoit un obſtacle inſurmontable au deſſein qu'il avoit de ruïner la Religion Chrétienne. Il lui envoya à Alexandrie un ordre d'en ſortir le jour même, ſous peine d'une plus rigoureuſe punition, s'il n'obéïſſoit ſur le champ. Le peuple d'Alexandrie députa auſſitôt à Julien, pour le prier de lui conſerver ſon Paſteur : mais ce Prince au lieu d'avoir égard à leurs priéres, ordonna que le Prélat ſortiroit non ſeulement d'Alexandrie, mais de toute l'Egypte, & que s'il n'en étoit ſorti pour le prémier de Décembre 362. il feroit payer cent livres d'or à ſes Officiers ; il paroit même qu'il y avoit ordre de mettre à mort Athanaſe, ſi on le trouvoit.

Naz. Orat. 21. Theodoret. l. 3. c. 5. Socr. l. 3. c. 13. &c. Jul. Ep. 26. & 51.

LXXXVII. St. Athanaſe donne le change à ceux qui le pourſuivent & retourne à Alexandrie.

Ainſi le St. ayant trouvé un batteau ſur le Nil allant en Thébaïde, s'y embarqua & remonta le Nil. Il n'étoit pas fort avancé, & avoit pris terre en un certain endroit, lorsqu'un de ſes amis vint lui donner avis que le Comte Ecdice le pourſuivoit, & étoit prêt de le venir ſurprendre. Athanaſe ſans s'étonner, fit retourner le vaiſſeau droit à Alexandrie, de maniére que ceux qui le pourſuivoient, ne pouvant s'imaginer qu'il oſât ainſi venir à eux, demandérent à ceux qui étoient dans le vaiſſeau, s'ils ne ſavoient point où étoit Athanaſe : ils lui répondirent, qu'il n'y avoit pas longtems qu'ils l'avoient veu, & qu'il n'étoit pas loin. Ainſi ceux qui le pourſuivoient, s'avancérent en diligence pour l'attendre, pendant que lui-même ſe rendit tranquilement à Alexandrie, où il demeura caché & en ſeûreté pendant quelque tems. Il fut enſuite obligé d'en ſortir & de ſe retirer à Antinoë, d'où par le conſeil de Pammon & de Théodore Abbé de Tabennes, il ſe retira au monaſtére de ce dernier dans la Thébaïde. En remontant le Nil, Théodore ayant remarqué que St. Athanaſe étoit plongé dans la triſteſſe, il le conſola & lui dit que l'Empereur Julien avoit été tüé, & qu'un Prince Chrétien & Catholique lui avoit ſuccédé ; qu'il n'étoit plus queſtion de ſe ſauver dans la Thébaïde, mais d'aller trouver ce nouveau Prince, dont il devoit eſpérer toutes ſortes de bons traitemens.

Naz. Orat. 21. Rufin. l. 1. c. 34. Theodor. l. 3. c. 5. Socr. l. 3. c. 14.

Il apprend la mort de Julien.

Bolland. 14. Maji p. 71.

LXXXVIII. L'Empereur Jovien écrit à St. Athanaſe & le conſulte.

Il le crut & revint à Alexandrie, où la nouvelle de la mort de Julien lui fut confirmée par Didyme célébre aveugle de cette Egliſe ; & quelque tems aprés St. Athanaſe reçut une lettre de Jovien, par laquelle il caſſoit l'arrêt de ſon exil, & le prioit de reprendre la conduite de ſon Egliſe. Enſuite ce Prince lui écrivit de nouveau, pour lui demander une inſtruction par écrit ſur la doctrine qu'il devoit tenir, & ſur la conduite qu'il devoit garder dans les affaires de l'Egliſe. Le St. aſſembla les plus habiles Evêques des environs d'Alexandrie, & de leur avis fit réponſe à ce Prince, & lui envoya le ſymbole de Nicée, comme la régle la plus ſeûre de la foi, qui étoit alors reçuë par toute la terre, à l'exception de peu de perſonnes. Enfin Jovien ayant ſouhaité de voir le St. à Antioche, il s'y rendit & fut reçu par l'Empereur avec toutes les marques poſſibles d'eſtime & d'affection. Aprés avoir exécuté ce qu'il

Theodoret. l. 4. c. 2. Rufin. l. 2. c. 1. Athan. ad Jovian. Sozom. l. 6. c. 5. Athan. Ep. 68. c. 10.

qu'il avoit à faire dans cette ville pour les interêts de l'Egliſe, les Ariens d'Alexandrie l'accuſérent jusqu'à trois fois devant Jovien ; mais ce Prince ne voulut pas les entendre & les renvoya.

LXXXIX. Valens perſécute St. Athanaſe. An 364. *Socrat. l. 4. c. 13. Soz. l. 6. c. 12. Ruſin. l. 1. c. 12.*

St. Athanaſe retourna donc à Alexandrie, & gouverna tranquilement ſon Egliſe jusqu'à la mort de Jovien arrivée le 17. de Février 364. Valentinien qui fut déclaré Empereur le vingt-ſix du même mois, faiſoit profeſſion de ſuivre le Concile de Nicée ; mais ſe contentant de gouverner l'Occident, il donna l'Orient à Valens ſon frere, qui ſe laiſſa bientôt ſurprendre par les Ariens, & par Eudoxe leur Evêque à Conſtantinople. Il ne ſe déclara néanmoins ouvertement contre les Catholiques qu'en 367. lorsqu'il reçut le baptême par les mains d'Eudoxe. Alors il publia un édit, par lequel il ordonnoit aux Gouverneurs des Provinces de chaſſer de leurs Egliſes tous les Evéques, qui ayant été dépoſez ſous Conſtance, s'étoient rétablis ſous Julien. Les Ariens avoient en veuë par cet édit principalement de faire chaſſer St. Athanaſe ; mais les Catholiques d'Alexandrie remontrérent aux Gouverneurs, que la déclaration de l'Empereur ne regardoit point leur Evêque, qui avoit été rétabli par Conſtance, & enſuite chaſſé par Julien, & enfin rétabli par Jovien. Comme le Gouverneur ne ſe rendoit pas à ces raiſons, les Catholiques s'aſſemblérent en plus grand nombre, de maniére que de crainte d'une ſédition, le Gouverneur fut obligé de temporiſer, & d'envoyer à Valens la relation de tout ce qui s'étoit paſſé.

XC. Valens eſt obligé de laiſſer St. Athanaſe en repos dans Alexandrie.

Cependant St. Athanaſe ne ſe croyant pas en ſeûreté dans la ville, ſe retira ſecrétement, dez-qu'il vit le tumulte appaiſé, & demeura caché durant quatre mois dans le ſépulcre de ſon pere. Le Gouverneur de ſon côté crut pouvoir l'enlever ſans faire du bruit pendant la nuit. Il le fit chercher par-tout, mais inutilement. Le peuple ayant appris ce qui s'étoit paſſé, & que le St. Evêque avoit diſparu, s'emporta jusqu'à la ſédition, & Valens craignant les ſuites de ces mouvemens, fut obligé d'écrire à Alexandrie qu'Athanaſe pouvoit demeurer en paix dans la libre poſſeſſion des Egliſes, & il refuſa pluſieurs fois à Luce Evêque Arien d'Alexandrie, la permiſſion de venir dans cette ville, de peur d'y cauſer de nouveaux troubles. Ainſi nôtre St. rentra dans ſon ſiége, & maintint non ſeulement l'Egliſe d'Alexandrie, mais auſſi celles de toute l'Egypte, dans une grande tranquilité, pendant que tout le reſte de l'Orient gémiſſoit ſous une perſécution presque auſſi violente que celle des Païens.

St. Athanaſe fut occupé tout le reſte de ſa vie à gouverner ſon Egliſe, & à compoſer divers ouvrages pour le ſoûtien des véritez Catholiques, & pour affermir les Evêques & les fidéles dans les perſécutions qu'ils ſouffroient. Il écrivit une lettre circulaire à tous les Prélats d'Egypte, de Syrie, de Phénicie & d'Arabie, pour les exhorter à demeurer fermes dans la foi, au milieu de la perſécution qui s'élevoit alors contre l'Egliſe. Il écrivit encore à Epictéte Evêque de Corinthe, pour ſoûtenir la vérité de l'incarnation de Jeſus Chriſt contre les Apollinariſtes, qui tenoient que le corps de Jeſus Chriſt étoit conſubſtantiel à la Divinité, & qu'ainſi c'étoit la Divinité même qui avoit ſouffert.

Enfin

XCI. Mort de St. Athanaſe. An 373. *Ruſin. l. 2. c. 3. Theod. l. 4. c. 17.*

Enfin ce grand Evêque mourut tranquilement à Alexandrie l'an 46. ou 47. de ſon Epiſcopat, & 373. de Jeſus Chriſt. Comme on lui demanda qui il croyoit digne de lui ſuccéder, il nomma Pierre qui avoit été le compagnon de ſes voyages & de ſes travaux, & ce choix fut approuvé d'un conſentement univerſel. Nous avons pluſieurs écrits de St. Athanaſe, où l'on voit & la pureté de ſa foi, & la force de ſon raiſonnement, & la grandeur de ſon courage, & la beauté de ſon eſprit. Il fut ſuſcité de Dieu pour être comme le ſoûtien & la colomne de la vérité, depuis le Concile de Nicée jusqu'à ſa mort.

XCII. St. Hilaire Evêque de Poitiers retourne à ſon Egliſe.

Nous avons déja parlé de l'exil de St. Hilaire de Poitiers, & du Concile de Seleucie tenu en 359. où il fut appellé. Comme les Ariens étoient alors dominans à la Cour de Conſtance, & qu'abuſant de la facilité de ce Prince, ils faiſoient diverſes choſes contre les intérêts de la vérité: St. Hilaire demeura toûjours invariablement attaché à la foi de Nicée, & rendit un témoignage authentique à la foi des Occidentaux, ſoûtenant qu'ils n'avoient point d'autre doctrine que celle du Concile de Nicée. Il vint enſuite à Conſtantinople avec les députez du Concile de Seleucie, pour ſavoir ſi l'Empereur Conſtance vouloit le renvoyer dans ſon exil en Phrygie.

XCIII. St. Hilaire demande d'entrer en conférence avec Saturnin d'Arles. *Hilar. ad Conſt. Sulpit. Sever. l. 2.*

Pendant qu'il étoit dans cette ville, & qu'on y tenoit un Concile où la vérité étoit en danger, il préſenta publiquement une requête à ce Prince, dans laquelle il demande d'entrer en conférence avec l'Auteur de ſon exil, qui étoit Saturnin Evêque d'Arles, alors à Conſtantinople de même que St. Hilaire. Il s'engage au cas qu'il n'obligeroit pas ſon adverſaire à avoüer les fauſſetez qu'il avoit avancées contre lui, à paſſer le reſte de ſa vie au rang des Laïques. Il demande de plus à l'Empereur une audience, dans laquelle il pût en ſa préſence, & en celle du Concile, traiter avec ſes adverſaires des matiéres de Religion ſelon les Ecritures. Il décrit le déſordre que cauſoit dans l'Egliſe cette multitude de ſymboles & de formules de foi, qu'on avoit faites depuis le Concile de Nicée. Les Ariens craignant la force & l'érudition de St. Hilaire, perſuadérent à l'Empereur de le renvoyer en France, ſans toutefois caſſer la ſentence de ſon exil.

XCIV. St. Hilaire préſente à Conſtance une invective pleine de hardieſſe & de liberté.

Mais avant que l'Empereur ſe fût expliqué ſur ſon retour, St. Hilaire compoſa le livre ou plûtôt l'invective contre Conſtance, dans laquelle il parle des déſordres que cet Empereur cauſoit ou occaſionnoit dans l'Egliſe, par la faveur qu'il accordoit aux Ariens, & par les différentes formules auxquelles il avoit donné naiſſance. Il le traite d'Antechriſt; en un mot, il écrit avec un zéle & une liberté qui ne conviennent qu'à un homme qui cherche le martyre, & qui eſt emporté du zéle du Seigneur pour la vérité opprimée.

XCV. Il revient à Poitiers. An 360.

Il revint donc à Poitiers vers l'an 360. St. Martin qui étoit alors dans l'iſle Gallinaire ſur les côtes de Génes, & qui avoit reçu quelques années auparavant de St. Hilaire des inſtructions importantes ſur la Religion, ayant appris qu'il retournoit dans les Gaules, alla au-devant de lui jusqu'à Rome; mais ne l'ayant pas trouvé, il l'alla joindre dans les Gaules, & bâtit un monaſtére prés la ville de Poitiers. Nôtre St. Evêque brûlant d'ardeur de rétablir dans ce païs la pureté de la foi de Nicée, fit tenir pluſieurs Conciles dans les Gaules, où presque tous les Evêques ayant réconnu l'erreur où ils étoient tombez

Digitized by Google

bez à Rimini, condamnérent tout ce qui s'y étoit fait, & embraſſérent unanimement la foi de Nicée. Saturnin d'Arles, qui s'oppoſoit à ce deſſein, ayant été convaincu de pluſieurs crimes, fut chaſſé de ſon Egliſe par les Evêques de France. On fit le même traitement à Palerne de Perigueux, qui n'étoit pas moins attaché à l'héréſie que Saturnin; & par ce moïen l'Egliſe de France fut purgée des erreurs & de l'héréſie qui la défiguroient. *Vid. Hilar. fragm. 2. Sulpit. Sever. l. 2. &c.*

XCVI. Il va à Milan & oblige Auxence à reconnoître la Divinité de Jeſus-Chriſt. An 363.

Quelque tems aprés & vers l'an 363. St. Euſébe de Verceil arriva en France, & ſe joignit avec St. Hilaire, pour rétablir le régne de la vérité & de la paix en Italie & dans l'Illyrie, & ils y réüſſirent trés-heureuſement. Hilaire vint en perſonne en Italie pour ce grand ouvrage, & étant à Milan, il entra en conférence avec Auxence Evêque de cette ville, & le força en préſence de l'Empereur Valentinien de confeſſer de bouche la Divinité de Jeſus Chriſt; mais Auxence par un trait d'une mauvaiſe foi Arienne, donna une déclaration, dans laquelle il déguiſa tellement la vérité, que l'Empereur même y fut trompé. St. Hilaire s'apperçut de la ſupercherie, mais on l'obligea de s'en retourner à Poitiers, ſans avoir pû obtenir audience de Valentinien. Le Prélat ne ſe tut point. Il adreſſa un écrit à tous les Evêques, & à tous les fidéles du monde, pour leur faire ſavoir ce qui s'étoit paſſé dans cette occaſion, & pour les conjurer de s'abſtenir de la communion d'Auxence, qu'il appelle un Ange de Satan, & un Démon, parcequ'il eſt Arien. Nôtre St. mourut le 13. de Janvier vers l'an 368. dans ſa patrie, rempli de mérite & de Sainteté. L'Egliſe de France le regarde comme un de ſes plus grands ornemens, & ſes écrits ſont pour elle un tréſor d'un prix infini. *Rufin. l. 1. c. 30. 31. Hilar. frag. 1. &c. Hilar. in Auxent. p. 122. & ſeq.* Mort de St. Hilaire vers l'an 368.

XCVII. St. Euſébe Evêque de Verceil. *Tillem. t. VII. Hiſt. Eccl. p. 529. & ſuiv.*

St. Euſébe Evêque de Verceil, dont nous venons de parler, & qui a eû ſi grande part au triomphe que la vérité a remporté ſur l'héréſie Arienne, étoit de Sardaigne. Il fut fait Lecteur de l'Egliſe Romaine, & enſuite Evêque de Verceil par le Pape Jule. On ignore ſi cette Egliſe avoit eû un Evêque avant lui. Il s'acquitta de tous ſes devoirs de l'Epiſcopat d'une maniére qui lui mérita l'eſtime & l'affection de tout ſon peuple. Il eut aſſez d'autorité pour engager les Eccléſiaſtiques de ſon Egliſe à embraſſer la vie Religieuſe, & à ſe renfermer dans une même maiſon, pour s'y exercer dans la chaſteté, dans l'abſtinence, dans le mépris des choſes du monde, & dans les plus ſaintes fonctions du Sacerdoce. C'eſt là le prémier monaſtére qui ait été établi dans l'Italie.

Le Pape Libére ayant envoyé en 353. Vincent de Capouë vers l'Empereur Conſtance, qui étoit à Arles, pour lui demander un Concile où l'on pût examiner les affaires de l'Egliſe avec une entiére liberté, Vincent au lieu de ſoûtenir la cauſe de St. Athanaſe, eut la foibleſſe de le condamner, de même que les Evêques Ariens; ce qui cauſa une douleur trés-ſenſible à Libére. Il envoya de nouveau vers l'Empereur, Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne, Pancrace, & Hilaire Diacre de l'Egliſe Romaine, & les pria de prendre en paſſant à Verceil, Euſébe qui en étoit Evêque, & dont le courage & l'amour pour la vérité lui étoient connus. Ils ſe rendirent tous enſemble à Arles, & n'eurent pas beaucoup de peine d'obtenir de Conſtance qu'on tiendroit un Concile à Milan.

XCVIII. Concile de Milan. An 355. *Sulpit. Sever. l. 2. Theod. l. 2. c. 12. Lucifer. de Haret. v. Baron. An 355. n. 6. 7. 22.*

Il s'y tint en effet en 355. & on y vit prés de trois cens Evêques d'Occident, mais peu d'Orient. Les Prélats qui s'y trouvérent, ſachant les intentions de Conſtance, qui étoient de confirmer tout ce qui s'étoit fait à Tyr contre St. Athanaſe, y agirent dez le commencement avec tant de violence, & ſi peu de reſpect pour les Loix de l'Egliſe, qu'Euſébe de Verceil, qui avoit demandé ce Concile, ne put ſe réſoudre d'y aſſiſter. Le Concile en corps lui députa, pour le prier de venir à Milan, & de ſe joindre au jugement que presque toute la terre avoit fait touchant les Hérétiques Marcel & Photin, & le ſacrilége d'Athanaſe (ce ſont leurs termes;) ils ajoûtent que s'il eſt d'un autre avis, ils ſeront obligez d'agir contre lui ſelon les régles de la diſcipline de l'Egliſe. Les Légats du Pape lui écrivirent en même tems, mais dans un eſprit tout différent, afin de l'avoir auprés d'eux pour les ſoûtenir par ſa fermeté & par ſon courage. Euſébe céda donc enfin à tant d'inſtances, & écrivit à l'Empereur qu'il ſe rendroit à Milan, mais qu'il n'y feroit que ce qu'il croiroit être juſte & agréable à Dieu.

XCIX. Euſébe de Verceil ſe rend au Concile de Milan. *Hilar. ad Conſtant. l. 2. p. 119.*

Il arriva quelque tems aprés à Milan, & les Ariens empéchérent pendant dix jours qu'il n'entrât dans l'Egliſe où ſe tenoit le Concile. Aprés cela on le manda avec Lucifer de Cagliari, & les autres députez de Rome. On le preſſa de ſigner la condamnation de St. Athanaſe; il ajoûta qu'il falloit auparavant s'aſſûrer de la foi des Evêques qui compoſoient l'aſſemblée, ſachant qu'il y en avoit quelques-uns qui favoriſoient l'héréſie. Il mit en même tems ſur le Bureau le ſymbole de Nicée, promettant que ſi on le vouloit ſigner, il feroit tout ce qu'on ſouhaiteroit de lui. Au même moment Denys Evêque de Milan prit la plume pour ſigner. Mais Valens lui arrachant la plume & le papier de la main, s'écria qu'on ne feroit jamais rien par cette voïe. Le peuple qui étoit dans la nef de l'Egliſe, & qui n'étoit ſéparé des Evêques que par un voile, entendit le bruit que cauſa cette conteſtation, & témoigna ſa douleur de voir la foi attaquée par les Evêques mêmes. St. Denys leur Evêque les raſſura, & les exhorta à demeurer fermes dans la foi.

C. On ſigne le ſymbole de Nicée & les Ariens ſont chaſſez. *Boll. 25. Maj. n. 12. 13. 14.*

Dans la ſéance ſuivante les Ariens preſſérent St. Euſébe de Verceil de ſigner la condamnation de St. Athanaſe; lui au contraire demanda qu'on ſignât le ſymbole de Nicée, & qu'aprés cela on verroit ſi Athanaſe étoit coupable, auquel cas il ne différeroit pas de le condamner. Les fidéles Catholiques qui étoient dans l'Egliſe, crioient à haute voix : que les Hérétiques ſortent, que les Ariens ſortent, vive Denys, vive Euſébe, par qui l'Egliſe eſt ſauvée. On apporta enſuite le ſymbole de Nicée. Denys & Euſébe le ſignérent; Germinius de Sirmich proteſta qu'il tenoit la même foi, mais ne voulut pas ſigner. Aprés la ſéance, Euſébe & Denys parurent devant le peuple aſſemblé, qui demanda où étoit Lucifer. On lui repondit qu'il étoit retenu dans le Palais. Denys monta enſuite ſur la Tribune pour prêcher; mais ayant remarqué pluſieurs Ariens mêlez parmi ſon peuple, & même quelques Evêques Ariens montez ſur la Tribune, il deſcendit pour ne pas paroître communiquer avec eux. Le peuple contraignit ces Hérétiques de ſortir; puis St. Denys célébra la Meſſe.

Le peuple

Le peuple paſſa la nuit ſuivante dans l'Egliſe. Le lendemain matin Germinius accompagné d'un Eunuque du Palais, vint pour dire quelque choſe au peuple ; mais il fut auſſitôt chaſſé de l'Egliſe. On apporta enſuite à Denys & à Euſébe une lettre, que Lucifer écrivoit du Palais où il étoit toûjours enfermé. Le peuple demanda qu'on en fit la lecture; mais les Ariens firent tant de bruit qu'on ne la put lire que la nuit ſuivante, lorsque les Ariens eurent encore été chaſſez. Le peuple paſſa une ſeconde nuit dans l'Egliſe, & les Officiers de l'Empereur en vinrent ſaiſir les portes. Denys leur repréſenta que ce procédé n'étoit propre qu'à exciter une ſédition ; ce qui les obligea de ſe retirer. Alors on vint demander de la part de l'Empereur à Denys, & aux autres Evêques orthodoxes, ce qu'ils ſouhaitoient de Conſtance. Il répondirent qu'ils ne demandoient que de conférer de la foi avec les Hérétiques, & de revoir Lucifer avec eux. Ce dernier leur fut renvoyé ; & les Hérétiques n'oſant plus paroître dans l'Egliſe, tinrent leur ſéance dans le Palais; & en même tems on manda à Euſébe, à Lucifer & à Florent de s'y rendre; on ne parla point pour lors de St. Denys ; mais quelque tems aprés ayant auſſi été invité de s'y trouver, il le refuſa.

CI. Lucifer eſt renvoyé vers les Evêques Catholiques. *Boll. 25. Mai. n. 15. 16. &c. Sulpit. Sever. l. 2. Hilar. in Conſt. l. 2. c. 19.*

Lorsque les Evêques furent aſſemblez, on leur préſenta à ſigner une lettre ou édit ſous le nom de Conſtance, dans lequel étoit contenu tout le venin de l'héréſie Arienne; mais Lucifer & les autres Evêques Catholiques, & les Légats du Pape le refuſérent conſtamment, & parlérent avec une liberté qu'on auroit peine à excuſer dans toute autre occaſion, où il ne s'agiroit pas de voir renverſer la foi de l'Egliſe pour établir un dogme hérétique. Les Ariens voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner ſur les Evêques, envoyérent l'écrit de Conſtance au peuple aſſemblé dans l'Egliſe; mais le peuple le rejetta avec la même indignation qu'avoient fait les Evêques.

CII. L'Empereur Conſtance veut faire paſſer un édit favorable à l'Arianiſme. *Lucifer. ad Conſt. pro Athan. l. 1. & 2. Athan. ad Solit. p. 861. 862. &c.*

Conſtance n'ayant pu réüſſir à faire recevoir ſon édit, inſiſta fortement à faire condamner St. Athanaſe. Les Evêques Catholiques répondirent qu'il n'étoit pas juſte de condamner un abſent ſans l'entendre ; qu'ils étoient prêts d'aller à leurs frais à Alexandrie, pour examiner ſon affaire ſur les lieux & au milieu de ſon peuple ; qu'Urſace & Valens, qui avoient été autrefois ſes parties, s'en étoient retractez. Alors Conſtance ſe lévant, leur dit: c'eſt moi à préſent qui ſuis ſon accuſateur ; croyez à cauſe de moi tout ce qu'ils vous diſent. Ils répliquérent qu'il n'importoit qui étoit ſon accuſateur, puiſque l'accuſé n'étoit pas préſent pour ſe défendre; il vouloit enſuite uſer de ſon autorité, & leur commanda de condamner Athanaſe; ce qu'ils refuſérent, diſant que ce n'étoit pas là ce que les Canons ordonnoient. Conſtance leur dit: Ma volonté doit paſſer pour un Canon. A ces mots les Evêques orthodoxes élevérent leurs mains à Dieu, & lui répondirent que l'Empire n'étoit pas à lui, mais à Dieu, qui pouvoit lui ôter la couronne en un moment. Ils le priérent de ne pas mêler le Gouvernement Impérial avec celui de l'Egliſe; ils le ménacérent du dernier jugement, s'il perſiſtoit à vouloir faire entrer l'Arianiſme dans l'Egliſe. Conſtance ne repondit à cela que par des ménaces ; il tira même l'épée contr'eux, & ordonna qu'on en menât quelques-uns au ſupplice ; mais il changea auſſitôt de ſentiment, & les condamna au banniſſement.

CIII. Denys, Lucifer de Cagliari, St. Eusèbe sont envoiez en exil. *Bolland. 25. Maj. p. 47.*

La nuit suivante on les enleva comme ils étoient dans l'Eglise, & on les saisit avec cent-quarante-sept personnes, Evêques, Ecclésiastiques & Laïques; & St. Denys qui n'avoit pas été présent à la conférence avec l'Empereur, ayant témoigné qu'il étoit dans les mêmes sentimens, & qu'il s'estimeroit trés-heureux d'avoir part à leur condamnation, fut mandé au Palais. Il s'excusa d'y aller; mais le lendemain de grand matin divers Seigneurs l'y emménérent par force. Il fut assailli par les Evêques Ariens, qui disputérent long-tems contre lui; & le peuple impatient de l'absence de son Pasteur, vint en foule au Palais, & cria: qu'on chasse les Ariens, ces malheureux qui mépriſent la loi de Dieu. Cela dura jusqu'à ce que St. Denys obtint la liberté de sortir du Palais. Il alla à l'Eglise, dit que l'Empereur avoit dessein de faire tenir dans quelque tems une nouvelle assemblée, pour traiter des matiéres de la foi. On prêcha & on célébra le St. sacrifice, où tout le peuple participa au corps & au sang de Jesus Christ; & d'abord que tout le monde se fût retiré, & qu'on fût sorti de l'Eglise, on vint enlever le St. Evêque, & on l'enferma dans la maison d'un particulier, pour le faire partir la nuit suivante, pour se rendre au lieu de son exil.

En même tems Eusébe de Verceil & Lucifer de Cagliari furent aussi envoyez au lieu de leur banniſſement, de même que le Prêtre Pancrace & le Diacre Hilaire; mais avant que de laisser partir Hilaire, Ursace & Valens avec les Eunuques le firent dépouïller & déchirer à coups de fouët. Eusébe fut banni à Scythople dans la Palestine, Lucifer à Germanicie en Syrie. On croit que St. Denys fut mené dans l'Arménie, où il mourut. A peine fut-il sorti de Milan, que les Ariens mirent en sa place Auxence, qui étoit de leurs plus ardens disciples.

CIV. St. Eusébe arrive à Scythople; ce qu'il y fait & ce qu'il y souffre. *Epiph. hæres. 30. Baron. An 356. n. 92. 95. 100.*

Pour Eusébe de Verceil, il trouva à Scythople quelques autres Confesseurs, qui y étoient déja bannis pour la foi. Il logea chez le Comte Joseph, dont nous avons rapporté la conversion dans un autre endroit. Il fut ensuite enfermé dans une autre maison, qui lui fut assignée comme une espèce de prison, par Patrophile Evêque de Scythople, qui exerça contre lui toutes les violences, & lui fit souffrir tous les mauvais traitemens que sa fureur lui put inspirer. Au milieu de ses souffrances, il fut consolé par la visite d'un grand nombre de SS. personnages des environs, & ensuite par quelques Ecclésiastiques de son Eglise de Verceil, qui lui apportérent des aumônes de cette Eglise, & de celle de Novare, de Tortone & d'Yvrée. Ils lui rendirent aussi des lettres des fidéles de ces Eglises, par lesquelles il apprit leur attachement fidéle à la foi & leur charité.

Eusébe distribuoit en aumônes l'argent qu'on lui avoit envoyé, & recevoit chez lui ceux qui le venoient visiter & qui lui apportoient à manger. Patrophile en conçut de la jalousie, & le fit arracher de son logis, pour le traîner avec violence dans un autre, où ils l'enfermérent dans une petite chambre. Eusébe ne proféra pas une parole pour se plaindre, & refusa la nourriture qui lui fut offerte par les Ariens. Cependant comme on refusoit l'entrée de sa demeure aux Prêtres & aux Diacres, & qu'on ne leur permettoit pas de lui apporter à manger, il écrivit à Patrophile un Acte, dont le titre étoit conçu en ces termes: *Eusébe serviteur de Dieu, & les autres serviteurs de Dieu qui sont mal-*

Bar. 356. §. 95.

traitez

traitez avec moi à cauſe de la foi, à Patrophile le Géolier & aux ſiens; Aprés avoir raconté les violences qu'on lui avoit faites, il lui proteſte qu'il ne prendra aucune nourriture, qu'on ne lui ait promis & ſigné qu'ils laiſſeront entrer les Confeſſeurs pour lui apporter à manger, & qu'on n'empêchera aucun de ceux qui demanderont à lui parler; qu'il fait cette déclaration, afin que ſi on le laiſſe mourir de faim, le public ſoit informé qu'ils ſont homicides, & que ce n'eſt que pour obeïr à Dieu, qu'il ſe porte à cette extrémité, & qu'enfin il employera le peu qui lui reſte de vie, à écrire à toutes les Egliſes les mauvais traitemens qu'il ſouffre des Ariens. Aprés avoir ſigné cet Acte, il prie tous ceux qui le liront, de le faire lire aux autres. Les Ariens aprés l'avoir laiſſé quatre jours ſans manger, le renvoyérent à ſon hoſpice. Le peuple l'y réconduiſit à leur veuë, & environna toute la maiſon de flambeaux & de lanternes. On lui apporta à manger, & le St. diſtribüa en aumônes la plus grande partie de ce qu'on lui avoit donné.

CV. Mauvais traitemens que les Ariens font à St. Euſébe de Verceil. *Bar.* 356. §. 98.

A peine le laiſſérent-ils vingt-cinq jours en liberté. Au bout de ce terme ils vinrent le tirer avec violence de ſa demeure, & l'ayant enfermé ſeul avec un Prêtre nommé Tégrin, ils pillérent ſa maiſon, & emportérent tout ce qu'ils y trouvérent, hors quelques hardes de peu de conſéquence qu'ils lui rendirent. Ils le laiſſérent encore ſix jours ſans manger, & ne permirent aux ſiens de le voir, que lorsqu'il étoit presque à l'extrémité. On aſſûre que les Ariens lui ayant un jour demandé s'il vouloit communiquer avec eux, & le St. ayant répondu qu'il ne le feroit jamis, ils le firent deſcendre d'une échelle la tête la prémiére de haut en bas; puis aprés lui avoir fait la même demande, & en avoir reçu la même réponſe, ils renouvellérent le même ſupplice; ce qu'ils firent ſi ſouvent que ſa tête en fut toute froiſſée, ſon corps tout meurtri, & ſes membres tout briſez.

Baron. 356. §. 95. *Ruf. l.* 1. *c.* 27. *p.* 173. *Theodoret. l.* 3. *c.* 2. *p.* 89. *Socr. l.* 3. *c.* 7. *p.* 174.

De Scythople on l'envoya en Cappadoce, & delà dans la Thebaïde. C'eſt de là qu'il revint au commencement du régne de Julien. Il s'arrêta à Alexandrie, où il aſſiſta au Concile qu'y tint St. Athanaſe, pour établir la Divinité du St. Eſprit, & la vérité de l'incarnation. Delà il ſe rendit à Antioche, où Lucifer de Cagliari avoit imprudemment ordonné Paulin, & par là cauſé un ſchisme, qui fut celui des Luciférien, dans lequel on croit trés-vraiſemblablement que Lucifer perſévéra jusqu'à la mort.

CVI. St. Euſébe retourne à ſon Egliſe. *Ruf. l.* 1. *c.* 30. *p.* 175. *Socr. l.* 3. *c.* 9. *p.* 181. *Hier. Chronic. Ambr. de Sanct.* 15. *p.* 148. *Flor. p.* 693. *Baron.* 371. §. 128. 130. *Ughell. tom.* 4. *p.* 1048

St. Euſébe emporté par ſon zéle, parcourut presque tout l'Orient, & revint par l'Illyrie en Italie, fortifiant les foibles, encourageant les forts, rappellant toutes les Egliſes à la véritable foi. Il trouva en Italie St. Hilaire de Poitiers, qui rempli du même eſprit, travailloit à rétablir dans toutes les Egliſes l'union & la pureté de la foi. Ces deux SS. agirent de concert, & Dieu bénit leurs travaux par de trés-heureux ſuccés. Euſébe mourut en 370. On lui donna le titre de Martyr, & on aſſûre qu'à ſa mort il conjura ſes diſciples d'enterrer avec lui tous ſes habits & tout ce qui étoit à ſon uſage, & qu'on ne lui coupât ni les cheveux ni la barbe; apparemment afin qu'on ne les conſervât pas comme des reliques.

CVII. Lucifer de Cagliari. *Athan. ad Solit. p. 831. Bar. 354. §. 7. Sulp. S. l. 2. p. 159. 160. Lucif. de Ath. Lib. 1. Bibl. Patr. Tom. 9.*

Lucifer de Cagliari, dont nous avons déja parlé plus d'une fois, a rendu son nom célébre dans l'Egliſe autant par ſon zéle & ſon courage à ſoûtenir la vérité, que par ſa chûte & par le ſchisme qu'il cauſa dans l'Egliſe. On n'a rien de certain ſur ſa naiſſance; il fut Evêque de Cagliari en Sardaigne. Nous avons veu que s'étant chargé de la part du Pape Libére, de demander un Concile à l'Empereur Conſtance, il l'obtint, & ce Concile s'étant tenu à Milan, Lucifer mérita par ſa fermeté à ſoutenir la vérité & à défendre l'innocence de St. Athanaſe, d'être rélégué prémiérement à Germanicie en Syrie, où Eudoxe Arien étoit alors Evêque, puis à Eleutheropole en Paleſtine, & enfin dans la haute Thébaïde. Il ſouffrit dans tous ces lieux une infinité de mauvais traitemens, ſans rien rabattre de ſa conſtance & de la liberté avec laquelle il avoit coûtume de ſoûtenir la vérité.

CVIII. Ecrits de Lucifer de Cagliari. *Hier. de vir. illuſt. c. 95. Bibl. Patr. Tom. 9. p. 953. Lucif. Epiſt. p. 1115. Theodoret. lib. 3. c. 2. p. 639.*

Il écrivit quelques ouvrages que nous avons encore, dans leſquels on remarque beaucoup plus de feu & de véhémence, que d'art & d'éloquence. Il y parle comme un homme enflammé du deſir du Martyre, & ſupérieur à toute conſidération & tout reſpect humain; d'où vient que St. Athanaſe dit que les Catholiques le nommoient l'Elie de leur tems. La généroſité de Lucifer alla jusqu'à envoyer à Conſtance même les écrits tout de feu qu'il avoit compoſez contre lui, & il trouva un homme aſſez hardi pour les lui porter & les lui préſenter en ſon nom. Conſtance ne pouvant ſe perſuader que ces livres fuſſent d'un homme qu'il tenoit en exil, les fit renvoyer à Lucifer, pour ſavoir s'il les avoüoit. Lucifer répondit par écrit qu'il les réconnoiſſoit & qu'il étoit prêt de les ſoûtenir jusqu'à la mort.

Au commencement du régne de Julien, Lucifer ayant été rappellé de ſon exil de la haute Thébaïde, ſe rendit à Antioche, dans le deſſein de rétablir la paix & la pureté de la foi dans cette Egliſe. Il la trouva partagée entre deux partis. Dez l'an 331. les Ariens ayant dépoſé St. Euſtathe Evêque Catholique, mirent en ſa place un Evêque infecté de leurs erreurs, & aprés lui d'autres Evêques de leur parti. Une partie des Orthodoxes d'Antioche refuſa de ſe ſoumettre à ces Evêques hérétiques & intrus, & forma une Egliſe particuliére, qu'on nomma des Euſtathiens, avec laquelle St. Athanaſe fut uni de communion. La plus grande partie des Orthodoxes aima mieux réconnoître Paulin, Euphrone & les autres qu'on donna pour ſucceſſeurs à Euſtathe; ſans toutefois donner aucune atteinte à la pureté de la foi, qu'ils conſervérent toûjours entiére.

CIX. Diviſions dans l'Egliſe d'Antioche. Les Catholiques s'attachent à St. Méléce.

St. Meléce ayant été élû Evêque d'Antioche en 361. d'un conſentement unanime des Ariens & des Orthodoxes, ſe déclara pour la véritable foi, & Conſtance le chaſſa de ſon ſiége, & mit en ſa place Euzoïus, un des prémiers diſciples d'Arius, anathématiſé avec lui au Concile de Nicée. Cette conduite de Conſtance obligea les Orthodoxes à quitter entiérement la communion des Ariens, pour s'attacher uniquement à Mélece, & ils tinrent leur aſſemblée dans une Egliſe nommée la Palée, c'eſt-à dire, l'ancienne.

Ainſi au commencement du régne de Julien, l'Egliſe d'Antioche étoit partagée entre les Ariens, les Euſtathiens & les Méléciens; ces deux derniers partis étoient Catholiques. Euſtathe étoit mort; il n'étoit queſtion pour rétablir

tablir la paix dans cette Egliſe, que de faire réconnoître St. Méléce par les Euſtathiens, comme par les Méléciens. Le Concile tenu à Alexandrie par St. Athanaſe en 362. pria St. Euſébe de Verceil & Aſtére Evêque de Pétra en Arabie, de ſe transporter à Antioche, pour conjointement avec Lucifer de Cagliari & quelques autres Evêques Catholiques, qui étoient alors à Antioche, pacifier cette Egliſe, en faiſant ſigner aux Euſtathiens & aux Méléciens le Concile de Nicée, & les réünir dans une même communion. *Athan. de Antioch. Eccl. p. 575. Tom. 1.*

Lucifer ſans attendre l'arrivée des Evêques qui venoient d'Alexandrie, ſe hâta d'ordonner Paulin pour Evêque aux Euſtathiens. Paulin étoit un St. Prêtre, qui avoit été ordonné par St. Euſtathe, & qui n'avoit jamais eû de communion avec les hérétiques; mais il n'étoit pas du goût des Méléciens, qui ne voulurent pas le réconnoître. Ainſi lorsqu'Euſébe de Verceil arriva à Antioche, il trouva que toutes les voïes de réünion étoient fermées, & fut obligé de diſſimuler. Mais Lucifer n'en demeura pas là; il ſe ſépara de la communion d'Euſébe, & refuſa de ſe ſoûmettre au Concile d'Alexandrie, quoique ſon Diacre y eût aſſiſté en ſon nom, & qu'il y eût ſouſcrit comme ſon député. Ainſi Lucifer fut Auteur du ſchisme des Luciférien, dans lequel il perſévéra apparemment jusqu'à la mort. On parlera de tout cela plus au long, en faiſant la vie de St. Méléce. *Ruf. lib. 1. c. 30. Soer. l. 3. c. 9. Theodoret. lib. 3. c. 2. Hieron. Chron.*

CX. Schisme des Luciférien.

Le ſchisme de Lucifer & des Luciférens conſiſtoit à ne pas vouloir communiquer non ſeulement avec ceux qui étoient une fois tombez dans l'héréſie, encore qu'ils en fuſſent revenus; mais même avec ceux qui aprés leur retour à l'Egliſe communiquoient avec eux. Les Luciférien ajoûtérent à cela diverſes erreurs, & devinrent non ſeulement ſchismatiques, mais même hérétiques. On leur attribüoit de croire que l'ame étoit engendrée par transfuſion, qu'elle étoit née de la chair, & étoit d'une ſubſtance charnelle. Ils ſe déclaroient & contre St. Athanaſe, & contre St. Hilaire, & contre Euſébe de Verceil, & généralement contre les SS. Confeſſeurs, qu'ils accuſoient d'avoir abandonné la vérité & les régles des Apôtres, & de s'être laſſez de combattre contre les hérétiques. Ils avoient eû la témérité d'établir un Evêque de Rome, nommé Ephéſe ou Euréſe, par les mains de Taorge un de leurs Evêques. Les Catholiques les évitoient & les perſécutoient par-tout. Cette ſecte étoit entiérement éteinte, lorsque Théodoret écrivoit ſon hiſtoire Eccléſiaſtique. *Ambr. de Satyr. p. 316. Ruf. lib. 2. c. 30. Aug. de Agon. p. 292. Pſalm. 67. hæreſ. 81. cap. 13. Gennad. de Dogm. cap. 14. Theodoret. lib. 3. cap. 2.*

L'Egliſe de Cagliari depuis quelque tems fait la fête de Lucifer comme d'un St. & d'un bienheureux, & a fixé ſa fête au 20. de May. Elle ſe fonde ſur ce que St. Jérôme le qualifie de bienheureux, & ſur le témoignage de quelques Auteurs qui ſoutiennent qu'il a abandonné ſon ſchisme avant ſa mort, & qu'il eſt rentré dans la communion de l'Egliſe; de quoi il eſt malaiſé de trouver des preuves dans l'antiquité; il en faut laiſſer le jugement à Dieu. *Marcell. & Fauſt. p. 13. Cod. Theodoſ. lib. 16. Tom. 5. l. 28. p. 14. Bolland. 20. May. p. 207. & ſuiv.*

CXI. Hilaire Diacre de Cagliari tombe

Quant-à Hilaire Diacre de Cagliari qui avoit été le Collégue de la Légation de Lucifer ſon Evêque en 351. vers Conſtance, & qui, aprés avoir rendu ſon nom célébre par les tourmens & l'exil qu'il avoit ſoufferts pour la foi, avoit ſouſcrit au Concile d'Alexandrie au nom de Lucifer; ce Diacre tomba dans la ſuite dans le ſchiſme de Lucifer, & y ajoûta que l'on devoit rebâtiſer les Ariens, & généralement tous les hérétiques; ce que ſon Evêque & ſon maitre

dans le ſchiſme. *Hieron. in Luciſer. p. 147. Petav. Dogm. tom. 1. l. 10. c. 4. Pears. t. 2. p 187. Auguſt. ad Boniſ. l. 4. c. 4.*

maître ne tenoit point. Il écrivit pour ſoûtenir ſon erreur, quelques ouvrages, où il étoit obligé d'avoüer que Jule, Marc, Sylveſtre & les Papes plus anciens ne rébâtiſoient point les Hérétiques. St. Jérôme le nomme le Deucalion de ſon ſiécle, à cauſe de ce nouveau baptême qu'il vouloit introduire dans l'Egliſe. Quelques-uns lui attribüent un commentaire ſur les Epîtres de St. Paul, qui ſe trouve parmi les ouvrages de St. Ambroiſe, & qu'on a accoutumé de citer ſous le nom *d'Ambroſiaſter.*

CXII. Vie Monaſtique en honneur ſous Conſtance.

Sous le régne de Conſtance & pendant l'Epiſcopat de St Athanaſe, la vie & la profeſſion monaſtique firent de trés-grands progrés dans l'Egypte, dans la Thébaïde, dans la Syrie, dans la Paleſtine & dans les autres Provinces d'Orient. On vit fleurir dans ces Provinces le grand St. Hilarion en Paleſtine, St. Paul le ſimple, St. Amon fondateur des Solitaires de Nitrie, St. Théodore Abbé de la Congrégation de Tabenne, St. Muce Abbé dans la Thébaïde, St. Julien Sabas Abbé dans la Thébaïde, St. Moyſe Solitaire & prémier Evêque des Sarazins, les SS. Anachorétes Paul, Jſaïe, Sabas & quelques autres tüez par les Barbares dans les ſolitudes de Sinaï & de Raithu, St. Or Solitaire de Nitrie. Ces grands hommes, dont le ſiécle n'étoit pas digne, furent l'honneur & le ſoûtien de l'Egliſe & de la vraïe foi, étant toûjours conſtamment demeurez attachez aux déciſions du Concile de Nicée, & à la communion de St. Athanaſe ; ce grand Evêque ayant dans toute occaſion donné à ces Solitaires des marques de ſon eſtime & de ſa confiance, s'étant même plus d'une fois retiré parmi eux, pendant les perſécutions qu'il ſouffrit de la part des Ariens.

LIVRE LXV.

Les Empereurs Valentinien I. Valens, Gratien, Valentinien II. & Théodoſe.

I. Valentinien Empereur. An de J. C. 364. Son origine, ſes prémiers emplois. *Vide Amm. Marcell. l. 30. Socrat. Sozom. Philoſtorg. &c.*

VAlentinien qui ſuccéda à l'Empereur Jovien, eut pour Pere Gratien, natif de Cibales en Pannonie, d'une famille fort médiocre. Gratien ayant reçu de la nature beaucoup de force de corps & d'adreſſe dans les armes, s'avança par divers dégrez jusqu'à la dignité de Comte d'Afrique. Il en fut dépoüillé quelque tems aprés, ſur le ſoupçon qu'on eut de quelque malverſation qu'il y avoit commiſe. Il eut enſuite le commandement des troupes d'Angleterre, dont il s'acquitta avec honneur. L'Empereur Conſtance le dépoüilla de ſes biens, en haine de ce qu'il avoit reçu chez lui Magnence, qui aſpiroit à l'Empire. Gratien eut pour fils Valentinien & Valens ; l'un & l'autre furent ſucceſſivement Empereurs, & on ne doute pas que l'eſtime où étoit Gratien parmi les troupes, n'ait beaucoup contribüé à procurer cet honneur à Valentinien.

Celui-ci náquit à Cibales vers l'an 321. Il épouſa en prémiéres nôces Valeria Severa, dont il eut l'Empereur Gratien, né en 359. Valentinien étoit bâtiſé

bâtiſé, & faiſoit profeſſion de la Religion Catholique. Il ſuivit à l'exemple de ſon Pere la profeſſion des armes, & y acquit de la réputation ſous les Empereurs Conſtance & Julien. Toutefois le prémier le caſſa de ſa dignité de Tribun militaire de Cavalerie, qu'il exerçoit dans les Gaules, ſur les calomnies du Général Barbation; & Julien ayant remarqué que Valentinien, qui le ſuivoit à cauſe de ſon emploi dans un Temple, avoit hautement témoigné de l'horreur pour l'eau luſtrale, dont le Prêtre idolâtre arroſoit ceux qui entroient, avoit même frappé ce Prêtre, lui avoit dit des injures, & avoit coupé l'endroit de ſon habit où cette eau étoit tombée; Julien, dis-je, ayant été témoin de tout cela, le menaça de lui ôter ſa charge, s'il ne ſacrifioit. Sur ſon refus, il l'envoya en exil à Thébes en Egypte, ſelon Philoſtorge, où à Méliténe en Arménie, ſelon Sozoméne; mais Zozime dit que la néceſſité des affaires ne permit pas à l'Empereur d'exécuter ſa réſolution, & qu'il retint Valentinien à ſon ſervice.

II. Valentinien eſt fait Empereur. *Ammian. l. 25. &c.*

Aprés la mort de Julien, Jovien étant parvenu à l'Empire, Valentinien qui étoit alors Tribun, fut envoyé dans les Gaules, pour y établir l'autorité de cet Empereur. Mais il faillit de périr avec Lucilien Beau-Pere de Jovien, dans une ſédition arrivée à Reims; il ſe retira en Orient auprés de Jovien, & y reçut pour récompenſe la charge de Capitaine de la ſeconde compagnie des Ecuïers de la garde. L'Empereur Jovien ayant pris le chemin de Conſtantinople, laiſſa Valentinien à Ancyre, avec ordre de le ſuivre bientôt aprés. Jovien mourut dans ce voïage, ainſi qu'on l'a dit, la nuit du 16. au 17. de Février 364. à Dadaſtane ſur les confins de la Galatie & de la Bithynie.

On propoſa d'abord divers ſujets pour remplir le Trône Impérial; mais enfin toutes les voix ſe réünirent en faveur de Valentinien, comme le plus digne de gouverner. L'élection ſe fit à Nicée en Bithynie, environ dix jours aprés la mort de l'Empereur. Valentinien informé de l'élection qui avoit été faite de ſa perſonne, ſe rendit en toute diligence à Nicée, où il arriva le 24. de Février. Mais il ne parut en public que le vingt-ſix, auquel jour il fut ſolemnellement proclamé Empereur & révêtu de la pourpre. Les ſoldats lui ayant demandé avec grand bruit qu'il prît incontinent un Collégue, pour éviter l'inconvenient qui venoit d'arriver, où aprés la mort de Jovien l'Empire s'étoit trouvé ſans Chef, Valentinien réprima leur inſolence, en leur diſant qu'il ne refuſoit point de prendre un Collégue, mais que ce n'étoit point à eux à l'y contraindre, & qu'une choſe de cette importance vouloit être faite avec réflexion & maturité.

III. Prémiéres actions de Valentinien. *Cod. Theodoſ. T. 3. p. 126. 127.*

Le zéle que Valentinien avoit d'abord fait paroître pour la Religion Chrétienne & Catholique, ne ſe démentit point. Il fit pluſieurs Loix favorables à la Religion, défendit ſous peine de la vie les cérémonies Païennes, les ſuperſtitions magiques & les ſacrifices nocturnes. Il remit le Monogramme de *Chriſt*, avec la croix, dans le principal étendart des Romains, qui étoit le *Labarum*, d'où Julien l'avoit ôté; il rétablit les écoles Chrétiennes, & permit d'en ouvrir de nouvelles. Il rénouvella l'ordonnance de reſpecter le jour du Dimanche, & défendit de faire ce jour-là aucune pourſuite judiciaire; il veut qu'à la fête de Pâque on mette en liberté tous les priſonniers, hors ceux qui étoient

étoient coupables de crimes énormes. Persuadé que les matiéres de Religion ne sont point du ressort des Puissances temporelles, & que la foi est d'un ordre supérieur aux affaires séculiéres, il se préscrivit pour regle de ne se point mêler des affaires de l'Eglise, mais d'en laisser la conduite & le jugement aux Evêques. Cette maxime fut peut-être poussée trop loin ; car il se contentoit de favoriser les Hérétiques, sans s'opposer ni aux Païens, ni aux Ariens, ni aux autres Hérétiques. Tolérance qui n'a été ni loüée ni approuvée. Il est trés-probable que la veuë des maux, que le zéle outré & mal réglé de Constance avoit causez dans l'Eglise, porta Valentinien par une fausse politique à suivre une conduite toute contraire.

Soz. l. 6. c. 21. & c. 6. 7. & Ambros. Ep. 15. Socrat. l. 4. c. 1. Cod. Theod. 9. tit. 16. lege 9.

IV. Qualitez du corps, du cœur, & de l'esprit de Valentinien.

Tous les hommes ont leurs bonnes & leurs mauvaises qualitez, & lorsque le nombre des excellentes qualitez domine, il fait aisément oublier, ou du moins dissimuler les mauvaises. Valentinien est loüé comme un Prince d'un grand cœur, d'un esprit vif, aisé, ardent, mais toutefois sérieux, grave, posé, majestueux, plein de vigueur & d'autorité. Il n'avoit pas été cultivé par l'étude & les lettres ; mais son éloquence naturelle, la solidité de son esprit, sa grande mémoire, son adresse dans les arts & dans les exercices, suppléoient à ce défaut d'étude & de science. Il étoit bienfait, fort & robuste, d'un air & d'un port digne de la Majesté Impériale. Sa conduite chaste, sevére & irréprochable, lui donnoit une grande autorité à réprimer & corriger les autres. Son grand talent étoit la science militaire, dont il avoit en quelque sorte fait son capital, également propre à bien attaquer & à se bien défendre ; exact à faire observer la discipline militaire, & à former de bons soldats par les exercices de la guerre qu'il leur faisoit pratiquer. Persuadé que l'argent est le nerf de la guerre, il eut grand soin que le Trésor public fut toûjours bien fourni, & néanmoins sans vexer les peuples, & sans employer ni la violence, ni l'injustice.

Amm. l. 30. Victor. Epitom. Socrat. l. 4. c. 1. &c.

V. Défauts de Valentinien.

Ce qu'on lui reproche avec plus de fondement, c'est une sévérité excessive, qui alloit quelquefois jusqu'à la cruauté. Il étoit naturellement promt, colére, véhément, grand ennemi du désordre & du vice, & avoit pour maxime qu'on ne pouvoit bien gouverner un grand Etat sans sévérité ; mais il outroit souvent cette sévérité, soit par un effet du temperament, ou par un excés de zéle pour la justice, ou par un effet de présomption & de bonne opinion qu'il avoit de lui-même, n'écoutant que son penchant & ne prenant pas volontiers conseil des autres, du moins des bons; car pour des flatteurs, les Princes n'en ont toûjours que trop, & Valentinien eut la foiblesse de ne s'en pas assez défier. On lui réproche aussi d'avoir, surtout à la fin de son régne, témoigné trop d'amour pour l'argent, & d'avoir accablé les peuples par des impositions extraordinaires, qu'il exigeoit avec une rigueur excessive. Mais on convient que dans lui l'amour de la justice, & les bonnes qualitez ont été supérieures aux mauvaises, & la postérité l'a mis au nombre des bons Princes.

Amm. l. 27. 29. & 30. Zozim l. 4 Hieronym. Chron. ad an. 366. Aurel. Vict. Epitome.

VI. Valens est associé à l'Empire

On a remarqué que l'armée auroit voulu que Valentinien prît un Collégue aussitôt qu'il fut élû Empereur. Il différa de le faire jusqu'à son arrivée à Constantinople, qui fut le 28. de Mars, un mois environ aprés son élection. Valens

Valens ſon frere fut donc proclamé Auguſte, & aſſocié à l'Empire à *Hebdomon*, bourg ſitué ſur la mer du côté du midy, ainſi nommé à cauſe qu'il étoit à ſept mille pas de Conſtantinople. Tout le monde ne manqua pas d'applaudir au choix de Valentinien, & toutes les villes de l'Empire envoyérent au nouvel Empereur des couronnes par leurs députez. Les deux Empereurs ne demeurérent pas long tems tranquiles. Ils tombérent tous deux malades à Conſtantinople, d'un fiévre violente. On s'imagina que cela pouvoit venir de quelques ſorcelleries des amis de Julien; mais quelques recherches que l'on fit, on ne découvrit rien. Dez-que les deux Empereurs eurent récouvré leur ſanté, ils quittérent Conſtantinople, & ſe rendirent à Andrinople, où ils étoient le 29. d'Avril. La réſolution avoit été priſe dez Conſtantinople de partager l'Empire, & de laiſſer à Valens l'Orient, & à Valentinien l'Occident. Ce partage s'exécuta à Daïſſe dans la Dace, où les deux freres partagérent entre eux les Provinces, les armées & les principaux Officiers de l'Empire.

par ſon frere Valentinien. An de J. C. 364. *Amm. l.26.*

VII. Partage de l'Empire Romain entre les deux freres Empereurs. *Amm. l.26. Philoſtorg. l. 8.*

Valens eut l'Orient, c'eſt-à dire, toute l'Aſie avec l'Egypte & la Thrace; Valentinien prit pour lui l'Occident, c'eſt-à dire, l'Illyrie, l'Italie, les Gaules, l'Angleterre, l'Eſpagne & l'Afrique. Il prit pour lui Jovin Général des troupes des Gaules, & Dagalaïfe Général de la Cavalerie. Il donna à Equice le commandement des troupes d'Illyrie ſous le titre de Comte. Mamertin fut conſervé dans la Préfecture d'Illyrie, & même dans celle d'Italie & d'Afrique. Valentinien ſe rendit en Italie, & Valens s'en retourna à Conſtantinople, où il eut pour Préfet Jove où Jovin, & pour Généraux de ſes armées, Lupicin Général de la Cavalerie en Orient, avec Victor & Arinthée.

Symmaque Préfet de Rome. An de J.C. 365.

Valentinien étoit encore à Milan le prémier de Janvier 365. Voluſien étoit alors Préfet de Rome, & il eut pour ſucceſſeur le fameux Symmaque, nommé dans les inſcriptions Lucius Aurelius Avianius Symmachus; il étoit en grande réputation à Rome, & fort attaché au Paganisme. Il avoit été député plus d'une fois aux Empereurs, & ſignala le tems de ſa Préfecture par l'abondance qu'il procura à la ville de Rome, où il fit faire un pont magnifique, qui ſervoit pour paſſer dans l'iſle du Tibre. Il eut un fils de même nom, qui fut auſſi célébre par ſon éloquence, & par ſon zéle pour le Paganisme ſous l'Empereur Théodoſe, comme nous le verrons ci-aprés.

VIII. L'Empire Romain eſt expoſé aux courſes des Barbares. *Amm. l.26. & 30.*

Les peuples Barbares, qui environnoient les terres de l'Empire, & qui n'avoient pas été pleinement aſſujettis, commencérent en ce tems-là, comme par une conſpiration générale, à l'attaquer presque de tous côtez, & à en ravager les Provinces. Les Allemans déſoloient les Gaules & la Rhétie; les Sarmates & les Quades en uſoient de même envers la Pannonie; les Saxons & les Ecoſſois ravageoient l'Angleterre; les Aſturiens & autres nations des Maures continüoient leurs ravages dans l'Afrique. Ce torrent de peuples ennemis fut un des principaux motifs qui obligérent l'Empereur Valentinien à ſe donner un Collégue.

Romain qui gouvernoit alors l'Afrique, & qui la pilloit plus cruellement que les ennemis même, ſçut par ſon adreſſe & par ſes fourberies perſuader à Valentinien que les peuples d'Afrique, qui ſe plaignoient de ſes concuſſions & de ſon inſatiable avarice, n'avoient pas lieu de ſe plaindre, & fit même

condamner ceux qui auroient dû informer l'Empereur de l'état des choſes, qui leur étoit bien connu. L'Afrique demeura expoſée au pillage des Maures & aux vexations de Romain. Les courſes des Ecoſſois, des Saxons & des Pictes furent arrêtées par le Comte Théodoſe, & Valentinien vint en perſonne dans les Gaules en 365. pour s'oppoſer aux pillages des Allemans.

IX. Loix de Valentinien de l'an 365. Origine des Défenſeurs. An 365. *Cod. Theodoſ. tit. 4. l. 9. tit. 40. leg. 9.*

Avant ſon départ d'Italie il fit pluſieurs loix & pluſieurs ordonnances, pour le bien public & l'avantage de Rome & des Provinces, étant fort ennemi des priviléges des particuliers qui vont à la charge des autres. Ainſi il ordonna qu'on n'auroit aucun égard aux exemptions que quelques particuliers auroient obtenuës de ne pas payer les péages & autres impôts de cette nature. Il défendit aux Juges de condamner aucun Chrétien à faire le perſonnage de Gladiateur. On fixe en cette année l'origine des Défenſeurs des villes, qui devinrent dans la ſuite fameux dans l'hiſtoire. Ces Défenſeurs originairement étoient des bourgeois notables, d'une probité réconnuë, qui étoient choiſis par tous les autres & confirmez par le Préfet du Prétoire; leur emploi étoit de défendre les plus pauvres & les plus foibles du peuple contre les puiſſans & les riches. Ils jugeoient même certains petits différends que les bourgeois avoient entr'eux. Dans la ſuite on donna plus d'étenduë à leurs fonctions & à leurs devoirs. Les Egliſes obtinrent auſſi vers le même tems des *Défenſeurs*, qui étoient des perſonnes Laïques, chargées de ſoûtenir les intérêts des Egliſes devant les Tribunaux des Magiſtrats. Dez l'an 368. Valentinien parle d'un Défenſeur de l'Egliſe Romaine. Ils devinrent communs & célébres dans la ſuite ſous le nom de *Voüez*, *Advocati*: Protecteurs, Défenſeurs.

Baron. ad an. 368. §. 2.

X. Valentinien arrive dans les Gaules. *Amm. l. 26.*

Valentinien partit d'Italie au commencement d'Octobre, & arriva à Paris ſur la fin du même mois. Il apprit à la fois deux facheuſes nouvelles; la prémiére, la révolte de Procope contre Valens, & la ſeconde, l'irruption des Allemans dans les Gaules. Nous nous réſervons à parler ſous l'Empire de Valens de la révolte de Procope. A l'égard de l'irruption des Allemans, elle vint du mécontentement de cette fiére nation, qui ayant envoyé des députez par honneur à Valentinien, au lieu des préſens qu'on avoit accoutumé de leur faire d'une maniére digne de la magnificence Romaine, on ne leur en offrit que de trés-médiocres, qu'ils rejettérent avec mépris. Urſace maître du Palais les ayant encore aigris par des paroles inſultantes & outrageuſes, ils s'en retournérent pleins de fureur, & engagérent leurs compatriotes à prendre les armes, & à ſe jetter dans les Gaules. Ils y commirent de grands déſordres ſur les païs voiſins du Rhin. Mais l'Empereur ayant fait marcher contr'eux Dagalaïfe, & s'étant avancé lui-même juſqu'à Reims, ils ſe retirérent dans leur païs, & Valentinien revint à Paris. Il vouloit marcher contre Procope, qui avoit pris le titre d'Auguſte à Conſtantinople; mais ſur les rémontrances des ſiens, qui lui firent connoître le danger qu'il y auroit d'abandonner les Gaules, il y demeura toute cette année & une partie de la ſuivante.

XI. Les Allemans paſ-

Les Allemans voyant l'Empereur & les principaux Généraux des armées éloignez, & retenus dans les Provinces par la rigueur de la ſaiſon, ſe raſſemblérent vers le commencement du mois de Janvier 366. & ayant paſſé le Rhin

ſur

ſur les glaces, attaquérent les troupes Romaines, & les défirent dans une grande bataille, enlevérent un drapeau des Hollandois & des Hérules, tuérent Carietton Chef des Francs, & répandirent la terreur dans tout le païs. Valentinien qui étoit à Paris, envoya en diligence Dagalaïfe pour arrêter leurs progrés, & voulut caſſer les troupes Hollandoiſes; mais elles méritérent le pardon par une action de généroſité, étant allées attaquer le camp des Allemans, dont elles firent un grand carnage. Dagalaïfe ne jugea pas à propos de risquer une bataille contre les Allemans. Il fut rappellé bientôt aprés, & Jovin Général de la Cavalerie fut envoyé en ſa place. Les Allemans avoient pris la route de Paris, & s'étoient déja avancez une partie jusqu'à Scarpone, aujourd'huy Charpeigne, ſur la Moſelle vis à vis Dieulewart, à une lieuë au-deſſus du Pont-à-Mouſſon, environ à trente lieuës du Rhin; les autres étoient encore plus avancez, car ils étoient, à cauſe de leur grand nombre, partagez en trois armées.

ſont le Rhin, & battent les Romains. An de J. C. 366. *Amm. l. 27. Zozim. l. 4.*

Jovin en défit deux corps, l'un à Scarpone, & l'autre un peu plus bas, les ayant ſurpris en déſordre & déſarmez. Il s'avança enſuite dans les vaſtes plaines de Châlon ſur Marne, où il livra la bataille aux Allemans. On s'y battit depuis le matin jusqu'au ſoir, & les Romains, quoique beaucoup inférieurs en nombre, remportérent la victoire, & laiſſérent ſix mille Allemans tuez ſur le champ de bataille, & quatre mille bleſſez, n'ayant perdu de leur côté que douze cens ſoldats. Le lendemain Jovin apprit que le Roi des Allemans avoit été pris & pendu par quelques troupes auxiliaires, qui l'avoient fait de leur chef, ſans attendre les ordres des Commandans. Jovin revint victorieux à Paris; Valentinien lui fit l'honneur d'aller au-devant de lui, & le déſigna Conſul pour l'année ſuivante. L'Empereur reçut presqu'au même tems la tête de Procope, que Valens ſon frere lui envoyoit d'Aſie, où ce Tyran avoit été tué le 27. de May.

XII. Forts bâtis le long du Rhin. *Amm. l. 30. Zozim l. 4*

Pour pourvoir à la ſeûreté des Gaules, & empêcher les Allemans de paſſer le Rhin impunément, comme ils l'avoient fait jusqu'alors, Valentinien prit ſoin de faire bâtir des forts le long de ce fleuve, ſur l'une & l'autre de ſes rives, afin qu'on fût averti à tems de leur paſſage, & qu'on pût raſſembler des troupes en ſuffiſance, pour leur reſiſter, ou les repouſſer. Ainſi l'on remarque que pendant tout ſon régne on ne vit plus ces peuples franchir les barriéres & paſſer le Rhin, pour venir inſulter les villes de l'Empire. Valentinien augmenta auſſi le nombre de ſes troupes, tant de nouvelles levées qu'il fit dans les terres de l'Empire, que des Barbares qui habitoient les Provinces ſituées le long du Rhin.

XIII. Gratien fils de Valentinien aſſocié à l'Empire. An de J. C. 367.

Valentinien paſſa une bonne partie de l'an 367. à Reims. De là il ſe rendit à Amiens, où il tomba dangereuſement malade. Aprés ſon rétabliſſement, toute ſa Cour le pria de ſe donner un Collégue. Il choiſit pour cette dignité ſon fils Gratien, qui n'avoit alors que huit ans, étant né le 18. d'Avril. 359. On prétend qu'il fit ce choix à la récommandation de ſa belle-mere & de ſa femme nommée Valeria Sevéra, qu'il répudia quelque tems aprés, pour avoir acheté une terre au-deſſous de ſa juſte valeur. Valentinien en étant informé, la renvoya, & fit rendre la terre à la perſonne qui l'avoit vendue. Il épouſa enſuite

enſuite Juſtine, qui étoit de Sicile & Arienne ; elle diſſimula toutefois ſa Religion tandis que Valentinien vécut. Elle donna à ce Prince quatre enfans, ſavoir, Valentinien II. né ſur la fin de l'an 371. & qui regna aprés ſon Pere ; & trois filles, Juſta, Grata & Galla. Les deux prémiéres demeurérent vierges, & Galla fut la ſeconde femme de l'Empereur Théodoſe.

XIV. **Valentinien va à Tréves.** *An de J. C. 367. Amm. l. 27.*

Aprés la promotion de Gratien, Valentinien ſon Pere ſe rendit à Tréves, pour être plus à portée de repouſſer les Saxons & les Francs, qui faiſoient des courſes dans les Gaules par mer & par terre. Dans le méme tems il apprit que les Pictes, les Ecoſſois & autres peuples des Iſles Britanniques, y faiſoient de grands ravages, & qu'il étoit néceſſaire d'envoyer en ce païs un prompt & puiſſant ſecours. Il y envoya Jovin, qui ayant pris connoiſſance de l'état des choſes, lui manda que le danger étoit extréme, & qu'il falloit faire partir au plûtôt de puiſſantes forces. Valentinien y envoya le Comte Théodoſe Pere de l'Empereur de méme nom, qui y rétablit les affaires & acquit une trés-grande réputation. Il réconquit ſur les Barbares une Province dont ils s'étoient emparez, & y étouffa la révolte naiſſante de Valentinien où Valentin, qui affectoit la ſouveraine puiſſance. Le Comte Théodoſe l'ayant pris, le remit entre les mains de la juſtice, pour le punir ; mais il ne voulut point qu'on informât contre ſes complices, de peur que le grand nombre de coupables ne donnât lieu à de nouveaux troubles.

XV. **Hiſtoire d'une femme fidéle préſervée miraculeuſement de la mort.** *An de J. C. 367. Hieronym. Ep. 49.*

On rapporte à ce tems-ci une hiſtoire célébre dont parle St. Jérôme. Un homme & une femme de Verceil accuſez d'adultére, furent mis à la queſtion pour réconnoître leur prétendu crime. L'homme préférant une mort prompte à de longs ſupplices, s'avoüa coupable. La femme plus conſtante ſoûtint toûjours qu'elle étoit innocente, appellant à ſon ſecours Jeſus Chriſt témoin de ſon innocence. Elle fut toutefois condamnée à la mort, comme convaincuë par l'aveu de ſon complice. Celui-ci eut d'abord la tête tranchée, mais la femme fut frappée juſqu'à quatre fois, ſans que le bourreau pût lui faire aucune plaïe conſidérable ; & méme au quatriéme coup le bourreau ayant voulu lui enfoncer l'épée dans la gorge, l'épée ſe plia & ſe récourba vers la garde. A ce ſpectacle le peuple s'émut, chaſſa le bourreau, environna la femme & l'enleva. Cependant ſur les rémontrances de l'exécuteur, qui témoigna que s'il ne faiſoit pas ſon devoir, il couroit risque de ſa vie, on lui rendit la femme ; il la frappa encore trois fois, & à la troiſiéme fois elle tomba comme morte. On la mena pour l'enterrer ; mais les Eccléſiaſtiques qui étoient chargez du ſoin d'enſévelir & d'enterrer les morts, ayant remarqué qu'elle donnoit encore quelque ſigne de vie, la firent panſer, & elle guérit. Les gens de juſtice voulurent de nouveau la mettre entre les mains de l'exécuteur ; mais le Prêtre Evagre d'Antioche, qui étoit venu d'Orient à Verceil avec St. Euſébe, obtint de l'Empereur à force de priéres, la vie & la liberté de cette femme.

XVI. **Valentinien fait la guerre aux Allemans.**

Valentinien étoit cependant à Tréves, ou aux environs, occupé à faire les préparatifs pour porter la guerre au-delà du Rhin. Il fit venir pour cette entrepriſe le Comte Sebaſtien, avec lequel il paſſa le Rhin, accompagné du jeune Gratien ſon fils, & des deux Généraux Jovin & Severe. L'armée Romaine

maine fit de grands dégâts dans le païs ennemi, & chaſſa les Allemans d'une montagne, où ils s'étoient fortifiez, prés d'un lieu nommé *Solicinium*, peut-être *Sultz* dans le Wûrtemberg ſur le Nekre. Il y eut un trés-grand nombre d'Allemans de tûez, & le peu qui échappa, ſe ſauva à la faveur des ténébres. Valentinien dans cette expédition courut risque de ſa vie, étant allé pour réconnoître le païs. Les ennemis furent à la fin contraints de faire la paix & de donner des ôtages. An de J. C. 368. *Amm. l.* 27.

Valentinien revint à Tréves ſur l'arriére-ſaiſon, & continüa cette année comme les précédentes, à faire conſtruire des forts & des châteaux le long des frontiéres de la Gaule en deça du Rhin, depuis la Rhétie, où il prend ſa ſource, juſqu'à ſon embouchure dans la mer. Il fit de plus de grandes digues pour modérer & fixer le cours du Rhin; il fit même conſtruire quelques fortereſſes au-delà de ce fleuve, pour brider les ennemis; & comme la principale de ces fortereſſes étoit ſitûée ſur le Nekre, & qu'il craignoit que ce fleuve n'en minât les fondemens & ne le renverſât, il entrepriſt de détourner le cours de ce fleuve, & en vint à bout à force de travail. On croit que ce fort étoit bâti au lieu où eſt aujourd'huy Manheim, à l'endroit où le Nekre ſe jette dans le Rhin. An de J. C. 369. *Amm. l.* 28.

Il donna enſuite ſes ordres pour bâtir promtement, & s'il étoit poſſible, à l'inſçu des Allemans, un fort ſur le mont Piri, qu'on croit être Heidelberg. On s'y prit avec toute la diligence & le ſecret que l'on put garder dans une telle circonſtance; mais les Seigneurs Allemans, dont les fils étoient en ôtages auprés de Valentinien, vinrent prier d'une maniére trés-ſoumiſe les Officiers qui commandoient, de ne pas violer les traitez, & de ne pas rénouveller la guerre par cet acte d'hoſtilité. Mais n'ayant rien pû obtenir, ils prirent les armes, & vinrent tomber ſur les ſoldats qui y travailloient à demi-nuds. Ils en firent un ſi grand carnage, qu'il n'en réchappa aucun que Syagre qui en vint apporter la nouvelle à l'Empereur. Valentinien le caſſa & le renvoïa dans ſa maiſon. Pour hâter tous ces grands & importans travaux, ce Prince paſſa preſque toute l'année 369. le long du Rhin, à Tréves, à Manheim, à Altrippe, à Briſac, d'où il revint paſſer l'hyver à Tréves. Il eut la même attention de faire bâtir des forts ſur les rives du Danube.

XVII. Maſſacre des Saxons par les Romains.

Les Saxons peuples d'Allemagne, qui habitoient dans des marais inacceſſibles ſur les bords de l'Océan, & qui faiſoient ſouvent des courſes ſur les terres des Romains, courant avec une agilité extraordinaire, & paroiſſant lorſqu'on les attendoit le moins, puis ſe retirant avec la même promptitude. Ayant donc cette année traverſé l'Océan, ils vinrent faire deſcente ſur les côtes qui obéiſſoient aux Romains, & firent un grand butin dans ce païs. Pluſieurs ſoldats Romains y périrent, & même le Comte Nannien, qui les commandoit, y fut défait & bleſſé. Comme ces Barbares étoient prêts de s'en retourner, Sevére Général de l'infanterie Romaine parut, & les intimida de telle ſorte, qu'ils demandérent la paix. On la leur accorda, & on leur permit de retourner dans leur païs, aprés qu'on eût incorporé une partie de leur jeuneſſe dans les troupes Romaines. Comme ils s'en retournoient en paix ſur la foi du traité qu'ils venoient de faire, ils tombérent dans une embuſcade An de J. C. 370. *Amm. l.* 28. *Oroſ. l.* 7. *c.* 32. *Hieron. Chronic.*

ſcade où ils furent entiérement défaits. St. Jérôme dit que cette défaite arriva à Deuſone au-delà du Rhin, vis à vis Cologne. C'eſt aujourd'huy *Tuitz*, où *Duitz*.

XVIII. Valentinien fait venir les Bourguignons contre les Allemans. *Amm. l.28. Oroſ. l.7. c.32.*

La même année Valentinien avoit réſolu de paſſer le Rhin, & de faire la guerre à Macrien Roi des Allemans; & pour faire diverſion des forces de ce Prince, il avoit ſous main ſollicité les Bourguignons, peuples amis des Romains & voiſins des Allemans, à les attaquer de leur côté, pendant que l'armée Romaine les attaqueroit de l'autre. Les Bourguignons au nombre de quatre-vingt mille hommes, vinrent ſe préſenter ſur les frontiéres du Roi Macrien. Mais Valentinien occupé de ſes travaux & des forts qu'il faiſoit conſtruire ſur le Rhin, ne put ou ne voulut pas paſſer le fleuve, ni porter la guerre en Allemagne.

Les Bourguignons envoyérent envain demander du ſécours, & l'exécution des promeſſes de l'Empereur; on les amuſa long tems, ſans leur faire de réponſe. A la fin ils prirent le parti de s'en retourner fort indignez dans leur païs, aprés avoir fait peur aux Romains pour le moins autant qu'aux Allemans. Au reſte les Bourguignons demeuroient alors au voiſinage des Allemans, & il y avoit des bornes qui les ſeparoient au Canton nommé Capellatium, ou Palas. Ammien (*a*) croit qu'ils étoient Romains d'origine, & Oroſe avance qu'ils deſcendoient de ceux que Druſus & Tibére avoient établis dans les châteaux qu'ils avoient pris ſur les Allemans, ou qu'ils avoient bâtis ſur leurs terres. Pline (*b*) les fait purement Germains ou Allemans, & dit qu'ils faiſoient partie des Vindiles, qu'on prétend être les Vandales. Les Bourguignons s'établirent enſuite dans la Gaule ſous le regne d'Honorius.

Amm. l.28.

(*a*) *Idem l.28. Oroſ. l.7.*

(*b*) *Plin. l.4. c.14.*

XIX. Recherche des Empoiſonneurs & des Magiciens. *Amm. l.28.*

Il y eut en ce tems-ci de grandes plaintes à Rome contre les Empoiſonneurs & les Magiciens. Olibre étant Préfêt de Rome, un nommé Chilon qui avoit été Vicaire des Préfêts, ſe plaignit qu'on avoit uſé contre lui de quelques maléfices. Olibre commença l'examen de cette affaire avec toute l'attention que méritoit la nature & l'importance de l'accuſation. Mais étant tombé malade, il accorda aux inſtances de Chilon, qu'elle fût jugée par Maximin Vicaire de Rome, & Intendant des vivres de cette grande ville. Maximin aprés avoir commencé à examiner cette affaire, fit entendre à Valentinien qu'il y avoit grand nombre de perſonnes impliquées dans cette accuſation des maléfices, & qu'il étoit impoſſible de les découvrir, qu'en employant les tortures les plus rigoureuſes.

Valentinien qui naturellement étoit porté à la ſévérité, donna à Maximin la charge de Vicaire des Préfêts du Prétoire, avec ordre d'appliquer à la queſtion, même les perſonnes qui par leurs conditions devoient en être exemptes. L'Empereur donna pour ajoint à Maximin, un nommé Léon alors Notaire, & depuis maître des Offices. Ils étoient tous deux d'un caractére de rigueur extraordinaire, & il n'y a ſortes de cruautez qu'ils n'exerçaſſent contre toutes ſortes de perſonnes ſoupçonnées de magie. Pluſieurs perſonnes de condition moururent dans les tourmens. Ce procédé de Maximin parut d'autant plus odieux, que Maximin lui-même étoit ſoupçonné d'employer ce qu'il y avoit de plus exécrable dans la magie. Comme Valentinien étoit

étoit alors dans les Gaules, le Senat pour arrêter le cours de ces cruautez, lui députa quelques perſonnes de la prémiére qualité, pour le prier d'en arrêter le cours. Ils obtinrent ce qu'ils demandoient ; mais cela ne fut pas capable d'empêcher les violences de Maximin. Cet homme, qui étoit beau-frere de Valentin, qui avoit voulu uſurper l'Empire en Angleterre, fut fait Préfêt des Gaules en 373. Mais l'Empereur Gratien le fit mourir par la main du bourreau vers l'an 376. ou 377.

XX. Expédition de Valentinien en Allemagne. An de J. C. 371. *Amm. l.29. 30.*

Valentinien paſſa encore à Tréves, ou aux environs, l'année 371. Il étoit réſolu de ſurprendre Macrien le plus puiſſant Roi des Allemans, auquel obéïſſoit le païs des environs de Mayence. Il marcha contre lui avec ſon armée. Sevére commandoit l'infanterie, & Théodoſe la cavalerie. Pour ne pas découvrir ſa marche, au lieu de faire un pont ſur le Rhin, il ſe contenta de le paſſer ſur des batteaux. Théodoſe s'avança le prémier ſur les terres ennemies avec ſa cavalerie ; Sevére le ſuivoit. On marchoit avec beaucoup d'ordre & de ſilence. Valentinien récommandoit à tout moment à ſes troupes de ne pas brûler, ni ravager les campagnes ; mais il ne fut pas exactement obéï. Les gardes du Roi Macrien avertis par les flammes & par le bruit des maraudeurs, mirent précipitamment leur Roi ſur un char, & le conduiſirent dans un défilé, où il étoit impoſſible à l'armée Romaine de pénétrer. Ainſi Valentinien manqua ſon coup, & ſe retira à Tréves, ſans avoir fait autre choſe que ravager environ vingt lieuës de païs autour de Mayence. Il établit dans ce Canton un Roi Allemand de nation nommé Fraomaire ; mais le païs étoit tellement ruïné, qu'il rénonça volontairement à ſa dignité Roïale, pour devenir Colonel de quelques Allemans qui ſervoient en Angleterre.

XXI. Valentinien vient en Italie, l'an de J. C. 373. Revolte de Firme, Roi des Maures en Afrique, même année. *Amm. l.29.*

L'Empereur paſſa à Tréves toute l'année 372. & une partie de l'année 373. & l'on trouve une de ſes Loix datée de cette ville le 23. d'Avril 373. Il ſe rendit delà en Italie, & demeura quelque tems à Milan. L'hiſtoire ne nous a pas conſervé le détail de ce qu'il fit dans le cours de cette année. On ſait ſeulement que l'avarice & les vexations que les Gouverneurs Romains exerçoient alors, & avoient exercées auparavant en Afrique, y cauſérent une révolte. Nubel le plus puiſſant Prince des Maures, avoit laiſſé pluſieurs fils aprés lui, entre leſquels on nomme Firme, Zamma, Gildon, Maſcezel, Dius, Salmace, Mazuc, & une fille nommée Cyrie. Zamma avoit lié une amitié trés-étroite avec le Comte Romain, qui avoit été envoyé en Afrique pour la gouverner & la défendre, mais qui y exerçoit les plus grands brigandages & les plus odieuſes vexations, & cela avec tant d'artifice, que malgré les plaintes & les rémontrances faites à l'Empereur, les plaignans n'en purent obtenir de juſtice, Romain ayant ſçu gagner & mettre dans ſes intérêts, ou enfin rendre complices de ſes crimes, ceux que Valentinien envoyoit pour en informer & pour les punir.

Ce Prince ne réconnut que quelques années aprés la fourberie de Romain, & l'iniquité de ſes complices, & la plûpart en ſouffrirent la juſte peine. En cette année donc Firme ayant, on ne ſait à propos de quoi, tüé Zamma ſon frere, Romain pour venger la mort de ſon ami, rendit à Firme tous les mauvais offices qu'il put auprés de l'Empereur, par le moien de Remi ſon

allié, qui étoit à la Cour maître des offices. Firme ne croïant plus ſa vie en ſeûreté, & ne pouvant ſupporter les hauteurs & l'inſolence des Officiers de l'armée Romaine, ſe révolta, & engagea dans ſa révolte les Maures, qui n'attendoient que l'occaſion de ſe délivrer du joug des Romains. Il ſe révêtit de la pourpre, prit le titre de Roi, & ſe ceignit la tête d'un collier que lui donna un Tribun Romain, qui avoit embraſſé ſon parti.

XXII. Hoſtilitez commiſes en Afrique par Firme. An de J. C. 371. *Amm. l. 29. Oroſ. l. 7. Auguſt. Ep.* 164.

Il commença ſes hoſtilitez par le ravage de la Province d'Afrique & de la Mauritanie, qui n'avoit pas encore ſuivi ſa révolte. Il prit & pilla Alger, & enſuite Rucate, qui lui fut livrée par l'Evêque des Donatiſtes, qui lui laiſſa piller les Catholiques, & garantit du pillage ceux de ſon parti, à qui l'on donna dans ces quartiers-là le nom odieux de Firmiens. Valentinien craignant les ſuites de cette révolte, envoya promtement en Afrique le Comte Théodoſe, avec des troupes qui abordérent à Gigeri dans la Mauritanie de Stefe, avant qu'on eût ouï parler de lui. Il ſe ſaiſit d'abord de Romain comme de l'Auteur de tout le mal, & Firme rédoutant la valeur de Théodoſe, envoya lui demander la paix. Théodoſe la lui accorda; mais Firme ayant manqué d'envoyer les ôtages promis, il continûa la guerre, & défit deux fois Maſcezel ſon frere, qui s'étoit joint à lui. Firme envoya une ſeconde fois demander la paix par des Evêques. Théodoſe la lui promit de nouveau, à charge de rendre tout ce qu'il avoit pris. Mais Firme ne cherchant qu'à tromper Théodoſe & à gagner du tems, la guerre récommença, & aprés pluſieurs combats Firme fut contraint de s'étrangler, plûtôt que de tomber entre les mains des Romains. Quelques troupes Romaines avoient pris le parti de Firme, & Théodoſe punit ſévérement leur trahiſon & leur infidélité.

XXIII. Valentinien retourne en Gaules. An de J. C. 374. *Amm. l. 30. Cod. Theodoſ. Chronolog. t. 1. p. 93. 94.*

L'Empereur Valentinien, aprés avoir paſſé l'hyver de l'an 373. à Milan, en partit au commencement de l'année ſuivante, & ſe rendit dans les Gaules; il étoit déja à Baſle le 21. de May. Il alla enſuite en Allemagne, y fit pluſieurs ravages dans le plat païs, puis occupa ſes troupes à bâtir une forteresſe nommée Robar prés la ville de Baſle. Ce fut là qu'il apprit la défolation de l'Illyrie, où les Quades avoient fait irruption, pour ſe venger des Romains, qui avoient bâti des châteaux ſur le bords du Danube, à peu prés comme on en avoit fait ſur les bords du Rhin. Les Quades, à qui ce terrain appartenoit, en firent des plaintes, & obtinrent d'Equice Général des armées d'Illyrie, qu'on interromproit ces ouvrages, jusqu'à ce qu'on eût réponſe de l'Empereur, auquel on promit d'envoyer des députez, pour lui faire ſur cela des rémontrances. Maximin Préfêt des Gaules, cet homme fier & cruel, dont on a parlé cidevant, ſe plaignit de cette interruption, & promit de faire achever ces forts, malgré les Quades, pourveû qu'on donnât à Marcellin ſon fils la qualité de Duc de Valerie, Province d'Illyrie. On la lui donna, & Marcellin qui étoit jeune & entreprenant, commença auſſitôt à continüer les travaux interrompus, ſans ſe mettre en peine d'en parler ſeulement aux Quades. Gabinius leur Roi vint lui en porter ſes plaintes. Marcellin le reçut poliment, & témoigna qu'il étoit réſolu de lui accorder ſa demande; mais aprés lui avoir fait bonne chère, Marcellin le fit aſſaſſiner à ſa propre table.

Cette

Cette perfidie cauſa un ſoulévement général parmi les Quades. Ils ſe joignirent aux Sarmates, & ayant paſſé le Danube, ils vinrent piller les campagnes, au tems des moiſſons. La Province étoit aſſez dégarnie de troupes, parcequ'on en avoit envoyé une partie en Afrique avec le Comte Théodoſe. Probe Préfet du Prétoire, qui avoit ſa demeure à Sirmich, étoit prêt d'abandonner la place & de s'enfuïr ; mais il ſe raſſûra, & les Barbares ne ſongérent ſeulement pas à l'aſſiéger, aimant mieux piller la Province, & pourſuivre Equice, à qui ils attribüoient la mort de leur Roi. Ils défirent deux Legions, qui par jalouſie ne voulurent pas ſe réünir pour les combattre. Toute la Pannonie demeura ainſi en proïe, & les ſoldats Romains, qui s'étoient jettez dans les villes, n'y faiſoient guéres moins de ravages que les ennemis en faiſoient à la campagne. Les Sarmates ne ſe contentant pas de piller la Pannonie, ſe jettérent dans la haute Méſie, où le jeune Théodoſe, qui fut depuis Empereur & qui étoit fils du Comte Théodoſe, qui étoit alors en Afrique, commandoit en qualité de Duc; mais ils furent répouſſez & obligez de demander la paix, qui leur fut accordée. Théodoſe les empêcha d'entrer dans ſa Province, & les batti: pluſieurs fois ſur les frontiéres. Ils apprirent en même tems que l'on avoit envoyé en Illyrie de grands ſecours de troupes Gauloiſes ; ce qui les obligea de ſe retirer dans leur païs, & d'y demeurer en repos.

XXIV. Les Quades & les Sarmates pillent la Pannonie. *Amm. l.* 30. *Zozim. l.* 4. *Amm. l.* 29. *ad finem.*

Valentinien ayant appris étant à Baſle, comme nous l'avons dit, l'irruption des Quades & des Sarmates, vouloit partir à l'heure même pour ſe rendre en Illyrie; mais comme il étoit l'Automne, & que ſes principaux Officiers lui rémontroient l'impoſſibilité de tenir la campagne pendant l'hyver, & le danger qu'il y avoit d'abandonner les Gaules, à cauſe du voiſinage des Allemans, & ſurtout du Roi Macrien, le plus puiſſant & le plus dangereux de tous, ils le déterminérent à différer cette expédition juſqu'au printems de l'année ſuivante ; & cependant on travailla à faire la paix avec le Roi Macrien, & on l'invita à ſe trouver auprés de Mayence ſur le Rhin, pour conférer avec lui ſur les moïens de faire la paix. Il s'y rendit fort flatté & fort fier de ce qu'on le recherchoit ; & aprés avoir formé diverſes difficultez, il accepta les conditions qu'on lui offrit, & demeura toûjours depuis ami des Romains. Il fut tüé quelque tems aprés par Mellobaud Prince des François, qui l'attira dans une embuſcade qu'il lui avoit dreſſée, dans une irruption que Macrien fit dans le païs des François. De Mayence Valentinien retourna à Tréves où il paſſa l'hyver.

XXV. Valentinien veut aller en Illyrie. *Amm. l.* 30. *c.* 4.

Dez-que la ſaiſon permit de ſe mettre en campagne, il en partit pour ſe rendre promtement en Illyrie, où il avoit voulu aller dez l'année précédente. Il laiſſa ſon fils Gratien à Tréves, apparemment pour la ſeûreté des Gaules, & mena avec lui ſa femme Juſtine & ſon ſecond fils Valentinien. Il rencontra en chemin les députez des Sarmates, qui lui demandoient la paix, & remit à leur répondre lorſqu'il ſeroit ſur les lieux. Il s'arrêta à Carnonte, ville autrefois conſidérable dans l'Illyrie. On croit que c'eſt la ville de Hainbourg dans l'Autriche ſur le Danube, à onze lieuës Françoiſes au-deſſous de Vienne, ou St. Petronel à trois lieuës au-deſſus de Hainbourg. Valentinien y

XXVI. Valentinien va en Illyrie. An de J. C. 375. *Amm. l.* 30.

demeura trois mois, occupé à faire les préparatifs pour la guerre contre les Quades. Delà il s'avança vers *Acinque*, que l'on croit être la même que *Gran*, ou Strigonie; & aiant passé le Danube, il alla faire le dégât dans le païs des Quades, où le Prince Merobaud & le Comte Sebastien avoient déja fait la guerre. Il revint à *Acinque* sur la fin de l'automne, & arriva à Sarvar, ou Sabarie, pour y disposer les quartiers d'hyver de l'armée.

XXVII. Mort de l'Empereur Valentinien. An de J. C. 375. *Ammian. l. 30. Zozim. l. 4. &c.*

Il vint ensuite à *Bregéce*, qu'on croit être la ville de Komare dans l'Isle de Schuth. Il avoit differé jusqu'alors à donner audience aux Ambassadeurs des Quades, qui lui étoient venus demander la paix. Il leur parla avec beaucoup de véhémence & d'emportement, les menaçant d'exterminer leur Nation. La chaleur avec laquelle il leur parla, lui causa, dit St. Jerome, un vomissement de sang, après quoi il tomba dans une apoplexie, dont il mourut le 17. de Novembre 375. dans la cinquante-cinquiéme année de son âge, après avoir regné douze ans, moins cent jours. Son corps fut embaumé & mené à Constantinople, pour y être inhumé avec les autres Empereurs Chrétiens. Il y fut reçu le 28. de Decembre de l'année suivante.

XXVIII. Histoire de l'Empereur Valens frere de Valentinien. *Ammian. l. 26.* An de J. C. 364. 365.

Valens frere de l'Empereur Valentinien nâquit comme son frere, à Cibales en Pannonie vers l'an 328. Il eut pour femme Albia Dominica, dont il eut un fils nommé Valentinien Galate, & deux filles nommées Anastasie & Carose. Valens fut Officier dans le Palais de l'Empereur Julien, du nombre de ceux qu'on nommoit Domestiques. Il fut déclaré Auguste par l'Empereur Valentinien son frere à Constantinople le 28. de Mars 364. ainsi que nous l'avons dit; il accompagna Valentinien son frere dans la Dace, où ils se partagérent l'Empire; Valens eut l'Orient; Lupicin y commandoit la Cavalerie, avec Victor & Arinthée. Il revint d'Illyrie à Constantinople, dont Jovin étoit alors Préfet. Valens donna la dignité de Patrice à Petrone son Beau-Pere, & le Senat de Constantinople fit ériger une statuë d'érain à Gratien Pere des deux Empereurs Valentinien & Valens. On croit que ce fut en ce tems-là que Thémistius lui adressa son panegyrique.

Valens passa tout le reste de l'année 364. à Constantinople, & se rendit en Syrie au commencement du printems, pour empêcher que les Perses ne rompissent la paix qu'ils avoient faite avec l'Empereur Jovien, & ne fissent irruption dans les terres de l'Empire. Etant arrivé en Bithynie, il reçut nouvelle que les Goths se disposoient à entrer dans la Thrace; il envoïa contre eux quelques troupes, & continüa son chemin. Il étoit à Césarée de Cappadoce le 4. de Juillet, comme on le voit par une loi qui en est dattée. Il y passa quelque tems, en attendant que les chaleurs qui sont extrémes dans la Cilicie, lui permissent d'entrer dans cette Province, & delà continüer son chemin jusqu'à Antioche.

XXIX. Revolte de Procope. An de J. C. 365. *Ammian. l. 26.*

Pendant son absence, Procope, qui avoit eu de grands emplois & qui avoit été en grande faveur sous Julien & même sous Jovien, se fit réconnoitre Auguste à Constantinople. Procope étoit né en 324. d'une famille illustre dans la Cilicie, & qui étoit même parente de Julien. Cet Empereur étant parvenu à l'Empire, l'éleva aux plus hautes dignitez, & lui donna la qualité de Comte. Lorsqu'il partit pour son expédition de Perse, il laissa Procope en Mésopotamie

mie avec le Général Sebaſtien, pour commander un corps de trente mille hommes. On dit même que cet Empereur lui donna ſecrétement dans le Temple de la Lune à Carres, une caſaque de pourpre, afin qu'au cas qu'il apprît ſa mort, il s'en révêtit & ſe fit réconnoitre pour Empereur. Aprés la mort de Julien, il ne prit pas la Pourpre, mais il fit préſent à Jovien du manteau que Julien lui avoit donné, & pria Jovien de lui permettre de ſe retirer avec ſa famille à Céſarée de Cappadoce, pour y vivre en ſimple particulier. Jovien lui aïant donné charge de rendre à Julien les derniers devoirs, il l'enterra auprés de Tharſe en Cilicie, & ſe retira parmi les Barbares de la Cherſonéſe Taurique; ce qu'il fit avec tant de ſécret, que Jovien, quelque diligence qu'il fit, ne put jamais le découvrir. Delà Procope preſſé par l'indigence, revint à Calcédoine, où il demeura quelque tems inconnu chez un de ſes amis nommé Stratége. De Calcédoine il venoit ſouvent déguiſé à Conſtantinople, cherchant l'occaſion de ſe faire déclarer Empereur. *Zozim. l. 4. Philoſtorg. l. 9. &c.*

XXX. Procope ſe fait déclarer Empereur.

Il crut avoir trouvé cette occaſion dans l'éloignement de Valens, qui s'étoit rendu odieux par ſon avarice, & par les cruautez que Petrone ſon Beaupere exerçoit pour contenter ſon avidité. Il gagna un Eunuque fort riche, nommé Eugéne, disgracié depuis peu, & quelques-uns des ſoldats qu'on envoïoit en Thrace contre les Goths. Aprés avoir arrangé ſes projets, il ſe rendit dans les bains nommez *Anaſtaſiens*, à cauſe d'*Anaſtaſie* fille de Conſtance Chlore, & ſœur du grand Conſtantin. Il ſavoit que les enſeignes militaires y étoient dépoſées. C'eſt-là où Procope prit les ornemens de l'Empire. Il y parut avec ceux de ſa faction, ſec, défait, have, comme un homme ſorti du tombeau. Et comme il ne ſe trouva point de manteau Roïal, on le couvrit d'une robe brochée d'or, comme un Page de l'Empereur; il prit les brodequins de pourpre & portant la haſte, il tenoit de la main gauche un morceau de drap couleur de pourpre. On l'auroit pris pour un perſonnage de Théatre qui paroiſſoit tout d'un coup ſur la ſcéne. Aprés avoir harangué ſa troupe en des termes bas, flatteurs & rampans, & leur avoir promis de grandes richeſſes & des dignitez conſidérables, il parut dans la ville environné de gens armez, & précédé des enſeignes militaires. Ces gens marchoient ſerrez & la tête couverte de leurs casques, de peur d'être accablez de pierres ou de tuiles jettées du haut des toits, & couvroient le nouvel Empereur qui marchoit triſtement, le peuple ne lui réſiſtant pas, mais auſſi ne lui témoignant aucune faveur. Il arriva dans la place, où aprés avoir parlé d'une voix caſſe & moribonde à l'aſſemblée, il ſe rendit à la cour où ſe tenoit le Senat. Il n'y trouva aucun des Senateurs, mais un petit nombre de gens ſans nom; puis il entra promtement au Palais. An de J. C. 365. *Ammian. l. 26. Zozim. l. 4.*

XXXI. Progrés de la révolte de Procope.

Des commencemens ſi bizarres & ſi mal concertez ne laiſſérent pas d'avoir d'abord des ſuccés extraordinaires. Procope par ſes fourberies & ſes menſonges raſſembla grand nombre de ſoldats, en ſorte que les prémiéres têtes de l'Empire étoient flottantes & incertaines du ſuccés de cette entrepriſe. Valens en reçut les prémiéres nouvelles, étant prêt de partir de Céſarée de Cappadoce; & il fut informé des progrez de Procope étant en Bithynie, où il voulut quitter les marques de l'Empire. Mais il fut raſſuré par ſes Officiers, & en-

& envoïa quelques troupes contre Procope. Ces troupes rencontrérent l'uſurpateur, qui retournoit de Nicée avec les ſiens. Les troupes de Valens l'attaquérent dans la campagne de Migde, où de Midée, ſituée ſur la riviére de Sangare. Les deux armées commençoient le combat en jettant leurs dards ou lançant leurs traits, lorſque Procope ſe jetta ſeul entre les deux armées, & aïant remarqué un ſoldat nommé Vitalien, il le ſalüa en Latin, & portant la main à ſa bouche, puis l'étendant vers ce ſoldat, il lui donna une maniére de baiſer uſitée en ce tems-là; tout le monde s'arrêta, & Procope commençant à parler aux troupes de Valens, leur dit qu'il s'étonnoit qu'ils s'expoſaſſent à tant de périls pour des étrangers, qui n'avoient aucun droit à l'Empire, au lieu de s'attacher à lui, qui étoit parent de Conſtantin, & à qui l'Empire appartenoit de droit. A ces mots ils baiſſérent les armes & les enſeignes militaires, le ſalüérent Empereur, & le conduiſirent dans ſon camp.

XXXII. Guerre entre Valens & Procope. *Ammian. l. 26. Socrat. l. 4.*

Rumitalque un des Officiers de Procope s'étant emparé de Nicée, Valens l'y fit aſſiéger par Vadomaire autrefois Roi des Allemans. Lui-même alla faire le ſiége de Calcédoine. Mais il fut obligé de le lever, aprés avoir eſſuïé mille inſultes de la part des aſſiegez, qui le nommoient par dériſion buveur de bierre, parcequ'en Pannonie, dont il étoit originaire, la bierre étoit la boiſſon ordinaire. En même tems la garniſon de Nicée commandée par Rumitalque étant ſortie ſur lui, faillit de le défaire dans ſa retraite. Ainſi Procope ſe trouva maitre de la Bithynie, & Valens fut obligé de ſe retirer à Ancyre, en attendant le renfort que Lupicin lui amenoit d'Orient. En même tems Valens envoïa contre les troupes de Procope, Arinthée l'un de ſes Généraux, qui aïant eû à ſa rencontre quelques troupes ennemies, leur commanda de lui amener leur Capitaine enchainé, à quoi ils obéïrent, touchez de la maniére pleine d'autorité dont il leur parla, & de la grandeur de ſa taille qui leur inſpira du reſpect. Mais ces petits avantages n'étoient que peu de choſe. Un coup fatal pour Valens fut la perte de Cizic, & des tréſors deſtinez pour la paye des armées d'Orient, que Serénien Comte des Domeſtiques y gardoit. Procope aïant ſçu la priſe de cette ville, y accourut, pardonna à toute la garniſon, & fit charger de chaines Serénien, qui fut conduit à Nicée, & tüé quelque tems aprés. Par ce moïen Procope ſe trouva maitre de l'Helleſpont, dont il donna le Gouvernement au jeune Hormisdas fils d'Hormisdas frere de Sapor, y ajoûtant le titre de Proconſul & le commandement de l'armée, auſſi bien que l'adminiſtration de la juſtice.

XXXIII. Imprudence & excés de Procope. *Ammian. ibid.*

Procope enflé de ſes ſuccés, ſe conſidéroit comme élevé au-deſſus de la condition ordinaire des mortels, attribüant à ſon mérite ou à la faveur des Dieux & à l'amitié des peuples, ce qu'il ne devoit qu'à la haine publique conçuë contre Valens, à cauſe des rapines & de l'avarice de Petrone ſon Beau-pere. Mais Procope tomba bientôt lui-même dans le mépris, & encourut la haine des peuples, par les vexations qu'il exerçoit & les exactions qu'il faiſoit, ne ſe mettant plus en peine de cacher ſes crimes & ſon mauvais naturel. Il emploïa une partie de l'hyver à gagner les villes d'Aſie, & à ramaſſer de l'argent, au lieu de pouſſer ſa pointe du côté des Provinces d'Orient, où il auroit trouvé plus d'ouverture que dans l'Aſie gouvernée par Cléarque, qui étoit trés-fidéle

déle à Valens. Il ſe fit auſſi beaucoup de tort en faiſant piller à Conſtantinople la maiſon d'Arbation, qu'il avoit d'abord ordonné qu'on épargnât comme ſon propre Palais. Il s'indiſpoſa contre Arbation, parcequ'il ne s'étoit pas rendu auprés de lui avec aſſez de promptitude, s'excuſant ſur ſon âge & ſur ſes incommoditez. On trouva dans cette maiſon des richeſſes immenſes, ramaſſées de longue main ſous l'Empire de Conſtance.

XXXIV. Décadence des affaires de Procope. *Ammian. ibid.* An de J. C. 366.

Les délais & l'avidité de Procope ruïnérent ſes affaires. Valens fortifié par les forces que Lupicin lui avoit amenées, quitta Ancyre & la Galatie, & marcha vers la Lycie pour lui livrer combat. Mais comme il ſavoit que Procope ſe prévaloit beaucoup de ce que Fauſtine veuve de l'Empereur Conſtance, avec ſa fille, qui avoit environ cinq ans, étoit avec lui, & le réconnoiſſoit pour parent de la famille Impériale de Conſtantin: Valens fit venir auprés de lui Arbation, qui avoit autrefois commandé des troupes ſous Conſtance, & qui étoit irrité contre Procope pour le pillage de ſa maiſon. Il ſe ſervit de lui pour débaucher les ſoldats du parti de l'uſurpateur, & pour les attirer à ſon parti. Il y réüſſit par ſes diſcours & en leur montrant ſes cheveux blancs, de ſorte que Gomaire l'un des principaux Généraux de Procope, vint ſe rendre à Valens, feignant d'avoir été pris par ſes ſoldats. De la Lycie, Valens alla à Sardes, d'où il s'avança jusqu'à Nacolie, ville de Phrygie, où la bataille ſe donna. Le ſuccés en fut quelque tems douteux, jusqu'à ce qu'Agilor Allemand de naiſſance, un des Généraux de Procope, ſe rangea du côté de Valens, & fut ſuivi de pluſieurs autres, qui parurent avec leurs boucliers ſous le bras & leurs enſeignes renverſées & à rebours.

XXXV. Mort de Procope. An de J. C. 366. *Ammian. loc. cit. Philoſtorg. l. 7. c. 5. Zozim. l. 4.*

Procope ne ſongea plus alors qu'à ſe ſauver & à ſe cacher dans les montagnes, ou dans les bois. Il fut ſuivi par deux Capitaines, Florent & Barcalba, qui le ſaiſirent avant la fin de la nuit, le chargérent de liens & le menérent à Valens. Il fut préſenté à ce Prince, tremblant de peur & n'oſant ouvrir la bouche pour s'excuſer. Valens lui fit ſur le champ trancher la tête; il fit ſouffrir la même peine à Florent & à Barcalba qui le lui avoient amené, quoiqu'ils lui euſſent rendu un ſi grand ſervice, & qu'ils ne fuſſent attachez à Procope que malgré eux & ſans aucun deſſein prémédité.

Aprés la mort de l'uſurpateur, Marcel Gouverneur de Nicée, & qui ſe diſoit ſon parent, ſe fit déclarer Empereur à Calcédoine. Mais il fut bientôt arrêté & puni ſévérement avec ſes complices. La tête de Procope fut envoïée à Valentinien dans les Gaules. Il ne porta le titre d'Empereur que huit mois. Idace marque ſa mort au 27. de May, & la Chronique d'Alexandrie au 20. de Juin. Valens uſa de ſa victoire avec beaucoup de modération, ſe contentant de punir ceux qui avoient contribüé à la révolte, & pardonnant à ceux qui avoient cédé à la force, ou qui avoient été entraînez par le torrent. Il prit la ville de Calcédoine & ordonna d'en abbattre les murs, ſelon le ſerment qu'il en avoit fait. Mais les villes de Nicée, de Nicomédie & de Conſtantinople lui ayant fait de grandes inſtances pour obtenir ſa grace, il ſe rendit quoiqu'avec beaucoup de peine à leurs priéres, & ſe contenta de ruïner une partie des murailles de Calcédoine, dont il fit tranſporter les pierres, qui étoient d'une grandeur extraordinaire, à Conſtantinople, pour s'en ſervir à bâtir

bâtir un bain public; il fit réparer les brèches qu'il y avoit faites, avec d'autres pierres beaucoup moins grandes & moins belles.

XXXVI. Guerre de Valens contre les Goths. An de J. C. 367. Amm. l. 26. Zosim. l. 4. Eunap. Legat. p. 18.

Les Goths voisins de la Thrace faisoient souvent des courses dans cette Province, malgré la paix qu'on avoit faite avec eux quelques années auparavant. Il est vrai qu'ils ne venoient point en corps d'armées, pour ne pas paroître violer visiblement les traitez; mais ils venoient par troupes, qu'ils désavoüoient ensuite, disant que c'étoient des voleurs. Procope s'étant révolté & ayant pris le titre d'Empereur, les Goths traitérent avec lui, & lui envoyérent trois mille soldats, lesquels aprés la défaite pillérent les païs où ils se trouvérent. Valens les fit poursuivre par des troupes qui les coupérent par devant & par derriére, & les empêchérent de retourner au-delà du Danube. Ils furent donc obligez de mettre bas les armes, & Valens les fit distribüer dans les villes le long du Danube, où ils furent retenus comme prisonniers, sans néanmoins être renfermez.

Athanaric qui étoit alors Roi ou Juge des Goths, envoya répéter ses soldats à Valens, disant qu'il les avoit envoyez comme amis des Romains, à un Empereur des Romains, & montroit des lettres que Procope lui avoit écrites pour lui demander du secours. Valens répliquoit que Procope n'étoit pas un vrai Empereur, mais un Rebelle. Les Goths répondoient qu'ils l'avoient regardé comme descendant de Constantin, & vrai Empereur; qu'ils n'étoient pas obligez d'entrer dans l'examen des raisons, ni des prétensions de ceux qui prenoient le titre d'Empereur. Ils ne purent toutefois obtenir la liberté de leurs gens, & Valens du conseil de Valentinien, comme on le croit, se résolut à leur faire la guerre, ou du moins à la soûtenir, s'ils attaquoient l'Empire.

XXXVII. Baptême de Valens. Il fait la guerre aux Goths. An de J. C. 368. Amm. l. 26. 27. Theodoret. lib. 4. Hist. Eccl. c. 11. &c.

Tout le monde regarda cette guerre comme une des plus importantes qu'on eut veuë de long tems. Les Goths n'avoient point encore été vaincus, & ils avoient remporté divers avantages sur leurs voisins. Valens qui étoit Chrétien & craignoit Dieu, eut la sage précaution de recevoir le baptême au commencement de cette année 368. pour prévenir tous les dangers d'une guerre douteuse. Mais il eut le malheur de s'adresser pour cela à Eudoxe Evêque Arien de Constantinople, qui lui fut suggéré par sa femme Albia Dominica. Eudoxe en lui donnant le baptême, lui fit promettre par serment qu'il demeureroit toûjours constamment attaché à l'Arianisme, & qu'il chasseroit tous ceux qui lui seroient contraires. Promesse qu'il n'exécuta que trop fidélement. Cependant les Goths faisoient de grands préparatifs de guerre, & se disposoient à venir les prémiers attaquer les Romains. Valens de son côté dez l'hyver rassembla son armée, & la répandit sur les bords du Danube. Il vint camper à Marcianople, Capitale de la basse Mésie, pour mettre toutes choses en état, & surtout pour avoir soin que l'armée ne manquât pas de vivres. Dez-que la saison lui permit de se mettre en campagne, il passa le Danube à Daphné, sur un pont de batteaux, sans que les Barbares osassent se montrer, ni faire la moindre résistance. Ils s'étoient retirez dans les montagnes, laissant Valens faire le dégât dans toutes les plaines. Il revint ensuite à Doroſtore, aujourd'huy Dibitrie en Mésie, & delà il se rendit à Marcianople, où il passa l'hyver.

Il se

Il ſe flattoit de paſſer le Danube l'année ſuivante, comme il avoit fait celle-ci ; mais les eaux furent ſi grandes & le Danube ſi enflé, qu'il demeura pendant toute la campagne à Carpes, qu'on croit avoir été dans la Méſie, & ſur l'automne il retourna à Marcianople, où il paſſa l'hyver. L'année ſuivante 369. il fut plus heureux. Il paſſa le Danube à Noviodun, ville de la petite Scythie, dans le mois de Juillet, & pénétra bien avant dans le païs des Goths. Zozime dit que ces peuples ſe cachoient dans les bois & dans les marais, d'où ils venoient de tems en tems fondre ſur les troupes Romaines. Valens pour ne pas expoſer ſes troupes, envoya contre eux les valets de l'armée, & leur promit une certaine ſomme pour autant de têtes d'ennemis qu'ils apporteroient. Ces gens animez par l'eſpérance du gain, en tüérent un ſi grand nombre, qu'ils obligérent les Goths à demander la paix. Ammien Marcellin aſſûre que Valens s'avança aſſez avant dans le païs, & alla attaquer les Greuthonges, nation belliqueuſe des Goths, aſſez éloignée du Danube, & qu'aprés divers petits combats, il vainquit le Roi Athanaric, qui oſa en venir aux mains avec lui. Il revint delà à Marcianople pour y paſſer l'hyver.

XXXVIII. Valens eſt empêché de paſſer le Danube. Il défait Athanaric Roi des Goths & lui accorde la paix. An de J. C. 369. *Amm. l. 27. Zozim. l. 4. Themiſt. Orat. 9. 10.*

Les Goths fatiguez d'une guerre qui duroit depuis trois ans, & voyant leur païs ruïné, & leur commerce entiérement tombé, ſongérent ſérieuſement à faire la paix. Ils envoyérent pluſieurs fois la demander à Valens, qui refuſa longtems de donner audience à leurs députez. Le Senat de Conſtantinople s'employa pour la leur faire obtenir. L'Empereur envoya Victor & Arinthée Généraux de ſa Cavalerie, pour traiter avec les Goths. On leur impoſa pour conditions, de ne pas paſſer le Danube, & de ne pas entrer ſur les terres des Romains, ſi ce n'eſt qu'on leur marquât deux villes ſur ce fleuve où ils pouvoient trafiquer, & non ailleurs dans l'étenduë de l'Empire. On ne leur donna ni or, ni argent, ni habits, ni aucune penſion, comme on avoit fait juſqu'alors, pour en acheter la paix. On continüa toutefois la penſion qu'on avoit accoutumé de donner à Athanaric. Quand il fallut ſigner le traité de paix, Athanaric ne put jamais ſe réſoudre à venir trouver Valens, diſant que ſon Pere lui avoit défendu ſous de grands ſermens de paſſer jamais ſur les terres des Romains. Ainſi on fut obligé de mettre des barques ſur le Danube, dans leſquelles Valens d'un côté, & Athanaric de l'autre, ſe rendirent pour conclure le traité ; ce qui fut interprété comme un manque de reſpect de la part d'Athanaric, dont les Romains ſe tinrent offenſez. Aprés avoir pourveu à la ſeûreté des frontiéres, en réparant & fortifiant les châteaux qui étoient bâtis ſur le Danube, & en avoir conſtruit de nouveaux, Valens ſe retira à Marcianople, & delà à Conſtantinople, où il étoit ſur la fin de Décembre de cette année 369.

XXXIX. Paix avec les Goths. An de J. C. 369. *Ammian. Marcell. l. 27. Themiſt. Orat. 10.*

Valens s'étoit déja une fois mis en voïage, pour aller à Antioche Capitale de Syrie ; mais il avoit été rappellé par la révolte de Procope. Il réſolut cette année 370. d'exécuter ſa réſolution. Il partit de Conſtantinople, & ſe rendit à Nicomédie, où il apprit qu'Eudoxe Evêque Arien de Conſtantinople étoit décédé. Les Ariens, qui avoient la faveur de Valens, lui donnérent pour ſucceſſeur Démophile, & les Catholiques choiſirent Evagre. Mais Valens envoya de Nicomédie des ſoldats, qui chaſſérent Evagre ; ce qui fut ſuivi d'une

XL. Mort d'Eudoxe Evêque de Conſtantinople. Démophile Arien eſt

mis en ſa place. Perſécution de la part des Ariens. An de J. C. 370. *Socrat. l. 4. c. 14. 15. 16. &c.*

grande perſécution de la part des Ariens, qui maltraitérent en diverſes maniéres les Catholiques; ce qui les obligea de députer à l'Empereur quatre-vingt Eccléſiaſtiques, pour lui en porter leurs plaintes. Valens au lieu de leur rendre juſtice, ordonna à Modeſte Préfet du Prétoire de Conſtantinople, de les faire mourir. Modeſte les fit mettre ſur un vaiſſeau, puis on y mit le feu quand il fut en pleine mer. L'Egliſe les honore comme Martyrs le cinquiéme de Septembre. Il y a apparence que d'autres affaires qui ſurvinrent, firent encore changer le deſſein de l'Empereur, & qu'il revint à Conſtantinople, ſans avoir achevé ſon voïage d'Antioche; car il étoit à Conſtantinople au mois de Décembre de cette année, & encore aux mois de Janvier, de Février & d'Avril de l'année 371.

XLI. Valens va en Syrie. An de J. C. 371. *Vide Chronolog. Codic. Theodoſ. Zozim. l. 4. Naz. Orat. 20. Rufin. Theodoret. &c.*

Il ſe remit en voïage pour la Syrie vers le mois de May ou de Juin, & il étoit à Ancyre en Galatie le 13. de Juillet. Il fit ce voïage fort lentement, s'occupant à rendre la juſtice, à régler pluſieurs affaires, & à donner ſes ordres pour le bon Gouvernement des Provinces. Il paſſa apparemment l'hyver à Céſarée de Cappadoce, où le grand St. Baſile Evêque de cette ville eut occaſion de témoigner ſa généroſité. Valens envoya devant lui à Céſarée le Préfet Modeſte, avec ordre de dire à St. Baſile de communiquer avec les Ariens, ou de ſortir de la ville. Il réfuſa conſtamment de communiquer avec les Hérétiques, & reſiſta fortement aux ménaces & aux inſtances qu'on lui fit pour l'obliger à obéïr à l'Empereur. Valens arriva & fit parler en ſa préſence même au St. Evêque, qui répondit avec la même intrépidité qu'il avoit fait à Modeſte. Celui-ci revint à la charge; il y perdit ſes peines. L'Empereur changea ſes ménaces & ſa colére en admiration, & laiſſa St. Baſile en repos. Le jour de l'Epiphanie il alla à l'Egliſe, & fut touché de l'ordre & de la Majeſté qui y régnoient. Valens craignoit avec raiſon que St. Baſile ne rébutât les dons qu'il offrit; mais le St. pour éviter un plus grand mal, voulut bien les accepter. Quelque tems aprés l'Empereur vint encore à l'Egliſe, & commanda à Baſile de ſe ranger du parti des Ariens. Sur ſon réfus il réſolut de l'envoyer en exil; tout étoit prêt pour l'y transporter, lorsque Valentinien Galate, ſon fils unique âgé d'environ ſix ans, tomba dangereuſement malade, & l'Impératrice Dominique fut tourmentée la même nuit de ſonges fâcheux, de fraïeurs & de maux inſupportables, comme ſi elle eût été appliquée à la queſtion. Valens ne douta pas que ce ne fût une punition de ce qu'il vouloit faire ſouffrir à Baſile. Il l'envoya prier de venir au Palais, pour viſiter l'enfant.

XLII. Valens veut exiler St. Baſile. *Theodoret. l. 4. c. 16. Hiſt. Eccl. Monument. Eccl. Grec. T. 3. p. 64. &c.*

Baſile y vint ſans différer, & auſſitôt le jeune Prince commença à ſe mieux porter. Baſile promit qu'il récouvreroit la ſanté, ſi l'on vouloit qu'il reçût le baptême de la main d'un Catholique, & qu'on l'inſtruiſit dans la foi orthodoxe, & qu'enfin Valens ſe réünît à la foi Catholique. Mais ce Prince ayant fait donner le baptême à l'enfant par un Arien, il mourut auſſitôt aprés. Ce coup fut un coup de foudre pour Valens; il s'humilia, & révoqua l'arrêt de l'exil prononcé contre Baſile. Bientôt il changea de réſolution; animé par les ennemis du St. il réſolut de le bannir; mais la plume dont il voulut ſe ſervir pour ſigner l'arrêt de ſon banniſſement, ſe rompit d'elle-même. Il en prit une ſeconde, qui ſe rompit de même, ainſi qu'une troiſiéme qu'il voulut employer.

Digitized by Google

ployer. On dit que s'obſtinant dans ſa réſolution, il ſentit ſa main agitée & tremblante de fraïeur, & qu'enfin touché de ces merveilles, il vint à l'Egliſe, s'entretint avec St. Baſile, & fut tellement touché de ſes diſcours, qu'il lui fit préſent de pluſieurs belles terres qu'il poſſédoit en ce païs-là, en faveur des lépreux dont St. Baſile avoit ſoin, & que ce Prince commença à traiter les Catholiques avec beaucoup plus de douceur qu'il n'avoit fait jusqu'alors.

XLIII. Valens va à Seleucie & à Antioche. An de J. C. 372. *Amm. l. 26. 27.*

Aprés avoir paſſé l'hyver à Céſarée de Cappadoce, Valens en partit d'aſſez bonne heure pour s'avancer vers Antioche. Il étoit déja à Seleucie le 4.e d'Avril, & quand il fut arrivé à Antioche, Libanius prononça en ſa préſence un panegyrique, dont il ne dit que la moitié à cauſe de ſa longueur. Le motif du voyage de l'Empereur étoit la guerre que Sapor Roi de Perſe vouloit faire au Roi d'Arménie. On croit que par un article du traité fait entre l'Empereur Jovien & Sapor, il étoit porté, que ſi le Roi d'Arménie donnoit de juſtes ſujets au Roi de Perſe de lui faire la guerre, l'Empereur Romain ne pourroit l'en empêcher, ni donner de ſécours à ſon ennemi. On avoit lieu de croire que Sapor entreroit en Syrie, & c'étoit ce qui donnoit le plus d'inquiétude à Valens. Mais ce n'étoit pas là l'objet de Sapor. Il n'en vouloit qu'à l'Arménie. Quelques années auparavant, & apparemment lorsque Procope ſe révolta, & que Valens s'étoit mis en chemin pour la Syrie, Sapor avoit attiré Arſace Roi d'Arménie dans un feſtin, l'avoit arrêté, lui avoit crévé les yeux, & l'avoit envoyé chargé de chaînes d'argent, dans un château, où il lui fit bientôt ôter la vie. Aprés quoi Sapor donna le Gouvernement de l'Arménie à deux Seigneurs Arméniens, nommez Cylax & Artabane. Il étendit aprés cela ſes conquêtes vers l'Ibérie, & chaſſa de ce Roïaume Sauromace, que les Romains y avoient établi, & mit en ſa place Aſpacure, parent de Sauromace.

XLIV. Valens établit Para Roi d'Arméaie. *Amm. l. 27. Themiſt. Orat. 11.*

Olympiade fille d'Ablave célébre Préfêt du Prétoire ſous Conſtantin, & Epouſe d'Arſace Roi d'Arménie, s'étoit retirée avec Para ſon fils dans Artogeraſſe, ville trés-forte, où Arſace avoit mis ſes Tréſors. Cylax & Artabane eurent ordre de Sapor de l'y aſſiéger. Mais ces deux Seigneurs, on ne ſait par quel motif, livrérent les troupes de Perſe qu'ils commandoient, & les laiſſérent tailler en piéces dans une ſortie que firent les aſſiégez. Para fils d'Arſace alla implorer le ſécours & la protection de l'Empereur Valens, qui l'envoya à Néo-Céſarée dans le Pont, où il l'entretint ſelon ſa dignité, jusqu'à ce que le Comte Térence fut envoyé pour le rétablir en Arménie, où les Seigneurs du païs le demandoient. Valens ne lui donna pas toutefois le Diadéme, de peur d'irriter les Perſes, & pour ne pas contrevenir le prémier aux traitez. Mais Sapor ayant envoyé des troupes en Arménie, en chaſſa Para, le contraignit de ſe ſauver dans les montagnes, prit la fortereſſe d'Artogeraſſe, & emmena la Reine Olympiade avec ſes troupes. Mais il ne put prendre Para; il lui perſuada de lui envoyer les têtes de Cylax & d'Artabane, qui étoient, diſoit-il, plûtôt ſes maîtres que ſes Miniſtres.

Sur ces nouvelles Valens envoya une armée en Arménie, ſous la conduite du Général Arinthée; ce qui fut cauſe que les Perſes n'oſérent y envoyer aucunes troupes. Il ſe plaignirent ſeulement que Valens donnoit atteinte

aux traitez. Mais l'Empereur ſans ſe mettre en peine de leurs diſcours, envoïa encore le Comte Térence en Ibérie, pour y rétablir Sauromace, & pour chaſſer Aſpacure. Térence arriva dans l'Ibérie, & trouva Aſpacure & Sauromace en termes d'accommodement. Il conſentit au partage qu'ils firent entr'eux du Roïaume d'Ibérie. Aſpacure garda ce qui étoit au Nord de l'Araxe, & Sauromace ce qui étoit au midy de ce fleuve.

XLV. Sapor fait la guerre aux Romains & eſt vaincu. An de J. C. 372. *Amm. l. 27. Themiſt. Orat. XI.*

Le Roi Sapor ménaça beaucoup de faire la guerre aux Romains, & de ſe venger de l'inſulte qu'il prétendoit lui avoir été faite tant en Ibérie, qu'en Arménie. Mais Valens le prévint, & s'avança jusqu'à l'Euphrate & au Tigre, ſans trouver aucun ennemi en campagne. Il fit la paix avec un Prince des Sarrazins, dont la veuve nommée Mavie aprés la mort de ſon mari, fit dez l'année ſuivante des courſes dans la Paleſtine & dans la Phénicie, & défit même le Général des troupes d'Orient, qui avoit été envoyé pour s'oppoſer à elle. L'Empereur fit la paix avec elle vers l'an 377. & une des conditions de la paix fut qu'on accorderoit à Mavie un St. Solitaire nommé Moyſe, pour Evêque de ſa nation. Sapor ne parut en campagne qu'en 373. Valens fit marcher contre lui le Comte Trajan, & Vadomaire autrefois Roi d'Allemagne, qui défirent les Perſes, qui les avoient attaquez les prémiers. Enſuite on fit une trève, & les deux Princes ſe retirérent, Valens à Antioche, & Sapor à Cteſiphon.

XLVI. Conſpiration de Théodore contre Valens. An de J. C. 374. *Amm. l. 29. Sozom. l. 6. c. 35.*

Pendant que Valens paſſoit l'hyver à Antioche, il ſe forma contre lui une conſpiration qui le mit en danger de ſa vie. Cette conſpiration fut formée par pluſieurs Païens, entr'autres par des Philoſophes de cette Religion, qui ayant recherché par les ſecrets de la magie, qui devoit ſuccéder à Valens, & trouvant que ſon nom commençoit par *Theod.* s'imaginérent que ces lettres déſignoient Théodore le ſecond des Secrétaires de l'Empereur. Théodore étoit Païen, homme de grande naiſſance, d'un mérite diſtingué, & d'un air digne de l'Empire. On découvrit la conſpiration par hazard. Un nommé Procope accuſa deux Seigneurs de la Cour d'attenter à la vie d'Anatolius. Celui-ci fit arrêter Palladius & Héliodorus, qui faiſoient métier de prédire l'avenir & de tirer des horoſcopes. Palladius ſe croïant pris, s'écria qu'on s'amuſoit à réchercher des choſes de néant, pendant qu'on devroit faire des recherches ſérieuſes contre des conjurez, qui en vouloient à la vie de l'Empereur. Auſſitôt on le fit parler, & il déclara que Fiduſtius & Irenée avoient recherché & découvert par la magie le nom de l'Empereur qui devoit ſuccéder à Valens. Fiduſtius qui étoit préſent, avoüa tout, & dit que les ſorts leur prédiſoient l'élévation d'un excellent Prince, & à eux-mêmes une fin malheureuſe. Et comme on l'eut mis à la queſtion pour déclarer le nom de ce Prince prédit, il nomma Théodore.

Auſſitôt on rapporta le tout à Valens, qui entra en fureur, & fit mettre dans les fers une infinité de perſonnes. Théodore fut pris comme les autres. Patricius & Hilaire dépoſérent qu'ayant réſolu de connoître qui ſuccéderoit à l'Empereur, ils avoient formé une table de laurier à trois pieds, qui fut apportée devant les Juges; que ſur cette table ils avoient mis un baſſin fait de différentes ſortes de métaux; que ſur le bord de ce baſſin étoient gravées à quelques

ques distances l'une de l'autre les vingt-quatre lettres de l'Alphabet Grec; qu'un Magicien avec certaines cérémonies s'approchant du bassin & tenant un anneau suspendu à un fil, laissoit tomber par intervalle cet anneau sur les lettres du bassin, pendant qu'on tournoit rapidement la table ; que par sa chûte sur les différentes lettres, il formoit des vers obscurs & énigmatiques, comme ceux que rend l'Oracle de Delphes ; qu'ensuite aïant demandé le nom du Prince successeur, l'anneau avoit touché les lettres *Theod.* qu'on avoit interprétées de *Théodore* le Secrétaire, lequel n'en avoit rien sçu d'abord.

XLVII. Punition des auteurs & des complices de la conspiration. *Ammian. l.* 29. *Zozim. l.* 4. *Sozom. l.* 6. *c.* 35. *&c.* An de J. C. 374.

Ensuite Théodore fut interrogé, & avoüa que la chose lui aïant été déclarée, il avoit été plusieurs fois sur le point d'en avertir l'Empereur; mais qu'il en avoit été empêché par Eusérius, & qu'enfin entraîné par une fatale necessité, il s'étoit flatté que la chose pourroit arriver comme on la lui faisoit espérer; mais il fut convaincu par ses propres lettres d'avoir eû connoissance de tout, & d'avoir cherché le tems d'exécuter ce qui lui étoit promis par les sorts. L'Empereur aïant veu les dépositions, fit mourir tous les coupables & tous les complices, & fit brûler une infinité de livres, qu'on disoit être des livres de magie; mais on assûre qu'il y en avoit plusieurs qui n'étoient que de belles lettres & de droit. Plusieurs Philosophes périrent dans cette occasion, entr'autres Maxime, qui fut convaincu d'avoir lû les vers magiques du prétendu Oracle dont on a parlé, & qui eut la tête tranchée à Ephése. Théodore souffrit le même supplice à Antioche. Pour les livres de magie, on en fit une exacte recherche, non seulement à Antioche & dans les environs, mais même dans tout l'Orient; & il est trés-probable que presque tous ceux qui faisoient alors profession de Philosophie, étoient Magiciens.

XLVIII. Mort de Para Roi d'Arménie. *Ammian. l.* 30. *c.* 1.

Para Roi d'Arménie, dont on a parlé ci-devant, s'étoit en quelque sorte soumis au Roi Sapor, sans renoncer à l'alliance des Romains. Mais le Comte Térence & plusieurs autres personnes mal intentionnées, aïant fait des raports désavantageux contre lui à l'Empereur, Valens le manda comme pour délibérer avec lui sur les opérations de la guerre, & le fit attendre assez long tems à Tharse sans lui rien dire, & sans lui permettre de le venir joindre. Cependant il découvrit que le Comte Térence avoit écrit secrétement à l'Empereur d'envoïer un autre Roi en Arménie, de peur que les Arméniens qui n'aimoient pas Para, & qui ne craignoient rien tant que de le voir retourner dans leur païs, ne se donnassent aux Perses & ne les attirassent dans leur païs. Para craignant qu'on ne le fit mourir, résolut de s'enfuir; ce qui n'étoit pas aisé, étant environné des Romains qui l'observoient. Il prit avec lui trois cens hommes affidez qui l'avoient suivi lorsqu'il sortit d'Arménie, & étant bien montez, ils s'enfuïrent à toutes brides sur le soir. Celui qui gardoit les portes, voulut les arrêter, mais il le menaça de mort, & l'obligea de le laisser aller. La Légion qui étoit dans la ville, se mit à le poursuivre; il la dissipa à coups de fléches. Enfin aprés une course de deux jours & de deux nuits étant arrivez sur l'Euphrate, ils passérent le fleuve, les uns avec leurs chevaux à la nage; le Roi & les Grands montez sur des lits supportez par des tonneaux vuides, & me-

nant leurs chevaux par la bride à la nage. Ils arrivérent heureuſement ſur l'autre bord.

Valens avoit envoïé aprés lui deux Officiers accompagnez de mille Cavaliers armez à la légére, qui ſachant mieux les chemins que Para, le prévinrent, & ſe poſtérent ſur les deux chemins éloignez d'une lieuë, dans l'un où l'autre desquels il lui falloit neceſſairement paſſer. Mais aïant été averti par un voïageur qui venoit de paſſer entre les deux corps de Cavalerie, ſans en être apperçû, il paſſa par le même chemin qui étoit couvert de halliers, & évita de tomber entre leurs mains. Il arriva en Arménie & y fut trés-bien reçu de ſes ſujets; il diſſimula tout ce qu'on avoit fait contre lui, & demeura toûjours fidel aux Romains.

Mais les deux Capitaines qui avoient manqué leur coup, ſe voïant expoſez à la riſée de leurs ſemblables, réſolurent de perdre Para dans l'eſprit de Valens, en lui perſuadant que ce Prince étoit un Magicien & un Enchanteur, qui leur avoit faſciné les yeux, & s'étoit rendu inviſible; qu'un tel homme étoit capable de faire de grands maux & à l'Empereur & à l'Empire. Valens qui étoit fort prévenu contre les Magiciens, dont il croïoit que le monde étoit plein, & ne doutant pas que le Roi d'Arménie ne dût ſe venger tôt ou tard de l'affront qu'il avoit reçu, réſolut de le prévenir & de le faire tuër, ou de force, ou en trahiſon. Il en donna les ordres à Trajan, qui commandoit les troupes Romaines en Arménie. Trajan s'inſinüa dans la confiance de Para, tantôt en lui montrant des lettres de Valens, qui témoignoit qu'il n'avoit aucune mauvaiſe volonté contre lui, tantôt en allant manger chez lui. Enfin il invita le Prince à un feſtin, où il le reçut avec grand honneur & lui fit grande chère; puis étant ſorti de la ſalle ſous quelque prétexte, il envoïa pour l'aſſaſſiner un Barbare qui le perça, & le renverſa dans ſon ſang ſur le lit de table où il étoit couché. Sapor en témoigna un grand déplaiſir, mais il n'oſa déclarer la guerre à Valens; il lui fit même des propoſitions de paix, qui ne furent point écoutées. L'année ſuivante 375. ſe paſſa encore en négociations ſtériles, & cependant on ſe préparoit de part & d'autre à la guerre.

XLIX. Guerre entre les Romains & les Perſes. On conclut la paix. An de J. C. 376. *Ammian. l. 30. Zozim. l. 4. &c.*

Sapor la fit en Arménie & dans l'Ibérie, où il fit quelques conquêtes; mais Valens qui avoit fait des préparatifs extraordinaires, & qui prétendoit faire entrer trois armées dans la Perſe, ne parut pas même en campagne, du moins l'hiſtoire n'en marque rien. Il fut obligé d'envoïer le Général Victor en Perſe, pour y terminer les différends touchant l'Arménie, & s'accommoder avec Sapor. Victor exécuta ſa commiſſion d'une maniére peu honorable, mais proportionnée à l'état où ſe trouvoient alors les affaires des Romains. Ils étoient embaraſſez des demandes, que faiſoient alors les Goths de demeurer comme amis dans la Thrace. Mais il faut reprendre ceci de plus haut.

L. Les Goths chaſſez par les Huns demandent de s'établir dans la Thrace.

Les Huns peuples Barbares, peu connus jusqu'ici, mais trop célébres dans la ſuite, habitoient à l'Orient des Palus Méotides, aujourd'hui la *Mer de Zabache.* Les Goths ou les Alains demeuroient à l'autre bord des mêmes marais, ou de la même Mer. Les Huns aprés avoir vaincu les Alains, attaquérent les Goths, & répandirent parmi eux une ſi grande terreur, qu'Ermenric leur Roi déſeſpérant de leur réſiſter, ſe tüa lui-même. Vithimir lui ſuccéda,

céda, & fut vaincu & mis à mort par les Huns. Vitheric ſon fils & ceux qui étoient chargez de ſa tutelle & de ſes affaires, ſe retirérent dans les plaines qui ſont entre le Boriſthéne & le Danube, aujourd'hui la Podolie. Athanaric Roi des Thervinges voulut en venir aux mains avec les Huns ſur le Nieſter; mais il fut battu & obligé de ſe ſauver. Il ſe fortifia dans la Moldavie, par une muraille qu'il fit tirer entre le Pruth & le Danube. Ainſi la terreur du nom des Huns avoit rempli tous les païs des Alains, des Goths, des Greuthonges & des Thervinges, & chacun chercha à ſe mettre à couvert de leurs violences & de leurs armes, auxquelles rien ne réſiſtoit. Les Goths & une partie des ſujets d'Athanaric, leur abandonnérent leur païs, & vinrent ſur les bords du Danube, au nombre de prés de deux cens mille hommes, & envoyérent Ulphilas leur Evêque à Valens, pour lui demander permiſſion de paſſer en Thrace, avec promeſſe de ſervir dans les armées Romaines, lorſqu'on le jugeroit à propos. An de J. C. 376. *Ammian. l. 31. Jornand. de Reb. Gothic. &c.*

L'Empereur accepta leur propoſition avec joïe, envoya du monde pour leur aider à paſſer le Danube, & leur fit aſſigner des terres à cultiver dans la Thrace. Il avoit ordonné qu'on fit d'abord paſſer leurs enfans, & qu'on les envoïât en Aſie, comme pour ſervir d'ôtages de la fidélité de leurs Peres; & enſuite qu'on ne laiſſât paſſer les Peres, qu'aprés qu'ils auroient quitté les armes. Mais ces deux conditions furent mal obſervées. Ainſi ils furent reçus dans la Thrace avec Alavif & Fritigerne leurs Rois. *I.* Les Goths entrent dans la Thrace. *Amm. l. 31. &c.*

Vitheric Roi des Greuthonges & ſes Tuteurs, voïant la facilité avec laquelle on avoit reçu les Goths dans les terres des Romains, députérent auſſi à Valens, pour lui demander permiſſion de paſſer. Mais la raiſon d'Etat ne ſouffrit pas qu'on leur accordât cette permiſſion. Ils ne laiſſérent pas quelque tems aprés de paſſer malgré les Romains. Valens ſe flattoit que cette inondation de Barbares lui fourniroit des ſoldats, ſans qu'il fût beſoin d'en lever ſur les Romains; il déchargea les villages qui en devoient fournir, & les obligea de donner pour chaque ſoldat une ſomme de quatre-vingt piéces d'or, ne faiſant pas réflexion qu'il ruïnoit tout enſemble, & ſes peuples & ſes armées, pour enrichir ſes flatteurs, qui lui faiſoient enviſager la venuë de ces étrangers comme un coup de la faveur de Dieu.

L'Empereur avoit expreſſément ordonné à ſes Intendants de donner des vivres aux Goths. Ses ordres furent mal exécutez. Lupicin Comte de la Thrace, & Maxime qui avoit la qualité de Duc dans le même païs, refuſérent des vivres à ces étrangers, ou les leur voulurent vendre trop cher. Ils les irritérent même encore par d'autres moïens, de ſorte qu'ils prirent enfin les armes, & Lupicin ayant voulu les arrêter, fut battu, & les Goths ſe ſervirent des armes des Romains pour leur faire la guerre. D'autres Goths qui demeuroient aux environs d'Andrinople, ſe joignirent à eux; des eſclaves de la même nation qui ſe trouvoient en Thrace, prirent le même parti; enfin pluſieurs Romains mécontens & accablez par les impôts, en firent de même, & tous enſemble commencérent à piller la Thrace. *II.* Les Goths prennent les armes contre les Romains. An de J. C. 377. *Amm. l. 31. Zozim. l. 4.*

Valens étoit encore à Antioche quand il apprit ces nouvelles. Il envoya en diligence les Généraux Profuturus & Trajan, pour réprimer les Goths.

Ricomer

Ricomer leur amena encore quelque ſécours. Ces trois Généraux ayant réüni leurs forces, attaquérent les Goths prés la ville de Salices dans la petite Scythie. Le combat dura depuis le matin jusqu'au ſoir. Le ſuccés en fut douteux ; mais comme les Romains étoient en moindre nombre, ils ſe retirérent à Marcianople, & aprés quelques autres combats ou rencontres, les Huns & les Alains s'étant joints aux Goths, demeurérent enfin maîtres de la campagne, & pillérent la Thrace ſans oppoſition jusqu'à la Macédoine & la Theſſalie. Ils coururent même jusqu'à Conſtantinople, où ils cauſérent une grande fraïeur, & dont ils pillérent les faubourgs. Valens envoya contr'eux de la Cavalerie des Sarrazins, qui les obligérent de ſe retirer.

LIII. **Valens retourne d'Antioche à Conſtantinople.** **An de J. C. 378.** *Amm. l. 31. Zozim. l. 4. Socrat. l. 4. &c.*

Ce Prince quitta enfin Antioche, & arriva à Conſtantinople le trente de May 378. Le peuple de Conſtantinople lui imputoit tous les malheurs de l'Etat, comme s'il eût fait venir les Goths dans le païs, & lui demanda inſolemment des armes, pour aller combattre les ennemis. L'Empereur en fut aigri au dernier point, ôta à Trajan le commandement de l'infanterie, & le donna au Comte Sebaſtien ; reprochant au prémier d'avoir manqué de cœur, & de s'être lâchement laiſſé battre par les Goths. Mais Trajan lui répondit que c'étoit lui-même qui avoit donné la victoire à ſes ennemis, en ſe déclarant contre l'Egliſe de Jeſus Chriſt, pour favoriſer les Ariens ſes ennemis.

Valens ſortit de Conſtantinople le onze de Juin, ménaçant s'il y revenoit jamais, de punir le peuple de ſes inſolences, de ruïner la ville, & d'y faire paſſer la charüe. Comme il paſſoit devant la cellule d'un St. Solitaire nommé Iſaac, qui demeuroit prés de Conſtantinople, Iſaac lui prédit qu'il perdroit ſon armée, & ſeroit défait s'il ne rappelloit les SS. qu'il avoit exilez. L'événement ne vérifia que trop les prédictions d'Iſaac. Valens ſe rendit à Mélanthiade, maiſon Impériale à ſix ou ſept lieuës de Conſtantinople, dont il fit partir le Comte Sebaſtien pour Andrinople, afin de combattre les Goths. Sebaſtien les ayant pris ſéparément, remporta ſur eux divers avantages.

LIV. **Valens livre la bataille aux Goths ; il eſt vaincu & brûlé.** **An de J. C 378.** *Amm. l. 31. Socrat. l. 4. c. 38. &c.*

Valens ſur ces nouvelles vint avec ſon armée à Andrinople, & réſolut de donner la bataille aux ennemis, ſans attendre Gratien ſon Neveu qui lui amenoit un renfort conſidérable de troupes. Le combat ſe donna le 9.e d'Août 378. L'armée Romaine étoit partie d'auprés d'Andrinople, & avoit déja fait prés de cinq lieuës, lorſqu'on apperçut les ennemis. Ceux-ci n'étoient pas raſſemblez, & leurs Chefs pour gagner du tems, & pour fatiguer de plus en plus les Romains qui n'avoient pas encore mangé, firent faire des propoſitions de paix, & Fritigerne un des Chefs des Barbares s'offrit de faire la paix, ſi on vouloit donner quelques perſonnes de conſidération pour ôtages. Ricomer s'offrit & ſe mit en chemin. Mais dans l'intervalle le Prince d'Ibérie & quelques autres commencérent le combat, & tout le monde fut obligé d'en faire de même.

Valens n'eut pas le loiſir de ranger ſon armée, comme il auroit fallu ; le combat ſe donna avec quelque précipitation ; la Cavalerie de l'aîle gauche s'avança trop, & laiſſa l'infanterie découverte & expoſée aux Barbares, qui l'enveloppérent & la taillérent en piéces. Le reſte de l'armée ſouffrit extrémement, & l'on convient que les Romains y perdirent les deux tiers de leurs

leurs troupes, & que depuis la bataille de Cannes on ne connoît point de plus grande défaite. Les Généraux Trajan & Sebaſtien, le Connétable Valérien, Equice parent de l'Empereur, & Valens lui-même y périrent. Ce Prince ayant été bleſſé d'un coup de fléche, ſe ſauva avec quelques autres dans une maiſon de païſan, où les Barbares mirent le feu, & le brûlerent avec ceux qui y étoient enfermez. Il eſt certain qu'on ne trouva point ſon corps, & qu'on ne put lui donner la ſépulture. Il avoit cinquante ans lorſqu'il mourut, & en avoit régné quinze, & quelques mois.

LV. Caractére de Valens.

Valens étoit aſſez bienfait de ſa perſonne ; toutefois il étoit borgne, mais on ne s'en appercevoit que quand on l'obſervoit de fort prés. Comme il n'avoit point étudié, il ne ſavoit pas le Grec, & quand il étoit obligé de parler en public, il faiſoit compoſer ſes harangues par un Avocat nommé Héliodore. Il étoit naturellement lent, timide & pareſſeux, & ne craignoit rien tant que l'embarras & le tumulte des affaires & de la guerre. Cependant dans l'occaſion il ſupportoit fort bien la fatigue, & étoit exact & ſevére à faire obſerver la diſcipline militaire ; ayant ſoin que les ſoldats ne manquaſſent de rien, mais auſſi qu'ils ne foulaſſent ni ne laboureur, ni le bourgeois. Sevére & inexorable dans l'exercice de la juſtice, il ſe porta à entendre lui-même les procés, & à juger les différends de ſes ſujets : mais ſes Miniſtres, qui craignoient qu'il ne découvrit leurs injuſtices, le détournérent de ce pénible exercice, en lui répréſentant que c'étoit un exercice au-deſſous de lui & indigne de ſa qualité. Il étoit naturellement libéral & magnifique, mais ſans oſtentation & ſans profuſion, aimant mieux donner moins & exiger peu de ſes ſujets, que d'être libéral au dépens des autres. Il ſavoit avec combien de peines les gens de la campagne ramaſſent quelques biens & quelque argent, & il n'oublioit rien pour empêcher qu'ils ne fuſſent pillez & dépouïllez par les gens prépoſez à lever les déniers publics. Ainſi il ſoûlageoit les peuples autant qu'il pouvoit, & les déchargeoit de quelque partie des impôts, puniſſant ſans miſéricorde les Gouverneurs convaincus de péculat. Tout cela n'a pas empêché qu'on ne l'ait accuſé d'avarice, & d'avoir même emploïé les voïes de cruauté & de violence pour avoir de l'argent ; mais il cachoit cette paſſion ſous le voile de zéle pour la juſtice, & de béſoin de l'Etat.

LVI. Gratien Empereur. *Amm. l. 27. 31. Themiſt. Orat 4 & 15. Auſon. pro Conſul. &c.*

Valens ne laiſſa aucun enfant mâle, mais ſeulement deux filles, Caroſe & Anaſtaſie. Valentinien frere de Valens avoit aſſocié à l'Empire ſon fils Gratien dez l'an 367. Ainſi Gratien aprés la mort de ſon Pere Valentinien arrivée en 375. & aprés celle de ſon Oncle arrivée en 378. ſe trouva ſeul maître de l'Empire, tant en Orient qu'en Occident.

Gratien étoit né en 359. Ainſi il n'avoit que dix-neuf ans, lorſqu'il commença à régner ſeul. Il étoit d'un excellent naturel, & donna dez ſes prémiéres années de grandes eſpérances de ce qu'il ſeroit un jour. Il apprit les humanitez du Poëte Auſone, & conſerva toûjours pour lui beaucoup de reſpect, de ſoumiſſion & de réconnoiſſance. Il étoit beau & bienfait, vigoureux, laborieux, intrépide, vigilant, actif, adroit dans tous les exercices militaires. On louë ſa frugalité, ſa chaſteté, ſa modeſtie, ſa douceur, ſa clé-

mence, ſon inclination à faire du bien à tout le monde. Il eſt peu de Princes plus généralement loüez que Gratien, & dans le peu de tems qu'il a régné, (il n'a pas régné huit ans entiers,) il s'eſt acquis une réputation qui l'a égalé à pluſieurs grands Princes, & s'il eût vécu plus long tems, & qu'il eût eû le tems de conduire à maturité les belles diſpoſitions de ſon cœur, il auroit été comparable aux meilleurs Empereurs. Si on peut lui réprocher quelque choſe, c'eſt d'avoir trop écouté ceux qui étoient autour de lui, & qui, au-lieu de l'exhorter à vaquer aux affaires de l'Empire, l'entretenoient dans des exercices propres à un jeune homme, mais peu proportionnez à un Empereur, qui vivoit dans des tems trés-difficiles, & qui demandoient une vigilance & une attention extraordinaires. Les Peres & les Auteurs Eccléſiaſtiques ont beaucoup loüé ſa Religion, ſa docilité, ſa pieté, ſon attachement à la foi Catholique.

LVII. Gratien conſent que ſon frere Valentinien II. ſoit élevé à l'Empire. An de J. C. 375. *Amm. l. 30. Zozim. l. 4. Socrat. l. 4. c. 31. &c.*

Gratien étoit à Tréves lorsque ſon Pere Valentinien I. mourut ſubitement à Brégetion en 375. Comme l'on craignoit un ſoulêvement dans les troupes, dont la plus grande partie étoit alors allée faire le dégât au-delà du Danube dans le païs des Quades, les principaux Officiers de l'armée qui étoient au camp de Brégetion, crurent qu'il n'y avoit point de moïen plus efficace pour fixer les eſprits, que de donner un Chef aux troupes, & de proclamer Empereur le jeune Valentinien, ſecond fils de l'Empereur Valentinien qui venoit de mourir. On l'envoya donc promtement chercher à quarante lieuës delà, où il étoit avec Juſtine ſa mere; & dez-qu'il fut arrivé, on le proclama Auguſte, ſix jours aprés la mort de ſon Pere, c'eſt-à dire, le 22. de Novembre. Ce jeune Empereur n'avoit alors que quatre ou cinq ans. Gratien ſon frere, mais né d'une autre mere, & qui avoit été aſſocié à l'Empire dez l'an 367. eut d'abord quelque chagrin de ce que les Officiers de l'armée l'euſſent ſans ſa permiſſion élevé à l'Empire; mais dez-qu'on lui eut fait connoître les raiſons qu'on avoit euës d'en uſer ainſi, il loüa & approuva la conduite des Généraux, aſſocia ſon frere à l'Empire, & le traita toûjours moins comme ſon frere, que comme ſon fils.

L'âge peu avancé de Valentinien II. ne lui permettant pas de gouverner l'Empire, Gratien demeura ſeul chargé du Gouvernement; ce qui n'empêcha pas qu'il ne lui aſſignât quelque tems aprés pour ſon département l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique; ſe réſervant les Gaules, l'Eſpagne & l'Angleterre. Gratien rappella auſſi l'Imperatrice Severa ſa mere, qui avoit été répudiée par l'Empereur Valentinien I.

LVIII. Thémiſtius eſt envoyé à Gratien par l'Empereur Valens. An de J. C. 376. *Themiſt. Orat 18. Chronolog. Cod. Theodoſ.*

L'Empereur Valens qui dans les commencemens avoit paru déſapprouver l'élévation du jeune Valentinien à l'Empire, & qui conſervoit quelque eſpèce de jalouſie contre Gratien ſon Neveu, changea bientôt de ſentiment, agréa l'élection de Valentinien II. & députa à Gratien le Philoſophe Thémiſtius, qui le vint trouver dans les Gaules. On ignore la cauſe de cette députation. Gratien étoit à Tréves dans les mois de Mars, d'Avril, de May & de Septembre, où il y a apparence qu'il n'en ſortit point de toute l'année 376. Il envoya Thémiſtius à Rome, où il prononça ſon treiziéme diſcours. Gratien fit auſſi une loi, pour favoriſer l'étude des lettres dans les Gaules, augmentant

tant les salaires des Professeurs dans toutes les villes, surtout dans la trés-illustre ville de Tréves. L'année suivante 377. Gratien envoya du secours à l'Empereur Valens son Oncle contre les Goths, qu'il avoit imprudemment introduits dans la Thrace. Frigerid & Ricomer y menérent quelques troupes tirées des Gaules & de la Pannonie. Ricomer n'eut pas occasion de se distinguer dans cette guerre. Aprés la défaite des Romains, il retourna en Gaules, afin d'en tirer de nouvelles troupes. Pour Frigerid, il battit Farnobe, défit ses troupes, le tüa sur la place, & fit prisonniers un grand nombre de soldats, qui furent envoyez en Italie cultiver les terres autour de Parme, de Rege & de Modéne. On rapporte à ce tems une Eglogue d'un nommé Endeleque, qui la composa à l'occasion d'une peste terrible, qui fit périr une infinité de bestiaux, & contre laquelle les Chrétiens emploïoient efficacement le signe de la croix. (a)

An de J. C. 377.

(a) *Biblioth. PP. t. 8.*

LIX. Gratien défait les Allemans prés Colmar. An de J. C. 378. *Amm. l. 31. Oros. l. 7. c. 33. &c.*

La guerre des Goths devenoit tous les jours plus sérieuse, & Valens avoit prié Gratien son Neveu de lui amener du secours. Le jeune Prince fit avancer de bonne heure une partie de ses troupes du côté de la Thrace, dans la résolution de les suivre incessamment avec tout le reste. Les Allemans qui habitoient vers la Rhétie, & à qui l'on donne le nom de Lentiens, ayant appris le dessein de Gratien par un Officier de leur païs qui servoit à la Cour de ce Prince, voulurent profiter de cette circonstance, pour faire irruption sur les terres des Romains. Ils passérent le Rhin au mois de Février, & commencérent à ravager les terres des environs. Ils furent repoussez par les troupes qui gardoient ces quartiers-là.

Quelque tems aprés étant informez que les troupes Romaines étoient en marche vers l'Illyrie, ils revinrent au nombre de quarante mille hommes au moins, & passérent de nouveau le fleuve. Gratien aussitôt contremande ses troupes qui étoient en marche, y joignit celles qu'il avoit laissées pour la garde des Gaules, & les envoya contre les Lentiens, sous le commandement du Comte Nannien, & de Mallobaud Roi des François & Comte des Domestiques de l'Empereur. Gratien les suivit de prés, & livra bataille aux ennemis prés la ville d'Argentaria, que l'on croit être Colmar, ou plûtôt Arbourg, ou Orbourg, prés Colmar; car Colmar est plus récent. Ammien Marcellin ne dit pas que Gratien ait assisté à cette bataille, mais Orose l'assure. D'abord les Romains effrayez de la multitude qu'ils croïoient encore plus grande qu'elle n'étoit, se jettérent dans des vallons étroits & plantez d'arbres. Aprés quoi ils firent face aux ennemis, ne craignant plus d'en être enveloppez. Les Barbares voyant leur hardiesse & l'éclat de leurs armes, crurent que l'Empereur étoit arrivé, & commencérent à lâcher le pied; les Romains les suivirent, & en firent un si grand carnage, qu'il n'en resta que cinq mille, de quarante mille qu'ils étoient. Leur Roi Priarius, ou Triarius, périt dans la mélée.

LX. Gratien passe le Rhin & oblige les

Gratien ne laissa pas rallentir l'ardeur de ses troupes. Il les conduisit au-delà du Rhin, & jusque dans le païs des Lentiens. Ces malheureux peuples, aprés la perte qu'ils venoient de faire, désespérant de résister aux Romains, se retirérent avec leurs femmes & leurs enfans sur des montagnes de

Lentiens à demander la paix. An de J. C. 378. *Amm. ibid. &c.*

difficile accès, & s'y défendirent autant qu'ils purent. Gratien, aprés avoir inutilement eſſaïé de les forcer, les y aſſiégea pour les affamer. Ils ſe ſauvérent ſur d'autres montagnes encore plus hautes. On les ſuivit & on les enveloppa. Enfin ils demandérent la paix, & l'obtinrent à condition qu'ils donneroient de leurs jeunes gens pour ſervir dans les armées Romaines. Cette victoire & la conduite pleine de ſageſſe & de valeur que Gratien y fit paroître, lui procurérent beaucoup de gloire, & intimidérent les nations Germaniques. Gratien informa l'Empereur Valens de ſes heureux ſuccés, & lui promit de marcher inceſſamment à ſon ſecours. Mais la jalouſie qu'en conçurent les Chefs de l'armée de Valens, les porta à précipiter la bataille d'Andrinople, où l'armée Romaine fut taillée en piéces, & où Valens lui-méme périt d'une mort funeſte. Gratien s'étoit déja mis en marche, & s'étoit avancé jusqu'au-delà de Sirmich ; il avoit envoyé devant Ricomer, qui fut témoin de la défaite des troupes Romaines, & ne ſe ſauva de la bataille d'Andrinople que par la fuite. Le Général Victor s'étant échappé du carnage, traverſa la Macédoine, vint ſe rendre auprés de Gratien, & lui apprit la perte de la bataille & la mort de Valens.

LXI. Gratien rappelle d'exil les Evêques d'Orient.

Gratien ſe trouvant par cette mort maître de tout l'Orient, rappella tous les Evêques orthodoxes qui étoient bannis, & les reſtitüa à leurs Egliſes & à leurs troupeaux ; laiſſant néanmoins à tous les Chrétiens la liberté de ſuivre la Religion qu'ils avoient embraſſée, & de tenir tranquilement leurs aſſemblées Eccléſiaſtiques, à l'exception des Manichéens, des Photiniens & des Eunomiens, à qui il ne permettoit pas d'avoir des Egliſes.

Les Goths ravagent pluſieurs Provinces de l'Empire. An de J. C. 378. *Theodoret. l. 5. c. 2. Hiſt Eccl. Zoz. l. 4. Socrat. l 5. &c. Amm. l. 31.*

Cependant les Goths dez le lendemain de la bataille d'Andrinople, marchérent contre Andrinople, où étoient enfermez les tréſors, & tout ce qu'il y avoit de plus prétieux dans l'Empire ; mais comme ils n'étoient pas inſtruits dans l'art d'aſſiéger, ils furent repouſſez, & perdirent beaucoup de monde pendant les deux jours qu'ils employérent à ce ſiége. Delà ils ſe mirent à piller les environs d'Héraclée, & s'avancérent jusqu'aux faubourgs de Conſtantinople, prétendant emporter la ville & la piller ; mais ils furent encore obligez de le retirer, les bourgeois, à qui l'Imperatrice Dominique diſtribüa de l'argent du Tréſor public, ayant fait une vigoureuſe réſiſtance. Les Goths ſe rabattirent donc ſur la Thrace, la Scythie, la Meſie ; ils forcérent même les paſſages ou les défilez de Succues gardez par le Comte Maurus, & entrérent dans l'Illyrie, où ils firent d'étranges ravages. Les Quades & les Sarmates y firent irruption dans le même tems, & y commirent une infinité de violences & de déſordres, qui réduiſirent ces grandes Provinces en ſolitudes & en vaſtes forêts. (a) Les enfans des Goths, qui, comme on l'a vû, avoient été envoyez en Aſie, lorsque leurs Peres entrérent dans la Thrace en 376. étoient prêts de prendre les armes & de ravager l'Aſie ; mais le Général Jule, qui étoit chargé de veiller ſur eux, les fit tous égorger en un même jour, par les ordres ſecrets qu'il donna dans tous les lieux où ils étoient.

(a) *Feron. Ep. 3. Idem in Sophon. c. 1.*

(b) *Zozim. l. 4. Amm. l. 31.*

LXII. Gratien va à Conſtan-

Gratien ſe trouvant ſi prés de Conſtantinople, ne manqua pas de s'y rendre, & brûlant d'envie de venger la mort de Valens ſon Oncle, & l'honneur du nom Romain, il rappella d'Eſpagne le jeune Théodoſe, qui fut depuis Empereur

pereur, & le fit Général d'une armée, qu'il envoya contre les Goths & les Sarmates. Théodoſe les défit, & remporta ſur eux une victoire ſi complette, qu'il les obligea de repaſſer le Danube. Gratien lui-même remporta quelque avantage contre ces Barbares, & revint paſſer l'hyver à Sirmich. Ce fut là qu'il nomma Auguſte le jeune Théodoſe, dont on vient de parler, le 19. de Janvier de l'an 379. & qu'il partagea avec lui les travaux du Gouvernement, qui devenoit tous les jours plus difficile, par la conſpiration de tous les peuples à renverſer l'Empire Romain. Il lui donna l'Orient, la Thrace & tout ce qui avoit été ſous l'Empire de Valens, ne ſe réſervant que les Gaules, l'Eſpagne & l'Angleterre, mais demeurant réellement chargé de l'Illyrie, de l'Italie & de l'Afrique, que l'on dit qu'il avoit données à ſon frere le jeune Valentinien.

tinople, delà à Sirmich. An de J. C. 379. Théodoſe Empereur. *Cod. Theodoſ. t. 6. l. 2. p. 194. Dio apud Valeſ. p. 846. Suid. & Theodor. l. 5. c. 5. Hiſt. Eccl.*

Gratien avoit conçu depuis long tems une grande eſtime & une profonde vénération pour St. Ambroiſe Evêque de Milan, qui étoit alors une des plus brillantes lumiéres de l'Egliſe; il ſouhaitoit depuis long tems le voir & l'entretenir ſur les matiéres de Religion, pour s'entretenir & ſe fortifier dans la foi & dans la pieté. Il vint donc à Milan ſur la fin de Juillet de l'an 379. & joüit enfin de la préſence & de la converſation de ce grand homme, qui l'année précédente, vaincu par ſes inſtantes priéres, avoit compoſé pour lui deux livres de la foi, afin de le fortifier dans la créance de la Divinité de Jeſus Chriſt. Gratien avant que d'arriver à Milan, lui écrivit de ſa main une lettre pleine de ſentimens de pieté & d'humilité, & compoſée avec beaucoup d'eſprit & d'élegance, par laquelle il le prioit de le venir trouver en diligence, pour l'inſtruire de plus en plus des véritez qu'il croïoit déja trés-fermément. St. Ambroiſe n'oſa s'expoſer à ce voyage; mais il envoya de nouveau à Gratien les deux livres de la foi qu'il avoit déja veûs, & peu de tems aprés le reçut à Milan avec les ſentimens de réconnoiſſance & de tendreſſe que méritoit la confiance & l'attachement que ce jeune Prince avoit pour ſa perſonne, & pour la pureté de la foi. Etant à Milan, il caſſa la loi qu'il avoit faite l'année précédente, pour accorder la liberté à toutes les ſectes de profeſſer chacune ſa Religion ſelon ſa créance, & défendit à tous hérétiques de prêcher leurs dogmes & de tenir aucune aſſemblée, ſurtout ceux qui rébaptizoient; ce qui marque ſans doute les Donatiſtes.

LXIII. Gratien viſite l'Evêque St. Ambroiſe & reçoit de lui les deux livres de la foi. An de J. C. 379. *Ambroſ. de fide l. 1. 2. 3. & de Spiritu S.*

Cod. Theodoſ. 16. t. 5. l. 5.

Gratien partit d'Italie vers le commencement d'Août, pour retourner dans les Gaules. Il paſſa par la Rhétie, & deſcendit le long du Rhin juſque à Trèves, & y arriva vers le milieu de Septembre. Il y paſſa l'hyver, & ce fut en cette ville qu'Auſone prononça devant lui le diſcours que nous avons encore, & dans lequel il lui rend graces du Conſulat, dont il l'avoit honoré cette année 379. Gratien par ſa préſence raſſura les peuples des Gaules, & réprima les peuples de-delà le Rhin, qui ne cherchoient que les occaſions de paſſer ce fleuve, pour piller les Gaules. Ce Prince ayant appris que l'Empereur Théodoſe étoit tombé malade au mois de Février, & craignant que les Goths ne fiſſent de nouveaux déſordres dans la Thrace, ſe hâta de quitter les Gaules, pour ſe rendre dans la Thrace. Mais ſur l'avis de ſa guériſon, il vint à Milan. Il étoit déja à Aquilée le 14. de Mars 379. & à Milan le 24.

LXIV. Gratien retourne en Gaules. An de J. C. 379 *Cod. Theodoſ. Chronolog. p. 100.*

d'Avril, où il donna une loi qui exempte les femmes Chrétiennes de paroître ſur le Théatre, quand même par leur naiſſance elles ſeroient deſtinées à ce miniſtére infame ; mais auſſi l'année ſuivante il les condamna à y ſervir ſans rémiſſion tout le reſte de leur vie, ſi par une conduite peu réglée elles déshonorent la ſainteté du Chriſtianisme.

LXV. Théodoſe remporte quelques avantages ſur les Goths. An de J. C. 380. *Zozim. l. 4.* An 381. & 382.

Théodoſe étant rétabli de ſa maladie, fit la guerre aux Goths, & remporta ſur eux quelques avantages; mais ne ſe croïant pas aſſez fort pour les répouſſer entiérement, il demanda du ſecours à Gratien, qui lui envoya en 381. quelques troupes commandées par deux Officiers François, Bauton & Arbogaſte ; ce qui fait croire que Gratien étoit en paix, & ne craignoit ni les Allemans ni d'autres ennemis. Il paroît qu'il paſſa l'hyver en Italie, puiſqu'il étoit à Milan le 29. de Mars, & à Aquilée le 22. d'Avril. Il retourna à Tréves ſur la fin de l'été. On a une loi dattée de cette ville le 15. d'Octobre. Enfin il revint en Italie pour y paſſer l'hyver, puiſqu'il étoit à Aquilée le 26. de Décembre 381. Il paſſa une bonne partie de l'année 382. en Italie & ſur les frontiéres, pour réprimer les courſes des Barbares. Il étoit au mois de Juillet à Viminiac ſur le Danube. Gratien fit cette année diverſes loix, qui font voir & ſa Religion, & ſon attention au bien public. Il ordonna que ceux qui ſous ombre de pauvreté demeurent dans la fainéantiſe, & préférent la mendicité au travail, quoi qu'ils ſoient en âge & en état de travailler, ſeront arrêtez & livrez pour eſclaves, s'ils ſont de condition ſervile, à ceux qui les auront dénoncez; ou pour travailler toute leur vie à la campagne, s'ils ſont de condition libre.

Par une autre loi du 18. d'Août, il eſt ordonné qu'on différera pendant trente jours l'exécution d'une ſentence, qui ſera en matiére grave, & qui ordonnera quelques peines ſévéres.

LXVI. Autel de la Victoire ôté par Gratien. An de J. C. 382. *Ambroſ. Ep. 11. Symmach. Epiſt.*

Il y avoit à Rome dans l'endroit où s'aſſembloit le Senat, un Autel célébre conſacré à la Victoire, ſur lequel on faiſoit ſerment, & où l'on offroit quelquefois des ſacrifices. L'Empereur Conſtance, n'étant encore que ſimple Catéchuméne, ne voulut pas ſouffrir cet Autel. Il le fit ôter en 357. craignant de ſoüiller ſes yeux, s'il le voïoit. Julien le fit rétablir en 361. ou 362. Valentinien I. le ſouffrit. Mais Gratien non ſeulement le fit ôter, mais il en confiſqua les revenus & les terres, comme auſſi les revenus des Prêtres, & les attribüa au Tréſor public. Il révoqua auſſi les priviléges attribüez aux Prêtres des Idoles, & aux Veſtales. Ces ordonnances firent beaucoup crier les Senateurs Païens, qui députérent l'Orateur Symmaque avec quelques autres, pour faire ſur cela des rémontrances à l'Empereur. Les Senateurs Chrétiens de leur côté en firent de même; mais Gratien ne voulut pas même donner audience à Symmaque & à ceux qui l'accompagnoient.

LXVII. Famine à Rome. Révolte de Maxime. *Symmachi relatio ad Valentin. inter Epiſt. Ambr. item Ambr. Ep. 12.* An de J. C. 383.

Gratien paſſa une bonne partie de l'année 383. dans l'Italie. Il étoit à Milan le 29. de Janvier, à Padouë le 27. & 28. de May, à Vérone le 17. de Juin, comme on le prouve par les dattes de ſes loix données dans ces villes. Il retourna enſuite dans les Gaules, ſans doute pour s'oppoſer à Maxime, qui s'étoit révolté en Angleterre. La révocation que Gratien avoit faite des priviléges des Veſtales, fut ſuivie d'une grande famine à Rome, que les

les Païens ne manquérent pas d'attribûer à la vengeance de leurs Dieux; mais St. Ambroiſe ſoutient que l'abondance aïant été dans pluſieurs Provinces de l'Empire, ſi l'on eût apporté à Rome des bleds à l'ordinaire, la famine n'y auroit pas été telle qu'elle y fut. *Socrat. l. 5. c. 11. Sulpit. Sever. l. 2. Zozim. l. 4. Oroſ. l. 7. c. 34.*

Dans l'Angleterre un nommé Magnus Clemens Maximus, natif d'Angleterre ſelon les uns, ou d'Eſpagne ſelon les autres, qui avoit été nourri dans la maiſon de Théodoſe, depuis ſon élevation à l'Empire, en conçut tant de dépit, qu'il réſolut de tout entreprendre pour parvenir auſſi au moins à quelque emploi conſidérable; car juſqu'alors il étoit demeuré dans une eſpèce d'oubli. Il commença donc à ſe vanter d'être parent de Théodoſe, & à fomenter de plus en plus l'averſion que les ſoldats avoient conçuë contre Gratien, parce, diſoient-ils, qu'il favoriſoit plus les étrangers que les Romains. Ils ſe révoltérent donc, & proclamérent Maxime Empereur. Il ne s'attendoit pas à cet honneur, & ne l'accepta que comme forcé par les ſoldats, qui le révétirent de la pourpre, & lui donnérent le Diadéme. On convient qu'il étoit digne de cet honneur, s'il n'y fût pas parvenu par une ſi mauvaiſe voïe. D'abord il ne fut ſuivi que par les ſoldats qui l'avoient proclamé Empereur, & qui n'étoient pas en grand nombre. Enſuite il raſſembla ce qu'il y avoit de ſoldats & de jeunes hommes de bonne volonté en Angleterre, dont il compoſa une armée nombreuſe, à la tête de laquelle il paſſa dans les Gaules, & ſçut par ſes diſcours artificieux attirer à ſon parti les Provinces les unes aprés les autres.

LXVIII. Gratien eſt trahi par les ſiens, & tué à Lion. An de J. C. 383.

Gratien aïant appris la révolte de Maxime, ſe rendit en diligence dans les Gaules. Il eut le malheur de voir une bonne partie de ſes ſoldats quitter ſon parti, pour ſe joindre à celui de Maxime. Il lui en reſtoit toutefois encore aſſez pour combattre ſon ennemi. Il marcha contre lui & lui préſenta la bataille. Elle ſe donna prés de Paris; du moins il y eut des eſcarmouches pendant cinq jours; mais les troupes indiſpoſées contre lui de longue main, parcequ'il ne continûoit pas à leur faire des largeſſes comme il avoit fait au commencement de ſon régne, ſon épargne étant alors épuiſée, & parcequ'il paroiſſoit trop favoriſer les étrangers, l'abandonnérent & ſe donnérent à Maxime. *Socrat. l. 5. c. 11. Sozom. l. 7. c. 13. Zozim. l. 4. Rufin. l. 2. c. 14. Oroſ. l. 7. c. 34. &c.*

Gratien n'aïant plus de reſſource, prit le chemin de Lion, accompagné ſeulement de trois cens chevaux. Mais les villes qui ſe trouvérent ſur ſa route, lui fermérent les portes, & étant entré dans Lion, il fut pris & tûé par les ſiens. Quelques-uns racontent que ce fut dans un feſtin, où il avoit été invité par le Gouverneur de la Province; d'autres, que ce fut par l'artifice d'Andragathe, qui feignit que la litiére où il étoit, portoit l'Imperatrice Læta que Gratien avoit épouſée depuis peu; que ce Prince s'étant imprudemment approché, fut ſaiſi & tûé par Andragathe. Ainſi périt ce jeune Prince, dont St. Ambroiſe a fait l'éloge en tant d'occaſions, & qui donnoit de ſi grandes & de ſi belles eſpérances, & pour l'Etat, & pour l'Egliſe & la Religion. Durant ſa fuite & ſa disgrace, il appelloit & demandoit ſouvent Ambroiſe, plaignant moins ſon propre malheur, que l'accablement de douleur dont il ſavoit que le Saint ſeroit pénétré à la nouvelle de ſon déſaſtre.

Gratien

LXIX. Femmes & enfans de Gratien. L'Armorique peuplée par des Bretons ou Anglois, qui lui donnérent le nom de Bretagne. *Ammian. l. 29. Aug. de Civit. l. 5. c. 25. Ambroſ. de fide l. 1. c. 20. Uſſer. Antiquit. Britannic. Eccleſ. p. 199. 200.*

Gratien avoit régné ſeize ans & un jour, depuis qu'il avoit été déclaré Auguſte, & ſept ans neuf mois depuis la mort de Valentinien I. ſon Pere. Il n'étoit âgé que de vingt-quatre ans & quelques mois. Marcellin met ſa mort au 25. d'Aouſt. Il avoit épouſé en 374. ou 375. Conſtance fille poſthume de l'Empereur Conſtance, dont il avoit eu un fils, ou même pluſieurs enfans, dont l'hiſtoire ne nous apprend rien. Conſtance mourut avant lui; il épouſa en ſecondes nôces peu de tems avant ſa mort, *Leta*, dont on ne connoit que la mere nommée Piſtaméne. St. Ambroiſe fit un voïage exprés à Tréves, auprés de l'Empereur Maxime, pour obtenir le corps de Gratien. Il ne réüſſit pas, & Maxime refuſa de le rendre. Il ſemble toutefois que depuis il fut enterré à Milan auprés de Valentinien le jeune. Les Généraux Merobaud & Vallion ou Ballion, qui avoient combattu pour Gratien, & qui lui étoient demeurez fidéles, furent mis à mort par Maxime; du moins ils les contraignit de s'ôter la vie; & les ſoldats que Maxime avoit amenez d'Angleterre avec lui, ne retournérent plus dans leurs païs. Il leur aſſigna pour demeure l'Armorique, Province des Gaules, à laquelle ils donnérent le nom de petite Bretagne, ou de baſſe Bretagne, à cauſe que le païs d'où ils étoient ſortis, s'appelloit alors ſimplement *Bretagne*, & s'appelle aujourd'hui Angleterre.

LXX. Le Tyran Maxime aſſocie à l'Empire ſon fils Victor. An de J. C. 383. *Zozim. l. 4. Socrat. l. 5. &c.*

Maxime ſe trouvant maitre de tout ce qui avoit apartenu à Gratien, établit ſa demeure à Tréves, & aſſocia à l'Empire ſon fils Victor, qui n'étoit qu'un enfant. Comme ſon hiſtoire eſt mêlée avec celle de Théodoſe & de Valentinien II. nous ne l'en ſéparerons pas. Nous remarquerons ſeulement ici que peu de tems aprés la révolte de Maxime, St. Ambroiſe vint à Tréves, pour tâcher de faire quelque accommodement entre ce Tyran & le jeune Empereur Valentinien II. Il n'y réüſſit pas, & Ambroiſe uſa même de l'autorité Epiſcopale, & ſépara Maxime de la communion, pour avoir trempé ſes mains dans le ſang d'un Prince innocent, qui étoit ſon Seigneur & ſon Empereur. St. Martin qui vint à Tréves quelque tems aprés, pour lui demander la grace de quelques criminels, lui parla plutôt en maître qu'en ſuppliant, & refuſa longtems de manger à ſa table, quoi qu'il en fût prié. Il ne ſe rendit aux inſtances de l'Empereur qu'aprés que ce Prince lui eût fait connoître qu'il n'avoit point eû de part à la mort de Gratien.

LXXI. Théodoſe Empereur. Sa famille, ſa naiſſance, ſes prémiers emplois &c. *Théodoret. l. 5. c. 5. Socrat. l. 5. c. 2. Ambroſ. de diverſ. Ser. 3. &c.*

Théodoſe étoit originaire d'Eſpagne & de la ville de Cauca dans la Gallice. Pluſieurs ont avancé qu'il étoit de la même famille que l'Empereur Trajan. Son Pere ſe nommoit auſſi Théodoſe, & nous avons déja veu qu'il avoit conquis une nouvelle Province en Angleterre, & qu'il avoit étouffé la révolte de Firme en Afrique. Théodoſe qui parvint à l'Empire en 379. nâquit vers l'an 346. La prédiction qui portoit qu'un *Théod.* ſuccéderoit dans l'Empire à Valens, ſe vérifia dans ſa perſonne, malgré toutes les précautions de Valens, & les recherches qu'on fit de ceux qui portoient le nom de Théodore ou de Théodoſe, dans leſquelles on prétend même que fut enveloppé Théodoſe Pere de l'Empereur dont nous parlons. Il eſt certain qu'il fut décapité à Carthage, & que Théodoſe ſon fils ſe retira en Eſpagne, pour éviter les traits de l'envie des autres Courtiſans, qui cherchoient à le faire périr. Il n'y demeura pas longtems. Gratien le fit venir d'Eſpagne ſur la fin de l'an 378. pour

378. pour l'oppoſer aux Barbares, qui déſoloient l'Empire. Il remporta ſur eux une victoire ſi ſignalée, que Gratien & ſes Courtiſans ne pouvoient ſe perſuader qu'elle fût telle qu'il diſoit. On ne la crut que quand on eut envoïé ſur les lieux pour s'en aſſûrer. Gratien pour réconnoître le mérite & les ſervices de Théodoſe, & pour ſe procurer un appui & un ſecours dans le Gouvernement de l'Empire, le déclara Auguſte à Sirmich le 19. de Janvier de l'an 379. Auſſi-tôt Théodoſe partit pour réprimer les Goths, qui ravageoient impunément la Thrace.

LXXII. Théodoſe fait la guerre aux Goths. An de J. C. 379. *Zozim. l. 4. Themiſt. Orat. 14. Oroſ. l. 7. c. 34. Et Proſper. Cronic.*

Il arriva à Theſſalonique Capitale de l'Illyrie Orientale, & s'appliqua à y ramaſſer des troupes & à rétablir la diſcipline militaire. Par ce moïen il rendit le courage aux ſoldats Romains, & inſpira la terreur aux Goths & aux autres Barbares. Il leur livra pluſieurs combats, & les battit par-tout; il les chaſſa de la Thrace, & rendit la tranquillité à ce païs. On ne ſait pas bien les particularitez de ces guerres. Théodoſe avoit laiſſé en Eſpagne ſa femme & ſes enfans, lorsque Gratien l'appella auprés de lui. Sa femme étoit Ælia Flaccilla, ou Placilla; Théodoſe en eut au moins trois enfans, ſavoir, Arcade né vers l'an 377. Honoré né en 384. & une fille nommée Pulcherie, qui nâquit vers l'an 379. Théodoſe fit venir ſa famille auprés de lui à Theſſalonique, où il paſſa l'hyer de l'an 379. & où il tomba malade au commencement de l'an 380. Dans cette circonſtance voulant aſſurer ſon ſalut, il reçut le baptême de St. Aſcole Evêque de Theſſalonique & trés-zélé pour la foi Catholique. Peu aprés il publia une loi, par laquelle il veut que tous les peuples de ſon obéïſſance ſuivent la foi que l'Egliſe Romaine a reçuë de l'Apôtre St. Pierre, & qui étoit alors enſeignée par le Pape Damaſe, & par Pierre Evêque d'Alexandrie; que tous ceux qui ſuivront cette créance, ſeront tenus pour Chrétiens Catholiques; que ceux au contraire qui enſeigneront le contraire, ſeront traitez comme hérétiques infames; que leurs conventicules perdront le nom d'Egliſes, & ſouffriront les peines que la juſtice Divine & l'autorité Impériale leur impoſeront.

An de J. C. 380.

LXXIII. Paix avec les Goths confirmée par Théodoſe. Les ſoldats Goths enrôlez dans les armées Romaines ſont conduits en Egypte. *Proſper. Cronic. Zozim. l. 4. Jornand. Hiſt. Goth. c. 27.*

La maladie de Théodoſe, de laquelle on a parlé, fut cauſe que le traité avec les Goths ne put être arrêté que cette année; ce fut l'Empereur Gratien qui le dreſſa, & Théodoſe le confirma & le ratifia quand il fut revenu en ſanté. Un des articles du traité étoit que les Goths, qui voudroient ſervir dans les troupes Romaines, y pourroient être reçus. Le grand nombre de ceux qui s'enrôlérent, fit craindre à Théodoſe qu'ils ne devinſſent trop puiſſans, & que dans l'occaſion ils ne s'élevaſſent contre leurs Chefs; il les diſperſa donc, & en envoïa un bon nombre en Egypte, ſous la conduite d'Hormisda Prince Perſan, fils d'un autre Hormisda qui s'étoit réfugié à Conſtantinople en 323. L'Empereur fit venir en leur place de l'Egypte & des autres lieux, des ſoldats Romains, dont il étoit plus ſûr.

Car on aſſûre que les Goths s'étoient auparavant engagez par des ſermens exécrables à faire aux Romains tous les maux qu'ils pourroient, quelques bons traitemens qu'ils en puſſent recevoir. Ce complot demeura long tems caché, & Théodoſe par ſes libéralitez & par les honneurs dont il les combla, en gagna pluſieurs, entr'autre Fravite un de leurs Chefs, qui épouſa une Romaine, & de-

Eunap. p. 21. 22. Zozim. l. 4.

& demeura fidel aux Romains. Les autres en plus grand nombre, aïant Eriulphe pour Chef, conſervoient toûjours leurs mauvais deſſeins. Un jour Théodoſe les aïant invité à manger, le vin leur fit découvrir leur ſecret. Ils commencérent à ſe quéreller, & à ſe faire des réproches; puis courant tout en déſordre, ils cherchoient à ſe frapper ou à s'enfuïr, lorsque Fravite ſans délibérer davantage, tira ſon épée & la paſſa au travers du corps d'Eriulphe. Ses gens prirent les armes pour venger ſa mort; mais les Officiers de l'Empereur les arrêtérent. Ces Goths mécontens ſe joignirent à quantité d'autres, qui ſous la conduite de Fritigerne, d'Alathée & de Saphrax, ſe jettérent dans la Macédoine, la Théſſalie, l'Epire, & l'Acaïe, & y cauſérent une infinité de déſordres.

LXXIV. Théodoſe bat les Goths, & va à Conſtantinople. An de J. C. 380.

Théodoſe les ſuivit dans la Macédoine, & les battit en plus d'une rencontre. Toutefois Zozime, (*a*) qui n'eſt nullement favorable à Théodoſe, raconte que cet Empereur étant allé en Macédoine contre les Goths, ceux-ci l'attaquérent pendant la nuit dans ſon camp, & coururent à l'endroit où ils voïoient un plus grand nombre de feux, préſumant que c'étoit là où étoit l'Empereur. Les ſoldats Romains & ce qu'il y avoit de Goths avec eux, coururent aux armes, & ſe défendirent vigoureuſement, donnant le loiſir à l'Empereur de ſe ſauver. Mais il perdit ſon armée, qui fut taillée en piéces. Les Goths ne ſongérent pas à le pourſuivre; ils ſe contentérent de l'avantage qu'ils venoient de remporter, & demeurérent maîtres de la Macédoine & de la Theſſalie. Ils ne firent point d'autre mal aux villes, que d'en tirer des contributions. Ils rétournérent aprés cela en leur païs, & Théodoſe ſe rendit à Conſtantinople au mois de Novembre.

Idat. faſt. Ambroſ. Ep. 21. Nazianz. Carm. 1. Philoſtorg. l. 9. c. 19.

(*a*) *Zozim. l. 4. p. 757.*

Zozime eſt le ſeul qui parle de cet événement. Les autres Ecrivains du tems, ſans entrer dans le détail, témoignent que Théodoſe entra dans Conſtantinople comme en triomphe, aprés avoir battu les Goths. Il fut reçu dans cette ville avec de grandes démonſtrations de joïe; & peu de tems aprés aïant demandé à Démophile Evêque des Ariens de cette ville, s'il vouloit embraſſer la foi de Nicée, ſur le refus qu'il en fit, il l'obligea à abandonner les Egliſes, & à les céder à Grégoire de Nazianze, qui gouvernoit alors l'Egliſe Catholique de Conſtantinople, en attendant qu'elle eût un Evêque orthodoxe. L'Empereur le conduiſit lui-même en la grande Egliſe, & l'en mit en poſſeſſion, de même que des autres Egliſes dont les Ariens étoient en poſſeſſion depuis quarante ans; & le 10. de Janvier 381. il fit une loi, qui ordonne que toutes les Egliſes du monde ſeront remiſes entre les mains des Evêques Catholiques, & que ſi les hérétiques veulent s'y oppoſer, ils ſeront eux-mêmes chaſſez des villes.

Socrat. l. 5. c. 7. Nazianz. Carm. 1. p. 21. 22.

LXXV. Athanaric un des Rois des Goths vient à Conſtantinople & y meurt. An de J. C. 381.

Athanaric qui, comme on l'a veû ci-devant, avoit fait ſerment de ne mettre jamais les pieds ſur les terres des Romains, & qui n'avoit voulu en 376. parler à l'Empereur Valens que ſur un batteau au milieu du Danube, fut chaſſé en ce tems-ci de ſon païs par ſes proches, qui avoient conſpiré de ravager les terres des Romains. Il fut donc obligé de ſe retirer à Conſtantinople auprés de Théodoſe, ſans autre précaution ni aſſurance que la bonne foi & la parole de l'Empereur. Il y fut reçu avec honneur, & Théodoſe ſortit fort loin au-de-

Ammian l. 27. Zozim. l. 4. Oroſ. l. 7. c. 34. &c.

au-devant de lui. Athanaric étoit ſans armes, mais accompagné de tous les ſiens. Il entra dans la ville le 11. du mois de Janvier 381. & y mourut de maladie le 25. du même mois. Théodoſe lui fit faire des funérailles magnifiques & à la Romaine, ce qui lui acquit l'eſtime & la confiance, non ſeulement des gens qui avoient accompagné Athanaric, mais même de toute la nation des Goths, qui ſe ſoumirent à l'Empereur, du moins ceſſérent leurs hoſtilitez dez cette année, & firent la paix l'année ſuivante.

LXXVI. Concile Oecuménique à Conſtantinople. An de J. C. 380.

Les diviſions qui partageoient les Prélats & les peuples Chrétiens, affligeoient ſenſiblement Théodoſe. Il ſouhaitoit ardemment de voir les eſprits & les cœurs réünis dans une même foi, & dans les mêmes ſentimens ſur la Divinité de Jeſus Chriſt, qui étoit alors le principal ſujet des diſputes entre les Evêques. Il indiqua donc un Concile à Conſtantinople, compoſé de tous les Evêques d'Orient, qui s'y trouvérent au nombre de cent cinquante. (a) Or Théodoſe n'étant encore que Général de l'armée que Gratien envoya contre les Goths & les Sarmates, aprés la victoire qu'il remporta ſur ces Barbares, étant venu à Conſtantinople rendre compte à l'Empereur du ſuccés de ſes armes, il eut un ſonge, par lequel il lui ſembloit que le vénérable Méléce Evêque d'Antioche, qu'il n'avoit jamais veu & qu'il ne connoiſſoit que de réputation, le révêtoit du manteau Impérial, & lui mettoit le Diadéme ſur la tête. Peu de jours aprés l'événement vérifia le ſonge, & Gratien lui donna le titre d'Auguſte.

(a) *Theodoret. Hiſt. Eccl. l. 5. c. 7.*

Lors donc que les Evêques furent aſſemblez, Théodoſe pria qu'on ne lui montrât pas Méléce, diſant qu'il le réconnoitroit aux marques qu'il avoit veuës en ſonge. En effet il le diſtingua parmi tous les autres, l'embraſſa, lui baiſa les yeux, la bouche, la poitrine, la tête & la main dont il l'avoit couronné Empereur, & le regarda comme ſon Pere. Ce grand St. étoit regardé avec un reſpect ſingulier parmi les autres Evêques, qui le traitoient de Pere & de Chef; & il eut beaucoup de part à tout ce qui ſe paſſa dans ce Concile. Comme l'Empereur ſouhaitoit de réünir les Macédoniens, qui nioient la Divinité du St. Eſprit, avec les Catholiques, il les invita au Concile, & ils y vinrent au nombre de trente-ſix. Il n'y vint point d'Evêque d'Occident, parceque l'Empereur n'avoit en veuë que de réünir les Egliſes d'Orient, comme les plus diviſées.

LXXVII. St. Grégoire de Nazianze eſt envoié pour gouverner l'Egliſe de Conſtantinople. An de J. C. 380. *Theodoret. l. 5. c. 8. Sozom. l. 7. c. 5.*

St. Grégoire de Nazianze fils d'un autre St. Grégoire de Nazianze, avoit été fortement ſollicité en 379. de prendre le ſoin de l'Egliſe de Conſtantinople, qui étoit ſouïllée par les erreurs d'Arius & de Macédonius, & où la foi Catholique étoit comme opprimée, ſous l'Evêque Démophile Arien déclaré. Les Orthodoxes de cette ville, & quelques Evêques Catholiques avoient prié St. Grégoire de prendre ſoin du petit troupeau, qui conſervoit dans ſa pureté le dépôt de la foi. Il ſe rendit à leurs déſirs, & arriva à Conſtantinople, comme Moyſe au milieu de l'Egypte. Il ſe retira dans une maiſon de ſes parens, qui fut convertie en une Egliſe nommée *Anaſtaſie*, ou *réſurrection*, parceque les Catholiques, qui n'oſoient s'aſſembler publiquement dans aucune autre Egliſe de la ville, ſe réünirent dans celle-là. St. Grégoire la rendit bientôt célébre par ſa pieté, & par la réputation de ſon éloquence admirable.

mirable. Les Hérétiques mêmes accouroient en foule à ſes ſermons, & ſon troupeau, qui d'abord étoit trés-petit, devint en peu de tems trés-nombreux.

LXXVIII. Maxime le Cynique eſt conſacré Evêque de Conſtantinople.

Dans l'intervalle Maxime Philoſophe Cynique, natif d'Alexandrie, d'une famille Catholique, & qu'on diſoit avoir été illuſtrée par le Martyre, arriva à Conſtantinople, & eut le ſecret de s'inſinüer dans l'amitié & la confiance de St. Grégoire, qui le loüa publiquement, & l'admit dans ſa maiſon, à ſa table & dans ſes plus ſecrétes affaires. Maxime abuſa de la bonté du St. pour ſe faire Evêque de Conſtantinople. Afin d'y pouvoir réüſſir, il ſe lia avec un Prêtre de cette Egliſe ennemi ſecret de St. Grégoire, & de concert avec lui, fit venir d'Egypte ſept hommes pour ſervir à ſon deſſein. Ces hommes furent ſuivis bientôt aprés par quelques Evêques, qui étoient favoriſez par Pierre d'Alexandrie, qui dépuis peu s'étoit aliéné, on ne ſait pourquoi, de Grégoire. Ces Evêques épiérent le moment pour conſacrer Maxime Evêque de Conſtantinople; ils prirent pour cela le tems de la nuit, & la circonſtance de la maladie de St. Grégoire.

LXXIX. Maxime le Cynique eſt chaſſé de Conſtantinople.

Lorsque la choſe fut venuë à la connoiſſance du Clergé & du peuple, tout le monde témoigna ſon indignation d'une ordination ſi irréguliére. Maxime & ſes Ordinateurs ſe retirérent chez un joüeur de flûte, où ils lui coupérent ſes grands cheveux, & y achevérent l'oëuvre de ténébres qu'ils avoient commencée dans l'Egliſe. St. Grégoire ne put voir tout cela ſans en être vivement touché; moins pour l'ingratitude de Maxime & de quelques-uns du peuple, que pour la diviſion que cette ordination alloit cauſer dans l'Egliſe, & pour le ſcandale qui en réſulteroit même parmi les Ariens. Il ſe retira donc pour quelque tems à la campagne; mais le peuple ayant demandé avec empreſſément ſon retour, il revint à Conſtantinople, & y prêcha à l'ordinaire dans l'Egliſe de l'Anaſtaſie; & Maxime fut chaſſé de Conſtantinople.

Il ſe rendit à Theſſalonique auprés de l'Empereur Théodoſe, pour demander ſa protection. Théodoſe le rejetta. Aſcole Evêque de Theſſalonique, & les autres Evêques de Macédoine en firent de même. Ils écrivirent au Pape Damaſe, qui condamna l'ordination de Maxime, & pria les Evêques de faire en ſorte que dans le Concile indiqué à Conſtantinople on élût un Evêque orthodoxe, en qui tous les eſprits puſſent ſe réünir. Maxime fut donc obligé de ſe retirer à Alexandrie, dont l'Evêque Pierre réconnut bientôt le tort qu'il avoit eû de favoriſer l'élévation d'un ſi indigne ſujet.

LXXX. St. Grégoire de Nazianze refuſe l'Evêché de Conſtantinople. Il y eſt établi malgré lui. Il le quitte. An de J. C. 380. *Socrat.*

Théodoſe étant arrivé à Conſtantinople, ainſi qu'on l'a veu, & ayant rendu les Egliſes aux Catholiques, le peuple lui demanda avec inſtance qu'il lui donnât Grégoire pour Evêque. Ce St. refuſa d'abord cet honneur; mais enfin vaincu par l'impatience du peuple, il fut placé malgré lui ſur le Trône Epiſcopal. Ne prétendant pas toutefois que cela ſuffit pour lui donner le droit de gouverner cette Egliſe, il voulut l'attendre du Concile, qui devoit ſe tenir dans quelques mois. Il gouverna donc paiſiblement l'Egliſe de Conſtantinople pendant quatre ou cinq mois; mais la prémiére choſe que l'on y traita, quand les Evêques & ſur-tout Méléce y furent arrivez, fut d'examiner l'ordination de Maxime. L'examen en fut bientôt fait. Tout le monde conclut qu'une telle ordination étoit illégitime; que ceux que Maxime avoit ordonnez

donnez, ne devoient être reçus dans aucun dégré du Clergé; & on fit un Canon exprés sur cette décision. En même tems Grégoire fut unanimement élû pour Evêque de Constantinople, & placé ou confirmé, malgré ses gémissemens & ses cris, sur le Trône de cette Eglise. *l. 5. c. 8. Soz. l. 7. c. 7. Theodoret. l. 5. c 8. Gr. Naz. Carm. Gr.*

Mais les Evêques d'Egypte & de Macédoine, qui n'avoient point d'abord été appellez à l'assemblée, & n'avoient point eû de part à l'élévation de Grégoire, en conçurent de la jalousie, en murmurérent, & prétendirent qu'on avoit violé les loix Ecclésiastiques, en transférant Grégoire de l'Evêché de Nazianze à celui de Constantinople. Grégoire qui n'étoit entré dans cette place que contre son inclination, ayant veu le partage des Evêques, & en craignant les suites, entra dans l'assemblée, & leur dit que si son élection causoit quelque trouble dans l'Eglise, il étoit prêt à y renoncer, & à imiter Jonas qui fut jetté dans la mer pour appaiser la tempête; en même tems il leur dit à-dieu, & se retira. Ce procédé étonna les Evêques. Cependant ceux-mêmes qui l'avoient placé sur le Trône Episcopal, l'abandonnérent & le laissérent aller, témoignant même de la joïe de sa sortie. Grégoire obtint son congé de l'Empereur, & aprés avoir dit à-dieu solemnellement à son peuple, il sortit de Constantinople, & se retira pour toûjours. On lui donna pour successeur Nectaire, qui étoit alors Préteur de Constantinople. Nous donnerons ailleurs l'histoire du Concile de Constantinople. Nous allons continüer celle de Théodose.

LXXXI. **Les Goths demandent la paix à Théodose.** *An de J. C. 381. 382. Zozim. l. 4. Idat. Fast. Consul. Marcell. Chronic.*

Les Goths, qui l'année précédente avoient promis de demeurer en repos, & avoient signé un traité de paix avec Théodose, ou avec Gratien, récommencérent cette année leurs courses & leurs ravages dans la Macédoine & dans la Thessalie. Théodose envoya contre eux Bauton & Arbogaste, deux Généraux François, d'une valeur & d'une sagesse réconnuës. Les Barbares à leur arrivée quittérent ces Provinces, & se jettérent dans la Thrace, où ils ne trouvérent que les tristes restes des ravages qu'ils y avoient faits les années précédentes. Ils furent donc obligez, ne sachant où se retirer, d'avoir récours à la clémence de Théodose, & de lui demander la paix. Elle fut concluë l'année suivante, & par cette paix le Roi des Goths avec toute sa nation se soumit à l'Empire, attiré par la maniére dont Théodose avoit reçu Athanaric, & par les bontez qu'il avoit témoignées à ceux de leur nation qui s'étoient rendus à lui. On leur donna une partie de la Thrace & de la Mésie, qu'ils commencérent aussitôt à cultiver, comme leur propre fond, dont ils ne rendoient ni rédévances, ni tributs, ni autres droits. Il en vint aussi un grand nombre à Constantinople, qui s'enrôlérent dans les armées de l'Empire. Par ce moïen la tranquilité fut renduë aux Provinces; mais on prétend que Théodose, en accordant aux Goths le droit de bourgeoisie, & des terres pour cultiver, fit un grand tort à l'Empire, en ce que par cette indulgence il donna lieu aux autres Barbares de demander, & en quelque sorte d'exiger la même grace; mais le plus grand mal que l'on fit dans cette occasion, fut de laisser ensemble dans un même lieu tous les peuples de cette nation, & de leur permettre de ne servir dans les troupes que sous leurs propres Chefs. On peut dire que c'est-là la source de tous les maux qu'ils causérent dans la suite *Synes. de regno ad Arcad. p. 25. 26.*

à l'Empire. Il étoit eſſentiel qu'ils ne connuſſent pas leurs propres forces, & qu'ils ne puſſent ſe prêter la main les uns aux autres dans leurs mécontentemens.

LXXXII. Arcade eſt déclaré Auguſte. An de J. C. 383. *Idat. Proſper. Marcell. Chronic. Socrat. l. 6. c. 23. Themiſt. Orat. 16.*

Arcade fils aîné de Théodoſe, ayant alors environ ſix ans, fut déclaré Auguſte cette année 383. le 16. ou le 19. de Janvier, car on ne convient pas du jour. La cérémonie s'en fit au château de Hebdomon, à ſept milles de Conſtantinople. Thémiſtius avoit demandé à Théodoſe qu'il lui plût lui confier l'éducation du jeune Empereur; mais quand il n'y auroit eû que la Religion de Thémiſtius, qui étoit Païen, c'étoit une aſſez puiſſante raiſon auprés de lui pour l'en exclure. Théodoſe confia ce ſoin à St. Arſéne, dont on parlera dans la ſuite; il avoit tenu ſur les fonts les deux Princes, Arcade & Honoré; il fut chargé de leur éducation, & ils le regardoient comme leur Pere. Métaphraſte dit que Théodoſe ayant trouvé Arſéne qui étoit debout devant les deux Princes ſes Eléves, qui étoient aſſis, s'en mit fort en colére, & dépouïlla Arcade de la pourpre, afin qu'elle n'empêchât pas Arſéne de s'aſſeoir, & de prendre envers eux l'autorité qui lui convenoit. Il dit auſſi que ce qui porta Arſéne à quitter ſecrétement la Cour, & à ſe retirer dans la ſolitude, fut qu'il apprit qu'Arcade, qu'il avoit été obligé de foüetter, étoit réſolu de le faire mourir. Tout cela ſouffre de grandes difficultez, & peut être rangé parmi les fables.

Voyez Tillemont notes ſur St. Arſéne.

LXXXIII. Théodoſe traite avec le Tyran Maxime. An de J. C. 383. *Socr. l. 5. c. 12. Themiſt. Orat. 18. Zozim. l. 4.*

Aprés la mort funeſte de l'Empereur Gratien arrivée en cette année 383. Théodoſe réſolut de venger ſon ſang, & mit ſur pied une puiſſante armée; mais Maxime craignant d'entrer en guerre avec lui, lui députa ſon grand Chambellan, pour faire alliance avec lui, s'il vouloit le recevoir pour ami & pour Collégue; ou pour lui déclarer la guerre, s'il le refuſoit. Théodoſe, qui de ſon côté craignoit d'allumer une guerre civile dans le cœur de l'Empire, pour venger un Prince qui n'étoit plus, & conſidérant que Maxime conſentoit que le jeune Valentinien II. régnât dans l'Italie, dans l'Illyrie Occidentale & dans l'Afrique, aima mieux traiter avec Maxime, & le réconnoître pour Empereur & pour Collégue. Mais en même tems il pourvut autant qu'il lui fut poſſible, à la ſeûreté de la perſonne de Valentinien II. qui n'avoit alors que douze ou treize ans, ayant toûjours de bonnes armées ſur pied, pour réprimer Maxime, au cas qu'il voulût entreprendre quelque choſe contre lui.

LXXXIV. Théodoſe proſcrit l'idolatrie, & renverſe les Temples des Idoles. Libanius les defend. An de J. C. 384. *Ruſin. l. 2. c. 19.*

Depuis que Théodoſe eut reçu le baptême, il témoigna un nouveau zéle pour l'augmentation de la foi Catholique, & l'abolition du Paganisme. Il ruïna & renverſa les Temples des Idoles, briſa leurs ſtatuës, abolit leur culte & leurs cérémonies, tant dans l'Orient que dans l'Occident: en ſorte que, ſelon l'expreſſion de Zozime zélé Païen de ce tems-là, on ne pouvoit plus ſans péril ni croire qu'il y eût des Dieux, ni ſeulement regarder le Ciel, & adorer les aſtres qui y brillent. Il priva les Chrétiens qui tomboient dans l'idolatrie, du droit de teſter, de celui de recevoir quelque choſe par Teſtament, & du droit de bourgeoiſie Romaine. Enfin il défendit en 381. ſous peine de proſcription, tous les ſacrifices qui ſe faiſoient de nuit ou de jour dans les Temples & hors des Temples des Idoles. Libanius avoue qu'étant un jour

un jour allé pour s'adreſſer aux Autels, & à la puiſſance de ſes Dieux, il fut réduit à pleurer ſecrétement devant leurs ſtatuës, ſans oſer leur adreſſer ſeulement une parole, ni laiſſer librement couler ſes larmes ; il dit ailleurs que certaines gens vêtus de noir, apparemment les Moines, ou les Eccléſiaſtiques, couroient en troupes aux Temples, en renverſoient les ſtatuës & les Autels, en ruïnoient même les toits & les murailles, & tüoient quelquefois les Prêtres qui vouloient s'oppoſer à eux; que cela ſe faiſoit encore plus dans les campagnes que dans les villes, les païſans étant encore plus attachez à la Religion Païenne que les autres. Il s'efforce de prouver à Théodoſe qu'il ne doit ni permettre, ni tolérer la deſtruction des Temples, le culte des Idoles étant autoriſé par les loix; & les Temples, au moins certains, ſoufferts à Alexandrie & à Rome ; ajoûtant que les Gentils pourroient bien s'armer pour défendre leurs Temples. *Ambroſ. de diverſ. Serm. 3. Zozim. l. 4. Cod. Theodoſ. Libanius in vita ſua p. 63. idem Orat. pro Templis.*

LXXXV. Théodoſe fait détruire les Temples de l'Egypte. An de J. C. 386.

Ce diſcours, ſuppoſé qu'il ait été prononcé devant Théodoſe, ce qui n'eſt guéres croïable, ne fit aucune impreſſion ſur ſon eſprit. Il l'anima au contraire de plus en plus contre les Idoles, & lui fit prendre la réſolution de porter le dernier coup à l'idolatrie. Il envoya en Egypte Cynége Préfét du Prétoire, avec ordre de fermer les Temples, & de défendre à tout le monde le culte des faux Dieux. Cynége s'acquitta fidélement de ſa commiſſion, non ſeulement dans l'Egypte, mais auſſi dans toutes les Provinces d'Orient. En même tems Théodoſe ordonna que les Juges ſéculiers ne ſe mêleroient point de ce qui regarde les Evêques & les Clercs en matiére Eccléſiaſtique, voulant qu'ils n'euſſent pour Juges que le Chef des Eccléſiaſtiques de la Province; il fit faire une recherche exacte de tous les Evêques ou Eccléſiaſtiques Eunomiens, Macédoniens, Ariens, & Apollinariſtes, qui étoient dans Conſtantinople, & les en fit chaſſer. Il permit aux Chrétiens de racheter ceux de leur Religion, qui étoient eſclaves des Juifs, & ceux des Chrétiens qui auroient embraſſé le Judaïsme, & défendit aux Juifs d'acheter à l'avenir aucun Chrétien. Il ſeroit trop long de rapporter les autres loix du même Empereur en faveur de la Religion Chrétienne, qui depuis ſon régne devint non ſeulement la Religion dominante, mais presque l'unique dans l'Empire Romain. *Zozim. l. 4. p. 762. Idat. Faſt.*

LXXXVI. Sapor III. Roi des Perſes demande la paix à Théodoſe. An de J. C. 384.

L'ancien Roi Sapor II. du nom, étant mort vers l'an 379. aprés ſoixante-dix ans de vie & autant de régne (car on dit qu'il nâquit aprés la mort de ſon Pere) eut pour ſucceſſeur Artaxercés ſon fils, ſelon quelques-uns, ou ſon frere ſelon d'autres, qui ne regna que quatre ans, & mourut en 383. Sapor III. ſon fils lui ſuccéda, & regna cinq ans, jusqu'en 388. qu'il laiſſa la couronne à Vararane IV. du nom, ſon fils, qui la conſerva onze ans, jusqu'en 399. qu'il fut tüé. Sapor III. fils d'Artaxercés, envoya en 384. des Ambaſſadeurs à Théodoſe à Conſtantinople, pour lui demander la paix, ou pour l'acheter en quelque ſorte par les grands préſens qu'ils préſentérent à l'Empereur. Ces préſens conſiſtoient en perles, en ſoïe, en animaux rares, apparemment des Elephans, & propres à traîner le char de triomphe de Théodoſe. Ce Prince reçut fort bien ces Ambaſſadeurs, & leur accorda la paix qu'ils demandoient ; & Stilicon, qui étoit alors fort jeune, fut envoyé en Perſe *Marcell. Idat. Faſt. Chron. Oroſ. l. 7. c. 34. Pacat. Panegyr. Socrat. l. 5. c. 12.*

Perſe pour la conclure. On n'en ſait pas les conditions; mais il eſt certain que l'Empire Romain fut aſſez long tems en paix de ce côté-là.

LXXXVII. Victoire de Valentinien contre les Sarmates. An de J. C. 384. *Symmach. l.* 10. *Ep.* 61. & *Ep.* 26. 27.

Dans l'Occident il y eut quelque guerre contre les Sarmates, & l'Empereur Valentinien II. écrivit ſur ce ſujet à Rome, & fit un grand éloge du Général qui avoit remporté la victoire. Mais on n'en dit pas le nom. Le nombre des ennemis qui périrent dans la bataille, fut conſidérable, & l'on fit auſſi beaucoup de priſonniers, qui furent envoïez à Rome, pour ſervir dans les ſpectacles aux divertiſſemens du peuple. La même année Valentinien ſe trouvant dans l'obligation, à cauſe de ſa dixiéme année, de faire des dépenſes extraordinaires, le Senat lui promit ſeize cens livres péſant d'or, au poid de Rome, qui étoit plus fort que le poid commun. On voulut vers le même tems obliger le corps des Marchands de cette ville, de fournir des chevaux pour l'armée, à quoi jusqu'alors ils n'avoient pas été obligez. Symmaque, qui étoit alors Préfêt de Rome, fit ſur cela ſes rémontrances à l'Empereur, & lui fit craindre une ſédition; ce qui fut cauſe que l'ordre fut révoqué; du moins il ne paroît pas qu'il ait eû ſon exécution. Valentinien faiſoit ſa demeure ordinaire à Milan. Juſtine ſa mere y cauſa de grands troubles en 385 par la perſécution qu'elle fit aux Catholiques pendant le carême, dans laquelle St. Ambroiſe ſignala ſon zéle & ſa fermeté. Valentinien confirma & rendit générale en cette année la loi des Empereurs ſes prédéceſſeurs, qui ordonnoient qu'à la fête de Pâque on ouvrît les priſons, & qu'on mit en liberté les priſonniers, à l'exception des coupables de certains crimes capitaux.

LXXXVIII. Conjuration contre Théodoſe. Clémence de ce Prince. An de J. C. 385. *Themiſt. Orat.* 19. *Liban. Orat.* 14.

Quelque modéré que fût le gouvernement de Théodoſe, on ne laiſſa pas de conſpirer contre ſa vie. Pluſieurs perſonnes dans des aſſemblées clandeſtines, avoient formé des deſſeins criminels contre ſa vie, & y avoient mêlé des ſortiléges & des divinations magiques. La choſe fut découverte, & diverſes perſonnes s'y trouvérent impliquées; les unes pour avoir été du complot, & les autres pour en avoir ſeulement ouï parler. Ces derniers ne laiſſoient pas, ſelon les loix, d'être cenſez coupables, pour n'avoir point révélé ce qu'ils ſavoient. Les conjurez furent ſaiſis, interrogez, & convaincus. Leur crime ne méritoit point de pardon; mais pour ceux qui avoient ſeulement lâché quelques paroles peu méſurées & peu reſpectueuſes, ou qui avoient ſeulement ouï parler de la conſpiration, Théodoſe défendit qu'on les traitât comme coupables, ni qu'on les punît. Ceux qui avoient confeſſé & qui étoient convaincus d'avoir attenté à la vie de l'Empereur, furent livrez aux Juges, & leur procés fut inſtruit. Les loix & le bon ordre vouloient qu'ils fuſſent condamnez & punis de mort. Mais l'Empereur leur accorda grace, & quoique quelques-uns euſſent plûtôt appris que Théodoſe leur donnoit la vie, qu'ils n'avoient appris leur condamnation, toutefois l'Empereur témoignoit à ceux qui lui en parloient, qu'il ſe répentoit d'avoir attendu trop tard à leur faire grace. L'Imperatrice Flaccille fut conſultée dans cette occaſion, & Théodoſe voulut qu'Arcade ſon fils ſignât ce pardon, deſirant l'accoutumer de bonne heure aux actions de clémence. Placille ou Flaccille mourut peu de tems aprés, & elle eſt loüée par les Peres, comme une Princeſſe d'une piété & d'un mérite extraordinaires.

Les

Digitized by Google

LXXXIX. Victoire de Théodoſe ſur les Greuthonges.

Les Greuthonges célébres entre les Goths s'étant raſſemblez en 386. avec quantité d'autres peuples Barbares ſur le Danube, ſous la conduite d'un nommé Odothée, à qui Claudien donne le nom de Roi, & qui ſe diſpoſoit à paſſer le fleuve pour venir en Thrace : Théodoſe & ſon fils Arcade partirent de Conſtantinople, pour s'oppoſer à leur paſſage. Promote Général de l'Infanterie Romaine dans la Thrace ſignala ſa valeur & ſa conduite dans cette guerre, & Zozime lui en attribuë toute la gloire. Mais on ſait que cet Auteur Païen ravale, autant qu'il lui eſt poſſible, les belles actions de Théodoſe. Les Barbares y furent défaits, & Odothée y perdit la vie. Théodoſe donna la liberté à tous les priſonniers, & leur fit même des préſens, pour les attirer à prendre parti dans ſes troupes. Aprés cela il retourna à Conſtantinople, & y entra en triomphe avec Arcade ſon fils, le 12. d'Octobre 386. Il épouſa enſuite Galla ſœur de Valentinien II. fille de Valentinien I. & de Juſtine. Elle eut de Théodoſe une fille nommée Placidie, ou *Galla Placidia*, qui fut Mere de Valentinien III. Galla doit encore avoir été Mere d'un fils de Théodoſe nommé Gratien, qui mourut avant ſon Pere.

Marcellin. Cronic. Zozim. l. 4. Claudian. de Conſul. Honorii. 4. An de J. C. 386.

XC. Valentinien II. ordonne de rébâtir l'Egliſe de St. Paul de Rome. An de J. C. 387. *Baron. ad an. 386.*

Pour paſſer de l'Orient en Occident : le jeune Valentinien II. y régnoit toûjours aſſez paiſiblement, & faiſoit ſa demeure ordinaire à Milan, où ſa Mere Juſtine ne ceſſoit de cauſer des troubles par ſon attachement opiniâtre à l'Arianisme, dont elle inſpira les ſentimens à l'Empereur ſon fils. On verra dans la vie de St. Ambroiſe les perſécutions que cette Imperatrice altiére & entreprenante, & qui vouloit gouverner ſous le nom de ſon fils, excita contre les Orthodoxes, & avec quel zéle St. Ambroiſe lui réſiſta. On marque ſous cette année l'ordre que Valentinien le jeune donna à Saluſte Préfét de Rome, de faire rébâtir l'Egliſe de St. Paul prés de Rome, ſur le chemin d'Oſtie, de l'aggrandir & de couper même le chemin public, ſi le Senat & le peuple Romain y conſentoient ; de leur faire ſavoir ſes ordres & ſes intentions, & d'agir en toutes choſes de concert avec le vénérable Evêque de Rome. C'étoit alors le Pape Sirice ; & Valentinien quoique déclaré avec ſa Mere pour les Ariens, ne laiſſa pas de faire bâtir une Egliſe pour les Catholiques. Cette même année 387. le Tyran Maxime commença à ſe brouïller avec le jeune Valentinien, & l'année ſuivante il entra en Italie, comme nous le verrons bientôt.

XCI. Sédition à Antioche. An de J. C. 387. *Liban. Orat. 14 & 23 Theodoret. l. 5. c 20 Sozomen l. 7. c. 23. Zozim. l. 4.*

Théodoſe voulant honorer la cinquiéme année de ſon fils Arcade, par des ſolemnitez & des jeux qui ſe devoient donner aux peuples, & par des largeſſes qu'il devoit faire aux ſoldats, auxquels il falloit cinq piéces d'or par tête, impoſa une nouvelle contribution ſur les peuples de l'Empire, au commencement de l'année 388. Lorſque l'édit en fut apporté à Antioche, il y cauſa une conſternation univerſelle, chacun criant qu'on vouloit les opprimer & ruïner la ville, en demandant plus qu'elle ne pouvoit payer. Une troupe de broüillons alla en tumulte chercher Flavien Evêque d'Antioche pour ſe plaindre, mais ne l'aïant pas trouvé, ils revinrent au bareau, d'où les Principaux de la ville étoient ſortis peu auparavant ; delà courant par la ville avec de grands cris, ils ramaſſérent une grande troupe de canaille, & allérent tout renverſer dans un bain public. Enſuite ils retournérent en plus grand nombre

bre au bareau où le Gouverneur de la ville rendoit la juſtice, ſe jettérent avec tant de violence ſur les portes & ſur les baluſtrades, que les Gardes eurent peine à les repouſſer. Ils vinrent aprés cela décharger leur fureur ſur les images des Empereurs, qu'ils briſérent à coups de pierres, & mettant des cordes aux ſtatuës de Théodoſe, d'Arcade, d'Honoré, de l'Imperatrice Flaccille & du Comte Théodoſe, ils les jettérent par terre, les briſérent, les traînérent par la ville, & les abandonnérent aux enfans pour en faire leur jouët. Delà ils allérent mettre le feu à la maiſon d'un des Principaux de la ville, dont ils étoient mécontens, & auroient fait bien d'autres déſordres, ſi les Archers n'étoient venus, & ſi le Gouverneur n'avoit parû pour les empêcher.

XCII. Conſternation & répentir du peuple d'Antioche.

Cette ſédition ſi ſubite & ſi enflammée ne dura que peu d'heures, & aïant commencée le matin, elle étoit déja appaiſée à midi; les plus échauffez s'en répentirent presqu'auſſi-tôt qu'ils eurent commis la faute. L'Officier qui commandoit les Archers, arrêta ceux qui aïant été bleſſez à l'attaque de la maiſon qui avoit été brulée, n'avoient pû s'enfuïr, & on informa contre les autres. Pluſieurs furent condamnez & exécutez à mort, avant que l'Empereur fût informé de ce qui étoit arrivé. On rétablit promtement les ſtatuës qui avoient été renverſées; en même tems on dépêcha des Couriers à l'Empereur, pour l'informer de cette nouvelle. Théodoſe dans le prémier tranſport de ſon indignation, ôta les priviléges à la ville d'Antioche, & donna à ſon excluſion la dignité de Capitale de Syrie à Laodicée ſa rivale. De plus il menaça Antioche d'y mettre le feu, & de la réduire en l'état d'un village. On avoit déja répandu le bruit dans la ville, que l'on y envoïeroit des troupes pour la piller, & pour y mettre tout à feu & à ſang. Sur ces faux bruits une grande partie des habitans ſe retira dans les villes voiſines, ou même dans la campagne & ſur les montagnes, avec leurs femmes & leurs enfans. L'Evêque Flavien dans cette fâcheuſe circonſtance entreprit le voïage de Conſtantinople, au milieu de l'hyver, & malgré ſon grand âge, pour implorer la clémence de l'Empereur.

XCIII. Théodoſe pardonne au peuple d'Antioche, à la priére de l'Evêque Flavien.

Cependant Théodoſe avoit envoïé à Antioche Hellebique & Céſaire, pour informer de la ſédition. Leur arrivée cauſa un effroi général dans la ville. Les Eccléſiaſtiques & les Solitaires mêmes deſcendus de la montagne, s'emploïérent pour fléchir les Juges, & pour les empêcher de pouſſer les choſes à la rigueur. Leurs vœux furent exaucez, & le jugement définitif de l'affaire, ou du moins ſon exécution fut différée juſqu'à ce qu'on en eût fait rapport à l'Empereur. Hellebique demeura à Antioche, & Céſaire retourna à Conſtantinople pour parler à Théodoſe. Lorſqu'il arriva auprés de lui, il le trouva changé; Flavien avoit déja obtenu le pardon de ſon peuple, & l'Empereur le confirma à Céſaire, aïant ſçu tout ce qui s'étoit paſſé dans la ville depuis que la faute avoit été commiſe. Il écrivit au peuple d'Antioche, s'excuſant en quelque ſorte de ce qu'il s'étoit mis en colére, & pardonnant à tous ceux qui avoient été condamnez à mort & au banniſſement; rendant à la ville ſes priviléges, ſon droit de Métropole, ſes biens, ſon territoire, ſes bains & ſes ſpectacles. Telle fut la fin de cette ſédition, qui n'eut aucune ſuite par rapport aux affaires d'Orient.

Mais

Digitized by Google

Mais en Occident le Tyran Maxime ne ſe contentant pas des païs qu'il poſſédoit, & cherchant à dépouïller le jeune Valentinien, faiſoit aſſez paroître ſes intentions, quoiqu'il diſſimulât encore & gardât quelques méſures avec lui. Les Officiers mêmes de la Cour de Valentinien, craignant les effets du reſſentiment de Maxime, ſe retiroient auprés de Théodoſe, pour s'y mettre à couvert. Valentinien donc envoya vers Maxime St. Ambroiſe, en apparence pour demander la paix & le corps de Gratien, & en effet pour pénétrer ſes véritables deſſeins. St. Ambroiſe étant arrivé à Tréves, demanda audience, & ne la put obtenir que dans le Conſeil de l'Empereur. Il y parla avec la dignité qui convenoit à ſon caractére d'Evêque, & à celui d'Envoyé d'un Empereur. Mais il ne put rien obtenir, & il fut même en quelque ſorte chaſſé de Tréves avec ménaces. Cette conduite de Maxime ne laiſſa pas lieu de douter qu'il n'eût réſolu de dépouïller Valentinien. St. Ambroiſe, dans la rélation qu'il envoya à ce Prince avant ſon départ de Tréves, lui en donna avis, & lui dit de prendre ſes précautions contre lui. Mais Valentinien, qui étoit peu expérimenté, & avec cela beaucoup plus foible que Maxime, lui envoïoit ambaſſades ſur ambaſſades, pour affermir la paix, & en recevoir des aſſûrances. Maxime, qui avoit ſes veuës, & qui ſavoit la difficulté qu'il y avoit à paſſer les Alpes & à forcer les paſſages, temporiſoit & attendoit l'occaſion favorable. Elle ſe préſenta d'elle-même. Valentinien lui députa Domnin, qui paſſoit pour le plus expérimenté & le plus fidel de ſes Officiers. Maxime le reçut trés-bien, le combla de préſens & de careſſes, & lui perſuada d'emmener avec lui une partie de ſes troupes, pour ſervir ſous Valentinien dans la guerre qu'il avoit contre les Barbares, qui couroient la Pannonie.

XCIV. Maxime prend la reſolution de dépouïller le jeune Valentinien II. de ſes Etats. An de J. C. 387. *Zozim. l. 4. Ambroſ. Ep. 56.*

Domnin partit avec ces troupes de Maxime, ſans avoir la moindre défiance, & paſſa les Alpes, ne ſachant pas que le Tyran le ſuivoit avec le reſte de ſon armée, & prenoit toutes les précautions poſſibles pour empêche que Valentinien n'eût aucune connoiſſance de ſa marche. Il laiſſa dans les Gaules ſon fils Victor avec le titre de Céſar, & ſous la conduite des Généraux Nannius & Quentin, à qui il confia la défenſe du païs. A peine Domnin fut-il entré en Italie, que Maxime, qui le ſuivoit, paſſa les Alpes ſans y rencontrer aucun obſtacle. Toutes les villes qui ſe rencontrérent ſur ſa route, ſe rendirent à lui; il s'avança vers Milan, pour y ſurprendre le jeune Valentinien. Mais ce Prince averti de l'arrivée de ſon ennemi, ſe ſauva en diligence avec ſa mere Juſtine, n'étant pas en état de lui réſiſter, & alla par mer à Theſſalonique, d'où il ſe rendit à Conſtantinople auprés de Théodoſe, qui le reçut en Pere, & lui promit toutes ſortes de bons offices. Valentinien ſortit de Milan vers le milieu de Septembre, puiſqu'il étoit encore en cette ville le 8. du même moïs.

XCV. Maxime paſſe les Alpes & dépouille Valentinien. An de J. C. 387. *Zozim. l. 4.*

Sa fuite rendit Maxime maître de tout ſon Empire. Rome & la plûpart des villes d'Italie le réconnurent. Aquilée réſiſta quelque tems, mais elle ſe rendit l'année ſuivante. Les troupes du Tyran étoient nombreuſes & aguerries; il ſe vit tout d'un coup maître de l'Afrique, de l'Italie, de l'Illyrie, de l'Eſpagne, de l'Angleterre & des Gaules, & par conſéquent fort ſupérieur en forces à Théodoſe, qui n'avoit que l'Orient, dont les Provinces

XCVI. Préparatifs de Théodoſe & de Maxime pour la guerre. An de J. C 388. *Zozim. l. 4.*

ne lui fourniſſoient pas les mêmes reſſources pour former de bons ſoldats, que les païs dont Maxime étoit maître. Théodoſe avant que de déclarer la guerre à Maxime, voulut lui envoyer des Ambaſſadeurs, pour l'exhorter à rendre à Valentinien ce qui lui apartenoit. Maxime de ſon côté en envoya à Théodoſe, pour lui faire des propoſitions de paix. Théodoſe ne voulut ni recevoir les propoſitions, ni les rejetter. L'hyver où l'on alloit entrer, ne permettoit pas qu'on fit la guerre de part ni d'autre. Ainſi tout ce tems ſe paſſa à faire des préparatifs de guerre, & à des négociations infructueuſes; aucun des deux partis n'eſpérant que la choſe ſe dût terminer ſans guerre. Les Goths, les Huns, les Alains ſe rendirent en foule dans l'armée de Théodoſe; & il les recevoit volontiers, tant pour groſſir ſes troupes, que pour empêcher ces Barbares d'exciter des troubles ſur les frontiéres. Il donna à Promote le commandement de la Cavalerie, & à Timaſe celui de l'infanterie. Et pour aſſûrer la paix dans ſes Etats pendant ſon abſence, il fit alliance avec tous les Princes d'Orient, qui étoient voiſins de ſes terres. Enfin il eut la précaution de laiſſer à Conſtantinople ſon fils Arcade, auquel il donna pour Conſeil tout ce qu'il y avoit alors de plus diſtingué dans la ville, & par la ſageſſe, & par la valeur.

XCVII. Guerre de Théodoſe contre Maxime. An de J. C. 388. *Zoſim. l. 4. Ruſin. l. 2. c. 17. Oroſ. l. 7. c. 35. &c.*

Théodoſe étoit prêt de marcher contre Maxime, quand il apprit que ce Tyran avoit fait ſolliciter les Barbares, qui étoient dans ſon armée, de paſſer dans ſon parti, & que quelques-uns s'étoient laiſſez ſéduire. Leur trahiſon étant découverte, ils ſe jettérent dans les forêts & dans les marais de la Macédoine, où ils furent pourſuivis & la plûpart taillez en piéces. Théodoſe partit de Theſſalonique au commencement du mois de Juin. Son deſſein étoit de traverſer promtement l'Illyrie, & de prendre Aquilée, avant que les ennemis fuſſent préparez à s'oppoſer à lui. Andragathe Général trés-expérimenté, qui étoit à la tête de l'armée de Maxime, croïant que Théodoſe viendroit par mer, s'embarqua avec la meilleure partie de l'armée, dans l'eſpérance de couper Théodoſe, & de l'empêcher de faire deſcente en Italie. Mais il fut ſurpris lui-même. Théodoſe s'avança du côté de la Pannonie, & y défit les troupes de Maxime, prés la ville de Sciſſeg, & ſur les bords de la Save. Il défit un ſecond corps de troupes à Pettau. Marcellin frere de Maxime les commandoit, & une partie de l'armée ennemie ſe rendit, & prit parti dans l'armée de Théodoſe. Aprés cela ce Prince paſſa les Alpes, ſans y rencontrer le moindre obſtacle, & avant qu'on eût avis de ſa marche.

XCVIII. Mort du Tyran Maxime. An de J. C. 388. *Zoſim. & Oroſ. ibid Pacat. Panegyr. Socrat. l. 5. c. 14.*

Cette arrivée ſi peu attenduë déconcerta Maxime. Aprés avoir fait divers mouvemens comme d'un homme qui a l'eſprit de vertige, il s'enferma dans Aquilée avec tout ce qu'il avoit de monde. L'armée de Théodoſe ayant fait une diligence incroïable, l'y enveloppa auſſitôt, & prit la ville ſans trouver de réſiſtance. Maxime étoit aſſis ſur ſon Trône, où il diſtribüoit de l'argent à ſes partiſans, lorſqu'on le ſaiſit & qu'on l'amena dépoüillé des marques de la dignité Impériale, devant Théodoſe & Valentinien, à trois milles de la ville, les pieds nuds & les mains liées. Théodoſe lui reprocha ſa tyrannie, & la hardieſſe qu'il avoit euë de publier que c'étoit de ſon conſentement qu'il avoit uſurpé l'Empire. Maxime avoüa qu'il ne l'avoit fait que pour

pour ſe concilier les ſoldats. Théodoſe avec ſa clémence ordinaire ſembloit délibérer s'il le feroit mourir ; mais ſes ſoldats l'enlévérent, & lui tranchérent la tête le 27. d'Août, ſelon Socrate ; ou le 28. de Juillet, ſelon Idace. Andragathe ayant appris ſur la mer Jonienne la défaite de Maxime, & ne pouvant eſpérer de pardon, parceque c'étoit lui qui avoit tüé Gratien, ſe jetta dans la mer, & s'y noïa de déſeſpoir. Ainſi ſe termina cette guerre presque ſans effuſion de ſang. Théodoſe accorda le pardon à tous ceux qui avoient ſuivi Maxime.

XCIX. Mort de Victor fils de Maxime. An de J. C. 388. *Ambroſ. Ep. 17. Zozim. l. 4. Idat. Faſt. Greg. Turon. Hiſt. Franc. l. 2. c. 9.*

Ce Tyran avoit laiſſé dans les Gaules ſon fils Victor, pour garantir ce païs des courſes des Barbares. Les Saxons & les François ne laiſſérent pas d'y faire de grands ravages. Les François en particulier, ſous la conduite de Génobaud, de Marcomir & de Sunnon, répandirent la terreur dans Cologne ; aprés quoi ils repaſſérent le Rhin avec leur butin ; laiſſant une partie des leurs pour continüer à piller. Nannius & Quentin Généraux de Maxime défirent ces derniers, & en tüérent un grand nombre dans le Hainaut ; mais Quentin aïant paſſé le Rhin à Nuys pour pourſuivre les autres, s'engagea imprudemment dans des marais, d'où il ne ramena qu'une petite partie de ſes gens.

D'un autre côté Théodoſe aprés la défaite de Maxime, envoya en diligence dans les Gaules Arbogaſte, qui ſe ſaiſit de Victor & le fit mourir, peu de jours aprés la mort de Maxime ſon Pere. Aprés tout cela Théodoſe caſſa tout ce qu'avoit fait Maxime, & réduiſit à leur prémier état ceux qui avoient été élévez en dignité par le Tyran, mais conſerva ceux qui avoient reçu leurs emplois des Princes légitimes. Il rétablit Valentinien dans tous ſes Etats, y ajoûtant méme ce qui avoit apartenu à Gratien. Pour les filles de Maxime, Théodoſe à la priére de St. Ambroiſe, les rappella d'exil, les fit remettre entre les mains d'un de leurs parens pour les élever, & donna de l'argent à la Mere du Tyran, pour lui aider à ſubſiſter. On remarque que Juſtine mere de Valentinien mourut en ce tems-ci, avant qu'elle eût veû ſon fils rétabli dans ſes Etats. Ainſi rien n'empêcha Théodoſe de faire triompher la Religion Catholique dans l'Italie, où Juſtine n'avoit ceſſé de la perſécuter.

C. Tumulte des Ariens à Conſtantinople. Théodoſe refuſe le rétabliſſement de l'autel de la Victoire. An de J. C. 388. *Socr. l. 5. c. 13. Zozim. l. 4. c. 14. Ambr. Ep. 17. Idem Ep. 15. Proſper. de promiſſ. l. 3.*

Pendant que toutes choſes réüſſiſſoient dans l'Italie & dans les Gaules, le bruit ſe répandit à Conſtantinople que Théodoſe avoit été battu, & que Maxime étoit demeuré victorieux. On faiſoit le dénombrement de ceux qui étoient demeurez ſur la place, & on aſſüroit que Théodoſe étoit ſur le point d'être pris par les ennemis. Sur ces nouvelles les Ariens fâchez de ce que Théodoſe leur avoit ôté leurs Egliſes, allérent en tumulte mettre le feu à la maiſon de l'Archevêque Nectaire, qui en fut entiérement conſumée. La nouvelle des victoires de Théodoſe arriva bientôt. Il fallut avoir récours à la clémence d'Arcade, qui leur accorda le pardon, & ſe rendit leur interceſſeur auprés de l'Empereur ſon Pere. Presqu'en méme tems le Gouverneur d'Orient manda à Théodoſe que les Chrétiens avoient brûlé une ſynagogue de Juifs à Callinique dans la Méſopotamie, & un Temple qu'avoient les héréti-ques Valentiniens dans un village voiſin.

L'Empereur ordonna que l'Evêque de Callinique rétabliroit la ſynagogue, ou en païeroit le prix, & que ceux qui avoient eû part à ces deux embraſe-

mens, ſeroient ſévérement punis. Mais St. Ambroiſe fit tant par ſes priéres & par ſes rémontrances, que ces ordres, qui expoſoient la Religion Chrétienne aux inſultes de ſes ennemis, furent révoquez. Le Senat Romain ayant demandé avec beaucoup d'inſtance par l'organe du fameux Symmaque, le rétabliſſement de l'Autel de la Victoire, Théodoſe non ſeulement le leur refuſa, mais ordonna même que Symmaque fût mené en exil à cent mille de Rome. Symmaque trouva des amis & des interceſſeurs qui lui obtinrent le pardon; & Théodoſe dans la ſuite le combla de graces, & l'éléva même au Conſulat en 391.

CI. Théodoſe va à Rome, & y ruïne le Paganiſme. An de J. C. 389. *Socrat. l. 5. c. 14. Ruf. l. 2 c. 17. Claudian. de Conſul. Honor. Prudent. in Symm. l. 1.*

Aprés avoir paſſé l'hyver à Milan, l'Empereur en partit au commencement de Juin 389. & ſe rendit à Rome, où il entra en triomphe le 13. jour de Juin. Il mena avec lui le jeune Empereur Valentinien II. âgé d'environ dix-huit ans, & Honoré ſon propre fils, qu'il avoit fait venir de Conſtantinople aprés la victoire remportée ſur Maxime. Il fit une largeſſe au peuple, entendit un panegyrique que Pacatus récita en ſon honneur en préſence du Senat, & y reçut les Ambaſſadeurs de Perſe qui venoient lui demander la paix. On croit que c'eſt dans ce voïage que Théodoſe ruïna le Paganiſme à Rome, en portant les Senateurs & les perſonnes les plus diſtinguées à abandonner l'idolatrie. Dieu bénit tellement ſes ſoins, qu'il reſta trés-peu de familles qui ne rénonçaſſent aux anciennes erreurs, pour embraſſer le Chriſtianiſme. Il purgea encore la ville des ordures des Manichéens, en ordonnant qu'on en chaſſât ces hérétiques. De plus il fit démolir certaines maiſons bâties prés les fours & les moulins publics, dans leſquelles on entretenoit des femmes publiques, & où l'on tenoit des cabarets. Souvent on prenoit dans ces mauvais lieux des étrangers, & on les jettoit par des eſpèces de trappes, dans des lieux ſoûterrains, où on les forçoit de travailler à moudre le bled pendant toute leur vie, ſans que leurs parens en euſſent jamais connoiſſance. Un des ſoldats de Théodoſe y ayant été pris, tira ſon poignard & tüa ceux qui vouloient l'arrêter; les autres le laiſſérent aller. Il raconta ce qu'il avoit veu, & l'Empereur fit raſer ces lieux & purgea Rome de ce déſordre.

CII. Théodoſe va à Milan, & Valentinien II. dans les Gaules. *Valeſ. rer. Franc. l. 2. p. 70. Oroſ. l. 7. c. 35. Greg. Turon. Hiſt. Franc. l. 2. c. 9.*

Théodoſe ſortit de Rome au commencement de Septembre 389. & alla à Milan. Il arriva heureuſement dans cette ville & y paſſa l'hyver. Valentinien au contraire paſſa dans les Gaules, où étoit Arbogaſte Général de toutes les troupes. Il engagea le jeune Prince à marcher contre les François, qui avoient encore paſſé le Rhin, & avoient pillé la Belgique. Valentinien eut une conférence avec Marcomir & Sunnon, Chefs des François, leſquels lui donnérent des ôtages. Aprés quoi il ſe rendit à Tréves, où il paſſa l'hyver.

CIII. Ruïne du Temple de Bacchus à Alexandrie. An de J. C. 389.

Pendant que Théodoſe étoit encore à Rome, & qu'il donnoit tous ſes ſoins à bien établir le Chriſtianiſme ſur les ruïnes de l'idolatrie, les Païens d'Alexandrie, Capitale de l'Egypte, ſe révoltérent à l'occaſion de ce que je vas dire: Théophile Evêque d'Alexandrie avoit obtenu de Théodoſe un ancien Temple de Bacchus, qu'il fit nettoïer pour en faire une Egliſe. On trouva ſous ce Temple des cavernes & des ſoûterrains, dans leſquelles étoient des inſtrumens, les plus infames & les plus ridicules de la Religion Païenne, que Théophile fit promener publiquement par toute la ville en dériſion des idolâtres

latres & de l'idolatrie. Le peuple Païen d'Alexandrie, & ſurtout les Philoſophes outrez de dépit & de fureur, ſe révoltérent, prirent les armes, & attaquérent les Chrétiens, qui furent obligez de ſe défendre, en ſorte qu'on vit une eſpèce de guerre allumée au milieu d'Alexandrie. Les Païens avoient d'ordinaire l'avantage dans ces combats, puis ſe retiroient dans le Temple de Serapis, qui étoit une eſpèce de forteresſe, bâtie ſur une éminence faite de mains d'hommes, élevée de plus de cent dégrez, & ſoûtenuë par diverſes voutes, les unes ſur les autres. La platte-forme étoit partagée en pluſieurs cours quarrées & fort larges, environnées de maiſons, où logeoient les Prêtres & ceux qui étoient dévoüez à la continence. Au milieu de tout cet eſpace étoit bâti le Temple de Serapis, ſoûtenu de colomnes fort riches, tout de marbre, avec une magnificence incroïable. On dit que les murailles de l'intérieur du Temple étoient révêtuës de lames d'or, d'argent & de cuivre, miſes l'une ſur l'autre, en ſorte que celle d'or étoit la plus cachée, & celle de cuivre la plus en veuë.

Eunap. c. 4. Sozom. l. 7. c. 15. Ruſin. l. 2. c. 22. Hiſt. Eccl.

CIV. Ruïne du Temple de Serapis.

C'étoit donc dans cet édifice que ſe retiroient les Païens d'Alexandrie. Les deux principaux Officiers de la ville & du païs, Evagre Préfêt, & Romain Général des troupes, ſe transportérent ſur les lieux, demandérent aux ſéditieux le ſujet de leur révolte, & leur rémontrérent le danger auquel ils s'expoſoient; mais ils n'en purent tirer aucune bonne raiſon, & donnérent avis à l'Empereur de tout ce qui ſe paſſoit. Théodoſe répondit que les Chrétiens, qui avoient eû le bonheur de donner leur vie pour la défenſe de la Religion, devoient être honorez comme de vrais Martyrs; qu'il ne vouloit pas tirer vengeance de leurs morts, pour ne pas faire injure à leur bonheur; qu'il vouloit au contraire contribüer au ſalut de ceux qui les avoient maltraitez, en procurant leur converſion; & pour y parvenir, qu'il ordonnoit qu'on raſeroit tous les Temples d'idoles qui étoient à Alexandrie. Il en donna la commiſſion à l'Evêque Théophile, avec ordre au Préfêt & au Comte de le ſoûtenir. Les ordres de l'Empereur étant arrivez & ayant été lûs à Alexandrie, les Païens non ſeulement quittérent les armes, mais auſſi tombérent dans la derniére conſternation, & ne cherchérent qu'à ſe cacher, pour éviter la peine que méritoit leur révolte.

On commença la déſtruction par le Temple de Serapis, comme le plus grand & le plus conſidérable. On avoit fait courir le bruit que ſi quelqu'un étoit aſſez hardi pour toucher à la ſtatuë de Serapis, la terre s'ouvriroit, & engloutiroit celui qui oſeroit commettre cet attentat. Un ſoldat Romain, ſans s'effraïer de ces ménaces, porta un coup de coignée à la joüe de la ſtatuë, qui ne donna aucun ſigne de vie, ni de colére; il rédoubla, & mit en piéces le genou de l'idole, qui n'étoit que de bois pourri; on le jetta dans le feu, où il fut bientôt conſumé. Il attaqua la tête & la renverſa avec le fameux boiſſeau qu'elle portoit. Enfin aprés avoir mis en piéces toute la ſtatuë qui étoit d'une grandeur déméſurée, ils en portérent les piéces par toute la ville, à la veuë des Païens; puis on les brûla publiquement. On dit qu'il y avoit dans le Temple une image du Soleil ſoutenuë en l'air par un chariot de fer, mais qu'un Chrétien ayant réconnu que tout le miracle du char de fer

ſuſpendu

ſuſpendu ne dépendoit que d'un morceau d'aimant qui étoit au-deſſus, ôta l'aimant, & le chariot tomba avec le Soleil. La ruïne du Temple ſuivit la chûte de la ſtatuë, & aprés le Temple de Serapis, les autres qui étoient dans la ville d'Alexandrie & dans tout le reſte de l'Egypte, eurent bientôt le même ſort.

CV. On fond les ſtatuës de métal des Idoles, & on découvre les fourberies de leurs Prêtres. *Rufin l. 2. c. 28. Théodoret. l. 5. c. 22. Socrat. l. 5. c. 10.*

L'Evêque Théophile abbattit & renverſa toutes les ſtatuës grotesques & ridicules des Dieux Egyptiens, les expoſa à la riſée du peuple, les fit fondre, & montra au peuple les ſupercheries dont les Pretres les avoient abuſez. Ils creuſoient des ſtatuës de bois, ou en faiſoient fondre de bronze creuſes par dedans & ouvertes par derriére; ils les adoſſoient contre les murailles des Temples, dans lesquels on avoit prâtiqué des montées ſecrétes pour entrer dans ces ſtatuës. Les Prêtres qui s'y cachoient, faiſoient accroire aux ignorans que les Dieux leur faiſoient des réponſes, leur rendoient des oracles, & leur donnoient des ordres, au lieu que c'étoient les Prêtres eux-mêmes, qui étoient les ſeuls Auteurs de ces réponſes & de ces prétendus oracles, qui leur attiroient des offrandes & des préſens, & leur concilioient un trés-grand crédit. On leur fit de plus remarquer les crimes honteux, les infamies, & les cruautez qui ſe commettoient dans le ſecret de ce qu'ils appelloient leurs Sanctuaires; des têtes d'enfans coupées, avec les lévres dorées, apparemment pour apprendre par leur moïen les choſes futures; des os d'hommes tourmentez en mille maniéres, ou pour expier les manes, ou pour d'autres ſuperſtitions. Ces ſpectacles chargeoient de honte les idolatres, & pluſieurs renonçoient à leurs erreurs, & embraſſoient la Religion de Jeſus Chriſt.

Le Temple de Canope, un des plus célébres & des plus fréquentez de l'Egypte, ne fut pas plus épargné que celui de Serapis. Pour mettre le comble à toute cette cataſtrophe de l'idolatrie des Egyptiens, Théodoſe donna une loi le 17. de Juin 391. par laquelle il défend à toutes ſortes de perſonnes de ſacrifier aux idoles & d'entrer dans leurs Temples. La loi eſt adreſſée à Evagre Préfêt d'Egypte, & à Romain Comte du même païs. Le 8. de Novembre 392. il défendit abſolument dans tout l'Empire ſous peine de la vie d'immoler aucune ſorte d'animaux; & pour les autres actes d'idolatrie moins ſolemnels, comme d'offrir l'encens, il les défendit ſous peine de confiſcation des terres ou des maiſons où ils auroient été exercez.

CVI. Théodoſe fait exercer de grandes cruautez dans Theſſalonique. An de J. C. 390. *Sozom. l. 7. c. 25. Rufin. l. 2. c. 18. Theodoret. l. 5. c. 16. 17. Aug. de Civit. l. 5. c. 26.*

Théodoſe demeura en Italie toutes les deux années 389. & 390. Cette derniére eſt célébre par la ſédition excitée à Theſſalonique, par le ſévére châtiment dont Théodoſe la punit, & par l'humble pénitence qu'il en fit. Botheric qui commandoit les troupes dans l'Illyrie, avoit fait mettre en priſon un de ces cochers publics, qui conduiſoient des chariots dans les jeux du cirque. Le peuple de Theſſalonique voulant avoir ce cocher dans une courſe célébre qui ſe devoit faire, demanda ſa liberté à Botheric, qui la refuſa. Sur cela les Theſſaloniciens ſe révoltent, & ſe portent aux derniéres extrémitez envers Botheric qui fut mis à mort, & d'autres Officiers, qu'on traîna & tüa à coup de pierres. L'Empereur informé de cet attentat commis contre ſes gens, réſolut d'en tirer une vengeance éclatante. Toutefois il ſe laiſſa fléchir par les Evêques, & promit de leur pardonner. Mais les Seigneurs de ſa Cour lui préſentérent ſi vivement la neceſſité de ne pas laiſſer impunie une pareille inſolence,

insolence, qu'il se laissa aller à leurs sollicitations, & à l'insçu de St. Ambroise, il envoïa ordre de faire main basse sur le peuple de Thessalonique indistinctement, & sans faire différence de l'innocent & du coupable, & cela seulement pendant trois heures. Cet arrêt fut exécuté à la rigueur, & il périt, dit-on, dans la ville environ sept mille hommes. Théodose ne fut pas long tems sans se répentir d'un arrêt si injuste; il le révoqua, mais trop tard. La chose étoit sans reméde. *Ambros. Ep. 51.*

CVII. St. Ambroise exhorte Théodose à réconoître sa faute.

La nouvelle de cette exécution arriva à Milan, en un tems où l'on y tenoit un synode, à l'occasion de quelques Evêques des Gaules, qui y étoient venus. Tout le monde fut surpris d'apprendre ce qui s'étoit passé; & St. Ambroise, qui savoit que l'Empereur ne trouvoit pas bon qu'il fût informé de ce qui se passoit de plus secret dans son Conseil, se retira à la campagne, & ne voulut pas se rencontrer à Milan, lorsque ce Prince y retourneroit d'un voïage qu'il étoit allé faire, de peur de se voir obligé de lui parler avec force sur ce qui étoit arrivé à Thessalonique, ainsi que son devoir d'Evêque l'y obligeoit. Mais auparavant Ambroise lui écrivit de sa main une lettre pleine de respect & de générosité, dans laquelle, aprés lui avoir répresenté la grandeur de son péché d'avoir fait mourir tant d'innocens, il lui dit nettement qu'il doit expier ce crime par les larmes de la pénitence, & s'abstenir d'assister au St. sacrifice; que pour lui, il n'auroit pas la hardiesse de l'offrir en sa présence, & que Dieu même le lui avoit défendu dans une vision qu'il lui avoit fait voir. Théodose étant de retour à Milan, & St. Ambroise s'y étant aussi rendu, l'Empereur voulut aller à l'Eglise à l'ordinaire; mais Ambroise alla au-devant de lui hors du vestibule, lui fit voir la grandeur de sa faute, & lui défendit d'entrer dans l'Eglise. Et comme ce Prince lui dit que David avoit aussi péché, Ambroise répartit: Puisque vous avez imité sa faute, imitez aussi sa pénitence. Théodose se soumit à la pénitence publique à la veuë de tous les fidéles, pleura publiquement sa faute dans l'Eglise, on lui imposa le tems de la pénitence; le peuple pria pour lui, il se retira fondant en larmes dans son Palais, où il demeura sans entrer à l'Eglise pendant huit mois. *Ambros. Ep. 51. Theodoret. l. 5. c. 17. Ambros. vita.*

CVIII. St. Ambroise défend l'entrée de l'Eglise à Théodose.

Rufin Grand-maître du Palais & Préfêt, voïant l'Empereur en cet état, s'offrit d'aller prier St. Ambroise d'abréger le tems de sa pénitence, & de permettre à Théodose d'entrer dans l'Eglise le jour de Noël. Il ne le sera pas, repondit l'Empereur. Je réconnois l'équité de la sentence qu'il a prononcée contre moi, & sa fermeté. Nulle considération humaine ne sera capable de le fléchir. Rufin ne laissa pas d'aller trouver le St. Evêque, & l'Empereur le suivit bientôt, dans l'espérance qu'il obtiendroit quelque chose par ses priéres. Ambroise n'eut pas plûtôt aperçu Rufin, qu'il lui reprocha sa hardiesse de venir lui demander pour Théodose l'absolution d'un crime, dont lui-même avoit été l'instigateur. Et comme Rufin lui disoit que l'Empereur alloit venir; & moi, repondit-il, je vous déclare que je l'empêcherai d'entrer dans l'Eglise. S'il veut user d'autorité, je souffrirai la mort avec joïe. Rufin s'en retourna, & ayant rencontré l'Empereur au milieu de la place publique, il lui rapporta la résolution d'Ambroise. N'importe, repondit-il, j'irai & je m'exposerai à la confusion que je mérite. Il alla, & sans entrer dans l'Eglise, ni même *Theodoret. ibid.*

dans ſon parvis, il ſe préſenta à l'Evêque dans la ſalle, où il avoit accoutumé de recevoir ceux qui vouloient lui parler. L'Empereur lui parla avec tant d'humilité & de marques de douleur & de componction, qu'Ambroiſe s'étant enfin laiſſé fléchir, le délia du lien de l'excommunication & de la pénitence dont il l'avoit lié, & lui permit d'entrer dans l'Egliſe, aprés lui avoir fait promettre qu'il donneroit une loi, qui défendroit que les arrêts de mort & de confiſcation ne ſeroient à l'avenir exécutez que trente jours aprés qu'ils auroient été rendus, afin de donner le tems à la reflexion & aux rémontrances.

CIX. Théodoſe eſt reçu dans l'Egliſe, mais non dans le chœur.

Théodoſe vint donc à l'Egliſe, ſe proſterna contre terre, l'arroſa de ſes larmes, & le tems de préſenter ſon offrande à l'Autel étant venu, il entra dans le Sanctuaire, offrit ſes dons, & demeura dans le chœur avec les Miniſtres de l'Autel. St. Ambroiſe lui ayant rémontré que cette place ne lui convenoit point, qu'elle étoit reſervée aux ſeuls ſacrez Miniſtres; l'Empereur ne reſiſta point, mais répondit qu'à Conſtantinople c'étoit l'uſage que l'Empereur y eût ſa place, qu'au reſte il alloit ſortir, & lui rendoit graces de ce charitable avis. Etant de retour à Conſtantinople, il ne voulut plus demeurer dans le chœur, quoique l'Evêque Nectaire non ſeulement ne le lui défendit pas, mais même lui demandât pourquoi il n'y reſtoit pas. J'ai appris, repondit Théodoſe, la difference qu'il y a entre un Evêque & un Empereur, je n'ay trouvé qu'un Ambroiſe qui méritât le nom d'Evêque, & qui ſçût m'enſeigner la vérité. Ainſi ſe termina cette affaire, où Théodoſe a plus mérité d'éloges par ſon humilité & ſa pieté, qu'il n'en a jamais reçu pour ſes plus glorieux exploits.

CX. Théodoſe quitte l'Italie & s'en retourne en Orient. An de J. C. 391. *Socrat. l. 5. c. 18. Aug. de Civit. l. 5. c. 26. Zozim. l. 4. &c.*

Ce Prince, aprés avoir demeuré environ trois ans en Italie, & avoir donné ſes ordres pour le bon Gouvernement de l'Italie & de tout l'Occident, s'en retourna en Orient vers le milieu de Juillet; car il étoit encore à Aquilée le 14. de ce mois. Il remit le Gouvernement des Provinces d'Occident au jeune Valentinien, qu'il laiſſa à Rome. Pour lui, il arriva à Conſtantinople avec ſon fils Honoré le 10. de Novembre de cette année 391. Avant que d'y arriver, il fut obligé de demeurer quelque tems à Theſſalonique & dans la Macédoine, où les reſtes des Barbares, qui avoient été vaincus avant le paſſage de Théodoſe en Italie, & qui s'étoient jettez dans des bois & des marais, pilloient & ravageoient impunément pendant l'abſence de l'Empereur les terres de la Macédoine & de la Theſſalie. Dez-qu'ils ſçurent que Théodoſe retournoit victorieux en Orient, ils ſe retirérent de nouveau dans leurs marais, d'où ils ne ſortoient qu'au point du jour, pilloient tout ce qu'ils rencontroient, puis ſe cachoient dans leurs retraites, ſans que perſonne en ſçût préciſément le lieu, leurs courſes étant plus ſemblables à des apparitions de ſpectres, qu'à une guerre d'ennemis.

Théodoſe, pour ſavoir qui ils étoient & où ils ſe retiroient, prit avec lui ſeulement cinq Cavaliers, à qui il ordonna de mener chacun trois ou quatre chevaux en leſſe, afin qu'ils en puſſent changer quand les leurs ſeroient trop fatiguez. Il ſe mit en chemin avec eux, ſans conſerver aucune marque qui le pût faire réconnoître pour ce qu'il étoit, & ayant parcouru avec une fatigue incroïable

incroïable tout le païs, réconnut enfin par le moïen d'un inconnu qu'il trouva chez une vieille femme, où il fut obligé de paſſer la nuit avec ſes gens, l'endroit où les Barbares ſe retiroient. Aprés cela il marcha contr'eux avec ſon armée, & en fit un grand carnage ; mais Timaſe un de ſes Généraux l'ayant prié de donner un peu de repos à ſes troupes & de les laiſſer répaître, ils ſe remplirent tellement de vin & de viandes, que les Barbares étant venus fondre ſur eux, en tüérent un grand nombre, & l'Empereur même ſe trouva en danger de ſa vie. Mais Promote, qui lui amenoit de nouvelles troupes, repouſſa les Barbares & remporta ſur eux une victoire complette.

CXI. Le jeune Valentinien gouverne avec ſageſſe. Il vient en Italie. An de J. C. 392. *Ambroſ. Ep.* 57. *Serm.* 2. *de diverſ.*

Le jeune Valentinien, que Théodoſe avoit laiſſé maître de l'Occident, n'avoit alors qu'environ vingt ans; ſa conduite pleine de modération, de piété & de ſageſſe, faiſoit eſpérer de voir en lui un Empereur accompli, & qui feroit le bonheur de ſes peuples. Mais les Païens qu'il n'aimoit point, & à qui il avoit refuſé le rétabliſſement des priviléges que Gratien avoit ôté aux Temples des idoles, quoique le Senat lui eût fait une députation à Tréves où il etoit, pour lui demander cette grace, & qu'Arbogaſte, qui étoit tout-puiſſant à ſa Cour, ſe fût joint à ceux qui la lui demandoient. Les Païens, dis-je, ne lui étoient nullement affectionnez, & voyant Théodoſe éloigné, craignoient peu ſa puiſſance mal affermie. Ayant appris que les Barbares ménaçoient les Alpes qui bornent l'Italie du côte de l'Illyrie, il réſolut d'aller en perſonne à Milan pour les arrêter, ou pour les réprimer s'ils vouloient tenter le paſſage. Au bruit de ſa marche ces Barbares s'étoient retirez, & avoient renvoïé les priſonniers, diſant qu'ils ignoroient qu'ils fuſſent ſujets de Valentinien. Il s'avança néanmoins jusqu'à Vienne en Dauphiné, & manda St. Ambroiſe de le venir joindre en diligence, parcequ'il vouloit recevoir le baptême de ſa main. St. Ambroiſe y étoit porté d'inclination, & avoit même dez-auparavant pris la réſolution de l'aller prier de paſſer en Italie, pour s'oppoſer aux Barbares. Cependant ayant ſçu que l'Empereur étoit en marche, St. Ambroiſe demeura pour lors à Milan, & ne partit que quelques jours aprés. Il étoit en chemin & aſſez avancé, lorsqu'il apprit la mort de Valentinien.

CXII. Inſolence du Comte Arbogaſte. Il fait mourir l'Empereur Valentinien. An de J. C. 392. *Zoſim. l.* 4. *Oroſ. l.* 7. *c.* 35. *Soz. l.* 7. *c.* 22. *Ambroſ. Serm.* 2. *de diverſ.*

Arbogaſte Général des armées de Valentinien étoit François d'origine, & s'étoit élevé par ſa valeur & par ſes grandes qualitez à une autorité ſi inſupportable, que l'Empereur même dépendoit en quelque ſorte de lui, & n'oſoit rien entreprendre, ni rien faire qui ne fût du goût d'Arbogaſte. Celui-ci s'étoit érigé en Gouverneur & en Cenſeur du jeune Prince, empêchant que rien ne ſe paſſât dans ſa Cour contre les régles & contre l'ordre ; ſeûr de l'affection des ſoldats qu'il avoit gagnez, & irrépréhenſible dans ſa conduite, il diſpoſoit des charges de la milice & des autres emplois avec une autorité préſqu'abſoluë, jusque-là que les Officiers n'auroient oſé exécuter les ordres les plus précis de l'Empereur, s'ils n'euſſent été approuvez par Arbogaſte. Valentinien en témoigna ſouvent ſon mécontentement, & écrivit même à Théodoſe pour ſe plaindre, diſant qu'il ne pouvoit plus ſoûtenir ſon inſolence, le priant de venir à ſon ſecours, où qu'il ſeroit obligé de l'aller trouver. Un jour comme il étoit ſur ſon Trône Impérial, il vit venir Arbogaſte, & le regardant d'un œil de colére, il lui préſenta un brevet, par lequel il lui

ôtoit ſa charge de Général. Arbogaſte l'ayant lû, repondit fiérement qu'il ne lui avoit pas donné ſa charge, & que ce n'étoit pas à lui à la lui ôter. En même tems il dechira le billet, le jetta par terre & s'en alla. On raconte (a) que Valentinien, peut-être dans cette occaſion, voulut prendre l'épée d'un de ſes gardes pour tüer Arbogaſte; mais le garde l'ayant arrêté, Valentinien ſe modéra, & feignit d'avoir voulu prendre cette épée, non pour tüer Arbogaſte, mais pour ſe percer ſoi-même, voyant qu'il ne pouvoit agir en Empereur, ni ſe faire obéïr. Mais Arbogaſte dez ce moment ne douta plus que le Prince ne lût réſolu à le perdre, & ne ſongea plus qu'aux moïens de le prévenir.

(a) *Philoſtorg. l. 12. c. 1.*

CXIII. Mort de Valentinien II. An de J. C. 392.

Valentinien étant un jour aprés diner prés la ville de Vienne ſur le bord du Rhône, où il ſe divertiſſoit avec quelques ſoldats, ſes gens étant allez diner, Arbogaſte ſurvint & le perça d'un coup d'épée, dit Zozime. Mais Philoſtorge raconte que les aſſaſſins envoyez par Arbogaſte l'étranglérent avec leurs mains, puis lui mirent un linge autour du coû, & le pendirent pour faire croire qu'il s'étoit pendu lui-méme. Socrate & Sozoméne diſent que les Eunuques du Palais gagnez par Arbogaſte l'etoufférent pendant qu'il dormoit. Il eſt certain que le bruit courut qu'il s'étoit detruit, & ce bruit trouva créance parmi bien des perſonnes. Il mourut un Samedy veille de la Pentecôte, âgé de vingt ans & quelques mois, l'an de Jeſus-Chriſt 392. Il avoit porté environ ſeize ans & demi le titre d'Auguſte, quoiqu'il n'eût régné que dépuis la mort de Gratien, c'eſt-à dire, huit ans & prés de neuf mois.

Zozim. l. 4. Philoſtorg. l. 11. c. 1. Oroſ. l. 7. c. 35. Rufin. l. 2. c. 31. Socr. l. 5. c. 25. Sozom. l. 7. c. 22. Ambroſ. Ep 57 & Serm. 2. de diverſ.

St. Ambroiſe raconte que ſe voyant attaqué par les meurtriers, il ne dit autre choſe, ſinon: *Helas! mes pauvres ſœurs!* Ces ſœurs étoient Juſta & Grata, qui furent inconſolables de la mort de leur frere. Elles ne pouvoient quitter ſes cendres, & pendant les deux mois que le corps ou les cendres demeurérent ſans être inhumées, elles ne ceſſérent de donner les marques de la plus grande douleur. L'Imperatrice Galla, Epouſe de Théodoſe, qui étoit auſſi ſœur de Valentinien, fit de méme rétentir ſon Palais de ſes cris & de ſes plaintes, lorſqu'elle apprit la nouvelle de ſa mort. St. Ambroiſe le pleura amérement, & quoique ce Prince n'eût pas reçu le baptême, il ne craint pas de nous aſſûrer de ſon ſalut, parcequ'il avoit demandé ce Sacrement avec inſtance, & qu'il s'étoit diſpoſé à le recevoir.

CXIV. Arbogaſte donne l'Empire à Eugéne. An de J. C. 392.

Arbogaſte dez-avant la mort de Valentinien, avoit jetté les yeux ſur Eugéne pour lui donner l'Empire, n'oſant le prendre pour lui-méme, ſoit à cauſe qu'il étoit François & Barbare, ſelon l'idée des Romains, ſoit de peur de s'attirer la haine & l'envie des troupes & des Officiers, & de ſe déclarer Auteur de la mort du jeune Empereur, dont il venoit de ſe défaire. Il propoſa donc à Eugéne de le faire Empereur. Eugéne étoit bon Grammairien, avoit enſeigné la Rhétorique, & avoit acquis de la réputation par ſon éloquence. Il s'étoit enſuite inſinüé à la Cour, & y avoit obtenu quelque emploi. Ricomer le récommanda à Arbogaſte, & Arbogaſte le fit dépoſitaire de ſes plus importans ſecrets. Il étoit Chrétien, & connu de St. Ambroiſe, qui le conſidéroit. Arbogaſte donc lui ayant témoigné l'envie qu'il avoit de l'élever

Philoſtorg. l. 11. c. 2. Oroſ. l. 7. c. 35. Socr. l. 5. c. 25. Sozom. l. 4. &c.

lever à l'Empire, Eugéne réſiſta d'abord; mais s'étant laiſſé perſuader, il ſe joignit à Arbogaſte pour faire périr Valentinien. Aprés la mort de ce Prince, Eugéne fut réconnu Empereur par les armées & par les Provinces d'Occident, à la récommandation & par la faveur d'Arbogaſte. Il écrivit à St. Ambroiſe, pour lui faire part de ſon élévation à l'Empire ; mais St. Ambroiſe ne lui fit point de réponſe. Il envoïa auſſi des Ambaſſadeurs à Théodoſe, pour lui demander s'il vouloit le recevoir pour Collégue. Théodoſe accuſa Arbogaſte du meurtre du jeune Valentinien, mais les Evêques qui s'étoient joints à l'ambaſſade pour demander la paix, l'aſſûrérent qu'Eugéne n'y avoit eû aucune part. Aprés avoir retenu pendant quelque tems ces Ambaſſadeurs, il les renvoïa avec de grands préſens, mais ſans leur donner aucune parole de réconnoître Eugéne pour Empereur. Il envoïa dans l'intervalle conſulter un St. Solitaire nommé Jean, qui demeuroit en Egypte, & qui l'aſſûra de la victoire. Aprés quoi il ne ſongea plus qu'à ſe diſpoſer à la guerre.

CXV. Préparatifs de la guerre contre Eugéne.

Il s'y prépara en Prince vraiement Chrétien par la priére, par le jeûne, par les humiliations volontaires, par le pardon des injures, par de bonnes loix qu'il fit pour le ſoûlagement des peuples & la diſcipline des ſoldats. Les autres Princes font de nouvelles impoſitions quand ils veulent commencer la guerre; Théodoſe au contraire leva par ſa loi du 12. de Juin 393. les augmentations que Tatien avoit miſes ſur les peuples quelques années auparavant, & ordonna qu'on rendroit à ceux que Tatien avoit proſcrits, & aux parens de ceux qu'il avoit fait exécuter, ou qui ſeroient morts, tous les biens généralement que cet Officier avoit confiſquez ſur eux, ſans qu'on pût oppoſer quoi que ce fût, à cette réſtitution. Tatien & Procule convaincus de péculat & de concuſſion, furent condamnez & punis; Procule eut la tête tranchée, & Tatien fut rélégué en Syrie ſon païs. Dans une autre loi du 9. d'Août, Théodoſe veut qu'on pardonne à ceux qui parleront mal de lui, ou qui décrieront ſon Gouvernement. S'ils ont agi par légéreté, ils ne ſont dignes que de mépris; ſi c'eſt par folie ou par emportement, on doit en avoir compaſſion; ſi c'eſt par mauvaiſe volonté, on doit leur pardonner. Cela eſt digne de la Majeſte d'un Empereur & de la pieté d'un Chrétien. Il veut néanmoins qu'on lui en faſſe rapport, pour ſavoir s'il doit les faire rechercher, ou les négliger. Dans le même tems Théodoſe déclara Auguſte ſon ſecond fils Honorius, ou Honoré. La cérémonie s'en fit au Palais d'Hebdomon, à ſept milles de Conſtantinople, & le Poëte Claudien compoſa à cette occaſion un poëme adreſſé à Théodoſe, pour donner à ſon fils les régles de bien régner.

Honoré ſecond fils de Théodoſe eſt déclaré Auguſte. An de J. C. 393. *Ruſin. l. 2. c. 33. Theodoret. l. 5. c. 24. & Cod. Theod. l. 1. t. 1. l. 23.*

Claudian. de Conſulatu Honorii.

CXVI. Préparatifs de guerre d'Eugéne contre Theodoſe. An de J. C. 392. 393.

Eugéne s'attendoit bien à voir bientôt venir contre lui Théodoſe avec toutes ſes forces; il fit de ſon côté de grands préparatifs pour le bien recevoir. Arbogaſte l'année même de la mort de Valentinien II. marcha contre les François, paſſa le Rhin vers Cologne, les attaqua au milieu de l'hyver, pilla & ravagea une grande partie du païs des Bructéres & des Camaves, qu'on croit être aujourd'huy le Duché de Berg & le Comté de la Mark. Il ne trouva aucune réſiſtance de la part de ces peuples; Marcomir parut ſeulement ſur les montagnes avec quelques troupes, mais il ne deſcendit point. Eugéne

Greg. Tur. Hiſt. Franc. l. 2. c. 9. Oroſ. l. 7. c. 35.

vint lui-même ſur le Rhin, pour rénouveller les anciennes alliances des Romains avec les Rois des François & des Allemans, & pour faire parade devant ces peuples de ſon armée qui etoit prodigieuſe pour le nombre. Il la groſſit encore par les garniſons qu'il tira des places & des camps Romains, & par les Barbares qu'Arbogaſte avoit attirez dans ſon parti. Delà Eugéne ſe rendit en Italie, & accorda aux inſtantes pourſuites des Païens la reſtitution des biens que les Empereurs précédens avoient ótez aux Temples des idoles, & le rétabliſſement de l'Autel de la Victoire, qu'on avoit ſi ſouvent & ſi inutilement demandé aux autres Empereurs Chrétiens. L'on récommença dans Rome à offrir des ſacrifices aux Démons, & les Païens prétendoient trouver dans leurs entrailles des aſſûrances qu'Eugéne remporteroit la victoire ſur Théodoſe; & ces vaines prédictions firent impreſſion ſur l'eſprit d'Eugéne & de pluſieurs autres.

CXVII. Théodoſe marche contre le Tyran Eugéne. An de J. C. 394. *Claudian. de Conſul. Honorii. Socrat. l. 5. c. 25. Zoz. l. 4. Sozom. l. 7. c. 24. Rufin. l. 2. c. 34.*

Théodoſe partit de Conſtantinople pour faire la guerre à Eugéne, vers la fin de May de l'an 394. Il laiſſa dans cette ville ſes deux fils Arcade & Honoré, & mit auprés d'eux Rufin, pour avoir l'intendance des affaires d'Orient. Il donna le commandement des troupes Romaines à Timaſe & à Stilicon; & celui des peuples Barbares à Gaïnas, à Saul, & à Bacure. Alaric, qui devint ſi célébre par la priſe de Rome, eut auſſi quelque commandement dans cette guerre. Timaſe étoit déja Général de la Cavalerie en 386. il fut Conſul en 389. & rendit dans la ſuite de grands ſervices à l'Empereur. Il fut banni ſous Arcade en 396. Stilicon étoit Vandale d'origine; il s'éléva par ſa conduite & par ſa valeur aux prémiers emplois de la milice. Théodoſe lui fit épouſer Seréne ſa Niéce, & ſe ſervit de lui dans toutes les guerres qu'il eut à ſoûtenir. Nous verrons ſon hiſtoire plus au long ſous le régne d'Honoré. Gaïnas étoit Goth de même qu'Alaric. Saul étoit apparemment Sarraſin, & Bacure Arménien ou Ibérien. Ils parurent beaucoup ſous les régnes d'Arcade & d'Honoré. L'armée de Théodoſe étoit compoſée de troupes de l'Empire, & de troupes auxiliaires de l'Arménie, de l'Ibérie, de l'Arabie & de pluſieurs autres païs d'Orient, ſans compter une multitude de Barbares de dela le Danube. Il n'y eut que le Comte Gildon qui commandoit en Afrique, qui refuſa d'envoïer des troupes à Théodoſe. Il paroit que ce Comte vouloit attendre la fin de la guerre pour ſe donner au plus fort, ou même il ſongeoit à uſurper pour lui-même la ſouveraine autorité dans l'Afrique.

CXVIII. Théodoſe force le paſſage des Alpes & entre en Italie.

Théodoſe prit ſa route par la Dace & les autres Provinces, qui ſont entre la Thrace & les Alpes Juliennes. Il eut le bonheur de ſe rendre maître du paſſage des Alpes, avant qu'Eugéne eût aſſez pourveu à leur ſeûreté. Il trouva à la deſcente de ces mêmes montagnes l'armée de l'uſurpateur rangée en bataille dans une grande plaine ſur la riviére nommée *Froide*. Il fit d'abord avancer les Barbares qu'il avoit à ſa ſolde, & qui étoient commandez par Gaïnas & par les autres Chefs qu'on a nommez. Eugéne leur oppoſa Arbogaſte, qui les attaqua avec une vigueur extraordinaire. Le combat fut aſſez long tems diſputé; enfin les Barbares du côté de Théodoſe pliérent & alloient être mis en déroute, ſi Théodoſe n'y eût envoïé un promt ſecours de nouvelles troupes. Le Général Bacure y fit des prodiges de valeur & mourut dans la mêlée, aprés avoir renverſé

renverſé une infinité d'ennemis. La nuit ſépara les deux armées, & tout l'avantage paroiſſoit du côté d'Eugéne, qui ſe retira dans ſon camp, diſtribüa des prix à ceux des ſiens qui s'étoient diſtinguez, & les envoïa tous manger & prendre du repos. Arbogaſte ne doutant pas que le combat ne dût récommencer le lendemain dez le matin, poſta des troupes ſur les côteaux voiſins, afin d'envelopper Théodoſe & lui fermer la retraite. Les Généraux de Théodoſe intimidez par la perte que l'on venoit de faire, & par la retraite de pluſieurs autres, lui conſeilloient de ſe retirer, de faire une nouvelle armée, & de remettre la déciſion de cette grande affaire à la campagne ſuivante.

CXIX. Victoire de Théodoſe ſur Eugéne. An de J. C. 394. *Théodoret. l. 5. c. 24. Oroſ. l. 7. c. 35. Sozom. l. 7. c. 24. Ambroſ. de diverſ. Serm. 3.*

Théodoſe, malgré le découragement de ſes troupes & de ſes Généraux, ſe raſſûra, demeura toute la nuit en priéres dans une chapelle voiſine, & étant ſurpris du ſommeil vers la pointe du jour, Dieu lui fit voir en ſonge St. Jean l'Evangeliſte & St. Philippe, qui lui promettoient la victoire, diſant qu'ils étoient envoïez à ſon ſecours. Un des ſoldats de l'armée eut le même ſonge; le bruit de ces ſonges s'étant répandu dans toute l'armée, inſpira un nouveau courage à ſes ſoldats. Ils fondirent ſur les ennemis, & en même tems les troupes qu'Arbogaſte avoit embusquées par derriére Théodoſe, envoïérent offrir leurs ſervices à Théodoſe, ſe joignirent à ſon armée, & lui ſervirent beaucoup à remporter la victoire. L'Empereur pour animer ſes gens, mit pied à terre, & s'écriant: *Où eſt donc le Dieu de Théodoſe?* il les remplit d'un nouveau courage. Au moment de la mêlée, il s'éleva un vent extrémement froid & violent, qui donnoit dans le viſage des ſoldats d'Eugéne, leur faiſoit tomber les armes des mains, leur crévoit les yeux par la pouſſiére, repouſſoit contr'eux les fléches & les traits qu'ils lançoient, de ſorte que la petite armée de Théodoſe perſuadée que Dieu combattoit pour elle, fit de ſi grands efforts de valeur, que celle d'Eugéne beaucoup plus nombreuſe & plus forte, ou tomba ſous le tranchant de l'épée, ou prit la fuite, ou ſe livra à Théodoſe, qui leur accorda le pardon, pourveû qu'ils lui livraſſent le Tyran. Auſſi-tôt ils coururent au tertre où il s'étoit retiré, attendant le ſuccés de la bataille. Il crut qu'ils venoient en hâte lui annoncer la victoire, & lui amener Théodoſe tout vivant, ainſi qu'il le leur avoit commandé; mais il fut fort ſurpris de voir qu'on le lia lui-même, & qu'on le menât chargé de liens à Théodoſe. Ce Prince lui reprocha la mort de Valentinien & la guerre qu'il avoit entrepriſe contre lui; & l'aïant condamné à mort, ſes propres ſoldats & ceux de Théodoſe lui tranchérent la tête, & l'aïant miſe au haut d'une pique, la firent voir dans tout le camp. Arbogaſte Auteur de tout le mal, aprés avoir erré deux jours dans les montagnes, ſe perça de ſon épée, & fut lui-même ſon bourreau. Théodoſe uſa de ſa victoire en Prince vraiment Chétien, pardonnant aux vaincus, & même aux enfans d'Eugéne & d'Arbogaſte, & témoignant à ceux qui avoient porté les armes contre lui, autant d'amitié, que s'ils lui euſſent toûjours demeurez fidéles. On dit même que par une délicateſſe de conſcience animée d'une foi vive, il s'abſtint de l'uſage des Sacremens, à cauſe du ſang répandu dans ces deux combats, juſqu'à ce qu'il reçut un témoignage de la faveur Divine par l'arrivée de ſon fils Honoré, qu'il avoit envoïé quétir à Conſtantinople.

Ce

Digitized by Google

CXX. Honoré eſt déclaré Empereur d'Occident An de J. C. 394.

Ce jeune Prince étant arrivé à Milan, avec Seréne Niéce de Théodoſe, & femme de Stilicon, & peut-être auſſi Placidie, fille du même Prince, il les reçut dans l'Egliſe, & les mit entre les mains de St. Ambroiſe. Il déclara Honoré Auguſte, & lui donna l'Empire d'Occident, lui aſſignant pour partage l'Italie, l'Eſpagne, les Gaules, toute l'Afrique & l'Illyrie occidentale. Il nomma Stilicon Général des troupes d'Occident, & lui récommanda les affaires d'Honoré. Bientôt aprés le pieux Empereur tomba malade à Milan où il étoit; & ſachant par la prédiction du St. Solitaire Jean d'Egypte, qu'il n'en reléveroit pas, il ne ſongea plus qu'à mourir en Prince vraiment Chrétien, ordonnant à ſes enfans de ne point rechercher, ni faire ſouffrir aucune peine à ceux qui avoient porté les armes contre lui, & d'exécuter la remiſe d'un impôt qu'il avoit promis, & qui n'avoit pû jusqu'alors être mis à exécution, par les intrigues d'une perſonne puiſſante. La veille de ſa mort ſe ſentant aſſez bien, il aſſiſta à une courſe de chevaux; mais s'y étant trouvé plus mal, il envoïa ſon fils préſider aux jeux en ſa place, & mourut la nuit ſuivante, le 17 de Janvier, aprés ſeize ans de régne & environ cinquante ans de vie. St. Ambroiſe fit ſon oraiſon funébre au ſervice du quarantiéme jour, en préſence d'Honoré & de toute l'armée. Son corps fut embaumé & méné à Conſtantinople, où il fut reçu & inhumé par l'Empereur Arcade le 8 ou 9. de Novembre 394.

Socrat. l. 5. c. 26. Sozom. l. 7. c. 29. Ambroſ. de Diverſ. Serm. 3.

LIVRE LXVI.

Hommes Illuſtres qui ont vécu ſous les Empereurs Valentinien I. Valens, Gratien, Valentinien II. & Théodoſe.

I. Sextus Rufus Feſtus Hiſtorien.

SExtus Rufus Feſtus nous a donné un abrégé de l'hiſtoire Romaine, adreſſé à Valentinien, ou plutôt à Valens, aprés la guerre des Goths, c'eſt-à dire vers l'an 369. Onuphre & Voſſius croïent que Rufus Feſtus eſt encore Auteur d'une deſcription de la ville de Rome, qui porte le nom de Sextus Rufus. Elle eſt aſſez defectueuſe; mais on la peut corriger & ſuppléer par une autre qu'Alde Manuce donna aſſez long tems auparavant ſous le nom de Publius Victor. Il eſt parlé dans Ammien Marcellin (a) d'un Feſtus Gouverneur de Syrie, natif de Trente, qui gouverna la Syrie avec beaucoup de modération & de douceur, mais qui aïant été fait Proconſul d'Aſie, changea de conduite & devint extrémement cruël. Le bon goût & la pureté du ſtile étoient beaucoup tombez du tems de Feſtus; il ſe reſſent de cette décadence comme tous les autres Auteurs Latins de ce tems-là.

(a) *Ammian. l. 29.*

II. Ammien Marcellin. Hiſtorien. *V. Tillemont. Hiſt.*

Ammien Marcellin, dont nous avons dix-huit livres d'Hiſtoire, étoit Grec de Nation, natif d'Antioche, & ſorti d'une famille conſidérable. Il prit la profeſſion des armes & ſervit long tems ſous le Comte Urſicin, du tems de Conſtance, depuis l'an 350, jusqu'en 359. partie dans la Meſopotamie & partie dans les Gaules. Il étoit de l'expédition faite en Perſe par l'Empereur Julien

Digitized by Google

lien en 363. Il étoit à Antioche dans le tems de la conſpiration de Théodore contre Valens en 374. Quelque tems aprés il quitta la milice & ſe retira à Rome, où il écrivit ſon Hiſtoire, qui comprend ce qui s'eſt paſſé dans l'Empire depuis Nerva jusqu'à la mort de Valens arrivée en 378. Son ouvrage étoit compoſé de trente-un livres. Les prémiers ſont perdus; il ne nous en reſte que les dix-huit derniers, qui commencent immédiatement aprés la mort de Magnence; il eſt trés-utile pour l'hiſtoire de ces tems-là, & on a lieu de regretter la perte de ceux de ſes livres que nous n'avons plus. Quoique Grec d'origine, il a jugé à propos d'écrire en Latin, mais d'un Latin dur, & d'un ſtile qui ſent ſon ſoldat. Son texte a été étrangement défiguré par les Copiſtes, & Henry de Valois nous en a donné une édition incomparablement meilleure & plus correcte que les précédentes; mais celle de 1681. procurée par Adrien de Valois, vaut encore mieux. Il étoit Païen & zélé pour les idoles & pour ceux qui les adoroient, parlant toûjours de Julien comme de ſon Heros, & témoignant aſſez de mépris pour Conſtance. Il eſt ennuïeux & incommode par ſes fréquentes digreſſions, & par l'affectation qu'il a de paroître ſavant, faiſant de fréquentes & de longues digreſſions, qui ennuïent le Lecteur & lui font perdre le fil de ſa narration. Mais d'ailleurs il étoit homme d'honneur, ſincére, ſérieux, prudent & trés amateur de la verité.

des Empereurs ſous Valens. Art. 23. 24.

Eutrope dont nous avons un abrégé de l'Hiſtoire Romaine, l'écrivit par ordre de l'Empereur Valens, à qui il donne le ſurnom de *Gothique*, & par conſéquent il a écrit aprés l'an 369. auquel Valens défit Athanaric Roi des Goths, & fit la paix avec ces peuples. Son ouvrage eſt trés-bien fait au jugement des habiles gens. Les Grecs en ont fait un ſi grand cas, qu'ils en ont fait jusqu'à deux traductions en leur langue, l'une par Pæanius, & l'autre par Capiton. St. Jérome copie ſouvent Eutrope dans ſa Chronique, & Mr. de Valois l'appelle un Auteur trés-aſſûré & trés-élégant; il ſe reſſent néanmoins des défauts de ſon ſiécle, & on remarque trop d'affectation dans ſon ſtile. La traduction de ſon ouvrage faite par Pæanius a été donnée par Sylburge en 1590. à Francfort; mais cette traduction n'eſt ni ſeûre, ni exacte, ni fidéle. Le Traducteur s'éloigne ſouvent du ſens de ſon Auteur & de la vérité de l'Hiſtoire. Suidas dit qu'Eutrope étoit un Sophiſte Italien; ce qui n'empêche pas que d'autres ne le croïent Grec d'origine. On ignore s'il a été Chrétien, & par-là même on peut juger qu'il ne l'a pas été; car comment un Chrétien aïant à parler des perſécutions de Dioclétien, & du zéle de Conſtantin pour le Chriſtianisme, n'auroit-il pas laiſſé entrevoir quelle étoit ſa Religion? On lui donne à la tête de ſes écrits le nom de Clariſſime, qui étoit celui des Senateurs. Pour tout le reſte que l'on dit de ſa perſonne, il eſt aſſez douteux.

III. Eutrope Hiſtorien Latin.

Decimus Magnus Auſonius, dont nous avons quelques poëſies, avoit pour Pere Julius Auſonius, natif de Bazas & demeurant à Bourdeaux, où il exerçoit gratuitement la Médécine, quoi qu'il ne fût pas bien riche; la Mere d'Auſone, dont nous parlons ici, étoit nommée Emilie Eonie, & étoit fille de Cæcilius Argicius Arborius, natif d'Autun, & d'Æmilia Corinthia Maura, qui étoit de bonne famille, mais médiocrement accommodée. Auſone nâquit à Bourdeaux. Aprés ſes études, il plaida quelque tems, puis ſe mit à enſeigner la

IV. Auſone Précepteur de l'Empereur Gratien. *V. Tillemont ſous l'Em-*

pereur Gratien. Art. 21.

Grammaire & enſuite la Rhétorique, à l'exemple de ſon Oncle *Æmilius Magnus Arborius*, qui eut ſoin de ſon éducation, & qui étoit un célébre Profeſſeur en éloquence à Toulouſe. Auſone, aprés avoir profeſſé longtems la Rhétorique dans ſon païs, fut appellé à la Cour par Valentinien I. pour inſtruire Gratien déja Auguſte en 367. Il accompagna ce Prince en Allemagne en 368. Cet emploi de Précepteur de Gratien fut le commencement de la fortune d'Auſone & de celle de ſa famille; car l'Empereur Valentinien le fit Queſteur, & Gratien lui donna deux fois la charge de Préfét du Prétoire, prémiérement pour l'Italie & pour l'Afrique, & enſuite pour les Gaules. Il le fit même Conſul en 379. & il procura à ſon Pere le titre de Préfét honoraire d'Illyrie. Il paroît qu'il étoit à Tréves lorſque Gratien fut tüé; il ſe retira enſuite dans la Guienne, ou dans la Saintonge.

(a) Gerard Jean Voſſius en a douté, mais il y a peu de gens de ſon avis.

On ne doute point qu'Auſone n'ait été Chrétien; (a) mais il n'a pas fait honneur à une profeſſion ſi ſainte. On trouve dans ſes écrits tant de marques de paganisme & de libertinage, d'ordures & d'infamies, qu'on ne peut le regarder que comme un trés-mauvais Chrétien. Nous avons de lui des Epigrammes, des Ephémerides; des Epitaphes de ſes proches, des Profeſſeurs de Bourdeaux, & des Héros; l'abrégé des vies des Empereurs; l'éloge des principales villes de l'Empire; les ſept Sages; le poëme intitulé la Moſelle; quelques Epîtres; le Protrepticon & d'autres petits ouvrages en vers, & enfin un diſcours d'actions de graces à l'Empereur Gratien, quand il l'eut honoré du Conſulat. Symmaque ſon ami loüe beaucoup ſon poëme intitulé la Moſelle, & en général il faiſoit grand cas de ſon éloquence. Lylio Giraldi eſtime beaucoup un poëme qu'Auſone a intitulé *Protrepticon*, qu'il avoit compoſé pour ſon petit-fils nommé comme lui Auſonius. Jule Céſar Scaliger réconnoit qu'Auſone avoit l'eſprit grand & ſubtil, mais le ſtile un peu dur; qu'il auroit mieux fait de ne pas compoſer d'Epigrammes, parceque tout ce qu'il en a fait, eſt ou négligé, ou dur, ou ſot, ou froid, ou frivole, & qu'il y en a de ſi ſales & de ſi déteſtables, qu'ils ſont indignes d'un tel Ecrivain, qu'ils méritent de n'être jamais lûs, & qu'ils ne ſont dignes que du feu. Ce Critique ne trouve de bon que la Moſelle, les Idilles, les Eloges, & Cupidon en croix.

V. Symmaques Pere & fils.

Nous connoiſſons deux Symmaques, qui ont été célébres dans les tems dont nous parlons. Symmaque le Pere de l'Orateur, ſe nommoit L. Aurelius Avianus Symmachus; il fut Préfét de Rome en 364. Il avoit auſſi été Conſul ſubrogé, on ne ſait en quelle année, & Vicaire de Rome. Il étoit zélé Païen, & fut ſouvent député par le Senat aux Empereurs. Il aimoit les lettres, & ſe méloit de faire des vers; on aſſûre qu'il a fait des Epigrammes ſur les hommes illuſtres de ſon tems. Le peuple Romain, ſur certaines paroles d'avarice qu'on lui attribüoit, brûla ſa belle maiſon à Rome. Symmaque en eut tant de douleur, qu'il quitta la ville & ſe retira à la campagne, où le Senat lui envoïa des députez pour le prier de revenir. En 377. le Senat obtint des Empereurs qu'on lui dreſſât des ſtatuës révêtuës d'or à Rome & à Conſtantinople, avec un éloge qui ſe voit encore aujourd'hui.

Symmaque

Symmaque l'Orateur, fils de Symmaque dont nous venons de parler, eſt nommé Q. Aurelius Symmachus. Il épouſa Ruſticienne, dont Sidoine Apollinaire (*a*) dit qu'elle tenoit quelquefois le flambeau pendant qu'il liſoit & qu'il travailloit. Il en eut un fils nommé Q. Fabius Memmius Symmachus. Celui dont nous parlons ici, fut Grand-Pontife des Païens, & en différens tems Queſteur, Préteur, Correcteur de la Lucanie & des Bruttiens, Proconſul d'Afrique en 370. ou 373. Préfét de Rome en 384. & Conſul ordinaire en 391. Il fit éclater ſon zéle en pluſieurs occaſions pour le ſoûtien du Paganisme, qui étoit ſur ſon déclin. On a pluſieurs de ſes lettres, où l'on apprend diverſes particularitez de ſa vie, & quelques traits de l'Hiſtoire de ſon tems. Il s'eſt acquis la réputation d'un Orateur trés-éloquent. Toutefois ſes harangues, lorsqu'il voulut les rendre publiques, ne réüſſirent point. Il ſe borna à écrire des lettres. Nous en avons encore dix livres; on y trouve de l'élégance dans leur bréveté, mais les penſées en ſont d'ordinaire fort communes & trés-ſouvent les mêmes. Le Latin ſe ſent beaucoup de la corruption de ſon ſiécle.

Symmaque le fils, célébre Orateur.

(*a*) *Sidon. Apollin. l. 2. Ep. 10.*

Sextus Aurelius Victor, ſurnommé l'ancien, comparé à un autre plus jeune de même nom, mais qui vivoit un peu plus tard; le prémier eſt connu dans Capitolin c. 4. de la vie de Macrin, qui en cite un paſſage. Il vivoit au troiſiéme ſiécle, & nous n'avons plus ſon ouvrage. Sextus Aurelius Victor le jeune vivoit dans le quatriéme ſiécle, ſous l'Empire de Conſtance & de Julien l'Apoſtat. Conſtance le fit Gouverneur de la ſeconde Pannonie en 361. Il y en a qui croïent qu'il avoit compoſé une hiſtoire plus étenduë, dont celle que nous avons n'eſt que l'abrégé. Le prémier des ouvrages que nous avons ſous ſon nom, eſt intitulé de l'origine des Romains, *Origo Gentis Romanæ*. Elle commence à Janus & à Saturne, & finit à Remus & Romulus. Le ſecond ouvrage, intitulé *des hommes illuſtres de la ville de Rome*, commence à Procas Roi des Albains & Pere d'Amulius & de Numitor, & finit au Grand Pompée; puis dans une additiou, il récommence à Jule Céſar, & finit à Julien l'Apoſtat. Enfin *l'Epitome* de Sextus Aurelius Victor commence à Auguſte, & finit à Théodoſe, dont il fait un éloge magnifique.

VI. Aurelius Victor l'ancien & Victor le jeune.

Rufus Feſtus Avienus, ou Avianus, Poëte Latin, qu'on croit avoir vécu du tems de l'Empereur Théodoſe, & de Probe Conſulaire mort peu avant l'an 393. St. Jerome (*b*) parlant d'Avienus, dit qu'il a dépuis peu traduit en vers les Phénoménes d'Aratus. Nous avons encore cette traduction, de même que celle qu'Avienus a faite de la *Periégéſe* de Denys, c'eſt-à dire, de la deſcription de la terre qu'avoit faite Denys ſurnommé le Periégétes. Avienus avoit auſſi mis en vers jambes l'hiſtoire de Tite Live; mais ce grand ouvrage eſt perdu. Il nous reſte de lui des fables, qu'il a miſes en vers élégiaques; on y remarque de la force, de l'élégance & quelque choſe au-deſſus de ſon ſiécle; mais elles ſont de beaucoup inférieures à celles de Phédre, d'où l'on croit qu'il les a priſes. Il les dédie à un nommé Théodoſe, qui n'eſt autre que Théodoſe Macrobe, qui fait quelque fois parler Avienus dans ſon ouvrage.

VII. Avienus Poëte Latin.

(*b*) *Jeron. in Epiſt. ad Tit.*

Grégoire de Tours (*c*) cite en quelques endroits un Hiſtorien que nous n'avons plus, nommé Sulpice Alexandre, & ce qu'il en rapporte, regarde les

VIII. Sulpice Alexandre.

(*c*) *Greg. Tur. l. 2. c. 9. Hiſt. Franc.*

années 387. 388. & 392. & eſt tiré du livre troiſiéme & du livre quatriéme. Ce qu'il en cite, fait regretter la perte d'un ſi excellent Hiſtorien, dont on auroit pû tirer de trés-grandes lumiéres pour les régnes dont nous avons parlé.

IX. Flavius Vegetius Renatus.

Flavius Vegetius Renatus a compoſé quatre livres de l'art militaire. Ils ſont dédiez à un Empereur, par l'ordre duquel ils avoient été écrits. Cet Empereur qu'il ne nomme point, eſt, ſelon les uns, Valentinien, ſelon les autres c'eſt Théodoſe. Les imprimez mettent d'ordinaire le nom de Valentinien à la tête de l'ouvrage. Végéce paroît avoir écrit ſous Valentinien & aprés la mort de Gratien, puiſqu'il attribuë les ravages des Goths & les ſuccés de leurs armes, à ce que Gratien avoit diſpenſé l'infanterie de porter le casque & la cuiraſſe. Quelques-uns lui donnent le nom de *Comte & d'Illuſtre.* L'art militaire dont il donne la déſcription, n'eſt pas l'ancienne milice Romaine pure; il fait un mélange de celle de ſon tems, & la confond avec l'ancienne.

X. Eunape Hiſtorien Grec.

Eunapius de Sardes Hiſtorien Grec nous a laiſſé une hiſtoire des vies des Sophiſtes du quatriéme ſiécle, dans laquelle on trouve un grand nombre de particularitez de ce tems-là. Pour la perſonne d'Eunape, voici à peu prés ce que nous en ſavons. Il vint à Athénes âgé de ſeize ans; il y étudia l'éloquence ſous Proereſe Profeſſeur & Sophiſte Chrétien. Il étudia auſſi la Médécine; mais comme Chryſanthe fameux Magicien avoit épouſé ſa Couſine, & avoit pris ſoin de ſes études de fort bonne heure, il ſe trouva engagé à étudier auſſi ſous lui la magie. Toutefois Chryſanthe ne voulut lui découvrir ſes ſecrets qu'au bout de vingt ans. Il entreprit les vies des Sophiſtes par le conſeil du méme Chryſanthe, & il les commence par Plotin qui a paru au milieu du troiſiéme ſiécle, delà il paſſe à Porphyre, à Jamblique & à ſes diſciples, qui étoient tous Magiciens. Il parle des ravages qu'Athanaric avoit faits dans la Gréce; par conſéquent il écrivoit vers l'an 395. & 396.

Eunape avoit auſſi écrit une hiſtoire des Empereurs, contenuë en quatorze livres, qui commençoit en 268. au régne de Claude ſucceſſeur de Gallien, où l'Hiſtorien Dexippe avoit fini, & finiſſoit à la mort d'Eudoxie femme d'Arcade morte en 404. Il s'y étendoit principalement ſur Julien l'Apoſtat. On n'a plus cette hiſtoire en entier; mais Zozime en a copié une grande partie, de méme que Suidas, & Conſtantin Porphyrogénéte. Il avoit fait une ſeconde édition de cette hiſtoire plus étenduë que la prémiére. Photius en louë le ſtile, le choix des mots & des expreſſions, ſa bréveté, ſa netteté & ſa compoſition. Il blâme toutefois certaines maniéres de parler, qui reſſentent plus l'Orateur ou l'Avocat, que l'Hiſtorien. Dans ſes vies des Sophiſtes il y a des endroits confus & embaraſſez, & ſouvent il quitte ſon ſujet & l'embaraſſe par de trop longues digreſſions.

XI. Pappus Philoſophe.

Pappus étoit auſſi célébre à Alexandrie ſous le Grand Théodoſe. Il avoit compoſé une Géographie univerſelle, un traité ſur les riviéres de la Lybie, & quelques autres ouvrages, dont il ne nous eſt rien reſté; au moins il n'en a rien paru juſqu'à préſent.

Théon Philoſophe d'Alexandrie.

Théon étoit auſſi d'Alexandrie, & un de ceux de cette Academie d'Alexandrie, à qui l'on donnoit le nom de *Muſæum.* Il compoſa un écrit ſur les débordemens du Nil, & pluſieurs autres ſur les Mathématiques, ſur l'Arithmétique,

Digitized by Google

que, ſur l'Aſtrologie, ſur le Canon de Ptolemée, & pluſieurs autres ſemblables. (a) Dodvvel a donné depuis quelque tems un fragment de Théon d'Alexandrie ſur les Canons de Ptolemée, avec des faſtes qu'il croit être du même Auteur. Mr. de Tillemont croit que ce Théon eſt le Pere de la célébre Hypacie.

(a) *Dodvvel. Cyprian. diſſert. append. p. 1. 10. 106.*

Nous allons à préſent parler de pluſieurs hommes illuſtres d'une autre eſpèce que ceux dont nous venons de faire mention. Ce ſont de SS. Religieux qui vivoient alors dans l'Egypte & dans la Syrie, & qui furent l'honneur de leur ſiécle & de la Religion Chrétienne & Catholique. Nous les mettrons ici en particulier, parceque n'ayant point eû de part aux affaires générales de l'Egliſe, ils ne pourroient pas aiſément trouver lieu dans la ſuite de l'hiſtoire Eccléſiaſtique. Nous commencerons par St. Hilarion diſciple du grand St. Antoine.

XII. St. Hilarion né vers l'an 291. mort en 371. *St. Jerom. vie de St. Hilarion. Sozom. l. 5. c. 15.*

St. Hilarion náquit au village de Thabuth, environ à deux lieuës de Gaze en Paleſtine vers le midy. Ses parens étoient Païens; mais Dieu lui fit la grace d'embraſſer bientôt la Religion Chrétienne, puisqu'à l'âge de quatre-vingt ans il diſoit en mourant qu'il ſervoit Jeſus Chriſt depuis ſoixante-dix ans. Il n'avoit qu'environ quinze ans, lorsqu'ayant ouï parler de St. Antoine, il l'alla trouver, & demeura environ deux mois auprés de lui, & reçut l'habit monaſtique. Ne pouvant s'accommoder de ce grand nombre de gens qui venoient viſiter St. Antoine, il ſe retira dans la Paleſtine avec quelques Religieux, & fut le prémier qui y fit connoître la vie monaſtique, & y bâtit les prémiers Monaſtéres que l'on y eût veus. Comme ſon pere & ſa mere étoient morts, il diſtribûa tout ſon bien, partie à ſes freres, & partie aux pauvres, ſans ſe réſerver quoi que ce fût, puis ſe retira dans le déſert qui eſt entre Gaze & l'Egypte, ſans craindre les voleurs qui couroient dans ce païs, parcequ'il ne poſſédoit rien qui fût propre pour des voleurs. Depuis l'âge de ſeize ans jusqu'à vingt, il ſe contenta d'une petite cabane couverte de joncs & d'épines; puis il ſe bâtit une cellule compoſée de briques, & de tuiles caſſées, & de bouë. Elle étoit ſur le bord de la mer, environ à une lieuë de ſon village, & ſi étroite qu'à peine un homme pouvoit-il s'y étendre commodément, reſſemblant plûtôt à un ſépulcre qu'à une maiſon. Sa maniére de vie étoit ſi auſtére, qu'il ne mangeoit jamais qu'une fois le jour aprés le Soleil couché. Il s'occupoit ſérieuſement au travail, à la lecture & à l'étude de l'Ecriture Ste. ayant écrit étant fort jeune un livre des Evangiles, qu'il garda jusqu'à la mort.

XIII. St. Hilarion convertit pluſieurs Sarrazins. *Feron. vit. St. Hilarion. Soz. l. 6. c. 38.*

Il paſſa vingt-deux ans dans cette ſolitude, ne voïant perſonne & n'entrant ni dans les villes ni dans les villages. Vers l'an 328. Dieu commença à manifeſter le mérite de ſon ſerviteur par les miracles, qui produiſirent grand nombre de converſions, & qui furent cauſe qu'une infinité de perſonnes embraſſérent la vie monaſtique dans la Paleſtine; en ſorte que quand il faiſoit la viſite de ſes Monaſtéres, il ſe trouvoit autour de lui jusqu'à deux ou trois mille Moines. Il y a lieu de croire qu'il fut le prémier Apôtre des Sarrazins, car en ayant délivré pluſieurs des Démons qui les poſſédoient, il en convertit un grand nombre dans la ville d'Eluſe, d'où ils ne lui permirent de ſortir qu'aprés qu'il leur eût tracé le plan d'une Egliſe. Il eſt conſtant que les Sarrazins reçurent les prémiéres lumiéres de la foi un peu avant l'Empire

de Valens, par la communication qu'ils eurent avec les Prêtres & les Solitaires des environs. Il convertit auſſi quelques perſonnes à Béthelie & à Gaze, par les miracles qu'il y fit. On marque en particulier celui qu'il fit en faveur d'Italique Officier Chrétien de Gaze, dont les Païens avoient enſorcelé les chevaux, en ſorte qu'ils demeuroient comme immobiles dans les courſes, qu'il étoit obligez de donner. St. Hilarion lui donna de l'eau, dont il arroſa ſes chevaux & ſon écurie, & dans les jeux qui ſe donnérent peu de jours aprés, il remporta la victoire d'une maniére ſi éclatante, que les Païens eux-mêmes s'écrioient que leur Dieu Marnas étoit vaincu par Jeſus Chriſt.

XIV. St. Hilarion perſécuté par Julien.

Hilarion fatigué par le grand nombre de perſonnes qui avoient récours à lui dans leurs béſoins ſpirituels & corporels, réſolut de ſe retirer dans un lieu écarté & inconnu. Il étoit âgé de ſoixante-trois ans; mais les freres l'obſervoient de ſi prés qu'il lui fut impoſſible d'exécuter ſon deſſein; il ne l'exécuta que deux ans aprés, & un an ou deux aprés la mort de St. Antoine, arrivée le 17. de Janvier 356. Il alla viſiter la montagne où ce St. étoit mort, & y paſſa le jour de ſon anniverſaire. Delà il vint dans un déſert prés d'Aphrodite, dont les peuples vinrent lui demander de la pluïe; car il n'en étoit point tombé depuis trois ans; ce qui faiſoit dire que les Elémens même pleuroient la mort de St. Antoine. Il leur obtint de la pluïe; mais la pluïe produiſit des ſerpens, & l'huile bénie par le St. guériſſoit ceux qui en avoient été mordus. Il prit enſuite le chemin d'Alexandrie, & pour ſe dérober aux honneurs qu'on lui rendoit, il réſolut de ſe retirer au déſert d'Oaſis. Etant arrivé à Bruchium prés d'Alexandrie, il y logea chez des Moines qui y étoient. Il en partit dez le ſoir même, ayant appris par révélation que ceux de Gaze avoient obtenu de Julien, en haine de l'inſulte qu'il avoit faite à leur Dieu Marnas, permiſſion de l'arrêter & de le faire mourir. En effet dez le lendemain ceux de Gaze arrivérent avec des Archers, pour le ſaiſir. Mais ne l'ayant point trouvé, ils ſe diſoient l'un à l'autre: Ne nous a-t'on pas bien dit qu'il étoit Magicien & connoiſſoit l'avenir? Il entra donc dans le déſert d'Oaſis, & n'y demeura qu'un an, parceque ſa réputation l'y avoit ſuivie, & il réſolut de paſſer dans les iles déſertes, puisqu'il ne pouvoit plus ſe cacher dans l'Orient.

XV. St. Hilarion en Sicile, en Dalmatie, en Cypre.

Il alla en Sicile, où tout âgé qu'il étoit de ſoixante & douze ans, il gagnoit ſa vie en faiſant des fagots dans les montagnes, & les portant vendre dans les lieux voiſins. Il y fut découvert par un poſſédé, qui vint de Rome pour être délivré par ſes priéres. Ce miracle l'ayant fait connoître, il ſe ſauva à Epidaure dans la Dalmatie, où il arrêta un débordement de mer, dont la ville étoit ménacée. Auſſitôt aprés cet événement qui l'avoit rendu célébre, il alla en Cypre, où il demeura deux ans dans un lieu ſolitaire nommé Carburin. St. Epiphane ami de St. Hilarion, & qui étoit né dans le même païs, l'y arrêta, & il y demeura jusqu'à la fin de ſa vie, arrivée le 21. d'Octobre 371. Comme la nature témoignoit encore en lui quelque appréhenſion aux approches de la mort, il diſoit: Sors mon ame, que crains tu? Il y a ſoixante & dix ans que tu ſers Jeſus Chriſt, que crains tu? Héſyque ſon diſciple bien aimé, étant en Paleſtine, y apprit la mort du St. Il vint auſſitôt en Cypre,

Cypre, & enleva ſecrétement ſon corps, pour le transporter à Maïume en Paleſtine; de Maïume il le porta dans ſon Monaſtére, où il l'enterra.

XVI. St. Paul le ſimple. *Sozom. l. 1. c. 13. Hiſt. Lauſ. c. 28. vitæ PP. &c.*

St. Paul ſurnommé le ſimple, à cauſe de ſa candeur, de ſon innocence, & de ſa ſimplicité exempte de malice, fut un des prémiers diſciples de St. Antoine. Il étoit marié & avoit environ ſoixante ans, lorsqu'il embraſſa la vie Religieuſe. Sa femme avoit un commerce ſecret & honteux avec un autre homme. Paul les ayant un jour rencontrez enſemble dans l'action même du crime, abandonna & ſa femme & ſes enfans, & ſe retira dans le déſert, où aprés avoir erré pendant huit jours, il arriva enfin à la cellule de St Antoine. Il frappe à la porte, St. Antoine lui ouvre. Paul dit qu'il veut ſe faire Religieux. Antoine le rebute & lui dit qu'il n'eſt plus en âge de penſer à une telle réſolution, qu'il doit plûtôt ou aller gagner ſa vie dans un village, ou ſe retirer dans un Monaſtére de Religieux, pour y vivre en communauté. Tout cela ne le découragea point. Il embraſſa avec zéle, & prâtiqua avec perſévérance tout ce que le St. lui préſcrivit, & dont il lui donna l'exemple. Alors il le reçut pour Religieux, lui enſeigna la maniére de garder la ſolitude, le ſilence, prâtiquer le travail des mains, & le joindre à l'exercice d'une priére continuelle. Il lui ordonna de ne manger que le ſoir, & de ne ſe raſſaſier jamais entiérement, ſur-tout pour la boiſſon, aſſûrant que boire beaucoup d'eau ne nuit guéres moins à la pureté par les répréſentations qu'elle trace dans l'eſprit, que le vin en augmentant la chaleur du ſang.

XVII. Exercices de St. Paul. Son obéiſſance.

Pour éprouver la docilité & l'obéïſſance de ſon diſciple, St. Antoine lui faiſoit ſouvent des commandemens qui paroiſſoient contre raiſon; comme de puiſer pendant tout le jour de l'eau, puis de la répandre; de faire des paniers, puis les défaire; de coudre ſes habits, puis les découdre. Par ce moïen il le forma à obéïr ſans réſiſtance, & ſans examiner les raiſons de ce qu'on demandoit de lui; & cette obéïſſance aveugle le conduiſit à une telle perfection, que St. Antoine le propoſoit ſouvent aux autres Moines pour modéle. Un jour que quelques Solitaires d'un merite extraordinaire étoient venus voir St. Antoine, & s'entretenoient de choſes fort relevées, parlant des Prophétes & du Sauveur; Paul avec ſa ſimplicité ordinaire demanda ſi Jeſus Chriſt avoit été avant les Prophétes, ou les Prophétes avant Jeſus Chriſt. St. Antoine rougiſſant pour lui d'une telle demande, lui commanda doucement de ſe retirer & de ſe taire. Il allâ dans ſa cellule, & demeura dans un ſilence ſi rigoureux & ſi exact, qu'il ne parloit point du tout. St. Antoine en fut informé, & admira ſa ſoumiſſion pour une parole qu'il lui avoit dite ſans deſſein. En vérité, dit-il à ſes Religieux, celui-ci nous condamne tous. Nous n'obéïſſons pas à Dieu qui nous parle du haut du Ciel, & vous voïez de quelle ſorte il obſerve la moindre parole qui ſort de ma bouche. Aprés cela St. Antoine lui bâtit une cellule, à trois ou quatre mille pas de la ſienne, & lui permit d'y demeurer ſeul, pour y vivre dans la prâtique de ce qu'il lui avoit enſeigné.

XVIII. Dieu accorde à St. Paul le ſimple le don des miracles.

A peine eut-il demeuré un an dans cette cellule, que Dieu lui accorda le don des miracles, à un ſi haut point, que St. Antoine lui-même lui renvoïoit ceux qu'il ne pouvoit pas guérir. Un jour Antoine lui amena un homme poſſédé par un Démon, qui ſe diſoit du prémier ordre de ceux de ſon eſpèce; Antoine

toine le lui laiſſa & s'en alla, diſant qu'il avoit autre choſe à faire. Paul fit ſa priére, & dit au Démon de ſortir, parcequ'Antoine le lui avoit commandé. Le Démon refuſant de ſortir, Paul frappoit le poſſédé avec ſon habit de peau de brebis, lui criant d'obéïr à Antoine & de ſortir. Comme il n'obéiſſoit pas encore, & inſultoit à Antoine & à Paul, celui-ci avec une ſimplicité admirable lui dit : tu ſortiras, ou j'irai m'en plaindre à Jeſus Chriſt qui te fera bien obéïr. En effet il ſortit de ſa cellule en plein midy, & alla s'expoſer aux ardeurs du Soleil, qui ſont exceſſives en ce païs-là, & fit ſa priére ſur une roche qui étoit ſur la montagne, proteſtant qu'il ne deſcendroit point, & ne prendroit aucune nourriture, que Jeſus Chriſt ne guérit le poſſédé. Sa priére fut exaucée; le démoniaque jetta de grands cris, & le Démon ſortit de ſon corps, ſous la figure d'un dragon long de ſoixante & dix coudées, qui ſe retira vers la mer rouge. On ignore le tems de la mort de ce St. On en fait la fête le 7. de Mars.

XIX. St. Amon ſolitaire de Nitrie. *Socrat. l. 4. c. 23. Soz. l. 1. c. 14. Rufin. vit. PP. c. 3. Bolland. 14. May.*

St. Amon étoit Egyptien, né d'une famille riche & illuſtre. Etant demeuré orphelin à l'âge de vingt-deux ans, ſes parens le contraignirent de ſe marier. Il fit donc toute la cérémonie des nôces, ſe couronna, conduiſit ſon Epouſe dans la chambre nuptiale, & quand tout le monde ſe fut retiré, il ſe leva du lit, & parla à ſa femme d'une maniére ſi pathétique & ſi touchante ſur l'excellence de la chaſteté, lui lut ce que dit St. Paul touchant la virginité & le mariage, & Dieu donna à ſes paroles une ſi grande vertu, que cette jeune perſonne, qui n'avoit jamais ouï parler de l'Ecriture, conſentit à garder avec lui la chaſteté, & à coucher ſéparément. Mais elle ne put conſentir à ſe ſéparer de demeure. Ainſi ils demeurérent enſemble pendant dix-huit ans, plus unis par la charité, qu'ils n'auroient pû l'être par la chair & le ſang. Au bout de ce tems, la femme fut la prémiére à lui propoſer une ſéparation toute entiére. Amon en rendit graces à Dieu, ſe retira dans le déſert de Nitrie vers Sceté au midy du lac Mœris, & ſa femme reſta dans ſa maiſon, où elle aſſembla une multitude de vierges, avec leſquelles elle vécut dans une grande perfection. Amon vécut vingt-deux ans dans ſa ſolitude; il ne viſitoit ſa femme que deux fois l'année. Ils ne ſe nourriſſoient tous deux que de pain & d'eau, ſans uſer ni de vin ni d'huile, & paſſant quelquefois un jour, & quelquefois deux jours ſans manger.

XX. St. Amon établit divers Monaſtéres à Nitrie. *Athanaſ. apud Rufin.*

Le mont de Nitrie juſqu'alors n'avoit pas été habité par des Moines. Amon y en raſſembla un grand nombre, dont pluſieurs ſe ſont rendus fort célébres. Dieu lui accorda le don des miracles, & St. Athanaſe en raconte un en particulier, qui eſt qu'étant avec ſon diſciple Théodore ſur le bord du Lyc, qui eſt une dérivation du fleuve du Nil, il s'éloigna de ſon diſciple, pourqu'ils ne ſe viſſent pas nuds l'un devant l'autre. Amon ne pouvant ſe réſoudre à voir lui-même ſa propre nudité, demanda à Dieu qu'il lui plût le paſſer au-delà du fleuve, & auſſitôt il s'y trouva transporté par le miniſtére des Anges. Théodore, à force de priéres & d'inſtances, l'obligea à lui découvrir la grace que Dieu lui avoit faite, ſous promeſſe qu'il n'en diroit rien pendant ſa vie.

Quoique

XXI. Liaison de St. Antoine & de St. Amon.

Quoique le Monaſtére de St. Amon à Nitrie fût éloigné de treize journées de celui de St. Antoine, ces deux Saints ne laiſſoient pas de ſe viſiter quelquefois. Un jour Antoine étant venu à Nitrie, Amon le pria de lui marquer l'endroit où l'on pourroit bâtir des cellules pour ceux des freres que le déſir d'une plus grande perfection portoit à vivre dans une entiére ſolitude. St. Antoine le pria qu'ils puſſent le lendemain manger à la troiſiéme heure, c'eſt-à dire, vers neuf heures du matin. Ils mangérent & partirent, & aprés avoir marché tant que le Soleil leur dura, ils s'arrêtérent, & aprés avoir prié, St. Antoine dit qu'on plantât une croix en cet endroit, & qu'on pourroit y bâtir des cellules, afin, ajoûta-t'il, que quand les freres de Nitrie voudront viſiter ceux qui ſeront dans les cellules, ou réciproquement que ceux qui demeureront dans les cellules, voudront aller voir ceux qui ſont au Monaſtére, ils puiſſent les uns & les autres retourner coucher dans leurs demeures. St. Amon mourut âgé de ſoixanté-deux ans, dans le lieu de ſa retraite, au milieu de ſes freres. On ignore le tems de ſa mort; mais il ne vivoit plus en 355. & avant la mort de St. Antoine, qui vit en eſprit l'ame de St. Amon qui montoit au Ciel, & qui en avertit ceux qui étoient autour de lui. L'Egliſe Greque honore St. Amon le 4. d'Octobre.

XXII. Moines du déſert de Nitrie.

Vit. PP. l. 2. c. 21. Hiſt. Laus. c. 7. &c. Sozom. l. 1. c. 14 Hieronym. Ep. 27. &c.

La montagne de Nitrie où St. Amon ſe retira, étoit environ à ſeize lieuës d'Alexandrie. Pour arriver d'Alexandrie à Nitrie, il falloit paſſer le lac Mœris, à qui l'on donne vingt-huit lieuës de longueur; la montagne étoit au midy de ce lac. Elle tiroit ſon nom du bourg de Nitrie qui en étoit proche. Auprés de cette montagne étoit un trés-grand déſert, dans lequel on voïoit grand nombre de cellules, environ à quatre lieuës de Nitrie. A trois journées delà étoit la grande ſolitude de Sceté. Sur la fin du quatriéme ſiécle, la montagne de Nitrie étoit habitée d'environ cinq mille Solitaires, diviſez en cinquante Monaſtéres. Il n'y avoit ſur cette montagne qu'une ſeule Egliſe, mais fort grande, gouvernée par huit Prêtres, dont le plus ancien avoit tous les honneurs, célébroit ſeul le St. Sacrifice, faiſoit les exhortations; les ſept autres Prêtres le ſervoient par honneur. L'Evêque d'Hermopole ſurnommée la petite, en étoit le prémier Supérieur. Les Solitaires ne ſe trouvoient enſemble à l'Egliſe que le Samedy & le Dimanche. Aux autres jours ils prioient & chantoient dans leurs cellules. Parmi ces Solitaires il y en avoit qui ne mangeoient pas même de pain; d'autres ſe contentoient de pain & de ſel; il étoit rare d'en trouver qui uſaſſent d'huile. La plûpart ne ſe couchoient pas pour dormir, & ſe contentoient de demeurer aſſis pour prendre un peu de ſommeil. Il y avoit auprés de l'Egliſe un Hôpital, où l'on recevoit tous ceux qui venoient, de quelque condition qu'ils fuſſent, & pour autant de tems qu'ils vouloient; il y avoit même des Médécins, des Patiſſiers, & du vin pour les Religieux malades; & les étrangers, qui en vouloient uſer, en pouvoient acheter. Aprés que les Solitaires avoient vécu long tems dans le Monaſtére, & qu'ils étoient parvenus à un degré de perfection auquel les Supérieurs croïoient qu'ils pouvoient ſe paſſer de la compagnie de leurs freres, ils ſe retiroient à quatre lieuës delà dans les cellules dont nous avons parlé. Lorſque Pallade y fut vers l'an 391. on y comptoit ſix cens Anachorétes.

XXIII. St. Muce Abbé en Thebaïde. *Rufin. vit. PP. c. 7.*

Muce, ou Pater Muce, fut d'abord Païen & Chef de voleurs. Dans le tems qu'il étoit occupé à voler une vierge Chrétienne, il reçut une vision qui lui ordonna de quitter cette indigne profession & d'embrasser la vie monastique, avec promesse de le rendre Pere de plusieurs Solitaires. Touché de cette vision, il se fit conduire à l'Eglise par la même vierge qu'il étoit venu voler. On eut d'abord peine à se persuader de la sincérité de sa conversion; mais enfin on l'admit à la participation des Sacremens, & ensuite on lui donna pour régle trois versets du prémier Pseaume, qu'il alla étudier & prâtiquer dans le désert, où il vécut de racines d'herbes, priant & pleurant jour & nuit ses anciens péchez. Quelque tems aprés il revint trouver les Prêtres, qui l'instruisirent plus à fond de la doctrine des Ecritures. Ils ne purent le retenir que sept jours, aprés lesquels il retourna promtement dans le désert, où il passa sept ans dans une abstinence trés-rigoureuse, demeurant quelquefois une semaine entiére sans manger. Aprés ces sept années, il se trouva rempli de graces & de lumiéres extraordinaires, sachant par cœur toutes les Ecritures, & ne prenant d'autre nourriture que celle qu'un Ange lui apportoit. Tous les Dimanches il trouvoit un pain qu'il mangeoit, & cela lui suffisoit jusqu'au Dimanche suivant.

XXIV. Disciples & miracles de St. Muce.

Long tems aprés sa conversion, Coprés & plusieurs autres se rangérent sous sa discipline. Il leur donnoit l'habit monastique, qui consistoit, dit Rufin, en une tunique de gros lin, un capuce, & un manteau de peaux de chévres. Il avoit des disciples, & dans le désert, & dans les villages. Il les visitoit assez souvent, & les soûtenoit par ses instructions. On raconte de lui plusieurs miracles. On dit qu'un jour allant voir un de ses disciples, il fit arréter le Soleil à son coucher pendant plusieurs heures, pour pouvoir arriver de jour auprés de ce disciple qui se mouroit. Ce miracle convertit plusieurs personnes qui le remarquérent. L'histoire ne nous dit rien de la mort de St. Muce.

XXV. Coprés, ou Copris. *Rufin. vit. PP. c. 9. Hist. Lauf. c. 54.*

St. Coprés disciple & successeur de St. Muce étoit Prêtre & âgé d'environ quatre-vingt ans, lorsqu'en 394. il racontoit à Petrone la vie & les merveilles de la vie de St. Muce, & des SS. Anuph, Syr, Isaïe, & Paul, illustres Solitaires de Nitrie. Coprés avoit le don des miracles; mais il comptoit cela pour peu de chose, en comparaison des vertus des autres SS. Solitaires dont il parloit. Les Païens des environs de sa demeure, touchez des vertus qu'ils lui voïoient prâtiquer & de ses instructions, se convertirent & crurent en Jesus Christ. Il procura la fécondité à leurs terres, en leur donnant du sable qu'il avoit béni. Un jour se trouvant à la ville où étoit un Docteur Manichéen, Coprés entra en dispute avec lui, & ne le pouvant convaincre, il le défia d'entrer dans le feu avec lui. Coprés y entra, & y demeura environ une demie heure, les flammes s'étant écartées à droit & à gauche. Le Manichéen n'osa s'y hazarder; mais le peuple l'y entraîna & il y fut consumé à l'instant. C'est Coprés qui raconta lui-même la chose à Petrone qui le vint visiter, & dont Rufin a écrit le voïage. Coprés vivoit dans un Monastére de Thébaïde situé au midy de celui de St. Apollon prés d'Hermopole.

XXVI. St. Théo-

St. Théodore célébre disciple de St. Pacome, étoit sorti d'une famille Chrétienne

Chrétienne riche & illuſtre dans la haute Thébaïde. Sa mere étoit une perſonne remplie de pieté, & ſes deux freres Macaire & Paphnuce ſe firent comme lui Religieux à Tabenne. Il n'avoit encore que treize ou quatorze ans, lorsqu'il ſe retira auprés de quelques Solitaires du Diocéſe de Panople, où ayant entendu parler de la diſcipline qui s'obſervoit au Monaſtére de St. Pacome à Tabenne, il pria un diſciple de ce St. qui étoit venu au Monaſtére où il demeuroit, de le mener à St. Pacome; & ce St. ayant connu en eſprit la venuë de Théodore, dit à ſes diſciples que Pecuſe lui amenoit un jeune homme, qui étoit un vaſe d'élection, rempli de l'eſprit de Dieu. Pacome le reçut comme ſon vrai fils & ſon cher diſciple, & lui donna toute ſa confiance. Théodore repondit parfaitement à ſes bontez & à ſes eſpérances, obéïſſant ſans diſcernement, s'efforçant d'imiter & même de ſurpaſſer les plus parfaits de ſes freres. La mere de Théodore ayant appris qu'il étoit à Tabenne, y vint avec des lettres des Evêques, demandant qu'on lui rendit ſon fils. Théodore refuſa de lui parler. Ce refus & le déſir qu'elle conçut d'imiter ſon fils, la porta auſſi à ſe faire Religieuſe dans le Monaſtére que St. Pacome avoit bâti prés delà pour des vierges. Son frere Paphnuce ſe donna auſſi au Seigneur, & ſe retira à Tabenne. Il devint grand Econome des Monaſtéres de St. Pacome, & ſe rendit célébre parmi les Solitaires.

dore Abbé de Tabenne. *Bolland.* 14. *May vita PP. &c.* né vers l'an 314. mort en 367.

St. Pacome éprouvoit Théodore en toutes ſortes d'exercices, le menoit avec lui à la viſite de ſes Monaſtéres, & l'emploïoit pour ramener des Religieux dégoutez & mécontens, en quoi Théodore témoignoit une charité & une prudence au-deſſus de ſon âge. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, que St. Pacome le fit en quelque ſorte ſon Coadjuteur, ſe repoſant ſur lui de beaucoup de choſes pour le Gouvernement de ſes Monaſtéres; & Théodore rempli de l'eſprit de Dieu, portoit la joïe, la conſolation & l'édification par-tout, mais toutefois témoignant une grande fermeté pour le maintien de la diſcipline, malgré toute l'oppoſition des méchans. Lorsqu'il eut trente ans, St. Pacome, qui demeuroit d'ordinaire au Monaſtére de Pabau, le fit Econome & Supérieur de Tabenne; ce qui n'empêchoit pas que Théodore n'allât tous les ſoirs aſſiſter à l'inſtruction que St. Pacome donnoit à ſes Religieux de Pabau, que Théodore venoit le jour même rapporter à ceux de Tabenne. Quelque tems aprés Théodore ayant avoüé au St. Abbé qu'il étoit tourmenté de penſées de vanité, Pacome lui fit une ſorte réprimande, & lui ôta toute adminiſtration & tout ſoin des autres, & l'envoïa demander pardon à Dieu dans la retraite. Aprés la mort de St. Pacome arrivée le 9. de May 348. Théodore transporta & cacha les os du St. ainſi qu'il l'avoit demandé. Petrone, qui lui ſuccéda dans le Gouvernement de Tabenne, ne lui ſurvêquit que 13. jours, & Orſiſe ſuccéda à Petrone.

XXVII. Théodore eſt fait Supérieur de Tabenne.

Orſiſe étoit un des plus parfaits diſciples de St. Pacome. Petrone étant ſur le point de rendre ſon ame à Dieu, fut prié par les freres de nommer ſon ſucceſſeur. Il nomma Orſiſe, qui s'acquitta de ſon miniſtére avec beaucoup de zéle, de charité & de prudence. Sa méthode étoit d'inſtruire ſes freres en uſant de comparaiſons & de paraboles, ce qui le faiſoit écouter avec plaiſir. Il faiſoit ſes exhortations le ſoir aprés le travail & le repas, & les terminoit

XXVIII. Orſiſe eſt fait Abbé de Tabenne.

par la priére. Théodore l'écoutoit avec les autres avec l'humilité & la modeſtie d'un Novice. Macaire Supérieur de Pacnum, ayant demandé Théodore, qui étoit Intendant des ouvriers à Tabenne, pour être boulanger dans ſon Monaſtére, Théodore s'y rendit ſans réſiſtance. Quelque tems aprés Apollone Supérieur de Moncoſe ayant fait quelques acquiſitions pour ſon Monaſtére en particulier, en fut repris par l'Abbé Orſiſe, qui ſavoit que ſelon l'intention de St. Pacome, les Monaſtéres de ſa congrégation ne devoient rien poſſéder qu'en commun. Apollone demeura ferme dans ſa réſolution, & fut ſoûtenu par la plûpart de ſes Religieux. Orſiſe fatigué de ces contradictions, auxquelles il ne ſe ſentoit pas aſſez de force pour réſiſter, réſolut de ſe démettre de ſa charge d'Abbé. Il jetta les yeux ſur Théodore, qui n'étoit pas à Tabenne, & toute la communauté le reçut avec joïe. Cependant Orſiſe ſe retira au Monaſtére de Chenobosque pour y demeurer.

XXIX. Théodore eſt fait Abbé de Tabenne. An de J. C. 352.

Théodore étant arrivé à Tabenne, proteſta qu'il ne ſe chargeroit jamais de la conduite de Tabenne, & qu'il demeureroit plûtôt ſans boire & ſans manger, qu'il n'eût parlé à Orſiſe. Celui-ci refuſoit de revenir, & Théodore fut trois jours ſans prendre aucune nourriture. Orſiſe vint enfin, & déclara devant toute l'aſſemblée, qu'en lui remettant le Gouvernement de Tabenne, il ne faiſoit que ſuivre les intentions de St. Pacome. Théodore ſe rendit enfin, & Orſiſe ſe retira à Chenobosque, puis à Moncoſe, où Théodore l'alloit aſſidument conſulter, ne faiſant rien que par ſon avis & ſuivant ſes ordres. Apollone, qui avoit donné occaſion à une eſpèce de rupture, ſe rendit aux priéres de Théodore, & la paix fut rétablie entre les Monaſtéres. Théodore fut rempli de l'eſprit de Prophétie & de diſcernement, & Dieu lui accorda le don des miracles. La congrégation de St. Pacome n'étoit compoſée que de neuf Monaſtéres. Théodore y en ajoûta encore cinq. Sa demeure ordinaire étoit à Pabau.

St. Athanaſe étant venu en Thébaïde en 365. Théodore avec cent Religieux, qui compoſoient la communauté de Tabenne, vint au-devant de lui, & conduiſit l'âne ſur lequel le St. Evêque étoit monté, tenant la bride pendant que ſes freres chantoient des Pſeaumes. St. Athanaſe, aprés avoir viſité les Egliſes d'Antinoë & d'Hermopole, vint aux Monaſtéres de Caïs & d'Obi, & voulut voir l'Egliſe, le Réfectoire, & les cellules, & s'en retourna trés-ſatisfait du bel ordre & de la diſcipline qu'il y remarqua.

XXX. Mort de St. Théodore. An de J. C. 367. St. Orſiſe lui ſuccéde.

St. Théodore ayant célébré la fête de Pâque à Pabau avec tous les freres des Monaſtéres, qui s'y étoient aſſemblez ſelon l'inſtitution de St. Pacome, leur déclara que ſa fin étoit proche, & les renvoïa chacun chez eux. Aprés cela il tomba malade. Orſiſe qui l'aſſiſtoit avec les principaux des freres, fit venir tous les Religieux, & ils paſſérent trois jours à demander à Dieu qu'il leur conſervât leur Pere. Mais Dieu vouloit couronner ſon ſerviteur. Théodore prêt de rendre l'ame, demanda à Orſiſe s'il l'avoit offenſé en quelque choſe. Les larmes empêchérent Orſiſe de repondre. Théodore continüa: Ma conſcience ne me reproche point d'avoir jamais offenſé ni vous, ni aucun des freres; je n'ai négligé ni mon ſalut, ni celui des autres; tout cela n'eſt pas venu de moi; c'eſt un effet de la miſéricorde de Dieu. En diſant ces paroles

les, il rendit l'eſprit le 27. d'Avril 367. autant qu'on en peut juger par diverſes circonſtances de l'hiſtoire, & n'étant âgé que d'environ cinquante-trois ans. Orſiſe, à la priére de St. Athanaſe, reprit le Gouvernement de la congrégation de Tabenne, & la gouverna avec beaucoup de ſageſſe, & dans une grande tranquilité jusqu'à ſa mort, dont on ignore le tems. Nous avons un ouvrage intitulé *la doctrine d'Orſiſe*, qui eſt une exhortation à la vertu & à la perfection de la vie monaſtique. C'eſt comme le Teſtament de ce St. homme.

XXXI. St. Julien Sabas Abbé dans la Méſopotamie. *Theodoret. vit. PP. c. 2. Sozom. l. 3. c. 14. Lauſ. c. 102.*

St. Julien Sabas fut un des plus illuſtres modéles de la vie Religieuſe, aprés les Antoines & les Pauls. Le nom de *Sabas* qu'on lui donna, ſignifie un vénérable vieillard dans la langue des peuples de Méſopotamie, au milieu desquels il eut ſa demeure. Sa naiſſance n'eut rien de diſtingué, & ſon éducation rien de relevé. Il n'avoit aucune teinture des lettres ; mais Dieu lui donna éminemment la ſcience des SS. Il ſe retira vers l'an 350. dans une petite caverne, à l'entrée des déſerts de l'Hoſroëne dans la Méſopotamie. Il y vécut dans une auſtérité ſi extraordinaire, qu'il ſembloit n'avoir point de corps. Sa nourriture ordinaire étoit du pain de millet, dont on n'avoit point ôté le ſon, avec un peu de ſel & de l'eau. Il n'en prenoit qu'une fois la ſemaine. Cette auſtérité le deſſécha tellement, qu'il n'avoit plus que la peau collée ſur les os. Dans la ſuite il ajoûta à ſa nourriture quelques figues ; mais en ſi petite quantité, que dans une année il n'en mangeoit que deux boiſſeaux. Son occupation & ſon plaiſir étoit de chanter des Pſeaumes, proſterné, & le viſage contre terre ; uniquement occupé de Dieu, il oublioit & négligeoit tout le reſte. La réputation de ſa vertu lui attira pluſieurs diſciples, même des païs éloignez. D'abord il n'en eut que dix. Enſuite leur nombre s'augmenta jusqu'à cent, dont les plus célébres furent, Aſtére, Agrippa & Jacque de Perſe. Ils paſſoient la nuit tous enſemble dans la caverne qui lui ſervoit de retraite, & le jour ils s'en alloient dans le déſert deux à deux. L'un des deux demeuroit proſterné à genoux, & l'autre ſe levoit pour chanter. Ils continüoient ainſi tour à tour jusqu'au ſoir qu'ils ſe repoſoient un peu ; puis ils revenoient tous à la caverne pour y chanter vêpres.

XXXII. Exercices de St. Julien Sabas.

Pour le St. il s'en alloit quelquefois à quatre ou cinq lieuës, & paſſoit jusqu'à huit ou dix jours de ſuite entiérement éloigné de tous les hommes, pour joüir plus librement de Dieu. D'autrefois il prenoit avec lui quelques-uns de ſes principaux diſciples, mais il ne leur permettoit pas de le ſuivre que de loin, pour ne pas interrompre ſa contemplation. St. Aſtére un de ſes diſciples, avoit fondé un Monaſtére en Syrie, d'où il le venoit voir tout les ans deux ou trois fois, & lui apportoit la charge de trois ou quatre chevaux de figues pour la nourriture des freres : mais il apportoit par dévotion ſur ſes épaules les deux boiſſeaux que le St. en mangeoit dans ſon année. Julien ayant veu Aſtére arriver ainſi chargé, proteſta qu'il n'en mangeroit point, ne voulant pas ſe nourrir de ſes ſueurs ; mais Aſtére de ſon côté proteſta qu'il ne ſe déchargeroit point, qu'il ne lui promît de s'en nourrir. Ce qui obligea Julien de le lui promettre.

XXXIII. St. Julien Sabas va à

Le bruit de ſes miracles lui attirant une infinité de viſites, il réſolut de ſe retirer en un lieu inconnu. Il partit avec quelques-uns de ſes diſciples, & arriva

Sinaï, & à Antioche. Sa mort.

aprés une marche de pluſieurs journées au mont Sinaï, ſans entrer dans aucune ville, ni aucun village, & ne recevant rien de perſonne, parcequ'ils portoient ce qui étoit néceſſaire pour leur nourriture. Le mont Sinaï étoit alors abſolument déſert. Ils y bâtirent une Egliſe, & aprés y avoir demeuré fort long tems, ils revinrent dans leur prémiére demeure. St. Julien Sabas y étoit, lorsqu'en 363. Dieu lui révela la mort funeſte de Julien l'Apoſtat, tüé à plus de vingt journées de ſon Monaſtére. Les Ariens ayant publié que ce St. Abbé étoit dans leurs ſentimens, Acace de Bérée, qui n'étoit pas encore Evêque, fut envoyé par les Catholiques, pour le prier de venir à Antioche, afin de détruire le menſonge & confondre les Hérétiques. Il y vint & entra dans les villes, ce qui parut fort nouveau; car dépuis quarante ans il n'étoit entré dans aucune ville. Une infinité de gens accoururent pour le voir, & pour être ſoulagez dans leurs maladies. Il guérit pluſieurs malades, & étant entré à Antioche dans l'Egliſe des Orthodoxes, il rendit témoignage à la vérité Catholique, & n'eut plus d'empreſſement que pour retourner dans ſa chère ſolitude, où il vécut encore aſſez long tems; puis il paſſa à une vie plus heureuſe. Les Latins en font mémoire le 14. de Janvier, & les Grecs le 18. d'Octobre. L'année de ſa mort n'eſt pas connuë.

XXXIV. St. Abraham Solitaire, Prêtre & Confeſſeur, né vers l'an 300. mort vers l'an 370. *Ephrem. vit. St. Abrah. Boll. 16. Mart.*

St. Abraham Solitaire & ami de St. Ephrem qui a écrit ſa vie, nâquit apparemment dans la Méſopotamie, vers l'an 300. de parens riches, qui le forcérent à ſe marier, & qui lui firent malgré ſon inclination épouſer une fille, à qui ils l'avoient promis pendant qu'il n'étoit encore qu'un enfant. Le ſeptiéme jour de ſes nôces, il quitta ſon Epouſe & la maiſon de ſon Pere, & alla ſe cacher dans une cabane qui étoit à une petite lieuë de la ville. Ses parens l'y découvrirent au bout de trois ſemaines, & il eut le bonheur de leur perſuader de ne point s'oppoſer à la réſolution qu'il avoit priſe de demeurer caché au monde, & de pleurer ſes péchez dans une retraite entiére. Il fit murer l'entrée de ſa cellule, & n'y laiſſa qu'une petite fenêtre, pour recevoir ce qu'on lui apportoit pour ſa nourriture. Il avoit alors environ vingt ans, & demeura dans ce lieu jusqu'à l'âge de ſoixante-dix ans, qui eſt l'année de ſa mort. Son auſtérité fut telle, qu'il ne mangeoit pas même de pain, ſe contentant de fruits ou d'herbes. Il ne paſſa jamais un jour ſans verſer des larmes, & on ne lui vit jamais jetter un ſouris. Il ne ſe démentit jamais de la rigueur de ſa vie durant tant d'années; il fut toûjours égal à lui-même, avec une douceur & un air ſérieux, mais agréable; ſon corps même ne manquoit ni de force ni de vigueur, quoique ſi mal entretenu. Tout ſon meuble & ſes richeſſes conſiſtoient en un manteau de groſſe laine, une tunique de poil de chévres, un petit plat pour manger, une natte de jonc pour ſe coucher. Il ne travailloit pas des mains. Toute ſon occupation étoit la priére & la pénitence.

XXXV. Abraham convertit un village d'Idolatres.

Son pere & ſa mere étant morts dix ans aprés qu'il les eût quittez, il pria un ami de diſtribüer aux pauvres les grands biens qu'ils lui avoient laiſſez; il n'en réſerva qu'une partie, qui fut employée à bâtir une Egliſe dans un grand village du Diocéſe où il vivoit, & où l'Evêque d'Edeſſe l'envoya pour convertir les païſans qui étoient encore Idolatres, & n'avoient voulu écouter aucuns

aucuns de ceux qu'on y avoit envoïez pour leur prêcher & les convertir. Il fallut forcer Abraham, pour l'obliger à y aller & à recevoir le caractére Sacerdotal. Il commença par employer ce qui lui restoit de biens à bâtir dans ce village une Eglise, qui étoit fort belle, & que les Païens mêmes venoient souvent voir par curiosité. Il ne parla point aux idolatres, & ne fit aucune entreprise jusqu'à ce qu'elle fut achevée de bâtir. Alors il alla renverser tous les autels, & briser tous les idoles du lieu. Les idolatres se jettérent sur lui, le foüettérent & le chassérent de leur bourg. Il y revint aussi-tôt, & s'en alla prier & pleurer pour eux à l'Eglise, & ils furent fort surpris le lendemain de l'y trouver. Il voulut leur parler & les instruire; mais au lieu de l'écouter, ils le battirent cruellement, & le trainérent par les pieds avec une corde jusque hors du bourg, l'accablérent & le laissérent pour mort. Le lendemain ils le trouvérent de nouveau à l'Eglise, chantant debout les loüanges de Dieu. Ils le traitérent comme ils avoient fait le jour précédent. Il fut trois ans à combattre ainsi la fureur de ce peuple, sans se rebuter & sans donner le moindre mouvement de colére ou de haine contre ses persécuteurs. Enfin le jour de la miséricorde de Dieu étant arrivé, ces infidéles se trouvant ensemble, réconnurent le tort qu'ils avoient de ne pas écouter un homme si visiblement rempli de l'esprit de Dieu; ils allérent à l'Eglise, reçurent avec docilité les instructions du St. & furent baptisez au nombre de mille.

XXXVI. St. Abraham se retire dans sa cellule.

Il demeura avec eux un an entier, les instruisant jour & nuit pour les fortifier dans la piété; & lorsqu'il les vit assez affermis dans la foi, il se retira pendant la nuit. Les fidéles, aprés l'avoir cherché inutilement, eurent recours à l'Evêque, qui le fit aussi chercher sans le trouver. Il vint lui-même avec tout son Clergé, pour consoler ces nouveaux fidéles, & en choisit quelques-uns, qu'il ordonna Lecteurs, Diacres & Prêtres. St. Abraham l'aïant sçu, s'en retourna dans sa prémiére demeure, & y demeura enfermé comme auparavant. Quelque tems aprés on lui amena Marie sa niéce, que son frere en mourant avoit laissé orpheline à l'âge de sept ans. Le St. fit aussi-tôt distribuër aux pauvres les biens de l'enfant, & l'enferma dans une cellule voisine de la sienne, où il y avoit une fenêtre, par où il l'instruisoit. Elle profita beaucoup de ses instructions, & se rendit imitatrice des vertus & de l'austérité du St. Cependant au bout de vingt ans, elle se laissa séduire par un faux Moine, qui l'avoit veuë souvent en visitant St. Abraham son Oncle.

XXXVII. Histoire de Ste. Marie la pécheresse niéce de St. Abraham. Mort de St. Abraham. An de J. C. 370.

Ce crime la jetta dans le désespoir, & au lieu d'avoir recours à la pénitence, elle sortit secrétement de sa cellule, & alla dans une ville, où elle s'abandonna publiquement au désordre. Le St. aïant remarqué qu'elle s'étoit retirée, la pleura pendant deux ans, & pria sans cesse pour sa conversion & pour son retour. Aïant enfin sçu où elle étoit, il prit un cheval & un habit de soldat, avec un bonnet qui lui couvroit le visage, & se rendit dans l'hotellerie où elle étoit. Il se fit préparer un grand souper, disant qu'il venoit exprés pour voir Marie. Quand elle fut seule avec lui, il se découvrit à elle, l'exhorta à la pénitence, lui promit de prendre sur lui conjointement avec St. Ephrem, leur ami commun, la peine de son péché, & la rassûra tellement qu'elle résolut de retourner avec lui, pour achever le reste de ses jours dans l'exercice de la pénitence.

Digitized by Google

nitence. Elle laïſſa là tout ce qu'elle avoit d'argent & d'habits, & Abraham l'aïant fait monter ſur ſon cheval, la ramena marchant à pied dans ſa cellule. Marie vécut encore quinze ans dans la réclusion & dans la prâtique des plus ſolides vertus, & Dieu, pour marquer qu'il agréoit ſa pénitence, lui accorda au bout de trois ans, le don de guérir les maladies. St. Abraham emploïa les dix derniéres années de ſa vie, qu'il paſſa auprés de ſa niéce, à glorifier Dieu de lui avoir donné dans ſa vieilleſſe la conſolation de ramener cette brebis égarée. Il mourut vers l'an 370. âgé de ſoixante-dix ans, ſortant du monde comme un chévreüil qui s'échappe des piéges qu'on lui a tendus. Toute la ville d'Edeſſe voulut aſſiſter à ſes funerailles, chacun s'empreſſant de le toucher & d'emporter quelque choſe de ſes habits. Les Grecs font la fête de St. Abraham & de Ste. Marie ſa niéce le 29. d'Octobre. Le Martyrologe Romain en fait memoire le 16. de Mars.

XXXVIII. St. Moyſe Solitaire & prémier Evêque des Sarrazins. *Bolland. 7. Februar.*

Il y avoit au mont Sinaï une communauté de Religieux conduite par un Supérieur nommé Dulas, à qui pluſieurs donnoient auſſi le nom de Moyſe, à cauſe de ſon extréme douceur & de ſa patience. Ces Solitaires de Sinaï ne vivoient que de dattes ou d'autres fruits ſemblables, ſans huile, ſans vin & même ſans pain, n'en aïant que pour les hôtes. Ils paſſoient toute la ſemaine dans leurs cellules, occupez au travail & à la priére, & le Samedy au ſoir ils ſe rendoient à l'Egliſe, paſſoient une partie de la nuit dans la pſalmodie, participoient le matin aux SS. myſtéres, puis retournoient à leurs cellules. Aprés la mort de l'Empereur Valens arrivée en 373. les Sarrazins aïant rompu la paix qu'ils avoient faite avec lui, tüérent tous les Solitaires qu'ils trouvérent dans leurs cellules. Dulas avec quelques autres s'étoit jetté dans une tour, où ils furent garantis; puis en étant ſortis, ils allérent voir leurs freres, dont ils trouvérent trente-huit d'égorgez dans le Monaſtére de Getharabbi à Cobar, & deux fort bleſſez qui moururent de leurs bleſſures peu de jours aprés. Le jour même trois cens Blemmyes étant débarquez dans le déſert d'Elim, ou de Raïthe, ſur la Mer rouge, y mirent à mort quarante Solitaires qui, ſur l'avis qu'on leur avoit donné de l'arrivée des ennemis, s'étoient réfugiez dans l'Egliſe enfermée d'un mur aſſez haut. Les Barbares, aprés avoir fait main baſſe ſur tous les habitans qu'ils trouvérent dans la plaine, accoururent à l'Egliſe, où ils croïoient trouver de grandes richeſſes; & aprés avoir cruellement tourmenté un Religieux nommé Jérémie, qui refuſa de leur montrer ſon Abbé, & enſuite aïant traité de même le St. Abbé Paul, Chef de ces Solitaires, pour les forcer à leur montrer leurs prétendus tréſors, ils les firent tous mourir, hormis un d'entr'eux qui s'étoit caché derriére un tas de feuïlles de palmiers. Ce Religieux ſe retira au mont Sinaï, où il fut reçu avec beaucoup de bonté par l'Abbé Dulas dont on a parlé.

XXXIX. Commencement de St. Moyſe Solitaire.

Dans cette ſolitude d'Elim, ou de Raïthe, avoit vécu un St. Religieux nommé Moyſe, natif de Pharan voiſine de ce deſert. Il avoit embraſſé la vie monaſtique dez l'enfance, & avoit vécu dans le deſert pendant ſoixantet-treize ans ſans manger jamais de pain, & ſans autre nourriture que de l'eau & des dattes, & ſans autre habit que des feuïlles de palmiers tiſſuës enſemble. Il ne prenoit ſon ſommeil qu'aprés l'office de la nuit; & pendant tout le carême, il tenoit

tenoit ſa cellule fermée, ſans y avoir aucune autre choſe à manger que vingt dattes & une chopine d'eau; & encore au jour de Pâque, quand on ouvroit ſa cellule, on trouvoit ſouvent les dattes entiéres. Hors le carême, il recevoit avec bonté ceux qui venoient pour lui demander quelques avis ſur les choſes de leur ſalut. Dieu récompenſa ſes travaux & ſa fidélité par le don des miracles, qui fut ſi éclatant, que presque tous les Sarrazins des environs de Pharan embraſſérent le Chriſtianisme. Il convertit même le Prince des Iſmaëlites de Pharan, nommé Obédim, en le délivrant du Démon; ce qui fut cauſe que ce Prince ſe fit baptizer avec beaucoup d'autres de ſa nation. Il y a beaucoup d'apparence que St. Moyſe n'étoit pas dans le déſert de Raïthe en 373. lorsque les Blemmyes y tûérent les quarante Solitaires dont on a parlé; ou qu'étant demeuré dans ſa cellule, ces Barbares ne le trouvérent point, & qu'ainſi il évita la mort.

XL. Mavie Reine des Sarrazins demande Moyſe pour Evêque. *Theodoret. l. 4. c. 20. Rufin. l. 2. c. 6. Socr. l. 4. c. 36. &c.*

Quoiqu'il en ſoit, il y a lieu de croire que c'eſt lui que Mavie Reine des Sarrazins demanda pour Evêque à l'Empereur Valens vers l'an 375. ou 376. lorsque cette Princeſſe fit la paix avec cet Empereur. Mavie étoit, dit-on, Romaine d'origine, & avoit embraſſé la foi Chrétienne. Elle fut priſe dans la guerre, & le Roi des Sarrazins touché de ſes grandes qualitez, voulut l'épouſer. Le Prince ſon Epoux fit ſa paix en 372. avec l'Empereur Valens; mais les Sarrazins aprés la mort de leur Roi arrivée en 373. reprirent les armes, & rompirent le traité. Ce fut pendant cette guerre qu'arriva le maſſacre des Solitaires de Sinaï & de Raïthe, dont on a parlé. La guerre ayant donc récommencée, Mavie la ſoûtint pendant quelques années avec beaucoup de bonheur & de courage, en ſorte que les Romains furent obligez de lui demander la paix. Mavie l'accorda, à condition qu'on lui donneroit Moyſe pour Evêque; ce qu'elle n'eut pas de peine à obtenir. Valens ordonna à ſes Officiers de mener Moyſe à Alexandrie, qui étoit la ville la plus proche, pour y recevoir l'ordination Epiſcopale. Il y fut ordonné par Luce qui, aprés la mort de St. Athanaſe, s'y étoit emparé du Trône Epiſcopal.

XLI. Moyſe ne veut pas recevoir la conſécration Epiſcopale des mains de Luce fauteur des Ariens.

Moyſe le voïant approcher pour faire la cérémonie, lui dit en préſence de tout le peuple & des Généraux de l'armée de Valens, qui avoient ordre de hâter cette ordination, qu'il prenoit à témoin le Dieu Créateur du Ciel & de la terre, que Luce ne mettroit pas ſur lui ſes mains teintes du ſang des Saints; les priéres d'un tel homme étant incapables d'attirer la grace du St. Eſprit. Luce lui repondit qu'il étoit prêt de lui expoſer ſa créance, & que s'il vouloit l'entendre, il changeroit bientôt de ſentiment à ſon égard. Moyſe répliqua: Ne croïez pas me tromper comme vous avez fait les autres par vos déguiſemens. Je ſai quelle eſt vôtre créance. Les Evêques exilez, les Prêtres & les Diacres orthodoxes réléguez, ou expoſez aux bêtes, ou conſumez par les flammes, ſont des preuves de ce que vous êtes. Un Evêque Catholique ne tombera pas dans de tels excés. Luce outré de dépit fut toutefois contraint, à cauſe de la guerre des Sarrazins, qu'on craignoit qui ne ſe rallumât, de conſentir qu'il fût ſacré par les Evêques Catholiques qu'il avoit fait exiler. Aprés cela Moyſe fut conduit aux Sarrazins, qui l'avoient demandé pour Evêque. Il n'y avoit encore que peu de fidéles de cette nation; Moyſe en augmenta

gmenta le nombre par ſes miracles & par ſes inſtructions, & demeura toûjours fortement attaché à la foi Catholique, & maintint les Iſmaëlites dans la paix avec les Romains.

XLII. St Ephrem Diacre d'Edeſſe, Solitaire. *Voyez Bolland 1. Febr. & M. de Tillem. T. 8. p. 259. Hiſt. Eccl.*

St. Ephrem ou Ephraïm, ſi célébre par ſes ouvrages & par ſa ſainteté, nâquit à Niſibe, qui étoit compriſe dans l'étenduë de la Syrie; d'où vient qu'on lui donne ſouvent le ſurnom de Syrien. Ses parens étoient Païens, ſelon quelques-uns. Selon d'autres, ils étoient Chrétiens, & même avoient confeſſé Jeſus Chriſt devant les Juges, comme il nous l'apprend lui-même. Ils vivoient du labour & du travail de leurs mains; ce qui fut cauſe qu'ils ne le firent pas inſtruire dans les lettres; mais ils l'élévérent dans la crainte du Seigneur, & lui laiſſérent la pieté & la vertu pour héritage. On ignore le tems de ſa naiſſance; mais ce fut vers le commencement du régne du grand Conſtantin. Il ne reçut le baptême qu'à l'âge de dix-huit ou vingt ans, & eut l'avantage de n'être infecté d'aucunes des erreurs qui infectoient alors l'Orient. Il entra dans un Monaſtére, en ſuite d'une épreuve où Dieu avoit mis ſa patience, permettant qu'il fût mis en priſon pour un crime dont il n'étoit pas coupable. Ce Monaſtére étoit dans la Méſopotamie. Il y vécut dans un dépouïllement & une auſtérité extraordinaires, n'ayant, comme il le dit lui-même, jamais poſſédé ni bourſe, ni bâton, ni béface, ni or, ni argent, ni aucune poſſeſſion ſur la terre. Il mortifia toutes les voluptez ſenſuelles, en abbattant ſon corps par le jeûne & la continence. Il paſſoit ordinairement pluſieurs jours ſans manger, & par ces auſtéritez il rendit ſa chair inſenſible à tous les mouvemens déréglez, & promte à tous les travaux utiles, & avantageux au ſalut des ames. La nuit le trouvoit dans la vigilance où il avoit paſſé la journée, & l'aurore le laiſſoit dans la même vigilance. Il n'accordoit à ſon corps qu'autant de ſommeil qu'il en faut pour ne pas renverſer toute l'économie de la nature. Il prátiquoit peu de travaux corporels, mais il s'appliquoit beaucoup à la priére & à ſe procurer le repos de l'eſprit. Son amour de la chaſteté lui faiſoit éviter ſoigneuſement tout ce qui la pouvoit altérer. Une femme publique l'ayant voulu tenter, fut tellement touchée de ſes diſcours, qu'elle embraſſa elle-même cette vertu qu'elle avoit voulu lui faire perdre.

XLIII. Humilité de St. Ephrem.

L'humilité & le mépris de ſoi-même étoient tellement enracinez dans ſon cœur, qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on lui donnât quelques loüanges. Une fois on l'avoit élû Evêque, & l'on cherchoit à le ſaiſir pour le faire conſacrer. Dez-qu'il en eut la nouvelle, il alla au milieu de la place, contrefaiſant la démarche d'un foû, déchirant ſes habits, & mangeant devant tout le monde; ce qui fit juger qu'il étoit tombé en démence, & obligea ceux qui l'étoient venu chercher, à ſe retirer. Aprés leur départ, il s'enfuit ſecrétement, & demeura caché juſqu'à ce qu'il ſçut qu'on en avoit élû & conſacré un autre. Il étoit tellement pénétré de l'eſprit de componction, qu'il ne ceſſoit de gémir & de pleurer, tant ſes propres péchez que ceux de tout le monde Jour & nuit ſes yeux étoient baignez de larmes, & on ne pouvoit trouver un ſeul moment où elles ne coulaſſent avec abondance. Cet eſprit de componction ſe découvre par-tout dans ſes écrits, & c'eſt ce qui leur donne tant d'onction & tant de force.

St. Ephrem

St. Ephrem étoit encore à Nisibe lorsque cette ville fut assiégée en 350. par Sapor Roi de Perse. Ce fut lui qui pria St. Jacques Evêque de cette ville, de monter sur la muraille pour maudire l'armée des ennemis. Ensuite il quitta Nisibe, & se retira à Edesse, conduit par l'esprit de Dieu, dans le dessein d'y vénérer les choses saintes, & d'y conférer avec un saint & savant homme, pour profiter de ses lumiéres. Il y fixa sa demeure, & y demeura jusqu'à la mort. Comme il arrivoit dans cette ville, il demanda à Dieu qu'il lui fit rencontrer, entrant dans la ville, quelqu'un qui lui parlât des saintes Ecritures. Néanmoins la prémiére personne qu'il rencontra, étoit, autant qu'il en put juger par ses habits, une Courtisanne, qui commença à le regarder fixément. Ephrem lui demanda pourquoi elle avoit ainsi les yeux sur lui? Elle repondit: Je fais ce qui me convient, puisqu'étant femme, j'ai été tirée de vous qui êtes homme. Mais vous, au lieu de me regarder, vous devez regarder la terre, d'où vous avez été tiré. Il admira la providence de Dieu, qui lui avoit procuré cette rencontre, & avoüa qu'il en avoit profité. Etant entré dans la ville, il logea dans une maison, auprés de laquelle logeoit encore une Courtisanne. Cette femme lui dit un jour: mon Pere, donnez-moi vôtre bénédiction. Il lui repondit: Je prie Dieu qu'il vous béniſſe. Elle ajoûta: Vous manque-t'il quelque chose dans vôtre auberge? Ouï, dit-il, il me manque quelques pierres, & un peu de terre pour boucher cette fenêtre, par laquelle vous avez veuë ici. Vous avez, repondit-elle, des maniéres bien rudes pour la prémiére fois que vous me parlez; je voudrois dormir avec vous, & vous ne me permettez pas seulement de vous parler. Le St. répliqua: Si vous voulez faire ce que vous dites, venez au lieu que je vous dirai; volontiers, repondit-elle. Venez donc, lui dit Ephrem, au milieu de la ville. Elle repondit: Et comment vous voudriez commettre cette action à la veuë de tout le monde? Et comment ne craignez vous pas, dit-il, de la commettre aux yeux de Dieu, qui pénétre jusqu'à vos plus secrétes pensées? Elle fut si touchée de ces paroles, que s'étant venuë jetter aux pieds du St. fondante en larmes, elle le pria de la conduire dans la voïe du salut. Il l'instruisit & la mit dans un Monastére, pour y faire pénitence de ses désordres passez.

XLIV. St. Ephrem vient à Edesse aprés l'an 350.

Il fut élevé à l'ordre du Diaconat, & à l'imitation des prémiers Diacres St. Etienne & St. Philippe, il s'appliqua à prêcher les peuples de cette Eglise, s'étant rempli dans la solitude des véritez Chrétiennes, & s'étant exactement fait instruire des dogmes de l'Eglise Catholique. Il prêchoit en Syriaque, qui étoit sa langue naturelle, & qu'il parloit avec beaucoup de pureté & d'élégance. Mais sa science & son éloquence étoient bien plus les effets de la grace & de l'onction du St. Esprit, que du travail & de l'industrie humaine. Son talent particulier étoit d'inspirer aux pécheurs l'horreur du péché & la componction. Il n'y avoit point d'ames si endurcies & si opiniâtres, qu'il ne touchât, & à qui il ne fit verser des larmes. C'est que lui-même étoit parfaitement rempli de l'esprit de pénitence. Ces saintes fonctions de la parole ne lui ôtérent pas le goût de la retraite & de la solitude. Il vécut toûjours autant qu'il lui fut possible, dans le Monastére, où il recevoit ceux qui le venoient visiter, pour profiter de ses instructions.

XLV. St. Ephrem est fait Diacre d'Edesse. Il annonce la parole de Dieu.

XLVI. **Vie de quelques Moines de Méſopotamie.**

Il y avoit en ce tems-là en Méſopotamie des Religieux de deux ſortes; les uns vivoient en communauté dans les Monaſtéres; les autres vivoient ſeuls hors des Monaſtéres, dans une ſolitude entiére, ou dans les montagnes, occupez ſans ceſſe à bénir Dieu, & à chanter ſes loüanges. Ils n'avoient aucun logement, & n'uſoient ni de pain, ni de vin, ni d'aucune autre choſe qui eût paſſé par le feu. Lorsque le tems de manger étoit venu, ils alloient chercher dans la montagne où ils demeuroient, quelques herbes qu'ils recueïlloient ou qu'ils broutoient. St. Ephrem loüoit & approuvoit la ferveur de ceux à qui Dieu avoit donné le courage & la force de ſoûtenir un genre de vie ſi dur & ſi extraordinaire; mais il blâme beaucoup ceux qui par légéreté, par ennuï de l'obéïſſance, du travail des mains, & de la ſoumiſſion dans laquelle ils vivoient dans le Monaſtére, ou par une ferveur de Novice, ou même par préſomption, & par un effet de l'amour propre & de la vanité, embraſſoient ce genre de vie, ou faiſoient ſouvent de lourdes chûtes, & tomboient dans de grands inconvéniens, n'étant pas ſoûtenus de la grace de Dieu, ſans laquelle nous ne pouvons rien faire d'utile pour le ſalut.

XLVII. **St. Ephrem viſite St. Baſile Evêque de Céſarée en Cappadoce, vers l'an 373.**

La réputation du grand St. Baſile Evêque de Céſarée en Cappadoce, y attira St. Ephrem. Il nous dit lui-même que Dieu lui inſpira de faire ce voïage, pour y trouver la nourriture de ſalut qu'il déſiroit. Etant arrivé à Céſarée, il entra dans le veſtibule de l'Egliſe, d'où il vit St. Baſile qui parloit à ſon peuple, & il crut voir ſur l'épaule du St. une colombe blanche qui lui diſoit à l'oreille tout ce qu'il annonçoit aux aſſiſtans. En même tems Ephrem commença à lui donner de grands éloges, parlant Syriaque. Quelques-uns des aſſiſtans le blâmérent de loüer ainſi le St. Evêque, croïant qu'il le faiſoit pour le flatter, & pour en tirer quelque choſe. Mais St. Baſile l'ayant fait venir aprés la fin du ſermon, lui demanda ſon nom, & pourquoi il l'avoit ainſi loüé publiquement. C'eſt, repondit Ephrem, que j'ai veu une colombe qui vous parloit à l'oreille. Alors Baſile lui demanda s'il n'étoit pas cet Ephrem le Syrien, qui aimoit tant la ſolitude? Je ſuis Ephrem, repliqua-t'il, qui me ſuis écarté de la voïe qui conduit au Ciel. St. Baſile l'embraſſa & l'entretint de choſes ſpirituelles; & Ephrem fondant en larmes, lui dit: Mon Pere, je me mets entre vos mains, conduiſez-moi dans la voye étroite, amolliſſez mon cœur de pierre, & conduiſez ce vaiſſeau qui eſt prêt de faire naufrage, faites-le aborder au port du ſalut éternel. Ces deux Saints, aprés avoir demeuré enſemble pendant quelque tems, ſe ſéparérent remplis d'eſtime & d'amitié l'un pour l'autre.

XLVIII. **Mort & Teſtament de St. Ephrem.**

Une grande famine déſolant la ville d'Edeſſe, St Ephrem ſortit de ſa ſolitude, & n'ayant ni bien, ni argent pour ſoûlager les pauvres, il ſe mit à prêcher & à exhorter les riches à ouvrir leurs gréniers & leurs bourſes. Il les toucha & les perſuada; mais ils voulurent s'excuſer ſur ce qu'ils ne ſavoient à qui remettre la diſtribution de leurs aumones, ne connoiſſant perſonne d'aſſez déſintereſſé pour la faire gratuitement & ſans chercher à s'enrichir. Il s'offrit de le faire lui-même, & ayant fait fermer des galéries publiques, ou des portiques, il y fit placer environ trois cens lits, où les pauvres & les malades furent couchez, & ſoulagez par ſes ſoins. Il panſoit les bleſſez, nourriſſoit

ſoit les pauvres, ſoûlageoit les malades, enſéveliſſoit les morts, & ſe livroit ſans réſerve à tous les exercices de la pieté & de la miſéricorde. Il y fut occupé pendant un an entier, aprés quoi il s'en retourna à ſa cellule, où il mourut au bout d'un mois, & en préſence de toute la ville d'Edeſſe, qui vouloit aſſiſter à ſa mort & être témoin de ſes derniers ſentimens. Il fit alors ſon Teſtament que nous avons encore, dans lequel il témoigne ſon attachement à la vérité Catholique, ſon horreur pour les héréſies; il exhorte ſes diſciples à l'imiter en cela, donne ſa bénédiction à la ville d'Edeſſe & à ſes diſciples; donne ſa malédiction aux hérétiques & à deux de ſes diſciples. Il prie qu'on l'enterre ſans pompe & au plûtôt, comme un homme qui n'eſt digne que de mépris; qu'on niette ſon corps révêtu ſeulement de ſa tunique & de ſon manteau ordinaire, dans le cimetiére avec les étrangers, priant ceux qui auroient la dévotion de faire quelque dépenſe pour ſa ſépulture, de le donner aux pauvres. On ignore l'année préciſe de ſon décés. Les Grecs l'honorent le 28. de Janvier, & les Latins le prémier de Février.

XLIX. Ecrits de St. Ephrem.

Les écrits de St. Ephrem ont toûjours été en vénération dans les Egliſes, & dez l'an 392. on les liſoit publiquement en quelques Egliſes d'Orient, aprés l'Ecriture Ste. Ils étoient écrits en Syriaque; mais on en traduiſit pluſieurs en Grec, de ſon vivant & aprés ſa mort. On en a mis même en Latin quelques-uns, il y a pluſieurs ſiécles. Photius dit que les Syriens prétendoient que St. Ephrem avoit compoſé plus de mille ouvrages. Sozoméne lui attribuë trois millions de vers. Voſſius en a donné une édition latine diviſée en trois Tomes, & tirée d'un manuſcrit écrit l'an de Jeſus Chriſt 531. peut-être 1531. & depuis ce tems on en a donné en Angleterre une autre édition toute Greque en 1707. On peut voir Mr. Aſſemani dans ſon prémier volume de la Bibliothéque Orientale, où il parle fort au long de St. Ephrem & de ſes ouvrages.

Phot. Cod. 196.

Sozom. l. 3. c. 16.

L.

St. Iſidore Prêtre de Sceté & Confeſſeur.

St. Iſidore Prêtre de Sceté ſut un de ceux que l'Empereur Valens bannit en 376. en une Iſle d'Egypte, avec les deux Macaires, Pambon & Héraclides, parcequ'ils ſoûtenoient contre les Ariens la Divinité de Jeſus Chriſt. St. Iſidore avoit reçu de Dieu une puiſſance ſi abſoluë ſur les Démons, que ceux qui en étoient poſſédez, en étoient d'ordinaire délivrez avant que d'avoir touché le ſeüil de ſa porte. Il attribüoit cette faveur à ce que la colére n'étoit jamais montée juſqu'à ſa langue. Il rapporte lui-même qu'étant un jour allé au marché pour vendre quelques petits paniers, il ſentit un mouvement de colére prêt à s'allumer dans ſon cœur; mais auſſitôt il laiſſa là ſes paniers & s'enfuit. Il diſoit qu'il faudroit être ſemblable aux bêtes pour n'avoir point de penſées; mais quand l'ennemi nous en ſuggére de mauvaiſes, appliquons-nous à la priére, & l'ennemi ſera mis en fuite. Quand il avoit quelques penſées d'orgueil, il ſe diſoit à lui-même: Reſſemblai-je à l'Abbé Antoine, ou au moins à l'Abbé Pambon ou à Piamon, qui ont été ſi agréables à Dieu? Et quand le Demon le tentoit de déſeſpoir, il diſoit: Quand je ſerois condamné au fond d'enfer, tu y ſeras encore au-deſſous de moi. Il ſoûtenoit que toute la ſcience des Saints étoit de connoître la volonté de Dieu; car l'homme ſe met au-deſſus de tout, quand il ſe ſoumet à la vérité. Lorſque Théophile

fut fait Archevêque d'Alexandrie en 383. l'Abbé Iſidore alla le viſiter. A ſon retour à Sceté, les freres l'aïant prié de leur dire quelque nouvelle de cette grande ville, il leur repondit qu'il n'avoit veu ni regardé aucune autre perſonne que l'Archevêque. Telle étoit la mortification de ce grand Abbé.

LI. **St. Pambon Prêtre, Abbé & Confeſſeur.**

On dit que St. Pambon étoit diſciple de St. Antoine, & que ce grand St. lui dit que pour ſe ſauver, il falloit ne pas mettre ſa confiance en ſa propre juſtice, ne rien faire dont on puiſſe ſe répentir, retenir ſa langue & réprimer ſes inclinations. S'étant un jour adreſſé à un Solitaire, pour apprendre de lui quelque Pſeaume, le Solitaire lui dit : (a) *J'ai dit en moi même : je veillerai ſur moi, pour ne point pécher par ma langue.* Il n'attendit pas le ſecond verſet, & s'en alla, diſant qu'il alloit tâcher de le mettre en prâtique. Six mois aprés le même Solitaire lui demandant pourquoi il ne venoit plus le voir, il répondit : je n'ai pas encore bien appris la leçon que vous m'avez donnée. Il avoüa à un de ſes amis, pluſieurs années aprés, qu'à peine en avoit-il pû venir à bout en dix-neuf ans. Auſſi perſonne ne poſſéda à un plus haut dégré le don de veiller ſur ſa langue. Il ne repondoit jamais ſur le champ à ceux qui lui faiſoient quelque queſtion ſur l'Ecriture; & à l'heure de ſa mort, il avoüa que depuis qu'il s'étoit établi dans le deſert de Nitrie, il n'avoit regrét d'aucune parole qu'il eût dite, qu'il n'avoit paſſé aucun jour ſans travailler de ſes mains, & qu'il n'avoit jamais mangé de pain qu'il ne l'eût gagné de ſon travail. Pambon & les autres anciens Peres aimoient ſi fort la pauvreté & l'humilité, qu'ils ne portoient que des habits uſez & pleins de piéces, en ſorte qu'ils pouvoient hardiment les expoſer aux paſſans, ſans craindre que perſonne les emportât.

(a) *Pſalm. XXXVIII. v. 1.*

LII. **St. Pambon a un grand diſcernement des merites.**

Deux freres héritérent d'une ſucceſſion fort riche; l'un diſtribûa aux pauvres tout ce qui lui en revenoit ſans en rien réſerver; l'autre en bâtit un Monaſtére, & reçut pluſieurs Religieux, exerça libéralément l'hoſpitalité, ſoulagea les pauvres, les vieillards, les malades, & tous les Samedis & les Dimanches dreſſoit trois ou quatre tables, où étoient bien reçus tous ceux qui en avoient beſoin. Aprés la mort des deux freres, les Solitaires jugérent diverſément de leurs merites & de leur béatitude. Ils s'en rapportérent à l'Abbé Pambon, qui leur déclara qu'ils étoient égaux en merites; que le prémier avoit imité le zéle du Prophéte Elie, en ſe dépouïllant de toutes choſes, & l'autre avoit imité la charité & l'hoſpitalité d'Abraham. Un jour il fut conſulté ſéparément ſur quatre Religieux. On lui dit que l'un jeûnoit beaucoup; l'autre ne poſſédoit rien; le troiſiéme avoit une grande charité pour le prochain, & que le quatriéme perſiſtoit depuis vingt-deux ans à obéïr aux Anciens. Pambon les aſſûra que la vertu du dernier étoit la plus excellente; car les autres prâtiquent leur volonté, mais celui-là y renonce, & ſe rend en quelque ſorte eſclave d'un autre. On peut dire des vrais obéïſſans que leur gloire égale celle des Confeſſeurs. On dit que Pambon demanda à Dieu pendant trois ans la grace de n'être point glorifié ſur la terre. Dieu n'exauça point ſa priére; il le combla de gloire; mais il lui donna une humilité aſſez ſolide, pour réſiſter aux ſentimens de la vaine gloire.

Ste. Méla-

LIII. Gravité & déſintereſſement de St. Pambon. *Pallad. Lauſ. c. 10.*

Ste. Mélanie étant venuë à la montagne de Nitrie, pour y voir l'Abbé Pambon, dont on lui avoit dit tant de bien, lui offrit trois cens livres péſant d'argent, le priant de les accepter. Pambon qui travailloit actuellement à faire des nattes, lui répondit: Dieu ſera la récompenſe de vôtre charité; & en même tems dit à un de ſes diſciples, nommé Origenes, de prendre cet argent, & de le diſtribüer aux Monaſtéres les plus pauvres de la Lybie & des Iſles, mais de n'en rien donner à ceux d'Egypte, qui étoient dans un païs plus abondant. Cependant Mélanie demeuroit debout en ſa préſence, attendant qu'il la remerciât & qu'il lui donnât ſa benédiction; & voïant qu'il ne parloit point, & ne diſcontinüoit pas ſon ouvrage, elle lui dit: Mon Pere, je ne ſai ſi vous ſavez qu'il y a trois cens livres d'argent. Pambon ſans faire le moindre clin d'œil, ni même regarder le coffre où étoit cette ſomme, répliqua: Ma fille, celui à qui vous avez fait ce préſent, ſait bien ce qu'il péſe. Si c'étoit à moi que vous l'euſſiez donné, vous auriez raiſon de me dire combien il vaut; mais ſi vous l'avez offert à Dieu, qui n'a pas dédaigné les deux oboles qu'une pauvre veuve lui offrit, & qui les préféra aux grands préſens des riches, n'en parlez pas davantage.

LIV. Mort de l'Abbé Pambon, entre l'an 385. & 390.

St. Athanaſe aïant prié St. Pambon de venir à Alexandrie, apparemment pour y rendre témoignage à la vérité Catholique & à la Divinité du Verbe, de même que St. Antoine y étoit venu en l'an 355. Pambon s'y rendit avec pluſieurs freres. Y aïant veu une Comédienne, il ſe mit à pleurer; diſant à ſes diſciples, qui lui demandoient la cauſe de ſes larmes: je pleure la perte de cette ame, & je pleure de ce que j'ai eu moins de ſoin de plaire à Dieu, que celle-ci de plaire à des hommes infames & criminels. Il eut de plus le bonheur d'être banni à Dio-Céſarée en Paleſtine en 376. pour ſoûtenir la Divinité du Verbe; ce qui lui a merité dans l'Egliſe le titre de Confeſſeur. Théophile élû Evêque d'Alexandrie en 385. étant venu au deſert de Nitrie, les freres prié-rent Pambon de lui dire quelque choſe qui pût l'édifier. Il répondit; ſi mon ſilence ne l'édifie pas, mes diſcours ne l'édifieront pas non plus. Il mourut quelque tems aprés, ſans être malade, ſans fiévre, ſans ſentir la moindre incommodité. Melanie l'Aïeule ſe trouva préſente à ſa mort, & l'aïant appellée, il lui donna la petite corbeille qu'il venoit d'achever, lui diſant qu'il n'avoit pas autre choſe à lui laiſſer. Elle l'enſévelit, l'enterra, & conſerva cette corbeille juſqu'à la mort. Pambon eſt mort entre l'an 385. qui eſt celui de l'élection de Théophile d'Alexandrie, & l'an 390. auquel Pallade vint à Nitrie & n'y trouva plus l'Abbé Pambon.

LV. St. Marcien Solitaire au Diocéſe de Calcide. *Theod. vit. PP. c. 3. Hiſt. l. 4. c. 25.* mort vers l'an 387.

St. Marcien Solitaire étoit originaire de la ville de Cyr, dont le célébre Théodoret étoit Evêque. Marcien y nâquit d'une famille illuſtre, & reçut de Dieu un corps d'une taille trés-avantageuſe, & un eſprit brillant, qui le fit beaucoup goûter à la Cour. Mais aïant conçu du dégout des choſes du monde, il y renonça, & vint ſe cacher dans le fond des déſerts de Calcide en Syrie, à quatre journées de Bérée. Il s'y bâtit une cellule ſi ſerrée, qu'il ne pouvoit ni s'y coucher commodément, ni s'y tenir debout. Il n'y recevoit le jour que par une petite fenêtre. C'eſt-là où il paſſa toute ſa vie, ſans autre occupation que d'y lire les ſaintes Ecritures, d'y prier, & d'y chanter les Pſeaumes. Il trou-

Il trouvoit dans ces exercices un ſi grand plaiſir, qu'il ne pouvoit s'en raſſaſier. Sa nourriture étoit par jour le quart d'une livre de pain qu'il mangeoit le ſoir, avec un peu d'eau qu'il buvoit; de maniére qu'il ſouffroit une faim & une ſoif continuelle, en quoi il faiſoit conſiſter le vrai jeûne; aimant mieux manger ainſi une fois chaque jour, que de demeurer pluſieurs jours ſans manger, puis ſe raſſaſier entiérement. Il joignoit à cette mortification un poid de quatre-vingt livres de fer, dont il chargeoit ſon corps. Dans les commencemens il étoit réſolu de ne voir perſonne, & de vivre abſolument ſeul. Dans la ſuite il reçut deux diſciples, qui avoient leur logement aſſez éloigné du ſien, & dont les exercices étoient les mêmes que les ſiens. Sur la fin de ſa vie, il permit qu'on le vînt voir aprés la fête de Pâque, & il y venoit une infinité de perſonnes, pour recevoir ſes avis & ſes inſtructions pour le reglement de leurs vies. Il eut le bonheur de former un grand nombre de perſonnes qui éclatérent par leur pieté. Ses diſciples mêmes établirent un grand nombre de Monaſtéres, où ils faiſoient obſerver les régles que le St. leur avoit préſcrites.

LVI. **Charité éclairée de St Marcien. Il reçoit la viſite du ſolitaire Avite.**

Euſébe, celui de ſes diſciples à qui il permettoit de le venir voir, & de s'informer s'il ne manquoit de rien, aïant un jour voulu obſerver ce qu'il faiſoit la nuit, le vit qui liſoit l'Ecriture Ste. à la lûeur d'une lumiére Céleſte qui brilloit ſur ſa tête. Il y avoit dans les mêmes déſerts de Calcide un autre Solitaire nommé Avite, qui aïant ouï parler de Marcien, quitta ſa ſolitude, & le vint voir. Marcien le reçut avec beaucoup de joïe, & dit à Euſébe de faire cuire des légumes & des herbes pour trois heures aprés midy. Quand ils eurent fait la priére de nones, Euſébe ſervit à manger, & Marcien invita Avite de ſe mettre à table. Avite s'excuſa long tems de manger de ſi bonne heure. Marcien jettant un grand ſoupir, lui dit qu'il avoit bien perdu ſon tems de venir de ſi loin, pour voir un gourmand & un homme de bonne chère. Cette parole toucha ſi vivement Avite, qu'il avoüa qu'il auroit mieux aimé manger de la chair, que de l'entendre parler de la ſorte. Marcien lui dit: je tâche, mon frere, de prâtiquer les mêmes auſtéritez que vous; mais ici je crois devoir faire céder le jeûne à la charité. Le prémier eſt de nôtre choix; l'autre eſt commandée de Dieu même.

LVII. **St. Marcien s'oppoſe aux héréſiques.**

La ſœur & le neveu de St. Marcien l'étant venu viſiter, il reçut ſon neveu dans ſa cellule, parceque c'étoit le tems de Pâque, où il l'ouvroit à tout le monde; mais ſa ſœur ne put jamais obtenir la même grace. Le neveu l'aïant prié d'accepter les rafraîchiſſemens qu'il lui avoit apportez, il lui demanda s'il avoit fait de pareilles libéralitez aux autres Monaſtéres où il avoit paſſé, & ſachant qu'il ne leur avoit rien offert, refuſa auſſi de recevoir ſes préſens, parcequ'il les lui offroit par un ſentiment tout charnel, fondé, non ſur la charité, mais ſur la parenté. Marcien n'étoit ni Prêtre, ni Théologien, & cependant Dieu lui fit la grace dans des tems trés-ténébreux & trés-difficiles, de demeurer toûjours conſtamment attaché à la foi de l'Egliſe, & trés-éloigné des hérétiques, ſur tout des Ariens & des Sabelliens. Il s'oppoſa vivement aux Meſſaliens, qui ſous prétexte de la vie monaſtique, dont quelques-uns portoient l'habit, & ſous prétexte de prâtiquer le conſeil de Jeſus Chriſt, qui veut qu'on

qu'on prie toûjours, condamnoient le travail des mains comme mauvais, ou du moins comme indigne de gens ſpirituels, comme ils prétendoient l'être; aimant mieux mandier que travailler & gagner leur vie; & prétendant qu'on ne devoit donner l'aumone qu'à eux, comme étant les véritables pauvres d'eſprit, dont parle Jeſus Chriſt. La plûpart de ces gens étoient des viſionnaires & des fanatiques, qui débitoient leurs ſonges pour des viſions, & enſeignoient diverſes opinions ridicules & monſtrueuſes. Comme St. Marcien & pluſieurs autres Moines de la Méſopotamie ne travailloient pas des mains, mais paſſoient toute leur vie dans la lecture, dans la priére, dans la pſalmodie, les Meſſaliens auroient pû ſe prévaloir du ſilence de St. Marcien, pour autoriſer leur erreur & leur folie. C'eſt pourquoi il ſe déclara contr'eux, & condamna hautement leur ſecte & leurs faux principes.

LVIII. Mort de St. Marcien vers l'an de J. C. 387.

Flavien Evêque d'Antioche étant venu viſiter ce St. Solitaire avec Acace Evêque de Bérée, Euſébe de Calcide, Iſidore de Cyr & Théodote d'Hiéraple, c'eſt-à dire, les plus Saints & les plus illuſtres des Evêques qui fuſſent alors en Syrie, tous ces grands perſonnages demeurant dans le ſilence, un des amis de Marcien le pria de contenter le deſir qu'avoient les Prélats & tous les aſſiſtans de l'entendre. Il dit en ſoupirant: Dieu nous parle à tout moment par ſes Ecritures & par ſes créatures, & nous ne l'écoutons pas; Comment donc les paroles de Marcien pourroient-elles nous toucher? Ces Saints Evêques entrérent enſuite en diſcours avec lui; aprés quoi ils firent la priére & ſe retirérent. Ils étoient venus dans le deſſein de l'ordonner Prêtre; mais ſe déférant les uns aux autres l'honneur de lui impoſer les mains, ils ſe retirérent ſans rien faire. Il mourut quelque tems aprés. Alype ſon neveu & quelques autres avoient préparé des chapelles, pour y mettre ſon corps aprés ſa mort. St. Marcien en ayant été informé, fit venir Euſébe ſon diſciple, & lui fit promettre avec ſerment de l'enterrer aprés ſa mort dans la cellule où il étoit, & de ne découvrir jamais le lieu de ſa ſépulture. Il fut obéï, & pendant long tems nul ne ſçut l'endroit où il étoit enterré. On ne le découvrit que quand les chapelles, qu'on lui avoit deſtinées, furent conſacrées par les réliques de quelques Martyrs. Alors un des trois Solitaires qui étoit du ſecret, découvrit aux Religieux de ſon Monaſtére le lieu où étoit le corps. Ils le levérent de terre, & lui bâtirent un tombeau de pierre. Les Grecs & les Latins en font mémoire le 2. de Novembre. Euſébe ſon confident & ſon cher diſciple, hérita de ſon hermitage, & des quatre-vingt livres de fer qu'il portoit ſur lui, qu'il ajoûta aux ſix-vingt livres, qu'il portoit déja auparavant, & à cinquante autres qu'il avoit déja héritez d'Agapet ſon condiſciple. Ainſi il avoit ſur le corps deux cens cinquante livres péſant de fer, & les porta tout le reſte de ſa vie, vrai Martyr de la pénitence.

LIX. St. Beſſarion Solitaire de Sceté. *Menæa 17. Juin.*

Beſſarion renonça au monde d'aſſez bonne heure, & ſe retira dans la ſolitude de Sceté. Dans la ſuite il n'eut plus de demeure fixe, errant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; tantôt dans les précipices & les lieux inacceſſibles, & tantôt dans les plaines brûlantes & arides de la Lybie; quelquefois dans les villes ou dans les villages, ſans y prendre aucun couvert, mais demeurant expoſé aux injures de l'air, ſans prendre aucune précaution pour la

Vit. PP. Coteler. Monum. Græca &c.

ſanté & la conſervation de ſon corps, qu'il ne menageoit pas plus que ne font les oiſeaux & les bêtes ſauvages. Il avoüoit lui-même avoir paſſé quarante jours & quarante nuits debout, & ſans dormir, parmi des épines, & qu'il avoit été quarante ans ſans ſe coucher ſur ſon côté, & ſans dormir autrement qu'aſſis ou debout. Il alloit presque nud, n'ayant pour tout vêtement qu'une tunique & un petit manteau qui lui couvroit les épaules, & pour tout bien il avoit un livre des Evangiles, qu'il avoit toûjours ſous le bras.

LX. **Extréme charité de St Beſſarion.**

Au milieu de ſon extréme pauvreté, il étoit rempli de compaſſion & de charité. Ayant un jour rencontré dans un village un pauvre qui étoit mort & couché nud dans la ruë, il ſe dépoüilla de ſon petit manteau, pour l'en couvrir. Un peu plus loin il vit un pauvre qui étoit tout nud. Il délibéra s'il partageroit avec lui ſa tunique, ou s'il la lui donneroit toute entiére. Enfin il ſe détermina à ſe dépoüiller, & à le révêtir de la ſeule choſe qui lui reſtoit. Alors ne pouvant plus paroître, il s'aſſit tout nud dans un coin, ſe couvrant comme il pouvoit avec ſes mains & ſon livre des Evangiles; & ſe croiſant les genoux, il attendoit les effets de la Providence. Bientôt un Officier de juſtice paſſant par-là, le réconnut & lui demanda qui l'avoit ainſi dépoüillé. C'eſt celui-ci, repondit Beſſarion, en lui montrant l'Evangile. Incontinent l'Officier lui jetta ſon manteau, & Beſſarion s'enfuït, pour éviter la loüange de cette action. Dans une autre occaſion ayant trouvé un pauvre paſſant, à qui il n'avoit rien à donner, il vendit ſon livre des Evangiles, & lui en donna le prix.

LXI. **Quelques traits de la vie de St. Beſſarion. Sa mort.**

Quand il ſe rencontroit dans les païs habitez, il ſe préſentoit à la porte de quelque Monaſtére; & pleurant comme un homme qui avoit tout perdu dans un naufrage, il diſoit à ceux qui l'invitoient d'entrer, qu'il ne pouvoit s'y réſoudre qu'il n'eût récouvré ce qu'il avoit perdu; il ſe contentoit de quelque morceau de pain qu'on lui donnoit, & qu'il recevoit en pleurant. Sur la fin de ſa vie, il eſt croïable qu'il ſe fixa dans une cellule, & qu'il eut quelques diſciples. Dulas, qui lui étoit principalement attaché, entrant un jour dans ſa cellule, le trouva debout en priéres, ayant les mains étenduës vers le Ciel. Dulas n'oſa l'interrompre. Il demeura quatorze jours en cet état. Aprés quoi Beſſarion appella Dulas, & lui dit: ſuivez moi. Nous ſortimes donc, dit Dulas, & aprés avoir marché dans le déſert, je lui dis: Mon Pere, je ſuis fort altéré. Il s'éloigna de moi environ d'un jet de pierre, & aprés avoir fait oraiſon, il me rapporta ſa peau de brebis toute pleine d'eau. Etant arrivé auprés de l'Abbé Jean, il dit: Dieu a ordonné que les Temples des Idoles ſeroient détruits. Ils le furent en effet en 389.

C'eſt cet Abbé Jean que Théodoſe conſultoit dans ſes plus importantes expéditions, & qui lui prédit pluſieurs choſes. Dans ce même voïage ils entrérent dans une cellule, où étoit un Religieux aſſis & travaillant à une natte. Ce frere ne les regarda point, & ne les ſalüa point. Ils ſortirent, & au retour Beſſarion dit à Dulas: Entrons, peut-être qu'aujourd'huy ce frere nous dira quelque choſe. Ils entrérent & le trouvérent mort. Beſſarion dit à Dulas: Entrons, donnons-lui la ſépulture. Mais en l'enſéveliſſant, ils furent bien

ſurpris

ſurpris de voir que c'étoit une femme. Le vieillard s'écria: Que la miſéricorde de Dieu eſt grande! les femmes mêmes entrent en lice contre le Démon dans ces déſerts, & nous faiſons honte à nôtre ſexe, par la maniére dont nous vivons dans les villes. Le même Beſſarion diſoit en mourant: Un Moine doit être tout oeil, toûjours vigilant, & ſemblable aux Chérubins & aux Séraphins.

LXII. St. Pior diſciple de St. Antoine, Prêtre de Nitrie. Vit. PP. l. 3. Hiſt. Eccl. c. 37. Sozom. l. 6. c. 29. Bol. 14. May.

Entre les prémiers & les principaux diſciples de St. Antoine, on diſtingue St. Pior, qui étoit Egyptien comme lui, & ſe retira d'aſſez bonne heure dans la ſolitude. Etant âgé de vingt-cinq ans, St. Antoine lui permit de ſe retirer dans un deſert plus réculé, pour y vivre ſeul. Il lui dit en partant: Quand Dieu vous l'aura ordonné, & que vous en trouverez quelque occaſion raiſonnable, vous reviendrez me trouver. Il n'y revint qu'au bout de quarante ans, & encore fallut-il que St. Antoine l'envoyât quérir, pour l'occaſion que nous allons dire. Pior en quittant le monde, avoit promis à Dieu de ne revoir jamais aucun de ſes proches. Son pere & ſa mere étant morts, il ne put ſe réſoudre d'aller conſoler ſes proches. Au bout de cinquante ans, & vers l'an 355. une ſœur qu'il avoit, qui étoit alors veuve & fort âgée, ayant ſçu qu'il étoit encore au monde, envoya deux de ſes enfans pour le chercher, & le prier de lui procurer la conſolation de le voir avant que de mourir. Les deux enfans, aprés avoir couru pluſieurs Monaſtéres, trouvérent enfin leur Oncle, & lui témoignérent l'ardent déſir que leur mere avoit de le voir. Pior ne put s'y réſoudre, & ſes deux neveux allérent prier St. Antoine d'engager Pior à donner cette ſatisfaction à ſa ſœur. Celle-ci emploïa même l'autorité de ſon Evêque pour obtenir de lui cette faveur. Pior fut mandé par St. Antoine, qui lui dit: Mon frere, d'où vient que vous ne m'êtes pas venu voir depuis ſi long tems? Pior repondit: C'eſt, mon Pere, que vous m'avez dit de n'y pas venir que Dieu ne me le commande par quelque rencontre particuliére. Antoine lui commanda donc d'aller conſoler ſa ſœur. Il partit avec un autre Religieux, & étant arrivé prés la maiſon de ſa ſœur, il demeura dehors, & lui fit dire qu'il étoit là. Dez-qu'il entendit qu'on ouvroit la porte, il ferma les yeux & lui cria: Ma ſœur, me voici, conſidérez-moi tant que vous voudrez. Elle ſe jetta à ſes pieds, le remercia de la conſolation qu'il lui avoit donnée, mais elle ne put jamais gagner ſur lui qu'il entrât dans la maiſon. Aprés avoir fait ſa priére, il s'en retourna dans ſa ſolitude. Il en uſa ainſi pour l'inſtruction des autres Solitaires, & pour empêcher qu'il ne leur prît envie de ſortir de leur ſolitude, ſous prétexte d'aller conſoler ou inſtruire leurs parens.

LXIII. Mortification de St. Pior.

Aprés avoir demeuré quelques années à Nitrie, il ſe retira dans un lieu fort incommode entre Nitrie & Sceté, apparemment dans le lieu appellé: les cellules. Il y creuſa un puit, dans la réſolution de ſe contenter de l'eau qu'il y trouveroit, quelle qu'elle fût. Elle ſe trouva chargée de nitre, & ſi ſalée que ceux qui le venoient viſiter, étoient obligez d'en apporter d'autre avec eux. Il ne voulut toutefois jamais en chercher d'autre, ni changer de demeure. Aprés ſa mort quelques Solitaires ayant voulu à l'envi demeurer au même lieu, n'y purent jamais ſubſiſter l'année entiére. Il n'étoit pas moins

mortifié dans le manger que dans le boire. Il ne prenoit par jour que cinq olives, & un de ces pains biſcuits dont ſe ſervoient les Solitaires, & qui ne péſoit que ſix onces; encore le mangeoit-il en marchant, ne daignant pas, diſoit-il, faire exprés & à deſſein, mais ſeulement en paſſant & comme par maniére d'acquit, une choſe dont il ſe ſoucioit ſi peu.

Un jour les Peres de Sceté s'entretenoient au ſortir de la Meſſe de diverſes choſes, & en particulier d'un Religieux qui étoit tombé dans une faute. Pior écouta tout cela ſans rien dire. Au ſortir de cet entretien, il prit un ſac qu'il remplit de ſable, & le portoit derriére lui. En même tems il prit un petit panier, qu'il remplit auſſi de ſable, & le portoit devant ſoi. Les freres lui demandérent ce qu'il vouloit faire. Il repondit que le gros ſac qu'il portoit derriére ſoi, étoient ſes défauts & ſes péchez; & que le petit panier ſont les péchez de ce frere que l'on cenſure ſi ſévérement. Nous ne voïons point nos fautes, mais nous avons toûjours devant les yeux celles des autres. Tous les Peres furent touchez de cette action, & avoüérent que c'étoit-là la voïe du ſalut. St. Pior mourut vers l'an 390. âgé d'environ cent ans.

LXIV. St. Macaire d'Egypte Inſtituteur des Solitaires de Sceté, né vers l'an 300. mort en 390. *Bolland. 15. Januar. Coteler. Monum. Græc. t. 1. vit. PP. &c.*

Il y a eu pluſieurs Solitaires illuſtres du nom de Macaires. Celui dont nous allons parler, eſt nommé *Macaire d'Egypte*, ou *Macaire le Grand*, pour le diſtinguer de *St. Macaire d'Alexandrie*, dont nous parlerons ci-aprés. Le prémier étoit apparemment né dans quelque village d'Egypte, d'une famille peu rélévée. Il ſe retira d'aſſez bonne heure dans une cellule prés d'un village; & on raconte qu'un jour étant ſorti de ſa cellule pour quelque affaire, il trouva à ſon retour un homme qui chargeoit ſur un chameau tout ce qui étoit dans ſa cellule & aux environs. Le Saint, ſans s'émouvoir, commença à lui aider à mettre ſes petits meubles ſur ſon chameau, comme ſi cela ne lui eût pas appartenu; puis le voleur voulant faire reléver ſon chameau, lui donna un coup de foüet; car les chameaux plient les genoux & demeurent ainſi baiſſez, tandis qu'ils ſe repoſent, ou qu'on les charge. Mais cet animal ne branla point, & ne put ſe lever. Alors Macaire courut dans ſa cellule, & apportant une petite béche qui y étoit reſtée, la mit encore ſur l'animal, & le frappant du pied, il le fit lever, diſant à l'homme: Il attendoit cela pour marcher. Il marcha quelque peu de tems, & le Saint accompagnoit le voleur, diſant en lui-même: Nous n'avons rien apporté en ce monde, & nous n'en emporterons rien. Dieu me l'avoit donné, il me l'a ôté; que ſon ſaint nom ſoit béni. Bientôt le chameau s'arréta, & plia de nouveau les genoux, ſans qu'il fût poſſible de le faire avancer, juſqu'à ce qu'on l'eût déchargé, & qu'on lui eût ôté tout ce qui avoit été pris à St. Macaire.

LXV. Patience admirable de S. Macaire. *Vita PP. l. 3. c. 99.*

Ce Saint fut bientôt expoſé à une épreuve bien plus forte. On l'avoit tiré de ſa cellule, pour l'ordonner Clerc dans un village. Ne pouvant ſe réſoudre à exercer cet emploi, il ſe retira dans un autre village, où un ſéculier du lieu le nourriſſoit & l'entretenoit, en échange des ouvrages que faiſoit Macaire, & dont cet homme faiſoit profit. Une fille du même lieu étant dévenuë groſſe, déclara que c'étoit du fait de ce jeune Anachoréte. Les parens de la fille le vinrent arrêter, lui pendirent au col de vieux pôts de terre, des anſes de cruche, & autres choſes de même nature, & le conduiſirent par tout le village,

le village, le frappant, l'infultant, lui criant qu'il eût à chercher quelqu'un qui repondit pour lui, & qui ſe chargeât de nourrir la fille. Macaire fit ſigne à celui qui prenoit ſoin de lui, & qui voulut bien ſe rendre ſon garant. Macaire lui remit toutes ſes corbeilles; il les vendit & en donna le prix à la fille. Cependant Macaire rendu à ſa cellule, ſe diſoit à lui-même: He bien, Macaire, tu as trouvé une femme; il faut maintenant ſonger à la nourrir. En effet il travailloit nuit & jour, pour fournir à ſa ſubſiſtance. Le tems de ſes couches étant arrivé, elle fut pluſieurs jours dans d'extrémes douleurs, qui l'obligérent enfin à avouër qu'elle avoit fauſſement accuſé Macaire; que le Pere de ſon enfant étoit un tel jeune homme du voiſinage. L'ami de Macaire accourut auſſitôt lui en donner avis, & que tout le village devoit venir lui demander pardon du mauvais traitement qu'on lui avoit fait. Macaire ne les attendit pas. Il ſe retira ſecrétement à Sceté, où il vécut pendant les ſoixante dernieres années de ſa vie. C'eſt lui-même qui racontoit cette avanture.

LXVI. St. Macaire ſe retire au déſert de Sceté, vers l'an 330.

Le deſert de Sceté étoit encore plus avancé vers la Lybie, que la montagne de Nitrie dont on a parlé. Il en étoit diſtant d'environ trente lieuës; & il falloit un jour & une nuit de marche pour aller de l'un à l'autre. Il n'y avoit ni chemin ni ſentier qui y conduiſit. On n'y alloit qu'en obſervant le cours des aſtres. On n'y trouvoit nulle conſolation humaine; l'eau y étoit fort rare, & celle qu'on y rencontroit, étoit de mauvaiſe odeur, ſentant comme le bitume. C'étoit à Sceté où ſe retiroient les Solitaires les plus parfaits. St. Macaire fut le prémier, ou un des prémiers qui y fixât ſa demeure. Dans la ſuite on y bâtit juſqu'à quatre Egliſes, qui avoient chacune leur Prêtre, & qui étoient pour quatre congrégations différentes. St. Macaire avoit environ trente ans, lorſqu'il arriva dans ce déſert. Il s'appliqua pendant dix ans aux exercices de la vie Religieuſe avec tant d'ardeur, qu'il acquit dans un dégré éminent le don de ſageſſe, & mérita qu'on le nommât le jeune vieillard, à cauſe de ſa maturité. Etant un jour allé voir St. Antoine à quinze journées de Sceté, le St. vieillard ouvrit ſa cellule, & lui demanda qui il étoit. Je ſuis Macaire, repondit-il; auſſitôt Antoine rentra, ferma ſa cellule, & laiſſa Macaire ſans lui parler, apparemment pour voir ſon humilité & ſa patience. Voiant que Macaire ne ſe rebutoit point, il ſortit de nouveau, l'embraſſa, lui témoigna le déſir qu'il avoit eû de le voir, ayant appris ſa maniére de vie. Il lui rendit tous les devoirs de l'hoſpitalité, puis ils s'entretinrent de matiéres ſpirituelles. Il parla à St. Antoine de ce que juſqu'alors ils n'avoient point d'Egliſe, & qu'on n'offroit point dans leur deſert le St. Sacrifice. On ne ſait ce que St. Antoine lui repondit ſur cela. Mais on ſait que St. Macaire fut ordonné Prêtre, âgé d'environ quarante ans.

LXVII. Abſtinence de St. Macaire.

L'abſtinence & la mortification des Moines d'Egypte en général, étoit ſi grande qu'on a peine à la comprendre. St. Macaire enchériſſoit encore ſur eux. Evagre raconte qu'étant un jour en ſa compagnie, il ſe ſentit brûlé d'une ſoif extréme, & lui demanda permiſſion de boire de l'eau. Macaire lui dit: Contentez-vous d'être à l'ombre; car il y a maintenant pluſieurs perſonnes à la campagne & ſur la mer, qui n'ont pas même de couvert. Et

comme Evagre lui parloit de mortification ; Macaire lui dit : J'ai paſſé vingt ans entiers, ſans jamais ni boire, ni manger, ni dormir autant que la nature le demandoit. Je mangeois un peu de pain avec poid ; je méſurois l'eau que je bûvois, & m'appuïant un peu contre la muraille, je prenois, comme à la dérobée, le peu de ſommeil dont je ne pouvois me paſſer. Il ne mangeoit d'ordinaire qu'une fois la ſemaine. Quand il ſe trouvoit parmi des Solitaires, & qu'il mangeoit avec eux, ſi l'on ſervoit du vin, il en bûvoit ſans marquer de répugnance, mais aprés il paſſoit autant de jours ſans boire d'eau, qu'il avoit bû de coups de vin. Son diſciple s'en étant apperçu, pria les freres de ne lui plus offrir de vin, parceque penſant lui faire du bien, ils lui occaſionnoient de nouvelles mortifications. Il diſoit qu'un Solitaire doit s'appliquer au jeûne, comme ayant encore cent ans à vivre, & prâtiquer les autres vertus, ſouffrir les injures, les pertes, la douleur, comme s'il devoit mourir le jour même.

Caſſian. Inſtit. l. 5. c. 41.

LXVIII. Maniére de prier de St. Macaire. Son amour pour la ſolitude.

La priére eſt le ſoûtien & la conſolation des Solitaires. Mais il y a peu de perſonnes qui ſachent bien prier, & qui s'acquittent comme il faut de ce ſaint exercice. St. Macaire dit un jour à quelques Solitaires, qui le conſultoient ſur la maniére dont ils devoient prier : Il n'eſt pas béſoin d'emploïer beaucoup de paroles ; il ſuffit d'étendre les mains vers le Ciel & de dire : Seigneur, faites-moi miſéricorde en la maniére que vous ſavez, & par les moïens que vous jugerez à propos. Et quand vous vous ſentez attaqué de quelque tentation ; dites : *Secourez-moi, mon Dieu* ; car Dieu ſait bien ce qui nous eſt néceſſaire. Il ajoûtoit : Quand nous nous ſouvenons des maux que les hommes nous ont faits, nous nous privons du ſouvenir de Dieu ; mais ſi nous ſongeons aux tentations que le Demon nous fait ſouffrir, nous nous affermiſſons en la préſence de Dieu. Quelque grande que fût la ſolitude où il s'étoit retiré, il y étoit encore troublé par ceux qui le venoient voir. Pour s'en débaraſſer, quand leur préſence lui étoit à charge, il s'étoit fait une allée ſoûterraine, qui conduiſoit de ſa cellule dans une caverne éloignée de ſa cellule d'environ ſoixante-deux pieds, où il demeuroit en repos. Il conſeilloit à ſes freres de fuïr, & de demeurer dans le ſilence ; & comme quelqu'un lui dit : Mon Pere, où fuïrons-nous, y-a-t'il quelque lieu plus réculé que ce déſert ? il mit le doigt ſur la bouche, & ſe retira ſeul dans ſa cellule, dont il ferma la porte, montrant par-là que la ſolitude & la fuite des hommes, réprimer ſa langue & ſon ventre, ſont les prémiéres vertus des Solitaires, & le fondement de leur état.

Bolland. 15 Januar. vitæ PP. l. 3. c. 207. l. 5. c. 12. &c.

LXIX. Diverſes ſentences de S. Macaire.

Un jeune homme étant venu trouver St. Macaire, pour ſavoir de lui ce qu'il devoit prâtiquer pour devenir un bon Solitaire, Macaire lui dit : Allez dans ce lieu où il y a beaucoup de morts, dites-leur des injures, inſultez-les, frappez-les, jettez-leur des pierres, & tâchez de les irriter contre vous. Le jeune homme alla, fit ce qu'on lui avoit dit, & revint à St. Macaire. Le lendemain le Saint le renvoïa vers les mêmes morts leur faire des excuſes, leur donner des bénédictions & des loüanges. Il y alla, & revint. St. Macaire lui dit que, s'il vouloit réüſſir dans la profeſſion Religieuſe, il devoit imiter ces morts, ne s'élever pas des loüanges, ne s'irriter pas des mépris & des mauvais

mauvais traitemens, & prendre pour modéle en toutes choſes Jeſus Chriſt, qui avoit été indifférent aux inſultes, comme aux loüanges des hommes. Un autre Solitaire ſe plaignant à lui que dans ſa cellule il étoit tourmenté de la faim dez neuf heures du matin, au lieu que dans le Monaſtére il n'avoit point de peine de jeûner quelque fois toute la ſemaine. C'eſt, répondit Macaire, que dans le deſert vous n'avez perſonne qui ſoit témoin de vos jeûnes, & que dans le Monaſtére le plaiſir de vous ſignaler entre les autres, vous ſoûtenoit & vous valoit un bon repas. Un jour les deux SS. Macaires étoient dans un batteau pour paſſer le Nil, où ſe trouvérent auſſi deux Colonels avec leur ſuite & leurs équipages. Ces deux ſéculiers voïant nos deux Solitaires couchez tranquilément ſur le bout du batteau, mal vétus, ſans ſuite & ſans proviſions, mais auſſi ſans inquietude, l'un d'eux leur dit: Vous étes heureux de vous jouër ainſi du monde. Macaire d'Alexandrie répliqua: Vous avez bien dit que nous ſommes heureux, car nous nous appellons Macaires, qui vient du Grec *Macarios*, heureux; mais ſi nous nous joüons du monde, comme vous le dites, nous pouvons vous dire que le monde ſe joüe de vous. Ces paroles touchérent ſi vivement cet Officier, qu'étant de retour chez lui, il renonça au monde & embraſſa la vie Religieuſe.

LXX. St. Macaire réſuſcite un mort pour prouver la réſurrection. *Ruſin. vit. PP. c.* 28. *p.* 480.

On raconte que St. Macaire d'Egypte réſuſcita un mort, pour convaincre un héretique Hiéracite, qui nioit la réſurrection des morts, & qui par ſes raiſonnemens captieux cherchoit à ſéduire les Solitaires. St. Macaire, aprés avoir diſputé quelque tems avec lui, & voïant qu'il éludoit toutes ſes raiſons, lui dit: Qu'eſt-il beſoin de tant de diſcours inutiles? allons aux tombeaux des morts, & que celui de nous deux qui en pourra réſuſciter un, ſoit réconnu de tous pour défenſeur de la vraïe foi, touchant la réſurrection. On alla au ſépulcre des freres. Le Hiéracite ſe défendit de tenter un ſi grand miracle, & dit que puiſque Macaire l'avoit propoſé, c'étoit à lui de commencer. Il ſe proſterna, fit ſa priére, appella par ſon nom un Solitaire mort depuis quelque tems. Le Solitaire lui répondit; on ouvrit le tombeau, on le délia, il parut vivant, & rendit témoignage à la vérité. Le Hiéracite s'enfuit, & les freres le chaſſérent du deſert. Caſſien raconte la choſe autrement. Il dit que l'héréti- *Caſſian. Collat.* 15. *c.* 3. que étoit Eunomien, & que Macaire l'étant venu trouver à la priére des Catholiques, il lui propoſa de réſuſciter un mort. L'hérétique fit remettre la choſe au lendemain, & s'enfuit pendant la nuit. Macaire étant venu avec tout le peuple en un lieu où les Egyptiens mettoient autrefois leurs morts ſans les enterrer, il demanda à l'un d'eux: Si l'Eunomien étoit venu, tu ſerois-tu levé à ma voix pour le confondre? Le mort ſe leva & fit ſigne qu'il auroit obéï. Macaire lui demanda en quel tems il avoit vécu. Il repondit qu'il avoit vécu ſous les anciens Rois, & que le nom de Jeſus Chriſt lui étoit inconnu. Dormez-donc en paix, reprit Macaire, jusqu'à ce que Jeſus Chriſt vous réſuſcite en vôtre rang à la fin des ſiécles. On raconte encore diverſes hiſtoires de morts que St. Macaire avoit fait parler.

LXXI. Perſécution de Valens contre

L'Empereur Valens s'étant déclaré pour les Ariens, Luce qui avoit chaſſé Pierre Evêque d'Alexandrie, & qui s'étoit emparé par violence du Trône Epiſcopal, emploïa toutes ſortes de violences contre les Catholiques, les perſécutant,

les Solitaires de Nitrie. St. Macaire & quelques autres sont bannis pour la foi.

cutant, les chassant, les mettant à mort. Il s'attacha sur-tout à faire la guerre aux Solitaires, qu'il savoit être trés-attachez à la foi orthodoxe. Il parut d'Alexandrie à la tête de trois mille soldats, & des Officiers qui les commandoient, dans la résolution de forcer les Solitaires, ou de renoncer à la foi de l'Eglise, ou de leur faire perdre la vie. Luce exerça sa fureur contre plusieurs de ces innocentes victimes. Les deux Macaires, Isidore, Heraclide, & Pambon, furent secrétement & pendant la nuit enlevez de leurs cellules, accompagnez seulement de deux personnes, & conduits dans une Isle d'Egypte, environnée de marais, où il n'y avoit pas un habitant qui fût Chrétien, afin qu'ils n'y pûssent recevoir aucune consolation, ni y faire les exercices publics de leur Religion. Mais Dieu permit qu'il en arrivât autrement. Il y avoit dans cette isle un trés-ancien Temple consacré aux idoles. Dez-que le batteau, qui menoit les SS. Solitaires, approcha du rivage, les Démons qui étoient honorez dans l'isle, se trouvérent dans le trouble. L'un d'eux se saisit de la fille du Prêtre, & l'agitant avec violence, la transporta jusqu'au lieu où étoient les SS. Solitaires. Là se jettant à leurs pieds, le Démon qui parloit par sa bouche, s'écria: Ah serviteurs de Dieu, que venez-vous faire ici? faut-il qu'aprés avoir été bannis du reste de la terre, des villes, des bourgades, des hameaux, des montagnes, des plaines, des solitudes, vous veniez encore nous troubler dans cette retraite? Nous quittons donc aussi cette isle; prenez-en possession. Les SS. l'entendant parler, firent leur priére, la délivrérent du Demon, & la rendirent à son Pere.

LXXII. St. Macaire retourne dans son désert. Sa mort en 390.

La veuë de ce miracle, & les instructions que les SS. Solitaires donnérent au peuple, qui étoit accouru pour les voir, opérérent avec le secours de Dieu, la conversion de tous les insulaires; ils se firent baptiser, & demolirent eux-mêmes le Temple où ils avoient si long tems rendu un culte sacrilége au Demon. La nouvelle de ces heureux succés s'étant répanduë dans toute l'Egypte, tout le monde se soûleva hautement contre l'Evêque usurpateur du siége d'Alexandrie, & le menaça des effets de la colére de Dieu, s'il ne renvoïoit promtement les SS. dans leurs déserts. Il les fit donc rembarquer secrétement, de peur d'une sédition, & leur permit de s'en retourner dans leurs cellules. Macaire étant prés de sa fin, fut prié par les Solitaires de Nitrie, de prendre la peine de venir leur donner la consolation de le voir & de recevoir quelque instruction de sa bouche. Il y vint, & leur dit: pleurons, mes freres, & versons des larmes, avant que nous arrivions en ce lieu où nos larmes ne pourront qu'embraser le feu qui brûlera nos corps. Tout le monde se mit à pleurer, & se prosternant contre terre, ils lui demandérent qu'il priât pour eux. Il mourut peu de tems aprés, âgé de quatre-vingt-dix ans. Les Grecs font sa fête le 19. de Janvier; le Martyrologe Romain la met au 15. du même mois. St. Macaire d'Egypte étoit extrémement sec & exténué, ce qui ne provenoit pas seulement de ses abstinences, mais encore de la crainte de Dieu, dont il étoit tellement pénétré, qu'il ne prenoit aucune nourriture qui lui profitât.

LXXIII. Ecrits de St. Macaire.

On a dans le recueil des régles monastiques, une régle sous le nom de St. Macaire. Elle est suivie d'une lettre, qui porte aussi son nom. Mais comme

comme on ne diſtingue point ſi elle eſt du St. Macaire d'Egypte, ou de celui d'Alexandrie, on ne peut rien aſſurer ſur cela. On trouve dans le même recueïl une autre régle, compoſée par une aſſemblée de trente-huit Peres du deſert, dont les quatre prémiers, qui ſont ſeuls nommez, en ont compoſé chacun quatre articles. Ces Peres ſont Serapion, Macaire, Paphnuce & un autre Macaire. Les deux Macaires ſont ſans doute l'Egyptien & l'Alexandrin. On attribuë encore à St. Macaire cinquante homélies; mais on ignore lequel des deux en eſt l'Auteur, non plus que de ſept opuſcules donnez en 1684. par le Pere Poſſin Jeſuite.

LXXIV. St. Macaire d'Alexandrie mort vers l'an 196. *Hiſt. Lauſ. c. 20. vit. PP. l. 2. Sozom. l. 9. c. 13. &c.*

St. Macaire d'Alexandrie, dont nous avons déja parlé, étoit bourgeois & originaire d'Alexandrie. Il fut d'abord Marchand de fruits & d'autres friandiſes qu'on ſert dans les grandes tables au deſſert. On dit qu'il fut diſciple de St. Antoine, & que ce grand St. lui laiſſa en mourant ſon bâton. Il paſſa donc ſes prémiéres années dans la Thébaïde; delà il vint à la montagne de Nitrie. Il y fut élévé à la Prêtriſe, & demeura enſuite à Sceté dans une plus grande ſolitude. Il y exerça des auſtéritez incroïables, enchériſſant ſur tout ce qu'il voïoit faire aux autres; auſſi ſes auſtéritez l'avoient-elles exténüé à un point, que la barbe ne lui vint pas. On lui en voïoit ſeulement quelques poils ſur les lévres & ſur l'extrémité du menton. Il fut ſept ans entiers ſans rien manger de cuit, ſe contentant de quelques herbes cruës, ou de quelques légumes trempez dans l'eau. Aïant ouï parler avec admiration de la vie que les Religieux de Tabenne menoient ſous St. Pacome leur Abbé, il réſolut d'y aller pour en être témoin, & pour eſſaïer de les imiter. Il quitta donc ſon habit de Religieux, ſe révêtit d'un habit d'un manœuvre, & ſe rendit en quinze jours de marche au Monaſtére de Tabenne, où étoit St. Pacome. Il le pria avec inſtance de le recevoir au nombre des freres. Pacome le renvoïa, diſant qu'il étoit trop âgé pour entreprendre une pareille auſtérité. Macaire ne ſe rebuta point, mais demeura pendant ſept jours à la porte du Monaſtére, ſans prendre aucune nourriture, inſiſtant toûjours pour être reçu. Pacome enfin touché de ſa perſévérance, perſuada aux freres, qui étoient au nombre de quatorze cens dans le Monaſtére, de le recevoir. Le carême étant venu, Macaire remarqua que chacun de ces Solitaires entreprenoit quelque choſe d'extraordinaire pour ce ſaint tems: les uns ne mangeant que le ſoir, les autres demeurant deux jours ſans manger, les autres en demeurant cinq, & les autres paſſant la nuit tout debout, & s'aſſeïant ſeulement pendant le jour pour travailler à leur ouvrage.

LXXV. St. Macaire eſt réconnu par St. Pacome, & ſe retire de Tabenne, vers l'an 348. un peu avant la mort de St. Pacome.

St. Macaire ne ſe contenta pas d'imiter les plus zélez: il entreprit de les ſurpaſſer. Il fit proviſion de beaucoup de feuïlles de palmiers qu'il fit tremper, & demeura debout dans un coin, ſans s'appuïer, ſans s'aſſeoir, ſans ſe mettre à genoux, ſans manger un ſeul morceau de pain, ſans boire une goutte d'eau, ſe contentant le Dimanche de prendre quelques feuïlles de choux toutes cruës, pour faire croire qu'il mangeoit, & pour éviter la vaine gloire. Les Religieux de Tabenne furent comme ſcandaliſez d'une telle auſtérité. Ils dirent à St. Pacome: Pourquoi nous avez-vous amené cet homme-là, qui vit comme s'il n'avoit ni chair ni os? Il ſemble n'être venu ici que pour nous condamner.

Faites-le ſortir au plûtôt, ou nous ſortirons tous aujourd'huy. St. Pacome voulut ſavoir de quelle maniére il avoit vécu ; on la lui raconta. Il pria Dieu de lui découvrir qui étoit cet étranger. Ayant ſçu que c'étoit Macaire, il le prit par la main, & l'ayant mené à l'Oratoire du Monaſtére, il l'embraſſa & lui dit: Eſt-ce donc vous, vénérable vieillard? Vous êtes Macaire, & vous n'avez pas voulu me le dire. Je déſirois depuis ſi long tems de vous voir. Je vous rends graces d'être venu ici pour humilier mes enfans, & pour leur ôter tout ſujet de s'éléver. Vous nous avez édifié par vôtre préſence, je vous prie de retourner dans vôtre cellule, & de vous ſouvenir de nous dans vos priéres. Ainſi Macaire retourna à Sceté, où il continûa ſes exercices d'auſtéritez & de pieté.

LXXVI. Extréme mortification de St. Macaire.

Ayant voulu éprouver s'il pourroit vaincre le ſommeil, & ſe paſſer de dormir, il paſſa vingt jours expoſé aux ardeurs du Soleil, & vingt nuits expoſé au froid, ſans dormir. Mais au bout de ce terme, il ſe trouva le cerveau ſi deſſéché & ſi accablé que, s'il ne ſe fût promtement jetté dans ſa cellule pour dormir, il ſeroit tombé en défaillance. Il racontoit cela à Pallade quelques années aprés, & en tiroit cette concluſion, qu'il eſt impoſſible à l'homme de ſe paſſer abſolument de dormir. Un jour ſe ſentant piqué d'un couſin, il y porta la main, & écraſa cet inſecte. La honte qu'il eut de ſon impatience, le porta à paſſer ſix mois tout nud dans le marais de Sceté, où les couſins ſont auſſi gros que les gueſpes, & dont les éguillons ſont ſi perçans, que la peau même des ſangliers n'eſt pas à l'épreuve de leurs piqueures. Il revint aprés ce terme dans ſa cellule, ſi défiguré qu'on ne le réconnoiſſoit plus qu'à la voix, & que pluſieurs croïoient qu'il étoit lépreux. D'autres diſent qu'il s'impoſa cette peine pour éteindre l'ardeur de la concupiſcence; & d'autres croïent qu'il le fit parceque St. Macaire d'Egypte l'avoit ſéparé de ſa communion, pour avoir excommunié deux Religieux de Sceté, ſans s'être bien aſſûré s'ils étoient coupables.

LXXVII. Exercices de St. Macaire. Comment il réſiſte aux tentations.

Etant violemment tenté d'aller à Rome, pour y exercer la charité envers les malades, il ſe coucha ſur le ſeüil de ſa cellule, & étendant ſes pieds en dehors, il diſoit au Demon: Entraîne-moi & arrache-moi d'ici, ſi tu peux; car je n'en ſortirai point de moi-même. Il y demeura jusqu'aprés le coucher du Soleil, puis ſe réléva & rentra dans ſa cellule. Pendant la nuit les Demons récommencérent à le tenter de nouveau avec violence. Il prit un panier tenant deux boiſſeaux, l'emplit de ſable, le chargea ſur ſes épaules, & marcha ainſi par le déſert. Un nommé Théoctéte l'ayant rencontré en cet état, lui dit : Que portez-vous-là, Mon Pere; que ne vous déchargez-vous ſur moi de ce fardeau ? Il repondit : Je tourmente celui qui me tourmente, & qui me voïant ſi accablé, & avec cela ſi lâche & ſi pareſſeux, ne laiſſe pas de me vouloir perſuader d'entreprendre de longs voïages. Il continûa de marcher, & ſe ſentant épuiſé de fatigue, & le corps tout froiſſé, il retourna dans ſa cellule. Il trouvoit la paix de l'ame, & le repos de ſa conſcience, en partageant ſon tems entre la priére & le travail des mains. Il faiſoit cent oraiſons par jour, & emploïoit le reſte de ſon tems à travailler, pour n'être à charge à perſonne, & pour faire l'aumone & exercer l'hoſpitalité.

Digitized by Google

pitalité. Ce St. homme raconta un jour à Pallade, qu'il avoit eû la penſée de demeurer pendant cinq jours occupé de Dieu ſeul, ſans aucun mélange de penſées terreſtres. Il ferma ſa cellule & la clôture qui étoit devant, afin que perſonne ne vint l'interrompre. Il commença à huit heures du matin à ſe mettre debout ſur ſa natte, & dit à ſon ame: Prens garde à ne pas deſcendre du Ciel, & ne te laiſſe point aller à des penſées baſſes & terreſtres. Je paſſai en cet état deux jours & deux nuits, mais le troiſiéme jour le Demon en conçut une telle rage, qu'il mit le feu dans ma cellule, en ſorte que la crainte d'être brûlé moi-même, me fit déſiſter de ma réſolution.

LXXVIII. Exil de St. Macaire. Pallade devient ſon diſciple. Mort de St. Macaire d'Alexandrie en 394 ou 395.

Nous avons veu ci-devant dans la vie de St. Macaire l'Egyptien, de quelle maniére Luce Evêque intrus à Alexandrie, fit bannir les deux Saints Macaires dans une isle, qui ſe convertit par leurs miracles & par leurs inſtructions. Cela arriva en 375. ou 376. Pallade, depuis Evêque d'Hélenople en Bithynie, étant paſſé du déſert de Nitrie dans celui des cellules en 391. y vécut trois ans ſous la direction de St. Macaire d'Alexandrie, qui étoit alors Prêtre de ce lieu. Ce fut là que Pallade apprit ou par ſes propres yeux, ou de la bouche du St. ce qu'il nous en a dit dans ſon hiſtoire; il raconte qu'étant un jour dans une grande peine d'eſprit, il alla trouver le St. & lui dit: Mon Pere, que dois-je faire, tourmenté que je ſuis de penſées qui me diſent: Tu ne fais aucun progrés dans la vertu; que fais-tu ici? retire toi? Macaire lui repondit: Dites à ces mauvaiſes penſées: Mon occupation eſt de garder ici les murailles de ma cellule pour l'amour de Jeſus Chriſt. St. Macaire mourut trois ans aprés que Pallade fut venu auprés de lui, c'eſt-à dire, en 394. ou 395. On fait mémoire de ſa mort parmi les Grecs le 19. de Janvier, & dans le Martyrologe Romain le 2e. du même mois. Nous avons parlé des écrits qui portent le nom de St. Macaire, & qu'on eſt en doute ſi l'on doit attribüer à l'Egyptien, ou à l'Alexandrin.

LXXIX. St. Jean Réclus prés Lycople en Thebaïde. né vers l'an 305. & mort en 394. âgé de 90 ans. *Caſſian. Inſtit. l. 4. Collat 24. Hiſt Lauſ. c. 43. &c.*

St. Jean célébre par ſes Prophéties ſous l'Empereur Théodoſe, nâquit en Egypte vers l'an 305. de parens fort peu connus dans le monde, apprit dans ſon enfance le métier de Charpentier, & ſon frere celui de Teinturier. Il renonça au monde, âgé de vingt-cinq ans, vers l'an de Jeſus Chriſt 330. & s'étant mis ſous la conduite d'un ancien Solitaire, il y demeura tant que ce Religieux vécut, & s'appliqua pendant tout ce tems à lui rendre tous les ſervices qu'il put, avec tant d'humilité, que ce St. vieillard en étoit comme frappé d'admiration. Il mettoit ſouvent ſa vertu à l'épreuve, en lui commandant des choſes qui paroiſſoient hors de propos, & même impoſſibles, comme quand il lui ordonna d'arroſer pendant un an deux fois le jour une branche de bois ſec & moitie pourrie, pour la faire réverdir. Jean obéït, & allant tous les jours chercher l'eau à deux milles delà, il l'arroſa ſans diſcontinüer un ſeul jour. Aprés une année, l'ancien Solitaire lui demanda ſi ce bois avoit pris racine? Jean repondit qu'il n'en ſavoit rien. Alors le vieillard la tira de terre, telle qu'il l'y avoit miſe, & dit à ſon diſciple de ne ſe plus donner la peine de l'arroſer. Cette vertu d'obéïſſance devint le ſujet de l'admiration & de l'édification des freres, & ſouvent d'autres Solitaires venoient auprés du St. vieillard, pour être témoin de la ſoumiſſion aveugle de ſon diſciple.

LXXX. Retraite de St. Jean prés de Lycople en Thebaïde.

Aprés la mort de ſon prémier Supérieur, Jean vécut encore quatre ou cinq ans dans le Monaſtére, pour y apprendre la diſcipline Monaſtique; puis il ſe retira ſeul dans une montagne, à cinq milles de Lycople en Thébaïde. Il s'y prátiqua dans un rocher trois grottes; dans l'une il prioit; dans l'autre il mangeoit & travailloit, & la derniére étoit pour d'autres uſages. Il les ferma toutes trois de telle ſorte, que perſonne n'y pouvoit entrer. Lui-même n'en ſortoit jamais; il y avoit une fenêtre par où il recevoit ce qui lui étoit néceſſaire, & parloit à ceux qui le viſitoient. Il ne recevoit jamais la viſite des femmes; les hommes même ne lui parloient que le Samedy & le Dimanche. Il vécut de cette ſorte, depuis l'âge de quarante ou quarante-deux ans, juſqu'à quatre-vingt-dix ans, ſans que perſonne l'eût veû ni manger, ni boire, ni dormir. Lorſque quelqu'un venoit pour le voir, il lui faiſoit rendre tous les devoirs de l'hoſpitalité, par quelques freres qui demeuroient prés de lui, & recevoient les étrangers. Pour lui, il ne mangeoit que le ſoir, & fort peu, ne mangeant rien de cuit, pas même du pain, & ſe contentant de quelques fruits. Il s'étoit tellement accoutumé à cette maniére de vie, qu'il n'auroit pas même pû la quitter, ni manger davantage; tant il étoit ſec & exténüé. Un jour le Demon lui inſpira de jeûner deux jours de ſuite ſans rien prendre; mais quand il voulut ſe mettre à table, il réconnut que c'étoit une tromperie du Demon, qui l'avoit voulu jetter dans une fatigue nouvelle & dangereuſe.

LXXXI. Dieu donne à St Jean l'eſprit de Prophétie vers l'an 375.

Aprés avoir perſévéré pendant trente ans dans ces pénibles exercices, Dieu lui donna l'eſprit de Prophétie; en ſorte qu'il découvroit le fond des cœurs, & prédiſoit les choſes qui devoient arriver. Sa réputation paſſa juſqu'à la Cour de l'Empereur Théodoſe, qui ſe voyant attaqué par Maxime beaucoup plus puiſſant que lui, par le nombre de ſes troupes, s'adreſſa à nôtre St. Solitaire, qui lui promit une victoire entiére, & même ſans beaucoup de ſang, & qu'il retourneroit victorieux de la Gaule Ciſalpine dans l'Orient; ce qui arriva en effet par la victoire que Théodoſe remporta ſur le Tyran Maxime en 388. & par ſon heureux retour à Conſtantinople en 391. Le même Empereur lui envoïa Eutrope, homme de confiance, pour le conſulter ſur la guerre qu'il devoit faire à Eugéne, qu'Arbogaſte avoit fait Empereur aprés la mort du jeune Valentinien II. en 392. Le St. Solitaire ne put ſe réſoudre à aller trouver Théodoſe, comme il l'en prioit; mais il aſſûra Eutrope que l'Empereur ſeroit victorieux d'Eugéne, non pas toutefois ſans perte & ſans répandre beaucoup de ſang; qu'il mourroit en Italie, & laiſſeroit à ſon fils Honoré l'Empire d'Occident; ce qui fut vérifié par l'événement; & le jour que la nouvelle de la victoire remportée ſur Eugéne arriva à Alexandrie, le Solitaire dont nous parlons, la déclara à ceux qui s'entretenoient avec lui, à une ſi grande diſtance de la ville. On raconte qu'un Meſtre de camp, qui alloit conduire des ſoldats Romains vers Syéne, à l'extrémité de l'Egypte vers l'Ethiopie, mena avec ſoi ſa femme, qui brûloit d'envie de voir le St. Prophéte. L'Officier le pria avec les derniéres inſtances d'accorder cette grace à ſa femme, alléguant qu'elle mourroit, s'il ne la lui accordoit pas. Le St. Solitaire touché de ſes priéres, & de la grandeur de ſa foi, promit qu'elle le verroit

verroit la nuit ſuivante. En effet, il s'apparut à elle pendant le ſommeil, & lui donna d'excellentes inſtructions. A ſon réveil, elle raconta ce qu'elle avoit veu & entendu, & dépeignit le St. homme comme ſi elle l'avoit veu de ſes yeux.

LXXXII. Pallade va viſiter le St. Solitaire Jean. An de J.C. 394. *Hiſt. Lauſ. c.* 43.

Pallade ſi célébre parmi les Solitaires, & par ſon Hiſtoire Lauſiaque, dans laquelle il nous apprend tant de particularitez de leurs vies; Pallade, dis-je, partit de Nitrie, ayant fermé ſa cellule; & aprés dix-huit journées de chemin qu'il fit partie à pied, & partie en batteau ſur le Nil, qui étoit alors dans ſon accroiſſement, ou dans ſon débordement, il arriva à la cellule du Saint qu'il trouva fermée, de même que le veſtibule, qui ne s'ouvroit que le Samedy & le Dimanche. Pallade attendit le Samedy, & s'étant préſenté vers huit heures pour voir le St. il le trouva à ſa fenêtre, qui lui dit par un Interprete: De quel païs êtes-vous, mon fils, & quel ſujet vous améne ici? Car je ſuis fort trompé, ſi vous n'êtes de la compagnie d'Evagre. Pallade repondit qu'il étoit originaire de Galatie, & qu'en effet il étoit ſous la diſcipline d'Evagre. Dans ce même tems arriva en grande hâte Alype Gouverneur de la Province, qui s'approchant du Saint, le pria de lui donner audience. Pallade par conſidération ſe retira, & laiſſa le Gouverneur s'entretenir avec le Saint. Comme l'entretien dura aſſez long tems, Pallade s'impatienta, & vouloit ſe retirer, plein de méſeſtime pour Jean, qui, à ſon avis, ne devoit pas faire ainſi acception de perſonne.

Comme il étoit dans cette penſée, le Saint lui envoïa dire par ſon truchement, d'avoir un peu de patience, qu'il alloit renvoïer Alype, & lui parleroit à loiſir. En effet, il renvoïa le Gouverneur, & ayant appellé Pallade, lui fit un reproche obligeant de ſon impatience; que ce ne ſont pas les ſains qui ont béſoin de Médécins, mais les malades; que ce Gouverneur étant engagé ſous la puiſſance du Demon, & dans l'embarras des affaires temporelles, étoit venu à lui comme un eſclave qui ſe ſauve des mains d'un maître cruel; il n'avoit pû ni le renvoïer, ni différer de lui parler, au lieu que lui, qui étoit déja avancé dans la voïe du ſalut, n'avoit béſoin que d'être affermi & conſolé. Il lui annonça en ſuite ce qui s'étoit paſſé dans ſon cœur au ſujet de ſon pere, de ſon frere & de ſa ſœur, que le Demon le ſollicitoit d'aller revoir, ſous prétexte de les convertir & de les porter à quitter le monde.

Le Saint ajoûta qu'il ſe gardât bien de quitter ſa ſolitude. Que ſon pere étoit en ſanté & vivroit encore ſept ans, & que ſon frere & ſa ſœur avoient renoncé au monde; que pour lui, il ſeroit Evêque, & auroit beaucoup à ſouffrir. En effet il fut fait Evêque d'Hélenopïe en Bithynie, & eut beaucoup de part aux perſécutions qu'on fit ſouffrir à St. Chryſoſtome. Aprés cela le St. Solitaire raconta à Pallade la maniére dont il vivoit dans ſa cellule, & le renvoïa rempli de conſolation. Pallade à ſon retour, raconta ce qui s'étoit paſſé dans cette entreveuë; ce qui engagea Petrone, Evagre, Albin & quelques autres à lui aller rendre viſite.

LXXXIII. Petrone & quelques autres viennent

Presqu'en même tems Petrone & ſix autres Solitaires arrivérent de Jéruſalem auprés du Saint. Il y avoit parmi eux un Diacre, qui n'étoit connu en cette qualité que d'un ſeul de la compagnie. St. Jean les reçut avec beaucoup

visiter St. Jean de Lycople. An de J. C. 394. *Rufin. vit. PP. c. 1.*

coup de cordialité; & comme c'eſt la coutume des Moines d'Egypte, de n'entrer en converſation qu'aprés avoir fait la priére, les nouveaux venus prié-rent St. Jean de la faire, & de leur donner ſa bénédiction. Il leur demanda s'il n'y avoit point parmi eux quelqu'un qui fût dans les ordres ſacrez. Ils répondirent que non; mais les ayant conſidérez les uns aprés les autres, il dit au plus jeune: Celui-ci eſt Diacre. Il l'étoit en effet, comme on l'a dit, & le Diacre ne voulant pas l'avoüer par modeſtie, le Saint lui prit la main, la baiſa, & lui dit de ne pas déſavoüer la grace qu'il avoit reçuë de Dieu, & de ne pas tomber par une fauſſe humilité dans le menſonge. Il guérit enſuite un de ces étrangers qui avoit la fiévre, en lui donnant de l'huile qu'il avoit bénite; il lui dit néanmoins qu'il demandoit d'être délivré d'une incommodité qui lui étoit utile, parceque de même que le corps ſe nettoïe avec le nitre, ainſi les ames ſe purifient par les maladies, & les autres châtimens que Dieu nous envoïe. Aprés cela il ordonna qu'on eût grand ſoin de ces Solitaires, & qu'on leur rendit tous les devoirs de l'humanité dont ils auroient beſoin, prenant autant de ſoin des autres, qu'il en prenoit peu de lui-même.

LXXXIV. Entretiens de l'Abbé Jean avec Petrone, Sa mort.

Dans l'entretien qu'il eut avec eux, il leur raconta quelques exemples de Solitaires qui, aprés avoir mené une vie trés-auſtére & trés-ſainte, avoient fait des chûtes terribles, s'étant laiſſé aller à l'eſprit de vanité. Un Moine entr'autres, aprés avoir paſſé pluſieurs années dans l'exercice des plus éminentes vertus, ſe laiſſa tellement corrompre par l'eſprit d'orgueïl, qu'il fut prêt de tomber dans le crime avec un fantome que le Demon lui préſenta ſous la figure d'une femme. Au lieu de ſe réléver par la pénitence, il s'abandonna au déſeſpoir, quitta ſa ſolitude, & ſe livra à toutes ſortes de crimes. Aprés les avoir entretenus pendant trois jours, il les renvoïa, & leur donnant ſa bénédiction, il leur dit: Allez en paix, mes enfans, & ſachez que les nouvelles de la victoire remportée par Théodoſe ſur le Tyran Eugéne, ſont arrivées aujourd'huy à Alexandrie. Mais le pieux Empereur finira bientôt ſa vie par une mort naturelle. Quelques jours aprés Petrone & ſes compagnons apprirent que le Saint s'étoit repoſé en paix. Trois jours avant ſa mort, il défendit de permettre à perſonne de lui parler. Au bout de ce tems, s'étant mis à genoux & en oraiſon, il rendit l'eſprit. Les Martyrologes Latins du neuviéme ſiécle marquent ſa mort au 27. de Mars. Mais elle a dû arriver vers le mois d'Août, ſuivant le récit de Pallade, qui dit qu'il l'alla viſiter au tems du débordement du Nil, qui commence en Juillet.

LXXXV. Abraham ſurnommé l'enfant, Solitaire d'Egypte *Caſſian. Collat. 24. c. 2. 26. &c.* Vivoit vers l'an 393. ou 394.

On ſait fort peu de choſes de l'Abbé Abraham ſurnommé le jeune ou l'enfant, à cauſe de ſa ſimplicité & de l'innocence de ſes mœurs. Il mépriſa d'aſſez bonne heure les commoditez qu'il auroit pû trouver dans la maiſon paternelle, pour ſe retirer dans une ſolitude ſtérile, & éloignée de tout ce qui flatte la nature, n'ayant pas même voulu placer ſa cellule ſur le Nil, pour ſe procurer la commodité de l'eau; il la mit à quatre milles delà, afin d'être dans la néceſſité d'aller chercher ſi loin l'eau dont il avoit beſoin. Et quant à la nourriture, il refuſa les offres que pluſieurs perſonnes lui firent de pourvoir abondamment à ſes béſoins; il aima mieux gagner ſa vie par le travail de ſes mains, que d'être à charge à qui que ce fût. Il alloit dans le païs habité,

bité, comme pluſieurs autres Solitaires, pour y faire la moiſſon & gagner de quoi acheter ce dont il ne ſe pouvoit pourvoir par lui-même. Un Solitaire, qui avoit paſſé cinquante ans ſans manger de pain, & ſans boire que fort peu d'eau, ſe vantoit d'avoir ſurmonté toutes les tentations de la chair, de l'avarice, & de la vaine gloire. Abraham (on ne ſait pas au ſeur ſi c'eſt celui qui fut ſurnommé l'enfant, car on connoît pluſieurs Solitaires célébres du nom d'Abraham) l'alla trouver & lui dit: Si vous trouviez une femme dans vôtre cellule, pourriez-vous ne pas ſonger que c'eſt une femme? Non, répartit le Solitaire; mais je réſiſterois à cette penſée, de peur d'offenſer Dieu. Vous n'avez donc pas vaincu vôtre paſſion, répartit Abraham: vous l'avez ſimplement mortifiée & comme enchaînée; & ſi on vous rapportoit qu'un de vos freres vous aime, & dit du bien de vous, & qu'un autre vous hait & vous décrie, les verriez-vous d'auſſi bon œil l'un & l'autre? Il repondit: Non, mais je me ferois violence pour les traiter également bien. Abraham lui fit comprendre qu'il avoit donc eû tort de ſe vanter d'avoir détruit ſes paſſions. Elles demeurent toûjours vivantes: mais les Saints les répriment & les arrêtent.

LXXXVI. St. Apollon Abbé en Thébaïde, né vers l'an 321. *Caſſian. Collat. 24. c. 9. vitæ PP. p. 460. Bolland. 25. Januar.*

St. Apollon Abbé dans la Thébaïde, nâquit vers l'an 321. Dez-l'âge de quinze ans, il ſe retira dans la ſolitude, avec ſon frere aîné qui ne vécut pas long tems. Il y a quelque apparence qu'il avoit encore deux autres freres, qui demeurérent dans le monde, & dont le plus jeune ſe retira auſſi dans le deſert, & y mourut cinq ans aprés s'y être retiré. Le frere aîné d'Apollon étant un jour venu pendant la nuit frapper à ſa cellule, pour le prier de lui aider à retirer ſon bœuf tombé dans un bourbier, Apollon lui dit d'aller à ſon frere cadet, qui étoit plus proche du lieu. Le frere aîné lui dit: Ne ſavez-vous pas qu'il eſt mort il y a quinze ans? & moi je ſuis mort auſſi, répliqua Apollon, il y a plus de vingt ans, & ne dois plus me mêler des affaires du monde; montrant par là le peu de liaiſon & de commerce qu'un Religieux doit avoir avec ſes proches. A l'âge de quarante ans, Dieu lui commanda de s'approcher des païs habitez, afin d'abbattre le culte des Demons que Julien l'Apoſtat entrepreuoit de rétablir. Apollon obéït, mais en même tems il obtint de Dieu qu'il ôtat de ſon cœur l'eſprit d'orgueïl & de vanité. Etant donc venu demeurer dans une caverne au pied d'une montagne, il y vécut d'herbes crûes, ſans uſer de tout ce qui avoit paſſé par le feu. Cette auſtérité jointe aux miracles qu'il faiſoit, lui attira beaucoup de diſciples. Ils demeuroient autour de ſa cellule, dans une montagne ſitûée dans le territoire d'Hermople, où l'on tenoit par tradition que Jeſus Chriſt avoit été mené dans ſon enfance.

LXXXVII. Exercices des diſciples de St. Apollon. *Vit PP. p. 460. 461. 462. &c.*

Dans les commencemens ces Solitaires vivoient retirez dans leurs cellules, & ne ſe raſſembloient que le Dimanche, que le Saint les faiſoit manger avec lui. Quelque tems aprés il voulut qu'ils n'euſſent qu'une table commune. Ils deſcendoient de la montagne ſur les trois heures aprés midy, participoient au corps du Sauveur, puis ſe mettoient à table. Dans certains jours ils ne mangeoient qu'au ſoir. Ils paſſoient la nuit à méditer & à chanter les loüanges de Dieu, les uns dans le lieu même où ils avoient mangé, les autres diſperſez dans le déſert. Ils ne dormoient que ſur la fin de la nuit. Leur nourriture

nourriture ordinaire étoit des pains ſecs, dont les Solitaires uſoient ordinairement, & quelques herbes ſalées. Quelques-uns paſſoient pluſieurs jours ſans manger. Ils communioient tous les jours; mais on les avertiſſoit de s'y préparer avec grand ſoin, de peur de s'en rendre indignes. Leurs habits étoient blancs & fort propres, & le Saint leur récommandoit de ſe maintenir toûjours dans la joïe ſpirituelle, pour ſe ſoûtenir contre les dégouts de la ſolitude. St. Apollon leur récommandoit beaucoup l'hoſpitalité, voulant qu'ils ſe proſternaſſent devant les étrangers, & les adoraſſent en quelque ſorte, comme ſi c'étoit Dieu même qu'ils reçuſſent en leurs perſonnes. Quand les hôtes avoient beſoin de manger avant trois heures aprés midy les jours de Mecredy & de Vendredy, il leur en faiſoit ſervir en particulier; mais il ne ſouffroit pas que ſes Religieux rompiſſent le jeûne ces jours-là, qui y ſont conſacrez par la trés-ancienne tradition de l'Égliſe. Le nombre de ſes Religieux étoit de cinq cens, vers l'an 395.

LXXXVIII. **Miracles de St. Apollon. Petrone le vient viſiter.**

Il convertit grand nombre de Païens des villages voiſins, en faiſant arrêter tout court leur idole qu'ils promenoient par leurs champs. Dans une famine qui affligea la Thébaïde, il fit diſtribüer aux pauvres tout le blé, & les autres proviſions du Monaſtére. Il n'en reſtoit plus que trois paniers, qui étoient néceſſaires pour la nourriture de la communauté pendant un jour. Il ne laiſſa pas de les faire auſſi diſtribüer, aſſûrant au nom de Dieu qu'ils ne ſe vuideroient point que la moiſſon ne fût venuë; elle ne devoit arriver que dans quatre mois. L'effet ſuivit ſes promeſſes. Petrone, qui fut depuis Evêque de Boulogne, viſitant les Monaſtéres d'Egypte en 394. vint voir auſſi St. Apollon, qui en avertit ſes freres trois jours auparavant. On vint bien loin au-devant de lui, en chantant des Pſeaumes. Les freres ſe proſternérent devant les hôtes, leur donnérent le baiſer, & les conduiſirent en chantant juſqu'au Monaſtére. Apollon les reçut en ſe proſternant juſqu'en terre, & leur donnant le baiſer de paix. On les conduiſit à la priére, ſelon la coutume. Apollon leur lava les pieds de ſes propres mains, & leur donna à manger. C'eſt ainſi qu'il en uſoit envers ſes hôtes. Ils demeurérent dans ſon Monaſtére une ſemaine entiére. Apollon les entretint, leur rendit compte de divers points de ſa diſcipline, leur témoigna qu'il déſapprouvoit beaucoup les Religieux qui portoient de grands cheveux & négligez, qui ſe chargeoient de chaînes & d'autres choſes ſemblables, plus propres à inſpirer la vanité à ceux qui les prâtiquent, qu'à produire l'édification & la converſion de ceux qui les voïent. Sur le depart de Petrone & de ſes compagnons, l'Abbé Apollon leur donna quelques-uns de ſes Religieux, pour les conduire chez tous les Solitaires des environs, dont ils furent reçus avec beaucoup de charité. St Apollon mourut vers ce même tems, âgé de ſoixante-quinze, ou de quatre-vingt ans. On croit que c'eſt lui que les Grecs honorent le 23. de Janvier.

LXXXIX. **St. Paphnuce ſurnommé Cephale, Confeſſeur.**

L'on connoît pluſieurs Saints d'Egypte du nom de Paphnuce. Celui dont nous parlons ici, eſt ſurnommé Cephale, & étoit diſciple, ou du moins contemporain de St. Antoine. Il eſt nommé comme un de ceux qui compoſérent la régle des Saints Peres, dictée par trente-huit fameux Solitaires.

On

On raconte qu'un Religieux ayant commis une faute conſidérable, & en ayant été vivement repris par les freres, s'en alla trouver St. Antoine, comme pour ſe plaindre qu'on l'accuſoit injuſtement. Paphnuce qui étoit préſent, leur propoſa cette parabole: J'ai veu ſur le bord du Nil un homme qui étoit dans la bouë jusqu'au genoû; des paſſans voulant l'en tirer, & lui donner la main, l'y ont enfoncé jusqu'au coû. St. Antoine l'ayant ouï, dit: Voila un homme qui juge des choſes ſelon la vérité, & qui eſt capable de ſauver les ames. Trois Anciens étant venus lui demander quelque parole d'édification, il leur dit: Aimer le travail & la peine plus que le repos, l'ignominie plus que la gloire, & plus à donner qu'à recevoir. On croit que c'eſt ce même Paphnuce que Valens relegua en 376. avec quelques autres Confeſſeurs de la Divinité de Jeſus Chriſt à Dioſpolis en Paleſtine. Il mourut aprés l'an 390. car il étoit encore à Nitrie en 390. lorsque Pallade y fit voïage. *Vit. PP. l. 3. c. 138. Coteler. Monum. Gr. T. 1. p. 560.*

XC. Paphnuce ſurnommé Bubale, Prêtre de l'Egliſe de Sceté. *Caſſian. Collat. 3. c. 1.*

Paphnuce ſurnommé *Bubale*, Prêtre de l'Egliſe de Sceté, embraſſa la vie ſolitaire, à l'exemple & par les exhortations de St. Antoine. Il paſſa quelques années dans un Monaſtére, où il acquit la ſcience des Saints, une parfaite obéiſſance, & une profonde humilité. Pouſſé par le deſir d'une plus éminente perfection, il ſe retira dans une cellule à deux lieuës de l'Egliſe de Sceté, où il vécut dans une ſi grande ferveur, qu'il ſurpaſſa bientôt tous les Anachorétes des environs, comme il avoit ſurpaſſé tous les Religieux de ſon Monaſtére. Son amour pour la ſolitude lui fit donner le ſurnom de Bubale, ou Buffle, parcequ'il ſe retiroit dans les lieux les plus inacceſſibles & les plus écartez du deſert, pour éviter autant qu'il pouvoit la veuë & la rencontre des hommes. L'éclat de ſes vertus lui ſuſcita des jaloux. Un mauvais Religieux de Sceté alla pendant l'abſence de Paphnuce cacher ſon livre dans ſa cellule; puis étant venu à l'Egliſe avec les autres, il laiſſa achever les ſaints myſtéres, & déclara devant l'aſſemblée qu'on lui avoit volé ſon livre, & qu'il prioit qu'on retint les freres dans l'Egliſe, jusqu'à ce qu'on eût découvert l'Auteur du vol, en viſitant les cellules de chacun. On envoïa quelques Religieux, qui chercherent par-tout, & trouvérent enfin le vol caché dans la cellule de Paphnuce. Celui-ci ne s'excuſa point, ſe ſoumit à la pénitence publique, ſortit promtement de l'Egliſe, rédoubla ſes priéres & ſes jeûnes, & pendant deux ſemaines venoit de grand matin les jours de Samedy & de Dimanche ſe proſterner à la porte de l'Egliſe, demandant miſéricorde à tous ceux qui y entroient. Dieu punit le calomniateur, en le livrant au Demon, qui le tourmenta cruellement, & qui le força d'avouër ſon menſonge. Nul des ſaints Solitaires ne put chaſſer le mauvais eſprit. Dieu en réſerva la gloire à Paphnuce.

XCI. Caſſien vient à Sceté ſous l'Abbé Paphnuce.

Cette épreuve ne ſervit qu'à faire éclater ſa vertu, & connoître de plus en plus ſon mérite. Il fut choiſi pour ſuccéder à l'Abbé Iſidore dans le Gouvernement du Monaſtére de Sceté, & il en étoit Supérieur ſur la fin du quatriéme ſiécle, lorsque Caſſien y arriva. Il remarque que Paphnuce âgé de quatre-vingt-dix ans, n'avoit jamais quitté la cellule où il étoit entré jeune, & quoiqu'elle fût à deux lieuës de l'Egliſe, il n'en voulut jamais prendre une plus proche, ni ſe ſervir de la diſpenſe que ſon âge auroit pû lui donner de

ſe trouver trés-exactement à l'Egliſe les Samedys & les Dimanches. Il ne retournoit pas même à vuide, rapportant toûjours ſur ſes épaules une cruche d'eau, qui lui ſervoit pour toute la ſemaine, & ne voulant pas ſouffrir que de jeunes Solitaires le ſoûlageaſſent dans ce travail. Pendant que Caſſien étoit dans le deſert avec Paphnuce, il arriva une choſe digne de mémoire. Un ancien Solitaire nommé Heron, aprés avoir paſſé cinquante ans dans une auſtérité extraordinaire, & une ſolitude qu'on peut nommer exceſſive, puiſque ni la ſolemnité de Pâque, en laquelle les freres mangent enſemble dans l'Egliſe, ni les priéres des autres Solitaires, n'avoient pû l'emporter ſur lui; il n'avoit jamais voulu prendre part à leur repas de charité, craignant de goûter quelques légumes, & de ſe départir de ſa maniére ordinaire de vivre. Ce Religieux ſe laiſſant aller à l'eſprit de préſomption, donna dans les piéges de l'eſprit de ténébres, qu'il prenoit pour un Ange de lumiére, & ſe précipita au milieu de la nuit dans un puits ſi profond, que l'œil n'en pouvoit découvrir le fond. Il ſe flattoit que Dieu, en conſidération de ſes ſervices & de ſon grand mérite, ne permettroit pas qu'il ſe fit mal. On le retira du puits moitié mort, & en effet il mourut trois jours aprés; mais ce qu'il y eut de plus triſte, c'eſt qu'il ne put jamais ſe mettre dans l'eſprit que le Demon ſe fût joüé de lui. L'Abbé Paphnuce, qui étoit Prêtre de cette Egliſe, eut toutes les peines du monde à conſentir qu'on lui donnât la ſépulture Eccléſiaſtique, & qu'on ne le déclarât pas indigne des priéres, & de l'oblation qu'on a coutume de faire pour le ſoulagement des morts.

XCII. Moines Anthropomorphites. *Caſſian. Collat.* 10. *c.* 2.

Parmi les Solitaires d'Egypte, il y en avoit un grand nombre qui étoient Anthropomorphites, c'eſt-à dire, qui croïoient Dieu corporel, & qui dans leurs priéres s'étoient tellement accoutumez à ſe figurer l'Etre ſuprême ſous une forme ſenſible, qu'ils ne pouvoient ſe défaire de cette habitude. Théophile Patriarche d'Alexandrie, informé ſans doute de ce déſordre, publia une lettre circulaire, dans laquelle, en indiquant le jour de Pâque ſelon la coutume, il prenoit occaſion de combattre l'héréſie ridicule des Anthropomorphites. Cette lettre fit grand bruit parmi les Solitaires de l'Egypte. Ils la rejettérent presque tous, & les Solitaires même de Sceté, qui paſſoient pour les plus éclairez & les plus vertueux, ne voulurent pas ſouffrir qu'on la lût dans leur Egliſe. Il n'y eut que l'Abbé Paphnuce qui la fit publier dans celle dont il étoit Prêtre. Un de ſes Religieux nommé Serapion, homme âgé & accrédité, & qui avoit paſſé cinquante ans dans ce deſert, étoit un des plus fermes, & des plus oppoſez à la lettre de Théophile, & ſon autorité en retenoit beaucoup d'autres. Dans l'entretems un Diacre nommé Photin, homme trés-ſavant, arriva de Cappadoce, & à la priére de Paphnuce, détrompa Serapion & tous les autres, en leur prouvant par les Ecritures que Dieu eſt incorporel, & que tous les Evêques d'Orient, de même que les Solitaires, condamnoient comme Théophile, ceux qui concevoient Dieu comme révêtu d'une forme ſenſible. Serapion ſe rendit; mais lorſqu'il voulut faire oraiſon, il ſe jetta par terre, fondant en larmes & diſant: Malheureux que je ſuis! ils m'ont enlevé mon Dieu, & à préſent je ne ſai plus à qui m'adreſſer, ni qui adorer, ni à quoi m'attacher. Paphnuce ne ſurvêquit pas beaucoup à ce fameux événement. Il mourut à la fin du quatriéme ſiécle. St.

Mort de St. Paphnuce vers l'an 400.

XCIII. St. Moyſe autrefois Chef des voleurs, & depuis Prêtre & Martyr. *Ruſin l. 2. c. 8. Hiſt. Lauſ. c. 88. Sozom. l. 6. c. 29. vit. Patr. l. 5. c. 8. &c.* mort vers l'an 395. âgé de 75. ans.

St. Moyſe étoit d'Ethiopie, noir & d'une taille avantageuſe, comme ſont la plûpart de ceux de ce païs-là. Il fut d'abord eſclave d'un maître, qui le chaſſa de chez lui, à cauſe des larcins & d'autres mauvaiſes actions qu'il avoit faites. On aſſûre qu'il ſe mit à la tête d'une troupe de voleurs avec leſquels il vécut dans tous les déſordres qu'on peut s'imaginer. Un berger l'ayant un jour empêché par le moïen de ſes chiens de faire un coup, Moyſe, pour s'en venger, paſſa le Nil, qui étoit alors débordé & avoit mille pas de large; il le paſſa à la nage, ayant ſon épée entre ſes dents, & ſes habits ſur ſa tête. Le berger l'ayant apperçu, ſe cacha ſi bien qu'il ne le put trouver. Moyſe ne pouvant exercer ſa vengeance ſur le paſteur, l'exerça ſur le troupeau, & ayant tûé quatre des plus beaux béliers, les attacha à une corde, & les traîna aprés lui de l'autre côté du Nil. Etant arrivé à un petit village, il les dépoüilla, en mangea ce qu'il voulut, vendit les peaux pour avoir du vin, en but en abondance, puis ſe retira à cinquante mille ou environ dix-ſept lieuës delà, où étoient ſes compagnons. On dit qu'étant recherché par la juſtice, pour un meurtre qu'il avoit commis, il ſe retira dans la ſolitude de Sceté, & y vécut enſuite en parfait Religieux.

XCIV. St. Moyſe ſe retire dans le deſert de Petra. Son amour pour la pureté.

L'Abbé St. Macaire d'Egypte étoit alors Supérieur dans ce deſert. Il y reçut Moyſe avec ſa charité ordinaire. Quelque tems aprés Moyſe le vint trouver, & lui dit que les viſites fréquentes que les freres lui rendoient, l'empêchoient de vivre en Solitaire. Macaire lui conſeilla de ſe retirer dans un endroit fort écarté, nommé *Petra*. Moyſe ſuivit ſon avis, & trouva dans ce lieu le repos qu'il cherchoit. Il fut beaucoup moins viſité; mais il fut attaqué de mauvaiſes penſées, cauſées par l'ancienne habitude où il avoit été de commettre des actions impudiques. Il conſulta ſur cela le St. Prêtre Iſidore, qui étoit alors Prêtre de Sceté, & qui le raſſura, lui conſeillant de perſévérer dans l'exercice de la continence, de la mortification, & ſurtout d'éviter les excés de bouche qui ſont comme la mere de l'impudicité. Moyſe profita de ſes conſeils, ſe renferma dans ſa cellule, prâtiquant de trés-grandes auſtéritez, ne mangeant par jour que douze onces de pain, ſans aucune autre nourriture, travaillant beaucoup, & faiſant cinquante oraiſons.

Ces pieux exercices ne purent empêcher que St. Moyſe ne fût encore agité de penſées impures, principalement pendant le ſommeil. Il alla ſur cela conſulter un Saint vieillard, qui lui conſeilla de veiller avec ſoin, & de prier avec attention. Il le fit, & étant retourné dans ſa cellule, il réſolut de paſſer déſormais les nuits debout ſans dormir, & même ſans ſe mettre à genoux, de peur que le ſommeil ne l'accablât. Il fut ſix ans à paſſer ainſi les nuits debout, au milieu de ſa cellule, priant ſans ceſſe & ſans fermer l'œil. Tout cela ne le garantit pas des mauvaiſes penſées. Il en fut agité avec tant de violence, qu'il ſortit de ſa cellule, dans la réſolution de n'y plus retourner. L'Abbé Iſidore le conſola, & lui ayant montré une armée innombrable d'eſprits céléſtes, de bons Anges, prêts à combattre; une autre armée moins nombreuſe de Demons qui étoient envoïez pour tenter les Saints Anachorétes: il ſe raſſûra, & retourna dans ſa cellule animé d'un nouveau courage.

XCV. St. Moyſe fournit de l'eau aux plus anciens Solitaires.

Pour diſſiper plus efficacement les penſées qui le tourmentoient, il entreprit de fournir de l'eau aux Solitaires, à qui leur âge ou leur force ne permettoient pas d'en aller chercher eux-mêmes; car il y avoit tel Solitaire qui étoit obligé d'aller chercher l'eau juſqu'à cinq mille pas de ſa cellule, d'autres à deux mille, d'autres à une moindre diſtance. Moyſe toutes les nuits prenoit ſecrétement les cruches de ces Solitaires, & alloit les remplir au puits le plus proche, puis les leur rapportoit, ſans qu'ils ſçuſſent qui leur rendoit ce bon office. Une nuit comme il étoit penché ſur le puits, un Demon lui donna ſur les reins un ſi grand coup de maſſuë, qu'il le renverſa ſur la place, ſans connoiſſance & ſans ſentiment. Le lendemain un Solitaire le trouva en cet état, & en avertit l'Abbé Iſidore, qui le fit porter à l'Egliſe. Il fut malade un an entier, & ne récouvra ſa ſanté qu'avec beaucoup de peine. Aprés ſa guériſon, l'Abbé Iſidore l'exhorta à modérer ſes auſtéritez, & lui promit que dépuis ce moment il ne ſeroit plus tourmenté de mauvaiſes penſées, & que rien ne pourroit plus l'empêcher de s'approcher de la Ste. Euchariſtie. En effet Iſidore pria pour lui; Moyſe retourna en ſa cellule, & continüa tranquilement à prâtiquer avec modération les auſtéritez ordinaires aux autres Religieux, ſans reſſentir ces penſées & ces mouvemens qui lui avoient fait tant de peine.

XCVI. St. Moyſe eſt ordonné Prêtre. *Vit. PP. l. 5. c. 15.*

L'Evêque d'Alexandrie, apparemment Théophile, l'ayant ordonné Prêtre des Solitaires de Sceté, lui dit: Hé bien Moyſe, vous voila devenu blanc, parcequ'il étoit révêtu des habits blancs de la Cléricature. Moyſe repondit: Ouï St. Pere, mais eſt-ce au-dedans, ou ſeulement au-dehors. L'Evêque, pour éprouver ſon humilité, dit ſecrétement à ſes Clercs de le chaſſer de l'Autel, lorsqu'il voudroit s'en approcher, & qu'aprés ils le ſuiviſſent, pour voir ce qu'il diroit. Lors donc que Moyſe arriva, & qu'il ſe mit en devoir d'entrer dans le Sanctuaire, ils le repouſſérent, en lui diſant: Sors delà, Ethiopien. Il ſe retira humblement, en diſant: Tu n'as que ce que tu mérites; tu n'es pas un homme, & pourquoi veux-tu te mêler parmi les hommes? Un autre jour dans l'aſſemblée des Peres, on lui dit, pour éprouver ſon humilité: Pourquoi cet Ethiopien ſe trouve-t'il parmi nous? Il demeura dans le ſilence, & ne parut nullement émû. Aprés l'aſſemblée, on lui demanda s'il n'avoit point reſſenti quelque émotion. Il repondit par cette parole du Pſeaume; *J'ai été troublé & je me ſuis tû.* Le Gouverneur de la Province s'étant mis en chemin pour le venir voir, Moyſe s'enfuït, & abandonna ſa cellule. Le Gouverneur le rencontra, & lui demanda où étoit la demeure de l'Abbé Moyſe? Il repondit: A quoi penſez-vous de l'aller chercher? c'eſt un foû & un poſſédé. Le Gouverneur fut fort ſurpris d'une telle réponſe, & étant venu à l'Egliſe, raconta ce qu'on lui avoit dit; & ſur la peinture qu'il fit du perſonnage, on jugea que c'étoit Moyſe lui-même qui lui avoit ainſi parlé.

Pſalm. LXXVI. v. 5.

XCVII. Belles maximes de l'Abbé Moyſe.

Il diſoit que les paſſions qui ſoüillent l'ame & le corps, viennent de quatre cauſes: de l'abondance du boire & du manger, de l'excés du ſommeil, de l'oiſiveté & des plaiſanteries, & enfin de la ſomptuoſité & de la propreté des habits. La préſomption & la confiance en nos propres forces, ſe joignent encore quelquefois à ces ennemis, pour nous faire la guerre. Il diſoit de plus:

plus: Il y a quatre choſes qu'un Moine doit obſerver ſur toutes choſes; garder le ſilence, obſerver les commandemens de Dieu, s'humilier, & ſouffrir les effets de la pauvreté. Il y en a encore trois autres qui ſont plus relevées & plus difficiles à pratiquer; pleurer continuellement ſes péchez, ſe mortifier en tout, & avoir ſans ceſſe le ſouvenir de la mort devant les yeux. Un frere étant venu pour lui demander quelques avis, il lui dit: Tenez-vous en paix dans vôtre cellule; elle vous inſtruira de toutes choſes, ſi vous avez ſoin de la bien garder. Car de même qu'un poiſſon meurt auſſi-tôt qu'il eſt hors de l'eau: ainſi un Religieux perd l'eſprit de ſon état, dez-qu'il aime à s'arréter hors de ſa cellule. Il tenoit qu'un Religieux ne pouvoit arriver à la perfection, à moins qu'il ne ſe conſiderât à l'égard du reſte du monde, comme un homme qui eſt mort & enterré, qui ne penſe plus au monde, & auquel le monde ne penſe plus. Caſſien raconte qu'étant un jour allé trouver l'Abbé Moyſe, il lui dit qu'il avoit été extrémement tourmenté le jour précédent de l'eſprit de triſteſſe & d'ennuï, & qu'il n'y avoit point trouvé d'autre reméde que d'aller trouver l'Abbé Paul. Moyſe deſapprouva beaucoup la conduite de Caſſien, & lui dit que par ce moïen il avoit rendu ſon ennemi plus hardi; qu'une autrefois il l'attaqueroit encore avec plus d'inſolence; que l'unique moïen de remporter la victoire ſur ſon ennemi, étoit de ſouffrir généreuſement l'ennuï & de lui réſiſter avec force. *Caſſian. Inſtit. l. 10. c. 25.*

XCVIII. Déſolation de Sceté. Martyre de St. Moyſe. Lauſiac. l. 5. c. 18. Coteler. Monum. Græc. T. 1. p. 491.

Le St. Abbé avoit prédit la déſolation & la ruïne de Sceté, & il en attribüoit la cauſe au relâchement qui s'étoit introduit parmi les Solitaires qui l'habitoient. St. Macaire d'Egypte avoit annoncé la même choſe; quand vous verrez, diſoit-il, une cellule bâtie auprés du marais pour la plus grande commodité de celui qui l'habite, aſſurez-vous que la déſolation de Sceté eſt proché; quand vous y verrez planter des arbres, ſachez qu'elle eſt à la porte; & quand vous y verrez des enfans & des ſerviteurs, prenez vos hardes & vous retirez. D'autres Saints avoient encore attribüé la ruïne de Sceté, tantôt aux enfans qu'on y avoit introduits, ſous prétexte de les élever dans la pieté, & tantôt à ce qu'on avoit négligé la ſimplicité & la groſſiéreté des habits. Un jour ſept Solitaires ſe trouvant avec l'Abbé Moyſe, il leur dit clairement: Les Barbares viendront aujourd'hui en Sceté, allez, ſauvez-vous. Et vous, Mon Pere, répondirent-ils, ne vous enfuïez-vous pas auſſi? Il réliqua: Il y a pluſieurs années que j'attends ce jour-ci, pour vérifier ce que Jeſus Chriſt a dit: ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée. Les autres freres lui dirent: Nous ne nous enfuïrons pas auſſi; mais nous mourrons avec vous. A peine avoient-ils achevé ce diſcours, que les Mazyques, peuples Barbares & cruels qui mettent leur plaiſir à repandre le ſang, parurent. Ils entrérent dans la cellule où les Solitaires étoient raſſemblez, les tüérent tous, à l'exception d'un ſeul qui ſe cacha derriére des feuïlles de palmier. Ils étoient ſix, & St. Moyſe faiſoit le ſeptiéme. On honore la mémoire de St. Moyſe le 28. d'Août. On ne ſait pas l'année de ſa mort. Il eſt certain que ce fut à la fin du quatriéme ſiécle. Il étoit âgé de ſoixante-cinq ans. L'Abbé Remon diſoit que dépuis la mort de l'Abbé Moyſe, les freres ne faiſoient plus de progrés dans Sceté.

LIVRE LXVII.

Hiſtoire de l'Egliſe ſous les Empereurs Valentinien I. Valens, Gratien, Valentinien II. Et Théodoſe.

I. Concile de Lampſaque an 365. *Socrat. l. 4. c. 2. Sozom. l. 6. c. 7.*

AU commencement du régne de Valentinien en Occident, & de Valens en Orient, les Evêques d'Helleſpont & de Bithynie, & tous les autres Macédoniens ou demi-Ariens, obtinrent la permiſſion des Empereurs de s'aſſembler à Lampſaque, pour redreſſer la doctrine de la foi. Ils y paſſérent deux mois à déliberer, & enfin ils ordonnérent que ce qui avoit été fait à Conſtantinople en 360. à la pourſuite d'Eudoxe & d'Acace, Chefs des Anoméens, ſeroit nul; que l'on n'auroit nul égard à l'expoſition de foi qui y avoit été apportée, comme étant celle des Occidentaux, c'eſt à dire, celle de Rimini. Que l'on tiendroit que le fils eſt ſemblable au Pere en ſubſtance; que l'addition de *ſemblable* eſt néceſſaire, pour ſignifier la difference des hypoſtaſes; que par toutes les Egliſes on ſuivroit la Confeſſion de foi de Seleucie, propoſée auparavant à la dedicace de l'Egliſe d'Antioche; que ceux qui avoient été dépoſez par les Anoméens, rentreroient dans leurs ſiéges; que ſi quelqu'un les vouloit accuſer, y ſouffriroit la peine du talion, au cas de calomnie; qu'ils ſeroient jugez par les Evêques orthodoxes du païs, aſſemblez avec ceux des provinces voiſines, dans l'Egliſe où ſe trouveroient les témoins de la conduite de l'accuſé. Voila ce qui fut réglé dans le Concile de Lampſaque. Les Evêques de ce Concile firent venir enſuite les Anoméens, & leur offrirent de les recevoir à pénitence. Mais les Anoméens n'aïant pas voulu s'y ſoumettre, les Evêques du Concile notifiérent leurs décrets à toutes les Egliſes.

II. Eudoxe gagne l'Empereur Valens, qui envoie en Exil les Evêques du Concile de Lampſaque.

Eudoxe un des Chefs des Anoméens, ne manqua pas de prévenir l'Empereur Valens, & de le mettre dans ſon parti, de maniére que quand les députez des Evêques du Concile de Lampſaque vinrent trouver l'Empereur à Héraclée, il les exhorta à n'avoir point de différend avec Eudoxe; & comme ils s'en défendoient, & ſe plaignoient de la ſurpriſe dont on avoit uſé à Conſtantinople, & des artifices dont on s'étoit ſervi pour renverſer les decrets de Seleucie, l'Empereur ſe mit en colére, & fit donner les Egliſes à ceux du parti d'Eudoxe. Ainſi il commença à perſécuter les demi-Ariens & les Catholiques. Mais cette prémiére perſécution fut ſuſpenduë & interrompuë par la guerre civile contre Procope, dont nous avons parlé ſous Valens. La guerre civile ne dura que ſix mois, & Valens récommença à troubler ceux qui ne penſoient pas comme lui en fait de Religion. Il étoit Arien, ou du moins les favoriſoit; il reçut dans la ſuite le baptême d'Eudoxe célébre Arien, Evêque de Conſtantinople. Dans la colére où il étoit contre les Evêques du Concile de Lampſaque, parcequ'ils avoient condamné les Ariens & la formule de Rimini, il fit venir de Cyzique l'Evêque Eleuſius, & aïant aſſemblé des Evêques Ariens, il le preſſa d'embraſ-

d'embraſſer leur communion. D'abord Eleuſius réſiſta avec beaucoup de courage; enſuite craignant l'exil & la perte de ſes biens, il conſentit à tout ce qu'on voulut. Il s'en répentit bientôt, & étant retourné à Cyzique, il confeſſa ſa faute devant tout le peuple, ſe plaignant avec larmes de la violence qu'on lui avoit faite, & les exhortant à choiſir un autre Evêque. Mais le peuple de Cyzique avoit trop de reſpect pour ſa vertu; il ne put ſe réſoudre à lui donner un ſucceſſeur.

III. Suite de la perſécution de Valens. *Sozom. l. 6. c. 7.*

Les Catholiques de Conſtantinople ne furent pas mieux traitez que les demi-Ariens. Valens les laiſſa ſans Egliſe; car ils n'en avoient plus depuis que l'Empereur Conſtance les leur avoit ôtées. Ils furent chaſſez de la ville. Les Novatiens, qui tenoient comme eux la foi de Nicée ſur la Trinité, furent enveloppez dans la même perſécution. Valens fit fermer leurs Egliſes, & les fit ſortir de Conſtantinople. Les demi-Ariens ſe voïant ainſi perſécutez, & par Eudoxe, & par les purs Ariens, & ne ſachant plus où s'aſſembler, tinrent divers petits Conciles à Smyrne, en Piſidie, en Iſaurie, en Pamphilie, en Lycie, & convinrent dans cette extrémité d'avoir recours au Pape Libére & à l'Empereur Valentinien, & qu'il leur convenoit mieux de communiquer avec les Occidentaux, que de communiquer avec le parti d'Eudoxe. Ils députérent donc Euſtathe de Sebaſte, Sylvain de Tharſe, & Théophile de Caſtabale en Cilicie, avec ordre de ne point conteſter avec Libére ſur la foi, mais de communiquer avec l'Egliſe Romaine, & d'approuver la créance du *Conſubſtantiel.* Leur lettre étoit adreſſée au Pape Libére & aux Evêques d'Occident, comme aïant conſervé la foi dans ſa pureté depuis les Apôtres, & parlà plus obligez que les autres à la maintenir.

IV. Les députez des demi-Ariens communiquent avec le Pape Libére. *Socrat. l. 4. c. 11. 12. Sozom. l. 6. c. 11.*

L'Empereur Valentinien étoit parti pour faire la guerre dans les Gaules. Mais ils trouvérent le Pape Libére, à qui ils rendirent les lettres dont ils étoient chargez. D'abord le Pape ne les vouloit point recevoir, les regardant comme des Ariens, qui avoient détruit la foi de Nicée. Ils répondirent qu'ils étoient revenus de leur erreur; qu'ils avoient rejetté la créance des Anoméens, & réconnu le fils ſemblable au Pere en toutes choſes; qu'il n'y avoit point de différence entre le ſemblable & le conſubſtantiel. Libére leur demanda leur confeſſion de foi par écrit; ils la lui donnérent comme nous l'avons encore. Ils y déclarent comme députez du Concile de Lampſaque vers le Pape & vers tous les Evêques d'Italie & d'Occident, que l'on doit tenir inviolablement la foi du Concile de Nicée; que le Conſubſtantiel y a été mis ſaintement & religieuſement contre l'erreur d'Arius, qu'ils condamnent avec ſa doctrine & ſes adhérans; de plus ils condamnent tous les héréti ues, les Sabelliens, les Patropaſſiens, les Marcionites, les Photiniens, les Marcelliens & Paul de Samoſate, leur doctrine & tous leurs adhérans; en un mot, toutes les héréſies contraires à la foi de Nicée. Ils condamnent nommément l'expoſition de foi qui fut luë au Concile de Rimini, & qui aïant été apportée à Conſtantinople de Nicée en Thrace, fut ſouſcrite par ceux qu'on avoit ſéduits avec parjure. Au reſte nôtre foi & celle de ceux qui nous ont envoïez, eſt telle: *Nous croïons un ſeul Dieu &c.* comme porte le ſymbole de Nicée; puis ils mettent leurs ſouſcriptions & ajoûtent: Si quelqu'un, aprés cette expoſition de foi, veut

veut intenter contre nous, ou contre ceux qui nous ont envoïez, quelque accuſation, qu'il vienne avec des lettres de vôtre Sainteté devant les Evêques orthodoxes, que vous aurez approuvez; qu'il y ſoit jugé avec nous, & que celui qui ſera trouvé coupable, ſoit puni. L'original de cette déclaration demeura en dépôt à Rome.

Baſil. Ep. 82.

V. Le Pape Libére communique avec les Orientaux.

Le Pape Libére aprés cela crut avoir pris toutes les précautions pour s'aſſurer de la foi des Orientaux. Il reçut leurs députez à ſa communion, & les renvoïa avec une lettre adreſſée aux Evêques qui les avoient députez, avec cette inſcription: A nos chers freres & Collégues Evethius, Cyrille & les autres qui y ſont dénommez, jusqu'au nombre de ſoixante-quatre, & à tous les Evêques orthodoxes d'Orient, Libére Evêque & les Evêques d'Italie & d'Occident, ſalut en nôtre Seigneur. Aprés quoi il témoigne la joïe dont il a été rempli en recevant les marques de la pureté de leur foi & de leur union avec tous les Occidentaux; il reléve la foi de Nicée, & dit que les efforts qu'ont fait les Ariens à Rimini pour l'ébranler, ont été ſans effet, puiſque presque tous ceux qui avoient été ſéduits ou forcez, ſont revenus, ont anathématiſé l'expoſition de Rimini, ont ſouſcrit à la foi de Nicée, & ſont rentrez dans la communion de l'Egliſe Romaine. Libére ne ſurvécut pas longtems à cette réünion des Orientaux. Il mourut le 24. de Septembre de l'an 366. aprés avoir tenu le St. ſiége pendant quatorze ans & quelques mois. Il eut pour ſucceſſeur Damaſe Eſpagnol de naiſſance, dont le Pere nommé Antoine, avoit été ſucceſſivement Ecrivain, Lecteur, Diacre & enfin Prêtre de l'Egliſe Romaine, attaché au titre de St. Laurent, où Damaſe demeura auſſi attaché jusqu'à ce qu'il fut élevé au ſouverain Pontificat. Il avoit alors plus de ſoixante ans.

VI. Mort de Libére, Damaſe Pape. Schiſme d'Urſicin. An 367.

Urſin ou Urſicin, Diacre de l'Egliſe Romaine, jaloux de l'honneur qu'on avoit fait à Damaſe à ſon préjudice, à ce qu'il prétendoit, aſſembla une troupe de gens broüillons & ſéditieux, dans une autre Baſilique, & perſuada à Paul Evêque de Tibur ou Tivoli, homme groſſier & ignorant, de l'ordonner Evêque, contre la regle générale qui demandoit trois Evêques pour en conſacrer un, & contre l'ancienne coûtume de l'Egliſe Romaine, dont l'Evêque devoit être conſacré par celui d'Oſtie. Le peuple Romain prit parti dans ce ſchiſme, & en vint jusqu'à la ſédition. Les Magiſtrats ſéculiers envoïérent en exil Urſicin, avec les Diacres Amantius & Lupus ſes principaux fauteurs, & il y eut ſept Prêtres d'arrêtez & de chaſſez de la ville. Mais le peuple du parti d'Urſicin les arracha des mains de ceux qui les conduiſoient, & les mena à la Baſilique de Libére, aujourd'hui Ste. Marie Majeure, où Urſicin avoit été ordonné. Le peuple attaché à Damaſe, s'aſſembla en armes autour de la Baſilique, en rompit les portes, en découvrit le toit, y mit le feu, & il s'y trouva cent trente perſonnes de tüées de l'un & de l'autre ſexe. Juvencius Préfét de Rome, voïant qu'il ne pouvoit appaiſer la ſédition, ſe retira à la campagne. Ammien Marcellin bláme beaucoup cet eſprit d'animoſité & de parti; mais il convient qu'à ne conſidérer la choſe qu'humainement, le poſte d'Evêque de Rome merite qu'on faſſe quelque effort pour s'y maintenir, ou pour y arriver. Il ajoûte: Ils jouïſſent d'un établiſſement ſeûr & fixe; ils ſont enrichis des offrandes des Dames Romaines; ils ſortent dans des chariots vétus ſuperbement. Leur table

Rufin. l. 2. Hiſt. c. 10.

Ammian. l. 27. c. 3.

Digitized by Google

table eſt mieux ſervie que celle des Rois. Heureux ſi mépriſant la grandeur de Rome, ils imitoient la vie de quelques Prélats des Provinces, qui par la frugalité de leur nourriture, par la pauvreté de leurs habits, & par la modeſtie de leurs regards, ſe rendent récommandables au Dieu éternel, & à ſes vrais adorateurs. St. Jérôme qui vivoit auſſi dans ce même tems, raconte que Prétextat, qui fut depuis Préfet de Rome, diſoit au Pape Damaſe: Faites-moi Evêque de Rome, & ſur le champ je me ferai Chrétien. *Hieronym. Ep. 61. ad Pammach. c. 3.*

Cependant les Evêques qui avoient été députez à Rome vers Libére par les Orientaux, ſe rendirent en Sicile & y firent aſſembler un Concile des Evêques du païs, en préſence desquels ils approuvérent la foi de Nicée, & le terme de Conſubſtantiel, comme ils avoient fait à Rome. Les Evêques de Sicile les croïant de bonne foi, leur donnérent des lettres conformes à celles de Libére. Euſtathe en particulier alla en Illyrie, & on croit que ce fut lui qui fit revenir du pur Arianisme Geminius Evêque de Sirmium. Les autres Evêques Ariens d'Illyrie, dont les principaux étoient Valens, Urſace & Pallade, en écrivirent à Geminius, pour le preſſer de ſe retracter; mais il perſiſta à confeſſer le fils ſemblable au Pere en tout, excepté l'innaſcibilité. *VII. Concile en Sicile. An 366. Socrat. l. 4. c. 12.*

Les députez dont nous avons parlé, ayant accompli leur commiſſion & étant retournez en Orient, trouvérent un Concile aſſemblé à Tyane, ou Tianée dans l'Aſie mineure, où étoient Euſébe Evêque de Céſarée en Cappadoce, Athanaſe d'Ancyre, St. Grégoire de Naziance, & pluſieurs autres qui avoient aſſiſté au Concile d'Antioche ſous Jovien en 363. dans lequel on avoit établi la foi du Conſubſtantiel. On y lut les lettres de Libére & des Evêques d'Italie, de Sicile, d'Afrique & des Gaules, que les députez avoient apportées. Les Peres du Concile en eurent une trés-grande joïe, rétablirent Euſtathe de Sebaſte autrefois dépoſé, & le reçurent dans leur communion comme Evêque Catholique. Ils écrivirent une lettre circulaire à tous les Evêques d'Orient, & les exhortérent à lire les décrets des Evêques d'Orient, qui avoient envoyé les députez à Libére, les lettres de Libére & des Occidentaux, de faire réflexion ſur leur grand nombre, qui ſurpaſſoit celui des Evêques qui avoient aſſiſté à Rimini, les exhortoient à entrer dans leur communion, & à le déclarer par écrit; enfin ils les invitoient à ſe rendre à Tharſe en Cilicie, avant la fin du printems, au jour qu'ils leur marquoient, pour y confirmer la foi de Nicée, & y aſſoupir toutes les diſputes. *VIII. Concile de Tyane. An 366.*

L'on étoit ſur le point de s'aſſembler à Tharſe, lorsqu'environ trente-quatre Evêques Aſiatiques s'aſſemblérent dans la Carie; ils loüoient le zéle des Evêques pour la réünion des Egliſes, mais ils rejettoient le terme de Conſubſtantiel, & vouloient qu'on s'en tînt à la confeſſion de foi de la dédicace d'Antioche & de Seleucie, qu'ils ſoûtenoient être l'ouvrage du Martyr St. Lucius. Ce fut là le prémier obſtacle qui empêcha la tenuë du Concile de Tharſe. Mais le plus grand empêchement fut de la part de l'Empereur Valens, qui, à la ſollicitation d'Eudoxe Evêque de Conſtantinople, défendit aux Evêques de tenir ce Concile, & ordonna aux Gouverneurs des Provinces de chaſſer de leurs ſiéges les Evêques dépoſez ſous Conſtance & retablis ſous Julien. Ces ordres furent exécutez par-tout; mais le peuple d'Alexandrie prétendit qu'il *IX. Concile en Carie. Défenſe de tenir le Concile de Tharſe. An de J. C. 367. Sozom. l. 6. c. 12. Socr. l. 4. c. 3.*

ne regardoit point St. Athanaſe, qui à la vérité avoit été chaſſé par Conſtance, mais avoit auſſi été rappellé par le même Empereur, & non par Julien, qui au contraire l'avoit toûjours perſécuté. Comme tout étoit prêt à s'émouvoir & à cauſer une ſédition, le Préfêt Tatien diſſimula pendant quelque tems, & laiſſa St. Athanaſe en repos. Celui-ci ſe doutant de l'intention de Tatien, ou en étant averti par une voïe naturelle, ou ſurnaturelle, ſe retira ſecrétement ſur le ſoir à la campagne, & ſe cacha dans le ſépulcre de ſon Pere, qui étoit apparemment une caverne aſſez ſpatieuſe creuſée dans le roc, où l'on pouvoit ſe loger ſans incommodité. La même nuit le Préfêt Tatien & le Commandant des troupes ſe ſaiſirent de l'Egliſe, où demeuroit ordinairement St. Athanaſe, & aprés l'avoir inutilement cherché par-tout, ils ſe retirérent ſans avoir rien fait. St. Athanaſe ne demeura que quatre mois dans ſa retraite, l'Empereur Valens lui ayant permis de revenir, apparemment pour ne pas irriter ſon frere l'Empereur Valentinien, ou pour ne pas irriter les Egyptiens toûjours portez à la ſédition.

X. Valens eſt baptiſé par Eudoxe. L'Hérétique Eunomius eſt renvoïé dans ſon Egliſe. An de J. C. 367. *Theodoret. l. 4. c. 12.*

L'Empereur Valens étant ſur le point de marcher contre les Goths qui ravageoient la Thrace, voulut recevoir le baptême, & le reçut en effet des mains d'Eudoxe Evêque de Conſtantinople, qui lui fit promettre avec ſerment de perſiſter dans ſes ſentimens ſur la Divinité de Jeſus Chriſt, & de pourſuivre ceux qui penſeroient ou parleroient autrement. Ainſi Valens demeura livré aux Ariens. Il partit enſuite pour la guerre dont nous avons parlé, & étant arrivé à Murſe en Pannonie, il y trouva l'hérétique Eunomius, qui avoit été condamné par ſentence d'Auxone Préfêt du Prétoire, à aller en exil en Mauritanie. Valens Evêque de Murſe le reçut à bras ouvert, comme étant auſſi Arien. Domnin Evêque de Marcianople qui accompagnoit l'Empereur, étoit dans les mêmes ſentimens. Il ſe joignit à Valens, pour demander avec inſtance à l'Empereur la révocation de la ſentence prononcée contre Eunomius. L'Empereur l'accorda, & vouloit même voir Eunomius; mais Eudoxe Evêque de Conſtantinople l'empêcha par artifice, craignant la diminution de ſon propre crédit.

XI. Concile de Laodicée. vers l'an 370.

Vers ce même tems ſe tint le Concile de Laodicée dans la Phrygie Pacatienne, dans lequel on fit ſoixante Canons célébres & reſpectez dans l'antiquité. Ils regardent presque tous la diſcipline de l'Egliſe & les mœurs des Eccléſiaſtiques. Il ne veut pas qu'on laiſſe au peuple le choix de ceux qui doivent être élévez au Sacerdoce, ni encore moins à l'Epiſcopat, mais que les Evêques ſoient choiſis par le Métropolitain avec les Evêques circonvoiſins, aprés de longues épreuves de leur foi & de leurs mœurs. Il défend d'établir des Evêques dans les bourgs & dans les villages; défenſe aux Clercs de préter à uſure, & d'entrer dans les cabarets, de ſe baigner avec les femmes, d'aſſiſter aux ſpectacles qui accompagnoient les nôces & les feſtins. Dans le tems qu'on offre le Saint ſacrifice, il n'eſt permis qu'aux Prêtres d'entrer dans le Sanctuaire & d'y communier, & les Prêtres n'y doivent entrer & s'y aſſeoir qu'avec l'Evêque, à moins qu'il ne ſoit malade, ou abſent. Les femmes ne doivent point entrer dans le Sanctuaire. On ne doit point lire dans l'Egliſe d'autres livres que les Ecritures Canoniques, ni y chanter des cantiques compoſez

posez par des particuliers; & nul n'y doit chanter, sinon les Chantres ordonnez pour cela. Ni les Evêques ni les Prêtres ne doivent point offrir le sacrifice dans les maisons particuliéres. Pendant le Carême on ne doit offrir le sacrifice que le Samedy & le Dimanche. On doit jeûner tout le Carême, en ne mangeant que des viandes seches. On ne doit pas rompre le jeûne le Jeudy Saint, ni célébrer en ce saint tems ni nôces, ni fêtes pour la naissance, ni même les fêtes des Martyrs. Il y a encore bon nombre d'autres Canons qu'on peut lire dans les Conciles.

XII. Valens bannit Bretanion, ou Vetranion Evêque. An de J.C. 370. *Soz. l. 6. c. 21. Theodoret. l. 4. c. 35.*

L'Empereur Valens, aprés avoir réduit les Goths à lui demander la paix, vint à Torni ville capitale de cette partie de la Scythie, qui obéïssoit aux Romains. Elle étoit située sur la côte du Pont-Euxin, vers l'embouchure du Danube. Bretanion ou Vetranion Evêque Catholique des Scythes, y faisoit sa résidence ordinaire. Ces peuples n'avoient qu'un seul Evêque pour toute leur nation. Valens étant donc entré dans l'Eglise, voulut persuader à l'Evêque de communiquer avec les Ariens de sa suite. Bretanion zélé défenseur de la foi de Nicée, le refusa constamment, se retira dans une autre Eglise, & fut suivi de tout son peuple. Valens piqué de cet affront, fit prendre l'Evêque, & l'envoïa en exil; mais il le rappella peu de tems aprés, craignant d'irriter les Scythes, peuples belliqueux & trés-nécessaires aux Romains, pour conserver cette frontiére dans leur obéïssance.

XIII. Mort d'Eudoxe Evêque de Constantinople. Démophile lui succéde. An de J. C. 370. *Sozom. l. 6. c. 12. 14. Socrat. l. 4. c. 14. 15.*

Eudoxe Archevêque Arien de Constantinople, mourut en 370. Il avoit d'abord été Evêque de Germanicie en Syrie, pendant environ dix-huit ans. Il occupa ensuite le siége d'Antioche pendant deux ans; enfin il devint Evêque de Constantinople, & tint ce siége pendant onze ans, depuis 360. jusqu'en 370. Les Ariens élurent en sa place Démophile, né à Thessalonique, & auparavant Evêque de Bérée en Thrace. C'est le même Démophile qui sous l'Empereur Constance avoit engagé le Pape Libére dans cette chûte funeste, qui lui a été si souvent reprochée. L'Empereur Valens, qui étoit parti pour la guerre de Perse, approuva son élection, & il fut consacré par Théodore, ou Dorothée Evêque d'Héraclée, suivant la coutume; cette cérémonie étant réservée à l'Evêque d'Héraclée, parcequ'originairement Héraclée étoit la Métropole de Bizance, ou de Constantinople. Les Catholiques de leur côté, profitant de l'absence de l'Empereur, choisirent pour Evêque Catholique de Constantinople, Evagre, qui fut ordonné par un Evêque nommé Eustathe. L'Empereur en étant informé, envoïa en exil Evagre & Eustathe. Les Ariens sûrs de la bienveillance & de la protection de l'Empereur, accablérent d'injures & de mauvais traitemens les Catholiques, qui députérent, pour s'en plaindre à l'Empereur, quatre-vingt Ecclésiastiques, qui lui présentérent leur requête à Nicomédie. L'Empereur, au lieu d'avoir égard à leurs plaintes, ordonna à Modeste Préfêt du Prétoire, de les faire périr sans bruit, de peur d'exciter une sédition. Modeste les fit embarquer dans un vaisseau qui n'étoit point lesté, comme pour les envoïer en exil. Mais quand ils furent au milieu du Golphe d'Astaque, au fond duquel est Nicomédie, les Mariniers mirent le feu au vaisseau, & se sauvérent dans une chaloupe qu'ils faisoient suivre. Ainsi ces quatre-vingt députez finirent leur vie par le martyre du feu.

XIV. Abrégé de la vie de St. Basile. *Naz. Orat.* 20.

De Nicomédie l'Empereur Valens se rendit à Césarée de Cappadoce, où Eusébe Evêque Catholique étoit alors. St. Basile avoit eû quelque démêlé avec lui, & étoit alors retiré dans une solitude du Pont. Lorsque l'Empereur Valens arriva à Césarée, St. Basile y revint aussi, pour soûtenir avec l'Evêque Eusébe la foi orthodoxe contre l'Empereur. Or voici qui étoit St. Basile dont on a déja parlé, & dont on aura occasion de parler encore dans la suite. Il étoit natif de Césarée de Cappadoce, né de parens nobles & considérez dans le païs. Ste. Macrine son Aïeule fut une personne d'une pieté insigne, & dont le mari ne fut pas moins récommandable par sa vertu, que par son éloquence. Basile & Emmelie Pere & Mere de St. Basile, sont aussi beaucoup loüez pour leurs bonnes oëuvres, & l'Eglise les honore au nombre de ses Saints. Ils eurent dix enfans, cinq fils, & cinq filles ; il en mourut un en bas âge, puisque Emmelie à la mort de son mari se trouva avec quatre fils & cinq filles; les quatre fils furent St. Basile Evêque de Césarée en Cappadoce, St. Grégoire Evêque de Nysse, St. Pierre Evêque de Sebaste, & Naucrace qui vécut dans la solitude. L'aînée des filles fut Ste. Macrine. Les autres ne nous sont pas distinctement connuës.

St. Basile, dont nous parlons ici, nâquit à Césarée de Cappadoce en 329. Il fut élévé dans son enfance à la campagne par Ste. Macrine son Aïeule, qui lui inspira de bonne heure la saine doctrine qu'elle avoit reçuë de St. Grégoire Thaumaturge; delà il vint étudier à Césarée de Cappadoce, & passa ensuite à Constantinople, où l'on croit qu'il eut pour maître le fameux Libanius, qui y professoit l'éloquence. Enfin il fut envoïé à Athénes, pour s'y perfectionner. Il y trouva St. Grégoire de Nazianze son ami, qui lui épargna une épreuve que les écoliers d'Athénes avoient accoutumé d'exercer envers les nouveaux venus dans cette fameuse Académie. Ils reçoivent le nouveau venu dans la maison du prémier, qui se trouve de sa connoissance ou de son païs; ils l'y traitent & le régalent, mais en même tems ils l'agacent par mille questions, les unes badines, les autres sérieuses, les unes fines & délicates, les autres grossiéres, selon le genie & la portée de celui qui les fait, ou à qui on les fait. Delà ils conduisent au bain en cérémonie le jeune étudiant, passant par la place, & marchant gravement deux à deux; étant arrivez prés du bain, tout d'un coup ils se mettent à crier comme de jeunes foûs, comme si on leur refusoit l'entrée du bain, frappant les portes & faisant grand bruit. Enfin le nouvel écolier étant entré au bain, la cérémonie est achevée; car au sortir delà ils le traitent & le reçoivent comme leur ami & leur condisciple. St. Grégoire de Nazianze qui connoissoit la sagesse de Basile, l'exempta donc de cette épreuve puérile.

XV. St. Basile à Athénes. Il y prend la résolution de se consacrer à Dieu. *Nazianz. Orat.* 20.

Basile ne trouva pas dans cette ville tout ce qu'il s'étoit flatté d'y rencontrer. Cette ville étoit un grand écueïl contre l'innocence & contre la pureté de la foi, par le grand nombre d'idoles & d'idolatres qu'on y voïoit encore, & par les mauvais exemples qu'on y rencontroit. Ces deux choses, au lieu d'ébranler Basile & Grégoire de Nazianze son ami, ne firent que les affermir dans la résolution qu'ils avoient prise de se donner à Dieu. Basile & Grégoire étudiérent l'éloquence sous Himére & Proherése, & en même tems

Basile

Baſile liſoit les livres ſaints, & ſe rempliſſoit de tout ce que la Philoſophie a de plus ſolide & de plus beau. Au ſortir d'Athénes il revint à Céſarée de Cappadoce ſa patrie, où il enſeigna aux autres ce qu'il avoit appris à Athénes. Il y profeſſa la Rhétorique. Il n'y demeura pas long tems; bientôt il quitta abſolument le monde, pour ſe conſacrer à une vie plus parfaite. Il invita Grégoire de Nazianze ſon ami à le ſuivre. Mais Grégoire ne ſe trouva pas alors en état de lui donner cette ſatisfaction. Baſile entreprit donc quelque voïage en Syrie & en Egypte, pour parvenir à ce qu'il s'étoit propoſé. Il viſita les pieux Solitaires qui étoient alors dans la Paleſtine, dans la Célé-Syrie, dans la Méſopotamie & ſur-tout dans l'Egypte; & la connoiſſance qu'il eut de leur vie, de leurs auſtéritez, de leur éloignement du monde, augmentérent encore le déſir qu'il avoit de les imiter. A ſon retour à Céſarée, Dianée Evêque de cette Egliſe le lia à ſon Egliſe, en l'ordonnant Lecteur; delà il ſe retira en une ſolitude dans le Pont, & y demeura depuis l'an 358. jusqu'en 362. C'eſt delà qu'il écrivit à St. Grégoire de Nazianze, pour l'attirer dans la même ſolitude. St. Grégoire lui repondit qu'il étoit aſſez peu touché de la peinture qu'il lui avoit faite du lieu de ſa retraite, mais qu'il ſouhaitoit principalement ſavoir la maniére dont il vivoit. St. Baſile, pour ne pas trop ſe réléver, lui répond qu'il va lui décrire, non la vie qu'il y méne, mais celle qu'il y devroit mener, & lui trace l'idée de la plus parfaite maniére de vie d'un excellent Solitaire, & l'on ne doute nullement qu'il ne prâtiquât à la lettre tout ce qu'il dit comme en parlant d'un autre. St. Grégoire de Nazianze le vint enfin trouver, & vécut avec lui dans une innocence parfaite, & une application continüelle à l'étude des Stes. Ecritures, & de la tradition de l'Egliſe. St. Baſile établit dans ce lieu un Monaſtére, y raſſembla bon nombre de Religieux, & leur donna les régles & les conſtitutions, que nous avons encore aujourd'huy.

XVI. St. Baſile ſe ſépare de Dianée Evêque de Céſarée en Cappadoce. An de J. C. 360. *Baſil. Ep.* 86. *Sozom. l.* 6. *c.* 15.

La confeſſion de foi dreſſée à Rimini ayant été apportée de Conſtantinople à Céſarée de Cappadoce, Dianée Evêque de cette Egliſe y ſouſcrivit comme les autres, pour obéïr aux ordres de l'Empereur Conſtance. St. Baſile qui avoit toûjours eû beaucoup d'affection & d'eſtime pour ce Prélat, fut trés-ſenſiblement affligé de cette démarche, & ſe ſépara de ſa communion; mais Dianée étant au lit de la mort en 362. invita Baſile à le venir voir, & proteſta en ſa préſence, comme il avoit fait en la préſence de pluſieurs autres, qu'en ſignant la formule de Rimini, il n'en avoit pas connu le danger, & ne s'étoit jamais ſéparé de la foi de Nicée; ſurquoi St. Baſile ſe réconcilia ſincérement avec lui, & rentra dans ſa communion. Dianée eut pour ſucceſſeur Euſébe, zélé pour la foi Catholique, mais qui n'étoit pas encore baptiſé. Ce fut lui qui ordonna Prêtre St. Baſile, l'attacha à ſon Egliſe, & l'emploïa à y prêcher la parole de Dieu. Leur union fut d'abord parfaite & intime. Enſuite un peu de jalouſie de la part du Prélat y cauſa du réfroidiſſement, & le peuple & les Moines ayant pris parti dans ce différend, Baſile en craignant les ſuites, aima mieux céder & ſe ſéparer, pour ſe retirer de nouveau en 363. dans ſa ſolitude du Pont. Il y demeura jusqu'en 366. que l'Empereur Valens étant venu à Céſarée de Cappadoce, Baſile fut invité d'y reve-

nir, pour ſoûtenir l'Egliſe contre ce Prince qui étoit déclaré pour l'Arianisme. Il n'eut pas de peine à ſe rendre aux inſtances de St. Grégoire de Nazianze ſon ami. Il revint à Céſarée, ſe réconcilia avec l'Evêque Euſébe, & prit avec lui les moïens pour réſiſter à l'héréſie. L'Empereur Valens & les Evêques qui l'accompagnoient, firent de vains efforts pour donner atteinte à la vérité de la foi, & pour faire recevoir l'Arianisme. Ils furent obligez de ſe retirer, ſans avoir pû rien faire. St. Grégoire de Nazianze n'eut pas peu de part à cette victoire.

XVII. **Exercices de St. Baſile auprés de l'Evêque Euſébe.** *Greg. Naz. Orat. 20.*

Aprés cela St. Baſile s'appliqua de plus en plus à ſervir ſon Evêque, à effacer tous ſes ſoupçons paſſez, & à lui donner des preuves de ſa ſoumiſſion. Il étoit aſſidu auprés d'Euſébe, l'inſtruiſoit, l'avertiſſoit, exécutoit ſes ordres, lui tenoit lieu de tout. Quoiqu'il ne tint que le ſecond rang dans l'Egliſe de Céſarée comme Prêtre, il y avoit la principale autorité, puiſqu'il conduiſoit l'Evêque, qui, comme on l'a veu, avoit été élû avant même qu'il fût baptizé, & n'étant encore que Catéchuméne & ſéculier, ne s'étant jamais mêlé des affaires de l'Egliſe. Euſébe étoit ravi d'avoir dans Baſile un ſecond trés-zélé & trés-éclairé, & ſur lequel il ſe repoſoit volontiers des principaux ſoins de l'Epiſcopat. Baſile ſignala ſur-tout ſa charité dans la famine qui affligea la Phrygie & les païs voiſins pendant l'an 370. Il fit tant par ſes exhortations, qu'il engagea les riches à ouvrir leurs gréniers, & faiſant apporter des chaudiéres pleines de légumes cuits avec de la chair ſalée, lui-même ceint d'un linge, les diſtribüoit de ſa main aux pauvres, ſe faiſant aider de ſes amis & de ſes ſerviteurs, joignant la parole de vie à l'aumône, pour donner la nourriture à l'ame auſſi bien qu'au corps.

XVIII. **Réconciliation de St. Grégoire de Nazianze le Pere avec les Moines.**

St. Grégoire de Nazianze le fils étoit alors auprés de St. Grégoire Evêque de Nazianze ſon Pere, pour le ſoûlager dans ſa vieilleſſe, & pour lui aider en ſa qualité de Prêtre, à ſupporter les travaux de l'Epiſcopat. Lorsque St. Grégoire le Pere ſigna la formule de Rimini, les Moines de ſon Diocéſe ſe ſéparérent de ſa communion. Leur réputation & leur vertu avoient attiré avec eux une partie du troupeau, & la choſe étoit allée juſqu'au point qu'ils s'étoient fait ordonner des Prêtres par d'autres Evêques, pour leur adminiſtrer les Sacremens. St. Grégoire de Nazianze le fils fit tous ſes efforts pour faire ceſſer ce ſcandale, & pour réünir ces Religieux à leur Evêque. Enfin il vint à bout de perſuader à ſon Pere de demander publiquement pardon à l'Egliſe de la faute qu'il avoit faite de ſigner la formule de Rimini, & à faire une profeſſion claire de la vraie foi. Dez-qu'il l'eut faite, les Solitaires rentrérent dans ſa communion, & le St. Prélat les reçut avec joïe & avec charité, & en même tems les Prêtres qu'ils s'étoient fait ordonner. Bientôt aprés le St. vieillard tomba malade, & tout le monde déſeſpéroit de ſa ſanté. Toutefois la nuit de Pâque, comme tout le monde étoit aſſemblé à l'Egliſe, l'heure de célébrer les Saints myſtéres étant venuë, il demanda ſes habits, s'habilla, & célébra comme il put dans ſa chambre en peu de mots les Saints myſtéres, s'uniſſant en eſprit au peuple, qui prioit dans l'Egliſe. Ayant prononcé, ſelon la coutume, les paroles de l'Euchariſtie, & donné la bénédiction au peuple, il ſe remit au lit, & ſe rétablit peu à peu de ſon incommodité.

Euſébe

Euſébe Evêque de Céſarée en Cappadoce mourut peu de tems aprés que ſon Egliſe eut été attaquée par l'Empereur Valens & par les Ariens. A ſa mort ſon Egliſe ſe trouva à peu prés dans le même embarras qu'à la mort de ſon prédéceſſeur. On appella le St. vieillard Grégoire de Nazianze le Pere, pour aſſiſter à l'élection d'un Evêque; il s'en excuſa ſur ſon grand âge, & récommanda St. Baſile comme le plus propre à gouverner cette Egliſe. Il écrivit auſſi à St. Euſébe de Samoſathe, pour le prier d'aſſiſter l'Egliſe de Céſarée dans cette occaſion, & de ne pas lui refuſer ſa préſence ; il s'y rendit en effet, & encore que les prémiéres perſonnes du païs fuſſent contraires à St. Baſile, & euſſent formé un grand parti contre lui, il ne laiſſa pas d'être élû, à quoi contribüa beaucoup St. Grégoire de Nazianze le Pere, qui, aprés s'en être excuſé, ne laiſſa pas, malgré ſon extréme vieilleſſe, de ſe rendre à Céſarée. Baſile fut donc élû malgré l'intrigue, & Euſébe de Samoſathe lui impoſa les mains & le conſacra. Les Evêques qui avoient été contraires à cette élection, donnérent pendant quelque tems de l'exercice à la patience & à la douceur de Baſile; enfin ils furent forcez de rendre juſtice à ſon mérite, & d'admirer ſa vertu. St. Grégoire de Nazianze le fils étoit alors abſent de Céſarée, & quoique St. Baſile ſon ami l'invitât à l'y venir voir, il n'y vint que quelque tems aprés ſon élection; encore n'y demeura-t'il pas long tems.

XIX. Baſile, Evêque de Céſarée en Cappadoce meurt en 370. *Nazianz. Orat.* 20.

Les maux dont l'Egliſe d'Orient étoit alors accablée, par les héréſies qui y dominoient, étoient le principal objet des ſoins & des inquiétudes de St. Baſile. La diviſion n'étoit pas ſeulement entre les Evêques Catholiques & hérétiques: les Catholiques mêmes n'étoient pas d'accord entr'eux. Le moïen qui parut le plus propre à rémédier à tous ces maux, fut d'implorer le ſecours des Evêques d'Occident, & de ſe réünir à eux, pour réſiſter aux ennemis qui ravageoient l'Egliſe d'Orient. St. Baſile en écrivit à St. Athanaſe, & le pria d'envoyer de la part de ſon Egliſe des hommes puiſſans dans la ſaine doctrine vers les Evêques d'Occident, pour leur expoſer les maux dont les Egliſes d'Orient étoient accablées; il l'exhorte de prendre préalablement ſoin de l'Egliſe d'Antioche, & lui fait voir que la diviſion de cette Egliſe eſt le mal le plus preſſant, & qu'elle eſt comme la tête dont la ſanté ſe communique à tout le corps. Dans une autre lettre qu'il joignit à cette prémiére, il declare à St. Athanaſe qu'il faut réünir à St. Méléce toutes les parties de l'Egliſe d'Antioche ; ce ſont, dit-il, les vœux de tout l'Orient, & je le ſouhaite en mon particulier, comme lui étant uni en toutes maniéres. C'eſt un homme irrépréhenſible dans la foi, & incomparable pour les mœurs. On trouvera quelque temperament pour contenter les autres. St. Athanaſe reçut les lettres de St. Baſile, & envoïa à Antioche le Diacre Dorothée, avec un de ſes Prêtres nommé Pierre, pour travailler à la réünion des eſprits.

XX. St. Baſile écrit à St. Athanaſe de ſe joindre à lui pour ſécourir l'Egliſe.

St. Baſile écrivit auſſi au Pape Damaſe, & lui dit que presque tout l'Orient depuis l'Illyrie jusqu'à l'Egypte, eſt agité d'une grande tempête ; que tous les défenſeurs de la vérité ſont chaſſez de leurs Egliſes, qui ſont livrées aux Ariens; Nous n'attendions du ſecours que de vôtre charité ; mais nous voïant fruſtrez de cette eſpérance, nous vous écrivons aujourd'huy pour vous prier de prendre ſoin de nous, & nous envoïer des perſonnes qui puiſſent réünir

XXI. Lettre de St. Baſile au Pape Damaſe. *Baſil. Ep.* 220.

réünir ceux qui ſont diviſez, ou du moins vous rapporter & vous faire connoître les Auteurs de cette diviſion; afin que déſormais vous ſachiez avec qui vous devez être en communion : Nous ſavons par tradition & par les lettres que nous conſervons encore, que le bienheureux Denis (a) un de vos prédéceſſeurs, viſita par lettre nôtre Egliſe de Céſarée, conſola nos Peres, & leur envoya Origéne, pour délivrer nos freres de captivité: Il parle de l'incurſion des Goths dans l'Aſie mineure ſous l'Empereur Gallien. Le Diacre Dorothée fut envoyé en Occident pour porter cette lettre, mais il eut ordre de voir en paſſant St. Méléce Evêque d'Antioche, & de lui communiquer le tout, afin qu'on agit de concert, & que joignant ſes lettres à celles de St. Baſile, elles euſſent plus d'effet.

(a) Le Pape Denis a ſiégé depuis 258. juſques en 270.

XXII. Rappel de l'Antipape Urſicin; il eſt de nouveau banni en Gaules. An de J. C. 367. 368.

Le Pape Damaſe avoit eû divers combats à ſoûtenir contre l'Antipape Urſicin, & contre ceux de ſa faction; car encore qu'Urſicin eût été banni en 366. ceux de ſon parti importunérent tant l'Empereur Valentinien, qu'ils obtinrent ſon rappel, & de ceux qui avoient été réléguez avec lui, par un réſcrit adreſſé à Prétextat Préfêt de Rome, avec ordre de les punir plus rigoureuſement, s'ils récommençoient à brouïller. Urſicin ſe rendit donc à Rome dez le 15e. de Septembre 367. mais comme il ne pouvoit demeurer en repos, il fut de nouveau chaſſé de Rome deux mois aprés, & envoyé dans les Gaules; ainſi le Pape Damaſe demeura tranquile ſur le ſaint ſiége. Les Schismatiques, quoiqu'ils n'euſſent plus de Clercs à leur tête, ne laiſſérent pas de tenir des aſſemblées dans les cimétiéres des Martyrs; ils avoient même encore une Egliſe; mais le Pape Damaſe & le Défenſeur de l'Egliſe Romaine ayant préſenté leur requête à l'Empereur Valentinien, ce Prince ordonna à Prétextat de remettre cette Egliſe entre les mains de Damaſe; ce qui fut exécuté. Les Schismatiques en furent chaſſez à main armée. Peu de tems aprés le reſte du Clergé Schismatique rentra dans ſon devoir & ſous l'obéïſſance de Damaſe.

XXIII. Concile de Rome vers l'an 368. *Athanaſ. Epiſt. ad African.*

Vers le même tems Damaſe aſſembla un Concile nombreux compoſé des Evêques d'Illyrie & d'Italie, dans lequel Urſace & Valens fameux Ariens furent nommément condamnez. Tout l'Occident étoit ferme dans la foi de Nicée, hors un petit nombre de purs Ariens. On n'a point les Actes de ce Concile; mais on ſait que les Peres qui le compoſoient, écrivirent aux Evêques d'Egypte, & peut-être auſſi aux autres Orientaux, pour les animer à réléver ceux qui étoient tombez dans l'Arianisme. St. Athanaſe ayant reçu cette lettre de Damaſe, aſſembla les Evêques d'Egypte & de Lybie, au nombre de quatre-vingt-dix, & lui écrivit au nom de tous, touchant Auxence Archevêque de Milan, diſant qu'il s'étonne qu'il n'ait point encore été dépoſé & chaſſé de l'Egliſe, puiſqu'il eſt non ſeulement Arien, mais encore coupable de pluſieurs maux qu'il a commis avec Grégoire uſurpateur du ſiége d'Alexandrie. Il eſt vrai que dans le Concile de Rome il n'avoit pas été parlé d'Auxence, quoiqu'il ne méritât pas moins d'être dépoſé qu'Urſace & Valens; mais apparemment on s'étoit abſtenu de le nommer, par reſpect pour l'Empereur Valentinien, qui étoit alors à Milan.

Le même Concile d'Egypte écrivit auſſi aux Evêques d'Afrique, c'eſt-à dire, aux Evêques de la Province de Carthage, pour leur faire voir que le Concile

cile de Rimini, tant qu'il a été libre, n'a rien voulu ajoûter au Concile de Nicée; qu'il a même excommunié Urſace, Valens, Eudoxe & Auxence; qu'ainſi il eſt plus contraire que favorable aux Ariens. Il fait voir quelle étoit l'autorité du Concile de Nicée; pourquoi il s'eſt ſervi du terme de conſubſtantiel, & quel en eſt le ſens; enfin il traite en peu de mots de la Divinité du St. Eſprit.

XXIV. **Concile de Rome compoſé des Evêques de Gaule & de Vénétie contre Auxence.**

Quelque tems aprés les Evêques de Gaule & de Vénétie (la Vénétie comprenoit la marche Tréviſane, le Duché de Veniſe, le Padoüan, le Vicentin, la partie Occidentale du Frioul & le Ferrarois, jusqu'au Pô d'Argentaro) s'étant plaints de ce qu'Auxence & quelques autres ſoûtenoient la doctrine des Anoméens, il ſe tint à Rome un Concile de quatre-vingt-treize Evêques de diverſes nations, en vertu d'un réſcrit de l'Empereur, pour examiner la cauſe d'Auxence, & expliquer la foi Catholique. Auxence & ſes adhérans y furent condamnez. On y confirma la foi de Nicée, & on déclara nul tout ce qui s'étoit fait au contraire à Rimini. Ainſi les Evêques d'Orient eurent lieu d'être contents des Occidentaux, lorsqu'ils reçurent la lettre ſynodyque de ce Concile.

XXV. **Concile d'Illyrie vers l'an 368. ou 369.**

Les Evêques d'Illyrie, ayant reçu la même lettre qui leur étoit auſſi adreſſée, & qui à la fin les exhortoit à déclarer la ſincérité de leur foi, demandérent à Valentinien la permiſſion de s'aſſembler. Ils tinrent un Concile, & firent un decrét contenant une confeſſion de foi conforme à celle de Nicée, où ils diſent: Nous croïons comme les Conciles qui viennent d'être tenus à Rome & en Gaule, une ſeule & même conſubſtance du Pere, du Fils & du St. Eſprit, en trois perſonnes, c'eſt-à dire, en trois parfaites hypoſtaſes. Touchant l'incarnation, ils diſent que Jeſus Chriſt eſt un Dieu portant la chair, & non un homme portant la Divinité: ils anathématiſent celui qui a écrit que le fils étoit en puiſſance dans le Pere, avant que d'être actuellement engendré, ce qui convient à toutes les créatures; en quoi ils ſemblent marquer Marcel d'Ancyre. Ils envoïérent ce decret aux Evêques d'Aſie & de Phrygie, à qui ils donnent charge de s'informer s'il étoit vrai que l'on enſeignât dans toute l'Aſie que le St. Eſprit eſt ſéparé du Pere & du fils, comme ils diſent l'avoir appris d'Euſtathe leur Confrere & Evêque de Sebaſte. Ils ajoûtent les noms de ſix Evêques Ariens qu'ils avoient dépoſez. L'Empereur Valentinien accompagna cette lettre d'un réſcrit adreſſé aux mêmes Evêques d'Aſie & de Phrygie, où il les exhorte à embraſſer le decret du Concile d'Illyrie, & à ne pas abuſer de l'autorité de l'Empereur, c'eſt-à dire, de ſon frere Valens, pour perſécuter les ſerviteurs de Dieu.

XXVI. **Ordination irréguliére de Sidére Evêque de Plebiſque.** *Syneſ. Ep. 67.*

Il y avoit dans la Pentapole aux confins de la Lybie deux bourgades nommées Plebiſque & Hydrax, qui avoient toûjours été du Diocéſe d'Erythre, & qui n'étoient pas aſſez conſidérables pour avoir un Evêque. Toutefois comme ces deux bourgades étoient aſſez éloignées d'Erythre, les habitans, ſans attendre la mort de l'Evêque d'Erythre, ſe donnérent pour Evêque un nommé Sidére, jeune homme, hardi & vigoureux, capable de les défendre de leurs ennemis, & de prendre ſoin de leurs affaires temporelles. Sidére, enſuite de ſon élection, fut ordonné par un ſeul Evêque, qui fut Philon de Cyréne; rien n'étoit plus irrégulier que cette ordination. Sidére, s'il eût été élû

canoniquement, devoit être ordonné à Alexandrie ou ſur les lieux, & par trois Evêques, avec la permiſſion de l'Evêque d'Alexandrie. St. Athanaſe craignant un plus grand mal, céda au tems, & laiſſa ce nouvel Evêque à Plebisque, d'où il le transféra quelque tems aprés à Ptolemaïde Métropole de la Province, pour y conſerver par ſa vigueur la doctrine Catholique, qui y étoit presque éteinte, depuis que Second l'un des prémiers Ariens, en avoit été Evêque; mais Sidére quitta Ptolemaïde dans ſa vieilleſſe & revint à Plebisque. Comme il n'avoit point eû de prédéceſſeur dans ce ſiége, il n'y eût auſſi point de ſucceſſeur.

XXVII. Hérésie de Macédonius qui attaque la Divinité du St. Eſprit. *Greg. Naz. Orat. 37.*

L'Egliſe n'étoit pas ſeulement troublée alors par les héréſies des Ariens, des demi-Ariens & de toutes les branches de l'Arianisme : elle l'étoit auſſi par les Macédoniens qui nioient la Divinité du St. Eſprit, diſant : Si le St. Eſprit eſt Dieu, il eſt engendré ou il ne l'eſt pas ; s'il n'eſt pas engendré, il y a donc deux principes. S'il eſt engendré, ou c'eſt par le Pere ou par le fils : ſi le Pere l'a engendré, il y a deux fils qui ſont freres ; ſi le fils l'a engendré, il eſt donc petit-fils du Pere. St. Grégoire de Nazianze repondit : Nous attribûons à Dieu un fils dans un ſens trés-rélévé, parceque nous ne pouvons montrer autrement qu'il eſt engendré du Pere, & qu'il lui eſt conſubſtantiel. Le St. Eſprit n'eſt ni engendré ni non engendré, mais il procéde du Pere, comme Jeſus Chriſt même nous l'enſeigne ; entant qu'il procéde, il n'eſt point créature ; entant qu'il n'eſt point engendré, il n'eſt pas fils ; entant qu'il eſt entre le non engendré & l'engendré, il eſt Dieu. Mais quelle eſt cette proceſſion ? Expliquez-moi l'innaſcibilité du Pere & la génération du fils, & je vous expliquerai la génération du St. Eſprit. Ainſi parloit St. Grégoire de Nazianze, refutant les hérétiques. Eleuſius de Cyzique, Euſtathe de Sebaſte en Arménie, & Sophrone de Pompeïopolis en Paphlagonie étoient à la tête des Macédoniens. Ils commencérent à porter ce nom, & à faire un corps à part ſous le régne de Julien, ainſi qu'on l'a vû ailleurs ; l'erreur dans laquelle ils étoient ſur la Divinité du fils, les entraîna dans d'autres erreurs ſur la Divinité du St. Eſprit. Dans quelques Conciles qu'ils tinrent aprés la mort de l'Empereur Conſtance, ils condamnérent le parti d'Acace avec la formule de Rimini, & confirmérent celle d'Antioche, qu'ils avoient déja confirmée à Seleucie. Quand on leur demandoit pourquoi ils s'étoient ſéparez des Acaciens, avec qui ils avoient auparavant été ſi unis, ils repondoient : les Occidentaux tenant le conſubſtantiel, confondent mal à propos les deux hypoſtaſes du Pere & du fils : en Orient Aëtius, qui tient le diſſemblable en ſubſtance, ſépare trop le fils de la nature du Pere ; nous tenons le juſte milieu entre ces deux extrémitez, & nous diſons que le fils eſt ſemblable au Pere en ſubſtance.

Joh. XV. 26.

Philoſtorg. l. 8. c. 5. 6.

XXVIII. Diſcrétion de St Baſile envers les Macédoniens *Baſil. Ep.*

St. Baſile ſe contentoit que les Macédoniens, qui vouloient ſe réünir à l'Egliſe, confeſſaſſent la foi de Nicée, & déclaraſſent qu'ils ne croïoient pas le St. Eſprit créature, ſans les obliger à dire expreſſément qu'il eſt Dieu. Lui-même dans ſes écrits & dans ſes diſcours publics, s'abſtenoit de lui donner formellement le nom de Dieu, quoiqu'il uſât de termes équivalens, & qu'il montrât ſa Divinité par des preuves invincibles. La crainte qu'il avoit d'exci-

ter

ter de nouvelles tempêtes dans l'Egliſe, & de donner occaſion à l'Empereur Valens, & aux hérétiques qui l'environnoient, de chaſſer de leurs Egliſes les Evêques les plus zélez & les plus éclairez, l'obligeoit d'uſer de condeſcendance & d'attendre un meilleur tems, eſpérant que ceux qui rentroient dans le ſein de l'Egliſe, reviendroient plus aiſément par le commerce avec les Catholiques, & par un examen paiſible & déſintereſſé de la vérité. Cette conduite de St. Baſile ne laiſſa pas de trouver des Cenſeurs, & St. Grégoire de Nazianze raconte que s'étant rencontré dans une converſation, où on loüoit beaucoup St. Baſile, un des conviez qui étoit Moine, s'écria que pour tout le reſte Baſile étoit trés-loüable; mais que pour la foi, ni lui, ni St. Grégoire ſon ami ne méritoient aucune loüange; que Baſile trahiſſoit la vérité par ſon ſilence, & Grégoire par ſes diſcours. Je viens, dit-il, de la fête du Martyr Eupſyque, Baſile y a parlé merveilleuſement bien de la Divinité du Pere & du fils; pour le St. Eſprit, il a paſſé auprés. St. Grégoire eut beau dire que Baſile n'uſoit de ce tempéramment que pour ne pas irriter les hérétiques, leſquels ne cherchoient qu'à le chaſſer de ſon ſiége, & à éteindre la ſeule, ou presque la ſeule étincelle qui reſtât dans l'Egliſe de Cappadoce, & de presque tout l'Orient; il ne put faire entrer les aſſiſtans dans ſes raiſons. Il en écrivit à St. Baſile, qui repondit qu'il lui eſt impoſſible de perſuader par une petite lettre ceux qu'il n'a pû perſuader par tant de diſcours de la vérité de ſes ſentimens; que dans peu il s'attend d'être chaſſé de l'Egliſe & du païs pour la défenſe de la vérité; qu'aprés tout le tribunal de Jeſus Chriſt n'eſt pas éloigné. 203. 204. *Athan. Epiſt. ad Pallad. Nazianz. Orat. 20. Greger. Naz. Ep. 26.*

XXIX. Concile d'Antioche.

Le voïage de Dorothée, dont on a parlé, & que St. Baſile avoit envoyé en Occident de concert avec St. Athanaſe & St. Méléce, ne produiſit pas l'effet que ces Saints en attendoient; il procura de ſimples lettres qui furent apportées par Sabin Diacre de l'Egliſe de Milan. Il en rendit une à St. Baſile de la part de Valerien Evêque d'Aquilée, & il apporta à Antioche la lettre du Concile de Rome tenu par quatre-vingt-treize Evêques contre Auxence, à laquelle ſont joints trois extraits du méme Concile, qui expliquent la foi de la Trinité, c'eſt-à dire, la Divinité du Verbe contre les Ariens, les demi-Ariens & Marcel d'Ancyre; la Divinité du St. Eſprit contre les Macédoniens, & la foi de l'incarnation contre Apollinaire, ſans toutefois nommer aucun de ces hérétiques. Cette lettre fut luë & approuvée par toute l'Egliſe d'Orient, dans un Concile d'Antioche de cent quarante-ſix Evêques, qui confirmérent par leur ſouſcription la foi du Concile de Rome. On voit à la tête des ſouſcriptions St. Méléce d'Antioche, St. Euſébe de Samoſathe, Pelage de Laodicée, Zénon de Tyr, Euloge d'Edeſſe, Bematius de Malle en Cilicie, Diodore de Tharſe, les autres ne ſont point nommez. Dans ce Concile on écrivit une lettre aux Evêques d'Italie & des Gaules, qui fut renvoïée par le méme Sabin, qui avoit apporté celles des Evêques d'Occident. Voici comme ils y décrivent l'état de leur Egliſe: Il ne s'agit pas d'une Egliſe, ou de deux; l'héréſie s'étend presque depuis l'Illyrie jusqu'à la Thébaïde; la ſaine doctrine eſt renverſée, les loix de l'Egliſe confondües; les ambitieux s'emparent des prémiéres places qui deviennent la récompenſe de l'impieté; la gravité Sacerdotale eſt annéantie; *Tom. 2. Concil. p. 892. Baſil. Ep. 324. Baſil. Ep. 69.*

on ne trouve plus de Paſteurs qui ſachent leur devoir; ils tournent à leur profit le bien des pauvres, &en font des libéralitez. La rigueur des Canons eſt oubliée; les pécheurs ſont en paix; les Paſteurs n'oſent parler, étant eſclaves de ceux qui les ont élûs; la foi Catholique devient un prétexte pour couvrir les inimitiez particuliéres. Les infidéles rient de ces maux; les fidéles en ſont ébranlez; la foi devient douteuſe, & l'ignorance ſe répand dans les eſprits. Ils concluent en priant avec inſtance les Occidentaux de venir à leur ſecours, & d'envoïer une députation nombreuſe qui puiſſe avoir l'autorité d'un Concile.

XXX. Perſécution de l'Empereur Valens contre les Catholiques. An de J. C. 370. *Théodoret. l. 4. c. 13. Socrat. l. 4. c. 2. Sozom. l. 6. c. 7.*

L'Empereur Valens étant arrivé à Antioche en 370. commença à y ſignaler ſon zéle pour l'Arianisme, en perſécutant les Orthodoxes. Il bannit St. Meléce en Arménie ſa patrie; il demeura dans une terre qui lui apartenoit, nommée Geraſes, ſitûée ſur les confins de la Cappadoce, ce qui le mit en relation avec St. Baſile. C'étoit la troiſiéme fois qu'il étoit banni. Paulin autre Evêque Catholique d'Antioche, fut conſervé, peut-être à cauſe de la petiteſſe de ſon troupeau, ou parceque Valens craignoit un ſoûlévement. Ceux du parti de Meléce furent chaſſez de l'Egliſe où ils s'aſſembloient, c'eſt-à dire, de la Palée ou ancienne Egliſe, & d'une nouvelle que l'Empereur Jovien leur avoit donnée. Ils s'aſſemblérent au pied d'une montagne voiſine d'Antioche, dans des cavernes où l'on diſoit que St. Paul avoit été. Flavien & Diodore prirent le ſoin de ce troupeau denüé de ſon Paſteur. Flavien fut dans la ſuite Evêque d'Antioche, & Diodore Evêque de Tharſe. Valens les aïant fait chaſſer par une troupe de ſoldats de ces cavernes, ils tinrent leurs aſſemblées ſur le bord de l'Oronte, d'où étant encore chaſſez, ils allérent au champ des exercices, d'où leur vint le nom de *Campenſes*. Ils n'y demeurérent pas encore en repos; Valens les en fit ſortir.

XXXI. Hiſtoire de St Aphraate Moine. *Théodoret. l. 4. c. 26. Philoſtorg. c. 8.*

Un jour l'Empereur étant ſur ſa galerie, vit un vieillard mal vétu & qui marchoit avec peine, mais néanmoins avec autant de promtitude qu'il pouvoit, pour ſe rendre au lieu de l'aſſemblée où étoient ceux du troupeau de Meléce. On lui dit que c'étoit le Moine Aphraate, pour qui toute la ville avoit une vénération particuliére. Où vas-tu? lui dit l'Empereur: je vais, répondit-il, prier pour la proſpérité de vôtre régne. Tu devrois plûtôt, reprit Valens, demeurer dans ta cellule, & y prier en ſecret, ſelon les loix de ta profeſſion. Je ſais mes regles, dit Aphraate, mais vous me forcez de ſortir de ma retraite. Vous avez mis le feu à la maiſon de nôtre Pere; nous courons pour l'éteindre. L'Empereur ſe tut, mais un des Eunuques dit des injures au Saint & le menaça de mort. Quelque tems aprés cet Eunuque ſe jetta dans une chaudiére d'eau bouïllante des bains de l'Empereur; ce qui fut regardé de toute la ville comme une punition de Dieu. L'Empereur en fut effraïé, & n'oſa envoïer le Saint en exil, comme il l'avoit réſolu. Aphraate étoit Perſe de naiſſance, & d'une famille illuſtre; il embraſſa le Chriſtianisme, quitta ſa patrie & vint à Edeſſe, où il s'enferma dans une petite maiſon hors de la ville, où il vécut quelque tems dans les exercices de la pieté. Delà il vint à Antioche ſous Conſtance, & ſe retira dans un Monaſtere ſitûé hors de la ville. Il apprit un peu de Grec, & par ce moïen il ſe trouva en état d'inſtruire une infinité de perſonnes, qui alloient à lui & qui l'écoutoient avec édification.

Il ſe

Il ſe ſervoit lui-même, ne recevant rien de perſonne, que du pain qu'un de ſes amis lui fourniſſoit. Il ne mangeoit qu'aprés le coucher du Soleil. Sur la fin de ſa vie il ajoûta quelques herbes à ſa nourriture. Anthéme qui fut Conſul en l'an 405. aïant été envoïé Ambaſſadeur en Perſe, en apporta une tunique à St. Aphraate, le priant de l'accepter, parcequ'elle étoit de ſon païs. Le Saint le pria de l'en diſpenſer, ne voulant pas la changer contre celle qu'il portoit dépuis ſeize ans, ni en avoir deux. Théodoret dit qu'étant encore bien jeune, il alloit recevoir avec ſa mere la bénédiction du St. Anachoréte. Il mourut fort âgé, & fut enterré dans l'Egliſe des Sts. Martyrs au faubourg d'Antioche. Les Grecs font ſa fête le 29. de Janvier.

St. Aphraate mort vers l'an 400.

Pendant la même perſécution de Valens, les hérétiques firent courir à Antioche le bruit que St. Julien Sabas avoit embraſſé leur communion. Acace dépuis Evêque de Bérée, fut député pour l'aller prier de venir déſabuſer le peuple. Il vint, entra dans une caverne prés de la ville, où l'on diſoit que St. Paul s'étoit autrefois caché. Il y tomba auſſi-tôt malade d'une fiévre ardente. Acace en fut attriſté, craignant que ceux qui venoient en foule pour être guéris, n'en fuſſent ſcandaliſez. Julien leur dit: Ne craignez point; ſi ma ſanté eſt neceſſaire, Dieu ſaura me la rendre incontinent. Auſſi-tôt il ſe mit à prier à ſon ordinaire, proſterné ſur les genoux, le front contre terre, demandant à Dieu de lui rendre la ſanté, ſi elle devoit être de quelque utilité aux aſſiſtans. Il n'avoit pas achevé ſa priere, qu'il lui vint tout d'un coup une grande ſuëur qui emporta la fiévre. Enſuite il guérit pluſieurs malades de toutes ſortes, & s'en alla à l'aſſemblée des Catholiques; ce qui remplit les hérétiques de confuſion. Nous avons donné le précis de la vie de ce Saint dans un autre endroit.

XXXII. On publie que St. Julien Sabas a embraſſé la communion des Ariens. *Théodor. Philoſ. c. 2.*

Pendant qu'on perſécutoit les Catholiques en Orient, l'Empereur Valens laiſſoit aux Païens, aux Juifs & aux Hérétiques le libre exercice de leur Religion. Ils ſuivoient chacuns leurs cérémonies; on voïoit le feu allumé ſur les autels profanes; on offroit aux idoles des libations & des victimes; on célébroit les fêtes de Bacchus & de Cérès; on faiſoit des feſtins publics dans les places. Valentinien lui-même uſoit de menagement envers les Païens. Dans les loix qu'il publia dans les années 371. 372. il conſerva aux Sacrificateurs païens leurs droits & leurs exemptions. Il permit à chacun de ſuivre la Religion de ſes Ancêtres. Il ſouffrit à Rome l'autel de la victoire, que Conſtance avoit fait détruire. Il defendit de contraindre les Comédiens qui avoient été bâtiſez, à remonter ſur le Théatre; mais il ordonna que s'ils demandoient le batéme en maladie, on avertit le Magiſtrat, pour les faire viſiter & voir ſi effectivement ils étoient en péril.

XXXIII. Valentinien & Valens uſent de temperament envers les païens. *Théodoret. l. 7. c. 14. l. 5. c. 21. Cod. Théodoſ.*

Vers ce même tems, c'eſt-à dire en 371. ou 372. St. Martin fut fait Evêque de Tours. C'étoit un puiſſant adverſaire que Dieu ſuſcita contre les hérétiques & contre les Païens de ſon tems. Il náquit à Sabarie, aujourd'hui Sarwar en Hongrie en 316. ou 317. qui étoit l'onziéme année de Conſtantin. Son Pere, qui de ſimple ſoldat étoit parvenu à la charge de Tribun, étoit Païen, de même que toute ſa famille. Martin n'étudia point les lettres humaines; il fut élevé à Pavie, & ſe fit Catéchuméne dez l'âge de dix ans; il voulut même

XXXIV. Hiſtoire de St. Martin Evêque de Tours. *Sulpit. Severi. Vit. St. Martini.*

ſe retirer dans une ſolitude, âgé de douze ans; mais à quinze ans il fut obligé de s'enrôler dans la milice. Il fut baptizé trois ans aprés, âgé de dix-huit ans, & deux ans aprés, c'eſt à dire à l'âge de vingt ans, il renonça à la milice. L'action qu'il fit à la porte d'Amiens, où il partagea ſa calaque avec un pauvre, n'étant encore que Catéchumène, eſt une des plus célébres de ſa vie. On établit un Oratoire & enſuite un Monaſtére de Religieuſes au lieu où il avoit revêtu Jeſus Chriſt. Il y a aujourd'huy une belle Egliſe & un Monaſtére de Céleſtins, & ce lieu eſt à preſent dans la ville, qui s'eſt beaucoup augmentée. Quelque tems aprés que Martin eut renoncé à la milice, il ſe retira auprés de St. Hilaire de Poitiers. Ce Prélat ayant réconnu ſon mérite, réſolut de l'attacher à ſon Egliſe, en l'ordonnant Diacre; mais tout ce qu'il put obtenir de ſon humilité, fut d'être ordonné Exorciſte. Peu de tems aprés Martin alla en Illyrie, pour convertir ſa famille. Son Pere demeura obſtiné dans l'erreur, mais ſa mere & pluſieurs autres reçurent le baptême. Etant dans cette Province, où les Evêques Urſace & Valens fameux Ariens dominoient, il eut l'honneur de mériter le titre de Confeſſeur, en ſouffrant publiquement la peine du foüet, pour ſoûtenir la Divinité de Jeſus Chriſt.

XXXV. St. Martin vient à Milan & delà dans l'Iſle Gallinaire; il fonde le Monaſtére de Ligugé; il eſt fait Evêque de Tours en 371. ou 372. *Sulpit. Severe. Vit S. Martin. & Dialog & St. Greg. Turon. &c.*

Ayant appris le banniſſement de St. Hilaire, il ſe retira à Milan, où il vécut quelque tems dans la ſolitude. Auxence Evêque Arien de la même ville, l'en chaſſa bientôt. Il alla delà dans l'iſle Gallinaire qui eſt une iſle deſerte, ſituée dans la mer de Toſcane prés d'Allungo ſur la côte de Génes. Il y apprit que St. Hilaire étoit renvoyé dans ſon Egliſe en 360. Il alla au devant de lui jusqu'à Rome. Ayant ſçu que le Saint étoit déja paſſé, il le ſuivit jusqu'à Poitiers, & ſe retira dans le Monaſtére de Ligugé qu'il fonda à deux lieuës de la ville. Il y forma une communauté de Moines, qui eſt la prémiére qu'on ait vuë en France. Ce Monaſtére ſubſiſte encore; il eſt réduit en Prieuré ſimple, & n'eſt plus habité par aucun Religieux.

Aprés la mort de St. Lidoire ou Litoire Evêque de Tours, en 371. ou 372. la réputation de ſa vertu & de ſes miracles, (car il avoit déja réſuſcité deux morts,) le firent déſirer pour Evêque; mais comme on ſavoit la répugnance qu'il avoit à ſortir de ſon Monaſtére, un des citoïens nommé Kuricius feignit que ſa femme étoit malade, & s'étant venu jetter à ſes pieds, lui perſuada de ſortir pour la venir voir. Des troupes d'habitans qui s'étoient miſes en embuſcade ſur le chemin, ſe ſaiſirent de lui & le menérent jusqu'à Tours, où une multitude incroïable de peuple s'étoit renduë, non ſeulement du païs, mais même des villes voiſines, pour prendre part à cette élection. Il y eut néanmoins quelques Evêques qui déſapprouvérent le choix qu'on en avoit fait, diſant que c'étoit un homme mépriſable par ſa mauvaiſe mine, par ſon habit mal propre, & ſes cheveux mal peignez; mais le peuple ſe moqua de ces reproches, les regardant plûtôt comme des loüanges. Il fut ſacré le Mecredy, 4. de Juillet 371. ou 372.

XXXVI. Exercices de St. Martin & de ſes Religieux.

Martin conſerva dans ſon Epiſcopat la même maniére de vivre, qu'il avoit ſuivie dans le Monaſtére, la même humilité de cœur, la même pauvreté dans ſes habits, ſans toutefois rien perdre de ſon autorité. Il demeura quelque tems dans une cellule proche de ſon Egliſe; enſuite il ſe fit un Monaſtére à deux

deux milles de la ville, dans un lieu ſerré entre un rocher & la Loire, où l'on n'entroit que par un chemin fort étroit. Le Saint y avoit une cellule de bois. Pluſieurs des freres en avoient de même; pluſieurs autres s'étoient creuſé des cellules dans le roc. C'eſt aujourd'huy le fameux Monaſtére de Marmoutier. Il y raſſembla environ quatre-vingt Moines, qui ne poſſédoient rien en propre, nul n'ayant pouvoir ni de vendre ni d'acheter; on n'y exerçoit autre métier que d'écrire, ou copier des livres; encore n'y occupoit-on que les jeunes; les anciens s'occupoient à l'oraiſon; ils ne ſortoient guéres de leurs cellules que pour aſſiſter à l'office, ou pour prendre enſemble leur réfection ſur le ſoir; on n'y uſoit point de vin, ſinon pour les malades; c'étoit parmi eux un crime de rechercher les habits prétieux; la plûpart étoient vétus de poil de chameaux, ou de camelots. Pluſieurs de ces Solitaires furent élévez à l'Epiſcopat, & il n'y avoit point d'Egliſe qui ne voulût avoir un Evêque du Monaſtére de St. Martin, tant ſa réputation & celle de ſes diſciples étoit bien établie par-tout.

XXXVII. St. Martin va à la Cour de l'Empereur Valentinien I. *Sulpit. Dialog.* 2. *c.* 6.

L'Empereur Valentinien I. étoit alors dans les Gaules, & faiſoit ſa réſidence ordinaire à Tréves. Il aimoit l'ordre & la diſcipline en toutes choſes, & étoit fort attaché à la Religion Catholique; mais l'Imperatrice Juſtine ſa ſeconde femme étoit zélée Arienne. St. Martin fut obligé quelque tems aprés ſon ordination de faire un voïage à la Cour, pour demander à ce Prince ce qu'il n'avoit nulle envie de lui accorder. Sa femme l'avoit encore indiſpoſé contre Martin, deſorte qu'aprés avoir tenté une ou deux fois envain d'approcher de ce Prince, il ſe révêtit d'un Cilice, ſe couvrit de cendres, jeûna rigoureuſement, pria nuit & jour. Enfin le ſeptiéme jour un Ange lui apparut, & lui dit d'aller hardiment au Palais. Il y va, les portes s'ouvrent, il arrive auprés de l'Empereur. Ce Prince demande avec colére pourquoi on l'avoit fait entrer, & ne daigne pas ſe lever; mais un feu qui ſe prit à ſon ſiége, l'obligea d'en ſortir promtement. En même tems il ſentit une vertu Divine, qui le porta à embraſſer pluſieurs fois le St. Evêque, & à lui accorder tout ce qu'il deſiroit, ſans attendre qu'il ouvrît la bouche pour le lui demander. Il lui donna ſouvent audience, le fit ſouvent manger à ſa table, & quand il fut ſur ſon départ, il lui offrit de grands préſens, que Martin refuſa, pour ne pas donner atteinte à la pauvreté dont il faiſoit profeſſion.

XXXVIII St. Martin détruit l'idolatrie dans les Gaules. *Sulpit. vit. Martin. & Dialog.*

Le Saint étant de retour dans ſon Diocéſe, s'y emploïa à y détruire l'idolatrie qui y étoit encore trés-puiſſante. Il ruïna pluſieurs Temples d'idoles, & abbattit pluſieurs arbres que les Païens honoroient comme des eſpéces de Divinitez. Un jour ayant abbattu un Temple trés-ancien, il voulut auſſi couper un pin qui étoit proche; le Pontiſe & les autres Païens s'y oppoſérent. Enfin comme il perſiſtoit, ils lui dirent: Si tu as tant de confiance en ton Dieu, nous couperons nous-mêmes cet arbre, pourvû que tu te tiennes deſſous quand il tombera. Il accepta la condition, ſe laiſſa lier & mettre à leur gré du côté où l'arbre panchoit. Une grande foule de peuple s'aſſembla à ce ſpectacle; l'arbre à demi coupé, ayant déja craqué & commençant à tomber du côté où étoit St. Martin, il fit le ſigne de la croix vers l'arbre, & il tomba de l'autre côté, comme étant repouſſé par un tourbillon de vent, & faillit

faillit d'accabler la multitude des Païens qui ſe croïoient en ſeûreté. Il s'éléva un grand cri, & il n'y eut presque perſonne de toute cette multitude qui ne demandât l'impoſition des mains, pour être reçu Catéchuméne. Auſſitôt qu'il avoit démoli un Temple d'idoles, il ne manquoit pas d'y bâtir une Egliſe, ou un Oratoire, ou d'y établir un Monaſtére. Ayant mis le feu à un Temple fort ancien, il empêcha les flammes de paſſer à une maiſon qui le joignoit. Il obtint de Dieu qu'il détruiſît par des miracles viſibles le Temple d'Amboiſe, & une colomne ſur laquelle il y avoit une idole. Il ne ſe bornoit pas à ſon Diocéſe : ſon zéle le portoit à pourſuivre l'idolatrie presque dans toutes les parties de la France. On marque les miracles qu'il fit dans le Diocéſe de Paris, dans celui de Chartres, & dans celui d'Autun, pour y renverſer l'Empire du Démon.

XXXIX. L'Empereur Valens va à Edeſſe & perſécute les Catholiques. *Theod. l. 4. c. 16. Socr. l. 4. c. 32. Sozom. l. 6. c. 36.*

La perſécution excitée par l'Empereur Valens, continüoit en Orient, mais avec moins de rigueur. Le Philoſophe Themiſtius, tout Payen qu'il étoit, haranguant l'Empereur, lui répréſenta qu'il ne falloit pas s'étonner de voir entre les Chrétiens une ſi grande diverſité de ſentimens, puisqu'il s'en trouvoit une bien plus grande parmi les Grecs, où l'on comptoit parmi les Philoſophes plus de trois cens opinions différentes. Cette réflexion toucha l'Empereur & l'adoucit un peu. Il laiſſa en repos les peuples Catholiques, & ſe contenta de bannir les Evêques & les Prêtres. Il y en eut un grand nombre de bannis des Egliſes de Syrie & de Paleſtine. Valens étant un jour venu à Edeſſe, voulut viſiter la fameuſe Egliſe de St. Thomas. Il fut témoin que les Catholiques s'aſſembloient à la campagne en toute liberté ; il en fut ſi irrité qu'il frappa le Préfet Modeſte, qui n'avoit pas eû ſoin d'empêcher ces aſſemblées, & lui ordonna de ramaſſer tout ce qu'il pourroit de troupes, pour diſſiper cette multitude. Modeſte, quoiqu'Arien, fit ſecrétement avertir les Catholiques de ne pas s'aſſembler, diſant qu'il avoit ordre de l'Empereur de punir ceux qu'il y trouveroit. Les fidéles d'Edeſſe n'en furent que plus empreſſez à ſe rendre au lieu de l'aſſemblée ; ils y vinrent en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, dez le lendemain matin. Le Préfet Modeſte ne ſavoit quel parti prendre. Cependant il s'avança vers le lieu où étoient les Catholiques, faiſant exprés un fort grand bruit pour les obliger à ſe retirer. En paſſant dans la ville, il vit une pauvre femme qui ſortit précipitamment de ſa maiſon, trainant aprés elle un enfant, & laiſſant aller négligemment ſon manteau ; elle fendit la file des ſoldats, & marchoit avec une promtitude extraordinaire. Il la fit arrêter, & lui demanda où elle alloit ſi vite. Je me preſſe, dit-elle, d'arriver au champ où les Catholiques s'aſſemblent ; & ne ſais-tu pas, répliqua le Préfet, qu'on va faire mourir tous ceux qu'on y trouvera ? Je l'ai ouï dire, repondit-elle, & je me preſſe, de peur de manquer l'occaſion de ſouffrir le martyre ; & que veux-tu faire de cet enfant ? c'eſt afin, dit-elle, qu'il ait part au même bonheur.

XL. Euloge & Protogéne Prêtres d'Edeſſe ſont envoyez en

Modeſte ſur cela retourna au Palais, & répréſenta à l'Empereur qu'il ſeroit honteux & dangereux de pouſſer les choſes à l'extrémité. Valens révoqua ſes prémiers ordres, & ordonna à Modeſte de perſuader aux Prêtres & aux Diacres de communiquer avec les Ariens, ou de les chaſſer de la ville, aux extrémitez de l'Empire. Ils refuſérent conſtamment de communiquer, & furent

rent envoyez en Thrace, au nombre de quatre-vingt. Les grands honneurs qu'ils reçurent ſur leur route, excitérent la jalouſie de leurs ennemis: les villes & les bourgades venoient en foule au-devant d'eux, pour prendre part à leurs combats & à leurs victoires. Valens en étant informé, les fit ſéparer deux à deux, prenant ſoin de ne pas laiſſer enſemble ceux qui étoient parens. Les uns continuérent de marcher en Thrace, les autres furent envoyez dans l'Arabie, & d'autres dans la Thébaïde. Euloge & Protogéne qui étoient les prémiers du Clergé d'Edeſſe, furent reléguez dans la ville d'Antinoüs. Ils y trouvérent que l'Evêque étoit Catholique, mais que le nombre des fidéles y étoit petit. Pour tâcher de l'augmenter, ils ſe mirent à travailler à la converſion des Païens. Euloge s'enferma dans une cellule, où il paſſoit les jours & les nuits à la priére. Protogéne ouvrit une école, & enſeignoit aux enfans à écrire en lettres courantes, (car on écrivoit plus ordinairement en lettres quarrées & initiales,) & leur faiſoit apprendre les Pſeaumes de David, & les plus beaux paſſages du nouveau Teſtament. Un de ces enfans étant tombé malade, Protogéne le guérit en priant pour lui. Aprés cela tous ceux qui avoient des malades, les faiſoient venir dans ſa maiſon; mais il ne vouloit prier ſur eux que quand ils étoient baptiſez. Pluſieurs reçurent le baptême pour obtenir la guériſon. Quand ils ſe convertiſſoient en ſanté, Protogéne les ménoit à Euloge, apparemment parcequ'il étoit le Prêtre plus ancien, pour recevoir de lui le baptême.

exil avec pluſieurs autres. *Theod. l. 4. c. 18.*

XLI. Mort de St. Athanaſe. Pierre lui ſuccéde. *Socrat. l. 4. c. 20. Soz. l. 6. c. 19. Theodor. l. 4 c. 22. &c.* An de J. C. 373.

La crainte que les Ariens avoient de St. Athanaſe, fut cauſe que Valens ne perſecuta point les Egliſes d'Egypte. Mais aprés la mort de ce grand Saint, qui arriva en 373. aprés quarante-ſix ans d'Epiſcopat, & les Ariens aïant fait ordonner Lucius pour Evêque d'Alexandrie, aſſez long tems auparavant, pour ſuccéder à George dont on a parlé; Euzoïus Evêque d'Antioche pria l'Empereur, qui étoit alors dans cette ville, de trouver bon qu'il allât en perſonne mettre Lucius en poſſeſſion de ſon ſiége. L'Empereur envoya avec lui Magnus avec des troupes, & écrivit à Pallade Préfet d'Egypte, de chaſſer Pierre que St. Athanaſe avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur, & qui avoit été agréé & approuvé par tous les Catholiques d'Alexandrie. Pierre avoit été le fidel compagnon des travaux & des voyages de St. Athanaſe; il étoit vénérable par ſon âge, par ſa ſageſſe, par ſa pieté & par ſon éloquence; il fut ordonné & conſacré par les Evêques d'Egypte, & écrivit auſſitôt au Pape Damaſe, & aux principaux Evêques Catholiques, dont il reçut des lettres de communion. Cependant Pallade Préfet d'Egypte, qui étoit Païen, fut charmé de ſe voir autoriſé par l'Empereur, pour maltraiter les Chrétiens. Il ramaſſa une troupe de Juifs & de Païens, & les ayant mené dans l'Egliſe de St. Thomas, il ordonna à Pierre d'en ſortir. Il obéït, & fut ſuivi par ſon Clergé. En même tems les troupes de Pallade ſe jettérent dans l'Egliſe, & y commirent mille profanations. Un jeune Eunuque infame par ſa débauche, étant monté ſur l'Autel & déguiſé en femme, ayant les joües chargées de rouge, & les yeux noircis avec de l'Antimoine, commença à y faire des mouvemens & des geſticulations honteuſes. Un autre s'étant dépouïllé tout nud, monta ſur la chaire Epiſcopale, comme pour y prêcher. Les vierges ſacrées qui ſe

trouvérent dans l'Egliſe, furent outragées par des paroles infames, dépouïllées toutes nües, chargées de coups, inſultées en toutes maniéres, & menées ainſi par la ville. Pluſieurs y perdirent la vie.

XLII. Lucius Uſurpateur du ſiége d'Alexandrie arrive dans la ville.

Quelque tems aprés Lucius arriva d'Antioche avec Euzoïus & Magnus. Lucius étoit d'Alexandrie, & avoit été ordonné Prêtre par le faux Evêque George, à qui les Ariens l'avoient deſtiné pour ſucceſſeur. Ils voulurent faire approuver leur choix par l'Empereur Jovien, qui rejetta Lucius avec mépris. Enſuite il fut ſacré Evêque à Antioche, ou ailleurs, on ne ſait pas l'endroit; mais on ſait que ce fut hors de l'Egypte, & aprés avoir acheté l'Epiſcopat comme un emploi ſéculier. Lucius vint donc prendre poſſeſſion de l'Egliſe d'Alexandrie, accompagné du Préfêt Pallade, du Comte Magnus, de leurs appariteurs, de leurs ſoldats & d'une troupe de païens, qui lui diſoient par compliment: Sois le bien venu Evêque qui ne réconnois point le fils. Serapis te favoriſe & t'a amené ici. Magnus fit arrêter dix-neuf tant Prêtres que Diacres, dont quelques-uns avoient plus de quatre-vingt ans, & les aïant fait comparoître devant ſon tribunal comme des criminels, il leur crioit à haute voix: Rendez-vous, miſérables, rendez-vous au ſentiment des Ariens; quand encore vôtre Religion ſeroit véritable, Dieu vous pardonnera d'avoir cédé à la néceſſité. Ils répondirent qu'ils n'adoroient point un Dieu nouveau; que le Concile de Nicée avoit fixé leur foi; qu'ils ne changeroient point. Sur quoi il les fit mener en priſon, où il les retint pluſieurs jours; enſuite il les fit foüetter & tourmenter en préſence du peuple, & les envoïa en exil à Héliopolis en Phénicie, dont les habitans étoient tous idolatres, & ne pouvoient même entendre le nom de Jeſus Chriſt. Il les fit embarquer ſur l'heure, ſans leur donner le tems de prendre les choſes néceſſaires.

XLIII. Perſécution à Alexandrie de la part des Ariens. *Socrat. l. 4. c. 22. Théodor. l. 4. c. 22. Epiph. Hæreſ. 72.*

D'un autre côté le Préfêt Pallade fit jetter en priſon pluſieurs perſonnes qui pleuroient les malheurs de ces ſaints Confeſſeurs; & aprés les avoir dechirez de coups, il les envoïa travailler aux mines. Ils étoient au nombre de vingt-trois, Moines pour la plûpart. En même tems on prit le Diacre que le Pape Damaſe avoit envoïé de Rome, pour apporter la lettre de communion à l'Archevêque Pierre. Il fut mené publiquement par les bourreaux, les mains liées derriére le dos, & aprés avoir ſouffert quantité de coups de foüets, de pierres & de laniéres plombées, il fut embarqué avec les autres & mené aux mines de cuivre à Phénes ou Phénon en Arabie. Euzoïus aïant ainſi mis Lucius en poſſeſſion de l'Egliſe d'Alexandrie, laiſſa les Catholiques en larmes, & s'en retourna à Antioche.

Bientôt aprés l'Empereur envoïa ordre à Alexandrie & dans toute l'Egypte, de chaſſer du païs tous ceux qui croiroient le fils conſubſtantiel au Pere, en un mot, de pourſuivre tous ceux que Lucius indiqueroit. On vit dans Alexandrie les Catholiques trainez devant les tribunaux, empriſonnez, mis à la torture. D'Alexandrie la perſécution paſſa dans le reſte de l'Egypte. On y fit ſouffrir divers tourmens à differens Evêques. Onze d'entr'eux, qui avant leur Epiſcopat avoient exercé la vie monaſtique, furent releguez à Dio-Céſarée de Paleſtine, qui n'étoit habitée que par des Juifs. Quelques Clercs & quelques Moines Catholiques, qui étoient à Antioche, aïant fait leurs rémontrances à l'En-

l'Empereur ſur les violences qui s'exerçoient en Egypte, Valens les fit paſſer prés de Néo-Céſarée dans le Pont, où la rigueur du climat les fit bientôt mourir.

XLIV. Perſécution contre les Moines d'Egypte. Ruſin. l. 2. c. 3. 4. Sozom. l. 6. c. 20. Socrat. l. 4. c. 22.

Le faux Evêque Lucius n'avoit trouvé perſonne en Egypte qui lui reſiſtât avec plus de vigueur que les Solitaires, en qui le peuple avoit beaucoup de confiance, à cauſe de l'éclat de leur vertu & de leurs miracles. Il réſolut de les réduire par la force, & alla lui-même dans leurs deſerts avec le Duc d'Egypte, & une grande multitude de ſoldats. Ils trouvérent ces ſaints & paiſibles habitans dans leurs exercices ordinaires de la priére & du travail des mains. Quelques-uns d'entr'eux attendoient que les ſoldats les vinſſent maltraiter, lorſqu'on leur apporta un homme qui depuis long tems avoit les jointures des pieds tellement deſſechées, qu'il ne pouvoit ſe tenir de bout. Ils l'oignirent d'huile & lui dirent: Au nom de Jeſus Chriſt que Lucius perſécute, leve-toi & vas en ta maiſon. Il fut guéri ſur le champ. Ce miracle ne toucha point les perſécuteurs; ils emploïérent contre les Solitaires les foüets, les pierres, les armes. Ils ne ſe defendirent pas même, & préſentérent leurs têtes plûtôt que d'abandonner la foi de Nicée. Lucius voïant leur conſtance, conſeilla au Duc d'Egypte de bannir les Chefs de ces Solitaires. On prit les deux Macaires, Iſidore & quelques autres; on les mena dans une iſle toute environnée de marais, & dont tous les habitans étoient encore idolâtres. A leur arrivée la fille du Prêtre du lieu fut poſſédée du Demon; les Demons avoüérent leur impuiſſance; les ſaints Abbez les chaſſérent de l'iſle, & convertirent les habitans à la foi de Jeſus Chriſt, comme nous l'avons marqué ailleurs. Le peuple d'Alexandrie en aïant été informé, vint en foule faire des reproches à Lucius des perſécutions qu'il ſuſcitoit contre les Saints, & le faux Evêque craignant une ſédition, envoïa ſous main dire qu'on renvoïât les Abbez en leur Monaſtére.

XLV. Pierre Evêque d'Alexandrie ſe retire à Rome. Théodor. l. 4. c. 21. 22. Socrat. l. 4. c. 22.

Cependant Pierre Evêque légitime d'Alexandrie écrivit de ſa retraite à tous les Evêques Catholiques une grande lettre circulaire, où il décrivoit les violences commiſes à Alexandrie, & une partie des perſécutions exercées dans le reſte de l'Egypte. Aprés cela il s'embarqua & paſſa à Rome, où le Pape Damaſe le reçut avec beaucoup de cordialité. Pour répréſenter devant les yeux des Romains d'une maniére plus marquée les violences exercées en Egypte, Pierre leur fit voir un habit tout couvert de ſang, qui tira les larmes des yeux de tout le monde. Il demeura à Rome environ cinq ans, jusqu'en 378.

An de J. C. 373.

Pendant ce tems le Pape Damaſe étoit toûjours inquiété par le parti du ſchismatique Urſin ou Urſicin, qui avoit été banni dans les Gaules en 367. & qui avoit eû permiſſion en 371. avec ſept des ſiens de ſortir du lieu de ſon exil, & d'aller où il voudroit, pourveû qu'il ne mît pas le pied à Rome, ni dans les régions ſuburbicaires. Il obéït; mais ceux de ſon parti qui étoient à Rome, n'oſant s'aſſembler dans la ville, s'aſſembloient hors des murs & en trés-grand nombre. L'Empereur en aïant été informé, envoïa des réſcrits à Olybrius & Aginatius, portant défenſe aux ſchismatiques de s'aſſembler dans l'étenduë de vingt milles, ou dix petites lieües autour de Rome.

Nazianz. Orat. 23.

Optat. l. 2. Epiſt. Concil. Rom. T. 2. Concil. p. 1002.

Les Luciférіens autres ſchismatiques avoient auſſi un Evêque à Rome, & y tenoient des aſſemblées clandeſtines, de même que les Donatiſtes, qui y avoient auſſi leur Evêque, & tenoient leurs aſſemblées dans la caverne d'une montagne, d'où leur vint le nom de *Montenſes*. On les nommoit auſſi Cutzupites. On envoïoit d'Afrique un Evêque pour gouverner ce petit troupeau, & on en compte jusqu'à ſix de ſuite, qui occupérent le ſiége de cette caverne.

XLVI. Parménien Evêque Donatiſte de Carthage écrit pour ſoûtenir les Donatiſtes.

Optat. Milevit. l. 1. &c.

Les Donatiſtes dont on vient de parler, avoient commencé environ ſoixante ans auparavant, à l'occaſion de ceux qui étant tombez dans la perſécution de Dioclétien, avoient été nommez Traditeurs, parcequ'ils avoient livré les Saintes Ecritures. Au tems dont nous parlons, c'eſt-à dire, vers l'an 370. Parménien Evêque Donatiſte de Carthage & ſucceſſeur de Donat, commença à mettre par écrit tout ce qu'il ſavoit pour l'avantage de ſa ſecte, & contre les Catholiques. Il y faiſoit de grands éloges du baptême, & en rapportoit diverſes figures, comme le déluge & la circonciſion, voulant montrer qu'il n'y avoit qu'un ſeul baptême, & en cela il combattoit pour l'Egliſe Catholique contre lui-même. Dans la ſeconde partie il montroit qu'il n'y a qu'une ſeule Egliſe, dont les hérétiques ſont exclus ; mais il ne pouvoit montrer où étoit cette Egliſe unique. Il auroit bien voulu prouver que c'étoit celle des Donatiſtes, & non l'Egliſe Catholique, mais il manquoit de preuves ſolides. Dans la troiſiéme il déclamoit contre les Traditeurs, ſans pouvoir montrer préciſement qui étoient ceux qui avoient commis ce crime. La quatriéme étoit contre Paul & Macaire, qui avoient travaillé à la réünion; & dans la cinquiéme il parloit de l'huile & du ſacrifice du pécheur que Dieu a en abomination, & auxquels l'homme juſte ne veut pas prendre part. Il n'y avoit guéres contre les Catholiques que l'accuſation d'avoir demandé des ſoldats; ce qui étoit faux. Outre les erreurs de ſa ſecte, il lui étoit échappé d'appeller la chair de Jeſus Chriſt une chair péchereſſe, qui ayant été plongée dans le déluge du Jourdain, avoit été purgée de toutes ſes ſouïllures.

Pſalm. CXL.

XLVII. St. Optat de Mileve écrit contre Parménien An 370.

Cet ouvrage de Parménien étoit entre les mains de tous les Donatiſtes, & pluſieurs perſonnes deſiroient qu'on tint une conférence entre les Catholiques & les Donatiſtes, afin qu'on pût découvrir où étoit la vérité. La choſe n'eût pas été difficile, ſi les Donatiſtes n'en euſſent fermé toutes les voyes, refuſant de s'entretenir avec les Catholiques, même de ſe trouver avec eux, ſous prétexte de ne pas communiquer avec les pécheurs. Le livre de Parménien donna lieu de lier une conférence par écrit, puiſqu'on ne le pouvoit faire de bouche. St. Optat entreprit donc de répondre par écrit à Parménien, & de ſoûtenir le parti de l'Egliſe.

St. Optat étoit Africain; il fut fait Evêque de Mileve ville de Numidie, où l'on tint deux Conciles du tems de St. Auguſtin. Il commença ſon ouvrage contre Parménien environ ſoixante & dix ans aprés la perſécution de Dioclétien, c'eſt-à dire, vers l'an 370. de Jeſus Chriſt. Son ouvrage eſt diviſé en ſix livres; on doute ſi le ſeptiéme eſt de lui. Pour vérifier les faits plus anciens, & qui ne pouvoient pas ſe prouver par la mémoire de ceux qui vivoient encore de ſon tems, il fit un recueïl de piéces originales, qu'il mit à la fin de ſon ouvrage, auquel il renvoye ſouvent le lecteur. L'ouvrage de St. Optat paſſe

paſſe pour un excellent écrit, ſoit pour la maniére d'écrire, & par l'élégance & l'élévation du ſtile qui eſt mâle, hardi, noble, véhément, ſerré. Il y pouſſe les Donatiſtes dans tous leurs retranchemens, & dévéloppe tous les faits qu'ils s'efforçoient de trouver, pour tâcher de juſtifier leur ſéparation de l'Egliſe Catholique.

XLVIII. Perſécution de l'Egliſe Catholique chez les Goths. An de J. C. 372.

La nation des Goths, que l'on a ſouvent confonduë avec les Scythes & les Sarmates, avoit reçu la Religion Chrétienne d'aſſez bonne heure. Théophile leur Evêque aſſiſta & ſouſcrivit au Concile de Nicée, au rapport de Socrate. St. Cyrille de Jéruſalem témoigne que de ſon tems il y avoit des Martyrs chez les Goths, auſſi bien que chez les Perſes. Philoſtorge rapporte que ſous le grand Conſtantin une grande multitude de Goths furent chaſſez de leur païs, à cauſe de leur Religion, & que l'Empereur les logea dans la Méſie. Toutefois du tems de l'Empereur Valens, la plûpart des Goths étoient encore Païens. Sous un de leurs Rois nommé Fritigerne, pluſieurs ſouffrirent le martyre; mais ſous Athanaric un autre de leurs Rois qui étoit ennemi des Romains, la perſécution fut plus grande: Il en fit mourir pluſieurs par divers ſupplices. Il fit mettre une idole ſur un chariot que l'on conduiſoit par les cabanes de ceux qui étoient dénoncez comme Chrétiens; on leur commanda de l'adorer & de ſacrifier; s'ils le refuſoient, on brûloit les cabanes avec ceux qui étoient dedans. Pluſieurs de tout âge s'étoient refugiez dans la cabane qui leur ſervoit d'Egliſe; mais les Païens y mirent le feu & brûlérent tous ceux qui y étoient. Athanaric ayant horreur de faire mourir tant de gens, les chaſſa, aprés leur avoir fait ſouffrir beaucoup de maux. Ils paſſérent ſur les terres des Romains. Il n'y avoit point encore en ce tems-là d'Ariens chez les Goths, & on ne doute pas que ceux-ci ne fuſſent Catholiques.

Socrat. l. 2. c. 41. Cyrill. Hieroſol. Cathech. X. & XVI. Philoſtorg. l. 2. c. 5. Sozom. l. 6. c. 37. Socr. l. 4. c. 33.

XLIX. Martyre de St. Sabas en Gothie. Acta Martyr. ſincera p. 674.

Celui qui ſe diſtingua le plus dans cette perſécution, fut St. Sabas. Il étoit Goth de naiſſance, d'un naturel doux, paiſible & modéré. Il défendoit la Religion Catholique contre les idolatres, ſans Rhétorique étudiée, mais avec force & liberté. Il mépriſoit l'argent & la bonne chère, & s'appliquoit tous les jours au jeûne & à la priére, & excitoit tout le monde à la vertu. La perſécution ayant commencée, & les Païens ayant voulu contraindre les Chrétiens à manger des viandes immolées aux idoles, quelques-uns d'entr'eux offrirent à leurs parens des viandes ordinaires, pour tromper les perſécuteurs. St. Sabas refuſa non ſeulement d'en manger, mais dit hautement que quiconque en mangeroit, n'étoit pas Chrétien; ce qui en retint pluſieurs. Quelque tems aprés les Païens voulurent épargner quelques-uns de leurs parens qui étoient Chrétiens, les cachérent, & vouloient faire ſerment qu'il n'y avoit aucun Chrétien dans leur village. Sabas ſe préſenta hardiment dans leur aſſemblée, & leur dit: Que perſonne ne jure pour moi, car je ſuis Chrétien. Lors donc que les perſécuteurs arrivérent, ils jurérent qu'il n'y avoit qu'un Chrétien dans leur village, c'étoit St. Sabas. Le Prince du Canton ſe le fit amener; mais ayant ſçû qu'il n'avoit pour tout bien que l'habit qu'il portoit, il le fit chaſſer, diſant qu'un tel homme ne peut faire ni bien ni mal.

La perſécution ayant récommencée, Sabas alla par l'ordre de Dieu paſſer une fête avec un Prêtre nommé Sanſala. La troiſiéme nuit aprés, un nommé Antharide vint par ordre public avec une grande troupe fondre ſur le village, & étant entré dans la maiſon du Prêtre, ils le mirent ſur un chariot. Mais pour Sabas, ils le traînérent nud comme il étoit, à travers des épines qu'ils avoient brûlées depuis peu, le preſſant & le frappant à coups de foüets & de bâtons. Le jour étant venu, il leur dit: Voyez ſi j'ai les pieds déchirez, & ſi l'on voit ſur mon corps les marques des coups que vous m'avez donnez. Aprés cela ils le couchérent ſur un eſſieu de chariot, les mains attachées à un bout de l'eſſieu & les pieds à l'autre bout; mais pendant la nuit il vint une femme qui le délia. Il demeura néanmoins au même lieu, & le lendemain Antharide le fit pendre par les mains à une poutre de la maiſon. Il envoya enſuite au Prêtre Sanſala & à lui des viandes immolées aux idoles, les invitant à en manger. Ils le refuſérent conſtamment. Aprés quoi Antharide renvoya le Prêtre, & fit mener Sabas au fleuve Muſſous en Valachie, pour l'y noyer. Pendant tout le chemin il ne ceſſa de loüer Dieu, & quand les ſoldats furent arrivez au bord du fleuve, ils dirent: Que ne laiſſons-nous aller cet homme? Il eſt innocent, Antharide n'en ſaura jamais rien. Mais il leur dit: Que n'exécutez-vous ce qui vous eſt commandé? Ils le jettérent donc dans l'eau, & l'étranglérent avec le bois qu'ils avoient attaché à ſon coû. Il n'avoit que trente-huit ans. Il ſouffrit le martyre le 12. d'Avril 372. Junius Soranus Duc de Scythie fit enlever ſon corps, & l'envoya en Cappadoce qui étoit ſa Patrie.

L. Union de St. Baſile avec Euſtathe Evêque de Sebaſte en Arménie. An 372. Soerat. l. 2. c. 43. &c. Sozom. l. 4. c. 24. Tillemont vie de St. Baſile, c. 35. &c.

Le grand St. Baſile, aprés avoir demeuré aſſez long tems lié d'amitié & de communion avec Euſtathe Evêque de Sebaſte, fut obligé en 372. de s'en ſéparer. Il eſt bon de faire connoître ici ce perſonnage, qui a fait une aſſez grande figure dans le tems dont nous parlons. Euſtathe étoit de Céſarée en Cappadoce, ou des environs. Socrate & Sozoméne le font fils d'Eulale Evêque de Céſarée en Cappadoce, ou peut-être d'Eulale de Sebaſte, ou même d'Eulale d'Antioche. Euſtathe alla étudier à Alexandrie, où il eut Arius pour maître dans le tems même qu'il compoſoit ſes blaſphémes contre le fils de Dieu, & il comptoit alors Euſtathe entre les plus fidéles & les plus intimes de ſes diſciples. Au ſortir d'Alexandrie, il alla à Antioche, où Euſtathe d'Antioche lui ayant refuſé l'honneur de la Cléricature, il y fut apparemment admis par Eulale, qui fut enſuite obligé de le dépoſer & de l'excommunier; & c'eſt peut-être ce qui a fait dire que l'Evêque Eulale qui eſt nommé ſon Pere, parcequ'il l'avoit ordonné, l'avoit chaſſé de l'Egliſe, parcequ'il n'étoit pas vétu d'une maniére convenable à un Eccléſiaſtique.

Euſtathe étant de retour à Céſarée de Cappadoce, Hermogéne Evêque de cette ville lui demanda raiſon de ſa foi, le tenant ſuſpect d'héréſie. Euſtathe lui préſenta une profeſſion de foi toute Catholique, ce qui porta le St. Evêque à lui impoſer les mains & à lui conférer les ordres ſacrez. Aprés la mort d'Hermogéne arrivée avant l'an 341. Euſtathe ſe rendit à Conſtantinople auprés d'Euſtathe Evêque de cette ville, qui étoit le Chef du parti des Ariens; mais il fut chaſſé de l'Egliſe pour des raiſons qui ne ſont pas bien connûes; de maniére

maniére qu'il revint à Céſarée, où il fut reçu par l'Evêque Dianée, à qui il ſçut déguiſer ſes vrais ſentimens. On ignore par quelles voyes il parvint à l'Evêché de Sebaſte en la petite Arménie; mais ce fut peu de tems avant le Concile d'Ancyre tenu en 358. avant Pâque. Il fut établi Evêque par les Ariens, dans l'eſpérance qu'il ſoûtiendroit leur parti. Il fut enſuite dépoſé par un Concile de Meliténe dans la petite Arménie. On dit que ce fut pour s'être oppoſé aux decrets de ce Concile, qui étoit principalement aſſemblé pour la diſcipline de l'Egliſe.

LI. Variations d'Euſtathe ſur la foi.

On lit qu'Euſtathe fut même convaincu de parjure dans un Concile d'Antioche, & lorsque les Ariens ſe partagérent en différens partis, Euſtathe prit celui des demi Ariens, qu'on appella enſuite Macédoniens; & en cette qualité il ſouſcrivit en 358. au Concile d'Ancyre, où l'on condamna & les Ariens, & la conſubſtantialité. Les demi-Ariens ayant enſuite ſuccombez ſous la puiſſance des Ariens, il ſigna le formulaire de Rimini, ce qui ne l'empêcha pas d'être dépoſé & banni en 360. Il retracta alors cette derniére ſignature, & ayant été rappellé deux ans aprés par Julien, il témoigna autant qu'il put ſon horreur des Ariens, & ſe réünit au ſentiment des demi-Ariens. Néanmoins pour complaire à Valens, il ſigna de nouveau en 366. à Nicomédie la formule de Rimini. La même année il ſigna à Rome le ſymbole de Nicée. Il retourna bientôt à ſon vomiſſement, & ſigna à Cyzique en 372. une autre profeſſion de foi, qui établiſſoit la reſſemblance de ſubſtance, & nioit la Divinité du St. Eſprit. Il ſe joignit aux Macédoniens, pour attaquer le St. Eſprit, & fit ce qu'il put pour ſe joindre aux purs Ariens qui nioient la conſubſtantialité; & ce fut alors qu'il ſe ſépara entiérement de St. Baſile. Il a vécu juſque vers l'an 380.

L'on ne vit jamais un homme plus inconſtant en fait de Religion. C'étoit un Protée, qui changeoit de ſentiment auſſi ſouvent que ſes interêts le demandoient. St. Baſile qui n'avoit pas approfondi ſon mauvais caractére, & qui s'étoit laiſſé ſurprendre aux dehors d'une gravité & d'une pieté apparente, lui avoit donné ſon amitié, & malgré tout ce qu'on diſoit, & tout ce qu'il ſavoit des variations d'Euſtathe, il le ſoûtint pendant aſſez longtems, même au péril de ſa propre réputation, le croïant vrai Catholique, ſur-tout dépuis qu'il eut ſigné le ſymbole de Nicée à Rome & à Tyane.

LII. Entrevuë de St. Baſile avec Théodote de Nicopolis. en 372.

Enfin en 372. Théodote Evêque de Nicopolis Capitale de la petite Arménie, où Sebaſte, dont Euſtathe étoit Evêque, eſt ſituée, ne voulut plus communiquer avec Euſtathe qu'il regardoit comme hérétique. Théodote convoqua un Concile, & y invita St. Baſile. Celui-ci réſolut de s'y rendre, mais auparavant il voulut conférer avec Euſtathe, & paſſa exprés par Sebaſte. Il lui propoſa les chefs ſur leſquels Théodote l'accuſoit d'héréſie, & le pria de lui dire nettement ſa créance: car, diſoit-il, je veux demeurer dans vôtre communion, ſi vous ſuivez la foi de l'Egliſe; ſi non, je ſerai obligé de me ſéparer de vous. Ils eurent ſur ce ſujet un long entretien que la nuit interrompit, ſans qu'ils euſſent rien conclu. La conférence récommença le lendemain matin, en préſence d'un Prêtre de Sebaſte nommé Prémarius, qui s'oppoſoit fortement à St. Baſile; mais enfin ils convinrent de tout, & vers l'heure de none

de none, ou trois heures aprés midy, ils ſe lévérent pour prier enſemble & rendre graces à Dieu. Il auroit fallu tirer d'Euſtathe une confeſſion de foi par écrit; mais St. Baſile auroit voulu auparavant en conférer avec Théodote. Ce dernier ayant ſçû que St. Baſile avoit été voir Euſtathe, ne le pria plus de venir à ſon Concile. Ainſi il fut obligé de s'en retourner, aprés avoir fait la moitié du chemin. Quelque tems aprés il vint à Geraſe, terre appartenante à St. Méléce, qui y étoit alors. Théodote y étoit auſſi & ſe plaignoit de la liaiſon de St. Baſile avec Euſtathe. St. Baſile expliqua ce qui s'étoit paſſé dans leur entretien, & qu'il avoit trouvé Euſtathe parfaitement couforme aux Catholiques. Mais, dit Théodote, il y a aſſûrement renoncé, dez-que vous avez été parti. Il n'eſt point capable, dit St. Baſile, d'une telle duplicité, mais pour vous en aſſûrer, préſentons-lui une profeſſion de foi, où la créance de l'Egliſe ſoit clairement exprimée; s'il refuſe de la ſigner, je me ſéparerai de ſa communion. Théodote y conſentit, & pria St. Baſile de viſiter ſon Egliſe de Nicopolis; mais quand il y fut arrivé, Théodote refuſa de communiquer avec lui, parcequ'il avoit reçu Euſtathe à ſa communion.

LIII. Profeſſion de foi Catholique approuvée par Euſtathe.

Il ne laiſſa pas de continüer ſon chemin de Nicopolis à Satale en Arménie, car il étoit chargé par l'Empereur d'établir des Evêques dans cette Province. Il pacifia les Evêques d'Arménie, & donna pour Evêque à l'Egliſe de Satale un nommé Peménius ſon parent trés-digne de cet emploi. Cependant la prévention où l'on étoit qu'Euſtathe étoit hérétique, & que Baſile étoit uni de communion avec lui, nuiſoit beaucoup à ce Saint, qui étoit obligé à tout moment de rendre compte de ſa foi. Enfin s'étant trouvé de nouveau à Nicomédie, il ſe chargea de porter à Euſtathe une profeſſion de foi par écrit, qu'il dreſſa de concert avec Théodote. Elle contenoit le ſymbole de Nicée, elle prononçoit anathéme contre ceux qui faiſoient le St. Eſprit créature. Marcel d'Ancyre y étoit nommément condamné. Euſtathe y ſouſcrivit en ces termes: Moi Euſtathe Evêque, je vous ai lû & notifié ceci, à vous Baſile, je l'ai approuvé & j'y ai ſouſcrit en préſence de nôtre frere Fronton, du Chorévêque Sevére, & de quelques autres Clercs.

LIV. Concile de Cappadoce où Euſtathe refuſe de ſe trouver. Il ſe ſépare de S. Baſile.

Alors St. Baſile jugea que pour réünir les eſprits il n'y avoit qu'à aſſembler un Concile des Evêques de Cappadoce & d'Arménie, & d'y faire venir Euſtathe & ſes diſciples pour s'expliquer, & pour lever tous les ſoupçons qu'on avoit conçus contre lui. Ils promirent de s'y trouver; le tems & le lieu étoient marquez. St Baſile s'y rendit le prémier, pour recevoir ceux du voiſinage; il envoya des Couriers à ceux qui tardoient. Perſonne ne vint du côté d'Euſtathe, & ceux que Baſile lui avoit envoyez, rapportérent qu'ils avoient trouvé ſes partiſans allarmez, murmurans de ce qu'on leur avoit propoſé une foi nouvelle, & proteſtans d'empêcher Euſtathe d'aller au Concile. Enfin il envoya une lettre d'excuſe, ſans faire aucune mention de ce qui s'étoit paſſé entre St. Baſile & lui. Les Prélats qui étoient accourus avec joïe auprés de St. Baſile, dans l'eſpérance d'une bonne paix, ſe ſéparérent confus & affligez. L'hypocriſie d'Euſtathe fut réconnuë, & St. Baſile qui avoit été ſi long tems dans l'erreur ſur ſon ſujet, s'en humilia profondément. Comme Euſtathe régloit ſa foi ſur ſon intérêt, il craignit que la profeſſion de foi qu'il avoit

ſignée,

ſignée, ne lui nuisit auprés de l'Empereur Valens & d'Euzoïus Evêque d'Antioche. Il commença donc à déclamer contre St. Baſile dans les aſſemblées publiques, & à l'accuſer d'erreur dans la doctrine. Quelque tems aprés il alla en Cilicie, & donna à un certain Gélaſe une profeſſion de foi toute Arienne; puis au retour il écrivit à St. Baſile qu'il rénonçoit à ſa communion.

LV. Euſtathe écrit contre St. Baſile.

Vers le même tems il publia un grand diſcours plein d'invectives contre St. Baſile, l'appellant homoouſiaſte, & l'accuſant de l'avoir ſurpris, en lui faiſant ſouſcrire une profeſſion de foi. Il l'accuſoit d'être uni de communion avec l'Héréſiarque Apollinaire. St. Baſile pénétré de la plus vive douleur, demeura trois ans ſans répondre aux calomnies d'Euſtathe. Seulement il écrivit quelques lettres à ſes amis, pour ſe juſtifier de l'union prétenduë avec Apollinaire, auquel il avoit écrit une fois pendant que le pere & le fils étoient encore Laïques. Cependant aprés cela Euſtathe fit quelques propoſitions d'accommodement, par le moïen de St. Euſébe de Samoſathe. Mais St. Baſile ayant demandé qu'il déclarât nettement s'il rejettoit de ſa communion ceux qui ne recevoient pas la foi de Nicée, & ceux qui qualifioient le St. Eſprit créature, Euſtathe ne repondit que par de grands diſcours vagues. Euſébe envoïa cette reponſe à St. Baſile, l'exhortant à la paix. Il repondit: Je ſuis prêt de donner ma vie pour la paix, pourveû qu'elle ſoit vraïe & ſolide; ſi Euſtathe veut repondre en un mot, qu'il rénonce à la communion des ennemis de la foi. Je veux bien m'avoüer coupable de tout ce qui eſt arrivé; mais je ne puis m'approcher de l'Autel avec hypocriſie. Dépuis ce tems l'Egliſe de Sebaſte fut diviſée; une partie demeura attachée à Euſtathe ſon Evêque, & l'autre à St. Baſile. Telle étoit la diſpoſition des choſes en 373. lorsque l'Empereur Valens vint à Céſarée, & voulut obliger St. Baſile à communiquer avec les Ariens, ainſi que nous l'avons vû dans l'hiſtoire de cet Empereur.

LVI. Concile de Gangre. *Voyez Tillemont t. IX. p. 85. Fleury T. 4. p. 365.*

L'hypocriſie & les variations d'Euſtathe étant ainſi bien réconnuës, on tint contre lui & contre ſes ſectateurs le Concile de Gangre, dont l'époque n'eſt pas bien connuë; Les uns le mettent entre le Concile de Nicée tenu en 325. & celui d'Antioche tenu en 341. Les autres le réculent jusqu'à la fin du régne de Valens, & même aprés la mort d'Euſtathe; car ce Concile eſt plûtôt contre ſes diſciples que contre lui-même. Gangre eſt la Métropole de la Paphlagonie. Les vingt canons que nous avons de ce Concile, ſont adreſſez aux Evêques d'Arménie, & condamnent ceux qui blâment le mariage, ceux qui s'en abſtiennent par averſion de cet état, ceux qui abandonnent leurs enfans, ſous prétexte de prâtiquer la vie aſcétique, ceux qui condamnent l'uſage de la viande, pourveû qu'on s'abſtienne de ſang, de viandes étouffées & immolées; qui jeûnent le Dimanche, & mépriſent les jeûnes inſtitüez par l'Egliſe; ceux qui ſous prétexte de la vie aſcétique portoient des habits ſinguliers, & condamnoient ceux qui portoient des habits ordinaires. Les Peres de ce Concile concluënt leurs canons en diſant qu'ils ne prétendent pas retrancher de l'Egliſe ceux qui veulent s'exercer à la pieté dans la vie Religieuſe, mais ceux qui ſous ce prétexte veulent s'élever au-deſſus de la vie plus ſimple, & introduire des nouveautez contre l'Ecriture & les canons.

LVII. La division de la Cappadoce en deux Provinces, donne lieu à la persécution contre St. Basile. An 372. *Naz Orat. 20. Basil. Ep 179. ad Martin. 361 ad Abyrt. 331. ad Sophron.*

La division qui fut faite vers l'an 372. de la Cappadoce en deux Provinces, qui avoient chacune leur Métropole, Césarée étant demeurée la Capitale de la prémiére Cappadoce, & Tyane de la seconde, fournit de nouveaux sujets de troubles & d'inquiétudes à St. Basile. Il s'opposa autant qu'il put à ce partage, dont sa ville de Césarée devoit souffrir un préjudice notable; mais ses oppositions furent inutiles. Anthime Evêque de Tyane prétendit que le Gouvernement Ecclésiastique devoit suivre cette division, & que les Evêques de la seconde Cappadoce devoient le réconnoître pour Métropolitain, & que St. Basile n'avoit plus aucune jurisdiction sur eux. Anthime attiroit à lui les Evêques, gagnoit les Prêtres, s'attiroit les revenus de l'Eglise de Césarée. Il arrêta même une fois St. Basile dans un passage étroit, & lui prit ses mulets. Pour s'autoriser dans ses violences, Anthime accusoit Basile d'erreur dans la foi, en disant qu'il ne falloit pas payer les tributs aux hérétiques. Il ordonna pour Evêque d'une Eglise d'Arménie un nommé Fauste, à qui St. Basile avoit refusé d'imposer les mains, à cause de son incapacité. St. Basile érigea de son côté de nouveaux Evêchez dans divers endroits de sa Province, & entr'autres dans Sasime, qui étoit une petite bourgade, située aux confins des deux Cappadoces; il y destina pour prémier Evêque son ami St. Grégoire de Nazianze.

LVIII. St. Grégoire de Nazianze est nommé prémier Evêque de Sasime. Il s'en plaint à St Basile son ami. An de J. C. 372. *Naz Ep. 7. & 8.*

Celui-ci en rejetta bien loin la proposition, disant qu'il n'étoit pas d'humeur à apprendre le métier de la guerre, pour défendre contre Anthime les mulets & les poules d'un autre. Il se plaignit même amérement de l'infidélité de son ami, qui le tiroit malgré lui de son repos & de sa retraite, pour l'engager dans les inquiétudes d'un Evêché tel que celui-là; que Sasime n'est qu'un passage habité de gens ramassées, plein de bruit & de misére, sans eau, sans verdure, sans aucun agréement. Il faut, ajoute-t'il, pour vivre dans un tel lieu, & pour faire la guerre à Anthime, une plus grande vertu que la mienne. Il se plaint même que l'élévation du siége de St. Basile lui a enflé le cœur, & lui fait considérer avec mépris ceux qu'il regardoit auparavant comme ses égaux. Enfin St. Grégoire ne dissimula nullement son déplaisir, & même aprés la mort de St. Basile, dans le panégyrique qu'il en fait, il ne l'excuse qu'en disant qu'il a préféré ce qu'il a crû être du service de Dieu, à tous les interêts de l'amitié. A la fin toutefois St. Grégoire céda à l'autorité de son propre Pere, & aux priéres de St. Basile, & se laissa ordonner par St. Basile Evêque de Sasime, soumettant, comme il le dit lui-même, plûtôt sa tête que son cœur à l'imposition des mains. Il prononça en cette occasion, suivant la coutume, un petit discours, où il traita de tyrannie la violence qu'on lui a faite. Il avoüe sincérement la peine qu'il a euë contre St. Basile, condamne ses prémiers mouvemens, & déclare néanmoins qu'il est sincérement réconcilié avec lui.

Nazianz. Orat. 5.

LIX. Anthime s'oppose à la prise de possession de l'Evê-

Cependant il ne se pressoit pas d'aller prendre possession de son nouvel Evêché. Anthime s'étoit saisi des marais de Sasime, qui appartenoient apparemment à l'Eglise de ce lieu. St. Grégoire lui fit des défenses & des ménaces, dont Anthime se moqua. St. Basile ne laissoit pas de presser son ami de se rendre à son Eglise, l'accusant de fainéantise & de paresse, & de ne savoir

pas

pas agir en Evêque. Anthime vint enſuite à Nazianze voir l'ancien Grégoire Pere de l'Evêque de Saſime, & fit tous ſes efforts auprés de ce dernier pour l'obliger à le réconnoître pour ſon Métropolitain, lui promettant de le laiſſer paiſible dans ſon ſiége. Grégoire le fils ne put ſouffrir cette propoſition, & Anthime ſe retira en colére. Il écrivit quelque tems aprés à Grégoire, pour l'appeller dans les formes à ſon Concile, comme Evêque de la Province. Grégoire prit cette lettre & cette invitation à injure, & Anthime fut obligé de le prier de porter Baſile à quelque accommodement. St. Baſile n'étoit pas bien aiſe que St. Grégoire fût entré dans cette négociation. Tous ces contretems, & ces difficultez achevérent de dégoûter St. Grégoire de l'Evêché de Saſime, & ſans y avoir jamais fait aucune fonction, il s'enfuit, ſe retira dans une ſolitude, & s'y appliqua à ſervir & à inſtruire les malades d'un Hôpital.

ché de Saſime. An de J. C. 372. *Naz. Ep.* 32. 33.

LX. St. Grégoire le fils gouverne l'Egliſe de Nazianze avec ſon Pere.

Il n'y demeura pas long tems en repos. St. Grégoire ſon Pere le preſſa d'abord de gouverner ſon Egliſe de Saſime; mais le trouvant inflexible ſur ce point, il lui propoſa de gouverner avec lui l'Egliſe de Nazianze, pour le ſoûlager dans ſon extréme vieilleſſe. Il l'en preſſa avec tant d'inſtance & de tendreſſe, qu'il ne put lui réſiſter. Ainſi il abandonna entiérement l'Evêché de Saſime, où il n'avoit offert qu'une ſeule fois le ſacrifice, & n'avoit jamais fait la priére avec le peuple, & n'avoit ordonné aucun Clerc. Au reſte il déclara en venant à Nazianze, qu'il ne prétendoit pas s'engager à gouverner cette Egliſe qu'à la mort de ſon Pere, n'y étant attaché ni par promeſſe, ni par aucune élection canonique. St. Grégoire l'ancien étant mort en 374. St. Baſile vint à Céſarée pour aſſiſter à ſes funérailles, viſiter le fils & conſoler le troupeau. L'ancien St. Grégoire étoit mort âgé de prés de cent ans, dont il avoit paſſé quarante-cinq dans l'Epiſcopat. Sa femme ſainte Nonne, qui n'étoit guéres moins âgée, aſſiſta à ſes obſéques. St. Grégoire leur fils fit l'oraiſon funébre du Pere, en préſence de St. Baſile, à qui il adreſſe la parole au commencement de ſon diſcours. Il décrit l'Egliſe de Nazianze preſque toute bâtie aux dépens de ſon pere, de figure Octogone, à faces égales, ornée de galeries de colomnes & de lambris, avec des ſculptures au naturel. Elle étoit fort éclairée & ornée de galeries au-dehors. Dez-que les funérailles du Pere furent achevées, St. Grégoire le fils proteſta en préſence des Evêques qui y aſſiſtoient, qu'il n'en prendroit ſoin, qu'en attendant qu'ils y miſſent un Paſteur, comme il les en ſupplioit. Ses continuelles infirmitez l'obligérent à quitter tout d'un coup cette Egliſe, ſans attendre qu'on y eût nommé un Paſteur. Il ſe retira à Seleucie en Iſaurie, où il demeura aſſez long tems. Au reſte l'accommodement d'Anthime avec St. Baſile ſe fit dans le même tems. On n'en ſçait préciſement point les conditions. On ſçait ſeulement que la multiplication des Evêchez fit ceſſer la diſpute, St. Baſile ayant apparemment érigé dans la prémiére Cappadoce un nombre d'Evêchez égal à celui qu'il y avoit auparavant dans la prémiére & dans la ſeconde.

Naz Orat. 20. *Baſil. Ep.* 12. 313.

LXI. Lettre des Evêques d'Orient

La prémiére lettre que St. Baſile avoit écrite en 370. aux Evêques d'Occident, n'ayant point eû l'effet qu'on eſpéroit, il réſolut de leur écrire de nouveau en 373. St. Euſébe de Samoſate lui en écrivit, dreſſa lui-même le mé-

aux Occidentaux touchant les affaires de l'Egliſe. *Baſil. Ep. 58 59. ad Melet & Epiſt. 70.*

moire des affaires de l'Egliſe dont il falloit parler aux Occidentaux, le pria de compoſer la lettre, pour la faire enſuite ſigner par les Evêques Catholiques d'Orient. St. Baſile renvoïa cette commiſſion à St. Méléce, & lui promit que quand il auroit dreſſé la lettre, il la ſigneroit & la feroit ſigner aux autres. La lettre fut dreſſée & portée par le Prêtre Dorothée à divers Evêques qui la ſouſcrivirent. Enſuite on l'envoïa en Occident. St. Baſile écrivit en particulier aux Evêques de Gaule & d'Italie, & les pria de faire connoître à l'Empereur Valentinien la confuſion où étoient les Egliſes d'Orient ; du moins qu'ils envoyent quelques Occidentaux pour voir l'état des choſes, puiſqu'on ne le peut aſſez répréſenter par le diſcours ni par l'écriture. Les Catholiques ſont expoſez à la perſécution la plus violente, & cela de la part des Chrétiens. Les Evêques ſont condamnez & envoïez en exil ſur de ſimples calomnies, & quelquefois même ſans être accuſez. Les Prêtres, les Diacres, tout le Clergé, les Moines ſont expoſez à la même violence. Les Egliſes ſont deſertes, les peuples abandonnez. On attaque la Divinité du Verbe & celle du St. Eſprit. Les hérétiques font presque toutes les fonctions Eccléſiaſtiques dans les Egliſes. Il eſt dangereux que les peuples accoutumez à les voir & à les entendre, ne ſe laiſſent aller à ſuivre leurs erreurs ; & nous avons trés à craindre que l'embraſement ne s'étende jusqu'à vous, & que l'Evangile qui a commencé par nous, ne finiſſe auſſi dans l'Orient, pour être enſuite obſcurci par l'erreur dans toute la terre.

LXII. Evagre d'Antioche revient en Orient & ſe joint à Paulin d'Antioche. An de J. C. 373. *Baſil. Ep. 8. & Ep. 342.*

Sur ces entrefaites Evagre Prêtre d'Antioche, qui étoit allé en Occident dez l'an 363. ou 364. & avoit fort bien travaillé pour la foi Catholique, revint de Rome en 373. & en rapporta ce que St. Baſile ou les Orientaux y avoient envoïé en 370. & témoigna que les plus exacts n'en avoient pas été contens, & demandoient que les Orientaux leur écriviſſent une lettre, qui ſuivit mot pour mot un écrit qu'Evagre avoit rapporté, ou qu'ils leur envoïaſſent une députation de perſonnes des plus conſidérables d'entr'eux, afin d'avoir une occaſion ſpécieuſe d'aller auſſi les viſiter en Orient. St. Baſile ayant eû un entretien avec Evagre, marqua ſur la fin de ſa lettre aux Occidentaux, qu'il conviendroit que les Evêques d'Orient allaſſent auprés d'eux en grand nombre, mais qu'ils n'en ont pas la liberté ; que pour peu qu'ils quittaſſent leurs Egliſes, ils les laiſſeroient expoſées à leurs ennemis. Evagre ayoit promis à St. Baſile qu'il ne communiqueroit à Antioche avec ceux du parti de St. Méléce, mais il ne tint pas ſa parole ; il s'unit de communion avec ceux du parti de Paulin, à qui il demeura tellement uni, qu'il fut depuis ſon ſucceſſeur dans le ſiége d'Antioche. Evagre ne laiſſa pas d'écrire enſuite à St. Baſile, pour le prier de travailler à la paix de l'Egliſe Catholique d'Antioche, partagée entre Paulin qui y réſidoit, & St. Méléce qui étoit exilé en Arménie. Mais St. Baſile ſe contenta de lui marquer l'extréme difficulté qu'il voïoit à parvenir à cette réünion, à moins qu'on ne ſoit ſur les lieux, & avec les perſonnes qu'on veut réünir.

LXIII. St. Jérôme vient en Orient avec le Prêtre

Le même Evagre d'Antioche amena avec lui d'Occident en Orient St. Jérôme, qui devint ſi célébre dans la ſuite. Il étoit né à Stridon en Dalmatie ou en Pannonie. Stridon eſt aujourd'huy la ville de Strin ou Strigna, Capitale

tale du Comté de ce nom, dans la Hongrie, ou l'Eſclavonie. Il y nâquit de parens Chrétiens & Catholiques vers l'an 350. Son Pere nommé Euſébe le fit inſtruire dans les lettres, & l'envoïa même à Rome, où il étudia la langue latine ſous le fameux Grammairien Donat. La liberté où il ſe trouva, & la corruption qui régnoit dans cette grande ville, l'engagea dans quelques déſordres de jeuneſſe; il en fit pénitence, ſe corrigea, & reçut le baptême étant déja dans un âge mûr, & garda depuis une inviolable continence. Il s'occupoit à étudier & à tranſcrire d'excellens livres, dont il ſe fit une Bibliothéque domeſtique pour ſon uſage. Tous les Dimanches il alloit avec ſes compagnons viſiter les tombeaux des Sts. Martyrs dans les catacombes. Delà il vint dans les Gaules, toûjours occupé de ſes études, & du ſoin de connoître les Savans, & d'amaſſer des livres. Étant à Tréves, qui étoit alors la Capitale des Gaules, à cauſe du ſéjour des Empereurs, il copia de ſa main le Commentaire ſur les Pſeaumes, & le traité des Synodes de St. Hilaire Evêque de Poitiers. Il copia ces deux livres pour Rufin, avec qui il étoit déja en liaiſon. Au retour des Gaules, il vint à Rome, où il reçut le baptême. Delà il ſe rendit à Aquilée en 372. & demeura quelque tems auprés du St. Evêque Valerien, qui avoit ſuccédé à Fortunatien, & qui purgea entiérement cette Egliſe du venin de l'Arianisme, dont elle avoit été infectée ſous ſon prédéceſſeur. St. Jérôme y trouva pluſieurs hommes illuſtres par leur doctrine & par leur pieté, comme le Prêtre Chromace qui fut Evêque d'Aquilée aprés Valerien; ſes deux freres Jovin Archidiacre, & Euſébe Diacre de la même Egliſe, Héliodore depuis Evêque, & ſon neveu Nepotien célébre dans les Epîtres de St. Jérôme, Bonoſe compatriote de St. Jérôme, & compagnon de ſes voïages, Rufin fameux Prêtre d'Aquilée, qui, aprés avoir été un des plus intimes amis de St. Jérôme, devint ſon plus grand adverſaire. Enfin nôtre Saint entreprit le voïage d'Orient avec le Prêtre Evagre, & avec Innocent & Héliodore.

Evagre d'Antioche. An de J. C. 373. *Tillem. vie de St. Jérôme T. XII. Hiſt. Eccl.*

Hieronym. in Ezech. 40.

Etant arrivé à Antioche en 373. il fit connoiſſance avec Apollinaire Evêque de Laodicée, dont l'héréſie n'étoit pas encore bien déclarée. Il enſeignoit que Jeſus Chriſt n'avoit point pris l'ame & l'entendement humain. St. Jérôme l'entendit diſcourir, & écouta ſes explications de l'Ecriture ſans s'en défier, & ſans entrer en diſpute ſur ſes opinions. Enſuite il ſe retira pour faire pénitence, dans un deſert de la Province nommée Calcide, ſur les confins de la Syrie proprement dite, & de l'Arabie deſerte, ou du païs des Sarrazins. Il y prâtiqua des auſtéritez extraordinaires, & s'y exerça dans toutes les prâtiques de la vie monaſtique. Il eut pour compagnon de ſa retraite Innocent & Héliodore, qui étoient venus avec lui d'Aquilée, & un eſclave nommé Hylas. Le Prêtre Evagre qui étoit riche, leur fourniſſoit les choſes les plus néceſſaires à la vie, & entretenoit à St. Jérôme des Copiſtes & des Ecrivains, pour le ſervir dans ſes études. Il le viſitoit quelquefois, & lui faiſoit tenir les lettres qui lui étoient adreſſées à Antioche de divers endroits. St. Jérôme y perdit deux de ſes compagnons. Innocent mourut de maladie, & Héliodore ſe retira bientôt avec promeſſe de revenir. Lui-même fut attaqué de diverſes & fréquentes maladies. Les tentations d'impureté qui lui rappelloient

LXIV. St. Jérôme ſe retire dans le deſert de la Calcide. An de J. C. 374. *Hieronym. Ep. 65. ad Pamm. 23. ad Chromat. 41. ad Rufin. 22. ad Euſtoch. 4 ad Ruſtic.*

pelloient le ſouvenir des délices de Rome, le fatiguoient plus que tout le reſte. Le jeûne & les autres auſtéritez ſembloient les augmenter. Pour s'en défaire, & pour dompter ſon imagination, il entreprit l'étude de la langue Hébraïque, & prit pour cela pour maître un Juif converti. Souvent il fut rebuté de ce travail; ſouvent il le reprit. Enfin il en vint à bout, & acquit une grande connoiſſance de la langue Hébraïque. Il la cultiva toûjours depuis, & pluſieurs années aprés il avoit encore un Maître Hébreu nommé Bar-Abban ou Bar-Hanina. A l'hébreu il joignit l'étude de la langue Caldaïque, dans laquelle il ne trouva pas moins de difficultez que dans l'hébreu. Ce fut vers ce même tems que touché d'un ſonge qu'il eut dans une trés-dangereuſe maladie, où étant prêt de rendre l'ame, il crut être préſenté devant le tribunal de Dieu, où on lui fit de grands reproches de ſon attachement à la lecture des Auteurs profanes, & on le condamna au foüet. Alors il renonça abſolument à ces lectures curieuſes & dangereuſes, & ſe fixa à la lecture des livres ſaints, & à celle des Auteurs Eccléſiaſtiques, qu'il avoit tous lûs, ou presque tous, ſelon le témoignage de St. Auguſtin, de Facundus & de Sulpice Severe, & comme on le voit par ſes ouvrages.

Auguſt. in Julian l. 1. c. 7. Facund. l. 4. c. 2. Sulpit. Dialog. 4.

LXV. Hiſtoire de Rufin Prêtre d'Aquilée.

Puisque nous avons commencé de parler de Rufin Prêtre d'Aquilée, contemporain & ami, puis adverſaire de St. Jerôme, il faut en donner ici l'Hiſtoire. Rufin eſt ordinairement connu ſous le nom de Prêtre d'Aquilée, quoiqu'il ne fût pas natif de cette ville, mais apparemment de Concorde petite ville Epiſcopale, qui ſubſiſtoit autrefois prés d'Aquilée; mais qui eſt aujourd'hui presqu'entiérement ruïnée. Il avoit le nom de Turanius, ou de Tyranius, & St. Jérôme, lorsqu'il fut broüillé avec lui, le nomme ſouvent Grunnius & quelque fois Calphurnius Lanarius. Rufin n'avoit pas étudié les belles lettres, & n'avoit pas tant d'éloquence que St. Jérôme; mais il n'écrivoit pas mal pour ſon tems, & s'étant mis aſſez tard à étudier la langue Grecque, il y fit de ſi grands progrés, qu'il traduiſit de Grec en Latin pluſieurs ouvrages des Anciens. Sa jeuneſſe fut aſſez peu reglée; mais il ſe convertit & ſe mit ſérieuſement à la pratique de la vie Religieuſe. Etant entré dans un Monaſtére d'Aquilée, il reçut le baptême dans cette ville vers l'an 372. par le Miniſtére du St. Prêtre Chromace, de Jovin Archi-Diacre, & d'Euſébe Diacre de la même Egliſe, qui étoit alors gouvernée par le St. Evêque Valerien. St. Jérôme étant paſſé en Orient l'an 373. Rufin l'y ſuivit aſſez peu aprés & vers l'an 374. Il pouvoit avoir alors trente-cinq ou quarante ans. Il étoit encore trés-uni à St. Jérôme, & cette amitié qui avoit commencée entr'eux de fort bonne heure, les rendit célébres par toutes les Egliſes, n'y aïant perſonne qui ne prît part à leur union, & qui n'en rendit graces à Dieu. Rufin aborda en Egypte, & alla viſiter les Solitaires qui en peuploient les ſolitudes.

Voïez Tillemont vie de St. Jerôme t. XII. art. 22. p. 32. 38. &c.

LXVI. St. Jérôme apprend l'arrivée de Rufin en Orient. An 375.

St. Jérôme étoit alors dans le déſert de Calcide. Il fut charmé d'apprendre que ſon ami étoit arrivé en Orient, & s'étoit approché de lui. Il lui écrivit lorsqu'il ſçut certainement qu'il étoit allé à Nitrie voir St. Macaire, on ne ſait ſi c'eſt l'Egyptien ou l'Alexandrin. Nous avons parlé ailleurs de l'un & de l'autre. Rufin vint d'Egypte à Jéruſalem avec Ste. Mélanie; & St. Jerôme en aïant eû avis, lui écrivit, & adreſſa ſa lettre à un nommé Florent ou Florentin,

Digitized by Google

tin, qui demeuroit à Jérusalem, & qui étoit considéré comme le Pere des pauvres & l'hôte des étrangers qui abordoient à Jérusalem. On doute si Rufin vint cette fois à Jérusalem; mais on sait qu'il passa six ans en Egypte, & qu'il souffrit beaucoup pour la cause de Dieu de la part des Ariens, qui persécutoient les Catholiques. Il mit à profit le séjour qu'il fit à Alexandrie, pour se rendre plus capable par les instructions & les conversations de St. Didyme, ce savant aveugle, qu'il écouta avec autant de plaisir que d'admiration, & par les entretiens qu'il eut avec les deux freres Serapion & Menite, sans compter quantité de Saints Solitaires, dont il fait mention dans ses écrits, & dont il dit qu'il a tiré beaucoup d'excellentes instructions.

LXVII. Ste. Melanie. Son Histoire. Tillemont Tom. X. p. 591. & suiv.

Sainte Melanie l'ancienne, ou l'aïeule, dont nous avons parlé ici à l'occasion de Rufin, & qui est fort différente d'une autre Sainte Mélanie la jeune sa petite-fille, & illustre par sa naissance & par ses grandes qualitez. La prémiére étoit Romaine, & petite-fille de Marcellin qui fut Consul en 341. Elle fut mariée étant encore fort jeune, à un homme qui étoit dans des emplois considérables, & dont elle eut trois enfans. Elle demeura veuve à l'âge de vingt-deux ou vingt-trois ans, aïant perdu en un an son Mari & deux de ses enfans. Elle souffrit ces pertes avec tant de constance & une foi si vive, qu'elle ne versa point de larmes. Elle profita de ses disgraces, pour se donner plus librement à Dieu. Elle laissa à Rome le seul fils qui lui restoit, & résolut d'aller passer le reste de ses jours à Jérusalem. Toute sa famille s'opposa inutilement à cette résolution; on répandit même des bruits désavantageux à sa réputation. Mais elle mépriſa tout cela, & sortit de Rome, emportant avec elle tous ses meubles, & emmenant une partie de ses esclaves, laissant tous ses fonds à son fils, dont le Préteur de Rome prit soin, & lui fit créer un Tuteur. Etant arrivée à Alexandrie, elle y vendit ses meubles prétieux, dont elle fit de l'argent, qu'elle distribüa aux pauvres & aux Solitaires, qu'elle visita en la compagnie d'Isidore l'Hospitalier de l'Eglise d'Alexandrie. Elle vit dans ce voïage les Saints Pambon, Arsise, Serapion, Paphnuce, Isidore Evêque d'Hermopole, Dioscore & l'Abbé Hor de Nitrie, & St. Macaire d'Alexandrie. Elle fut six mois à faire ce voïage, dont Pallade nous a laissé le récit. Ce fut dans cette occasion qu'aïant laissé à l'Abbé Pambon trois cens livres Romaines pésant de vaisselle d'argent, ce St. Solitaire ne lui en aïant pas fait de remercimens, elle lui dit: Mon Pere, je suis bien aise que vous sachiez qu'il y a trois cens livres d'argent. Pambon, sans quitter son ouvrage, & sans même regarder l'argent, lui répondit: Ma fille, celui à qui vous en avez fait présent, sait bien combien vous lui avez donné, & il saura vous en récompenser. Nous avons déja raconté ceci plus au long dans la vie de St. Pambon.

LXVIII. Didyme l'aveugle. Hieronym. de Scriptor. Eccles. Chronic. An. 373.

Mélanie vit à Alexandrie le fameux Didyme si célébre par sa grande science. Il perdit la veüe à l'âge de quatre ans, lorsqu'il commençoit à connoître les lettres. Comme il avoit l'esprit excellent, & une grande inclination à l'étude, il ne laissa pas avec le secours de bons Maitres, d'apprendre parfaitement la Grammaire, la Rhétorique, ensuite la Dialectique, l'Arithmétique, la Musique, & les autres parties des Mathématiques. Il étudia même la Géométrie & l'Astronomie, & les ouvrages de Platon & d'Aristote. Pour parvenir au point

Socrat. l. 4. c. 25. Sozom. l. 3. c. 15. Theodoret. l. 4. c. 29. Pallad. Lauſ. c. 3. Rufin. l. 2. c. 7.

au point de doctrine où il arriva, il joignit la priére à l'étude, & alla écouter avec ſoin ceux qui enſeignoient les autres. La nuit même il emploïoit des veilles trés-longues & trés-frequentes, non à lire, mais à écouter des hommes qu'il avoit à gage, pour lui ſervir de lecteurs; & lorsqu'ils étoient obligez de prendre quelque repos, il demeuroit en ſilence, s'appliquoit à ce qu'il venoit d'entendre, le ruminant & le gravant en quelque ſorte dans ſa mémoire. On dit qu'il fit graver les lettres de l'Alphabet ſur des tablettes de bois, & qu'en les touchant il apprit à connoître les lettres, à les aſſembler, à former des ſyllabes & des mots. Dieu bénit ſes travaux, & verſa dans ſon eſprit une lumiére ſi vive & ſi pure, qu'il ſe trouva capable, tout aveugle qu'il étoit, de gouverner l'école Chrétienne d'Alexandrie.

St. Athanaſe qui étoit bon juge de la capacité & du mérite de ceux qu'il emploïoit, & qu'il honoroit de ſa confiance, approuva le choix qu'on en avoit fait; & St. Antoine, lorsqu'il vint à Alexandrie pour rendre témoignage à la foi Catholique & à St. Athanaſe, viſita Didyme, & lui demanda s'il n'avoit point regret d'être privé de la veuë. Didyme n'oſa d'abord lui répondre, mais Antoine l'ayant prié une ſeconde & une troiſiéme fois de parler, il lui avoüa ingenûment, que cela lui faiſoit quelque peine. St. Antoine lui dit: Je ſuis ſurpris qu'un homme judicieux comme vous, regrette une choſe qui eſt commune aux mouches, aux fourmis & aux moindres animaux de même qu'à l'homme, & qu'il ne ſe réjoüiſſe pas plûtôt de poſſéder une lumiére qui ne ſe rencontre que dans les Apôtres, dans les Saints & dans les Anges, qui nous fait connoître & aimer Dieu & ſa vérité.

LXIX. Didyme apprend par révélation la mort de Julien l'Apoſtat. An de J. C. 363. Pallad. Lauſiac. 4. Sozom. l. 6. c. 2.

Didyme racontoit que ſous la perſécution de Julien l'Apoſtat, étant un jour extrémement touché des maux de l'Egliſe, & emploïant pour fléchir la colére de Dieu, les jeûnes, la priére & les veilles, il vit en ſonge des chevaux blancs qui tiroient un chariot dans les airs, & ceux qui le montoient, criérent tout haut: Qu'on diſe à Didyme que Julien a été tüé aujourd'huy vers cette même heure (qui étoit la ſeptiéme heure de la nuit) & qu'il le faſſe ſçavoir à l'Evêque Athanaſe. Il ſe leva, prit de la nourriture, avertit St. Athanaſe. On marqua l'heure & le jour, & il ſe trouva que Julien étoit mort en ce moment, qui avoit été annoncé à Didyme, c'eſt-à dire, la nuit du 26. au 27. de Juin de l'an 363. Rufin qui fut auditeur de Didyme, environ douze ans aprés la mort de Julien, avoüe qu'encore que les livres de ce grand homme fuſſent remplis de lumiére & d'eſprit, on aimoit encore mieux l'entendre parler que lire ſes ouvrages. On trouvoit dans ſes diſcours je ne ſais quelle grace & onction qu'on ne ſentoit pas ſi bien dans ſes écrits. St. Jérôme ayant déja les cheveux blancs, n'eut point de honte de devenir diſciple de Didyme. Il fit exprés, pour le voir, le voïage d'Alexandrie; il l'écouta & profita beaucoup de ſes lumiéres pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Il ſe qualifie ſon diſciple, & lui donne de grandes loüanges. Pallade Auteur de l'hiſtoire Lauſiaque, & depuis Evêque d'Hélenople, viſita ſouvent Didyme dans le ſéjour qu'il fit à Alexandrie & aux environs. Il raconte que ce grand homme ayant voulu l'obliger de faire la priére dans ſa cellule, & Pallade s'en excuſant ſur ſon âge, (car il n'avoit alors qu'environ vingt-deux ans,) Didyme lui dit que le grand

le grand St. Antoine n'en avoit point fait de difficulté, pour faire comprendre qu'il falloit obéïr ſimplement & ſans raiſonner.

LXX. Ecrits de Didyme. Voyez Tillemont Tom. X. Art. 4. §. p. 392. Sur Didyme.

Didyme fut en grande eſtime non ſeulement parmi les Orientaux, mais auſſi parmi les plus illuſtres des Occidentaux. St. Euſébe de Verceil, St. Hilaire & Luciſer de Cagliari le conſidéroient non ſeulement comme un homme docte & pieux, mais comme une colomne de l'Egliſe contre les Ariens & les autres hérétiques de ſon tems. Il compoſa pluſieurs ouvrages, entr'autres un traité du St. Eſprit contre les Macédoniens, que nous avons encore de la traduction de St. Jérôme, entrepriſe à la priére du Pape Damaſe. Il avoit compoſé des Commentaires ſur presque toute l'Ecriture. Dans ceux de l'ancien Teſtament, il ne s'attachoit proprement qu'au ſens allégorique. St. Jérôme qui faiſoit grand cas de ſes ouvrages, l'engagea à travailler ſur les Prophétes Oſée, Michée & Zacharie. Le même St. Jérôme dit que c'eſt de l'ouvrage de Didyme contre les Macédoniens, que les Latins ont tiré tout ce qu'ils ont dit ſur cette matiére; & un habile Critique de nos jours tient que cet ouvrage eſt un modéle que devroient ſuivre ceux qui traitent les matiéres de Religion, & que c'eſt l'ouvrage le plus démonſtratif & le plus méthodique que les Anciens ayent compoſé pour prouver la Divinité du St. Eſprit. Comme Didyme étoit fort attaché à Origéne, il l'a ſuivi dans quelques-unes de ſes erreurs, & St. Jérôme, qui lui avoit d'abord donné de ſi grands éloges, ſe déclara enſuite contre ſes ſentimens, qui favoriſoient l'Origénisme. Didyme mourut vers l'an 399.

Du Pin Bibl. Eccl. t. 2. p. 384. & ſuiv.

LXXI. St. Jérôme eſt inquiété dans ſa retraite. An 376. Hieronym. Ep. 57. 58.

Saint Jérôme étoit toûjours renfermé dans ſa ſolitude de Calcide, uniquement occupé de l'affaire de ſon ſalut & de ſes études. L'Egliſe d'Antioche étoit alors partagée entre les trois partis de St. Meléce, de Vital & de Paulin, dont chacun vouloit l'attirer à lui. St. Meléce avoit été établi Evêque de cette Egliſe en 361. d'un conſentement commun des Ariens & de beaucoup d'Orthodoxes; mais dans ſon prémier ſermon il ſe déclara nettement contre les Ariens, qui ſe ſéparérent de lui, & firent Euzoïus leur Evêque. Les plus généreux Orthodoxes d'Antioche, qui depuis plus de trente ans faiſoient un corps à part ſous le nom d'Euſtathiens, parcequ'ils n'avoient jamais voulu communiquer avec les Evêques ſubſtitüez à St. Euſtathe, tous Ariens jusqu'à St. Méléce, ces Euſtathiens, dis-je, ne voulurent point ſe réünir à Méléce, mais tinrent leur aſſemblée à part. Lucifer de Cagliari étant venu à Antioche, & croïant étouffer la diviſion, leur donna Paulin pour Evêque ſur la fin de 372. Mais ce réméde, au lieu de guérir le mal, l'augmenta. Tout ce qu'il y avoit d'Orthodoxe dans l'Orient, prit hautement le parti de St. Méléce; mais l'Occident ſuivi de l'Egypte, ne voulut point abandonner Paulin.

Les choſes demeurérent en cet état jusqu'au commencement de 376. qu'Apollinaire Evêque de Laodicée, qui ſémoit depuis quelque tems ſa nouvelle héréſie en ſecret, entreprit de faire Vital Archévêque d'Antioche. Méléce avoit été banni en Arménie par l'Empereur Valens dez l'an 370. & il étoit encore en ce tems-là dans ſon exil; mais ſon parti ſubſiſtoit, & étoit nombreux à Antioche. Les Catholiques de cette Egliſe, & les Moines en particulier, preſſoient St. Jérôme de ſe déclarer pour Méléce. Les importunitez & les

autres mauvaiſes maniéres qu'on eut pour lui, l'obligérent enfin à leur déclarer qu'il ne connoît point Vital, qu'il rejette Méléce, qu'il ignore Paulin, & qu'il veut demeurer attaché à la communion de l'Egliſe de Rome, & aux Confeſſeurs Egyptiens qui étoient les Collégues de Damaſe. On vouloit auſſi l'obliger de réconnoître en Dieu trois hypoſtaſes; mais il évitoit cette expreſſion dont les hérétiques abuſoient, & ne ceſſoit de leur dire qu'il croïoit trois perſonnes ſubſiſtantes vraïes & parfaites. On ne s'en contentoit point. Il étoit traité d'hérétique & de Sabellien, & cela par des Orthodoxes, & des Solitaires trés-auſtéres & trés-pénitens. Dans cet embarras il écrivit au Pape Damaſe jusqu'à deux fois, pour le conſulter ſur le parti qu'il avoit à prendre dans ces deux articles, de la communion avec Paulin, ou Méléce, ou Vital, & ſur les trois hypoſtaſes. Mais on ne voit pas que Damaſe lui ait fait de réponſe, & il eſt certain que ne pouvant plus ſupporter cette perſécution, il fut enfin obligé de quitter le deſert de Calcide en l'an 377. Ce fut en ce tems-là qu'il publia la vie de St. Paul l'Hermite qu'il avoit compoſée dans ſa retraite.

LXXII. St. Jérôme eſt fait Prêtre. An 378. *Hieronym. Ep* 61.

Au ſortir du deſert, il eſt probable que St. Jérôme vint à Alexandrie, & comme Evagre ſon ami, & tout l'Occident communiquoit avec Paulin, il embraſſa de même ſa communion, & reçut de lui l'ordination Sacerdotale, mais de telle ſorte qu'il ne demeura attaché à aucune Egliſe particuliére, pour ne pas perdre la liberté de vivre dans la ſolitude, à laquelle il s'étoit conſacré. De Jéruſalem on croit qu'il alla à Conſtantinople, où il vit & entendit St. Grégoire de Nazianze, ſurnommé le Théologien, dont St. Jérôme ſe glorifie en pluſieurs endroits d'avoir été le diſciple, & d'avoir étudié ſous lui les Saintes Ecritures. Un jour lui ayant demandé l'explication de ces paroles de Saint Luc: *Le ſabbath ſecond prémier*, St. Grégoire lui repondit agréablement: Attendez que nous ſoïons dans l'Egliſe, où tout le monde m'applaudit & frappe des mains. Il faudra bien là que vous faſſiez comme les autres, & que ſans ſavoir ce que vous voulez ſavoir, vous faſſiez ſemblant de l'entendre; autrement on vous prendra pour un ſtupide, ſi vous demeurez dans le ſilence pendant que tous les autres admirent ce qu'ils n'entendent pas.

Luc. VI. v. 1.

LXXIII. Ste. Mélanie ſoûlage les Confeſſeurs pendant la perſécution. An de J. C. 373. 374. *Paulin. Ep.* 10. *ad Steer. Pallad. Lauſ.* 117.

Pendant que St. Jérôme étoit perſécuté dans le deſert de Calcide, & qu'il étoit obligé de ſe retirer pour trouver la paix, Ste. Mélanie & Rufin étoient dans l'Egypte, où ils prenoient part aux perſécutions que les Ariens partiſans de Lucius faux Evêque d'Alexandrie, faiſoient ſouffrir aux Catholiques. Rufin fut mis en priſon, & banni comme quantité d'autres. Ste. Mélanie s'emploïa de tout ſon pouvoir à ſoûlager les Confeſſeurs dans cette occaſion; elle en nourrit cinq mille pendant trois jours; elle les recevoit dans leur fuite, & les accompagnoit quand ils étoient pris. Elle ſuivit ceux qui furent réléguez en Paleſtine, jusqu'au nombre de cent douze, leur fourniſſant de quoi ſubſiſter; & comme on les gardoit étroitement, ſans permettre qu'on les viſitât, elle prenoit un habit d'eſclave, & leur apportoit ſur le ſoir les choſes néceſſaires à leur ſubſiſtance.

Le Conſulaire de la Paleſtine en fut informé, & la fit mettre en priſon, croïant en tirer de l'argent en lui faiſant peur. Elle lui envoïa dire: Je ſuis fille d'un tel, autrefois femme d'un tel, & maintenant ſervante de Jeſus Chriſt.

Ne

Ne penſez pas me mépriſer à cauſe de l'état où vous me voyez ; il m'eſt aiſé de me reléver, ſi je le veux. Vous ne pouvez ni m'épouvanter, ni me dépouïller de mon bien. Je ſuis bien aiſe que vous ſachiez ceci, de peur que par ignorance vous ne tombiez dans quelque faute, qui vous mettroit en péril. Le Gouverneur lui fit ſes excuſes, lui demanda pardon, & lui rendit l'honneur qu'il lui devoit, lui permettant de voir les exilez tant qu'elle jugeroit à propos. Mélanie vint avec Rufin à Jéruſalem, où ils demeurérent vingt-cinq ans, aſſiſtant les étrangers qui y venoient de toutes parts, particuliérement les Evêques, les Moines & les Vierges.

Saint Jérôme écrivit de ſa retraite à Rufin, & adreſſa ſa lettre à un nommé Florentius. Il lui dit, en parlant de Rufin : Ne jugez pas de moi par ſes vertus ; vous verrez en lui des marques évidentes de ſainteté. Pour moi, je ne ſuis que cendre & que boüe. *Hieronym. Ep. 5. ad Florent.* An de J. C. 376.

Dans cette même lettre de St. Jérôme à Florentius, lui & Evagre ſalüent le frere Martinien, qui eſt apparemment un Solitaire fameux, qui vivoit vers ce tems-ci ſur une montagne auprés de Céſarée en Paleſtine, où il s'étoit retiré, âgé de dix-huit ans, pour y vivre avec d'autres Solitaires qui y étoient en grand nombre. Il y fit un grand progrès dans la vertu, & reçut le don de faire des miracles. Aprés avoir paſſé vingt-cinq ans dans la prâtique des exercices les plus laborieux de la vie Religieuſe, Dieu permit qu'il fût tenté, & qu'il alla jusqu'au bord du précipice. Une femme feignant de s'être égarée, ſe trouva prés de ſa cellule, & le pria de lui donner le couvert, de peur qu'elle ne fût mangée pendant la nuit par les bêtes carnaciéres. Martinien imprudemment la reçut dans un réduit de ſa cellule, pendant que lui-même dans un autre coin paſſa la nuit, partie à chanter des Pſeaumes, & partie à dormir ſur la terre nuë. Le lendemain voulant congédier cette femme, il eut la foibleſſe de la conſidérer, de l'entretenir, & enfin il étoit prêt de conſentir au péché, lorſque Dieu lui toucha le cœur, & lui fit appercevoir l'énormité du crime auquel il étoit prêt de s'abandonner. En même tems il allume un feu, entre dedans jusqu'à deux fois & nuds pieds. Il ſe brûla tellement qu'il ne pouvoit plus ſe ſoûtenir, & fut ſix mois avant que d'être guéri. Cette action ſi généreuſe non ſeulement éteignit en lui l'ardeur de la concupiſcence ; elle convertit auſſi cette femme, qui l'étoit venuë tenter. Il l'envoïa au Monaſtére que Ste. Paule avoit bâti à Bethléem en 389. Ste. Paule la reçut avec charité, & la femme convertie vécut dans cette communauté pendant dix ans avec beaucoup d'édification, & y mourut de la mort des Saints.

LXXIV. Vie du Solitaire St. Martinien. *Hieronym. Ep. 5. Bolland. 13. Febr.* An de J. C. 376.

Pour lui, ne voulant plus s'expoſer à une tentation pareille à la prémiére, il ſe fit mener à un rocher qui étoit à une journée avant dans la mer, où un matelot lui apportoit deux ou trois fois l'année du pain & de l'eau, avec des branches de palmier qui lui ſervoient, & pour s'occuper au travail, & pour payer le matelot de ce qu'il lui fourniſſoit. Il paſſa ſix ans de la ſorte, ſans avoir d'autre couverture que le Ciel. Au bout de ce tems, un vaiſſeau ayant fait naufrage au pied de ſon rocher, tous ceux qui le montoient, furent noyez, à la réſerve d'une fille âgée de vingt-cinq ans, qui le conjura de ne la point abandonner. Il lui céda ſon rocher & ſes proviſions, & l'aſſûra qu'avant

qu'elles fuſſent conſumées, il viendroit un homme qui la rameneroit à terre. Pour lui, il ſe jetta dans l'eau, & avec le ſecours de Dieu il arriva à bord, & aprés avoir vécu deux ans des aumones qu'il recevoit des gens de bien, il mourut à Athénes, apparemment en 398. le 13. de Février, auquel l'Egliſe Gréque fait ſa fête. La fille qu'il avoit laiſſée ſur le rocher, n'en voulut pas ſortir; elle y vécut ſix ans de la même vie que St. Martinien, & ſe fit apporter un habit d'homme, & de la laine pour travailler.

LXXV. Vie de St. Euſébe de Samoſathe & Martyr. Voyez Tillem. t. VIII. p. 319.

Le parti des Ariens étoit toûjours dominant dans l'Orient ſous l'Empire de Valens. Presque tous les Evêques orthodoxes les plus diſtinguez, & les plus célébres Solitaires reſſentirent les effets de leur violence & de leur perſécution. Il y avoit long tems qu'ils en vouloient à Saint Euſébe Evêque de Samoſathe, qui étoit un des plus zélez défenſeurs de la foi de Nicée. Ils réſolurent de le faire bannir & de l'envoïer en Thrace, ce qu'ils exécutérent en l'an 374. Ce grand homme étoit de la ville de Samoſathe, Capitale du Roïaume de Comagéne; elle s'appelle aujourd'huy Samſathe ſur l'Euphrate. Il étoit déja Evêque en 361. & il eut part en cette qualité à l'élection de St. Méléce pour l'Evêché d'Antioche.

Il eſt croïable qu'Euſébe favoriſoit alors le parti des Ariens, ou du moins on ne l'y croïoit pas contraire, puisque Méléce lui-même paſſoit pour favorable aux Ariens. Mais Méléce dez ſon prémier ſermon s'étant déclaré contre les Ariens, l'Empereur Conſtance & les hérétiques réſolurent de le dépoſer; de ſorte qu'Euſébe voyant qu'on violoit l'accord qu'on avoit fait, & dont on lui avoit confié l'acte, ſe retira avec cet acte dans ſon Evêché. L'Empereur envoïa en poſte répéter cet acte, dont les Ariens craignoient les ſuites. Euſébe repondit qu'il ne pouvoit s'en déſaiſir qu'en préſence de tous ceux qui le lui avoient confié. Conſtance ayant reçu cette reponſe, récrivit à Euſébe pour l'épouvanter, que s'il ne rendoit le papier, il avoit donné ordre de lui couper la main droite. Euſébe, aprés avoir lû la lettre ſans s'effraïer, préſenta ſes deux mains au porteur, en diſant qu'il les pouvoit couper, mais qu'il ne rendroit jamais cet acte, qui étoit une preuve évidente du crime, ou de la mauvaiſe foi des Ariens. Conſtance admira toûjours cette action depuis, & laiſſa Euſébe en repos.

LXXVI. Euſébe de Samoſathe contribué à l'élection de St. Baſile pour l'Evêché de Céſarée en Cappadoce. An de J. C. 370. 373. 374. Naz. Ep. 29. & Orat. 20. Baſil. Ep. 47. Theod. l. 4. c. 13. 14.

Saint Méléce étant rappellé de ſon exil, tint ſur la fin de l'an 363. un Concile à Antioche, où St. Euſébe ſigna le ſymbole de Nicée, & fut par-là parfaitement uni aux Catholiques. Trois ans aprés en 370. il s'emploïa avec beaucoup de zéle à faire choiſir St. Baſile pour Evêque de Céſarée en Cappadoce, à quoi il avoit été fortement exhorté par St. Grégoire de Nazianze. St. Baſile alla l'année ſuivante viſiter St. Euſébe à Samoſathe, & demeura toûjours trés-reſpectueuſement attaché à ce Saint Evêque. Sur la fin de l'an 373. Euſébe fit tous ſes efforts pour faire élire un Evêque Catholique à l'Egliſe de Tharſe en Cilicie; mais le zéle des autres Evêques n'ayant pas repondu au ſien, ils furent prévenus par les hérétiques, qui y mirent un homme de leur communion.

Cependant Euſébe ne mettoit point de bornes à ſon zéle, & comme il ſavoit que pluſieurs Egliſes étoient privées de leurs Paſteurs, il parcouroit la Syrie

Syrie, la Phénicie & la Paleſtine, déguiſé en ſoldat & portant ſur ſa tête un bonnet à la Perſe. Il ordonnoit des Prêtres, des Diacres & d'autres Miniſtres aux Egliſes qui en avoient beſoin, & quand il ſe rencontroit avec des Evêques Catholiques, il ordonnoit même des Evêques. Les Ariens ne le pouvant ſouffrir, inſpirérent à l'Empereur Valens de le bannir en Thrace l'an 374. Celui qui lui apportoit l'ordre de l'Empereur, arriva ſur le ſoir. Euſébe lui dit: Ne faites point de bruit, & gardez-vous de dire le ſujet de vôtre voïage; car ſi le peuple l'entend, il vous jettera dans le fleuve, & on m'accuſera de vôtre mort. Ayant ainſi parlé, il célébra à l'ordinaire l'office du ſoir; & quand tout le monde fut endormi, il ſortit à pied avec celui de ſes domeſtiques, en qui il ſe fioit le plus, & qui le ſuivoit portant ſeulement un oreiller & un livre. Quand il fut arrivé au bord de l'Euphrate, qui paſſe au pied de la muraille de la ville, il entra dans un batteau & ſe fit paſſer à Zeugma, autre ville à vingt-quatre lieuës plus bas ſur le même fleuve.

LXXVII. Eunomius eſt envoïé pour Evêque à Samoſathe. An 374. *Theodoret. ibid. Rom. XIV.*

Dez-que le jour fut venu, & qu'on ſçut dans Samoſathe que le St. Evêque étoit envoïé en exil, la conſternation fut extréme; car le domeſtique avoit dit avant ſon départ les ordres qu'Euſébe avoit donnez, & les livres qu'il falloit lui porter. Tous déplorérent la perte de leur Paſteur. Le fleuve fut bientôt couvert de barques, & étant deſcendus à Zeugma, où il étoit encore, ils le conjurérent en pleurant, de ne les pas abandonner à la merci des loups. Pour reponſe il leur dit le paſſage de St. Paul, qui ordonne d'obéïr aux puiſſances. Voyant qu'ils ne pouvoient le perſuader, ils lui offrirent pour les beſoins d'un ſi grand voïage, de l'or, de l'argent, des habits, des eſclaves. Il reçut peu de choſe de ſes amis les plus particuliers, & aprés avoir fortifié les aſſiſtans par ſes inſtructions, par ſes priéres & par ſes exhortations à combattre pour la doctrine Apoſtolique, il prit ſa route par la Cappadoce, où il vit apparemment St. Baſile.

Greg. Naz. Ep. 28.

Mais St. Grégoire de Nazianze ne put avoir ce bonheur, à cauſe d'une maladie trés-dangereuſe qui le tenoit au lit. Les Ariens ne manquérent pas de mettre au plûtôt un Evêque de leur communion à Samoſathe; ils y envoïérent un homme d'un caractére doux & modeſte, nommé Eunomius. Mais le peuple de Samoſathe ne voulut point communiquer avec lui, ni s'aſſembler à l'Egliſe; on l'y laiſſoit ſeul, ſans lui parler, ni même le voir. Un jour étant au bain, & ſes valets ayant fermé les portes, comme il vit que pluſieurs perſonnes attendoient au dehors, il fit ouvrir, & invita tout le monde à venir librement ſe baigner. Quelques uns entrérent, mais ne voulant pas ſe mettre dans l'eau, quoiqu'il les y invitât, ils demeurérent dans le ſilence, ſans s'approcher. Enfin croïant que c'étoit par reſpect pour lui, il ſortit promtement, & leur laiſſa la place libre. Alors ils firent écouler l'eau où il s'étoit lavé, comme infectée de ſon héréſie, & s'en firent donner d'autre; ce qu'Eunomius ayant appris, il ſortit de la ville, n'y ayant nulle apparence qu'il pût demeurer dans un lieu, où il étoit ſi univerſellement haï.

LXXVIII. Lucius eſt envoïé pour Evêque à Samoſathe. Ses violences. *Théodoret. l. 4. c. 13.* An de J. C. 374. ou 375.

Les Ariens envoïérent, pour le remplacer, un nommé Lucius, homme d'un caractére tout différent d'Eunomius, hardi, violent, vindicatif. Un jour qu'il paſſoit dans la rue, une balle, que des enfans ſe jettoient en joüant, paſſa entre les jambes de l'âne qu'il montoit; ils firent un grand cri, comme ſi la balle eût été ſouillée & maudite. Lucius s'en apperçut & ordonna à un de ſes gens de voir ce qu'ils feroient. Ils allumérent du feu, & firent paſſer leur balle par les flammes pour la purifier. Lucius en conçut un tel dépit, qu'il fit exiler pluſieurs Eccléſiaſtiques en différens endroits. Le Diacre Evolcius fut rélégué dans la ville déſerte d'Oaſis, au-delà de l'Egypte, & le Prêtre Antiochus Neveu de St. Euſébe & fils de ſon frere, dans un coin de l'Arménie. Quelque diviſion s'étant élevée dans le Clergé de Samoſathe, St. Euſébe leur écrivit, pour leur récommander l'union & la charité; & St. Baſile accompagna la lettre d'Euſébe d'une autre lettre trés-forte, pour les exhorter à ne pas ternir la gloire de leur Egliſe. Le même St. Baſile écrivit au Conſeil de Samoſate, qui s'étoit rendu célébre par ſes bonnes œuvres, & par la maniére dont il avoit ſouffert cette épreuve; il leur rend cet honorable témoignage qu'encore que les principales villes de Syrie euſſent été expoſées aux mêmes perſécutions, nulle ne s'étoit ſignalée comme avoit fait Samoſathe.

LXXIX. Mort & martyre de St. Euſébe de Samoſathe. An de J. C. 379. ou 380. *Baſil. Ep. 82. Théodoret. l. 5. c. 4.*

Nonobſtant la déclaration ſi préciſe que St. Méléce d'Antioche & St. Euſébe de Samoſathe avoient faite de leur croïance toute Catholique, & nonobſtant les perſécutions qu'ils ſouffroient de la part des Ariens, on ne laiſſoit pas à Rome de les taxer d'Arianiſme. Dorothée étant retourné à Rome en 377. avec des lettres des Evêques Orientaux, pour demander que les Occidentaux condamnaſſent Euſtathe Evêque de Sébaſte, & Apollinaire Chef des hérétiques Apollinariſtes, & Evêque de Laodicée en Syrie, qui ſe cachoient encore ſous la peau de brebis, quoiqu'ils fuſſent des loups raviſſans: Dorothée, dis-je, fut fort ſurpris d'entendre ce qu'on diſoit d'Euſébe & de Méléce. St. Baſile en fut trés-affligé, & en témoigna ſa douleur à St. Pierre d'Alexandrie, qui avoit auſſi parlé d'une maniére peu convenable. Il l'aſſûre que ces deux Saints ont parlé pour la vérité orthodoxe avec toute la liberté & la force qu'on pouvoit déſirer des plus zélés Catholiques, & que ce qu'ils ſouffroient de la part des Ariens, étoit une preuve de la pureté de leurs ſentimens.

St. Euſébe, qui étoit banni en Thrace, eut le bonheur d'échaper au milieu des ravages que les Goths firent dans cette Province en 377. & 378. & aprés la mort de Valens arrivée le 9. d'Août 378. Euſébe fut rappellé de ſon exil, & commença par donner des Evêques à diverſes villes; Acace à Bérée, Théodote à Hiéropole, Eulébe à Calcide, & Iſidore à Tyr. On dit auſſi qu'il ordonna St. Euloge à Edeſſe. Il avoit ordonné Maris pour la petite ville de Dolique en Syrie, alors infectée de l'Arianiſme; il ne reſtoit plus qu'à l'introniſer & à le mettre en poſſeſſion de ſon ſiége. St. Euſébe vint à Dolique dans le deſſein de l'établir dans ſon Egliſe; mais comme il entroit dans la ville, une femme Arienne lui jetta une tuile de deſſus le toit, & lui caſſa la tête. Se voïant prêt d'expirer, il fit promettre par ſerment à ceux qui étoient préſens, de ne point pourſuivre en juſtice la femme qui l'avoit bleſſé. Les Officiers de la Juſtice ne laiſſérent pas de faire leur devoir; mais les Catholiques obtinrent la grace des

des coupables. L'Egliſe Gréque honore la mémoire de St. Euſébe de Samoſathe le 22. de Juin, & la Latine le 21. du même mois. On lui donna pour ſucceſſeur ſon Neveu Antiochus, dont on a parlé.

LXXX. Apollinaire Chef des Hérétiques Apollinariſtes. *Socrat. l. 3. c. 16. Sozom. l. 6. c. 26.*

L'Hiſtoire de St. Euſébe que nous avons voulu donner de ſuite, nous a un peu éloigné de l'ordre Chronologique; nous y revenons en parlant d'Apollinaire Héréſiarque, dont on a déja fait mention plus d'une fois. Il étoit fils d'un autre Apollinaire, qui parut ſous Julien l'Apoſtat, & qui compoſa divers ouvrages en vers, pour ſoûtenir la Religion, & pour donner aux Chrétiens des modéles en tout genre de Poëſies, ſans avoir béſoin d'étudier les Poëtes profanes. Il y en a qui lui attribüent la Tragédie intitulée *le Chriſt ſouffrant* qui eſt entre les Poëſies de St. Grégoire de Nazianze, & la Paraphraſe des Pſeaumes en vers Grecs hexamétres. Le reſte de ſes Poëſies eſt perdu. Quant à Apollinaire le fils, dont nous parlons ici, il ſe rendit trés-habile dans toutes les ſciences des Grecs, dans la Dialectique, l'éloquence, & la Philoſophie. Il apprit même la langue Hébraïque, & écrivoit avec une extréme facilité ſur toutes ſortes de ſujets. On vantoit beaucoup ſes Poëſies & ſes Dialogues. Nous avons parlé de celui auquel il donna le titre *de la Vérité*. Il compoſa de plus des odes & des chanſons ſur toutes ſortes de ſujets, & s'attira par ſes vers un grand nombre de ſectateurs, à qui il les faiſoit chanter, au lieu des hymnes ſacrez dont les Catholiques avoient accoutumé d'uſer. Les hommes en bûvant, ou en travaillant, les femmes & les filles en filant, avoient toûjours ſes airs à la bouche. Il y en avoit de ſérieuſes, d'autres pour le divertiſſement & pour les jours de fêtes; enfin ſur toutes ſortes de ſujets; mais elles tendoient toutes à la pieté & à loüer Dieu. On croit qu'une des raiſons qui obligea St. Grégoire de Nazianze à s'appliquer à la Poëſie, fut de s'oppoſer aux progrès qu'Apollinaire faiſoit par ſes vers.

LXXXI. Commencement des erreurs du jeune Apollinaire. *Baſil. Ep. 293. Sozom. l. 6. c. 22. Epiphan. Hæreſ. 77. Baſil. Ep. 59. 82. 73. 78. 79. Nazianz. Orat. 51.*

L'eſtime que le jeune Apollinaire s'étoit acquiſe dans l'Egliſe par la pureté de ſes mœurs, par ſa ſcience, ſon éloquence & par ſon attachement à la foi Catholique, lui meritérent l'amitié des plus grands Evêques de l'Egliſe, comme de St. Athanaſe, de St. Epiphane, de St. Baſile, de St. Grégoire de Nazianze, & de St. Serapion Evêque de Tmuïs. Il eut même pour diſciple St. Jérôme à Antioche vers l'an 373. Il avoit ſoûtenu avec force & avec ſuccés le dogme de la conſubſtantialité, & la Divinité du St. Eſprit. Il avoit ſouffert l'exil & la perſécution, plûtôt que de s'accorder avec les Ariens. Il fut fait Evêque de Laodicée vers l'an 362. & alors on ne le ſoupçonnoit pas même encore d'avoir des ſentimens contraires à ceux de l'Egliſe; car il fut long tems à ſe couvrir du manteau de la vérité, & à cacher le venin de ſes erreurs. Lors même que quelques-uns de ſes diſciples s'expliquoient d'une maniére erronée, & qu'ils diſoient que c'étoit le ſentiment de leur Maître, on croïoit, dit St. Epiphane, qu'ils les inventoient & en impoſoient à Apollinaire. Auſſi lorſque dans le Concile d'Alexandrie en 362. on condamna l'erreur d'Apollinaire touchant l'incarnation, & quand Saint Athanaſe en 369. la combattit exprés dans ſa lettre à Epictéte Evêque de Corinthe, on ne fit nulle mention de la perſonne d'Apollinaire. St. Méléce en 373. eut peine à ſe perſuader que ce que l'on publioit d'Apollinaire, fût véritablement de lui; mais St. Baſile l'allura

l'aſſûra qu'il n'y avoit pas d'apparence d'en douter. Ainſi dez lors, quoiqu'il ne fût pas encore abſolument réconnu pour Héréſiarque, il étoit déja trés-ſuſpect; mais on ne ſe déclara pas contre lui avant l'année 377. que les Apollinariſtes firent un parti ſchismatique, en faiſant élire Vital Evêque d'Antioche, contre Méléce & Paulin Evêques Catholiques, qui étoient ordonnez pour cette Egliſe.

LXXXII. Héréſie des Apollinariſtes. *Epiphan. Hæreſ. 77. Rufin. l. 2. c. 20. Tillem. tom. 7. p. 602. & ſuiv.*

L'héréſie des Apollinariſtes conſiſtoit principalement en ce qu'ils croïoient comme les Ariens, que Jeſus Chriſt avoit eû ſeulement la chair humaine & non l'ame, dont la Divinité lui tenoit lieu, & faiſoit dans lui les fonctions que fait l'ame dans les autres hommes. Apollinaire lui accordoit toutefois l'ame animale ou ſenſitive, mais non l'ame raiſonnable. Auſſi St. Epiphane nomme ordinairement les Apollinariſtes *Dimerites* ou partagez, parcequ'ils ne réconnoiſſent qu'en partie l'incarnation du Verbe, craignant, diſoient-ils, de réconnoître en Jeſus Chriſt deux natures oppoſées, la Divine & l'humaine. Auſſi ils écrivoient ſur le frontiſpice de leurs maiſons, qu'il faut adorer un Dieu qui porte une chair, & non un homme qui porte un Dieu. Ils réfuſoient à Marie la qualité de Mere de Dieu; ils prétendoient que le corps de Jeſus Chriſt n'étoit pas d'elle, mais qu'il étoit ſeulement paſſé par elle, comme par un canal; que ce corps étant uni à la Divinité, étoit venu du Ciel, conſubſtantiel à la Divinité, impaſſible, incréé, Céleſte &c. On diſſimula, ou l'on ne crut pas pendant quelque tems que les erreurs des Apollinariſtes fuſſent auſſi réelles qu'elles l'étoient; mais depuis le ſchisme de Vital, on n'en put plus douter.

LXXXIII. Schisme de Vital & des Apollinariſtes. An de J.C. 376.

Ce Vital, le plus célébre des diſciples d'Apollinaire, étoit un homme d'une vie trés-ſainte & trés-exemplaire, nourri dans la doctrine Apoſtolique, & trés-reſpecté du peuple. Il ſe joignit d'abord à St. Méléce vers l'an 362. qui l'adopta dans ſon Clergé. Enſuite voïant que Méléce avoit pour le Prêtre Flavien plus d'eſtime que pour lui, la jalouſie le porta à ſe ſéparer de ſa communion, & à ſe joindre à Apollinaire, qui le fit Evêque d'Antioche. D'abord Vital tâcha d'entrer dans la communion de Paulin, & dans celle du Pape Damaſe. Il alla même à Rome, & préſenta au Pape une profeſſion de foi, où l'on ne remarqua rien que d'orthodoxe. Damaſe avant que de le recevoir à ſa communion, voulut ſavoir de Paulin Evêque d'Antioche, ce qu'il en penſoit. Il lui en écrivit juſqu'à trois lettres, & condamna l'héréſie d'Apollinaire, & les Apollinariſtes ſans les nommer. Il veut qu'on reçoive Vital & les ſiens, & tous les autres qui voudront ſe réünir à l'Egliſe; pourvû qu'ils ſignent la confeſſion de foi, qu'il lui envoïa avec celle de Nicée, & les Canons Eccléſiaſtiques. Vital & les ſiens ne purent ſe reſoudre à accepter ces conditions. Ils ſe ſéparérent, & formérent un ſchisme; en ſorte que l'on vit à Antioche un quatriéme parti différent de celui des Ariens, & de ceux de St. Meléce & de St. Paulin. Cependant ils ne publioient pas encore leurs erreurs; ils ne les découvroient qu'en ſecret & à ceux de leur parti, affectant d'ailleurs de parler le langage de l'Egliſe, & ſe vantant d'être dans la communion de Damaſe, quoique ſéparez de Paulin, qu'ils accuſoient de Sabellianiſme.

St. Epiphane

St. Epiphane Evêque de Salamine en Cypre, étant venu à Antioche l'an 376. y fut d'abord trompé, & s'abſtint de communiquer ouvertement avec Paulin, juſqu'à ce qu'il lui eut donné ſa confeſſion de foi, écrite de la main même de St. Athanaſe. Ceux du parti de Paulin accuſoient Vital de dire que Jeſus Chriſt n'a pas été homme parfait. St. Epiphane lui demandoit s'il étoit dans ce ſentiment. Il repondit: Nous confeſſons que Jeſus Chriſt a pris l'homme parfait. Les aſſiſtans furent remplis de joïe. St. Epiphane ſe défiant de ſa ſincerité, lui demanda s'il confeſſoit que Jeſus Chriſt avoit pris une chair naturelle. Il dit qu'ouï. De la vierge Marie ſans participation de l'homme, par l'opération du St. Eſprit? Il en convint auſſi. Donc le Verbe de Dieu fils de Dieu eſt venu prendre de la vierge la chair naturelle? Il l'accorda d'un air ſérieux. Il lui demanda encore ſi le Verbe avoit auſſi pris une ame? Il en convint avec la même gravité. Enfin St. Epiphane lui demanda ſi Jeſus Chriſt avoit un entendement? Il le nia. Alors St. Epiphane lui dit: Comment dites-vous donc que Jeſus Chriſt a été homme parfait? Il repondit: Nous diſons qu'il eſt homme parfait, en mettant la Divinité pour entendement avec la chair & l'ame. St. Epiphane ne pouvant plus douter que Vital & les Apollinariſtes ne fuſſent tels qu'on les lui avoit décrit, il ſe ſépara d'eux, ſenſiblement affligé de voir des hommes de mérite dans une telle erreur.

LXXXIV. St. Epiphane vient à Antioche & découvre le venin des Apollinariſtes. An de J.C 376. Epiphan. Hareſ. 77.

Vers le même tems Apollinaire eut l'adreſſe de tirer des lettres des Saints Confeſſeurs Evêques d'Egypte réléguez à Dioſpolis en Paleſtine, dont il voulut ſe ſervir pour autoriſer ſes erreurs, & montrer qu'il étoit uni de communion avec eux. Mais enſuite ces Saints Evêques ayant veu une lettre qu'il écrivoit contre St. Paulin, & quelques écrits qu'il avoit compoſez pour établir ſon héréſie, ils ſe ſéparérent d'Apollinaire, & écrivirent même une lettre contre lui, & St. Baſile leur écrivit en 377. pour les remercier de cette déclaration, comme d'un ſervice important rendu à l'Egliſe. Le même St. Baſile avec les Evêques d'Orient, écrivit aux Prélats d'Occident, pour leur demander la condamnation d'Apollinaire; ce qui fut fait ſolemnellement dans un Concile tenu à Rome en 378. où le Pape Damaſe & Pierre Evêque d'Alexandrie, qui étoit à Rome, condamnérent les ſentimens d'Apollinaire, & déclarérent que Jeſus Chriſt étoit vrai homme, auſſi bien que vrai Dieu. On y dépoſa même Apollinaire avec Timothée ſon diſciple.

Facund. l. 4. c. 2. Baſil. Ep. 293. Rufin. l. 2. c 20 Theodoret. l. 5. c. 10 Soz. l. 6 c. 25.

Puiſque nous avons commencé de parler de St. Epiphane, il eſt bon de ramaſſer ici les principaux événemens de ſa vie. Il eſt certain qu'il y eut peu d'Evêques de ſon tems qui ait eû autant de réputation que lui, & qui ait été plus eſtimé pour ſa pieté & pour ſon érudition. Il étoit natif de la ville d'Eleutheropolis en Paleſtine, ou plûtôt de Beſandone, village prés d'Eleutheropolis. Cette ville n'étoit pas loin de Jéruſalem vers le midy. Il nâquit vers l'an 310. Il ſe retira de bonne heure en Egypte, & paſſa ſes prémiéres années ſous la diſcipline de quelques Solitaires de ce païs-là, qui lui inſpirérent l'amour pour la vie Religieuſe. Etant venu en Paleſtine, âgé de vingt ans, il y bâtit & gouverna un Monaſtére prés de la ville d'Eleutheropolis; il y fit même les fonctions de Prêtre. Lorsque St. Euſébe de Verceil fut banni à Eleutheropolis, St. Epiphane l'y viſita & y apprit la converſion du Comte Joſeph,

LXXXV. Vie de St. Epiphane Evêque de Salamine en Cypre. Tillemont t. X. p. 484. & ſuiv. Vita Epiph t. 2. Oper. p. 318.

Joſeph, chez qui il logeoit. C'eſt principalement dans la retraite du Cloître qu'il acquit les grandes connoiſſances qu'il avoit des langues ; car il ſavoit le Grec, le Syriaque, l'Hébreu, l'Egyptien & quelque choſe du Latin. Il avoit auſſi beaucoup de lecture, tant des Auteurs Eccléſiaſtiques que des profanes; mais il s'étoit peu appliqué à châtier ſon ſtile & à polir ſon diſcours. Il eſt ſur-tout eſtimable pour les choſes qu'il nous apprend, & pour les erreurs qu'il fait connoître & qu'il combat. Rufin avance que St. Epiphane avoit dit devant pluſieurs perſonnes, qu'il avoit lû jusqu'à ſix mille piéces d'Origéne ; mais St. Jérôme nous apprend que St. Epiphane, dans une de ſes lettres, ſoûtenoit n'avoir rien dit de ſemblable. Il eſt certain qu'il liſoit beaucoup Origéne pour le réfuter. On ne laiſſa pas de l'accuſer d'être Anthropomorphyte.

Rufin. de Origen. Libb. p 197. Hieronym. in Rufin. l. 2. c. 6. p. 222.

LXXXVI. St. Epiphane eſt fait Evêque. An 367.

La grande réputation qu'il s'étoit acquiſe par ſes vertus & par ſa capacité, lui mérita l'Epiſcopat de Salamine, Capitale & Metropole de l'isle de Cypre. Il fut élû par le Synode de l'isle, ſuivant la coutume ordinaire confirmée par le Concile d'Ephéſe contre les entrepriſes des Evêques d'Antioche. Il gouverna cette Egliſe pendant trente-ſix ans; & pendant la perſécution de Valens qui chaſſoit de leurs ſiéges les Evêques Catholiques, les Ariens l'épargnérent par un effet particulier de la Providence.

Encore que les régles de l'Egliſe défendent aux Evêques d'ordonner des Prêtres ou des Miniſtres hors de leurs Diocéſes, St. Epiphane ne laiſſoit pas dans certaines occaſions, d'impoſer les mains à des ſujets qu'il trouvoit dignes dans des Diocéſes étrangers, & réciproquement il trouvoit bon que les Evêques de Cypre ordonnaſſent de ſes ſujets, quand ils les trouvoient dans leurs Diocéſes, & il les recevoit fort bien quand ils rétournoient dans ſon Egliſe. Il préchoit par-tout où il ſe trouvoit, avec l'agréement des autres Evêques. Dans l'état Epiſcopal il ne quitta ni l'habit, ni les exercices de la vie Monaſtique.

LXXXVII. Ecrits de St. Epiphane. An 374.

Au commencement de l'année 374. il fut prié par l'Evêque & par les fidéles de l'Egliſe de Médres en Pamphilie, d'écrire ſur les matiéres de la foi, qui étoit alors attaquée par les Ariens, & par les Apollinariſtes. Pour les ſatisfaire, il écrivit ſon ouvrage intitulé *Ancorate*, parcequ'il le regardoit comme un ancre d'un vaiſſeau capable de fixer & d'arrêter la foi des fidéles ſur la Trinité & ſur l'incarnation du Verbe. Il y donne un catalogue des hérétiques, qu'il réfuta enſuite plus au long dans ſon ouvrage des héréſies, qu'il intitula *Panarion*, c'eſt-à dire, une boëte d'Apoticaire remplie de toutes ſortes de contre-poiſons, contre les morſures des ſerpens. Il compte vingt ſectes d'hérétiques avant Jeſus Chriſt, & ſoixante depuis. Nous venons de voir qu'il vint à Antioche dans la veuë de réünir Vital à Paulin, & de faire ceſſer le ſchisme de cette Egliſe ; mais s'il n'y réüſſit pas, il apprit à connoître les Apollinariſtes, qui le maltraitérent dans la ſuite, voulurent l'anathématiſer & rendre ſa foi ſuſpecte. Nous parlerons encore de Saint Epiphane dans la ſuite de cette hiſtoire.

LXXXVIII. St. Ambroiſe Evêque de Milan. An 384. *Paulin. vita Ambroſii.*

Pendant que l'Egliſe d'Orient étoit ainſi dechirée par les héréſies, les ſchismes & les diviſions domeſtiques, la Providence ſuſcita dans l'Occident un puiſſant défenſeur de la foi Catholique, & un zélé Miniſtre de ſon Egliſe, dans la perſonne de St. Ambroiſe Evêque de Milan. Il étoit fils d'Ambroiſe

Préfet

Préfêt des Gaules, & étoit né apparemment à Tréves, qui étoit le lieu de la demeure des Préfêts. Un jour qu'il dormoit la bouche ouverte couché dans ſon berceau au milieu d'une cour, un eſſein d'abeilles vint tout d'un coup ſe répoſer ſur lui, & couvrit tellement ſon viſage, que les abeilles entroient dans ſa bouche, & en ſortoient les unes aprés les autres.

La ſervante qui avoit ſoin de l'enfant, vouloit les chaſſer ; mais le Pere qui ſe promenoit dans la même cour, l'empêcha, & voulut par une curioſité naturelle à un Pere, ſavoir quelle ſeroit la fin de cette eſpèce de prodige. Quelque tems aprés les abeilles s'envolérent & s'élevérent en l'air, jusqu'à ce qu'on les perdit de veuë. Le Pere de l'enfant en tira un préſage de la grandeur future de ſon fils, & l'événement l'a parfaitement vérifié, par l'éloquence du Saint, & par les grandes actions de ſa vie. Ambroiſe lui-même étant encore jeune, & voïant que ſa mere & ſa ſœur baiſoient les mains du Pape, leur offrit auſſi ſa main à baiſer, diſant qu'il ſeroit auſſi Evêque. Toutefois ſes prémiers emplois ne paroiſſoient gueres convenir à un homme deſtiné à l'Epiſcopat. Il fut deſtiné par l'Empereur Valentinien I. apparemment par la récommendation de ſes amis, & en particulier de Probe Préfêt de Rome, dont il avoit été Conſeiller ou Aſſeſſeur, & de Symmaque, tous les deux ſi célébres en ce tems-là. Il fut, dis-je, deſtiné à gouverner la Ligurie & l'Emilie, qui comprenoient ce qui eſt aujourd'huy compris dans les Evêchez de Milan, Turin, Génes, Boulogne & Ravenne. Le Préfêt Probe lui dit, comme il partoit pour ce Gouvernement : Allez, gouvernez, non en Magiſtrat, mais en Evêque ; ce qui fut regardé comme une Prophétie. Ceci arriva vers l'an 374. Il avoit alors environ 34. ans, & étoit né vers l'an 340.

LXXXIX. Election de St. Ambroiſe à l'Evêché de Milan, An de J. C. 374. Rufin. l. 2. Hiſt. c. 11. Paulin. vit. Ambroſ. n. 6.

Aprés la mort d'Auxence fameux Arien, Evêque de Milan, le peuple de cette ville ſe trouva partagé ſur le choix d'un ſucceſſeur. Les Catholiques en vouloient un de leur croïance, & les Ariens de même en vouloient un Arien. Le tumulte croiſſoit, & on étoit ſur le point d'en venir à une ſédition. Ambroiſe en qualité de Gouverneur ſe rendit à l'Egliſe, & exhorta le peuple à la paix & à l'union. Tout d'un coup le peuple éléve ſa voix, & le demande lui-même pour Evêque. On dit que ce fut un enfant qui cria trois fois : Ambroiſe Evêque ; ce qui fut répété unanimement par les Catholiques & par les Ariens, qui ſe réünirent comme par miracle, pour le demander pour Paſteur, quoiqu'il ne fût encore que Catéchuméne. Ambroiſe extrémement ſurpris, ſortit de l'Egliſe, & pour détourner le peuple de penſer à lui, fit dreſſer ſon tribunal, & donner la queſtion à quelques accuſez, pour paroître d'une ſévérité exceſſive. Le peuple n'y fit point attention, & crioit toûjours : Nous prenons ſur nous ton péché. Il rentra tout émû dans ſa maiſon, & vouloit faire profeſſion de la vie Philoſophique. Ses amis l'en détournérent. Il fit plus : Voulant ſe décrier auprés du peuple, il introduiſit dans ſa maiſon devant tout le monde des femmes publiques. Le peuple crioit toûjours plus fort : Nous prenons ſur nous ton péché, comme s'ils euſſent voulu dire : Nous te voulons pour Evêque, quel que tu ſois pour tes mœurs & pour ta conduite ; quand tu ſerois auſſi méchant & auſſi coupable que tu le veux faire croire, nous te demandons, céde à nos empreſſemens. Il s'enfuit pendant la nuit ;

tenûe St. Ambroiſe avant ſon ordination. Mais les Peres du Concile de Valence veulent qu'on ajoute foi au témoignage que chacun rend de lui-même, pour ôter tout ſujet de juger ou de parler mal des Evêques.

XCII. St. Amphiloque Evêque d'Icone.

Vers le même tems que St. Ambroiſe fut fait Evêque de Milan, St. Amphiloque fut auſſi choiſi Evêque d'Icone en Lycaonie. Ce Saint fut toûjours fort uni à St. Baſile & à St. Grégoire de Nazianze, & a merité de grands éloges de la part de ces deux grands Evêques, & de celle de Théodoret, qui dit qu'il fut un des plus illuſtres Prélats de ſon ſiécle, & un des plus généreux défenſeurs de la foi ancienne contre les Ariens. St. Amphiloque étoit de la Cappadoce. Il fit pendant quelque tems la fonction d'Avocat & de Juge, & acquit une grande réputation d'intégrité & de déſintéreſſement; ce qui n'empêcha pas qu'on ne l'accuſât d'avoir reçu de l'argent pour favoriſer un criminel. Il quitta cette profeſſion, & ſe retira dans une eſpèce de ſolitude nommée Ozizale, où il ne croiſſoit point de blé, mais en récompenſe il y avoit abondance de fleurs & d'herbages. An de J. C. 374. *Tillemont t. 9. p. 617. & ſuiv.*

St. Grégoire de Nazianze, qui avoit beaucoup contribûé à le retirer du monde, lui envoïoit du froment, & St. Amphiloque en échange lui envoïoit des herbes. Il avoit auprés de lui ſon Pere qui étoit fort vieu, & s'éloignoit de Saint Baſile, quoiqu'il l'eſtimât infiniment, & fût lié d'amitié avec lui, dans la crainte qu'il ne l'appellât au miniſtére de l'Eliſe. Mais la Providence permit qu'aprés la mort de Fauſtin Evêque d'Icone arrivée en 373. St. Baſile fut prié par l'Egliſe d'Icone de la venir aſſiſter, & de lui donner un Evêque. St. Baſile ne put s'y rendre, & l'élection traîna quelque tems.

Amphiloque fut enfin choiſi en 374. Il écrivit à Saint Baſile ſur ſa promotion, & ce Saint lui donna d'excellentes leçons, & l'exhorta à le venir voir. Il y vint & demeura quelque tems auprés de lui à Céſarée, parla même au peuple, qui fut plus ſatisfait de lui que d'aucun de ceux dont jusqu'alors ils avoient reçu des inſtructions. Ce fut à ſa priére que St. Baſile écrivit ſon livre du St. Eſprit, qu'il lui envoïa écrit en parchemin en 375. ou 376.

XCIII. Liaiſon de St. Amphiloque avec St. Baſile.

L'Egliſe d'Iſaurie Capitale du païs des Iſaures, étoit alors déſerte, ſoit par les ravages des Barbares, ou par la perſécution des Ariens. Saint Amphiloque, qui regardoit cette Province comme dépendante de la Lycaonie, dont il étoit Archevêque, informa Saint Baſile de l'état où elle ſe trouvoit, & le pria de ſe rendre en Iſaurie, pour régler avec lui ce qui concernoit cette Province, où il croïoit qu'étant trés-difficile de trouver un ſujet capable de gouverner tout ce païs, il ſeroit plus avantageux de commencer à nommer des Evêques dans des petits lieux, & aprés cela ſeulement de nommer l'Evêque de la Métropole; de peur que ſi l'on commençoit par la Métropole, le Métropolitain n'empêchât de nommer des Evêques aux moindres lieux. Saint Baſile, malgré ſes infirmitez, ſe rendit en Piſidie, & regla avec les Evêques de ce païs ce qui regardoit les freres d'Iſaurie. St. Amphiloque écrivit pluſieurs lettres à Saint Baſile, & en reçut pluſieurs de lui, dont les plus remarquables ſont ſes trois Epîtres Canoniques, qui ſont trés-célébres dans l'antiquité, & qui contiennent des déciſions de St. Baſile ſur pluſieurs points de diſcipline,

ſurtout par raport à la pénitence, qui lui avoient été propoſez par St. Amphiloque.

XCIV. Quelques actions de St. Amphiloque. Sa mort. Ses écrits.

Saint Amphiloque aſſiſta en 381. au Concile général tenu à Conſtantinople contre les Macédoniens, & quelque tems aprés, c'eſt-à dire en 383. s'étant trouvé à Conſtantinople, il vint au Palais avec quelques autres Evêques, & rendit à l'Empereur les honneurs ordinaires, mais n'en rendit aucun à Arcade ſon fils, qui étoit auprés de lui, & qu'il venoit de déclarer Auguſte. Théodoſe crut que cet Evêque n'y ſongeoit pas, & l'avertit de ſalüer ſon fils. Amphiloque s'approcha, & le careſſant de la main, lui dit : Bonjour, mon enfant. L'Empereur irrité ordonna qu'on chaſſât ce vieillard de ſa préſence, & on commençoit à le repouſſer, lorsque ſe retournant vers l'Empereur, il lui dit à haute voix: Si vous ne pouvez ſouffrir quand on manque de rendre à vôtre fils le reſpect qui lui eſt dû, pourquoi ſouffrez-vous ceux qui refuſent de rendre au fils de Dieu les mêmes honneurs qu'à lui-même ? Théodoſe admira la ſageſſe du St. Evêque, le rappella, lui demanda pardon, & réſolut auſſitôt la loi qu'on lui demandoit pour défendre les aſſemblées des hérétiques.

St. Amphiloque rendit encore un ſervice important à l'Egliſe, en réfutant les Meſſaliens qui, ſous l'ombre de la vie ſolitaire, vivoient dans l'oiſiveté & dans l'inutilité, & enſeignoient pluſieurs erreurs ſur la foi. Il les fit condamner dans le Concile de Side en Pamphilie, où il préſida. Il mourut ſur la fin du quatriéme, ou tout au commencement du cinquiéme ſiécle. Les Grecs & les Latins l'honorent le 23. de Novembre. Il avoit écrit beaucoup d'ouvrages, que les Anciens ont citez avec éloges. Il ne nous en reſte rien d'entier que la lettre qu'il écrivit aux hérétiques Macédoniens, qui vouloient rentrer dans l'Egliſe, & un poëme qu'il adreſſa à Seleuque Neveu de St. Olympiade, dans lequel il lui donne des préceptes pour la conduite de ſa vie, & pour le reglement de ſes études. Il lui écrivit encore une autre lettre en proſe, dont on a conſervé pluſieurs fragmens.

XCV. Perſécution des Solitaires d'Orient par l'Empereur Valens. An de J. C. 375. *Hieronym. Chronic. An. 376. Oroſ. l. 7.*

Aprés la mort de Valentinien arrivée le 17. de Novembre de l'an 375. l'Empereur Valens ſon frere, qui favoriſoit les Ariens, ſe voïant plus libre, fit une loi, par laquelle il vouloit qu'on contraignît les Moines à porter les armes. Le nombre des Solitaires étoit fort grand dans l'Egypte & dans tout l'Orient, & l'Empereur qui les trouvoit presque tous oppoſez aux Ariens, fut bien aiſe d'en diminüer le nombre & d'empêcher qu'ils ne ſe multipliaſſent. Il envoïa donc des Tribuns avec des troupes dans les ſolitudes d'Egypte, où ils tüérent un grand nombre de Solitaires. Ils en uſérent de même dans la Syrie; ils renverſérent les cellules, & brûlérent les travaux des Moines, mirent en fuite & diſſipérent la plûpart de ces habitans du déſert. Dans ce même tems Démoſthéne Vicaire du Préfêt du Prétoire, homme peu éclairé ſur les matiéres de la Religion, & qui toutefois prétendoit regler ſouverainement les affaires de l'Egliſe, fit aſſembler au milieu de l'hyver un Concile d'hérétiques à Ancyre Métropole de Galatie. Hypſius ſucceſſeur d'Athanaſe Evêque de la même ville, y fut dépoſé, & on mit en ſa place Ecdicius, qui embraſſa auſſi-tôt la communion de Baſile Evêque de Gangres en Paphlagonie, Arien declaré.

Démoſthé-

Démoſthéne entreprit enſuite Saint Grégoire Evêque de Nyſſe frere de St. Baſile Evêque de Céſarée en Cappadoce. Il ordonna qu'on le lui amenât priſonnier, ſous prétexte de quelque argent de ſon Egliſe, dont on lui demandoit compte, & qu'on l'accuſoit d'avoir détourné ; mais il montroit l'emploi que ſon Prédéceſſeur en avoit fait, & les Evêques de la Province témoignoient que les Tréſoriers de l'Egliſe étoient prêts d'en repondre. St. Grégoire de Nyſſe ne jugea pas à propos de ſe livrer à Démoſthéne ; il ſe retira & abandonna le païs. On mit en ſa place un miſérable eſclave auſſi corrompu dans ſa foi que ceux qui l'ordonnérent Evêque. St. Grégoire de Nazianze écrivit pluſieurs lettres de ſa retraite de Seleucie à St. Grégoire de Nyſſe ſon ami, pour le conſoler pendant cette perſécution.

XCVI. Vie de St. Grégoire de Nyſſe ; il eſt perſécuté par Démoſthéne. An de J. C. 375. *Baſil. Ep.* 264. 285. *Nazianz. Ep.* 142. 34. 35. 36. *Voïez Tillemont t. IX. p.* 561. *& ſuiv.*

Puiſque nous en ſommes ſur la perſonne de St. Grégoire de Nyſſe, il eſt bon de donner ici un précis de ſa vie. Il étoit, comme nous l'avons dit, frere de St. Baſile le grand, & né aprés lui vers l'an 331. Il fût fort bien élevé dans les études des belles lettres & de l'éloquence, & les Anciens ont fait grand cas de ſon érudition & de ſon ſtile. Photius dit qu'il a autant que perſonne le ſtile orateur ; qu'il eſt doux, agréable, magnifique, rempli de puiſſans raiſonnemens & de belles comparaiſons. Il vécut aſſez long tems dans le monde, & on croit qu'il épouſa une perſonne trés-vertueuſe nommée Théoſebie, qui ſe conſacra au ſervice de l'Egliſe en qualité de Diaconiſſe, lorsque ſon Mari fut promû à l'Epiſcopat.

Photius Cod. 6. 7.

XCVII. St. Grégoire de Nyſſe eſt fait Evêque en 372 *Nazianz. Ep.* 43. *Baſil. Ep.* 259.

Il quitta l'état ſéculier & fut fait lecteur. Il exerça cet emploi pendant quelque tems dans l'Egliſe, puis y renonça, & enſeigna la Rhétorique à quelques jeunes gens. Cette eſpèce de prévarication fit murmurer bien du monde. On regarda ce retour comme un dangereux exemple. St. Grégoire de Nazianze l'en avertit, le fit rentrer en lui-même, & le porta à reprendre ſon prémier miniſtére. Il ſemble que c'eſt vers ce tems-là qu'il écrivit ſon livre de la virginité. Il fut fait Evêque de Nyſſe, ville de Cappadoce, environ à trente-cinq lieües de Céſarée, du côté d'Ancyre, en 372. & conſacré par St. Baſile ſon frere, qui étoit ſon Métropolitain. St. Euſébe de Samoſathe aïant écrit à St. Baſile ſur la promotion de ſon frere, celui-ci lui répondit en ces termes : J'aurois voulu auſſi bien que vous qu'il eût eû une Egliſe à gouverner proportionnée à ſa capacité, c'eſt-à dire, toute celle qui eſt ſous le Soleil ; mais puiſque cela eſt impoſſible, il faut qu'il décore le lieu dont il ſera Evêque, au lieu d'en être honoré. Il eſt d'un grand homme non ſeulement d'être capable des grandes choſes, mais encore de ſavoir donner de la grandeur & du relief aux plus petites. Comme il s'étoit hautement declaré contre les Ariens, ces hérétiques ne ceſſérent de le perſécuter, jusqu'à ce qu'enfin en 375. ou 376. ils le chaſſérent de ſon ſiége, ainſi qu'on l'a vû. Il n'eut la liberté de retourner à ſon Egliſe qu'aprés la mort de Valens arrivée en 378. mais il eut la douleur de perdre au commencement de l'année ſuivante ſon frere St. Baſile, dont il prononça l'éloge à Céſarée. (*a*) Nous avons encore ce diſcours.

(*a*) *Nyſſen. t.* 3. *p.* 495.

XCVIII. Concile d'Antioche

Neuf mois aprés la mort de St. Baſile, c'eſt-à dire au mois d'Octobre 379. il ſe tint un Concile à Antioche. Ce fût apparemment dans ce Concile que St. Grégoire de Nyſſe reçut la commiſſion de viſiter quelques Egliſes d'Arabie,

fut donc obligé de donner ſon manteau pour l'envelopper. On paſſa la nuit à chanter des Pſeaumes, comme dans les ſolemnitez des Martyrs. Le jour étant venu, comme il étoit accouru une grande multitude de peuples, St. Grégoire les rangea en deux chœurs, les femmes avec les vierges, les hommes avec les Moines.

L'Evéque du lieu nommé Araxe y étoit venu avec tout ſon Clergé. St. Grégoire & lui prirent par devant le brancard ſur lequel étoit le corps; deux des principaux du Clergé le prirent par derriére. Ils le portérent ainſi lentement. Deux rangs de Diacres & d'autres Miniſtres marchoient devant le corps, portant des flambeaux. On chantoit des Pſeaumes tout d'une voix, depuis une extrémité de la proceſſion juſqu'à l'autre. Quoiqu'il n'y eut qu'environ mille pas depuis le Monaſtére de Ste. Macrine juſqu'à l'Egliſe des quarante Martyrs, où elle devoit être enterrée, on fut preſque tout le jour à faire ce chemin. Les Pere & Mere de la Sainte y étoient déja enterrez. On ouvrit leur tombeau, mais avant que de découvrir leur cercueïl, St. Grégoire couvrit par reſpect leurs corps d'un drap blanc. Puis lui & Araxe prirent le corps & le poſérent dans la foſſe auprés de Sainte Emmelie ſa Mere. On fit une priére commune pour les deux. St. Grégoire ſe proſterna ſur le tombeau & en baiſa la pouſſiére. Ainſi ſe termina la cérémonie.

Cl. St. Pierre de Sebaſte frere de St. Grégoire de Nyſſe. *Tillemont Tom. 9 p. 572.*

Lorsque St. Grégoire de Nyſſe arriva auprés de ſa ſœur Ste. Macrine, St. Pierre ſon frere en étoit parti pour aller au-devant de lui; mais ayant pris un autre chemin, il le manqua. On ſait peu de choſes de ſa vie; mais il ne faut pas le ſéparer du reſte de ſa famille, puiſqu'il n'a pas dementi la pieté qui en étoit comme le vrai caractére. Il fut le dixiéme des enfans de Baſile & d'Emmelie. Aprés la mort de ſon Pere, qu'il perdit étant fort jeune, ſa ſœur Macrine ſe chargea de ſon éducation, & lui inſpira de bonne heure le mépris du monde, & l'amour de la pieté & de la vertu. Il y fit de ſi grands progrés, qu'on ne feint point de l'égaler à ſes deux freres, Baſile & Grégoire. Il ſe chargea du Monaſtére d'hommes fondé par St. Baſile, vis à vis celui de Ste. Macrine, ſur le fleuve Iris. St. Baſile l'avoit gouverné juſqu'en 366. qu'il fut obligé d'aller exercer les fonctions de Prêtre à Céſarée; & étant promû à l'Epiſcopat, il donna la Prêtriſe à ſon frere, & l'emploïa en diverſes négociations importantes, vers la fin de l'an 380. Pierre fut fait Evêque de Sebaſte en la petite Arménie, & il aſſiſta en 381. au Concile général de Conſtantinople. Il mourut avant St. Grégoire de Nyſſe ſon frere. On n'a de lui qu'une ſeule lettre adreſſée à St. Grégoire ſon frere.

Nyſſen. in Eunom. l. 2. p. 268.

Cll. Voyage de St. Grégoire de Nyſſe en Arabie. An 380.

Ce dernier adreſſa à ſon frere St. Pierre ſon traité de la formation de l'homme, qu'il avoit compoſé pour ſervir de ſupplement à l'Hexaëmeron de ſon frere St. Baſile, qui n'avoit point traité ce ſujet. Il lui adreſſa encore depuis un autre ouvrage ſur la création, & enfin, à la priére du même St. Pierre, St. Grégoire de Nyſſe écrivit les livres contre Eunomius. Mais ces ouvrages ne furent compoſez qu'aprés le voïage que St. Grégoire fit en Arabie & a Jéruſalem, en vertu de la commiſſion qui lui en avoit été donnée par le Concile d'Antioche. Ce fut ſans doute au commencement de l'an 380. On ne ſait aucun détail de la réforme qu'il fit dans les Egliſes d'Arabie; mais on

Vid. Epiphan. Hæreſ. 77. 78.

Hérétiques Antidicomarianites & Collyridiens.

ſait qu'en ce tems-ci elles étoient troublées par les Antidicomarianites & par les Collyridiens. Les prémiers étoient une branche des Apollinariſtes, & diſoient que Marie n'étoit pas demeurée vierge, & qu'aprés la naiſſance de Jeſus Chriſt, elle avoit eû des enfans de St. Joſeph.

Les Collyridiens donnoient dans un excès oppoſé, & regardoient la Ste. Vierge comme une eſpèce de Divinité, à laquelle ils offroient des gateaux nommez en Grec Collyrides, d'où leur vint le nom de Collyridiens. Cette ſuperſtition étoit venuë de la Thrace & de la haute Scythie, & avoit paſſé jusqu'en Arabie, où il n'y avoit guéres de femmes qui n'en fuſſent infectées. Elles avoient un chariot bien orné avec un ſiége quarré couvert d'un linge, qui leur ſervoit d'Autel, ſur lequel en certain tems de l'année, elles offroient un pain au nom de Marie, puis en prenoient chacune leur part.

CIII. Voïage de St. Grégoire de Nyſſe à Jéruſalem.

Iter Hieroſol. p. 653. idem, ad Euſeb. p. 655. & ſeq.

L'Empereur Théodoſe avoit donné à St. Grégoire de Nyſſe un chariot entretenu aux frais du public, qui lui ſervit pendant tout le voïage d'Arabie & de Jéruſalem. Ce chariot lui ſervit & à ſa compagnie comme d'Egliſe & de Monaſtére pendant tout le voïage. Ils y chantoient des Pſeaumes, & y obſervoient les jeûnes comme dans un Monaſtére. Il viſita Bethléem, le Calvaire, le ſaint ſépulcre & le mont des Oliviers; mais il fut peu édifié des habitans du païs, dont les mœurs étoient trés-corrompuës, & où regnoient toutes ſortes de crimes, & en particulier les meurtres & les violences. C'eſt pourquoi étant depuis conſulté par un Moine de Cappadoce ſur le pélérinage de Jéruſalem, il n'eſt point d'avis que des Solitaires entreprennent ce voïage, auquel il n'y a nulle obligation, Jeſus Chriſt n'en ayant rien ordonné dans l'Evangile, & y ayant beaucoup de danger de le faire, pour ceux qui ſe propoſent une vie parfaite; quand il n'y auroit que la diſſipation inſéparable des longs voïages, & la rencontre de perſonnes de différens ſexes, ſur-tout dans les hôtelleries de ce païs, où le danger eſt encore plus grand qu'ailleurs.

Il trouva l'Egliſe de Jéruſalem diviſée par une eſpèce de ſchisme, entre St. Cyrille qui n'y étoit Evêque que depuis un an ou deux, & quelques-uns de ſon Clergé, qui apparemment ne vouloient pas réconnoître ſon autorité. St. Grégoire eut la conſolation d'y trouver tout le monde uni dans la confeſſion ſincére de la Trinité; mais il eut le déplaiſir de ne pouvoir réünir les cœurs & les eſprits partagez.

CIV. St. Grégoire de Nyſſe au Concile de Conſtantinople. An 381. Sa mort. Ses écrits.

Dans le Concile général tenu à Conſtantinople en 381. St. Grégoire de Nazianze ayant été élû Evêque de cette ville, St. Grégoire de Nyſſe ſon ami fit un diſcours ſur cette élection; mais peu de tems aprés le grand St. Méléce Evêque d'Antioche étant décédé dans la même ville, St. Grégoire fit ſon oraiſon funébre, que nous avons encore. Il fut nommé dans le même Concile par la loi célébre du 30. de Juillet 381. avec Hellade de Céſarée & Otrée de Melitine, pour être le centre de la communion Catholique dans le Diocéſe du Pont. Mais bientôt Hellade de Céſarée ſucceſſeur du grand St. Baſile, s'indiſpoſa contre Saint Grégoire de Nyſſe, & le traita d'une maniére peu Chrétienne & peu Epiſcopale, & St. Grégoire en porta ſes plaintes à Flavien Evêque d'Antioche, & à d'autres Prélats, ſans qu'on voïe qu'il en ait reçu aucune ſatisfaction. Il mourut fort âgé vers l'an 394. Les Grecs honorent ſa mémoire

moître le 10. de Janvier. Nous avons encore de lui bon nombre d'écrits récueïllis en trois volumes in folio, ſans parler des ouvrages qui ſont perdus. Toute l'antiquité en a témoigné une eſtime extraordinaire, & s'il s'y trouve quelques endroits facheux, & contraires à la foi de l'Egliſe, comme l'opinion du ſalut de tous les pécheurs, & des Demons mêmes & quelques autres, on a accuſé les Origéniſtes de les avoir inſerez dans les écrits de nôtre Saint, afin de leur donner plus de crédit, & pour mettre les ouvrages d'Origéne à couvert de la cenſure.

CV. Ecrits de St Ambroiſe. Livre des vierges & de la Virginité.

Revenons aux affaires de l'Egliſe d'Occident. Aprés la mort de l'Empereur Valens, Gratien ſe trouva ſeul chargé des affaires de l'Empire. Il avoit un reſpect & une confiance parfaite pour St. Ambroiſe, qui dez les prémiéres années de ſon Epiſcopat s'étoit acquis une ſi grande réputation, qu'on le regardoit comme le principal Docteur de l'Egliſe Latine. Sa réputation ſe répandoit jusqu'en Mauritanie, & en attiroit des vierges qui venoient à Milan pour recevoir le voile de ſes mains. Il en venoit auſſi des villes voiſines, de Plaiſance & de Boulogne, & c'étoit le fruit des fréquentes exhortations qu'il faiſoit dans ſon Egliſe ſur cette matiére ; mais ſes diſcours avoient peu de ſuccès à Milan. Pluſieurs ſe plaignoient qu'il rélévoit trop la virginité ; les meres enfermoient leurs filles, de peur qu'elles n'aſſiſtaſſent à ſes inſtructions, ou qu'elles n'allaſſent ſe conſacrer entre ſes mains. Ste. Marcelline ſa ſœur, qui avoit dépuis longtems fait vœu de virginité à Rome, ayant appris les grands ſuccès de ſes exhortations, lui en écrivit pour l'en feliciter, & le pria de les lui envoïer, puisqu'elle ne pouvoit faire le voïage pour les venir entendre. Ce fut donc à ſa priére qu'il recueïllit en trois livres intitulez *des Vierges*, les ſermons qu'il avoit faits ſur ce ſujet, dont le prémier contient l'éloge de Ste. Agnés, parcequ'il fut prononcé le jour de ſa fête. Il y marque que les vierges de Boulogne étoient au nombre de vingt ; qu'elles travailloient de leurs mains, non ſeulement pour vivre, mais auſſi pour faire des libéralitez, & qu'elles avoient un talent particulier pour attirer d'autres vierges à cette ſainte profeſſion.

Ste. Marcelline ſa ſœur ne vivoit pas en communauté, mais chez ſes parens, comme pluſieurs autres vierges de ce tems-là. Dans le livre de la virginité, qu'il écrivit quelque tems aprés, il ſoûtient que le nombre des hommes eſt plus grand dans les lieux, où la virginité eſt plus eſtimée. Informez-vous, dit-il, combien l'Egliſe d'Alexandrie, celles de tout l'Orient & de l'Afrique ont accoutumé de conſacrer de vierges tous les ans ; il y en a plus que ce païs-ci ne produit d'hommes.

Paulin vit. St. Ambroſ. n. 38.

L'occupation d'inſtruire & d'écrire occupoit tellement St. Ambroiſe, qu'il n'avoit presque pas le loiſir de vaquer à autre choſe, & il s'en acquittoit avec tant de vigilance & d'activité, qu'aprés ſa mort cinq Evêques purent à peine remplir ce qu'il avoit accoutumé de faire ſeul.

CVI. De St. Satyre frere de St. Ambroiſe.

Nous avons remarqué ci-devant que St. Ambroiſe s'étoit déchargé du ſoin de ſes affaires domeſtiques ſur ſon frere St. Satyre. Ces deux freres ſe reſſembloient tellement de viſage, qu'on les prenoit ſouvent l'un pour l'autre. Leurs inclinations ne ſe reſſembloient pas moins ; ils étoient ſi parfaitement unis,

Ambroſ. de Satyro. An 378.

unis, qu'ils n'avoient pas voulu faire le partage de leurs biens, qui étoient trés conſidérables, & que tout étoit commun entr'eux, hors les ſecrets de leurs amis. St. Satyre avoit ſuivi le Barreau de même que ſon frere, & s'étoit gouverné en Pere plûtôt qu'en Juge dans la Province dont il avoit eû le Gouvernement. Un nommé Proſper avoit enlevé quelques biens aux deux freres, & l'élévation de St. Ambroiſe à l'Epiſcopat l'avoit empêché de pourſuivre Proſper juſqu'à l'obliger à rendre ce qu'il avoit uſurpé. St. Satyre ſe chargea de l'y obliger, & reſolut de paſſer en Afrique pour le faire payer. St. Ambroiſe, comme s'il eût prévû les ſuites funeſtes de ce voïage, écrivit pluſieurs fois à ſon frere pour l'en detourner, & pour le prier d'y envoyer quelqu'un en ſa place; Satyre ne laiſſa pas de s'embarquer en hyver, & ſur un vieux bâtiment. Il fit naufrage & penſa périr. Comme il n'étoit pas encore baptiſé, il craignoit de mourir ſans avoir reçu les ſacrez myſtéres. Il demanda à ceux de ſa compagnie, qu'il ſavoit avoir été baptiſez, le Sacrement des fidéles, c'eſt-à dire, l'Euchariſtie qu'ils avoient apportée avec eux; & comme ils ſavoient qu'il ne lui étoit pas permis, n'étant que Catéchuméne, de pénétrer par curioſité dans le ſecret de l'Egliſe, il le fit envelopper dans ſon *Orarium*, qui étoit un linge qu'il portoit au coû, & l'ayant mis ſur lui, il ſe jetta dans la mer, ſans ſe mettre en peine de chercher une planche du vaiſſeau, & gagna le prémier la terre. On voit ici que les fidéles portoient l'Euchariſtie avec eux dans leurs voïages. Son prémier ſoin fut de rendre graces à Dieu du bienfait qu'il venoit de recevoir. Aprés quoi il ſe preſſa de ſe faire baptiſer, pour pouvoir plus utilement participer au Sacrement qui l'avoit ſauvé du naufrage.

CVII. Baptême & mort de St. Satyre. An de J. C. 378.

Il fit venir l'Evêque du lieu, lui demanda s'il communiquoit avec les Evêques Catholiques & avec l'Egliſe Romaine. Il trouva que cet Evêque étoit dans le ſchiſme de Lucifer de Cagliari; ce qui fait juger que Satyre avoit fait naufrage ſur les côtes de Sardaigne. Il aima mieux s'expoſer de nouveau à la mer, que de recevoir le baptême de la main d'un ſchiſmatique. Etant abordé en Afrique, il y reçut le baptême d'un Evêque Catholique, & en conſerva la grace & l'innocence juſqu'à la mort. Il avoit même pris la réſolution de garder la continence; mais il en faiſoit un ſecret même à St. Ambroiſe, tant il étoit éloigné de s'en faire un mérite aux yeux des hommes. Il obligea Proſper à payer ce qu'il devoit, & il le fit avec tant de modération, que Proſper lui-même ne pouvoit s'empêcher de ſe loüer des maniéres qu'il avoit euës pour lui. Satyre ayant achevé cette affaire, eut tant de hâte de venir joindre ſon frere, qu'il ne ſe donna pas le loiſir de choiſir un bon vaiſſeau. Il s'embarqua ſur un vieu navire & mal équipé. Il arriva néanmoins heureuſement à Rome, où le fameux Symmaque voulut le retenir, diſant qu'il n'étoit pas ſûr pour lui d'aller à Milan, toute l'Italie étant en feu, à cauſe des Barbares; mais ce danger fut ce qui le preſſa de retourner à Milan, pour ne pas laiſſer ſon frere au milieu de tant de périls. A peine fut-il arrivé à Milan qu'il y mourut entre les bras de St. Ambroiſe, & de Ste. Marcelline ſa ſœur. Il leur abandonna tous ſes biens, ſans faire de Teſtament; mais ces deux ſaintes ames n'en voulurent pas profiter. Ils diſtribüérent tout aux pauvres. St.

Ambroiſe

Ambroiſe lui fit des funerailles ſolemnelles, & prononça ſon oraiſon funébre en préſence du corps expoſé à découvert.

CVIII. Concile de Rome pour St. Damaſe An. 378.

Le ſchiſme d'Urſin ou d'Urſicin n'étoit pas encore entiérement éteint en Italie, & les Evêques aſſemblez en Concile à Rome en 378. adreſſérent une lettre aux deux Empereurs Gratien & Valentinien, par laquelle ils remercient ces Empereurs de ce que pour réprimer le ſchisme d'Urſin, ils ont ordonné que l'Evêque de Rome jugeroit les autres Evêques, en ſorte qu'ils ne ſeroient point ſujets au tribunal des Juges Laïques, & que les cauſes Eccléſiaſtiques ſeroient examinées en conſcience, & par la conſideration des mœurs des parties, non par les formalitez ordinaires & les rigueurs de la queſtion. Ils ſe plaignoient enſuite qu'Urſin, quoique relegué depuis long tems, a ſuborné un Juif apoſtat nommé Iſaac, pour attaquer Damaſe & l'obliger à plaider lui-même ſa cauſe, lui qui étoit établi Juge des autres. Il eſt vrai qu'Iſaac n'aïant pû prouver ce qu'il avoit avancé, avoit été relegué dans un coin de l'Eſpagne. Ils diſent de plus que les Donatiſtes qui rébâtiſent, quoique chaſſez d'Afrique, (par une loi de Gratien du 17. d'Octobre 377.) ne laiſſoient pas de ſe maintenir, & avoient ordonné un Evêque nommé Claudien, & l'avoient envoïé à Rome pour y cauſer des troubles.

CIX. Loi de l'Empereur Gratien en faveur de l'Evêque de Rome.

L'Empereur Gratien eut égard aux demandes des Evêques, & par un réſcrit adreſſé à Aquilin Vicaire de Rome, il lui ordonne de chaſſer à cent mille de Rome les ſéditieux & les ſchismatiques, de les chaſſer auſſi des territoires des villes où ils cauſent du trouble, & que quiconque aïant été condamné par le jugement de Damaſe avec le Conſeil de cinq ou ſept Evêques, ou par le jugement des Evêques Catholiques, ou celui qui étant cité au jugement des Evêques, réſuſe de s'y préſenter, ſoit renvoïé au jugement des Evêques & conduit à Rome ſous bonne garde; Que ſi le Rebelle eſt dans un païs fort éloigné, la connoiſſance en ſera renvoïée à l'Evêque Métropolitain; ou s'il eſt Métropolitain lui-même, il ſe rendra à Rome ſans delai, ou devant le Juge nommé par l'Evêque de Rome, ou au Concile de quinze Evêques voiſins, à la charge de n'y plus revenir aprés ce jugement. Enfin il défend de recevoir comme accuſateurs, ou comme témoins contre un Evêque, des gens de mœurs véritablement corrompuës, ou notez comme Calomniateurs.

Socrat. l. 5. c. 2. Sozom. l. 7. c. 1. Cod. Théodoſ. v. c. 12. l. 5. C. Th. de Hæret.

La même année 378. il permit à chacun de ſuivre en ſecret la Religion qu'il voudroit, & même de s'aſſembler, excepté néanmoins les Manichéens, les Photiniens, & les Eunoméens. Il rappella les Catholiques que Valens avoit exilez pour la foi, & ordonna à Sapor Duc d'Orient de chaſſer les Ariens des Egliſes & de les rendre aux Catholiques.

CX. Concile d'Aquilée indiqué en 379. tenu ſeulement en 381.

L'Empereur Gratien aïant aſſocié à l'Empire Théodoſe en l'an 379. ainſi qu'on l'a veû ailleurs, & étant encore à Sirmium, Pallade & Secondien Evêques en Illyrie, & les ſeuls de tout l'Occident qui ſoûtenoient encore le parti des Ariens, s'adreſſérent à lui, ſe plaignant qu'on leur donnât le nom odieux d'Ariens, & le priant d'aſſembler un Concile de toutes les Provinces de l'Empire, principalement de celles d'Orient, d'où ils eſpéroient plus de protection. Les Evêques Catholiques conſentoient que Gratien lui-même fût arbitre de la diſpute. Mais il la renvoïa audit jugement, & marqua Aquilée pour le lieu du

Ambroſ. Ep. 12. Ep. 10.

Concile. Quelque tems aprés Saint Ambroiſe lui aïant répréſenté qu'il n'étoit pas néceſſaire, pour contenter deux hérétiques, de fatiguer un ſi grand nombre d'Evêques; que lui avec les autres Evêques d'Italie ſuffiroient pour repondre à toutes leurs difficultez: Gratien ſe rendit à cet avis, & diſpenſa méme de venir au Concile ceux que la maladie, l'âge, ou la pauvreté empêcheroient de s'y trouver. Le Concile d'Aquilée ne fut donc compoſé que des Evêques d'Italie, & ne ſe tint que deux ans aprés, c'eſt-à dire en 381.

CXI. Anemius eſt fait Evêque de Sirmium.

L'Imperatrice Juſtine veuve de l'Empereur Valentinien, demeura quelque tems à Sirmium aprés la mort de l'Empereur Valens, & aprés l'aſſociation de Théodoſe à l'Empire par Gratien. Ce dernier Prince étant abſent pour les affaires de la guerre, l'Evêque de Sirmium vint à mourir, & l'Imperatrice fit les derniers efforts pour y faire élire un Evêque Arien. St. Ambroiſe informé du danger de cette Egliſe, y accourut, quoiqu'elle fût hors de ſa Province, ne croïant rien faire contre l'eſprit des Canons dans une circonſtance auſſi périlleuſe, de ſecourir une Egliſe expoſée au danger évident de perdre la foi. L'Imperatice vouloit d'autorité faire ſortir St. Ambroiſe de l'Egliſe. Elle étoit appuïée par la multitude, qui favoriſoit l'Arianisme. Ambroiſe demeura ferme ſur la tribune qui étoit le ſiége de l'Evêque, ſituée au fond de l'Egliſe. Une des vierges Ariennes eut l'impudence de monter jusqu'à St. Ambroiſe, voulant le tirer par ſes habits du côté des femmes, qui l'auroient maltraité & chaſſé de l'Egliſe. St. Ambroiſe lui dit: Quelque indigne que je ſois du Sacerdoce, il ne vous appartient pas, ni à vôtre profeſſion, de porter la main ſur un Prêtre quel qu'il ſoit. Craignez le jugement de Dieu. Le lendemain on la porta en terre, & St. Ambroiſe honora ſes funerailles de ſa préſence. Cet accident jetta les Ariens dans la conſternation, & procura aux Catholiques la liberté de faire un Evêque de leur communion, qui fut Anemius. Il ſuccédoit à Germinius Arien, ou du moins demi-Arien; car dez l'an 366. il avoit quitté le pur Arianisme, & avoit confeſſé Jeſus Chriſt ſemblable au Pere en tout. Voila l'origine de la haine que l'Imperatrice Juſtine conçut contre St. Ambroiſe, & dont on verra bientôt les effets.

CXII. Retour de St. Meléce à Antioche. An de J. C. 379. 380. *Sozom. l. 7. c. 2.*

L'Egliſe d'Orient commençoit à reſpirer dépuis la mort de l'Empereur Valens, par le rappel des Evêques exilez. Quelques Evêques Catholiques trouvant des Ariens en poſſeſſion de leurs Egliſes, conſentirent qu'ils y demeuraſſent, embraſſant la foi Catholique, & cédérent volontiers leurs chaires pour éviter le ſchisme. Eulalius Evêque d'Amaſée dans le Pont, trouva en ſa place un Evêque Arien qui n'avoit pas dans la ville cinquante perſonnes qui le réconnuſſent pour Evêque. Eulalius ne laiſſa pas de lui offrir, s'il vouloit ſe réünir à l'Egliſe Catholique, de gouverner en commun ſon troupeau, lui cédant même le prémier rang. L'Arien refuſa, & fut abandonné des ſiens mêmes, qui ſe réünirent aux Catholiques.

Le retour de St. Meléce à Antioche n'y fit pas ceſſer le ſchisme. St. Paulin y étoit demeuré pendant la perſécution, & étoit uni de communion avec l'Egliſe Romaine & les autres Evêques Catholiques. St. Meléce y étant retourné en 379. y fut reçû avec toutes les démonſtrations de joye imaginables. Toute la ville alla au-devant de lui; les uns lui baiſoient les mains, les autres les pieds;

pieds; ceux que la foule empéchoit d'approcher, s'eſtimoient heureux d'entendre ſa voix, ou de voir ſon viſage.

Il étoit queſtion de ſavoir à qui ſeroit le ſiége d'Antioche. Paulin prétendoit s'y maintenir. Meléce ne faiſoit aucun mouvement pour ſe faire rétablir. Ceux qui communiquoient avec Paulin, vouloient bien recevoir Meléce, à condition qu'il gouverneroit avec Paulin. Meléce qui étoit le plus doux de tous les hommes, y conſentoit & preſſoit même Paulin; puisque nos oüailles ont une même foi, diſoit-il, raſſemblons-les dans une même bergerie, & ſi le ſiége Epiſcopal eſt entre nous cauſe de diviſion, mettons-y le St. Evangile, aſſeïons-nous aux deux côtez au rang des Prétres. Celui de nous deux qui ſurvivra, aura aprés ſa mort la conduite de tout le troupeau. Paulin refuſa cette propoſition, & ne voulut pas avoir pour Collégue un homme choiſi par les Ariens. Mais ceux de la communion de Meléce, qui étoient en trés-grand nombre, établirent le ſiége de Meléce dans une Egliſe qui étoit hors de la ville, où ils tinrent leur aſſemblée.

LIVRE LXVIII.

Suite de l'hiſtoire Eccléſiaſtique.

ST. Meléce, dont on a déja parlé plus d'une fois, & dont on parlera encore dans la ſuite, étoit natif de la ville de Meliténe en la petite Arménie, d'une famille illuſtre. Il nâquit avec des diſpoſitions ſi heureuſes, qu'il étoit, pour ainſi dire, les délices du genre humain, & qu'il gagnoit les cœurs de tous ceux qui le voïoient. Il étoit d'une douceur charmante, ſimple, ſans façon, tranquile, portant Dieu dans ſon viſage & la paix dans ſes regards, un ſouris plein de gayeté ſur les lévres, ſes mains toûjours prêtes à embraſſer & à donner des bénédictions. Il avoit le don de la perſuaſion au ſouverain degré, & la pureté de ſon corps égaloit celle de ſes mœurs. Les Ariens qui l'ont le mieux connu, ne tariſſent point ſur ſes loüanges. Quoique dez le commencement il ait été dans des ſentimens trés-Catholiques ſur la Trinité, toutefois les Ariens le comptoient tellement dans leur ſentiment, du moins ils le croïoient ſi peu oppoſé à leurs principes, qu'ils concoururent en 361. avec les Catholiques pour le faire Evêque d'Antioche. Il avoit d'abord été Evêque de Sebaſte en la petite Arménie, aprés la dépoſition d'Euſtathe (apparemment celle de l'année 357. au Concile de Milan; car il le fut de nouveau au Concile de Conſtantinople, au commencement de l'an 360.) Ayant trouvé le peuple de Sebaſte peu diſpoſé à l'écouter, & à profiter de ſes inſtructions, il quitta cette Egliſe, & ſe retira apparemment à Bérée, où il avoit demeuré jusqu'à ce qu'il fut élû Evêque d'Antioche.

I. Commencement de St. Meléce. *Tillemont Tom. VIII. p. 341. & ſuiv. Nyſſen. vita Meletii. Theodoret. l. 2. c. 17. Socrat. l. 2. c. 44. &c. Chryſoſt. Orat. 45.*

II. St. Meléce eſt fait Evêque d'Antioche.

Cette ville avoit été gouvernée depuis longtems par des Evéques Ariens, & Eudoxe qui avoit été transféré par ſon ambition ſur le ſiége de Conſtantinople en 360. étoit un des plus zélez de cette ſecte. L'Empereur Conſtance étant

étant venu à Antioche ſur la fin de 360. & y ayant fait aſſembler un Concile en 361. les Evêques lui demandérent avant toutes choſes que l'on pourvût d'un Paſteur l'Egliſe d'Antioche. L'Empereur y conſentit ſans peine, & encore que le plus grand nombre, & presque tous les Evêques du Concile fuſſent Ariens, & que le Clergé & le peuple de cette ville fuſſent partagez, & que le plus grand nombre communiquât avec les Ariens, toutefois il y avoit encore quelques Evêques, & quelques Prêtres, & un bon nombre de Laïques, qui avoient conſervé la pureté de la foi, quoiqu'ils ne ſe fuſſent pas entiérement ſéparez de la communion & des erreurs des Ariens. Enfin dans l'élection qui ſe fit d'un Evêque, ils ſe réünirent tous dans la perſonne de Meléce. Les Ariens furent les prémiers à le demander à l'Empereur ; ne doutant pas qu'un homme de ce caractére ne dût amener à leur parti toute la ville d'Antioche. Les Orthodoxes qui étoient perſuadez de la pureté de ſa foi, ſe joignirent à eux, & concoururent volontiers à ſon élection. Il fut amené d'abord à Antioche, & y fut reçu Paſteur. Les Prélats & tout le peuple, tant des Catholiques que des Ariens, ſortirent au-devant de lui; les Juifs même & les Païens y accoururent pour voir ce Meléce qui étoit ſi célébre, & qu'on deſiroit avec de ſi grands empreſſemens.

III. Prémier ſermon de St. Meléce à Antioche. *Theodoret. l. 2. c. 27. Epiphan. Hæreſ. 73. c. 28. Soz. l. 4. c. 28.*

L'Empereur Conſtance ayant deſiré d'avoir une explication exacte & préciſe de ces paroles des Proverbes VIII. 22. où l'on lit ſelon les Septante : *Le Seigneur m'a créé comme le commencement de ſes voïes, pour ſes ouvrages*, pria les Evêques du Concile, qui avoient le don de la parole, de les expliquer au peuple, & en même tems il ordonna à ſes Ecrivains, dont l'art étoit d'écrire en notes, ou du moins d'une telle maniére qu'ils pouvoient ſuivre un homme qui parloit en public, de mettre en écrit ces diſcours, afin de les comparer les uns aux autres. George de Laodicée commença le prémier à l'expliquer d'une maniére toute Arienne. Acace le ſuivit & prit le milieu, s'éloignant des blaſphémes de George, mais n'arrivant pas à la pureté de la doctrine Apoſtolique. St. Meléce parla le troiſiéme, & ſçut ſi bien modérer ſon diſcours, qu'il évita l'erreur des Ariens, & les dangereux ménagemens des demi-Ariens. Il expoſa nettement la vérité Catholique, ſans néanmoins ſe ſervir du terme de conſubſtantiel. Son diſcours fut reçu avec des applaudiſſemens extraordinaires ; & comme on le pria d'expoſer en peu de mots la doctrine de l'Egliſe, il montra trois de ſes doigts, & puis en ayant fermé deux, il n'en fit plus paroître qu'un ſeul, en diſant : *Nous concevons trois choſes, mais nous n'en parlons que comme d'une ſeule.* Sozoméne dit que l'Archidiacre voïant qu'il parloit trop clairement à ſon gré de la conſubſtantialité, lui mit la main ſur la bouche pour l'empêcher de parler ; mais que Meléce exprima alors avec ſa main ce qu'on l'empêchoit de dire de bouche, en montrant d'abord ſes trois doigts élévez, puis n'en faiſant voir qu'un ſeul.

IV. St. Meléce eſt banni d'Antioche par Conſtance. An 361.

Les Evêques Ariens, entr'autres Eudoxe de Conſtantinople, mirent tout en oëuvre pour l'obliger de ſe retracter ; mais ils n'y purent réüſſir. Ils l'accuſérent de Sabellianisme auprés de Conſtance, & perſuadérent à ce Prince inconſtant & irréſolu de le bannir. Il fut relégué à Meliténe en Arménie, trente jours aprés qu'il fut entré a Antioche. Son ſéjour n'y fut pas infructueux.

dueux. Il y établit ſolidement la foi Catholique, & en bannit l'héréſie du cœur de pluſieurs qui en étoient infectez, & qui jusqu'alors étoient demeurez flottans entre la vérité & l'erreur. St. Chryſoſtome dit que quand il fallut faire ſortir de la ville St. Meléce, le Gouverneur le mit auprés de lui dans ſon chariot pour l'emmener, & que paſſant au milieu de la place, le peuple qui ne pouvoit ſe voir enlever ſon Paſteur, attaqua cet Officier par une grêle de pierres, qu'on lui jettoit de tous côtez; mais St. Meléce le couvrit de ſon manteau, faiſant rougir ſes ennemis par l'excès de la modération, & inſtruiſant ſon peuple par l'exemple de ſa douceur & de ſa patience. Ses ennemis publiérent qu'il avoit été banni, non pour la cauſe de la foi, mais pour quelques différens qu'il avoit avec ſon Clergé, & pour avoir reçu à ſa communion des gens autrefois excommuniez. Conſtance mit en ſa place Euzoïus le plus ancien diſciple d'Arius, & qui avoit été condamné avec lui au Concile de Nicée. Le prémier exil de St. Meléce ne fut pas long; il rentra dans ſon Egliſe en 362. lorsque Julien rappella les Evêques bannis par Conſtance. *Chronic. Alex. & Hieronym. in Chronic.*

V. Commencement du ſchisme de Paulin & de Meléce. An 362.

Dans l'Egliſe d'Antioche il y avoit encore trois parties, celui de Meléce, celui du Prêtre Paulin, qui étoit à la tête des Catholiques, qui prenoient le nom d'Euſtathiens, à cauſe de l'Evêque St. Euſtathe, & enfin celui des Ariens. Les plus Saints & les plus zélez des Evêques Catholiques, comme St. Euſébe de Verceil, & Lucifer de Cagliari avoient fort à cœur de rétablir la paix & l'unité dans cette Egliſe. Lucifer ſe rendit à Antioche pendant que St. Euſébe de Verceil avec deux Diacres de Lucifer de Cagliari, & deux autres Diacres députez par le Prêtre Paulin Chef des Euſtathiens, allérent à Alexandrie pour conſulter St. Athanaſe, qui étoit regardé comme le centre de la communion Catholique dans l'Orient. Ce Saint aſſembla un Concile de ſes Evêques d'Egypte, où il fut réſolu qu'on travailleroit à la réünion des Euſtathiens avec les Meléciens, & qu'on n'exigeroit de ceux qui reviendroient de bonne foi, autre choſe ſinon qu'ils anathématiſeroient les héréſies d'Arius & de Sabellius, qu'ils admettroient le ſymbole de Nicée, & confeſſeroient la conſubſtantialité du St. Eſprit. Mais Lucifer, ſans attendre le retour des Evêques qui s'étoient trouvez au Concile d'Alexandrie, nomma le Prêtre Paulin Evêque des Catholiques d'Antioche, & par ſa précipitation & ſon imprudence augmenta le ſchisme au lieu de le diminüer; car ceux qui étoient attachez à St. Meléce, ne voulurent pas s'en ſéparer. Tout l'Orient prit le parti de Meléce; l'Occident, l'Egypte & l'isle de Cypre, celui de Paulin. Ce ſchisme dura jusqu'au tems de St. Chryſoſtome, qui réünit tous les eſprits en faveur de l'Evêque Flavien. Toutes ces choſes ſe paſſérent en l'abſence de St. Meléce, qui à ſon retour eut la douleur de voir ſon troupeau qui l'attendoit, ſéparé des autres Catholiques. Il s'aſſembla avec eux hors de la ville dans l'Egliſe nommée Palée, ou ancienne. Euzoïus avec ſes Ariens tenoit ſes aſſemblées dans les Egliſes de la ville, que Julien n'avoit pas fait fermer, & Paulin tenoit les ſiennes dans une petite Egliſe qu'Euzoïus lui céda.

VI. Concile d'Antioche ſous

L'Empereur Jovien étant venu à Antioche vers le mois d'Octobre 363. donna à St. Meléce une Egliſe nouvellement bâtie; & Acace de Céſarée, qui tournoit toûjours du côté des plus puiſſans, vint conférer avec St. Meléce, & embraſſa

l'Empire de Jovien. An 363. *Theodoret. l. 4. c. 21. Socrat l. 3. c. 25 Soz. l. 6. c. 4.*

embraſſa ſa communion. Ils tinrent enſemble un Concile de vingt-ſept Evêques de diverſes Provinces. Ces Evêques écrivirent une grande lettre à Jovien, dans laquelle ils inſerérent le ſymbole de Nicée, dont ils font profeſſion de recevoir la foi, & en particulier le terme de conſubſtantiel. Quelque tems aprés St. Athanaſe ſe rendit à Antioche, & encore qu'il n'approuvât pas l'ordination de Paulin faite par Lucifer, il jugea toutefois à propos de communiquer avec lui, & non avec St. Meléce, ce qui fit beaucoup de tort à ce dernier. St. Baſile, dans une de ſes lettres, aſſûre que St. Athanaſe avoit beaucoup d'envie d'accorder ſa communion à Meléce, mais qu'il en fut empéché par quelques mauvais Conſeillers. L'Empereur Valens, qui ſuccéda à Jovien, voulut obliger les Catholiques d'Antioche de communiquer avec Euzoïus Evêque Arien; & on croit qu'il bannit St. Meléce. Ce fut ſon ſecond banniſſement; il en ſouffrit encore un troiſiéme en 370. comme nous l'avons vû. Cependant Paulin y demeura paiſiblement, ſans que les Ariens ſe miſſent en peine de l'en faire éloigner. Flavien & Diodore y eurent ſoin du troupeau de St. Meléce.

Aprés la mort de l'Empereur Valens en 378. St. Meléce revint à Antioche, & fit envers St. Paulin les demarches qu'on a veuës ci-devant pour la réünion.

VII. Diviſion à Antioche. An 378. 379.

Alors la diviſion s'augmenta à un point que la ville d'Antioche étoit prête à en venir à une ſédition ouverte. Cependant St. Meléce n'oublioit pas les béſoins des Egliſes deſtitüées de Paſteurs. Il ordonna pluſieurs Evêques, comme Diodore de Tharſe, Jean d'Apamée, & Etienne de Germanicie. Le mal eſt qu'on en ordonna auſſi dans des lieux où il y en avoit déja d'orthodoxes, mais qui ne communiquoient pas avec Meléce, ou avec Paulin; ce qui cauſa d'étranges confuſions en beaucoup d'endroits, où il ſe trouvoit quelquefois pluſieurs Evêques trés-orthodoxes. St. Meléce tint en 379. un grand Concile à Antioche, où les Evêques d'Orient, au nombre de cent quarante-ſix, reçurent d'un commun accord & ſignérent une lettre d'un Concile de Rome ſous Damaſe, laquelle contenoit & autoriſoit la foi de l'Egliſe ſur la Trinité. Il y a apparence que ce fut dans ce Concile que Meléce & Paulin convinrent enſemble que l'on ne donneroit point de ſucceſſeur à celui d'entr'eux qui mourroit le prémier.

Holſten. Collect. Rom T. I. p. 165. 175. 176. An 379. *Socrat. l. 5. c. 5. Sozom. l. 7. c. 3.*

Socrate & Sozoméne écrivent qu'aprés cet accord l'on prit ſix perſonnes que l'on pouvoit préſumer devoir un jour être élûs Evêques d'Antioche, & qu'on leur fit faire ſerment qu'ils ne feroient élire perſonne, & n'accepteroient pas eux-mêmes l'Epiſcopat, tant que Meléce & Paulin vivroient. Mais ce qui rend ce récit fort ſuſpect, c'eſt qu'aprés la mort de Meléce arrivée en 381. on élut Flavien, & que perſonne ne lui a reproché d'avoir en cela violé ſon ſerment. Pour Paulin, il ne mourut qu'en 388. & ſe trouva au Concile de Rome en 382. & St. Ambroiſe prit ſes interéts avec beaucoup de chaleur. Il eſt certain qu'il étoit trés-uni de communion avec tous les Occidentaux.

VIII. St. Grégoire de Na-

Nous avons vû ailleurs que St. Grégoire de Nazianze fut appellé à Conſtantinople, pour y faire revivre la foi Catholique, qui y étoit presqu'éteinte.

En ce

En ce tems-là St. Aſcole étoit Evêque de Theſſalonique, & l'Empereur Théodoſe étant tombé malade dans cette ville en 380. fit venir l'Evêque, & lui demanda avant toutes choſes quelle étoit ſa croïance. Aſcole repondit qu'il tenoit la foi de Nicée, & que toute l'Illyrie étoit demeurée dans cette croïance, ſans avoir jamais été infectée de l'Arianisme. Il entendoit parler de l'Illyrie Orientale, qui comprenoit la Macédoine, dont Theſſalonique étoit la Capitale. L'Empereur reçut donc de lui le baptême, & peu de jours aprés récouvra ſa ſanté.

zianze vient à Conſtantinople. An 379.

St. Aſcole étoit né en Cappadoce, & dez ſa prémiére jeuneſſe il renonça à ſes parens & à ſa patrie, embraſſa la vie monaſtique, & s'enferma dans une cellule en Achaïe. Il étoit encore aſſez jeune, quand les peuples de Macédoine le demandérent pour Evêque de Theſſalonique. Il rétablit la paix dans cette Egliſe, & y affermit la foi Catholique ébranlée par la chûte de ſes prédéceſſeurs, que l'on croit avoir été Herennius ou Eréuius, lequel avoit renoncé à la communion de St. Athanaſe. On aſſûre que St. Aſcole par l'efficace de ſes priéres conſerva plus d'une fois la Macédoine des ravages des Goths. Il étoit lié d'amitié avec St. Baſile, & le Pape Damaſe lui confia le Gouvernement des dix Provinces Eccléſiaſtiques, qui compoſoient l'Illyrie Orientale, afin qu'il y exerçât ſon autorité comme Vicaire du Pape.

St. Aſcole Evêque de Theſſalonique.

Athanaſ. Apolog. p. 692.

IX. Loi en faveur des Catholiques. An 380.

Théodoſe étant encore à Theſſalonique, donna un loi fameuſe, par laquelle il ordonne que tous les peuples de l'Empire ſuivent la Religion Catholique prêchée par St. Pierre, & tenuë par le Pape Damaſe & par Pierre d'Alexandrie; ne réconnoiſſant pour Chrétiens & Catholiques que ceux qui croient la Divinité du Pere, du Fils & du St. Eſprit; que tous les autres ſoient regardez comme inſenſez & hérétiques. Cette loi eſt du 28. de Février 380. Quelque tems aprés il défendit de faire pendant le Carême des procédures criminelles. Théodoſe étoit encore à Theſſalonique, lorsque Maxime le Cynique ſe fit ordonner Evêque de Conſtantinople, de la maniére que nous avons marqué ailleurs. Tout le Clergé & le peuple de Conſtantinople furent indignez de cet attentat. On le chargea de malédictions, & enfin on le chaſſa de la ville. Il alla trouver l'Empereur à Theſſalonique, accompagné de quelques Evêques Egyptiens, qui l'avoient ordonné; mais Théodoſe, au lieu de lui accorder ſa protection, le rejetta avec mépris & indignation. St. Aſcole & cinq autres Evêques de Macédoine écrivirent au Pape Damaſe tout ce qui s'étoit paſſé dans l'ordination de Maxime. Damaſe fut trés-indigné qu'on eût donné l'ordination Epiſcopale à un homme qui ne devoit pas même paſſer pour Chrétien, portant un habit de Philoſophe & d'idolâtre, avec de longs cheveux, contre la défenſe de St. Paul. (a)

(a) *1. Corinth. XI. 14.*

Maxime chaſſé par Théodoſe s'en retourna à Alexandrie, où il voulut engager l'Evêque Pierre de le faire joüir du ſiége de Conſtantinople, le menaçant de le chaſſer lui-même d'Alexandrie. Mais le Préfêt d'Egypte le fit ſortir de la ville, & il fut obligé de demeurer pendant quelque tems en repos.

X. Commencement des Priſcillianiſtes.

Ce fut vers ce tems-ci qu'on commença à parler des Priſcillianiſtes. Le prémier Auteur de cette héréſie fut un nommé Marc, Egyptien natif de Memphis, & Manichéen de Religion. Il vint en Eſpagne en 380. & y eut pour diſciple

Sever. Sulpit. l. 2. Hieronym. ad Ctesiphont. c. 2. Isidor. de vir. illustrib. Prosper. An 380.

diſciple prémiérement une femme nommée Agape, & enſuite un Rhéteur nommé Elpidius. Agape & Elpidius inſtruiſirent Priſcillien homme noble, riche, éloquent, déſintereſſé; mais ardent, inquiet, vain, rempli de connoiſſances profanes, pour leſquelles il avoit une curioſité infinie, ayant même, diſoit-on, donné juſque dans les ſecrets de la magie. Son extérieur étoit modeſte, compoſé, & cela, avec la facilité qu'il avoit de parler, lui attira beaucoup de diſciples, ſur-tout des femmes, qui ſont naturellement plus curieuſes & plus inconſtantes. Il eut même quelques Evêques parmi ſes diſciples comme Inſtantius & Salvien. Ces hérétiques tirérent leur nom de Priſcillien & furent nommez Priſcillianiſtes. Ils firent d'aſſez grands progrés en Eſpagne; & Hygin Evêque de Cordouë s'en étant apperçu, en informa Idace Evêque de Merida, qui entreprit de les pouſſer & de les détruire. Il le fit avec tant de vivacité & d'aigreur, qu'au lieu de guérir le mal, il l'augmenta.

XI. Erreurs des Priſcillianiſtes. *Aug. Hereſ. c. Oroſ. Commonit. apud Auguſtin.*

Les erreurs des Priſcillianiſtes étoient tirées du fond de celles des Manichéens & des Gnoſtiques. Ils tenoient les ames de même ſubſtance que Dieu même; qu'elles deſcendoient volontairement ſur la terre au travers de ſept Cieux, & par certains degrez de Principautez, pour combattre le mauvais principe Auteur du monde, qui les repandoit dans différens corps de chair. Ils ne confeſſoient la Trinité que de nom, n'y admettant aucune diſtinction réelle des perſonnes. Ils expliquoient tout l'ancien Teſtament par allégorie, & admettoient beaucoup de livres Apocryphes. Ils enſeignoient que la chair n'étoit pas l'ouvrage de Dieu, mais des Demons, & en conſéquence avoient horreur de la génération, & ſéparoient les perſonnes mariées, même malgré une des parties. Ils s'aſſembloient de nuit, hommes & femmes pêle-mêle, prioient nuds, & commettoient dans les ténébres de grandes infamies. Ils couvroient tout cela d'un ſecret inviolable, ayant pour maxime de tout nier. Ils jeûnoient le Dimanche, le jour de Pâques, & celui de Noël, & ne paroiſſoient point ces jours-là à l'Egliſe, en haine de la chair; car ils nioient que Jeſus Chriſt fût réellement réſuſcité. Ils croïoient qu'il n'étoit réſuſcité qu'en apparence. Ils recevoient l'Euchariſtie comme les autres, mais ne la conſumoient pas.

XII. Concile de Sarragoſſe contre les Priſcillianiſtes. An 380. *Sever. Sulpit. Hieronym. Proſper, Chronic. ibid.*

Pour arrêter le cours de cette héréſie, il ſe tint un Concile à Sarragoſſe en 380. qui défend les prâtiques ſuperſtitieuſes dont on vient de parler. On y condamna les Evêques Inſtantius & Salvien, & Helpidius & Salvien Laïques. On y excommunia Hygin de Cordouë, qui avoit admis les hérétiques à ſa communion, aprés les avoir dénoncé le prémier. Inſtantius & Salvien réfuſérent de ſe ſoûmettre au Concile; & pour fortifier leur parti, ils donnérent le titre d'Evêque à Priſcillien, & l'ordonnérent Evêque de Labine, ou Labile, qu'on croit être Avila. Idace & Ithace de leur côté s'adreſſérent aux Juges ſéculiers, pour faire chaſſer les Priſcillianiſtes des villes où ils étoient. Ils obtinrent même de l'Empereur Gratien un réſcrit portant ordre de chaſſer les hérétiques non ſeulement des Egliſes des villes, mais même du païs.

Les Priſcillianiſtes furent donc obligez de ſe diſperſer. Inſtantius, Salvien & Priſcillien allérent à Rome avec quelques femmes, pour ſe juſtifier devant

vant le Pape Damaſe. Le Pape ne voulut ni les voir, ni les entendre. Salvien mourut à Rome. Inſtantius & Priſcillien revinrent à Milan, où St. Ambroiſe ne leur fut pas moins oppoſé que l'avoit été Damaſe. Ces hérétiques n'ayant pû gagner le Pape, emploïérent les préſens & les ſollicitations pour gagner Macédonius maître des offices de la Cour de l'Empereur Gratien, & par ſon crédit obtinrent un réſcrit qui caſſoit celui qu'Idace avoit obtenu contr'eux, & ordonnoit qu'on les rétablît dans leurs Egliſes. Ils revinrent donc en Eſpagne, & non contens d'être rentrez dans leurs ſiéges, pourſuivirent Ithace comme perturbateur des Egliſes. Ithace fut obligé de ſe retirer dans les Gaules, où il informa Grégoire Préfêt du Prétoire, de toute la conduite des hérétiques. Grégoire en donna avis à l'Empereur; mais Macédonius gagné par les Priſcillianiſtes, obtint de l'Empereur que la connoiſſance de cette affaire ſeroit ôtée au Préfêt des Gaules, & ſeroit renvoyée au Vicaire d'Eſpagne. Macédonius s'aviſa même de s'aſſûrer de la perſonne d'Ithace, qui étoit allé à Tréves; mais Ithace ſçut s'en garantir, prémiérement par adreſſe, puis par la protection de Briton Evêque de Tréves. Tel étoit l'état des Priſcillianiſtes en 380.

XIII. Théodoſe vient à Conſtantinople. An 380. *Socrat. l. 5. c. 6. Sozom. l. 7. c. 5. &c.*

Sur la fin de cette année, c'eſt-à dire le 24. de Novembre 380. l'Empereur Théodoſe arriva enfin à Conſtantinople. Son prémier ſoin fut d'y rétablir la foi de Nicée, & d'y réünir les eſprits. Il fit d'abord ſavoir à Démophile Evêque des Ariens, que, s'il vouloit embraſſer la foi de Nicée, il n'avoit qu'à réünir le peuple & vivre en paix. Démophile ne tint compte de cette propoſition, & l'Empereur lui fit dire qu'il eût à quitter les Egliſes. Démophile aſſembla ſon peuple, c'eſt à dire, les Ariens, & leur dit que puiſque l'Empereur leur ôtoit les Egliſes de la ville, ils s'aſſembleroient déſormais à la campagne. Ils y tinrent en effet leurs aſſemblées, & les Catholiques demeurérent ſeuls maîtres des Egliſes qui avoient été entre les mains des Ariens depuis quarante ans. St. Grégoire de Nazianze, qui avoit ſi utilement travaillé à rétablir la foi Catholique dans Conſtantinople, fut trés-bien traité de l'Empereur, qui le combla de loüanges, & voulut lui-même le mettre en poſſeſſion de la grande Egliſe. La choſe ſe fit avec beaucoup d'éclat, & à la veuë d'une multitude infinie d'Ariens, qui ne voïoient cela qu'avec une trés-grande peine. St. Grégoire étoit ſi hors de lui-même, qu'il ſe trouva à l'Egliſe, presque ſans s'en appercevoir.

Quand on y fut arrivé, les Magiſtrats & le peuple, les femmes mêmes demandérent à Théodoſe St. Grégoire pour Evêque. Grégoire n'ayant pas la force de parler, fit crier par ceux qui étoient auprés de lui, de demeurer dans le ſilence, qu'il n'étoit queſtion en ce jour que de rendre graces à Dieu, & qu'aprés cela on auroit du tems pour parler d'autre choſe. Le peuple applaudit à ſa modeſtie, & l'Empereur ſe retira, aprés lui avoir donné des loüanges. Ce jour-là Grégoire ne s'aſſit pas ſur le Trône Epiſcopal; mais le jour ſuivant on l'y fit aſſeoir malgré lui; car encore qu'il eût le caractére Epiſcopal, ayant été ordonné pour Evêque de Saſime, il ſavoit que le Concile d'Antioches, Canon 16. défendoit à un Evêque vacant de s'emparer d'une Egliſe vacante, ſans l'autorité d'un Concile légitime.

XIV. Concile à Conſtantinople II. général. An 381. *Theodoret. l. 5. c. 8. Sozom. l. 7. c. 7. Socrat. l. 5. c. 8.*

Quelque tems aprés Théodoſe aſſembla à Conſtantinople un grand Concile compoſé de cent cinquante Evêques Catholiques. Son principal objet étoit de terminer le ſchisme d'Antioche, de ramener à l'Egliſe les Macédoniens, ou les Apollinariſtes, & de finir l'affaire de l'ordination de Maxime le Cynique. Théodoſe y fit venir trente-ſix Evêques de la ſecte des Macédoniens, pour eſſayer de les réünir à l'Egliſe Catholique. On n'y appella pas les Evêques d'Occident, parceque les héréſies qu'on y vouloit réprimer, n'avoient cours qu'en Orient, & que Théodoſe n'y fit venir que les Evêques de ſon obéïſſance. Il ne laiſſa pas d'être conſidéré comme le ſecond Concile oecuménique, par le conſentement que l'Occident a donné depuis à ce qui y fut décidé, touchant la foi. St. Meléce préſida d'abord au Concile. Nous avons veu ci-devant dans la vie de Théodoſe, les honneurs que cet Empereur lui rendit en réconnoiſſance d'un viſion qu'il avoit euë, où il lui ſembloit que St. Meléce le couronnoit Empereur. La prémiére choſe que fit le Concile, fut de caſſer l'élection & l'ordination de Maxime le Cynique, & enſuite de nommer pour Evêque de Conſtantinople, Grégoire de Nazianze, qui réſiſta à ſon élection jusqu'aux cris & aux larmes. Peu de tems aprés mourut St. Meléce. Il fut embaumé & mis en dépôt dans l'Egliſe des Apôtres, en attendant qu'on le transportât à Antioche.

XV. St. Flavien eſt élû Evêque d'Antioche. Le ſchisme y continuë. *Socrat. l. 5. c. 5. Sozom. l. 7. c. 3. Naz. Carmine 1. p. 25.*

Par ſa mort il laiſſoit St. Paulin ſeul Evêque des Catholiques d'Antioche; car on étoit convenu que le ſurvivant des deux demeureroit ſeul Evêque des Orthodoxes. Toutefois les Evêques aſſemblez à Conſtantinople, malgré les priéres & les rémontrances de St. Grégoire de Nazianze, élurent Flavien Prêtre de la même Egliſe, & qui avoit, dit-on, promis avec ſerment non ſeulement de ne pas rechercher l'Epiſcopat, mais même de ne le pas accepter quand même on le lui offriroit. Les jeunes Evêques du Concile l'emportérent ſur le ſentiment le plus raiſonnable, par cette ſeule raiſon que l'Orient ne devoit pas céder aux Occidentaux, Jeſus Chriſt ayant voulu paroître en Orient, & Paulin n'ayant pas la communion des Orientaux, mais ſeulement celle des Occidentaux.

Quoique Flavien fût trés-digne de cette place, St. Grégoire ne put ſe reſoudre à approuver ſon élection, ni à lui impoſer les mains. Il reſolut de ſe retirer, & quitta même la maiſon qu'il occupoit, joignant l'Egliſe, & qui étoit apparemment la maiſon Epiſcopale. Sur ces entrefaites arrivérent au Concile les Evêques d'Egypte & de Macédoine, qui ſe plaignirent beaucoup qu'on eût violé les Canons, en ordonnant pour Evêque de Conſtantinople Grégoire, qui étoit déja Evêque de Saſime. Au milieu de ces conteſtations, St. Grégoire entra dans l'aſſemblée, déclara qu'il étoit prêt à quitter la charge qu'on lui avoit impoſée; que ſi ſon élection étoit cauſe du trouble, il voulut bien être le Jonas, & être jetté dans la mer pour appaiſer la tempête. Ayant dit cela, il ſortit, tout joyeux de s'être déchargé d'un fardeau ſi péſant, & les Evêques peu fermes dans leur réſolution, acquieſcérent à ſa priére plus facilement qu'il n'étoit de leur honneur de le faire. St. Grégoire alla enſuite trouver l'Empereur, à qui il demanda comme une inſigne faveur, d'être déchargé de l'Epiſcopat; & l'Empereur ayant loüé ſon déſintéreſſement, lui accorda ſa demande.

Avant

Avant que de partir de Conſtantinople, St. Grégoire voulut dire Adieu à ſon Egliſe & à ſon peuple. Il rendit compte à ſes auditeurs de toute ſa conduite, de l'état où il avoit trouvé l'Egliſe de Conſtantinople, & de celui où il la laiſſoit; il rend compte de la doctrine qu'il a enſeignée, & ne demande pour toute récompenſe que la liberté de ſe retirer. Il finit en prenant congé de ſon peuple, du Clergé de ſa chére Anaſtaſie, de ſon Trône Epiſcopal, de l'Empereur & de toute la cour. Il fut queſtion aprés cela de lui donner un ſucceſſeur. L'Empereur exhorta les Evêques de choiſir le plus digne. Chacun raiſonna à ſa maniére, & propoſa ceux qu'il croïoit les plus propres pour remplir cette dignité.

XVI. St. Grégoire de Nazianze quitte Conſtantinople. Nectaire eſt mis à ſa place. An 381. *Naz. Carm. l. p. 30. &c. Theodoret. l. 5. c. 8.*

Il y avoit alors à Conſtantinople un vieillard nommé Nectaire, vénérable pour ſa dignité, ſon âge & ſa bonne mine. Il étoit né à Tharſe en Cilicie, de famille Patricienne, & avoit la charge de Préteur. Il étoit en grande réputation pour ſa vertu; mais il n'étoit encore que Catéchuméne. Etant allé voir Diodore Evêque de Tharſe pour le charger de ſes lettres & de ſes commiſſions, (car il s'en retournoit à Tharſe,) Diodore ne l'eut pas plûtôt conſidéré, qu'il ſongea de le propoſer pour Evêque de Conſtantinople. Il en fit la propoſition à Flavien Evêque d'Antioche, & le pria d'y faire attention. Flavien n'en fit que rire. Toutefois pour faire plaiſir à Diodore, il le mit à la fin de la liſte de ceux qu'il avoit deſſein de propoſer à l'Empereur. Théodoſe s'étant donc fait préſenter les liſtes dreſſées par chaque Evêque en particulier, il s'arrêta ſur le nom de Nectaire. Il demeura quelque tems à penſer, tenant le doigt arrêté ſur la derniére ligne; puis revenant au commencement, & ayant parcouru tous les noms, il ſe détermina enfin à nommer Nectaire.

XVII. Ordination de Nectaire. Martyrius refuſe le Diaconat. An 381. *Soz. l. 7. c. 10.*

Tout le monde en fut extrémement ſurpris, & chacun ſe demandoit qui étoit donc ce Nectaire? On le ſut encore bien davantage quand on ſçut qu'il n'étoit pas baptiſé. Cet événement fut regardé comme un coup de la Providence, & l'Empereur même fut étonné, quand on lui dit qu'il n'étoit que Catéchuméne. Toutefois il perſiſta dans ſon choix, non obſtant les rémontrances de pluſieurs Evêques. Nectaire fut baptiſé, & portant encore l'habit de Néophyte, il fut proclamé Evêque de Conſtantinople. Il apprit les fonctions Epiſcopales de Cyriaque Evêque d'Adane en Cilicie. Nectaire avoit auprés de lui Martyrius ſon Médécin, & le complice des déſordres de ſa jeuneſſe. Il voulut l'ordonner Diacre; Martyrius s'en défendit ſur ſon indignité qui n'étoit que trop connuë de Nectaire même. Celui-ci lui dit: Et moi qui ſuis préſentement Evêque, n'ai-je pas vécu d'une maniére encore plus déreglée que vous? Il eſt vrai, repondit Martyrius, mais vous venez d'être purifié par le baptéme, & par-deſſus cela vous avez reçu la grace du Sacerdoce, & je vous conſidére comme auſſi innocent qu'un enfant nouveau né; mais moi qui depuis longtems ai reçu le baptême, j'ai continüé de vivre dans le déſordre comme auparavant. Ainſi il perſiſta à réſuſer l'ordination.

XVIII. Continuation du Concile de Conſtantinople.

La mort de St. Meléce, l'élection & enſuite l'abdication de St. Grégoire de Nazianze, & enfin l'élection extraordinaire de Nectaire, avoient interrompu les ſéances du Concile de Conſtantinople. Les Evêques de la ſecte des Macédo-

Macédoniens, qui étoient venus au Concile au nombre de trente-ſix, ayant déclaré qu'ils aimeroient mieux confeſſer la doctrine des Ariens, que de convenir du conſubſtantiel, ſe retirérent du Concile aprés cette déclaration, & écrivirent à chaque ville de leur communion de demeurer fermes dans leur parti, & de ne conſentir jamais à la foi de Nicée; ce qui les fit regarder comme hérétiques déclarez.

On confirma enſuite le ſymbole de Nicée, & on anathématiſa les héréſies des Eunomiens, ou Anoméens, des Ariens ou Eudoxiens, des demi-Ariens ou ennemis du St. Eſprit, des Sabelliens, des Marcelliens, des Photiniens & des Apollinariſtes. On donna une explication plus ample ſur la Divinité du St. Eſprit, à cauſe des hérétiques Macédoniens; & au lieu que le ſymbole de Nicée portoit ſimplement : *Nous croïons auſſi au St. Eſprit* ; celui de Conſtantinople dit: *Nous croïons auſſi au St. Eſprit Seigneur & vivifiant, qui procéde du Pere, qui eſt adoré & glorifié avec le Pere & le fils, qui a parlé par les Prophétes.* C'eſt le ſymbole de Conſtantinople que nous diſons à la meſſe.

Quant-à la diſcipline & au gouvernement des Egliſes & des Provinces Eccléſiaſtiques, le Concile confirma ce qui étoit déja établi. L'Evêque d'Alexandrie avoit le gouvernement de l'Egypte, y compris la Lybie & la Pentapole. Celui d'Antioche Capitale d'Orient avoit le gouvernement de ſa Province particuliére, & inſpection ſur les autres Provinces, conjointement avec les Métropolitains & les Evêques des autres Provinces ; de telle ſorte qu'ils ne pouvoient pas aller faire les fonctions Epiſcopales hors de leurs propres Diocéſes, ce qui s'étoit quelquefois pratiqué dans le tems du trouble, & pendant que les Ariens dominoient dans l'Orient, comme nous l'avons vû dans la perſonne de St. Euſébe de Samoſathe. De plus il fut ordonné que l'Evêque de Conſtantinople auroit la prérogative d'honneur aprés l'Evêque de Rome, parceque Conſtantinople étoit la nouvelle Rome. On étendit bientôt ce Canon, & on accorda à l'Evêque de Conſtantinople une juriſdiction, qui donna occaſion dans la ſuite à beaucoup de difficultez.

XIX. Reglement particulier du Concile de Conſtantinople. *Can. 6. 7.*

On régla auſſi dans ce Concile la maniére dont on pourroit accuſer un Evêque, & on donna des bornes à la licence d'accuſer les Prélats. On régla auſſi la maniére de recevoir les hérétiques. Les Ariens, les Macédoniens, les Sabatiens, les Novatiens, les Quartodecimans & les Apollinariſtes étoient reçus en donnant une ſimple abjuration, & renonçant à leur héréſie, & on leur donnoit la confirmation, ou l'onction du St. crême & le don du St. Eſprit. Les Eunomiens qui ſont baptiſez par une ſeule immerſion, les Montaniſtes ou Phrygiens, les Sabelliens & les autres hérétiques, ſur-tout ceux qui viennent de Galatie, ſont reçus comme les Païens ; parceque l'Egliſe tient leur baptême nul. Les Canons ſont dattez du 9 de Juillet.

Les Peres écrivirent enſuite une lettre ſynodale à l'Empereur, pour le prier d'autoriſer les ordonnances du Concile, & l'Empereur, pour ſatisfaire à leur déſir, fit une loi en datte du 30. de Juillet de la même année 381. par laquelle il ordonne de livrer inceſſamment toutes les Egliſes aux Evêques qui confeſſent la Sainte Trinité, & qui ſont dans la communion de Nectaire Evêque de Conſtantinople, & de Timothée d'Alexandrie, de Pelage de Laodicée, de Diodore

Diodore de Tharſe, d'Amphyloque d'Icone, d'Optimus d'Antioche de Piſidie, d'Hellade Evêque de Céſarée en Cappadoce, d'Otreïus de Meliténe, de Grégoire de Nyſſe, de Térence Evêque de Tomi Capitale de Scythie, & de Marmarius de Marcianople Métropole de Myſie. Ceux qui ne communiquent pas avec ces Evêques, ſeront chaſſez des Egliſes, comme hérétiques manifeſtes. On ne parle point ici de Paulin ni de Flavien Evêques de la grande Antioche, à cauſe du ſchiſme qui diviſoit encore cette Egliſe.

XX. Loix contre les Manichéens & les Païens. An 381. L. 7. C. Theodoſ. de Hæret. & de Pagan. item l. 9.

Cette même année Théodoſe fit quelques loix contre les Manichéens & les Païens. Les prémiers enſeignoient pluſieurs erreurs monſtrueuſes, & ſe cachoient ſous divers noms, pour éviter la haine publique. Théodoſe confirma cette année les défenſes qui leur avoient été faites précédemment, de ſe rien donner entr'eux, ni de rien recevoir par Teſtament, ou par donation, & de tenir des aſſemblées, ſous quelque nom & prétexte que ce ſoit; car pour ſe déguiſer, ils prenoient quelquefois le nom *d'Encratites* ou continens, parcequ'ils condamnoient le mariage; *d'Hydroparaſtes* ou Aquariens, parcequ'ils n'emploïoient que l'eau dans l'Euchariſtie, condamnant l'uſage du vin; de *Saccophores*, ou porte-ſacs, *d'Apotactiques*, ou rénonçans. L'année ſuivante Théodoſe fit une autre loi contre les mêmes hérétiques plus ſevére que la précédente, par laquelle confirmant ce qu'il avoit défendu touchant la diſpoſition de leurs loix, il ajoûte la peine de mort contre ceux qui prennent le nom d'Encratites, de Saccophores, ou d'Hydroparaſtes, & ordonne à Florus Préfét du Prétoire d'Orient, d'établir des Inquiſiteurs pour les rechercher. Le nom *d'Inquiſiteurs* eſt remarquable en cet endroit. Par une autre loi du mois de May 381. il ôte la liberté de teſter à ceux qui quittent la Religion Chrétienne, pour retourner au Paganisme, & caſſe leur Teſtament; & par une autre loi du 20. de Décembre 381. il défend aux Païens ſous peine de proſcription de faire des ſacrifices de jour & de nuit, mais ne fait pas encore fermer les Temples des idoles.

XXI. Concile d'Aquilée. An 381. Geſta Concil. Aquil. apud Ambroſium.

On a vû ci-devant que l'Empereur Gratien avoit indiqué dez le commencement de l'année 379. un grand Concile à Aquilée. Il ne ſe put tenir qu'en cette année 381. Il s'y trouva trente-deux, ou trente-trois Evêques, la plûpart d'Italie. Mais ceux d'Eſpagne & des Gaules envoyérent des députez. St. Valerien Evêque d'Aquilée y tenoit la prémiére place, comme Evêque d'Aquilée; mais toute l'élection fut conduite par St. Ambroiſe, comme Métropolitain du Vicariat d'Italie, dont Milan étoit la Capitale. On y remarque deux députez des Evêques d'Eſpagne. Mais il eſt remarquable qu'il n'y parut perſonne, ni de la part de Damaſe, ni des Evêques du Vicariat de Rome.

De la part des Ariens il ne s'y trouva que Pallade & Secondien Evêques, & un Prêtre nommé Attale diſciple de Valens Evêque de Pettau, qui ſe tenoit caché à Milan. Les Orientaux y pouvoient venir, mais il n'y en vint aucun. L'Evêque Arien Pallade, aprés diverſes chicanes & tergiverſations, n'ayant pas voulu confeſſer clairement que Jeſus Chriſt étoit vrai Dieu, fut anathématiſé par tout le Concile, déclaré Arien & dépoſé de l'Epiſcopat. Secondien & Attale ayant pareillement refuſé de répondre conformement au dogme Catholique, furent auſſi condamnez & dépoſez du Sacerdoce.

Aprés cela le Concile écrivit pluſieurs lettres, les unes aux Evêques des Gaules qui avoient encore leurs députez au Concile, & les autres aux Empereurs, dans lesquelles il leur rend compte de ce qui s'eſt paſſé au Concile, & les prie de faire exécuter ce qui y a été ordonné, en chaſſant de leurs Egliſes les Evêques hérétiques, & en mettant en leurs places des Evêques Catholiques. Ils parlent aprés cela de l'Evêque Julien Valens Arien, qui a affecté de ne pas paroître au Concile, quoiqu'il fût au voiſinage, afin de n'être pas obligé de rendre compte de ſa foi. Ils prient l'Empereur Gratien de ne plus écouter l'Anti-Pape Urſin, qui s'étoit joint aux Ariens, & particuliérement à Valens de Pettau, pour troubler l'Egliſe de Milan. Enfin ils demandent à Théodoſe que l'on tienne à Alexandrie un Concile de tous les Evêques Catholiques d'Orient, afin que les Occidentaux ſachent à qui il faut accorder la communion, & avec qui il la faut garder.

XXII. Concile d'Italie. An 382. *Sozom. l. 7. c. 11. Hieronym. Ep. 27. ad Euſtoch. Acta Concil. apud Ambroſ. n. 13. 14.*

Les Evêques aſſemblez à Aquilée ignoroient apparemment ce qui s'étoit paſſé au Concile de Conſtantinople, touchant ceux à qui on doit accorder ou réfuſer la communion. On ne voit pas non plus qu'on ait tenu un Concile à Alexandrie, & on ſait que les Evêques d'Occident demandérent à l'Empereur Gratien, que l'on tint à Rome un Concile univerſel, & que l'Empereur l'ordonna. Mais avant qu'il ſe tint, il y en eut un autre en Italie, où St. Ambroiſe préſida, & dont on a deux lettres écrites à l'Empereur Théodoſe. St. Ambroiſe ſe plaint qu'on ait ordonné un Evêque d'Antioche en la place de Meléce, & du vivant de Paulin; qu'on ait ordonné Nectaire à Conſtantinople contre toutes les régles, Maxime étant vraiment Evêque de cette Egliſe, & lié de communion avec l'Egliſe d'Alexandrie; qu'il étoit venu en Occident pour plaider ſa cauſe dans un Concile univerſel; que les Evêques d'Italie n'ont pû réfuſer leur communion à Maxime, ni l'accorder à Nectaire; que le différend entre ces deux Evêques ne ſe peut terminer qu'en mettant Maxime en poſſeſſion de ſon Evêché, ou en obligeant Maxime & Nectaire à remettre le jugement de leur ordination à un Concile qui ſe tiendra à Rome. Enfin il ſoûtient que St. Grégoire de Nazianze n'a pû s'attribüer le ſiége de Conſtantinople, ſuivant la tradition des Peres.

Il remarque que ni Maxime ni Nectaire ne peuvent réfuſer l'examen de l'Evêque de Rome, & que Maxime ayant récours au jugement de l'Egliſe Romaine, n'a rien fait que de conforme au droit & à la coutume des Anciens, comme Athanaſe & Pierre d'Alexandrie & la plûpart des Orientaux, qui dans de pareilles conteſtations ſe ſont adreſſez à Rome. L'Empereur Théodoſe repondit à cette lettre, & fit connoître les irrégularitez de l'ordination de Maxime; que l'affaire de Flavien d'Antioche ſe devoit juger en Orient, où toutes les parties étoient préſentes; qu'au reſte les Orientaux étoient en paix, & qu'il n'y avoit aucune néceſſité de faire venir les Orientaux en Occident.

XXIII. Second Concile de Conſtantinople. An 382. *Theodoret. l. 5. c. 8.*

Théodoſe eut égard aux demandes des Occidentaux, & fit aſſembler un Concile, non à Alexandrie, comme ils l'avoient demandé, mais à Conſtantinople, où la plûpart des Evêques, qui avoient aſſiſté au prémier Concile de l'année précédente, ſe rendirent. St. Grégoire de Nazianze y fut nommément invité; mais il s'en excuſa. Le Concile de Conſtantinople reçut une lettre

lettre Synodale des Evêques d'Occident, qui les invitoient au grand Concile qui ſe tenoit à Rome. Mais ils s'en excuſérent, comme d'un voïage qui ne ſeroit d'aucune utilité pour la cauſe commune, ni même poſſible à la plûpart des Evêques, à cauſe de leur grand âge, & qui pourroit donner lieu aux hérétiques de profiter de l'abſence des Paſteurs, pour cauſer le trouble dans les Egliſes qui commencent à reſpirer aprés une longue & violente perſécution. Enfin que le terme étoit trop court pour ſe diſpoſer à ce voïage, & pour avertir les Evêques Catholiques, qui ſont demeurez dans leurs Egliſes, & dont il faudroit avoir le conſentement pour agir efficacement, & parler en leur nom au Concile de Rome.

Dans la même lettre les Orientaux font une grande eſpèce de profeſſion de foi conforme à ce qui avoit été reglé au Concile Oecuménique de l'année précédente, & rendent compte de ce qui y avoit été fait touchant la diſcipline, dans l'ordination de Nectaire & dans celle de Flavien. Toutefois les Evêques du Concile de Rome adreſſérent leurs lettres de communion à Paulin comme Evêque d'Antioche, & n'écrivirent point à Flavien, comme ne le tenant pas pour Evêque. Ils ne communiquérent pas non plus avec Diodore de Tharſe & Acace de Bérée, qui l'avoient ordonné. Les Egyptiens & les Arabes tinrent auſſi pour Paulin ; le reſte de l'Orient communiqua avec Flavien. Ainſi le ſchisme d'Antioche continüa. St. Epiphane & Paulin ſe rendirent à ce Concile, auſſi bien que St. Jérôme. St. Epiphane logea chez Ste. Paule, Dame Romaine d'une grande vertu. Paulin les voïoit auſſi trés-ſouvent. Ces deux Prélats lui inſpirérent un ardent déſir de la vie ſolitaire. Ils paſſérent l'hyver à Rome. Mais St. Jérôme y paſſa prés de trois ans. *Hieronym. Ep. 27. ad Euſtoch. c. 2. Epiſt. 16. ad Princip. c. 3. Ep. 99. ad Aſellam.*

XXIV. St. Jérôme demeure à Rome & y travaille pour l'Egliſe. An 372. 373 374

Le Pape Damaſe ſouhaita de l'avoir auprés de lui, & St. Jérôme lui ſervoit de Secrétaire, & lui aida à écrire les lettres qu'il écrivoit aux diverſes Egliſes qui le conſultoient. St. Jérôme s'attira bientôt l'eſtime & l'affection de tout le monde, par l'innocence de ſes mœurs, par ſa modeſtie & ſon éloquence. On le jugeoit digne de l'Epiſcopat, & on le conſultoit fréquemment ſur pluſieurs difficultez de l'Ecriture. Damaſe, qui connoiſſoit ſa grande capacité, l'engagea à corriger la verſion latine du nouveau Teſtament. Il compoſa quelques autres ouvrages étant à Rome, dont le principal eſt la correction du Pſeautier traduit en latin ſelon les Septante. Il écrivit auſſi contre Helvidius, qui avoit compoſé un livre exprés pour prouver par l'Ecriture que la Ste. Vierge, aprés la naiſſance de Jeſus Chriſt, avoit eû de Joſeph d'autres enfans; de plus il ſoûtenoit que la virginité n'avoit aucun avantage ſur le mariage. *Hieronym. Ep 11 & 99. & 124. 125. 142. 143. 144. &c.*

St. Jérôme mépriſa pendant quelque tems l'écrit d'Helvidius, tant à cauſe du peu de mérite de l'ouvrage, qu'à cauſe de l'obſcurité de l'Auteur que St. Jérôme ne connoiſſoit pas, quoiqu'il fût à Rome comme lui. Il ſe laiſſa enfin perſuader de lui repondre, & de montrer que les Ecritures ne contiennent rien de contraire au ſentiment de l'Egliſe, qui croit que Marie a toûjours été Vierge, aprés, comme avant ſon enfantement. Il ſoûtient même que St. Joſeph a vécu vierge. Enfin il fait l'éloge de la virginité, mais ſans blâmer le mariage. On croit que ce fut auſſi en ce tems-ci qu'il écrivit ſon Dialogue contre les Luciférïens qui, joints aux partiſans d'Urſin, ſoûtenoient le ſchisme contre Damaſe.

XXV. **Les Dames Romaines conſultent St. Jérôme ſur l'Ecriture Sainte.** *Jeron. Ep. 16. 99. 136. 137. &c.*

La grande réputation de St. Jérôme, & ſa rare capacité dans les langues, dans l'étude du texte de l'Ecriture, & des anciens Commentateurs qui l'ont expliquée, lui procurérent la connoiſſance & les viſites de pluſieurs Dames Romaines, qui vivoient dans une pieté exemplaire, & dans la prâtique des vertus Chrétiennes, mais qui étoient ſur-tout altérées de la ſoif de la parole de Dieu, & de la ſcience des Saints. Celles qui furent les plus empreſſées, & qui ſont les plus connuës, ſont Ste. Marcelle, Ste. Aſelle ſa ſœur, & leur Mere Albine, Ste. Paule & Bleſilla ſa fille, Pauline & Euſtochium leurs ſœurs. De-plus St. Jérôme nous parle de Lea & de Fabiole, qui l'entendirent ſouvent à Rome. Chacune d'elles mériteroit un article particulier, ſi la briéveté que nous nous ſommes préſcrite, nous permettoit de nous étendre.

Ste. Marcelle étant devenuë veuve au ſeptiéme mois de ſon mariage, refuſa d'épouſer Cerealis homme âgé, mais trés-riche & trés-noble, qui ſous Conſtance avoit été Préfét de Rome & Conſul en 358. Marcelle ſe retira dans une maiſon de campagne proche de Rome, où elle vécut longtems dans les prâtiques de la vie monaſtique avec ſa fille Principia. Ste. Marcelle avoit pris le goût de la vie Religieuſe. Lorsque St. Athanaſe vint à Rome en 371. elle apprit de lui la vie de St. Antoine, & la diſcipline qui s'obſervoit dans les Monaſtéres de St. Pacome pour les hommes & pour les femmes. Elle profita du tems que St. Jérôme fut à Rome, pour s'inſtruire ſur bien des choſes, & elle le conſulta encore ſouvent dépuis.

XXVI. **Ste. Paule Dame Romaine.**

Sainte Paule amie de Ste. Marcelle, eſt la plus illuſtre des Dames Romaines que St. Jérôme inſtruiſit. Elle étoit fille de Rogatus & de Bleſilla. Son Pere, Grec d'origine, faiſoit rémonter ſa Généalogie jusqu'à Agamemnon. La Mere deſcendoit des Scipions & des Gracques. Elle épouſa Jules Toxotius de la famille Julia, dont la nobleſſe rémontoit jusqu'à Julus & à Enée. Elle en eut quatre filles & un fils. L'ainée des filles nommée Bleſilla comme ſon Aïeule, fut mariée ſeulement pendant ſept mois, & demeura veuve à l'âge de vingt ans. St. Jérôme lui expliqua le livre de l'Eccléſiaſte, pour l'exciter au mépris du monde, & elle le pria de lui en laiſſer un petit Commentaire, qu'elle pût lire en ſon abſence. Elle mourut comme St. Jérôme y travailloit.

Ce Saint, dans la lettre qu'il écrivit pour conſoler Ste. Paule, dit que Bleſilla parloit Grec comme Latin; qu'elle avoit appris l'hébreu en peu de jours, & qu'elle avoit toûjours la Sainte Ecriture entre les mains. La ſeconde fille de Ste. Paule, fut Pauline, qui épouſa Pammachius ami de St. Jérôme, qui étant demeuré veuf, ſe conſacra à Dieu dans la vie monaſtique, & conſacra tous ſes biens à l'entretien des pauvres. La troiſiéme fille de Ste. Paule, fut Euſtochium, qui ne la quitta jamais & demeura vierge. Elle eſt célébre dans les Epitres de St. Jérôme. Ce St. Docteur nous a laiſſé les éloges de Lea, & de Fabiole, & de la vierge Aſella.

XXVII. **Ste. Fabiole.** *Jeron. Epiſt. 30. ad Ocean.*

Toutes ces Saintes Dames ſont de vrais modéles de vertus; & l'Egliſe honore la mémoire de la plûpart d'entr'elles. Ste. Fabiole avoit épouſé un homme de mœurs ſi déreglées, qu'elle fut obligée de le quitter, en uſant de la liberté que lui donnoient les loix civiles. Elle ſe remaria à un autre. Aprés la mort de ce ſecond Mari, elle réconnut la faute qu'elle avoit faite contre

tre l'Evangile. Elle en fit pénitence publique ; la veille de Pâques elle ſe préſenta à la Baſilique de Latran avec les pénitens, les cheveux épars & dans l'état le plus humiliant. Elle tira les larmes de l'Evêque, des Prêtres & de tout le peuple. Elle demeura hors de l'Egliſe, jusqu'à ce que l'Evêque la rappella, comme il l'en avoit chaſſé. Enſuite elle vendit tous ſes biens, & fut la prémiére qui établit à Rome un Hôpital pour les malades, qu'elle ſervoit de ſes propres mains.

XXVIII. Vital Evêque Apollinariſte d'Antioche ſurprend Damaſe. An 383. Collectio. Rom. Holſten. t. 2. Conc. p. 864. 900.

St. Epiphane & Paulin d'Antioche ayant paſſé l'hyver à Rome, retournérent en Orient l'année ſuivante 383. Ils arrivérent à Theſſalonique, & ils y étoient encore lorsque Paulin reçut une lettre du Pape Damaſe, qui lui laiſſoit le jugement de ceux qu'il falloit recevoir à la communion ; & afin qu'il n'y eût point d'équivoque, il lui envoïoit une confeſſion de foi, dans laquelle les erreurs d'Arius, d'Eunomius & de Photin, des Macédoniens, de Marcel d'Ancyre & d'Apollinaire étoient clairement condamnées. Vital, qui avoit été fait Evêque d'Antioche par les intrigues d'Apollinaire, avoit préſenté à Damaſe une profeſſion de foi qui paroiſſoit orthodoxe. Damaſe l'avoit reçu avec beaucoup de bonté ; mais ſe défiant de ſa bonne foi, il le renvoïoit à Paulin, pour s'éclaircir s'il ne tenoit pas les erreurs d'Apollinaire, dont il étoit ſoupçonné.

XXIX. Traité de St. Ambroiſe touchant l'incarnation du Verbe. An 383. Paulin. vit. Ambroſ. c. 18. Ambroſ. de Incarn. c. 1.

Deux valets de chambre de l'Empereur Gratien ayant propoſé à St. Ambroiſe comme il prêchoit, une queſtion touchant l'incarnation de nôtre Seigneur, promirent de ſe trouver le lendemain dans la Baſilique Portienne, pour en entendre la ſolution. Le lendemain, au lieu de venir au ſermon, les deux Officiers montérent en chariot, & allérent ſe promener à la campagne. St. Ambroiſe, aprés avoir attendu longtems, & ne pouvant plus retenir le peuple, commença à prêcher & à expliquer de quelle maniére Jeſus Chriſt a pris la chair humaine, & toute l'humanité compoſée d'un corps & d'une ame raiſonnable. Cependant les deux valets de chambre tombérent du chariot, & ſe tüérent tous deux. Saint Ambroiſe prit occaſion de leur propoſition de compoſer ſon traité de l'incarnation. Mais il a eû la modération de ne parler, ni de leur chûte, ni de leur mort. Nous l'apprenons de Paulin qui a écrit ſa vie.

XXX. St. Grégoire de Nazianze dans ſa retraite d'Arianze. Vit. Greſe gor. p. 32. Carm. 54. 55. Orat. 51. &c.

St. Grégoire de Nazianze étant de retour de Conſtantinople en Cappadoce, ſe retira dans la terre d'Arianze qui lui appartenoit, & où il mena une vie trés-retirée & trés-pénitente. Il paſſa le Carême entier ſans parler, & rendit compte de ſon ſilence par une piéce en vers qu'il compoſa. Depuis la mort de l'ancien Grégoire de Nazianze ſon Pere, l'Egliſe de Nazianze avoit été fort négligée. L'erreur d'Apollinaire s'y étoit inſinüée, & les hérétiques prévaloient de ce qu'il ne les excommunioit pas, pour publier qu'il étoit dans leurs ſentimens. Tous ces maux avoient été produits par ſa longue abſence à Conſtantinople. Pour effacer ces facheuſes impreſſions, il expliqua diſtinctement ſa croïance dans une lettre qu'il écrivit au Prêtre Clédonius, à qui il avoit laiſſé en partant le principal ſoin de l'Egliſe de Nazianze, qu'on lui avoit récommandée aprés la mort de ſon Pere. Il parle dans cette lettre d'une maniére préciſe contre l'héréſie d'Apollinaire, & établit puiſſamment le

dogme Catholique touchant la Divinité & l'humanité de Jeſus Chriſt; & dans une ſeconde lettre qu'il écrivit au même Clédonius, il rend compte de ſa foi touchant la Trinité, la Divinité de Jeſus Chriſt & celle du Saint Eſprit. A la fin il avoüe qu'il a été trompé par Vital faux Evêque d'Antioche, qui lui avoit malicieuſement impoſé, de même qu'au Pape Damaſe, mais qu'enfin l'ayant mieux connu, il s'eſt ſéparé de ſa communion. Peu de tems aprés St. Grégoire ſe fit décharger du ſoin de l'Egliſe de Nazianze, & y fit choiſir pour Evêque le Prêtre Eulalius, qui étoit ſon parent & fort diſtingué pour ſa vertu.

XXXI. Troiſiéme Concile de Conſtantinople ſous Théodoſe. An 383. *Sozom. l. 7. c. 12. Socr. l. 5. c. 10.*

L'Empereur Théodoſe s'étoit propoſé de faire venir à Conſtantinople les Evêques de toutes les ſectes, eſpérant qu'en les faiſant conférer enſemble, il pourroit les réünir & les ramener à un même ſentiment. Il en parla à Nectaire, & lui dit qu'il falloit commencer par expoſer nettement l'état de la queſtion qui partageoit les eſprits, & chercher les moïens de les réünir. Nectaire n'étoit pas accoutumé aux diſputes de Religion, n'étant entré que fort tard dans l'état Eccléſiaſtique; & il craignoit avec raiſon de ſe commettre avec les hérétiques. Il communiqua ſon inquiétude à Agelius Evêque des Novatiens, qui penſoit comme lui ſur la Trinité. Agelius, qui n'étoit pas fort non plus dans la diſpute, fit venir un lecteur de ſon Egliſe nommé Siſinnius, homme ſavant & expérimenté dans les affaires, qui conſeilla à Nectaire de prier l'Empereur de demander aux Chefs des hérétiques s'ils faiſoient quelque cas des anciens Docteurs, qui avoient vécu avant les troubles & les diviſions qui troubloient l'Egliſe, ou s'ils les regardoient comme étrangers au Chriſtianisme: s'ils reçoivent les témoignages des Anciens, il nous ſera aiſé de faire voir qu'ils ont penſé comme nous: s'ils les rejettent, le peuple les chaſſera avec ignominie.

Nectaire accourut auſſitôt au Palais, & fit récit à l'Empereur de ce qu'on venoit de lui conſeiller. Théodoſe l'approuvant, fit venir les Chefs des partis, & leur demanda s'ils eſtimoient ceux qui avoient enſeigné dans l'Egliſe avant la diviſion. Ils repondirent qu'ils les honoroient comme leurs maîtres. Théodoſe ajoûta: les ſuivez-vous comme témoins irréprochables de la foi Chrétienne? Ils ſe trouvérent embaraſſez avec les Dialecticiens qu'ils avoient amenez pour la diſpute. L'Empereur voyant leur incertitude, fit un pas en avant, & leur ordonna de donner chacun leur confeſſion de foi dans un certain jour. Ils obéïrent, & apportérent chacun leurs écrits. Théodoſe les reçut, invoqua le ſecours de Dieu pour choiſir la vérité, lut toutes ces profeſſions de foi, déchira toutes celles qui diviſoient la Trinité, & n'approuva que celles qui admettoient la conſubſtantialité. Les hérétiques demeurérent confus, s'accuſant les uns les autres d'ignorance, & mépriſez par leurs ſectateurs qui les abandonnoient en grand nombre.

XXXII. Loix contre les hérétiques. An de J. C. 383. *Theodoret. l. 5. c. 10. Socr.*

Ce fut alors qu'arriva ce que nous avons raconté ci-devant de St. Amphiloque Evêque d'Icone, qui réfuſa de rendre honneur à Arcade fils de l'Empereur Théodoſe, & qui dit à l'Empereur: Vous êtes ſenſible à ce que je viens de faire, & vous ne faites pas rendre au fils de Dieu l'honneur qui lui eſt dû; ce qui porta Théodoſe à faire une loi, qui défend aux hérétiques de s'aſſembler même dans des maiſons particuliéres, & permit aux Catholiques de les empêcher.

Digitized by Google

empêcher. Par une autre loi de la même année 383. il défend aux Ariens, aux Macédoniens & aux Apollinariſtes de s'aſſembler à la campagne, de faire des ordinations d'Evêques, confiſque les maiſons où ils ſe ſeront aſſemblez, ordonne que leurs Docteurs, ou Miniſtres publics ſeront chaſſez & renvoïez aux lieux de leur origine, ménace les Magiſtrats de repondre de leur négligence à l'obſervation de cette loi. L'année ſuivante 384. il fit une loi pour défendre aux Juifs d'avoir des eſclaves Chrétiens, & de leur donner la circonciſion, le tout ſous peine de perdre ces eſclaves.

l. 5. c. 10. Soz. l. 7. c. 6. 12. l. 11. 12. Cod. Theod. de Haret.

XXXIII. Condamnation des Priſcillianiſtes. An 384. Sever. Sulpit. l. 2.

Aprés la révolte du Tyran Maxime, Ithace qui étoit venu en 380. à Tréves pour pourſuivre les Priſcillianiſtes, attendit que ce Prince y fût arrivé pour lui préſenter ſa requête contre Priſcillien & ſes ſectateurs. Maxime fut touché des chefs qui étoient contenus dans la requête, écrivit au Préfet des Gaules & au Vicaire d'Eſpagne, de faire conduire à Bordeaux tous ceux généralement qui ſeroient infectez de cette erreur, pour y être jugez par un Concile. Inſtantius & Priſcillien y furent amenez. Inſtantius fut interrogé le prémier, & comme il ſe défendoit mal, il fut déclaré indigne de l'Epiſcopat. Priſcillien craignant de comparoître & de repondre devant les Evêques, appella à l'Empereur Maxime, & les Evêques eurent la foibleſſe de le ſouffrir, au lieu de le condamner par contumace, ou ſi ces Prélats lui étoient ſuſpects avec quelque fondement, reſerver ce jugement à d'autres Evêques, & non pas laiſſer à l'Empereur le jugement des crimes ſi manifeſtes. On conduiſit donc à Tréves Priſcillien & ſes ſectateurs. Idace & Ithace les y ſuivirent comme accuſateurs. Ces derniers étoient odieux aux gens de bien, non pour pourſuivre des hérétiques évidemment criminels, mais pour les pourſuivre avec trop d'aigreur & d'animoſité, & non par le pur zéle de la juſtice; ſur-tout Ithace, dans qui l'on ne trouvoit ni la ſainteté ni la gravité d'un Evêque.

XXXIV. St. Martin à Tréves. Sever. Sulpit. ibid. An 384.

St. Martin Evêque de Tours étoit alors à Tréves, & il y étoit venu ſolliciter la grace de quelques malheureux. Il condamnoit hautement la conduite & les emportemens d'Ithace, & le conjuroit de ſe déſiſter de cette accuſation odieuſe. D'un autre côté il prioit l'Empereur d'épargner le ſang des coupables, diſant qu'ils étoient aſſez punis d'être déclarez hérétiques par les Evêques, & chaſſez de leurs Egliſes; qu'il étoit inouï qu'une cauſe Eccléſiaſtique fût portée par devant un Juge ſéculier. Ithace fatigué des rémontrances de St. Martin, eut l'impudence de l'accuſer d'héréſie, comme il avoit accoutumé de faire envers tous ceux qu'il voïoit jeûner & s'appliquer à la lecture; car pour lui, les auſtéritez n'étoient point de ſon goût; il les laiſſoit aux Priſcillianiſtes. L'Empereur promit à St. Martin que l'on ne repandroit pas le ſang des accuſez, & ne voulut pas juger l'affaire tandisque le Saint fut à Tréves.

Mais aprés ſon départ, Maxime ſéduit par les conſeils de deux Evêques Magnus & Rufus, commit la cauſe des Priſcillianiſtes à Evodius Préfet du Prétoire. Il examina deux fois Priſcillien, qui étant convaincu de pluſieurs crimes par ſa propre confeſſion, fut mis en priſon juſqu'à ce qu'Evodius en eût fait ſon rapport au Prince. Maxime ayant vû les informations faites contre Priſcillien, le jugea digne de mort. Cependant Ithace qui juſqu'alors s'etoit déclaré

déclaré partie de Priſcillien, & avoit même été préſent lorsqu'on le mit à la queſtion, voïant que ſa conduite l'avoit rendu odieux à tout le monde, ſe retira, & l'Empereur nomma en ſa place pour accuſateur un nommé Patrice Avocat du lieu. A ſa pourſuite, Priſcillien & avec lui deux Clercs, Féliciſſime & Armenius, Latronien Laïque & Euchrocia furent condamnez & exécutez à mort. L'Evêque Inſtantius fut banni dans l'isle Syline au-delà de la Bretagne.

XXXV. Ce qui ſuivit la mort de Priſcillien.

La punition de Priſcillien s'étendit ſur pluſieurs autres de ſes ſectateurs, dont les uns furent punis de mort, & les autres bannis, ou réléguez. Mais ces peines & ces ſupplices, bien loin d'éteindre l'héréſie des Priſcillianiſtes, ne firent que la rendre plus fameuſe, l'étendre & la fortifier. Ses ſectateurs l'honorérent non ſeulement comme un Saint, mais comme un Martyr, & leur plus grand ſerment étoit par le nom de St. Priſcillien. Son corps & ceux des autres qui avoient été exécutez à Tréves, furent rapportez en Eſpagne, & honorez par des funerailles ſolemnelles. Grand nombre de perſonnes les croïoit injuſtement condamnez. Priſcillien a écrit quelques ouvrages. Matronius & Tibérien de la même ſecte avoient auſſi compoſé. Matronius nommé auſſi Latronien, étoit ſavant, & faiſoit de fort beaux vers. Tibérien avoit écrit une Apologie pour ſon héréſie. Ennuïé de ſon exil en l'isle de Syline, il quitta le parti des Pricillianiſtes; mais il tomba dans une autre faute, en mariant ſa fille qui avoit conſacré à Dieu ſa virginité.

Hieronym. de Script. Eccleſ.

XXXVI. St. Ambroiſe empêche le rétabliſſement de l'Autel de la victoire. An 384. Relatio Symmachi L. X. Ep. 54. Ambr. Ep. 17. 18.

Les Païens voïoient trés-impatiemment leurs Temples fermez, leurs Autels détruits, le culte des idoles presqu'abandonné. Le Senat Romain étoit ſur-tout irrité du renverſement de l'Autel de la Victoire, dont on a déja parlé plus d'une fois. Symmaque Préfêt de Rome ayant dreſſé une relation qui contenoit les plaintes du Senat, la préſenta au jeune Empereur Valentinien, & emploïa toutes les forces de ſon éloquence pour prouver que l'Empereur devoit rétablir cet Autel, faire réſtitüer les revenus deſtinez à la dépenſe des ſacrifices, & à l'entretien des Pontifes. St. Ambroiſe ayant eû avis de cette relation, écrivit auſſitôt à Valentinien, pour le prier de ne ſe pas laiſſer prévenir, & pour l'exhorter à ſoûtenir ce qui avoit été ſi religieuſement ordonné par les Empereurs ſes prédéceſſeurs, du moins de ne rien faire ſans en donner avis à l'Empereur Théodoſe. Il ajoûte: l'on m'a donné copie de la relation qui vous a été envoïée, afin que j'y reponde plus amplement. Si on ordonne quelque choſe au déſavantage de la Religion Chrétienne, ni moi, ni les autres Evêques, ne pourrons le diſſimuler. Vous pourrez venir à l'Egliſe, mais vous n'y trouverez point d'Evêque, ou vous trouverez qu'il vous reſiſtera, & ne recevra point vos offrandes. St. Ambroiſe réſuta dans la ſuite la relation de Symmaque, & fit voir que ſi Rome s'eſt renduë puiſſante & a remporté des victoires, elle ne les doit pas à ſes Dieux, qui lui étoient communs avec ſes ennemis, mais à la valeur de ſes guerriers. Il montre que les calamitez publiques ſont arrivées dans tous les tems, ſous les Empereurs idolatres comme ſous les Empereurs Chrétiens. Les reponſes de St. Ambroiſe ayant été luës dans le Conſeil de Juſtinien, Symmaque fut renvoïé de ſes demandes.

Vers

Digitized by Google

Vers ce même tems mourut le Pape Damaſe âgé de prés de quatre-vingt ans, ayant tenu le St. ſiége dix-huit ans. On lui attribuë pluſieurs miracles, avant & aprés ſa mort. Il laiſſa quelques écrits, entr'autres pluſieurs épitaphes & d'autres inſcriptions en vers, que l'on a recueïllis au nombre de quarante. Il fut enterré dans une Egliſe qu'il avoit fait bâtir aux Catacombes. Il fit préſent à ſon Egliſe de pluſieurs vaſes ſacrez, comme Calices, patènes, & autres vaſes, comme auſſi des couronnes d'argent à porter des cierges, & des chandeliers de cuivre, & pluſieurs maiſons. Son ſucceſſeur fut Sirice, Romain de nation, & Prêtre du titre du Paſteur. Il tint le St. ſiége environ quinze ans, & l'Empereur Valentinien qui étoit à Milan, approuva ſon élection. Urſin s'étoit encore préſenté à Rome pour être réconnu Pape, en vertu de ſa prétenduë élection; mais il fut rejetté tout d'une voix. Quant-à Sirice, c'eſt le prémier Pape dont on ait de véritables décrétales, c'eſt-à dire, des lettres qui contiennent des réſolutions ſur des matiéres de foi ou de diſcipline, leſquelles ont force de loi dans l'Egliſe. La prémiére de ces décrétales que l'on trouve, eſt celle que Sirice envoïa à Himerius Evéque de Tarragone, Métropole d'une grande partie de l'Eſpagne.

XXXVII. Mort du Pape Damaſe le 11. de Décembre 384. Sirice lui ſuccéde. An. 385.

Cod. Theod. An 385.

Aprés la mort de Damaſe, St. Jérôme ne fit pas un long ſéjour à Rome. Il s'y étoit fait admirer par ſon érudition, & s'étoit fait beaucoup d'amis par ſa vie frugale, modeſte, ſimple, déſintéreſſée. Il étoit protégé par Damaſe, & par pluſieurs Dames de conſidération, qui étoient aſſiduës à entendre ſes leçons ſur l'Ecriture Sainte. Mais il avoit excité la jalouſie & l'animoſité de pluſieurs du Clergé de Rome, dont il avoit repris trop librement les vices. Il en fait une déſcription fort déſavantageuſe, & blâme leur avarice, leur faſte, leur délicateſſe, leur empreſſement à viſiter de riches veuves, pour leur rendre des ſervices les plus abjects, afin de ſe faire coucher dans leurs Teſtamens. Pour ſe vanger de cette liberté de St. Jérôme, il n'y eut ſortes de médiſances & de calomnies qu'on n'inventât, & qu'on ne publiât contre lui. On tournoit en riſée jusqu'à ſon marcher, ſon ris, ſon maintien, ſon air ſimple. Cela s'étendit jusqu'à noircir ſa réputation, ſous prétexte des femmes & des vierges à qui il expliquoit l'Ecriture Sainte, quoiqu'il ne vît que des perſonnes hors de tous ſoupçons, d'une pieté exemplaire, & d'une pénitence rigoureuſe. Il jugea donc à propos de quitter Rome, & de retourner en Paleſtine. Il s'embarqua à Porto, avec ſon jeune frere Paulinien, un Prêtre nommé Vincent, & quelques Moines. Etant ſur ſon départ, il écrivit à Aſelle, pour lui en rendre raiſon. Il ſe récommande aux Saintes Dames qu'il laiſſoit à Rome, & appelloit ſes calomniateurs au jugement de Dieu. Il paſſa par l'iſle de Cypre, où il vit St. Epiphane. Il fut reçu à Antioche par St. Paulin, & vint voir à Alexandrie le célébre Didyme. Il demeura auprés de lui pendant un mois, lui propoſant ſes difficultez ſur l'Ecriture. Pendant ce voïage il viſita les Monaſtéres d'Egypte, puis ſe rendit en diligence à Bethléem. Il y prit pour maître dans l'Hébreu un Juif, qui le venoit inſtruire la nuit, de peur des autres Juifs.

XXXVIII. St. Jérôme retourne en Orient. An de J. C. 385.

Hieronym. Ep. 2 8. 28. 25. &c.

Vers ce tems-là mourut St. Cyrille de Jéruſalem dont nous avons les Catéchéſes, qui ſont un monument prétieux pour l'Egliſe. St. Cyrille étoit, dit-on,

XXXIX. St. Cyrille de Jéruſalem meurt. An 386.

Voyez M. de Tillem. T. 8. p. 428. & ſuiv.

dit-on, d'une race illuſtre. Il ſe retira de bonne heure dans la ſolitude, & fut ordonné Prêtre par St. Maxime de Jéruſalem. Ce fut apparemment alors & vers l'an 347. qu'il compoſa les vingt-trois Catéchéſes, ou inſtructions, que nous avons de lui. Les dix-huit prémiéres ſont compoſées pour inſtruire ſur la fin du Carême le Catéchuménes qui devoient recevoir le baptême à Pâques. Les cinq derniéres, appellées Myſtagogiques, ſont pour les mêmes perſonnes déja baptiſées.

Vers l'an 350. St. Maxime étant mort, les Evêques de la Province élurent canoniquement St. Cyrille en ſa place. Comme Acace Evêque de Céſarée en Paleſtine étoit le Métropolitain de Jéruſalem, St. Cyrille ne put ſe défendre de recevoir l'ordination des mains de ce Prélat, qui étoit l'un des prémiers Chefs des Euſébiens, & qui ayant été dépoſé par le Concile de Sardique, n'avoit pas laiſſé de ſe maintenir ſur ſon ſiége.

Sous l'Epiſcopat de St. Cyrille arriva cette fameuſe apparition de la croix, qui commença à neuf heures du matin, & dura pluſieurs heures. Elle étoit dans l'air, & jettoit un ſi grand éclat que la lumiére du Soleil ne la pouvoit effacer. Elle s'étendoit depuis la montagne des Oliviers jusqu'à celle du Calvaire, c'eſt-à dire, environ quinze ſtades ou trois quarts de lieuës. St. Cyrille écrivit le détail de cette apparition à l'Empereur Conſtance, & nous avons encore ſa lettre. Le miracle fut vû d'une infinité d'étrangers qui étoient à Jéruſalem, & qui en répandirent le bruit par toute la terre. On croit que cette apparition arriva le 7. jour de May 351.

XL.
St. Cyrille eſt dépoſé par les Ariens.
An 357.

St. Cyrille s'étoit trop déclaré pour la conſubſtantialité & la foi de l'Egliſe ſur la Trinité, pour n'être pas en butte aux Ariens. Acace Evêque de Céſarée en Paleſtine le rendit odieux à l'Empereur Conſtance par cèt endroit, & l'accuſa de plus, d'avoir vendu pendant une grande famine quelques vaſes & quelques ornemens que Conſtantin avoit autrefois donnez à l'Egliſe de Jéruſalem. St. Cyrille fut donc dépoſé; mais il appella de la ſentence de ſa dépoſition, à un jugement ſupérieur, & en attendant il ſe retira à Tharſe en Cilicie, où il fut fort bien reçu de Sylvain, qui en étoit Evêque, & qui lui permit de faire toutes ſes fonctions, & même de prêcher dans ſon Egliſe.

Dans l'état où étoient les affaires de l'Egliſe en Orient ſous le régne de Conſtance, il étoit malaiſé que St. Cyrille éloigné de ſon Egliſe, n'eût quelque communion avec des Evêques demi-Ariens; ce qui n'a pas laiſſé de repandre quelques tâches ſur ſa perſonne & ſur ſa foi, & de le faire ſoupçonner d'avoir penſé comme les Ariens, ou comme les demi-Ariens; de quoi toutefois on n'a aucune preuve, au lieu qu'on en a de trés-certaines de ſa Catholicité. En 359. il ſe tint un Concile à Seleucie, où St. Cyrille ayant fait valoir ſon appel, on le rétablit en poſſeſſion de ſon ſiége, & on dépoſa Acace ſon Métropolitain. Mais dez le commencement de l'an 360. Acace trouva moïen par ſes intrigues de faire de nouveau dépoſer St. Cyrille dans un Concile. Il fut non ſeulement dépoſé, mais auſſi banni, & Irenée fut mis en ſa place. Aprés la mort de Conſtance, l'Empereur Julien ayant rappellé les Evêques bannis & exilez, Cyrille revint avec les autres. Il étoit à Jéruſalem lorſque les Juifs appuïez de Julien, ſe mirent en devoir de rébâtir le Temple de Salo-

Ruffin. l. 1. c. 13. Hieronym. Chronic.

de Salomon, & qu'ils en furent empêchez par les prodiges que l'on a vû ailleurs.

XLI. St. Cyrille chaſſé une troiſiéme fois de Jéruſalem vers l'an 364. Sa mort en 386.

L'Empereur Valens ayant donné en 367. un édit pour chaſſer tous ceux que Julien avoit rappellez, aprés avoir été chaſſez par Conſtance: St. Cyrille fut de ce nombre. On ne ſait où il ſe retira; mais aprés la mort de Valens arrivée en 368. il rentra dans ſon Egliſe, & la gouverna aſſez paiſiblement jusqu'à ſa mort arrivée en 386. Ces changemens d'Evêques produiſirent dans l'Egliſe de Jéruſalem beaucoup de diviſions, & le concours des étrangers y cauſa cette corruption des mœurs que St. Grégoire de Nyſſe y remarqua, lorsqu'il fut député en 379. pour aller pacifier cette Egliſe; à quoi il trouva des difficultez inſurmontables. Il aſſiſta en 381. au Concile général de Conſtantinople, & l'année ſuivante le Concile d'Orient aſſemblé au même lieu, dans la lettre qu'il écrivit aux Evêques d'Occident, parla de St. Cyrille avec beaucoup d'eſtime, comme ayant combattu les Ariens en beaucoup d'occaſions. Son nom eſt marqué au 18. de Mars dans les Calendriers des Grecs, & dans le Martyrologe Romain.

St. Cyrille eut un Neveu nommé Gélaſe, qu'il fit Evêque de Céſarée en Paleſtine, & qui eſt célébre par ſa pieté & par ſa doctrine. Photius lui attribuë quelques ouvrages contre les Anoméens, & une hiſtoire Eccléſiaſtique, qui étoit une continuation de celle d'Euſébe. St. Cyrille eut pour ſucceſſeur dans l'Evêché de Jéruſalem, Jean qui avoit profeſſé la vie monaſtique. *V. Tillemont T. 8. p. 438-439.*

XLII. Voïages de Ste. Paule. An de J. C. 386.

Ste. Paule cette célébre Dame Romaine, dont on a déja parlé, ſuivit de prés St. Jérôme, & quitta Rome pour aller vivre en Paleſtine dans les exercices de la vie Religieuſe. Elle emmena avec elle ſa fille Euſtochium, avec trés-peu de Domeſtiques. Elle s'arrêta d'abord dans l'isle Pontia, aux côtes d'Italie, pour viſiter les cellules où Ste. Domitille avoit demeuré pendant ſon exil, ſous l'Empereur Domitien, trois cens ans auparavant. Delà elle alla en Cypre, où St. Epiphane, qui avoit été ſon hôte à Rome, la retint dix jours pour la faire repoſer; mais elle emploïa ce tems à viſiter les Monaſtéres du païs, & à leur diſtribuër de grandes aumones. Elle vint enſuite à Antioche, où elle fut reçuë par l'Evêque Paulin qu'elle avoit vû à Rome. Enfin elle en partit montée ſur un âne, elle qui alloit auparavant portée par ſes Eunuques & ſes eſclaves. Elle s'arrêta à Sydon, pour voir la petite tour du Prophéte Elie. A Céſarée elle vit la maiſon du Centénier Corneille changée en Egliſe, la demeure du Diacre St. Philippe, & les chambres des quatre Prophéteſſes ſes filles. A Jéruſalem elle viſita tous les ſaints lieux avec une dévotion extraordinaire, & le Gouverneur de la Paleſtine, qui connoiſſoit la famille de Ste. Paule, lui ayant fait préparer un Palais, elle préféra une cellule pour ſa demeure.

Elle arriva à Bethléem où St. Jérôme l'attendoit. Il ne put la tenir longtems: l'empreſſement qu'elle avoit de voir les Solitaires d'Egypte, la conduiſit à Alexandrie, & delà au deſert de Nitrie. L'Abbé Iſidore vint au-devant d'elle, à la tête d'une troupe innombrable de Moines, dont la plûpart étoient Prêtres, ou Diacres. Elle viſita les Principaux des Solitaires, entra dans leurs cellules, ſe proſterna à leurs pieds, & auroit été ravie de demeurer dans

ces deſerts avec ſes filles, ſi le deſir de revoir les ſaints lieux ne l'eût rappellée. Elle ſe fixa donc à Bethléem, & y paſſa le reſte de ſes jours, ſous la conduite de St. Jérôme, qui y acheva auſſi ſa carriére, occupé à l'étude des Saintes Ecritures, & à exercer l'hoſpitalité envers les étrangers.

XLIII. St Marcel d'Apamée abbat quelques Temples. An de J. C. 386. *Theodoret. l. 5. c. 21.*

L'Empereur Théodoſe ayant ordonné à Cynegyrius Préfêt du Prétoire d'Orient, de faire fermer les Temples des idoles, & de defendre à tout le monde d'adorer les faux Dieux, quelques Evêques remplis de zéle ne ſe contentérent pas de fermer les Temples; ils entreprirent, ou de les convertir en Egliſes, ou de les renverſer comme choſes déformais inutiles; & de peur que dans la ſuite on ne les fit r'ouvrir, & qu'on n'y rétablit le culte profane, St. Marcel d'Apamée fut le prémier des Evêques Catholiques qui ſe ſignala pour la deſtruction de ces Temples. Le Préfet Cynegyrius étant venu à Apamée, eſſaïa d'abbattre le Temple de Jupiter, qui étoit enrichi de pluſieurs riches préſens, & bâti de grandes pierres liées par le fer & par le plomb. Il le trouva ſi ſolidement conſtruit, qu'il n'oſa ſe hazarder à le renverſer, croïant la choſe impoſſible. Marcel le pria de paſſer aux autres villes, & pria Dieu de lui faire connoître quelque moïen pour ruïner cet édifice. Dez le lendemain un manoëuvre vint ſe préſenter, & ſe fit fort de renverſer le Temple, demandant ſeulement double ſalaire.

Le Temple étoit bâti ſur une hauteur, & environné d'un Portique ſoûtenu de colomnes auſſi hautes que le Temple, & ayant chacune ſeize coudées de tour. Le manoëuvre creuſa ſous trois de ces colomnes, & les ayant ainſi minées, il les ſoûtint par-deſſous avec des pilotis de bois d'Olivier; mais lorſqu'il voulut y mettre le feu, il parut un Demon qui empêcha le bois de brûler. Le manoëuvre court à St. Marcel, & lui conte la choſe. Marcel prend de l'eau dans un vaſe, la met ſous l'Autel, ſe proſterne le viſage ſur le pavé de l'Egliſe, fait ſa priére, imprime le ſigne de la croix ſur l'eau, en fait arroſer le bois. Le Demon diſparoît, & le bois ayant pris feu, les trois colomnes furent renverſées, & en entraînérent douze autres avec tout un côté du Temple. Le reſte ne fut pas plus malaiſé à démolir.

XLIV. Martyre de St. Marcel d'Apamée. An de J. C. 386.

Il entreprit enſuite de ruïner un autre Temple du territoire d'Apamée, nommé Aulon. Le Temple étoit defendu par des Païens, qui faiſoient grande réſiſtance, aſſiſtez de quelques troupes d'habitans du mont Liban & de la Galilée. Marcel s'étoit auſſi fait accompagner par des ſoldats & des gladiateurs. Ceux-ci attaquérent le Temple, pendant que Marcel demeuroit hors de la portée du trait, n'étant pas en état ni de marcher, ni de pourſuivre, ni de fuïr, parcequ'il avoit mal aux pieds. Pendant donc que l'on étoit à l'attaque du Temple, les idolatres, qui ſçurent que l'Evêque étoit ſeul, envoïérent quelques-uns des leurs, qui le prirent ſans peine, le jettérent dans le feu, & le firent mourir. On fut aſſez longtems ſans connoître les Auteurs de cet attentat; mais enfin on les découvrit, & les enfans de St. Marcel vouloient vanger ſa mort. Mais le Concile de la Province s'y oppoſa, jugeant qu'il falloit plûtôt ſe réjoüir de l'heureux ſort du St. Martyr. L'Egliſe Romaine en fait mémoire le 14. d'Août.

Luciſer

Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne, s'étant séparé des Evêques Orthodoxes & de l'Eglise Catholique, aprés l'ordination qu'il fit trés-imprudemment de Paulin Evêque d'Antioche en 362. vécut encore quelques années, & mourut apparemment dans le schisme en 370. Nous avons parlé de Lucifer & des Luciferiens plus au long dans un autre endroit; nous n'en parlons ici que par récapitulation. Deux Prêtres de la secte des Luciferiens nommez Marcellin & Faustin, présentérent en 385. ou 386. une requête adressée aux trois Empereurs Valentinien, Théodose & Arcade, pour demander justice de la persécution qu'ils prétendoient souffrir de la part des Catholiques. Ils réconnoissent qu'ils sont déja réduits à un trés-petit nombre; ils condamnent les plus Saints Evêques Catholiques, comme St. Hilaire de Poitiers, Osius de Cordouë, St. Athanase, & le Pape Damase. Ils relévent beaucoup l'Anti-Pape Ursin, & Grégoire Evêque d'Elvire en Espagne, & Heraclide Evêque d'Oxyrinque en Egypte. Ils se plaignent qu'on leur donne le nom odieux de schismatiques & de Luciferiens, quoique ni eux, ni Lucifer n'enseignent aucune croïance particuliére. Ils demandent qu'on les laisse vivre selon leur conscience, déclarant qu'ils laissent volontiers aux autres Eglises les grands biens dont elles joüissent, & dont l'affection leur a fait perdre l'intégrité de la foi.

XLV. Loix pour les Luciferiens. An de J. C. 385. *Libell. Marcell. & Faust. apud Sirmond.*

Théodose, à qui la requête fut présentée à Constantinople, ordonna qu'on laissât vivre les gens de ce païs dans la communion d'Heraclide & de Grégoire, comme gens qui n'ont d'autre envie que de vivre dans la foi Catholique. Ce réscrit de l'Empereur n'empêcha pas que cette secte ne tombât bientôt. Elle étoit tout à fait éteinte quand Théodoret écrivoit son histoire. *Theodoret. l. 3. c. 2.*

XLVI. Persécution excitée contre St. Ambroise par l'Imperatrice Justine. An 385. *Rufin. l. 2. c. 15. Ambros. Ep. 20.*

L'Imperatrice Justine veuve de l'Empereur Valentinien I. & mere de Valentinien II. fort attachée au parti des Ariens, entreprit en 385. de se faire donner une Eglise à Milan, où les Ariens qui étoient auprés d'elle, pussent s'assembler. Elle demanda d'abord la Basilique Portienne, qui étoit hors de la ville; ensuite elle demanda la Basilique neuve, qui étoit plus grande & dans la ville. St. Ambroise repondit qu'un Evêque ne pouvoit livrer le Temple de Dieu. Le lendemain, qui étoit le Samedy avant le Dimanche des Palmes, le Préfét du Prétoire se rendit dans l'Eglise, & s'efforça de persuader à St. Ambroise de livrer au moins le Basilique Portienne. Le peuple se récria, & Ambroise persista dans son refus. Le Dimanche, comme le Saint Evêque étoit occupé dans le Baptistére de l'Eglise à expliquer le symbole à ceux qui devoient recevoir le baptême, on lui vint dire que l'Empereur, ou plûtôt l'Imperatrice en son nom, faisoit suspendre des voiles ou des pannonceaux à la Basilique Portienne, comme pour en prendre possession au nom de l'Empereur. St. Ambroise continüa son instruction, & commença la Messe. Pendant la Messe on lui vint dire que le peuple avoit arrêté dans la ruë un Prêtre Arien, nommé Castulus. Il envoïa des Prêtres & des Diacres, pour le faire mettre en liberté. Le Préfét prit cela pour une sédition, condamna le Corps des Marchands à une grosse amende, & on en mit plusieurs dans les liens. On vint de nouveau sommer St. Ambroise de livrer la Basilique, disant que l'Empereur usoit de son droit, puisque tout étoit en sa puissance. Il repondit: S'il me demandoit ce qui est à moi, mes biens, mon argent, je ne les lui

refuſerois pas; quoique tout ce qui eſt à moi, ſoit aux pauvres; qu'on demande même ma liberté & ma vie; je ne reſiſterai point. Mais les choſes Divines ne ſont point ſoumiſes à l'Empereur. On le preſſa d'appaiſer le peuple qui étoit prêt à ſe ſoûlever. Il repondit: il dépend de moi de ne le pas émouvoir, c'eſt à Dieu de l'adoucir. Les Officiers de l'Empereur ſe retirérent. St. Ambroiſe paſſa tout le jour dans la vieille Baſilique; mais il alla coucher dans ſa maiſon, afin que ſi on vouloit l'enlever, on le trouvât plûtôt.

XLVII. **Continuation des entrepriſes de Juſtine contre St. Ambroiſe.**

Le lendemain Lundy St. Ambroiſe ſortit avant le jour, & entra dans la Baſilique ancienne; en même tems l'Egliſe fut environnée de ſoldats, qui étoient tous Catholiques, & fort éloignez de faire violence à St. Ambroiſe, ni de troubler l'aſſemblée des fidéles. Ils entrérent même dans l'Egliſe pour prier. Pendant qu'on faiſoit la lecture publique, on vint dire que la Baſilique neuve étoit auſſi pleine de peuple qui demandoit un Lecteur. St. Ambroiſe n'y en envoïa point, mais commença à prêcher & à expliquer la leçon du livre de Job, qu'on liſoit alors pendant la ſemaine Sainte. Il compare l'Imperatrice Juſtine à la femme de Job, à Eve, à Jezabel & à Herodiade. Pendant qu'il prêchoit, on lui vint dire que l'on avoit ôté les pannonceaux de l'Empereur de la Baſilique neuve, & qu'elle étoit pleine de peuple qui demandoit ſa préſence.

Il ne jugea pas à propos d'y aller; mais il y envoïa des Prêtres. Presqu'en même tems on l'avertit qu'il y avoit un Secrétaire de l'Empereur qui lui apportoit des ordres. Ce Secrétaire lui demanda pourquoi il avoit envoïé des Prêtres à la Baſilique, & s'il étoit un Tyran pour s'arroger une telle autorité? St. Ambroiſe repondit qu'il n'avoit rien fait que dans la penſée que l'Empereur étoit pour lui; qu'au reſte, ſi l'on traitoit cela de Tyrannie, il étoit prêt à tout ſouffrir. Les Catholiques paſſérent tout ce jour en triſteſſe, mais les enfans ſe joüant, déchirérent les pannonceaux de l'Empereur. Comme la Baſilique étoit environnée de ſoldats, St. Ambroiſe ne put retourner chez lui. Il paſſa la nuit dans un appartement de l'Egliſe. Le lendemain, qui étoit le Jeudy Saint, on lut à l'Egliſe le Prophéte Jonas, & St. Ambroiſe ayant commencé de prêcher, on vint dire que l'Empereur avoit fait retirer les ſoldats de la Baſilique, & rendu aux Marchands les amendes qu'on avoit exigées d'eux. Tout le peuple en témoigna ſa joïe. Les ſoldats eux-mêmes s'empreſſoient à porter cette nouvelle, embraſſant les Autels & les baiſant en ſigne de paix.

XLVIII. **Loi de Valentinien en faveur des Ariens. An 386.** *Ambroſ. ad Marcell. Ruffin. l. 2. c. 16. Soz. l. 7. c. 13. l. ult. Cod. Theod. de fide Orthod.*

L'Imperatrice Juſtine avoit tellement aigri le jeune Empereur Valentinien ſon fils contre Saint Ambroiſe, que les Comtes l'exhortant à aller à l'Egliſe, il repondit: Si Ambroiſe vous le commande, vous me livrerez, les pieds & les poings liez. L'Imperatrice lui perſuada de faire une loi pour autoriſer les aſſemblées des Ariens. Bénévole Préfêt des memoires ayant refuſé de la dreſſer, fut disgracié & privé de ſa charge, & ſe retira à Breſſe ſa patrie, où il avoit appris la ſaine doctrine de l'Evêque Philaſtre. Il n'étoit pas encore baptiſé, mais il reçut bientôt aprés le baptême. La loi en faveur des Ariens eſt du 23. de Janvier 386. Elle permet de s'aſſembler à ceux dont les ſentimens ſont conformes à l'expoſition de foi faite ſous l'Empereur Conſtance au Concile de Rimini, & confirmée à Conſtantinople, c'eſt-à dire, aux Ariens.

Ariens ; Permis auſſi de s'aſſembler à ceux à qui nous l'avons permis, c'eſt-à dire, aux Catholiques ; mais s'ils font quelque trouble contre nôtre ordonnance, ils ſeront punis de mort, comme ſéditieux, perturbateurs de la paix de l'Egliſe, & criminels de léze Majeſté. Ceux qui tenteront par obreption ou ſubreption de ſe pourvoir contre cette préſente ordonnance, ſeront ſoûmis à la méme peine.

XLIX. **Rémontrances de St. Ambroiſe à l'Empereur Valentinien.** An 386. *Ambroſ. Ep. 21. ad Valentin. Paulin. vit. Ambroſ. n. 13.*

Quoique les Ariens fuſſent en petit nombre à Milan, ils ne laiſſoient pas d'y avoir un Evêque nommé Mercurin, & Scythe de nation, mais qui avoit pris le nom d'Auxence, à cauſe d'un autre Auxence prédéceſſeur de St. Ambroiſe. Il avoit demandé à l'Empereur qu'Ambroiſe & lui comparuſſent à ſon Conſiſtoire, pour y être jugez. Ambroiſe y fut cité par Dalmace Tribun & Notaire, qui lui dit que s'il ne vouloit pas y comparoître, il eût à ſe retirer où il voudroit, c'eſt-à dire, céder à Auxence le ſiége de l'Egliſe de Milan. St. Ambroiſe conſulta ſur cela les Evêques qui ſe trouvérent alors à Milan, & qui lui conſeillérent de ne pas s'expoſer à ce jugement, mais de dreſſer une rémontrance à l'Empereur, pour s'excuſer d'obéïr à cet ordre. Il témoigna à l'Empereur que les Evêques ne devoient être jugez que par des Evêques, & qu'en matiére de foi les Empereurs mêmes étoient ſoumis au jugement des Evêques ; que par la loi que l'Empereur venoit de donner, il ne ſeroit pas permis aux Juges de juger autrement qu'en faveur des Ariens, puiſqu'il n'étoit pas méme permis de préſenter aucune requête au contraire; & plût-à Dieu, ajoute-t'il, que vous ne m'euſſiez pas denoncé d'aller où je voudrois; je ſortois tous les jours; perſonne ne me gardoit. Vous deviez alors m'envoïer, où il vous plaiſoit. Maintenant les Evêques me diſent: Il y a peu de différence de laiſſer volontairement l'Autel de Jeſus Chriſt, ou de le livrer. Plût à Dieu que je fuſſe aſſûré qu'on ne livrera point l'Egliſe aux Ariens, je m'offrirois volontiers à tout ce qu'il vous plairoit ordonner de moi.

L. **Continuation de la perſécution contre St. Ambroiſe.** *Ambroſ. Serm. de Baſilic. Paulin. vit. Ambroſ. n. 12.*

Cette ſeconde perſécution fut excitée en méme tems que la précédente, c'eſt-à dire, vers la fin du Carême. St. Ambroiſe demeura quelque tems dans l'Egliſe, où le peuple le gardoit jour & nuit, pendant qu'il y avoit des ſoldats au-dehors, qui n'en laiſſoient ſortir perſonne. En ce tems-là un certain Enthymius avoit mis un chariot dans une maiſon proche de l'Egliſe pour enlever St. Ambroiſe ; mais l'année ſuivante & le méme jour il fut lui-méme enlevé & mis ſur le méme chariot, pour être mené en exil. On emploïa contre le Saint Evêque & les maléfices & les preſtiges ; mais les Demons furent obligez d'avoüer qu'ils ne pouvoient rien contre lui. Un aſſaſſin entra dans ſa chambre pour le tuër ; ſon bras demeura élevé en l'air, & ne ſe remit dans ſon prémier lieu, qu'aprés qu'il eut avoüé que Juſtine l'avoit envoïé. Tout le peuple de Milan témoignoit de plus en plus ſon attachement pour ſon Paſteur, & ne le quittoit ni nuit ni jour, de peur qu'on ne l'enlevât.

Pour conſoler ſon peuple dans ce tems de trouble, il inſtitüa une maniére de chanter les Pſeaumes avec antiennes ou avec refrain, afin que les plus ſimples, & les moins lettrez puſſent reprendre & chanter chacun en répétant par intercalation une antienne, qui s'entreméloit aprés chaque verſet du Pſeaume.

Pſeaume. Il leur donna auſſi à chanter les hymnes qu'il avoit compoſées & qu'on nomma Ambroſianes. Cette maniére de chanter fut bientôt imitée par les autres Egliſes d'Occident, & on faiſoit une eſpèce de crime à St. Ambroiſe d'avoir charmé & ſéduit ſon peuple par le chant. Il ne ſe défend pas d'avoir uſé de cet innocent artifice pour ſe ſoûtenir & pour le conſoler.

LI. **Découverte des corps de St. Gervais & de St. Protais.** *Paulin. vit. Ambroſ. n. 14. Ambroſ. Ep. 22. Auguſt. l. 9. Confeſſ. c. 7. & l. 22. de Civit. c. 8.* An 386.

Ce fut pendant le fort de la perſécution de Juſtine, que St. Ambroiſe fit la découverte des corps de St. Gervais & de St. Protais. Aprés avoir dédié la Baſilique que l'on nomme encore de ſon nom Ambroſiane, le peuple de Milan lui demanda avec de grands cris de la dédier comme il avoit fait la Baſilique nommée Romaine, parcequ'elle étoit ſituée prés la porte Romaine. St. Ambroiſe repondit qu'il le feroit, ſi Dieu lui faiſoit la grace de trouver des reliques des Saints Martyrs. La nuit ſuivante Dieu lui fit connoître en ſonge que les corps des Saints Gervais & Protais étoient dans la Baſilique des Saints Felix & Nabor. Malgré la crainte de ſon Clergé, il fit ouvrir la terre devant la baluſtrade qui environnoit les ſépulchres des Martyrs. Il y trouva des ſignes qui marquoient ordinairement les corps des Saints Martyrs, comme des palmes gravées ſur la pierre, ou quelque inſtrument de leurs martyres. On ouvrit le cercueïl, & on trouva deux hommes qui paroiſſoient plus grands qu'à l'ordinaire, tous les os entiers, beaucoup de ſang, la tête ſéparée du corps.

Des vieillards ſe ſouvinrent d'avoir ouï le nom de Martyrs, & d'avoir lû leurs inſcriptions ſur leurs tombeaux. On porta les reliques dans la Baſilique de Fauſta, où l'on célébra les veilles toute la nuit, & on impoſa les mains ſur pluſieurs poſſédez. Le lendemain on porta les corps à la Baſilique Ambroſienne. Un aveugle nommé Sevére, qui avoit perdu la veuë depuis pluſieurs années, étant conduit auprés des corps, y fit toucher un mouchoir qu'il portoit; il appliqua ce mouchoir ſur ſes yeux, & auſſitôt il récouvra la veuë, & revint chez lui ſans conducteur. Ce miracle ſe fit en préſence d'une infinité de perſonnes. St. Auguſtin, qui étoit alors à Milan, en rend témoignage en trois endroits de ſes ouvrages. Sevére conſacra le reſte de ſes jours au ſervice de la Baſilique des Saints Martyrs. Il vivoit encore lorsque Paulin écrivoit la vie de Saint Ambroiſe. Ce Saint s'étoit préparé un tombeau ſous l'Autel de cette Baſilique, étant juſte, diſoit-il, que le Prêtre repoſe où il a accoutumé d'offrir; mais il en céda le côté droit aux corps des Saints Martyrs.

LII. **Fin de la perſécution contre St. Ambroiſe.** An 386. *Ambroſ. Ep. 12. Paulin. vit. Ambroſ. n. 17. 19. Theod. l. 5. c. 14.*

Il vouloit enterrer ſur l'heure les ſaintes reliques; mais le peuple lui demanda avec de grands cris qu'il différât cette cérémonie juſqu'au Dimanche ſuivant. Elle ſe fit néanmoins le lendemain, où St. Ambroiſe fit un ſermon, dans lequel il repondoit aux calomnies des Ariens, & des gens de la cour de Juſtine, qui ſe moquoient des miracles, & qui traitoient d'illuſion tout ce qu'on en diſoit, prétendant que St. Ambroiſe avoit ſuborné des hommes pour faire les poſſédez, & que ces corps étoient nullement des corps de Martyrs. Saint Ambroiſe réfuta tout cela par l'évidence des faits, ſur-tout du miracle arrivé ſur la perſonne de l'aveugle Sevére. Un des plus ardens Ariens rendit témoignage qu'étant à l'Egliſe, & voïant prêcher St. Ambroiſe, il avoit vû un

vû un Ange qui lui parloit à l'oreille. L'Arien ſe convertit, & devint auſſi zélé Catholique, qu'il l'avoit été Arien. Juſtine fut enfin contrainte de laiſſer Ambroiſe en repos, & les Ariens forcez par l'évidence des miracles, furent réduits au ſilence.

L'Empereur ou le Tyran Maxime écrivit auſſi à l'Empereur Valentinien, pour l'exhorter à finir cette perſécution, & de ne pas changer la foi établie depuis tant de ſiécles. Il lui répréſente que l'Italie, l'Afrique, la Gaule, l'Aquitaine, l'Eſpagne, Rome enfin qui tient la prémiére place en fait de Religion, comme dans l'Empire, croit ainſi. Il ajoûte que s'il n'avoit pas envie de conſerver la paix avec lui, il ne lui donneroit pas un tel avis, puiſque cette diviſion ſeroit utile à ſes interêts.

LIII. Commencement de St. Auguſtin. *Poſidius vit. S. Auguſt. Auguſtin l. 1. confeſſion.*

St. Auguſtin, dont on a parlé ci-devant, & dont on parlera ſouvent ciaprés, étoit à Milan depuis environ deux ans, lorsqu'on y fit la découverte des Saints Gervais & Protais. Il étoit né le 13. de Novembre 354. à Tagaſte, ville Epiſcopale de Numidie. Son Pere nommé Patrice, étoit Païen; mais ſa Mere Sainte Monique, étoit Chrétienne & d'une grande vertu. Ils prirent grand ſoin de cultiver par les études les excellentes diſpoſitions, qu'Auguſtin avoit pour les ſciences. Etant tombé malade en ſon enfance, & ſa Mere, femme pleine de foi & de Religion, diſpoſant tout pour le faire baptiſer, comme il le ſouhaitoit lui-même, tout d'un coup il ſe trouva mieux, & ſon baptême fut différé; car on craignoit d'expoſer les jeunes gens ſans grande néceſſité à recevoir ce Sacrement, de peur qu'ils n'en profanaſſent la ſainteté par une vie peu digne de la ſainteté du Chriſtianisme. Il étudia à Madaure la Grammaire & la Rhétorique, jusqu'à ce que ſon Pere le fit revenir à Tagaſte, âgé de ſeize ans. Il y demeura un an, pendant lequel il ſe trouva en quelque ſorte ſon maître, par l'indulgence de ſon Pere, qui n'étoit pas encore baptiſé, & qui faiſoit des efforts extraordinaires pour pouſſer ſon fils dans les études. Auguſtin commença donc alors à ſe déranger, & ſe laiſſa emporter à des amours déshonnêtes, pendant que l'on travailloit à l'envoïer continüer ſes études à Carthage. Etant arrivé dans cette ville, il ſe plongea de plus en plus dans la débauche, entretenant cette paſſion par les ſpectacles des Théatres. Il ne laiſſoit pas de gémir ſur ſon mauvais état, & de demander à Dieu le don de chaſteté; mais il n'eût pas voulu être exaucé ſitôt.

LIV. Auguſtin tombe dans l'héréſie des Manichéens. An de J. C. 371. *Auguſtin. Confeſſ. l. 3. c. 5. 6.*

Etant à Carthage, il lut avec application un ouvrage de Ciceron, intitulé Hortenſius, que nous n'avons plus, & qui eſt une exhortation à la Philoſophie. Il en fut ſi touché, qu'il commença dez-lors à mépriſer les vaines eſpérances du monde, & à déſirer la ſageſſe & les biens immüables. La ſeule choſe qui lui déplaiſoit dans les Philoſophes, c'eſt qu'il n'y trouvoit point le nom de Jeſus Chriſt, qu'il avoit bien avant dans l'eſprit, par les bonnes impreſſions qu'il avoit reçuës de Ste. Monique ſa Mere. Il voulut donc lire les Saintes Ecritures; mais la ſimplicité du ſtile l'en dégouta. Alors il eut le malheur de tomber entre les mains des Manichéens, qui ne parlant que de Jeſus Chriſt, de vérité, & du Saint Eſprit, le ſéduiſirent par leurs diſcours pompeux, & lui inſpirérent du mépris pour l'ancien Teſtament. Leurs opinions

les plus bizarres lui plurent par leur ſingularité, & par certains tours myſtérieux qu'ils affectoient. Sa Mere, qui depuis la mort de Patrice ſon Mari, qu'elle avoit gagné à Dieu ſur la fin de ſa vie, ne quittoit plus St. Auguſtin, ut au déſeſpoir de le voir engagé dans les erreurs des Manichéens. Elle pleuroit ſon malheur, & le regardoit comme mort, ne voulant pas même manger avec lui. Mais elle fut conſolée par un ſonge, dans lequel elle s'imagine être aſſiſe ſur une regle, & un Ange lui ayant demandé le ſujet de ſa triſteſſe, elle repondit qu'elle pleuroit le malheur de ſon fils. L'Ange lui dit d'un viſage riant: Voyez, il eſt à vous. En effet elle le vit auprés d'elle (ſur la meme regle.) Elle raconta ſon ſonge à ſon fils, qui lui dit: c'eſt que vous deviendrez ce que je ſuis. Non, répliqua-t'elle; car il ne m'a pas dit: vous ſerez où il eſt: mais il ſera ou vous êtes. Depuis ce tems elle logea & mangea avec lui, comme auparavant.

LV. Prédiction de la converſion de St. Auguſtin. *Auguſt. l. 3. Confeſſ. c. 12. &c.*

Etant encore à Carthage, Ste. Monique pria un Evêque de parler à ſon fils, & de tâcher de le ramener dans la bonne voïe. L'Evêque repondit prudemment: Il eſt encore trop indocile & trop enflé de cette héréſie. La choſe eſt toute nouvelle pour lui; il en eſt tout enchanté; laiſſez-le & priez pour lui; il découvrira bientôt la vanité de cette héréſie. Moi qui vous parle, dans mon enfance, je fus livré aux Manichéens par ma Mere qu'ils avoient ſéduite; j'ai non ſeulement lû, mais tranſcrit presque tous leurs livres, & je me ſuis enfin détrompé de moi-même de leurs folies. Comme Sainte Monique continüoit à preſſer avec larmes le Saint Evêque de parler à ſon fils, il lui repondit: Allez, il eſt impoſſible que le fils de tant de larmes périſſe; ce qu'elle reçut comme un oracle du Ciel. Auguſtin toutefois demeura neuf ans Manichéen, depuis dix-neuf jusqu'à vingt-huit ans. Il entretenoit une Concubine, & lui gardoit la fidélité comme à une femme légitime.

Ayant achevé ſes études à Carthage, il retourna à Tagaſte, où il enſeigna la Grammaire, & enſuite la Rhétorique. Cependant il commençoit à ſe dégouter de ce que les Manichéens lui racontoient principalement ſur le ſyſtéme du monde, la nature des corps Céleſtes & les Elemens. Quand il propoſoit ſes difficultez aux Manichéens, ils le renvoïoient à un Evêque de leur ſecte nommé Fauſte, qu'ils vantoient comme un homme parfaitement inſtruit de toutes les ſciences. Fauſte vint à Carthage, où St. Auguſtin étoit retourné, & où il enſeignoit la Rhétorique. Il trouva dans Fauſte un homme poli, beau parleur, expliquant avec grace & facilité ce qu'il ſavoit, mais qui au fond n'en ſavoit pas plus que les autres Manichéens, & qui avoüa même à Saint Auguſtin qu'il n'avoit pas étudié ce qui embraſſoit le plus Saint Auguſtin, c'eſt-à dire, le cours des Aſtres, la Lune, & les autres corps Céleſtes. Ainſi il ſe dégoûta entiérement des Manichéens, à l'âge de vingt-neuf ans.

LVI. St. Auguſtin va à Rome, puis à Milan. An de J. C. 383. 384.

Il réſolut alors d'aller profeſſer la Rhétorique à Rome, où il ſavoit que les écoliers étoient plus raiſonnables qu'à Carthage. Il s'embarqua à l'inſçû de ſa Mere, & arriva à Rome. Il y tomba malade d'une fiévre qui le mit à l'extrémité; mais il ne demanda pas le baptême. Il logeoit chez un Manichéen; car il continüoit de les fréquenter & de vivre avec eux, retenu par des liaiſons d'amitié. Mais n'eſpérant plus de trouver la vérité parmi eux, il ne ſongea

ne ſongea pas même à la chercher parmi les Catholiques, tant il étoit prévenu contr'eux. Il s'aviſa de ſe ranger du côté des Philoſophes Académiciens, qui doutoient de tout. Il lui ſembloit que c'étoit le meilleur parti qu'il pût prendre.

Comme il étoit dans cette agitation d'eſprit, la ville de Milan fit demander au Préfet Symmaque un Profeſſeur de Rhétorique, & St. Auguſtin, par le crédit des Manichéens, obtint cette place, aprés avoir fait preuve de ſa capacité par un diſcours public. Il arriva à Milan en 384. âgé de trente ans. Il viſita St. Ambroiſe, qui le reçut avec une bonté paternelle, & commença à lui gagner le cœur. Il écoutoit aſſidûment ſes ſermons, ſeulement pour la beauté du ſtile, & pour voir ſi ſon éloquence repondoit à ſa réputation. Inſenſiblement en examinant le ſtile, il fut touché des choſes, & commença à croire que la doctrine Catholique étoit au moins ſoûtenable. Il quitta donc abſolument les Manichéens, & demanda d'être Catéchuméne de l'Egliſe Catholique, que ſes parens lui avoient récommandée.

LVII. Ste. Monique arrive à Milan. Abrégé de la vie de cette Ste. femme. *Auguſt. l. 9. Confeſſ. c. 8. 9. &c.*

Cependant Ste. Monique étoit arrivée à Milan. Quand ſon fils lui eut dit qu'il n'étoit plus Manichéen, elle repondit tranquilement qu'elle s'aſſûroit de le voir Catholique avant qu'elle ſortît de cette vie. Toutefois elle continûoit ſes priéres, & regardoit St. Ambroiſe comme l'Ange de Dieu, qui avoit ſi heureuſement amené ſon fils au point où il étoit. Cette Sainte avoit accoutumé en Afrique de porter aux Egliſes des Martyrs, & ſur leurs tombeaux, du pain, du vin & de la viande. Elle voulut faire le même à Milan; mais le portier de l'Egliſe l'en empêcha, & lui dit que l'Evêque l'avoit défendu. Elle obéït auſſitôt ſans raiſonner. St. Auguſtin dans la ſuite empêcha la même choſe dans ſon Egliſe d'Hyppone, à cauſe des abus qui ſe commettoient dans ces repas, & à cauſe de la ſuperſtition des peuples. St. Ambroiſe, qui connoiſſoit la pieté de Monique, félicitoit ſouvent St. Auguſtin d'avoir une telle Mere.

Elle étoit née en 332. dans une famille Chrétienne, où elle avoit reçu une bonne éducation. Elle ſe loûoit ſur-tout beaucoup d'une vieille ſervante, qui avoit eu ſoin de ſa jeuneſſe, & qui lui avoit fait prendre de bonnes habitudes. Cela ne l'empêcha pas, étant jeune, de s'habitûer inſenſiblement à goûter du vin, d'abord du bout des lèvres, & enſuite d'en boire en cachette avec quelque eſpèce de plaiſir & d'avidité. Une autre ſervante la guérit de cette mauvaiſe habitude, l'ayant un jour appellé yvrogneſſe. Ce fut comme un aiguillon qui la piqua de telle ſorte, qu'elle réconnut auſſitôt ſa faute, la condamna, & s'en corrigea. Elle fut baptiſée beaucoup d'années avant ſa mort, & vécut toûjours dépuis dans une grande pureté de mœurs.

Patrice ſon Mari étoit homme d'honneur & de probité, ſelon le monde, mais promt & violent; d'ailleurs peu ſcrupuleux ſur la fidélité conjugale qu'il devoit à ſa femme. Monique ſouffroit ſes emportemens & ſes infidélitez ſans ſe plaindre, & ſans lui en faire des reproches, attendant les momens de Dieu. Quand il étoit revenu de ſes emportemens, elle lui rendoit modeſtement compte de ſa conduite, & le mettoit dans ſon tort. Pluſieurs emmes, qui avoient des Maris beaucoup moins violens que Patrice, ſe plai-

gnoient ſouvent à elle de leurs débauches & de leurs emportemens. Elle repondoit: attribüez plûtôt tout cela à vôtre langue. Imaginez-vous que dez le moment que vous avez entendu lire le contract de vôtre mariage, vous l'avez dû regarder comme un titre qui vous rendoit ſervantes de vos Maris. Ainſi apprenez à ne vous pas élever contre vos maitres.

LVIII. Converſion de Patrice Pere de St. Auguſtin. Exercicet de Ste. Monique.

La patience & les priéres de Monique gagnérent Patrice au Seigneur. Dieu lui fit la grace de changer de vie en devenant Chrétien, & depuis qu'il eut embraſſé la foi, il ne lui donna plus ſujet de pleurer les déſordres qu'elle avoit ſoufferts & pleurez ſi ſouvent auparavant. Il mourut l'an 370. St. Auguſtin n'ayant que ſeize, ou dix-ſept ans. Ste. Monique étant à Milan, ne manquoit pas tous les jours à l'oblation au St. Autel, ni à venir chaque jour deux fois à l'Egliſe, le matin & le ſoir, pour entendre la parole de Dieu, & pour faire ſes priéres, qui étoient toute ſa vie. Un jour elle fit demander par St. Auguſtin à St. Ambroiſe, ſi elle devoit jeûner le Samedy étant à Milan, comme elle le jeûnoit étant à Tagaſte, & comme on le jeûnoit à Rome. St. Ambroiſe repondit qu'il ne pouvoit conſeiller autre choſe que ce qu'il prátiquoit lui-même. St. Auguſtin crut qu'il vouloit dire abſolument qu'il ne falloit pas jeûner le Samedy; mais il ajoûta auſſitôt: quand je ſuis ici, je ne jeûne point le Samedy, mais je le jeûne quand je ſuis à Rome. Faites la même choſe, & ſuivez les coutumes des Egliſes où vous vous rencontrez. Cette reponſe tranquilliſa Ste. Monique, & elle s'y conforma dans la ſuite.

LIX. St. Auguſtin reſpecte S. Ambroiſe. De St. Alipius & St. Nebridius ſes amis.

Auguſtin étoit encore flottant ſur le parti qu'il avoit à prendre. Il écoutoit & voïoit St. Ambroiſe, qu'il conſidéroit comme un homme heureux ſelon le ſiécle, parcequ'il étoit aimé & eſtimé des Puiſſances. Il auroit voulu l'entretenir en particulier, & lui propoſer ſes doutes & ſes difficultez; mais il ne le pouvoit, à cauſe de la foule de ceux qui le venoient trouver pour diverſes affaires, & il n'oſoit l'interrompre aux autres tems que le Saint donnoit à la lecture. Souvent quand nous étions chez lui, dit St. Auguſtin, (car on n'empêchoit perſonne d'entrer, ni de l'avertir,) nous le voyions liſant tout bas, & aprés avoir demeuré longtems aſſis en ſilence, nous nous retirions, jugeant qu'il ne vouloit pas être interrompu dans le peu de tems qu'il prenoit pour ſe remettre l'eſprit & la voix. Je l'entendois prêcher tous les Dimanches, & je me fortifiois dans la croïance que l'on pouvoit diſſiper toutes les calomnies, dont les impoſteurs attaquent les livres Divins. Je commençai alors à ſentir la néceſſité de l'autorité de la foi.

Auguſtin avoit auprés de lui deux intimes amis, Alypius & Nebridius. Alypius étoit né comme lui à Tagaſte, où ſes parens tenoient le prémier rang. Il avoit été diſciple d'Auguſtin à Tagaſte; & étant venu à Rome, il y étudia le droit, & fut enſuite Aſſeſſeur du Comte des largeſſes, ou du grand Tréſorier d'Italie. Lorſque St. Auguſtin quitta Rome pour venir à Milan, Alypius le ſuivit, & continüa d'exercer dans cette ville ſa charge d'Aſſeſſeur avec beaucoup d'intégrité.

Nebridius étoit d'auprés de Carthage, & avoit quitté ſon païs, ſa Mere, une belle terre qu'il poſſédoit, pour venir à Milan vivre avec St. Auguſtin, & chercher avec lui la vérité. Il y avoit de plus auprés de lui Romanien Citoïen de Tagaſte

de Tagaſte & parent d'Alypius, homme fort riche, qui avoit beaucoup aidé St. Auguſtin dans ſa jeuneſſe, pour ſoûtenir les frais de ſes études, principalement depuis la mort de ſon Pere. Ces trois perſonnes & quelques autres, qui faiſoient en tout le nombre de dix, étoient comme réſolus de vivre en commun, pour ne s'occuper que de l'étude de la vérité. Mais ce projet ne put s'exécuter, parceque quelques-uns étoient mariez, & que d'autres vouloient ſe marier bientôt.

LX. St. Auguſtin ſe retire du Manichéisme. Converſion de Victorin. *Auguſt. Confeſſ. l. 7. 8.*

St. Auguſtin étoit du nombre de ces derniers. Sa Mere qui deſiroit avec ardeur de le voir marié, avant qu'il reçût le baptême, craignant peut-être qu'aprés le baptême il ne tombât dans quelque déréglement, ſe hâta de conclure un mariage qui ſe préſenta, mais qui ne pouvoit s'exécuter que deux ans aprés, à cauſe de la jeuneſſe de la perſonne. Cependant ſa Concubine s'étoit retirée en Afrique, & avoit fait vœu de continence pour le reſte de ſa vie, lui laiſſant un fils naturel, nommé Adeodat, ou Dieu donné. St. Auguſtin avoit alors trente-un ans. Il s'étoit dégagé des images corporelles, auxquelles les Manichéens l'avoient accoutumé; mais il ne comprenoit pas encore l'incarnation de Jeſus Chriſt, regardant le Sauveur ſeulement comme un excellent homme. Toutefois il goûtoit l'Ecriture Ste. principalement St. Paul.

Il s'adreſſa au Prêtre Simplicien qui avoit inſtruit St. Ambroiſe, qui l'aimoit comme ſon Pere. Il lui raconta toute ſa vie & ſes erreurs, & lui dit qu'il avoit lû quelques livres des Platoniciens, que le Rhéteur Victorin avoit traduits en Latin. Simplicien à cette occaſion lui raconta la converſion du même Victorin, qui étoit Africain & avoit profeſſé pendant longtems la Rhétorique à Rome, où il avoit inſtruit pluſieurs Senateurs, & avoit merité qu'on lui érigeât une ſtatuë dans la place de Trajan.

Victorin liſoit les livres des Chrétiens, & diſoit quelquefois à ſon ami Simplicien: Sachez que je ſuis déja Chrétien. Simplicien repondit: Je n'en croirai rien que je ne vous voïe à l'Egliſe. Un jour il vint trouver ſon ami, & lui dit: Allons à l'Egliſe, je veux devenir Chrétien. Ils allérent. Victorin fut fait Catéchuméne, & donna ſon nom peu aprés pour être baptiſé. Quand il fut queſtion de prononcer la profeſſion de foi, ou le ſymbole, les Prêtres offrirent à Victorin de le faire en ſecret, comme on le permettoit à quelques-uns; mais il voulut la faire en public, d'un lieu élevé & à la veuë de tout le monde. Quand on le vit monter, chacun diſoit tout bas à ſon voiſin: Victorin, Victorin. Un moment aprés le deſir de l'entendre fit faire ſilence, & il prononça le ſymbole avec fermeté & aſſûrance, avec l'édification de tous les aſſiſtans. Cet exemple fit une vive impreſſion ſur l'eſprit de St. Auguſtin, & il deſiroit ardemment de l'imiter.

LXI. Potitien raconte à St. Auguſtin la converſion de deux Officiers de

Un jour qu'il étoit dans ſon logis avec Alypius, un Africain nommé Potitien les vint voir, & ayant vû un livre ſur la table, il l'ouvrit & trouva que c'étoit St. Paul. Il regarda St. Auguſtin avec un ſouris d'admiration: car il étoit bon Chrétien. St. Auguſtin lui dit qu'il aimoit fort cette lecture. La converſation tomba ſur St. Antoine, dont Potitien raconta la vie, comme choſe fort connuë dans l'Egliſe. Ni Auguſtin, ni Alypius n'en avoient jamais ouï

l'Empereur, An de J. C. 386. *Confeſſion. c. 6.*

parler. Potitien continüa de leur parler de la multitude des Monaſtéres qui rempliſſoient les déſerts. Leur ſurpriſe croiſſoit à méſure qu'il parloit; ils ignoroient qu'à Milan même il y avoit un Monaſtére hors les murs de la ville. En même tems Potitien leur raconta la converſion de deux Officiers de l'Empereur. Un jour, leur dit-il, que la Cour étoit à Tréves, & que l'Empereur s'occupoit aprés diner à voir les jeux qui ſe faiſoient dans le Cirque, nous allames trois de mes amis & moi nous divertir dans les jardins proche de la ville; nous nous mimes à nous promener deux à deux, moi avec un de mes amis. Je demeurai dans le jardin; les deux autres allérent par hazard vers une cellule de Solitaires; ils y trouvérent la vie de St. Antoine. L'un d'eux commença à la lire, à l'admirer, à ſentir dans lui-même une ardeur qui le portoit à embraſſer un pareil genre de vie. Alors entrant en colére contre lui-même, il dit à ſon ami: ditez-moi, je vous prie, à quoi tendons-nous par tant de travaux & d'inquiétudes? Quel eſt nôtre but dans l'exercice de nos charges? Que pouvons-nous eſpérer de plus, que de mériter les bonnes graces de l'Empereur? Et en cela quelle aſſûrance & quelle ſolidité? Par combien de périls arrive-t'on à une telle fortune? Et quelle certitude avons-nous d'y parvenir? Au lieu que ſi je veux, je puis à ce moment me faire aimer de Dieu. Aprés avoir ſoûtenu pendant quelque tems le combat qui ſe paſſoit au-dedans de lui-même, il dit à ſon ami: Je vous déclare que dez ce moment je rénonce à toutes nos eſpérances, & que je ſuis réſolu de ſervir Dieu, & de n'aller pas plus loin pour exécuter ma réſolution. Si vous ne voulez pas m'imiter dans ma retraite, au moins ne vous y oppoſez pas. Son compagnon repondit qu'il vouloit ſuivre le même genre de vie; & en même tems ils ſe fixérent avec les Solitaires qu'ils avoient trouvez dans cette cabane.

LXII. Converſion de St. Auguſtin. An 386.

Potitien & celui qui ſe promenoit avec lui, étant arrivez en ce lieu-là, apprirent la réſolution de leurs compagnons, l'admirérent, la loüérent, mais n'eurent pas le courage de l'imiter. Pendant que Potitien parloit ainſi, St. Auguſtin ouvrit les yeux ſur l'état de ſon ame. Il en fut confus & troublé. Il ſentoit déchirer ſon cœur, & éprouvoit d'étranges réſiſtances de ſon ame, qui ne pouvoit ſe réſoudre à quitter ce qu'elle aimoit. Quand Potitien ſe fut retiré, Auguſtin ſe léve, & s'adreſſant à Alypius, lui dit avec émotion, le viſage tout changé, & d'un ton de voix tout extraordinaire: Que faiſons-nous? des ignorans viennent ravir le Ciel, & nous avec nos ſciences nous demeurons plongez dans la chair & dans le ſang. Avons-nous honte de les ſuivre? Et n'eſt-il pas plus honteux de ne pouvoir même les ſuivre? Alypius le conſidéra ſans rien dire, étonné de ce changement, & le ſuivit dans le jardin, où l'emporta ce mouvement qui l'agitoit. Ils s'aſſirent le plus loin qu'ils purent de la maiſon, & Auguſtin frémiſſoit d'indignation contre lui-même; il s'arrachoit les cheveux, ſe frappoit le front, & s'embraſſoit le genoû avec les mains jointes. Enfin ne pouvant plus réſiſter au mouvement qui le preſſoit, & à la douleur dont il étoit pénétré, il ſe leva, pour s'éloigner d'Alypius, & alla ſe coucher ſous un figuier. Alors ne ſe retenant plus, il verſoit des torrens de larmes, en criant: jusqu'à quand Seigneur? Quand finira vôtre

vôtre colére? Pourquoi demain? Pourquoi pas aujourd'huy? Alors il entendit d'une maiſon voiſine une voix comme d'un enfant qui répétoit ſouvent en latin ces deux mots, *tolle, lege*, prenez & liſez. Alors ſe ſouvenant que St. Antoine avoit été converti à la lecture de l'Evangile, il retourna promptement au lieu, où il avoit laiſſé Alypius. En prenant St. Paul, il lut le prémier article qui lui tomba ſous les yeux, qui étoit: *Ni dans les feſtins & dans l'yvrognerie, ni dans les lits & les impudicitez, ni dans les quérelles & la jalouſie, mais revêtez-vous du Seigneur Jeſus Chriſt, & ne cherchez pas à contenter les déſirs de la chair.* Au même moment il ſe trouva tranquille. Il ferma le livre, & raconta la choſe à Alypius, qui demanda à voir l'endroit. Il y lut ce qui ſuit: *Recévez celui qui eſt foible en la foi*, s'appliquant à lui-même ces derniéres paroles. Ils rentrérent, & vinrent annoncer cette heureuſe nouvelle à Ste. Monique, qui en fut transportée de joïe. *Rom. XIII 13.*

LXIII. St. Auguſtin quitte l'école de Rhétorique & ſe retire à la campagne. *Auguſt. Confeſſ. l. 8. c. 6. l. 9. c. 3. 4. &c.*

Dépuis ce moment St. Auguſtin ne ſongea plus qu'à vivre d'une maniére digne de la grace qu'il avoit reçuë de Dieu. Il réſolut de renoncer au mariage, & à toutes les eſpérances du ſiécle, & même de quitter ſon école de Rhétorique, qu'il quitta en effet trois ſemaines aprés, au commencement des vacances. Quand il fut libre, il ſe retira à la campagne avec ſa Mere, ſon frere Navigius, ſon fils Adeodat, Alypius & Nebridius, & deux jeunes hommes ſes diſciples, Toygatius & Licentius, dont le dernier étoit fils de Romanien.

Pendant cette retraite il compoſa ſes prémiers ouvrages, qui ſe reſſentent encore de la profeſſion de Rhétoricien qu'il venoit de quitter, & ſont écrits trés-poliment. Le prémier ouvrage eſt contre les Académiciens, & le ſecond eſt de la vie bienheureuſe. Le troiſiéme eſt le traité de l'ordre. Le quatriéme ſont les Soliloques, partagez en deux livres, dont le ſecond demeura imparfait. Les vacances étant paſſées, il fit ſavoir aux citoïens de Milan, qu'ils pouvoient ſe pourvoir d'un autre Profeſſeur d'Eloquence; & en même tems il écrivit à St. Ambroiſe, pour lui faire connoître ſes égaremens paſſez, & pour lui demander ce qu'il devoit lire des Saintes Ecritures, pour ſe préparer au baptême. St. Ambroiſe lui conſeilla la lecture d'Iſaïe. Mais Auguſtin ne l'ayant pas bien compris, en remit la lecture à un autre tems, lorsqu'il ſeroit plus exercé dans le ſtile des livres SS. Il revint à Milan avec Alypius, & ils ſe préparérent enſemble au baptême par des actes de pénitence. Ils furent baptiſez la veille de Pâques de l'an 387. avec Adeodat fils de St. Auguſtin, âgé d'environ ſeize ans.

LXIV. St. Auguſtin vient à Rome. Mort de Ste. Monique. An de J. C. 387.

Aprés ſon baptême, il prit la réſolution de s'en retourner en Afrique avec ſa Mere, ſon fils, ſon frere, & Evodius qui étoit de Tagaſte, & avoit reçu le baptême avant St. Auguſtin. Ils allérent de compagnie à Rome, dans le deſſein de s'embarquer à Oſtie. Ils étoient à Oſtie dépuis cinq jours, attendant le moment de s'embarquer, lorsque Ste. Monique tomba malade de la fiévre. Etant un jour tombée évanouïe, lorsqu'elle fut revenuë à elle, elle dit à Auguſtin & à Navigius ſon frere: où étois-je? Vous laiſſerez ici vôtre Mere. Elle ajoûta: mettez ce corps où il vous plaira, je vous prie ſeulement de vous ſouvenir de moi à l'Autel. Elle mourut le neuviéme jour de ſa maladie, la cinquantiéme

cinquantiéme année de ſon âge, & la trente-troiſiéme de St. Auguſtin. On ne pleura point ſa mort, & on reprit Adeodat de ce qu'il la vouloit pleurer. On chanta des Pſeaumes, on offrit le ſacrifice pour la défunte, on pria encore auprés de ſon corps, puis on l'enterra. St. Auguſtin, qui étoit venu à Rome, dans le deſſein de s'embarquer & de s'en retourner en Afrique, demeura néanmoins à Rome, & ne paſſa en Afrique que vers le mois de Septembre de l'an 388.

LXV. Conduite de St. Martin envers l'Empereur Maxime. An 384. *Sulpit. Sever. vit. St. Mart c. 23.*

St. Martin étoit venu auprés de l'Empereur Maxime au commencement de ſon régne, pour obtenir la grace de quelques malheureux. Etant prié de manger avec lui, il le refuſa longtems, diſant qu'il ne pouvoit manger avec un Prince qui avoit ôté à un Empereur les Etats, & à un autre la vie. Maxime aſſûroit qu'il n'avoit pris l'Empire, que parceque les ſoldats l'y avoient contraint; que le ſuccès de ſes armes paroiſſoit une preuve que Dieu approuvoit ſa conduite; qu'aucun de ſes ennemis n'étoit mort que les armes à la main. Martin ſe laiſſa aller aux priéres de Maxime, & promit de manger à ſa table. L'Empereur invita à ce repas tout ce qu'il y avoit de plus conſidérable à ſa Cour, ſon frere, ſon Oncle, & Evodius Préfêt du Prétoire. Un Prêtre qui accompagnoit St. Martin, ſe plaça ſur un petit ſiége auprés de l'Empereur. Un Officier ayant préſenté, ſelon la coutume, la coupe à l'Empereur, il la fit donner à St. Martin, s'attendant à la recevoir de ſa main. Martin but, puis donna la coupe à ſon Prêtre, comme au plus digne de la compagnie. L'Empereur & tous les aſſiſtans en furent ſurpris; on en parla dans toute la Cour, & on loüa St. Martin d'avoir fait à la table de l'Empereur, ce qu'un autre Evêque n'auroit fait à la table du moindre Juge. L'Empereur le faiſoit ſouvent venir au Palais, & tous les entretiens étoient de la différence de cette vie & de la vie future, du bonheur & de la gloire des Saints. St. Martin lui prédit que s'il paſſoit en Italie, pour y faire la guerre, il remporteroit d'abord quelques avantages, mais que bientôt il y périroit.

L'Imperatrice ne pouvoit ſe laſſer d'entendre St. Martin. Elle étoit nuit & jour aſſiſe à ſes pieds; elle l'invita à manger. L'Empereur joignit ſes priéres à celles de l'Imperatrice. St. Martin ne ſe laiſſoit jamais approcher d'aucune femme: mais âgé comme il étoit alors de ſoixante & dix ans, ayant des graces à demander à l'Empereur, & touché de la foi & de la pieté de cette Princeſſe, il conſentit de manger au Palais. L'Imperatrice par reſpect ne mangea pas avec lui; elle ſe crut aſſez honorée de le ſervir, prépara ſon ſiége, lui approcha la table, lui donna à laver, & mit devant lui les viandes qu'elle avoit fait cuire de ſes propres mains. Pendant le repas elle ſe tenoit éloignée debout & immobile, dans la poſture d'une ſervante, lui ſervoit à boire, & le petit repas étant fini, elle ramaſſa & conſerva ſoigneuſement les reſtes de ſon pain, & juſqu'aux moindres mies.

LXVI. Autre voiage de St. Martin à Tréves. An 385. *Sulpit. Sever. Dialog. 3. n. 15.*

Les affaires de l'Egliſe, & les béſoins des malheureux attirérent une ſeconde fois St. Martin à Tréves. Il y arriva dans un tems où les Evêques de la Province étoient aſſemblez, pour donner un ſucceſſeur à St. Briton dernier Evêque de Tréves. Ces Prélats par reſpect ou par crainte de l'Empereur, déclarérent innocent Ithace, qui avoit pourſuivi la condamnation des Priſcillianiſtes. Lorſqu'on ſçut que St. Martin approchoit de Tréves, les Evêques qui

qui communiquoient avec Ithace, ſe trouvérent fort embaraſſez, ne doutant pas que Martin ne ſe ſéparât de leur communion, & que ſon exemple ne manqueroit pas d'en attirer beaucoup d'autres. Deux jours auparavant ils avoient obtenu de Maxime qu'on envoïeroit en Eſpagne deux Tribuns, avec pouvoir abſolu de rechercher les hérétiques, & de leur ôter la vie & les biens. On craignoit avec raiſon que cette recherche n'enveloppât beaucoup de Catholiques; car on n'étoit pas fort ſcrupuleux dans ces ſortes de recherches, & on jugeoit plûtôt de la foi ou de l'héréſie par le dehors, que par un examen ſérieux des ſentimens.

Les Evêques allarmez de la venuë du Saint, tinrent conſeil avec l'Empereur, & il fut réſolu d'envoïer au-devant de St. Martin, pour lui faire défenſe d'approcher de la ville, à moins qu'il ne voulût garder la paix avec les Evêques qui y étoient. Il repondit qu'il viendroit avec la paix de Jeſus Chriſt, ſans s'expliquer davantage. Il entra de nuit dans Tréves, alla à l'Egliſe pour faire ſa priére, & le lendemain ſe préſenta au Palais. Il venoit principalement pour demander la grace du Comte Narſes, & du Gouverneur Leucadius, qui s'étoient rendus coupables auprés de Maxime, par leur trop fidel attachement à l'Empereur Gratien; mais St. Martin avoit encore à cœur d'empêcher qu'on n'envoïât en Eſpagne des Tribuns, avec pouvoir de vie ou de mort.

LXVII. St. Martin communique malgré lui avec les Evêques qui avoient fait condamner les Priſcillianiſtes. An de J. C. 384. *Sulpit. Sever. ibid.*

Les deux prémiers jours l'Empereur tint St. Martin en ſuſpens, ſoit pour lui faire valoir les graces qu'il demandoit, ſoit par la répugnance d'accorder le pardon à ceux dont il venoit demander la grace, ſoit par eſprit d'avarice, pour profiter de la confiſcation des biens des coupables. Cependant les Evêques voyant que St. Martin s'abſtenoit de leur communion, allérent trouver l'Empereur, pour le ſupplier d'emploïer ſon autorité envers lui, & de l'obliger d'entrer en communion avec eux. L'Empereur n'oſa uſer de violence envers St. Martin. Il le prit en particulier, & lui dit que les hérétiques avoient été juſtement condamnez, plûtôt par l'ordre de la juſtice ſéculiére qu'à la pourſuite des Evêques. Par conſéquent qu'il n'avoit aucune bonne raiſon de ſe ſéparer de la communion d'Ithace & de ceux de ſon parti. Que l'Evêque Théognoſte étoit le ſeul qui eût condamné la conduite des Evêques, & qui ſe fût ſéparé d'eux, & encore l'avoit-il fait plûtôt par haine, que par raiſon. Que même un Concile tenu peu de jours auparavant, avoit déclaré Ithace innocent.

St. Martin ne ſe laiſſa pas toucher par ces raiſons. L'Empereur le quitta en colére, & envoya ordre de faire mourir ceux dont il demandoit la grace. Le Saint en fut averti, comme il étoit déja nuit. Auſſitôt il court au Palais, promet de communiquer avec les Evêques, pourvû qu'on pardonne à ces malheureux, & qu'on rappelle les Tribuns qu'on avoit déja fait partir pour l'Eſpagne. L'Empereur accorda tout, & le lendemain Martin communiqua avec les Evêques Ithaciens, qui faiſoient ce jour-là l'ordination de Felix Archevêque de Tréves. Il refuſa toutefois conſtamment de ſouſcrire à l'acte de cette ordination, pour ne pas laiſſer un monument de la communion qu'il avoit euë avec eux.

LXVIII. St. Martin ſort de Treves. *Sulpit. Sever. ibid.*

Dez le lendemain St. Martin ſortit promtement de Tréves. Il gémiſſoit par le chemin d'être ainſi entré dans cette communion criminelle. Etant prés du bourg, nommé Andethanna, aujourd'huy Echternach dans le païs de Luxembourg, à deux lieuës de Tréves, il s'arrêta dans le bois, laiſſant marcher devant ceux de ſa ſuite. Là un Ange lui apparut, & lui dit: Ton remord eſt bien fondé, mais tu n'as pû t'en tirer autrement. Prens courage, de peur de mettre en danger ménie ton ſalut. Dépuis ce tems il ne communiqua plus avec les Ithaciens, & dans les ſeize ans qu'il vécut encore, il ne ſe trouva à aucun Concile, ni à aucune aſſemblée d'Evêques. Il avoüoit à St. Sevére Sulpice, de qui nous tenons ces particularitez, que depuis ce tems il ſentoit que la vertu de faire des miracles, & de commander aux Demons, étoit un peu affoiblie dans lui.

LXIX. Sédition du peuple d'Antioche. Zéle des Moines dans cette occaſion. An 387. 388 *Chryſoſt. Homil. ad Popul. Antioch. Theodor. et. l. 5. c. 20. &c.*

Ce fut en 388. qu'arriva la ſédition d'Antioche ſous l'Empereur Théodoſe. L'Evêque St. Flavien d'Antioche, & le Prêtre Jean, ſurnommé depuis Chryſoſtome, ou la bouche d'or, y ſignalérent leur zéle & leur charité. Pendant que l'Evêque Flavien alloit à Conſtantinople pour implorer la clémence de l'Empereur, Jean demeura dans Antioche, pour raſſûrer & conſoler le peuple conſterné. Nous avons encore les vingt ſermons qu'il leur fit dans cette occaſion. Cependant Hellebique maître de la milice, & Céſarius maître des Offices, envoyez par l'Empereur, arrivérent à Antioche, & déclarérent la ville déchuë de ſes priviléges, interdirent les ſpectacles du Théatre & de l'Hippodrome, firent fermer les bains publics, & commencérent par informer contre les coupables de la ſédition, & principalement contre les Senateurs & les Magiſtrats, qui ne l'avoient pas reprimée. Dans ces triſtes circonſtances, les Moines ſortirent de leurs cellules, & deſcendirent de leurs montagnes, pour venir conſoler le peuple, & intercéder auprés des Juges. Ils paſſérent la journée à la porte du Palais, & déclarérent aux Juges qu'ils ne ſe retireroient pas, qu'on n'eût pardonné au peuple. Les Juges leur répréſentérent qu'ils n'en étoient pas les maîtres, & qu'il ſeroit dangereux de laiſſer de tels excès impunis. Les Moines s'offrirent d'aller demander cette grace à l'Empereur. Nous avons, diſoient-ils, un Empereur pieux, nous eſpérons de l'appaiſer. Nous ne ſouffritons point que vous repandiez le ſang de ces malheureux, ou nous mourrons avec eux. Les Juges étonnez de leur réſolution, leur firent eſpérer d'obtenir la grace auprés de l'Empereur, pourvû qu'ils leur donnaſſent leurs rémontrances par écrit; ce qu'ils firent. Aprés quoi ils s'en retournérent tous à leurs cellules.

LXX. St. Flavien Evêque d'Antioche obtient la grace de ſon peuple auprés de Théodoſe.

Les informations étant finies, les deux Commiſſaires de l'Empereur convinrent de lui en faire le rapport, avant que de paſſer outre. Céſarius partit pour les aller porter, & Hellebique demeura à Antioche. Alors la tranquilité revint dans la ville, voyant que les Juges n'avoient fait mourir perſonne, & eſpérant que l'Empereur auroit le tems de s'appaiſer. Céſarius arriva à Conſtantinople, & y trouva encore l'Evêque Flavien. Ce Prélat étant entré dans le Palais, ſe tint loin de l'Empereur la tête baiſſée, & ſe cachant le viſage, comme s'il eût été ſeul coupable de la ſédition. Théodoſe s'approcha de lui, & ſans témoigner d'émotion, lui répreſenta les graces qu'il avoit faites à la ville d'Antioche,

d'Antioche, ajoûtant à chaque bienfait qu'il racontoit: Eſt-ce donc là leur réconnoiſſance? Quelle plainte peuvent-ils faire contre moi Quand il eut parlé, Flavien rédoublant ſes larmes, lui témoigna que ce qui leur étoit le plus ſenſible, étoit la connoiſſance qu'ils avoient de ſes bienfaits, & la veuë de leur propre ingratitude; que l'on avoit à la vérité renverſé ſes ſtatües, mais qu'il en pouvoit dreſſer de bien plus précieuſes dans le cœur de ſes ſujets; que le grand Conſtantin n'avoit pas voulu tirer vengeance de ceux qui avoient jetté des pierres à ſa ſtatuë; que portant la main à ſon viſage, il avoit repondu à ceux qui l'animoient contr'eux, qu'il n'en avoit rien ſenti. Il allégua à Théodoſe ſa propre loi, qui ordonnoit de délivrer les priſonniers à la fête de Pâques, & la belle parole qu'il avoit dite : Plût à Dieu que je puſſe auſſi réſuſciter les morts. Théodoſe touché du diſcours du Saint Evêque, pardonna au peuple d'Antioche, & renvoya Flavien, pour aller au plûtôt les conſoler, & leur porter la nouvelle de leur pardon. Théodoſe fit auſſi reponſe à la lettre que les Moines lui avoient écrite. Ainſi la tranquilité & la paix ſurent rendües à la ville Capitale de l'Orient.

LXXI. Commencement de St. Jean Chryſoſtome. *V. Tillem. Tom. XI.*

St. Jean Chryſoſtome, qui témoigna tant de zéle pour la conſolation du peuple d'Antioche, étoit alors Prêtre de cette Egliſe, & âgé d'environ quarante ans, étant né en 347. dans la même ville d'Antioche, d'une famille noble & riche. Son Pere nommé Second, étoit illuſtre entre les Officiers Généraux de la Syrie. Sa Mere ſe nommoit Anthuſe; ils étoient tous deux Chrétiens. Peu de tems aprés la naiſſance de St. Jean Chryſoſtome, Second ſon Pere mourut, n'ayant vécu que deux ans avec ſon Epouſe, qui n'en avoit alors que vingt, & paſſa le reſte de ſes jours en viduité. Jean étoit né avec une phyſionomie noble & courageuſe, des ſentimens graves & généreux, d'une fermeté inébranlable, mâle, intrepide & d'un eſprit excellent, qu'il eut ſoin de cultiver par l'étude. Il étudia la Rhétorique ſous le Sophiſte Libanius, & la Philoſophie ſous Andragathius. Libanius ſon maître étoit charmé de ſon éloquence, & admiroit ſes diſcours. On aſſûre qu'il dit en mourant qu'il auroit choiſi Jean pour ſon ſucceſſeur, ſi les Chrétiens ne le lui avoient ravi. Il plaida quelques cauſes avec ſuccès, & fit des déclamations publiques. A l'âge de dix huit ans, il ſe dégoûta de la vanité des Rhéteurs, & de l'injuſtice des Tribunaux, & ſe donna tout entier à l'étude des Saintes lettres. Il changea tout ſon extérieur, prit un habit d'une couleur modeſte, & compoſa tout ſon extérieur d'une maniére poſée, récueïllie & ſérieuſe. St. Meléce Evêque d'Antioche ayant remarqué ſon beau naturel & ſes grands talens, le prit auprés de lui, & l'inſtruiſit dans la pieté, pendant les trois ans qu'il demeura à Antioche, & jusqu'à ſon exil arrivé en 370. Ce fut durant cet intervalle qu'il lui donna le baptême, & qu'il l'ordonna Lecteur.

LXXII. Retraite de St. Chryſoſtome. Il y attire ſes amis.

St. Chryſoſtome avoit un ami intime nommé Baſile, avec qui il avoit toûjours vécu & étudié. Quand ils ſurent en âge de choiſir un genre de vie, ils prirent tous deux la réſolution d'embraſſer la vie monaſtique. Baſile l'exécuta le prémier, & vécut dans ſa propre maiſon d'une vie trés-retirée, ne voïant perſonne, & faiſant toute ſon occupation des livres SS. Chryſoſtome l'imita bientôt. Baſile voulut même l'engager à quitter l'un & l'autre leur

maiſon paternelle, pour en prendre une autre où ils puſſent demeurer enſemble ; mais la Mere du Saint rompit cette réſolution, & pria ſon fils avec tant d'inſtance de ne la point quitter, qu'il continûa de demeurer auprés d'elle, mais néanmoins dans la retraite, dans un entier éloignement des ſoins & des affaires du ſiécle. Son exemple & ſes exhortations engagérent dans le même genre de vie Maxime & Théodore, ſes compagnons d'école. Maxime fut depuis Evêque de Seleucie en Iſaurie, & Théodore fut Evêque de Mopſueſte. Ce dernier, aprés avoir embraſſé avec beaucoup d'ardeur la vie monaſtique, l'abandonna fort peu aprés, pour ſe rengager dans le monde, n'ayant pas encore vingt ans. Tout le monde fut touché de ſon retour au ſiécle. St. Chryſoſtome travailla à le rappeller à ſon prémier état, en lui écrivant une excellente lettre que nous avons encore. Cette lettre produiſit ſon effet. Théodore rentra dans la ſolitude, & y perſiſta jusqu'à ce qu'il fut fait Evêque de Mopſueſte. Il devint célébre par ſes écrits, mais il le fut encore davantage par la liberté de ſes ſentimens en fait de Religion, & on l'a accuſé d'avoir été le Pere des Neſtoriens, & le défenſeur des Pelagiens.

LXXIII. Baſile eſt fait Evêque & St. Chryſoſtome évite l'Epiſcopat. *Chryſoſt. de Sacerdot.*

St. Chryſoſtome n'avoit encore qu'environ ving-cinq ans, lorsqu'on ſongea à le faire Evêque. Baſile ſon ami lui en donna avis, & craignant qu'on ne lui voulût faire malgré lui le même honneur, il pria ſon ami, qu'ils agiſſent enſemble de concert dans cette affaire ; car, ajoûta-t'il, je prendrai le même parti que vous, ſoit pour accepter l'Epiſcopat, ou pour le fuïr. St. Chryſoſtome ne voulant pas priver l'Egliſe du ſecours qu'elle pouvoit tirer de ſon ami, prit le parti de ſe retirer ſecrétement, & de ſe cacher ; en ſorte que celui qui étoit venu pour les ordonner tous deux, ne trouva pas Jean, mais ſeulement Baſile, à qui l'on fit accroire que ſon ami avoit cédé, & s'étoit laiſſé ordonner.

Quelque tems aprés Baſile ayant appris la vérité, s'en plaignit amérement à ſon ami ; & pour s'excuſer, St. Chryſoſtome compoſa les ſix livres du Sacerdoce, qui ſont le plus excellent de ſes ouvrages, & qui ſont conſidérez comme ſon chef d'oëuvre. Le Saint réſolut aprés cela de ſe retirer entiérement du monde, & de vivre comme une infinité d'autres Solitaires, dans les montagnes éloignées de tout commerce des hommes. Il ſe mit ſous la diſcipline d'un St vieillard Syrien de nation, ſous lequel il vécut quatre ans dans l'exercice d'une trés-grande mortification. Sa Mere étoit encore vivante, & ni ſes priéres ni ſes larmes ne furent pas capables de le retenir auprés d'elle.

Aprés cette prémiére épreuve, il ſe retira ſeul pendant deux ans dans une caverne, où il vécut ſans presque dormir, & ſans ſe coucher ni jour ni nuit, s'occupant pendant ce tems-là à apprendre par cœur l'ancien & le nouveau Teſtament, & à compoſer quelques ouvrages de pieté, comme les trois livres pour la défenſe de la vie monaſtique. Le froid extréme qu'il ſouffrit dans cette retraite, lui amortit les parties du corps dont il craignoit le plus la rebellion, & lui cauſa des maux de reins, qui ayant béſoin de reméde, l'obligérent à revenir dans la ville, & de rentrer dans le ſervice de l'Egliſe. Ceci arriva vers le commencement de l'an 381. Il avoit alors au moins trente-quatre ans.

St. Meléce

St. Meléce étoit de retour à Antioche depuis environ deux ans, lorsque St. Chryſoſtome revint dans la même ville. Meléce l'éleva au Diaconat, & l'engagea au ſervice de l'Autel. Il y ſervit pendant cinq ans. St. Meléce étant mort à Conſtantinople en 381. comme on l'a vû, le Prêtre St. Flavien fut ordonné Evêque en ſa place ; ce qui fut cauſe que le ſchisme continüa dans l'Egliſe d'Antioche. St. Chryſoſtome demeura toûjours attaché au parti de St. Flavien, qui l'ordonna Prêtre en 386. & lui permit, & même lui ordonna de prêcher & d'inſtruire le peuple d'Antioche. Il s'acquitta de ce miniſtére à la ſatisfaction de l'Evêque, & avec l'édification du peuple, charmé de ſon éloquence, de la pureté de ſes mœurs, & de ſon attachement à la ſaine doctrine. Mais il ne pouvoit approuver le zéle mal reglé, & les emportemens de ceux de la communion de Flavien, qui diſoient anathéme & accuſoient de Sabellianisme ceux qui étoient de la communion de Paulin. Il prêcha vivement contre cet abus, & en fit voir les inconvéniens. Il compoſa pendant ce tems pluſieurs ſermons & pluſieurs de ſes Commentaires ſur l'Ecriture. On croit que c'eſt à Antioche qu'on lui donna le nom de Chryſoſtome, ou bouche d'or, ſous lequel il eſt connu depuis trés-longtems. Nous avons vû ci-devant ce qu'il fit à l'occaſion de la révolte d'Antioche arrivée en 387. ou 388.

LXXIV. St. Chryſoſtome eſt ordonné Diacre par St. Meléce en 381. & Prêtre par St. Flavien. en 386.

En ce même tems le Tyran ou l'Empereur Maxime déclara ouvertement la guerre au jeune Valentinien, & entra en Italie. Valentinien & ſa Mere Juſtine s'embarquérent, & ſe ſauvérent à Theſſalonique. L'Empereur Théodoſe les y vint joindre, & ayant fait comprendre à ce jeune Prince que ſon malheur ne venoit que de ce qu'il combattoit la vraïe Religion, que Maxime ſoûtenoit, & l'ayant délivré des mauvaiſes impreſſions que Juſtine ſa Mere lui avoit données, il entreprit de le rétablir, & de vanger la mort de Gratien.

LXXV. Maxime entre en Italie. Théodoſe lui déclare la guerre. *Zozim. l. 4. Rufin. l. 2. c. 16. Socr. l. 5. c. 12. Theodoret. l. 5. c. 5. Sozom. l. 7. c. 14.* An 388.

La même année Théodoſe & Valentinien étant à Stobe en Macédoine, firent une loi adreſſée à Tritolius Préfêt du Prétoire d'Italie, portant commandement de chaſſer les hérétiques, & principalement les Apollinariſtes des villes & des Egliſes; défenſe à eux d'inſtitüer des Evêques ou des Clercs, de tenir des aſſemblées, & même de ſe pourvoir devant l'Empereur. Ce qui ſemble revoquer la loi que Juſtine avoit fait porter à ſon fils Valentinien en faveur des Ariens, contre laquelle St. Ambroiſe fit de ſi vives rémontrances. Il y a quelque apparence que ce qui fut ordonné nommément contre les Apollinariſtes, fut un effet du zéle de St. Grégoire de Nazianze, qui écrivit du lieu de ſa retraite à Nectaire Evêque de Conſtantinople, pour ſe plaindre que ces hérétiques avoient l'inſolence de tenir des aſſemblées auſſi ſolemnelles que celles des Catholiques. Il exhorte Nectaire d'emploïer ſon crédit auprés de l'Empereur, pour réprimer non ſeulement les Apollinariſtes, mais auſſi les Ariens, les Macédoniens & les Eunomiens.

Nazianz. Orat. 46. Sozom. l. 6. c. 27.

LXXVI. Mort de St. Grégoire de Nazanze.

Cette lettre eſt le dernier monument que nous trouvions de St. Grégoire de Nazianze, touchant les affaires générales de l'Egliſe. Il paſſa les derniéres années de ſa vie, depuis qu'il fut ſorti de Conſtantinople, dans ſa ſolitude d'Arianze, qui étoit dans ſon païs natal. Un jardin, une fontaine, des arbres faiſoient tout ſon plaiſir ; ſon lit étoit une natte, ſa couverture une groſſe

Nazianz. Carm. 4. & 19. & 58. &c.

groſſe & rude étoffe, dont on faiſoit les ſacs, ſon habit une ſeule tunique. Il alloit nuds pieds; il ne faiſoit point de feu, n'avoit point d'autre compagnie que les hôtes qu'il recevoit; il jeûnoit, il prioit avec larmes, & malgré ſes auſtéritez, ſes maladies continüelles, ſon extréme vieilleſſe, il n'étoit pas encore exempt des effets de la concupiſcence, & diſoit qu'encore qu'il fût vierge de corps, il ne ſavoit s'il l'étoit de l'eſprit.

Pour s'occuper dans ſa ſolitude, & pour fixer ſon eſprit, il compoſoit en vers des choſes édifiantes & inſtructives. Dans ſes Poëſies il fait l'hiſtoire de ſa vie & de ſes ſouffrances. Il y déplore ſa foibleſſe, y dépeint ſes tentations, y explique nos myſtéres, & y donne des régles pour les mœurs. Il s'étoit propoſé dans ſon travail de fournir à ceux qui aiment la Poëſie & la Muſique, des ſujets pieux & utiles pour ſe divertir, & oppoſer aux vers dangereux d'Apollinaire, des vers capables d'inſpirer l'amour de la vérité & de la vertu. Il mourut dans une extréme vieilleſſe, âgé de plus de quatre-vingt & dix ans, la treiziéme année de Théodoſe, & de Jeſus Chriſt 391.

LXXVII. St Ambroiſe obtient la révocation d'un réſcrit donné contre l'Evêque de Callinique. An de J. C. 389. *Ambroſ. Ep.* 40. 41.

Aprés la victoire remportée par Théodoſe ſur le Tyran Maxime, ce Prince vint paſſer l'hyver de l'an 388. & 389. à Milan. Il étoit dans cette ville lorſqu'il apprit que les habitans de Callinique, petite ville de la Province d'Oſroëne, avoient brûlé la ſynagogue des Juifs de cet endroit, & que l'on accuſoit l'Evêque de Callinique de l'avoir conſeillé. De plus que les hérétiques Valentiniens de la même ville, voïant paſſer des Moines qui alloient à l'Egliſe célébrer la fête des Maccabées, s'étoient jettez au milieu d'eux, avoient traverſé leur marche, & troublé leurs chants; que les Moines irritez de cette inſolence, avoient brûlé le Temple des Valentiniens, & étoient même acculez d'en avoir enlevé des offrandes précieuſes. Théodoſe ordonna que l'Evêque de Callinique rétabliroit la ſynagogue, ou en païeroit la valeur; que les Moines & le peuple ſeroient punis ſévérement, & qu'on informeroit des richeſſes enlevées du Temple des Valentiniens.

St. Ambroiſe étoit alors à Aquilée. Dez-qu'il eut appris cette nouvelle, il envoïa à Théodoſe à Milan une grande lettre, pour obtenir la révocation de cet ordre. Il parla à l'Empereur avec la liberté & la vigueur qui convenoient à un Prélat, qui étoit regardé par les autres Evêques comme le ſoûtien & le défenſeur des droits de l'Égliſe. Sa lettre toutefois n'eut pas l'effet qu'il déſiroit. C'eſt pourquoi, quand il fut de retour à Milan, il parla publiquement à l'Empereur, & l'exhorta à pardonner à l'Evêque, aux Moines & aux habitans de Callinique. Quand il fut deſcendu de la chaire, Théodoſe lui dit: Vous m'avez prêché; il eſt vrai que j'avois donné des ordres trop ſévéres pour faire rétablir la ſynagogue par l'Evêque, mais ils ont été corrigez. Les Moines font bien des fautes. St. Ambroiſe demeurant debout: Mettez-moi l'eſprit en repos & en état d'offrir pour vous. L'Empereur lui fit ſigne, & voïant encore St. Ambroiſe debout, il lui dit qu'il corrigeroit ſon réſcrit. St. Ambroiſe lui dit par deux fois: J'agis ſur vôtre parole. Agiſſez, lui dit l'Empereur. Ainſi St. Ambroiſe alla offrir le ſacrifice; ce qu'il n'auroit pas fait autrement. Nous avons déja touché en peu de mots cette affaire ſous l'article de Théodoſe.

Les

LXXVIII. Hiſtoire de Conſtance Manichéen qui ſe convertit à la foi Catholique. An de J. C. 385. *Auguſt. de moríb Manich. & lib. 3. c. 5. in Fauſt.*

Les Manichéens étoient en grand nombre dans Rome; & malgré les ordonnances des Empereurs, ils ſe maintenoient en pluſieurs endroits. St. Auguſtin raconte une hiſtoire qui étoit arrivée à Rome, pendant qu'il étoit à Milan, c'eſt-à dire, vers l'an 385. Un nommé Conſtantius ou Conſtance Manichéen, du nombre de ceux qu'ils nommoient Auditeurs, homme riche & fort bien élevé, qui emploïoit ſouvent ſon éloquence à ſoûtenir la ſecte des Manichéens, étoit cependant embaraſſé de ce qu'on lui objectoit continüellement les mœurs corrompuës, & les déſordres ſcandaleux de ceux qu'on nommoit *Elûs* parmi les Manichéens, & qui paſſoient pour les plus parfaits de tous. Il entreprit de les réünir, & de les faire vivre en communauté; car ils étoient logez & diſperſez miſérablement dans tous les quartiers de Rome. Il offrit de raſſembler dans ſa maiſon, & d'entretenir à ſes dépens tous ceux qui voudroient vivre ſelon l'abſtinence, & les régles ſévéres propoſées par Manés leur inſtituteur. Il ſe plaignoit que les Evêques Manichéens, loin de favoriſer ſon deſſein, le traverſoient & s'y oppoſoient, vivant d'une maniére trés-relâchée.

Cependant un de ces Evêques, homme groſſier & ruſtique, étant venu à Rome, Conſtance le crut moins délicat, & par-là plus propre à entreprendre la vie qu'il ſe propoſoit de faire embraſſer aux Elûs. L'Evêque n'oſa le refuſer, & fut le prémier qui logea chez Conſtance. On y raſſembla tous les Elûs qu'on trouva à Rome; on commença à y prâtiquer la vie qui avoit été ordonnée par Manés. Pluſieurs la trouvérent inſupportable, & ſe retirérent; la honte en retint pluſieurs. Conſtance les animoit, & par ſes diſcours, & par ſon exemple à prâtiquer la régle. On vit bientôt s'élever parmi eux une infinité de quérelles; ils s'accuſoient l'un l'autre de divers crimes. Conſtance en gémiſſoit, & ne laiſſoit pas de faire enſorte que dans leurs diſputes, ils ne ſe reprochaſſent pas tout ce qu'ils ſavoient. Ils découvrirent des choſes abominables. On vit alors quels étoient ceux qui vouloient paſſer pour les plus parfaits de cette ſecte. Ils en vinrent à une ſédition ouverte. Ils ſe retirérent tous. L'Evêque même céda, & s'enfuït honteuſement. On diſoit qu'il avoit une bourſe d'argent, dont il achetoit de la viande, & en mangeoit en cachette contre la régle. Les autres Manichéens nommérent par dériſion *Mattarii*, c'eſt-à dire, Nattiers, à cauſe qu'ils couchoient ſur des nattes, ceux qui voulurent perſiſter dans cette maniére de vivre. Conſtance ſe détrompa enfin, & ſe convertit à la Religion Catholique.

LXXIX. St. Auguſtin écrit contre les Manichéens. An 388. *Anaſtaſ. in Siric.*

Telles étoient les mœurs des Manichéens, contre leſquels St. Auguſtin écrivit, étant à Rome, aprés la mort de Ste. Monique ſa Mere, les livres des mœurs de l'Egliſe, & celui des mœurs des Manichéens. Tous les deux ſont contre les Manichéens, que St. Auguſtin connoiſſoit mieux que perſonne, & qu'il pouvoit réfuter avec plus d'avantage, ſachant tous les ſecrets de leur ſecte. Auſſi réconnoît-il que Dieu en tira pluſieurs de leurs erreurs, par le moïen des livres qu'il compoſa contr'eux. Dans le même tems il compoſa le livre de la grandeur de l'ame, & commença les trois livres du libre arbitre, à l'occaſion de l'origine du mal. On croit que ce fut le Pape Sirice qui procura le banniſſement des Manichéens par l'Empereur Théodoſe; & comme

comme ces hérétiques déguiſoient leurs ſentimens, & diſſimuloient leur profeſſion, & ſe mêloient dans les Egliſes avec les Catholiques, Sirice ordonna de prendre garde qu'ils ne reçuſſent la communion, & ne touchaſſent le corps de Jeſus Chriſt avec leurs bouches impures. Ceux même qui ſe convertiſſoient du Manichéisme, n'étoient pas admis à la Sainte communion; tant on avoit d'horreur de leurs abominations. On les réléguoit dans des Monaſtéres, pour y paſſer le reſte de leurs jours dans les jeûnes & dans la priére, permettant ſeulement qu'aprés les avoir bien éprouvez, on leur accordât le viatique à la mort.

LXXX. Concile à Rome ſous le Pape Sirice. An 386. & 390. *Tom. 2. Concil. p. 1028.*

Le même Pape avoit aſſemblé en 386. un Concile de pluſieurs Evêques, dans lequel il fut défendu d'admettre dans le Clergé celui qui aprés ſon baptême aura porté l'épée de la milice du ſiécle; défend aux Clercs d'épouſer des femmes veuves; ordonne de recevoir par l'impoſition des mains les Novatiens, & les Montagnards ou Donatiſtes, hormis ceux qu'ils auroient rébaptiſez. Que les perſonnes mariées s'abſtiennent du commerce conjugal le jour qu'elles doivent approcher de l'Autel, mais principalement les Prêtres & les Diacres, comme étant obligez de ſervir tous les jours au Divin miniſtére. Tout cela ſe trouve dans une lettre écrite par Sirice aux Evêques d'Afrique. Sirice ſignala auſſi ſon zéle en 390. contre l'hérétique Jovinien, dont il faut parler un peu au long.

LXXXI. Jovinien Héréſiarque. An de J. C. 390. *Hieronym. in Jovinian. l. 2. & in Pelag. Ambroſ. Ep. 6. Auguſt. Ep. 29.*

Il étoit Latin, & fut le prémier des Occidentaux qui produiſit une héréſie; toutes celles qui avoient paru juſqu'alors, ayant été produites par des Grecs, des Caldéens, ou des Syriens. Il avoit été Moine, & on ſe ſouvenoit de l'avoir vû marcher nuds pieds, dompter ſa chair par le jeûne, ſe contenter de pain & d'eau, porter une méchante robe noire & ſale, avoir le viſage pâle, & les mains pleines de durillons à cauſe du travail. Il renouvella dans l'Egliſe les erreurs de Baſilide; depuis il ſortit de ſon Monaſtére, qui étoit à Milan, & vint à Rome, où il commença à repandre ſes erreurs dans un ouvrage dont St. Jérôme parle avec beaucoup de mépris, diſant qu'on n'y trouve ni ordre, ni clarté, ni élévation, ni pureté de ſtile. Ses erreurs ſe réduiſoient à quatre principales: que ceux qui ont été régénérez par le baptême avec une pleine foi, ne peuvent plus être vaincus par les Demons; que tous ceux qui auront conſervé la grace du baptême, auront une même récompenſe dans le Ciel; que les vierges n'ont pas plus de mérite que les veuves & les femmes mariées, ſi leurs oeuvres ne les diſtinguoient d'ailleurs. Enfin qu'il n'y a point de différence entre s'abſtenir des viandes, & en uſer avec action de graces. Il nioit auſſi que la Sainte vierge, aprés avoir enfanté Jeſus Chriſt, fût demeurée vierge, prétendant qu'autrement ce ſeroit attribuer à Jeſus Chriſt un corps phantaſtique avec les Manichéens.

St. Auguſtin diſoit que Jovinien étant Stoïcien pour le dogme de l'égalité des péchez, il étoit Epicurien dans la défenſe qu'il entreprenoit des voluptez, & dans l'uſage qu'il en faiſoit pour lui-même. St. Jérôme le fait Pere des Pelagiens, en ce qu'il ſoûtenoit que les Chrétiens ne pouvoient plus pécher aprés le baptême. Jovinien conformément à ſes principes, alloit vêtu & chauſſé proprement, portoit des étoffes blanches & fines, du linge, de la ſoye;

ſoye; il ſe faiſoit les cheveux, fréquentoit les bains & les cabarets, aimoit les jeux de hazard, les grands repas, les mets exquis & les bons vins; auſſi paroiſſoit-il frais, vermeil & en embonpoint. Toutefois il ſe vantoit toûjours d'être Moine, & gardoit le célibat, pour éviter les ſuites & les embaras du mariage.

LXXII. Sirice arrête le progrés des erreurs de Jovinien & les condamne. *Ep. 2. Siricii. T. 2. Concil. p. 1024. Ambroſ. Ep 6. 7. Feron. Ep. 50. Auguſt de Hæreſ. 82.*

Des préceptes ſi commodes & une vie ſi aiſée lui procurérent à Rome un grand nombre de diſciples de l'un & de l'autre ſexe. Pluſieurs, aprés avoir vécu dans la continence & la mortification, ſe marioient, & revenoient à une vie molle & relâchée. Toutefois aucun Evêque ne ſe laiſſa ſéduire, & Dieu ſuſcita des perſonnes Laïques d'une naiſſance illuſtre, entr'autres St. Pammaque, qui déférérent ces erreurs au Pape Sirice. Ils lui préſentérent une requête, où ils expoſoient des choſes qui faiſoient horreur, demandant qu'elles fuſſent vérifiées par l'autorité Epiſcopale, & condamnées par la ſentence du St. Eſprit. Sirice aſſembla ſon Clergé; on demeura d'accord que la doctrine propoſée étoit contraire à la doctrine de l'Egliſe, & que Jovinien & ceux qui l'enſeignoient, devoient être excommuniez, & chaſſez de l'Egliſe. Jovinien & les ſiens allérent à Milan où étoit l'Empereur, pour tâcher de le ſurprendre. Mais Sirice écrivit leur hiſtoire & leur condamnation à Milan, & en particulier à St. Ambroiſe, & y envoya trois Prêtres, Creſcianus, Léopard, & Alexandre, pour les faire connoître, & informer l'Egliſe de Milan de la condamnation de cette nouvelle héréſie. Les fidéles de Milan rejettérent ces hérétiques avec horreur, & les chaſſérent de la ville. Les Evêques qui s'y trouvérent alors avec St. Ambroiſe, les condamnérent conformément au jugement du Pape, auquel ils écrivirent une lettre ſynodale, où ils réfutent les erreurs de Jovinien.

LXXXIII. Concile de Milan contre les Ithaciens. An de J. C. 390. *Ambroſ. Ep. 59 Sulpit. Severi. l. 2. c. 64.*

Pendant qu'on étoit occupé à Milan de l'affaire de Jovinien, quelques Evêques des Gaules y arrivérent. C'étoit, à ce qu'on croit, à l'occaſion d'Ithace, & de quelques autres Evêques des Gaules, qui avoient procuré & pourſuivi auprés de l'Empereur Maxime la condamnation des Priſcillianiſtes. Cette affaire avoit fait un grand bruit dans les Gaules; on y déſapprouvoit hautement la conduite des Evêques, qui avoient ordonné Felix Archevêque de Tréves. Ceux qui ſe trouvérent aſſemblez cette année 390. à Milan, confirmérent la condamnation qui avoit été faite d'Ithace & de ſes adhérans. Quant à Felix de Tréves, il fut ſéparé de la communion de l'Egliſe par les lettres du Pape Sirice & de St. Ambroiſe, leſquelles furent luës & approuvées au Concile de Turin tenu aprés l'an 398. Ces lettres portoient que ceux qui voudroient ſe ſéparer de la communion de Felix, ſeroient reçus dans celle de l'Egliſe Catholique. On croit que Felix aima mieux renoncer à l'Epiſcopat, que de voir plus longtems l'Egliſe des Gaules diviſée à ſon occaſion. Il ſe retira dans ſon Monaſtére de St. Paulin, où il mourut, douze ans aprés ſa retraite. Son humilité lui a mérité le nom de Saint & les honneurs publics. Quant à Ithace, il fut non ſeulement dépoſé de l'Epiſcopat & excommunié, mais encore envoïé en exil, où il mourut ſous Théodoſe & Valentinien, vers l'an 392. ou 393.

Concil. Birrii T. 1. p. 702.

LXXXIV. Diſcipline de l'Egliſe d'Occident ſur la pénitence. *Paulin. vit. St. Ambroſ. n. 35. Fleury Hiſt. Eccl. tom. 4. p. 634.*

Ce fut dans ce même tems qu'on apprit à Milan la ſédition qui étoit arrivée à Theſſalonique, & le maſſacre qui y avoit été fait. Nous en avons parlé aſſez au long dans l'hiſtoire de Théodoſe, & de ce que fit St. Ambroiſe dans cette occaſion. Ce Saint Evêque étoit le Miniſtre ordinaire de la pénitence dans ſon Egliſe, & les autres Evêques d'Occident le prâtiquoient de même. On n'y connoiſſoit point l'uſage des Pénitenciers à titre d'office, & les confeſſions pour les péchez journaliers & ordinaires n'y étoient pas communes. On ne récouroit à ce reméde que pour les grands péchez, qui n'étoient pas communs parmi les Chrétiens. Lors donc que quelqu'un avoit confeſſé ſes péchez à St. Ambroiſe pour en recevoir la pénitence, il pleuroit avec lui de telle ſorte qu'il forçoit en quelque ſorte le pénitent de pleurer, en ſorte qu'il ſembloit être tombé avec lui. Mais il ne parloit des crimes, qu'on lui avoit confeſſez, qu'à Dieu ſeul, laiſſant un bon exemple aux Evêques ſuivans, d'être plûtôt interceſſeurs devant Dieu, qu'accuſateurs devant les hommes. Aprés cela, ſi le crime le méritoit, on mettoit le pénitent à la pénitence publique, comme y fut mis Théodoſe lui-même. La même choſe ſe prâtiquoit à Rome, comme on l'a vû dans l'exemple de St. Fabiole; & en Afrique, comme il paroît par deux Canons d'un Concile tenu à Carthage par l'Evêque Génetlius en 390. où l'on voit que le Prêtre n'étoit que Miniſtre extraordinaire de la pénitence, & ſeulement pour les cas de néceſſité. *Supplem. Concil. p. 1837.*

LXXXV. Nectaire Evêque de Conſtantinople ſupprime le Pénitencier. An de J. C. 390. *Socrat. l. 6. c. 18. Soz. l. 7. c. 16.*

En Orient la diſcipline étoit un peu différente. En chaque Egliſe il y avoit un Prêtre Pénitencier, ſur lequel l'Evêque ſe déchargeoit de l'examen des pénitens. On en rapportoit l'origine à l'héréſie de Novat, qui ne vouloit point accorder de pénitence aprés le baptême, & on diſoit qu'aprés ſa condamnation on avoit ajoûté ce Prêtre Pénitencier au Catalogue du Clergé. Les hérétiques mêmes, à l'exception des Novatiens, avoient adopté cette diſcipline. La fonction du Pénitencier étoit donc de recevoir la confeſſion de ceux qui étoient tombez dépuis le baptême. Il impoſoit à chacun ſelon ſon péché la pénitence convenable, que le pénitent accompliſſoit en ſon particulier.

Or il arriva à Conſtantinople qu'une femme de condition vint trouver le Prêtre Pénitencier, & lui confeſſa en détail tous les péchez qu'elle avoit commis dépuis ſon baptême. Le Prêtre lui ordonna de jeûner & de prier continuellement. Comme à cette occaſion elle demeuroit longtems dans l'Egliſe, elle ſe laiſſa corrompre par un Diacre qui abuſa d'elle. Elle déclara ce péché, qui cauſa un grand ſcandale parmi le peuple, & une grande indignation contre les Eccléſiaſtiques. L'Evêque Nectaire ſupprima le Prêtre Pénitencier, & laiſſa à chacun la liberté de participer aux myſtéres, ſelon le mouvement de ſa conſcience. Socrate aſſûre qu'il a appris cette hiſtoire du Prêtre même Eudemon. La plûpart des Egliſes d'Orient imitérent l'exemple de celle de Conſtantinople, abolirent le Prêtre Pénitencier, & revinrent à l'uſage des Egliſes d'Occident, où l'Evêque ſeul étoit Miniſtre de la pénitence publique. Mais cette ſuppreſſion du Prêtre Pénitencier ne donna aucune atteinte, ni à la confeſſion ſecréte, ni même à la pénitence publique.

LXXXVI. Loix contre les Diaconeſſes. *Soz. l. 7. c. 16. An de J. C. 390.*

Sozoméne croit que c'eſt à l'occaſion de cette affaire que l'Empereur Théodoſe fit une loi en 390. qui défend de prendre des Diaconeſſes au-deſſous

ſous de ſoixante ans; que ces Diaconeſſes aïent des enfans à qui elles puſſent donner des curateurs, & qu'elles laiſſent à d'autres le Gouvernement de leurs immeubles, & qu'elles ſe contentent de jouïr de leurs revenus, dont elles pourront diſpoſer librement. Il leur défend d'aliéner leurs joïaux, & autres meubles prétieux, & d'inſtituër héritiére l'Egliſe ou aucun Clerc, ni de leur rien laiſſer par legs, fidéi-commis, ou derniére volonté, à peine de nullité; defend de plus de recevoir dans l'Egliſe des femmes qui ſe coupoient les cheveux ſous prétexte de Religion, à peine aux Evêques, qui le permettront, d'être dépoſez. La loi eſt du 21. de Juin. Deux mois aprés, c'eſt-à dire, le 23. d'Août, cette loi fut modifiée, & il fut permis aux Diaconeſſes de donner entre vifs aux Clercs ou à l'Egliſe, leurs eſclaves & tous leurs autres meubles, même leurs joïaux.

LXXVII. Loi contre les Moines vagabonds.

Dans le même tems Théodoſe fit une loi qui enjoint aux Moines de ſe retirer dans leurs deſerts & d'y demeurer. C'eſt qu'alors pluſieurs Religieux couroient le monde par inconſtance, ou par oſtentation, & que d'autres quittoient trop légérement leurs ſolitudes, pour venir dans les villes, où ils troubloient les Juges, ſous prétexte de leur demander la grace de certains criminels, & alloient quelquefois jusqu'à exciter des ſéditions. De plus, ils attaquoient ſans ménagement les Païens, briſoient les idoles, renverſoient les Temples, & troubloient le repos de l'Etat. Théodoſe s'en étoit déja plaint à St. Ambroiſe, à l'occaſion de l'incendie du Temple des Valentiniens dans la ville de Callinique, dont on a parlé ci-devant. Le pieux Empereur ne laiſſa pas deux ans aprés, de révoquer cette loi, qu'il attribuë à la vexation des Juges, & de permettre aux Moines d'entrer librement dans les villes. On peut croire que les Moines, qui ſe nommoient *Meſſaliens* ou *Maſſaliens*, qui vivoient en ce tems-là, & que l'on compte parmi les hérétiques, donnérent lieu principalement aux loix de Théodoſe, dont on a parlé, & aux plaintes qu'on faiſoit contre les Moines.

An 390. *L. 1. C. Th. de Monachis &c. Ambroſ. Ep. 40. 41.*

LXXVIII. Moines Meſſaliens hérétiques.

Le nom de ces *Meſſaliens* vient du Syriaque & ſignifie, prians. On les nommoit en Grec *Euchites*, qui ſignifie la même choſe, & quelquefois on leur donnoit le nom *d'Abin & Paanin*, qui ſignifient, pervers. St. Epiphane attribuë leur erreur à leur exceſſive ſimplicité, qui leur faiſoit prendre trop à la lettre le précepte de Jeſus Chriſt, qui ordonne de tout quitter pour le ſuivre, abandonnoient leurs biens, puis menoient une vie oiſive & vagabonde, demandoient l'aumône, vivoient pêle-mêle hommes & femmes, couchant ainſi quelquefois dans les rües; ne jeûnoient point, & rejettoient le travail des mains comme mauvais, abuſant de ces paroles du Sauveur: Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure en la vie éternelle. Ils tenoient que le ſeul moïen de chaſſer le mauvais eſprit qui nous porte au mal, étoit la priére; qu'elle arrâchoit jusqu'à la racine du péché, au lieu que le baptême n'en ôtoit que la ſurface. Ils prenoient à la lettre les préceptes de prier continuellement. Pendant leurs priéres ils avoient des transports qui les portoient à des actions extravagantes, & pendant leur ſommeil, ils ſe vantoient d'avoir des révélations, comme les Prophétes ou les Anges mêmes.

Epiph. Hæreſ. 80.

Joh. VI. 27.

Theodoret. l. 4. c. 11. Haret. Hiſtor. Fab. IV. c. 11.

Flavien Evêque d'Antioche ayant appris que les Chefs des Meſſaliens demeuroient à Edeſſe, y envoya une troupe de Moines qui les amenérent à Conſtantinople. Ils niérent d'abord leur héréſie, ſelon leur coutume; mais Flavien ayant fait aſſeoir auprés de lui Adelphius le plus ancien de tous, il lui fit adroitement avoüer que le baptême n'étoit d'aucune utilité; qu'il n'y avoit que la priére qui chaſſât le Demon familier, que chacun recevoit en naiſſant avec la nature du prémier Pere. Que quand le Demon étoit chaſſé par la priére, le St. Eſprit venoit & montroit ſa préſence ſenſiblement & viſiblement, en délivrant le corps des mouvemens des paſſions, & l'ame de l'inclination au mal, en ſorte qu'il n'étoit plus béſoin ni du jeûne pour abattre le corps, ni d'inſtruction pour éclairer l'eſprit; que celui qui étoit en cet état, voïoit clairement l'avenir, & contemploit la Sainte Trinité avec les yeux.

LXXXIX. Concile d'Antioche contre les Meſſaliens. Phot. Cod. 52.

Flavien ne pouvant plus douter des erreurs des Meſſaliens, tint une aſſemblée, où ſe trouvérent trois Evêques, & trente tant Prêtres que Diacres, qui condamnérent Adelphius avec ſes complices. Ils parurent renoncer à leurs erreurs; mais on découvrit bientôt que leur abjuration n'étoit pas ſincére, & qu'ils conſervoient leurs anciennes erreurs, & communiquoient avec ceux qu'ils paroiſſoient avoir condamnez. Flavien écrivit aux fidéles de la Province d'Oſroëne où étoit Edeſſe, pour les informer de ce qui s'étoit paſſé. Les Evêques de ce païs remerciérent Flavien, & approuvérent ſa conduite. Ceux qui furent chaſſez de l'Oſroëne, ſe retirérent en Pamphilie. Mais St. Amphiloque Evêque d'Icone en Lycaonie en délivra le païs, en aſſemblant contr'eux un Concile à Side, Métropole de Pamphilie, où vingt-cinq Evêques ſe trouvérent avec lui, & les condamnérent. Les Evêques écrivirent à St. Flavien une lettre ſynodale, pour l'informer de ce qu'ils avoient fait. Letoïus Evêque de Melitine en Arménie ayant appris la condamnation de ces hérétiques, brûla les Monaſtéres qui étoient infectez de cette héréſie, & en chaſſa ceux qui les habitoient. Cela n'empêcha pas qu'ils ne ſubſiſtaſſent encore aſſez longtems, & qu'ils ne trouvaſſent même quelques Evêques qui les favoriſoient.

XC. Mort de Paulin Evêque d'Antioche. An de J. C. 389. Socrat. l. 5. c. 15. Soz. l. 7. c. 15. Theodoret. l. 5. c. 23.

St. Paulin Evêque d'Antioche, dont on a ſouvent parlé, étant mort vers l'an 389. le ſchiſme qui duroit depuis ſi longtems, ne fut pas pour cela éteint dans cette Egliſe. Paulin avant ſa mort avoit ordonné Evêque pour lui ſuccéder, un nommé Evagre fils de Pompeïen, d'une famille illuſtre à Antioche. Paulin en l'ordonnant avoit violé les régles canoniques, qui défendent à un Evêque d'ordonner ſon ſucceſſeur, & de l'ordonner ſeul, & hors de la préſence d'aucun autre Evêque, les Canons voulant qu'il y ait au moins deux Evêques, qui accompagnent l'Evêque ordonnateur. Le peuple du parti de Paulin ne voulut pas réconnoître Flavien, mais s'attacha à Evagre, qui ne fut réconnu ni uni de communion à aucun des Evêques Occidentaux, que nous ſachions; (a) les Evêques d'Egypte & d'Occident, qui avoient communiqué avec Paulin, étant demeurez dans la neutralité, & ſans prendre aucun parti; & St Ambroiſe dit que Flavien & Evagre ſe confioient plus chacun ſur les défauts de l'ordination de ſon compétiteur, que ſur la validité de la ſienne, & que ſi Flavien avoit ſujet de craindre l'examen de ſa cauſe, Evagre n'avoit pas

(a) Théodoret dit que les Prélats d'Occident & ceux

pas ſujet de la preſſer. Pour finir ces difficultez, on tint en 391. un Concile à Capouë, où l'on accorda la communion à tous ceux qui profeſſoient la foi Catholique, & on renvoya l'examen du différend entre Flavien & Evagre à Théophile d'Alexandrie, & aux Evêques d'Egypte. Flavien avoit été mandé à Conſtantinople par Théodoſe, pour ſe rendre au Concile de Capouë. Il vint à Conſtantinople; mais il s'excuſa ſur le tems d'hyver, d'aller à Capouë, & ne voulut pas non plus ſe ſoumettre au jugement des Evêques d'Egypte. Ainſi le ſchiſme continüa à Antioche.

d'Egypte embraſſoient la communion d'Evagre; mais St. Ambroiſe Epiſt. 9. inſinuë le contraire. *V. Tillem. Tom. X. St. Ambroſ. c. 68. p. 214.*

On traita dans le même Concile de Capouë de l'affaire de Bonnoſe Evêque de la Province de Sardique, qui attaquoit, comme Jovinien, la virginité perpetuelle de Marie, prétendant qu'elle avoit eû des enfans de Joſeph, & que Jeſus Chriſt même n'étoit pas Dieu. Les Peres du Concile de Capouë renvoïérent la connoiſſance de ces difficultez aux Evêques de Macédoine. Ceux-ci voulurent enſuite en remettre la déciſion aux Evêques d'Italie, qui s'en excuſérent, diſant que le Concile de Capouë les ayant nommez pour Juges de cette affaire, ils étoient quant-à cela dépoſitaires de l'autorité du Concile, & que les Italiens n'en pouvoient plus connoître. Ainſi ceux de Macédoine jugérent l'affaire de Bonnoſe, lui interdirent l'entrée de ſon Egliſe, & réſolurent qu'on recevroit ceux qu'il avoit ordonnez par attentat, quoiqu'il fût lui-même interdit de ſes fonctions. Ce decret fut fait contre les regles ordinaires, & pour obéïr à la néceſſité du tems, de peur que les Clercs ordonnez par lui, n'augmentaſſent le ſcandale, s'ils euſſent été abſolument ſéparez de l'Egliſe.

XCI. Jugement de l'affaire de Bonnoſe par les Evêques de Macédoine. *Ambroſ. Ep. 5.*

Le Pape Innocent I. regarda dans la ſuite les ordinations faites par Bonnoſe comme nulles; il permet néanmoins qu'on tolére ceux qu'il avoit ordonnez, puiſqu'ils avoient été reçus; mais il ne veut pas qu'on les reçoive à l'avenir. Bonnoſe conſulta St. Ambroiſe, ſavoir, s'il ne rentreroit point même par force dans ſon Egliſe. St. Ambroiſe lui dit qu'il ne falloit rien entreprendre contre ce qui avoit été ordonné, mais qu'il ſe devoit conduire avec beaucoup de retenuë & de ſageſſe. Ce qui n'empêcha pas Bonnoſe de faire ſes fonctions, ſans ſe mettre en peine de la défenſe des Evêques. Il ordonnoit toutes ſortes de Clercs, & tenoit des aſſemblées illégitimes, joignant ainſi le ſchiſme à l'héréſie.

Innocent. I. tom. 2. Concil. p. 1276. Ambroſ. Ep. 5.

Cependant Evagre élû Evêque d'Antioche, inſiſtoit à ce que conformément au jugement du Concile de Capouë, on fit comparoître Flavien par devant Théophile d'Alexandrie, & les autres Evêques d'Egypte, pour terminer le ſchiſme, & voir à qui appartiendroit le ſiége d'Antioche. Théophile ſe plaignit à St. Ambroiſe de la contumace de Flavien, qui réfuſoit de comparoître; & le Pape Sirice ſe plaignit de même à l'Empereur Théodoſe de ce qu'il ne contraignoit pas Flavien à obéïr aux ordres du Concile de Capouë.

XCII. Mort d'Evagre Evêque d'Antioche. On n'élit perſonne en ſa place. An 392. *Theodoret l. 5. c. 23.*

Théodoſe fit venir Flavien pour la ſeconde fois à Conſtantinople, & le preſſa de partir pour aller à Rome; mais Flavien repondit hardiment: Si l'on m'accuſe d'erreur dans la foi, ou de mener une vie indigne du Sacerdoce, je ne veux point d'autres Juges que mes accuſateurs; s'il ne s'agit que de mon ſiége, & d'une diſpute de préſéance, je ne me défendrai pas, & je cederai la

prémiére place à qui la voudra. L'Empereur touché de cette générosité, le renvoïa gouverner son Egliſe. Evagre mourut peu de tems aprés, & Flavien fit en ſorte qu'on n'en mit plus d'autre en ſa place. Au reſte, Evagre eſt celui dont St. Jérôme parle ſi ſouvent comme de ſon meilleur ami, qui étoit venu avec lui d'Occident en Orient, & qui étoit ſon correſpondant pendant ſa retraite dans les deſerts de Calcide.

XCIII. Théophile Evêque d'Alexandrie détruit les Temples des Idoles en Egypte. *Ruſin. l. 2. c. 22. Soz. l. 7. c. 15. Socrat. l. 5. c. 16. voyez Tillemont Tom. XI. p. 455. 456. ſous ſon titre.*

Théophile Evêque d'Alexandrie, dont on vient de parler, & qui eſt fort célébre dans l'hiſtoire du quatriéme ſiécle, étoit apparemment d'Alexandrie. On ne trouve rien de ſa famille, ſinon qu'il avoit une ſœur, pour laquelle il s'intereſſoit beaucoup, & qui entroit vivement dans les paſſions de ſon frere. On ſait de plus que St. Cyrille, qui lui ſuccéda dans le ſiége d'Alexandrie, étoit ſon Neveu. On croit que Théophile avoit paſſé un tems conſidérable dans le deſert de Nitrie, & qu'il y avoit vécu comme les principaux Solitaires de ce tems-là. On trouve même quelques-uns de ſes paroles parmi celles des Peres du deſert. Il ſuccéda dans le ſiége d'Alexandrie à Timothée mort l'an 385. & tint le ſiége pendant vingt-ſept ans & trois mois. On dit que pendant que Théodoſe faiſoit la guerre à Maxime en 388. Théophile envoïa le Prêtre Iſidore à Rome, avec des lettres & des préſens pour le victorieux quelqu'il fût, mais qu'un Lecteur ayant découvert la choſe, Iſidore fut obligé de s'enfuïr avant que la guerre fût finie.

Ce fut Théophile qui contribüa le plus par ſes ſoins, ſes ſollicitations & ſon ardeur à la démolition du fameux Temple de Serapis, dont nous avons parlé ſous Théodoſe en 389. Il bâtit ſur les ruïnes du Temple de Serapis une célébre Egliſe de St. Jean Baptiſte, & la dédia vers l'an 395. Il paroît par pluſieurs hiſtoires qu'il avoit grande liaiſon avec les Solitaires d'Egypte, qu'il alloit quelquefois les voir, & qu'il en tira pluſieurs de leurs deſerts pour les faire Evêques. Il mit auſſi des communautez de Religieux à Canope, & en divers autres endroits. Le caractére d'eſprit de Théophile étoit la hardieſſe, la hauteur, la fermeté, l'adreſſe, le courage. Il avoit beaucoup d'eſprit, de cœur, d'éloquence, de ſcience même, & de zéle pour combattre l'idolatrie; mais on ne peut diſconvenir qu'il n'ait eû trop d'ambition, de jalouſie, d'opiniâtreté, de chaleur à perſécuter des Saints, comme St Chryſoſtome & quelques autres gens de bien. St. Iſidore de Peluſe le décrit comme un homme paſſionné pour les bâtimens, cruel envers les pauvres, eſclave de l'argent. Nous aurons occaſion d'en parler ſouvent.

Iſidor. Peluſ. l. 1. ep. 152.

XCIV. Débordement du Nil aprés la deſtruction des Temples en Egypte. *Soz. l. 7. c. 20. Socr. l. 5. c. 17. Ruſin. l. 2. c. 29.*

Aprés la démolition du Temple de Serapis, dans lequel on conſervoit le Nilometrion, ou la méſure avec laquelle on méſuroit l'accroiſſement du Nil, on le rapporta dans l'Egliſe où Conſtantin l'avoit fait mettre, & dont Julien l'Apoſtat l'avoit tiré. Les Païens diſoient que le Nil ne ſe déborderoit plus; mais l'année ſuivante l'inondation fut plus grande qu'elle n'avoit été de mémoire d'homme. Théodoſe l'ayant ſçû, leva les mains au Ciel, diſant: Je vous rends graces, Jeſus, de ce qu'une ſi ancienne erreur eſt abolie, ſans qu'Alexandrie ſoit renverſée. Quelques années aprés le Nil tarda à inonder l'Egypte; les Païens l'imputérent à la défenſe qu'on leur avoit faite de ſacrifier à leurs Dieux. Le Gouverneur d'Egypte informa l'Empereur de leurs diſpoſitions

tions, & lui dit qu'il craignoit une ſédition. Théodoſe repondit: Il faut préférer la Religion aux eaux du Nil, & à l'abondance qu'elles produiſent. Peu de tems aprés le Nil monta de telle ſorte, que l'on craignoit que la ville d'Alexandrie ne fût inondée. Les Païens crioient dans les Théatres en riant, que le Nil étoit ſi vieux qu'il ne pouvoit plus retenir ſes eaux. Pluſieurs d'entr'eux ſe convertirent, voyant que leurs Dieux n'étoient pas capables de vanger la profanation & le renverſement de leurs Temples.

XCV. Découverte de l'impoſture du Prêtre de Saturne nommé Tyran. *Ruſin. l. 2. c. 23.*

Une choſe contribüa encore beaucoup à leur converſion ; ce fut la friponnerie d'un Prêtre nommé Tyran, qui abuſoit de la crédulité des peuples, pour commettre dans le Temple de Saturne, dont il étoit le gardien, les actions les plus honteuſes. Il diſoit que le Dieu Saturne vouloit qu'une telle femme vint paſſer la nuit dans ſon Temple. Le Mari ravi de l'honneur que ce Dieu lui faiſoit, envoïoit ſa femme chargée de préſens, & ornée de ſes plus beaux habits: l'on fermoit la porte du Temple. Tyran en donnoit les clefs, mais à la faveur des ténébres, il ſe rendoit par un endroit ſoûterrain dans le Temple, entroit dans la ſtatuë de Saturne, diſoit à la femme ce qu'il jugeoit à propos, éteignoit ſubitement toutes les lampes, en tirant des voiles diſpoſez exprés. Il deſcendoit alors & faiſoit ce qui lui plaiſoit. Un jour il fut réconnu à ſa voix par une femme moins ſimple que les autres. Elle avertit ſon Mari. Celui-ci ſe rendit accuſateur. Tyran fut mis à la queſtion & avoüa tout. Cet événement chargea les Païens de confuſion, & remplit toute la ville d'infamie. Tyran fut puni, comme il le meritoit, & le Temple de Saturne fut renverſé comme les autres.

XCVI. Deſtruction du Temple de Canope. *Ruſin. l. 2. c. 26. 27. Eunap. in Ædes p. 71. 73. 75.*

L'Evêque Théophile d'Alexandrie ſignala auſſi ſon zéle pour la deſtruction du Temple de Canope, ville ſitüée dans une isle, ſur une des embouchures du Nil, à douze milles ou quatre lieuës d'Alexandrie. Le Dieu particulier qu'on y adoroit, ſe nommoit auſſi Canope. C'étoit un ventre comme une cruche, ayant une tête par-deſſus, & des eſpèces de pieds par-deſſous, ſans bras ni jambes, ni autres parties. On dit que les Caldéens portant partout le feu qu'ils adoroient, le vantoient comme le vainqueur de tous les Dieux. Car il n'y avoit point d'idoles qui pût lui réſiſter, ſans être brûlée, fonduë ou calcinée, ſelon la nature de la matiére dont elle étoit compoſée. Ces Caldéens étant venus en Egypte, portérent le défi aux Prêtres de ce païs, de faire entrer en lice leurs Dieux avec celui des Caldéens. Le Prêtre de Canope accepta le défi, prit un de ces vaſes de terre, dont les Egyptiens ſe ſervent pour conſerver l'eau du Nil, qui eſt presque toûjours bourbeuſe, & au fond duquel il y a pluſieurs petits troux qui ſervent à clarifier cette eau. Il enduiſit tout le vaſe avec de la cire, le remplit d'eau, mit par-deſſus une tête de quelque ſtatuë; on mit le vaſe dans le feu; la cire ſe fondit, l'eau éteignit le feu, & Canope demeura victorieux.

Soit hiſtoire ou fable: voila ce qu'on racontoit de cette Divinité. Théophile détruiſit ſon Temple, & établit prés delà des Moines pour y ſervir Dieu dans de nouveaux Temples qu'il y bâtit. Eunapius zélé Païen, parle de cet établiſſement en des termes qui marquent ſon emportement. Il dit qu'on mit en cet endroit des Moines qui, ſous l'apparence d'hommes, menent une vie

vie de pourceaux, & qui y honorent les reſtes de ceux qui ont été exécutez en juſtice pour leurs crimes. Ils appellent Martyrs & Diacres, & Médiateurs envers les Dieux, ceux qui, aprés avoir vécu dans une miſérable ſervitude, ſont morts ſous les coups de fouëts, & dont les images portent encore la marque de leurs ſupplices. C'eſt-ce que dit Eunape.

XCVII. St. Auguſtin retourne en Afrique. An 388. *Aug. l. 22. de Civit. c. 8. & Poſid. vit. Aug. c. 8. Ep. 225.*

St. Auguſtin, aprés avoir demeuré à Rome pendant quelque tems, revint en Afrique, & logea à Carthage chez un nommé Innocent, autrefois Avocat dans le Tribunal du Vicaire de la Préfecture, qui vivoit avec toute ſa maiſon dans une grande pieté. Il avoit été longtems entre les mains des Médécins, pour ſe faire traiter de différentes fiſtules. Ils lui avoient fait pluſieurs inciſions, mais un ſimes plus profond leur avoit échappé. Eunape craignoit une nouvelle inciſion comme une mort certaine. Toute la maiſon étoit dans une extréme déſolation. Ce malade étoit tous les jours viſité par de Saints perſonnages, Evêques, Prêtres & Diacres, qui priérent avec lui avec beaucoup de ferveur. Le jour auquel on devoit faire l'opération, les Médécins trouvérent la fiſtule entiérement guérie. St. Auguſtin, qui fut témoin du miracle, l'a raconté comme un des plus certains & des plus évidens qui ſe fuſſent faits de longtems. De Carthage il alla à Tagaſte, & ſe retira à la campagne, où il vécut pendant trois ans avec quelques-uns de ſes amis, ſervant Dieu dans la priére, dans les jeûnes & dans les bonnes oëuvres. Ils ſuivoient enſemble cette regle, que perſonne n'eût rien en propre, & qu'on diſtribûât à chacun ſelon ſes béſoins. Il vendit quelques petits héritages que ſon Pere lui avoit laiſſez, & en diſtribûa le prix aux pauvres. Il écrivit dans cette retraite les deux livres ſur la Généſe contre les Manichéens. Il écrivit dans ce même tems le livre du Maitre, qui eſt un Dialogue avec ſon fils Adéodat, où il montre qu'il n'y a point d'autre Maitre qui nous enſeigne, que Jeſus Chriſt qui eſt la vérité éternelle. St. Auguſtin, dans le neuviéme livre de ſes confeſſions, prend Dieu à témoin qu'il n'attribuë aucune penſée à ſon fils qui ne ſoit effectivement de lui, & qu'il étoit épouvanté de la pénétration de ce jeune homme, qui n'avoit alors que ſeize ans. Il le perdit peu de tems aprés. Le dernier fruit de ſa retraite, eſt le livre de la vraïe Religion, qui eſt un des plus excellens ouvrages de St. Auguſtin, & pour les penſées & pour le ſtile.

Aug. Confeſſ. l. 9. c. 6.

XCVIII. De St. Nebride ami de St. Auguſtin. An de J. C 389. 390. *Tillem. vie de St. Auguſt. Art. 52.* An de J. C. 389. 390.

Nous avons déja dit quelque choſe de St. Nebridius, ami de St. Auguſtin. Il s'étoit rendu à Milan, pour y joüir de la compagnie de ſon ami. Il revint en Afrique quelque tems aprés St. Auguſtin, & y fut apparemment baptiſé. Il vivoit à la campagne avec ſa Mere & toute ſa famille, qu'il avoit fait Chrétienne avec le ſecours de Dieu, & y ſervoit Jeſus Chriſt dans une continence parfaite. Il entretenoit un commerce de lettres avec St. Auguſtin, & l'on remarque que ce Saint lui conſeille dans une de ſes lettres de ſe ſéparer de tout commerce avec les ombres infernales, & de tout ce qui ſe reſſent de la magie. Nebride mourut en bon Chrétien vers l'an 390. & St. Auguſtin ne feint pas de dire: Quoique puiſſe être le ſein d'Abraham, c'eſt-là qu'eſt vivant mon cher ami Nebridius, car en quel autre lieu pourroit être une telle ame?

Pendant

Pendant qu'Auguſtin choiſiſſoit dans le feſtin du Seigneur la place la plus humble & la plus baſſe, la Providence le conduiſoit à un dégré plus élevé par des moïens dignes de ſa ſageſſe. Il y avoit à Hippone, ville maritime du voiſinage de Tagaſte, un Agent de l'Empereur, qui deſira voir St. Auguſtin, & entendre de ſa bouche la parole du ſalut. St. Auguſtin étoit de ſes amis, & il eſpéroit de le gagner entiérement, & de l'engager à demeurer avec lui dans ſon Monaſtére. Il vint donc à Hippone pour voir cet Officier. Valere Evêque de cette ville, parlant un jour à ſon peuple de la néceſſité, où il ſe trouvoit d'ordonner un Prêtre pour ſon Egliſe, le peuple, à qui la vertu & le mérite d'Auguſtin étoient connus, l'arrêta & le préſenta à l'Evêque pour être ordonné Prêtre. Auguſtin fondoit en larmes, ne craignant rien tant que d'entrer dans le Miniſtére Eccléſiaſtique. Quelques-uns du peuple croïoient qu'il pleuroit de n'être que Prêtre, & lui diſoient pour le conſoler, qu'il méritoit quelque choſe de plus, mais que la Prêtriſe l'approchoit de l'Epiſcopat. Etant ordonné Prêtre, il voulut vivre à Hippone, comme il avoit fait à Tagaſte, dans la retraite d'un Monaſtére; & l'Evêque Valere, pour lui faire plaiſir, lui donna un jardin de l'Egliſe, où il commença à aſſembler des ſerviteurs de Dieu, qui vivoient comme lui dans la pauvreté, vivant apparemment du travail de leurs mains, & ſuivant la regle des prémiers Chrétiens de Jéruſalem, qui mettoient tout en commun. XCIX. St. Auguſtin eſt fait Prêtre d'Hippone. An de J. C. 391. *Poſid. vit. Aug. c. 3. 4. 5.*

Valere qui étoit Grec de nation, & n'avoit pas une grande facilité de s'expliquer en Latin, confia à St. Auguſtin le ſoin de prêcher & d'inſtruire ſon peuple, ſans ſe mettre en peine du murmure de quelques autres Evêques; car en Afrique le ſoin d'inſtruire étoit reſervé à l'Evêque ſeul. Toutefois le ſuccès des prédications d'Auguſtin fut cauſe que d'autres Evêques emploïérent auſſi leurs Prêtres à annoncer aux peuples la parole de Dieu.

St. Auguſtin cependant travailloit à réfuter les Manichéens, dont il connoiſſoit les erreurs à fond. Il y avoit à Hippone un grand nombre de ces hérétiques, qui avoient pour Chef un nommé Fortunat, qui y demeuroit depuis longtems. Les citoïens d'Hippone priérent St. Auguſtin d'entrer en conférence avec lui. Il y conſentit, pourvû que Fortunat le voulût. Celui-ci craignoit d'entrer en conférence; mais preſſé par les ſiens, il ne put réculer. Le jour marqué, le concours des Auditeurs fut grand, & l'on prit des Ecrivains en notes pour rédiger la conférence. Ces Ecrivains avoient l'art d'écrire en chiffres, & avec tant de célérité, qu'ils ſuivoient les Orateurs les plus rapides, & on réduiſoit enſuite en Ecriture ordinaire, ce qu'ils avoient écrit en notes. Nous avons les actes de cette conférence dattée du 27. d'Août 392. C. St. Auguſtin combat les Manichéens. An de J. C. 392. *Poſid. c. 6.*

Le lendemain la conférence récommença, & Fortunat fut obligé d'avoüer qu'il n'avoit rien à répondre aux objections d'Auguſtin, ſur-tout à la derniére, pourquoi Dieu, à qui rien ne peut nuire, a envoyé l'ame dans la miſére, pour combattre contre la nation des ténébres. St. Auguſtin avoüa que quand il étoit Manichéen, il n'avoit pû trouver aucune ſolution à cette difficulté, & que c'eſt un des motifs qui lui ont fait quitter cette ſecte. Fortunat fut ſi confus du mauvais ſuccès de cette conférence, & il tomba dans un tel

mépris parmi les ſiens, qu'il quitta la ville d'Hippone, & n'y revint plus; mais il ne ſe convertit pas.

Cl. La vie Monaſtique ſe répand dans l'Afrique par le moïen de St. Auguſtin.

Par le moïen & par l'exemple de St. Auguſtin & de ſes amis, la vie Monaſtique fit de grands progrès en Afrique. On demanda des diſciples de ce Saint, & de ceux qu'il avoit élevez dans ſon Monaſtére, pour être faits Miniſtres des Autels, & même pour être Evêques. Poſide, qui a écrit la vie de nôtre Saint, & qui avoit vécu quarante ans ſous ſa diſcipline, dit qu'il connoit environ dix Evêques tous ſaints & vénérables, ſoit pour l'auſtérité de leur vie, ou pour l'éminence de leur doctrine, qui ont été formez par St. Auguſtin; que ces Saints perſonnages établirent auſſi des Monaſtéres dans leurs Egliſes, & que Dieu béniſſant ces ſaintes maiſons, elles fournirent encore de Saints Evêques & des Eccléſiaſtiques à d'autres Egliſes. Nous connoiſſons St. Alype Evêque de Tagaſte, St. Evode d'Uzale, Profuturus de Cirthe Métropole de Numidie, Fortunat ſon ſucceſſeur, Severe de Miléve, Poſidius de Calame, Urbain de Sicque, Boniface de Cataqua, & Peregrin, tous ſortis de l'école de nôtre Saint.

Poſid. c. 11.

Poſid. c. 31. Aug. Ep. 209.

Il établit auſſi des Monaſtéres de vierges, & il y en avoit un à Hippone, dont ſa ſœur étoit Supérieure, & qu'elle gouverna juſqu'à ſa mort. On y voïoit auſſi les filles de ſon frere & de ſon Oncle. Aprés la mort de la ſœur de St. Auguſtin, ce Monaſtére fut gouverné par la plus ancienne des ſœurs, dont quelques-unes ſe dégoûtérent, & demandérent qu'on leur en donnât une autre; & c'eſt à cette occaſion qu'il leur donna la regle que nous avons aujourd'huy, & qui eſt ſuivie par un trés-grand nombre de Religieux & de Religieuſes.

Cll. Aurelius Evêque de Carthage écrit à St. Auguſtin. An de J. C. 392.

Aurelius auparavant Diacre de Carthage, avoit ſuccédé à Genetlius dans l'Evêché de cette Egliſe. Il écrivit à St. Auguſtin, pour lui faire part de ſon élection, & pour lui demander le ſecours de ſes priéres. St. Auguſtin dans ſa réponſe l'exhorte à corriger l'abus qui régnoit en Afrique, où l'on faiſoit des repas dans les Egliſes en l'honneur des Martyrs. Ces repas dans leur origine ſe faiſoient avec frugalité & modeſtie; les pauvres y trouvoient du ſecours. Quand Ste. Monique portoit du pain, du vin & de la viande aux tombeaux des Martyrs, elle ſe contentoit d'en goûter un peu, & diſtribüoit le reſte aux pauvres; mais les autres n'en uſoient pas de même. Ils commettoient pluſieurs excès dans l'Egliſe même, & profanoient un lieu ſi ſaint. St. Ambroiſe avoit défendu cet abus à Milan, & on ne le ſouffroit point dans les Egliſes d'Occident.

Aug. Ep. 64. & Ep. 29 & Serm. 259. & Confeſſ l. 6. c. 2. Concil. Tom. 2. 1171. 1180.

Concile d'Hippone. An 393.

St. Auguſtin vint à bout de le détruire auſſi dans l'Afrique; & dans le Concile d'Hippone de l'an 393. on défendit aux Evêques & aux Eccléſiaſtiques de manger dans les Egliſes, & on ordonna d'empêcher auſſi le peuple de faire de tels repas, autant qu'il ſera poſſible. Dans le même Concile il fut ordonné qu'en conſidération du béſoin qu'on y avoit de Clercs, qui étoit tel en Afrique, que quelques lieux en manquoient abſolument, on recevra les Clercs Donatiſtes en leur rang du Clergé, pourvû qu'il conſte qu'ils n'ont point rébaptiſé, & qu'ils voudront paſſer avec leurs peuples à la communion de l'Egliſe Catholique; ce qui toutefois ne devoit être confirmé, qu'aprés avoir conſulté

conſulté l'Egliſe d'outre mer. On y ordonna auſſi que tous les ans on tiendroit un Concile de toute l'Afrique, tantôt à Carthage, & tantôt dans quelque autre Province; ce qui fut exécuté jusqu'en l'an 407.

CIII. Apologie des livres de St. Jérôme contre Jovinien. An de J. C. 393. *Hieronym. Ep 52. Apolog. lib. in Jovinian.*

Nous avons vû que St. Jérôme avoit écrit contre Jovinien, à la priére de quelques fidéles de Rome, qui lui envoïérent à Bethléem les ouvrages de cet Hérétique, afin qu'il les réfutât. Il le fit avec beaucoup de véhémence, & éléva tellement la virginité au-deſſus du mariage, & la viduité au-deſſus des ſecondes nôces, qu'il ſembloit regarder le mariage comme un mal plûtôt toléré que permis. Pammaque ſon ami l'avertit que pluſieurs perſonnes en avoient été choquées, & prit ſoin de retirer, autant qu'il put, les exemplaires de ſon ouvrage contre Jovinien. Mais St. Jérôme l'avertit qu'il prenoit une peine inutile, & qu'il s'en étoit repandu un grand nombre d'exemplaires dans l'Orient. Car, ajoute-t'il, je n'ai pas plûtôt écrit quelque choſe, que mes amis ou mes envieux me l'enlévent & le publient auſſitôt. Ainſi tout ce que je puis faire, eſt de vous envoyer une Apologie de cet ouvrage.

Il y parle du mariage comme d'une choſe digne d'honneur & ſans tâche, & qu'il lui a ſeulement préféré la continence comme un plus grand bien; qu'il a approuvé les ſecondes & les troiſiémes nôces; qu'il faut juger des expreſſions qui paroiſſent dures, par le reſte du diſcours; que les Evêques, les Prêtres & les Diacres regardent le commerce avec les femmes comme incompâtible avec le ſervice de l'Autel; qu'à Rome les fidéles même mariez communient tous les jours, & que quand ils ne ſe croïent pas en état d'entrer dans l'Egliſe, ils ne laiſſent pas de prendre le corps de Jeſus Chriſt dans leurs maiſons.

CIV. Commencement de la diviſion de St. Epiphane, de St. Jérôme & de Jean de Jéruſalem. An 394. 395. *Heron. Ep. 65. 60. 61.*

St. Epiphane, aprés avoir été le plus grand admirateur d'Origéne, & même le plus zélé de ſes défenſeurs, changea de ſentiment & de conduite envers lui; ayant fait plus d'attention à ſa doctrine, & ayant remarqué plus diſtinctement ſes erreurs, & l'abus que l'on faiſoit de ſes écrits, en prenant indifféremment le bon comme le mauvais qui ſe trouvoit en lui. Jean Evêque de Jéruſalem, & Rufin, amis de St. Jérôme, étoient du nombre de ceux qui eſtimoient Origéne, & qui défendoient ſa doctrine. Ce fut-là la raiſon, ou le prétexte de la diviſion qui éclata en ce tems-ci entre St. Epiphane & St. Jérôme d'une part, & Jean de Jéruſalem & Rufin de l'autre. St. Epiphane étant venu à Jéruſalem en 394. vers Pâques, fut reçu dans la maiſon & à la table de Jean Evêque de cette ville, & ne témoigna rien ni à l'Evêque Jean, ni à Rufin, touchant Origéne, ni touchant l'attachement qu'ils avoient l'un & l'autre pour ſes erreurs.

Mais St. Epiphane étant dans l'Egliſe & devant le ſepulcre de nôtre Seigneur, commença à parler publiquement contre Origéne; ce que l'Evêque Jean prit pour lui, comme ſi St. Epiphane l'eût attaqué perſonnellement. Il regardoit St. Epiphane comme un vieillard qui radottoit, & lui envoya ſon Archidiacre, pour lui dire de ne pas continüer de tels diſcours. Ils ne laiſſérent pas d'aller enſuite de compagnie au lieu de la réſurrection, & à celui de la paſſion; & comme St. Epiphane avoit une grande réputation de ſainteté, tout le monde accourut à lui pour lui offrir des enfans à bénir, lui baiſer les pieds,

& arracher quelque choſe de ſes habits, de maniére qu'il pouvoit à peine avancer.

Ces marques d'eſtime & de diſtinction allumérent la jalouſie de Jean, qui monta en chaire, & parla avec beaucoup de chaleur contre les Anthropomorphites, tenant les yeux fixez ſur St. Epiphane, comme pour le déſigner fauteur de cette héréſie. Quand il eut ceſſé de parler, tout le monde ſouhaitant d'entendre St. Epiphane, il ſe leva, loüa ce que l'Evéque Jean venoit de dire contre les Anthropomorphites. Mais il ajoûta: Comme nous condamnons tous deux ces hérétiques, il eſt juſte que nous condamnions de même Origéne; ce qui fut reçu de toute l'aſſemblée avec de grands applaudiſſemens. St. Epiphane pria l'Evêque de condamner Origéne. Il l'en preſſa, il l'en conjura; mais il ne put rien gagner ſur ſon eſprit. Jean monta encore une autre fois en chaire, & parla avec beaucoup de force, en expoſant tout ce qu'il croïoit & qu'il avoit jusqu'alors expliqué aux Catéchumenes.

St. Jérôme aſſûre qu'aprés ce diſcours St. Epiphane, qui en avoit été extrémement ſcandaliſé, étoit venu à Bethléem, & y avoit témoigné beaucoup de regrét d'avoir inconſidérément communiqué avec Jean. Les Religieux de Bethléem l'ayant prié de retourner à Jéruſalem, il ne put le réfuſer à tant de perſonnes. Il y revint, mais en ſortit comme en fuïant au milieu de la nuit ſuivante, & s'en alla, comme l'on croit, à Eleutheropolis, où il avoit un Monaſtére, dont il prenoit ſoin, même depuis ſon Epiſcopat. Delà St. Epiphane écrivit à Jean de Jéruſalem, de condamner nettement Origéne; mais Jean n'en ayant rien voulu faire, St. Epiphane écrivit aux Moines de la Paleſtine, de ſe ſéparer de la communion de Jean; & ce fut ſur cela que St. Jérôme ſe ſépara de lui.

CV. Ordination de Paulinien frere de St. Jérôme, par St. Epiphane. An 394. *Heron. Ep.* 60, 62.

St. Jérôme avoit alors avec lui dans le Monaſtére de Bethléem ſon frere Paulinien, âgé de vingt-ſept ou vingt-huit ans, & qui étoit venu avec lui de Rome en Paleſtine. Il y avoit dans le même Monaſtére de Bethléem deux Prêtres, St. Jérôme & Vincent; mais ni l'un ni l'autre par humilité ne vouloient faire les fonctions du Sacerdoce. Les freres de Bethléem rendoient tous témoignage au mérite de Paulinien, & témoignoient qu'ils ſeroient heureux de l'avoir pour Prêtre. Paulinien au contraire évitoit tant qu'il pouvoit la rencontre des Evêques, de peur qu'ils ne lui impoſaſſent les mains. Pendant que St. Epiphane étoit dans ſon Monaſtére d'Eleutheropolis, Paulinien l'alla voir avec quelques Moines, pour lui faire ſatisfaction ſur quelque mécontentement qu'il avoit contr'eux, peut-être à cauſe de l'Origénianisme.

St. Epiphane crut que la Providence les lui envoïoit; & comme il célébroit les Saints myſtéres dans un village proche de ſon Monaſtére ſitüé dans le Diocéſe d'Eleutheropolis, & non dans celui de Jéruſalem, il fit ſaiſir par pluſieurs Diacres Paulinien, qui ne ſe doutoit de rien, & leur commandant de lui fermer la bouche, de peur qu'il ne le conjurât au nom de Jeſus Chriſt, il l'ordonna d'abord Diacre malgré lui, & l'obligea à en faire les fonctions dans le Saint ſacrifice. Enſuite comme il étoit occupé au Saint Autel dans l'exercice de ſon ordre, il lui fit encore tenir la bouche, & l'ordonna Prêtre; puis le fit aſſeoir au rang des Prêtres; aprés quoi il écrivit aux Moines de Bethléem

léem ce qu'il avoit fait, ſe plaignant de ce qu'ils ne l'avoient pas averti par écrit du beſoin qu'ils avoient d'un Prêtre pour le ſervice de leur communauté. Paulinien ſuivit St. Epiphane en Cypre, & lui demeura ſoumis comme étant de ſon Clergé, allant ſeulement quelquefois viſiter ſon frere en Paleſtine.

CVI. Plaintes de Jean de Jéruſalem contre St. Epiphane. Il perſécute St. Jérôme. An 394. *Heron. Ep.* 60. 61.

L'ordination de Paulinien déplut infiniment à Jean de Jéruſalem. Il la regarda comme un attentat fait contre ſon autorité. Il menaça d'en écrire à toute la terre. Que St. Epiphane n'avoit aucune juriſdiction ſur la Paleſtine, ni ſur Paulinien; que ce dernier étoit trop jeune, quoiqu'il eût environ vingt-huit ans. Il joignoit à cela quelques reproches perſonnels contre St. Epiphane. Celui-ci ayant ſçû les menaces de Jean de Jéruſalem, lui écrivit pour lui raconter comme la choſe s'étoit paſſée: Vous devriez, lui dit-il, m'en ſavoir gré, ſachant qu'il n'y a que la crainte de Dieu qui m'y ait engagé. Nous ſavons que nul Evêque ne doit s'étendre ſur les bornes d'autrui. Mais la charité ſincére de Jeſus Chriſt eſt par-deſſus tout. O que la douceur & la bonté des Evêques de Cypre eſt vraïment loüable! Pluſieurs Evêques de nôtre communion ont ordonné dans nôtre Province des Prêtres, que nous n'avions pû arrêter, & nous ont envoïé des Diacres & des Soudiacres que nous avons reçus de bon cœur. Moi-même j'ai prié les Evêques Philon & Théoprobe d'ordonner des Prêtres dans les Egliſes de Cypre, qui étoient proche d'eux & de mon Diocéſe. Pourquoi donc ſe fâcher d'une oeuvre de Dieu, qui n'a pour but que l'édification des freres? Il vient enſuite aux erreurs d'Origéne, qu'il réduit à huit chefs, & exhorte Jean à les condamner. Il accuſe auſſi Rufin Prêtre d'Aquilée & Pallade de Galatie de ſoûtenir ces erreurs. Sur la fin de ſa lettre il dit qu'il renvoïe un rideau ſimple, pour mettre en la place d'un autre rideau qu'il avoit déchiré, l'ayant trouvé à la porte d'une Egliſe de la Paleſtine, & ſur lequel étoit peint comme l'image de Jeſus Chriſt, ou de quelque Saint. Il eſt étonnant que St. Epiphane ſe ſoit ainſi laiſſé emporter à ſon zéle ſur cette peinture, puiſqu'il eſt certain que l'uſage des images & des peintures étoit alors reçu dans les Egliſes d'Occident & d'Orient.

CVII. Lettre de Jean de Jéruſalem à St. Epiphane. *Hieronym. Ep.* 101.

Jean de Jéruſalem repondit à cette lettre par une autre qu'il adreſſa à Théophile Evêque d'Alexandrie, & qui fut envoïée en Occident & à pluſieurs Evêques. Celle de St. Epiphane ſe repandit auſſi dans la Paleſtine, & St. Jérôme, à la priére d'un nommé Euſébe qui étoit dans ſon Monaſtére, en ayant fait une traduction Latine, elle paſſa à Rome; ce qui obligea Pammaque de prier St. Jérôme de lui expliquer l'état de la queſtion. Il le fit par ſa lettre cent-unieme, dans laquelle il réfute le récit que Jean de Jéruſalem avoit fait de ce qui s'étoit paſſé à Jéruſalem, & il le rapporte de la maniére que nous avons veu; il montre clairement que cette quérelle eſt antérieure à l'ordination de Paulinien, & que Jean de Jéruſalem ne ſe juſtifie pas, comme il faudroit, des erreurs d'Origéne.

Cependant comme ce différend cauſoit un grand ſcandale dans le païs, pluſieurs perſonnes s'entremirent pour réconcilier St. Jérôme avec Jean de Jéruſalem. On fit pour cela diverſes propoſitions, & le principal Médiateur de cette paix, étoit le Comte Archelaüs, homme trés-éloquent & trés-Chrétien. Archelaüs arréta un lieu où l'on devoit ſe trouver & s'entretenir quel-

An 396. ques jours avant Pâques. Jean avoit promis de s'y rendre, & pluſieurs Moines y étoient venus pour entendre ſes raiſons & s'expliquer avec lui. L'Evêque Jean manda tout d'un coup qu'il devoit aſſiſter une Dame malade, & qu'il ne pouvoit ſe trouver au jour marqué. Archelaüs repondit qu'on l'attendroit juſqu'au lendemain, & même juſqu'au troiſiéme jour; mais il ne vint pas.

Deux mois aprés, c'eſt-à dire vers la Pentecôte de l'an 396. Iſidore un des quatre grands freres, dont il ſera parlé ailleurs, fut envoïé en Paleſtine par Théophile d'Alexandrie, pour rendre des lettres à Jean de Jéruſalem, & à St. Jérôme, afin de travailler à leur réconciliation; mais il ne voulut pas rendre les lettres à St. Jérôme, parceque Jean le lui avoit défendu. St. Jérôme dit que cet Iſidore étoit venu trois fois à Bethléem, & avoit eû divers entretiens avec lui, ſans que ni l'un ni l'autre fuſſent demeurez convaincus de leurs raiſons reciproques. Ainſi Iſidore s'en retourna en Egypte, ſans avoir rien fait. Il reporta à Théophile une lettre de Jean de Jéruſalem en forme d'Apologie de ſa conduite, & une condamnation de la conduite de St. Epiphane dans l'ordination de Paulinien, & du ſchisme de St. Jérome & des Moines de Bethléem.

Hieronym. Ep. 61.

CVIII. Lettre de St. Jerôme à Théophile d'Antioche. An de J. C. 396.

Il ſe paſſa trois ans, ſans que St. Jérôme écrivit contre Jean de Jéruſalem, & il étoit réſolu de demeurer dans le ſilence, lorsque Pammaque lui manda de Rome, les effets que l'Apologie de Jean de Jéruſalem y faiſoit dans les eſprits, & qu'il étoit néceſſaire qu'il y fit une reponſe. Il la fit dans la lettre ſoixante-uniéme, qu'il adreſſa à Pammaque, dans laquelle il montre que le trouble de l'Egliſe ne venoit point de l'ordination de Paulinien, & que Jean donnoit des ſujets trés-légitimes de le ſoupçonner d'héréſie. D'un autre côté Théophile d'Alexandrie voyant que la députation d'Iſidore n'avoit pas eû l'effet qu'il s'en étoit promis, écrivit à St. Jérôme pour l'exhorter à la paix.

Hieronym. Ep. 61. 62. Hieronym. Ep. 61. ad Pammach.

St. Jérôme lui repondit par ſa ſoixante-deuxiéme lettre, dans laquelle il témoigne qu'il ne ſouhaite rien tant qu'une paix ſincére & ſolide; mais il ſe plaint beaucoup de la hauteur de Jean, qui ne vouloit point de paix, à moins que Paulinien ne lui fût ſoumis, & non à St. Epiphane; condition que St. Jérôme proteſte ne pouvoir accepter. Il ſe paſſa encore bien des choſes cette année 396. & la ſuivante, dont on ne ſait pas bien le détail; mais il paroît certain qu'en 397. St. Jérôme & Paulinien ſe réconciliérent avec Jean de Jéruſalem; que St. Jérôme & Rufin firent la paix, & ſe donnérent les mains dans l'Egliſe de la réſurrection à Jéruſalem. Paulinien demeura avec ſon frere à Bethléem, & l'on aſſûre que St. Jérôme gouverna l'Egliſe Paroiſſiale de Jéruſalem, & que Jean de Jéruſalem aſſiſta en 404. aux funerailles de Ste. Paule en Bethléem. Ce ſont-là les preuves que l'on donne de leur réünion.

V. Tillem. T. 12. St. Jerôme art. 71. p. 199. Pallad. Lauſ. c. 118. Rufin. in Jeron. l. 2. & Sulpit. Sever. Dial. 1. 4.

* *CIX.* Réſiſtance de St. Ambroiſe au Tyran Eugéne. An de J. C. 392. 394.

Pendant ces troubles de l'Orient, l'Empereur Théodoſe & le Tyran Eugéne ſe préparoient à la guerre. Théodoſe, outre les moïens humains, employoit la priére, la confiance en Dieu, les ſuffrages des gens de bien. Eugéne ſembloit avoir oublié qu'il étoit Chrétien, par le peu de zéle qu'il témoignoit pour la Religion Chrétienne, & par la confiance qu'il avoit miſe dans les Païens, & dans leurs fauſſes Divinitez. St. Ambroiſe, qui lui avoit été autrefois uni, ayant ſçû qu'il venoit à Milan, en ſortit, pour ne s'y pas rencontrer

Ambroſ. Ep. 57. Ambroſ. Ep. 15.

rencontrer avec lui, & ſe retira à Boulogne; mais il lui écrivit, pour lui rendre compte de ſa retraite. Il lui témoigne qu'aprés ce qu'il a fait en faveur des Païens, en leur accordant le rétabliſſement de l'Autel de la Victoire, & la réſtitution du revenu de leurs Temples, il ne doit pas eſpérer que les Prêtres de Jeſus Chriſt reçoivent ſes offrandes & en faſſent la diſtribution. En effet l'Egliſe de Milan ne voulut pas l'admettre aux priéres, ni accepter ſes offrandes; ce qui irrita tellement Arbogaſte & Flavien qui étoient Païens, qu'ils jurérent en ſortant de Milan, que quand ils reviendroient victorieux, ils feroient une écurie de la Baſilique, & obligeroient le Clergé à porter les armes. *Paulin. vit. Ambroſ. n. 31.*

CX. St. Ambroiſe à Boulogne & à Florence. An 394. *Paulin. vit. Ambroſ. n. 29. Ambroſ. exhort. virg. initio & Ep. 61.*

St. Ambroiſe étant à Boulogne, aſſiſta à la translation des Saints Martyrs Vital & Agricola, qui aprés leur Martyre avoient été enterrez dans le cimétiére des Juifs, d'où ils furent tirez aprés une révélation que Dieu fit à l'Evêque du lieu de l'endroit où ils étoient inhumez. Les corps furent découverts, & celui de St. Agricola fut mis ſous l'Autel de la Baſilique de Boulogne; delà St. Ambroiſe alla à Fayence, & enſuite à Florence, où il porta le corps de St. Vital, qu'il plaça ſous l'Autel d'une Egliſe qu'il y dédia, & à qui l'on donna le nom d'Ambroſienne.

Il logeoit à Florence chez un riche Citoïen nommé Décence, dont le fils nommé Panſophius encore enfant, étoit tourmenté du malin eſprit. Le St. Evêque l'en délivra, en priant ſouvent pour lui. Mais quelques jours aprés l'enfant mourut ſubitement. Sa Mere remplie de foi & de pieté, l'apporta dans l'apartement où logeoit Ambroiſe, & le mit ſur ſon lit, pendant qu'il étoit abſent. A ſon retour il trouva l'enfant mort; & touché de la foi de la Mere, il imita Elie, en ſe couchant ſur l'enfant; il pria pour lui & lui rendit la vie. Il compoſa dans la ſuite un petit ouvrage pour l'inſtruction de cet enfant, qu'il regardoit comme ſien; mais il n'eut garde d'y faire mention du miracle. Cet ouvrage ne ſe trouve plus. Quand St. Ambroiſe ſçut qu'Eugéne étoit ſorti de Milan pour marcher contre Théodoſe, il y retourna vers le commencement d'Août 394. & y attendit Théodoſe, rempli de confiance que Dieu lui accorderoit la victoire.

CXI. Victoire de Théodoſe contre Eugéne; ſa pieté. An 394. *Ambroſ. Ep. 61. 62. Rufin. l. 2. c. ult.*

En effet Eugéne fut défait & mis à mort, ainſi qu'on l'a vû ailleurs; & Théodoſe écrivit à St. Ambroiſe, afin qu'il rendit graces à Dieu de ſa victoire. Le Saint Evêque porta la lettre à l'Egliſe, la mit ſur l'Autel, & la prit en ſa main en offrant le ſacrifice, comme pour faire parler l'Empereur par ſa bouche, & que ſa lettre fervit d'offrande. Aprés cela St. Ambroiſe écrivit à l'Empereur, pour lui demander la grace des coupables, ſur-tout de ceux qui s'étoient refugiez à l'Egliſe. Il vint enſuite lui-même à Aquilée, pour demander leur pardon, ce qu'il obtint facilement. L'Empereur ſe proſterna même à ſes pieds, & réconnut qu'il devoit la victoire à ſes mérites & à ſes priéres. Etant de retour à Milan, Théodoſe y arriva un jour aprés lui, & par reſpect pour les choſes Saintes, il s'abſtint des Sacremens, à cauſe du ſang répandu, quoique dans une juſte guerre, jusqu'à ce qu'il reçut un témoignage de la grace Divine, par l'arrivée de ſes enfans. Honorius ſon fils, & Placidia ſa ſœur, vinrent peu de tems aprés. Arcade demeura en Orient. Pour Honorius, l'Empereur le mit entre les mains de St. Ambroiſe, jugeant qu'il ne pouvoit lui donner une meilleure protection.

Théodoſe

CXII. Concile de Constantinople. An 394. *Tom. 2. Concil. p. 1151.*

Théodoſe revint à Conſtantinople, perſuadé qu'il lui reſtoit peu de tems à vivre, ſuivant la prédiction du Solitaire St. Jean d'Egypte. Ce Prince aſſiſta au Concile qui ſe tint en 394. à Conſtantinople, à l'occaſion de la Dédicace de l'Egliſe que Rufin Préfêt du Prétoire & Gouverneur d'Orient, avoit fait bâtir dans un bourg prés de Calcédoine nommé le Chesne. On tint ce Concile dans le Baptiſtére de Conſtantinople; & l'on y compte les noms de dix-neuf Evêques, ſans les autres dont les noms ne ſont pas connus. Nectaire de Conſtantinople y préſida. Ce qui nous reſte de cette aſſemblée, eſt que la dépoſition de Bagadius Evêque de Boſtres n'aïant été faite que par deux Evêques, & lui étant abſent, étoit nulle, & qu'en général il falloit pour dépoſer un Evêque, que l'accuſé fût préſent, & que tous les Evêques comprovinciaux, s'il étoit poſſible, aſſiſtaſſent au jugement.

CXIII. Donatiſtes en Afrique. St. Auguſtin écrit contr'eux. Schiſme de Maximien. An 393. 394. *Aug. Hæreſ 69. & de Baptiſmo l. 1. c. 6. & Poſſid. vit. Aug. c. 7. &c.*

Les Donatiſtes, dont on a parlé ailleurs, étoient alors fort nombreux en Afrique. Ils y avoient prés de quatre cens Evêques, & l'Egliſe Catholique y paroiſſoit comme offusquée par leur grand nombre. Ils s'étoient ſéparez en 311. de Cecilien Evêque de Carthage, & avoient fait ſchiſme avec toute l'Egliſe Catholique, qui communiquoit avec Cecilien. Ils avoient joint au ſchiſme le crime de rébaptiſer ceux qui n'avoient pas reçu le baptême dans leur parti. Ceux d'entr'eux qu'ils appelloient *Circoncellions*, commettoient mille violences contre ceux qu'ils rencontroient, pillant, volant, tûant, aſſommant, brûlant ſans aucune forme de juſtice. Ils n'étoient pas moins cruels envers eux-mêmes qu'envers les autres, ſe jettant dans l'eau, dans le feu, dans les précipices, avec une fureur incroïable.

Ils ſe diviſérent, & St. Auguſtin remarque qu'il y avoit entr'eux, outre les Donatiſtes ſimplements dits, pluſieurs autres ſociétez nombreuſes, dont chacune croïoit ſeule avoir le vrai baptême, & être la vraïe Egliſe. On trouvoit les Claudianiſtes, les Urbaniſtes, les Rogatiſtes &c. Mais le grand ſcandale vint du ſchiſme des Maximianiſtes.

Aug. in Pſalm. 36. n. 20. & de geſtis cum Emer. n. 9. contra Creſcon. l. 4. c. 6. 7.

En voici l'occaſion. Aprés la mort de Parménien ſucceſſeur de Donat, les Donatiſtes élurent Primien pour Evêque de leur ſecte à Carthage. Enſuite le Diacre Maximien ayant été condamné & excommunié par Primien, alla trouver les Evêques voiſins, & l'accuſa de recevoir des perſonnes indignes. Ces Evêques, au nombre de quarante-trois, s'aſſemblérent donc à Carthage en 393. Primien ne voulut pas comparoître devant eux. Ils s'aſſemblérent enſuite à Cabarſuſi, au nombre de plus de cent, & y condamnérent Primien, quoiqu'abſent, comme coupable de pluſieurs crimes qu'ils déſignoient, l'excommuniérent, le dépoſérent, & lui donnérent pour ſucceſſeur Maximien ſon accuſateur. Celui fut ordonné par douze Evêques, qui lui impoſérent les mains, en préſence du Clergé de Carthage. L'année ſuivante 394 Primien aſſembla à Bagaïa en Numidie un autre Concile de trois cens dix Evêques, où Primien tint ſéance en la ſeconde place, & Maximien y fut condamné abſent, avec les douze Evêques qui lui avoient impoſé les mains. Pour les autres Evêques, on leur donna huit mois pour ſe réünir à Primien. St. Auguſtin déclara la guerre à ces hérétiques, & tant par ſes diſcours que par ſes écrits, il releva le crédit & l'autorité de l'Egliſe Catholique, & ramena à ſa communion un trés-grand nombre de Donatiſtes.

St. Aly-

Digitized by Google

St. Alypius ami de St. Auguſtin fut fait Evêque de Tagaſte en cette année 394. & dans le même tems ayant appris que St. Paulin de Nole, qu'il avoit connu de réputation dans le tems qu'il reçut le baptême à Milan en 387. s'étoit retiré cette même année 394. à Nole en Campanie, pour y vivre dans l'humilité & la pauvreté d'un Moine, avec ſa femme Théraſie, lui écrivit pour lier amitié avec lui, fit dans ſa lettre l'éloge de St. Auguſtin, & lui envoya par préſent cinq livres de ce Saint, pour le lui mieux faire connoître. En même tems il prioit St. Paulin de lui envoïer la Chronique d'Euſébe traduite en Latin par St. Jérôme vers l'an 380. lui mandant qu'il la trouveroit à Rome chez Domnion ami particulier de St. Jérôme. CXIV. Amitié de St. Auguſtin & de St. Paulin. An de J. C. 394. *Aug. Ep.* 31. & 35. 47.

St. Paulin repondit à Alypius, & le remercia de ce qu'il lui avoit procuré la connoiſſance de St. Auguſtin & de ſes ouvrages; il ſe récommande à leurs priéres, & leur envoïe à l'un & à l'autre un pain comme une Eulogie, c'eſt-à dire, comme une bénédiction & une marque de communion. Il écrivit par la même voïe à St. Auguſtin dans les termes les plus tendres, les plus reſpectueux & les plus affectifs. L'une & l'autre lettre portent le nom de Paulin & de Théraſie ſa femme, qui avoit quitté le monde avec lui. St. Paulin avoit prié St. Alypius d'écrire ſa vie & de la lui envoyer. Alypius ne put s'y réſoudre; mais St. Auguſtin ſe chargea de la lui écrire lui-même.

St. Paulin, dont nous venons de parler, étoit d'une famille illuſtre dans Rome, & deſcendoit des Senateurs du côté de ſon Pere & de ſa Mere. Il étoit né vers l'an 353. à Bourdeaux, & avoit de grands biens en Aquitaine. Ses parens étoient Chrétiens, & il avoit été baptiſé âgé d'environ trente-huit ans, en 392. par St. Delphin Evêque de Bourdeaux. Il fut inſtruit dans les lettres humaines par le fameux Auſone, qui cultiva toûjours ſon amitié, & Paulin, nommé auſſi Pontius & Meropius, devint un des Ecrivains les plus polis de ſon ſiécle, pour la proſe & pour les vers. St. Ambroiſe, St. Jérôme, St. Eucher font de grands éloges de ſon éloquence. Erasme le nomme le Ciceron Chrétien. St. Jérôme réconnoit, qu'il ne lui manque que l'étude & la connoiſſance des Ecritures, pour en faire un des prémiers hommes de l'Egliſe. Vous avez, lui dit-il, un grand génie, une fécondité inépuïſable, une extréme facilité pour parler, la pureté de vôtre ſtile eſt jointe à la ſolidité de vôtre jugement. Auſone réléve beaucoup ſa verſification: il dit, qu'il eſt preſque le ſeul Ecrivain qui ſe fût rendu court ſans être obſcur, & qu'il n'y avoit de ſon tems aucun Auteur parmi les Romains, qui l'égalât dans la Poëſie. Il épouſa une femme nommée Théraſie ou Théraiſe, qui lui apporta de grands biens, & qui ne lui cédoit ni en pieté, ni en liberalité, ni en généroſité. Ils vécurent longtems enſemble ſans avoir d'enfans. Aprés en avoir longtems ſouhaité, il leur nâquit un fils, comme ils étoient à Complecte en Eſpagne; mais il mourut au bout de huit jours, & ils le firent enterrer auprés des Martyrs. CXV. Vie de St. Paulin. *V. Tillem. tom.* 14. *Hieronym. Ep.* 13. *Auſon. Ep.* 19.

St. Paulin ſe trouva d'abord engagé dans les affaires du ſiécle, & dans le tumulte du Barreau. Il fut chargé d'honneurs & de dignitez dans ſes prémiéres années, & fut même élevé au Conſulat avant Auſone, c'eſt-à dire avant 379. Comme ſon nom ne ſe trouve pas dans les faſtes Conſulaires, il eſt à croire CXVI. St. Paulin quitte le monde. An 394.

Auſon. Ep. 21. croire qu'il fut ſubrogé à quelque Conſul ordinaire. Auſone ſe flatte d'avoir beaucoup contribüé aux honneurs qu'il avoit reçus. Ni ſes grands biens, ni les honneurs ne l'exemptérent pas des peines & des traverſes dont la vie des hommes eſt toûjours accompagnée ; elles ſervirent beaucoup à le dégoûter du monde, & à lui faire prendre la réſolution de le quitter.

St. Felix fameux Martyr, qui avoit confeſſé Jeſus Chriſt à Nole ſous l'Empereur Déce, fut aprés Dieu le principal objet de ſa dévotion, & St. Paulin éprouva toûjours ſa protection dans tous les états de ſa vie. Il ſe retira d'abord en Eſpagne vers l'an 390. & il y vécut pendant quatre ans dans une grande retraite, ne ſortant de chez lui que pour ſe trouver aux aſſemblées Eccléſiaſtiques, vivant au reſte dans des lieux commodes & agréables ſur le bord de la Mer, ou auprés des grandes villes. Ce fut dans cette retraite, qu'il prit l'entiére réſolution de renoncer au ſiécle, & de quitter abſolument ſa maiſon, ſa patrie, ſa famille, ſes biens, d'embraſſer la vie monaſtique, & de ſe retirer auprés de la ville de Nole & du tombeau de St. Felix, pour y paſſer le reſte de ſes jours, hors du bruit & du tumulte, occupé à balayer l'Egliſe du St. Martyr, d'en être le portier, d'y veiller la nuit, & de finir ſa vie dans ce travail. Pendant que tout le monde loüoit & admiroit une généroſité & un déſintereſſement ſi rares, il ſe regardoit comme n'ayant accompli que la prémiére partie du précepte de Jeſus Chriſt, qui ordonne non ſeulement de vendre ſes biens & de les donner aux pauvres ; mais qui ajoûte auſſitôt : *Venez & me ſuivez* ; ce qui lui reſtoit, diſoit-il, à accomplir.

CXVII. Eloges que l'on donne à la retraite de St. Paulin. Auſone la blâme. *Sulp Dial.* 3. *Ambroſ. Ep.* 30. *Aug. Ep.* 31. 34. *&c. Feron. Ep.* 13. *&c.*

La retraite d'un homme ſi illuſtre fit grand bruit dans le monde. Les plus grands & les plus Saints perſonnages qui vivoient alors, en témoignérent leur admiration, & lui donnérent les loüanges extraordinaires. St. Ambroiſe réléve le courage avec lequel un homme de cette qualité ne rougiſſoit point de confeſſer Jeſus Chriſt devant les hommes, & de faire une profeſſion publique de pieté. St. Auguſtin dit, que tous les freres béniſſent Dieu de la grace qu'il lui a faite, & ont grand deſir de voir une perſonne dont le cœur eſt ſi plein de bonté, de droiture & de naïveté. Le grand St. Martin trouvoit ſon ſiécle heureux d'avoir donné ce grand exemple de foi & de vertu, ne voyant presque que Paulin qui eut accompli les préceptes de l'Evangile. St. Paulin lui-même avoüa que quand il ſe fut retiré à Nole, toute la Campanie revéra en lui l'ouvrage de Dieu. Les Grands du monde au contraire, les ennemis de la croix de Jeſus Chriſt, ceux qui n'ont que des ſentimens charnels, lui tournérent le dos, l'abandonnérent, & le regardérent comme un étranger ; d'autres le blâmoient, le mépriſoient, traitoient ſon action de folie. Auſone autrefois ſon ami, & que St. Paulin conſidéroit comme ſon Pere, fut un de ceux qui lui parlérent & qui lui écrivirent avec plus de force & d'emportement. Il lui reproche de s'être laiſſé gouverner par ſa femme, & d'avoir l'eſprit renverſé par une noire mélancolie. Mais St. Paulin ſçut fort bien lui repondre, & en vers.

CXVIII. St. Paulin eſt fait Prêtre. An de J. C. 393. *Paulin. Ep.* 6. 23. 45.

St. Paulin étant un jour à Barcelone dans l'Egliſe, le jour de la naiſſance de nôtre Seigneur, le peuple animé de zéle, ſe jetta tout d'un coup ſur lui, & l'ayant préſenté à l'Evêque Campius, l'obligea de le conſacrer. St.

Paulin

Paulin réſiſta beaucoup, diſant qu'il ne ſongeoit qu'à embraſſer la vie monaſtique, & à paſſer le reſte de ſes jours auprés du tombeau de St. Felix. Il ne conſentit à ſon ordination qu'à charge qu'il ne ſeroit point attaché à l'Egliſe de Barcelone, mais au Sacerdoce en général; ce qui lui fut accordé. Depuis ce tems il ſe conſidéra comme chargé d'un nouveau joug, & revêtu d'une dignité fort ſupérieure à ſes mérites, & qui demandoit de lui une pureté, une innocence, une pieté qui repondit à la dignité du Sacerdoce de Jeſus Chriſt; & pour s'attacher plus parfaitement à Dieu, il acheva de diſtribüer tous ſes biens aux pauvres; il racheta une infinité d'eſclaves, & de pauvres débiteurs réduits à l'eſclavage, faute d'avoir de quoi païer. Il païa les dettes de pluſieurs autres qui étoient inſolvables; ne ſe contentant pas des pauvres de ſon voiſinage, il les invitoit de toutes parts pour les nourrir & les vêtir. Ayant ainſi donné ordre à ſes affaires dans la Gaule, il vint en Italie, où St. Ambroiſe voulut le retenir, & le mettre dans ſon Clergé; mais on ne voit pas que St. Paulin y ait conſenti. Il vint à Rome, où il fut mieux reçu du peuple que du Clergé, dont une partie & le Pape Sirice même ne voulurent point avoir de commerce avec lui. St. Paulin ceda à la jalouſie & ſe retira à Nole, où il paſſa le reſte de ſa vie comme il le deſiroit depuis quinze ans. Il fixa ſa demeure auprés de l'Egliſe de St. Felix, à cinq-cens pas de la ville, dans un petit héritage, où il vécut en Solitaire avec ſa femme Ste. Théraſie, qu'il ne conſidéroit plus que comme ſa ſœur.

LIVRE LXIX.

Empereurs Arcade & Honoré.

L'Empereur Théodoſe étant mort le 17. de Janvier 395. laiſſa l'Empire à ſes deux fils Arcade & Honoré. Le prémier eut pour partage l'Empire d'Orient, & le ſecond l'Empire d'Occident. Arcade l'aîné des deux étoit né en Eſpagne vers l'an 377. de l'Imperatrice Flacille, & reçut le titre d'Auguſte le 16. ou 19. de Janvier 383. Mais nous ne compterons les années de ſon Empire que de l'an 395. qui eſt celui du decès de l'Empereur Théodoſe ſon Pere. Le Philoſophe Themiſtius s'étoit flatté d'être chargé de l'éducation de ce Prince; mais Théodoſe la confia à St. Arſéne, qui fut auſſi ſon parain & le tint ſur les fonts. Ce Saint quitta ſa Cour vers l'an 390. Nous parlerons de lui avec plus d'étenduë en un autre endroit.

I. Arcade & Honoré ſuccédent à l'Empereur Théodoſe. An de J. C. 395. Cedren. p. 327. Philoſtorg. l. 11. c. 7. Procop. de bello Parth. l. 1. c. 2. Zozim. l. 5.

Quant à la perſonne d'Arcade, il étoit trés-mal fait de corps, & laid de viſage, de petite taille, d'une complexion foible & délicate, ſans force & ſans vigueur, d'un teint brun, lent à parler, d'un œil comme mort & endormi, & qui ne s'ouvroit presque point; ſans cœur, ſans génie, ſans vivacité; auſſi ſe laiſſoit-il gouverner, ſans prendre connoiſſance de ſes affaires. Au reſte il étoit doux, paiſible; mais ſa bonté foible & ſtupide cauſa de trés-grands maux à l'Egliſe & à l'Etat. Stilicon, qui avoit épouſé Seréne niéce de

Théodoſe, fut le principal Miniſtre d'Honoré, & Rufin d'Arcade; c'eſt-à dire que Stilicon & Rufin furent, à proprement parler, ceux qui ſous les noms d'Arcade & d'Honoré, gouvernérent l'Empire pendant les régnes de ces Princes. Nous parlerons de Stilicon dans l'hiſtoire d'Honoré.

II. Qui étoit Rufin Miniſtre de l'Empereur Arcade. *Tillemont Tom. V. Hiſt. des Emp. p. 421.*

Rufin étoit Gaulois d'origine, natif d'Eauſe en Gaſcogne. Etant venu à Conſtantinople, où Théodoſe tenoit ſa Cour, ce Prince prit Rufin en affection, lui témoigna beaucoup de confiance, & lui donna vers l'an 390. la charge de Grand Maître du Palais, & l'éléva au Conſulat en 392. La même année il le fit Préfêt du Prétoire. En 394. il le laiſſa maître abſolu de l'Orient ſous ſon fils Arcade, & comme quelques Grands témoignoient quelque jalouſie de ſon élévation, Théodoſe dit, que ſi l'on s'en offenſoit, il l'éléveroit encore d'avantage. Rufin étoit grand, bienfait de ſa perſonne, vif, hardi, d'un œil perçant, éloquent. Il faiſoit profeſſion du Chriſtianisme, & ſe fit baptiſer en 394. à la Dédicace d'une Egliſe qu'il avoit fait bâtir avec un Palais de ſon nom prés de Calcédoine. St. Ambroiſe eſtimoit Rufin & le traitoit comme ſon ami, ſe réjouïſſant de ſon élévation. Mais St. Jérôme blâme ſon avarice, & Oroſe dit, qu'il fit entrer les Barbares dans l'Empire, pour ſe faire déclarer Empereur. Pluſieurs Anciens l'ont décrié comme un homme d'une ambition démeſurée, d'une perfidie, d'une cruauté, d'une avarice extrémes. St. Ambroiſe lui impute le maſſacre fait à Theſſalonique; on l'accuſe même d'avoir fait périr par les mains des Barbares le Général Promotus, qui lui avoit donné un ſoufflet pour réprimer ſon inſolence. On lui imputa auſſi la perte de Tatien, ſon prédéceſſeur dans la Préfecture d'Orient, & celle de Procule fils de Tatien Préfêt de Conſtantinople. Tel étoit Rufin prémier Miniſtre d'Arcade.

III. Arcade épouſe Eudoxie. An de J. C. 395. *Zoſim. p. 780. &c.*

Il avoit une fille prête à marier, qu'il vouloit faire épouſer à Arcade, pour ſe fraïer par ce mariage à lui-même un chemin à l'Empire. L'on en parla ſecrétement à Arcade; le peuple en fut informé, ou s'en douta, & en conçut une nouvelle indignation contre l'inſolence de Rufin. Dans ces circonſtances Rufin fut obligé de faire un voïage en Orient, pour arrêter Lucien Comte d'Orient, dont Rufin avoit procuré l'élévation, & qui avoit déplû à Eucher, Oncle de l'Empereur Arcade. Rufin partit donc avec peu de ſuite, & ſans que perſonne ſçût ſon deſſein. Il arriva à Antioche au milieu de la nuit. Auſſitôt il fit arrêter Lucien, le fit comparoître devant ſon Tribunal, & le fit frapper ſi rudement ſur le col, qu'il expira en peu de tems. Cette cruauté irrita étrangement le peuple d'Antioche, d'autant que tout le monde étoit content du Gouvernement de Lucien, & qu'il n'avoit encouru la disgrace d'Eucher, que parcequ'il lui avoit refuſé une choſe qu'il demandoit contre la juſtice. Pour appaiſer le peuple, Rufin fit faire à Antioche une grande Galerie, qui étoit l'édifice le plus ſuperbe qui fût dans la ville. Pendant ſon abſence, l'Eunuque Eutrope, qui depuis devint ſi célébre, avoit déterminé Arcade à épouſer Eudoxie, & il l'épouſa effectivement le 27. d'Avril 395.

IV. De l'Impératrice Eudoxie.

Eudoxie étoit Françoiſe, fille du Comte Bauton célébre Général d'Armée, qui fut Conſul en 385. Elle étoit fiére, hautaine, entreprenante, avare, & comme l'Empereur ſon Mari étoit d'une indolence, & d'une lenteur qui le tenoit

ténoit presque toûjours dans l'irréſolution, elle ſe rendit bientôt maîtreſſe, & de l'Empereur, & des affaires, & voulut dominer ſous le nom de ſon Mari. On convient toutefois que ſes Eunuques, & les Dames qui l'approchoient, & à qui elle avoit donné trop de crédit, firent beaucoup de tort à ſa réputation. Parmi ces mauvaiſes qualitez, Eudoxie ne laiſſoit pas dans une Cour pieuſe & Catholique, de faire paroître de la Religion, de la pieté, du zéle pour les affaires de l'Egliſe; St. Chryſoſtome (a) l'a loüée publiquement comme la Mere des Egliſes, la nourrice des miſérables, la protectrice des Saints, le ſoûtien des pauvres. Elle honoroit les Prélats, leur obtenoit des graces, les aidoit de ſon crédit & de ſon argent. Ce fut par ſon crédit, que St. Porphyre de Gaze obtint la démolition du Temple de Marnas, & des autres Temples de Gaze.

Cedren. p. 314. Zozim. l. 5. Philoſtorg. l. 11. c. 3. vide Boll. 26. Febr.

(a) *Chryſoſt. t. 3. p. 858.*

V. Rufin fait venir les Barbares ſur les terres de l'Empire.

Le mariage d'Arcade avec Eudoxie déconcerta les grands projets de Rufin. Il apprit d'un autre côté, que Stilicon, qui gouvernoit l'Occident ſous le nom de l'Empereur Honoré, & qui ſe vantoit d'avoir reçu de Théodoſe la tutelle des deux Princes ſes fils, étoit réſolu de paſſer en Orient, pour le dépoüiller de l'autorité qu'il y exerçoit. Rufin, dis-je, pour ſe maintenir, & pour rompre les méſures de Stilicon, prit un parti de deſeſpoir, qui fut de faire entrer les Barbares ſur les terres de l'Empire, puiſqu'il ne pouvoit parvenir à s'en rendre maître. Il fit donc venir les Huns, qui ravagérent tout l'Orient juſqu'à Antioche, prirent un grand nombre de captifs, & firent trembler tous les païs juſqu'à la Paleſtine. En même tems Alaric, à qui Théodoſe avoit confié le commandement de quelques Goths qui étoient à ſon ſervice, ſe plaignant de ce qu'on ne lui donnoit pas de plus grands emplois, & témoignant ſon mécontentement juſqu'à menacer de ſe révolter. Alaric animé ſous main par Rufin, qui lui fit dire, qu'il pouvoit hardiment avec autant de gens qu'il voudroit, venir juſqu'au centre de la Gréce, ſans crainte de rencontrer perſonne qui s'oppoſât à lui. Alaric vint ravager la Méſie, la Thrace, la Pannonie, & delà pouſſa en Macédoine & en Theſſalie, portant le fer & la flamme par-tout, ſans que ceux qui étoient chargez de la garde de ces Provinces, & des défilez qui donnoient entrée dans la Gréce, fiſſent le moindre mouvement pour l'arrêter, le tout du conſentement, & même par les ordres de Rufin. La ville de Conſtantinople ſe trouva comme aſſiégée par les Goths, qui couroient juſqu'à ſes murailles. Rufin en ſortit habillé à la Gothique, pour aller, diſoit-il, traiter de paix avec eux. Les Goths le reçurent fort bien; ce qui augmenta les ſoupçons qu'on avoit de ſa trahiſon.

Zozim. l. 5. Oroſ. l. 7. c. 37. Socr. l. 6. c. 1. Sozom. l. 8. c. 1. An 395.

VI. Stilicon paſſe en Orient.

Stilicon n'avoit pas oublié ſes deſſeins ſur l'Orient & contre Rufin. Dez-qu'il eut arrêté la paix avec les Allemands & les François, il partit pour l'Orient, accompagné de toutes les troupes qui avoient combattu pour Théodoſe contre Eugéne, & celles-même d'Eugéne qui s'étoient renduës à Théodoſe. Il arriva dans la Theſſalie, où les Barbares, qui la campagne précédente avoient ſaccagé cette Province & les campagnes voiſines, ſe raſſemblérent pour arrêter Stilicon, & lui livrer bataille. Cependant Rufin obtint d'Arcade un ordre qui commandoit à Stilicon de lui renvoïer les troupes d'Orient que Théodoſe avoit menées contre Eugéne. Stilicon obéït, & renvoya non ſeulement ces troupes, mais auſſi la moitié du Tréſor de Théodoſe, & en don-

Claudian. de Conſul. Honorii & de Stilic. Zozim. Philoſtorg. Socrat. An 395.

na la conduite à un Goth nommé Gainas, à qui il fit part du deſſein qu'il avoit de faire tüer Rufin.

L'armée arriva à Conſtantinople le 27. de Novembre 395. Arcade alla au-devant pour la ſalüer, ſelon la coûtume. Rufin l'accompagna, dans l'eſpérance, par le moïen des intelligences qu'il avoit dans l'armée, de ſe faire ſur le champ proclamer Empereur par les troupes. On n'ignoroit pas dans l'armée que c'étoit lui qui avoit fait prendre les armes à Alaric. Auſſitôt donc, que les Officiers & les ſoldats eurent ſalüé l'Empereur Arcade, ils enveloppérent Rufin, & le mirent en piéces au pied d'Arcade même, que ce perfide ſollicitoit de le déclarer ſon Collégue. On lui coupa la tête, & on lui mit une pierre dans la bouche pour le tenir ouverte. On la mit au bout d'une perche, pour la montrer à toute la ville de Conſtantinople. On lui coupa auſſi la main droite que l'on portoit par-tout, demandant l'aumône en ſon nom, pour lui reprocher ſon avarice. Cette cataſtrophe de Rufin arriva à Hebdomon, Palais prés de Conſtantinople, où l'on avoit coûtume de couronner les Empereurs. Les biens de Rufin furent confiſquez, & ſa femme & ſa fille eurent permiſſion de ſe retirer à Jéruſalem, où elles paſſérent le reſte de leurs jours.

VII. L'Eunuque Eutrope ſuccéde au pouvoir de Rufin. An de J.C. 395. *Sozom. l. 8. c. 1. Claud. in Eutrop. Eunap. &c.*

Arcade n'étoit pas capable de gouverner ſeul, ni par lui-même; il n'avoit pas même aſſez de capacité pour choiſir un bon Miniſtre. Il ſe livra à l'Eunuque Eutrope, qui valoit encore moins que Rufin. Eutrope étoit eſclave, & avoit été fait Eunuque de fort bonne heure, pour être vendu un peu plus cher. On ignore ſa Patrie & ſes parens. Aprés avoir eû bien des maitres, il fut enfin vendu à un ſoldat, qui en fit préſent à Arinthée Général d'armée ſous l'Empereur Valens, qui le donna à ſa fille en la mariant, pour la peigner, & pour lui rendre les offices les plus bas. Quand il ne fut plus en âge de ſervir, il obtint ſa liberté & s'inſinüa à la Cour, où aprés avoir ſervi quelque tems en qualité de valet, il parvint par le crédit d'Abondance, qui fut Conſul en 393. à des emplois plus conſidérables.

Théodoſe l'envoïa pour conſulter St. Jean d'Egypte ſur ſon expédition contre Maxime en 392. Il étoit déja en crédit dans la Cour d'Arcade lorſqu'il fit épouſer Eudoxie à ce Prince. Enſuite il fut grand Chambellan, & ayant ſuccédé à Rufin, il acquit tant d'autorité ſur Arcade, qu'il le conduiſit comme il auroit fait une bête, ou un imbécille. Eunape & Claudien en ont fait des portraits hideux, mais reſſemblans. Son avarice excédoit celle de Rufin; il vendoit les Gouvernemens & les emplois, & par le moïen d'une troupe de délateurs qu'il entretenoit, il n'échappoit aucune belle terre, & n'épargnoit aucun de ceux qui étoient en réputation d'avoir de l'argent. Plus il ſe ſentoit incapable, & par ſa naiſſance, & par ſa qualité d'Eunuque, & par ſon défaut de capacité & d'expérience, de remplir les grandes charges de l'Empire, plus il craignoit, qu'elles ne fuſſent poſſédées par d'autres. Il les en éloignoit autant qu'il pouvoit.

VIII. Pieté d'Arcade. *Cod. Theodoſ.*

Il étoit Catholique, parceque c'étoit la Religion dominante à la Cour; mais il en déshonoroit la profeſſion par ſa conduite.

Si Arcade manqua de diſcernement dans le choix qu'il fit d'Eutrope pour ſon prémier Miniſtre, il n'oublia jamais les exemples que Théodoſe ſon Pere lui

lui avoit donnez pour favoriſer la Religion Catholique, & pour purifier l'Egliſe des hérétiques qui la déchiroient. Il rénouvella & confirma les loix faites par ſon Pere, & en fit de nouvelles contre les hérétiques de ſon tems. Son zéle fut cauſe de la converſion de pluſieurs Païens, & d'un grand nombre d'hérétiques. Il fit faire une recherche exacte s'il n'y avoit point dans ſa Cour quelques Officiers qui fuſſent infectez d'héréſies, & ordonna non ſeulement qu'on les caſſât, mais auſſi qu'on les bannît, & même qu'on bannît ceux qui les avoient avancez dans les charges.

IX. **Les Goths pillent la Gréce.** *An 395.*

Cependant Alaric, aprés avoir impunément pillé & ravagé la Theſſalie, paſſa le détroit des Thermopyles, Geronce, qui en avoit la garde, ne lui ayant fait aucune réſiſtance. Delà ils paſſérent dans la Béotie, dans l'Attique, dans le Peloponéſe, trouvant par-tout les paſſages ouverts, & les peuples conſternez & ſans défenſe. Stilicon informé du mauvais état des affaires d'Orient, accourut au ſecours de la Gréce, transporta ſon armée par mer dans le Peloponéſe, tũa grand nombre d'ennemis en différentes rencontres, les reſſerra ſur la montagne de Pholoë en Arcadie, leur coupa les vivres, & détourna la riviére qui leur fourniſſoit de l'eau; mais n'ayant ſçû profiter de ſes avantages, les ennemis lui échappérent, ſe retirérent du Peloponéſe, & en ſe retirant, pillérent encore l'Epire. Stilicon ne fit qu'augmenter les maux de la Gréce, achevant de ruïner par ſon armée ce qui avoit échappé aux Goths. Peu de tems aprés Arcade traita avec Alaric, & le fit Général des troupes de l'Illyrie Orientale, qui comprenoit la Gréce. *An 395.*

X. **Eutrope veut traiter avec les Barbares.** *An 396.* *Claudian. in Eutrop. l. 2. Aug. de Urb. Rom. excidio c. 6.*

Eutrope ennyvré de ſa grandeur, ſe mit à la tête d'une armée, comme pour aller faire la guerre aux Goths; il parla aux ennemis, pour les porter à traiter de paix; mais ils ſe moquérent, & de ſes propoſitions, & de ſes menaces, & n'en devinrent que plus fiers & plus inſolens, voïant un Eunuque à la tête des armées Romaines, & continüérent à ravager plus qu'auparavant la Cappadoce & la Syrie. Eutrope ne laiſſa pas d'entrer à Conſtantinople en triomphe, comme s'il eût vaincu les Barbares. En ce même tems Dieu révéla, dit-on, à un homme de bien, que Conſtantinople devoit périr certain jour par le feu du Ciel. L'Evêque Nectaire, qui en fut averti, en parla au peuple, qui récourut aux larmes & à la priére comme les Ninivites, & obtint de Dieu la révocation de ce terrible arrêt. Au tems marqué, on vit au commencement de la nuit une petite nuée de feu, qui s'élevoit du côté de l'Orient. Elle s'avança, & groſſiſſant toûjours, elle s'étendit ſur toute la ville. Elle y cauſa un tel effroy, qu'il n'y avoit pas aſſez de Miniſtres pour donner le baptême à tous ceux qui le demandoient. On l'adminiſtroit, non ſeulement dans les Egliſes, mais dans les maiſons, dans les ruës, dans les places publiques. Les Egliſes n'étoient pas aſſez grandes pour contenir ceux qui y accouroient. Enfin cette nuée de feu commença à diminüer, & inſenſiblement ſe diſſipa.

A peine commençoit-on de ſe remettre de cette fraïeur, que le bruit ſe répandit, que Conſtantinople devoit périr le Samedy ſuivant. Tout le peuple, & l'Empereur même, quitta la ville, & ſe retira à quelques milles delà. Au jour marqué, on vit s'éléver ſur Conſtantinople une groſſe fumée, qui fit rédoubler les priéres & les larmes. Cette fumée s'étant diſſipée, on envoya voir

voir ce qui étoit arrivé. On trouva la ville en ſon entier, & chacun rentra dans ſa maiſon, où rien n'étoit ni dérangé, ni emporté.

XI. Arcade va à Ancyre. Eutrope conſpire contre Stilicon. An de J. C. 397. *Cod. Theod. 15. t. 1. l. 36. Claud. in Eutrop. idem de Stilicon. l. 1.*

L'Empereur Arcade, par une Loi du 24. de Mars 396. avoit ordonné à tous les Gouverneurs de Provinces, d'obliger les habitans de toutes les villes à rétablir les anciennes murailles, ou à en faire de nouvelles. Aſtére Comte d'Orient manda à la Cour, que l'on manquoit de matériaux pour les réparations des chemins, des ponts, des aqueducs, & des murailles des villes. C'eſt pourquoi Arcade ordonna par une ſeconde loi du prémier Novembre 397. de prendre pour cela les pierres & les matériaux qu'on avoit tirez des Temples des Idoles. Ainſi il ne demeura pierre ſur pierre dans les édifices profanes.

Arcade étoit ſorti de Conſtantinople au mois de Juillet, & vint à Ancyre, où Eutrope avoit accoûtumé de le promener toutes les années. En même tems Eutrope réſolut de ſe défaire de Stilicon, qui étoit le ſeul homme de tout l'Empire qui lui fit ombrage. Il écrivit des lettres qui furent interceptées par Stilicon, & où il découvrit le complot formé contre lui. Eutrope ayant manqué ſon coup, porta Arcade à faire déclarer Stilicon ennemi public par un arrêt ſolemnel du Senat de Conſtantinople, & en conſéquence il fit ſaiſir tout ce que Stilicon poſſédoit en Orient, & on ſollicita Gildon, qui commandoit en Afrique, à ſe ſoûlever contre Honoré, & à ſe ſoûmettre à Arcade. Gildon fut défait l'année ſuivante, & ſa défaite rétablit la paix entre les deux freres.

XII. Loi en faveur des Juifs & des Chrétiens. An 396. 397.

L'Empereur Théodoſe en 392. avoit ordonné que tout ce qui regardoit la Religion parmi les Juifs, fût reglé par leurs Patriarches & par leurs Primats, ſans que ceux de cette nation puſſent être troublez dans l'exercice de leur Religion, ni dans le jugement de leurs affaires civiles, ni par les Juges, ni par les réſcrits du Prince, qu'on pourroit avoir ſurpris. L'année ſuivante il défendit de les troubler dans leurs aſſemblées, & de détruire ou piller leurs ſynagogues. Mais il leur défend la pluralité des femmes, & leur ordonne de ſuivre dans leurs mariages, pour les dégrez de parenté & de conſanguinité, non leur propre Loi, mais les Loix Romaines. L'Empereur Arcade en 396. défendit de rien dire en public contre l'honneur des Patriarches des Juifs, auxquels on donnoit alors le titre *d'Illuſtres*, comme aux prémiéres perſonnes de l'Empire; & on permit aux Juifs d'établir eux-mêmes des gens pour mettre le prix à leurs marchandiſes, ſans que les Gouverneurs des Provinces s'en mêlent. Le même Empereur en 398. obligea les Juifs de ſe conformer aux Loix Romaines, dans les choſes qui ne regardent pas leur Religion, & leur permit de prendre leurs Patriarches, ou autres pour arbitres dans leurs affaires civiles avec injonction aux Juges de faire exécuter ces ſentences arbitrales.

La même année il fut ordonné, que ſi un eſclave, ou un débiteur ſe retire dans l'Egliſe, les Eccléſiaſtiques ſeront obligez de le rendre à la prémiére ſommation, ou que les Oeconomes de l'Egliſe ſeront contraints à ſatisfaire ſon créancier. Que les Evêques prendront des Moines pour les ordonner Clercs, comme perſonnes d'une vertu déja éprouvée, plûtôt que des Laïques rédévables à d'autres. Que les Clercs des Egliſes de la campagne ſeront

pris

pris du lieu même ; au nombre qui ſera fixé par l'Evêque , & obligez à la taille comme auparavant. Que les Clercs & les Moines pourront apeller au juge ſupérieur en faveur des criminels ; mais ne pourront les enlever des mains des Officiers de la juſtice.

XIII. Conſulat d'Eutrope. An de J. C. 399. *Claudian. in Eutrop. l. 1. 2.*

Eutrope avoit eu aſſez de préſomption pour prétendre, dit-on, à l'Empire; mais ſa qualité d'Eunuque lui donnant l'excluſion de cette ſupréme dignité, qui demande un homme qui puiſſe donner des héritiers à l'Empire, il ſe fit accorder par Arcade le tître de Patrice, de Pere de l'Empereur & l'honneur du Conſulat. C'eſt le premier & le dernier Eunuque qui en ait été honoré, ou plûtôt qui l'ait déshonoré. Tout l'Orient fut obligé de le réconnoître & de témoigner une joïe contrainte de ſon élevation ; mais l'Occident ne le réconnut point , il ne réconnut que Manlius Théodorus. Il y eut cette année quelque eſpéce de guerre du côté de l'Arménie , & Eutrope ſe chargea de défendre l'Empire de ce côté-là. Vararane, quatriéme du nom, Roi des Perſes ayant été tûé cette année par ſes propres ſujets , eut pour ſucceſſeur Isdegerdes ſon frere, fils de Sapor III. On craignît qu'il ne déclarât la guerre à l'Empire Romain ; mais il demeura en repos, & regna vingt-un ans. Les Perſes ſe repentirent fort de l'avoir établi Roi, mais ils ne voulurent pas s'en défaire d'une maniére violente , de peur , diſoient-ils , de ſe faire une coûtume de tüer leurs Princes. Isdegerdes mérita par ſa cruauté & ſa dureté le ſurnom *d'Athim*, ou méchant.

XIV. Révolte de Gaïnas. An de J. C. 399. *Zozim. l. 5. Claudian. in Eutrop. Theodoret. Socrat. Sozom. &c.*

Gaïnas, qui avoit ramené l'armée de Théodoſe en Orient, & qui avoit fait périr Rufin , ne croïoit pas être aſſez récompenſé de ſes ſervices, quoique de ſimple ſoldat il ſe vit élevé à la dignité de Général de la Cavalerie & de l'Infanterie Romaine. Il ne voïoit, qu'avec jalouſie, l'énorme pouvoir, & les richeſſes immenſes d'Eutrope. Il réſolut de le renverſer & de le faire périr, dans le deſſein de ſe rendre lui-même maitre abſolu de l'Empire. Il ſe ſervit d'abord pour cela de Tarbigil, ou Tribigilde Goth de nation comme lui & ſon parent, pour commencer une révolte dans la Phrygie , où il commandoit un corps nombreux d'Oſtrogoths & de Greuthonges. Tribigilde rétournoit de la Cour à ſon quartier, indigné contre l'avarice, & le faſte d'Eutrope, qui ne lui avoit rien donné de ce qu'il demandoit.

Gaïnas l'engagea dans la révolte, lui promettant de le ſoûtenir ſous main. Tribigilde dez le commencement du printems ſe mit à piller Nacolie, où il avoit ſon quartier , puis les autres villes de Phrygie , tüant ſans quartier tout ce qu'il rencontroit. Il fut bientôt ſuivi par une multitude de pillards, qui ne demandoient que le trouble & le déſordre. Toute l'Aſie étoit dans la conſternation. Eutrope eſſaïa d'abord de gagner Tribigilde par des préſens : il envoïa enſuite contre lui Leon ſon confident avec quelques troupes; mais aprés avoir paſſé le détroit, il n'oſa avancer plus avant, & laiſſa tranquillement Tribigilde ravager la Phrygie & la Piſidie. Gaïnas joüoit cependant ſon rôle, & témoignoit hautement ſon indignation contre les maux que faiſoient les rebelles. Il reçut ordre de garder la Thrace & la Mer; & on croit, qu'il étoit d'intelligence avec les mécontens , & que ſous main il invitoit Tribigilde à venir droit à Conſtantinople ; mais il n'oſa s'y expoſer, & alla trés-

imprudemment piller la Piſidie, où les Goths mêlez parmi les troupes Romaines ſe joignoient par-tout à lui.

XV. Gaïnas paſſe en Aſie. Diſgrace d'Eutrope. An de J. C. 399. *Zozim. l. 5. Chryſoſt. in Eutrop. Socrat. l. 6. c. 5. Sozom. l. 8. c. 7. Claudian. in Eutrop. &c.*

Gaïnas étant paſſé en Aſie, au lieu de marcher contre Tribigilde, y envoïa Leon & ſes troupes avec ordre de ſe joindre à Valentin, qui avoit chaſſé les révoltez de la Piſidie, où Tribigilde avoit failli de périr; mais il eut ſa revanche contre Leon, qu'il ſurprit lorſqu'il s'y attendoit le moins, & mit ſon armée en déroute. Leon lui-même étant tombé en fuïant dans un marais, y fut noïé, & Tribigilde vint en Phrygie où Gaïnas étoit, mais qui ſe garda bien de lui livrer bataille; il écrivoit au contraire lettre ſur lettre à Arcade pour lui perſuader que le ſeul moïen de réſiſter aux mécontens, étoit de leur livrer Eutrope comme la cauſe de tout le mal. Cet Eunuque inſolent fit hâter ſon malheur & ſa diſgrace, en outrageant l'Imperatrice, & la menaçant de la chaſſer du Palais. Cette Princeſſe outrée de douleur, prit entre ſes bras les deux petites Princeſſes ſes filles Flaccille & Pulcherie, & vint ſe jetter en pleurant aux pieds de ſon mari pour lui demander juſtice.

Arcade auſſitôt manda Eutrope, & aprés lui avoir reproché ſon ingratitude & ſon inſolence, le dépouïlla de toutes ſes charges, & le chaſſa de ſon Palais. En un moment il ſe vit abandonné de tout le monde: il courut couvert de cendres ſe refugier à l'Egliſe, & ſe tint caché derriére les voiles, embraſſant les colomnes du Sanctuaire pour ſe mettre à couvert des pourſuites & de la fureur du peuple. Gaïnas de ſon côté demandoit avec empreſſement, ou ſa mort, ou ſon exil, diſant: qu'il n'y avoit que ce moïen de faire quitter les armes à Tribigilde. L'Empereur envoïa donc des ſoldats pour l'arracher de l'Egliſe; mais St. Chryſoſtome ſe préſenta aux ſoldats, pendant qu'Eutrope ſe tenoit caché dans la Sacriſtie, où étoient les vaiſſeaux ſacrez. Les ſoldats conduiſirent St. Chryſoſtome au Palais. Il obtint aiſément de l'Empereur qu'on ne violeroit pas la ſainteté de l'Autel. Mais Arcade eut beaucoup de peine à obtenir des ſoldats qu'ils ne feroient point de violence à Eutrope.

XVI. Eutrope eſt banni en Cypre, & decapité. An 399. *Zozim. l. 5. Chryſoſt. in Pſalm. 44. alii.*

Le lendemain tout le peuple s'aſſembla à l'Egliſe, comme ſi c'eût été le jour de Pâques, pour voir la cataſtrophe d'Eutrope. St. Chryſoſtome monta en chaire, & fit un long diſcours au peuple pour montrer la vanité & l'inſtabilité des choſes du monde. Il réleva quelques fautes d'Eutrope, & la charité que l'Egliſe exerçoit envers lui: il finit en exhortant ſon peuple d'aller ſe jetter aux pieds de l'Empereur, lui demander la grace, ou du moins la vie de ce miſérable. On ne ſait point ſi le peuple ſe rendit au déſir du Saint Evêque. Mais quelques jours aprés Eutrope étant ſorti de l'Egliſe, apparemment dans le deſſein de s'enfuïr ſecrétement, il fut arrêté & conduit par ordre de l'Empereur dans l'iſle de Cypre ſous bonne garde, & avec ordre au Gouverneur d'empêcher qu'il n'y fit quelque brouïllerie.

En même tems Arcade donna une Loi, par laquelle il confiſque tous ſes biens, lui ôte ſes dignitez de Grand Chambellan & de Patrice, & ordonne, que ſon nom ſoit effacé de tous les lieux, où il avoit été nommé comme Conſul. Gaïnas ne ſe contenta pas encore du banniſſement d'Eutrope; il fit tant auprés de l'Empereur, qu'on le ramena de Cypre à Conſtantinople pour lui faire ſon procés.

cés. On nomma des Commiſſaires, & il fut condamné à mort pour s'être ſervi pendant ſon Conſulat, d'ornemens réſervez à l'Empereur. On lui coupa la tête durant la nuit, en un lieu nommé Pantique, entre Calcédoine & Conſtantinople. Quelques-uns prétendent, qu'on lui avoit promis la vie avec ſerment, mais pour couvrir le parjure, on dit, qu'on lui avoit ſeulement promis de ne lui pas faire perdre la vie à Conſtantinople, & que c'eſt pour cela qu'on lui fit ſon procés, & qu'on l'exécuta à Pantique; ce que j'ai peine à croire. La Loi qu'il avoit fait porter contre l'aſyle des Egliſes, fut ſupprimée & tirée de tous les regiſtres publics.

XVII. L'Imperatrice Eudoxie gouverne ſous le nom d'Arcade. An de J. C. 400.

La chûte d'Eutrope ne rétablit pas les affaires de l'Empire. Arcade ne ſortit des mains d'un Eunuque, que pour tomber entre celles d'une femme ambitieuſe, avare & vindicative. Eudoxie ſon épouſe s'empara de toute l'autorité, & la partagea avec d'autres femmes & des Eunuques, qui devinrent les miniſtres & les inſtrumens de ſon avarice & de ſes violences. Son avarice étoit ſans bornes, & elle n'avoit point de honte de partager avec de mauvais Officiers l'argent qu'ils avoient injuſtement ravi, les mettant aprés cela à couvert des pourſuites de la juſtice. En même tems Gaïnas menagea pour l'Empire une eſpéce d'accord avec Tribigilde, qui lui étoit tout dévoüé. Il revint donc vers Conſtantinople avec ſon armée, & ſuivi de Tribigilde, permettant l'un & l'autre à leurs troupes toutes ſortes de déſordres, pillant & ravageant les campagnes & les villes, comme s'ils euſſent été en païs ennemis. Gaïnas vint droit à Conſtantinople, & s'arrêta à Calcédoine. Tribigilde tira droit à Lampſaque. *Zozim. l. 5. Socrat. l. 6. c. 6. Chryſoſt. Homil. 72. Tom. 5.*

Arcade ſe voïant ſans armée & ſans reſource, envoïa demander à Gaïnas ce qu'il ſoûhaïtoit, qu'on fit pour le ſatisfaire. Il demanda les têtes des trois premiers du Senat, Aurélien, Saturnin & Jean, qui étoient presque les ſeuls qui fuſſent dans les premiers emploïs, & en qui Arcade pût prendre confiance. Ces trois perſonnages s'expoſérent ſans peine, & ſe rendirent prés de Gaïnas prêts à ſouffrir toutes ſortes de mauvais traitemens & la mort même, pour ſauver l'Etat. Cependant Gaïnas ne leur fit d'autre mal que de les envoïer en exil. On croit, que ce fut St. Jean Chryſoſtome qui obtint leur grace; mais il fallut, que l'Empereur donna de grandes ſommes à Gaïnas pour l'empêcher de tout ravager. Il fut même obligé d'en venir à une conférence avec lui: ils s'entretinrent dans l'Egliſe de Sainte Euphémie prés Calcédoine. Ils ſe jurérent amitié l'un & l'autre, & ils convinrent, que Gaïnas & Tribigilde viendroient à Conſtantinople, & que le premier ſeroit rétabli dans la charge de Général de la Cavalerie & de l'Infanterie Romaine, outre le commandement des Goths alliez qui étoient en fort grand nombre. Pour Tribigilde il périt bientôt aprés dans la Thrace.

XVIII. Gaïnas veut avoir une Egliſe pour les Ariens à Conſtantinople. Il

Gaïnas étant venu à Conſtantinople, prétendit, qu'on lui donneroit une Egliſe pour s'y aſſembler avec les Goths Ariens qui le ſuivoient; mais St. Jean Chryſoſtome s'y oppoſa avec tant de vigueur, qu'il fut obligé de renoncer à cette prétention. Ce perfide Général abuſant de ſon autorité, fit ſortir ſous divers prétextes les ſoldats Romains qui étoient dans la ville, & fit entrer en leur place des Goths, qui avoient un ordre ſecret de piller premiérement les

veut prendre cette ville. An 400.

boutiques des orfévres & des changeurs, puis de mettre le feu au Palais. Mais le premier deſſein ayant été découvert, fut rendu inutile, & le ſecond ne réüſſit pas par une protection viſible du Ciel. Le Palais aïant paru pluſieurs nuits de ſuite, environné d'une multitude des ſoldats, quoiqu'il n'y en eut point dans la ville ; en ſorte, que ceux que Gaïnas envoïa pour exécuter ſon complot, furent obligez de ſe retirer. Lui-même y étant allé, crût voir comme les autres, des troupes rangées au tour du Palais, ce qui lui fit croire qu'Arcade en avoit fait venir ſecrétement, & avoit découvert ſon mauvais deſſein.

Gaïnas ſortit enſuite de la ville, ſous quelque prétexte, & y laiſſa une grande partie de ſes gens, avec ordre d'attaquer les habitans, de jetter le trouble dans la ville, & de lui donner en même tems un ſignal, à la veuë duquel il s'y rendroit en diligence accompagné de toutes ſes troupes, pour achever de la piller & de la déſoler. Mais par ſa précipitation il ruïna lui-même ſon deſſein ; étant venu ſe préſenter à une des portes de la ville, avant le ſignal donné, ce qui jetta l'allarme dans Conſtantinople. Le peuple prit les armes, on barricada toutes les ruës & toutes les portes, & Arcade ayant déclaré Gaïnas ennemi public, on fit main baſſe ſur tous les Goths, & ce perfide Général fut obligé de ſe retirer. Ceci arriva le 10. de Juillet de l'an 400.

XIX. Gaïnas ſe déclare ennemi des Romains ; ravage la Thrace. An 400 *Socrat. l 6. c. 6. Sozom. l 8. c 4. Zozim. &c.*

Le douziéme du même mois le peuple de Conſtantinople attaqua les Goths, qui étoient demeurez dans la ville au nombre de ſept-mille, & en maſſacra un grand nombre, les autres ſe ſauvérent dans l'Egliſe, que les Catholiques de leur nation avoient prés le Palais, & l'Empereur ordonna, qu'on les y tüât. On découvrit l'Egliſe, & on tira ſur eux du haut des murs, & du comble de l'Egliſe ; à la fin on mit le feu à l'édifice, & on y brûla tant les vivants que les morts, ce qui fut regardé par les meilleurs Chrétiens, comme un attentat contre la pureté des Temples de Dieu. Gaïnas aprés cela ne menagea plus rien ; il ſe retira plein de fureur dans la Thrace, où il fit tous les ravages imaginables, ſans trouver la moindre réſiſtance, & ſans que perſonne oſât même aller lui faire des propoſitions d'accommodement. St. Chryſoſtome ſeul fut aſſez hardi pour l'aller trouver, & contre l'attente de tout le monde, il en fut bien reçu ; mais on ne voit pas par les anciennes hiſtoires, qu'il l'ait porté à renouveller la paix, & l'alliance avec les Romains, comme le veut Metaphraſte.

On ſçait au contraire, que Gaïnas ne pouvant forcer les villes de Thrace, & ne trouvant plus rien à piller dans la campagne, ſe jetta dans la Cherſonéſe, força la muraille qui fermoit cette Péninſule, & ſeroit entré dans l'Aſie, ſans Fravite Général de l'armée & de la flotte Imperiale, qui l'arrêta, lui tüa beaucoup de monde, & l'obligea de s'en retourner dans la Thrace, où il fut entiérement défait, & mis à mort par les troupes Romaines. C'eſt ce que racontent Socrate & Sozoméne ; mais Zozime dit, que Gaïnas aïant maſſacré le peu de Romains qui le ſuivoient, & auxquels il ne pouvoit ſe fier, réſolut d'aller finir ſes jours dans l'ancien païs des Goths. Mais Ulde ou Uldin, alors maître de ce païs, lui réſiſta, l'attaqua en divers combats, & enfin le tüa, & envoïa ſa tête à l'Empereur Arcade. Ce fut à la fin de l'année 400.

L'Imperatrice

L'Imperatrice Eudoxie ne porta que le titre de Nobiliſſime jusqu'au commencement de l'an 400. mais le 9. Janvier de cette année, Arcade lui donna celui d'Auguſte. Elle ne ſe contenta pas de cet honneur : elle fit porter ſa ſtatuë par les Provinces pour y recévoir les hommages des peuples ; ce qui étoit inuſité pour les Imperatrices, & ce qui fit murmurer les peuples qui n'avoient rien vû de ſemblable. Fravite, qui avoit ſi heureuſement déconcerté les projets de Gaïnas, fut déclaré Conſul au commencement de l'an 401. Il étoit Goth de naiſſance & païen de Religion ; mais homme d'honneur, fidél, courageux, attaché aux Romains, & incorruptible. Etant encore jeune il tüa Eriulphe, qui vouloit trahir les Romains, & cette même année 401. il défit & diſſipa des ſoldats déſerteurs, & des eſclaves révoltez, qui feignant d'être ſoldats Romains, pillérent une partie de la Thrace.

XX. Eudoxie reçoit le titre d'Auguſte. An de J. C. 400. vide Baron. ad an. 404. §. 76. Naiſſance du jeune Théodoſe. An 401. *Socrat. l. 6. c. 6. Sozom. l. 8. c. 4. Bolland. 28. Febr.*

Cette année eſt auſſi rémarquable par la naiſſance du jeune Théodoſe qui ſuccéda à Arcade. Sa naiſſance cauſa une joïe univerſelle dans la Cour, dans la ville de Conſtantinople, & dans les autres villes, où l'on en fit porter la nouvelle. Le jeune Prince fut baptiſé par Sevérien Evêque de Gabales en l'abſence de St. Chryſoſtome, qui étoit alors en Aſie au ſujet d'Antonin Evêque d'Ephéſe. St. Porphyre Evêque de Gaze étoit alors à Conſtantinople, où il ſollicitoit l'entiére démolition des Temples de la ville de Gaze. Arcade à qui Eudoxie en parla, le réfuſa d'abord, craignant de faire déſerter cette ville; mais l'Imperatrice, à qui St. Porphyre avoit promis la naiſſance de ce fils, lui dit de dreſſer ſa requête, & de la mettre entre les mains de celui qui portoit l'enfant, lorsqu'on le raporteroit du baptéme. Cet Officier inſtruit par Eudoxie, reçut la requête, en lut quelque choſe, & aïant fait baiſſer la téte à l'enfant, comme pour dire qu'il l'agréoit; il dit tout haut, que le jeune Céſar accordoit ce qu'on lui demandoit. Arcade étoit préſent & n'étoit nullement de cet avis ; mais Eudoxie le lui fit bien agréer. Elle fit exécuter la choſe au plûtôt, & donna tout l'argent néceſſaire pour faire cette démolition, & pour bâtir en la place du Temple de Marnas une trés-magnifique Egliſe, à qui l'on donna le nom d'Eudoxienne. Elle fit auſſi bâtir à Gaze un hôpital pour les étrangers. Le jeune Théodoſe reçut le titre d'Auguſte l'année ſuivante 402. vers le 10. ou 11. de Janvier.

L'année ſuivante 403. Eudoxie accoucha le 10. ou 11. de Février de ſa quatriéme & derniére fille nommé Marine, & on éleva à cette Imperatrice une ſtatuë d'argent ſur une colomne de porphyre aſſez prés de l'Egliſe de Ste. Sophie, & à la porte du Senat. On celébra à l'occaſion de la dédicace de cette ſtatuë des jeux profanes, que St. Chryſoſtome ne crut pas dévoir ſouffrir, Eudoxie qui pouvoit tout ſur l'eſprit d'Arcade, ſe crut inſultée par le St. Archevêque, & le fit exiler le 20. de Juin 404. & conduire dans la ville de Cucuſe en Arménie. On mit en ſa place Arſace frere de Nectaire prédéceſſeur de St. Chryſoſtome. Nous verrons tout cela plus au long dans l'hiſtoire Eccléſiaſtique.

XXI. Statuë d'Eudoxie placée prés de l'Egliſe de Ste. Sophie. Exil de St. Chryſoſtome. An 403. 404. *Socr. l. 6. c. 18.*

Le jour même que St. Chryſoſtome ſortit de Conſtantinople, il ſortit de ſon trône Epiſcopal un feu qui embraſſa toute la grande Egliſe, le Palais où ſe ténoit le Senat, & tous les édifices des environs. On ne manqua pas

d'accuſer les amis de St. Chryſoſtome d'être les auteurs de cet incendie; mais quelque recherche qu'on en fit, il fut impoſſible d'en découvrir l'auteur. Les plus ſenſez l'imputérent à la colére du Ciel. On donna la même cauſe à une grêle terrible, qui tomba ſur Conſtantinople & ſur les environs le 30. de Septembre, & qui y cauſa des dommages infinis. Enfin on prit comme l'effet d'une vengeance de Dieu la mort d'Eudoxie arrivée quatre ou cinq jours aprés. Elle mourut d'une fauſſe couche, & fut enterrée dans l'Egliſe des Apôtres. Comme pluſieurs perſonnes faiſoient difficulté de communiquer avec Arſace, qu'on avoit mis ſur le trône Epiſcopal de Conſtantinople, Arcade fit une Loi le 18. de Novembre 404. qui condamne ceux qui réfuſent de s'aſſembler, & de communiquer avec Arſace de Conſtantinople, avec Théophile d'Alexandrie, & avec Porphyre d'Antioche.

XXII. **Les Huns & les Iſaures troublent l'Empire.** **An 404.** *Sozom. l. 8. c. 25. Philoſtorg. l. 11. c. 8. Zozim. l. 5. &c. Baron. An 404. §. 76.*

L'Empereur Honoré écrivant cette année 404. à ſon frere Arcade, lui témoigna la douleur qu'il a de la perte, & de la ruïne de l'Illyrie, & lui dit: que ces maux ſont les effets de la juſtice Divine irritée des injuſtices commiſes dans la perſécution de St. Chryſoſtome, & qu'il craint beaucoup, que cette punition ne ſoit encore ſuivie de quelque autre. C'eſt que les Huns aïant paſſé le Danube, s'étoient jettez dans la Thrace, & delà dans l'Illyrie Orientale, qui étoit de l'Empire d'Orient, & y avoient fait des ravages affreux. La même année les Iſaures firent irruption dans l'Aſie & dans la Syrie, & portérent la déſolation dans ces Provinces. Ces Iſaures étoient ſortis du fond de la Cilicie, & des gorges du mont Taurus: ils en ſortirent cette année pour aller en diverſes bandes piller les païs, que Tribigilde avoit déja ravagez, & mis hors de défenſe.

Le Général Arbazace fut envoyé contr'eux en Pamphylie, les battit en pluſieurs rencontres, & les auroit pû défaire entiérement, ſi ſon avarice, & l'amour du plaiſir ne l'avoient emporté ſur ſon dévoir. Ainſi les Iſaures coururent impunément la Cilicie, la Pamphylie, la Carie, la Lycie, la Licaonie, la Piſidie, la Cappadoce, la baſſe Syrie; enfin juſqu'au frontiéres de Perſe d'un côté, & juſqu'au Pont de l'autre. Ils ravagérent même la Phénicie & la Galilée, & pénetrérent juſque dans l'iſle de Cypre. Ils firent mourir une infinité de perſonnes, ravagérent les villes & les campagnes, puis ſe retirérent pendant l'hyver dans leurs montagnes. On croit, qu'ils continüérent leurs courſes les années ſuivantes, mais avec moins de fureur & de ſuccés, apparemment parceque les Provinces étoient plus ruïnées, & qu'il y avoit moins à piller.

XXIII. **Uſure permiſe aux Senateurs. Courſes des Macets ou Maziques.** **An 405.** *Cod. Theod. l. 33. l. 4.*

Juſqu'alors l'uſure étoit interdite aux Senateurs ſous peine d'infamie. L'Empereur Arcade en 405. dérogea à cette ancienne & loüable loi. Il leur permit de prêter à uſures, pourvû qu'ils n'en tiraſſent que moitié de ce que les autres tiroient de leur prêts, c'eſt-à dire, le deux-centiéme dénier par mois. Que ce qu'ils exigeroient de plus, ſeroit imputé ſur le principal, ou même qu'ils perdroient le principal s'ils alloient au-delà de ce qui leur eſt accordé par cette loi. On peut aſſûrer, que ſi St. Jean Chryſoſtome eût été ſur ſon ſiége, une telle ordonnance n'auroit pas paſſé. Les Macets ou Maziques, peuples Barbares, qui habitoient entre la Cyrénaïque & la Tripolitaine en Afri-

que

que, firent en cette année de grands ravages dans la Cyrénaïque & l'Egypte. Deux ans auparavant ils s'étoient jetté dans le déſert de Scété, & y avoient mis à mort quelques Solitaires.

Sur la fin de cette année mourut Arſace Evêque de Conſtantinople ſubrogé à St. Chryſoſtome. L'année ſuivante 406. on aporta de Paleſtine à Conſtantinople les réliques ou les cendres du Prophéte Samüel. Les Evêques les aportérent eux-mêmes renfermées dans l'or & dans la ſoïe, & les peuples les reçurent comme ils auroient reçu le St. Prophéte lui-même. Elles arrivérent à Conſtantinople le 19. de May 405. & furent d'abord dépoſées dans la grande Egliſe, puis miſes dans une Egliſe dédiée à Samüel prés le Palais d'Hebdomon.

XXIV. Mort d'Arcade & de Stilicon. An de J. C. 408.

L'année 408. eſt celébre par deux grands evénemens, le premier eſt la mort du Général Stilicon, arrivée le 23. d'Aouſt, & celle de l'Empereur Arcade, le premier de May. Nous parlerons plus au long de Stilicon ſous l'Empereur Honoré. pour Arcade il n'avoit alors que trente-un ans, & avoit regné douze ans avec ſon Pere, & quatorze ans dépuis ſa mort. Il fut enterré dans l'Egliſe des Apôtres. Il ne laiſſa qu'un fils, qui fut le jeune Théodoſe, âgé de huit ans & ſevré dépuis peu. Mais il avoit eu quatre filles, Flaccille, Pulcherie, Arcadie, & Marine. On croit, que la premiére mourut fort jeune, Pulcherie fut apellée au Gouvernement de l'Etat. Elle & ſes ſœurs conſacrérent leur virginité à Jeſus Chriſt, & vécurent d'une maniére conforme à cette profeſſion. On parlera au long de Pulcherie, ſous le régne de Théodoſe II. ſon frere. *Socrat. l. 6. c. 13. Soz. l. 8. c. 1. &c.*

XXV. Regne de l'Empereur Honoré. An de J. C. 395. Stilicon Général de ſes armées.

L'Empereur Honorius ou Honoré, fils du grand Théodoſe, & frere de l'Empereur Arcade, nâquit le 9. de Septembre 384. reçut le titre d'Auguſte en 393. & ſuccéda à l'Empereur ſon pere le 17 de Janvier 395. n'étant encore âgé que d'environ dix ans & demi. Théodoſe l'avoit récommandé à Stilicon Général de ſes armées, & époux de Seréne ſa niéce.

Stilicon étoit Vandale d'origine: ſon pere avoit commandé dans les armées ſous l'Empereur Valens. Stilicon embraſſa dez ſa jeuneſſe le parti des armes, & s'avança par dégrez aux emploïs les plus honorables, jusqu'à la charge de Général de la Cavalerie & de l'Infanterie Romaine. Il accompagna le Grand Théodoſe dans toutes ſes guerres, & le ſervit toûjours ſi fidélement & ſi utilement, qu'il lui donna pour femme ſa niéce Seréne, fille de ſon frere Honoré, laquelle Théodoſe aima toûjours comme ſa propre fille; ce qui a fait donner quelquefois à Stilicon la qualité de gendre de Théodoſe, & a fait régarder ſes enfans comme petits fils de cet Empereur. Seréne eut un fils de Stilicon & deux filles. Le fils nommé Eucher né en 389. dont on parlera ci-aprés, & les deux filles, nommées Marie, & Thermancie, épouſérent ſucceſſivement l'Empereur Honoré. On a tout lieu de croire, que Stilicon étoit Chrétien & Catholique, puisque Théodoſe l'honora de ſa confiance, & de ſa bienveillance; mais je ne ſçais s'il l'étoit bien ſincérement. *Oroſ. l. 7. c. 38. Claudian. de Stilicon. Zozim. l. 5.*

Son fils Eucher étoit païen, & les Auteurs païens ſont beaucoup plus favorables à Stilicon que les Ecrivains Chrétiens. On l'accuſe même d'avoir voulu élever ſon fils Eucher à l'Empire, au préjudice d'Honoré ſon Prince, ſon

ſon pupille, & ſon gendre, & dans cette veuë d'avoir attiré les Barbares ſur les terres de l'Empire. On convient auſſi, qu'il vendoit ſon crédit par argent ou par faveur, & qu'il falloit, pour mériter ſes bonnes graces ou ſa protection, lui abandonner les plus belles terres, ou les plus grandes richeſſes de l'Etat; qu'il acquit des richeſſes immenſes en dépoüillant les plus illuſtres familles, en ruïnant les Provinces, & en vendant ſon crédit à ceux qui commettoient les plus odieuſes concuſſions.

XXVI. Caractére d'Honoré. Stilicon va ſur le Rhin & renouvelle l'alliance avec les François. An 395. *Greg. Turon. Hiſt. Franc. l. 2. c. 9. Claudian. de Stilicon. l. 1. de Conſul. Honor. 4. &c.*

Pour Honoré, c'étoit un Prince foible, fainéant, lâche, léger, inconſtant dans ſes réſolutions, & qui n'avoit point les qualitez néceſſaires pour gouverner l'Empire. On loue ſa Religion & ſa pieté, la pureté de ſa foi, ſa continence. Lorſqu'il monta ſur le trône, preſque toutes les troupes de l'Empire étoient dans l'Occident, Théodoſe ayant amené contre Eugéne les armées d'Orient qui furent jointes à celles d'Occident. Aprés la défaite du Tyran Eugéne, ces armées ayant été en guerre les unes contre les autres, ne furent jamais bien réconciliées, & il fallut toute l'autorité de Stilicon pour empêcher qu'elles ne fiſſent éclater entre elles leur Antipathie, & leur haine. Stilicon étoit fort réſolu de ramener en Orient l'armée qui en étoit venuë; mais il crut dévoir auparavant faire un voyage vers le Rhin, pour faire alliance avec les François & les Allemands, & les empêcher par là de ſe jetter pendant ſon abſence ſur les terres de l'Empire.

Marcomir ou Marcomer, & Sunnon freres étoient alors à la tête des François. Claudien leur donne le nom de Roi. Ils voulurent troubler la paix en l'abſence de Stilicon; mais l'un d'eux, apparemment Marcomir, aprés avoir été retenu quelque tems en priſon, fut banni en Toſcane, & l'autre, qui prétendoit venger l'injure faite à ſon frere, fut tüé par les ſiens. Aprés quoi Honoré donna d'autres Rois aux François. On fait ordinairement Marcomir pere de Pharamond premier Roi des François.

XXVII. Stilicon va en Gréce. Il fait tüer Rufin. An 395. *Zoſim. l. 5. Claudian. in Rufin.*

L'autorité que Rufin exerçoit en Orient ſous l'Empire d'Arcade, & les ravages qu'Alaric Roi des Goths faiſoit dans la Macédoine & dans la Theſſalie, engagérent Stilicon à aller en Gréce, & ſous prétexte de ramener à Arcade l'armée d'Orient, que Théodoſe avoit amenée contre Eugéne, & dans la veuë de ſe défaire de Rufin, il s'avança juſque dans la Theſſalie, & il étoit prés d'Alaric, lorſque l'Empereur Arcade lui envoya ordre de lui remettre les troupes d'Orient, & de s'en retourner en Occident. Il obéït & renvoya l'armée ſous la conduite de Gaïnas, à qui il donna ordre de faire tüer Rufin. La choſe fut exécutée, comme nous l'avons vû, & Stilicon retint tout ce qu'il y avoit de meilleurs ſoldats, tant d'Orient que d'Occident, & ne renvoya à Arcade que ce qu'il y avoit de moindre & de plus foible.

La mort de Rufin ne rendit pas Stilicon plus puiſſant en Orient. Eutrope reprit la place de Rufin, & ſuccéda à ſa grande autorité; ainſi la méſintelligence continüa entre les deux Miniſtres, & même entre les deux Empires, ce qui fut cauſe d'une infinité de maux dans l'un & dans l'autre. Pendant les premiéres années d'Honoré, ce Prince tint ſa Cour à Milan. Il y celébra l'entrée de ſon premier Conſulat avec beaucoup de cérémonies au commencement de l'an 396. & on rémarque, qu'il fut élevé ſur un trône porté par des perſonnes choiſies & diſtingüées.

An 396.

Fritigil

Fritigil Reine des Marcomans, aïant embraſſée la foi, demanda quelque inſtruction à St. Ambroiſe, à l'occaſion du quel elle avoit cru en Jeſus Chriſt. Un Chrétien venu d'Italie, lui aïant parlé du mérite de ce grand Saint, & de la Religion qu'il profeſſoit : elle lui envoya des Ambaſſadeurs avec des préſens pour l'Egliſe, & le fit prier de lui donner par écrit les inſtructions néceſſaires à ſa foi naiſſante. Pour la ſatisfaire il lui écrivit une excellente lettre en forme de Catéchisme, & par occaſion il l'exhorta à perſuader à ſon mari de garder la paix avec les Romains. Dez que la Reine eût reçuë ſa lettre, elle obtint du Roi, qu'il ſe donna aux Romains avec tout ſon peuple. Elle ſe mit elle-même en marche pour venir voir le Saint à Milan ; mais quelque diligence qu'elle eût faite, elle eut à ſon arrivée la douleur d'aprendre, qu'il étoit mort le 4. d'Avril 397. *XXVIII.* Converſion de Fritigil Reine des Marcomans. An 396. *Ambroſ. vit. p. 88.*

La lettre de St. Ambroiſe à Fritigil eſt perduë, & l'on remarque que parmi tous ces peuples Barbares, qui ſous ce regne vinrent ravager les terres des Romains, il n'eſt point parlé des Marcomans. Cela fait comprendre à quel point St. Ambroiſe étoit eſtimé, & révéré chez les peuples les plus Barbares. Ce grand Saint étant tombé malade cette même année, Stilicon, qui avoit été obligé de flêchir, & de s'humilier en ſa préſence, ne laiſſa pas d'engager même par menaces ceux qui avoient le plus de part à l'amitié du Saint, de l'aller conjurer de demander à Dieu qu'il lui rendit la ſanté ; regardant avec raiſon la perte de ce grand homme, comme la ruïne de l'Italie.

Nous avons dit ci-devant un mot de la révolte de Gildon Gouverneur d'Afrique, contre l'Empereur Honoré ſon maître. Gildon étoit frere de Firmus qui entreprit de faire la guerre aux Romains en 373. mais qui fut défait par le Comte Théodoſe pere de l'Empereur de même nom. Gildon & Firmus étoient fils de Nubel le plus puiſſant Prince de la Nation des Maures. Firmus s'étant révolté contre les Romains, & aïant pris la pourpre, Gildon ſervit contre lui dans l'armée Romaine. Depuis on lui confia le Gouvernement de toute l'Afrique en qualité de Comte & de Général de toutes les milices de cette Province. Théodoſe fit épouſer à Nebride neveu de l'Imperatrice ſa femme, une fille de Gildon nommée Salvine, qui étoit connuë & eſtimée de St. Jérôme & de St. Chryſoſtome. *XXIX.* Révolte de Gildon Gouverneur d'Afrique. An 397. *Claudian. de bello Gild. Zoz. l. 5.*

Pour Gildon, quelques-uns, comme Marcellin, avancent qu'il étoit Païen: il eſt certain qu'il l'étoit de mœurs. On l'accuſe d'avarice, de cruauté, de luxe, de diſſolutions criminelles. Ses crimes étoient connus dans tout le païs. On aſſûre, que pendant la guerre de Théodoſe contre Eugéne, Gildon demeura dans une neutralité affectée, ſans envoïer de ſecours à Théodoſe, quoiqu'il en eût reçu les ordres, en attendant le ſuccés de la bataille pour ſe joindre au victorieux. On croit, que ſi Théodoſe eût veçu plus longtems, il l'auroit traité comme ennemi. L'Afrique étoit de l'Empire d'Occident, & par conſequent ſous la domination d'Honoré ; mais Eutrope dans le deſſein de brouiller enſemble les deux freres Arcade & Honoré, détache Gildon de ce dernier, & lui perſuada de ſe donner à Arcade avec toute l'Afrique. On crut, qu'il ne cherchoit qu'à ſecouër entiérement le joug, & à ſe rendre maî-

tre abſolu de l'Afrique, independamment des deux freres qu'il mépriſoit, & qu'il croïoit voir bientôt dépouïllez de l'Empire.

XXX. Stilicon fait la guerre à Gildon. An 397. *Claud. de Stil. Symmac. l. 4. Ep. 4. Zoz. l. 5.*

Les Africains voïans, que Gildon affectoit la Roïauté, aïant des Rois à ſa ſuite, & des grandes troupes de gens de piéd & de cheval, qu'il enrichiſſoit aux depens des perſonnes les plus conſidérables du païs, en portérent leurs plaintes à Honoré. Ce Prince renvoya l'affaire au Senat de Rome, qui décerna tout d'une voix la guerre contre Gildon, en même tems les Senateurs députérent vers Arcade, pour le prier de reſtituër l'Afrique à ſon légitime poſſeſſeur, & de ne pas troubler la paix qui dévoit regner entre deux freres. Mais comme on craignoit, que Gildon n'empêchât, qu'on ne portât des blez de l'Afrique à Rome, on pria Honoré de pourvoir à ce que cette ville ne demeurât pas depourvûe, de peur de quelque révolte : c'eſt pourquoi on équipa deux flottes, l'une pour aller faire la guerre à Gildon, l'autre pour amener à Rome des blez de l'Eſpagne & de la Gaule ; & cependant Stilicon travailloit aux préparatifs de la guerre d'Afrique.

An de J. C. 398.

Heureuſement Maſcezel un des freres de Gildon, informé que ſon frere en vouloit à ſa vie, ſe ſauva en Italie, & offrit ſes ſervices à Stilicon. Maſcezel avoit deux fils qui ſervoient dans les armées d'Afrique ; Gildon les arrêta, les fit mourir, & leur refuſa la ſépulture. Aprés de telles cruautez, Stilicon crut pouvoir compter ſur une haine irréconciliable entre les deux freres Africains. Il fit Maſcezel Général des troupes, & de la flotte qu'il envoïa contre Gildon. Il ne lui confia d'abord que cinq-mille hommes, tenant néanmoins une autre flotte toute équipée, & un Général plus expérimenté pour ſoûtenir cette premiére expédition, dont il vouloit faire l'eſſaï. Maſcezel étoit Chrétien & rempli de Religion : il ſavoit, que Théodoſe n'avoit remporté tant de victoires que par les armes de la priére & de la confiance en Dieu. En paſſant avec ſa flotte prés l'isle Caparie entre Piſe & l'isle de Corſe ; il deſcendit dans cette isle, & fit tant par ſes priéres, qu'il engagea quelques-uns des Solitaires qui y étoient en grand nombre, de monter ſur ſon vaiſſeau, & de paſſer avec lui en Afrique. Leur occupation pendant tout le trajét fut la priére, le jeune, & le chant des Pſeaumes.

XXXI. Défaite de Gildon par Maſcezel. An 398. *Oroſ. l. 7. c. 36. Claud. de Gild. Zoſim. l. 5. Ambroſ. vit.*

Etant debarqué en Afrique avec ſa petite armée, il ſe campa ſur la riviére d'Ardalion entre Théverte en Numidie, & Métridére ou Animedére, dans la Proconſulaire. Gildon avoit une armée de ſoixante & dix-mille hommes, ramaſſez de tous les peuples de l'Afrique, & mépriſoit tellement Maſcezel, qu'il ſe vantoit de faire écraſer les troupes Romaines ſous les pieds de ſa Cavalerie. Marcezel ne ſongeoit pas même à méſurer ſes forces avec celles de ſon adverſaire, il n'étoit occupé que des moïens de ſe retirer & de ſauver ſes troupes. Comme il étoit dans ces inquiétudes, St. Ambroiſe, qui étoit mort environ un an auparavant, lui aparut en ſonge, tenant un bâton à la main, & en frappant la terre par trois fois en diſant : ici, ici, ici. Maſcezel comprit, que le Saint lui promettoit la victoire dans trois jours au même endroit. Cette viſion le remplit d'aſſûrance, il demeura dans ſon camp, & aprés avoir paſſé la nuit en priéres, il reçut les Sacremens céleſtes, & marcha contre les ennemis. Il offrit d'abord la paix aux premiers qu'il rencontra ; mais un Enſeigne

ſeigne lui aïant repondu avec arrogance, il lui déchargea un grand coup d'épée ſur le bras, & lui fit pencher ſon étendard, ceux qui étoient loin, crurent qu'il ſe rendoit, & qu'il baiſſoit ſon enſeigne en ſigne de ſoumiſſion; ils ſe hâtérent d'en faire de même.

Ceux qui étoient au tour de Gildon, rendirent quelques combats, mais ſe voïant abandonnez, ils prirent la fuïte. Gildon s'enfuït comme les autres, & gagna la Mer, mais ſon vaiſſeau fut repouſſé à bord par la violence des vents, & étant debarqué au port de Tabraca aſſez prés d'Hyppone, il fut arrêté, expoſé aux inſultes du peuple, & livré aux Officiers, qui le mirent en priſon, où il s'étrangla lui-même. Ainſi Maſcezel remporta avec cinq-mille hommes une victoire complete ſur ſoixante & dix-mille. Paulin, qui a écrit la vie de St. Ambroiſe, aſſûre avoir apris les particularitez de cette défaite de la bouche de Maſcezel même, & Oroſe les ſavoit de ceux qui en avoient été témoins.

XXXII. Mort de Maſcezel. An 398. *Zoſim. l. 5. Oroſ. l. 7. c. 36.*

Les biens de Gildon & de ſes complices furent confiſquez au profit de l'Empereur, & ils étoient ſi grands, qu'il fallut créér un Tréſorier exprés pour en avoir ſoin, ſous le nom de Comte du Patrimoine de Gildon. Sa femme & ſa ſœur ſe retirérent à Conſtantinople, où Salvine ſa fille étoit mariée. Quant à Maſcezel, il revint victorieux en Italie, & fut reçu par Stilicon avec de grandes marques d'honneur & d'affection. Mais le ſervice qu'il avoit rendu à l'Etat, excita la jalouſie de Stilicon à un point, qu'il réſolut de s'en défaire. Un jour que Stilicon alloit à la campagne ſuivi de Maſcezel, & de pluſieurs autres perſonnes, il donna ordre à ſes gens, quand il ſeroit ſur un pont, où l'on dévoit paſſer, de le précipiter dans la riviére; ce qui fut exécuté; Stilicon ne faiſant que rire d'une action ſi lâche & ſi noire. Au reſte la défaite de Gildon rétablit la paix entre Arcade & Honoré, & l'Afrique entra ſous l'obéïſſance de ce dernier. Mais les deux Miniſtres, Stilicon d'Honoré, & Eutrope d'Arcade, n'en furent que plus animez l'un contre l'autre.

La nouvelle de la défaite de Gildon arriva à la Cour d'Honoré à Milan, lorſqu'on y faiſoit encore les réjouïſſances du mariage de ce Prince avec Marie fille de Stilicon. Il n'avoit encore qu'environ treize ans & demi, & la jeune Princeſſe n'étoit pas non plus en âge nubile. On croit, qu'elle ne conſomma jamais ſon mariage, étant morte fort jeune.

XXXIII. Mallius Théodore Conſul. An 399. *Claud in Eutrop. idem in Theodor. Aug de beat. vit.*

Eutrope qui s'étoit fait donner le Conſulat en Orient, à la honte de l'Empire, ne fut jamais réconnu en Occident. On n'y tint pour Conſul que le ſeul Mallius ou Manlius Théodorus, dont quelques-uns ont fait deux perſonnes, ſéparant *Manlius* de *Théodorus*. Les Auteurs du tems en parlent avec de grands éloges. St. Auguſtin lui dédia en 386. ſon livre de la vie bienheureuſe, & Symmaque & Claudien rélévent ſes mœurs, ſa probité, ſa modération, ſa conduite, ſon éloquence. Aprés avoir exercé divers emplois trés-honorables, il fut fait Préfêt des Gaules en 395. & en même tems Gouverneur de la Gaule, de l'Eſpagne & de l'Angleterre. Il paſſa en 387. à la Préfecture d'Italie, qui lui donnoit l'inſpection non ſeulement ſur Rome & l'Italie, mais encore ſur l'Afrique, l'Illyrie Occidentale, la Sicile, & les iſles voiſines. Enfin en 399. il fut élevé au Conſulat. Il aimoit les perſonnes

doctes, & se faisoit un plaisir de les favoriser. La Philosophie de Platon étoit beaucoup de son goût, & il écrivit quelque chose sur l'origine du monde.

XXXIV. Diverses loix d'Honoré. An 399. Cod. Theod.

Aprés la défaite de Gildon, Stilicon mit tous ses soins à rétablir l'abondance dans Rome, en faisant venir des blez de l'Afrique ; & pour empêcher qu'à l'avenir les Officiers n'en détournassent une partie à leur profit, l'Empereur condamna ceux qui étoient tombez dans cette faute, à restituër le double de ce qu'ils auroient pris, & défendit de faire à l'avenir de pareilles malversations, sous peine d'exil pour les Officiers subalternes, & sous peine de mort pour les chefs de ces entrepriſes. Comme les chemins publics étoient alors extrémement gâtez, l'Empereur en ordonna la réparation par sa Loi du 29. d'Avril 399. & voulut, que chacun y contribuât, sans aucune exception, ni des terres des premiéres personnes de l'Etat, ni même de celles du Domaine Imperial. Il en fit une autre du 19. de Juin, par laquelle il ordonna, que dans les Provinces, les tailles & les subsides seroient imposez également sur toutes sortes de personnes, sans aucune distinction, ni de qualité, ni de privilége, à proportion des fonds qne chacun possédoit. Mais il eut soin de maintenir les priviléges & les exemptions des Eglises, & de les excepter de cette Loi. Par une autre du 25. de Juin, il restraignit le pouvoir des Evêques, qui par les Lois précédentes étoient autorisez à juger toutes sortes de causes, & en quelque matiére que ce fut, sans que les Magistrats civiles les pussent ni casser, ni reformer. Honoré par sa Loi du 20. d'Août, ordonna, que toutes les causes qui concernoient la Religion, seroient jugées par les Evêques ; mais que les affaires civiles seroient reglées par les Loix & les Magistrats. Cependant il rendit aux Evêques en 408. ce qu'il leur avoit ôté en 399. il défendit encore cette année aux Patriarches des Juifs de faire aucune levée de déniers pour eux. Les Patriarches residoient en Palestine, & il étoit de l'interêt de l'Etat, que l'argent des Juifs d'Occident ne fut pas transporté en Orient.

XXXV. Destruction des Temples des Païens. An 399. Aug. de Civit. l. 18. c. 53. 54.

Les Païens voïans, que le Christianisme, malgré toutes les persécutions qu'on lui avoit suscitées, s'établissoit partout sur les ruïnes de l'Idolatrie, & que la plûpart des Temples des Idoles étoient, ou abandonnez, ou détruits, ou dépouillez de leurs ornemens, ou sanctifiez par la consécration qu'on en avoit faite au culte du vrai Dieu, s'aviserent de produire un prétendu Oracle en vers Grecs rendu en leur faveur, on ne sait en quel endroit, qui portoit, que St. Pierre aïant résolu par la vertu de certains maléfices de faire adorer Jesus Christ pendant 365. ans, au bout de ce terme la Religion Chrétienne seroit entiérement détruite, & le Paganisme rétabli. L'époque de ces 365. ans se prenoit selon les uns à la Pentecôte de l'an 29. de l'ére commune, ou 33. de l'âge de Jesus Christ, ils dévoient finir en 394. D'autres en prenoient le commencement à l'an 33. de l'ére commune, & la fin au Consulat d'Honoré & d'Eutychius; c'est-à-dire, à l'an 398. de Jesus Christ. Ainsi, selon cet Oracle, la Religion Chrétienne dévoit être abolie en 399. & le Paganisme rétabli la même année.

Mais

Mais l'accompliſſement de la Prophétie eut un effet tout contraire ; car les Faſtes d'Idace, & la Chronique de Proſper marquent en cette année la déſtruction des Temples par tout l'Empire ; & l'Empereur Arcade ordonna par une Loi du 13. de Juillet en 399. que pour ôter toute matiére à la ſuperſtition, on ruïnera tous les Temples de la campagne, enſorte néanmoins, que cela ſe faſſe ſans violence, & ſans tumulte. On a pû voir dans le cours de cette hiſtoire, que l'Idolatrie avoit été détruite de meilleure heure dans les villes, que dans les campagnes ; d'où vient qu'on donna le nom de Païens, *Pagani* ou Païſans, aux Idolatres en général.

XXXVI. Honoré détruit l'Idolatrie. An 399. *Proſper. lib. de promiſſ. l. 3. c. 38. Aug. in Parmen. l. 1. c. 9.*

L'Empereur Honoré ne témoigna pas moins de zéle en Occident pour la déſtruction de l'Idolatrie. Il attribüa aux Egliſes Chrétiennes tous les Temples des Idoles avec les enclos qui y étoient joints & en dépendoient, & permit aux Chrétiens d'en briſer les ſtatuës, & défendoit ſous peine de la vie de laiſſer offrir des ſacrifices aux faux Dieux. Les Catholiques & les Donatiſtes en Afrique travaillérent à l'envie à y ruïner les reſtes du Paganisme, & comme on vouloit étendre ces ordres juſqu'aux édifices publics, dont certains Chrétiens zélez vouloient ôter & briſer les ſtatuës qui leur ſervoient d'ornement ; mais Honoré le défendit par ſa Loi du 29. de Janvier 399. Il paroit même, qu'il y eût, ou plaintes, ou rémontrances de la part des Païens, puiſque l'Empereur ordonna par une Loi du 30. d'Août 399. que l'on ſe contenteroit de dépoüiller les Temples de toutes choſes profanes, & illicitez, mais qu'on ne toucheroit point aux édifices.

Il y avoit à Carthage un Temple celébre dédié à la Déeſſe céleſte d'une grandeur prodigieuſe, puiſqu'avec ſes cours & les petits Temples qu'on avoit érigez tout au tour, il contenoit un eſpace de prés de deux mille ou une petite lieuë de France. Ce Temple étoit fermé depuis longtems, & comme on n'y fréquentoit point, le lieu étoit tout couvert de ronces & d'épines. Les Païens publioient, qu'il y avoit une infinité de bêtes venimeuſes, & de ſerpens qui le gardoient, & empêcheroient bien les Chrétiens d'en approcher, & de s'en emparer. Ces bruits ne firent qu'enflammer l'ardeur des fidéles. Ils nettoïérent le lieu, & le mirent en état de dévenir une Egliſe, ſans qu'il leur en arrivât le moindre mal. Auréle Archevêque de Carthage y plaça ſon ſiége, & l'Auteur du livre *des promeſſes*, qui raconte cette hiſtoire, & qui ſe trouva à la dédicace qui s'en fit par l'Evêque Auréle, remarque avec admiration, que ſur le frontiſpice du Temple on liſoit ces mots, qui y avoient été gravez longtems auparavant : *Le Pontife Auréle a dédié ce Temple*, comme ſi la providence avoit voulu dés lors prédire ce qui arriveroit en ce tems-là ; même où vivoit cet Hiſtorien.

XXXVII. Un Serpent adoré à Rome eſt mis en piéces. An 399. *Proſper. de promiſſ. l. 3. c. 38.*

Il raconte encore une autre hiſtoire arrivée à Rome ſous le regne d'Honoré. Il y avoit à Rome dans une caverne un dragon artificiel d'une grandeur prodigieuſe, fait avec tant d'art qu'il paroiſſoit vivant, ſe remüant, & jettant par les yeux, qui étoient de pierres précieuſes, un éclat ébloüiſſant, qui inſpiroit de la fraïeur à ceux qui le conſidéroient au fond de ſon antre. Il avoit dans la gueule une épée, & on lui immoloit tous les ans des filles qui étoient deſtinées à être ſes victimes ſans le ſçavoir. Pour cela on leur

donnoit des préſens, & on les ornoit de fleurs, puis on les conduiſoit à la caverne, comme pour faire leurs préſens à ce dragon ; dez le premier pas qu'elles faiſoient en y deſcendant, elles tomboient par le declichement de certains reſſorts, & étoient auſſitôt percées par le glaive que le dragon portoit à ſa gueule. Un Saint Solitaire connu & eſtimé de Stilicon, obtint la permiſſion de détruire ce prétendu Dieu; il ſe rendit à l'entrée de la caverne, & tatonnant à tous les dégrez avec ſa main & avec ſon bâton, il trouva moïen de paſſer par-deſſus les dégrez où étoient les reſſort, & de ſe rendre jusqu'au fond de ſon antre, où il mit en piéces cette prétenduë Divinité.

Cette ruïne des Temples & des Idoles arrivée préciſement en l'an 399. qui étoit le tems marqué par le prétendu Oracle pour le rétabliſſement de l'Idolatrie, fut cauſe de la converſion d'une infinité de Païens. On aſſûre (a) que cette même année Stilicon fit brûler les livres des Sybilles.

(a) *Rutil. l. 2. p. 141.*

XXXVIII. Caractére d'Alaric An de J. C. 400 *Claudian. de Conſulat Honorii & de bello.*

Stilicon aprés avoir pacifié tous les troubles de l'Empire d'Occident, ſe fit nommer Conſul pour la premiére fois avec Aurelianus. La cérémonie, qui ſe fit au commencement de ſon année Conſulaire fut une des plus ſolemnelles que l'on eût vûë. Elle ſe fit à Milan, où Honoré avoit établi le ſiége de ſon Empire, quoique le Senat fût toûjours a Rome. Cette même année 400. Alaric dont on a déja parlé, & dont on ne parlera que trop à la ſuite, parut en Italie, & commença à y faire de grands ravages.

Alaric étoit né à Peucé, iſle ſituée à l'embouchure du Danube: il étoit Goth d'origine, & de la famille des Balthes, qui étoit la plus illuſtre de la Nation aprés la maiſon des Amales. Les Goths lui avoient donné par diſtinction le ſurnom de Balthe, c'eſt-à-dire, hardi, entreprenant. Il étoit Chrétien, mais Arien comme la plûpart des Goths. Il ſe vantoit d'avoir reçu un Oracle qui lui promettoit de ne borner ſes victoires que par la priſe de Rome; & il repondit à un Saint Solitaire, qui l'exhortoit à épargner cette ville, & à ne pas ſe ſouïller de tant de crimes qui ſeroient la ſuite de la priſe de Rome: il repondit, dis-je, qu'il n'alloit pas contre elle par ſon mouvement, qu'il y étoit continüellement pouſſé par une force à laquelle il lui étoit impoſſible de réſiſter. Il paſſa le Danube avec les autres Goths en 376. & Claudien Poëte Païen lui fait dire, qu'il a mis en fuïte les Empereurs à la veuë de l'Ebre fleuve de Thrace, que toute la nature a cedé à ſa puiſſance, que les montagnes ſe ſont abaiſſées, & les fleuves déſſechées à ſon approche, pour lui ouvrir un paſſage aiſé dans les lieux où il vouloit aller. Il ſuivit Théodoſe en 394. dans l'expédition contre Eugéne, & il avoit alors le Commandement de quelques Goths qui obéïſſoient aux Romains.

XXXIX. Alaric ravage l'Italie en 400. *Jornand. de rebell. Goth c. 29 Feron. in Rufin Cod Theod lib. 1. 28. l. 3.*

Rufin l'engagea dans la révolte, & le porta à aller ravager la Gréce en 395. & 396. Stilicon le défit dans le Peloponéſe en 396. ainſi qu'on la vû ci-devant; mais cela n'empêcha pas, que l'Empereur Arcade ne fut obligé de traiter avec lui la même année, & de le faire Général des troupes Romaines dans l'Illyrie Orientale. Vers le même tems les Goths alliez, & ſujets des Romains le choiſirent pour leur Chef & leur Général; & même lui donnérent le titre de Roi des Viſigoths, dans la veuë de faire la guerre à Arcade & Honoré, qu'ils mépriſoient, & de piller l'Empire Romain de qui ils ne recevoient

Digitized by Google

ent plus de préſens auſſi conſidérables que leur avarice le demandoit. Ils entrérent l'an 400. en Italie, aïant à leur tête Alaric & Radagaiſe Roi des Huns, & aïant forcé les défilez du côté de la Pannonie, ils aſſiégérent Aquilée & firent de grands ravages aux environs, ruïnant les campagnes, & enlevant tout ce qu'ils trouvoient d'hommes & d'animaux. On ne ſait pas diſtinctement les ſuites de cette premiére irruption : nous n'avons point d'Hiſtorien qui nous en inſtruiſe. L'Empereur Honoré pour ſoûlager ſes peuples, leur accorda le 25. de Juin 401. une rémiſe entiére de tout ce qui étoit dû à ſon épargne, jusqu'à ſon premier Conſulat, ceſt-à-dire, jusqu'au mois de Septembre 386. voulant même, qu'on brûlât les papiers qui concernoient ces arrérages : il ordonna de plus, qu'on ſurſoie à la pourſuite de ce qui pouvoit être dû depuis 366. jusqu'en 395. en attendant qu'il fût informé de ceux qui redévoient, afin qu'il ſçût à qui il pourroit faire grace.

XL. Alaric en Italie. An 402. *Oroſ. l. 7. c. 37. 38. Claudian. de Conſulat. Honorii & de bello Goth.*

Alaric & toute la Nation des Goths demandoient à l'Empereur comme une grace qu'on leur accordât telles terres que l'on voudroit pour s'y établir & pour les cultiver, offrant, moïennant cela, d'entretenir la paix à des conditions avantageuſes à l'Empire. Leurs demandes étoient ſincéres, ſimples, & leurs intentions droites ; & Stilicon dans le particulier témoignoit conſentir à tout, & accorder tout ce qu'ils demandoient. Mais en public & parlant au nom de l'Empereur, il leur refuſoit également, & la paix & la guerre, dans le deſſein de les tenir toûjours en armes, pour donner de la terreur aux Romains, & mettre enfin la couronne Imperiale ſur la tête de ſon fils Eucher. Alaric n'en fut pas la duppe ; il ſavoit le chemin des Alpes, il les avoit paſſées ſous Théodoſe dans la guerre contre Eugéne ; & encore l'année 401. avec Radagaiſe.

Il les paſſa apparemment ſur l'automne de cette année 402. pour faire la guerre aux Romains pendant une partie de l'hyver, qui étoit une ſaiſon plus favorable à ſes Goths nés dans un païs froid. La terreur & la conſternation étoient ſi grandes dans toute l'Italie, qu'au ſeul bruit de ſon approche, tout cédoit, tout ſe rendoit, tout fuïoit. Les places les mieux fortifiées, Rome même trembloit déja, & on ſe mit ſérieuſement à réparer ſes murs qu'on avoit fort négligez durant la paix. La Cour de l'Empereur à Milan n'étoit pas ſans effroi ; car Alaric menaçoit d'aſſiéger l'Empereur pour le contraindre à lui accorder tout ce qu'il demandoit.

D'un autre côté les peuples Barbares, jusqu'alors ſoumis à la domination des Romains, ſe ſoûlevoient de toutes parts, prenoient les armes, ſe fortifioient dans les bois, & ſe ſaiſiſſoient des avenuës de leurs païs. On remarque cela en particulier des peuples de la Baviére & des environs. Stilicon toutefois perſuade à l'Empereur Honoré de ne point ſortir de l'Italie, mais il paroit, qu'il avoit quitté Milan, & s'étoit retiré à Ravenne, où il demeura les années 402. & 403. il en ſortit ſur la fin de l'an 403. pour aller à Rome.

XLI. Stilicon ſe prépare à repouſſer Alaric. An 403.

Stilicon cependant ne demeura pas oiſif. Il manquoit de troupes en Italie ; il paſſa les Alpes, dans les mois de Novembre ou Decembre de l'an 402. entra dans la Rhétie, ou dans les païs des Griſons, & dans les païs voiſins ; car autrefois la Rhétie avoit beaucoup plus d'étenduë qu'aujourd'huy ; réprima

Claudian. de bello Gothic. & de Conſulat. Honorii.

réprima par ſa préſence les peuples révoltez, ou diſpoſez à la révolte; les obligea de lui fournir des troupes, leſquelles furent jointes aux troupes Romaines qui étoient dans le païs, & à celles qu'il fit venir des frontiéres d'Angleterre & des bords du Rhin, & les aïant aſſemblées, leur ordonna de le ſuivre; il prit les devants pour aller au plûtôt rejoindre l'Empereur qui étoit à Ravenne. Il traverſa l'Adda à Nége au commencement de la nuit, ſous les yeux des ennemis qui étoient campez ſur cette riviére, & qui étoient maîtres du pont. Il paſſa au milieu d'eux l'épée à la main, & ſe rendit auprés d'Honoré qui le reçut comme ſon ſauveur.

Cela n'empêcha pas Alaric de paſſer le Pô en victorieux, & de s'avancer juſqu'à Pollence, dont le nom ſe conſerve encore aujourd'huy à un bourg du Piémont, ſur le Taner fort peu au-deſſous de Quierafe. Jornande dit, qu'Alaric étoit venu en cet endroit ſur les promeſſes qu'Honoré lui avoit faites de lui abandonner les Gaules & l'Eſpagne, ce qui ne paroit pas fort probable. Quoiqu'il en ſoit, Stilicon, ou peut être un Général Païen nommé Saul, car Oroſe ſe plaint que Stilicon ne ſe trouva pas à cette bataille; mais Claudien, Caſſiodore, St. Proſper & Prudence y ſuppoſent Stilicon. Il paroît, que le combat ſe donna le jour de Pâques, malgré la répugnance que les Goths avoient de profaner un ſi ſaint jour.

XLII. Bataille du Pollence. Rétraite d'Alaric. An 403. *Claudian. Oroſ. Proſper. Caſſiod.*

L'armée Romaine aprés avoir adoré les Autels de Jeſus Chriſt, & imprimé ſa croix ſur leurs fronts, marcha à l'ennemi & le ſurprit, en ſorte, que du premier choc les Goths prirent l'épouvante, & furent fort maltraitez. Mais étant bientôt revenus de leur fraïeur, ils mirent en fuite les Romains, & en tûérent un trés-grand nombre. Auſſi Oroſe dit fort bien, que les Romains vainquirent en combattant, & furent vaincus aprés la victoire. Jornande & Caſſiodore diſent à peu prés la même choſe, & donnent tout l'avantage aux Goths; mais Claudien & Prudence, tous deux Poëtes, donnent abſolument la victoire à Stilicon. St. Proſper réconnoit, que la perte fût égale de part & d'autre. Ce qui eſt certain, c'eſt que les Romains demeurérent maîtres du champ de bataille, du bagage des Goths, & entr'autres de la femme d'Alaric, de ſes enfans & de ſes belles filles: ils recouvrérent une grande partie du bagage, & des priſonniers que les Goths avoient faits, & contraignirent Alaric de ſe retirer dans l'Apennin, où à la vérité il auroit été difficile de le forcer; mais l'envie de ravoir ſa femme & ſes enfans, l'obligea à accepter la paix aux conditions que Stilicon lui offrit: il promit de ſortir de l'Italie par le même chemin qu'il y étoit entré, & de laiſſer, comme l'on croit, ſes enfans en ôtage aux Romains. Alaric reprit donc le chemin des Alpes, mais étant arrivé à Verone, il voulut violer le traité. Stilicon le vainquit encore en cet endroit, & l'auroit pris lui-même ſans la trop grande précipitation des Alains, qui n'exécutérent pas les ordres qu'ils avoient reçus. Enfin Alaric fut obligé de repaſſer les Alpes comme en fuïant.

XLIII. L'Empereur Honoré vient à Rome. An 403.

La ville de Rome ſouhaitoit depuis longtems avec ardeur de voir ſon Empereur; mais celle de Milan faiſoit tous ſes efforts pour le retenir, & pour l'empêcher d'aller à Rome. Cependant Honoré ſe determina ſur la fin de l'an 403. à ſe rendre dans la Capitale de l'Empire, & dez que la nouvelle en fut répan-

duë,

duë ; le Senat lui députa les plus illuſtres de ſon corps , pour aller au-devant de lui. Il fit ſon entrée dans la ville au commencement de Decembre, & Stilicon y entra en triomphe, monté ſur le même char que l'Empereur. On remarque qu'Honoré ne voulut pas ſouffrir, que les Senateurs marchaſſent à pié devant lui, comme il s'étoit toûjours prátiqué dans les Empereurs qui l'avoient précédé , quoiqu'il n'empêcha pas, que ſa ſœur Placidie & Eucher ſon beau-frere lui rendiſſent cet honneur. Les Romains témoignérent leur joïe pour la venuë de l'Empereur , par des jeux , des réjouïſſances & des combats. *Prudent. in Symmac. l. 2. Socr. l. 5. c. 18. Soz. l. 9. c. 48. Theodoret. l. 5. c. 26.*

Mais on n'y vît point de Gladiateurs, l'Empereur les aïant défendu à l'occaſion que nous allons dire: un Saint Solitaire d'Orient nommé Telemaque aïant horreur des jeux des Gladiateurs, & ne pouvant ſouffrir une choſe auſſi contraire à l'eſprit du Chriſtianisme, quitta ſa ſolitude par un mouvement particulier du Saint Eſprit, vint à Rome, & étant entré dans le théatre, il deſcendit dans l'aréne où les Gladiateurs dévoient combattre , les empêchant autant qu'il étoit en lui de s'entretuër. Les Gladiateurs indignez de ce qu'il vouloit troubler leur divertiſſement, l'accablérent de coups de pierres. L'Empereur l'aïant ſçû, le réconnut comme un Saint Martyr, & défendit par une Loi expreſſe les jeux des Gladiateurs. *Theodoret. l. 5. c. 26.*

XLIV. Honoré écrit à Arcade en faveur de St. Chryſoſtome. Il tint ſa Cour à Ravenne. An 404. vid. Baron. ad An. 404. §. 76. 81. *Jornand. rer. Goth. c. 29. &c.*

L'exil de St. Chryſoſtome, & ce qui l'avoit occaſioné & ſuivi, étoit connu dans tout l'Empire. Tout le monde en murmuroit hautement, & l'Empereur Honoré en écrivit pluſieurs fois à Arcade ſon frere ; mais ſans aucun ſuccés, parceque l'Imperatrice Eudoxie, qui avoit pris St. Chryſoſtome en averſion, s'étoit renduë Maîtreſſe des affaires d'Orient, & de l'eſprit de l'Empereur ſon mari. Sur la fin de l'année 404. Honoré ſortit de Rome, & alla fixer ſa réſidence à Ravenne, qui depuis ce tems-là eſt devenuë le ſiége de l'Empire d'Occident, tant qu'il a ſubſiſté avec quelque forme & quelque autorité. Ravenne étoit alors une place de conſéquence par ſa ſitüation , environnée de tous côtez, ou de la Mer, ou des eaux du Pô , ou des marais ; de maniére, qu'on n'y pouvoit aborder que d'un côté par un chemin fort étroit: elle avoit alors un aſſez bon port , & dans la ſitüation préſente des affaires, Honoré ne pouvoit mieux choiſir pour mettre ſa perſonne à couvert des inſultes des Barbares qui inondoient l'Empire de tous côtez, & qui venoient inſulter l'Empereur juſque dans l'Italie. Il étoit aiſé de ſe défendre dans Ravenne , & dans un béſoin preſſant on pouvoit s'embarquer & ſe retirer en Orient. Ravenne aujourd'huy eſt fort differente de ce qu'elle étoit alors; & dez le tems de Jornande, qui en étoit Evêque vers l'an 550. elle n'étoit plus au même état.

XLV. Radagaiſe entre en Italie. Sa défaite, ſa mort. An 405. *Zoz. l. 5. Oroſ. l. 7. c. 37.*

Radagaiſe que nous avons vû faire irruption en Italie avec Alaric en l'an 400. y revint cette année 405. C'étoit un des Rois de la Nation Gothique, & un des plus grands ennemis que les Romains euſſent en ce tems-là. Il étoit Païen de Religion , & fort attaché à l'Idolatrie. Lorsqu'il vint pour la ſeconde fois dans l'Italie, ſon armée étoit ſelon les uns, de quatre-cent-mille hommes , ſelon les autres , de deux-cent-mille. Elle étoit compoſée de toutes ſortes de Nations qui demeuroient au delà du Danube & du Rhin, &

qu'on comprenoit alors ſous le nom général de Goths. On aſſûre, que les Chefs de cette prodigieuſe armée étoient au nombre de douze-mille. Radagaiſe vint alteré du ſang des Romains, & réſolu, diſoit-il, de ſacrifier à ſes Dieux tout le ſang Romain qu'il pourroit répandre. Le ſeul bruit de ſon approche répandit la fraïeur dans tout le païs : les villes les plus fortes, Rome même ne crurent pas pouvoir réſiſter à une ſi terrible inondation de Barbares. Les Païens inſultoient alors en quelque ſorte au Chriſtianiſme, & diſoient, que les Dieux avoient enfin ſuſcité un vengeur de leurs injures, & de leur culte abandonné : on parloit déja de rétablir l'exercice de la Religion Païenne, & on n'entendoit de toute part que des blaſphêmes contre Jeſus Chriſt, & contre ſa Religion, que les Idolâtres regardoient comme la cauſe de tant de malheurs.

Phot. Cod. & Aug. de Civit. l. 5. c. 23.

Stilicon raſſembla contre ce rédoutable ennemi à Pavie toutes les troupes Romaines conſiſtantes en trente Legions, auxquelles il joignit les troupes auxiliaires des Huns, des Alains & des Goths alliez, commandez par Uldin Roi des Huns, & par Sarus qui étoit Goth. Radagaiſe s'étoit avancé jusqu'en Toſcane, où il aſſiégeoit Florence, lorsque Stilicon partit de Plaiſance avec ſon armée. Il arriva devant la place lorsque les Goths s'y attendoient le moins; il les attaqua ſéparément, & comme ils étoient partagez en trois corps, il fondit ſur un des trois, le tailla en piéces, de ſorte qu'il demeura ſur la place plus de cent-mille hommes, ſans qu'il y eût, ſelon St. Auguſtin, un ſeul homme du côté des Romains non ſeulement de tüé, mais même de bleſſé. Oroſe ſemble dire, que la terreur s'étant répanduë dans l'armée ennemie, Radagaiſe ne rendit point de combat, & ſe retira précipitamment ſur les montagnes de Fiéſoli prés de Florence avec deux-cent-mille hommes; c'eſt-à-dire, apparemment avec les deux corps de ſes troupes, qui n'avoient pas combattuës. La montagne, où ils s'étoient ſauvez, étant ſans eau & ſans proviſion, la plûpart y périrent de faim, de ſoif, & de miſére. Radagaiſe voulut s'enfuïr ſeul & ſans ſuite, mais il fut arrêté, chargé de chaines, & quelque tems aprés mis à mort par les Romains.

XLVI. Honoré écrit de nouveau en faveur de St. Chryſoſtome. Irruption des Barbares dans les Gaules. An 406. *Pallad. Dialog. p. 29 30. & Cod. Theod. 7. t. 13. l. 16. 17.*

Il y eut un ſi grand nombre de priſonniers, qu'on les vendoit par bandes, comme des troupeaux de bêtes, à un écu piéce ; mais ils moururent tous, dit Oroſe, & ceux qui les avoient achétez furent obligez de les faire enterrer à leurs propres frais. Stilicon en reſerva un petit nombre avec leurs Officiers qu'il enrôla, & fit entrer au ſervice de l'Empereur. L'Etat étoit alors dans une confuſion incroïable : on voit par une Loi d'Honoré, qu'il exhortoit tout le monde à prendre les armes pour repouſſer les ennemis. Il promettoit aux hommes libres trois piéces d'or par tête, & ſept, quand la paix ſeroit renduë à l'Etat : il en promettoit deux aux eſclaves avec la liberté, s'ils ſe trouvoient propres à la guerre. On croit avec aſſez de vraiſemblance, que c'étoit Stilicon lui-même qui ſuſcitoit des ennemis à Honoré, pour mettre le trouble par tout, & pour en profiter, afin de placer ſon fils Eucher ſur le Trône.

(a) *Oroſ. l. 7. c. 37. Marcellin. &*

On prétend, (a) qu'il ſollicita ſous main les Alains, les Suéves & les Vandales, & qu'il leur envoïa même de l'argent, pour les engager dans la révolte contre

contre l'Empire, & les anima à prendre les armes, à paſſer le Rhin, & à ravager les Gaules ſans craindre les Romains. En effet il avoit tiré à l'occaſion de la guerre de Radagaiſe, toutes les troupes qui étoient dans ce païs, & qui en gardoient les frontiéres; les Alains donc, & les Vandales s'avancérent vers le Rhin. Les François leur en diſputérent le paſſage, & les Vandales perdirent (*b*) dans une bataille contre eux vingt-mille hommes avec leur Roi Godigiſcle. Mais les Alains étant accourus à leur ſecours avec les Suéves, ils paſſérent ſur le ventre aux François, & franchirent la barriére du Rhin. Cela arriva, ſelon la Chronique de Proſper, le dernier jour de l'année 406. ces Barbares entrérent d'abord dans la premiére Germanie où eſt Maïence: delà ils ſe jettérent dans la Belgique, & enſuite dans l'Aquitaine, & dans les Provinces voiſines, en attendant qu'ils puſſent pénetrer en Eſpagne.

Tyro, Proſper. in Chronic. Feron. Ep. 11. Cod Theod. 9. l. 42. l. 22.

(*b*) *Greg. Turon. Hiſt. Franc. l. 2. c. 9. Oroſ. l. 40.*

L'exemple de ces peuples, & la facilité qu'ils avoient rencontrée dans le paſſage du Rhin, & dans la déſolation de ces Provinces, excitérent bientôt d'autres Nations Barbares à ſe ſoûlever, & à tenter la même fortune. Stilicon s'en méla auſſi, & leur fit entendre qu'il ne s'oppoſeroit point à leur paſſage. Les Bourguignons peuples Allemands ou Vandales, dont la premiére demeure étoit la Caſſubie en Pomeranie, & qui delà vinrent s'établir dans le Palatinat du Rhin, paſſérent en cette année 407. dans les Gaules avec beaucoup d'autres Barbares, & ſe joignirent aux Vandales & aux Alains. St. Jérôme nomme les Quades, les Vandales, les Sarmates, les Alains, les Gepides, les Herules, les Saxons, les Bourguignons, les Allemands & les Pannoniens qui s'étoient rendus maîtres de tout le païs, qui eſt entre les Alpes & les Pyrenées, entre l'Océan & le Rhin. On ſait, que les François y entrérent auſſi dans le même tems (*a*).

XLVII. **Les Bourguignons, les François, & d'autres Barbares entrent dans les Gaules. An 407.** *Zoz. l. 6. Proſper. Chron. Oroſ. l. 7. c. 38. 40. Salvian. l. 7. Feron. Ep. 11. &c.*

Au milieu de tous ces maux, les peuples des Gaules vivoient dans une indolence, une pareſſe, une lâcheté incroiables (*b*). On auroit dit, que l'eſprit de trouble & d'aſſoupiſſement, dont parle l'Ecriture, étoit tombé ſur eux. Perſonne ne ſongeoit, ni à la défenſe de l'Etat, ni à ſa propre conſervation. Les Barbares répandus dans ces Provinces comme un tonnére, y mettoient tout à feu & à ſang, ſans reſpect, ni pour les choſes Saintes, ni pour les perſonnes conſacrées à Dieu, ſans épargner ni âge, ni condition, ni ſexe. Les villes de Tréves, de Maïence, de Worms, de Rheims, d'Amien, d'Arras, Teroüenne, Tournay, Spire, Strasbourg, & une infinité d'autres villes furent priſes & ſaccagées. Pluſieurs Saints perſonnages ſouffrirent le Martyre.

(*a*) *Greg. Turon. Hiſt. Franc. l. 2. c. 9.* (*b*) *Salvian. de Provid. l. 6. & 7.*

XLVIII. **Révolte des ſoldats Romains en Angleterre. Ils éliſent pour Empereur ſucceſſivement, Marc, Gratien, &**

Les ſoldats Romains qui étoient en Angleterre, n'attendant aucun ſecours de la part d'Honoré, & craignant de ſe voir attaquez par les peuples d'Ecoſſe & d'Irlande, réſolurent de ſe donner un Empereur: ils choiſirent d'abord un nommé Marc, qu'ils tüérent au bout de quelques jours, comme un homme qui ne s'accommodoit pas à leurs mœurs. Ils mirent en ſa place Gratien, originaire d'Angleterre; mais ils le tüérent au bout de quatre mois, & lui donnérent pour ſucceſſeur, un nommé Conſtantin ſimple ſoldat, élû ſimplement, parcequ'il portoit le nom du Grand Conſtantin, n'aïant d'ailleurs aucunes des qualitez propres à un Empereur. Conſtantin paſſa d'abord

Conſtantin. An de J. C. 407. *Zoz. l. 6. Soz. l. 9. c. 11. Oroſ. l. 7. c. 40. Bed. Hiſt. Angl. l. 1. c. 11. &c.*

dans les Gaules, & étant abordé à Boulogne, il ſe fit réconnoître par les troupes Romaines, qui étoient encore dans les Gaules & dans l'Aquitaine, & par tous les peuples de ce païs.

Honoré étoit à Rome, lorsqu'il apprit cette facheuſe nouvelle; il la fit auſſitôt ſavoir à Stilicon qui étoit à Ravenne, & qui vint à Rome pour delibérer avec l'Empereur ſur les affaires préſentes: il fit réſolu d'envoïer contre Conſtantin le Général Sarus homme d'une valeur extraordinaire. Sarus paſſa les Alpes, attaqua d'abord Juſtin un des Généraux de Conſtantin, le défit, & le tüa avec la plus grande partie de ſon armée. Il aſſiégea enſuite Conſtantin dans Valence en Dauphiné, & tüa par une barbare perfidie Néobigaſte autre Général de Conſtantin, qui étoit venu vers lui ſur ſa foi pour traiter de paix. Sarus fut obligé de lever le ſiége de Valence, & de ſe retirer en diligence au-delà des Alpes, pourſuivi par l'armée de Conſtantin, qui le contraignit d'abandonner tout ſon butin aux Bagands, ou païſans, qui ſe maintenoient en liberté contre les Romains, pour acheter d'eux la liberté de paſſer les Alpes en ſeûreté. Il ſe rendit à Ravenne dans les premiers mois de l'an 408. puiſqu'il étoit dans cette ville dez le commencement de Mai. Conſtantin fit depuis ſa réſidence à Arles, & remporta divers avantages ſur les peuples Barbares qui s'étoient jettez dans les Gaules; mais il ne paroit pas, qu'il les ait entiérement chaſſez de ce païs.

XLIX. Conſtantin vent ſe rendre maître de l'Eſpagne. Conſtant eſt fait Céſar & s'empare des Eſpagnes. An de J. C. 408. *Zoz. l. 6. Oroſ. l. 7. c. 40. Sozom. l. 9. c. 11. &c.*

Conſtantin ſe voïant paiſible poſſeſſeur de la Gaule, réſolut de ſe rendre auſſi maître de l'Eſpagne. Les Officiers qu'il y envoya, y furent reçus de toutes les Provinces. Mais Didyme & Verien ou Verinien freres d'une naiſſance illuſtre, qui étoient même couſins de l'Empereur, ne voulant, ni ſe ſoûmettre à l'uſurpateur, ni uſurper l'Empire, réſolurent d'y ſoûtenir l'autorité de l'Empereur, & de réſiſter à Conſtantin. Ils aſſemblérent des troupes, & marchérent vers les Pyrenées pour défendre l'entrée du païs à Conſtantin & à ſes troupes. Ce dernier prévoïant, que ſi les deux freres d'un côté paſſoient les Pyrenées, & les troupes d'Honoré de l'autre, venoient l'attaquer par les Alpes, il lui ſeroit impoſſible de conſerver les Gaules, & de leur faire tête en deux endroits; il prit la réſolution de partager ſes forces avec l'ainé de ſes deux fils, & de l'envoïer en Eſpagne pour faire la guerre à Didyme & à Verinien.

L'ainé de ſes fils étoit nommé Couſtant, & avoit embraſſé la vie monaſtique; le cadét avoit nom Julien Conſtantin obligea Conſtant à renoncer à la profeſſion religieuſe, à ſe marier, & à accepter le titre de Céſar. Julien fut nommé Nobiliſſime; le premier fut envoïé en Eſpagne avec ſa femme contre Didyme & Verinien. Conſtantin lui donna Térence pour commander ſes troupes, & Apollinaire pour ſon Préfét du Prétoire. Conſtant pouſſa Didyme & ſon frere jusque dans la Luſitanie. Il y eut pluſieurs rencontres, ou petits combats entre les deux partis. Conſtant ſe vit une fois en danger de tomber entre les mains de ſes ennemis: à la fin il les fit priſonniers, & ils furent livrez vifs entre ſes mains avec leurs femmes.

Les choſes

Les choſes étoient ſur ce piéd-là, lorsque Conſtantin manda à Conſtant de le venir trouver dans les Gaules: il laiſſa à Sarragoſſe ſa femme, tout ſon équipage & ſa ſuite, & paſſa les Pyrenées avec Didyme & Verinien ſes priſonniers. Il laiſſa à Geronce le ſoin des Eſpagnes avec le Commandement des troupes qui y étoient venuës des Gaules. Il confia à ces mêmes troupes la garde des défilez des Pyrenées, qu'il ôta aux naturels du païs, qui les avoient ſi bien gardez jusqu'alors, & qui étoient mieux en état de les garder que perſonne, par la connoiſſance qu'ils avoient des lieux, & par l'interêt qu'ils prenoient à la conſervation de leur propre païs. Conſtantin voïant que tout lui réüſſiſſoit au delà de ſes eſpérances, déclara ſon fils Conſtant Auguſte, & lui donna le Diadéme; aprés quoi il fit mourir ſecrétement Didyme & Verinien, & envoïa des Eunuques en Ambaſſade à l'Empereur Honoré, pour lui faire excuſe de ſa rébellion, diſant: qu'il n'avoit accepté l'Empire que forcé par les ſoldats, & demandant qu'Honoré l'aſſociât à l'Empire. Honoré reçut ces Ambaſſadeurs, diſſimula le crime de Conſtant, lui accorda ſes demandes, & lui envoïa la pourpre Imperiale, n'étant pas alors en état, ni de lui réſiſter, ni de lui faire la guerre. Ces Ambaſſadeurs arrivérent à Ravenne, où étoit l'Empereur, au commencement de l'an 409. Revenons à l'hiſtoire de l'Empereur Honoré.

L. Conſtant eſt déclaré Auguſte. Conſtantin envoïe des Ambaſſadeurs à Honoré. An 409. *Zoz. l. 6. Oroſ. l. 7. c. 40. Soz. l. 9. c. 11. Greg. Turon. l. 2. Hiſt. Franc. c. 9. Phot. Cod. 80.*

Ce Prince avoit épouſé en 398. Marie fille de Stilicon. Cette Princeſſe mourût ſans lui laiſſer d'enfans vers l'an 404. il épouſa en ſecondes nôces Thermancie ſœur de Marie en l'année 408. & il fit la cérémonie de ce mariage à Rome. Stilicon alla enſuite à Ravenne, & ce fut dans cette ville que les députez d'Alaric le vinrent trouver. Le motif aparent de cette Ambaſſade étoit que l'Empereur Honoré lui aïant donné la qualité de Général des armées Romaines dans l'Illyrie, il ne jouïſſoit que de l'Illyrie Occidentale, & ſe plaignoit qu'Arcade poſſédoit toute l'Illyrie Orientale, qui dévoit être comme le reſte, de l'Empire d'Honoré. Alaric s'avança donc jusque dans l'Epire qui étoit de l'Illyrie Orientale, & aprés y avoir demeuré pendant l'année 407. il s'avança vers l'Italie de concert avec Stilicon, qui lui promettoit de ſe joindre inceſſamment avec l'armée Romaine. Cependant la révolte de Conſtantin étant ſurvenuë, Stilicon ne put partir, & dans l'intervalle Alaric demeura en Epire, mais en 408. ſe laſſant d'attendre, il prit le chemin de l'Italie & vint jusque dans la Norique, d'où il députa vers Honoré, ainſi que nous l'avons dit: il fit demander à Stilicon de l'argent pour le tems qu'il avoit paſſé dans l'Epire, & pour le voïage qu'il avoit fait depuis-là jusque dans la Norique & dans l'Italie; car il n'y avoit plus aucun obſtacle qui put l'empêcher d'y entrer. Stilicon aïant ouï ces demandes, retourna à Rome vers l'Empereur Honoré, & fit ordonner par le Senat aſſemblé dans le Palais, qu'on ſatisferoit Alaric, en lui donnant quatre-mille livres péſant d'or.

LI. Mariage d'Honoré avec Thermancie fille de Stilicon. Alaric vient de nouveau en Italie. An 408. *Zozim. l. 5. Phot. Cod. 80. Oroſ. l. 7. c. 37. &c.*

Aprés cela Honoré ne ſe fiant ni à Stilicon, ni à Alaric, réſolut de ſe rendre à Ravenne où étoit l'armée, pour y mettre ſa perſonne en ſeûreté. Stilicon qui avoit quelque défiance de l'Empereur, ou quelque préſentiment de ſe chûte prochaine, fit ce qu'il put, pour le détourner de ce voïage; mais il n'y réüſſit pas. Honoré avant ſon départ reçut la premiére nouvelle de la mort

LII. Honoré revient à Ravenne, puis à Milan. Inquiétudes de Stilicon. An de J. C. 408.

Zozim. l. 6. Phot. Cod. 80. Oroſ. l. 7. c. 37. Philoſtorg. l. 12. c. 1.

de ſon frere Arcade, arrivée le premier de Mai 408. il partit de Rome peu de tems aprés, & paſſa, comme l'on croit, par Ravenne; mais n'y fit pas un long ſéjour: il ſe rendit delà à Boulogne, puis à Pavie, & enfin à Milan. Etant à Boulogne il y manda Stilicon, & lui communique le deſſein qu'il avoit de paſſer en Orient, pour donner ordre à la ſeûreté du jeune Théodoſe ſon neveu encore enfant. Stilicon le détourna de ce voïage, qui étoit à la vérité tout à fait hors de ſaiſon; mais il ſe fit donner à lui-même cette commiſſion, & celle d'envoïer Alaric contre Conſtantin.

Honoré étant parti de Boulogne pour Pavie, Stilicon n'exécuta aucun des ordres qu'il avoit reçus. Dans tout le chemin Olympe, qui avoit l'oreille & la confiance d'Honoré, eut tout le loiſir de l'entretenir de ce qu'on diſoit de Stilicon, que c'étoit lui qui avoit fait venir les Barbares ſur les terres de l'Empire, qui les entretenoit, qui leur fourniſſoit de l'argent, que ſon deſſein en ſe faiſant donner la commiſſion d'aller à Conſtantinople, étoit de ſe défaire du jeune Théodoſe, que tous ſes deſſeins ne tendoient qu'à faire tomber l'Empire à ſon fils Eucher, qu'il laiſſoit vivre exprés dans le paganisme, afin d'avoir à lui tout d'un coup tous les Païens, dont il s'attiroit viſiblement la faveur par les menaces qu'il faiſoit de rétablir un jour les Temples, & le culte des Idoles; qu'il avoit projetté de faire épouſer à ſon fils Placidie ſœur d'Honoré, que non ſeulement la Cour & la ville, mais les armées mêmes étoient indignées contre ce Miniſtre, dont l'ambition n'avoit point de bornes, que la vie même de l'Empereur n'étoit pas en ſeûreté. Ces diſcours qui n'étoient que trop vrais, firent impreſſion ſur l'eſprit de l'Empereur, & il trouva bientôt occaſion de ſe délivrer de ce Miniſtre trop imperieux & trop abſolu.

L'III. ſédition des ſoldats. Mort de Stilicon. An de J. C. 408. Zozim. l. 5. & 7. Oroſ. l. 7. c. 38.

Quatre jours aprés que l'Empereur fut arrivé à Pavie, les ſoldats animez, dit-on, par Olympe, ſe mutinérent, & tuérent les principaux Chefs de l'armée, & les premiers Officiers de l'Empereur, le tout en haine de Stilicon, qu'on regardoit comme un traître, & comme la principale cauſe des malheurs de l'Empire. Stilicon apprit cette ſédition étant à Boulogne, & il ſe trouva dans une étrange inquiétude, ne ſachant quel parti prendre; enfin il ſe retira à Ravenne. Honoré y envoïa deux ordres ſéparez, l'un pour l'arrêter, & l'autre pour le tuer. Un ſeul & même Officier en étoit chargé: il donna d'abord l'ordre qui ordonnoit de l'arrêter, & Stilicon ſe réfugia dans l'Egliſe, d'où il ſortit le lendemain, & ſe livra volontairement aux ſoldats, ſur le ſerment qu'ils lui firent entre les mains de l'Evêque, qu'ils n'avoient aucun autre commandement que celui de le tenir priſonnier. Alors l'Officier délivra le ſecond ordre, & on lui trancha la tête le 23. d'Août 408. ce fut un nommé Héraclien qui l'exécuta de ſa main, en récompenſe de quoi il fut dans la ſuite fait Comte d'Afrique, en la place de Barbanaire, qui avoit épouſé la ſœur de Stilicon, & qui fut auſſi mis à mort.

Honoré répudia en même tems Thermancie fille de Stilicon, & la renvoïa à Seréne ſa Mere, la laiſſant vierge, comme il l'avoit reçu quelques mois auparavant. Eucher fils de Stilicon s'étoit réfugié à Rome dez avant la diſgrace, & la mort de ſon Pere: il s'étoit mis dans l'aſyle d'une Egliſe, & le reſpect

reſpect qu'on eut pour ce Saint lieu, fit qu'on l'épargna d'abord ; mais l'Empereur aïant envoïé un ordre de l'en tirer, on le mena à l'Empereur, qui le condamna à mort, & le renvoya à Rome avec Thermancie ſa ſœur. Eucher fut exécuté à mort, & ſa ſœur fut remiſe entre les mains de Seréne ſa Mere. Honoré ajugea au fiſque les grands biens de Stilicon, & de ſon fils Eucher, & de ceux qu'on appelloit les Satellites, ou les amis & les complices de Stilicon. Honoré fit paroître en tout ceci plus de fermeté qu'on n'en attendoit d'un homme de ſon caractére ; mais on prétendit, qu'on n'avoit pas aſſez prouvé ce qui avoit été avancé contre Stilicon. Plus on eſt foible, plus on eſt défiant, & plus on ſe défie de ſes forces, plus on donne dans les excés de violence & de ſévérité.

LIV. Olympe eſt mis en la place de Stilicon. An. 408. *Zozim. l. 5. & 6. Phot. c. 80.*

Olympe qui avoit été le principal auteur de la disgrace, & de la mort de Stilicon, lui ſuccéda dans le Miniſtére, & dans l'aſcendant qu'il prit ſur l'eſprit d'Honoré. Il fut nommé grand Maître de la Maiſon Imperiale, & Terence fut créé grand Chambellan, aprés qu'il eût fait exécuter Eucher. Les Païens & les Donatiſtes en Afrique prétendant que toutes les Loix faites contre eux ſous le miniſtére de Stilicon, ne venoient que de lui, & non de la volonté de l'Empereur, & étoient abolies par ſa mort, ſe révoltérent & commirent pluſieurs déſordres dans le païs ; ce qui engagea l'Empereur à faire pluſieurs Loix pour les réprimer, & pour obliger les Magiſtrats à les punir avec la derniére ſévérité.

Par la Loi du 14. de Novembre 408. il exclut de toutes les charges du Palais tous ceux qui ne ſuivoient pas la foi & la Religion du Prince ; ce qui fut cauſe que pluſieurs Païens quittérent leurs emplois. Par une autre Loi il fit ôter les gardes, que Stilicon, l'ennemi public, avoit fait mettre ſur les côtes & les frontiéres pour empêcher le commerce de l'Orient avec l'Occident ; & par une autre il défend le trafic aux perſonnes de qualité, & la raiſon qu'il en donne, eſt qu'il n'eſt pas aiſé au peuple d'avoir affaire avec des perſonnes puiſſantes. La crainte des incurſions des Barbares avoit obligé quantité d'Illyriens de venir s'établir dans d'autres païs, où l'on prétendoit les traiter en eſclaves ; l'Empereur ordonna le 10. de Decembre, qu'on les tint pour libres, & défendit de retenir ceux que les Barbares auroient emmenez captifs en d'autres païs. Quant à ceux que les Catholiques auroient achetez pour eſclaves, il veut que ces captifs ſoient mis en liberté, en rendant le prix de leur achat, ou en ſervant pendant cinq ans. Aprés leſquels les les maîtres renvoïeront chez eux en toute liberté.

LV. Alaric aſſiége Rome. An de J. C. 408. *Zozim. l. 5. Sozom. l. 9. c. 6. Phot. Cod. 80.*

Ces derniéres Loix ne furent publiées que ſur la fin de l'année 408. & ne purent empêcher les déſordres déja faits, dont les ſuites furent ſi funeſtes à l'Empire. Auſſitôt aprés la mort de Stilicon arrivée le 23. d'Août 408. les ſoldats Romains firent main baſſe ſur les femmes, & les enfans des Goths, & autres Barbares alliez, qui étoient en repos ſur la foi publique dans les villes, & pillérent tous leurs biens, les regardant comme complices des trahiſons de Stilicon. Ces Barbares en furent tellement irritez, qu'ils ſe retirérent des terres des Romains, & allérent ſe joindre à Alaric au nombre de plus de trente-mille hommes.

Alaric

Alaric outré de ce cruél procédé, députa à Honoré & lui demanda une certaine ſomme d'argent avec promeſſes, dez qu'il l'auroit reçuë de faire la paix, & de ſe retirer en Pannonie. Honoré lui refuſa ſes demandes, & ne païa pas même les quatre-mille livres péſant d'or, qu'on lui avoit promis du vivant de Stilicon. En même tems l'Empereur donna le Commandement de ſa Cavalerie à Turpilion, celui de l'Infanterie à Varane, & celui des domeſtiques, ou des troupes de la maiſon de l'Empereur à Vigilance; trois Chefs peu rédoutez, & peu capables d'arrêter les progrez d'Alaric. En effet ce Roi Barbare aïant fait ſavoir à Ataulphe ſon beau-frere qui étoit en Pannonie de le ſuivre avec ſes troupes compoſées des Huns & des Goths, prit ſa route à travers l'Italie ſans trouver le moindre obſtacle, paſſa presqu'à la veuë de Ravenne, où Honoré tenoit ſa Cour, & vint camper devant Rome. Le Senat s'imagina que Seréne veuve de Stilicon étoit d'intelligence avec lui, & la fit mourir à l'inſtigation de Placidie ſœur d'Honoré. Alaric forma le ſiége de la ville, & en aïant fermé les avenuës par terre & par le Tibre, Rome fut bientôt réduite à une extréme famine.

LVI. Alaric leve le ſiége de Rome. *Zozim. l. 5. Sozom. l. 9. c. 6. Feron. Ep. 11. 16. &c.* An 408.

Pompeïus qui étoit alors Préfêt de Rome, voulut alors, dit Zozime, avec quelques autres Païens, ſacrifier aux Idoles; mais comme on vouloit que tout le Senat en corps ſacrifiât publiquement, la choſe n'eut point d'exécution. Alaric, tout irrité qu'il étoit contre les Romains, ne laiſſa pas découter les propoſitions qu'on lui fit. Baſile qui avoit été Préfêt de Rome, & Jean premier Secrétaire d'Etat, furent députez vers lui jusqu'à deux fois, ils convinrent de lui délivrer des ôtages, & cinq-mille livres péſant d'or, trente-mille livres péſant d'argent, quatre-mille tuniques de ſoïe, trois-mille toiſons teintes en rouge ou en cramoiſi, & trois-mille livres de poivre. Mais comme le Tréſor de la ville étoit épuiſé, il fallut jetter une taxe ſur tous les Senateurs pour trouver l'argent promis, & comme cela ne ſuffiſoit pas, on dépouïlla les ſtatuës des Idoles de ce qu'elles avoient encore de plus précieux, l'on en fondit même quelques-unes, comme celles de la Valeur ou du Courage, au grand regrêt des Païens qui regardoient cela comme le dernier des malheurs. On demanda à Honoré ſon agréément pour tout cela, & l'argent ne fut délivré à Alaric, qu'aprés avoir obtenu le conſentement de l'Empereur.

Moïennant ces choſes, Alaric promit de lever le ſiége de Rome, & s'engagea de combattre par tout pour les Romains. Il ſe retira en Toſcane, où il demeura en repos pendant l'hyver. Cependant Honoré ne donnoit pas les ôtages promis, & ne ſe hâtoit pas d'exécuter les autres articles du traité. Le Senat Romain fit une députation à ce Prince pour le prier de ne pas expoſer de nouveau la ville de Rome à de pareïlles extrémitez. Les députez ne purent rien obtenir à cauſe d'Olympe, & de quelques autres ennemis d'Alaric. Cependant Honoré commença à Ravenne ſon huitiéme Conſulat, & le jeune Théodoſe ſon troiſiéme au premier de Janvier 409. Dans une inſcription trouvée à Tréves on voit que Conſtantin, qui regnoit dans les Gaules y prenoit le tître de Conſul avec Honoré.

Alaric

Alaric voïant qu'au mépris du traité fait devant Rome, & conſenti par l'Empereur, on négligeoit de lui donner ſatisfaction, recommença les hoſtilitez & bloqua Rome; ſon armée s'étant, dit-on, augmentée de quarante-mille eſclaves, qui s'étoient enfuïs de la ville. Honoré envoïa Valens avec ſix-mille hommes pour ſe jetter dans Rome, & la défendre contre Alaric; mais il tomba dans les embuſcades de ce Prince, qui prit ou tüa presque toute ſa troupe. Valens & Attale eurent aſſez de peine de gagner Rome avec cens des leurs. Attale étoit Intendant des largeſſes. Cependant Ataulphe beau-frere d'Alaric avoit paſſé les Alpes, & s'avançoit pour le joindre. Honoré fit marcher contre lui toutes ſes forces, qui lui tüérent onze-cens hommes; mais cet échec ne l'empêcha pas de continüer ſa route, & de ſe joindre à Alaric. Le dérangement de toutes les affaires, & les mauvaiſes méſures que l'on prénoit pour les redreſſer, faiſoient murmurer tout le monde: & comme c'eſt l'ordinaire, on en rejettoit la faute ſur Olympe premier Miniſtre.

LVII. Alaric recommence la guerre. An de J. C. 409. *Zozim. l. 5. p. 818. &c. Phot. Cod. 80.*

L'Empereur lui ôta ſa charge, & Olympe craignant quelque choſe de pis, ſe ſauva en Dalmatie. Il fut enſuite rétabli dans ſon emploi, & dépoüillé une ſeconde fois. Enfin Conſtance beau-frere d'Honoré, aprés lui avoir fait couper les oreïlles, le fit aſſommer. Par ſa mort Jove Préfêt du Prétoire ſe trouva la premiére perſonne de la Cour. Il avoit été fort connu d'Alaric dans l'Epire, & avoit même été ſon ami particulier. Dans le même tems Attale fut fait Préfêt de Rome, & Demétre Intendant des largeſſes, en la place d'Attale. Tous ces changemens ne rendirent pas le calme à la Cour, ni à l'armée. Les ſoldats mutinez à Ravenne, demandérent la tête des deux Généraux Turpilion & Vigilance, & des deux premiers Chambellans Terence & Arſace. Le prétexte de cette révolte étoit toûjours le bien public, & les malverſations fauſſes ou vraïes des premiers Officiers de la Couronne. Jove, que l'on ſoupçonnoit d'avoir excité la mutinerie, ſe préſenta devant les ſoldats, qui lui déclarérent ce qu'ils demandoient. Le foible Empereur n'oſa le leur réfuſer: il fit mettre les deux Généraux ſur un vaiſſeau pour être menez en exil; mais ils furent mis à mort par ceux qui les conduiſoient. Arſace fut banni à Milan, & Terence fut envoïé en Orient.

Le Senat Romain envoïa dans le même tems des députez vers l'Empereur à Ravenne, pour le ſupplier de faire la paix avec Alaric, & tirer la ville de Rome du nouveau danger auquel elle alloit être expoſée. Le Pape Innocent s'étoit joint aux députez, & Alaric leur avoit donné quelques Goths pour ſauve-garde de peur qu'on ne leur fit inſulte. Jove Miniſtre d'Honoré éſperant pouvoir obtenir quelque choſe d'Alaric en conſidération de leur ancienne amitié, lui perſuada de s'avancer jusqu'à Rimini pour traiter de paix. Jove s'y étant auſſi rendu, Alaric demanda d'abord, qu'on lui donnât par an une certaine quantité d'or, & une autre quantité de blé, & qu'on lui abandonnât la Norique, la Vénetie & la Dalmatie pour y demeurer avec les ſiens. La Norique eſt ſitüée entre le Danube & l'Inn, & comprend une partie de l'Autriche, de la Baviére & de la Stirie. La Vénetie comprenoit la marche Tréviſane, le Duché de Veniſe, le Padoüan, le Vicentin, la partie Occidentale du Frioul, & le Ferrarois jusqu'au Pô d'Argentaro. La Dalmatie faiſoit

LVIII. Négociations avec Alaric. An de J. C. 409. *Zozim. l. 5. Sozom. l. 9. c. 7. Philoſtorg. l. 12. c. 3.*

partie de l'Illyrie, & s'étendoit en la longueur d'environ quatre-vingt lieues ſur les côtes du Golfe de Veniſe, en ſorte, que ſi l'on eût accordé à Alaric ce qu'il demandoit, il ſe ſeroit rendu comme Maître de l'entrée de l'Italie, de la Pannonie, & des côtes du Golfe de Veniſe.

Jove envoïa en même tems à l'Empereur, en préſence même d'Alaric, les articles de ſes demandes, & par une lettre particuliére il exhortoit Honoré de donner à Alaric le Commandement de la Cavalerie & de l'Infanterie Romaine, pour tâcher de le porter à relâcher quelque choſe de ſes demandes. Honoré ſe tint offenſé de ce que Jove lui conſeilloit & lui récrivit qu'à la bonne heure il reglât avec Alaric ce qui concernoit l'argent & le blé qu'Alaric demandoit, que cela regardoit ſon office de Préfét du Prétoire, qui devoit ſavoir les facultez de l'Empire. Mais que pour le Commandement de ſes armées, qu'il ne l'accorderoit jamais, ni à Alaric, ni à aucun des ſiens. Jove eut l'imprudence de lire cette lettre en préſence d'Alaric, qui l'écouta avec aſſez de modération, juſqu'à l'endroit où il lui réfuſoit le Commandement de ſes troupes : à ce moment la colére l'emporta, & il ordonna à ſes gens de marcher droit à Rome, & de venger l'inſulte qu'on lui faiſoit.

LIX. Alaric va aſſiéger Rome. An 409. *Zoſim. l. 5. p. 823.*

Il ſe repentit bientôt de ce premier mouvement, & envoïa juſqu'à deux fois des Evêques à Honoré pour lui faire de nouvelles propoſitions. Il fit dire à l'Empereur de ne pas permettre que la ville de Rome, qui depuis ſi longtems étoit regardée comme la Maîtreſſe du monde, fut expoſée à la violence, & à la brutalité des Barbares, & que tant de grands & de magnifiques bâtimens fuſſent conſumez par les flammes ; qne pour lui, il vouloit bien renoncer aux conditions qu'il avoit d'abord propoſées, qu'il n'avoit pas beſoin du Commandement des armées Romaines, qu'il ſe réduiſoit à demander les deux Noriques qui étoient à l'extrémité du Danube, & expoſées aux courſes continüelles des Barbares, & qui ne rendoient qu'un Tribut trés-modique à ſon épargne, qu'il ſe contenteroit de la quantité de blé qu'il croiroit raiſonnable pour chaque année ; que pour l'or qu'il avoit d'abord demandé, qu'il s'en relâchoit auſſi. Qu'au reſte il étoit prêt de faire alliance avec lui, & à s'engager à prendre les armes pour la défenſe de l'Empire autant de fois qu'il en ſeroit beſoin.

Tout le monde étoit étonné de la modération d'Alaric, & on ne doutoit pas, qu'Honoré ne dût accepter ſes conditions. Mais Jove avoit tout gâté par une autre imprudence : dez qu'il fut arrivé de Rimini à Ravenne, pour ſe mettre à couvert de tout reproche, il engagea Honoré à promettre avec ſerment de ne faire jamais de paix avec Alaric, Jove lui-même, mettant la main ſur la tête de l'Empereur, fait le même ſerment, & oblige ceux qui étoient préſens à jurer la même choſe. En même tems Honoré fait venir dix-mille Huns de troupes auxiliaires, ramaſſe tout ce qu'il a de troupes pour en former un corps capable de réſiſter à Alaric, & envoïe du monde pour ſavoir quelle route il prend pour aller à Rome. Lors donc que les Evêques vinrent à la Cour, Jove leur repondit qu'il étoit trop tard, & que l'Empereur & tous les Officiers étoient liez par les plus religieux ſermens à ne faire aucune paix avec Alaric : c'eſt ainſi, que Dieu ôte ſouvent aux hommes la lumiére

la lumiére & la ſageſſe dans les choſes du monde, où elles leur ſeroient le plus néceſſaires. On ne ſongea donc plus qu'à la guerre, & Alaric aprés avoir pris Porto en quelques jours de ſiége, & s'être rendu Maître de toutes les proviſions de bouche qui y étoient, arriva devant Rome.

LX. Alaric prend Rome, & fait reconnoître Attale pour Empereur. An de J. C. 409. *Zozim. l. 6. Sozom. l. 9. c. 7. 8.*

Honoré ſe trouva alors dans la plus triſte ſituation du monde, ayant d'un côté Alaric au milieu de l'Italie, & Conſtantin, qu'il avoit été contraint l'année précédente de réconnoître pour légitime Empereur dans les Gaules. Il fut encore forcé cette année 409. de recevoir les excuſes que Conſtantin lui envoïa faire pour la mort de Didyme & Verinien ſes Parens, qu'il avoit fait mourir, & d'accepter les offres qu'il lui fit de le venir promtement ſecourir avec une puiſſante armée. Mais tout cela n'étoit que des ſecours éloignez; il en falloit de promts & de préſens à Honoré; car Alaric s'étant rendu devant Rome, répandit dans la ville une ſi grande fraïeur, que les Romains conſentirent à tout ce qu'il voulut; il leur donna pour Empereur Attale qui étoit alors Préfêt de la ville, & qui étoit aimé des Goths, parcequ'il étoit apparemment de leur Religion, aïant été baptiſé par Sigezaire leur Evêque.

Attale étant ainſi inopinément monté ſur le Trône Imperial, créa Alaric Général de ſes armées & Ataulphe Comte des domeſtiques. Il donna les autres charges à des Romains: il alla avec ſes gardes paſſer la nuit dans le Palais, & le lendemain il ſe rendit au Senat, où il harangue en termes pompeux, ne promettant rien moins que de rétablir l'Empire Romain dans ſon ancienne ſplendeur, & de faire la conquête de tout le monde. Les Romains furent charmez des commencemens de ce nouveau Prince, ſur tout des Officiers qu'il avoit nommez, leſquels étoient, comme on croit, tous Païens. La ſeule famille des Anices ne prenoit point de part à la voix publique, parcequ'elle étoit toute Chrétienne, & qu'on ne lui avoit donné aucune des dignitez qui étoit comme dûës à ſon antiquité & à ſa Nobleſſe.

LXI. Héraclien ſe maintient en Afrique malgré Attale. Jove trahit Honoré & Attale. An 409. *Zozim. l. 5. Sozom. l. 9. c. 8. Phot. Cod. 80.*

Héraclien, qui avoit été fait Comte d'Afrique par Honoré pour avoir tüé Stilicon, tenoit l'Afrique pour ce Prince, & étoit pour lui une grande reſſource dans la ſituation préſente de ſes affaires. Alaric preſſoit Attale d'envoïer contre lui de bonnes troupes pour le dépoüiller du Gouvernement de ce païs, & pour s'aſſûrer d'une Province d'où les proviſions de bouche venoient à Rome. Mais Attale négligea ce conſeil ſi ſalutaire, & ſe contenta d'envoïer en Afrique un nommé Conſtantin, qui fut défait & tüé par Héraclien. Celui-ci fit ſoigneuſement garder les ports de l'Afrique pour empêcher qu'on ne portât du blé à Rome, qui ſe trouva bientôt réduite à une extréme famine.

Attale ſans attendre des nouvelles de l'expédition de Conſtantin, qu'il avoit envoïé en Afrique, ſe hâta de marcher contre Honoré qui ſe trouvant ſans reſſource, lui envoïa à Rimini ſes principaux Officiers, & Jove à leur tête, pour lui offrir de l'aſſocier à l'Empire; mais Attale ne lui accorda d'autres conditions que la vie, & le choix de l'isle où il voudroit ſe retirer. Jove joüa dans cette occaſion un perſonnage indigne d'un homme d'honneur: il trahit, dit-on, & Attale, & Honoré; il propoſa à Attale de ne laiſſer pas même le titre d'Empereur à Honoré, de le reléguer dans une isle, & de lui couper quelque mem-

bre : propoſition dont Attale lui-même eut horreur. Il trahit Attale en le mettant mal dans l'éſprit d'Alaric, & en entretenant, diſoit-on, des intelligences ſecrétes avec Honoré : ce qui eſt certain, c'eſt qu'il quitta la Cour d'Honoré, & demeura attaché à Attale en qualité de Patrice. Son emploi de Grand Chambellan paſſa à Euſébe qui n'en joüit pas longtems.

LXII. Nouveau ſecours & inopiné arrivé à Honoré. An 409. *Zozim. l. 5. &c.*

Honoré ne voïant plus de reſſource à ſes affaires, étoit ſur le point de ſe retirer par Mer en Orient, lorsqu'il vit arriver à ſon ſecours quarante-mille hommes, ſelon Zozime, ou plûtôt quatre-mille, ſelon Sozoméne, qu'on lui envoïoit d'Orient, & qui étoient attendûes depuis aſſez longtems, du vivant même de Stilicon. Honoré confia à ces nouvelles troupes la garde de Ravenne, ne pouvant la confier à ſes propres ſoldats, dont il craignoit l'inconſtance & l'infidélité, & réſolut d'attendre ainſi l'evénement de la guerre d'Afrique. Il lui fut tout à fait heureux : car Attale aïant envoïé de nouvelles troupes aprés la mort de Conſtantin, Héraclien les défit encore, continûa à empêcher le transport du blé en Italie, & envoïa de l'argent à Honoré, qui le diſtribûa à ſes troupes, & rétablit ainſi ſes affaires.

Cependant l'éſprit de diviſion ſe mit entre Attale & Alaric. Avant qu'Attale envoïa en Afrique cette nouvelle armée, dont on a parlé, il avoit voulu envoïer Jove à Honoré pour chercher encore quelque voïe d'accommodement. Jove refuſa d'y aller, parla même avec peu de reſpect du Senat, devant qui cela ſe paſſoit, & ſe plaignit de ce qu'on n'envoïoit pas des Goths contre Héraclien. Attale ſe tint offenſé de ce diſcours, & dit, qu'il ne vouloit point y envoïer des Goths. Jove qui avoit déja commencé à tromper, & Attale, & Honoré, prit cette occaſion pour mettre mal Attale dans l'éſprit d'Alaric, qui commença dez lors à regarder Attale comme incapable du rang où il l'avoit mis, & qui s'alloit ruïner par ſes imprudences. Sur cela il abandonna le ſiége de Ravenne. Jove fomentoit ces diſpoſitions d'Alaric, en lui diſant, que ſi une fois Attale étoit le Maître, il ne manqueroit pas de perdre, & les Goths, & leurs Chefs, pour s'affermir ſur le Tróne. Alaric malgré ces ſoupçons, ne laiſſa pas de travailler encore pour Attale : il fit mourir Valens accuſé de le vouloir trahir; il lui aſſûjettit toutes les villes de l'Emilie, à l'exception de Boulogne qu'il aſſiégea aſſez longtems; il fit enſuite la même choſe dans la Ligurie.

LXIII. Révolte de Geronce en Eſpagne. An 409. *Zozim. l. 5. p. 818. l. 6. p. 824. Sozom. l. 9. c. 12. 13. Phot. Cod. 80.*

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Italie, Conſtantin étoit à Arles aſſez paiſible, réconnu pour Empereur par Honoré, qui lui avoit envoïé la pourpre au commencement de l'an 409. il avoit même promis à Honoré de marcher à ſon ſecours contre Alaric, & dans cette vûë avoit déclaré Auguſte ſon fils Conſtant, qui lui avoit aſſûjetti toutes les Eſpagnes. Conſtant étoit ſur le point de partir d'Arles pour ſe rendre en Eſpagne, lorsque la nouvelle y arriva, que Geronce s'y étoit révolté, & avoit donné la pourpre à Maxime ſon fils, ſelon Olympiodore cité dans Photius. D'autres ſoutiennent, que Maxime étoit étranger à la famille des Geronces, mais tout à fait dans ſa dépendance. Geronce paſſoit pour le plus grand Capitaine du parti de Conſtantin. On croit, que la cauſe de ſa révolte étoit, qu'il avoit appris que Conſtant amenoit avec lui un Général nomme Juſte pour le mettre en ſa place.

Maxime

Maxime à qui il avoit donné le nom d'Empereur, étoit un homme ſans naiſſance & ſans mérite, mais auſſi ſans ambition. Geronce le laiſſa à Tarragone, & pour lui il marcha contre Conſtantin avec les milices d'Eſpagne, pendant qu'il faiſoit agir en ſa faveur une partie des Nations Barbares, qui étoient dans les Gaules, & qu'il avoit gagnées. La nouvelle de cette révolte jetta Conſtantin & Conſtant dans de grandes inquiétudes. Ils envoïérent incontinent Edobing ramaſſer du ſecours en Allemagne, & Conſtant accompagné de Decimius Ruſticus Préfêt du Prétoire, partit d'Arles en diligence, & ſe rendit dans la Gaule ultérieure, pour en amener des ſoldats François, Allemands, Gaulois, & revenir promtement auprés de Conſtantin ſon Pere. Il mena probablement ces troupes contre Geronce, & lui fit la guerre pendant quelque tems en Eſpagne; mais Sozoméne dit, qu'il en fut chaſſé par les Barbares. Pour Conſtantin, comme il étoit peu ſoigneux & peu propre aux grandes affaires, il ne put réſiſter aux Barbares que Geronce avoit ſoûlevé contre lui dans les Gaules; ce qui fut cauſe que les Vandales, les Suéves & les Alains prirent pluſieurs villes dans ce païs, & y commirent une infinité de déſordres. D'un autre côté les peuples d'Angleterre voïant l'impuiſſance, & la décadence des forces de l'Empire, ne voulurent plus réconnoître l'autorité des Romains, prirent les armes, chaſſérent les Barbares qui étoient entrez dans leur païs, & ſe mirent en liberté. Les peuples de l'Armorique ou de la baſſe Brétagne, & divers autres peuples des Gaules en firent de même, & établirent entre eux un Gouvernement libre & particulier.

LXIV. Les Vandales entrent en Eſpagne. An de J. C. 409. *Proſper. Chronic. Pat. Chronic. Greg. Turon. l. 2. c. 2. Hiſt. Franc. Oroſ. l. 7. c. 40. Sozom. l. 9. c. 12. Salvian. l. 7. &c.*

Les Barbares qui avoient déſolez les Gaules, paſſérent en Eſpagne le Mardi 28. de Septembre 409. ou le 13. d'Octobre, ſelon Idace; mais il n'y entrérent pas tous le même jour: les Alains & les Suéves y entrérent avec eux. Les Honoriaques chargez de la défenſe des défilez des Pyrenées, au lieu de leur en conteſter l'entrée, leur en ouvrirent le paſſage, pour éviter la peine de leurs pilleries, ou pour les continüer, comme ils firent avec les Barbares. Les Vandales avoient pour Roi Gonderic & les Suéves Ermeric. Les peuples s'étant donc jettez comme un torrent dans l'Eſpagne, prirent des villes & des chateaux, ravagérent les campagnes, défirent les armées Romaines, & obligérent Conſtant de s'enfuïr à Arles auprés de ſon Pere. Geronce ſe joignit aux Barbares pour chaſſer Conſtant. Pluſieurs Evêques quittérent auſſi ce malheureux païs, & les Barbares au lieu de les empêcher, leur donnoient de l'argent, & des eſcortes pour les conduire où ils vouloient. Idace dit, que la perte & la famine ſe joignirent à tous les maux dont nous venons de parler, & les bêtes accoûtumées à ſe repaître des cadavres de ceux qui étoient morts par le fer ou par la famine, ſe jettoient enſuite ſur les vivants, & en devoroient autant qu'elles en trouvoient. On vit des Meres manger leurs enfans, & les ſoldats auſſi inhumains que les bêtes, porter leur inhumanité aux derniers excés pendant les années 409. & 410.

LXV. Les Vandales & les autres Barbares s'établiſſent

Enfin las de tuër, de ravager, de ſouffrir & de faire ſouffrir les autres, ils commencérent à s'adoucir, & à ſe partager au ſort les Cantons du païs, pour le cultiver & pour s'y établir. Gonderic avec ſes Vandales, & les Suéves occupérent la Galice, les Alains la Luſitanie & la Province Cartagéne. D'an-

dans l'Eſpagne. An 411. *Idat. Chronic. Oroſ. l. 7. c. 41. &c.*

tres Vandales ſurnommez Silinges, eurent la Bétique, à laquelle on croit qu'ils donnérent le nom de Wandalouſie, qu'on a depuis changé en celui d'Andalouſie. Les Eſpagnols qui reſtoient encore dans quelques villes, ſe ſoûmirent aux Barbares, & vécurent en paix ſous leur domination, aſſûrez par la religion du ſerment, que ces Barbares obſervérent trés-religieuſement; toutefois les peuples de la Galice ſe maintinrent en liberté, & formérent un Etat à part dans un endroit de cette Province, malgré les attaques d'Ermeric Roi des Suéves, qui leur fit la guerre aſſez longtems. Ces troubles, la rareté & l'éloignement des Evéques, qui ne pouvoient que trés-difficilement s'aſſembler en Concile, firent que les Priſcillianiſtes reprirent vigueur, & firent une grande bréche à la diſcipline & à la Religion.

LXVI. Dépoſition d'Attale. An de J. C. 410. *Zozim. Sozom. Philoſtorg. &c.*

La famine augmentoit tous les jours à Rome par l'interruption du commerce avec l'Afrique, qui étoit toûjours occupée par Héraclien. Attale étant venu à Rome dans ces circonſtances en l'an 410. Le Senat étoit d'avis qu'on envoïât des Goths en Afrique, Alaric ſe faiſant fort que Druma l'un de ſes Capitaines l'emporteroit avec cinq-cens hommes; mais Attale demeura infléxible dans ſon ſentiment, & refuſa toûjours d'y envoïer des Goths; ce qui irrita tellement Alaric, que dez-lors il prit la réſolution de lui ôter l'Empire: il en informa Honoré, & prit avec lui quelque nouvel arrangement, & Attale étant venu à Rimini, ſelon Zozime, il l'y dépouïlla publiquement des ornemens de l'Empire, & les renvoïa à Honoré. Il retint auprés de lui Attale en qualité de ſimple particulier, auſſi bien qu'Ampéle ſon fils, en attendant qu'il eût aſſûrance de leur vie de la part d'Honoré.

Aprés la dépoſition d'Attale, Alaric s'approcha à trois lieuës de Ravenne pour conclure une paix entiére avec Honoré; mais Sarus, qui étoit dans la marche d'Ancône avec ſeulement trois-cens hommes, aïant attaqué les Goths, & en aïant tûé quelques-uns, fut cauſe qu'Alaric rompit entiérement avec Honoré, & aïant rendu de nouveau les ornemens Imperiaux à Attale, il les lui ôta étant a Porto.

LXVII. Priſe & ſac de Rome.

Rome étoit alors non ſeulement dans la conſternation & dans la derniére fraïeur, mais auſſi dans les horreurs d'une affreuſe famine, laquelle augmenta infiniment lorſqu'Alaric en eut formé le ſiége: elle fut telle cette famine, que les hommes ſe mangeoient les uns les autres, & que les Meres n'épargnérent pas même leurs propres enfans. La ville fut emportée le 14. d'Août 410. Le victorieux permit à ſes ſoldats de tuër, de maſſacrer, de piller, de brûler, d'exercer tout ce que ſa rage, ſa cruauté, ſon avarice, ſon inſolence lui inſpireroit. Une bonne partie de la ville fut réduite en cendres; le nombre des morts fut ſi grand, qu'on ne put pas même les enterrer. Les Goths n'épargnérent ni la pudeur des filles, ni celui des vierges conſacrées à Dieu, ni l'honneur des femmes; on y vit tous les maux qui ſe voïent d'ordinaire dans une ville priſe d'aſſaut. Toutefois Alaric tout Arien qu'il étoit, ordonna expreſſément à ſes ſoldats d'épargner ceux qui ſe réfugieroient dans les lieux Saints, & ſur tout dans les Egliſes de St. Pierre & St. Paul.

On remarque, que les Barbares mêmes y amenoient ceux & celles à qui ils vouloient faire grace. St. Auguſtin aſſûre, que les Goths aïant trouvé hors de ces

de ces Egliſes quelques vaſes qu'on en avoit tirez, les y raportérent avec reſpect, & Oroſe raconte, qu'un des plus qualifiez de l'armée des Goths étant entré dans une maiſon qui apartenoit à l'Egliſe, & y aïant trouvé une vieille vierge, à qui il demanda où étoient ſon or & ſon argent, elle montra une grande quantité de vaſes précieux d'or & d'argent, qu'elle avoit ſous ſa garde, & comme l'Officier étoit ſurpris de la grandeur, de la beauté & du prix de tant de vaſes, elle lui dit : ce que vous voïez apartient à l'Apôtre St. Pierre, emportez les ſi vous étez aſſez hardi ; pour moi j'en ſerai déchargée. Ce Barbare touché intérieurement en donna auſſitôt avis à Alaric, qui commanda qu'on raporta tous ces vaſes à la Baſilique de St. Pierre, & qu'on y conduiſit auſſi ſous bonne garde cette généreuſe vierge avec tous les Chrétiens qui ſe voudroient joindre à elle. Les ſoldats l'épée à la main eſcortérent les vaſes portez comme en triomphe, & toute la ville vit avec admiration le reſpect qu'un Barbare & un Arien conſervoit au milieu de la licence, & du pillage de cette ville, envers les Saints Apôtres. Une foule de Chrétiens, auxquels ſe mêlérent auſſi beaucoup de Païens, paſſérent à la faveur de ces ſacrez vaiſſeaux, & échappérent à l'épée des victorieux. Le Pape Innocent étoit alors à Ravenne, Dieu l'aïant par ſa miſéricorde retiré de Rome, afin qu'il ne ſut pas témoin du malheur de ſon peuple.

LXVIII. Alaric veut paſſer en Sicile & en Afrique. Il meurt à Rhége. An de J. C. 410. *Jornand. Rer. Gothic. c. 30. Oroſ. l. 7. c. 43.*

Alaric ne demeura que ſix jours à Rome, ſelon la Chronique de Marcellin : Oroſe dit même en deux endroits qu'il en ſortit le troiſiéme jour, & que les Goths en ſortirent d'eux mêmes, emmenant avec eux des richeſſes immenſes, & une infinité de captifs, entre autres Placidie ſœur de l'Empereur Honoré, qu'Alaric traita toûjours d'une maniére digne de ſa naiſſance, & qui dans la ſuite épouſa Ataulphe beau-frere d'Alaric. Celui-ci s'avança vers le fond de l'Italie dans l'eſpérance de paſſer en Sicile & de delà en Afrique. En paſſant il ravagea la Campanie, où St. Paulin fut pris captif, comme on le verra ailleurs. Alaric étant arrivé à Rhége, y fit embarquer une partie de ſon armée qui périt ſous ſes yeux par la tempête : il ſéjourna aſſez longtems dans cette ville, délibérant ſur le parti qu'il avoit à prendre ; mais au milieu de ſes irréſolutions il fut emporté d'une mort ſubite. Ses gens qui l'aimoient au-delà de ce qu'on peut croire, l'enterrérent prés de Cozence, aprés avoir fait détourner la riviére de Barentin par un nombre de priſonniers qu'ils choiſirent pour faire ce travail. Quand la riviére fut à ſec, ils creuſérent une foſſe dans ſon lit, y enterrérent ſon corps avec de grandes richeſſes, puis remirent l'eau dans ſon canal ordinaire, & tüérent inhumainement tous les captifs qui avoient été emploïez à ce travail, afin que perſonne ne ſçût l'endroit où ils l'avoient inhumé : Ataulphe ſon beau-frere lui ſuccéda. On ignore ce qu'il fit juſqu'à ſon entrée dans les Gaules.

LXIX. Conſtantin uſurpateur de l'Empire paſſe en Italie. An de J. C. 410. *Zozim. l. 6. Sozom. l. 9. c. 12. Phot. Cod. 80.*

Conſtantin uſurpateur de l'Empire dans les Gaules, exécuta enfin en 410. la promeſſe qu'il avoit faite à Honoré de paſſer en Italie : il y paſſa en effet plûtôt pour achever de dépouïller ce Prince de ce qui lui reſtoit dans ce païs, que pour lui donner du ſecours. Allobic un des Généraux d'Honoré étoit de concert avec lui pour rendre Conſtantin Maître de l'Italie. Honoré fut apparemment informé des mauvais deſſeins d'Allobic ; indigné d'ailleurs de ce que

que ce même Allobic eut fait aſſommer en ſa préſence Euſébe ſon Grand Chambellan. Un jour donc qu'il revenoit de la promenade, & qu'Allobic marchoit devant lui ſelon le dévoir de ſa charge, l'Empereur le fit tuër, aprés quoi il deſcendit de cheval pour rendre graces à Dieu de l'avoir délivré de ſon plus grand ennemi. Cependant Conſtantin aïant paſſé les Alpes Cottiennes vers le pas de Suze, s'étoit avancé jusqu'à Verone, & ſe diſpoſoit à paſſer le Pô, pour aller à Ravenne traiter, diſoit-il, avec Honoré, lorsqu'il apprit qu'Allobic avoit été tüé ; cette nouvelle l'effraïa & l'obligea de s'en retourner à Arles comme en fuïant. A peine y étoit il arrivé que ſon fils Conſtant chaſſé d'Eſpagne, y arriva auſſi ; Geronce le pourſuivoit avec une armée; il entra dans les Gaules, & ſans donner le loiſir à Conſtantin de faire venir des François & des Allemands à ſon ſecours, il attaqua & tüa Conſtant qui s'étoit enfermé dans Vienne en Dauphiné, puis pourſuivant Conſtantin ſans relâche, il l'aſſiégea dans Arles.

LXX. Conſtance met en fuite Geronce, qui ſe donne la mort. An de J. C. 411. *Oroſ. l. 7. c. 42. Phot. Cod. 80.*

Heureuſement pour lui un nommé Conſtance, à qui l'Empereur Honoré avoit confié le Commandement général de ſes armées, étant entré dans les Gaules, trouva Geronce occupé au ſiége d'Arles, où Conſtantin s'étoit renfermé. Dés que Conſtance parut, & que les ſoldats de Geronce eurent appris la maniére pleine d'humanité dont il traitoit ſes troupes, ils abandonnérent Geronce, & vinrent ſe ranger ſous les étendars de Conſtance. Geronce ainſi abandonné ſe ſauva avec peu de ſuite en Eſpagne, où ſes propres ſoldats l'aſſiégérent dans ſa maiſon ; il s'y défendit avec trés-peu de ſes domeſtiques, de telle maniére, qu'il tüa plus de trois-cens ſoldats qui l'attaquoient. Lorsque les traits & les fléches lui manquérent, ſes ſerviteurs ſe ſauvérent comme ils purent. Geronce ne voulut pas en faire de même, retenu par l'affection qu'il portoit à ſa femme nommée Nunéchie. Le matin les ſoldats mirent le feu à ſa maiſon; Geronce ne voïant plus moïen d'échapper, coupe la tête à Alain ſon fidel ſerviteur qui l'en pria inſtamment ; il en uſa de même envers ſon épouſe, & enfin ſe perça lui-même & tomba roide mort. Pour Maxime à qui Geronce avoit donné le nom d'Empereur, il fut abandonné des ſoldats Gaulois qui lui étoient attachez, & comme on ne le craignoit point, on lui laiſſa la vie, qu'il mena dans la miſére & dans l'indigence jusqu'en 417. où Oroſe écrivoit. On a quelque raiſon de croire, que c'eſt le même Maxime qui s'empara de l'Eſpagne en 419. & qu'en aïant été chaſſé trois ans aprés, fut pris, mené ſolemnellement & exécuté à mort à Ravenne, la 30. année d'Honoré & de Jeſus Chriſt la 422.

Valeſ. Rer. Franc. l. 3. p. 108. Tillemont tom. 5. Hiſt. des Emper. p. 605.

LXXI. Conſtantin ſe rend à Conſtance. An de J. C. 411. *Oroſ. l. 7. c. 42. Phot. Cod. 80. Greg. Turon. Hiſt. Franc. l. 2. c. 9. Sozom. l. 9. c. 14.*

Conſtantin étoit toûjours aſſiégé dans Arles par Conſtance, & ſe ſoûtenoit par l'eſperance du ſecours que lui devoit amener Edobic. Il y avoit quatre mois que le ſiége étoit commencé, lorsque le ſecours arriva : les Généraux de l'armée de Conſtance ne ſe croïant pas aſſez forts pour lui réſiſter, réſolurent de ſe retirer en Italie ; mais cette retraite ne ſe pouvoit faire ſans eſſuïer tous les efforts d'Edobic qui étoit proche ; il fallut donc malgré qu'il en euſſent prendre le parti de combattre. Ils paſſérent le Rhône, allérent à la rencontre d'Edobic & le défirent. Edobic ſe ſauva chez un Seigneur Gaulois nommé Ecdice qui lui avoit les derniéres obligations, mais qui ne laiſſa

ne laiſſa pas de lui couper la tête, & de l'aporter à Conſtance. Celui-ci le remercia du ſervice qu'il avoit rendu à l'Etat, mais déteſtant ſon infidélité & ſa perfidie, qui lui avoient fait violer les droits de l'amitié & de l'hoſpitalité, il lui défendit de demeurer dans ſon camp. Conſtance retourna auſſitôt au ſiége d'Arles, & Conſtantin aïant appris la défaite & la mort d'Edobic, ne ſongea plus qu'à ſe rendre. Il ſe défendit néanmoins encore quelque tems, & ne ſe rendit qu'aprés la révolte de Jovin dont nous allons parler.

LXXII. Révolte de Jovin dans les Gaules. An 411. *Greg. Turon. l. 2. c. 9. Phot. Cod 80. Sozom. l. 9. c. 15. &c.*

Jovin le plus Noble de toutes les Gaules, ſelon la remarque d'Oroſe, prit la pourpre à Mundiac, qu'on croit être Mayence, & ſe fit réconnoître Empereur dans le même tems que Conſtantin étoit aſſiégé dans Arles, & prêt à ſe rendre à Conſtance. Il ſe fit réconnoître pour Empereur à la ſollicitation de Goar Roi des Alains, & de Guntiaire Prince des Bourguignons. Il fut réconnu par tous les peuples de la Gaule ultérieure, & ſur tout par la ville de Tréves : il n'y eut que Dardane homme d'eſprit & Préfêt des Gaules, qui ne ſe ſoûmit pas à lui ; & ce fut ce qui cauſa perte de Jovin, comme nous le verrons bientôt. Jovin donc aïant pris la pourpre, ſe mit à la tête d'une armée d'Allemands, de François, de Bourguignons, d'Alains & d'autres gens, & marcha contre Conſtance, qui étoit occupé au ſiége d'Arles. L'approche de Jovin fit hâter le ſiége, & Conſtantin ſe voïant ſans reſſource, quitta de lui-même les ornemens Imperiaux, ſe retira dans une Egliſe, & ſe fit ordonner Prêtre. Les bourgeois d'Arles capitulérent, & obtinrent qu'on conſerveroit la vie à Conſtantin & à ſon fils, puis ouvrirent leurs portes. Conſtance pardonna aux bourgeois, & fit mener à Ravenne Conſtantin & Julien ſon fils. Mais Honoré envoïa ordre de leur ôter la vie, & ils furent décapitez à trente mille, ou douze lieuës de Ravenne, en haine de ce que Conſtantin avoit injuſtement fait mourir Didyme & Verinien ſes Couſins.

LXXIII. Ataulphe entre dans les Gaules, Jovin & Sebaſtien ſon frere Auguſtes ſont mis à mort. An de J. C. 412. *Oroſ. l. 7. c. 41. Phot. Cod. 80. Proſper. Tiro. Greg. Turon. l. 2. c. 11. Hiſt. Franc.*

Ataulphe Beau-frere & ſucceſſeur d'Alaric entra dans les Gaules en 412. & amena avec lui Attale qui le porta à aller trouver Jovin, apparemment pour s'unir enſemble contre Honoré, & ſe partager les Provinces des Gaules. Ataulphe ſe rendit en effet avec ſon armée auprés de Jovin, à qui cette viſite ne fit pas plaiſir, comme il le fit entendre à Attale. Ataulphe ſe retira donc, & dans ſa retraite il marcha à la tête de dix-mille hommes contre Sarus, qui pour quelque mécontentement avoit quitté le parti d'Honoré, & venoit ſe rendre à Jovin. Sarus n'avoit avec lui qu'environ dix-huit à vingt perſonnes; cependant il ſe défendit avec tant de vigueur & de courage, qu'il ne put être pris qu'avec de filets & des crocs qu'on lui jetta.

Ataulphe le mit à mort peu de tems aprés, & cette action ne manqua pas d'aigrir Jovin contre lui : il l'irrita encore d'avantage en aſſociant à l'Empire ſon frere Sebaſtien ſans la participation d'Ataulphe, qui s'attendoit qu'au moins il le conſulteroit ſur cela. Ataulphe ſongea donc ſerieuſement à ſe réconcilier avec Honoré ; il lui envoïa des Ambaſſadeurs pour lui offrir la paix & la Princeſſe Placidie, & les têtes des Tyrans des Gaules, à condition qu'on lui accordât une certaine quantité de blé. Honoré accepta les conditions, & Ataulphe ne tarda pas à lui envoïer la tête de Sebaſtien qui fut tüé à Narbonne : Jovin ſon frere ſe ſauva à Valence où Ataulphe l'aſſiégea : la ville fut

priſe de force, & Jovin qui s'étoit retiré dans le château fut obligé de ſe rendre. Ataulphe l'envoïa à Honoré, mais Dardane Préfét des Gaules, l'aïant entre ſes mains, le fit mourir dans la ville de Narbonne. Sa tête & celle de Sebaſtien ſon frere furent portées à Carthage, pour affermir l'Afrique dans la fidélité à Honoré.

LXXIV. Révolte d'Heraclien Comte d'Afrique. An de J. C. 413. *Marcell. Chronic. Oroſ. l. 7. c. 42. Idat. Chronic.*

Heraclien étoit, comme nous l'avons vû, Comte d'Afrique dés l'an 408. & il avoit toûjours paru fort fidél à Honoré, & avoit maintenu l'Afrique dans le dévoir pendant les révolutions arrivées en Italie, dans les Gaules & dans l'Eſpagne. En récompenſe de ſes ſervices il fut nommé Conſul en 413. & au lieu que cette dignité dévoit augmenter ſon attachement à l'Empire, elle lui donna occaſion de s'élever, & de ſe révolter contre ſon bienfacteur. Il ſçut qu'on avoit conçu quelques ſoupçons de ſa fidélité, & ne voulant pas périr innocent, il ſe rendit réellement coupable. Il prit pour Gendre un nommé Sabin, qui étoit ſon Aſſeſſeur ou Conſeiller, mais qui avoit beaucoup d'eſprit, & étoit capable des plus grandes entrepriſes. Aprés cela il ſe déclara ouvertement contre Honoré. D'abord il retint le blé qui étoit deſtiné pour Rome, enſuite il partit pour l'Italie avec une trés-nombreuſe flotte qu'on fait monter à trois-mille deux-cens, ou même trois-mille ſept-cens vaiſſeaux tant grands que petits, & des troupes de débarquement à proportion. Il aborda en Italie, & avança jusqu'à Otricoli dans l'Ombrie, où il ſe donna une grande bataille où cinquante-mille hommes demeurérent ſur la place : le Comte Marin commandoit apparemment les troupes de l'Empire.

Cod Theod. l. 16. t. 42.

Heraclien prit l'épouvante ſe jetta dans un vaiſſeau, & s'en retourna ſeul à Carthage : en même tems Honoré le déclara ennemi public, le condamna à perdre la tête, lui & ſes complices, défendit de leur donner retraite, ni de rien lâcher de leurs biens. Heraclien s'étoit retiré dans un ancien Temple de la Memoire, où il fut mis à mort par les ſoldats. Honoré confiſqua tous ſes biens, & les donna au Comte Conſtance, qui en fit l'année ſuivante les frais de ſon entrée au Conſulat. Sabin Gendre d'Heraclien s'enfuit à Conſtantinople, dont il fut tiré & envoïé en exil. Le Comte Marin qui avoit chaſſé Heraclien de l'Italie, paſſa enſuite en Afrique, mais il en fut bientôt rapellé à cauſe de ſes vexations & de ſes cruautez, & dépoüillé de ſa charge.

LXXV. Narbonne eſt priſe par Ataulphe. Tréves eſt brûlée par les François. An de J. C. 413. *Tiro. Proſp. Phot. Cod. 80. Idat. Chronic. Turon. l. 2. c. 9. Hiſt. Franc.*

La paix qui avoit été faite entre Honoré & Ataulphe ne, s'exécutoit pas de la part d'Honoré, qui ne fourniſſoit pas aux Goths les blez, qu'il leur avoit promis, ni de la part d'Ataulphe, qui ne vouloit pas renvoïer Placidie, qu'on ne lui eût fourni les blez en queſtion. Conſtance qui venoit de rendre de ſi grands ſervices à Honoré, deſiroit d'épouſer Placidie, & la demandoit à Honoré : Ataulphe qui avoit la même envie, differoit toûjours de la rendre, ſachant bien que les Romains n'étoient pas en état de ſatisfaire à ce qu'il demandoit d'eux par rapport à la fourniture des blez : ces délais & ces refus reciproques donnérent occaſion à de nouvelles brouïlleries.

Ataulphe entra dans Narbonne au tems des vendanges, & Toulouſe, aprés avoir reſiſté quelque tems aux Barbares par les priéres de St. Exupire ſon Evêque, tomba enfin entre leurs mains. Ataulphe s'étant avancé jusqu'à Marſeille

Marſeille dans l'eſpérance de s'en rendre maître par trahiſon, fut repouſſé & même bleſſé par le Comte Boniface. Les Goths furent reçus à Bourdeaux comme amis. D'un autre côté les François dans une ſeconde irruption qu'ils firent dans les Gaules, brûlérent & ſaccagérent la ville de Tréves. Les Bourguignons qui s'étoient emparez de la partie des Gaules voiſine du Rhin, apparemment de l'Alſace & des païs voiſins, y demeurérent du conſentement de l'Empereur, ainſi les Gaules n'étoient nullement tranquilles, même aprés la mort des Tyrans Conſtantin & Jovin, qui y avoient cauſé tant de troubles.

LXXVI. **Mariage d'Ataulphe avec Placidie. An 414.** *Phot. Cod. 80. Idat. Chronic.*

Le mariage d'Ataulphe avec Placidie ſe conclut enfin, malgré les vives pourſuites de Conſtance, par l'entremiſe de Candidien. Le jour de la cérémonie fut fixé au mois de Janvier 414. dans la ville de Narbonne & dans la maiſon d'un nommé Ingenius, qui étoit le premier de la ville. Placidie fut placée ſur un lit de parade dans la place d'honneur, parée à la Romaine, & vétuë à la Roïale; Ataulphe s'aſſit auprés d'elle vétu auſſi à la Romaine. Entre autres préſens l'époux donna à Placidie cinquante grands garçons vétus de ſoïe, portant chacun deux grands plats; l'un deſquels étoit rempli de piéces d'or, & l'autre de pierres précieuſes d'un trés-grand prix, que les Goths avoient tirées du ſac de Rome. Aprés quoi on chanta l'Epithalame, ou le cantique nuptial: Attale commença & fut ſuivi par Ruſtacius & Phebadius. La cérémonie ſe termina par des jeux & des réjouïſſances, tant de la part des Goths, que de celle des Romains, qui y aſſiſtérent. On doute avec raiſon que l'Empereur Honoré ait conſenti à ce mariage, puiſque cette même année Attale reprit la pourpre dans la Gaule, ſoûtenu par les Goths, mais n'aïant ni domaine, ni argent, ni autorité, ni ſoldats à lui: il eſt pour tant certain, qu'Ataulphe déſiroit ſerieuſement la paix, & qu'encore qu'il lui fut aiſé de renverſer l'Empire Romain, qui étoit ſur le penchant de ſa ruïne, il auroit préferé l'honneur de rétablir cet Empire à celui de l'avoir renverſé: d'autant plus qu'il ſavoit par une longue expérience, que les Goths étoient d'un naturel trop indocile & trop barbare, pour être gouvernez par des Loix, & que d'ailleurs il étoit perſuadé, qu'un Etat & une République ne pouvoient ſubſiſter ſans Loix & ſans Police. *Oroſ. l. 7. c. 43.*

LXXVII. **Les Goths ſe rendent en Eſpagne. An de J. C. 414. 415.** *Olympiodor. apud Phot. Cod. 80. Oroſ. l. 7. c. 44.*

Placidie épouſe d'Ataulphe, qui avoit beaucoup d'eſprit & de pieté, fomentoit ces bonnes diſpoſitions d'Ataulphe, & la naiſſance d'un fils qu'elle donna l'année ſuivante, & qui fut nommé Théodoſe, augmenta encore l'inclination qu'Ataulphe avoit à la paix. Mais Conſtance, dont les recherches pour obtenir Placidie, avoient été inutiles, renverſa toutes les bonnes intentions d'Ataulphe, & chaſſa même les Goths de Narbonne, & les contraignit de ſe retirer en Eſpagne: en quittant Bourdeaux, ils la ſaccagérent, & brûlérent la ville. Ataulphe étoit déja en Eſpagne en 415. lorſque le jeune Théodoſe ſon fils mourut. On mit ſon corps dans un cercueil d'argent, & on l'enterra dans une Egliſe prés de Barcelone. Ataulphe lui-même fut tüé peu de tems aprés à Barcelone dans une écurie par un Goth nommé Dobbic. Ce traitre tüa ſon maître d'un coup de couteau qu'il lui enfonça dans le côté, comme il conſideroit ſes chevaux à ſon ordinaire. En mourant il recommanda à ſon frere de rendre Placidie aux Romains, & d'acquerir autant qu'il pourroit, leur amitié.

On ne nous dit pas le nom de ce frere, mais on ſait, qu'Ataulphe eut pour ſucceſſeur dans le Commandement des Goths, Sigeric frere de Sarus ſon ennemi, dont on à vû la mort ci-devant Article LXXIII. il fut élû par brigues & par violence: il fit tuër les enfans qu'Ataulphe ſon prédéceſſeur avoit eus d'une premiére femme, les aïant arrachez par force d'entre les bras de Sigezaire Evêque des Goths Ariens. On dit qu'il contraignit même Placidie de marcher à peu prés de cinq lieuës avec les autres captifs en haine d'Ataulphe, mais Sigeric fut tüé lui-même par les ſiens, ſept jour ſeulement aprés qu'il eut été proclamé Roi. Aprés ſa mort les Goths élûrent pour Roi Wallia, qui fit maſſacrer tous ceux qui avoient quelques prétentions à la couronne.

Sigeric Roi des Goths. An 415.

Wallia Roi des Goths. An 415.

LXXVIII. Wallia fait la paix avec Honoré. An 416. *Oroſ. l. 7. c. 43. Phot. Cod. 80.*

Ce Prince commença par envoïer des troupes en Afrique, afin d'y faire la guerre à Honoré : il chargea pluſieurs vaiſſeaux des ſoldats Goths bien armez, mais quand ils furent à douze mille du détroit de Gibraltar, ils furent accueïllis d'une tempéte ſi terrible qu'elle les fit tous périr: cet accident lui rapella le ſouvenir de ce qui étoit arrivé à Alaric, lorſqu'étant à Rhége il voulut paſſer en Sicile & delà en Afrique, & lui fit prendre la réſolution de faire la paix avec les Romains. Vers le même tems Eugéne qui eſt qualifié Magiſtrien, aïant été envoïé vers lui pour redemander Placidie, Wallia accorda tout ce qu'il demandoit, donna des ôtages de ſa foi, propoſa des conditions trés-avantageuſes, & les Romains lui aïant fourni ſix-cens-mille méſures de froment, il rendit Placidie, qu'il avoit toûjours traité avec beaucoup d'honneur.

Jornand. Rer. Gothic. 32.

On dit que Conſtance, qui la dévoit épouſer, vint la recevoir avec une armée ſur les frontiéres d'Eſpagne, où Wallia la mena accompagné de même d'une armée de ſes Goths. Attale qui avoit été amené en Eſpagne par les Goths, en fut bientôt abandonné & contraint de s'enfuïr: il s'embarqua ſur un vaiſſeau ſans qu'on ſache où il vouloit aller: il fut pris & remis entre les mains des Romains, & livré à Conſtance qui le fit conduire à Ravenne. Honoré lui conſerva la vie, mais lui coupa la main droite, ou les doigts de la main, ou ſeulement le pouce & l'Index, ſelon Philoſtorge, afin qu'il ne put plus écrire. L'Empereur le fit paroître dans le triomphe qu'il fit à Rome en 407. le faiſant marcher devant ſon char, puis le relégua dans l'Iſle de Lipare, où il lui faiſoit fournir abondamment de quoi ſubſiſter.

LXXIX. Les Goths & les autres Barbares d'Eſpagne combattent pour les Romains. An de J. C. 416. *Oroſ. l. 7. c. 43. Idat. Chronic.*

La paix que les Goths avoient faite avec les Romains s'obſerva trés-fidélement, & même avec un déſintéreſſement extraordinaire de la part des Barbares : on auroit peine à croire ce qu'Oroſe en dit, s'il n'étoit contemporain, & d'un caractére incapable de tromper : Wallia, dit-il, s'engagea de travailler à ſes propres risques pour les interêts des Romains, contre les autres Barbares qui étoient en Eſpagne, ne prenant pour lui que le travail & le danger de combattre, & cédant aux Romains tout le fruit de ſes victoires : il ne fit en cela qu'imiter les Rois des Alains, des Vandales & des Suéves qui avoient demandé l'alliance des Romains aux mêmes conditions, aïans, dit-on, fait dire à Honoré, faites la paix avec nous, recevez nos ôtages, & laiſſez nous entrebattre : ſi nous périſſons, il n'y aura que nous qui y perdrons, ſi nous

ſi nous vainquons, vous aurez le fruit de nôtre victoire; & ce ſera un bonheur éternel pour vôtre Empire, ſi nous nous détruiſons les uns les autres; qui pourroit croire ces choſes, contiuüa Oroſe, ſi nous ne le voyïons de nos yeux?

LXXX. Mariage de Conſtance & de Placidie.

Le commencement de l'année 417. eſt remarquable par le Conſulat de Conſtance, qui eut l'honneur d'être Collégue d'Honoré dans cette dignité: il l'avoit bien meritée par ſes grands ſervices; mais ce qu'il ſouhaitoit le plus, étoit d'épouſer Placidie: cette Princeſſe n'y avoit que de la repugnance, & Conſtance perſuadé que c'étoient ſes domeſtiques qui l'en détournoient, leur en ſçut trés-mauvais gré, & leur en fit eſſuïer ſon reſſentiment. Enfin le premier jour de Janvier qui étoit celui de ſon entrée au Conſulat, l'Empereur Honoré fut obligé de prendre comme par force la main de Placidie ſa ſœur, & de la mettre dans celle de Conſtance pour la lui donner pour épouſe. Conſtance en eut d'abord une fille nommée Juſta Grata Honoria, & enſuite un fils nommé Valentinien III. qui regna dans la ſuite: on remarque auſſi que Conſtance prit cette année par adreſſe Frédibal Roi des Vandales, & l'envoïa à Honoré. Ce Prince entra en triomphe dans Rome au milieu du mois de Mai, & y mena Attale pour en rélever la cérémonie: il exhorta les Romains, & de la voix, & de la main à reparer les murailles de leur ville. L'Empereur étoit retourné à Ravenne pour le mois de Decembre 417.

An de J. C. 417. *Phot. Cod.* 80. *Philoſtorg. l.* 12. *c.* 5. *&c.*

LXXXI. Wallia défait les Silinges & les Alains.

Wallia Roi des Goths en Catalogne continüoit ſes expéditions en faveur des Romains dans l'Eſpagne en 418. & extermina dans la Bétique, c'eſt-à-dire, dans l'Andalouſie & le Roïaume de Grénade, les Vandales qu'on nommoit Silinges: les Goths abbatirent auſſi la puiſſance des Alains, firent périr leur Roi Atta, & obligérent ce peuple, autrefois ſi nombreux & ſi puiſſant, à ſe mettre ſous la domination de Gonderic, qui dans la ſuite prit le titre de Roi des Vandales & des Alains. Les Goths repaſſérent enſuite dans les Gaules, & Conſtance aïant affermi la paix avec eux, leur donna pour demeure tout le païs depuis Toulouſe jusqu'à l'Ocean, & ce fut alors que Toulouſe devint la Capitale du Roïaume des Goths, qui ſubſiſta quatre-vingt-huit ans. Wallia aïant ramené les Goths dans les Gaules, mourut de maladie auſſitôt aprés en 418. les Goths lui donnérent pour ſucceſſeur Théodoric. Wallia avoit laiſſé une fille mariée à un Suéve qui en eut Ricimer que la Providence deſtinoit à achever la ruïne de l'Empire d'Occident, comme on le verra ci-aprés.

An. 418. *Idat. & Proſper. Chronic. Sidon. Car. Paulin. penit. Euchar.*

LXXXII. Conſtance eſt déclaré Auguſte & meurt peu aprés.

Quoique Conſtance gouverna depuis quelques années l'Empire d'Occident ſous le nom d'Honoré, & que ſon autorité ſe vit encore beaucoup augmentée depuis ſon mariage avec Placidie, cependant il ne reçut le titre d'Auguſte & d'Empereur qu'en 421. Honoré ne fit cette promotion qu'avec quelque repugnance, & quand on envoïa à Conſtantinople la nouvelle de ſon élevation, & avec ſes images, le jeune Théodoſe qui étoit neveu d'Honoré & de Placidie, ne voulut point admettre Conſtance pour collégue, & renvoïa ſes images: il en uſa de même envers Placidie. Cet affront fut trés-ſenſible à Conſtance, & il ſongea à s'en venger par les armes, mais il mourut bientôt aprés de pleureſie à Ravenne où l'Imperatrice Placidie ſa femme lui fit

An. 421. *Phot. Cod.* 80. *Theophon. p.* 72. *Philoſtorg. l.* 12. *c.* 12.

lui fit dreſſer un Mauſolée prés l'Egliſe de St. Vital. Olympiodore remarque, que ce Prince eut regrêt d'être Empereur, parceque cette dignité lui ôtoit la liberté d'aller, de venir, d'agir & de ſe divertir comme il avoit accoûtumé de faire. Il mourut le 2. de Septembre, aprés ſept mois moins quelques jours de regne. Il fit abbattre une ſtatuë qu'on croïoit enchantée en Sicile, & que les Auriens avoient conſacrée contre les embraſemens du mont Etna, & la deſcente des ennemis dans l'isle: en ſigne de quoi on avoit ſoin qu'il y eut toûjours de l'eau dans l'un de ſes pieds, & du feu dans l'autre. Aſclépe Intendant de ce que Conſtance & Placidie avoient dans l'isle, la fit briſer ſans doute par ordre de ſon Maître.

Proſper de promiſſ. l. 3. c. 38.

Ce fut auſſi ſous ſon regne qu'un Tribun nommé Urſe démolit jusqu'aux fondemens le fameux Temple de la Lune, ou de la Déeſſe céleſte à Carthage, & qu'il en abandonna la place pour enterrer les morts. On a vû ci-devant que ce Temple avoit été cédé aux Catholiques, & que l'Evêque Auréle l'avoit conſacré au culte de Jeſus Chriſt. Mais Salvien remarque, qu'il n'y avoit presque aucun Chrétien dans ce païs-là, qui n'adorât la Déeſſe céleſte avec Jeſus Chriſt, & même plus que Jeſus Chriſt, & qui n'aſſiſtât au Sacrifice qu'on lui offroit, même avant que d'aller au Temple de Dieu. Ce ne fut donc pas ſans raiſon qu'on démolit abſolument ce vaſte & ſuperbe édifice.

Salvian. l. 8. p. 191.

LXXXIII. Mort du Tyran Maxime. Le Général Caſtin en Eſpagne. Il y eſt défait. An 422. *Proſper. Tyro. Greg. Turon. l. 2. c. 9. Hiſt Franc. Salv. l. 7.*

Le Tyran Maxime, qui comme on l'a vû ſous l'an 418. s'étoit révolté en Eſpagne, & avoit pris le tître d'Auguſte, fut pris en 421. & amené à Ravenne, où il fut montré au peuple chargé de chaines au commencement de l'année 422. aprés quoi il fut exécuté à mort avec Jovin qui lui avoit apparemment ſervi de Général.

Caſtin, qui avoit fait la guerre aux François en 421. fut envoïé en 422. en qualité de Maître de la milice avec une armée en Eſpagne, pour combattre les Vandales, qui étoient dans la Bétique : il les aſſiégea d'abord & les réduiſit à une telle extrémité, qu'ils ſe diſpoſoient à ſe rendre, mais leur aïant imprudemment préſenté la bataille, il la perdit par la fraude des Goths qui étoient dans ſon armée. Salvien attribuë la victoire des Vandales au texte des livres ſacrez qu'ils oppoſérent aux Romains comme leur plus forte défenſe, & il impute la défaite des Romains à leur préſomtion, & à leur vaine confiance en leurs propres forces. Caſtin s'enfuit à Tarragone. Le Comte Boniface, dont on parle comme d'un homme Héroïque, & d'un excellent ſujet, étoit alors en Italie, & dévoit accompagner Caſtin dans ſon expédition d'Eſpagne; mais voïant les mauvais procédez de Caſtin, il ſe retira promtement à Porto, & delà ſe rendit en Afrique, prévoïant le danger qu'il y auroit à ſuivre un Général ſi altier, & d'un éſprit ſi contrariant.

LXXXIV. Disgrace & exil de Placidie. Mort d'Honoré. An de J. C. 423. *Olympiod. apud Phot.*

L'Imperatrice Placidie aïant perdu ſon mari Conſtance, eut la conſolation de trouver dans ſon frere l'Empereur Honoré des ſentimens de tendreſſe, & de bienveillance ſi particuliers, que cela donna lieu à des bruits fâcheux; mais cette affection ſe changea bientôt en une averſion extraordinaire, cauſée par le zéle mal entendu d'Elpidie nourrice de Placidie, & de Lonſe ſon Intendant, qui donnérent occaſion à pluſieurs ſéditions dans Ravenne. Les ſoldats Barbares qui avoient été autrefois à Ataulphe premier mari de Placidie, & ceux

& ceux qui avoient ſervi ſous Conſtance ſon mari dernier mort, prenant ſouvent les armes, apparemment contre ceux d'Honoré, & cauſant de grands déſordres ; le parti de Placidie ſe trouva le plus foible, & elle fut comme banni à Conſtantinople avec ſes enfans, Honorée & Valentinien. On la ſoupçonna d'avoir voulu faire venir les Barbares, & d'avoir formé des deſſeins contre ſon frere. Le Comte Boniface, qui commandoit les troupes en Afrique, lui demeura toûjours fidélement attaché, lui envoïa de l'argent, & lui donna tous les ſecours qu'il lui fut poſſible. Honoré mourut bientôt aprés d'Hydropiſie à Ravenne le 15. ou le 27. d'Aoûſt 423. on montre ſon tombeau à Ravenne, & on prétend en avoir encore trouvé un à Rome vers l'an 1523.

Cod. 80. Proſper. Oroſ. Socrat. l. 7. c. 22. &c.

Mabill. Iter Ital. p. 39. 40. & 145.

Hommes illuſtres qui ont fleuri ſous Arcade & Honoré.

LXXXV. Claudien Poëte.

LE Poëte Claudien étoit Egyptien & natif d'Alexandrie : il compoſa d'abord quelques vers en Grec, & on a encore de lui un fragment d'un poëme Grec ſur le combat des Géans. Le premier poëme Latin qu'il écrivit fut celui que nous avons ſur le Conſulat des deux freres Olybre & Probin en 395. il continüa enſuite à écrire en vers ſur divers evénemens de l'Empire, juſqu'au ſixiéme Conſulat d'Honoré en 404. Il fut éſtimé & conſideré des premiéres perſonnes de l'Empire : il celébra ſur tout Stilicon, dont il étoit grand admirateur, comme au contraire il dechire autant qu'il peut Rufin, & Eutrope, qui en Orient étoient oppoſez au parti de Stilicon. Claudien étoit Païen, comme on le voit par ſes ouvrages, & par ce, que St. Auguſtin & Oroſe nous en apprennent. Ainſi ſi l'on a ſous ſon nom quelques Poëſies Chrétiennes, elles ſont certainement d'un autre auteur, & peut-être de Mamert Claudien, frere de St. Mamert Evêque de Vienne en Dauphiné.

Auguſt. de Civit. l. 5. c. 26. Oroſ. l. 7. c. 35.

L'on a trouvé à Rome l'inſcription d'une ſtatuë qui avoit été érigée à Claudien dans la place de Trajan à la priére du Senat en récompenſe de ſes beaux ouvrages. Il avoit alors le titre de *Tribun* & *Notaire*, ou Secrétaire d'Etat, & celui de *Clariſſime* commun à tous les Senateurs Romains. Seréne femme de Stilicon lui avoit procuré un mariage avantageux en Afrique. Les ſavans font cas des Poëſies de Claudien, & on ne feint point de dire, qu'il eſt ſans contredit le plus excellent de tous les Poëtes Latins, qui ont paru depuis le ſiécle d'Auguſte. Ses invectives, & particuliérement ſes deux livres contre Eutrope, ſont tout ce qu'on éſtime le plus dans ſes ouvrages. On lui reproche de ne ſe ſoûtenir pas aſſez dans la force & l'élevation avec laquelle il commence, de ne pas prendre aſſez de tems pour travailler, méditer ſes ouvrages, ce qui n'empêche pas que Sabellic n'ait dit de lui, qu'il eſt le dernier des anciens Poëtes, & le premier des nouveaux. Louis Vivés dit, que Claudien étoit né Poëte, & qu'il avoit l'eſprit poëtique dans ſa plenitude; ce qui eſt auſſi réconnu par pluſieurs autres habiles Critiques.

LXXXVI. Panodore & Annien.

George le Syncelle parle de deux Moines Egyptiens Panodore & Annien, qui vivoient ſous le regne d'Arcade. Ils avoient beaucoup écrit & utilement ſur l'hiſtoire. L'ouvrage du premier étoit plus étendu, & contenoit beaucoup

coup des choſes utiles, ſoit pour la Chronologie, ſoit pour le mouvement du Soleil & de la Lune. Celui d'Annien étoit plus ſerré & plus exacte; nous n'avons plus ces deux Ecrivains.

LXXXVII. **Olympiodore.** *Voyez Photius Cod. 80.*

Olympiodore Hiſtorien Grec, dont Photius nous a conſervé le précis, avoit écrit l'hiſtoire d'Honoré depuis l'an 407. & finiſſoit à l'établiſſement de Valentinien III. en 425. Son ouvrage diviſé en vingt-deux livres étoit adreſſé à Théodoſe le jeune: ainſi il écrivoit encore en 450. Son ſtyle n'avoit rien de beau, ni de recommendable que la clarté. Olympiodore étoit de Thébes en Egypte & Païen de Religion: il fut envoïé vers l'an 412. vers un Roi des Huns nommé Donat: il fit le voïage par Mer, & y courut beaucoup de dangers; il décrit un voïage qu'il fit à Athénes, où l'on prâtiquoit encore envers les écoliers toutes les folies dont on a parlé dans la vie du grand St. Baſile. Il fit auſſi un voïage à Syéne en Thébaïde, pour connoître le païs, & jusque ſur les terres de Blemmyes. Quoique ſon ouvrage ne ſoit pas d'un grand mérite, nous ne laiſſons pas de le regretter, par la diſette où l'on eſt d'Hiſtoriens pour le regne d'Honoré.

LXXXVIII. **Frigendus Hiſtorien.**

Renatus Profuturus Frigendus avoit écrit en Latin l'hiſtoire du regne d'Honoré. Il ne nous en reſte que quelques paſſages citez par Grégoire de Tours. Le plus ancien regarde l'hiſtoire de l'an 406. & le dernier cité de ſon douziéme livre, regarde Jean qui uſurpa l'Empire d'Occident aprés la mort d'Honoré. On voit par ces fragmens qu'il entroit dans de grands détails, & c'eſt ce qui en fait regretter la perte.

LXXXIX. **Rutilius Poëte Latin.**

Rutilius Claudius Numantianus étoit Gaulois, & peut-être de Toulouſe. Son Pere avoit été Gouverneur de Toſcane, Queſteur & Intendant des largeſſes. Les Toſcans en réconnoiſſance de ſon exacte équité & de ſa bonté, lui avoient été fort attachez, & lui avoient dreſſé des ſtatuës à Piſe, & en beaucoup d'autres lieux. Rutilius le Poëte, dont nous parlons, fût ſucceſſivement Maître des offices & Préfêt de Rome: il étoit Païen & marié, & demeuroit ordinairement à Rome: il ne revint en Gaule qu'en 417. ou 420. il ſe mit d'abord ſur le Tibre, puis arriva à Porto, où il demeura quinze jours, attendant la nouvelle Lune, & le coucher des Pleïades. Pallade ſon parent lui tint compagnie jusqu'à ſon embarquement ſur la Mer; il ne voulut pas prendre un grand vaiſſeau, & voguer en pleine Mer, il aima mieux prendre de petites barques pour pouvoir aborder où il vouloit, & venir coucher tous les jours en terre ferme. Il décrit dans ſon poëme la route qu'il ſuivit, & les lieux qu'il vit ſur ſa route; il vit en particulier l'isle de Capraria toute peuplée de Moines, dont il décrit la vie en termes dignes d'un Païen, qui ne fait d'éſtime que des biens de cette vie; il deplore en particulier la mort vivante d'un jeune homme de ſon païs & ſon ami, qui avoit mépriſé une naiſſance illuſtre, & de fort grands biens, pour ſe retirer parmi les rochers ſur les bords de la Mer de Toſcane.

Son Itineraire, c'eſt ainſi qu'il a intitulé le poëme que nous avons de lui, eſt diviſé en deux livres, dont le ſecond presque tout entier eſt perdu; le dernier lieu dont il parle, eſt le port de Lune. Les plus habiles Critiques trouvent

trouvent dans Rutilius toute l'élegance & la beauté dont ſon ſiécle étoit capable, & qu'il s'éléve même au-deſſus du goût de ſon ſiécle. Il eſt fort utile pour l'hiſtoire, & nous apprend pluſieurs particularitez de ce tems-là. Il parle dans ſon poëme d'un de ſes amis nommé Lucile Intendant des largeſſes, d'une droiture & d'une intégrité de toutes épreuves. Ce Lucile avoit écrit quelques Satyres, qui égaloient, ſelon Rutilius, celles de Turnus & de Juvenal.

XC. Paulin le Pénitent. *v. Tillem. Hiſt. des Emp. tom. 5. p. 619. 620.* Voyez auſſi *p. 188.*

Paulin le Pénitent, ainſi nommé à cauſe d'un poëme qu'il a compoſé ſur ſa pénitence, & pour le diſtinguer de St. Paulin Evêque de Nôle. Celui dont nous parlons ici étoit né à Pella en Macédoine, où ſon Pere étoit vicaire des Préfets en 376. il n'avoit encore qu'un mois lorsqu'on le porta à Carthage, où il fut un an & demi, parceque ſon Pere y étoit Proconſul. A l'âge de trois ans on l'aporta à Bourdeaux, d'où étoit ſa famille, & où il vit ſon Grand-Pere qui étoit Conſul cette année même: cela nous fait connoître que Paulin étoit petit fils du Poëte Auſone, qui fut Conſul en 379. & fils d'Heſpére qui fut Proconſul d'Afrique en 376. avant que d'être Préfet du Prétoire. Paulin avoit eu deſſein dez l'enfance de ſe donner au ſervice de Jeſus Chriſt, mais ſon Pere n'ayant pas eu ſoin de le ſeconder en cela, il ſe laiſſa aller aux déſordres d'une vie de plaiſir, dont Dieu le retira par l'adverſité en 414. Les Goths quittans Bourdeaux, brûlérent & pillérent ſa maiſon & celle de ſa Mere, & le dépouïllérent de tout ce qu'il avoit, ne lui laiſſant que la vie, & la liberté comme une grace.

Il ſe retira à Bazas, où il fut bientôt aſſiégé par les Goths & les Alains, & fut même en grand danger dans une ſédition qui s'éleva dans la ville, où un des ſéditieux en vouloit principalement à ſa vie; mais le ſéditieux lui-même fut mis à mort ſans que Paulin s'en mêlat: il ſortit de la place, & alla trouver le Roi des Alains qui étoit ſon ami. Ce Prince lui dit, qu'il n'y avoit qu'un moïen de le ſauver, qui étoit de lui livrer la ville, & qu'il la défendroit contre les Goths. La choſe fut concluë la nuit même; les Alains s'approchérent des Bazas, & les Goths ſe retirérent. Divers autres malheurs achevérent de ruïner Paulin, & de lui faire perdre les grands biens qu'il avoit dans les Gaules. Il vouloit aller en Gréce où ſa Mere, qui étoit de ce païs-là, jouïſſoit encore de pluſieurs belles terres: mais ſa femme ne put ſe reſoudre à paſſer la Mer.

XCI. Diſgraces & pénitence de Paulin.

Il avoit conçu quelque deſſein d'embraſſer la vie Monaſtique, mais des perſonnes de pieté, à qui il en parla, l'en diſſuadérent, parcequ'il avoit une femme, des enfans, ſa Mere, ſa Belle-Mere & pluſieurs ſervantes, à qui il ſervoit comme de pere: ainſi il fut obligé d'aller errant hors de ſon païs, vivant comme il pouvoit, du peu qui lui reſtoit. Bientôt il perdit ſa Mere; ſa Belle-Mere, ſa femme & ſes enfans même le quittérent, & ſe retirérent à Bourdeaux avec les Goths. L'un d'eux qui étoit Prêtre demeura avec lui, mais une mort ſoudaine le lui enleva: les biens qu'il avoit dans la Gréce lui ayant manqué, il ſe trouva obligé de paſſer le reſte de ſes jours à Marſeille, où il avoit une maiſon, & où il vécut quelque tems prenant à ferme quelques terres qu'il cultivoit avec ſes ſerviteurs. Ce ſecours lui aïant eté

ôté, il vécut des charitez des autres, ou des emprunts qu'il faiſoit en engageant tout ce qui lui reſtoit. Un Goth qu'il ne connoiſſoit point, & qui auroit pu, s'il eût voulu s'emparer d'une de ſes terres, lui en aporta l'argent & l'acheta, non autant qu'elle valoit, mais aſſez pour le mettre en état de païer ſes dettes, & de remettre un peu ſa famille.

Au milieu de tant de disgraces Dieu lui fit la grace de ſe réconnoître, & pour lui en témoigner ſa réconnoiſſance, il compoſa le poëme que nous avons de lui, intitulé *Euchariſticon*, ou actions de graces, dans lequel il remercie Dieu des biens temporels qu'il lui avoit donné autrefois, & des maux temporels par leſquels il avoit puni ſes péchez, & enfin des effets de la Providence, qui l'avoient conſervé dans les divers états de ſa vie. Il compoſa cet ouvrage âgé au moins de quatre-vingt ans : on peut juger par le récit des malheurs de Paulin, en quel état furent réduits une infinité d'autres perſonnes de conſideration dans l'Italie & dans les Gaules, & que ce qu'on en lit dans St. Auguſtin, dans St. Jérôme, dans Oroſe, & dans les autres Auteurs de ce tems là, n'eſt nullement exageré.

XCII. Macrobe. *Tillem. t. 5. Hiſt. des Empер. p. 662.*

Aurelius Théodoſius Ambroſius Macrobius, connu ſous le nom ſimple de Macrobe, Auteur d'un ouvrage intitulé *les Saturnales*, & de quelques autres ouvrages, eſt, à ce qu'on croit, le même que Macrobe qui fut Grand Chambellan ſous Théodoſe II. en 422. & Proconſul d'Afrique en 410. il témoigne lui-même qu'il étoit d'un païs, où la langue Latine n'étoit pas la langue ordinaire, ainſi il étoit ou de l'Orient, ou de la Gréce. Il eut un fils nommé Euſtathe dont il parle ſouvent dans ſes écrits, & on croit que Théodoſe, à qui Aviénus adreſſe ſes fables, eſt nôtre Macrobe : Boëce le cite auſſi ſous le nom de Théodoſe. On ne peut douter que Macrobe ne fut Païen : il parle toûjours en Païen, & les perſonnages qu'il fait parler dans ſes entretiens, & qui vivoient tous du tems de Théodoſe, ou peu aprés lui, ſont tous connus pour zélés Païens, comme Symmaque, Flavien, Prétextat, Poſthumien, Euſébe & Servius. Il a donné à ſon ouvrage le nom de *Saturnales*, parcequ'il l'a compoſé durant les vacations des Saturnales, où les honnêtes gens ſe voïoient & ſe traitoient : il l'a écrit pour ſon fils Euſtathe, à qui il eſt addreſſé : il y a ramaſſé tout ce qu'il avoit d'érudition, & l'a raportée dans les propres termes des Auteurs qu'il cite, parcequ'il n'avoit pas une aſſez grande facilité de parler Latin : en effet quand il veut parler de ſon fond, on ſent un Gréc qui bégaïe. Pour le fond des choſes, on y trouve de l'agréement & de l'érudition.

Outre les Saturnales nous avons encore de Macrobe deux livres ſur le ſonge de Scipion : ces deux livres ont été traduits par Maxime Planudes : ils contiennent quantité de belles choſes touchant la Théologie Païenne, & les ſentimens des anciens Philoſophes ſur l'état des ames, & le ſyſtéme du monde. Enfin nous avons un livre ſur la conformité de la langue Grecque & Latine qui porte le nom de Macrobe. Mais il apartient à Jean Erigéne Auteur du neuviéme ſiécle, qui le compoſa ſur celui de Macrobe que nous n'avons plus.

Maurus

XCIII. Maurus ServiusHonoratus Grammairien.

Maurus Servius Honoratus, celébre Commentateur de Virgile, ſe trouve ſouvent cité comme interlocuteur dans les Saturnales de Macrobe : on y dit que c'eſt un nouveau Profeſſeur de la Grammaire & des belles lettres, auſſi admirable pour ſon érudition, qu'aimable pour ſa modeſtie. Nous avons de lui un Commentaire ſur Virgile, qui eſt trés éſtimé: on croit neanmoins que ce Commentaire n'eſt qu'un extrait en forme d'abregé tiré d'un plus grand ouvrage de Servius, qui s'eſt perdu comme beaucoup d'autres, parcequ'on a préferé l'abregé à la longueur de l'original. Il y a même d'habiles Critiques qui diſent que c'eſt une compilation tirée de Servius, & en même tems de pluſieurs autres anciens Critiques: on y remarque quelques fautes, ce qui n'empéche pas qu'on n'en faſſe beaucoup d'éſtime.

XCIV. Martianus Minéus Felix Capella Grammairien, & Chariſius auſſi Grammairien.

Nous avons ſept livres *d'Humanitez* melées de proſe & de vers, ſous le nom de Martianus Minéus Felix Capella qui vivoit avant Juſtinien & que l'on met ordinairement dans le cinquiéme ou ſixiéme Siecle: il étoit de Carthage & les manuſcrits lui donnent le titre de Proconſul. Son ouvrage eſt peu éſtimé, & ſe reſſent beaucoup du mauvais goût de ſon ſiécle, & de la barbarie de ſon païs, qui étoit l'Afrique. On voit par St. Gregoire de Tours, que Capella étoit fort éſtimé en France ſur la fin du ſixiéme ſiécle, & il faut convenir que ſon ouvrage contient une grande érudition.

On place vers le même tems Flavius Soſipater Chariſius, dont on a cinq livres d'inſtructions ſur la Grammaire. Chariſius eſt cité par Priſcien qui vivoit à la fin du cinquiéme Siécle. Au reſte les écrits de Chariſius ſont ſi ſemblables à ceux de Dioméde autre Grammairien, qu'il y a lieu de douter, lequel des deux à vécu avant l'autre.

XCV. Dialogue de Zachée & d'Apollone. *vid. Spicileg. Acher. T. X. p. 1. &c.*

On a donné dans le dixiéme tome du Spicilége un dialogue entre Apollone Philoſophe Païen & Zachée qui étoit Chrétien. L'Auteur étoit Chrétien : il avertit d'abord que cet entretien eſt feint, & entrepris pour pouvoir mieux exprimer ſes ſentimens. Son deſſein étoit de faire un corps de ce qui avoit été dit en matiére de Religion par d'autres Ecrivains ; mais l'auteur a trés-mal rempli un ſi grand deſſein, n'ayant ni Literature, ni ſtyle, ni beauté. Marcellin dans ſa Chronique ſous l'an 423. parle d'un ouvrage qui contenoit une diſpute entre un Juif nommé Simon & Théophile qui étoit Chrétien: cet ouvrage étoit à peu prés dans le même goût que celui dont nous venons de parler. Il étoit alors fort commun : aujourd'hui il eſt entiérement inconnu.

XCVI. Tables de Peutinger.

On croit qu'il faut auſſi placer au tems de Theodoſe I. ou de ſes enfans, les tables, ou Cartes Geographiques que l'on nomme *de Peutinger*, qui ſont une eſpéce d'itineraire dreſſé pour les campemens des troupes Romaines, lorſqu'elles étoient en voyage. Ces tables étoient à Augsbourg chez Conrade Peutinger qui les avoit euës de Conrade Celtes, qui es avoit découvertes dans un Monaſtére d'Allemagne. Marc Velſer ayant eu une copie de deux pieces de ces Cartes, qui ne contenoient que l'Angleterre & les Gaules, les donna au public avec de bonnes notes de ſa façon a Veniſe en 1591. Ces tables furent imprimées, pluſieurs fois depuis; mais les vraïes tables de Peutinger ne furent retrouvées qu'en 1714. parmi ſes papiers par Wolfgang Jaques Sulzer. Paul Kuhzius Libraire d'Augsbourg les aiant

Nicéron. hommes illuſtr. T. 13. p. 343.

achetées, les revendit pour la Bibliotheque du Prince Eugéne, où elles ſe trouvent aujourd'hui.

XCVII. Prudence Poëte Chrétien. Tillem. T. X. Hiſt. Eccleſ. p. 56. &c.

Aurélius Prudentius Clemens étoit Eſpagnol: on ignore le lieu de ſa naiſſance, car il ſe dit tantôt de Calabroſſa, tantôt de Sarragoſſe, & tantôt de Tarragone. Il naquit ſous le Conſulat de Salia en 348. Au ſortir de ſes études il ſe mit à plaider, & le feu de ſa jeuneſſe l'emporta dans les déréglemens qui ſont l'écueil ordinaire de cet âge. Dieu lui fit la grace de revenir de ſes égaremens, & de les deplorer par les ſentimens d'une ſincére pénitence: c'eſt pourquoi il ſe proſternoit en pleurant aux tombeaux des Martyrs, pour y deplorer les plaïes de ſon âme & les miſéres de ſa vie, & pour demander à Dieu qu'il rompit les liens qui le tenoient encore attaché à la terre. Il fut fait deux fois Gouverneur de Province, & enſuite apellé à la Cour, où l'Empereur lui donna des emplois conſiderables. Son premier ouvrage eſt un poëme contre la demande que Symmaque avoit faite au jeune Valentinien en 384. pour le rétabliſſement de l'Autel de la Victoire: à la fin il s'addreſſe à Honoré pour l'exhorter à abolir les ſpectacles des Gladiateurs. Agé de cinquante-ſept ans il commença à regarder tout ce qu'il avoit fait juſqu'alors comme choſe inutile, & réſolut de conſacrer le reſte de ſa vie à publier les grandeurs de Dieu, à chanter ſes loüanges, à combattre les héreſies, à ſoûtenir la foi Catholique, & à publier la gloire des Apôtres & des Martyrs. C'eſt en effet le grand objet de toutes ſes poëſies, & l'Égliſe en a tiré quelques unes de ſes Hymnes pour les chanter dans ſon office.

Nous avons dans le recueil de ſes ouvrages tous ceux dont parle Gennade, à l'exception de l'exhortation au Martyre, & du Commentaire ſur la création du monde. Prudence avoit tout le feu néceſſaire pour réüſſir dans la Poëſie, & ſes Poëſies ont toujours été conſiderées avec éſtime. Ses livres contre Symmaque ſont ce qui merite le plus d'éſtime: on y remarque une érudition, une abondance, une beauté de genie qui ne ſont pas communes. On croit qu'il peut paſſer pour le plus ſavant des Poëtes Chrétiens, & on remarque dans ſes ouvrages beaucoup de choſes utiles pour l'hiſtoire, & pour les antiquitez Eccleſiaſtiques; on ne trouve rien du tems de ſa mort. Il n'étoit pas exacte ſur la quantité des mots longs ou brefs qu'il emploïe, ſur tout des mots Grecs: il n'eſt pas tout à fait pur dans ſon langage, ſes vers ont quelque choſe de dur, & ſe reſſentent de la Barbarie, où les lettres étoient tombées de ſon tems.

XCVIII. St. Arſéne Solitaire d'Egypte. Tillem. Tom. XIV. Hiſt. Eccleſ. p. 676. &c.

Quoique nous n'ayons aucun écrit de St. Arſéne, nous ne pouvons douter ni de ſa grande capacité, puiſqu'il fut choiſi pour Gouverneur des deux Princes Arcade & Honoré, fils du Grand Théodoſe, ni de ſon merite & de ſa vertu qui l'ont rendu celébre par toute la terre. Le peu de ſentences que l'on a conſervé de lui parmi celles des plus illuſtres Peres du déſert, font aſſez connoître la profondeur de ſa ſageſſe, & combien il étoit rempli de l'éſprit de Dieu. Arſéne étoit d'une naiſſance conſiderable, puiſqu'il avoit des parens Senateurs: on lui donna une bonne éducation, & fut fort bien inſtruit dans les ſciences humaines & dans les langues Grecque & Latine. Le Grand Théodoſe lui fit l'honneur de le choiſir pour lever des fonts baptiſmaux ſes deux

deux fils Arcade & Honoré, desquels il lui confia l'éducation, comme étant leur Pere ſpirituel, en qualité de parrain: auſſi les Solitaires parmi leſquels il ſe retira, le qualifioient ordinairement Pere de ces deux Princes: on lit dans les vies des Peres du déſert, qu'avant ſa retraite il étoit plus ſuperbement vetû que nul autre de la Cour, logé & meublé ſuperbement, environné d'une troupe nombreuſe de domeſtiques tous couverts d'or & d'argent. On trouve dans quelques Auteurs peu certains, que le motif de la retraite de St. Arſéne fut, qu'ayant été obligé de corriger Arcade, pour quelque faute conſiderable, ce Prince réſolut de le faire tüer par un de ſes gardes: Arſéne en étant informé, éxécuta la reſolution qu'il avoit priſe depuis longtems de quitter le monde: il l'éxécuta ſi ſecrétement, que ni l'Empereur, ni les deux Princes ſes fils, n'en eurent aucune connoiſſance. *Metaphraſt. apud Sur. 19. Jul.*

XCIX. Retraite de St. Arſéne.

Mais ces particularitez ont été inconnuës aux anciens. Nous apprenons par les vies des Peres qu'Arſéne étant encore dans le monde, & demandant à Dieu dans la priére qu'il lui plût faire connoître ce qu'il dévoit faire pour ſe ſauver; il entendit une voix qui lui dit, Arſéne fuis la compagnie des hommes, & tu te ſauveras: il ouït encore la même voix étant dans le déſert, fuis les hommes, garde le ſilence & demeure dans le repos; ce ſont là les premiéres choſes qu'il faut faire pour ſe ſauver & eviter le péché: non ſeulement il ſe retira dans une étroite ſolitude au déſert de Scété, & y vécut comme le plus ſimple des Religieux, il encherit même ſur leurs mortifications, étant vétû plus pauvrement qu'aucun d'eux, & rendant graces à Dieu de l'avoir mis un jour dans la neceſſité de recévoir l'aumône pour acheter quelque linge dont il avoit beſoin dans une maladie. Il ne changeoit qu'une fois l'année l'eau dans laquelle il trempoit les feuïlles de palmiers dont il ſe ſervoit pour travailler; ſouffrant volontiers la mauvaiſe odeur dont elle rempliſſoit ſa cellule, pour expier la ſenſualité avec laquelle il avoit autrefois uſé de parfums, & de bonnes odeurs.

C. Auſtéritez de St. Arſéne.

Comme ce Saint avoit pour maxime qu'un Solitaire ne ſauroit être trop retiré, ni trop eloigné du monde, on n'a jamais pû ſavoir que trés-imparfaitement les auſtéritez qu'il prâtiquoit. Il paſſoit ordinairement la nuit ſans dormir, & lorſque le jour s'approchoit, il diſoit au ſommeil, viens ici, mauvais ſerviteur: puis il fermoit les yeux, & ayant comme à la derobée un peu dormi tout aſſis, il ſe levoit incontinent: il tenoit que pour un Moine, qui veut veritablement remplir le dévoir d'Aſcéte, ou d'homme qui s'exerce à combattre ſes paſſions, c'étoit aſſez de dormir une heure: il ne récevoit pas volontiers les viſites, même des perſonnes de pieté & de conſideration ſelon le monde. Un jour Théophile Archevêque d'Alexandrie l'étant venu voir avec un Officier, le Prélat lui dit de faire quelques diſcours de pieté à la compagnie: Arſéne demeura quelque tems dans le ſilence, puis il leur dit: ſi je vous dis quelque choſe, l'obſerverez vous? ils repondirent qu'ouï & de trés-bon cœur; il ajouta: en quelque lieu que vous ſaurez Arſéne, ne l'y venez point chercher. Le même Archevêque étant encore venu une autre foi pour le voir, il envoia la veille ſavoir s'il lui ouvriroit: Arſéne répondit, s'il vient ſeul je lui ouvrirai: s'il vient en compagnie, je me retirerai & ne demeurerai

plus ici. Lorsqu'il alloit à l'Egliſe à l'aſſemblée des freres, il demeuroit derriére un pilier pour ne voir perſonne, & pour n'être vû de perſonne. On étoit trés perſuadé qu'il n'aimoit point qu'on le vint voir, & on reſpectoit ſa ſolitude. Il parloit trés-peu, & ne le faiſoit jamais ſans une grande neceſſité; il avoit ſouvent dans la bouche cette parole : Arſéne pourquoi es-tu venu ici? & ces autres : j'ai toûjours eu regrét d'avoir parlé, & je n'en ai jamais eu de m'être tû.

CI. Eſtime que St. Arſéne avoit pour la ſolitude.

Il avoit toûjours la penſée de la mort devant les yeux, & Théophile Archevéque d'Alexandrie étant prêt de mourir, éſtimoit Arſéne heureux de n'avoir jamais ceſſé de penſer à la mort. Arſéne étoit encore vivant. On aſſûre qu'il pleuroit ſi continuellement ſes péchez, que les poils de ſes paupiéres lui tombérent, & que lors même qu'il étoit aſſis pour travailler, il avoit toûjours un mouchoir pour eſſuïer ſes larmes. L'Abbé Daniel raportoit de St. Arſene que le ſoleil ſe couchant le Samedy derriére lui lorsqu'il étoit en priéres, les mains étenduës vers le Ciel, le même aſtre le trouvoit le lendemain dans la même poſture, & qu'alors Arſéne s'aſſeoit pour dormir un peu: il croïoit que le meilleur moïen pour ſurmonter les tentations de la chair, étoit de les rejetter avec indignation, de ſe lever, de prier, de gemir, & de demander à Jeſus Chriſt ſon ſecours.

CII. St. Arſéne quitte le deſert de Scété. An. 430. ou 434.

Lorsque les Maziques peuples Barbares de la Lybie, firent irruption dans le déſert de Scété en 430. ou 434. St. Arſéne quitta cette ſolitude, où il avoit demeuré quarante ans, & ne la quitta qu'en pleurant, diſant: que l'état Monaſtique perdoit à la déſolation de Scété, ce que l'Empire & tout le monde avoit perdu à la ruïne de Rome par les Goths en 410. il ſe retira de Scété à Troë qui eſt un lieu au-deſſus de Babylonne d'Egypte, vis-à-vis Memphis. Une troupe de Solitaires d'Alexandrie vinrent pour l'y voir, mais pour leur ôter & aux autres l'envie de le venir inquiéter dans ſa rétraite, outre qu'il étoit alors malade, il ne les vit point, enſorte qu'ils s'en retournérent aſſez mécontens. Une incurſion de Barbares l'aïant encore obligé de quitter Troë, il ſe retira à Canope, où il vécut trois ans. Les mêmes Solitaires l'étant venu voir de nouveau, il les y reçut fort bien: un de leur compagnie lui parla de ce qu'il leur étoit arrivé à Troë : Arſéne repondit : je m'en ſouviens, mais je vous fis ſervir à boire & à manger, & moi je ne pris rien: & quand vous fûtes ſortis, je demeurai debout jusqu'à ce que je crus que vous étiez arrivé chez vous.

CIII. St. Arſéne retourne à Troë & y meurt vers l'an 445. âgé de 95. ans.

Une vierge Romaine de famille de Senateurs, vint exprés à Alexandrie pour voir le Saint. L'Archevéque fit prier Arſéne d'accorder à cette vierge la conſolation de le voir: il la réfuſa, & cette perſonne étant venuë pour le ſaluër, elle le trouva qui ſe promenoit hors de ſa cellule : elle ſe jetta à ſes piéds le viſage contre terre, le Saint la réleva & lui dit : ſi c'eſt ſeulement mon viſage que vous déſirez voir; me voila, regardez-moi: que venez-vous chercher ici ? ignorez-vous qu'étant femme, vous ne dévriez jamais ſortir de vôtre maiſon ? n'êtes-vous venuë ici que pour pouvoir dire, quand vous ſerez retournée à Rome, que vous avez vû Arſéne, pour donner envie à d'autres

d'autres de paſſer auſſi la Mer, & de me venir voir. Elle repondit que ſi Dieu lui faiſoit la grace de retourner à Rome, bien loin de porter les autres à venir, elle les en detourneroit de tout ſon pouvoir : qu'elle le prioit ſeulement de ſe ſouvenir d'elle dans ſes priéres, & moi, repondit Arſéne, je prie Dieu de vous effacer de ma memoire : ces derniéres paroles lui cauſérent tant de douleurs, que la fiévre la prit quand elle fut à Alexandrie. Mais l'Archevêque la conſola & la raſſûra.

Quelque tems aprés St. Arſéne fatigué des viſites qu'il récevoit à Canope, quitta ſa cellule, ſans en rien emporter, ni emmener même ſes deux diſciples Alexandre & Zoïle, & s'en retourna à Troë. Les diſciples l'y vinrent rejoindre, & il les reçut avec bonté : quand il ſentit que ſa fin approchoit, il les menaça de ſe rendre leur accuſateur devant le divin Tribunal, s'ils donnoient quelque choſe de ſon corps comme des réliques : & comme ils le virent qu'il pleuroit aux approches de la mort, ils lui demandérent : avez vous donc auſſi, comme les autres, peur de la mort? ouï, leur repondit-il : j'en ai grande peur, & cette peur ne m'a jamais quitté depuis que je ſuis Solitaire. Sur cela il s'endormit en paix âgé de quatre-vingt-quinze ans, dont il avoit paſſé cinquante-cinq dans la ſolitude : on met ſa mort vers l'an 445. L'Egliſe Latine l'honore le 19. de Juillet, & l'Egliſe Grecque le 8. de Mai. St. Arſéne étoit grand, de belle taille, mais un peu courbé par la vieilleſſe. Ses cheveux blancs le rendoient encore plus vénérable : ſa barbe lui deſcendoit juſqu'au milieu du corps, ſon viſage étoit vénérable, comme celui d'un Ange.

CIV. Evagre de Pont Archidiacre de Conſtantinople & Abbé. *Tillem. t. X. Hiſt. Eccleſ. p. 368. &c.* Né en 345. mort en 399. âgé de 54. ans.

Evagre naquit en 345. dans la ville d'Ibére ou Ibore dans le Pont, & ſituée ſur le bord du Pont Euxin. Son Pere étoit Prêtre & Chorevêque, ou viſiteur des pluſieurs Egliſes. Il avoit mis ſon fils Evagre, dont nous parlons, auprés de St. Grégoire de Nazianze, qui lui avoit appris non ſeulement la Rhétorique, mais auſſi les Saintes lettres & la pieté. Evagre fut fait lecteur par St. Baſile, & Diacre par St. Grégoire de Nyſſe. Comme il avoit beaucoup d'érudition, de ſcience, & de zéle à réfuter les héretiques, St. Grégoire de Nyſſe le mena avec lui au grand Concile de Conſtantinople, tenu en 381. & le donna à l'Archevêque Nectaire, qui le fit ſon Archidiacre : il parut dans cette grande ville avec beaucoup d'honneur & de diſtinction, mais il faillit d'y faire naufrage de ſon innocence par l'amour deréglé qu'il conçut pour la femme du Préfet de la ville, laquelle brûlant d'une paſſion deréglée pour lui, ne ceſſoit de le ſolliciter à conſentir à ſes déſirs. Dieu le tira d'un piége ſi dangereux par un ſonge, dans lequel il promit en jurant ſur les Saints Evangiles qu'il quitteroit Conſtantinople dans un jour ſans différer d'avantage : il ſe crut lié par ce ſerment, & éxécuta ſa promeſſe ſans différer plus d'un jour. Il s'embarqua, & arriva à Jéruſalem, où il fut reçu par Mélanie l'Aïeule. Cependant ſon cœur n'étoit pas guéri des paſſions de la chair & de la vanité : Dieu pour l'en guérir lui envoïa une maladie de ſix mois qui l'abbatit extrémement, & comme l'art des Médecins n'y pouvoit rien faire, Mélanie ſe douta que le doigt de Dieu y étoit. Elle le fit avoüer à Evagre, & lui dit, que s'il vouloit lui promettre de ſe faire Religieux, elle ſe promettoit que Dieu

lui

lui rendroit la ſanté ; il le promit, Mélanie pria, & Evagre ſe trouva guéri en peu de jours.

CV. Evagre ſe fait Moine à Nitrie.

Peu de tems aprés il ſe retira en Egypte dans la ſolitude de Nitrie, où il demeura deux ans, & paſſa enſuite en 384. dans le déſert des cellules, où il vécut quatorze ans. Pendant les quinze premiéres années de ſa retraite, il ne mangea rien qui eut paſſé par le feu ; ſi non une livre de pain par jour, & une chopine d'huile qui lui duroit trois mois ; il ne bouvoit même de l'eau qu'avec meſure, & en trés-petite quantité, n'uſant point de bain, & n'ajoûtant rien, ni crud, ni cuit à ſon pain : il recommandoit ſur tout aux Solitaires, pour conſerver la pureté du corps, de boire fort peu, & d'être toujours égal dans ſa nourriture : il faiſoit cens priéres par jour, & comme il écrivoit fort bien, il gagnoit ſa vie par ſes écritures : il eut pour Maitre St. Macaire l'Egyptien, ou peut-être les deux Saints Macaires, dont il rapporte quelques paroles memorables.

Etant un jour avec St. Arſéne, il lui dit : d'où vient que nous autres avec nos ſciences ne pouvons parvenir au point de vertu, où nous voyons arriver les Egyptiens, qui n'ont pas étudié ? c'eſt lui repondit Arſéne, que nous mettons nôtre confiance dans cette ſcience acquiſe, & que les Egyptiens ne s'appuïent que ſur les efforts qu'ils font pour acquerir la vertu, en quoi ils réüſſiſſent mieux que nous. On raporte qu'Evagre étant tenté par l'eſprit d'impureté, demeura une nuit entiére tout nud pendant l'hyver dans l'eau d'un puits d'où il ſortit tout gélé ; & qu'une autrefois étant tenté par le Démon du blaſphéme, il ſe tint quarante jours ſans aucune couverture, expoſé à l'air & aux piqueures des moucherons, enſorte que ſon corps devint tout couvert de tiques & d'ampoules ; ainſi il combattit par cette mortification l'eſprit de vanité & de préſomtion, qui avoit produit en lui ces penſées de blaſphéme : dans la ſuite il ſe trouva ſi fort au-deſſus de l'orgueïl, qu'il n'étoit plus touché ni des injures, ni des loüanges qu'on lui donnoit, mais demeuroit ſur tout cela dans une parfaite indifférence.

CVI. Vertus d'Evagre, il fuit l'Epiſcopat.

Caſſien (*a*) raconte qu'un jour un Solitaire natif de Pont, apparemment Evagre, qui travailloit depuis quinze ans à pacifier ſon cœur, & à s'élever à la contemplation des choſes céleſtes, reçut un gros paquet de lettres de ſon païs. Aprés y avoir fait bien des réflexions ſerieuſes, il jetta les lettres au feu ſans les ouvrir, en diſant : allez penſées de mon païs, allez vous conſumer dans ces flammes, & ne venez pas me rappeller à des choſes que j'ai quittées pour toûjours. Dieu avoit donné à Evagre dans un ſouverain dégré le don d'intelligence, & de pénétration dans les choſes les plus cachées & les plus ſublimes : il compoſa divers ouvrages, & eut pluſieurs diſciples illuſtres comme Pallade, St. Jean de Lycopole, Heraclide de Cypre, qui fut fait Evêque d'Ephéſe par St. Jean Chryſoſtome en 401. on aſſûre qu'Evagre s'étant trouvé à Alexandrie, fut arrêté par l'Archevêque Théophile, qui le vouloit faire Evêque, mais qu'il s'enfuit en diligence pour éviter cet honneur.

(*a*) *Caſſian. Inſtit. l. 5. c. 32.*

Etant une fois allé viſiter St. Ammone, qui pour la même raiſon s'étoit coupé une oreïlle, Evagre lui dit agréablement qu'il avoit bien mal fait de s'être ainſi coupé l'oreïlle, & qu'il en repondroit devant Dieu ; Ammone lui repondit :

repondit : je vous prie mon Pere, de prier Dieu de m'accorder le pardon de mes autres péchez, car pour celui-là il ne m'inquiéte pas beaucoup; mais vous, mon Pere, que repondrez vous à Dieu ? d'avoir préféré vôtre repos & vôtre satisfaction au service que vous auriez pû rendre à tant de personnes par vôtre science & par vos instructions? il est vrai que je me suis coupé l'oreille, mais vous vous étes coupé la langue, qui pourroit instruire & édifier tant de personnes.

CVII. Mort d'Evagre. Ses écrits. Ses erreurs.

Aprés avoir vécu seize ans de la maniére que nous avons dit, il se trouva obligé les deux derniéres années de sa vie de changer quelque chose dans sa nourriture, & de prendre quelques herbes cuites, ou quelques legumes de l'orge mondé ou de la bouïllie pour soûtenir son estomach affoibli & dérangé; mais en récompense il quitta absolument l'usage du pain. Il mourut deux ans aprés ce changement âgé de cinquante-quatre ans, l'an 399. Evagre avoit écrit quelques ouvrages, entre autres un traité intitulé *le Sacré*, ou le *Gnostique:* un autre intitulé *le Moine*, ou *la prâtique de la vertu*, & un troisiéme qui avoit pour titre *l'Antirretique*. Ce dernier contenoit diverses instructions tirées de l'Ecriture pour les opposer au tentations du Démon : il étoit divisé en huit parties selon le nombre des huit péchez capitaux. Socrate ajoûte à ces trois livres d'Evagre, celui des six-cens *problémes Prognostiques*, & deux autres écrits, l'un pour les Religieux qui vivent en communauté, & l'autre pour les vierges. Nous avons encore aujourd'huy ces deux écrits aux Moines, & aux vierges, récueïllis autrefois par S^t. Bénoît d'Aniane dans le Code des regles.

Les écrits d'Evagre ont été autrefois fort éstimez, & beaucoup lus dans l'Orient & dans l'Occident, sur tout parmi les Solitaires. On accuse Evagre de favoriser dans ses écrits les erreurs d'Origéne & de Pélage. Il est vrai qu'il parle de *l'Epathie* qui est certainement une erreur, de même que la prétenduë impeccabilité qu'il attribuë à celui qui a atteint la perfection de l'état Religieux; mais ce qui est de particulier, c'est que pendant sa vie personne ne l'a taxé d'erreur, ni même cent-cinquante ans aprés sa mort, si on en excepte St. Jérôme : hors lui tous les anciens ont parlé d'Evagre avec de grands éloges, & on n'a commencé à le décrier que depuis St. Jérôme, qui ne pouvoit éstimer tous ceux qui avoient été amis d'Ammone, & des autres Solitaires qui étoient persécutez par Théophile d'Alexandrie.

CVIII. Agathon Solitaire & Abbé en Egypte. Mort vers l'an 450. *Tillem. t. 10. Hist. Eccles. p. 412.*

Agathon fameux Solitaire d'Egypte, est connu par un grand nombre de sentences qu'il a dites, & qui ont été ramassées dans divers endroits des anciens. On ignore le tems précis de sa retraite, mais ce peut être vers l'an 364. il demeuroit apparemment à Scété, & quoique sa vertu fut fort grande & fort connuë, cependant on disoit qu'il étoit bien inferieur aux anciens, peut-être moins par les vertus interieures que par le don des miracles, qui étoit plus commun, & plus grand parmi les anciens. Comme on parloit un jour d'Agathon en présence de l'Abbé Elie, il dit: il est bon pour

pour ſon tems ; & comme on le preſſoit de s'expliquer d'avantage, il repondit : je vous ai déja dit qu'il étoit bon pour ſon tems, mais pour les anciens, j'en ai vû un à Scété qui étoit capable d'arrêter le Soleil. Pour ce qui eſt d'Agathon, il faiſoit principalement conſiſter ſa vertu dans la diſcrétion ne pouſſant ni les auſtéritez, ni les travaux, ni les autres exercices aux extrémitez : il étoit ſobre dans le manger, modeſte dans les habits, moderé dans ſes travaux. L'homme diſoit-il, reſſemble à un arbre ; les feuïlles ſont le travail du corps, & les fruits ſont la vigilance ſur ſoi-même, les bonnes penſées, les bonnes intentions ; quand il vendoit de ſes ouvrages, qui étoient des cribles, ou des paniers : il diſoit en un mot ſon prix, aprés quoi il récevoit ce qu'on lui donnoit ſans compter & ſans rien dire : il en uſoit de même quand il achetoit : il donnoit ſans marchander & ſans rien dire ce qu'on lui demandoit. Comme on lui en demandoit la raiſon, il diſoit : que gagnerai-je en diſputant ou en marchandant ? ſinon de faire peut-être pécher les acheteurs, ou les marchands, en jurant & en ſe parjurant.

CIX. Charité de St. Agathon.

Sa charité étoit ſans bornes : on l'a vû ramaſſer un pauvre étranger & malade, lui louër une chambre dans une ville, le ſervir pendant quatre mois, puis quand il étoit guéri, Agathon s'en retournoit dans ſa cellule : ſi quelqu'un témoignoit éſtimer quelque choſe qui fut à lui, il la lui donnoit auſſitôt, & ne le laiſſoit point aller qu'il ne l'emportât : il changeoit aſſez ſouvent de cellule, ſans emporter ni meubles, ni proviſions. Comme il alloit une fois dans les champs, un de ſes diſciples trouva dans le chemin une petite botte de pois verds : il demanda au Saint s'il la prendroit ; le vieillard étonné lui demanda : eſt ce vous qui l'avez miſe là ? pourquoi donc prendriez vous ce que vous n'y avez pas mis ? On diſoit de lui qu'il avoit été trois ans portant toûjours un Caillou dans ſa bouche, pour s'apprendre à ne pas parler ſans néceſſité. Il diſoit : lorsque j'ai été mal avec quelqu'un, je ne me ſuis jamais couché ſans me réconcilier avec lui, & lorsque j'ai ſçu qu'un autre avoit quelque choſe contre moi, je ne l'ai jamais laiſſé dormir, ſans faire ce que j'ai pû pour l'appaiſer.

CX. Mort heureuſe de St. Agathon.

Un jour quelques Solitaires étant venus viſiter Agathon, pour éprouver ſi ce qu'on diſoit de ſon humilité, étoit vrai, ils lui dirent qu'on l'accuſoit de vanité, & de médiſance, & même d'impureté, & de fornication. Il ne s'en défendit pas, mais ſe proſterna à leurs pieds, & leur demanda le ſecours de leurs priéres : ils ajoûtérent : on dit auſſi que vous êtes héretique, il répliqua : quoique je ſois coupable de pluſieurs péchez, par la grace de Dieu, je ſuis exempt de celui-là, & Dieu me garde d'y tomber jamais. Alors ces Solitaires ſe jettérent à ſes piéds, & le priérent de leur dire pourquoi s'étant réconnu coupable de tant d'autres péchez, il s'excuſoit de celui-là : il repondit que par humilité il dévoit s'avouër pécheur, comme en effet il l'étoit ; que Jeſus Chriſt avoit enſeigné l'humilité, & par ſes paroles, & par ſon exemple ; mais que l'héreſie étant un crime qui nous ſépare de Dieu, & nous unit à Lucifer, & à ſes Anges, il n'y a point de Chrétien qui ne doive

doive ſe tenir offenſé d'une telle accuſation; il diſoit: qu'il n'y avoit point de vertu plus difficile à prâtiquer que l'oraiſon, & qu'il n'y avoit point de prâtique contre laquelle le Démon fit de plus grands efforts, pour nous en empêcher & nous en detourner.

Etant prés de ſa derniére heure, il demeura trois jours ſans mouvement, & les yeux ouverts. Les freres lui demandérent, où il étoit ? il repondit : en la préſence de Dieu, de qui j'attend le jugement, ils ajoutérent: le craignez vous ? j'ai toûjours tâché, repliqua-t-il, de remplir les commandemens de Dieu, mais étant homme, je ne ſais ſi mes actions lui ont été agréables, & ne croïez vous pas, dirent ils, qu'elles ont été conformes à ſa volonté ? je n'oſe m'en aſſûrer, repondit-il, lorsque je m'examine en ſa préſence, car ſes jugemens ſont bien différens de ceux des hommes. Ils vouloient lui demander encore quelque autre choſe, mais il leur dit : faites-moi la charité de ne me point parler, parceque je ſuis occupé, & auſſitôt paroiſſant comme un homme qui veut ſaluër ſes meilleurs amis, il rendit l'éſprit avec un viſage plein de joïe.

CX. St. Jean le Nain Solitaire de Scété. *Tillemont tom. X. Hiſt. Eccléſ. P. 427.*

St. Jean ſurnommé le Nain, à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, avoit un frere plus âgé que lui, avec lequel il ſe retira dans le déſert. Il ſe mit ſous la diſcipline d'un vieillard qui demeuroit en Scété, & qui demanda d'abord à ſon diſciple une obéïſſance parfaite. Pour l'exercer dans cette vertu, il prit un bâton ſec depuis longtems, le ficha en terre, & dit à ce poſtulant qu'il eût ſoin de l'arroſer tous les jours, & d'y verſer au piéd une cruche d'eau, jusqu'à ce qu'il reprit, & portât du fruit. La riviére, où il falloit aller puiſer de l'eau, étoit à deux mille, ou à une petite lieuë delà. Jean ſoutint ce travail pendant une année entiére malgré le peu d'apparence qu'il dut jamais réüſſir à faire reprendre ce bâton; il le continüa encore une ſeconde année ; enfin la troiſiéme année Dieu bénit ſa patience & ſon travail ; le bâton commença à pouſſer & à produire du fruit : l'Abbé le prit, le porta à l'Egliſe, & dit aux freres : prenez, mangez du fruit de l'obéïſſance.

Poſthumien qui fut en Egypte en l'an 402. aſſûre qu'il vit cet arbre tout verd au milieu de la cour du Monaſtére. Une des maximes de St. Jean le Nain étoit que comme un conquerant, qui veut prendre une ville, commence par lui couper l'eau & les vivres : ainſi un Religieux doit ſe rendre maître du ventre & de toutes ſes paſſions, perſuadé que s'il s'accoûtume à ſouffrir la faim & le jeûne, il ſe rendra maître des paſſions qui troublent ſon ame : il citoit a cette occaſion l'exemple des anciens Peres de Scété, qui ſe contentoient pour leur nourriture de pain & de ſel ; quelque fort que ſoit le lion, l'appas du manger le fait tomber dans le piége du chaſſeur & le rend le joüet des hommes. Celui qui ſe remplit de viandes, & aprés cela s'expoſe aux occaſions de perdre la chaſteté, à déja perdu cette vertu dans l'ame.

CXII. Vertus de St. Jean le Nain. Sa mort.

Il étoit si rempli de l'amour du prochain, & du zéle de procurer le salut de ses freres, qu'il se livroit sans reserve à tout ce qui pouvoit les édifier & les instruire. Il disoit que quand on veut bâtir une maison, on commence par le fondement, ainsi quand on veut aller à Dieu, il faut commencer par servir le prochain, & tâcher de le gagner à Dieu. Un bon Solitaire qui l'étoit venu consulter jusqu'à trois fois sur son salut, & avoit toûjours oublié ce que Jean lui avoit dit, l'aïant rencontré lui témoigna qu'il n'avoit osé, de peur de l'importuner, l'aller consulter d'avantage: le Saint lui dit d'allumer une lampe, & encore deux ou trois autres à la lumiére de la premiére, puis il lui dit: de même que cette lumiére n'est point diminüée quoique vous en ayez allumé plusieurs autres; ainsi quand tout Scété viendroit me consulter, je ne m'en tiendrois pas importuné; il tenoit que la seureté du Moine est de bien garder sa cellule: je me regarde, disoit-il, comme un homme au piéd d'un grand arbre & assailli par toutes sortes de bêtes, je leur resiste tant que je puis, & quand je me sens pressé, ie monte sur l'arbre: ainsi je demeure assis dans ma cellule, & je me défend autant qu'il m'est possible, contre les ennemis de mon ame, quand je me sens trop foible, je recours à Dieu par la priére.

Aprés avoir été faire la moisson pour gagner sa vie à la journée, comme c'étoit assez la coutûme des anciens Solitaires, lorsqu'il étoit de retour, il prenoit un tems pour s'occuper uniquement à la priére, à la méditation & au chant des Pseaumes, pour se remettre dans son assiette ordinaire, & oublier toutes ses distractions. Il finit sa vie par une mort agréable aux yeux de Dieu. Les Cophtes ou Egyptiens l'honorent le 17. d'Octobre. On assûre que l'on montre encore aujourd'huy en Egypte le Monastére de St. Jean le Nain, avec l'arbre de son obéïssance; ce qui est mal aisé à croire: mais on a pû en planter quelque autre en la place du premier, qui en a perpetué la memoire.

CXIII. St Sylvain Abbé du mont Sinaï & de Gérase. *Tillem. t. X. p. 414. &c.*

St. Sylvain celébre Solitaire & Abbé du mont Sinaï, étoit de Palestine: il demeura quelque tems dans les déserts de l'Egypte, & delà il passa en Syrie, où il bâtit un Monastére prés de Gérase. Il étoit déja considérable du tems de Julien l'Apostat en 362. ou 363. Etant encore en Egypte, il avoit un certain nombre de disciples qu'il instruisoit: il préféroit un nommé Marc à cause de sa candeur & de son obéïssance; ses autres disciples en conçurent de la jalousie, & la chose alla si loin que quelques anciens vinrent pour en parler à Sylvain: celui-ci les reçut, & sans leur donner le loisir de lui parler du sujet de leur voïage, il les mena aux cellules de ses disciples: il frappa, les appella & personne ne leur repondit; mais étant venu à la cellule de Marc, à peine eut il parlé & frappé, qu'il accourut & fit tout ce qu'on lui ordonna. Ensuite Sylvain introduisit les anciens dans la cellule de Marc, où ils remarquérent qu'il avoit laissé imparfaite la lettre qu'il avoit commencée, afin d'obéïr avec plus de promtitude: ils admirérent l'obéïssance du disciple, & aprouvérent la conduite de Sylvain. La Mere de Marc

Marc l'étant venuë voir en grande pompe & en grande compagnie, il ſe préſenta devant elle couvert d'un ſac tout répicieté, le viſage chargé de ſuïe & tout noirci : ſa Mere ne le reconnut point, & il n'ouvrit point les yeux pour la voir ; & comme elle inſiſtoit auprés de Sylvain pour voir ſon fils, il l'aſſûra qu'elle l'avoit vû, & la pria de ſe retirer ſans vouloir preſſer ſon fils d'avantage de venir la voir. Quand Sylvain voulut quitter Scété, Marc qui ne pouvoit ſe réſoudre à le quitter, le pria d'attendre encore trois jours, au bout desquels il rendit ſon ame à Dieu.

CXIV. Maximes de l'Abbé Sylvain.

Sylvain étant au mont Sinaï, & y aïant fixé ſa demeure avec les freres qui habitoient cette Sainte montagne, il fut un jour viſité par un Saint Religieux étranger, qui voïant travailler les freres, leur dit: pourquoi travaillez vous pour une nourriture qui périt ? Marie n'a-t-elle pas choiſi la meilleure part ? Sylvain ordonna qu'on mit ce Religieux ſeul dans une chambre avec un livre pour s'entretenir : il y demeura jusqu'à l'heure de none, attendant toûjours qu'on le vint chercher pour manger. Quand l'heure fut paſſée, il vint trouver le Saint vieillard, & lui demanda ſi les freres n'avoient pas mangé ce jour-là, & d'où vient qu'on ne l'avoit pas averti pour manger avec eux. C'eſt, repondit Sylvain, que nous autres ne ſommes que des hommes charnels & imparfaits, mais pour vous qui étes tout ſpirituel, vous n'avez pas beſoin de cette nourriture périſſable que l'on gagne par ſon travail. Cet étranger réconnut ſa faute, ſe jetta à ſes piéds & demanda pardon: alors le vieillard lui dit: vous voïez, mon frere, que Marie a béſoin de Marthe, & que Marthe ne laiſſe pas d'avoir part aux loüanges de Marie.

Un Religieux qui avoit commis une faute trés-conſidérable, étant allé voir un ancien pour lui découvrir l'état de ſa conſcience, le vieillard lui repondit durement qu'il étoit perdu : ce Religieux dit donc en lui-même: ſi je ſuis perdu, autant vaut m'en retourner au ſiécle. Il s'en retournoit donc dans le monde, mais en chemin il lui vint dans l'éſprit de conſulter auſſi l'Abbé Sylvain : celui-ci le raſſûra, le conſola, le porta à la pénitence, ſi bien que ce Religieux devint modéle de vertu. Sylvain étant un jour allé viſiter ce premier vieillard, lui raconta ce qui étoit arrivé au jeune Solitaire, & lui dit: ce frere que vôtre reponſe avoit jetté dans le deſeſpoir, & qui s'en retournoit au monde, réluit aujourd'huy comme une étoile parmi les autres Solitaires.

CXV. St. Sylvain à Géraſes. Ses diſciples.

Aprés avoir paſſé quelque tems à Sinaï, il alla à Géraſes, lieu celébre dans les livres Saints, & y établit ſur le torrent une communauté nombreuſe: on connoit quelques-uns de ſes diſciples, qui ſe ſont rendus celébres par leur ſainteté, & leur mérite. Zenon le plus connu de tous, l'avoit toûjours accompagné à Scété, à Sinaï & à Géraſes On raconte de lui qu'au commencement, il ne vouloit rien recevoir de perſonne, & déſobligeoit ainſi ceux qu'il renvoïoit ſans recevoir leurs préſens : il ne donnoit auſſi rien à perſonne, n'aïant rien dont il put diſpoſer, & chagrinoit ceux qui auroient ſouhaité recevoir de lui quelque petite choſe. Il crut donc à la fin dé-

voir en uſer tout autrement, en donnant avec charité & en recevant de même. Ainſi il trouva ſon repos dans la joïe des autres.

Un Solitaire d'Egypte l'étant venu trouver en Syrie pour lui découvrir ſes mauvaiſes penſées, il dit admirant ſon humilité: les Egyptiens cachent les vertus qu'ils ont, & s'accuſent des vices qu'ils n'ont pas; les Syriens au contraire & les Grecs ſe vantent des vertus qu'ils n'ont pas, & cachent les vices qu'ils ont. Il diſoit auſſi que ſi l'on vouloit éviter la vanité, il falloit ne demeurer jamais dans un lieu conſidérable, ne pas vivre avec un homme celébre, & ne jetter jamais de fondement pour bâtir une maiſon à ſoi pour y demeurer toûjours. Un homme qui étoit en réputation d'être grand jeûneur l'étant venu voir, & Zénon ne lui aïant pas ſervi à manger, auſſitôt cet homme s'en plaignit, diſant qu'il ſentoit un abbattement qu'il n'avoit jamais ſenti, quoiqu'il n'eût accoutûmé de manger que le ſoir: c'eſt, lui repondit Zénon, que dans vôtre village vous vous nourriſſiez par les oreïlles, & vous vous répaiſſiez des loüanges qu'on vous donnoit: croiez-moi, mangez tous les jours à trois heures aprés midy, & cachez bien ce que vous ferez: il ſuivit ce conſeil, & perdit ſa réputation, jusque là même qu'on diſoit qu'il étoit poſſédé du Démon. Il le vint dire à Zénon, qui lui repondit, vous voilà dans la voïe de Dieu.

FIN.

TABLE

TABLE DES MATIE'RES.

A.

St. ABraham, Solitaire, ſes auſtéritez. 462. il convertit par ſes ſouffrances un village d'Idolatres. 462. 463. il ſe retire enſuite dans ſa cellule. 463. ce qu'il fait pour amener à la pénitence Marie la péchereſſe ſa niéce. 453. 464. mort de ce Saint. 464.

Abraham ſurnommé l'enfant, Solitaire d'Egypte, ſes vertus. 486. 487.

Acace, diſciple d'Euſébe de Céſarée compoſe un grand nombre d'écrits. 352. il eſt dépoſé par les demi-Ariens, avec les Evêques de ſon parti. 368. & il eſt relégué en Phrygie. 369.

Acaciens, ils tiennent le fils diſſemblable, au Pere. 368. ils ſe ſéparent du Concile de Seleucie. ibid.

Aéce, Chef des Aéciens, qui il étoit. 361. ſes ſentimens. 361. 362.

Ælianus, eſt proclamé Empereur. 162. il eſt vaincu par Poſthume. ibid.

Æmilien Tiberius Ceſtius Alexander, prend la pourpre en Egypte. 159. 160. eſt étranglé dans la priſon par les ordres de Gallien. 160.

Agathon fameux Solitaire & Abbé en Egypte. 665. ſa charité. 666. ſa mort heureuſe. ibid.

Agaune, Abbaïe fameuſe, lieu du Martyre de la Légion Tébéenne. 241.

Alains, ſe ſoulévent contre l'Empire. 635. accourent au ſecours des Vandales, & paſſent le Rhin avec eux. ibid. entrent en Eſpagne. 645. s'y établiſſent. ibid. défaits par Wallia. 653.

Alaric ravage la Gréce. 613. ſacage la Theſſalie. 615. paſſe le détroit des Thermopyles. ibid. paſſe dans la Béotie, dans l'Attique & dans le Peloponéſe. ibid. il eſt pourſuivi par Stilicon. ibid. peu de tems aprés traite avec Acade, eſt fait Général des troupes de l'Illyrie Orientale. ibid. entre en Italie. 630. ſon caractére & ſes commencemens. ibid. ravage l'Italie. ibid. paſſe les Alpes. 631. repand la terreur dans l'Italie. ibid. menaçe d'aſſiéger l'Empereur pour le contraindre à lui accorder ſes demandes. ibid. paſſe le Pô. 632. eſt défait par Stilicon à la bataille de Pollence. ibid. accepte les conditions de paix propoſées par Stilicon. ibid. reprend le chemin des Alpes. ibid. viole le traité & eſt défait une ſeconde fois par Stilicon. ibid. repaſſe les Alpes en fuiant. ibid. vient de nouveau en Italie. 637. aſſiége Rome. 639. leve le ſiége. 640. recommence la guerre. 641. Jove négocie avec lui. 642. fait de nouvelles propoſitions de paix. ibid. aſſiége Rome de nouveau & la prend. 643. fait réconnoitre Attale pour Empereur. ibid. créé Général des armées par Attale. ibid. ſoûmet l'Emilie & la Ligurie à Attale. 644. prend & ſacage la ville de Rome 646. veut paſſer en Sicile & en Afrique. 647. meurt ſubitement à Rhége. ibid. enterré prés de Cozence. ibid.

Albin eſt fait Gouverneur d'Angleterre. 39. 40. refuſe le titre de Céſar. 40. il l'accepte enſuite. 53. ſe fait déclarer Auguſte. 58. guerre civile entre lui & Sevére. ibid. & 59. ſa défaite. ibid. ſa mort. ibid.

Alecte Tyran de l'Angleterre, eſt défait par Conſtance Céſar. 231. 232. ſa mort. ibid.

Alexandre d'Abonoteïque, impoſteur célébre. 18. 19. ſes fourberies. 19. 20.

Alexandre, il paroît ſur le Danube un homme qui ſe dit Alexandre le grand. 97.

Alexandre fils de Mammée, eſt adopté par l'Empereur Héliogabale ſon Couſin germain. 97. ſes belles qualitez. ibid. Héliogabale veut lui ôter la vie. ibid. & 98. affection des ſoldats pour ſa perſonne. 98. 99. ſon hiſtoire. 99. ſes conſeillers.

ſeillers. 100. met Jeſus Chriſt au nombre de ſes Dieux. ibid. & 101. beaux commencemens de ſon Empire. 100. ſa Religion & ſa pieté. 100. 101. ſa vie particuliére. 101. ſes exercices journaliers. 101. 102. il rétablit l'épargne & reforme divers abus. 102. il établit a Rome de nouvelles écoles des Arts libéraux. 102. 103. ſon équité, ſa prudence & ſon amour de la vérité. 103. il fait brûler un nommé Turinus. ibid. n'ordonne rien ſans l'avis de perſonnes habiles. 103. 104. ſa ſageſſe dans la diſtribution des emplois. 104. ſes ſoins de régler la police. ibid. par ſon attention les troupes ſont bien diſciplinées & bien entretenuës. 105. 109. défaut qu'on lui reproche. 105. 106. ſon mariage. 106. diverſes révoltes ſous ſon regne. 107. 108. ſa conduite envers Camillus qui veut s'élever à l'Empire. ibid. puiſſance & forces de l'Empire Romain ſous ſon regne. 108. il va faire la guerre aux Perſes. 108. 109. il arrive à Antioche. 109. demande la paix au Roi des Perſes. ibid. il appaiſe une Légion mutinée. ibid. marche contre les Perſes. 110. revient à Rome. ibid. & 111. il marche contre les Germains. 111. il eſt tüé par les ordres de Maximin qui ſe rend maitre de l'Empire. ibid. & 112.

Alexandre le charbonnier eſt fait Evêque de Comane par St. Grégoire Thaumaturge. 213. ſa mort. ibid.

Alexandre, Vicaire du Préfet du Prétoire prend la pourpre en Afrique. 257. ſa défaite par Maxence, il eſt pris & étranglé. 258.

St. Alexandre Evêque d'Alexandrie, peut avoir été diſciple de St. Pantène éleve Arius à la Prêtriſe. 287. il l'excommunie enſuite. ibid. il écrit contre lui. 288. Conſtantin l'exhorte à la paix & à la réconciliation. ibid. il aſſiſte au Concile de Nicée. 289.

Alexandrie, eſt célébre par ſa nombreuſe Bibliothéque & par ſes écoles. 72. cruauté de Caracalla dans cette ville. 87. pluſieurs Chrétiens de cette ville abandonnent la foi. 197. pluſieurs ſont martyriſez pluſieurs ſouffrent le martyre avant la perſécution de Déce. 202. 203.

St. Alypius ami de St. Auguſtin Evêque de Tagaſte devient ami de St. Paulin de Nôle. 609.

Allemans, ces peuples ſe liguent contre les Romains. 10. ils demandent la paix. 11. ils ſe retirent au-delà du Danube. ibid. leurs avantages contre les Romains. 12. appellez Allemans pour la premiére fois dans l'hiſtoire. 85. 86. ils ſont battus par l'Empereur Caracalla. 86. ce dernier achete d'eux la gloire de les avoir vaincus. ibid. vaincus par l'Empereur Maximin. 125. ſe jettent dans l'Italie & y repandent l'effroi. 154. Gallien les défait prés de Milan. ibid. vaincus par Claude II. 166. ceux qui s'étoient jettez dans les Gaules, ſont obligez de repaſſer le Rhin, par l'Empereur Aurélien. 176. vaincus & ſoûmis à l'Empereur Probe. 220. leur défaite à Langres. 234. leur révolte, Conſtance marche contr' eux. 317. ils demandent la paix qui leur eſt accordée. ibid. Conſtance marche contr' eux. 320. leur défaite par le Céſar Julien. 323. ils ſont de rechef taillez en piéces. 325. ils ſont chaſſez des Iſles du Rhin, où ils s'étoient retirez. ibid. ils envoïent une ambaſſade à Julien. 326. leur défaite prés de Strasbourg. ibid. Julien leur donne la paix. ibid. ſont domptez par Julien. 329. celui-ci reçoit leurs obéiſſances. ibid. ils ſont défaits de nouveau. 334. ils paſſent le Rhin. ibid. font irruption dans les Gaules. 396. ils paſſent le Rhin & battent les Romains. 396. 397. victoire remportée ſur eux par ceux-ci. ibid. ils ſont entiérement défaits par les troupes de Valentinien. 398. 399. celui-ci fait venir les Bourguignons contr'eux. 400. expédition de Valentinien dans leur païs. 401. Gratien les défait prés Colmar. 419. il les oblige à lui demander la paix. 419. 420.

Allobic un des Généraux d'Honoré, de concert avec Conſtantin uſurpateur de l'Empire

pire veut trahir ſon maitre. 647. Honoré le fait tuër. 648.
Ambroiſe homme de condition, engage Origéne à écrire ſur l'Ecriture Sainte. 119. il ſouffre beaucoup d'outrages pour la Religion Chrétienne. ibid. ſa mort à Alexandrie. ibid. eſt arrêté pour la foi. 121. 142.
St. Ambroiſe Evêque reçoit la viſite de l'Empereur Gratien. 421. il lui envoïe ſes deux livres de la foi. ibid. il demande le corps de Gratien. 424. il ſepare de la communion le Tyran Maxime. ibid. il eſt député par Valentinien II. à ce Tyran qui eſt réſolu de le dépouïller de ſes Etats. 435. il défend l'entrée de l'Egliſe à l'Empereur Théodoſe. 441. 442. il le délie du lien de l'excommunication & de la pénitence. 442. il pleure amérement l'Empereur Valentinien II. que l'on avoit fait mourir. 444. il ne fait point de réponſe à Eugéne, qui lui donne part de ſon élevation à l'Empire. 445. il fait l'oraiſon funébre de Théodoſe. 448. ſes commencemens. 538. eſt envoïé pour être Gouverneur en Ligurie & en Emilie. 539. ſon élection miraculeuſe pour l'Evêché de Milan en 374. ibid. il refuſe & s'enfuit. ibid. eſt conſacré Evêque. 540. charge ſon frere Satyre du Gouvernement de ſa maiſon. ibid. faiſoit lui-ſeul ce qu'aprés ſa mort cinq Evêques avoient peine à faire. 547. en trés-grande réputation. On ſe plaint qu'il réleve trop la virginité. Ecrit ſes trois livres des vierges à la priére de ſa ſœur Ste. Marcelline. ibid. compoſe ſon traité de l'incarnation du Verbe. A quel occaſion? 565. empêche le rétabliſſement de l'Autel de la Victoire. 568. s'oppoſe à l'Imperatrice Juſtine & à l'Empereur Valentinien fauteur des Ariens. 574. 575. 576. il découvre les corps de St. Gervais & de St. Protais. 576. miracles arrivez à cette occaſion. ibid. eſt à Aquilée. 590. il obtient la revocation d'un reſcrit donné contre l'Evêque de Callinique. ibid. abolit à Milan les repas qui ſe faiſoient dans l'Egliſe. 602. abus de ces repas. ibid. va à Boulogne, enſuite à Florence, il délivre de l'eſprit malin Panſophius encore enfant. 607. il le reſſuſcite ibid. écrit à Fritigil Reine des Marcomans. 625. aparoît en ſonge à Maſcezel, & lui promet la victoire ſur Gildon. 626.
Amelius diſciple de Plotin a écrit un grand nombre d'ouvrages. 141.
Ammien Marcellin, ſon hiſtoire. 448. 449. ſes qualitez. 449. ſon ouvrage. ibid. peinture qu'il fait de la Cour du Pape. 496. 497.
St. Ammone Saccas, pourquoi ainſi ſurnommé. 139. habile Philoſophe. ibid. ſes ouvrages. 140.
St. Amon Solitaire de Nitrie, hiſtoire de ſa vie. 456. il établit pluſieurs Monaſtéres ſur ce mont. ibid. ſa liaiſon avec St. Antoine 457. ſa mort. ibid.
St. Amphiloque Evêque d'Icone, ſes commencemens. 541. eſt fait Evêque d'Icone en 374. ibid. ſa liaiſon avec St. Baſile. ibid. ſes actions, ſa mort & ſes écrits. 542. refuſe au Prince Arcade fils de l'Empereur l'honneur qui lui étoit dû, pour montrer à l'Empereur ſon Pere l'honneur qu'il dévoit rendre à Jeſus Chriſt. 566. 567. condamne les Meſſaliens dans le Concile de Side. 596.
Andalouſie, origine de ce nom. 646.
Anemius eſt fait Evêque de Sirmium en 379. 550.
Angleterre ſes peuples taillent en piéces les troupes Romaines. 37. révolte de ces troupes dans cette Province. 38. Albin en eſt fait Gouverneur. 39. 40. révolte & troubles de ce païs. 66. l'Empereur Severe y fait tirer un mur de ſéparation. 66. 67. ces peuples rompent leur alliance avec les Romains. 67. cette isle eſt réünie à l'Empire Romain aprés en avoir été ſéparée long-tems. 232. Julien en fait venir des blez en Gaule. 328. les peuples de cette isle ſécouënt la condamnation des Romains. 645.
Annien, Moine Egyptien, fleurit ſous Honoré. 655. ſes écrits ſont perdus. ibid.
Anoméens, ils ſont condamnez dans l'aſſemblée d'Ancyre. 364. 365. Acace ſe déclare pour

pour eux. 368. leur profeſſion de foi eſt rejettée par Conſtance. 369.
Antere, ou Soter, Chambellan de Commode, cauſe des déſordres de ce Prince. 36. aſſaſſiné par les ordres des Préfets du Prétoire ibid.
Anthime s'oppoſe à la priſe de poſſeſſion de l'Evêché de Saſime. 522. il propoſe un aaccommodement. 523. il convoque un Concile où il appelle dans les formes Grégoire le Pere. ibid. fait un accommodement avec Saint Baſile. ibid.
Anthropomorphites, pluſieurs Solitaires d'Egypte donnent dans leurs révéries. 490.
Antioche Capitale de Syrie, priſe, pillée, brûlée & ſacagée par les Perſes. 150. les premiers Officiers mis à mort par les ordres de l'Empereur Dioclétien, 235. troubles de cette ville. 317. menacée par Julien irrité. 342. Julien l'Apoſtat en fait fermer la grande Egliſe. 378. mépris où y étoit la Religion Paienne. ibid. ſédition excitée par le peuple de cette ville. 433. ſa conſternation & ſon repentir. 434. Théodoſe lui ôté ſes priviléges & la dignité de Capitale ibid il lui accorde enſuite le pardon de ſa révolte. ibid. Concile de cette ville, la foi de la Trinité y eſt expliquée. 507. les Peres de ce Concile écrivent aux Evêques d'Italie & des Gaules. ibid. & 508. Concile tenu en cette ville en 379. 543. diviſion de cette Egliſe en trois partis de Meléce, de Paulin & d'Euzoius. 553. la diviſion augmente encore en 379. 554.
Antiochus neveu de St. Euſébe de Samoſathe lui ſuccéde dans l'Epiſcopat. 535.
Antipater d'Hiéracle en Aſie, hiſtoire de ſa vie. 68.
St. Antoine le plus illuſtre & le plus fameux des Solitaires d'Egypte. 295. 296. hiſtoire de ſa converſion. 296. 297. ſes éxercices ordinaires. 297. il vient à Alexandrie pendant la perſécution, dans le déſir de ſouffrir le martyre. 297. 298. il bâtit le Monaſtére de Piſpiri. 298. il demande à l'Empereur Conſtantin le rappel de St. Athanaſe. ibid. il vient à Alexandrie. ibid.
Antonin, Tite, Empereur, lieu de ſa naiſſance. 1. adopté par Adrien. ibid. il épouſe Galeria Fauſtina. ibid. ſes rares qualitez. ibid. & ſuiv. il adopte lui-méme Lucius Commodus & enſuite Marc-Aurèle. 2. ſa conſidération pour la mémoire d'Adrien. ibid. il mérite le nom de pieux. ibid. ſes vertus, devenu Empereur. 2. & ſuiv. bonheur de l'Empire Romain ſous ſon regne. 3. ſon éloignement pour la guerre. ibid. ſon peu d'ambition. 3. & ſuiv. *Antonin*, devient un titre d'honneur pour les Empereurs ſes ſucceſſeurs. 4. mauvaiſe conduite de Fauſtine ſon Epouſe. ibid. il donne en mariage à Marc-Aurèle Fauſtine ſa fille. ibid. le peu d'éſtime qu'il avoit pour Lucius Verus. ibid. ſa mort. ibid. on lui défére les honneurs divins. 4. & ſuiv. Loix contre les hommes adulteres. 5. hiſtoire de l'Egliſe Chrétienne ſous ſon regne. 22. 23. eſt favorable aux Chrétiens. 30. 31. ſa lettre aux Etats d'Aſie. 31.
Appelles, héréſiarque, diſciple de Marcion, enſeigne pluſieurs erreurs. 24.
Aper Préfet du Prétoire fait tuer l'Empereur Numérien. 225. il eſt tüé lui-méme de la propre main de Dioclétien. 225. 226.
St. Aphraate, Moine, ſon hiſtoire. 508. 509.
Apſine, célébre par ſa grande mémoire. 139.
St. Apollinaire, Evêque d'Hieraple, adreſſe aux Empereurs une Apologie pour les Chrétiens. 33. ſes autres écrits. ibid.
Apollinaire, Pere & fils, compoſent divers ouvrages utiles à la Religion. 374. le fils écrit contre l'Empereur Julien. ibid. le Pere compoſe en vers l'hiſtoire Sainte. ibid.
Apollinaire, chef des héretiques Apollinariſtes ſes commencemens. 535. eſt fait Evêque de Laodicée en 362. commencement de ſes erreurs. ibid. ſurprend le SS confeſſeurs Evêques d'Egypte réléguez à Dioſpolis. 537. ſes ſentimens condamnez à Rome en 378. ibid.
Apolinariſtes leur héréſie. 536. leur ſchiſme. ibid. chaſſez des villes & des Egliſes par ordre de Théodoſe & de Valentinien. 589.

Digitized by Google

Ste. Apolline, vierge fort âgée ſouffre le martyre dans la ville d'Alexandrie. 203.
St. Apollon, Abbé en Thebaïde, ſa retraite. 487. éxercices de ſes diſciples. 487. 488. ſes miracles & ſa mort. 488. ſa maniére de recevoir les hôtes. ibid.
Apollone, Philoſophe Stoïcien. 6. ſotte fierté de ce Philoſophe. ibid. & ſuiv. l'éducation de Marc-Aurèle lui eſt confiée. ibid.
St. Apollone, Senateur Romain, Chrétien, Apologiſte & Martyr. 48.
Appien, Hiſtorien célébre. 5. circonſtances de ſa vie. ibid. & ſuiv. écrit l'hiſtoire Romaine. ibid. pluſiers guerres. ibid.
Apulée, Philoſophe Platonicien accuſé de magie, ſous l'Empire de Marc-Aurèle. 21.
Aquilée, Concile indiqué en cette ville en 397. & tenu ſeulement en 381. 549. 561.
Arbation ſon Palais eſt pillé par ordre de Procope. 407. ſes richeſſes immenſes. ibid.
Arbazace envoïé en Pamphylie contre les Huns & les Iſaures. 622. les bat en pluſieurs rencontres. ibid. ravages de ces peuples. ibid.
Arbogaſte, il agit d'une maniére inſolente avec le jeune Valentinien II. 443. 444. il fait mourir l'Empereur Valentinien II. ibid. donne l'Empire à Eugéne. 444. 445. il combat contre Théodoſe. 446. 447. il eſt à lui-même ſon bourreau. 447.
Arcade, fils aîné de Théodoſe, eſt déclaré Auguſte. 430. ſon éducation eſt confiée à St. Arſéne. ibid. il ſigne le pardon accordé à ceux qui avoient conſpirez contre la vie de ſon Pere. 432. il intercéde & obtient le pardon des Ariens auprés de ſon Pere. 437. reçoit le titre d'Auguſte en 383. 611. ſon éducation eſt confiée à St. Arſéne ſon parain. ibid. portrait de la perſonne d'Arcade. ibid. ſa pieté. 614. il renouvelle & confirme les Loix faites par ſon Pere, & en fit de nouvelles contre les hérétiques. 615. ſon zele occaſionne la converſion de pluſieurs Païens, & de grand nombre d'hérétique. ibid. fait rétablir les anciens murs de toutes les villes. 616. il ſort de Conſtantinople & vient à Ancyre. ibid. permet l'uſure aux Senateurs. 622. ſa mort en 408. 623. fait détruire les Temples des Païens en Orient. 629. ſa mort. 638.
Archelaüs, Evêque de Caſcar, veut que l'on faſſe mourir Manés ou Manichée. 182. il refute aiſément les blaſphémes & les extravagances de ce dernier. 183. il le confond & le réduit au ſilence à Dioſcoride dans une diſpute. ibid.
Archelaüs, Comte, travaille à la reconciliation de St. Jérôme avec Jean de Jéruſalem. 605. Jean évite cette reconciliation. 606. Apologie de Jean. ibid. St. Jérôme y repond, Jean ſoupçonné d'héréſie. ibid.
Arcontiques, hérétiques, branche des Marcaſiens. 25.
Ariens. hiſtoire de leur héréſie. 287. *voyez* Arius. troubles en Orient cauſez par ces hérétiques. 307. ils dominent ſous Conſtance. 351. ils tiennent un Concile à Antioche contre St. Athanaſe. 352. leurs principaux Chefs dépoſez ou anathématiſez au Concile de Sardique. 355. leur malice contre les amis de St. Athanaſe. 355. 356. ils demandent une Egliſe à Alexandrie. 356. ils font une infinité des ravages dans les Egliſes. 359. 360. leurs violences à Alexandrie & en Egypte. 361. ils dreſſent un ſecond formulaire à Sirmich. 363. 364. leur héréſie ne gagne rien dans les Gaules. 364. ſes nouveaux progrés en Orient. ibid. ils ſont déclarez hérétiques au Concile de Rimini, & dépoſez de vive voix. 366. ils députent à l'Empereur Conſtance. ibid. les députez Catholiques communiquent avec eux. 367. leur mauvaiſe foi à Rimini. Surpriſe des Evêques Catholiques. ibid. ils triomphent dans presque tout l'Orient. 370. ils ſont cachez au Concile de Milan. 386. 387. l'Empereur Conſtance veut faire paſſer un édit qui leur eſt favorable. 387. les mauvais traitemens qu'ils font à St. Euſébe de Verceil. 389. ils excitent du tumulte à Conſtantinople. 437. Théodoſe leur pardonne. ibid. on

publie fauſſement que St. Julien Sabas à embraſſé leur communion. 509.
Ariſtenéte, Orateur, ſon hiſtoire. 52.
Ariſtide Philoſophe à Smirne, compoſe le Panegyrique de Marc-Aurèle. 17. 20. 21.
Arius, nie la Divinité de Jeſus Chriſt. 270. 271. Chef des Ariens. 287. il eſt chaſſé de l'Egliſe. ibid. eſt élevé à la Prêtriſe. ibid. il commence à dogmatiſer. ibid. eſt excommunié dans une aſſemblée du Clergé. ibid. il compoſe ſon livre intitulé *Thalie*. 288. ſa perſonne & ſes ſentimens reçus comme orthodoxes dans deux Conciles de Paleſtine. ibid. Conſtantin l'exhorte à la paix. ibid. ſa confeſſion de foi refutée par celui ci. ibid. Concile de Nicée aſſemblé contre lui. ibid. bon nombre d'Evêques de ſon parti y aſſiſtent. 289. il il demeure obſtiné dans ſon erreur. ibid. il eſt condamné, & ſes écrits au Concile de Nicée. 290. il eſt rappellé de ſon exil par Conſtantin. 292. il ſurprend la bonne foi de cet Empereur. ibid. ſa mort funeſte. 294.
Armeniens, ils ſe révoltent contre Caracalla, défaite de l'armée Romaine. 87. font la paix avec Macrin Empereur. 91.
Armorique, ou baſſe Brétagne, les peuples de ce païs ſecoüent le joug des Romains & ſe mettent en liberté. 645.
Arſace Roi d'Armenie, Sapor lui fait crever les yeux & enſuite mourir. 411.
Arſace Evêque de Conſtantinople meurt en 405. 623.
Artemidore écrit ſur les ſonges ſous le regne de Marc-Aurèle. 21. 22.
St. Arſéne, l'Empereur Théodoſe lui confie l'éducation d'Arcade, ſon fils aîné déclaré Auguſte. 430. il ſe retire de la Cour. ibid. ſes commencemens. 660. ſa retraite. 661. ſes auſtéritez ibid. quitte le déſert de Scété. 662. retourne à Troé. ſa mort. ibid.
Artaxercés, Perſe de Nation, ſon hiſtoire. 106. 107. rétablit l'Empire des Perſes. ibid. fond ſur la Méſopotamie & ſur les terres qui obéiſſent aux Romains 108. refuſe de faire la paix avec Alexandre Empereur. 109.
St. Aſclépiade, ſon martyre. 203. 204. 205.
Aſcole Evêque de Theſſalonique, ſa vie, ſon attachement à la foi Catholique. 555.
Aſinius Quadratus, a écrit l'hiſtoire Romaine, & quelques autres. 139.
Athanaric, Roi des Goths, eſt en guerre avec Valence. 408. il demande la paix aprés ſa défaite. 409. conditions de cette paix. ibid. eſt chaſſé de ſon païs. 420. ſe retire à Conſtantinople auprés de Théodoſe & y meurt. 426 427. perſécute cruellement les Chrétiens. 517.
St. Athanaſe, il montre que St. Denys Evêque d'Alexandrie a ſur la Divinité du Verbe des ſentimens orthodoxes. 202. ſoûtient courageuſement la doctrine de l'Egliſe contre Arius au Concile de Nicée. 289. 290. les Ariens forment des accuſations contre lui 293. Concile de Tyr aſſemblé contre lui. ibid. il eſt rélegué dans les Gaules par l'Empereur Conſtantin. 294. St. Antoine demande à Conſtantin ſon rappel. 298. il rend viſite à St. Pacome. 300. il envoïe en Ethyopie Frumence pour Evêque. 302. l'Empereur Conſtant ſe déclare ouvertement le protecteur de ce Saint perſécuté. 306. il eſt rétabli dans ſon ſiége par Conſtance à la priére de ſon frere Conſtant. 307. Concile d'Arles tenu contre lui. 316. Concile de Milan contre le même Saint. 319. 320. il eſt chaſſé d'Alexandrie. 323. il ſe rend à Rome au Concile convoqué par le Pape Jule. 352. il eſt dépoſé dans un Concile d'Antioche tenu par les Euſébiens. ibid. il ſe retire à Rome. 353. il va à Milan trouver Conſtant. 354. Conſtant écrit à Conſtance ſon frere de le rappeller. 355. il revient en Orient. 356. ſon entrée dans Alexandrie. ibid. & 357. le Pape Libére le ſépare de ſa communion. 358. 359. on veut le faire venir en Italie. 359. il eſt condamné au Concile de Milan. 359. 360. ſa retraite. 360. il y écrit divers ouvrages. 363. les Moines de Jéruſalem lui font préſens de quelques reliques de St. Jean Baptiſte. 375. il eſt rappellé de ſon exil. 381. il rentre comme

comme en triomphe à Alexandrie. ibid. il tient un Concile dans lequel on reçoit à la communion les tombez. ibid. il aſſoupit la diſpute ſur le terme d'Hypoſtaſe. ibid. & 382. Julien lui ordonne de ſortir d'Alexandrie. 382. il donne le change à ceux qui le pourſuivent & demeure caché. ibid. l'Empereur Jovien le conſulte. ibid. & 383. Valens le perſécute. 383. il demeure en paix dans ſon Egliſe. ibid. ſes ouvrages. ibid. Conſtance ſe rend ſon accuſateur. 387. va à Tabenne, ſa reception. 460. aſſemble un Concile en Egypte. 504. 505. étant venu à Antioche communique avec Paulin & non avec St. Meléce. 554. ſa mort en 373. 513.

Anthénagore, ſon Apologie pour les Chrétiens. 33. ſon diſcours de la réſurrection des morts. ibid.

Athenée éſtimé par les ſavans pour ſes antiquitez Gréques. 52.

St. Athénodore, frere de St. Grégoire Thaumaturge. 209. 210. il l'accompagne au Concile d'Antioche. 214.

Ataulphe Beau-frere d'Alaric paſſe les Alpes & s'avance pour le rejoindre. 641. eſt fait Comte des domeſtiques par Attale. 643. ſuccéde à Alaric. 647. entre dans les Gaules. 649. veut ſe joindre à Jovin. ibid. marche contre Sarus. ibid. ſe reconcilie avec Honoré. ibid. aſſiége Jovin dans Valence & l'y prend. ibid. prend Narbonne. 650. épouſe Placidie ſœur d'Honoré. 651. tüé par un Goth dans une écurie. ibid. Sigeric lui ſuccéde dans le Commandement des Goths. 652.

Atta Roi des Alains, eſt défait & mis à mort par Wallia. 653.

Attale, Préfet de Rome déclaré Empereur par Alaric. 643. va au Senat & y fait des promeſſes magnifiques. ibid marche contre Honoré. ibid. eſt dépoſé. 646. reprend la pourpre. 651. abandonné des Goths. 652. amené à Honoré qui lui fait couper la main. ibid. rélegué dans l'Iſle de Lipare. ibid.

Attius Patera, enſeigne la Rhétorique. 281.

St. Auguſtin, ſa naiſſance, ſon éducation, ſes études. Il devient Manichéen. Ste. Monique prédit ſa converſion, il va à Rome puis à Milan. 577. 578. il quitte le Manichéïsme. 581. il ſe convertit. 582. il ſe retire à la campagne & retourne à Rome. 583. il écrit à Rome contre les Manichéens. 591. retourne de Rome en Afrique. 600. eſt fait Prêtre d'Hippone ; Valére lui confie le ſoin de prêcher, il refute les Manichéens d'Hippone. 601. il combat & confond Fortunat leur Chef. ibid. dédie ſon livre de la vie bienheureuſe à Manlius Théodote Conſul. 627.

Avidius Caſſius, belle action de ce Général Romain pour maintenir la diſcipline militaire parmi ſes troupes. 10. 11. ſa révolte. 15. ſa mort. ibid. & 16.

Avienus, Poëte Latin, ſes ouvrages. 451.

Aulu-Gelle, ou Agellius eſt célébre pour ſon livre intitulé *les nuits Attiques*. 22.

Aurèle Archevêque de Charthage change le Temple de la Déeſſe Céleſte en Egliſe. 629.

Aurèle Victor, Sextus, fameux hiſtoriographe, ſous le regne de Julien. 348. 349.

Aurélien Général des troupes Romaines, défait les Goths. 149. l'Empereur le comble de loüanges. ibid. eſt reconnu Empereur. 169. ſa valeur. ibid. les Goths lui envoient demander la paix, & l'obtiennent. ibid. & 170. les Barbares lui envoïent auſſi des Ambaſſadeurs pour le même ſujet. 170. il défait cette multitude formidable d'ennemis. 171. il les chaſſe hors de l'Italie. ibid. il donne la paix aux Vandales qui étoient entrez ſur les terres des Romains. ibid. ſa ſéverité à punir les Romains. ibid. il répare les murailles de Rome. ibid. il marche contre Zénobie. 172. 173. il défait Zabdas Général de cette Princeſſe. 173. il forme le ſiége de Palmyre où Zénobie s'étoit retirée. 173. 174. il prend cette ville. 174. enſuite Zénobie elle-même, qui avoit abandonné la ville. ibid. il lui conſerve la vie. ibid. les Provinces d'Orient réconnoiſſent ſa puiſſance. 174. 175. il fait main baſſe ſur les habitans de Palmyre & raſe la ville. 175. il défait & fait mourir

Marcus Firmius que l'Egypte avoit réconnu pour Empereur. ibid. il ſoûmet Tetricus, & réduit les Gaules ſous ſon obeïſſance ibid. il rétablit l'Empire Romain dans ces anciennes bornes. 176. ſon triomphe des peuples vaincus. ibid. ſa conſidération pour Zenobie. ibid. il traite toûjours Tetricus avec honneur. ibid. ſes libéralitez envers le peuple Romain. ibid. il abandonne entiérement la Dace aux Barbares. 177. un Officier lui porte le coup de la mort. ibid. il eſt généralement regretté du Senat & du peuple 178. Hiſtoriens qui ont écrit l'hiſtoire de ſes exploits, & un journal de ſes principales actions. 185.

Aurelius, Evêque de Carthage. 602. il écrit à St. Auguſtin & lui demande le ſecours de ſes prières. ibid.

Aurelius, M. Marius, on lui donne le nom d'Auguſte. 163. il eſt tüé au bout de deux jours par un ſoldat qui avoit été ſon apprentif dans la boutique. ibid.

Aurelius Victor, l'ancien & le jeune, leurs ouvrages. 451.

Aureolus, Macrius Ocilius, eſt déclaré Empereur dans l'Illyrie. 158. il jouït paiſiblement du titre d'Auguſte. ibid. il défait Macrien. 159. il marche avec Gallien contre Poſthume. 160. veut s'emparer de Rome. 164. il fait tuër Gallien Empereur. ibid. eſt tüé par les ſoldats de Claude 166.

Auſone Précepteur de l'Empereur Gratien. 449. 450. ſes emplois. 450. il déshonore la Religion Chrétienne qu'il profeſſoit. ibid. ſes écrits ibid. maître de St. Paulin. 609.

Autel de la Victoire, il eſt renverſé à Rome par l'ordre de l'Empereur Gratien. 422. l'Empereur Théodoſe refuſe au Senat Romain le rétabliſſement de celui-ci. 437. 438. il eſt rétablit. 446. St. Ambroiſe empêche ſon rétabliſſement. 568.

Autun aſſiégée & emportée de force par Tetricus. 168.

Auxence, Evêque Arien, eſt établi à Milan. 359. 360. eſt forcé par St. Hilaire de réconnoître la vérité de Jeſus Chriſt. 385. ſa mauvaiſe foi. ibid. plainte de St. Athanaſe contre lui. 504. il eſt condamné au Concile de Rome. 505.

B.

St. Babylas ſoûmet l'Empereur Philippe à la pénitence publique, 134. 135. lui refuſe l'entrée de l'Egliſe. 206. il eſt fait Evêque d'Antioche. ibid. il meurt dans les liens. ibid. ſes cendres transportées à Daphné. ibid. le voiſinage de ſon corps rend l'idole muet. ibid. transport de ce même corps. ibid. ſon corps eſt transféré de Daphné à Antioche, par l'ordre de l'Empereur Julien. 378.

Bacchus, ſon Temple ruïné à Alexandrie. 439.

Balbin choiſi Empereur par les Romains. 127. ſon hiſtoire. 128. donne pluſieurs arrêts pour reprimer les troubles de Rome. 129. felicité de ſon Gouvernement. 131. il eſt mis indignement à mort par les ſoldats Prétoriens. 131. 132.

Baliſte, qui avoit été Préfet du Prétoire, bat les Perſes & s'oppoſe à leurs progrés. 156. 157. prend la pourpre. 159.

Baptême, donné par aſperſion, déſaprouvé de pluſieurs. 187. ceux qui ont été ainſi baptiſez ſont exclus du ſacerdoce par le Concile de Neo-Céſarée, Canon douziéme. ibid. s'il eſt néceſſaire d'attendre le huitiéme jour pour le donner aux enfans. 193. queſtion ſur le baptême des hérétiques entre St. Cyprien. & le Pape St. Etienne. 194. 195. raiſons de part & d'autre. ibid. hiſtoire d'un Chrétien baptiſé par des hérétiques à Alexandrie. 200.

Barbares, pluſieurs peuples Barbares font irruption dans les terres des Romains. 170. ils envoïent demander la paix à Aurélien Empereur. ibid. ils ſe jettent dans l'Italie. 170. 171. ſe ſoûlévent de toutes parts contre l'Empire. 631. font irruption dans les Gaules. 635. entrent en Eſpagne. 645.

Barbation, Général de l'Infanterie Romaine, eſt envoïé dans les Gaules par Conſtance. 325. Conſtance lui fait trancher la tête & à ſa femme nommée Aſſyrie. 329. 330.

St. Barbe,

Digitized by Google

St. Barbe, martyriſée ſous Maximin. 142.
Baſile, Prêtre d'Ancyre, eſt martyriſé ſous l'Empereur Julien. 377. il reproche à ce Prince ſon apoſtaſie. ibid.
St. Baſile, Evêque de Céſarée en Cappadoce, refuſe de communiquer avec les Ariens. 410. Valens veut l'envoïer en exil, & change de réſolution. 410. 411. abregé de ſa vie. 500. St. Grégoire de Nazianze ſon ami lui épargne à Athénes une épreuve puérile. ibid. là il prend la réſolution de ſe conſacrer à Dieu. 500. 501. il viſite les Solitaires de Paleſtine &c. 501. il s'arrête dans le Pont, y fait un Monaſtére & lui donne des regles & des conſtitutions. ibid. il ſe ſépare & ſe reconcilie enſuite avec Dianée Evêque de Céſarée en Cappadoce. 501. il eſt ordonné Prêtre. ibid. il reſiſte à l'Arianisme. 502. ſes exercices auprés de l'Evêque Euſébe. ibid. il eſt élû Evêque de Céſarée en Cappadoce. 503. ſes travaux pour ſécourir l'Egliſe. ibid. il écrit au Pape Damaſe. ibid. & 504. ſa diſcrétion envers les Macédoniens. 506. 507. il eſt accuſé de trahir la vérité. 507. ſe ſépare de la communion d'Euſtathe Evêque de Sebaſte. 518. convoque un Concile en Cappadoce. 520. nomme pour premier Evêque de Saſime St. Grégoire de Nazianze. 522. aſſiſte aux obſéques de St. Grégoire l'ancien. 523. écrit aux Evêques de Gaule & d'Italie touchant les affaires de l'Egliſe. 524. ſe rend en Piſidie à la priére de St. Amphiloque, pour établir des Evêques en Iſaurie. 541.
Baſile, ami de St. Chryſoſtome. 587. embraſſe la vie monaſtique. ibid. St. Chryſoſtome l'imite & ſe retire du monde. ibid.
Beryſle, Evêque de Boſtres, ſes erreurs ſur la Divinité de Jeſus Chriſt. 121. eſt converti par Origéne. ibid.
Bemarque, Sophiſte de Céſarée en Cappadoce, écrit les actions du grand Conſtantin. 281.
St. Beſſarion, renonce au monde & ſe retire dans la ſolitude de Scété. 473. ſes jeûnes & ſa pauvreté 474. ſa charité extréme. ibid. quelques traits de ſa vie & ſa mort. 474. 475.
Bizanze, ſiége & priſe de cette ville par les troupes Romaines. 58. Gallien Empereur fait perir tous les habitans de cette ville. 160.
Blemmyes, Barbares voiſins de l'Egypte défaits par les Romains. 220.
Boniface (le Comte) ſes commencemens. 654.
Bonoſe ſa rebellion contre l'Empereur Probe. 222. il eſt vaincu & pendu par ſes ordres. ibid.
Bonnoſe Evêque de la Province de Sardique attaque la virginité perpetuelle de Marie ou éxamine cette affaire au Concile de Capouë. 597. les Peres de ce Concile la renvoïent aux Evêques de Macédoine. ibid. ceux de Macédoine jugent l'affaire de Bonnoſe, & lui interdiſent l'entrée de ſon Egliſe. ibid.
Bourdeaux, brûlée & ſacagée par les Goths. 651.
Bourguignons, Valentinien les fait venir contre les Allemans. 400. ce que ces peuples étoient originairement. ibid. entrent dans les Gaules. 635.
Brétagne, baſſe Brétagne, pourquoi ainſi appellée. 424.
Brétanion, ou Vétranion, Evêque Catholique des Scythes eſt banni par Valens. 499. ſon rappel. ibid.
St. Briton, Evêque de Tréves. 584.
Budde, autrement nommé Thérebynthe, diſciple ſeul de Scythien le Manichéen. 181. il ſe ſaiſit de ſes livres & de ſes richeſſes, & ſe retire à Rome. ibid. il eſt précipité du haut de la maiſon où il étoit, par le Démon. ibid.
Bulla Felix, célébre Chef des voleurs du tems de l'Empereur Sevére. 65. ſa mort. 66.
Burrus Beau frere de Commode, accuſé d'aſpirer à l'Empire. 38. eſt mis à mort. ibid.

C.

CÆcilius, zelé pour le paganisme, eſt converti à la foi par Octavius. 71.
Caïus, Prêtre de Rome Docteur de l'Egliſe. 73. célébre par ſa diſpute avec Procle Montaniſte. ibid.

Calcédoine, eſt priſe & pillée par les Scythes. 151. eſt ruïnée par les mêmes.. 158.
Callinique Polite, ville de la Province d'Oſroéne, ſes habitans brûlent la ſynagogue des Juifs de cet endroit. 590.
Calviſius Taurus, ſa vie. 6. ſes differens écrits. ibid.
Camaves, Nation Françoiſe domptée par Julien. 328.
Camillus, Avinius, Senateur s'éleve à l'Empire ſous Alexandre. 107. prie en grace d'en être déchargé. 107. 108.
Campius Evêque de Barcelone. 610. il ordonne Prêtre St. Paulin. ibid.
Canope, ville ſituée dans une isle ſur une des embouchures du Nil. 599. ſon Temple détruit par Théophile d'Alexandrie. ibid. Divinité qu'on adoroit dans le Temple de cette ville, c'étoit un ventre comme une cruche aïant une tête par-deſſus. 599.
Capella, Martianus Mineus Felix, Grammairien ſous Honoré. 559.
Capitolin, Jule, il nous reſte de lui la vie de quelques Empereurs. 239.
Carius, Marcus, Aurelius, ſes mauvaiſes qualitez. 223. 224. ſon voïage dans les Gaules. 224. il eſt reconnu Empereur avec ſon frere. 225. il eſt vaincu par Dioclétien & mis à mort par ſes ſoldats. 226.
Caracalla, Antonin, fils aîné de l'Empereur Severe, ſon mariage avec Plautille. 62. il triomphe des Juifs. 63. va en Angleterre. 66. il attente à la vie de ſon Pere. 67. d'où lui eſt venu ce nom 81. ſes défauts & ſes belles qualitez. 82. déclaré Auguſte avec Géte ſon cadet. ibid. ſon arrivée d'Angleterre à Rome avec ſon frere. 82. 83. il le fait tuër par les centeniers entre les bras de ſa mere. 83. eſt ſeul Empereur, il excuſe ſon crime devant le Senat. 84. ſes remords & ſes inquiétudes continuelles ibid. il penſe faire tuër ſa mere avec pluſieurs Dames. ibid. ſes cruautez, il fait mourir pluſieurs perſonnes. 84. 85. ſon avidité d'amaſſer de l'argent & ſa prodigalité. 85. ſon mauvais choix pour remplir les charges. ibid. il fait citoïens Romains tous les ſujets libres de l'Empire. ibid. il va dans les Gaules. ibid. fait la guerre aux Allemans. 85. 86. il donne de grandes ſommes d'argent à des peuples, & achete d'eux la gloire de les avoir vaincus. ibid. il remporte quelques avantages dans la Dace. ibid. il paſſe à Antioche. 87. il s'empare de l'Oſroéne par une perfidie. ibid. il vient à Alexandrie où il fait main baſſe ſur le peuple. ibid. il entre ſur les terres des Parthes. 87. 88. il eſt tüé par les ordres de Macrin Préfet du Prétoire. 88. ces cendres apportées à Rome. ibid. joïe du Senat & du peuple. 88. 89.
Caracalla ſorte d'habits en uſage dans les Gaules. 81. 82.
Carauſe ſe révolte & prend le titre d'Auguſte. 227. Herculius par un traité le laiſſe maître de l'Angleterre. 227. 228. il eſt mis à mort. 231.
Carie on y tient un Concile qui rejette le terme de Conſubſtantiel. 497.
Carpes, cette Nation belligeuſe ſe donne aux Romains. 231. ces peuples ſon défaits par Philippe Empereur. 135.
Carthage, pluſieurs y ſouffrent le Martyre. 206. Temple célebre dans cette ville dédié a la Déeſſe céleſte. 629. ſa deſcription. ibid. eſt changé en Egliſe. ibid. eſt démoli entiérement par le Tribun Urſe. 654.
Carus, Marcus, Aurelius Empereur. 223. il marche contre les Perſes. 224. ſa mort. 224. 225. Hiſtoriens de ſa vie, & de celle de ſes enfans. 338. 339.
Caſſien, il viſite le deſert de Scété ſous l'Abbé Paphnuce. 489. 490.
Caſtni Général des Romains eſt défait en Eſpagne par les Vandales. 654.
Cilicien, Archidiacre de Carthage, eſt élû Evêque de la même ville. 284. il eſt accuſé d'avoir été ordonné par Felix Evêque d'Aptonge Traditeur. 285. requête preſentée contre lui. ibid. il eſt abſou au Concile de Rome. ibid. Conſtantin prononce un jugement en ſa faveur. 286.

Cenſeurs,

Digitized by Google

Cenſeurs, ils ſont rétablis à Rome par l'Empereur Déce. 137. étendue de leur pouvoir. 137.
Cenſorin, homme habile dans la Grammaire. 138. ſes ouvrages. ibid. il eſt fait Empereur malgré lui. 168. les ſoldats lui ôtent l'Empire & la vie. ibid.
Cerdon, héréſiarque, ſa doctrine. 23. abjure pluſieurs fois ſes erreurs. ibid.
Céſarée de Cappadoce, eſt maltraitée par Julien en haine du Chriſtianisme. 376.
Chariots pour montrer les heures & marquer les diſtances. 43.
Chariſius, (Flavius, Soſipater) Grammairien. 659.
Charles le chauve, fait transporter & mettre dans l'Abbaye de St. Corneille de Compiegne le corps de St. Cyprien Martyr. 196.
Chêne de Mambré, auprés duquel Abraham reçut les trois Anges. Conſtantin y fait bâtir une Egliſe. 274. 275.
Chrétiens, état de l'Egliſe Chrétienne ſous les Empereurs Caracalla & Géte. 122. 123. leurs progrés ſous Commode, & ſous Severe. 78. caractéres de ceux de ce ſiécle-là. ibid. les miracles qu'ils faiſoient. ibid. converſion extraordinaire à la Religion Chrétienne. 79. Commode Empereur leur eſt favorable. ibid. l'Empereur Severe au commencement de ſon regne ne les perſécute pas. ibid. il permet enſuite de les perſécuter. 79. 80. Loix portées contr'eux. 80. quelques Gouverneurs de Provinces les favoriſent 81. Anciens Martyrs d'Afrique, ils ſont perſécutez par l'Empereur Déce. 136. enſuite ſous Maximin, particuliérement les Chefs des Egliſes. 141. 142. ils ont des Egliſes ſous Severe &c. 142. ils jouiſſent d'une paix profonde aprés la mort de Maximin. 143. relachement de pluſieurs pendant la paix de l'Egliſe. ibid. troubles excitez dans l'Egliſe au commencement de la perſécution de Déce. 143. 144. artifices que les perſécuteurs emploïent contr'eux. 144. Chûte de pluſieurs ibid. origine des Libellatiques. 144. 145. pluſieurs s'enfuïent pendant la cruelle perſécution de Déce. 145. pluſieurs ſont martyriſez. 145. 146. pluſieurs abandonnent la foi; paix & relachement des Chrétiens avant la perſécution de Dioclétien. 244. édit contr'eux. 246. execution de l'édit porté contr'eux. 247. imprudence de quelques-uns, qui s'expoſoient légérement à la perſécution, déſapprouvée. 247. 248. ſecond & troiſiéme édit contr'eux. 248. quatriéme édit. 248. 249. ils ſont condamnez à mort. 249. l'Empereur Conſtantin aprés ſes victoires, ſe déclare en faveur de leur Religion. 262. l'Empereur Julien emploïe la douceur, & les perſuaſions pour les faire tomber dans l'Apoſtaſie. 372. il les caſſe de leurs emplois. ibid. pluſieurs refuſent de donner de l'encens aux Idoles. 372. 373. ils ſont conduits au lieu du ſupplice. 373. Julien l'Apoſtat leur défend d'enſeigner ni d'étudier les Auteurs profanes. 373. 374. maltraitez par les Païens. 374. 375. quelques-unes de leurs Egliſes brûlées par les Païens. 375. 376. ils brûlent une ſynagogue des Juifs, & un Temple des Valentiniens en Meſopotamie. 437. Théodoſe veut les obliger à les reparer. 437. 438.
St. Chryſoſtome, (Jean) ſon commencement. 587. il a étudié la Rhétorique ſous Libanius, & la Philoſophie ſous Andragathius. ibid. âgé de dix-huit ans, il ſe dégoute de la vanité des Rhéteurs, & ſe donne à l'étude des Saintes lettres. ibid. évite l'Epiſcopat. 588. ſe retire entiérement du monde, & ſe met ſous la diſcipline d'un St. vieillard Syrien de Nation. ibid. ſe retire pendant deux ans dans une caverne; il y compoſe les trois livres pour la défenſe de la vie monaſtique. 588 l'Empereur Honoré écrit à Arcade en ſa faveur. 633.
Cicle d'or, on croit communement qu'Euſébe de Céſarée a inventé le Cicle d'or. 290.
Circoncellions, leurs folies & leurs violences dans l'Afrique. 286. des troupes entiéres ſe donnent la mort. ibid.
Claude II. eſt fait Empereur. 165. ſes bonnes qualitez. ibid. on l'accuſe d'avoir fait mettre à mort Gallien. ibid. Aureole eſt mis à mort

mort par ſes ſoldats. 166. il tüe un grand nombre d'Allemans. ibid. défait les Goths & autres Barbares. 166. 167. l'Egypte ſe ſoumet à Claude & lui jure fidélité. 167. 168. il fait la guerre aux Goths avec ſuccés. 168. il périt par la peſte à Sirmich. 169.
Claudien Poëte. 655.
Cléandre Préfet du Prétoire. 38. eſt haï de tout le monde. ibid. ſa mort. 39.
Cledonius, St. Grégoire de Nazianze lui écrit touchant la Divinité du Verbe. 565. 566.
Clément d'Alexandrie, ſa vie. 72. ſes écrits. 74. 75.
Collyridien, hérétique, qui faiſoit de la Ste. Vierge comme une eſpèce de Divinité. 546.
Colmar, Gratien défait les Allemans prés de cette ville. 419.
Concile, St. Corneille aſſemble un Concile à Rome, où l'affaire des tombez & des Libellatiques eſt examinée. 188. St. Cyprien à Carthage ſur cette même affaire. 192. 193. les Orientaux en convoquent trois contre les erreurs de Paul de Samoſate, à Antioche. 208. 209. celui d'Icone tenu à l'occaſion des diſputes touchant le baptême des hérétiques. 209. celui de Rome où Cecilien eſt réconnu de nouveau innocent. 286. deux en Paleſtine en faveur d'Arius. 288. celui de Nicée contre Arius. ibid. & ſuiv. celui de Tyr aſſemblé contre St. Athanaſe. 293. de Milan contre le même. 319. 320. celui de Rome convoqué par le Pape Jule, pour y juger l'affaire de St. Athanaſe. 352. celui d'Antioche tenu par les Euſébiens contre St. Athanaſe. ibid. on y dreſſe divers ſymboles. 354. celui de Sardique. 355. ſes Canons de diſcipline. ibid. celui de Jeruſalem aſſemblé par l'Evêque Maxime. 356. 357. celui de Sirmich contre Photin. 358. d'Arles. 359. de Milan contre St. Athanaſe. ibid. & 360. celui de Conſtantinople, où Eunomius eſt dépoſé & condamné. 362. 363. d'Ancyre. 364. 365. de Rimini. 365. 366. ce Concile députe à Conſtance. 366. celui de Seleucie en Iſaurie pour les Evêques d'Orient. 367. 368. celui de Conſtantinople confirme le formulaire de Rimini. 370. celui d'Alexandrie aſſemblé par St. Athanaſe. 381. la diſpute ſur le terme d'hypoſtaſe y eſt aſſoupie par St. Athanaſe. 381. 382. celui de Milan, où l'on agit d'abord avec violence. 386. Euſébe de Verceil s'y rend, aprés avoir refuſé d'y aſſiſter. ibid. on y ſigne le ſymbole de Nicée, & les Ariens ſont chaſſez. ibid. d'Antioche en 379. p. 543. d'Ancyre aſſemblé par Demoſthéne Vicaire du Prétoire en 375. p. 542. de Valence en Dauphiné en 374. p. 540. de Rome ſous Damaſe en 378. où on condamne les ſentimens d'Apollinaire. 537. de Conſtantinople, indiqué par l'Empereur Théodoſe. 427. des demi-Ariens tenu à Lampſaque. 494. celui de Sicile. 497. celui de Tyane où le terme de Conſubſtantiel eſt approuvé. ibid. celui de Carie, où ce terme eſt rejetté. 497. 498. celui de Laodicée & ſes Canons. 498. 499. de Rome. 504. d'Egypte. 504. 505. celui de Rome compoſé des Evêques des Gaules & de Venétie contre Auxence. 505. celui d'Illyrie. ibid. un d'Antioche, où la foi de la Trinité eſt expliquée. 507. 508. celui de Gangres contre Euſtathe & ſes Sectateurs. 521. d'Antioche tenu par St. Meléce en 363. 532.
Confeſſeurs, ils font une brèche irréparable à la diſcipline, en donnant indiſcrétement des billets à ceux qui étoient tombez. 191. St. Cyprien reprime leur liberté. ibid.
Commode, Aurelius, Empereur. 35. ſes vices & ſes déreglemens. ibid. il retourne de la Pannonie à Rome. ibid. donne la paix aux Allemans. ibid. il triomphe de ces peuples. 36. ſes cruautez. ibid. conjuration formée contre lui par ſa propre ſœur. ibid. fait mourir pluſieurs perſonnes illuſtres. 37. il envoïe du ſecours en Angleterre. ibid. fait égorger Perennis avec ſon fils. ibid. fait mettre à mort Burrus qui avoit épouſé ſa ſœur. 38. ſes troupes ſe révoltent en Angleterre. ibid. Pertinax y eſt envoïé. ibid. conſpiration contre ſa per-

ſa perſonne. ibid. peſte à Rome pendant ſon regne. 38. 39. fait trancher la tête à Cléandre. 39. le Temple de la paix & pluſieurs autres édifices brûlez à Rome ſous ſon regne. ibid. envoïe Albin en Angleterre pour la gouverner. 40. ſes extravagances & ſes folies. ibid. il veut faire mourir pluſieurs Senateurs. ibid. Marcia lui donne du poiſon. ibid. il eſt étranglé & conduit ſecrétement hors du Palais. 41. joie du peuple à ſa mort. ibid. & 44. état de l'Egliſe ſous ce Prince. 47. 48. progrez du Chriſtianisme ſous ſon regne. 78. il eſt aſſez favorable aux Chrétiens. 79.

Commodien, il compoſe un ouvrage ſous le nom d'inſtructions. 282. il combat les erreurs des Païens. ibid.

Compiegne, le corps de St. Cyprien eſt transporté dans l'Abbaye de St. Corneille, par l'Empereur Charles le chauve. 196.

Comte des domeſtiques, titre qui paroît pour la prémiére fois. 147.

Continence, le Concile de Nicée ne fait aucun reglement nouveau ſur la continence des Eveques, des Prêtres, & des Diacres mariez. 290.

Conſtance Chlore, il eſt fait Céſar. 228. qui il étoit. 230. ſon déſintereſſement. ibid. il profeſſoit la Religion Chrétienne. 231. ſes exploits. ibid. il fait la guerre & défait entiérement Alecte qui s'étoit emparé de l'Angleterre. 231. 232. il défait les Allemans à Langres 234. il favoriſe les Chrétiens. 247. il rejette des emplois ceux qui renoncent à la Religion Chrétienne. ibid. il donne aux Chrétiens de grandes marques de ſa protection. 249. il meurt en Angleterre. 251. il eſt mis au rang des Dieux. ibid.

Conſtance, troiſiéme fils du grand Conſtantin eſt créé Céſar. 269. a en partage l'Aſie, la Syrie & l'Egypte. 276. il rend à ſon Pere les honneurs de la ſepulture. 278. eſt en guerre avec les Perſes pendant tout le tems de ſon regne, tantôt vaincu, tantôt victorieux. 305. 306. il a l'Empire d'Orient en partage. 306. Loi contre la ſuperſtition des ſacrifices du Paganisme. 306. il bâtit & fortifie les villes d'Amida & d'Antoninople. 306. 307. il eſt victorieux des Perſes. 307. il rétablit St. Athanaſe & les autres Evêques dans leurs ſiéges. ibid. bataille de Singare entre lui & les Perſes. 307. 308. il envoïe le Diadéme & des troupes à Vetranion qui avoit pris la pourpre en Pannonie. 311. Magnence ſe diſpoſe à lui reſiſter. ibid. il vient en Pannonie. 311. 312. il aſſocie Vetranion à l'Empire. 312. celui-ci met le Diadéme à ſes pieds, & le réconnoît pour ſon Empereur. ibid. il crée Céſar Gallus ſon couſin Germain. ibid. il marche contre Magnence 312. 313. ſa prémiére bataille contre ce dernier. 313. Sylvain un des Généraux de Magnence paſſe de ſon côté. 314. il défait Magnence dans les campagnes de Murſe. ibid. il offre la paix à celui-ci au milieu du combat. 314. 315. ſon mariage avec Euſébie. 316. il fait tenir un Concile à Arles contre St. Athanaſe. 316. St. Paulin de Tréves envoïé en exil. ibid. il marche contre les Allemans. 317. il veut ſe défaire de Gallus duquel il ſe défie. 317. 318. il attire celui-ci hors des Provinces d'Orient. 318. mort de Conſtantine ſa ſœur. 319. il fait trancher la tête à Gallus. 319. il fait tenir un Concile à Milan contre St. Athanaſe. 319. 320. il marche contre les Allemans. 320. révolte de Sylvain contre lui. 320. 321. il nomme Céſar Julien frere de Gallus. 322. il l'envoïe dans les Gaules. ibid. il entre en Allemagne. 323. il triomphe à Rome de Magnence. 323. 324. il accorde aux Dames Romaines le rappel du Pape Libére. 324. Sapor Roi de Perſe lui envoïe une ambaſſade; réponſe de cet Empereur. 327. il réduit les Quades & les Sarmates. 327. 328. chaſſe de leur païs les Limigantes 328. il fait trancher la tête à Barbation & à ſa femme. 329. 330. il marche vers l'Orient, & apprend que Julien eſt fait Auguſte. 331. 332. ſa réponſe à la députation de Julien. 333 celui-ci ſe déclare ouvertement contre lui, & lui fait la guerre. 334. 335. il épouſe Fauſtine. 335. il marche contre les Perſes. ibid.

ſa mort. 336. ſes bonnes & mauvaiſes qualitez. ibid. il fait arrêter Julien. 338. les Ariens dominent ſous ſon Empire. 351. il chaſſe du ſiége de Conſtantinople St. Paul ſon Evêque. 354. ſon frere Conſtant lui écrit de rétablir St. Athanaſe dans ſon ſiége. 355. il mande à ce Saint de retourner dans ſon Egliſe. 356. il bannit le Pape Libére. 360. il prend la réſolution d'aſſembler un Concile général. 365. il rejette la profeſſion de foi des Anoméens. 369. St. Hilaire lui préſente une invective pleine de liberté & de hardieſſe. 384. il veut faire recevoir un édit favorable à l'Arianisme. 387. il ſe rend accuſateur de St. Athanaſe devant les Evêques. ibid. il en bannit quelques-uns. ibid. la vie monaſtique en honneur ſous lui. 392.

Conſtance, Manichéen, ſon hiſtoire. 591. il ſe convertit à la foi Catholique ibid.

Conſtance, Général d'Honoré met en fuite Géronce. 648. défait Edobic Général de Conſtantin. 648. demande Placidie ſœur d'Honoré en mariage. 650 contraint les Goths de ſe retirer en Eſpagne. 651. eſt fait Conſul. 653. épouſe Placidie. ibid. eſt déclaré Auguſte. ibid. ſa mort. ibid. fait aſſommer Olympe. 641.

Conſtancie ſœur de Conſtantin épouſe Licinius. 262. favorable à Arius. 292.

Conſtant, fils du grand Conſtantin, a pour partage l'Italie & l'Afrique. 276. envoïe une partie de ſes troupes contre Conſtantin ſon frere 306. il le défait par ſes Lieutenants. ibid. il eſt ſeul maître de l'Empire d'Occident. ibid. il défend par une Loi la folie des ſacrifices Païens. ibid. il réduit les François à lui demander la paix; il ſe déclare ouvertement le protecteur de St. Athanaſe & des autres Evêques perſécutez. 306. il écrit à ſon frere Conſtance de rétablir dans leurs ſiéges ces Sts. Evêques & les autres exilez. 307. il s'emploïe utilement à éteindre le ſchisme des Donatiſtes en Afrique. 307. Magnence ſe révolte contre lui. 308 il le fait aſſaſſiner enſuite. 308. 309. il écrit à l'Empereur Conſtance ſon frere de rappeller St. Athanaſe. 355. chaſſé d'Eſpagne. 648. mis à mort par Géronce. ibid.

Conſtantin le grand, Empereur. 251. ſes excellentes qualitez. 251. 252. il va dans les Gaules. 252. il arrive auprés de Conſtance ſon Pere. ibid. il eſt revêtu de la pourpre par les troupes. ibid. il défait les François & les Bructéres. 253. 254. il épouſe Fauſta fille de Herculius. 254. il ôte la pourpre à Herculius que Rome lui livre. 257. Herculius atteute à ſa vie, & eſt réduit a ſe pendre. ibid. Maxence lui déclare la guerre. 259. il marche en Italie contre ce dernier. ibid. il a la viſion de la croix miraculeuſe. ibid. ſa converſion. 259. 260. il force le pas de Suſe. 260. il enveloppe la Cavalerie ennemie, & l'aſſomme à coups de maſſues. 260 il défait Pompeien à Verone. ibid. il remporte une pleine victoire ſur Maxence. 261. ſon triomphe dans Rome cauſe une joie générale. 261. il caſſe les ſoldats Prétoriens pour leur inſolence. ibid. il ſe déclare pour la Religion Chrétienne. 261. 262. il donne ſa ſœur Conſtance en mariage à Licinius. 262. il remporte une victoire ſur les François révoltez. ibid. ſe rend maître de l'Afrique. ibid. affranchit les Miniſtres de l'Egliſe des charges publiques. 262. 263. la guerre s'allume entre lui & Licinius. 264. 265. il accorde la paix que celui-ci lui envoïe demander. ibid. il abolit le ſupplice de la croix. ibid. défend aux Païens d'expoſer leurs enfans, ou de les faire mourir. ibid. il menace de mort ceux qui uſeront de violence envers ceux qui auront abandonné le Judaïsme, & condamne à diverſes peines ceux qui l'embraſſeront. 265. 266. ſes Loix en faveur des eſclaves. 266. il emploïe la profonde paix dont l'Empire jouiſſoit, à rétablir dans Rome la police ibid. il abolit les peines portées contre ceux qui ne ſe marioient pas. ibid. il ordonne le repos du Dimanche. ibid. ſa victoire contre les Sarmates. 267. autre guerre entre lui & Licinius. 267. il bat les Goths, & les oblige à demander

demander la paix. ibid. ſa victoire ſur Licinius. ibid. & 268. il paſſe en Aſie contre Licinius. 268. il fond ſur ſon armée & la rompt en peu de tems. 269. il le fait étrangler. ibid. Hormisda Prince de Perſe ſe met ſous ſa protection. ibid. & 270. ſes Loix en faveur du Chriſtianisme 270. Hérésie d'Arius l'oblige d'aſſembler le Concile de Nicée. 270. 271. il célébre la ſolemnité de la vingtiéme année de ſon Empire. 271. il fait mourir Criſpe ſon fils & Fauſte ſa femme. 271. 272. il fait bâtir Conſtantinople, pour y placer le ſiége de ſon Empire. 272. 273. & 274. il en fait la Dédicace ſolemnelle. 274. il fait bâtir des Egliſes à Jéruſalem, à Bethléem, à Nicomedie, à Antioche. 274. il en fait bâtir une autre au Chêne de Mambré dans la Paleſtine. 274 275. il aſſujettit aux Romains les Goths dont pluſieurs embraſſérent le Chriſtianisme. 275. il s'applique à ruiner l'Idolatrie, & à faire fleurir la Religion Chrétienne. ibid. les peuples les plus fiers lui envoient des Ambaſſadeurs. ibid. les Sarmates chaſſez de leur païs par leurs eſclaves, ſe donnent à lui. 275. 276. il partage ſon Empire entre ſes enfans & ſes neveux. 276. les Perſes lui déclarent la guerre. 277. il reçoit le baptême. ibid. ſa mort. 278. on lui rend de grands honneurs aprés ſa mort. ibid. hiſtoire de l'Egliſe, & en particulier des Donatiſtes, & de l'Arianisme ſous cet Empereur. 284. il donne aux Donatiſtes des juges dans les Gaules. 285. il fait aſſembler un Concile à Rome pour juger l'affaire de Cecilien. ibid. il ordonne à Venus Vicaire des Préfets d'Afrique de l'examiner de nouveau. ibid. il accorde aux Donatiſtes un nouveau Concile à Arles. 286. il condamne les Donatiſtes à Milan. ibid. il écrit à Arius. 288. il refute la confeſſion de foi de celui-ci. ibid. il ſe rend au Concile de Nicée. 289. il comble de graces les Evêques de Nicée. 291. 292. il envoie en exil Euſébe de Nicomédie, & Théognis de Nicée. 292. il rappelle Arius de ſon exil. ibid. ſa bonne foi ſurpriſe par cet hérétique. ibid. il fait tenir un Concile à Tyr, où il oblige St. Athanaſe de comparoître. 293. il fait faire la Dédicace de l'Egliſe du Calvaire à Jéruſalem. 293. 294. il relégue St. Athanaſe dans les Gaules. 294. il écrit à St. Antoine. 298. il envoie en Iberie des Miniſtres Eccléſiaſtiques, pour travailler à la converſion de ce peuple. 301. troubles dans l'Empire aprés ſa mort. 304. mort de pluſieurs de ſes parens. 305. peut être mis au rang des Ecrivains Eccléſiaſtiques. 280.

Conſtantin le jeune, fils du grand Conſtantin, prend les armes contre ſon frere Conſtant. 306. il eſt défait & tué dans une bataille. ibid. eſt fait Céſar. 266. a pour partage les Gaules, l'Eſpagne & l'Angleterre. 276.

Conſtantin, ſimple ſoldat, élû Empereur par les ſoldats en Angleterre. 635. fait ſa reſidence à Arles. 636. veut ſe rendre maître de l'Eſpagne. ibid. fait Céſar ſon fils aîné Conſtant. ibid. & enſuite Auguſte. 637. envoie des Ambaſſadeurs à Honoré, qui lui envoie la pourpre impériale. ibid. prend le titre de Conſul avec Honoré. 640. paſſe en Italie. 647. eſt aſſiégé dans Arles. 648. quitte les ornemens impériaux, & ſe fait ordonner Prêtre. 649. eſt conduit à Ravenne, & décapité avec ſon fils Julien. ibid.

Conſtantine, Epouſe de Gallus, ſa mort. 319.

Conſtantinople, Conſtantin mécontent des Romains, la fait bâtir pour y mettre le ſiége de ſon Empire. 271. 273. 274 Dédicace de cette ville. 274. prémier Concile tenu en cette ville en 381. 546. Canons de ce Concile. 560. ſecond Concile en cette ville pour réünir les differens partis de l'Egliſe. 566.

Coprés, ou Copris, ſa vie & ſes merveilles. 458.

Coration, ſoûtient l'héréſie des Millenaires. 199. 200. il déclare hautement qu'il croit cette doctrine ſuffiſamment détruite. 200.

St. Corneille, Pape, ſon élection. 145. 186. il s'acquitte de cette dignité avec force & avec zéle. ibid il donne avis aux Evêques d'Afrique de ce qui ſe paſſe à Rome de la part de Novat & de Novatien. 188. les Evêques d'Afrique

frique embraſſent ſa communion. ibid. il aſſemble un Concile à Rome. ibid. il écrit aux Evêques pour ſe juſtifier des calomnies de Novatien. 189. il chaſſe Feliciſſime ſchiſmatique, & ne veut point avoir de communion avec lui. ibid. il a la tête tranchée à Civita-Vecchia. 189. 190. on le met au nombre des Ecrivains Eccléſiaſtiques. 190. 193.

St. Corneille, Abbaïe de Compiegne, Charles le Chauve y fait placer le corps de St. Cyprien. 196.

Cornelius Celſus, ſimple Tribun, eſt déclaré Empereur en Afrique par faction. 161. eſt tüé, pendu en effigie, & ſon corps mangé par les chiens. ibid.

Creſcent, Philoſophe Cynique, ſes déreglemens. 32. il procure la mort à St. Juſtin Martyr. ibid.

Criſpe, le jeune fils de Conſtantin, eſt fait Céſar. 266. ſes belles qualitez ibid. ſes victoires contre les François. ibid. & 267. il va joindre Conſtantin ſon Pere, & lui apprend ſa victoire ſur Licinius. 268. Conſtantin fait mourir ce jeune Prince injuſtement accuſé d'un inceſte avec Fauſte ſa Belle-Mere. 271.

Croix miraculeuſe, que l'Empereur Conſtantin voit au-deſſus du Soleil, aprés midi. 259. le ſupplice de la Croix, ancien parmi les Romains, eſt aboli par Conſtantin. 265. Ste Heléne fait la découverte de la Croix de Jeſus Chriſt. 272. miracle opéré par cette même croix. 272. 273.

Cteſiphon, priſe de cette ville par l'armée de Severe. 61.

St. Cyprien, entrepriſes des ſchismatiques contre lui. 189. ils le calomnient. ibid. ſon hiſtoire. 190. il eſt ordonné Evêque de Carthage. 190. 191. ſes vertus. 191. il ſe retire pendant la perſécution de Déce. ibid. il gouverne ſon Egliſe du lieu de ſa retraite. ibid. il réprime la liberté de quelques Confeſſeurs, au ſujet de ceux qui étoient tombez. ibid. il écrit au Clergé de Rome pour juſtifier ſa retraite. 192. il ſoûtient avec vigueur les droits de l'Epiſcopat. 192. il menace Feliciſſime de le retrancher de la communion de l'Egliſe. ibid. il regle dans un Concile de Carthage l'affaire des tombez. ibid & 193. il s'attend en vain à recevoir la palme du Martyre. 193. il ſignale ſon zéle envers les Chrétiens, & envers les Paiens même. ibid. il ſoûtient que tout baptême donné hors de l'Egliſe Catholique, eſt nul, contre le Pape St. Etienne. 194. 195. il eſt exilé à cauſe de la foi. 195. preſenté devant le Proconſul d'Afrique, il confeſſe Jeſus Chriſt. 195. 196. eſt martyriſé 196.

Cyriade prend le nom de Céſar & d'Auguſte. 150. eſt mis à mort par ſes propres gens. ibid.

St. Cyrille d'Alexandrie, ſa vie, ſes écrits, ſa mort. 569. 570.

D.

DAces, ces peuples ſont vaincus par Maximin, 125.

Dace, eſt abandonnée entiérement aux Barbares par Aurélien. 177.

Damaſe, Pape, ſon élévation au ſouverain Pontificat. 496. Urſicin forme un ſchisme contre lui. ibid & 504. il tient un Concile à Rome, condamne les Apollinariſtes 536. ſa mort, ſes écrits, ſes ouvrages, Sirice lui ſuccéde. 569.

Dardane, Préfet des Gaules refuſe de ſe ſoumettre à Jovin qui avoit uſurpé l'Empire. 649.

Déce, eſt fait Empereur. 136. ſon origine & ſes qualitez naturelles. ibid. il perſécute les Chrétiens, ibid. il envoïe le jeune Déce ſon fils contre les Goths. 136. 137. défait les Goths. 137. eſt tüé avec ſon fils dans la guerre contre les Goths. 137. 138. ne peut ſouffrir qu'on ait donné un ſucceſſeur à St. Fabien Pape. 186.

Déce le jeune eſt envoïé contre les Gorhs par ſon Pere. 136. 137. il eſt tüé avec ſon Pere dans cette guerre. 137 138.

Déeſſe Céleſte, *voyez* Lune.

Défenſeurs, ce que c'eſt, leurs fonctions. 396. les Egliſes en obtiennent. ibid.

Delphide,

Delphide, Atticus Tyro, ſe diſtingue par ſa Poëſie & par ſa proſe. 348.
Demi-Ariens, ce que c'eſt. 365. ils tiennent leur ſéance à part pendant la tenuë du Concile de Seleucie. 368. ils dépoſent Acace, & pluſieurs autres Evêques de ſon parti. ibid. pourquoi ils ſont nommez Macédoniens, 371. aſſemblent un Concile à Lampſaque. 494. ils ſont perſécutez par l'Empereur Valens. ibid. & 495. leurs députez communiquent avec le Pape Libére, aprés lui avoir préſenté une expoſition de foi conforme à celle de Nicée. 495. 496.
Demoſthéne, Vicaire du Préfet du Prétoire, fait aſſembler un Concile d'hérétiques à Ancyre en 375. 542. perſécute St. Grégoire de Nyſſe. 543.
Demophile, Arien, eſt fait Evêque de Conſtantinople. 409. 410. il eſt chaſſé de ſon Egliſe. 426. 499. tient ſes aſſemblées à part. 557. engage le Pape Libére dans ſa chûte. ibid.
Démonax, Philoſophe Cynique. 18.
St. Denys, Evêque de Corinthe, Ecrivain Eccléſiaſtique ſous Marc-Auréle Empereur. 34. honoré par les Grecs comme Martyr. ibid.
St. Denys, Evêque d'Alexandrie, ſon hiſtoire. 197. pluſieurs Chrétiens de ſon Egliſe abandonnent la foi. ibid. il eſt pris par les Païens, & délivré d'une maniére ineſpérée. 198. du fond de ſa retraite il affermit les fidéles de ſon Egliſe. ibid. ſon ſentiment ſur la réconciliation des tombez. 199. il convertit ceux qui avoient embraſſé l'erreur des Millenaires. 199. 200. il repond au Pape Etienne ſur le baptême des hérétiques. 200. ſa lettre au Pape St. Sixte. ibid. ce qu'il penſe ſur le ſujet du baptême des hérétiques dans une hiſtoire qu'il raconte. ibid. il confeſſe la Religion Chrétienne devant Emilien Préfet d'Egypte. 200. 201. il annonce la parole de Dieu dans le lieu de ſon prémier exil. 201. il eſt enſuite exilé dans la Maréote, où il écrit quelques Epîtres. ibid. ſon retour à Alexandrie. ibid. il combat l'héréſie de Sabellius. 201. erreur ſur la Divinité de Jeſus Chriſt, qui lui eſt attribuée. 201. 202. il ſe juſtifie des mauvais ſoupçons qu'on a conçus contre lui. 202. St. Athanaſe fait encore ſon Apologie. ibid. il combat l'erreur de Paul de Samoſate. ibid. ſa mort. ibid. refute les erreurs de Paul de Samoſate. ibid.
Denys, Evêque de Milan, eſt relégué par ordre de l'Empereur Conſtance. 359. exhorte ſon peuple à demeurer ferme dans la foi. 386. il ſigne le ſymbole de Nicée. ibid. il eſt envoïé en exil. 388. ſa mort. ibid.
Dexippe, Hiſtorien & Orateur. 184. 185. ſes ouvrages. ibid.
Dianée, Evêque de Céſarée en Cappadoce, ſouſcrit à la confeſſion de foi de Rimini. 501. St. Baſile ſe ſepare de ſa communion. ibid. il proteſte qu'il ne s'eſt jamais ſeparé de la foi de Nicée par cette ſouſcription. ibid.
Didyme, l'aveugle, ſes écrits. 529. ſa mort. ibid.
Didyme & Verien ou Verinien freres, couſins de l'Empereur, refuſent de ſe ſoumettre à l'uſurpateur Conſtantin. 636. aſſemblent des troupes, & marchent vers les Pyrenées, pour lui défendre l'entrée du Païs, ſont faits priſonniers par Conſtant fils de Conſtantin. ibid. mis à mort par Conſtantin. 637.
Dioclétien, il eſt élû Empereur. 225. ſon hiſtoire. ibid. il tûe Aper de ſa main. 225. 226. victoire qu'il remporte ſur Carin. 226. il aſſocie Maximien Herculius à l'Empire. ibid. il accorde la paix aux Perſes. 227. ſon entrevenë avec Herculius à Milan. 228. il donne le titre de Céſar à Conſtance Chlore, & à Maximin Galére. 228. 229. il ſe rend maître de l'Egypte. 232. il prend ombrage de Galére. 233. il fait fortifier les frontiéres de l'Empire. 234. il déclare la guerre à l'Egliſe Chrétienne par les ſollicitations de Galére. ibid. ſa cruauté envers ceux d'Antioche. 235. ſon triomphe à Rome. ibid. il tombe malade à Nicomédie. ibid. il abdique l'Empire. 236. cérémonies de cette abdication. ibid. il ſe retire à Salone en Dalmatie. 237. ſa mort funeſte ibid. il eſt mis au rang des Dieux. ibid. en quoi il eſt blâmé. 237. 238. Ecrivains de ſon hiſtoire. 239.

Digitized by Google

239. perſécute les Chrétiens. 244. 245. à l'occaſion de quoi il prend la réſolution de les exterminer. 245. il conclut une perſécution générale. ibid. édit contre les Chrétiens. 246. cet édit affiché dans Nicomédie eſt arraché publiquement par un Chrétien. ibid. ſa mort. 262.

Diogéne de Laërce, ſon hiſtoire. 69.

Dion, Hiſtorien célébre. 113. eſt déſigné Conſul. 114. il écrit la vie des Empereurs. ibid.

Dimanche, Conſtantin ordonne le repos de ce jour, & la ceſſation de tout acte judiciaire. 266.

Dimerites, nom donné aux Apollinariſtes. 536.

Domitien Préfet d'Orient, eſt mis à mort par les gardes de Gallus. 318.

Domnion ami de St. Jérôme. 609.

Donat prémier Evêque des Caſes-noires en Numidie, ſe ſepare de la communion de Menſurius Evêque de Carthage, accuſé d'être traditeur. 284. il eſt condamné au Concile de Rome. 285. ſa mort. 286.

Donat, Second, ſubſtitué au premier aprés ſa mort. 286. ſon hiſtoire. ibid.

Donat Celius, célébre Grammairien, on a encore quelques-uns de ſes ouvrages. 348.

Donatiſtes, origine de leur ſchisme. 284. leur requête à Conſtantin contre Cecilien Evêque de Carthage. 285. ils ſe plaignent du Pape Miltiade qu'ils accuſent d'être traditeur. ibid. ils ſont condamnez par Conſtantin. 286. ils ſubſtituent un autre Donat aprés la mort du prémier. ibid. leur ſchisme éteint en Afrique par les ſoins de l'Empereur Conſtant. 307. leur cruauté. 608.

E.

EGliſe Chrétienne ; ſes grands progrés ſous l'Empire de Marc-Aurèle. 22. ſes adverſaires & ſes défenſeurs. 22. 23. cinquiéme perſécution de l'Egliſe ſous l'Empereur Severe. 62. ſa perſécution ſous Maximin Empereur. 141. 142. elle fait de grands progrés dans les Provinces de l'Empire Romain. 143. troubles qu'y excite la perſécution de Déce. 143. 144. artifices des perſécuteurs contr'elle. 144. fuite de pluſieurs de ſes Evêques pendant la perſécution. 145. ſon état floriſſant avant la grande perſécution de Dioclétien. 244. 249. ſes Miniſtres ſont affranchis par Conſtantin des charges publiques. 262. 263.

Egliſes, Ste. Heléne en fait bâtir à Jéruſalem. 273. Conſtantin ſon fils travaille à en élever à Jéruſalem, à Bethléem, à Nicomédie, à Antioche. 274. une au Chêne de Mambré en Paleſtine. 274. 275. Dédicace de celle du Calvaire à Jéruſalem. 293. pluſieurs Egliſes Chrétiennes brûlées par les Païens. 375. 376. Julien fait fermer les portes de la grande d'Antioche. 378.

Eleuſius, Evêque de Cyzique, conſent & reçoit la definition de foi du Concile de Lampſaque. 494. 495. ſon repentir. ibid.

Eliſée, ſes os ſont profanez par les Païens. 375.

Emilien ſe fait proclamer Empereur. 146. 147. il eſt réconnu par les Provinces d'Orient & d'Occident. 147. les ſoldats le jugent incapable de regner. ibid. ils mettent à mort ce malheureux Prince. ibid.

Empire Romain, ſon étenduë décrite par Appien l'Hiſtorien. 6. ſes disgraces ſous le regne de Valerien. 148. & ſuiv. ſes troubles & ſes malheurs augmentent ſous l'Empereur Gallien. 153. & ſuiv. ſes calamitez publiques ſous l'Empereur Gallien. 158. & ſuiv. rétabli par Aurélien dans ſes anciennes bornes. 176. troubles qui y regnent. 228. il eſt partagé en quatre. 228. 229. il eſt expoſé aux courſes des Barbares. 395. 396.

Enfans, s'il faut attendre le huitiéme jour pour leur donner le baptême, comme dans la Loi ancienne on attendoit ce terme pour leur donner la circonciſion. 193.

St. Ephrem, Solitaire, commencement de ſa vie. 466. ſon humilité. ibid. il convertit une Courtiſane. 467. il eſt fait Diacre d'Edeſſe & annonce la parole de Dieu. ibid. il viſite St. Baſile Evêque de Céſarée en Cappadoce. 468. ſa charité,

Digitized by Google

ſa charité, ſon teſtament & ſa mort. 468. 469. ſes ecrits. 469.

St. Epiphane, Evêque de Salamine en Cypre, vient à Antioche, & découvre le venin des Apollinariſtes. 537. ſes commencemens. ibid. eſt fait Evêque. 538. ſes écrits. ibid. grand Admirateur d'Origéne, change de ſentiment & de conduite envers lui. 603. ſujet de ce changement. ibid. diviſion entre St. Epiphane & St. Jérôme; ſujet de cette diviſion. ibid. St. Epiphane à Jéruſalem en 394. ibid. St. Epiphane & St. Paulin d'Antioche vont à Rome. 563. 564. retournent en leurs Egliſes. 565.

Ermeric Roi des Sueves. 646.

Eſpagne, ce païs eſt ravagé par les François. 161. 162.

Ethiopiens; leur converſion admirable. 301. 302. St. Athanaſe envoïe Frumence pour Evêque de ce Roïaume. 302.

St. Etienne, Pape, ſon ſentiment touchant le baptême donné par les héretiques. 194. il eſt ſur le point de ſéparer de ſa communion les Prélats d'Afrique. 195. ſa mort. ibid.

Evagre, il eſt élû Evêque de Conſtantinople par les Catholiques. 499. il eſt envoié en exil par l'Empereur Valens. ibid.

Evagre, Prêtre d'Antioche, revient à Rome. 524. il ſe ſepare du parti de St. Meléce, & s'attache à celui de Paulin. 524. il écrit à St. Baſile pour le prier de travailler à la paix de l'Egliſe. ibid. il améne avec lui d'Occident St. Jérôme. ibid.

Evagre, élû Evêque d'Antioche. 597. il inſiſte à ce que l'on fit comparoître Flavien par devant Théophile d'Alexandrie & les Evêques d'Egypte, pour terminer le ſchisme, & voir à qui appartiendroit le ſiége d'Antioche. ibid. mort d'Evagre. 598.

Evagre de Pont, Archidiacre de Conſtantinople, & Abbé; ſes commencemens. 663. ſe fait Moine à Nitrie. 664. ſes vertus, il fuit l'Epiſcopat. ibid. ſa mort, ſes écrits, ſes erreurs. 665.

Euchariſtie, St. Satyre eſt délivré d'un naufrage par l'Euchariſtie. 548.

Eucher, fils de Stilicon, élevé dans le paganisme. 638. ſe refugie dans une Egliſe aprés la mort de ſon Pere. ibid. en eſt tiré par ordre de l'Empereur & mis à mort. 639.

Eudoxe, Evêque d'Antioche, reçoit dans une aſſemblée d'Evêques, le formulaire dreſſé à Sirmich. 364. condamne ſa propre doctrine qu'il tient toûjours depuis. 369. il eſt fait Evêque de Conſtantinople. 370.

Eudoxe, Evêque Arien de Conſtantinople, donne le baptême à l'Empereur Valens. 408. ſa mort. 409. il gagne l'Empereur Valens, qui envoïe en exil les Evêques du Concile de Lampſaque. 494. 495. mort de cet Evêque. 499.

Eudoxie, fille du Comte Bauton, Epouſe de l'Empereur Théodoſe. 612. ſon caractére. 613. elle ſe rend maîtreſſe de l'Empereur & des affaires. ibid. ſon zéle pour les affaires de l'Egliſe. ibid. s'empare du Gouvernement. 619. ſon avarice. ibid. reçoit le titre d'Auguſte. 621. elle fait porter ſa ſtatuë par les Provinces, pour y recevoir les hommages des peuples. ibid. accouche d'une fille nommée Marine. 621. ſtatuë d'Eudoxie placée prés de l'Egliſe de Ste. Sophie. ibid. elle fait exiler St. Chryſoſtome. ibid. cauſe de cet exil. ibid. mort d'Eudoxie. 622.

Evêques, leur pouvoir reſtraint dans les cauſes civiles. 628. ce pouvoir leur eſt rendu en 408. ibid.

Evêques Libellatiques, depoſez dans un Concile tenu à Rome, mais reçus à pénitence. 188. les Evêques d'Orient qui étoient bannis, ſont rappellez par l'Empereur Gratien. 420. fuite de quelques Evêques pendant la perſécution de Déce. 145.

Eugéne, Arbogaſte lui donne l'Empire, aprés avoir fait mourir le jeune Valentinien. 444. 445. qui il étoit. ibid. Théodoſe ſe diſpoſe à lui faire la guerre. 445. il fait de ſon côté de grands préparatifs. 445. 446. il accorde le rétabliſſement de l'Autel de la Victoire, & des

Digitized by Google

& des ſacrifices profanes. 446. Théodoſe marche contre lui. ibid. ſa défaite & ſa mort. 447. ſa révolte à Seleucie. 234. ſa mort. 235.

Eulalius Evêque Arien d'Amaſie abandonné des ſiens. 550.

Eumenius, ſon hiſtoire. 279. nous avons ſous ſon nom pluſieurs panégyriques. 279. 280.

Eunape, ce que l'on ſçait de ſa perſonne. 452. ſes écrits. ibid. zélé Païen. 599.

Eunomius, diſciple d'Aece. 362. ſes impiétez ſur la Divinité de Jeſus Chriſt. 362. il eſt condamné, & dépoſé dans un Synode tenu à Conſtantinople 362. 363. il commence à faire une ſecte à part. 363. il eſt renvoïé dans ſon Egliſe. 498. eſt envoïé pour Evêque à Samoſathe à la place de St. Euſébe en 374. 533. le peuple ne veut pas communiquer avec lui, il ſe retire. ibid.

Euſébe de Nicomédie, fauteur des Ariens. 288. il n'oublie rien pour favoriſer Arius au Concile de Nicée. 290. il eſt relegué dans les Gaules par Conſtantin, enſuite rappellé. 292. ſa mort. 354.

Euſébe de Céſarée en Paleſtine, eſt ſoupçonné d'avoir offert de l'encens aux Idoles. 283. un des plus ſavans hommes qui ait paru dans l'Egliſe. 284. ſon attachement à Arius & à ſa doctrine. ibid. eſt fauteur d'Arius. 288. il s'efforce de faire approuver au Concile de Nicée les ſentimens d'Arius. 290. on le croit Auteur du Cicle d'or. ibid. il refuſe l'Evêché d'Antioche. 293.

Euſébe d'Emèſe, eſt propoſé pour l'Evêché d'Alexandrie à la place de St. Athanaſe dépoſé par les Euſébiens. 363. hiſtoire de ſa vie. ibid. ſes ouvrages ſont en grand nombre. ibid. ſa mort. ibid.

St. Euſébe de Verceil relegué par Conſtance. 359. ſon hiſtoire. 385. il refuſe d'aſſiſter au Concile de Milan. ibid. il s'y rend enſuite. ibid. on le preſſe inutilement de ſigner la condamnation de St. Athanaſe. 386. il eſt banni en Paleſtine. 388. violences exercées contre lui par l'Evêque de Scythople. 388. 389. mauvais traitemens que les Ariens lui font. 389. il retourne à ſon Egliſe. ibid. ſa mort. ibid.

Euſébe, zélé pour la foi Catholique, eſt fait Evêque de Céſarée en Cappadoce. 501. il ordonne Prêtre St. Baſile. ibid. il confie à celui-ci le Gouvernement de ſon troupeau. 502. ſa mort. 503.

St. Euſébe de Samoſathe Martyr. 532. contribué à l'élection de St. Baſile pour l'Evêché de Céſarée en Cappadoce. ibid. deguiſé en ſoldat, ordonne des Prêtres & des Diacres en pluſieurs Provinces. 533. ſe retire de Samoſathe, & ſe ſauve à Zeugma. 533. ſa mort & ſon martyre. 534. ſuſpect d'Arianisme à Rome. 534.

Euſébie, ſon mariage avec l'Empereur Conſtance. 316. ſes belles qualitez. ibid. eſt zélée pour les Ariens. ibid. cette Imperatrice ſauve Julien menacé de mort. 319.

Euſtathe, Evêque Catholique d'Antioche, eſt dépoſé par la faction des Ariens. 292. 293.

Euſtathe, Evêque de Sebaſte, ſouſcrit à la profeſſion de foi que lui préſente St. Baſile. 520. refuſe de ſe trouver au Concile de Cappadoce convoqué par St. Baſile. 519. il ſe ſepare de ſa communion. 520. il écrit contre lui. ibid. il l'accuſe d'être uni de communion avec l'héréſiarque Apollinaire. ibid. il fait enſuite des propoſitions d'accommodement. ibid.

Eutrope, Eunuque, ſuccéde au pouvoir de Ruſin. 614. Théodoſe l'envoie conſulter St. Jean d'Egypte ſur ſon expédition contre Maxime en 392. ibid. caractére d'Eutrope. ibid.

Eutrope veut traiter avec les Barbares. 615. ils rejettent ſes propoſitions. ibid. veut ſe défaire de Stilicon. 616. le complot eſt découvert. ibid. il fait déclarer Stilicon ennemi public. ibid. ſa préſomption, il eſt fait Patrice, Conſul, & obtient le tître de Pere de l'Empereur. 617. ſa disgrace, il ſe refugie à l'Egliſe, ſon exil. 618. ſes biens ſont confiſquez, & ſon nom effacé de tous les lieux où il étoit nommé. ibid. on le ramene à Conſtan-

Conſtantinople, il y eſt mis à mort. 619. reprend la place de Rufin, & ſuccéde à ſa grande autorité. 624. détache Gildon du parti d'Honoré. 625. ſe fait donner le Conſulat en Orient. 627. n'eſt point réconnu en Occident. ibid.
Eutrope, Hiſtorien trés-élegant, ſelon les Savans. 449.
Euzoïus Evêque d'Antioche met Lucius en poſſeſſion du ſiége d'Alexandrie. 514.
Euzoïus, Evêque Arien, établi à Antioche, à la place de St. Meléce. 553.

F.

Fabiole, Dame Romaine, ſa vie. 564.
S. Fabius, Pape, eſt emporté par la perſécution de Déce. 145.
Fauſta, fille d'Herculius épouſe Conſtantin. 254. elle ſauve la vie à Conſtantin. 257. celui-ci la fait étouffer dans le bain. 271. 272.
Fauſtine Epouſe d'Antonin. 4. ſa mauvaiſe conduite. ibid. ſa mort. ibid. eſt miſe au rang des Déeſſes. ibid.
Fauſtine, Epouſe de Marc-Auréle, ſes déſordres. 16. ſa mort. ibid.
Fauſtine eſt mariée à Conſtance. 335.
Felicifſime, ſchismatique, veut être reçu dans la communion du Pape. 189. St. Corneille refuſe de le recevoir à ſa communion. ibid. il ordonne Evêque de Carthage un Prêtre nommé Fortunat, compagnon de ſon ſchisme & de ſa condamnation. ibid. ſe ſepare de St. Cyprien. 192. ce dernier le menace de le retrancher de la communion de ſon Egliſe. ibid. il continue à troubler l'Egliſe. 193.
Felix Evêque d'Aptonge, accuſé d'être traditeur. 284. il eſt déclaré innocent. 285. ſeparé de la communion de l'Egliſe par les lettres du Pape Sirice, & de St. Ambroiſe. 593. renonce à l'Epiſcopat. ibid. il ſe retire dans ſon Monaſtére de St. Paulin, y meurt douze ans aprés. ibid.
Femme fidelle, préſervée miraculeuſement de la mort. 398.
Femmes Chrétiennes, exemptes par une Loi de Gratien de paroître ſur le Théatre. 422.
Firme, Roi des Maures en Afrique, ſe révolte contre les Romains. 401. il y commet de grands ravages. 402. il eſt contraint de s'étrangler. ibid.
Firmius, Maternus Julius, zélé Chrétien & homme ſavant, a écrit contre la Religion des Païens. 349.
Firmilien, Evêque de Céſarée en Cappadoce, ſon hiſtoire. 209 ſon ſentiment touchant le baptême des hérétiques. ibid. ſa mort. ibid.
Flavien, élû Evêque d'Antioche. 558. implore la clémence de l'Empereur en faveur de ſon peuple qui avoit excité une ſédition. 434. Théodoſe pardonne à ce peuple à ſa priére. ibid. & 586. intercéde pour ſon peuple auprés de l'Empereur. 587. envoïe une troupe de Moines à Edeſſe, qui aménent à Conſtantinople les Chefs des Meſſaliens. 596. il les condamne dans un Concile d'Antioche. ibid.
Flavius, Vegetius Renatus, ſes ouvrages. 452.
Florien, frere de l'Empereur Tacite. 216. le Senat lui refuſe le Conſulat. 217. il eſt réconnu Empereur. 218. il marche contre Probe qui étoit réconnu pour Empereur, eſt défait & mis à mort. 219.
Formulaire de Sirmich; le Pape Libére & Oſius ſignent le formulaire de Sirmich dreſſé par les Ariens, & ſi fameux dans l'Antiquité. 324. 325. divers ſymboles ou formulaires dreſſez au Concile d'Antioche. 354. le ſecond dreſſé à Sirmich, & publié par les Ariens. 363. les Evêques des Gaules le rejettent. 364. le Pape Libére le ſigne. ibid. celui de Rimini agréé & ſigné par tous les Evêques. 369. 370.
Fortunat, faux Evêque de Carthage. 189. il eſt rejetté par le Pape St. Corneille. ibid. & 193.
François, la prémiére fois que ce nom paroît dans l'hiſtoire. 148. ils ſont battus prés de Mayence. ibid. ils déſolent & ravagent les Eſpagnes. 161. 162. défaits par Conſtantin. 253. 254. ils ſont vaincus par Conſtantin. 262.

262. vaincus par Criſpe fils de Conſtantin. 266. 267. ils ſont vaincus par Conſtant. 306. Saliens ſoumis par Julien. 328. diſputent le paſſage du Rhin aux Vandales. 635. entrent dans les Gaules. ibid.
Fravite déclaré Conſul l'an 401. 621. qualitez de Fravite. ibid.
Frédibal Roi des Vandales pris par Conſtance & envoïé à Honoré. 653.
Frigendus (Renatus Profuturus) Hiſtorien ſous Honoré. 656.
Fritigerne Roi des Goths perſécute les Chrétiens. 517.
Fritigil Reine des Marcomans, embraſſe la foi, & demande des inſtructions à St. Ambroiſe. 625.
Fronton, célébre ſous l'Empereur Severe. 178. il enſeigne la Rhétorique, & écrit quantité d'ouvrages. ibid.
Fulconius, le prémier Conſulaire aprés Tacite, lui fait une belle remontrance. 216.

G.

GAïnas ſe révolte, il veut faire périr Eutrope. 617. paſſe en Aſie, y envoïe Leon & ſes troupes. 618. revient à Conſtantinople. 619. il eſt ſuivi de Tribigilde. ibid. déſordres commis par leurs troupes. ibid. Gaïnas demande les têtes des trois prémiers du Senat. ibid. il les envoïe en exil. ibid. conférence de Gaïnas avec l'Empereur. ibid. ils ſe jurent amitié. ibid. il veut avoir une Egliſe à Conſtantinople pour les Ariens. ibid. ſa perfidie, il veut prendre & ſaccager cette ville. ibid. ſort de Conſtantinople, ravage la Thrace, ſe déclare ennemi des Romains. 620. il vient dans la Cherſonéſe. ibid.
Galére, Empereur, *voyez* Maximin.
Galien, Médécin, ſes ouvrages de Médécine, de Rhétorique, de Philoſophie & de Grammaire. 68. 69.
Gallien, fils de Valerien, aſſocié à l'Empire par ſon Pere. 148. fait la guerre en Allemagne avec ſuccés. 149. il ne ſe met pas en peine de procurer la liberté à ſon Pere pris par les Perſes. 152. il regne ſeul. ibid. il excelle dans l'éloquence. 153. ſes bonnes qualitez mêlées de beaucoup de mauvaiſes. ibid. les troubles & les disgraces de l'Empire Romain augmentent ſous ſon regne. 153. 154. il défait les Allemans prés de Milan. 154. il défait dans une bataille Ingenuus, qui s'étoit révolté, & avoit pris le titre d'Auguſte. ibid. il uſe de ſa victoire en Tyran. ibid. remporte une grande victoire contre Regilianus, élevé à l'Empire par ſes troupes. 155. ſes efforts inutiles pour réduire Aureolus qui s'étoit fait déclarer Empereur dans l'Orient. 158. calamitez publiques dans l'Empire ſous ce Prince. ibid. il ſe plonge dans la debauche. 159. il fait étrangler dans une priſon Æmilien qui s'étoit déclaré Empereur. 160. il fait la guerre à Poſthume, qui avoit pris le titre d'Empereur. ibid. il fait périr les habitans de Bizance. ibid. il aſſocie à l'Empire Odenat Prince de Palmyre. 161. il bat & tüe par un de ſes Généraux, Trébellianus qui s'étoit fait réconnoître pour Empereur. ibid. ſes troupes indignées de ſon indolence, demandent un autre Empereur. 162. il envoïe contre Zénobie, qui avoit pris le Gouvernement de la Syrie. ibid. il ſe rend en diligence en Italie, dans le deſſein de s'oppoſer à Aureole. 164. ſa mort. ibid. celle de ſon fils. 165.
Gallus eſt déclaré Empereur. 146. il fait la paix avec les Goths. ibid. il ſe défait ſecrétement d'Hoſtilien fils de Déce. ibid. il eſt mis à mort avec ſon fils. 146. 147. perſécute le peuple Chrétien. 193. eſt fait Céſar par Conſtantin ſon Couſin Germain. 312. ſes mauvaiſes qualitez. 316. 317. il fait mourir Domitien Préfet d'Orient. 318. Conſtance veut ſe défaire de lui. ibid. mort de ce malheureux Prince. 319.
Gaules, réduites par Aurelien ſous l'obéiſſance. 175. les Allemans qui s'y étoient jettez, ſont contraints de repaſſer le Rhin. 176. les Barbares qui s'y étoient jettez, ſont pluſieurs fois vaincus par l'Empereur Probe. 219. 220. ravages dans ce pais par les peuples de delà

delà du Rhin. 321. 322. Julien y eſt envoïé, 322. les Evêques de ces Provinces rejettent le formulaire de Sirmich. 364.
St. Genés, ſouffre le Martyre à Rome au commencement de Dioclétien. 242. il eſt converti & baptiſé ſur le Théatre en jouant les Myſtéres du Chriſtianisme. 242. 243.
George eſt mis en la place de St. Athanaſe à Alexandrie. 360. eſt mis à mort. 381.
Germains, ils ſont de grands ravages dans les Gaules. 3. Alexandre marche contr'eux. ibid.
Geronce ſe révolte en Eſpagne. 644. chaſſe Conſtant de l'Eſpagne & le tüe. 648. aſſiége Conſtantin dans Arles. ibid. ſes ſoldats l'abandonnent. ibid. ſe donne la mort. ibid.
Géte, ſecond fils de Sevére, déclaré Auguſte. 66. il va en Angleterre. ibid. ſon caractére. 82. eſt fait Auguſte avec ſon frere. ibid. il revient d'Angleterre à Rome avec Caracalla. 82. 83. eſt tüé par les ordres de Caracalla entre les bras de ſa mere. 83. eſt mis au rang des Dieux. 84.
Gildon, ſollicité à ſe ſoûlever contre Honoré, & à ſe ſoûmettre à Arcade. 616. eſt défait. ibid. paix rétablie entre les deux freres. ibid. ſe révolte. 625. ſon caractére. ibid. affecte la Roïauté en Afrique. 626. attente à la vie de ſon frere Maſcezel. 626. fait mourir les deux fils de Maſcezel. ibid. ſa défaite. 627. eſt pris dans ſa fuite, eſt mis en priſon, & s'y étrangle lui-même. ibid.
Glabrio, deux fois Conſul. 42. il refuſe la dignité d'Empereur Romain, qui lui eſt préſentée par Pertinax. ibid.
Gladiateurs défendus par Honoré. 633.
Gnoſtiques, ſortes de Chrétiens qui déshonorent la Religion par leurs extravagances, & leurs erreurs. 180.
Godigiſcle Roi des Vandales tüé au paſſage du Rhin. 635.
Gonderic Roi des Vandales. 645. & des Alains. 653.
Gordien, eſt déclaré Empereur en Afrique. 125. 126. il prend ſon fils pour Collégue. 126. il eſt reçu à Carthage comme Empereur. ibid. il eſt réconnu à Rome pour tel. ibid. il eſt mis à mort & ſon fils. 127.
Gordien le fils eſt choiſi Empereur par le peuple Romain. 128. il regne ſeul. 132. Sabinien ſe révolte contre lui en Afrique. ibid. ſon mariage. ibid. il marche contre les Perſes. 133. les défait. ibid. Philippe s'efforce de ſe rendre odieux aux troupes. ibid. il eſt mis à mort. 133. 134.
Goths, ils ſont défaits par l'Empereur Philippe. 135. Déce le fils eſt envoïé contr'eux par ſon Pere. 136. 137. ils ſont de grands ravages dans la Thrace, ſe jettent dans la Macédoine. 137. ils ſont battus par Déce le Pere. ibid. Gallus fait avec eux une paix honteuſe. 146. divers avantages remportez ſur eux par Aurelien. 149. leur quatriéme irruption dans la Thrace. 158. ils ruïnent Calcédoine. ibid. irruption de ces peuples, & autres Barbares dans l'Aſie. 166. leur défaite par l'Empereur Claude. 166. 167. ils font de grands dégats dans la Gréce. ibid. la peſte ſe met dans leur armée. ibid. l'Empereur Claude achéve de les ruïner entiérement. 168. ils demandent la paix à l'Empereur & l'obtiennent. 169. 170. ils ſont vaincus par Conſtantin le grand. 267. ils ſont aſſujettis aux Romains par Conſtantin. 275. pluſieurs embraſſent le Chriſtianisme. ibid. Valens leur fait la guerre. 408. il leur accorde la paix. 409. ils ſont chaſſez de leurs païs par les Huns. 414. 415. ils entrent dans la Thrace. 415. ils prennent les armes contre les Romains. 415. 416. ils remportent une victoire complette ſur l'armée de Valens. 417. 418. ils ravagent pluſieurs Provinces de l'Empire. 420. Théodoſe remporte ſur eux une victoire complette. 421. Théodoſe remporte ſur eux quelques avantages. 422. celui-ci les bat par-tout. 425. Théodoſe confirme la paix avec eux. ibid. leurs ſoldats enrôlez dans les armées Romaines, & conduits en Egypte. 425. 426. ils s'engagent par ſerment à faire aux Romains tous les maux imaginables. ibid. ils ſont battus par Théodoſe. 426. A-

thanaric leur Roi eſt chaſſé de leur païs. 426. 427. ils demandent & obtiennent la paix de Théodoſe. 429. 430. ils choiſiſſent Alaric pour leur Chef. 630. ſe révoltent contre les Romains. ibid. demandent des terres à Honoré pour s'y établir & les cultiver. 631. contraints de ſe retirer en Eſpagne. 651. ſaccagent Bourdeaux. ibid. combattent pour les Romains. 652. repaiſſent en Gaules, & s'établiſſent aux environs de Toulouſe. 653.

Gratien Anglois, élû Empereur. 635. mis à mort. ibid.

Gratien fils de Valentinien, eſt aſſocié à l'Empire. 397. 398. il ſe trouve ſeul maître de l'Empire. 417. ſes belles qualitez & ſa réputation. 417. 418. il aſſocie à l'Empire ſon frere Valentinien II. il favoriſe l'étude des lettres dans les Gaules. 418. 419. il défait les Allemans prés de Colmar. 419. il paſſe le Rhin, & oblige les Lentiens à lui demander la paix. 420. il rappelle d'exil les Evêques d'Orient. ibid. il nomme Auguſte le jeune Théodoſe. 421. il viſite l'Evêque St. Ambroiſe, & reçoit de lui les deux livres de la foi. ibid. il caſſe ſa Loi portée en faveur de toutes les ſectes. ibid. il retourne en Gaules, qu'il raſſure par ſa préſence. 421. 422. ſa Loi en faveur des femmes Chrétiennes. 422. il fait diverſes Loix en faveur de la Religion, & pour le bien public. ibid. il fait ôter à Rome l'Autel de la Victoire. ibid. ſes troupes l'abandonnent, & ſe donnent à Maxime qui s'étoit révolté. 423. il eſt tüé. ibid. & 424. eſtime qu'il faiſoit de St. Ambroiſe. 547. permet à chacun de ſuivre en ſecret la Religion qu'il voudra, excepté toutefois les Manichéens, le Photiniens & les Eunoméens. 549.

St. Grégoire, ſurnommé Thaumaturge. 209. engagé dans le Paganisme. 210. il étudie les Loix, & vient à Céſarée de Paleſtine. ibid. il eſt engagé par Origéne dans l'étude de la Philoſophie. 210. 211. il embraſſe le Chriſtianisme. 211. il retourne en Cappadoce. ibid. ſon ordination extraordinaire pour l'Egliſe de Néo-Céſarée. ibid. ſon ſymbole miraculeux. 211. 212. miracle de ce Saint, allant prendre poſſeſſion de ſon Egliſe. 212. ſon arrivée à Néo-Céſarée. ibid. il deſſéche un étang. 212. 213. il conſacre Evêque de Comane Alexandre le charbonnier. 213. il abolit presqu'entiérement l'Idolatrie à Néo-Céſarée & aux environs. ibid. il ſe retire dans le déſert pendant la perſécution de Déce. ibid. & 214. il prédit une grande peſte à Néo-Céſarée. 214. il combat les erreurs de Paul de Samoſathe. ibid. ſa mort. ibid.

Grégoire de Cappadoce, eſt fait Evêque d'Alexandrie. 352. il uſe des derniéres violences contre les Catholiques & les Egliſes. 352. 353. il eſt tüé par ſes propres ſujets. 356.

St. Grégoire Evêque de Nazianze le Pere, ſigne le formulaire de Rimini, les Moines ſe ſeparent de ſa communion. 502. ſe réconcilie avec eux. 502. ſa mort. 523.

St. Grégoire de Nazianze le fils, gouverne l'Egliſe de Conſtantinople. 426. 427. 428. & 429. ſa retraite. 429. ami de St. Baſile. 500. il prend avec celui-ci la réſolution de ſe conſacrer à Dieu. 500. 501. il ſe rend aprés quelques délais auprés de St. Baſile dans le Pont. 501. réconcilie les Moines avec ſon Pere. 502. il refute les Macédoniens. 506. on l'accuſe de trahir la vérité par ſes diſcours. 507. eſt nommé prémier Evêque de Saſime par St. Baſile. 522. quitte ſon Evêché de Saſime, & ſe retire dans une ſolitude. 523. il gouverne l'Egliſe de Nazianze avec ſon Pere Grégoire. 523. il quitte l'Egliſe de Nazianze. 523. eſt choiſi Evêque de Conſtantinople en 308. 557. quitte cet Evêché. 558. 559. ſe retire dans ſa terre d'Arianze. 565. ſe décharge du ſoin de l'Egliſe de Nazianze, 566. ſa mort. 589.

St. Grégoire de Nyſſe, perſécuté par Demoſthéne. 543. ſe retire de Nyſſe. ibid. ſes commencemens. 543. eſt fait Evêque de Nyſſe en 372. ibid. viſite ſa ſœur Ste. Macrine. 544. aſſiſte à la mort de Ste. Macrine. 545. ſon voïage en Arabie & à Jeruſalem; aſſiſte au Concile de Conſtantinople en 381. 545. 546.

Greuthonges, ces Barbares ſont vaincus par l'Empereur Théodoſe & ſon fils Arcade. 433.

H.

St. HEgéſippe, eſt célébre par ſes écrits. 34. 35.

Ste. Heléne, prémiére Epouſe de Conſtance Chlore, & Mere de Conſtantin le grand répudiée. 251. ſa converſion. 260. ſon hiſtoire. 272. elle découvre l'endroit du St. Sepulcre, & de la croix du Sauveur. ibid. elle fait bâtir quelques Egliſes à Jeruſalem. 273. elle meurt en paix. ibid.

Heléne ſœur de l'Empereur Conſtance, eſt donnée en mariage à Julien par cet Empereur. 322. ſa mort. 334.

Héliogabale, ſes qualitez. 92. Ma ſa travaille à le faire déclarer Empereur. ibid. combat entre ſes troupes & celles de Macrin. 93. pourquoi ainſi appellé. 94. eſt déclaré Empereur par les ſoldats. 94. 95. il écrit au Senat. 95. ſes mauvaiſes qualitez. ibid. il exerce des cruautez à Nicomédie. 95. 96. il ſe rend à Rome. 96. il compoſe un Senat de femmes. ibid. il fait rendre des honneurs divins à Rome à ſon Dieu Hélagabal. 96. il y fait auſſi apporter l'Idole de la Déeſſe Uranie. ibid. fait faire la cérémonie des nôces d'Uranie à Hélagabal. ibid. il lui ſacrifie des hommes & des enfans de condition. 96. 97. ſes mariages. 97. il adopte Alexandre ſon Couſin Germain fils de Mammée. ibid. il veut enſuite le faire mourir. 97. 98. il tente une ſeconde fois de lui ôter la vie. 98. ſa mort tragique. 98. 99.

Hella de Céſarée s'indiſpoſe contre St. Grégoire de Nyſſe. 546.

Hellebique maître de la milice, & Céſarius maître des offices, arrivent à Antioche, & la déclarent déchuë de ſes priviléges. 586.

St. Heracle, né dans les erreurs du Paganiſme. 185. il prend l'habit de Philoſophe. ibid. il eſt chargé par Origéne de l'inſtruction des Catéchumenes. ibid. il eſt élû Evêque d'Alexandrie. 185. 186. ſa mort. 186.

Heraclien Comte d'Afrique, ſe maintient dans cette Province malgré Attale. 643. défait Conſtantin Général d'Attale. 644. ſe révolte. 650. vient en Italie avec des troupes. ibid. eſt défait prés d'Otricoli en Ombrie. ibid. ſa mort. 650.

Herculius, Maximien, eſt aſſocié à l'Empire par Dioclétien. 226. hiſtoire de ſa vie. ibid. il diſſipe les Bagaudes dans les Gaules, & rend la paix au pais. 227. il défait les Barbares qui s'étoient jettez dans les Gaules. ibid. il fait la guerre à Carauſe qui s'étoit révolté. 227. 228. ſes guerres contre divers peuples de Germanie. 228. il conférе avec Dioclétien à Milan. ibid. il taille en piéces les Maures. 232. il triomphe avec Dioclétien. 235. il ſe demet de l'Empire. 236. il quitte la pourpre. 236. 237. il perſécute les Chrétiens. 247. il reprend la pourpre ſans ſe faire beaucoup prier par le Senat & par le peuple. 253. il fait mourir Severe, aprés lui avoir ôté la pourpre. 254. il donne pour femme à Conſtantin ſa fille Fauſta. ibid. il gouverne à Rome avec ſon fils. 255. il arrache de force à ſon fils ſon habit de pourpre. ibid. il ſe rend auprés de Galére, dans le deſſein de le tuër. ibid. il eſt pris à Marſeille, aprés avoir encore une fois repris la pourpre. 256. il eſt livré à Conſtantin dans la ville de Rome. 256. 257. il attente à la vie de Conſtantin; il eſt réduit à ſe pendre. ibid.

Hermocrate le Sophiſte, ſa vie. 69.

Hermogéne de Thrace en Cilicie, ſon éloquence. 20. il tombe en enfance. ibid.

Hérode Atticus, ſa vie. 5. l'homme le plus éloquent de ſon tems. ibid. accuſé devant Marc-Aurele d'opprimer les Athéniens. 13.

Hérodien, fameux Hiſtorien. 138. autres Hiſtoriens du même tems. ibid.

Herules, ces peuples Septentrionaux font irruption dans les terres des Romains. 163. 164. pillent & brûlent pluſieurs villes. 164. ils font de grands dégâts dans l'Illyrie & la Thrace. ibid.

Hierocle, Vicaire des Préfets, écrit contre la Religion Chrétienne. 218.

St. Hilaire,

St. Hilaire, Evêque de Poitiers, précis de la vie de ce grand homme. 360. ſa requête à l'Empereur pour arrêter les perſécutions. 361. il eſt banni en Phrygie. ibid. ſon livre des Synodes. 361. les Evêques des Gaules lui écrivent des lettres de communion au lieu de ſon exil. 364. il aſſiſte au Concile de Seleucie en Iſaurie. 367. il eſt renvoïé dans ſon Egliſe. 370. 384. il demande à l'Empereur d'entrer en conférence avec Saturnin ſon adverſaire. 184. il préſente à Conſtance une invective pleine de hardieſſe & de liberté. ibid. il revient à Poitiers. 384. 385. à Milan il oblige Auxence à réconnoître la Divinité de Jeſus Chriſt. 385. ſa mort. ibid.

Hilaire Diacre de Cagliari, eſt envoïé en exil, aprés avoir été déchiré à coups de fouëts. 388. il tombe dans le ſchisme. 391. 392. il écrit pour ſoûtenir ſon erreur, & quelques autres de ſes ouvrages. 392.

St. Hilarion, diſciple de St. Antoine. 297. hiſtoire de ſa vie. 563. il convertit pluſieurs Sarrazins. 453. 454. miracles de ce Saint. 454. il eſt perſécuté par Julien l'Apoſtat. ibid. ſa mort. 454. 455.

St. Hippolyte, Evêque & Martyr, ſes ouvrages. 115.

Hippone, Concile d'Hippone l'an 393. 602. ordonnance de ce Concile. ibid.

Hiſtoriens qui ont écrit l'hiſtoire de l'Empereur Aurelien. 185.

Hiſtoriens qui ont vécu ſous les Empereurs Maximin, Gordien, Philippe & Déce. 138.

Honoré ſecond fils de Théodoſe, eſt déclaré Auguſte. 445. il eſt Empereur d'Occident. 448. il épouſe Marie fille de Stilicon. 627. fait diverſes Loix pour les vivres, pour reparer les grands chemins, pour regler les impôts, pour reſtraindre le pouvoir des Evêques dans les cauſes civiles. 628. rend ce pouvoir en 408. ibid. détruit l'idolatrie. 629. fait une remiſe entiére à ſes peuples de ce qui étoit dû à ſon épargne. 631. vient à Rome en 403. 632. écrit à Arcade en faveur de St. Chryſoſtome. 633. fixe ſa reſidence à Ravenne. ibid. reçoit les Ambaſſadeurs de Conſtantin. 637. ſon mariage avec Thermancie fille de Stilicon. ibid. la répudie. 638. fait étrangler Stilicon. ibid. fait diverſes Loix. 639. réduit à l'extrémité par la révolte d'Attale, lui propoſe un accommodement. 643. reçoit du ſecours inopinément. 644. fait couper la main à Attale. 652. le fait paroître dans le triomphe qu'il fit à Rome. ibid. fait épouſer ſa ſœur Placidie à Conſtance malgré elle. 653. déclare Conſtance Auguſte. ibid. ſa mort. 655. ſon tombeau. ibid. ſa naiſſance. 623. reçoit le titre d'Auguſte. ibid. ſuccéde à l'Empereur. ibid. ſon caractére, ſa Religion & ſa pieté. 624.

Hormisda, Prince de Perſe, ſon hiſtoire remarquable. 269. il vient ſe mettre ſous la protection de Conſtantin. ibid. & 270. on dit qu'il embraſſa le Chriſtianisme. 270.

Hyéne, animal jusqu'alors inconnu dans l'Europe. 135.

Hypoſtaſe, diſpute ſur ce terme aſſoupie par St. Athanaſe. 381. 382.

I.

Jamblique, il enſeigne la Philoſophie. 281. ſes ouvrages. ibid.

Iberie, converſion de ce païs par une captive. 301. il demande à Conſtantin des Miniſtres. ibid.

Idace & Ithace perſécutent les Priſcillianiſtes. 556. 557. les pourſuivent à Tréves devant l'Empereur. 567. déſapprouvez par St. Martin. 567.

St. Jean Baptiſte, ſes reliques ſont profanées 375.

Jean Evêque de Jeruſalem, diviſion entre lui & Rufin. 603. ſujet de cette diviſion. ibid. jalouſie de Jean contre St. Epiphane, ſujet de cette jalouſie. 604.

St. Jean le Nain, Solitaire de Scété. 667. ſes vertus & ſa mort 668.

St. Jean, Réclus prés Lycople en Thébaïde, ſon obéïſſance. 483. ſa retraite & ſes jeûnes. 484. Dieu lui donne l'eſprit de Prophétie. ibid. il prédit

prédit à l'Empereur Théodoſe ſes victoires ſur Maxime & Eugéne. ibid. pluſieurs grands Solitaires le viſitent. 485. 486. ſa mort. 486.

St. Jérôme écrit à Rufin. 526. lieu de ſa naiſſance. 524. il vient de Rome à Antioche avec le Prêtre Evagre. ibid. il va dans les Gaules. 525. il revient à Rome, où il eſt baptiſé. ibid. il va enſuite à Aquilée. ibid. il entreprend le voïage d'Orient. ibid. il arrive à Antioche. ibid. il y fait connoiſſance avec Apollinaire Evêque de Laodicée. ibid. il ſe retire dans le déſert de Calcide. ibid. il entreprend l'étude de la langue Hébraïque. 526. eſt inquieté dans ſa retraite. 529. quitte le deſert de Calcide en 377. 530. eſt fait Prêtre. ibid. va à Rome auprés du Pape Damaſe, traduit en Latin le nouveau Teſtament, écrit contre Helvidius & contre les Luciférians. 563. eſt conſulté par les Dames Romaines. 564. revient de Rome en Orient, paſſe par l'Iſle de Chypre, par Antioche, par Alexandrie & vient à Bethléem. 569. écrit contre Jovinien, refute ſes ouvrages; livres de St. Jérôme. 603. ſe réconcilie avec Jean de Jeruſalem, ils ſe donnent les mains. 606. St. Jérôme gouverne l'Egliſe Paroiſſiale de Jeruſalem. ibid.

Jeſus Chriſt, erreur ſur ſa Divinité attribuée à St. Denys Evêque d'Alexandrie. 201. 202. Paul de Samoſate nie l'union hypoſtatique du Verbe avec l'humanité dans ſa perſonne. 202. 207. & 208. ſa ſtatue érigée par la femme Hémorrhoïſſe & renverſée par Julien. 375.

Jeux ſéculaires célébrez à Rome pour la derniere fois. 63.

Jeux célébrez à Rome pour la milliéme année de ſa fondation, ſous le regne de Philippe. 135.

Illyrie, déſolation de ce païs par les Quades. 402. 403. Valentinien s'y rend. 403. 404. Concile d'Illyrie, dans lequel on fait un décret qui contient une confeſſion de foi conforme à celle de Nicée. 505.

Indiction de quinze en quinze ans, à commencer en trois cens douze. 262.

Ingenuus, qui commande dans la Pannonie, ſe fait déférer le nom d'Auguſte par les ſoldats de la Méſie. 154. il eſt vaincu & tué dans une bataille que lui livre Gallien. ibid.

Innocent, habitant de Carthage, ſa maladie, ſa guériſon miraculeuſe. 600.

Joſeph, Comte, un des prémiers d'entre les Juifs, ſa converſion ſinguliére. 302. circonſtances de cette converſion. 303. 304. ſa mort. 304.

Jotapien eſt déclaré Empereur. 135. ſa mort. 136. 137.

Jove Préfet du Prétoire eſt fait Miniſtre d'Etat à la place d'Olympe. 641. négocie avec Alaric 642. engage Honoré à faire ſerment de ne point faire de paix avec Alaric. 642. trahit Honoré & Attale. 643. met la diviſion entre Attale & Alaric. 644.

Jovien, eſt élû Empereur. 345. 346. ſa naiſſance & ſes qualitez. 346. il envoïe le corps de Julien à Tharſe. ibid. il fait la paix avec les Perſes. 346. 347. il favoriſe les Chrétiens. 347. il eſt trouvé mort dans ſon lit. 347. 348. il écrit à St. Athanaſe & le conſulte. 382. 383.

Jovinien Héréſiarque prémier des Occidentaux qui produit une héréſie. 592. il renouvelle les erreurs de Baſilide. ibid. il vient à Rome, & y repand ſes erreurs. ibid.

Jovin, noble Gaulois, ſe révolte dans les Gaules. 649. prend la pourpre à Mundiac, ou Mayence. ibid. eſt réconnu Empereur dans la Gaule ultérieure. ibid. aſſocie ſon frere Sebaſtien à l'Empire. ibid. aſſiégé dans Valence. 650. ſa mort. ibid.

St. Irénée, Evêque de Lion. 49. il eſt député à Rome pour procurer la paix de l'Egliſe troublée par les hérétiques. 50. ſes écrits ibid. il ſignale ſon zéle dans la diſpute ſur la célébration de la Pâque. 51. ſon Martyre. ibid.

St. Iſaac, Solitaire, prédit la défaite de Valens par les Goths, & la mort de ce Prince. 416.

Iſaures, ces peuples chatiez par Probe. 220.

St. Iſidore, Prêtre de Scété & Confeſſeur, ſes vertus. 469. 470.
Ithace eſt déclaré innocent par les Evêques. 584. il eſt dépoſé de l'Epiſcopat, excommunié & envoïé en exil. 593.
Juifs, Loix de Conſtantin portées contr'eux. 265. 266. ſe ſoûlévent dans la Paleſtine. 315. 316. Julien l'Apoſtat leur eſt favorable. 378. 379. cet Empereur leur permet de reparer le Temple de Jeruſalem & d'y ſacrifier. 379. prodiges qui empêchent ce rétabliſſement. 379. Loi contre les Juifs qui leur défend d'avoir des eſclaves Chrétiens. 567. Loi faite en leur faveur par l'Empereur Théodoſe, & en faveur des Chrétiens. 616. Honoré défend à leurs Patriarches de faire aucune levée de deniers pour eux. 628.
Jule Titien, célébre par ſes ouvrages ſous l'Empereur Sevére. 69.
Jule Solon, & Jule Solin, hiſtoire de leur vie. 69. 70.
Jule Africain, Hiſtorien Eccléſiaſtique. 115. 116.
Jule, le Pape, convoque à Rome un Concile pour y juger l'affaire de St. Athanaſe. 352. ſa mort. 358.
Julie, Mere de Caracalla & de Géte ſon frere, s'oppoſe à leur ſéparation. 83. eſt bleſſée & couverte du ſang de Géte ſon fils, tüé entre ſes bras par Caracalla. ibid. qui veut la faire mourir elle-même. 84. on lui apporte les cendres de ſon fils Caracalla tüé par les ordres de Macrin. 88. elle ſe laiſſe elle-même mourir de faim. 89.
Julien, élevé à l'Empire Romain par les ſoldats Prétoriens. 45. ſa conduite avant qu'il y fut parvenu. 45. 46. haine du peuple contre lui. 46. conſpiration des Généraux & des ſoldats pour le détroniſer. ibid. il propoſe au Senat d'envoïer les Veſtales au-devant de Sevére. 47. il aſſocie ce dernier à l'Empire. ibid. eſt condamné à mort par le Senat. ibid. court risque de ſa vie. 319.
Julien l'Apoſtat, eſt fait Céſar par Conſtance. 322. il eſt envoïé dans les Gaules. ibid. il défait les Allemans. 323. il eſt aſſiégé dans Sens par les Barbares. 323. il taille en piéces les Allemans. 325. il les chaſſe des isles du Rhin. ibid. il fait rétablir le chateau de Saverne en Alſace. ibid. les Allemans lui envoïent une ambaſſade. 326. ſa victoire ſur eux prés de Strasbourg. ibid. il leur donne la paix. ibid. il va paſſer l'hyver à Paris. 326. 327. il ſoumet les François Saliens, & dompte les Camaves. 328. il fait venir des bleds d'Angleterre en Gaules. 328. 329. il dompte les Allemans. 329. reçoit leurs obéïſſances. ibid. il eſt déclaré Auguſte. 332. 333. il députe vers Conſtance. ibid. il fait la guerre en Allemagne avec ſuccés. 334. il fait encore profeſſion du Chriſtianisme. ibid. il défait les Allemans. ibid. il ſe declare ouvertement contre Conſtance. 334. 335. il ſe rend maître de l'Illyrie, de l'Italie &c. 335. naiſſance de ce Prince, ſes bonnes & mauvaiſes qualitez. 337. il évite la mort aprés le décés de Conſtantin. 337. il eſt arrêté par les ordres de Conſtance. 338. ſon portrait ſelon St. Grégoire de Nazianze. ibid. il eſt déclaré Céſar. ibid. ſa vie ſimple & frugale. 339. ſes mœurs goûtées par les Gaulois. 339. il ſe déclare Idolatre. 339. 340. il rétablit l'idolatrie. 340. reforme la Cour. ibid. attire des Philoſophes Magiciens à ſa Cour. ibid. il va à Antioche & y ſacrifie. 341. il reçoit la nouvelle qu'en Egypte on avoit trouvé le Taureau Apis. ibid. il immole des perſonnes pour découvrir l'avenir. ibid. ceux d'Antioche ſe raillent de lui. 341. 342. il compoſe un traité qu'il intitule Miſopógon. 342. il veut faire la guerre aux Perſes. 342. 343. il entre ſur leurs terres. 343. 344. il ſacrifie à Mars. 344. il brûle ſa flotte & s'engage dans un pais ſtérile. 344. 345. il eſt bleſſé d'un dard. 345. ſa mort. ibid. ſon corps eſt transporté à Tharſe. 346. il eſt mis au nombre des Ecrivains les plus illuſtres de ſon ſiécle. 349. il rappelle les Evêques exilez par Conſtance. 370. 371. ſa conduite par rapport au Paganisme. 371. 372. il favoriſe Aéce, Photin, les Novatiens, les Donatiſtes, & les Juifs. 372. il emploie la douceur & la per-

perſuaſion pour faire tomber les Chrétiens dans l'Apoſtaſie. 372. il caſſe de leurs emplois les Officiers Chrétiens. 372. les fait conduire au lieu du ſupplice. 373. il perſécute les Evêques & les Eccléſiaſtiques. 373. il défend aux Chrétiens d'enſeigner ni d'étudier les Auteurs profanes. 373. 374. écrits compoſez contre lui. 374. il renverſe la ſtatuë d'érain repréſentant Jeſus Chriſt à Panéade. 375. il maltraite Céſarée de Cappadoce en haine du Chriſtianisme. 376. il profane les fontaines & les denrées qui ſe vendent au marché. 378. il fait fermer les portes de la grande Egliſe d'Antioche. ibid. il favoriſe les Juifs. 378. 379. il leur permet de reparer le Temple de Jeruſalem. 379. il veut transferer au Paganisme les principales pratiques des Chrétiens. 380. il réconnoît que la chûte du Paganisme vient de la faute des Païens. ibid. il ordonne à St. Athanaſe de ſortir d'Alexandrie. 382.

St. Julien Sabas, Abbé dans la Meſopotamie, ſes auſtéritez. 461. ſes exercices. ibid. il va à Sinaï, & à Antioche rendre témoignage à la vérité Catholique. 461. 462. ſa mort. 462. on publie fauſſement qu'il a embraſſé la communion des Ariens. 509.

Julien, ſecond fils de l'uſurpateur Conſtantin, eſt fait Nobiliſſime par ſon Pere. 636. ſa mort. 649.

Julius Pollux, Ecrivain Païen. 51. 52.

Juſtin Hiſtorien. 5.

St. Juſtin, Martyr, hiſtoire de ſa vie. 29. 30. ſes différens voïages. 30. ſon Dialogue contre Triphon. ibid. ſa prémiére Apologie pour les Chrétiens. 30. 31. ſa ſeconde Apologie pour les mêmes. 31. ſon Martyre. 32.

Juſtin un des Généraux de Conſtantin eſt défait, & tüé par Sarus Général d'Honoré. 636.

Juſtine Impératrice, ſon attachement opiniâtre à l'Arianisme. 433. ſa mort. 437. fait ſes efforts pour faire élire un Evêque Arien à Sirmium; St. Ambroiſe s'y oppoſe 550. veut avoir une Egliſe à Milan, St. Ambroiſe s'y oppoſe. 574. elle fait pluſieurs entrepriſes contre St. Ambroiſe. 574.

Juvencus, Eſpagnol, Poëte Chrétien. 282.

L.

LAbarum, ou Laborum, ce que c'eſt que cet étendart. 259.

Lactance, hiſtoire de ſa vie. 282. 283. ſes ouvrages. 283. ſon éloge. ibid.

Lætus, Préfet du Prétoire. 40. conſpire contre l'Empereur Commode. 40. 41. offre l'Empire à Pertinax. 41. entre dans le complot des ſoldats Prétoriens pour aſſaſſiner le même Pertinax. 44.

Lampride; on croit que c'eſt le même qui eſt appellé Spartien, Auteur de la vie des Empereurs. 239.

Lampſaque, Concile tenu en ce lieu. 494. ſes Evêques ſont exilez par ordre de Valens. 494. 495.

Laodicée, Concile de ce lieu, dont les Canons ſont rappellez dans l'antiquité. 498. 499.

Latinus, Aletius Alcimus, il ſe diſtingue par ſon érudition en Grec & en Latin. 348.

Légion Thébéenne, martyriſée à Agaune. 241.

Leon eſt battu, ſon armée en déroute, ſa mort. 618.

Leonide, Pere d'Origéne, ſouffre le Martyre. 116.

Letoius Evêque de Melitine en Armenie brûle les Monaſtéres infectez de l'héréſie des Meſſaliens. 596.

Libanius eſt accuſé de magie, & chaſſé de Conſtantinople. 350. il a laiſſé une infinité d'écrits. 351. il a été fort attaché à l'Empereur Julien. ibid. defend les Idoles ſous Théodoſe. 430.

Libellatiques, leur origine, & ce que c'eſt. 144. 145. ils ſont reçus à pénitence dans un Concile de Rome ſous le Pape Corneille. 188.

Libére, ce Pape eſt relegué en Thrace. 319. les Dames Romaines obtiennent ſon retour. 324. ſigne le fameux formulaire de Sirmich compoſé par les Evêques Ariens. 324. 325. ſon élection. 358. il ſepare St. Athanaſe de ſa communion. 358. 359. il refuſe de ſigner la condamnation de ce Saint. 360. il eſt mandé à Milan par l'Empereur

pereur Conſtance, & eſt banni. 360. ſa chûte. 364. il ſigne comme les autres le formulaire d'Ancyre. 365. il refuſe de conſentir aux decrets de Rimini. 367. les députez des demi-Ariens communiquent avec lui. 495. 496. il communique avec les Orientaux. 496.

Licinius eſt fait Céſar. 255. ſes qualitez. 255. 256. paix entre lui & Maximin. 258. il épouſe Conſtancie ſœur de Conſtantin. 262. ſa victoire ſur Maximin. 263. 264. Dieu la lui promet en ſonge. 263. formule de la priére que Dieu lui avoit marquée. ibid. il fait mourir diverſes perſonnes de conſidération. 264. guerre entre lui & Conſtantin, ſa défaite. 264. 265. Conſtantin lui accorde la paix. 265. ſa jalouſie le porte encore à faire la guerre à celui-ci. 267. il eſt défait par le même Conſtantin. 267. 268. il ſe ſauve dans Bizance, & ſe retire enſuite à Calcédoine. 268. ſon armée eſt défaite par Conſtantin. 269. il eſt étranglé par les ordres de celui-ci. ibid.

Licinius, fils de Licinius & de Conſtancie ſœur de Conſtantin, eſt déclaré Céſar. 266. eſt mis à mort. 269.

Limigantes, ces eſclaves ſont chaſſez du païs dont ils s'étoient emparez, par Conſtance. 328. 330.

Loix d'Honoré pour les bleds qu'on faiſoit venir d'Afrique. 628. autres concernant les impôts. ibid. autre qui reſtraint le pouvoir des Evêques dans les cauſes civiles. ibid. autre qui défend aux Patriarches des Juifs de faire aucune levée de deniers pour eux. ibid. autre qui exclut des charges du Palais ceux qui ne ſuivoient pas la Religion Chrétienne. 639. autre pour ôter les gardes que Stilicon avoit établies ſur les frontiéres, pour empêcher le commerce de l'Orient avec l'Occident. ibid. autre qui défend le trafic aux perſonnes de qualité. ibid. autre qui rend la liberté aux Illyriens qui s'étoient établis dans d'autres païs. ibid.

Lollien, eſt fait Empereur. 163. il eſt tüé par les ſoldats aprés quelques mois de regne. ibid.

Longin, Philoſophe célébre. 178. ſa grande capacité. 178. 179. il enſeigne la langue Greque à la Princeſſe Zénobie. 179. il ſouffre la mort avec conſtance. ibid. ſes ouvrages, il y parle de Moyſe avec éloge. ibid.

Luce, qui s'étoit emparé par violence du Trône Epiſcopal d'Alexandrie, fait la guerre aux Solitaires de Nitrie. 479. 480.

St. Luce, ſuccéde à St. Corneille dans le ſiége de Rome. 193. il eſt couronné du Martyre. ibid.

Lucien de Samoſate, Philoſophe ſous le regne de Marc-Aurèle. 18. ſa vie & ſes ouvrages. ibid.

Lucien Comte d'Orient, ſa mort à Antioche. 612.

Lucifer de Cagliari refuſe de ſouſcrire à la condamnation de St. Athanaſe, & eſt relegué. 359. eſt renvoïé vers les Evêques Catholiques. 387. il refuſe conſtamment de ſigner un édit de Conſtance favorable aux Ariens. ibid. il eſt envoïé en exil par ordre de Conſtance. 388. ſa fermeté à ſoûtenir la vérité, & à défendre l'innocence de St. Athanaſe. 390. ſes écrits. ibid. comment il eſt Auteur du ſchiſme des Luciferiens. 391. ſon Egliſe fait ſa feſte comme d'un Saint. ibid. vient à Antioche, & par ſon imprudence augmente le ſchiſme, au lieu de le détruire. 553.

Luciferiens, leurs erreurs. 391. Lucifer eſt Auteur de ce ſchiſme. ibid. les Luciferiens ſont condamnez par l'Empereur Théodoſe. 573.

Lucilien, eſt tüé par des ſoldats mutinez. 347.

Lucille, ſœur de Commode Empereur, conſpire contre lui. 36. eſt découverte & miſe à mort. ibid.

Lucius mis en poſſeſſion du ſiége d'Alexandrie par Euzoïus Evêque d'Antioche. 514. perſécute les Moines d'Egypte, & fait bannir leurs Chefs. 514.

Lucius Arien eſt envoïé pour Evêque à Samoſathe. 534. ſes violences. ibid.

Lune, ou Déeſſe Céleſte adorée à Carthage par les Chrétiens. 654.

St. Macaire

M.

St. MAcaire d'Egypte, Inſtituteur des Solitaires de Scété, ſon déſintereſſement. 476. ſa patience admirable dans une avanture extraordinaire. 476. 477. il fixe ſa demeure au deſert de Scété. 477. ſon abſtinence. 477. 478. ſa maniére de prier. 478. ſon amour pour la ſolitude. ibid. diverſes ſentences de ce Saint. 478. 479. il reſuſcite un mort pour prouver la réſurrection. 479. il eſt banni pour la foi. 480. il retourne dans ſon deſert & y meurt. ibid. ſes écrits. 480. 481.

St. Macaire d'Alexandrie, ſe rend Religieux au Monaſtére de Tabenne. 300. ſes auſtéritez incroïables. 481. il eſt réconnu par St. Pacome, & ſe retire de Tabenne. 481. 482. ſon extréme mortification. 482. comment il reſiſte aux tentations. 482. 483. ſon exil dans une iſle qui ſe convertit par ſes miracles & ſes inſtructions; ſa mort. 483.

Macarius Magnés, ſes ouvrages en manuſcrit dans la Bibliothéque de la République de Veniſe. 282. il eſt favorable à la préſence réelle. ibid.

Macédone, célébre par ſon héréſie, qui nioit la Divinité du St. Eſprit. 354. 506. intrus au ſiége de Conſtantinople. ibid. refuté par St. Grégoire de Nazianze. 506.

Macédoniens, leur héréſie. 506. St. Grégoire de Nazianze les refute. ibid. ménagement de St. Baſile envers eux. 506. 507. pourquoi les demi-Ariens ſont ainſi nommez. 371.

Macrien, ſa revolte. 157. il uſurpe l'Empire. ibid. Publius Valerius Valens Proconſul d'Achaïe, eſt mis à mort par ſon ordre. 157. 158. les Goths battus par cet Empereur. 158. entreprend de dépoüiller Gallien de l'Empire d'Occident. 159. il eſt défait par Aureolus. ibid. ſa mort. ibid. engage Valerien Empereur à perſécuter les Chrétiens d'une maniére cruelle. 194.

Macrien, Préfet du Prétoire, fait tuër l'Empereur Caracalla. 88. il témoigne enſuite une extréme douleur de ſa mort. ibid. il prend la réſolution de faire mourir Julie Mere de Caracalla. 89. il ſuccéde dans l'Empire à Caracalla. ibid. ſes belles actions. 90. le Senat lui decerne toutes ſortes d'honneurs & à ſon fils. ibid. il ſe met à la tête de ſon armée, & marche contre les Parthes. 90. 91. il fait la paix avec eux. ibid. enſuite avec les Arméniens. 91. il va à Antioche. ibid. ſes fautes. 91. 92. Héliogabale ſe fait déclarer Empereur à ſa place. 92. ſes troupes défaites par celles d'Héliogabale. 92. 93. il veut gagner les ſoldats par ſes largeſſes. 93. combat entre ſes troupes & celles d'Héliogabale. ibid. ſa fuite & ſon découragement. 93. 94. il envoïe ſon fils Diaduméne au Roi des Parthes. ibid. ſa mort & celle de ſon fils par la main d'un Bourreau. 94.

Ste. Macrine, perſonne d'une pieté inſigne. 500. ſœur de St. Baſile & de St. Grégoire de Nyſſe, ſes vertus. 544. ſes derniéres actions & ſa mort. ibid. ſes funerailles. ibid.

Macrobe (Aurelius Theodoſius Ambroſius) 658. ſes Saturnales. ibid. ſes autres ouvrages. ibid.

Maſa ſœur de l'Impératrice Julie. 92. elle travaille à faire réconnoitre pour Empereur Héliogabale ſon petit-fils. ibid. qui elle étoit. 94. ſes rémontrances inutiles à cet Empereur. 95. eſt placée parmi les Senateurs. 96. elle fait adopter Alexandre Mammée par Héliogabale. 97. 99. a la principale part au Gouvernement ſous Alexandre Mammée. 100. ſa mort. 106.

Magiciens, pluſieurs perſonnes de Rome ſont ſoupçonnées de Magie. 400. 401. Valentinien en fait faire la recherche. ibid.

Magnence ſe révolte contre Conſtant, & prend la pourpre dans un feſtin. 308. ſes mauvaiſes qualitez. ibid. il fait tuër cet Empereur. 308. 309. il donne le titre de Céſar à Décence. 310. il envoïe contre Népotien, qui avoit pris la pourpre à Rome. 311. il fait ſa paix avec Vetranion qui s'étoit revolté en Pannonie. ibid. Conſtance marche contre lui. 312. 313. il invite celui-ci au combat. 313.

prémiére bataille entre lui & Conſtance. ibid. il demande à celui-ci de renoncer à l'Empire, & de le lui céder. ibid. Sylvain un de ſes Généraux paſſe du côté de Conſtance avec le corps de Cavalerie qu'il commande. 314. ſa défaite dans un combat prés de Murſe. ibid. Conſtance lui offre la paix au milieu du combat. 314. 315. ſa retraite à Aquilée, delà dans les Gaules. 315. il demande grace & la vie. ibid. il ſe tüe lui-même, aprés avoir mis à mort tous ſes proches. 316.

Magnus, homme Conſulaire & de grande naiſſance, conſpire contre l'Empereur Maximin. 124. fait arrêter & mettre en priſon pluſieurs Prêtres & Diacres, & aprés les avoir fait tourmenter, les envoïe en exil. 514.

Malchion Prêtre d'Antioche force Paul de Samoſathe de réconnoitre ſon erreur. 209.

Mallius Théodore Conſul. 627. St. Auguſtin lui dédie ſon livre de la vie bienheureuſe. ibid. ſon caractére. ibid. écrit ſur l'origine du monde. 628.

Mamertin, Claude, Conſul, a compoſé deux diſcours que nous avons ſous ſon nom. 279.

Mammée, Mere de Sevére Alexandre, éducation qu'elle lui donne. 97. ſes ſoins à conſerver la vie de ſon fils. 97. 98. ſon autorité au commencement de ſon regne. 100. on l'a crüe Chrétienne. 99. 100. elle eſt ſeule occupée de la conduite du jeune Empereur. 106. ſa mort. 111.

Manés, autrement Cubrique, eſt acheté comme eſclave par une vieille veuve qui l'adopte. 181. ſes avantures. 181. 182. il entreprend de guérir le fils du Roi de Perſe, qui meurt entre ſes mains. 182. il étudie les livres Chrétiens, ibid. il ſe dit l'eſprit paraclet promis dans l'Evangile. ibid. il ſe ſauve de priſon & vient à Caſcar. 182. 183. il ſoûtient deux Principes, dogme fondamental de ſa ſecte. 183. ſa diſpute avec le Curé d'un village nommé Diodore. ibid. ſa fuite aprés avoir été confondu par Archelaüs Evêque de Caſcar. ibid. il eſt écorché vif par les ordres du Roi de Perſe. ibid. ſes livres. 183. 184.

Manichéens, origine de cette ſecte. 181. ils célébrent avec beaucoup de ſolemnité le jour de la mort de Manés leur Auteur. 183. ſuccés de cette ſecte. 184. St. Auguſtin tombe malheureuſement dans leurs rêveries. ibid. en quoi conſiſte principalement leur héréſie. ibid. leurs prâtiques. ibid. ces hérétiques chaſſez de Rome. 438. Loi de Théodoſe contre ces hérétiques. 561. il y en a à Rome. 591.

Manlius, *voyez* Mallius.

Marc, Egyptien, Auteur des Priſcillianiſtes. 556.

Marc, diſciple de St. Sylvain, ſes vertus. 668.

Marc, Evêque d'Aréthuſe, attaché aux ſentimens & à la faction des Ariens. 376. cruautez exercées contre lui par les Païens. ibid.

Marc, élû Empereur par les troupes Romaines en Angleterre. 635. mis à mort peu de jours aprés. ibid.

Marc-Aurèle eſtimé d'Antonin. 4. eſt adopté par le même. 2. 8. ſon éducation confiée au Philoſophe Apollone. 6. 7. ſes belles qualitez. 7. ſon amour pour la Philoſophie. ibid. il épouſe Fauſtine fille de Tite Antonin. 8. ſon attachement pour Antonin ſon bienfaiteur. ibid. douceur de ſon regne. ibid. il aſſocie Licinius Commodus à l'Empire. ibid. il fait la guerre aux Parthes. ibid. bonheur du peuple Romain pendant ſon ſéjour à Rome. 9. il triomphe des Parthes. ibid. il eſt en guerre contre les Marcomans. 10. chaſſe les Allemans au-delà du Danube. 11. retourne à Rome. ibid. eſt ſoupçonné d'avoir avancé la mort de Commode ſon Collégue. ibid. ſes troupes battuës dans un combat contre les Allemans. 12. il part pour l'Allemagne. ibid. la pacifie. ibid. fait expoſer en vente les plus riches meubles de la couronne. ibid. Hérodes Atticus eſt accuſé devant lui d'opprimer les Athéniens. 13. pluïe miraculeuſe obtenuë par les ſoldats Chrétiens de ſon armée. 13. 14. pluſieurs Nations lui demandent la paix. 14. 15. Avidius Caſſius ſe revolte contre lui. 15. il va en Orient. 16. mort de Fauſtine ſon Epouſe. ibid. il prend une Concubine fille d'un de ſes Intendans. ibid.

Digitized by Google

ibid. uſe d'indulgence envers les villes & les peuples, qui avoient favoriſé Caſſius. ibid. Ariſtide Philoſophe à Smirne compoſe ſon Panegyrique. 17. il ſe fait initier aux myſtéres de Cérès à Athénes. ibid. il rentre à Rome en triomphe. ibid. il retourne contre les Marcomans. ibid. il remporte contr'eux de grands avantages. ibid. ſa mort. 17. 18. ſes ouvrages. 18. Philoſophes & gens de lettres ſous ſon regne. 18. progrés de la Religion Chrétienne ſous ce Prince. 22. pluſieurs Martyrs. 32.

Marcoſiens, hérétiques ainſi appellez de Marc leur Auteur. 25.

Marcel, Evêque d'Ancyre, eſt dépoſé par les Ariens, aux erreurs desquels il étoit fort oppoſé. 294.

Ste. Marcelline ſœur de St. Ambroiſe, ſes occupations, fait vœu de Virginité. 547.

Ste. Marcelle, Dame Romaine, ſa vie. 564.

Ste. Marcelle d'Apamée renverſe quelques Temples d'Idoles, eſt miſe à mort par les Païens. 572.

Marcellin Gouverneur de tout l'Orient refuſe la pourpre, & donne avis à Aurelien de la revolte. 175.

Marcellus Nonius, Grammairien, qui vivoit vers le tems de l'Empereur Conſtance. 348.

Marcia, aimée de l'Empereur Commode. 36. l'Egliſe eſt en paix à ſa conſidération. ibid. conſpire contre cet Empereur. 40. lui donne du poiſon. ibid. ſon hiſtoire. 47. 48.

St. Marcien, Solitaire au Diocéſe de Calcide. 471. ſes mortifications. 472. ſa charité éclairée. ibid. il s'oppoſe aux hérétiques. 472. 473. il reçoit la viſite de pluſieurs illuſtres Evêques. 473. ſa bienheureuſe mort. ibid.

Marcion, Héréſiarque, paroit ſous l'Empereur Antonin. 23. ſon hiſtoire. ibid. & ſuiv. ſes erreurs. 24.

Marcomans en guerre avec les Romains. 10. ils leur demandent la paix. 14. Marc-Aurele remporte de grands avantages contr'eux. 17.

Marcus, Firmius, l'Egypte le réconnoit pour Empereur. 175. il eſt pris & mis à mort par Aurelien aprés divers tourmens. ibid.

Marie, hiſtoire de cette pécheresſe niéce de St. Abraham le Solitaire. 463. 464.

Marie, fille de Stilicon & femme d'Honoré meurt en 398. 637.

Marin, ſimple Centénier, déclaré Empereur. 135. défait & mis à mort ſans peine. 136.

St. Martin, va au-devant de St. Hilaire juſqu'à Rome, & delà vient dans les Gaules. 384. refuſe longtems de manger à la table du Tyran Maxime. 424. hiſtoire de cet Evêque de Tours. 509. ſa charité envers un pauvre. 510. il ſouffre publiquement la peine du fouet. ibid. il fonde le Monaſtére de Ligugé. 510. il eſt élû Evêque. ibid. ſes exercices aprés ſon élévation à l'Epiſcopat. 510. 511. il va à la Cour de l'Empereur Valentinien I. 511. il détruit l'idolatrie dans les Gaules. 511. 512. miracle fameux arrivé à cette occaſion. ibid. il vient à Tréves, déſapprouve la conduite d'Ithace, & la condamnation des Priſcillianiſtes. 567. ſa conduite envers l'Empereur Maxime, ſon voïage à Tréves. 584. entre de nuit dans Tréves, va à l'Egliſe, & ſe préſente au Palais, il demande la grace du Comte Narſes, & du Gouverneur Leucadius. 585. s'abſtient de la communion des Evêques. 585. l'Empereur n'oſe uſer de violence envers lui. ibid. il le quitte en colére. ibid. communique malgré lui avec les Evêques Ithaciens. 585. ſort de Tréves & ſe repent d'avoir communiqué avec les Ithaciens. 586. un Ange lui apparoit & l'exhorte à prendre courage. ibid. il ne communique plus avec les Ithaciens. ibid.

Martinien maître des offices, eſt créé Céſar par Licinius Empereur. 268. il eſt mis à mort par l'ordre de Conſtantin. 269.

St. Martinien Solitaire en Paleſtine. 531. ſa mort. 532.

Martyrs, pluſieurs Martyrs ſous l'Empereur Marc-Aurele. 32. pluſieurs ſouffrent à Alexandrie. 198. même avant la perſécution de Déce. 202. 203. pluſieurs à Carthage 206. grand nombre dans les Gaules ſous Rictius

Varus,

Varus, ou Rictiovare. 241. 242. pluſieurs milliers à Nicomédie. 246.
Maſcezel, frere de Gildon, ſe ſauve en Italie. 626. offre ſes ſervices à Stilicon. ibid. eſt fait Général des troupes, & de la flotte que Stilicon envoïe contre Gildon. ibid. ſon caractére. ibid. ſe prépare à la guerre par la priére, & les bonnes œuvres. ibid. St. Ambroiſe lui apparoît en ſonge avant le combat. ibid. remporte une Victoire complette ſur les rebels. 627. ce ſervice excite la jalouſie de Stilicon. ibid. eſt noïé par les ordres de Stilicon. ibid.
Materne, ſimple ſoldat dans les Gaules, Chef d'une conjuration formée contre l'Empereur Commode. 38. ſon armée eſt diſſipée. ibid. a la tête tranchée. ibid.
Mavie Reine des Sarrazins, Princeſſe Chrétienne. 405. les Romains lui demandent la paix. ibid. elle demande pour Evêque Moyſe le Solitaire. ibid.
St. Maurice, Chef de la Légion Thebéenne martyriſé ſous l'Empereur Maximin. 241.
Maxence prend la pourpre & ſe revolte. 253. ſes qualitez. ibid. Severe vient à Rome par ordre de Galére pour opprimer le parti de Maxence. ibid. Severe lui fait la guerre. 254. Herculius ſon Pere lui arrache de force l'habit de pourpre. 255. il envoïe ſes images en Afrique, pour s'y faire réconnoître Empereur. 257. il défait Alexandre Tyran d'Afrique. 258. ſes vexations & ſes crimes. ibid. ſa timidité & ſa lâcheté. ibid. & 259. il déclare la guerre à Conſtantin. 259. celui ci marche en Italie contre lui. ibid. ſon armée eſt défaite par celle de Conſtantin. 260. Pompeïen ſon Général eſt défait à Verone. ibid. il fait conſtruire un Pont de batteaux ſur le Tibre. ibid. ſa défaite & ſa mort. 261.
Maxime choiſi Empereur par les Romains. 127. eſt chargé de faire la guerre à Maximin. 128. il eſt reçu à Aquilée par l'armée Romaine avec de grands témoignages de joïe. 131. il gouverne à Rome avec prudence. ibid. eſt mis à mort par les ſoldats Prétoriens. 131. 132.
Maxime le Tyran ſe révolte. 423. il eſt proclamé Empereur par ſes ſoldats. ibid. qui il étoit. ibid. les troupes de Gratien ſe donnent à lui. ibid. il aſſocie à l'Empire ſon fils Victor. 424. St. Ambroiſe le ſepare de la communion. ibid. St. Martin refuſe longtems de manger à ſa table. ibid. Théodoſe traite avec lui, & le reçoit pour Collégue. 430. il prend la réſolution de dépouïller de ſes Etats le jeune Valentinien II. 435. il ſe diſpoſe à la guerre contre Théodoſe. 435. 436. ſes troupes ſont défaites par celui-ci. 436. ſa mort. 436. 437. exhorte l'Empereur Valentinien à perſécuter les Catholiques. 577. envoïe en Eſpagne deux Tribuns pour rechercher les hérétiques, leur ôter la vie & les biens. 585. déclare la guerre au jeune Valentinien & entre en Italie. 589.
Maxime eſt déclaré Empereur par Geronce. 644. eſt abandonné & réduit à mener une vie miſérable. 648. ſa mort. 654.
Maxime, Claude, de Tyr, maître de Marc-Auréle. 6. ſes ouvrages. ibid.
Maxime d'Ephéſe, célébre par ſon érudition. 350. c'eſt lui principalement qui porte Julien à renoncer au Chriſtianisme. ibid. il eſt puni du dernier ſupplice comme Magicien. ibid.
Maxime le Cynique eſt conſacré Evêque de Conſtantinople. 428. il en eſt chaſſé honteuſement. ibid. chaſſé de Theſſalonique, & rejetté avec mépris par l'Empereur Théodoſe, eſt auſſi chaſſé d'Alexandrie. 555. condamné à Conſtantinople. 558.
Maxime Evêque de Seleucie en Iſaurie. 588.
Maximianiſtes, leur ſchisme, occaſion de ce ſchisme. 608.
Maximien Galére, eſt fait Céſar par Dioclétien. 228. 229. ſes bonnes & mauvaiſes qualitez. 229. 230. ſes prémiers exploits. 230. il défait les Perſes. 232. 233. il leur donne la paix. 233. conditions de cette paix. ibid. il veut paſſer pour fils de Mars. ibid. il porte Dioclétien à perſécuter les Chrétiens. 234. il le contraint avec Herculius ſon Collégue de quitter

Digitized by Google

quitter l'Empire. 236. il procure la couronne du Martyre à la Légion Thebéenne. 241. Martyrs ſous ſon regne avant la grande perſécution. 243. 244. il eſt le prémier Auteur de la perſécution. 244. occaſion de la perſécution. 244. 245. ſon commencement. 245. 246. il excite l'Empereur à perſécuter les Chrétiens. ibid. il fait mettre le feu au Palais de Nicomédie, & charge les Chrétiens de cet incendie. ibid. il ſe retire de Nicomédie. ibid. il invente contre les Chrétiens un nouveau ſupplice. 249. ſa jalouſie contre Conſtantin. 251. il donne à Severe la qualité d'Auguſte. 252. il medite de ſe dépoſer comme avoit fait Dioclétien. 252. 253. il envoïe à Rome Severe pour opprimer le parti de Maxence. 253. il aſſiége Rome. 254. 255. Herculius ſe rend auprés de lui dans le deſſein de le tuer. ibid. il fait ceſſer la perſécution & meurt. 257. 258.

Maximin eſt fait Céſar. 236. ſon ardeur à perſécuter les Chrétiens. 249. 250. ſon portrait 250. il prend le titre d'Auguſte. 256. paix entre lui & Licinius. 258. il fait la guerre à Licinius & eſt vaincu. 263. 264. il quitte & reprend la pourpre. 263. 264. il prend du poiſon & finit ſa vie dans la douleur & le deſeſpoir. 264.

Maximin fait tuer Alexandre Mammée, & ſe rend maître de l'Empire. 111. 112. ſa naiſſance & ſes qualitez naturelles. 123. eſt declaré Empereur. 123. 124. il aſſocie ſon fils à l'Empire. 124. ſes mauvaiſes qualitez & ſon inhumanité. ibid. conſpiration de Magnus homme conſulaire contre lui. ibid. les ſoldats Osrhoeniens ſe révoltent contre lui. ibid. il fait mourir Titus Quartinus nommé Empereur. ibid. ſes Victoires ſur les peuples d'Allemagne. 125. ſur les Daces & les Sarmates. ibid. ſon extréme avarice. ibid. revolte des Romains contre lui. 125. 126. le Senat donne un arrêt contre lui. 126. il reçoit la nouvelle de l'élevation de Gordien à l'Empire & du décret du Senat. 127. Maxime declaré Empereur eſt chargé de lui faire la guerre. 128. préparatifs de cette guerre. ibid. il entre en Italie. 129. il forme inutilement le ſiége d'Aquilée. 129. 130. il eſt mis à mort avec ſon fils par les ſoldats. 130. joie des Romains à la nouvelle de cette mort. 130. 131.

Ste. Melanie l'ancienne, ſon hiſtoire. 527. différente d'une autre Ste. Mélanie. ibid. elle deſiroit de paſſer ſa vie à Jeruſalem. ibid. elle ſort de Rome. ibid. elle arrive à Alexandrie. ibid. elle viſite les Solitaires à qui elle diſtribue de grands aumones. ibid. elle ſoûlage les Confeſſeurs pendant la perſécution. 530. elle vient à Jeruſalem avec Rufin, y demeure vingt-cinq ans. 531.

Melchiſedeciens, herétiques, leur doctrine. 49.

Meléce, extréme indulgence du Concile de Nicée envers lui. 290. eſt élû Evêque d'Antioche. 390. diviſion dans cette Egliſe à ſon occaſion. 390. 391. les Catholiques s'attachent à lui. ibid. eſt vû en ſonge par Théodoſe. 427. reſpect de cet Empereur pour lui. ibid. tient un Concile à Antioche en 363. 532. retourne à Antioche en 379. mais n'y fait pas ceſſer le ſchiſme. 550. ſa vie, ſes mœurs, ſon Epiſcopat, ſe déclare pour les Catholiques dans ſon premier ſermon à Antioche, eſt banni par Conſtance l'an 361. 551. 552. banni une ſeconde fois par Valens. 554. revient à Antioche. ibid. mort en 381. 558. il prend Saint Chryſoſtome auprés de lui, l'inſtruit dans la pieté, lui donne le baptême & l'ordonne lecteur. 587 éléve St. Chryſoſtome au Diaconat, & l'engage au ſervice de l'Autel. 589.

Meléciens, leur ſchiſme condamné au Concile général de Nicée. 290.

St. Meliton Apologiſte de la Religion Chrétienne. 32. ſes ouvrages. 33.

Menſurius, Evêque de Carthage accuſé d'être traditeur. 284. quelques Chrétiens ſe ſéparent de ſa communion ſous prétexte de cette faute. ibid. déſapprouve ceux qui s'expoſent legérement à la perſécution. 247. 248.

Méſie, cette Province ſe revolte contre l'Empereur

pereur Philippe. 135.
Meſopotamie, les peuples de ce Roïaume ſe revoltent contre les Romains. 57. ils demandent la paix à Severe. 57. 58.
Meſſaliens, ce que c'eſt. 472. St. Marcien Solitaire condamne hautement leur ſecte, & leurs faux principes. 473. ſignification de ce nom, origine & cauſe de leurs erreurs, leur doctrine. 595.
Millenaires, leur ſentiment ſur le regne de Jeſus Chriſt avec ſes élus. 26. 27. ce que c'eſt que cette heréſie. 199. 200. diſpute ſur cette erreur. ibid.
Miltiade, Philoſophe Chrétien, compoſe une Apologie pour défendre ſes freres. 33. ſes autres ouvrages. 33. 34.
Miltiade, Pape, tient un Concile à Rome au ſujet de Cecilien Evêque de Carthage. 185. il eſt accuſé par les Donatiſtes d'avoir livré les Ecritures & brûlé de l'encens. ibid.
Minervius, Tiberius, Victor, celébre Orateur, enſeigne la Rhétorique en quelques villes. 348.
Minucius Felix, Avocat & Apologiſte de la Religion Chrétienne. 70. 71.
Miſithée, le jeune Gordien épouſe ſa fille. 132. eſt fait Préfet du Prétoire. ibid. il meurt en Orient. 133.
Miſopogon, traité de l'Empereur Julien contre ceux d'Antioche qui s'étoient raillez de lui. 342.
Mneſthée, Auteur de la mort de l'Empereur Aurelien, eſt puni du dernier ſupplice. 177.
Moines, vies de quelques Moines de la Meſopotamie. 468. ils ſe ſeparent de la communion de St. Grégoire de Nazianze Pere, qui avoit ſigné la formule de Rimini. 502. ils rentrent dans ſa communiou. ibid. ceux d'Egypte rappellez de leur exil à leur Monaſtére. 515. perſécutez par le faux Evêque Lucius. 516.
Monaſtére, le premier établi en Italie. 385. St. Martin fonde Ligugé le premier qu'on ait vû en France. 510.
Ste. Monique prédit la converſion de St. Auguſtin. 577. le ſuit à Rome, arrive à Milan. 579. procure la converſion de Patrice ſon mari. 580. ſa mort. 583.
Monnoïeurs, faux Monnoïeurs à Rome. 176. 177. leur revolte. 177.
Montan, Chef des Montaniſtes. 48. eſt condamné & excommunié par toutes les Egliſes de l'Aſie. ibid.
St. Moyſe, Solitaire, commencement de ce Saint. 464. les Sarrazins touchez de ſes miracles, embraſſent le Chriſtianisme. 465. il eſt demandé pour Evêque. ibid. il refuſe de recevoir la conſécration Epiſcopale des mains de Luce fauteur des Ariens. 465. 466. d'abord chef de voleurs, & depuis Prêtre & Martyr. 491. il ſe retire dans le déſert de Petra. ibid. ſon amour pour la pureté. ibid. il fournit de l'eau aux plus anciens Solitaires. 492. il eſt ordonné Prêtre. ibid. ſon humilité. ibid. belles maximes de ce Saint. 492. 493. ſon martyre. 493.
St. Muce, Abbé en Thébaïde, d'abord Païen & Chef de voleurs. 458. ſes diſciples & ſes miracles. ibid.

N.

Narbonne, priſe par Ataulphe. 650.
Narſes, Roi de Perſe, eſt vaincu par Maximien Galére. 232. 233. il demande la paix à ce dernier. 233. condition de cette paix. ibid.
Nazaire, Orateur celébre ſelon Euſébe & St. Jérôme, il a compoſé un panégyrique. 280.
St. Nebridius ami de St. Auguſtin, ſe rend à Milan auprés de lui, il revient en Afrique, il y eſt baptiſé, ſa mort en 390. 600.
Nebride Neveu de l'Imperatrice, épouſe Salaine fille de Gildon. 625.
Nectaire eſt élû Evêque de Conſtantinople. 559. ſa vie, ſon caractére, 559. & 589. ſupprime le Prêtre pénitencier, occaſion de cette ſuppreſſion. 594. obtient de Dieu le pardon de cette ville. 615.
Nemeſianus, M. Aurelius, eſt celébre pour ſes poéſies. 239.
Nepos, Evêque d'une ville d'Egypte, enſeigne l'héreſie des Millénaires. 199. 200.
Nepotien, il prend la pourpre à Rome, où il eſt

Digitized by Google

eſt reçu favorablement. 311. il eſt tué dans un combat. ibid.
Nicagoras, Sophiſte Athénien, il a écrit les vies des hommes illuſtres. 139.
Nicée, les Scythes prennent & brûlent cette ville avec quelques autres. 151. Concile de Nicée. 288. 289. les Evêques s'aſſemblent pour préparer les matiéres des déciſions. 289. Conſtantin ſe rend dans la ſale de ce Concile. ibid. il établit la Divinité du Verbe, & ſa conſubſtantialité avec le Pere. 290. il condamne le ſchisme des Meléciens. ibid. ſon ordonnance ſur la Pâque. ibid. St. Paphnuce empêche qu'on n'y faſſe aucun decret ſur la continence des Evêques, des Prêtres & des Diacres mariez. ibid. les Novatiens ſchismatiques s'y trouvent. 290. 291. pluſieurs Philoſophes Païens y viennent. 291. un d'eux eſt converti par un Evêque ſans lettres. ibid. la foi de ce Concile prend le deſſus presque par-tout. 371. le ſymbole de ce Concile ſigné à Milan. 386.
Nicomédie, les Scythes ſe rendent maîtres de cette ville. 151. 162. Martyrs de cette ville. 246. 247.
Niger, ſe fait declarer Empereur en Syrie. 46. ne profite pas de ſa fortune. 53. l'Empereur Severe marche contre lui avec ſes troupes. 55. les troupes de ce Niger remportent quelqu'avantage ſur celles de Severe. ibid. celui-ci eſt victorieux de Niger. ibid. & 56. lequel avec les débris de ſon armée ſe retire à Antioche. 56. Severe lui offre la vie s'il veut quitter les armes. ibid. ſa défaite entiére. ibid. ſa mort. 56. 57.
Nilometrion, ou la meſure avec laquelle on meſuroit l'accroiſſement du Nil, remis dans l'Egliſe où Conſtantin l'avoit fait mettre, & dont Julien l'Apoſtat l'avoit tiré. 598.
Niſibe, ſiége de cette ville. 305. elle eſt defendue par les priéres de St Jacques ſon Evêque. ibid. troiſiéme ſiége de cette ville. 309. 310. Sapor eſt contraint par pluſieurs mauvais ſuccés de le lever. 310. cette ville eſt cédée aux Perſes par Jovien Empereur. 347.
Nitrie, pluſieurs Monaſtéres établis ſur cette montagne. 456. Moines de ce déſert. 457.
Novat, Prêtre de l'Egliſe de Carthage ſchismatique & herétique. 186. ſes crimes. 186. 187. ſes entrepriſes contre le Pape St. Corneille. 188. il charge ce Pape de calomnies. 189. il fait divers Evêques de ſa faction. ibid. il s'unit à Feliciſſime. 192.
Novatien, ſchismatique, homme d'une grande ambition. 187. il reçoit le baptême étant dangereuſement malade. ibid. il eſt ordonné Prêtre. ibid. il ſe cache durant la perſécution de Déce. ibid. il ne réüſſit pas à ſe faire élire Pape. 187. 188. il eſt regardé comme ennemi de l'Egliſe dans un Concile tenu à Rome ſous le Pape Corneille. 188. ſes entrepriſes contre St. Corneille Pape. 188. il eſt conſacré Evêque d'une maniére irreguliére. ibid. il écrit aux Evêques pour faire approuver ſon ordination. 189. il eſt enfin rejetté par toute l'Egliſe. ibid. ſa mort & ſes ouvrages. 190. 192.
Novatiens, ſchismatiques, ils ſe trouvent au Concile de Nicée. 290. 291.
Numenius, Philoſophe ſous Marc-Aurele. 20.
Numérien, Marcus Aurelius, ſes excellentes inclinations. 224. il eſt réconnu Empereur. 225. ſa mort. ibid.

O.

OCtavius, Avocat Païen, converti à la Religion Chrétienne par Minucius Felix. 70. 71.
Odenat, Prince de Palmyre, rétablit les affaires des Romains dans l'Orient. 156. 157. oblige Sapor Roi de Perſe de s'enfuïr, & de ſe retirer dans Cteſiphon ſa Capitale. 157. ſes ſuccés contre les Perſes. ibid. eſt réellement Roi d'Orient. 159. il eſt aſſocié à l'Empire par Gallien. 161. ſa mort. 162.
Olympe ſupplante Stilicon. 618. lui ſuccéde dans le Miniſtére. 639. eſt depoſé & ſe ſauve en Dalmatie 641. rétabli & depoſé une ſeconde fois. ibid. ſa mort. ibid.

Olympiodore écrit l'hiſtoire d'Honoré qui n'eſt pas venuë jusqu'à nous. 656.
Ophites, ou Serpentiens, leurs erreurs. 24. ils adoroient un Serpent. 25.
Oppien celébre Poete Grec, ſon hiſtoire. 112.
Optat Evêque de Miléve, repond par écrit à Parmenien, & ſoûtient le parti de l'Egliſe. 516.
Optatien, a compoſé quelques poëmes, à la loüange du grand Conſtantin. 280.
Oracle prétendu des Païens pour le rétabliſſement de l'idolatrie. 628.
Oribaze Medécin, confident de Julien l'Apoſtat. 349. ſes ouvrages. ibid.
Origéne, ſa naiſſance & ſes parens. 116. il veut accompagner ſon Pere dans la gloire du Martyre. ibid. il eſt chargé de l'école Chrétienne d'Alexandrie. 116. 117. ſa vie pauvre & frugale. ibid. prend indiſcretement la réſolution de ſe faire Eunuque. 117. il fait un voïage à Rome. ibid. il compoſe ſes hexaples. 117. 118. ſa methode d'enſeignet. 118. ſa réputation. ibid. il preche quoique ſimple Laïque, dans quelques Egliſes de Paleſtine. ibid. Mammée Mere de l'Empereur Alexandre Severe, fait venir Origéne auprés d'elle. 119. il écrit ſur l'Ecriture à la ſollicitation d'Ambroiſe. ibid. il ſoûtient les Egliſes d'Acaïe atquées de diverſes heréſies. 120. il eſt ordonné Prêtre. ibid. ſa diſpute avec Jule Africain ſur l'hiſtoire de Suſanne. ibid. ſon ordination & ſa doctrine condamnée dans un Concile. ibid. St. Grégoire Thaumaturge & St. Apollodore deviennent ſes diſciples. 120. 121. il exhorte Ambroiſe au Martyre. 121. convertit Beryll Evêque de Boſtres. 121. ſes ſermons & ſes lettres en grand nombre. ibid. ſes ſouffrances dans la perſécution de Déce. ibid. ſa mort ſous l'Empereur Gallus. 121. 122. herétiques Origeniſtes, ils ne ſont pas diſciples d'Origéne. 122. jugement qu'on a porté de ſes écrits. ibid. pluſieurs endroits de ſes ouvrages corrompus par les herétiques. ibid.
Origeniſtes, ils ne ſont point diſciples d'Origéne. 122. leurs infamies. ibid.
St. Orſiſe, il eſt fait Abbé de Tabenne par les freres. 459. 460. il ſe demet de ſa charge d'Abbé. 460. à la priére de St. Athanaſe il reprend le Gouvernement de la congregation de Tabenne. 461. ouvrage de ce Saint. ibid.
Oſius, Evêque de Cordouë en Eſpagne, tient une des premiéres places au Concile de Nicée. 289. précis de ſa vie. 294. 295. ſa chute. 295. ſa mort. ibid. ſigne le formulaire de Sirmich dreſſé par les Ariens. 324. 325. & 363.

P.

St. PAcome, hiſtoire de ſa vie. 299. il bâtit le Monaſtére de Tabenne par l'ordre d'un Ange. 299. 300. St. Athanaſe le viſite. 300. St. Macaire d'Alexandrie ſe fait Religieux à ſon Monaſtére. ibid. ſa mort. ibid.
Paganisme, Théodoſe va à Rome, & le ruine entiérement. 438. déſordres des Païens découverts. ibid.
Païens, Valentinien & Valens uſent de temperamment envers eux. 509.
St. Palémon, reçoit St. Pacome pour diſciple. 299. ſa mort. 300.
Pallade, Evêque d'Hélenople en Bithynie, ſe rend diſciple de St. Macaire d'Alexandrie. 483. il va viſiter le St. Solitaire Jean. 485.
Pallade, Préfet d'Egypte, chaſſe Pierre d'Alexandrie. 513.
Palmyre, origine de cette ville. 173. l'Imperatrice Zénobie pourſuivie par l'Empereur Aurelien, s'y retire. 173. cette ville eſt aſſiégée. 173. 174. elle eſt priſe par Aurelien. 174. elle eſt ſaccagée par le même. 175.
St. Pambon, Prêtre, Abbé & Confeſſeur. 470. il a un grand diſcernement des merites. ibid. ſa gravité & ſon déſintereſſement. 471. ſa mort. ibid.
St. Pammaque, defére les erreurs de Jovinien au Pape Sirice. 593. ami de St Jérôme. 603.
Pannonie, cette Province livrée en proïe aux Quades & aux Sarmates. 403.
Panodore, Moine Egyptien, Ecrivain ſous le regne

Digitized by Google

regne d'Honoré. 655. ſes écrits ſont perdus. ibid.
St. Panténe, Docteur des lettres Saintes à Alexandrie. 72. 73.
Papes, peinture qu'en fait Ammien Marcellin. 496.
Paphnuce ſurnommé Cephale, Confeſſeur, ſon hiſtoire & ſa mort. 488. 489. ſon exil. 489.
Paphnuce, ſurnommé Bubale Prêtre de l'Egliſe de Scété. 489. ſa grande ferveur. ibid. il eſt accuſé d'un vol. ibid. choſe digne de mémoire arrivée de ſon tems. 490. ſa mort. ibid.
St. Paphnuce, Evêque, empêche qu'on ne faſſe aucun decret au Concile général de Nicée, touchant la continence des Evêques, des Prêtres, & des Diacres mariez. 290. véneration de Conſtantin pour lui. 291.
St. Papias diſciple de St. Jean l'Evangeliſte, & Evêque 25. ſes écrits. 26.
Pappus, celébre Philoſophe ſous Théodoſe. 452.
Papinien, fameux Juriſconſulte. 63. ſa mort. 64.
Pâque, diſputes excitées ſur le jour qu'elle doit ſe célébrer. 51. ordonnance du Concile de Nicée ſur la celébration de cette fête. 290.
Para, eſt établi Roi d'Armenie par Valens. 411. ſa fuite & ſa mort. 413. 414.
Paris, Julien paſſe l'hyver dans cette ville. 326. 327. & 328.
Parmenien Evêque Donatiſte de Carthage, écrit contre les Catholiques. 516.
Parthes, en guerre contre les Romains. 8. remportent quelques avantages ſur eux. ibid. Severe fait la guerre contre eux 60. 61. leur Roi Artabane fait la guerre aux Romains. 90. ſanglante bataille entre les deux armées. ibid. ils font la paix avec l'Empereur Macrin. 91. Caracalla Empereur ravage leur païs. 87. 88. leur Empire détruit. 106.
Paterne, un des Préfets du Prétoire, depouïllé de ſa charge par Commode. 37. mis à mort par ſon ordre. ibid.
Patropaſſiens, herétiques, leurs erreurs. 49.
Patrophile, Evêque de Scythople en Paleſtine, les violences qu'il exerce contre St. Euſebe de Verceil. 388. 389.
St. Paul, premier Hermite, ſe retire vers l'an 250. & meurt en 340. p. 298. 259.
St. Paul de Conſtantinople, pluſieurs fois chaſſé par Conſtance, & rétabli dans ſon ſiége. 354.
St. Paul le ſimple, la cauſe de ſa converſion. 455. ſes exercices & ſon obéïſſance. ibid. Dieu lui accorde le don des miracles. 455. 456. ſa mort. 456.
Paul de Samoſathe, enſeigne que l'union hypoſtatique du Verbe ne s'eſt pas faite avec l'humanité dans la perſonne de Jeſus Chriſt. 202. Concile d'Antioche contre lui. ibid. eſt fait Evêque d'Antioche, heréſiarque. 207. ſa mauvaiſe conduite. ibid. ſes erreurs. 207. 208. elles ſont refutées par St. Denys d'Alexandrie. 208. elles ſont condamnées dans trois Conciles d'Antioche tenus contre lui. 208. 209. il eſt convaincu par Malchion Prêtre d'Antioche. 209. il eſt obligé de ſortir de la maiſon Epiſcopale. ibid.
Paul, Egliſe de ce Saint à Rome rebâtie par l'ordre de Valentinien II. Empereur. 403.
Ste. Paule, Dame Romaine, ſa vie. 564. vient de Rome à Bethléem, & y fixe ſa demeure en 386. p. 571. ſes funerailles à Bethléem. 606.
St. Paulin, Archevêque de Tréves envoïé en exil. 316. il eſt rélegué en Phrygie, où il meurt. 359.
St. Paulin de Nole, ſa vie, ſon baptême en 392. il eſt ſurnommé le Ciceron Chrétien. 609. il ſe retire du monde. 610. éloges données à ſa retraite. ibid. elle eſt blâmée par Auſone. ibid.
St. Paulin Evêque d'Antioche Competiteur de St. Meléce. 550. 551. ſa mort vers l'an 389. 596.
Paulin le pénitent, ſes commencemens. 657. ſes disgraces & ſa pénitence. ibid. ſon poéme intitulé Euchariſticon. 658.
Paulinien frere de St. Jérôme, ſon humilité, il eſt ordonné Diacre par St. Epiphane, enſuite Prêtre 604. il ſuit St. Epiphane en Cypre. 605. ſon ordination eſt deſapprouvée par Jean de Jeruſalem. ibid. lettre de St. Epiphane à Jean de Jeruſalem ſur ce ſujet. ibid. re-

ponſe de Jean de Jeruſalem à St. Epiphane. ibid.
Pauſanias, Hiſtorien Grec. 21.
Pemenius eſt fait Evêque de Satale par Théodoſe. 520.
Pénitencier, ſon origine rapportée à l'heréſie de Novat, pourquoi. 594. fonction du Pénitencier. ibid.
Perennis, premier Préfet du Prétoire. 57. eſt mis à mort avec ſon fils. ibid.
Perſécution, Etat de l'Egliſe avant la grande de Dioclétien. 244. Maximien Galére en eſt le premier Auteur. ibid. occaſion de cette perſécution. 244. 245. ſon commencement. 245. 246. & 247.
Perſes, leur Empire eſt rétabli. 106. 107. Alexandre Mammée leur déclare la guerre. 108. 109. il marche contr'eux, 110. en guerre avec les Romains. 133. ils ſont battus en pluſieurs combats. ibid. l'Empereur Philippe fait la paix avec eux. 134. font de grands ravages en Syrie. 150. Baliſte les bat & s'oppoſe à leurs progrés. 156. ils ſont battus par Odenat Roi de Palmyre. 156. 157. ſuccés de ce dernier contre eux. ibid. ils font la paix avec l'Empereur Probe. 221. Dioclétien leur accorde la paix. 227. ils ſont défaits par le Céſar Maximien Galére. 232. 233. paix entr'eux & les Romains. 233. ils déclarent la guerre à Conſtantin. 277. ces peuples font irruption ſur les terres des Romains. 305. ils ſont vaincus par Conſtance. 307. bataille de Singare entr'eux & les troupes de cet Empereur. 307. 308. Julien part pour leur faire la guerre. 342. 343. il entre ſur leurs terres. 343. il les combat. 343. 344. ils propoſent des conditions de paix aux Romains qui les acceptent. 346. Niſibe leur eſt cédée. 347.
Pertinax commande l'armée Romaine en Angleterre. 38. eſt proclamé Auguſte par les ſoldats. 41. réconnu Empereur par le Senat. 42. il offre l'Empire à Pompeien ſon ami, enſuite cette même dignité à Glabrio. ibid. ſa famille, ſes differens emplois, ſes qualitez. 42. 43. ſa modeſtie. 43. fait pluſieurs reformes. ibid. & ſuiv. conſpiration contre lui. 44. ſa mort. 44. 45.
Peſte extraordinaire, qui infecte les Provinces de l'Empire Romain. 10.
Petrone, Solitaire, viſite St. Jean de Lycople. 486. ſon entretien avec celui-ci. ibid. il viſite auſſi St. Apollon. 488.
Peutinger (Tables de) 659.
Phébade, Evêque d'Agen, il entreprend de refuter la formule de Sirmich dreſſée par les Ariens. 364.
Philippe Julius, eſt fait Préfet du Prétoire. 133. il s'efforce de rendre Gordien odieux & mépriſable. ibid. il fait tuer ce jeune Empereur. 133. 134. le Senat & le peuple lui confirment la dignité d'Empereur. 134. les Ecrivains Eccléſiaſtiques croient qu'il étoit Chrétien. ibid. il fait la paix avec Sapor Roi de Perſe. ibid. il eſt ſoûmis à la pénitence publique par St. Babylas à Antioche. 134. 135. il s'étudie à gagner l'eſtime & l'affection du Senat. 135. défait les Goths & les Carpes. ibid. on célébre à Rome ſous ſon regne des jeux pour la milliéme année de la fondation de cette ville, ibid. la Méſie, la Syrie & la Pannonie ſe revoltent contre lui. 135. 136. ſa nonchalance donne lieu à Jotapien & Marin d'être déclarez Empereurs. ibid. il eſt tüé avec ſon fils, circonſtance de cette mort. 136.
Philoſophes Païens, pluſieurs ſe trouvent au Concile de Nicée. 291. un d'eux eſt converti par un Evêque ſans lettres. ibid.
Philoſtrate, fils de Nervien, ſes ouvrages peu eſtimez des Savans. 70. Auteur de la vie d'Apollone de Thyane, & ſes autres ouvrages. ibid.
Philoſtrate de Lemne, éloge de ce Philoſophe. 70.
Photin, Evêque de Sirmich en Illyrie, qui il étoit. 357. ſes erreurs. ibid. diverſes condamnations de cet heréſiarque. 357. 358. il eſt depoſé au Concile de Sirmich tenu contre lui. 358 conferences pour examiner ſes ſentimens. ibid. ſes écrits. ibid.

Photin, Diacre trés-ſavant, detrompe Serapion de l'erreur des Anthropomorphites. 490.
Phrynique, ſes livres adreſſez à Commode Empereur, & ſes autres ouvrages. 52.
Piauvonius, Marcus Antonius Victorinus, eſt pris pour Collégue par Poſthume Empereur. 161.
St. Pierre Evêque d'Alexandrie, chaſſe Arius de l'Egliſe. 287.
Pierre ſucceſſeur de St. Athanaſe, écrit au Pape, & aux principaux Evêques Catholiques ſa promotion à la chaire d'Alexandrie, & en reçoit des lettres de communion. 513. écrit de ſa retraite à tous les Evêques Catholiques, & paſſe enſuite à Rome, où il eſt reçu par le Pape Damaſe. 515. eſt chaſſé d'Alexandrie par Pallade Préfet d'Egypte. 513.
St. Pierre frere de St. Grégoire de Nyſſe, & Evêque de Sebaſte, aſſiſte à la mort de Ste. Macrine, ſa vie, ſes écrits. 545. 546.
St. Pione Prêtre de Smirne. 203. 204. ſa conſtance & celle de ſes compagnons. 204. 205. il eſt condamné à être brûlé vif. 205. 206.
St. Pior, diſciple de St. Antoine, & Prêtre de Nitrie. 475. ſes mortifications. 475. 476. ſa mort. ibid.
Piſon ſe fait donner la qualité d'Auguſte. 157. Valens le fait tuer par les troupes. 157. 158.
Placidie ſœur de l'Empereur Honoré, emmenée captive par Alaric qui la traite avec diſtinction. 647. donnée en mariage à Ataulphe. 651. maltraitée par Sigeric. 652. renvoïée avec honneur à Honoré par Wallia. ibid. ſa diſgrace & ſon exil. 654.
Placille, ou Flaccille, Epouſe de Théodoſe, ſa mort. 432.
Plautien, Africain, ſon élevation & ſa fortune ſous l'Empereur Severe. 62. ſa mort ſanglante. 63.
Plotin, le plus grand Philoſophe de ſon tems. 170. étoit un véritable Magicien. 140. 141. circonſtances de ſa vie. ibid.
St. Plutarque frere d'Heracle, né dans les erreurs du Paganisme. 185. ſouffre le Martyre. ibid.
Pluïe miraculeuſe obtenuë par les ſoldats Chrétiens de l'armée de Marc-Aurèle. 13. 14.
Pluïe, une prétenduë pluïe de froment dont parle Zozime. 220.
Pollio (Trebellius) a écrit la vie de Philippe, & de ceux qui aprés lui ont porté le titre d'Auguſte. 240.
St. Polycarpe, hiſtoire de ſa vie. 27. ſes lettres aux Egliſes voiſines. ibid. il eſt pourſuivi par le peuple de Smirne pour être expoſé aux bêtes. 27. 28. il ſe livre lui-même à ſes perſécuteurs. 28. ſon Martyre. 28. 29.
Polyéne, natif de Macédoine, ſes ouvrages. 21.
Pompeïen, refuſe l'Empire Romain qui lui eſt offert par Pertinax. 42. le refuſe une ſeconde fois. 47.
Pompeïen Général des troupes de Maxence, eſt vaincu par Conſtantin à Verone. 260. il demeure mort ſur la place. 260.
Porphyre, ſon hiſtoire. 179. il abandonne la Religion Chrétienne. ibid. il écrit contre elle. 179. 180. il veut ſe tuer. 182. il donne dans les ſecrets de la Magie. ibid. ſes ouvrages. ibid. les anciens Peres, ſurtout Euſébe & St. Auguſtin l'ont refuté. ibid. l'Empereur Conſtantin fait brûler ce qu'il avoit écrit contre la Religion Chrétienne. 181.
St. Porphyre de Gaze obtient la démolition du Temple de Marnas & de ceux de Gaze. 613. 621.
Poſide, Auteur de la vie de St. Auguſtin. 602.
Poſthume, Gouverneur des Gaules. 149. mis auprés de Gallien pour le former. 153. il prend le titre d'Empereur. 155. ſa naiſſance & ſes qualitez. ibid. il fait tuer Salonin Céſar fils de l'Empereur Gallien ibid. ſes belles actions dans les Gaules. ibid. il eſt en guerre avec Gallien Empereur. 160. il aſſocie Piauvonius à l'Empire. 161. il eſt mis à mort par les ſoldats. 162.
Praxeas, Auteur des Patropaſſiens, hiſtoire de ſa vie. 49. ſa retractation. ibid. ſon heréſie renouvellée dans la ſuite par Sabellius. ibid.
Prêtres des Idoles, leurs fourberies découvertes. 440.

Digitized by Google

Priſca, Imperatrice, femme de Dioclétien, eſt contrainte avec ſa fille à ſacrifier aux faux Dieux. 246.
Priſcillien Auteur des Priſcillianiſtes, ſon caractére, ſes erreurs, condamné à Saragoſſe. rejetté à Rome. 556. 557. ſa mort. 557. honoré comme un Saint par les ſiens. 568.
Priſcillianiſtes, leur commencement, leur erreur, Concile tenu contre eux à Saragoſſe. 555. 556. condamnez à Tréves par l'Empereur Maxime. 567.
Priſque, Gouverneur de Macédoine, ſe joint aux Goths. 137. ſe fait déclarer Empereur. ibid. eſt mis à mort. ibid.
Priſque, Mere de Dioclétien, & Valerie ſa fille perdent la tête publiquement par les ordres de Licinius. 264.
Probe, grand Capitaine, fait la guerre aux Sarmates. 149. eſt fait Gouverneur des troupes d'Orient. 217. les troupes lui déferent l'Empire malgré ſa réſiſtance. 218. ſa famille & ſes premiers exploits militaires avant qu'il fut Empereur. 218. 219. il défait les Barbares qui s'étoient jettez dans les Gaules. 219. 220. les Sarmates & les Goths ſoumis à ſa puiſſance. 220. en Orient il chatie les Iſaures & défait les Blemmyes. 220. 221. il fait la paix avec les Perſes. 221. il donne des terres à pluſieurs Barbares. ibid. Saturnin ſe revolte en Orient. 221. 222. revolte de Procule, de Bonoſe, & d'un Tyran en Angleterre. 222. 223. ſes ouvrages pendant la paix. 223. ſa mort. ibid. Hiſtoriens de ſa vie. 238.
Procope, ſon hiſtoire. 404. 405. ſa revolte. ibid. il prend les ornemens de l'Empire. 405. progrés de cette revolte. 405. 406. guerre entre lui & l'Empereur Valens. 406. ſon imprudence & ſes excés. 406. 707. Décadence de ſes affaires. 407. Valens lui fait trancher la tête. ibid.
Procule, Torpacion, Chrétien, guérit l'Empereur Sevére avec une huile. 79. recompenſe qu'il reçut de ce Prince. ibid.
Procule, ſe revolte contre l'Empereur dans les Gaules. 222. ſa mort. ibid.
Prudence, (Aurélius Prudentius Clemens) Poëte Chrétien. 660.
Ptolemée, Prince des Aſtrologues. 7. ſes écrits. ibid.

Q.

QUades, ces peuples taillez en piéces par l'Empereur Conſtance. 327. 328. font irruption en Illyrie pour ſe vanger des Romains. 402. ils pillent la Pannonie 403. Valentinien fait le dégât dans ce païs. 404.
St. Quéremon Evêque, s'enfuit dans les montagnes, pour éviter la perſécution & ne paroit plus. 197.
Quintille, frere de Claude, eſt réconnu Empereur. 169. il eſt abandonné de ſes ſoldats & tué. ibid.

R.

RAdagaiſe en Italie. 633. ſon caractére. ibid. ſa défaite & ſa mort. 634.
Regilianus, Quintus Nonius, élevé à l'Empire par les Officiers de ſon armée. 154. ſes propres ſoldats lui ôtent l'Empire & la vie. 155.
Religion Chrétienne, elle eſt attaquée par deux Ecrivains Chrétiens. 248.
Religion Païenne, le mépris où elle étoit à Antioche ſous Julien l'Apoſtat. 378.
Rhodane, Evêque de Thoulouſe, eſt banni en Phrygie par la faction des Ariens. 361. ſa mort au lieu de ſon exil. ibid.
Rimini, Concile tenu dans cette ville. 365. 366. il députe à l'Empereur Conſtance 366. les députez Catholiques communiquent avec les Ariens. 367. mauvaiſe foi de ceux-ci & ſurpriſe des Evêques Catholiques. ibid. ſon formulaire agréé & ſigné par tous les Evêques. 369. 370.
Rodon défenſeur de l'Egliſe Catholique contre les herétiques. 51.
Rogatien, Senateur, ſa paſſion pour la Philoſophie. 141. il ſe guérit parfaitement de la goûte par la diéte & la frugalité. ibid.

Rome

Rome affligée de la peſte. 38. 39. le peuple ſe ſoûleve. 39. déſordres qui regnent dans cette ville. 126. jeux pour la milliéme année de ſa fondation. 135. famine dans cette ville. 422. 423. Concile de Rome ſous le Pape Damaſe. 504. autre contre Auxence. 505. Concile ſous le Pape Sirice en 386. il ſignale ſon zéle contre l'heretique Jovinien 592. Rome priſe & ſaccagée par Alaric. 646.

Rufin, Prêtre d'Aquilée, ſon hiſtoire. 526. il entre dans un Monaſtére d'Aquilée, il y eſt baptiſé. ibid. il ſuit St. Jérôme en Orient. ibid. va à Jeruſalem. 526.

Rufin, Miniſtre de l'Empereur Arcade. 612. ſon origine, lieu de ſa naiſſance, il vient à Conſtantinople. ibid. ſes honneurs. ibid. portrait de ſa perſonne, ſon ambition. ibid. crimes qui lui ſont imputez. ibid. fait venir les Barbares ſur les terres de l'Empire. 613. ſa trahiſon. ibid. accompagne l'Empereur à l'armée à Conſtantiuople. 614 entreprend de ſe faire proclamer Empereur. ibid. il eſt mis à mort par les Officiers. ibid. engage Alaric dans la revolte. 630.

Rutilius Poëte Latin. 656. ſes emplois. ibid. ſon itineraire. ibid.

S.

St. Sabas, ſon Martyre en Gothie. 517.

Sabellius, renouvelle l'héreſie de Praxeas. 49. ſon herèſie eſt combattuë par St. Denys Evêque d'Alexandrie. 201.

Ste. Sabine ſouffre le Martyre. 203. 204. 205.

Sabinien, ſe revolte contre le jeune Gordien Empereur. 132. ſa priſe. ibid.

Salonin, Céſar, fils de Gallien Empereur, eſt mis à mort par les ordres de Poſthume. 155.

Sammonicus Quintus Serenus, celébre par ſes ouvrages. 112. eſt mis à mort par les ordres de Caracalla. ibid.

Sapor, Roi des Perſes, commet diverſes hoſtilitez ſur les terres des Romains. 133. l'Empereur Philippe fait la paix avec lui. 134. ennemi des Romains, leur déclare la guerre. 149. remporte une Victoire ſur l'Empereur Valerien. 151. le prend dans une entrevuë. 152. lui fait ſouffrir des traitemens indignes. ibid. il le fait mourir. ibid. le fait enſuite écorcher. ibid. ſes ravages dans l'Orient. 156. il eſt battu par Baliſte qui avoit été Préfet du Prétoire ſous Valerien. ibid. ſon inſolence envers Odenat Prince de Palmyre qui lui avoit écrit. 156. il eſt obligé par ce dernier de s'enfuïr dans ſa Capitale. 157. il medite une rupture avec les Romains. 275. il déclare la guerre à l'Empereur Conſtantin le grand. 277. met le ſiége devant Niſibe pour la troiſiéme fois. 309. 310. il léve le ſiége de cette place, vaincu par pluſieurs mauvais ſuccés. 310. envoïe une ambaſſade à Conſtance, reponſe de celui-ci. 327. il fait la guerre aux Romains. 330. il paſſe le Tigre avec ſon armée. 330. 331. il prend Amide, Singare & Bezabde. 331. Conſtance marche contre lui. 335. il envoïe des députez à Julien pour traiter de paix. 344. il paroît avec ſon armée contre Julien. 345. fait crever les yeux, enſuite ôte la vie à Arſace Roi d'Armenie 411. il fait la guerre aux Romains, & eſt vaincu. 412.

Sapor III. Roi des Perſes demande & obtient la paix de Théodoſe. 431. 432.

Sarmates, les peuples de ce païs vaincus par l'Empereur Maximin. 125. Probe leur fait la guerre. 149. ſont vaincus par Conſtantin. 267. Conſtantin les reduit à réconnoitre l'Empire Romain. 275. ils ſont chaſſez de leur païs par leurs eſclaves, & ſe donnent à Conſtantin. 275. 276. ſont contraints de ſe ſoumettre à Conſtance aprés leur défaite 327. 328. ils rentrent dans leur païs d'où ils avoient été chaſſez. ibid. ils pillent la Pannonie. 403. ils ſont vaincus par l'Empereur Valentinien II. 432.

Sarrazins, pluſieurs ſe convertiſſent touchez par les miracles de St. Hilarion. 453. 454 touchez des miaacles du St. Solitaire Moyſe, embraſſent la Religion Chrétienne 465. ils demandent celui-ci pour leur Evêque. ibid.

Sarus envoïé contre Conſtantin. 636. défait & tuë

tué Juſtin un des Généraux de Conſtantin, dans Valence en Dauphiné. ibid. eſt obligé de léver le ſiége. ibid. ſe revolte contre Honoré. 649. eſt pris & mis à mort par Ataulphe. ibid.

St. Saturnin, premier Evêque de Toulouſe, ſon Martyre. 203. il rend les Demons muets par ſa préſence. ibid.

Saturnin, Publius Sempronius, prend la pourpre ſous Gallien. 160. 161. les ſoldats qui la lui avoient donné, la lui ôtent avec la vie. ibid. ſe revolte en Orient contre l'Empereur Probe 221. 222. il eſt tué contre la volonté de ce dernier. 222.

Saturnin, Evêque d'Arles, homme corrompu & entiérement dévoüé aux Ariens. 361. St. Hilaire demande d'entrer en conférence avec lui. 384. convaincu de pluſieurs crimes, il eſt chaſſé de ſon Egliſe par les Evêques de France. 385.

St. Satyre, frere de St. Ambroiſe, ſa vie & ſa mort. 547. 548.

Saverne, chateau en Alſace, eſt rétabli par le Céſar Julien. 325.

Scapula, Proconſul d'Afrique, condamne les Chrétiens au feu. 122. Tertullien lui adreſſe un écrit en faveur des Chrétiens. 123.

Scété, ruïne & déſolation de cette ſolitude. 493.

Scythes, leur premiére irruption en Aſie. 150. 151. ils s'emparent de Trébiſonde. ibid. leur ſeconde irruption. 151. ils entrent dans Calcédoine & la pillent. ibid. ſe rendent maîtres de Nicomédie. ibid. la brûlent & Nicée, avec quelques autres villes. ibid. ils ſe retirent à l'approche de Valerien. ibid. leur troiſiéme irruption dans l'Empire Romain. 154. leur quatriéme irruption dans la Thrace 158. leur cinquiéme irruption dans l'Aſie. ibid. leur ſixiéme irruption dans l'Aſie mineure. 162. font une autre irruption en Aſie. 217. 218.

Scythien, Sarrazin, il s'applique aux ſciences des Egyptiens & à la magie. 181. il admet deux principes ennemis. ibid. il communique ſes ſentimens à peu de perſonnes. ibid. il meurt en Judée. ibid.

St. Sebaſtien, ſon Martyre. 243. il convertit pluſieurs perſonnes. ibid.

Sebaſtien, frere de Jovin, aſſocié à l'Empire. 649. mis à mort par Ataulphe. ibid.

Seleucie, Concile tenu en cette ville par les Evêques d'Orient. 367. premiére ſéance. 368. les Acaciens s'en ſeparent. ibid.

St. Sepulchre découvert par Ste. Heléne. 272.

St. Serapion, Evêque d'Antioche, Ecrivain Eccléſiaſtique. 71. 72.

Serapion, vieillard d'une vie irreprochable, tombe & ſacrifie durant la perſécution. 199. meurt aprés avoir reçu l'Euchariſtie. ibid.

St. Serapion, ſon Martyre à Alexandrie. 203.

Serapion embraſſe l'erreur des Antropomorphites. 490. il eſt détrompé par Photin Diacre. ibid.

Serapis, ſon Temple détruit à Alexandrie. 439. 440.

Seréne, veuve de Stilicon, ſa mort. 640.

Serpent artificiel adoré à Rome qui paroiſſoit vivant. 629. eſt mis en piéces par un Solitaire. 630.

Servius (Maurus Honoratus) Grammairien, celébre Commentateur de Virgile. 659.

Severe, aſſocié à l'Empire par Julien, refuſe cet honneur. 47. eſt déclaré Empereur par le Senat. ibid. hiſtoire de ſa vie. 52. 53. ſes bonnes qualitez. 53. eſt ſalüé Empereur par l'armée d'Illyrie. ibid. il ſe rend à Rome. 53. 54. il caſſe les ſoldats Prétoriens. 54. ſon entrée magnifique à Rome ibid. ſes grandes libéralitez envers ſes ſoldats & le peuple. 54. 55. il marche contre Niger avec beaucoup de troupes. ibid. guerre entre lui & ce dernier. ibid. il remporte la Victoire ſur Niger à Cyzique. 55. 56. il lui offre la vie en quittant les armes. 56. il le défait entiérement. ibid. on lui apporte la tête de ſon ennemi. 57. la guerre civile terminée à ſon avantage. ibid. il récompenſe ceux qui lui avoient été attachez, & punit ceux qui s'étoient déclarez contre lui. ibid. il ſubjugue l'Hoſroéne & l'Adiabéne.

diabéne. 57. 58. fait la guerre à Albin Céſar, qui s'étoit declaré Auguſte. 58. 59. il s'avance vers l'Italie. 59. 60. il maltraite les Senateurs. 60. en fait mourir pluſieurs, arrive à Rome. ibid. part de Rome pour faire la guerre aux Parthes. 60. 61. donne la paix à Vologéſe Roi d'Arménie. 61. prend la ville nommée Cteſiphon. ibid. aſſiége inutilement par deux fois la ville d'Atra. 61. 62. il va en Paleſtine & en Egypte. 62. donne lieu à la cinquiéme perſécution de l'Egliſe. 62. éleve Plautien l'Afriquain. 62. le fait enſuite mettre à mort. 63. ſon arrivée à Rome. ibid. fait celebrer à Rome les jeux ſéculaires. ibid. ſa vie privée & ordinaire. ibid. ſes vertus & ſes défauts. 64. ſes grandes largeſſes aux ſoldats. 64 65. éducation de ſes fils. 65. il déclare Auguſte Géte ſon ſecond fils, il va en Angleterre avec Caracalla & Géte ſes fils. ibid. fait tirer un mur entre les terres des Barbares & celles des Romains. 66. 67. Caracalla ſon fils attente à ſa vie. 67. Severe ne peut ſe réſoudre à faire mourir ſon fils. ibid. il meurt en Angleterre. 68. le Chriſtianisme fait de grands progrez ſous ſon Empire. 78. il ne perſécute pas les Chrétiens au commencement de ſon regne. 79. eſt guéri avec une huile par un Chrétien. ibid. il permet qu'on perſécute ceux qui font profeſſion du Chriſtianisme. 79. 80. ſes Loix contre les Chrétiens. 80.

Severe eſt nommé Céſar. 236. Galére lui donne la qualité d'Auguſte. 252. il fait la guerre à Maxence. 254. on lui ôte la vie, en lui ouvrant les veines. ibid.

Sextus, le Stoïcien & l'Empirique. 20.

Sextus, Pompeïus Feſtus, ſes ouvrages. 348.

Sextus Ruſus Feſtus, Hiſtorien du quatriéme ſiécle. 448.

Sicile, on y tient un Concile dans lequel la foi de Nicée eſt approuvée. 497.

Side, Metropole de Pamphilie. 595.

Sigeric, Roi des Goths, ſuccéde à Ataulphe. 652. ſa mort. ibid. Wallia lui ſuccéde. ibid.

Silinges, eſpéces de Vandales. 646. défaits par Wallia. 653.

Sirice, Pape en 385. p. 569. procure le banniſſement des Manichéens par l'Empereur Théodoſe. 591. il ordonne de prendre garde qu'ils ne reçoivent la communion, & ne touchent le corps de Jeſus Chriſt avec leurs bouches impures. ibid. condamne les erreurs de Jovinien. 593. Jovinien & les ſiens à Milan contre les Ithaciens. 593.

St. Sixte eſt élû Pape. 195. il tient le Saint ſiége peu de tems. ibid.

Soldats Prétoriens caſſez par les ordres de Severe Empereur. 54. Severe en crée de nouveaux. 54. 55.

Soldats Romains, ſe revoltent en Angleterre. 635.

Solitaires d'Orient perſécutez par l'Empereur Valens en 375. 542.

Sopatre, a été en réputation pour ſon ſavoir & ſon éloquence. 281. il eſt mis en piéces par ordre de Conſtantin le grand. ibid.

Sophronie, Epouſe du Préfet de Rome & Chrétienne, ſe donne la mort elle-même, au lieu de conſentir à la brûtale paſſion de l'Empereur Maxence. 258.

Soterique, Poëte & Hiſtorien. 240.

Spartien, Hiſtorien de la vie des Empereurs. 239.

Stilicon eſt élevé aux premiers emplois de la milice. 446. il épouſe la Niéce de Théodoſe. ibid. il eſt nommé Général des troupes d'Occident. 448. fait la paix avec les Allemans & les François. 613. vient en Orient. ibid. arrive dans la Theſſalie. ibid. renvoïe par ordre de Théodoſe les troupes d'Orient à Rufin. ibid. eſt fait Général des armées d'Honorius. 623. origine, progrés & fortune de Stilicon. ibid. il va ſur le Rhin & renouvelle l'alliance avec les François & les Allemans. 624. va en Gréce. ibid. s'avance jusqu'en Theſſalie, il renvoïe les troupes d'Orient à l'Empereur, & s'en retourne en Occident. ibid il fait tuër Rufin. ibid. fait la guerre à Gildon. 626. fait noïer Maſcezel frere de Gildon

Digitized by Google

Gildon Général des troupes & de la flotte qu'il envoïe contre ce rebel. ibid. rétablit l'abondance dans Rome. 628. fait brûler les livres des Sybilles. 630. ſe fait nommer Conſul pour la premiére fois avec Aurelianus. ibid. témoigne conſentir aux demandes des Goths en particulier, & les leur refuſe en public. 631. perſuade à Honoré de ne point ſortir d'Italie. ibid. ſe prépare à repouſſer Alaric. ibid. traverſe l'Adda à Nege. 632. remporte la victoire ſur Alaric à la bataille de Pollence. ibid. fait la paix avec Alaric ibid. le met une ſeconde fois en fuite. ibid. entre en triomphe à Rome avec l'Empereur Honoré. 633. défait Radagaiſe. 634. favoriſe l'irruption des Barbares dans les Gaules. 635. reçoit les Ambaſſadeurs d'Alaric. 637. fait donner à ce Prince quatre mille livres peſant d'or. ibid. ſes inquiétudes & preſſentiment de ſa chûte. ibid. fait élever ſon fils dans le paganisme. 638. Olympe prévient Honoré contre lui. ibid. les ſoldats ſe mutinent contre lui. ibid. ſa mort. ibid.

Sueves, accourent au ſecours des Vandales à leur paſſage du Rhin. 635. entrent en Eſpagne. 645. s'y établiſſent. ibid.

Sulpice Alexandre, Hiſtorien excellent. 451. 452.

Sulpicien, Beau-Pere de Pertinax, demande l'Empire aux ſoldats. 45. leur offre une ſomme d'argent pour cet effet. ibid.

Suſanne, ſon hiſtoire eſt Canonique ſelon Origéne, dans ſa diſpute contre Jule Africain. 120.

Sybilles, leurs livres conſultez par les ordres d'Aurelien. 171. ſont brûlez à Rome par ordre de Stilicon. 630.

Sydére, Evêque de Plébisque, ſon ordination irreguliére. 505. 506.

Sylvain, ſes qualitez perſonnelles. 320. ſa revolte. ibid. il ſe fait déclarer Auguſte. 321. il refuſe d'obéir à l'Empereur. ibid. il eſt mis en piéces par une troupe de ſoldats. ibid.

St. Sylvain, Abbé du mont Sinaï & de Geraſe. 668. ſes maximes. 669. ſe retire à Geraſe, ſes diſciples. ibid.

St. Sylveſtre, Pape, préſide au Concile de Nicée par ſes députez. 289.

Symmaque, Préfet de Rome, ſon attachement au paganisme. 395. il procure l'abondance à la ville de Rome. ibid.

Symmaque Pere, ſes emplois. 450. ſes écrits. ibid.

Symmaque fils, Orateur celébre. 451. ſes emplois. ibid. ſes lettres. ibid. travaille à faire rétablir l'Autel de la Victoire. 568.

Syrie, révolte de cette Province ſous le regne de Philippe Empereur. 135.

T.

TAcite eſt élû Empereur par le Senat. 215. 216. belle remontrance de Fulconius à cet Empereur. 216. beaux commencemens de ſon regne. 216. fait publier de belles ordonnances. 217. il donne à Probe le Gouvernement des troupes d'Orient. ibid. ſa mort. 218.

Tarragone, Metropole d'une grande partie des Eſpagnes, eſt priſe & ſaccagée par les François. 161. 162.

Tatius, Cyrillus, Ecrivain du troiſiéme ſiécle. 240.

Temple, le Temple de la paix avec d'autres édifices brûlez à Rome. 32.

Temple de Jeruſalem, Julien l'Apoſtat permet aux Juifs de le reparer & d'y d'offrir des ſacrifices. 379. prodiges qui empêchent de le rétablir. 379. 380.

Temples, ceux des Idoles ſont renverſez ſous le regne de Théodoſe. 430. 431. déſtruction de ceux d'Egypte. 430. & des autres ſous Arcade & Honoré. 628. 629.

Temple des Valentiniens herétiques eſt brûlé par les Chrétiens en Meſopotamie. 437. ruïne de celui de Bacchus à Alexandrie. 438. 439. de celui de Serapis. 439. 440. de celui de Canope. 440.

Tertullien, ſa vie & ſon caractére. 75. 76. ſes écrits en grand nombre. ibid. il tombe dans l'herésie des Montaniſtes. 76. 77. ſes diverſes erreurs.

Digitized by Google

erreurs. 77. 78. ſon Apologetique. 80. prend la plume pour la défenſe des Chrétiens perſécutez. 123.
Tetricus eſt fait Empereur dans les Gaules. 163. ſon fils eſt fait Céſar. ibid. il aſſiége Autun & l'emporte de force. 168. il ſe ſoûmet & ſe rend à Aurelien Empereur. 175. il eſt mené en triomphe dans Rome. 176. il eſt toujours traité avec honneur par Aurelien. ibid.
Thémiſtius, Sophiſte, presque le ſeul homme de lettres conſideré de Conſtance. 350. ſes ouvrages. ibid.
Théodore, Evéque de Mopſueſte. 588.
Théodore, conſpire contre l'Empereur Valens. 412. ſon hiſtoire. 412. 413. il eſt puni de mort, les Auteurs & les complices de cette conſpiration. 413.
St. Théodore, Abbé de Tabenne, ſa converſion. 458. 459. il eſt fait Superieur de Tabenne & enſuite dépoſé. 459. il eſt fait Abbé de Tabenne malgré ſa réſiſtance. 460. ſa mort. 460. 461.
Théodoric Roi des Goths, ſuccéde à Wallia. 653.
Théodoſe eſt fait Empereur par Gratien. 421. il remporte quelques avantages ſur les Goths, 422. ſa famille, ſa naiſſance & ſes premiers emplois. 424. 425. il livre pluſieurs combats aux Goths & les bat par-tout. 425. il reçoit le baptême. ibid. il ordonne que la foi de l'Egliſe Romaine ſera ſuivie par-tout. ibid. il confirme la paix avec les Goths. ibid. il les bat & va à Conſtantinople. 426. il ordonne que toutes les Egliſes ſeront remiſes entre les mains des Catholiques. ibid. il reçoit avec honneur Athanaric Roi des Goths. 426. 427. ſon ſonge par lequel Meléce ſemble le revêtir du manteau Imperial. ibid. les Goths lui demandent la paix & l'obtiennent. 429. 430. il déclare Auguſte Arcade ſon fils aîné. 430. il réconnoit Maxime pour Empereur & pour Collégue. ibid. il proſcrit l'idolatrie & renverſe les Temples des Idoles. 430. 431. Sapor III. Roi des Perſes lui demande la paix & l'obtient. 431. 432. conjuration contre lui, & ſa clémence envers les coupables. 432. ſa victoire ſur les Greuthonges. 433. ſes menaces contre la ville d'Antioche qui s'étoit revoltée. 434. il lui pardonne à la priére de l'Evêque Flavien. ibid. il ſe prépare à faire la guerre au Tyran Maxime. 435. 436. Valentinien II. ſe retire auprés de lui, dépouillé de ſes Etats. 435. il défait les troupes de Maxime & paſſe les Alpes 436. il le prend dans Aquilée où il s'étoit enfermé. 436. 437. il rétablit Valentinien dans ſes Etats. 437. il fait mourir Victor fils de Maxime. ibid. il pardonne aux Ariens qui avoient excité du tumulte à Conſtantinople. ibid. il refuſe au Senat le rétabliſſement de l'Autel de la Victoire. 437. 438. il va à Rome & y ruïne le paganisme. 438. il ſe rend à Milan. ibid. il fait ruïner tous les Temples d'Idoles qui étoient à Alexandrie. 438. 439. & 440. il défend de ſacrifier aux Idoles & d'entrer dans leurs Temples. 440 il fait exercer de grandes cruautez dans Theſſalonique 440. 441. St. Ambroiſe lui défend l'entrée de l'Egliſe, & le met en pénitence publique. 441. 442. il eſt reçu dans l'Egliſe, mais non dans le chœur. ibid. il retourne en Orient & défait les Barbares. 442. 443. il ſe prepare à faire la guerre à Eugéne réconnu Empereur d'Occident. 445. il déclare Auguſte Honorius ſon ſecond fils. ibid. il marche contre le Tyran Eugéne. 446. il force le paſſage des Alpes & entre en Italie, 446. 447. il remporte la Victoire ſur Eugéne, qu'il fait mourir. 447. il uſe de cette victoire en Prince vraiment Chrétien. ibid. ſa mort. 448. donne une Loi en faveur des Catholiques contre tous les herétiques. 555. Théodoſe pardonne au peuple d'Antioche, renvoïe St. Flavien, & repond à la lettre que les Moines lui avoient écrite. 587. déclare la guerre à Maxime. 589. ordonne que l'Evêque de Callinique rétablira la ſynagogue ou en païeroit la valeur. 590. remporte la victoire ſur le Tyran Maxime. ibid. il vient paſſer l'hyver de l'an 388. & 389. à Milan. ibid. fait une Loi qui défend de prendre des

Diaconeſſes au-deſſous de ſoixante ans. 594. ordonne aux Moines de ſe retirer dans leurs deſerts & d'y demeurer. 595. deux ans aprés il revoque cette ordonnance, & permet aux Moines d'entrer dans les villes. ibid. ſe prépare à faire la guerre au Tyran Eugéne. 606. Eugéne eſt défait & mis à mort. 607. revient à Conſtantinople, aſſiſte au Concile qui s'y tient en 394. occaſion de ce Concile, Nectaire y préſide. 608. ſa mort en 391. p. 611. ſes deux fils Arcade & Honoré lui ſuccédent. ibid.

Théodoſe, le jeune, ſa naiſſance. 621. il eſt baptiſé par St. Severien Evêque de Gabales ibid.

Théodoſe, fils d'Ataulphe & de Placidie, ſa naiſſance. 651. ſa mort. ibid.

Théodoſe (le jeune) refuſe de réconnoître Conſtance pour Collégue, & renvoie ſes images. 653.

Théodote, Evêque de Nicopolis, convoque un Concile, où il invite St. Baſile. 519. il refuſe enſuite de communiquer avec lui parcequ'il avoit reçu Euſtathe à ſa communion. 520.

Théodote le Banquier, Auteur de la ſecte des Melchiſedeciens. 49. ſes erreurs. ibid.

Théodote le Corroïeur, Chef des Théodotiens. 48. ſes erreurs. ibid.

Théognis de Nicée eſt exilé par l'Empereur Conſtantin, & rappellé de ſon exil. 292.

Théon, Philoſophe d'Alexandrie. 452. 453.

Théophile, Evêque d'Alexandrie, détruit des Temples des Idoles à Alexandrie. 438. 439. & 440. il abbat les ſtatuës des Dieux. 440. détruit le Temple de Serapis. 598. il bâtit ſur les ruïnes de ce Temple une celébre Egliſe de St. Jean Baptiſte. ibid. caractére d'eſprit de Théophile. ibid.

St. Théophile Evêque d'Antioche. 34. ſes ouvrages. ibid.

Theraſie, femme de St. Paulin. 609.

Thermancie, fille de Stilicon, épouſe Honoré. 637. eſt repudiée & renvoïée à Rome. 639.

Theſſalonique, grande ſédition excitée par le peuple de cette ville. 440. 441. on fait main baſſe ſur lui par ordre de Théodoſe. ibid.

Tite de Boſtres en Arabie eſt perſécuté pour la Religion Chrétienne. 377. il eſt connu par ſon érudition & par ſes écrits. ibid. il ſoûtient la conſubſtantialité du Verbe. ibid.

Titus Quartinus, nommé Empereur par les troupes. 124. Maximin le fait mourir. ibid.

Tombez, ils ſont admis à la communion aprés une longue pénitence, dans un Concile de Rome. 188. 191. leur témérité & leur inſolence, ſoûtenus par les Confeſſeurs. 192. leur affaire eſt reglée par St. Cyprien dans un Concile de Carthage. ibid. ſentiment de St. Denys ſur leur réconciliation. 199. un vieillard nommé Serapion d'une vie irréprehenſible eſt du nombre. ibid. on le reçoit à la communion dans le Concile d'Alexandrie renu par St. Athanaſe. 381.

Toulouſe, Capitale du Roïaume des Goths pendant pluſieurs années. 653.

Traditeurs, ce que c'eſt que ce nom odieux. 247. pluſieurs Evêques accuſez de cette faute. 284.

Trebellianus, Caïus Annius, Chef de voleurs, ſe fait réconnoître pour Empereur. 161. il eſt tüé par le Général des troupes de Gallien. ibid.

Trébiſonde, cette ville eſt priſe & pillée par les Scyth s à leur premiére irruption en Aſie. 150. 151.

Tréves, brûlée & ſaccagée par les François. 650.

Tribigilde entre dans la revolte de Gaïnas. 617. il pille Nacolie & les autres villes de Phrygie. ibid.

Turnus, Vetronius, aimé de l'Empereur Alexandre Mammée. 103. eſt brûlé par ſon ordre & pourquoi. ibid.

Turpilion, Général d'Honoré. 640. envoié en exil. 641. mis à mort. ibid.

Tyane, Concile tenu en cette ville, où le terme de Conſubſtantiel eſt approuvé. 497.

Tyran, Prêtre de Saturne, ſon impoſture, il abuſe des femmes dans le Temple, il eſt convain-

cu

Digitized by Google

eu & puni comme il le mérite, & le Temple de Saturne renverſé. 599.

V.

Valence, Evêque de Murſe, anathematiſé dans le Concile de Sardique. 355. il rentre dans la communion de l'Egliſe Catholique. 357. il ſe réünit aux Ariens. 358.
Valence en Dauphiné, Concile tenu dans cette ville en 374. 540.
Valens (Julius) eſt declaré Empereur à Rome. 137. il eſt tüé peu aprés. ibid.
Valens (Publius) Proconſul d'Achaïe, prend le titre d'Auguſte. 157. eſt mis à mort par ordre de Macrien. 157. 158.
Valens Empereur, perſécute St. Athanaſe. 383. enſuite le laiſſe en repos dans Alexandrie. ibid. il eſt aſſocié à l'Empire par Valentinien ſon frere. 394. 395. il tombe malade d'une fievre violente. 395. il a l'Orient en partage. ibid. hiſtoire de cet Empereur. 404. il apprend la revolte de Procope & ſes progrés. 405. 406. guerre entre lui & celui-ici. 406. ſa victoire remportée ſur Procope. 407. il fait trancher la tête à celui-ci. ibid. il uſe de ſa victoire avec moderation. 407. 408. il reçoit le baptême d'un Evêque Arien. 408. il fait la guerre aux Goths. ibid. ſon attachement à l'Arianisme. ibid. il défait Athanaric Roi des Goths, & lui accorde la paix. 409. il perſécute les Catholiques. 410. il va en Syrie. ibid. il veut exiler St. Baſile. 410. 411. il traite les Catholiques avec plus de douceur, & pourquoi. ibid. il va à Antioche. 411. il établit Para Roi d'Arménie 411. 412. victoire qu'il remporte ſur Sapor 412. conſpiration de Théodore formée contre lui. 412. 413. il fait mourir les Auteurs & les complices de cette conſpiration. 413. il fait mourir Para Roi d'Arménie. 414. les Goths chaſſez par les Huns, lui demandent de s'établir dans la Thrace. 414. 415. il retourne d'Antioche à Conſtantinople. 416. un St. Solitaire lui prédit ſa défaite & ſa mort ibid. il livre la bataille aux Goths, eſt vaincu & brûlé. 416. 417. ſon caractére, ſes bonnes & ſes mauvaiſes qualitez. 417. il agrée l'élection de Valentinien à l'Empire. 418. perſécute les Solitaires de Nitrie. 479. 480. perſécute les demi-Ariens & les Catholiques. 494. 495. il bannit Bretanion ou Vetranion Evêque Catholique des Scythes. 499. il envoïe en exil Evagre choiſi pour Evêque de Conſtantinople par les Catholiques. ibid. il fait périr par le feu les députez des Catholiques ibid. ſes vains efforts pour faire recevoir l'Arianisme. 502. perſécution de cet Empereur contre les Catholiques. 508. il favoriſe les Païens. 509. il perſécute les Catholiques à Edeſſe. 512. envoïe ordre à Alexandrie & dans toute l'Egypte de chaſſer du païs ceux qui croïent le fils Conſubſtantiel au Pere. 514. fait défenſe aux ſchismatiques de s'aſſembler dans l'étenduë de vingt milles autour de Rome. 515. vient à Céſarée & veut obliger St. Baſile à communiquer avec les Ariens. 521. envoïe des ordres pour bannir St. Euſébe Evêque de Samoſathe. 533. perſécute les Solitaires d'Orient en 375. 542.
Valentinien I. Empereur, ſon origine & ſes premiers emplois. 392. il fait profeſſion de la Religion Chrétienne. 393. il eſt proclamé Empereur & revêtu de la pourpre. ibid. ſon zéle pour la Religion Chrétienne & Catholique. 393. 394. ſes qualitez du corps, du cœur & de l'eſprit. 394. ſes défauts. ibid. il aſſocie à l'Empire ſon frere Valens. 394. 395. il prend pour lui l'Occident. ibid. il fait pluſieurs Loix pour le bien public. 396. il arrive dans les Gaules. 396. 397. ſes troupes battuës par les Allemans. ibid. il fait bâtir des forts le long du Rhin. 397. il ſe donne pour Collégue ſon fils Gratien. 397. 398. il va à Tréves. 398. il fait la guerre aux Allemans avec ſuccés. 398. 399. il court risque de ſa vie. 399. il fait venir les Bourguignons contre les Allemans. 400. il fait faire la recherche des empoiſonneurs & des Magiciens. 400. 401. ſon expédition en Allemagne. 401. il ſe rend en Italie. ibid. il fait la guerre à Firme qui s'étoit revolté

revolté en Afrique. 402. il retourne en Gaules & en Allemagne. ibid. il ſe rend en Illyrie. 403. 404. il fait le dégât dans le païs des Quades. 404. il tombe en Apoplexie & meurt. ibid. il uſe de menagement envers les Païens. 509. il reçoit l'Evêque St. Martin comment? 511.

Valentinien II. Gratien ſon frere conſent qu'il ſoit élevé à l'Empire. 418. ſa victoire contre les Sarmates. 432. il ordonne de rebâtir l'Egliſe de Saint Paul de Rome. 433. Maxime eſt réſolu de le dépoüiller de ſes Etats. 435. il députe St. Ambroiſe à ce Tyran ibid. il ſe retire & ſe rend auprés de Théodoſe. ibid. celui-ci le rétablit dans ſes Etats aprés la mort de Maxime. 437. il va dans les Gaules. 438. il gouverne avec beaucoup de ſageſſe. 443. il demande le baptême à St. Ambroiſe. ibid. le Comte Arbogaſte agit avec lui d'une maniére inſolente. ibid & 444 ſa mort. 444. St. Ambroiſe le pleure amérement. 444. ce Saint ne craint pas d'aſſûrer ſon ſalut. ibid. fait une Loi en faveur des Ariens. 574. St. Ambroiſe s'y oppoſe. 575.

Valentinien & ſa Mere Juſtine s'embarquent & ſe ſauvent en Theſſalonique. 589.

Valere Evêque d'Hippone, ville Maritime du voiſinage de Tagaſte. 601.

Valerien eſt élu Cenſeur de Rome. 137. eſt déclaré Empereur par les troupes. 147. paſſe par toutes les dignitez avant que d'arriver à l'Empire. 147. 148. ſes bonnes & ſes mauvaiſes qualitez. 148. malheurs de l'Empire Romain ſous ſon regne. 148. 149. il paſſe en Orient. ibid. tient un grand Conſeil de guerre à Bizanze. ibid. il vient au ſecours des Provinces d'Orient. 150. les Scythes ſe retirent à ſon approche. 151. il perd une bataille contre les Perſes. ibid. ſa priſe par Sapor. 152. il eſſuie des traitemens indignes. ibid. ſa mort. ibid. il eſt enſuite écorché. ibid. les alliez des Romains, le peuple, les troupes, ſont touchez de ſa captivité. 152. 153. eſt d'abord favorable aux Chrétiens, & enſuite les perſécute. 193. 194.

Vandales, ils entrent ſur les terres des Romains. 171. ils ſont battus & demandent la paix. ibid. ſe revoltent contre l'Empire. 635. s'avancent vers le Rhin. ibid. les François leur en diſputent le paſſage. ibid. paſſent le Rhin. ibid. entrent en Eſpagne. 645. s'y établiſſent. ibid. ſont défaits par Wallia. 653.

Vararane quatriéme du nom, Roi des Perſes, il eſt tüé par ſes ſujets. 617. Isdegerdes lui ſuccéde. ibid.

Verien, ou Verinien & Didyme freres, *voyez* Didyme.

Verus (Lucius Commodus) aſſocié à l'Empire par Marc-Aurèle. 8. fait la guerre aux Parthes. ibid. paſſe en Orient. 9. ſon caractére. ibid. il triomphe des Parthes. ibid. retourne à Rome. 11. ſa mort. ibid. ſes mœurs corrompuës. ibid.

Vetranion, Général de l'Infanterie dans la Pannonie, ſe fait déclarer Empereur. 310. Conſtance lui envoïe le Diadême avec des troupes. 311. il fait la paix avec Magnence ibid. l'Empereur Conſtance l'aſſocie à l'Empire. 312. il quitte la pourpre. ibid. il paſſe le reſte de ſes jours dans les exercices de pieté au lieu de ſa retraite. 312.

Victor, Pape, diſputes excitées de ſon tems ſur la Pâque. 51. donne des lettres de paix à Montan. 48.

Victor, fils du Tyran Maxime, eſt défait & mis à mort. 437. eſt aſſocié à l'Empire par ſon Pere. 424.

Victorin, déclaré Empereur. 163. eſt mis à mort avec ſon fils qu'il avoit nommé Auguſte. ibid.

Victorin, ſa converſion. 581.

Vierges ſacrées, on ouvre le ventre à pluſieurs, on le remplit d'orge pour les faire manger à des pourceaux. 375. cruautez exercées contre elles. 376.

Vigilance, Général des troupes d'Honoré 640. envoïé en exil. 641. ſa mort. ibid.

Vincent de Capoüe, ſa chûte. 359. refuſe de conſentir aux decrets de Rimini. 367.

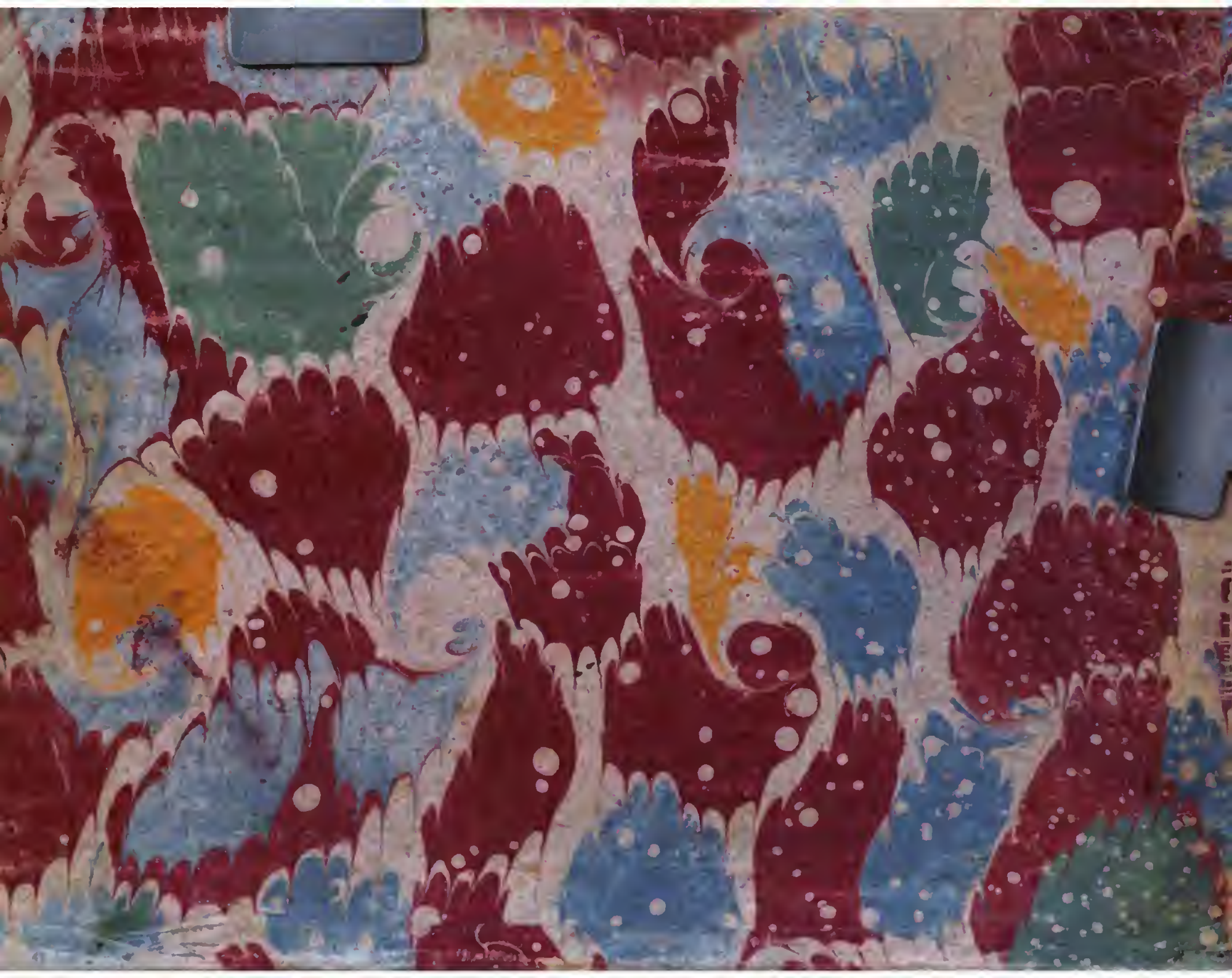
Virginité, Conſtantin abolit la Loi Papia, qui la condamnoit ſous de grandes peines. 266. eſtime

me qu'en fait St. Ambroiſe ; il y a plus d'hommes où la virginité eſt en eſtime que dans les autres païs. 547.
Vital herétique Apollinariſte Evêque d'Antioche, ſon ſchisme. 536. va à Rome & préſente au Pape Damaſe une profeſſion de foi Orthodoxe en apparence. ibid. refuſe de ſigner la confeſſion de foi de Nicée. ibid.
Ulpien, ſon autorité ſous l'Empereur Alexandre Mammée. 100. il ſe ſert de ſes Conſeils. 103. ſa mort. 107.
Ulpien, Jurisconſulte fameux, ſon hiſtoire. 112. 113.
Vologéſe Roi des Parthes, en guerre avec les Romains. 8. ſa défaite. 9.
Vologéſe Roi d'Arménie, fait la paix avec les Romains. 61.
Vopisque, a compoſé les vies de quelques Empereurs. 240.
Urſace de Singidon, dépoſé au Concile de Sardique. 355. il rentre dans la communion de l'Egliſe. 357. il ſe réünit ſans peine aux Ariens. 358.
Urſin, ou Urſicin, fait ſchisme contre St. Damaſe ; les ſchismatiques ſont chaſſez à cent milles de Rome. 349. 496. retour d'Urſicin. 504.
Urſicin Général des troupes Romaines en Orient eſt rappellé par Conſtance. 330. il eſt renvoïé promtement. ibid. ſa disgrace. 331.
Vulcace, Senateur Romain, a écrit une hiſtoire des Empereurs. 240.
Wallia Roi des Goths ſuccéde à Sigeric. 652. fait ſa paix avec les Romains. ibid. défait les Silinges & les Alains. 653. raméne les Goths dans les Gaules. ibid. ſa mort. ibid. Théodoric lui ſuccéde. ibid.

Z.

ZEnobie, Epouſe d'Odenat, Prince de Palmyre, prend avec ſes enfans le tître d'Auguſte. 161. on croit qu'elle a eu part au meurtre d'Odenat. 162. elle prend le Gouvernement de la Syrie. ibid. elle ſoumet l'Egypte à ſa domination. 167. 168. caractére de cette Imperatrice. 171. 172. ſes entrepriſes. 172. Aurelien marche contr'elle. ibid. Zabdas ſon Général eſt vaincu par cet Empereur. 173. elle ſe retire dans Palmyre ſa Capitale. ibid. elle y eſt aſſiégée par Aurelien. 173. 174. elle s'y défend avec courage. 174. ſa fuite & ſa priſe. ibid. Aurelien lui conſerve la vie. ibid. elle eſt menée en triomphe avec Tetricus. 176. Aurelien la conſidére enſuite. ibid. elle apprend la langue Gréque auprés du Philoſophe Longin. 179.
Zenon, diſciple de St. Sylvain, ſes vertus. 669.
Zoé, femme de Nicoſtrate Greffier de la Préfecture, convertie par St. Sebaſtien. 243.

FIN DU CINQUIÉME TOME.

5268571

Digitized by Google